R175300

T. 1-3, II 1 — à cond. 28/IX 1911
D. 19/III 1912
Conserver les couvertures

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS
19845

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER — FASCICULE 1

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1907

4° Z
1718
(1)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.

LES ŒUVRES DE SCHENOUDI

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER — FASCICULE 1

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1907

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE M. E. AMÉLINEAU

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

Étude sur le christianisme en Égypte au VIIe siècle. In-4 . . . . . 15 fr. »
Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

De historia Lausiaca, quaenam sit hujus ad monachorum aegyptiorum historiam scribendam utilitas. In-8. . . . . 6 fr. »

Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. In-4 . . . . . 15 fr. »

Contes et romans de l'Égypte chrétienne. 2 vol. in-18. . . . . 10 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles. Documents inédits, coptes et arabes, publiés et traduits. Un fort volume in-4 . . . . 60 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IVe siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits. In-4. . . . . 60 fr. »
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Prix Delalande-Guérineau.

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe, V^e, VIe et VIIe siècles. Textes coptes publiés et traduits. In-4 . . . . . 36 fr. »

Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes. In-8. . . . . 3 fr. »

Les Moines égyptiens. Vie de Schenoudi. In-18. . . . . 3 fr. 50

Les Actes des Martyrs de l'Église copte. Suivi d'une critique sur le martyre de saint Georges. In-8 . . . . . 10 fr. »

Vie du patriarche Isaac. Texte copte et traduction. In-8. . . . . 5 fr. »

Les traités gnostiques d'Oxford. Étude critique. In-8. . . . . 2 fr. 50

Notice sur le papyrus gnostique Bruce, texte et traduction. In-8 . . . . . 10 fr. »

Un tombeau égyptien. In-8. . . . . 2 fr. 50

La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère. Étude sur le papyrus de Boulaq n° 4. In-8. . . . . 10 fr. »

Hérodote et les bouches du Nil. In-8 . . . . . 1 fr. 25

Résumé de l'histoire d'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, précédé d'une étude sur les mœurs, les idées, les sciences, les arts et l'administration dans l'ancienne Égypte. In-18, illustré . . . . . 3 fr. 50

Samuel de Qalamoun. In-8 . . . . . 3 fr. »

Essai sur l'évolution historique et philosophique des idées morales dans l'Égypte ancienne. In-8 . . . . . 8 fr. »
Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Histoire de la sépulture et des funérailles en Égypte. Première partie, en 2 volumes in-4, nombr. figures et 112 planches . . . . . 60 fr. »

Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1898). 4 vol. in-4, cartes, plans, dessins et planches. Chaque . . . . . 50 fr. »

Le tombeau d'Osiris. Monographie de la découverte faite à Abydos en 1897-1898. In-4, 5 planches et un plan. . . . . 25 fr. »

Du rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte. In-8. . . . . 3 fr. »

Le culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'ancien empire égyptien. In-8. 2 fr. »

Œuvres de Schenoudi, texte copte et traduction française. Premier fascicule. In-4, planches. . . . . 25 fr. »

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

É. AMÉLINEAU

TOME PREMIER — FASCICULE 2

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1907

LES ŒUVRES DE SCHENOUDI

CHALON-SUR-SAONE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

BUF

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

DON
156209

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER — FASCICULE 2

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1907

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE M. E. AMÉLINEAU

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

Étude sur le christianisme en Égypte au VIIe siècle. In-4 . . . . . 15 fr. »

De historia Lausiaca, quaenam sit hujus ad monachorum aegyptiorum historiam scribendam utilitas. In-8. . . . . 6 fr. »

Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. In-4 . . . . . 15 fr. »

Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Contes et romans de l'Égypte chrétienne. 2 vol. in-18. . . . . 10 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles. Documents inédits, coptes et arabes, publiés et traduits. Un fort volume in-4 . . . . 60 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IVe siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits. In-4. . . . . 60 fr. »

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Prix Delalande-Guérineau.

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe, Ve, VIe et VIIe siècles. Textes coptes publiés et traduits. In-4 . . . . . 36 fr. »

Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes. In-8. . . . . 3 fr. »

Les Moines égyptiens. Vie de Schenoudi. In-18. . . . . 3 fr. 50

Les Actes des Martyrs de l'Église copte. Suivi d'une critique sur le martyre de saint Georges. In-8 . . . . . 10 fr. »

Vie du patriarche Isaac. Texte copte et traduction. In-8. . . . . 5 fr. »

Les traités gnostiques d'Oxford. Étude critique. In-8 . . . . . 2 fr. 50

Notice sur le papyrus gnostique Bruce, texte et traduction. In-8. . . . . 10 fr. »

Un tombeau égyptien. In-8 . . . . . 2 fr. 50

La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère. Étude sur le papyrus de Boulaq n° 4. In-8. . . . . 10 fr. »

Hérodote et les bouches du Nil. In-8 . . . . . 1 fr. 25

Résumé de l'histoire d'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, précédé d'une étude sur les mœurs, les idées, les sciences, les arts et l'administration dans l'ancienne Egypte. In-18, illustré . . . . . 3 fr. 50

Samuel de Qalamoun. In-8 . . . . . 3 fr. »

Essai sur l'évolution historique et philosophique des idées morales dans l'Égypte ancienne. In-8 . . . . . 8 fr. »

Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Histoire de la sépulture et des funérailles en Égypte. Première partie, en 2 volumes in-4, nombr. figures et 112 planches . . . . . 60 fr. »

Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1898). 4 vol. in-4, cartes, plans, dessins et planches. Chaque. . . . . 50 fr. »

Le tombeau d'Osiris. Monographie de la découverte faite à Abydos en 1897-1898. In-4, 5 planches et un plan . . . . . 25 fr. »

Du rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Egypte. In-8 . . . . . 3 fr. »

Le culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'ancien empire égyptien. In-8. 2 fr. »

Œuvres de Schenoudi, texte copte et traduction française. Premier fascicule. In-4, planches . . . . . 25 fr. »

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER
FASCICULE 3

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1909

LES ŒUVRES DE SCHENOUDI

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND 584

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

DON
156209

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER
FASCICULE 3

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1909

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE M. E. AMÉLINEAU

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

Étude sur le christianisme en Égypte au VIIe siècle. In-4 . . . . . 15 fr. »

De historia Lausiaca, quaenam sit hujus ad monachorum aegyptiorum historiam scribendam utilitas. In-8. . . . . 6 fr. »

Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne. In-4 . . . . . 15 fr. »

Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Contes et romans de l'Égypte chrétienne. 2 vol. in-18. . . . . 10 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles. Documents inédits, coptes et arabes, publiés et traduits. Un fort volume in-4 . . . . 60 fr. »

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IVe siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés. Documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits. In-4. . . . . 60 fr. »

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Prix Delalande-Guérineau.

Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe, Ve, VIe et VIIe siècles. Textes coptes publiés et traduits. In-4. . . . . 36 fr. »

Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes. In-8. . . . . 3 fr. »

Les Moines égyptiens. Vie de Schenoudi. In-18. . . . . 3 fr. 50

Les Actes des Martyrs de l'Église copte. Suivi d'une critique sur le martyre de saint Georges. In-8 . . . . . 10 fr. »

Vie du patriarche Isaac. Texte copte et traduction. In-8. . . . . 5 fr. »

Les traités gnostiques d'Oxford. Étude critique. In-8 . . . . . 2 fr. 50

Notice sur le papyrus gnostique Bruce, texte et traduction. In-8. . . . . 10 fr. »

Un tombeau égyptien. In-8 . . . . . 2 fr. 50

La morale égyptienne quinze siècles avant notre ère. Étude sur le papyrus de Boulaq n° 4. In-8. . . . . 10 fr. »

Hérodote et les bouches du Nil. In-8 . . . . . 1 fr. 25

Résumé de l'histoire d'Égypte, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, précédé d'une étude sur les mœurs, les idées, les sciences, les arts et l'administration dans l'ancienne Egypte. In-18, illustré . . . . . 3 fr. 50

Samuel de Qalamoun. In-8 . . . . . 3 fr. »

Essai sur l'évolution historique et philosophique des idées morales dans l'Égypte ancienne. In-8 . . . . . 8 fr. »

Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.

Histoire de la sépulture et des funérailles en Égypte. Première partie, en 2 volumes in-4, nombr. figures et 112 planches . . . . . 60 fr. »

Les nouvelles fouilles d'Abydos (1895-1898). 4 vol. in-4, cartes, plans, dessins et planches. Chaque. . . . . 25 fr. »

Le tombeau d'Osiris. Monographie de la découverte faite à Abydos en 1897-1898. In-4, 5 planches et un plan . . . . . 25 fr. »

Du rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte. In-8 . . . . 3 fr. »

Le culte des rois préhistoriques d'Abydos sous l'ancien empire égyptien. In-8. 2 fr. »

Œuvres de Schenoudi, texte copte et traduction française. Fascicules I-III. In-4, planches. Chaque. . . . . 25 fr. »

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND 584

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

LES ŒUVRES DE SCHENOUDI

4° Z
1718

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

ŒUVRES
DE
SCHENOUDI

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

TEXTE COPTE
ET
TRADUCTION FRANÇAISE

DON
156209

PAR

E. AMÉLINEAU

TOME PREMIER

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1911

PRÉFACE

En livrant aujourd'hui au public qui s'y intéressera ce nouvel ouvrage, je lui dois quelques explications préalables, et sur la forme dans laquelle il paraît et sur les études préliminaires que j'ai dû faire.

Il y a déjà plus de vingt ans, je ne l'écris pas sans quelque mélancolie, que j'ai commencé à réunir les matériaux qui composeront cette œuvre de longue haleine. Au mois de janvier 1885, au cours d'un voyage que je fis dans les monastères coptes, j'eus la bonne fortune d'être l'occasion à laquelle fut due la découverte de l'importante bibliothèque du *Couvent blanc*, ou couvent de Schenoudi. Je fus le premier qui possédai pour quelque temps un petit nombre de ces feuillets de parchemin dont je connaissais l'existence, mais que je ne réussis pas à réunir tous en mes mains. Quand je quittai le *Couvent blanc*, je n'en avais même aucun en ma possession; mais, deux jours après, on m'en apportait une vingtaine qui sont sans doute encore à la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale où je les déposai. Au mois de novembre de la même année, j'appris qu'un lot considérable de ces parchemins avait été acquis par M. Maspero pour le compte de la *Bibliothèque nationale* de Paris; au mois de janvier 1886, je sus qu'un autre lot bien moins con-

sidérable et important était à vendre chez un marchand d'antiquités du Caire : j'en écrivis aussitôt à M. Guimet qui m'autorisa à les acheter et me fournit l'argent nécessaire. A mon retour à Paris, je lui fis part du désir qui m'avait été manifesté que tous les parchemins provenant du *Monastère blanc* ne fussent pas séparés; M. Guimet, avec une parfaite bonne grâce, consentit à ce que je lui demandais, et tous les parchemins coptes provenant du *Deir el'Abiad* et achetés au Caire furent ainsi réunis à la *Bibliothèque nationale.*

J'ai mis une restriction dans la phrase précédente au mot *tous* en le limitant aux feuillets dont l'achat fut fait au Caire, quelques-uns de ces parchemins avaient été en effet apportés en Europe, on les avait présentés notamment au musée du *Louvre* où l'on avait acquis un cahier contenant des discours de Schenoudi. D'autres ont pu trouver le chemin d'autres musées, ou même entrer dans des collections particulières.

Ces parchemins, je parle de ceux qui furent déposés à la *Bibliothèque nationale,* étaient dans le plus grand désordre et le plus piteux état. A côté de parchemins fins et réunis en cahier, il y avait une foule de feuillets séparés de leur voisin, de leur cahier, de leur volume, sans compter qu'un nombre encore considérable était déchiré même en tout petits fragments qui ne purent être utilisés et qui durent être et sont encore renfermés dans des cartons. On avait assez maltraité ces pauvres restes d'une littérature jusqu'alors presque dédaignée et au sujet de laquelle je venais de montrer tout à coup quel profit on en pouvait tirer. Avant même d'être sortis du couvent de Schenoudi, on les avaits couverts de terre, les pigeons domestiques ou autres en avaient fait élection pour y laisser tomber leur fiente : en un mot ils étaient en trop grand nombre sales et dégoûtants.

Après un premier classement rapidement fait, je crois, par M. Maspero pour ceux qu'il avait achetés, on les divisa en trois classes : ceux contenant des œuvres de l'Écriture, ceux contenant des œuvres

conciliaires ou hagiographiques et enfin ceux contenant des œuvres oratoires. Ce classement préliminaire avait été fait en vue d'une publication intégrale; M. Maspero se chargea de la première classe de ces parchemins; à feu Bouriant fut réservée la seconde, et M. Maspero voulut bien me confier la troisième. Ce n'était pas la plus facile, comme je pus m'en convaincre après avoir copié la liasse qui m'avait été remise. M. Maspero a publié la partie qui regarde l'Ancien Testament dans les mémoires de la *Mission archéologique française au Caire,* volume VI, fascicules I et II; il avait copié en grande partie ce qui avait trait aux livres du *Nouveau Testament* et m'a remis ses copies que je n'ai pas encore utilisées, mais que je compte bien utiliser quelque jour. Feu Bouriant, sur sa part, publia les *Actes du concile d'Éphèse* dans le tome VIII des *Mémoires* cités plus haut, fascicule I, et l'*Éloge de l'apa Victor, fils de Romanos,* dans le fascicule II du même volume. Seul de ce triumvirat, je n'ai encore rien publié.

Cependant les conservateurs du département des manuscrits à la *Bibliothèque nationale* ne furent pas longtemps sans s'apercevoir qu'on ne pouvait utiliser tous ces feuillets dont la plus grande partie était en désordre, surtout quand j'eus versé au département les fragments acquis pour le compte de M. Guimet et que je venais de copier en entier. Il fallait tout d'abord classer méthodiquement les œuvres diverses qu'ils contenaient : on me chargea de ce travail, et la première chose que je fis fut de copier intégralement tous les feuillets, sans en omettre aucun. Ce travail long, pénible, me prit plus d'une année. Cependant tout à une fin et je parvins à peu près à savoir à quel ouvrage ou à quelle série d'ouvrages appartenait tel feuillet, ou même tel fragment. C'est sur mes indications qu'on réunit ensuite en volumes tous les feuillets. Tout compte fait, il y en avait 41. Sans doute tout n'est pas parfait dans l'ordre que j'ai attribué à tous ces feuillets, mais tel qu'il est, je crois sans vanité qu'il est utile, qu'il

épargne journellement à ceux qui consultent les manuscrits de longues et pénibles recherches qui bien souvent n'auraient pas abouti.

Quand on songe quelle quantité de travail, de recherches et aussi — pourquoi ne le dirais-je pas? — de connaissances, il m'a fallu pour en venir à bout, on peut en conclure que la science — et aussi les savants — me doivent quelque reconnaissance. Aujourd'hui cette reconnaissance n'est plus de mode : dans la science se sont introduites des rivalités âpres, même des jalousies féroces. On ne s'en prend plus à l'œuvre seulement, on fouille la vie, on décrète que telle école seule peut se réclamer de bonne critique, presque d'infaillibilité; on a transporté dans le clan scientifique les rivalités politiques, les rancunes confessionnelles, ce qui est bien pis encore; on ne prête plus aucune foi à ses adversaires, on ne s'occupe plus que de chercher s'ils ne se sont pas trompés : les services rendus disparaissent, on ne cite plus les ouvrages des devanciers qu'afin d'établir sa propre suprématie ou bien celle d'une école particulière, on n'a même plus entre savants les égards les plus simples de la politesse la plus élémentaire. Ce n'est pas ce que nous avaient appris nos maîtres disparus, quelle qu'ait été la vivacité de leurs polémiques à une époque où il importait autrement à la science d'asseoir solidement ses bases de travail. Et non seulement on ne s'en tient pas aux défaillances véritables ou supposées, on fait entrer la calomnie même la plus éhontée dans la lutte, si bien qu'il est visible pour tous les gens sages que ce n'est plus une discussion scientifique, mais bien une rivalité personnelle.

Telle est l'histoire des parchemins coptes déposés à la *Bibliothèque nationale,* l'histoire sans légendes. Ce n'est peut-être pas celle qui est reçue et admise, mais c'est celle qui correspond à la réalité des faits.

Tout en copiant, en traduisant la partie qui m'avait été réservée dans la publication projetée des parchemins coptes de la *Bibliothèque*

nationale, je m'étais bien vite rendu compte que mon travail appelait un complément qui me semblait nécessaire et qu'il ne suffisait pas de publier par exemple les *œuvres* de Schenoudi qui se rencontraient dans ces parchemins, mais qu'il serait autrement utile de publier tout ce que l'on connaissait de ces œuvres, surtout celles qui existent à Naples et à Oxford. Je demandai au Ministère de l'Instruction publique de me rendre possible l'étude de ces œuvres et je trouvai d'abord dans M. Xavier Charmes, puis en M. Liard, l'appui qui m'était nécessaire, et leur successeur, M. Bayet, m'a continué leur bon vouloir.

J'ai donc réuni dans mes études d'abord, puis dans cette publication, les manuscrits conservés à la *Biblioteca nazionale* de Naples, au *Clarendon Press* d'abord, puis à la *Bodleian library* d'Oxford, à ceux de Paris pour une publication que je projette aussi complète qu'il me sera possible de le faire. Je me suis même attaqué à certaines collections privées, comme celles de Lord Crawford and Balcarres et de Lord Zouche que je remercie ici de la bonne grâce avec laquelle ils m'ont confié leurs précieux manuscrits pour que je pusse en prendre connaissance et copie. J'ai estimé de plus que, pour mettre l'historien à même de connaître l'histoire du couvent de Schenoudi, il me fallait joindre aux œuvres de ce célèbre cénobite celles de son disciple et successeur, Visa. Assurément ces dernières n'ont pas la même valeur que celles de Schenoudi : il y avait entre le maître et le disciple trop de différences dans le tempérament. Autant l'un était vif et emporté, autant l'autre était paisible et doux d'après ce que nous en connaissons. Tous les deux eurent la même tâche, mais ils furent loin de la remplir de même façon. Toutefois quelque terne que soit d'ordinaire le style de Visa, quelque grande que semble être sa pénurie d'expressions, on trouve dans ses *Panégyriques* et dans ses *Lettres* des faits qu'il est bon de recueillir parce qu'ils nous aident à connaître la vie des cénobites soit au *Couvent blanc,* soit dans le couvent des

femmes qui y était attenant, soit même au *Couvent rouge,* situé plus au nord. De plus on y rencontre parfois des mots que le lexicographe enregistrera avec plaisir. Mais pour ce qui regarde la lexicographie rien ne saurait égaler la richesse du style de Schenoudi.

Cette particularité n'est pas faite pour rendre la traduction de ces œuvres plus facile. Non seulement on se trouve en face d'une grammaire compliquée, ainsi que je le dirai dans l'Introduction, mais encore on rencontre très souvent des mots qui ne figurent ni dans les dictionnaires coptes, ni dans les dictionnaires hiéroglyphiques, sans que le sens indique suffisamment dans quel ordre d'idées il faille chercher la signification du mot. Il y a donc une difficulté considérable de ce chef pour la traduction. De plus les mouvements de l'âme de Schenoudi l'emportent à des figures si violentes, si heurtées, si peu classiques, si différentes même de celles que nous employons dans notre société qu'il est parfois bien difficile, sinon absolument impossible de le suivre dans ses développements, d'autant mieux qu'il emploie des incidences sans nombre où il se perd, qu'il a un culte particulier pour la syllepse, mettant tantôt un pluriel lorsque la grammaire demanderait un singulier, employant au contraire le singulier quand la règle exigerait le pluriel. Et ces difficultés inhérentes à son style ne sont rien en comparaison des allusions qui nous échappent, soit à des coutumes générales que nous ignorons, soit à la vie conventuelle dont nous ne connaissons pas suffisamment les détails. Enfin, pour exprimer les idées abstraites où parfois il se complait, Schenoudi n'a à son service qu'une langue vieillie à la vérité, mais qui ressemble, malgré tout, de très près à celles qu'emploient encore les Nègres dans l'intérieur de l'Afrique, où un même suffixe dans la même phrase peut représenter jusqu'à trois sujets différents. Le lecteur ne devra donc pas trop m'en vouloir si parfois je n'ai pas su trouver le fil d'Ariadne pour me sortir de ce labyrinthe nouveau. Je sais qu'on attend ma publication pour en faire une cri-

tique impitoyable : je n'ai pas l'heur d'appartenir à l'école des impeccables et des infaillibles. D'autres sont sans doute plus heureux que moi : je serais tenté d'envier leur bonheur, mais je me contente de le noter ici. Ce que je demande, c'est que mes successeurs n'oublient pas que j'ai été le premier à tracer la voie. Quand on fait un chemin à travers une forêt presque inextricable, celui qui s'avance le premier doit, je crois, être suivi de la reconnaissance des autres. J'espère donc que cette reconnaissance me suivra, mais je suis bien loin d'en être certain. Je m'en consolerai par le sentiment du devoir accompli. Il est vrai qu'on peut me dire : « Mais qui vous force à publier ces œuvres, surtout à les traduire? » Rien, il est vrai, ne m'en fait une obligation ; mais ayant, sinon découvert Schenoudi, du moins été le premier à le faire connaître dans toute l'ampleur de ses actions, bonnes ou mauvaises, ayant publié sa vie, en ayant tiré des conclusions qui me semblent toujours logiques, bonnes à entretenir et à consolider, ayant été attaqué avec passion, avec injustice, par conséquent, ayant fourni moi-même les armes dont on se sert maintenant contre moi, ayant été à la peine en un mot, il me semble bien que j'ai le droit d'être quelque peu à l'honneur, si honneur il y a. Ce que je puis assurer au lecteur, c'est qu'il trouvera un texte *impeccable*, ayant eu non seulement à mon usage les copies que j'ai prises, copies qui ne sont pas sans valeur, tant s'en faut, mais encore ayant eu les manuscrits sous les yeux lors de la correction des épreuves et des photographies prises sur les manuscrits quand je ne les pouvais avoir, m'étant ainsi entouré de toutes les certitudes possibles. Quant à la traduction, je laisse au lecteur le soin de juger si elle est bonne, et de la corriger s'il le veut ou s'il le peut ; je lui affirmerai toutefois que je me suis efforcé partout et toujours, sans vouloir dire que j'ai réussi, de me rendre maître du texte par la grammaire, ainsi que je l'expliquerai dans l'Introduction.

Un mot avant de finir sur la manière dont se fera cette publication.

Mon œuvre paraîtra par fascicules d'un nombre irrégulier de feuilles d'impression. J'eusse préféré sans doute la faire paraître volume par volume, mais il y a des choses qui en ce monde ne dépendent pas de moi, et celle-ci en est une. Ce dont je peux assurer le lecteur, c'est que, dans cette œuvre de longue haleine, j'apporterai le même soin à tous les fascicules; que des tables détaillées seront données des mots grecs employés par Schenoudi, des passages des Écritures qu'il cite et mots coptes nouveaux ou rares qu'il emploie pour exprimer sa pensée. Chaque manuscrit ayant servi à cette publication sera en outre représenté par une planche, de manière à ce que le lecteur puisse juger par lui-même de l'écriture, de la ponctuation et de tous les signes qui entrent dans l'écriture onciale employée par les Chrétiens d'Égypte. J'espère que ces pièces justificatives plaideront ma cause et justifieront mon ambition de donner une édition, non pas définitive, mais simplement bonne et fidèle, des œuvres de Schenoudi.

Châteaudun, 28 avril 1906.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

INTRODUCTION

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Les textes coptes que j'ai publiés jusqu'ici n'offraient à leur intelligence que des difficultés très ordinaires : ce n'étaient que des jeux d'enfants, si on les compare aux énormes difficultés que supposent l'édition des œuvres de Schenoudi et surtout la traduction de ces textes remplis de fautes, d'incorrections, d'omissions et de tous les péchés que commettent d'ordinaire messieurs les scribes trop pressés, ou trop fatigués, ou même trop peu intelligents pour comprendre ou chercher à comprendre ce qu'ils écrivaient afin de bien le transcrire, de bien l'orthographier selon les règles reçues, et surtout afin de bien le ponctuer. Trop souvent ils ont manqué à leur devoir en l'une ou l'autre de ces obligations, quand ils ne les ont pas violées toutes à la fois. De leurs méfaits trop multiples il est résulté que des difficultés nouvelles se sont ajoutées de ce nouveau chef à celles déjà nombreuses que provoquaient la manière de penser de l'auteur, la vivacité, l'impétuosité de son âme, impétuosité le poussant à saisir la première expression venue de celles que lui présentait la langue qu'il parlait, ou de celles qu'il empruntait au grec vulgaire usité en Égypte ou à la langue littéraire qu'il connaissait au moins sommairement, à saisir, dis-je, cette expression et à la lancer par-dessus la tête de ses auditeurs qui, trop souvent, n'y devaient rien entendre, soit parce qu'ils n'avaient pas à leur service un vocabulaire aussi complet que Schenoudi, soit parce qu'ils n'entendaient pas le grec, vulgaire ou littéraire, soit même parce qu'ils trouvaient peu opportun pour eux de chercher à approfondir ce qui n'entrait pas du premier coup dans leur tête, peu préparés à l'intelligence difficile des paroles que leur adressait leur supérieur. Je n'ai aucune envie de médire des cénobites du *Couvent blanc*, mais

enfin si je considère la manière dont ils se recrutaient, l'éducation qu'ils avaient reçue, les appétits dont ils faisaient preuve, je suis bien forcé de les voir tels qu'ils étaient et de ne pas leur accorder toutes les qualités, toutes les vertus, parce qu'ils ont eu l'avantage de mourir au quatrième ou au cinquième siècle, et que de ce fait toute une école historique les a couronnés de lumière et de gloire, lumière qui n'a été obscurcie, gloire qui n'a été voilée que depuis qu'on a appris à les mieux connaître, d'après des manuscrits authentiques, écrits par eux-mêmes et qu'on n'avait pas encore interrogés. Parmi ces documents les œuvres de Schenoudi sont au premier rang, comme on le verra par la suite.

Quoique ces œuvres soient bien loin d'être complètes et quoique la découverte de certaines d'entre elles ne date pas de plus loin que de l'année 1885, cependant il en existait un bon nombre, soit à la bibliothèque de Naples, soit à la bibliothèque de Venise. Celles-ci sont connues par la publication qu'en a faite et la traduction qu'en a donnée *Mingarelli*; celles-là sont restées dans une demi, je devrais même dire presque complète obscurité, malgré la publication de l'admirable catalogue de *Zoëga*, et peut-être à cause de cette publication elle-même.

Je m'explique. Quoique les œuvres de Schenoudi qu'a publiées *Mingarelli* soient relativement faciles à traduire, ce qui n'empêche pas que ce savant a bien vu par lui-même qu'il n'était pas arrivé à suivre le sens et à traduire convenablement les paroles de Schenoudi, cependant les passages difficiles des œuvres qu'il a publiées et que j'examinerai quand l'ordre de ma publication les amènera sous mon examen, ces passages difficiles ne sont rien en face des difficultés que comportait l'intelligence des fragments publiés par *Zoëga* dans son catalogue. Quand *Zoëga* a traduit, il a presque toujours saisi le sens de ce qu'il traduisait : on ne peut lui reprocher de n'en avoir pu saisir les nuances, quand on pense qu'il eut le courage, à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, d'entreprendre une œuvre aussi ardue, dans une langue presque complètement ignorée et lui présentant tout d'abord ce qu'elle pouvait lui montrer de plus difficultueux. Son œuvre est un véritable monument, autant par son ampleur que par la science dont il a fait preuve. Ses lecteurs, trouvant en cette œuvre des renseignements appréciables et pouvant juger d'après sa traduction que les œuvres de Schenoudi étaient avant tout des œuvres locales d'un homme dont on ignorait complètement la vie, dont on ne savait même pas s'il avait

été orthodoxe ou hérétique, n'eurent aucun désir de faire plus intime connaissance avec le supérieur du *Couvent blanc*, et eussent-ils eu ce désir qu'ils furent sans doute arrêtés par les obstacles qui se dressèrent devant eux, obstacles imposants et qu'ils estimèrent infranchissables. C'est du moins ainsi que je m'explique l'oubli dans lequel furent laissés les écrits de Schenoudi jusqu'à ces vingt dernières années.

C'est depuis cette époque récente que la publication des œuvres de Schenoudi est devenue possible, et même désirable. C'est pourquoi je l'entreprends. Mais je vais tout d'abord mettre mes lecteurs à même de la juger en faisant passer sous leurs yeux tout ce qu'ils ont le droit de savoir, tout ce que j'ai l'obligation de leur dire.

Et tout d'abord une publication comme celle-ci comporte un ensemble de faits généraux, comme l'exposition de l'ordre que j'ai cru devoir adopter et suivre, celle des raisons qui m'ont fait prendre pour base de ma publication tel ou tel manuscrit suivant le cas, des moyens que j'ai eus de discerner quelles œuvres étaient ou non de Schenoudi ou lui avaient été imputées, quelle orthographe il avait employée ou les scribes avaient employée pour lui, en un mot l'exposition aussi complète que possible de ce qui importe à une édition consciencieuse des œuvres de Schenoudi. En outre la description des manuscrits divers qui nous ont conservé les œuvres de ce cénobite soit en entier, ce qui est bien rare, soit à l'état fragmentaire, description aussi complète qu'il me sera possible de la faire, avec mon sentiment sur la paléographie et sur l'âge du manuscrit, cette description, dis-je, entrera nécessairement dans mon œuvre, parce qu'elle est au nombre des informations que le lecteur est en droit d'exiger de moi. Enfin je pense que le lecteur ne sera pas surpris, qu'il m'en saura gré au contraire, si je fais ressortir à ses yeux les résultats qui se dégagent des documents que je lui aurai traduits et si j'en prends occasion pour discuter certaines critiques qui m'ont été faites. Dans un certain milieu on me prend pour un ennemi acharné des moines et des cénobites égyptiens, faisant flèche de tout bois pour attaquer des gens aussi saints, me servant à tort et à travers de toutes les raisons qui me semblent bonnes pour atteindre le but que je me suis proposé, on m'a même accusé, dans certaines lettres qui m'ont été adressées, d'être un démolisseur de l'Église ; eh bien ! qu'on me permette de le dire, vraiment jamais je n'ai eu de haine, petite ou grande, contre les moines ou les cénobites de l'Égypte, jamais je n'ai ramassé le bois qui était à terre pour m'en faire une arme

contre ces gens qui n'étaient pas aussi saints qu'on le croyait ou qu'on le disait, pour démolir l'Église, ainsi qu'on a bien voulu me l'écrire : je n'ai qu'un amour au cœur, l'amour de la vérité. Si ce que je crois est faux, ma croyance se détruira d'elle-même ; si elle est juste, elle fera son chemin dans le monde, — je crois même qu'elle l'a déjà fait quelque peu, — mais ce n'est pas parce que j'aurai dit le premier que les moines et cénobites de l'Égypte n'étaient pas des parangons de sainteté que l'Église sera détruite : elle suffit elle-même à sa destruction, comme il est facile de le voir, et les promesses d'éternité que Jésus le Christ lui a données sont tout aussi sujettes à disparaître que celles que Mahomet a faites aux sectateurs de l'Islam. Aussi mes écrits importent peu, les monuments que je produis au grand jour importent au contraire beaucoup. Pour moi, je n'ai que deux choses à faire : d'abord faire ressortir ce qui me semble être la vérité ; puis, conformer ma conduite à ce que je crois être la vérité. J'ai quelque raison de croire que ma conduite est conforme à ce que je crois. Il y a eu dans ma vie un moment bien difficile : je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi de traverser, même en courant, les heures pénibles que j'ai dû vivre tout au long et qu'on a eu grand soin de me faire savourer jusqu'à la dernière minute, afin sans doute de me punir d'avoir abandonné le Dieu auquel j'avais cru jusqu'alors. Ces heures sont passées, l'orage s'est évanoui et le calme est revenu du dehors, car en ma conscience il ne m'a jamais quitté. Ce que j'ai fait sans forfanterie, en prenant même le plus grand soin de n'être pas à scandale aux âmes faibles et en me soustrayant à certaines vues qu'on avait, je le dis dans la paix et dans la volonté de ma conscience : je le ferais encore, si j'avais à le refaire.

I

La publication des œuvres de Schenoudi pouvait se faire de diverses manières : on pouvait, par exemple, ranger sous des chefs logiques les diverses œuvres sorties de sa pensée et de son calame ; c'est-à-dire : on pouvait les diviser en exhortations à sa communauté du *Couvent blanc*, à la communauté de femmes qu'il a eu tant de peine à diriger, en lettres adressées aux archevêques, aux personnages historiques ou autres, en discours prononcés contre les païens d'Akhmim dont il voulait ruiner et dont il ruina les temples, en discours adressés aux divers gouverneurs qui passè-

rent dans la ville d'Antinoé pendant sa vie, etc. Mais, outre que ces œuvres sont mélangées dans les manuscrits qui nous restent de Schenoudi d'une façon que je puis traiter d'illogique, la publication dans cet ordre des œuvres de Schenoudi n'aurait eu sa pleine valeur que si elle eût été chronologique ; malheureusement, si l'on peut glaner dans celles qui nous restent et qui nous sont toutes parvenues à l'état fragmentaire, il est complètement impossible de juger, par exemple, quelle lettre fut écrite la première par lui à sa communauté, quelle la seconde, quelle la troisième, et ainsi de suite. De plus, il aurait fallu mélanger les nuances à tel point que l'on fût entré dans une voie presque inextricable à tous, et qui l'eût été certainement pour moi. De même pour les autres systèmes d'ordre logique auxquels on aurait pu se rallier.

Il m'a semblé préférable et plus simple de suivre l'ordre de *Zoëga*. Qu'on le veuille, ou non, et quelles que soient les très légères inégalités qu'on puisse remarquer dans son catalogue, surtout dans sa traduction, le nom de *Zoëga* demeurera attaché à la publication des œuvres de Schenoudi, car il a fait son œuvre avec une conscience et, somme toute, avec une intelligence étonnante. C'était un grand savant et sans doute le plus fort coptisant qui ait existé jusqu'à l'heure présente. Ses travaux ont été du plus grand secours à ceux qui ont voulu suivre ses traces et il mérite à tous égards qu'on le prenne pour guide. L'ordre qu'il a suivi est l'ordre même des manuscrits qu'il avait sous la main, dont il a fait connaître le contenu, qu'il a analysés en en publiant ce qu'il croyait intéressant, soit au point de vue du lexique copte, soit au point de vue des mœurs monastiques. Je ne pourrai que l'imiter, en élargissant toutefois sa manière, puisqu'il s'agit d'une publication intégrale.

Aux manuscrits qui portaient le nom authentique de l'auteur, *Zoëga* a mélangé d'autres manuscrits où ce nom était absent, mais où il avait reconnu l'œuvre du maître; je dois dire qu'il me semble ne s'être jamais trompé. J'ai fait là encore comme il avait fait, et je souhaite qu'on puisse dire que, moi aussi, je ne me suis jamais trompé. Pour bien juger de cette question, il est nécessaire d'avoir parcouru tout d'abord toutes les œuvres authentiques, c'est-à-dire portant le nom de Schenoudi, et la plupart des autres œuvres écrites en copte thébain. Si on l'a fait, on a dû observer bientôt la présence dans les premières de certaines expressions typiques qu'on chercherait en vain dans les secondes. Par exemple, l'expression ⲧⲱⲉⲧⲱ ne se rencontre que

dans les œuvres que *Zoëga* a attribuées à Schenoudi ; elle se retrouve dans les nouveaux manuscrits contenant des œuvres authentiques de Schenoudi, et quand on les rencontre dans des pièces qui sont pour ainsi dire *anonymes,* on est tout naturellement conduit à lui reconnaître la paternité de ces pièces. De même pour d'autres expressions, pour la manie remarquable et bien vite remarquée, même par un lecteur inattentif, de reproduire sous une autre forme ce qui a été dit tout d'abord. Par exemple, rien n'est plus commun dans les œuvres de Schenoudi que de lire des phrases construites de la sorte : la maladie qui est dans mon corps ou dans le corps, le péché dans lequel on l'a mené ou qui a été amené sur lui, etc. De plus la phrase de Schenoudi n'est pas la phrase assez simple, assez analytique des autres auteurs coptes ; c'est une phrase compliquée, aussi synthétique qu'elle peut l'être, tourmentée, coupée d'incises et de propositions subordonnées dans lesquelles on perdrait souvent le fil conducteur si l'on ne s'attachait sans les lâcher aux règles de la grammaire, règles encore peu connues que d'ailleurs l'auteur viole, et avec la plus magnifique désinvolture. Quand donc on rencontre dans des œuvres anonymes des phrases comme celles de Schenoudi, des particularités que l'on ne retrouve point ailleurs, des expressions que tout concourt à prouver avoir été siennes seulement, il me semble bien prouvé qu'on peut reconnaître sa facture quand le nom de l'auteur est absent. Ce n'est pas à dire que toutes les œuvres de Schenoudi soient passionnées, compliquées en toutes les phrases, que son esprit ait toujours été en colère contre ses religieux ; il avait des moments d'accalmie dans lesquels son langage était simple, où sa phrase était limpide, ses expressions communes, où il se laissait aller au plaisir de discourir simplement, parfois même trop simplement, où il se complaisait dans les jeux de mots chers à sa race ; mais alors même qu'il est doux, bénin envers ses moines, qu'il leur parle en père, il est facile à reconnaître : les lions ne rugissent pas toujours, ils badinent quelquefois et jouent avec leurs lionceaux.

J'ai, en plus de ces diverses sources d'authenticité, à tenir compte d'un fait constant dans les œuvres de Schenoudi, car ce fait ne se rencontre pas dans les autres œuvres sa'idiques qui nous ont été conservées : Schenoudi, à chaque instant, parle de lui-même, soit à la première personne, soit surtout à la troisième, ce que l'on chercherait en vain dans les œuvres des autres cénobites coptes. Il emploie même des périphrases extraordinaires pour se désigner, se servant d'allusions à des faits survenus en son couvent ou à des

mœurs cénobitiques : ainsi il se désigne souvent par *celui qui se tient au milieu de toi*, en parlant de sa communauté, *celui qui te parle*, ou simplement par *il*, etc. Ces passages ont été soigneusement notés au cours de la traduction, parce qu'il m'a semblé que je devais les noter pour faciliter l'intelligence du texte et de ma traduction, et chacun sera complètement à même de voir si ce que j'ai compris est juste ou si c'est faux. En écrivant ces mots, je pense surtout à ceux de mes lecteurs qui sont ou seront à même de juger ma traduction parce qu'ils comprendront le texte; mais je dois bien me préoccuper de ceux de mes lecteurs qui, ne sachant pas le copte, me feront crédit de l'intelligence du texte et se fieront complètement à ma traduction.

Je me suis donc servi de toutes ces sources d'authenticité pour juger de la paternité des œuvres de Schenoudi, et je dois dire encore ici que je n'ai fait que suivre l'exemple de *Zoëga*. D'ailleurs, j'aurai grand soin de dire quel motif m'a fait attribuer tel ou tel morceau à Schenoudi. Toutefois il peut arriver que je me trompe, que je ne regarde pas, comme faisant partie de ses œuvres, des œuvres qui réellement l'ont eu pour père et que plus tard la découverte de quelque manuscrit démontre péremptoirement lui appartenir. Le lecteur ne pourra donc m'en faire un crime impardonnable. Quant à l'hypothèse contraire, à savoir l'attribution à Schenoudi ou à Visa d'œuvres qui ne sont pas sorties de leurs calames, il est peu probable que je me sois trompé; et à ce propos qu'il me soit permis de faire une dieression.

En effet, toutes les œuvres que je publie sont des œuvres cénobitiques, ayant trait à des cénobites, et, même les fragments d'un feuillet ou d'un demi-feuillet, toutes ont la marque de Schenoudi, quand elles n'ont pas celle de Visa, laquelle d'ailleurs est très facile à distinguer de la première, car autant le style de Schenoudi est élevé, coloré, vivant, autant celui de l'humble Visa est rampant, terne, ou privé de vie et de mouvement, n'ayant en propre que des citations fort nombreuses de l'Écriture. Ces œuvres proviennent à peu près toutes, sinon toutes exactement, soit des couvents près d'Asiout, soit du *Deir el'Abiad* ou Couvent blanc, c'est-à-dire du couvent même de Schenoudi. Les missionnaires franciscains au XVIIIe siècle et la découverte que j'ai mentionnée dans la préface au XIXe les ont fait sortir d'Égypte pour les placer dans les grandes collections européennes. Je crois, en effet, que tous les manuscrits de Naples, de Venise et de Paris proviennent de ces couvents, car jusqu'à présent, sauf

dans les leçons de l'office de la semaine sainte, on ne possède pas la traduction memphitique des œuvres de Schenoudi, et je ne crois pas qu'on la rencontre jamais. Dans mes divers séjours dans les couvents coptes, j'ai cherché à savoir si l'on avait conservé les œuvres de Schenoudi, nulle part je ne les ai rencontrées, quoique de bonne volonté on m'ait montré une traduction arabe de la vie de Schenoudi. Au couvent de Moharraq en particulier où il y a une assez riche bibliothèque copte-arabe, la vie s'y trouvait bien, mais non les œuvres. J'avais cependant conservé l'espoir tenace que je trouverais la traduction arabe de ces œuvres en quelque bibliothèque de couvent; on m'a mis à même de fouiller dans diverses bibliothèques, mais ni à Moharraq, ni à Neggadeh où l'on a cependant une riche collection d'œuvres chrétiennes traduites en arabe, rien de semblable n'existait. On se montrait même étonné que j'eusse à ce sujet des renseignements que les chrétiens et les cénobites d'Égypte n'avaient plus, et j'étais en assez bons termes avec eux pour voir qu'on ne jouait pas une comédie qui aurait été inutile, puisqu'on me laissait l'entrée libre dans la bibliothèque ou plutôt dans la tour carrée où depuis longtemps on avait caché les livres dans de grands coffres par crainte de quelque irruption de tribus nomades et de quelque pillage. Comme j'exprimais mon étonnement à l'hégoumène de Moharraq, anba Salib, qu'on n'eût pas conservé dans son couvent quelques parchemins, il me répondit que jadis il y en avait une riche collection, mais que dans une irruption de Bédouins (c'est le mot dont il se servait), ils avaient tous été pillés et qu'on s'en était servi pour des usages domestiques. Aussi, quand je parle des couvents près d'Asiout, je ne pense pas à Moharraq, ni même à celui de Manfalout, qui est une dépendance de Moharraq; je pense plutôt aux couvents de la montagne d'Asiout, où il y avait une colonie de cénobites, en souvenir des anciens rapports qui avaient existé entre Schenoudi et Jean de Lycopolis[1]. Il est probable aussi que certains des parchemins de Naples proviennent des couvents situés au sud d'Asiout et au nord du *Couvent blanc,* mais ce couvent doit être considéré sans doute comme l'extrême limite où l'on puisse rechercher l'origine des manuscrits contenant les œuvres de Schenoudi, quoique je doive citer plus bas un autre couvent qui possédait ces œuvres. Plus haut, en effet, commençait la religion des couvents pakhômiens, et il devait être assez difficile d'y

1. Cf. *Mémoires de la Mission du Caire,* IV, p. 64.

introduire les œuvres d'un auteur que l'on n'a nulle raison de favoriser, car, outre qu'il avait l'autorité sur un couvent qui s'était élevé en face de ceux de Pakhôme, ses œuvres ne devaient pas sembler assez édifiantes. D'ailleurs dans la bibliothèque du *Deir el Abiad*, il n'y avait guère que des œuvres de Schenoudi, des ouvrages liturgiques, des *vies* de saints parmi lesquelles la *vie* de Pakhôme, certaines œuvres monastiques traduites du memphitique, les œuvres de saint Jean Chrysostome, de saint Grégoire le Thaumaturge, avec la version thébaine de l'Écriture. Toutefois dans le catalogue de la bibliothèque du couvent *d'anba Hélias* publié par feu Bouriant, dans le *Recueil* dirigé par M. Maspero[1], on trouve quatre volumes des œuvres de Schenoudi. Ce couvent, comme l'avait fait observer feu Bouriant, devait être situé près de Qous, sur la rive droite du Nil, près des montagnes de la chaîne arabique. Les livres contenant les œuvres de Schenoudi sont désignés dans le dit catalogue comme contenant des *Exégèses* et des *Discours* : ils comprenaient sans doute des homélies sur les livres de l'Écriture, comme celles que l'on trouvera au cours de cette publication et sans doute aussi les *Discours* autres que ceux ayant trait à l'explication de l'Écriture, mais non les *Lettres* de Schenoudi à sa communauté, comme l'auteur lui-même les désigne toujours dans ses Œuvres : ⲉⲡⲓⲥⲧⲟ̀ⲗⲏ. Trois de ces livres étaient sur papyrus, et non sur papier comme a traduit Bouriant, et le quatrième est dit avoir été un *rouleau ancien*, ⲟⲩϫⲱⲗⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ, c'est-à-dire encore vraisemblablement sur papyrus.

L'origine des manuscrits de Schenoudi est donc monastique, et les sujets dont il traitait étaient des sujets avant tout monastiques, auxquels venaient s'ajouter par surcroît dans une bibliothèque de couvent d'autres livres étrangers à la religion, comme le *De re medica* publié par *Zoëga*, le poème qui termine son catalogue[2] et le livre de médecine signalé dans le catalogue

1. *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, vol. XI, p. 131-138. Voici les titres des quatre volumes en question : 1° ⲟⲩϫⲱⲱⲗⲉ ⲛⲉϩⲏⲩⲉⲥⲓⲥ ⲛⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲁϥ ; 2° ϩⲉⲛ ⲉϩⲏⲩⲉⲥⲓⲥ ⲛⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲁϥ ; 3° ⲟⲙⲁⲓ, ⲕⲉ̀ⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲧϣⲉ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ; 4° ⲡⲁ̀ⲗⲓⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉϩⲏⲩⲉⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϫⲱⲗⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ; c'est-à-dire : un livre d'exégèses d'apa Schenoudi, sur papyrus; d'autres exégèses d'apa Schenoudi, sur papyrus; semblablement un autre discours d'apa Schenoudi sur l'ivresse avec des martyres aussi; encore, d'autres exégèses d'apa Schenoudi, rouleau ancien.

2. Zoega, *Catal. Cod. Copt.*, p. 626-630 et 642-659.

de la bibliothèque du couvent d'anba Hélias[1]. D'ailleurs ce que je vais dire sur ce que j'ai vu moi-même pratiqué dans les couvents coptes montrera encore mieux pourquoi l'on écrivait les manuscrits.

Tout d'abord les moines ou cénobites devaient apprendre par cœur un certain nombre de passages de la Bible, et de fait Pisentios apprit le *psautier* par cœur, comme il est dit dans sa *vie*[2]. Schenoudi savait par cœur une grande partie de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais je crois qu'il les savait assez mal, quoique cependant son style soit nourri de l'Écriture, comme il est facile de s'en apercevoir quand on connaît l'Ancien et le Nouveau Testament et qu'on lit ses œuvres. Cela rend compte du nombre relativement grand des manuscrits contenant les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, non pas de tous les livres, mais de ceux qui avaient la vogue parmi les moines ou les cénobites, c'est-à-dire du Pentateuque (et encore !), des Psaumes, des livres sapientiaux, des grands et des petits prophètes, du livre de Job quelquefois, et de presque tous les livres du Nouveau Testament[3]. Une fois en règle avec les livres de l'Écriture, le cénobite ou le moine qui savaient lire et qui prenaient plaisir à la lecture pouvaient emporter dans leur maison particulière les livres qui leur plaisaient et qu'ils devaient déposer, selon la règle pakhômienne, dans l'embrasure de leur petite croisée quand ils avaient fini de s'en servir[4]. Chacun choisissait ce qui lui faisait plaisir plus particulièrement, les uns les Apocryphes dont il existe une si riche collection dans les manuscrits coptes, les autres des récits sur les Martyres vrais ou faux composés en Égypte; ceux-ci de l'histoire ecclésiastique, ceux-là des œuvres oratoires de Jean Chrysostome, de Grégoire de Nazianze, de Basile de Césarée; d'autres encore des œuvres contenant les actions héroïques, comme les épopées des Arabes, des moines de jadis ou des cénobites primitifs. Parmi ces œuvres, dans le

1. *Recueil*, année XI, p. 135. Le couvent de Schenoudi en possédait sans doute aussi, car j'ai lu sur les murs de la Bibliothèque des formules de conjuration et de médecine, ce qui est tout un.

2. E. Amélineau, *Étude sur le Christianisme en Égypte au VIIe siècle*, p. 75.

3. On ne trouve jamais cités, du moins à ma connaissance, les deux livres des *Paralipomènes*, ceux d'Esdras et de Néhémie, le livre d'Esther, celui de Judith; on ne trouve que des allusions aux livres de Josué, des Juges, aux quatre livres des Rois, au livre de Tobie.

4. *Regula Pakhomii*, C, *ap.* Migne, *Patrologia latina*, vol. XXIII, p. 78, col. 2.

couvent de Schenoudi, étaient naturellement comptées les productions, lettres, homélies, discours et autres, du maître et chef du couvent. Mais je ne crois pas cependant qu'on copiât de suite et en ordre toutes les œuvres de Schenoudi. En effet, il n'existe pas un seul manuscrit qui soit la reproduction complète d'un autre manuscrit antérieur. Chaque scribe choisissait dans l'œuvre du maître ce qui lui plaisait et ce qu'il copiait, et un même manuscrit pouvait contenir les œuvres les plus disparates, comme celui du couvent d'*anba Hélias*, ⲟⲩⲁⲓⲱⲥ ⲛⲉⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲁⲛⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲡϯϩⲉ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ : Semblablement un autre (ou d'autres) discours d'apa Schenoudi sur l'ivresse avec des martyres aussi[1]. C'est toujours la coutume dans les couvents coptes. A Moharraq, chacun des religieux profès avait son livre de chevet, un livre de grand format, bien écrit, et qu'il lisait quand l'envie lui en prenait, ou même à certaines heures réglées, comme chez les ascètes chrétiens l'exercice qu'on dénomme *Lecture spirituelle*. Ces bons religieux me montraient avec un naïf orgueil leurs manuscrits et me les offraient pour les faire copier, ce que j'ai fait d'ailleurs pour ceux qui m'intéressaient. Tous étaient de *mélanges :* chacun prend son plaisir où il le trouve. Je crois donc qu'il en était de même dans le couvent de Schenoudi et que les frères qui savaient écrire étaient occupés à écrire ces livres. Il y avait même plus que des *mélanges* d'auteurs ou d'ouvrages, il y avait un véritable *Florilegium,* comme cette publication le montrera. Ce m'est une preuve que les parchemins coptes du couvent de Schenoudi ne contenaient pas *ex professo* et *in extenso* les œuvres du maître. Cette observation rend compte de l'état de dispersion dans lequel ses œuvres nous sont parvenues. De plus un grand nombre de morceaux nous sont connus par les *lectionnaires* qu'on lisait aux offices, les dimanches et les jours de certaines fêtes : mais ces *leçons* soigneusement revues et expurgées ne contiennent pas les œuvres les plus intéressantes de Schenoudi, tant s'en faut. Les morceaux qui ont cette origine seront soigneusement notés, cela va sans dire.

Cette question de l'origine et du contenu des manuscrits une fois vidée, il me faut dire quelques mots sur la manière dont j'ai résolu le problème qui se pose quand un morceau est contenu dans plusieurs manuscrits. Encore ici j'ai suivi *Zoëga* qui avait rencontré dans les manuscrits de Naples des œuvres qu'il avait déjà cataloguées. Il s'est contenté de les indiquer sans

1. *Recueil de Monuments*, etc., voir p. 135, note 1.

s'attarder à les publier à nouveau, ni même à en indiquer les variantes. Mais son cas n'est pas tout à fait le mien ; je ne l'ai donc pas suivi aveuglément : j'ai noté soigneusement les variantes que m'offraient les divers manuscrits en prenant pour base de mon texte les manuscrits analysés ou publiés par *Zoëga*, si le cas se présente, ou les manuscrits de notre *Bibliothèque nationale*, si les manuscrits de Naples ne contiennent pas l'œuvre en question. Mais toujours j'ai noté les variantes et décrit les divers manuscrits, ne fussent-ils que d'un feuillet. Quand la publication de *Zoëga* se trouvait continuée par les autres manuscrits, naturellement j'ai donné l'œuvre aussi entière que je le pouvais, en indiquant mes sources. Mais le cas s'est présenté où une œuvre connue déjà par *Zoëga*, comme le numéro III de cette publication, s'est rencontrée dans les manuscrits de Paris, laquelle œuvre n'était cependant pas complète, par le fait de lacunes considérables dans le manuscrit qui, la lacune finie, poursuivait. Quelle conduite fallait-il adopter en ce cas ? Fallait-il renvoyer à une autre partie de ma publication le reste du manuscrit, au risque de diviser une œuvre une, car nous ne pouvons pas savoir quelle était la longueur d'une lettre de Schenoudi, d'un de ses discours ou d'une autre de ses œuvres ? ou fallait-il au contraire réunir les derniers feuillets d'un manuscrit à ceux qui précédaient dans le volume, au risque de souder ensemble deux ou plusieurs œuvres diverses ? Le choix est assez embarrassant entre ces deux manières d'agir, car il n'y a de part et d'autre aucune raison qui sollicite plus particulièrement la décision. Dans cet embarras, je me suis décidé à donner tout ce qui restait d'un manuscrit, tout en prévenant le lecteur qu'il se pourrait qu'il y eût deux œuvres d'argument divers l'une à côté de l'autre.

Cette question des manuscrits une fois réglée, puisque j'ai indiqué la manière dont j'avais procédé, il me faut occuper maintenant de celle du texte, et par là j'entends le texte seul, sans faire entrer en ligne de compte la ponctuation sur laquelle je reviendrai plus loin. J'ai respecté scrupuleusement le texte, comme c'est je crois le droit d'un éditeur consciencieux, et cela même quand il était visiblement fautif ou que les variantes d'un autre manuscrit démontraient péremptoirement la faute ; j'ai même respecté l'orthographe quelle qu'elle fût, me contentant de rejeter en note au bas de la page la leçon qui me semblait la bonne. En ce faisant j'ai rompu avec la coutume que j'avais prise d'insérer dans le texte la bonne orthographe des mots grecs ou de rétablir la bonne leçon d'une faute visible ;

mais en traduisant, j'ai seulement tenu compte de la leçon me paraissant la bonne. Ce cas, d'ailleurs, ne s'est présenté que lorsque la faute était très apparente, si apparente qu'elle crevait les yeux, pour employer une expression vulgaire; partout ailleurs, quand le texte pouvait s'expliquer différemment, j'ai d'abord traduit le texte tel qu'il se présentait à moi, mais j'ai bien eu soin de faire observer en note ce qu'on pouvait traduire et combien le sens était préférable si l'on ajoutait une seule lettre ou si on changeait seulement un *a* pour un *o*. Et pour bien me faire comprendre à ce sujet, il me faut entrer dans les détails les plus circonstanciés.

Dans l'un des manuscrits de la *Bibliothèque nationale*, à Paris, se trouve un fragment qui ne comprend pas moins de trente-deux feuillets dont la moitié à peu près sont incomplets. Le premier de ces feuillets commençait sans doute une des œuvres favorites de Schenoudi, car au recto on trouve écrit d'une écriture presque cursive ce qui semble un titre ou une note avant le texte disposé en colonnes, comme c'est l'ordinaire presque sans exception dans les manuscrits, sauf dans les manuscrits liturgiques; cette note court dans toute la largeur de la page et dit ce qui suit : ⲉⲛⲉⲓⲁⲏ ⲛⲉⲓ-ϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲁⲧⲱ ϯϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲥⲙⲓⲧⲟⲩ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲁϯⲁⲡⲟⲁⲏⲙⲉⲓ ⲉⲁⲓϩⲣⲁⲓⲥⲟⲩ ϭⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁⲕⲓⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲡⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲛⲉⲓϫⲁⲣⲧⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ ⲙⲡⲉ ⲛⲉⲓⲛⲟϭ ⲛϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲡ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲓⲗⲁⲩⲡⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲧⲁϣⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϧⲟⲗ-ϩⲣⲏⲓ ⲛⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ⲙⲡ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲑⲟⲛⲥ ⲙⲡ ⲡⲉⲧⲧⲱϧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉϣϭⲙ-ϭⲟⲙ ⲉⲕⲁⲧⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲛⲟⲩⲁϣⲟⲩ; c'est-à-dire : « Comme ces paroles et ces règlements étaient dans mon cœur et que j'ai à souci de les rendre stables avant que je ne parte, après donc les avoir écrits sur des ⲡⲓⲛⲁⲕⲓⲥ, lorsque nous avons été revenus à nos endroits[1], nous les avons certes transcrits sur ces parchemins en tous ces jours d'affliction avant la Pentecôte, sans que ces grands troubles et la multitude de tous les chagrins en des larmes qui ont eu lieu pour ce malheureux homme de la part des Hellènes, des gens violents et de celui qui les excite contre nous, Satan, aient pu nous empêcher de faire toute chose que nous voulions faire[2]. » Ce texte est fort clair : il montre, sans ambages, que Schenoudi réfléchissait d'abord à ce qu'il voulait écrire, l'écrivait ensuite sur des ⲡⲓⲛⲁⲕⲓⲥ, puis, une fois rentré dans son couvent, le transcrivait sur des rouleaux de papyrus.

1. Entendez : dans les endroits où nous habitons, c'est-à-dire notre couvent.
2. On trouvera la suite du manuscrit plus loin au cours de cette publication.

Les seules difficultés qui apparaissent dans cette note ont trait à la signification précise des mots grecs ⲡⲓⲕⲁⲓⲥ et ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ.

Je ne crois pas qu'il y ait de doute possible sur le sens du mot ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ. Ce mot veut bien dire : matière sur laquelle on écrivait, matière bien spécifiée en latin : *charta papyracea,* c'est-à-dire papyrus. Les Égyptiens, c'est un fait bien connu, employaient pour écrire des peaux d'animaux préparées *ad hoc*, mais ce n'était qu'une minime exception à l'emploi du papyrus qui était d'usage courant et journalier; ils employaient aussi des pierres plus ou moins polies leur présentant une surface unie sur laquelle pouvait courir leur calame, comme l'*ostracon* qui contient les premières pages des aventures de Sinouhit; ils employaient aussi le bois et plus souvent à une certaine époque, surtout à l'époque copte, les tessons de pots brisés qu'ils s'envoyaient l'un à l'autre en guise de lettre. Il ne peut s'agir évidemment ici ni de pierre, ni de tesson de pot, ni de bois, ni même du parchemin qu'ils ont connu et qu'ils ont si souvent employé, car pour le parchemin ils se servaient du mot grec ⲙⲉⲙⲃⲣⲁⲛⲟⲛ, comme le montre le catalogue de la bibliothèque d'anba Hélias. Il ne reste donc de sens possible que ceux de papyrus ou de papier de coton. Le même catalogue montre qu'on faisait une différence entre les deux, puisque le premier était désigné par le mot ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ et le second par l'expression ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲙⲕⲉⲛⲟⲛ ou ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲙⲕⲉⲛⲟⲩⲣⲟⲛ. Je dois noter cependant que dans ce catalogue on trouve par sept fois l'expression ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ et une fois celle de ϫⲱⲗⲉ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[1]. Que faut-il entendre par ces trois expressions : ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ, ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ et ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲙⲕⲉⲛⲟⲛ ou ⲙⲕⲉⲛⲟⲩⲣⲟⲛ?

Je crois pour ma part qu'il n'y a, sous cette triple expression, que deux dénominations à entendre, à savoir le papyrus et le papier de coton. Le papyrus était encore employé au Xe ou au XIe siècle de notre ère, alors que le papier de coton était déjà employé et par conséquent fort connu, comme le montre la collection de fragments publiés sous le nom de l'archiduc Rainer[2]. Les expressions de ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲙⲕⲉⲛⲟⲛ et de ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ ⲙⲕⲉⲛⲟⲩⲣⲟⲛ désignent le papier de coton connu normalement en Égypte et que l'on distinguait par l'adjonction des qualificatifs ⲕⲉⲛⲟⲛ ou ⲕⲉⲛⲟⲩⲣⲟⲛ du papyrus pro-

1. *Recueil*, etc., p. 132-135.
2. *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, t. III, p. 96-97.

prement dit qui était connu et employé depuis si longtemps en ce pays qu'on le nommait ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ, quand on ne l'appelait pas simplement ϫⲁⲣⲧⲏⲥ. Il semblerait cependant que l'opposition, si bien marquée dans un document de si petite étendue que le catalogue de la bibliothèque du couvent d'anba Hélias, suppose une opposition quelconque entre les deux choses désignées, et que ce n'est pas sans raison que certains livres de cette bibliothèque sont dits avoir été faits de ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ et d'autres simplement de ϫⲁⲣⲧⲏⲥ. Aussi j'admettrai volontiers qu'il y avait une différence entre les deux sortes de papyrus, mais cette différence provenait surtout du temps, et aucunement de la matière : le papyrus était bien de même matière dans les deux cas, mais dans l'un il avait été fabriqué anciennement, ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ, et dans l'autre nouvellement, ϫⲁⲣⲧⲏⲥ, tandis que dans l'expression ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲕⲉⲛⲟⲛ, ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛⲕⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲛ il n'y a pas seulement différence de temps, mais différence de substance, le papier de coton ayant remplacé le papier primitif ou papyrus.

Schenoudi emploie assez fréquemment le mot ϫⲁⲣⲧⲏⲥ dans ses œuvres ; il parle assez souvent des règlements propres aux cénobites de son couvent, lesquels règlements étaient écrits sur des ϫⲁⲣⲧⲏⲥ ; en d'autres endroits il fait allusion à la ϫⲁⲣⲧⲏⲥ que chaque cénobite entrant dans le couvent devait souscrire en s'engageant à respecter les règles, et qu'à certaines époques de l'année on mettait sur l'autel afin que le Seigneur fût témoin de l'engagement qui était souscrit [1], etc. Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un au monde qui puisse soutenir qu'au IVe ou au Ve siècle il s'agit, non de papyrus, mais de papier de coton. D'ailleurs je puis citer quelques textes qui devront prouver ce que j'avance. Dans la règle pakhômienne qui est à peu près du même temps, quoiqu'elle soit antérieure aux œuvres de Schenoudi, il est dit que le cénobite, après avoir fait sa lecture, doit lier son volume et le placer dans la petite niche ménagée dans le mur de sa cellule. Voici d'ailleurs le texte de saint Jérôme à ce sujet : « *Nemo vadens ad collectam seu ad vescendum dimittat codicem non ligatum. Codices qui in fenestra, id est intrinsecus parietis reponuntur ad vesperum, erunt sub manu secundi qui numerabit eos, et ex more concludet* [2]. » Quand saint Jérôme traduisit cet article de la règle pakhômienne, il dut faire entrer dans son texte une glose explicative,

1. Je citerai plus loin les textes.
2. *Patrologia latina*, t. XXIII, col. 78, n° C.

à savoir : *in fenestra, id est intrinsecus parietis;* car la *fenestra* des romains à son époque ne répondait guère à la niche des cénobites pakhômiens. Tous les hommes faisant partie de la même *maison* devaient donc en certaines occasions placer leurs *volumes* dans la niche susdite après avoir pris soin de les *lier*, et le second était chargé de voir si les volumes étaient tous réunis et de les attacher ensemble selon l'habitude, *concludere,* car il ne peut s'agir de les enfermer en un lieu clos, puisque ce lieu clos n'existait pas plus alors qu'il n'existe aujourd'hui. Saint Jérôme, qui avait bien compris cependant que la *fenêtre* était une niche puisqu'il l'a expliqué, n'a pas expliqué aussi clairement quel était l'acte du *second*. Pour ma part, je crois bien qu'il était ce que je viens d'écrire. S'il se fût agi d'un *livre* en parchemin ou en papier, on n'aurait pas eu à le *lier* parce qu'il l'aurait été, car nous n'avons nulle preuve en Égypte qu'on se soit servi du parchemin à l'époque copte pour en faire autre chose que des livres souvent fort gros, puisque quelques-uns ont jusqu'à trois cents et trois cent cinquante feuillets, ainsi que j'aurai l'occasion de le dire au cours de cette introduction. D'ailleurs, s'il avait fallu ranger ces livres dans l'embrasure de la niche, cette niche n'aurait pu les contenir, car elle était et est encore de petite dimension. De plus encore, ainsi que je le ferai observer bientôt, les Coptes ont eu de très bonne heure l'habitude de faire relier leurs volumes, c'est-à-dire d'encadrer leurs feuillets de parchemin entre des cartonnages dont leurs ancêtres connaissaient fort bien l'usage, comme le démontrent les gaînes de momie des basses époques. Il s'agit donc bien, à mon sens, de papyrus dans l'expression *codicem non ligatum.*

Je peux citer encore un autre fait raconté tout au long dans le *Synaxare* dont je me suis servi pour écrire ma *Géographie de l'Égypte à l'époque copte.* Ce document particulier à l'église de Neggadeh contient un résumé de la vie d'Anba Ephraïm de Fargoud, où il est raconté que ce saint homme vivait, sous le règne de Justinien, le roi Calchédonien, comme il y est appelé. Cet empereur commanda à Ephraïm de se rendre à Constantinople pour y faire preuve de sa foi. Ephraïm, après avoir demandé une dispense qu'il n'obtint pas, préféra se réfugier au *couvent blanc* et laisser passer l'orage. Pour employer ses loisirs, il se mit à copier les règlements faits par le saint anba Schenoudi et à les écrire sur des اوراق jusqu'à ce qu'il eût fini; puis, il les mit dans des اطار, les cacheta et les envoya dans

le couvent du saint abou Mesis, en leur recommandant[1] de les bien garder. Il disait dans sa lettre : « Ces انطار contiennent des graines et des semences bien choisies; gardez-les chez vous des jours. » Et après cela, les semences qui étaient dans le couvent du saint abou Mesis finirent, et l'on ne trouva point de graines pour ensemencer, et les (frères) pensèrent aux انطار que le père saint, abou Ephraïm, leur avait envoyés. Ils les ouvrirent pensant que c'étaient des semences, et ils y trouvèrent des canons que le père saint, anba Schenoudi, avait écrits, car les frères qui étaient dans son couvent ne permettaient à personne de les copier[2]. » Ce passage présente des difficultés analogues à celles de l'article discuté de la règle pakhômienne traduite par saint Jérôme. D'abord anba Ephraïm copie les œuvres de Schenoudi sur des اوراق. Ce mot signifie au propre une feuille d'arbre; il a donc très bien pu servir à traduire le mot gréco-copte ϫⲁⲣⲧⲏⲥ, quoiqu'il serve actuellement pour désigner une feuille de papier, le papier d'aujourd'hui n'étant que le successeur du papyrus et se faisant par des procédés analogues, bien que différents. Ces اوراق, Ephraïm les préserve avec des انطار : le mot نطر voulant dire : garder un champ, une vigne, il peut très bien servir à désigner l'enveloppe dans laquelle on avait mis les précieuses اوراق pour les conserver : je crois pour ma part que c'était d'autres feuilles de papyrus dans lesquelles on avait roulé les papyrus écrits, ou même n'était-ce que le lien conservant le papyrus roulé et que l'on scellait ensuite. C'est ce que fit Ephraïm : il scella ses اوراق : وختمهوم. S'il se fût agi de parchemins, le parchemin s'écrivant par

1. C'est-à-dire : recommandant aux frères de ce couvent.

2. *Synaxare copte* m'appartenant, au 24 Toubah, n° 1. Voici le texte : فاما هذا القديس انبا افراهام فمضى الى دير ابو شنودة بجبل ادريبة وسكن فية وبدا ينقل قوانين القديس ابو شنودة ويكتبها فى اوراق الى ان كملها وجعلهم انطار وختمهم وارسلهم الى دير القديس ابو مسيس واوصاهم ان يتحفظوا بهم وهو يقول فى رسالته اليهم ان فى هذة الانطار حبوب وزراريع منتخبة فحفظوهم عندهم اياما وبعد ذلك ان البقو لات الذير كانوا فى دير القديس ابو مسيس فرغس ولم يجدوا حبوب يزاعوا فكروا من اجل الانطار الذى كان القديس انبا افراهام ارسلهم اليهم وداعة وففتحوا هم يظنوا انهم زراريع فوجدو فيهم القوانين التى وصعهم ابونا انبا شنودة لان الرهبان الذين كانوا فى دير القديس ابو شنودة ما كانوا يمكنوا احدا من نقلهم.

cahiers assez gros, de 16 pages parfois, il eût été difficile de les rouler, de les sceller de manière à ce que les frères d'Abou Mesîs ne connussent pas ce qu'ils contenaient. Il est vrai que l'on peut expliquer le انظار par une enveloppe protectrice quelconque, comme une boîte en carton ou en bois, dans laquelle on aurait mis les précieux livres et qu'on aurait ensuite scellée; mais en ce cas il serait difficile d'expliquer comment, le copte ayant des mots spéciaux pour désigner ces objets, l'auteur a employé un mot aussi vague et que le traducteur arabe a nécessairement rendu par un mot vague. Il me semble bien préférable de prendre les mots arabes dans leur sens premier et de les expliquer ainsi. Je dois dire en outre qu'au siècle de Justinien, le VIe, le parchemin était peu employé en Égypte, et pas du tout dans les couvents coptes, du moins nous n'en avons aucune preuve péremptoire, et, comme le papier de coton n'était pas encore inventé, les paroles que j'ai citées ne peuvent donc s'appliquer qu'au papyrus. Cette conclusion concorde donc parfaitement avec les renseignements que nous fournissent les œuvres de Schenoudi, à savoir que les règles avaient été écrites sur des papyrus, ϫⲁⲣⲧⲏⲥ. Je dois expliquer maintenant le mot ⲡⲓⲛⲁⲕⲓⲥ. Je me trouve ici en mauvaise position, car c'est la seule fois que se rencontre ce mot grec dans les œuvres de Schenoudi en particulier, et je crois bien dans les œuvres coptes en général, du moins à ma connaissance. Ce mot a servi pour désigner les tablettes en cire dont se servaient les Romains, aussi les planchettes en bois préparées pour y tracer des caractères : peut-être a-t-il désigné aussi autre chose, car il me semble bien que le matériel pour écrire n'a pas dû se borner au papyrus, au bois, à la cire. Le bois a été employé à cet usage en Égypte, bien qu'il n'y fût pas commun; je ne connais pas d'exemple que la cire ait servi au même usage. Nous connaissons au contraire, pour en posséder un grand nombre, les tessons de pots sur lesquels ont été écrits des documents publics ou privés que les Égyptiens, presque à toutes les époques, ont écrits sur toutes sortes de sujets. J'ai trouvé moi-même pendant mes fouilles d'Abydos des tessons de ce genre en très grande quantité, et même les comptes d'une banque locale, lesquels n'ont pas été publiés. On avait employé pour ces derniers des tessons de forme à peu près pareille. Il se pourrait très bien que Schenoudi eût utilisé pour écrire ses lettres à son couvent de semblables matériaux, soit tessons de pots, soit planches, soit même toute matière calcaire qui se trouvait sous sa main; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avait une différence entre les ⲡⲓⲛⲁⲕⲓⲥ dont il se servait

pour écrire ses brouillons et les ⲭⲁⲣⲧⲏⲥ sur lesquelles il les faisait ensuite transcrire, une fois rentré dans son couvent ; mais il faut avouer qu'il devait employer une quantité très grande de ces matériaux quand on voit la longueur de certaines de ses œuvres, puisque quelques-unes des lettres à sa communauté n'ont pas moins de cinquante, soixante feuillets de parchemin. Il devait falloir plusieurs cénobites pour transporter au couvent ces œuvres peu portatives.

On peut se demander au sujet des œuvres de Schenoudi si les brouillons ou les minutes qu'il écrivait lui-même étaient écrits en caractères onciaux, ou bien encore si le mot employé par le scribe ⲁⲛⲡⲟⲟⲛⲟⲩ, littéralement : *nous les avons transportés, nous les avons fait passer* doit s'entendre, non seulement d'un changement de matériel pour écrire, mais aussi d'un changement d'écriture. Je m'explique. Schenoudi pouvait écrire en employant ou l'écriture démotique encore connue et usitée au VIIIe siècle, témoin l'épisode de Pisentios dans la caverne de Djimé où il lit les noms des momies écrites sur une liste, liste écrite en démotique très probablement, presque certainement si l'on en juge par les listes de cette sorte qui nous sont parvenues[1] ; ou bien il pouvait employer l'écriture dont on se servait dans les contrats coptes de cette époque ou des époques postérieures, écriture compliquée, difficile à déchiffrer, dont on connait de nombreux spécimens. Il est en effet peu probable qu'il employât l'écriture onciale, écriture comportant beaucoup de place, exigeant un temps matériel fort long pour former les lettres, et par conséquent beaucoup de loisir, beaucoup de calme et beaucoup de patience. Or la vie de Schenoudi ne fut jamais très calme, il n'eut jamais beaucoup de patience, s'il eut jamais des loisirs appréciables. La seule lecture de ses œuvres suffit pour montrer qu'il avait un caractère plus qu'ardent, et quand on a un semblable caractère on ne passe pas béatement son temps à fignoler des caractères : le mouvement de la pensée emporte le mouvement de la main. Je considère donc comme très probable que Schenoudi, en écrivant ses minutes, se servait de l'écriture usitée pour les contrats, écriture qui, par ses multiples ligatures, quelquefois si difficiles à déchiffrer, convenait admirablement à son caractère.

1. E. Amélineau, *Étude sur le Christianisme en Égypte au VIIe siècle. Vie de Pisentios*, p. 44.

S'il en était ainsi, il serait facile de comprendre comment les scribes, même les plus habiles, aient pu se tromper quelquefois assez grossièrement, tandis qu'il faudrait leur supposer plus que de la distraction, c'est-à-dire une certaine dose d'inintelligence, pour n'avoir pas pu lire une écriture aussi facile à lire, à caractères aussi gros qne l'écriture onciale des manuscrits coptes, comme le lecteur pourra s'en convaincre en se reportant aux planches qui accompagnent ce fascicule ou qui accompagneront les suivants. Il n'y a pas à le nier, les manuscrits que je publie sont remplis de fautes, quelquefois très grossières, et il n'y a qu'à voir les variantes que présentent deux manuscrits lorsqu'ils contiennent la même œuvre fragmentaire, pour en être convaincu.

Il fut un temps — qui n'est pas encore bien éloigné de nous — où la religion du manuscrit régnait en maîtresse : il fallait expliquer coûte que coûte un texte écrit, quelque fautif que l'évidence le montrât. Aujourd'hui le bon sens a repris ses droits et, tout en respectant le texte, on peut s'étonner de la présence de tel ou tel mot, de telle ou telle expression, qui va à l'encontre de la pensée telle que nous la montre le mouvement de la phrase. La comparaison des textes, lorsqu'il se rencontre deux ou plusieurs exemplaires du même fragment, a permis de le montrer avec éclat. Les scribes étaient faillibles, il faut bien l'avouer, et avoir écrit une œuvre il y a douze ou quinze cents ans, quand ce n'est pas quatre ou cinq mille ans, n'est pas une preuve d'infaillibilité, tout au contraire, surtout quand il s'agit des systèmes d'écriture employés par les Égyptiens.

Quand, dans une école égyptienne, sous la férule du maitre, les élèves copiaient un morceau quelconque qu'on leur dictait dans le but de leur enseigner la langue et l'orthographe, on ne doit pas s'étonner de trouver des fautes dans celles de leurs copies qui nous sont parvenues : autant vaudrait trouver parfaites en orthographe toutes les copies que les élèves de nos lycées ou collèges remettent chaque matin à leurs professeurs. Les sources des fautes les plus fréquentes et les plus grossières doivent être cherchées dans l'emploi de déterminatifs faux ou de voyelles égarées là où elles n'avaient que faire, car, bien loin d'adopter le système qui rejette les voyelles en égyptien, je tiens fermement au système contraire. Il y avait, dans les écritures égyptiennes, un ensemble de lois usuelles qu'il fallait connaître, car tous ou à peu près tous les mots avaient leur physionomie particulière, celle que les *sages* d'antan leur avaient donnée et que les

écoliers devaient connaître, s'ils voulaient être salués docteurs ès-art d'écrire. Les scribes coptes ont de même leurs règles, règles bien établies, mais qu'ils ont cependant violées encore assez fréquemment, malgré eux sans doute, mais qui n'en restent pas moins violées, ce qui est une source de difficultés pour le lecteur.

Les copistes coptes de nos jours écrivent à l'audition, et cela pour une bonne raison : ils ne peuvent pas, se tenant comme ils se tiennent et en tenant le papier sur lequel ils écrivent, tenir en même temps le modèle qu'ils doivent transcrire, et ils n'y peuvent jeter les yeux, quand le modèle est à terre, sans s'occasionner une perte de temps considérable. Ils ont bien plus tôt fait de prendre un compagnon qui leur lise le modèle à transcrire et qui pourra les remplacer, le cas échéant, car alors ils pourront faire courir leur calame sur le papier avec toute l'agilité dont ils sont capables. Les scribes d'autrefois devaient faire de même, parce qu'ils tenaient leur papyrus, leur parchemin ou leur papier de coton de la même façon, parce qu'ils s'asseyaient à terre, qu'ils n'avaient pas de pupitre sur lequel mettre le modèle à copier pour l'avoir à la hauteur des yeux, parce qu'ils devaient l'étendre sur le sol ou avoir un compagnon qui le leur lût. La nature de quelques-unes de leurs fautes prouve qu'il en était ainsi, comme je vais le démontrer avec évidence.

La langue copte, tous ceux qui l'ont quelque peu étudiée le savent, était un instrument quelque peu avarié par suite d'un long usage, puisque c'est la dernière forme sous laquelle nous soit arrivée la langue égyptienne qui fut employée au moins pendant huit ou dix mille ans. Les formes de cette langue réduites à leur plus simple expression ont été tellement usées qu'un grand nombre de formes grammaticales en sont venues, quoique d'origine fort différente, à avoir une prononciation semblable : je ne citerai ici, car ce n'est pas le lieu de faire un cours de grammaire, que les formes participiales venant de l'hiéroglyphique et transcrites en copte ⲉ, et la préposition devenue également ⲉ. Ces deux formes ne donnent pas lieu à méprise; mais la forme ⲉ du participe peut donner lieu à des fautes énormes qui influent sur le sens de la phrase d'une manière considérable. Par exemple, si une proposition subordonnée, s'annonçant par ⲉ = étant que, commence par la négation ⲁⲛⲉ, laquelle se prononçait ⲉⲁⲛⲉ, suivant que l'ⲉ sera ou ne sera pas écrit, on pourra prendre cette proposition subordonnée pour une proposition principale, et ainsi on manquera l'enchaî-

nement des propositions entre elles, et par suite on ne comprendra pas la phrase. De même le pronom de la deuxième personne du singulier au masculin est ⲕ, celui de la troisième est ϥ; ils se prononçaient ⲉⲕ ou ⲉϥ, comme le pronom de la première personne du pluriel ⲛ se prononçait ⲉⲛ; si à ces pronoms on veut joindre un participe, comme ⲉⲕⲓⲛⲩ, ⲉϥⲓⲛⲩ, ⲉⲛⲓⲛⲩ, l'ⲉ du participe est assimilé à l'ⲉ d'appui des consonnes pronominales, et il fallait obvier à cette source indéfinie de mésintelligences : aussi les experts en orthographe copte ont-ils pris le parti d'écrire ⲕ̅, ϥ̅, ⲛ̅, quand les affixes pronominaux affectent un verbe non au participe, et d'écrire au contraire ⲉⲕ, ⲉϥ. ⲉⲛ, quand l'auxiliaire uni aux pronoms ⲕ, ϥ, ⲛ, annonce que le verbe est au participe, si bien que ⲉⲕⲓⲛⲩ, ⲉϥⲓⲛⲩ, ⲉⲛⲓⲛⲩ signifient: tu viens, il vient, nous venons, ou : toi venant, lui venant, nous venant, étant que toi, tu viennes[1], etc. Quand le scribe entend la prononciation ⲉⲕⲓⲛⲩ, etc., dans les deux cas, il est tout naturellement amené à employer l'orthographe pleine, quand il faut employer l'orthographe non pleine, et *vice versa*. Et le traducteur d'une de ces immenses phrases de Schenoudi, ayant trouvé une première fois un participe et se trouvant tout à coup devant un présent, lorsque le mouvement de la phrase semble exiger l'emploi du verbe au participe, se voit livré au plus cruel embarras dont il ne se peut tirer, s'il n'admet pas la possibilité d'une faute. De même les deux mots ϩⲓ et ϩⲉⲓ ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre : le premier est la forme dernière de l'ancien mot , le second celle de l'ancien mot , tous deux se prononçaient ϩⲉⲓ, mais le premier devait s'écrire toujours ϩⲓ̅ et le second ϩⲉⲓ : quand le scribe entendait ϩⲉⲓ, s'il n'était intelligent et s'il ne se laissait guider par le sens, il était naturellement porté à écrire ϩⲓ̅ pour ϩⲉⲓ et ϩⲓ̅ pour ϩⲉⲓ. La

1. Quand j'emploie ces expressions de participe, de présent, et autres semblables, je le fais pour obéir à la coutume reçue, mais dans le fond le copte, tout comme l'ancien égyptien, ne connaît ni temps ni mode : il connaît seulement le radical ou la racine verbale, et à ce radical il joint certaines formes grammaticales qui en modifient le sens, comme nos terminaisons de mode et de temps. Les trois formes susdites signifient seulement : ton venir, son venir, notre venir, et : est ton venir, est son venir, est notre venir. La grammaire égyptienne consiste seulement à trouver les formes dont se servaient les Égyptiens pour préciser leur pensée. Au fond l'égyptien n'est que du *petit nègre* plus précis, mais procédant d'une manière analogue. Et le copte fait de même.

méprise n'a pas d'ordinaire de conséquence grave, parce qu'il est généralement très facile de voir ce que le scribe aurait dû écrire pour se conformer aux règles usitées; mais il y en a d'autres du même genre qui conduisent à une complète inintelligence du texte. Ainsi Schenoudi emploie fréquemment le mot grec ⲙⲉⲛ, et il emploie aussi avec une plus grande fréquence la négation ⲙⲡ, orthographiée ⲙ̅ⲡ̅ et prononcée ⲙⲉⲛ : or, si le scribe se trompe, comme cela est arrivé dans un cas qui sera signalé au cours de ce présent fascicule, le traducteur se trouvera dans le plus grand embarras. Un autre cas fort fréquent se rencontre à propos de l'ⲉ du participe suivi de la troisième personne du pluriel ⲟⲩ, que l'on écrit presque toujours ⲉⲩ et que l'on prononçait ⲉⲟⲩ; cette forme se confond très facilement avec la préposition ⲉ suivi de l'article indéfini ⲟⲩ, comme dans l'expression : marchant à une perte, ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ; le scribe, ayant entendu ⲉⲟⲩⲙⲟⲟϣⲉ et ⲉⲟⲩⲧⲁⲕⲟ, confondra fort aisément les deux orthographes et écrira ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ, ce qui régulièrement donne comme sens : marchant, perdant. La faute qui fait confondre ces deux orthographes est des plus fréquentes et presque régulière, si je peux ainsi parler.

Je ne dois pas oublier ici que, encore assez souvent, il se présente des fautes causées par la présence de la préposition suivie de la forme construite du verbe ⲉⲓⲣⲉ = ⲉⲣ ou ⲣ̅. Si la préposition ⲉ se trouve avant cette forme ⲉⲣ ou ⲣ̅, le scribe à l'oreille un peu paresseuse, entendant seulement ⲉⲣ lorsqu'on lui prononce ⲉⲉⲣ, écrira seulement ⲉⲣ. Or cette façon d'écrire peut conduire aux plus graves mécomptes : ce mot ⲉⲣ entre en effet comme préformante dans la locution ⲉⲣϣⲁⲛ = si; c'est parfois la seconde personne du féminin singulier, forme apocopée pour ⲉⲣⲉ, et enfin c'est le mot écrit ⲉⲉⲣ à orthographe pleine ou ⲉⲣ̅ avec l'orthographe non-pleine. Les Coptes avaient parfaitement conscience des difficultés que la prononciation identique ou presque identique de ces diverses formes pouvait causer; aussi ils avaient pris le moyen de les distinguer en écrivant d'abord ⲉⲣ̅ pour la préposition suivie de la forme construite du verbe ⲉⲓⲣⲉ, ⲣ̅, laissant pour les deux autres cas d'amphibologie l'intelligence du lecteur décider de ce qu'il devait comprendre, ce qui était facile d'ailleurs, car le mot ⲉⲣ suivi de ϣⲁⲛ, ⲉⲣϣⲁⲛ, conjonction dubitative, se distingue très facilement de la forme féminine de la seconde personne du singulier suivie immédiatement d'une préformante verbale ou de la racine verbale, comme ⲉⲣⲗⲟϧⲉ = tu es folle, ou

ⲉⲣϣⲁⲛⲗⲟϩⲉ = si tu es folle. Peyron[1] cite même la forme ⲣ̄ⲗⲟϩⲉ, ce qui constitue une autre orthographe pouvant causer des mécomptes sans compter que le mot ⲉⲣ peut être aussi une forme faible du verbe ⲉⲣⲉ = être, ⲁ, ce qui complique encore le cas.

Je pourrais multiplier ces exemples dont je n'ai cité que les plus obvies, mais je serais entraîné hors des limites qui me sont tracées par cette introduction; cependant, il est une faute tellement fréquente et que j'aurai l'occasion de faire observer si souvent, que je ne puis pas me dispenser d'en dire quelques mots. Ceux qui ont écrit de la grammaire copte savent, et ils l'ont noté, qu'après l'emploi de certaines formes de temps ou de certaines particules interrogatives, l'enclitique ⲡⲉ a toujours sa place. Et cependant si on le cherche, on ne le trouve pas, à moins qu'il ne soit rejeté au loin. Qu'est-il donc devenu? Il s'est si bien uni au mot suivant qu'il a fait corps avec lui et qu'il en semble inséparable. Il en est de même dans les deux dialectes memphitique et sa'ïdique. Je citerai d'abord des exemples tirés des Évangiles dans les deux dialectes, puis j'en ferai l'application aux œuvres de Schenoudi. L'enclitique ⲡⲉ s'emploie après les interrogation, les explications avec un pronom personnel, comme : ⲟⲩ ⲡⲉ, ⲡⲓⲗ ⲡⲉ, ⲡⲧⲟⲕ ⲡⲉ, etc. Dans l'Évangile selon saint Mathieu, au chapitre V, les *Béatitudes* sont ainsi exprimées dans le texte de Schwartze et dans l'édition récente publiée par M. Horner : ⲱⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲣⲉⲛⲕⲓ ⲗⲁⲡⲛ̅ⲁ̅ ϫⲉ ⲑⲱⲟⲩ ⲧⲉ ϯⲗⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ; et ⲱⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲣⲉⲗ ⲣⲁϣ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲗⲁⲡⲕⲁϩⲓ. Le thébain donne : ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲣⲉⲛⲕⲉ ϩⲗ ⲡⲉⲛⲡⲛ̅ⲁ̅ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲗⲓⲧⲉⲣⲟ ⲛⲗⲁⲡⲛⲉ et ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲣⲉⲗ ⲣⲁϣ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲗⲁⲡⲕⲁϩ. Ces exemples de prime abord semblent réfuter ma théorie; mais regardons-y de plus près et voyons d'abord pour le memphitique. Le texte memphitique imprimé par Schwartze étant le résultat de sa propre critique, je n'ai pas à l'examiner ici; il en est tout autrement de celui édité par M. Horner, qui est la reproduction d'un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Huntington 17. Ce manuscrit est daté de l'an des Martyrs 890, ce qui correspond à l'année 1174 de notre ère, c'est-à-dire au dernier quart du XIIe siècle. Ce texte est en définitive assez récent et il n'est pas étonnant qu'il contienne des fautes. Je n'ai pas à examiner ici si M. Horner a fait un bon choix en prenant ce manuscrit pour en faire le type de son édition; je dois seule-

1. Peyron, *Grammatica linguæ copticæ*, p. 94.

ment rechercher si d'autres manuscrits ne donnent pas de meilleures leçons grammaticales. Or, j'ai copié à Paris, à la suite d'un envoi qui m'avait été fait par Lord Zouche, un manuscrit memphitique écrit sur parchemin et contenant une *Catena* qui a été aussi utilisée par M. Horner : elle a d'ailleurs été publiée par Lagarde [1]. Ce manuscrit est daté de l'an des Martyrs 605, par conséquent il remonte à l'année de notre ère 889, c'est-à-dire qu'il a été écrit presque trois siècles plus tôt que le manuscrit Huntington 17. Or, dans les textes sur lesquels il cite les auteurs qui composent la *Catena*, on trouve pour le passage qui m'occupe la leçon : ⲱⲟⲩⲛⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲙ ⲣⲁϣ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲓⲕⲁϩⲓ, ce qui est déjà une preuve que le ⲡⲉⲧ de la leçon imprimée est fautif d'une manière ou d'une autre et qu'il faut le séparer en ⲡⲉ+ⲉⲧ : la leçon du manuscrit de Lord Zouche est-elle même fautive par suite de l'omission de ⲡⲉ. Fort heureusement elle se corrige elle-même dans la suite, car partout où le manuscrit Huntington 17 a : ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉⲑⲛⲁⲥⲓ, ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲱⲟⲩ, ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉϕϯ, ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩϯ, le manuscrit de Lord Zouche donne la bonne leçon selon la grammaire : ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲥⲓ; ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲓ ⲛⲱⲟⲩ; ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉϕϯ; ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩϯ [2]. Ces leçons ne laissent aucun doute à entretenir, mais ce n'est pas le seul manuscrit qui contienne ces leçons : le manuscrit copte du Vatican 9, écrit en l'an des Martyrs 921 = 1205, c'est-à-dire 35 ans plus tard que le manuscrit Huntington 17; le manuscrit copte de la Bibliothèque nationale de Paris 14, lequel date sans doute du XIIIe, sinon du XIVe siècle; le manuscrit copte du British Museum Oriental 3381, que M. Horner fait remonter au XIIIe siècle; un autre manuscrit de la même bibliothèque, coté Parham 126, daté de l'an des Martyrs 1393 et de l'an 1446, ce qui correspond aux années 1676 et 1739, tous ces manuscrits, dis-je, de provenances diverses, s'accordent à écrire la leçon grammaticale ⲡⲉ ⲉⲧ, c'est-à-dire la leçon la plus ancienne que nous ayons, et qui, seule, est conforme à la grammaire. On me permettra de citer en outre le verset 25 du chapitre VI du même Évangile. Ce verset est ainsi édité par M. Horner [3] : ⲙⲡⲉⲣϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ

1. Lagarde, *Catenæ in Evangelia Ægyptiacæ quæ supersunt.*

2. Ms. copte n° 1 de Lord Zouche, p. ⲗⲅ-ⲗⲉ. — Cf. Lagarde, *Catenæ in Evangelia Ægyptiacæ quæ supersunt*, p. 5-6.

3. M. Horner, par une modestie exagérée, n'a pas voulu mettre son nom en tête de l'ouvrage, et pour une raison qu'il a bien voulu m'écrire : je n'imiterai pas son exemple, car il a dû, je le sais, beaucoup travailler pour mener son œuvre à bonne fin.

ϧⲁ ⲧⲉⲧⲉⲛϣⲩⲭⲏ ⲁⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ ⲓⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲥⲟϥ ⲟⲩⲁⲉ ϧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲁⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲏⲓϥ ϩⲓ ⲑⲏⲓⲟⲩ, etc., selon la bonne leçon, aussi les manuscrits cités plus haut concordent à cette leçon; mais les manuscrits suivants : copte n° 19 de la Bibliothèque nationale lequel est daté de 896 = 1180 et est écrit sur parchemin, le n° 14 de la même Bibliothèque, le n° 9 de la Bibliothèque vaticane, le n° 10 de la même Bibliothèque et d'autres que M. Horner désigne par ⲁⲉ sans mettre de chiffres pour indiquer leur état civil, mais que je crois être le premier celui de l'église d'Abou Sefein au Caire, lequel est daté de l'année 1043 = 1327, et le second, le n° *Oriental* 1315 du British Museum lequel est daté de l'an 924 = 1208, et enfin le manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne 166 (maresc. or. *b*) qui est daté de 1036 = 1320, ont tous la leçon : ⲡⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ, etc., mauvaise, grammaticalement parlant. C'est l'inverse de l'autre exemple. J'aurais pu citer pour le premier exemple les manuscrits 9 et 14 de la Bibliothèque de Lord Zouche que j'ai collationnés et qui contiennent tantôt la leçon ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲥⲓ (Z. 9), tantôt la leçon ordinaire (Z. 14), quand ce n'est pas le 14 qui a la bonne leçon : ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ et le 9 qui a la mauvaise; et pour le second un manuscrit de Lord Crawford, les manuscrits de Paris, 15, 16, 59, ceux du British Museum, 425, 1316, *Orient.* 17, où l'on avait écrit ⲡⲉⲧⲉ et où l'on a corrigé ensuite ⲡⲉ ⲉⲧⲉ, les deux manuscrits de Lord Zouche, 9 et 14, qui contiennent la bonne leçon, tandis que les 13 et 14 et 60 (pour une partie) de la Bibliothèque nationale, les n°s 1001 et 1315 du British Museum, auxquels on peut joindre le 3381, contiennent la mauvaise leçon, le dernier donnant même la première personne du pluriel au lieu de la seconde[1].

Mais, me dira-t-on, ces exemples ne regardent que le memphitique et, quoique vous avanciez que le thébain obéit en ce cas aux mêmes règles que le memphitique, il vous reste à le prouver, et l'exemple que vous avez cité, vous l'avez reconnu, vous donne tort. Il est fort vrai qu'il me donne tort apparemment, mais seulement apparemment. Pour le premier exemple il n'y a malheureusement pas de variante, le manuscrit catalogué par *Zoëga* au numéro XXXIV étant unique au monde. Quant au second, il a été publié par Woïde sous cette forme : ⲙⲡϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲧⲉⲛϣⲩⲭⲏ ⲁⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ

1. Si je cite des mss que M. Horner n'a pas cités, c'est non par une vanité futile, mais pour montrer que je ne me suis prononcé pour la thèse que je soutiens que très fortement documenté. Je travaille sérieusement.

ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉⲧⲛϣⲱⲗⲙ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛ̀ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲓⲱⲧⲛⲧⲛ[1]. Dans le fragment de *Zoëga*, n° XXXV, ce verset présente des lacunes, mais le verset 31 qui le reproduit donne une leçon équivalent : ⲙ̀ⲡⲣϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϭⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ ⲛ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁϣⲟⲟϥ ⲛ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲓⲱⲟⲛ. Cependant ce dernier verset nous permet de voir que le précédent contient une anomalie orthographique — pour moi, c'est une véritable faute — ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁϥ, ⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ, ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟϥ, pour ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ, ⲧⲉⲧⲛⲛⲁϣⲟⲟϥ, ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲧⲁⲁϥ. En citant ce premier verset j'ai conservé la séparation des mots telle que l'a conçue Woïde, ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ, ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁϥ et ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟϥ — sans doute dans cette dernière forme, il y a une simple faute d'impression, car dans les deux autres la syllabe est bien séparée de ce qui suit — : ces formes peuvent s'expliquer à la rigueur sans la présence du ⲉ̀, mais je ne puis m'empêcher d'y voir une véritable faute : *quoi c'est vous aller manger lui*, au lieu de : *quoi c'est étant vous aller manger lui, boire lui, donner lui sur vous*. Ces exemples ne constituent donc pas une forme ni pour, ni contre, et il me faut en apporter d'autres où la présence du ⲡⲉ devant le pronom ou la particule ⲉⲧ est indéniable. Je les prendrai de préférence dans les Évangiles. Au chapitre XVIII de saint Mathieu, v. 1, les disciples demandent au Christ : ⲡⲓⲙ ⲁⲣⲁ ⲡⲉ ⲡⲓⲟϭ ϩⲓ ⲧⲙⲡⲧⲉⲣⲟ ⲛⲁⲛⲓⲛⲉ, et le Christ répond au verset 4 : ⲡⲉⲧⲛⲁⲑⲙ̀ⲙⲓⲟϥ ϭⲉ ⲡⲱⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲟϭ ϩⲓ ⲧⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛⲓⲛⲉ. Ici, malgré la présence du ⲛ au mot suivant, le ⲡⲉ est bien mis selon l'usage grammatical. Cela n'arrive pas toujours, car dans la phrase suivante qui se trouve au chapitre XXI, v. 11, si un manuscrit a : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓ̅ⲥ̅[2], un autre porte ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓ̅ⲥ̅, le ⲡⲉ verbe ou le ⲡⲉ article étant omis. De même l'expression : *Que te semble* est rendue au chapitre XVII, v. 25, par : ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥⲁⲟⲕⲉⲓ ⲛⲁⲕ, et il n'y a pas une seule variante ni dans l'*Appendix* de Woïde, ni dans les fragments XLI et XLII de *Zoëga*, ni dans ceux de la *Bibliothèque nationale*, et cependant s'il fallait faire de ⲡⲉⲧⲥⲁⲟⲕⲉⲓ un seul mot, la première partie du mot serait du masculin et la seconde du féminin, ⲡⲉⲧ et ⲥ, ce qui ne peut avoir lieu. En effet ⲡⲉⲧ avant une racine verbale signifie *celui qui* et *celui qui* masculin ne peut être un sujet féminin dans la seconde partie du mot. Il est bien plus simple, plus conforme à la grammaire et par conséquent plus scientifique d'écrire : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲟⲕⲉⲓ ⲛⲁⲕ, *quoi est ce que cela semble à*

1. Woïde, *Appendix ad editionem Novi Testamenti græce*, p. 8.
2. Woïde, *op. cit.*, p. 24.

toi. De même dans l'Évangile selon saint Jean, ch. IV, v. 53 : ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲛⲟ̀ⲓ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲓⲁⲩ ⲉⲧⲁⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲱⲛϩ, *et son père sut que c'était l'heure où Jésus lui avait dit : Ton fils vit*. Si l'on ne sépare pas ⲡⲉ de ⲛⲧⲁ, il n'y a pas de verbe dans la proposition principale, ce qui n'arrive jamais en copte et il faudrait traduire : *et son père sut que l'heure que lui avait dit Jésus : Ton fils vit*. De même dans l'interrogation que Jean-Baptiste fait faire à Jésus : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲣⲓⲥ̀ⲱϣⲧ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲁ[1], le mot ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ, si on le prend dans le sens de l'orthographe, veut dire : celui qui doit venir, et alors la phrase n'a plus le sens qu'elle doit avoir ; si au contraire on écrit ainsi : ⲛⲧⲟⲕ, ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ, la phrase est sur ses pieds, comme elle doit l'être. Au contraire dans la réponse de Jésus : c'est lui, Élie, qui doit venir : ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ϩⲩ̀ⲗⲓⲁⲥ ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ, le mot ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ a sa raison d'être et le ⲡⲉ enclitique suit régulièrement ⲛⲧⲟϥ, ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ. De même dans l'expression ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ, si le ⲡⲉ est enclitique : ⲡⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ, qui est celui qui a fait, il doit être séparé de ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ ; il doit au contraire être considéré comme l'article déterminant le mot ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ si l'on a l'intention de désigner celui qui a fait : ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲣⲉ. Les scribes, il est vrai, auraient pu mettre un trait ou un point sur la première lettre de ⲛⲧⲁϥ, et il faut avouer que, s'ils l'ont jamais fait, ils ont, dans la presque totalité des cas, écrit ⲡⲉⲛⲧⲁϥ ; mais je citerai l'exemple suivant qui montre les deux cas : ⲟⲩⲟⲛ ⲡⲓⲙ ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲉϥⲛⲟⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϣⲁϥⲉⲓ ⲛⲟ̀ⲓ ⲛⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ ⲛⲉϥⲧⲱⲣⲡ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟϥ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ. Si les deux expressions ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟϥ et ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟϥ doivent s'écrire de la même manière, alors il n'y a aucune différence entre : *ce qui a été semé* et *c'est ce qui a été semé*, alors l'explication du Christ n'a aucun sens. Et cependant si je prends le texte memphitique de ce même passage, je vois que les deux ont été soigneusement rendues : ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲙⲁϯ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϣⲁϥⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϣⲁϥϩⲱⲗⲉⲙ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁⲧϥ ⲛ̀ϧⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϕⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ. Au premier ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟϥ correspond en memphitique ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁⲧϥ, et c'est exactement la même forme, ⲙⲫⲏ = ⲙⲡⲉ, ⲛⲧⲁϥϫⲟϥ = ⲉⲧⲁⲩⲥⲁⲧϥ ; pour le second, si l'on écrit toujours ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟϥ, le verbe est omis, et ce verbe se trouve bien dans le memphitique ϕⲁⲓ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲥⲁⲧϥ. Si je prends maintenant le texte grec sur lequel ont été faites les deux versions, je trouve que le premier

1. *Evang. sec. Matth.*, XIII, 19.

πεηταϣοϥ rend τὸ ἐσπαρμένον et qu'au second correspond οὗτός ἐστιν : παντὸς ἀκουόντος τὸν λόγον τῆς βασιλείας καὶ μὴ συνιέντος, ἔρχεται ὁ πονηρὸς καὶ ἁρπάζει τὸ ἐσπαρμένον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· οὗτός ἐστιν ὁ παρὰ τὴν ὁδὸν σπαρείς. On ne peut donc demander rien de plus clair et de plus concluant. Je pourrais multiplier ces exemples que je n'apporterais à la solution de ce problème orthographique aucun élément nouveau : je m'abstiendrai donc.

Je citerai encore deux fautes communes et j'en aurai fini. Lorsque l'enclitique **ⲡⲉ** est suivi d'un verbe précédé de la préposition **ⲉ** qui est voulue par la grammaire, souvent les scribes omettent l'un des **ⲉ**. Ainsi, dans le troisième fragment publié dans ce fascicule, dans la partie qui provient du manuscrit de la *Bibliothèque nationale,* il y a une phrase où cet **ⲉ** omis après l'enclitique **ⲡⲉ** devant un premier verbe reparaît devant le second : **ⲛ ⲟⲩⲗⲁⲁϥ ⲛⲁϩⲣⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁϧⲁ ⲛ ⲉⲁⲣⲛⲁ ⲡⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲁⲡϫⲟⲟϥ ⲛ ⲁⲛⲥⲁⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲗⲧⲟ ⲉϩⲟⲗ ⲡⲟⲩⲣⲱⲙⲉ** : n'est-ce rien pour toi de transgresser ou de nier une parole que nous avons dite ou que nous avons solidement établie en présence d'un homme[1]? Il me semble que si la tournure exige la présence de la préposition **ⲉ** devant le second verbe, elle l'exige également devant le premier, et cependant cet **ⲉ** se trouve dans un cas et ne se trouve pas dans l'autre. Ce qui cause la faute, c'est la réduplication de l'**ⲉ** : c'est une faute que commettaient déjà Messieurs les scribes des grandes dynasties égyptiennes, car ils avaient pris l'habitude d'écrire pour . On ne peut pas m'objecter qu'il y a une crase des deux voyelles, car la crase ne peut avoir lieu que pour deux mots intimement liés ensemble et non, comme ce serait ici le cas, pour un mot intimement lié avec celui qui précède, et non avec celui qui suit, pour un mot après lequel il doit y avoir un léger arrêt de la prononciation qui le sépare de celui qui suit, puisque l'enclitique s'appuie sur le mot précédent et ne peut s'unir avec le mot suivant. Ce sont là des règles qui sont pratiquées dans toutes les langues, et non pas seulement dans une langue particulière.

Une autre faute encore assez fréquente qui provient de l'inintelligence des scribes a rapport à la manière d'écrire **ⲉⲧ** ou **ⲉⲟⲧ**. Ces deux manières d'écrire se prononcent exactement de même, et cependant elles s'appliquent à deux cas fort différents : **ⲉⲧ** est réservé pour écrire la forme participiale de la troisième personne du pluriel : **ⲉⲧⲣⲓⲙⲉ** = eux pleurant, **ⲉ** = et

1. Voir p. 118 du présent fascicule.

ⲟ = 𓅱 ou 𓅓 de l'ancienne langue; tandis qu'au contraire dans ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ, vers un homme, ⲉ = 𓂋, ⲟⲩ est l'article indéfini, ce qui est tout différent. Or, souvent un scribe entendant prononcer ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ, ou tel autre mot qui se rencontre dans l'ouvrage qu'il copie précédé de ⲉⲟⲩ, écrira ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ, ce qui donne à ce mot un faux air de verbe au participe, air qui n'emporte pas ici trop de difficulté pour l'intelligence, mais qui dans d'autres cas est une source d'erreurs, lorsque la racine a la même forme comme verbe et comme nom, par exemple : ⲉⲩϣⲙⲉ = eux ayant honte et ⲉⲟⲩϣⲙⲉ = vers une honte.

Ces défaillances des copistes une fois notées, je dois passer maintenant à une autre source de fautes très nombreuses, je veux parler de la ponctuation. La ponctuation telle que nous l'entendons n'existe pas chez les Coptes, ou plutôt chez les copistes coptes et dans leurs œuvres, car elle devait nécessairement exister dans la réalité, puisque l'homme qui parle doit nécessairement et automatiquement en quelque sorte s'arrêter pour reprendre haleine et qu'il s'arrête nécessairement quand il a achevé de faire sa phrase. Ce que je dis n'avoir pas existé chez les Coptes, c'est cet ensemble de petits signes indiquant, soit pour la prononciation, soit pour l'esprit, un léger arrêt de la pensée articulée ou non, séparant les diverses propositions de la phrase ou même les diverses parties de la proposition, établissant en quelque sorte une hiérarchie bien déterminée entre ces diverses parties, le tout concourant à faciliter l'intelligence de ce qui est écrit ou de ce qui est lu. Je ne veux pas dire cependant que les auteurs coptes n'aient pas connu, en tout ou en partie, ces marques extérieures d'imposer sa pensée à l'esprit de celui qui écoute ou qui lit; je n'en sais rien, parce que je ne peux en juger que d'après les manuscrits que j'ai eus sous les yeux et que ce qui existe dans ces manuscrits tendrait plutôt à obscurcir la pensée de l'auteur qu'à l'éclairer, du moins à en juger par notre système de ponctuation. Ce n'est pas que les copistes coptes n'ont pas employé les signes de la ponctuation; ils les ont employés, mais à tort et à travers, et ils les ont employés en tel nombre que si l'on voulait les reproduire dans une édition cela compliquerait terriblement la composition et nécessiterait l'emploi de caractères nouveaux. Aussi, je me suis complètement abstenu de transcrire ces signes dans le texte de ma publication, mais j'en ai tenu compte dans la description des manuscrits. Je sais bien qu'en choisissant cette ligne de conduite, je m'expose à d'âpres et ardentes critiques, et que, dans quelques publications partielles de fragments qui ont été faites, on a tenu grand compte de ces

signes en Allemagne; mais la manière dont on l'a fait m'a montré qu'on avait plus affecté d'en tenir compte qu'on n'en avait tenu compte en réalité. Voici un passage, le second de ceux qu'a publiés M. J. Leitpold, tel qu'il se trouve dans la *Zeitschrift für ægyptische Sprache und Altertumskunde*[1] : ⲡϣⲱⲁⲡ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲗⲉ ⲛ̅ ⲙ̅ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲉ ⲡⲧⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲥⲁⲣⲟⲩ ⲉⲡ̅ⲧⲗⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲥⲡ̅ⲧⲉ ⲙ̅ⲡ̅ⲥⲁⲧⲣⲉⲛϣⲱⲧ ⲙ̅ⲡⲛⲓ̅, ⲉ̅ⲙⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲧⲁⲡ̅ⲣ̅ⲁⲣ̅ⲁⲣⲟⲥ ϣⲱⲗ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲣ̅ⲱⲛ ⲉⲣⲟⲩⲛ̅ ⲉⲧⲡⲟ̀ⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ̀ ⲉⲣⲟⲥ̀ ϫⲉⲕⲟⲉⲓⲥ̀, ⲉ̅ⲙⲡⲥⲛⲩ ⲡⲧⲁⲡⲉⲓ̅ⲛⲟϭ ⲙ̅ⲙⲛⲛϣⲉ̀ ϭⲟⲉⲓⲗⲉ̀ ⲉⲣⲟⲓ̅ ⲉⲩⲡⲛⲧ̀ ⲉⲛⲧⲟⲩ̀ ⲡⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ̀ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲡⲧⲁⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̅ⲡⲟⲩϭⲟⲙ ⲉⲧⲣ̅ⲉⲧⲙ̅ⲛⲧⲁϭⲟⲙ ⲡ̅ⲣⲉⲛⲕⲟⲙⲉⲥ ⲡ̅ⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓ̅, ⲛⲥⲉⲥⲟⲩⲛ̅ ⲣ̅ϣ̅ ⲁⲛ̅ ⲉ̅ⲡ̅ⲧⲉⲩⲙ̅ⲡⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟ̀ⲥ̀ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ̀ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲁϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ̀ ⲓ̅ⲥ̅. ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ̀ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ̀ ⲉⲧⲣ̅ⲣⲟⲩⲟ̀ ⲙⲙ̀ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ̀ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ̀ ⲉⲣⲁⲓ̀ ⲉϫⲱⲛ̀. ⲙ̅ⲙⲟⲛ̀ ⲣⲉⲛ̀ⲟⲩ ⲣⲱⲱϥⲙ̀ⲉ̀ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̀ ⲡⲓⲁⲣⲣⲁⲛⲟⲩⲧⲉ̀; ⲉϥⲧⲱⲛ̀ ⲛⲉⲧϥⲣⲟⲟⲧϣ̀ ⲣⲁⲛⲉⲣⲏⲛ=ⲟⲩⲉ[2] ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ̀, ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲕⲁⲧⲁⲧⲉϥⲙⲏⲉ̀, ϫⲉⲉϥⲙⲁϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ̀; ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉϩⲟⲉⲓⲥ̀ ⲛⲛⲟⲩⲧ̀ ⲛⲁϩⲛⲟⲩϥ̀ ⲣ̅ⲡ̅...[3]. Il n'est personne qui à la lecture de ce texte ainsi présenté ne conclue de tout de suite au soin minutieux apporté par l'auteur à reproduire le manuscrit d'aussi près que possible et au complet succès; eh bien! je dois dire en toute conscience que M. Leitpold n'a pas réussi à donner une idée même approchante du manuscrit qu'il a copié, non pas que je lui fasse le reproche de n'avoir pas bien copié le manuscrit en question, mais parce que les difficultés d'exécution étaient trop grandes pour l'imprimeur qui n'avait sans doute pas les caractères qu'il aurait fallu pour donner une idée exacte du manuscrit. Ce manuscrit se présente en effet sous cet aspect : ⲡϣⲱⲁⲡ ⲙⲡϣⲁϫⲉ̀ ⲙ̅ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲗⲉ̀, ⲛ̅ ⲙ̅ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲉ ⲡⲧⲁⲓϫⲟⲟⲩ̀ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲥⲁⲣⲟⲩ̀ ⲉ̅ⲡ̅ ⲧⲗⲉⲣ ⲣⲟⲙⲡⲉ̀ ⲥⲡ̅ⲧⲉ̀ ⲙ̅ⲡ̅ⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛϣⲱⲧ̀ ⲙ̅ⲡⲛⲓ̅ ⲉ̅ⲡ̅ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ̀ ⲡⲧⲁ ⲡ̅ⲣ̅ⲁⲣ̅ⲁⲣⲟⲥ̀ ϣⲱⲗ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲣ̅ⲱⲛ̀ ⲉⲣⲟⲩⲛ̅ ⲉⲧⲡⲟ̀ⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ̀ ⲉⲣⲟⲥ̀ ϫⲉ ⲕⲟⲉⲓⲥ̀ ⲉ̅ⲡ̅ ⲡⲥⲛⲩ ⲡⲧⲁ ⲡⲉⲓ̅ⲛⲟϭ ⲙ̅ⲙⲛⲛϣⲉ̀ ϭⲟⲉⲓⲗⲉ̀ ⲉⲣⲟⲓ̅· ⲉⲩⲡⲛⲧ̀ ⲉⲛⲧⲟⲩ̀ ⲡⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ̀ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲡⲧⲁⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̅ⲡ̅ ⲟⲩϭⲟⲙ. ⲉⲧⲣ̅ⲉ ⲧⲙ̅ⲛⲧⲁϭⲟⲙ ⲡ̅ⲣⲉⲛ ⲕⲟⲙⲉ ⲡ̅ⲣⲉⲗⲗⲏⲛⲓ̅ ⲡ̅ⲥⲉⲥⲟⲩⲛ̅ ⲣ̅ϣ̅ ⲁⲛ̅ ⲉ̅ⲡ̅ ⲧⲉⲩⲙ̅ⲡⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟ̀ⲥ̀ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ̀· ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲁϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ̀ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲗⲗⲟⲛ̀ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ̀ ⲉⲧⲣ̅ ⲣⲟⲩⲟ̀ ⲙⲙ̀ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ̀ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ̀[4] ⲉⲣⲁⲓ̀ ⲉϫⲱⲛ̀· ⲙ̅ⲙⲟⲛ̀ ⲣⲉⲛ ⲟⲩ̀ ⲣⲱⲱϥ̀ ⲛⲉ̀ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̀ ⲡⲓⲁⲣⲣⲁⲛⲟⲩⲧⲉ̀ : ⲉϥⲧⲱⲛ̀ ⲡⲉⲧϥ̀ ⲣⲟⲟⲧϣ̀ ⲣⲁ ⲛⲉⲣⲏⲛⲟⲩⲉ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲏⲉ̀ ϫⲉ ⲉϥⲙⲁϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ̀ : ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[5] ⲛϫⲟⲉⲓⲥ̀ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϩⲟⲩϥ̀ ⲣⲙ ⲛ... Où M. Leitpold a

1. *Vierzigster Band*, p. 129.
2. M. Leitpold fait observer ici qu'avec ⲟⲩⲉ commence une nouvelle ligne.
3. M. Leitpold met en note que ce texte est une sorte de paraphrase détaillée imputable non au copiste, mais à l'auteur lui-même.
4. Lisez : ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ.
5. *Zeitschrift, loc. cit.*, p. 128.

mis ˗, le manuscrit met un ⌒; où le savant allemand a mis ', le manuscrit met un point en haut; où l'un met un point-virgule, l'autre met deux points. Et ce n'est pas tout : M. Leitpold ne s'est pas aperçu que ce signe ⌒ avait servi au copiste pour indiquer la séparation des mots : ce signe, le scribe l'employait après tous les mots non grammaticaux pour en marquer la fin : ainsi il ne faut pas écrire ⲙ̅ⲙⲟⲓ ϩⲉⲛⲟ̅ⲩ̅ ϩⲱⲱϥⲛ̀ⲉ̀, mais bien ⲙ̅ⲙⲟⲓ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ̀ ⲛⲉ̀; de même on doit écrire ⲁⲛⲥⲁϩⲟⲩ̀ ϩⲡ̅ ⲧⲙⲉϩ ϩⲟⲙⲡⲉ̅ ⲥⲛⲧⲉ̅ et non ⲁⲛⲥⲁϩⲟⲩ̀ ϩⲡ̅ⲧⲙⲉϩϩⲟⲙⲡⲉ̀ ⲥⲛ̅ⲧⲉ̀; de même il faut séparer ⲡ̅ⲙⲁϩⲣ̅ⲙ̅ de ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ et surtout se garder d'écrire ⲡ̅ⲙⲁϩⲣ̅ⲙ̅, parce que le trait long indique que le mot pouvait recevoir deux voyelles et que dans le mot ⲡ̅ⲙⲁϩⲣ̅ⲙ̅, le ϩ ayant son appui sur l'ⲁ qui le précède, il n'est besoin d'indiquer la voyelle que pour la syllabe ⲣ̅ⲙ̅ et que le petit trait suffit à cela. Au contraire, dans le mot ⲧⲉⲩⲙ̅ⲡⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ les manuscrits mettent un grand trait — quelquefois coupé en deux parties —+— pour montrer qu'il faut deux voyelles comme dans ⲉⲧⲃⲉⲧⲙ̅ⲡⲧⲁⲩⲟⲙ, qu'il faut séparer ⲉⲧⲃⲉ + ⲧⲙ̅ⲡⲧⲁⲩⲟⲙ, il faut trois voyelles distinctes. De même encore dans un fragment précédent que M. Leitpold a également publié, il écrit : ⲁⲛⲙⲉϩ̀ⲡ̅ⲧⲟⲩ̀ⲓ̅ ⲁⲛⲙⲉϩ̀ⲙ̅ⲡⲟⲗⲓ̀ⲥ ⲁϥⲱ ⲡ̅ϯⲙⲉ̀ ⲙ̅ⲡⲉϩⲟⲟⲩⲉ̀ ⲉⲛⲁⲩϫⲁⲕ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ̀ ⲉⲧⲃⲉⲟⲟⲧⲉ̀ ⲡ̅ϩⲉⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ̀, etc.; il eût dû séparer ainsi les mots car le manuscrit lui en donnait l'ordre : ⲁⲛⲙⲉϩ̀ ⲡ̅ⲧⲟⲩ̀ⲓ̅ ⲁⲛⲙⲉϩ̀ ⲙ̅ⲡⲟⲗⲓ̀ⲥ ⲁϥⲱ ⲡ̅ϯⲙⲉ̀ ⲙ̅ⲡ̅ ⲡⲉϩⲟⲟⲩⲉ̀ ⲉⲛⲁⲩ ϫⲁⲕ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ̀ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲟⲧⲉ̀ ⲡ̅ϩⲉⲛ ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ̀, car tous les mots sont suivis du signe de la séparation, sauf les mots ⲡ̅ϩⲉⲛ, ⲉⲧⲃⲉ et ⲙ̅ⲡ̅ qui sont des mots grammaticaux que le lecteur devait connaître, et sauf aussi l'expression composée ⲁⲩϫ ⲕⲁⲕ̀ ⲉ̀ⲃⲟⲗ̀ (ⲁⲩϫ + ⲕⲁⲕ + ⲉ̀ⲃⲟⲗ̀), le verbe étant à la forme d'état construit ⲁⲩϫ pour ⲱⲩϫ et ayant son régime ⲕⲁⲕ introduit sans préposition.

J'ai cité ces exemples et donné ces explications pour montrer au lecteur quel était mon sentiment sur la question, et je crois que mon sentiment est d'accord avec les faits. Si je voulais maintenant raisonner sur la manière dont M. Leitpold a séparé les mots, je lui demanderais pourquoi il joint ⲉⲧⲃⲉⲟⲟⲧⲉ̀? est-ce que le mot ⲉⲧⲃⲉ n'est pas la forme la plus réduite de l'expression hiéroglyphique , laquelle expression est déterminée par signe évident qu'elle formait un mot par elle-même? pourquoi donc la réunir à ⲟⲟⲧⲉ : ⲉⲧⲃⲉⲟⲟⲧⲉ̀? La langue copte n'est pas une langue agglutinative; si elle écrit les mots sans séparation, c'est que toutes les écritures l'ont fait ainsi primitivement, et qu'elle-même d'ailleurs avait pris soin d'indiquer la coupure à l'aide de ces petits signes que M. Leitpold a méconnus. D'ailleurs n'eût-elle pas pris ce soin, et il y a un grand nombre de manuscrits où il n'y

a aucun ou presque aucun signe de ponctuation, il serait impossible de dire que des pages et des pages entières de manuscrit se prononçaient d'une seule émission de voix, même que les divers mots d'une phrase, ou simplement d'une proposition, se prononçaient sans aucun arrêt indiquant, soit le mot sur lequel on veut arrêter, soit les incidences de la phrase, car la phrase de Schenoudi, puisqu'il s'agit de lui, est une phrase complexe, qui serait complètement inintelligible, si certains arrêts dans la lecture ou la prononciation, si certaines inflexions de la voix n'en indiquaient les nuances. C'est précisément à indiquer graphiquement ces nuances que servaient les signes de la ponctuation.

Il va sans dire que, si les scribes ont fait les fautes manifestes que j'ai indiquées plus haut en copiant leur texte, ils ont dû aussi en faire en copiant les signes de la ponctuation : aussi, c'est bien ce qui est arrivé. Je n'en citerai que quelques exemples pour ne pas allonger outre mesure cette première partie de l'introduction. Dans le manuscrit de Naples CLXXXVI, page ⲥⲗⲉ, le scribe, ayant rencontré le mot ϩⲁⲗⲡⲉⲓ qu'il ne comprenait pas sans doute, l'a séparé en deux ϩⲁⲗ̅ ⲡⲉⲓ. A la page ⲥⲟⲍ, il a séparé le sujet du verbe, de cette manière : ϫⲉϥ̅ ⲁⲡⲉϫⲉ. C'est surtout dans l'emploi du point en haut que les scribes coptes se sont éloignés de nos habitudes : ils l'emploient tantôt comme une simple virgule, tantôt comme notre point et virgule, pour séparer deux propositions, comme aussi pour séparer deux ou plusieurs sujets unis par la préposition ⲙ̅ⲡ̅. Ainsi cette phrase que l'on rencontrera dans la suite du manuscrit que je viens de citer et qui se trouve dans le manuscrit 130[1] de la Bibliothèque nationale : ⲛⲧⲡⲣⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲡⲉⲓⲣⲉ ⲡⲛⲉⲧⲉⲙⲉϣϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ· ⲛⲟⲩϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲁⲙ ⲁⲩⲣ ϩⲗⲗⲟ ϩⲁⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲛⲁⲙ ⲁⲩⲣ ϩⲗⲗⲱ ϩⲁⲙ ⲡⲓⲟⲛⲁⲙⲁ· ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲙⲡ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲱⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲱ· ⲙⲡ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲣⲁⲙⲉ· Et ce sont là de très bons manuscrits, où les fautes ont été réduites au strict minimum, où l'on a pris soin de relire, d'ajouter les lettres manquantes ou de biffer ce qu'il y avait en trop; mais, je le répète, le plus grand nombre des manuscrits, comme je le ferai voir à l'occasion, n'ont pas ou presque pas de signes de ponctuation ou de vocalisation. Si des manuscrits anciens nous passons aux manuscrits plus récents, nous trouverons des fautes et plus graves, et plus nombreuses. Ainsi dans le manuscrit que M. Horner a choisi comme clef de son édition du Nouveau Testament, je n'ai qu'à ouvrir au hasard et je trouverai des ponctuations fantastiques. Au chapitre XII de l'Évangile selon saint Mathieu, versets 3 et 4, Jésus dit aux Pharisiens :

(ⲛⲑⲟϥ ϫⲉ ⲛⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ. ϫⲉ) ⲁ̅ⲡⲉⲧⲉⲛⲱϣ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁ ϫⲁⲩⲓⲁ ⲁϥ. ⲉⲧⲁϥϩⲟ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲡⲱⲥ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉϫⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲓ ⲁ̅ⲫ̅ϯ[1]. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲱⲛ ⲡ̅ⲧⲉ ϯⲡⲣⲟⲑⲉⲥⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲙⲟⲩ. ⲛⲓⲛ ⲉⲧⲉⲛⲁϫⲁ̅ϣϣⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϫⲏⲧⲟⲩ. ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲓⲛ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ. ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲛⲓⲟⲩⲛⲏⲃ ⲙ̅ⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ. C'est comme si, dans la traduction française, je mettais la ponctuation suivante : *Mais lui il leur dit. Ne lisez vous point ce que fit David. Lorsqu'il eut faim avec ceux qui étaient avec lui. Comment il entra dans la maison de Dieu. Et les pains de proposition, il les mangea eux qu'il ne lui était pas permis*[2] *de manger. Ni à ceux qui étaient avec lui. Sinon aux prêtres seuls.* Je le répète, je n'ai eu qu'à ouvrir le premier volume de M. Horner et à prendre au hasard pour tomber sur ce passage édifiant. Le lecteur observera de lui-même que le manuscrit porte ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁ, ce qui confirme la règle que je me suis efforcé d'établir pour l'enclitique ⲡⲉ, mais ce qui semble aller contre ce que j'ai dit de l'habitude de Messieurs les scribes de ne pas répéter une lettre qui doit être écrite deux fois de suite; je l'accorde, et je prie le lecteur de voir seulement les variantes et il trouvera que les scribes qui ont écrit les manuscrits du Vatican, numéro 9, de la *Bibliothèque nationale* de Paris n° 14, du *British Museum, oriental.* 3981, le manuscrit du livre appartenant à l'église de Saint-Mercure Abou Sefein, et du *British Museum, oriental.* 1315 et *oriental.* 1001, et enfin le manuscrit récent appartenant à la Bibliothèque *of the British and Foreign Bible Society,* lequel a été copié de 1816 à 1818, et qui en conséquence n'aurait pas dû entrer dans l'*apparatus* critique d'une édition du Nouveau Testament; le lecteur trouvera, dis-je, que ces scribes ont précisément écrit

1. M. Horner a imprimé ⲫ̅ϯ; mais presque toujours, sinon absolument toujours, les scribes coptes mettent un petit trait entre les deux lettres ⲫ̅ϯ pour marquer l'abréviation.

2. Cette leçon ⲉⲧⲉⲛⲁϫⲁ̅ϣϣⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ me semble mauvaise; la coupe des mots l'est certainement : il faut : ⲉⲧⲉ ⲛⲁϫⲁ̅ϣϣⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ; le premier ⲛ dans ⲛⲁϫⲁ̅ϣϣⲁ n'est que la première négation dont la seconde est ⲁⲛ. En effet, dans le manuscrit déjà cité de Lord Zouche n° 1, — celui qui contient la *Catena* copte et remonte au IXe siècle, — ce passage est cité et donne : ⲛⲓⲛ ⲛ̀ϣϣⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉ̀ⲟⲩⲱⲙ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϫⲏⲧⲟⲩ, leçon que contiennent aussi certains manuscrits de ceux révisés par M. Horner. — Cf. ms. n° 1 de Lord Zouche, p. ϥϕ, et de Lagarde, *Catenæ in Evangelia Ægyptiacæ quæ supersunt,* p. 34. De Lagarde a coupé fort heureusement les mots dans cette publication, il avait longtemps étudié et il avait très bien saisi le mécanisme de l'écriture copte, je suis heureux de le dire ici.

ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲁ, ce qui confirme parfaitement ce que j'ai eu l'honneur d'écrire plus haut à ce sujet.

Mais ce n'est pas seulement dans les manuscrits memphitiques que se trouve le mauvais emploi du point comme signe de ponctuation, les manuscrits de dialecte sa'idique sont tout aussi sujets à caution que leurs frères du Nord, et souvent la mauvaise ponctuation a été une cause d'erreur pour *Zoëga* lui-même. J'en citerai plusieurs exemples. Dans le fragment pris du manuscrit CLXXXIV de Naples et dont il a cité les premières pages presque en entier, il écrit ce qui suit : ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲙⲧⲁⲙⲡⲁϫⲁⲉⲩⲉ ⲛⲓⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲥ̀ⲱ ⲙⲡⲛⲧⲉ ϩⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲉⲣⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲟⲩⲯⲓⲥ ⲙⲡⲉϩ̀ⲟⲧ ⲧⲱϩ̀ⲉ, ⲉⲩⲟⲧⲏ ⲉⲣⲟⲩⲏ ⲉⲩⲥⲟⲛϩ̀, ⲉⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲉⲣ ⲛⲁⲕⲁϣⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉϫⲥ̅. ⲛⲉⲓⲣⲱϩ̀ ⲉⲡⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲁⲓ ⲡⲧⲣⲁϩ̀ⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ (ⲙ)ⲡⲧⲏⲣϥ, ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲉⲩⲯⲉ ⲉⲛⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲥⲧⲁⲩⲱⲛ, ϫⲉⲛⲉⲩⲯⲉ[1] ⲉⲡⲱⲣⲕ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉϩ̀ⲟⲗ ⲛⲏⲛⲧⲟⲩ. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲉϩ̀ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲁⲩⲧⲓⲛⲟⲟⲩϥ ⲉϩ̀ⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧⲟ̀ ⲛⲓⲟⲥ̀ ⲉⲣⲟϥ, ⲁϥϫⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲏ ϩⲓ ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁϫⲓⲛ ⲯⲓⲛⲉ, ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲟⲩⲏϩ̀ ⲡⲥⲱϥ ϩⲱⲥ ⲉⲯϫⲉ ⲉϥϩⲁⲣⲁⲧϥ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲁⲓ. ⲁϥⲙⲁⲣⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ, ⲉⲡⲁⲣⲁⲩⲉ ϩⲓ ⲛⲣⲓⲣ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ, ⲉⲓⲙⲟⲕⲣⲓⲛⲓⲧ ⲉϫⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϥⲓ ⲧⲉϥⲥ̀ⲓϫ ⲉϩ̀ⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲣⲡⲟ̀ⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲓ, ⲉϥϩ̀ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ[2]. On peut faire de ce qui précède trois phrases distinctes si l'on arrête la première phrase après la première proposition principale suivie de sa proposition subordonnée, c'est-à-dire à ⲙⲡⲁⲓ avant ⲁϥⲙⲁⲣⲧⲉ. La seconde va de ce mot jusqu'après ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ; la troisième commence avec ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ et va jusqu'à la fin; mais on pourrait avec autant de raison n'en faire qu'une seule en mettant des virgules après chacune des deux dernières phrases. Aussi ne regardé-je pas comme fautive la présence du point à la fin de chacune de ces phrases. Mais du commencement jusqu'à ⲁϥⲙⲁⲣⲧⲉ, il y a trois points, ce qui semblerait, d'après nos usages, impliquer trois propositions : or, la première phrase ne contiendrait que des propositions circonstancielles de temps, d'état pour les moines que l'on allait juger et de disposition pour le juge, toutes propositions introduites par ⲉ marquant le participe; la seconde contient bien une proposition principale suivie de propositions subordonnées indiquant que Schenoudi était en prière et quel était l'objet de sa prière, mais cette pro-

1. Zoega met ici en note que ϫⲉⲛⲉⲩⲯⲉ est mis pour ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲉⲩⲯⲉ. Or, on pourrait soutenir qu'ici aussi il y a une crase, n'était la présence de ces mêmes mots écrits tout au long à quelques mots de distance. Je ne pouvais demander une preuve plus convaincante en faveur de ce que j'ai soutenu plus haut.

2. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 380.

position principale ⲡⲉⲓϩⲱϧ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ est ainsi libellée qu'elle annonce l'objet de la vision que Schenoudi prétend avoir eue, et cet objet est précisément décrit dans la troisième partie de la phrase qui est cependant séparée par un point de la seconde, alors que nous mettrions, nous, deux points pour indiquer que ce qui suit explique et décrit précisément la vision de Schenoudi. Et la phrase est bien terminée, et Schenoudi peut passer à l'expression de sa conduite en cette circonstance où l'on ne peut dire qu'il s'agit d'une vision. Je ne sais si cette ponctuation avait induit *Zoëga* en erreur, parce qu'il n'a pas traduit ce passage; mais ce que je sais bien, c'est que, pour nos habitudes, cette ponctuation est fautive et nous induit en erreur si nous la prenons telle qu'elle est.

Voici un autre exemple où *Zoëga* a été induit en erreur par la ponctuation fautive du manuscrit qu'il a cru devoir suivre. Cet exemple est pris du manuscrit de Naples, n° CLXXXVI, p. ⲥⲓϭ. ⲉⲧϩⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯⲡⲁⲣⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲉⲣⲉ ⲛⲣⲉⲛϩⲏⲩⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ, ⲁⲗⲗⲁ ϯϯⲙⲁ ϫⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲡⲣⲏⲩⲉ, ⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛⲕⲉⲙⲁ, ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲛ, ⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲁⲛ ⲛⲓⲙⲁϫⲉ ⲉⲧⲣⲓ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲡⲁⲓ. ⲙⲛⲛⲟⲧⲉ ⲉⲁⲟⲩⲁ ⲡ̅ ϩⲉⲛϩⲏⲩⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ϩⲣⲁⲡⲣⲏⲩⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲛⲧⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲁⲁⲩ ⲉϫⲙ[1] ϣⲟϫⲛⲉ ϩⲓ ⲧⲱϣ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉϣ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲣⲏⲧⲥ ⲧⲉⲧⲛⲟϥⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ, ϫⲉ ⲡⲟⲩⲁⲡⲟⲩⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱϣ ⲛⲁϥ ⲡⲟⲩϣⲓ ⲙⲛⲓⲥⲧⲓⲥ[2]. Il est incontestable que la phrase commence bien où je la fais commencer avec *Zoëga,* car les premiers mots sont ⲉⲧϩⲉ ⲡⲁⲓ = c'est pourquoi, ce qui annonce que ce qui va suivre est une conclusion tirée de ce qui précède. De plus, elle finit bien où je la fais finir, toujours avec *Zoëga,* car ce qui suit : *C'est Dieu qui est témoin à celui qui a dit ceci, qu'il ne fait pas une telle chose sans ordre,* est une explication de ce qu'il a dit auparavant, suivie d'une optation que Dieu soit témoin aussi pour celui qui fera de semblables œuvres. Il n'y a donc nul doute à entretenir sur le commencement et la fin de cette phrase; mais il n'en est pas de même de ce qu'il y a entre ce commencement et cette fin, car, si nous nous en tenions à la ponctuation du manuscrit, il y aurait deux autres phrases, puisqu'il y a deux points; pour le dernier, il est visible que Schenoudi n'a pas terminé ce qu'il dit et qu'il n'aura terminé qu'après avoir cité le texte de l'Écriture.

1. Zoega fait observer qu'il y a une faute pour ⲁϫⲙ.
2. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 389.

qu'il va citer, ce que *Zoëga* lui-même a bien vu, car il n'a pas tenu compte du point en ce passage. Mais le premier reste bon pour lui, et il en ajoute même un second ; voici sa traduction : *Propterea non solum ego desinam facere opera militis, sed neque permittam ut aliquis apud te, sive et alii in aliis locis, verberent quemquam meo nomine, ne quidem earum rerum causa quæ continentur in libris qui nobis pro norma sunt. Absit ut si quis fecit opera dura in te impulsu et præcepto Dei, alius vel alii quærant eadem facere sine impulsu et præcepto Dei. Siquidem Deus destinavit cuique viam in qua ambulandum pro cujusvis temporis utilitate, juxta quod inquit apostolus : Quisquis ut tradidit ei Deus mensuram fidei*[1]. Il y a dans cette traduction deux endroits où *Zoëga* me semble n'avoir pas rendu l'original : le premier est à *Absit ut si quis fecit*, etc., le second embrasse toute la phrase qui commence à *Siquidem*, jusqu'à *juxta quod*. En effet, Schenoudi promet d'abord de ne plus faire ces œuvres de violence plus dignes d'un soldat que d'un supérieur de couvent, et il annonce en plus qu'il ne les laissera pas faire à d'autres en son nom et sous prétexte des règles contenues dans les livres, « de peur que (ⲗⲁⲏⲡⲟⲧⲉ) si quelqu'un (c'est lui-même qu'il désigne ainsi) a fait en toi des œuvres dures par un dessein et un ordre de Dieu, un autre ou d'autres ne cherchent à les faire sans dessein ou ordre de Dieu ». Schenoudi était sûr de l'ordre qu'il disait avoir reçu de Dieu, mais il n'était pas aussi certain que ceux qui agissaient en son nom eussent reçu pareil ordre de pareille origine, c'est pourquoi il défend expressément de frapper les frères sous quelque prétexte que ce soit. Quant au second passage, je dois dire tout d'abord que j'ai suivi *Zoëga* dans la manière de couper la phrase ; mais je me suis séparé de lui dans la manière de couper les mots, c'est-à-dire ⲧⲉⲧⲛⲟϥⲣⲉ. Ecrit ainsi, ce mot veut dire : *celle qui est bonne*, et il est impossible d'expliquer la phrase, car, outre que rien dans le texte ne correspond à *pro*, il manque un verbe, et *Zoëga* l'a bien vu car il a fait de ⲧⲉϥ le verbe de la proposition principale, *destinavit*, tandis que ce n'est que le verbe de la proposition subordonnée ; or, ce verbe de la proposition principale, je le trouve dans ⲧⲉ que je sépare de ⲧⲛⲟϥⲣⲉ, et j'explique : *en la manière que Dieu a destiné chacun pour elle afin qu'il marche en elle, c'est la bonne en chaque temps*, c'est-à-dire : Il est bon en tout temps de suivre l'ordre que Dieu nous a

1. Zoega, *op. cit.*, p. 404.

proposé, ainsi que le dit l'Apôtre : Chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie; et si nous nous reportons au chapitre XII de *l'Épître aux Romains* d'où ce texte est pris[1], nous voyons que saint Paul parle des diverses vocations auxquelles les fidèles sont appelés, disant que toutes ne sont pas du même ordre, comme tous les membres du corps ne sont pas destinés aux mêmes actes, ce que Schenoudi s'appliquait modestement à lui-même, pensant avec raison qu'un supérieur a plus de droit à frapper un frère qu'un simple frère; et c'est ainsi que tout concourt à montrer que ma traduction est la bonne, bien que le verbe ⲧⲉ ne soit pas ici un enclitique et qu'il joue le rôle du verbe principal, comme il y en a de nombreux exemples, tant dans la langue copte que dans la langue ancienne.

Je citerai encore un autre exemple de ponctuation dans les manuscrits coptes, et celui-là je le tirerai des manuscrits de notre *Bibliothèque nationale :* ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲡⲁⲛⲟⲃⲉ· ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲕϭⲱⲡ̅ⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲓ̈. ⲁ ⲛⲉⲕⲟⲣⲥⲏ ⲟⲛ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲁ ⲛⲉⲕⲣⲟⲧⲉ ϣⲧ̅ⲣⲧⲱⲣⲧ̅ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛϩ· ⲁⲓ̈ⲛⲕⲟⲧⲏ ϩ̅ⲙ ⲡⲁϣⲡⲉ· ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲥⲱϣ ⲁϥⲣⲱϩ̅ⲥ̅ ⲉϫⲱⲓ̈· ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲓ̈ⲣ̅ ⲛⲟⲃⲉ ϩ̅ⲛ ϩⲱϩ̅ ⲛⲓⲙ· ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓ̈ⲛⲁⲣⲁϩⲁ ⲡ̅ⲕⲉⲁⲛⲁϣ ⲉⲁⲓ̈-ⲁⲁϥ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲁⲩⲟ ⲉϩⲟⲗ ϩ̅ⲛ ⲧⲁⲫⲟⲣⲁⲛ ⲡ̅ⲣⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲥⲓ ⲡ̅ⲣ̅ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲛⲩ̈ⲩ̈ⲭⲏ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲩ-ⲁⲣⲭⲏ ϣⲁ ⲣⲟⲙ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ· ⲙ̅ⲡⲉ ⲁⲛⲁϣ ⲙ̅ⲡⲉ ⲣⲟⲧⲉ· ⲉⲙⲡⲉ ⲣ̅ⲁⲓⲉⲛ· ⲉⲙⲡⲉ ϫⲛⲟ· ⲉⲙⲡⲉ ϭⲱⲡ̅ⲧ· ⲉⲙⲡⲉ ⲥⲁⲣⲟⲩ· ⲉⲙⲡⲉ ϣⲁϫⲉ· ⲉⲙⲡⲉ ⲣⲱϩ̅ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ̈ ⲁⲁⲩ ⲉϩⲟⲗⲣⲓⲧⲟⲟⲧ̅ⲕ̅ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲡ̅ⲧⲉⲓ̈ⲙⲡⲉ ⲡ̅ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁ̅ⲣ̅ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲛⲩ̈ⲩ̈ⲭⲏ. ⲙ̅ⲡ̅ⲣⲉⲡⲉ ϭⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ̈-ⲉϫⲱⲓ̈ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲣⲙⲁ ⲙ̅ⲡⲁⲛⲁϣ· ⲛ̅ⲑⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲟⲟϥ ⲛ̅ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩⲛⲁⲣⲧ̅ϥ̅ ⲉϩⲟⲗ· ⲛ̅ ⲉⲁⲩⲙⲟⲟⲩ-ⲧ̅ϥ̅· ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲟⲩⲱ ⲉϣⲱⲙⲉ ⲣⲓϫⲱⲓ̈ ⲉⲓⲥ ⲣⲉⲛ ⲕⲉϩⲟⲧ ⲛ̅ⲑⲉ ⲡⲁⲕⲉⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲁⲓ̈ⲙⲟⲩⲣ ⲡ̅ϣⲙⲉ ⲣⲓ ⲛⲟϭⲛⲉϭ· ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲣⲧⲏⲕ ⲉⲧⲁⲩ̈ⲩ̈ⲭⲏ· ⲡ̅ⲥⲟⲧ̅ⲥ̅ ⲉϩⲟⲗⲣ̅ⲙ ⲛⲁⲣⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲁⲛⲁϣ· ⲙ̅ⲡ̅ ⲛⲁ ⲡⲁⲕⲉⲛⲉⲑⲟⲟⲩ· ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ϧ̅ ⲛⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲁⲧ ⲡ̅ⲣϩ̅ⲁ· ⲙ̅ⲡ̅ⲣⲕⲱⲧⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲡ̅ⲥⲁϩ̅ⲟ̅ⲗ ⲙ̅ⲙⲟⲓ̈· ⲙ̅ⲡ̅ⲣⲣⲁⲕⲧ̅ⲕ̅ ⲉϩⲟⲗ ⲡⲧⲁⲙⲡⲉϩⲙⲓ ⲣ̅ⲛ̅ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ· ⲉⲓⲁⲁⲧ ⲉϩⲟⲗⲣ̅ⲙ ⲛⲁⲣⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲁⲛⲁϣ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϩ̅ⲁ̅ⲟⲓ̈ ⲉϩⲟⲗⲣ̅ⲙ ⲛⲉϥⲣⲁⲛ· ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲉⲥⲓⲧⲏⲥ ⲡ̅ⲧⲁⲥⲩⲛⲉⲓⲁⲛⲓⲥⲓⲥ-ϫⲉ ⲡ̅ⲧⲁⲓ̈ⲣ̅ ⲙ̅ⲡ̅ⲧⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲉ̅ ⲭⲣⲓⲙⲁ· ⲛ̅ ⲉϫⲛ̅ ⲣⲉⲛ ⲭⲣⲓⲙⲁ· ⲛ̅ ⲉϫⲛ̅ ⲟⲩⲣⲱϩ̅ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ-ⲁ̅ⲗⲗⲁ ⲉⲓ̈ⲟⲩⲱϣ̅ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉϯⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ· ⲛ̅ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ⲣⲱⲧⲛ̅ ⲉⲣⲟⲕ ⲣⲛ̅ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲙⲁ ϭⲉ ⲡ̅ⲥⲟⲛ ⲣⲓ ϩ̅ⲣⲏⲣ ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲡ̅ϣⲙ̅ⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲙⲡⲟⲩϣⲛ̅ ⲣⲧⲏⲩ ⲣⲟⲗⲱⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲓ̈· ⲛ̅ ⲣⲁⲣⲟⲓ̈ ⲣ̅ⲙ ⲛⲓⲟϭ ⲡ̅ϣⲱⲙⲉ[2]. Qu'on me permette, avant de faire les observations que me suggère ce texte, de lui comparer celui que *Zoëga* a publié dans son catalogue, car c'est l'un des passages que nous possédons en double exemplaire : ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲡⲁⲛⲟⲃⲉ, ϫⲉ ⲁⲛⲉⲕϭⲱⲡ̅ⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ̈ⲉϫⲱⲓ̈· ⲁⲛⲉⲕⲟⲣⲥⲏ ⲟⲛ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ̈, ⲁⲛⲉⲕⲣⲟⲧⲉ ϣⲧ̅ⲣⲧⲱⲣⲧ̅, ⲛ̅ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛϩ̅. ⲁⲛⲓⲕⲟⲧⲏ ϩ̅ⲙ ⲡⲁϣⲡⲉ, ⲁⲧⲱ

1. *Epist. ad Rom.*, XII, 3.
2. *Bibliothèque nationale*, fonds copte 130[1], p. ⲥⲟ̅ⲥ̅-ⲥⲟⲏ̅, fol. 40 verso-41 verso.

ⲡⲁⲥⲱⲙ ⲁϥϣⲱⲕⲉϩⲟⲗ ⲉϫⲱⲓ. ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲣⲓⲟⲩⲉ ϩⲓ ϩⲱⲗ ⲛⲓⲙ, ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲓⲉⲁⲛⲁϣ ⲉⲁⲓⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟⲉϩⲟⲗ, ϩⲓ ⲧⲁⲫⲟⲣⲁⲛ ⲛⲣⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲓ ⲛⲣ ⲛⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲛ ⲧⲉⲩⲁⲣⲭⲏ ϣⲁⲣⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲙⲡⲉ ⲁⲛⲁϣ, ⲙⲡⲉ ϩⲟⲧⲉ, ⲙⲡⲉ ⲣⲁⲉⲓⲛ, ⲙⲡⲉ ϫⲛⲓⲟ, ⲙⲡⲉ ϭⲱⲛⲧ, ⲙⲡⲉ ⲥⲁϩⲟⲩ, ⲙⲡⲉ ϣⲁϫⲉ, ⲙⲡⲉ ϩⲱⲗ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲡⲁⲓ ⲁⲁⲩ ⲉϩⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ, ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲡⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲣⲛⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲡⲣⲉⲡⲉ ϭⲉ ⲉϥⲣⲁⲓⲉϫⲱⲓ, ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲙⲡⲉⲛⲣⲏⲙⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ, ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩⲡⲁⲣⲧⲉϩⲟⲗ ⲛ ⲉⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲡⲁⲛⲁϣ ⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛⲕⲉⲉϩⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ. ⲁⲙⲟⲩϩ ⲛϣⲡⲉ ϩⲓ ⲛⲟⲑⲡⲉⲑ, ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, ϯϩⲧⲛⲓ ⲉⲧⲁⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲟⲧⲥ ⲉϩⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲙⲛ ⲛⲁⲛⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ, ϫⲉ ⲁⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲁⲧ ⲛϩⲏⲁ. ⲙⲡⲣⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ⲛⲥⲁϩⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ, ⲙⲡⲣⲣⲁⲕⲧⲕ ⲉϩⲟⲗ ⲛⲧⲁⲙⲡⲉⲩⲏⲛⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲛ. ⲉⲓⲁⲁⲧ ⲉϩⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ, ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲏⲏⲓ ⲉϩⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϩⲁⲓ, ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲙⲉⲥⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏⲥ· ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓϩⲣⲁⲙⲡⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲣⲏⲙⲁ ⲛ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ϫⲣⲏⲙⲁ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲱⲗ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ, ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉϯⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ϩⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ, ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲙⲁ ϭⲉ ⲛⲥⲟⲛ ϩⲓ ϣⲏⲣ ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ, ⲉⲙⲡⲟⲩϣⲣⲧⲛⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉϥⲣⲁⲓⲉϫⲱⲓ ⲛ ϩⲁⲣⲟⲓ ϩⲙ ⲡⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲛⲉ[1].

Il n'est personne, pourvu qu'il applique quelque peu son attention à comparer ces deux textes, qui ne voie du premier coup d'œil les différences qui existent entre la manière dont ils ont été ponctués. Tout d'abord, où le manuscrit de la *Bibliothèque nationale* met des points en haut, *Zoëga* met le plus souvent une virgule, quand il ne met pas un point pour marquer la fin de la phrase. De plus, *Zoëga* met les mots au vocatif entre deux virgules, ce qui n'existe pas dans le manuscrit de la *Bibliothèque nationale* et ce qui, je le peux dire d'avance, en toute certitude, n'existe pas dans le manuscrit de Naples. Il a donc voulu rendre son texte plus intelligible en se servant de nos usages modernes; il n'a donc pas cherché à reproduire la physionomie extérieure de son texte par rapport à la ponctuation, et je suis loin de lui en faire un crime, car son but n'était pas d'étudier la ponctuation copte. Il est à remarquer que le manuscrit de Paris fait parfois le point en haut comme une toute petite ligne, qu'il le place soit en haut, soit au milieu de la lettre, soit même en bas. De plus, il met le tréma sur les ϊ quand cet ϊ doit se prononcer comme dans ⲉϥⲣⲁϊ ⲉϫⲱϊ, ⲉϊⲥⲟⲟⲩⲛ, mais il le met aussi quand cet ⲓ ne se prononçait pas ⲡⲉϊⲣⲱⲙⲉ à côté de ⲡⲛⲟϭ ⲛ̅ϣⲱⲛⲉ. Le scribe ne connaissait plus la règle ou l'avait oubliée, et en tout cas l'a mal appliquée. Cette règle était de mettre le tréma sur un ⲓ précédé d'une voyelle, quand cet ⲓ ne devait pas donner lieu au phénomène de l'iotacisme,

1. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 400 (ⲥⲭⲩ̅-ⲥⲭⲉ̅).

et de ne pas le mettre sur les mots qui se prononçaient en usant des règles de l'iotacisme, comme ⲉⲓⲥ qu'on prononçait ⲓⲥ, ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ qu'on prononçait ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ, comme le montrent une foule de variantes. La lettre ⲓ est surmontée d'un trait, ou d'une virgule, sans que l'on puisse voir quelque différence à ces variantes. Les mots ne sont pas une seule fois coupés ou séparés les uns des autres, ce qu'il est important d'observer à propos de ce manuscrit. Je dois faire observer aussi que le mot ⲗⲁⲡⲉ ou ⲉⲗⲁⲡⲉ est écrit huit fois, au commencement de la ligne, de manière à ce que les lettres correspondent, c'est-à-dire soient placées les unes au-dessous des autres, suivant une habitude chère aux scribes, tant du Nord que du Sud, et pour ce faire le copiste a dû laisser la ligne ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ incomplète et de même aussi les huit lignes suivant l'occurrence. En plus, si je passe à l'orthographe, je remarque que, dans les passages où *Zoëga* écrit ce que son manuscrit lui fournissait, ⲗⲁⲡⲉ, le manuscrit de Paris écrit deux fois ⲗ̅ⲁ̅ⲡⲉ et six fois ⲉⲗⲁⲡⲉ, avec vocalisation sans qu'il y ait aucune raison qui justifie ce changement, sinon que les deux premières fois il a employé l'orthographe abrégée, et les six autres fois l'orthographe pleine, quand il avait entendu exactement la même chose. De même, où le scribe du manuscrit de Naples avait entendu ϣⲣ̅, celui du manuscrit de Paris a entendu ϧⲣⲏⲣ, mot inconnu, faute évidente. Par contre, où le premier scribe a écrit ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛϣⲱⲛⲉ, le second a écrit ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲡ̅ϣⲱⲛⲉ, leçon bien meilleure que la première, car Schenoudi a fait continuellement allusion dans ce qui précède à cette maladie dont nous ne savons pas quelle elle fut. Par contre, tous les deux ont écrit ⲛⲉϯⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁϩⲟⲛ pour ⲛⲉⲧⲉⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁϩⲟⲛ, *celui que j'appelle mon frère*, en vertu des règles de l'iotacisme, orthographe qui ne devait pas s'appliquer dans ce cas parce qu'il y a deux syllabes distinctes : ⲛⲉⲧ + ⲉⲓ. Enfin, tous les deux ont aussi écrit en vertu des mêmes règles ϩⲓ pour ⲓ, et je dois à ce sujet comparer le manuscrit de Paris à celui de Naples. Je citerai une courte phrase, la même dans les deux manuscrits : ⲛ̀ⲗⲏⲓ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡ̀ϯⲗ̅ⲁ̅ⲡϣⲁ̅ ⲁⲛ ⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲗ̅ⲁ̅ⲡⲉϥⲗ̅ⲁ̅ⲧⲟ̅ ⲉϧⲟⲗ· ⲡ̀ϯⲟⲩⲱϣ̅ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲱⲛⲉ ⲗ̅ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ· ⲓ̅ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲗ̅ⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲟⲛ ⲡ̅ⲟⲩⲱⲧ· ϫⲉ ⲁⲓⲧⲱϩ̅ ⲓ̅ ⲁⲩⲧⲁⲣ̅ⲧ̅ ⲛ̅ⲗ̅ⲗ̅ⲁⲩ ϩⲓ̅ ⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲥⲟⲛ̅ⲧ̅ ⲓ̅ ⲁⲩⲛ̅ⲧ̅ ⲉϩⲣⲁⲓ̅ ⲡ̅ϫⲛⲁϩ̅ ⲉⲩϩⲁⲡ̅ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲁϭⲟⲙ· ϣⲁⲛϯⲥⲱϣ̅ ⲗ̅ⲡⲁⲛⲁϣ̅ ⲉⲛⲧⲁⲓ̅ⲁⲁϥ· ϫⲉ ⲉⲓ̅ⲛⲁϫⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡ̅ⲟⲩⲥⲱϣ̅ ⲉϥⲛⲏϧ· ⲛⲁ ⲛⲁⲛⲟϩⲉ· ⲁⲩⲱ ⲛⲁ ⲡⲉⲛⲉϩⲱϩ̅ ϩⲓ̅ ⲡⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ̅ ⲓ̅ ⲛⲁⲓ̅ ⲣ̅ ⲛⲟϩⲉ ⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲛⲟⲩ· ⲁⲩⲛⲟⲟⲩⲧ ⲁⲧⲉⲛⲉ ⲉⲣⲁⲓ̅ ⲉϫⲱⲓ̅ ⲛ̅ⲗ̅ⲗ̅ⲁⲩ, ⲡ̅ⲟⲩϩⲁⲡ· ⲁⲩⲧⲟⲛⲟⲥ ⲉⲣⲁⲓ̅ ⲉϫⲱⲓ̅ ⲛ̅ⲗ̅ⲗ̅ⲁⲩ ⲡ̅ⲟⲩϭⲱⲛⲓ̅ⲧ̅ ⲗ̅ⲡⲉⲗⲗⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲗ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[1]. Le même passage est ainsi écrit dans le manus-

1. Manuscrit de Naples n° CLXXXVI, p. ⲥⲟⲉ.

crit de Paris : ⲡⲁⲛⲓ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲡ ⲉϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙ̄ⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ· ⲡ̄ϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲡ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ· ⲡ̄ⲡⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲡ̄ⲟⲩⲱⲧ-ϫⲉ ⲁⲓ̈ⲧⲱϩ-ⲡ̈ ⲁⲩⲧⲁϩ̄ⲧ ⲡ̄ⲙⲙⲁⲩ ϩ̄ⲡ ⲡⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲥⲟⲓⲧ̄-ⲡ̈ ⲁⲩⲡ̄ⲧ ⲉⲣⲁⲓ̈ ⲡ̄ϫⲡⲁϩ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲁϭⲟⲙ· ϣⲁⲡϯⲥⲱϣ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲁϣ ⲉⲡⲧⲁⲓ̈-ⲁⲁϥ· ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲛⲁϫⲓ ⲧⲉⲕⲟⲩ ⲡ̄ⲟⲩⲥⲱϣ ⲉϥⲕⲡⲏ· ⲡⲁ ⲡⲁⲡⲟⲃⲉ· ⲁⲩⲱ ⲡⲁ ⲡⲉⲓ̈ⲕⲉϩⲱⲏ ϩ̄ⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ̈· ⲡ̈ ⲡⲁⲓ̈ ⲡ̄ ⲡⲟⲃⲉ ⲉⲡⲡⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲙⲟⲩ-ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲁⲩⲉⲡⲉ ⲉⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲓ̈ ⲡ̄ⲙⲙⲁⲩ ⲡ̄ⲟⲩϩⲁⲡ· ⲁⲩⲧⲟⲩⲡⲟⲥ ⲉⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲓ̈ ⲡ̄ⲙⲙⲁⲩ ⲡ̄ⲟⲩϭⲱⲡⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲡⲟⲩⲧⲉ[1]. Dans le premier texte il y a dix points en haut; dans le second il y en a quatorze[2], et cependant il n'y a qu'une seule phrase composée de plusieurs propositions, les unes réduites quelquefois à un seul verbe, comme ⲁⲩⲙⲟⲩ· ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧ·, les autres contenant les trois termes de la proposition séparément. En plus, le manuscrit de Naples sépare les mots avec soin, et si l'on excepte le tréma qui est bien employé régulièrement dans ce manuscrit, tandis qu'il est placé irrégulièrement dans le manuscrit de Paris, la vocalisation correspond exactement dans les deux manuscrits. Le mot ⲁⲓⲧⲱϩ fait seul exception, mais il est probable qu'en copiant j'ai oublié le tréma, à moins que ce ne soit le scribe qui l'ait lui-même oublié, ce qui pourrait très bien se faire. Si maintenant j'avais à examiner d'autres manuscrits, je trouverais que parfois on a employé tous les signes de ponctuation, de vocalisation, de séparation, que d'autres fois on n'en a employé qu'une partie, et enfin que parfois on n'a

1. Manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds copte n° 130[1], p. ⲥⲛⲍ̄, fol. 46 recto.

2. Je ne peux assurer que le premier chiffre soit exact, parce que je ne puis assurer que la copie que j'ai prise du manuscrit soit sans faute : en effet, quand j'ai copié ces manuscrits pour la première fois en juin 1890, je n'avais pas compris l'importance de ces signes de ponctuation et je les avais négligés. Cette importance ne m'est apparue qu'en copiant les manuscrits de la Bibliothèque nationale. Aussi quand je suis retourné à Naples en 1904 pour reviser la copie que j'avais prise des manuscrits, j'ai noté soigneusement la ponctuation, sans dire que je n'ai pas fait d'omission. C'est pour la même raison que pour les parties qu'a publiées *Zoëga* je ne peux pas affirmer que telle est la ponctuation du manuscrit, parce que, n'ayant pas jugé utile de passer mon temps à copier ce que *Zoëga* avait déjà publié, je me suis borné à collationner son texte et à noter les bien rares fautes qui sont dans son catalogue et que l'on doit bien plutôt imputer à l'impression qu'à *Zoëga* lui-même. N'ayant pas copié ce que *Zoëga* avait publié, je n'ai pas noté la ponctuation. Cette ponctuation étant toujours la même, il est peu regrettable de l'avoir négligée, puisqu'on la retrouve ailleurs dans les textes que *Zoëga* n'a pas publiés et qui sont les plus nombreux. Je fais connaître au public ce que j'ai fait, quoique je m'expose à la critique grincheuse.

rien employé du tout, ce qui m'a permis, avec d'autres observations du même genre, de fixer à peu de chose près l'âge d'un manuscrit.

Devant cette diversité d'écriture, que me fallait-il faire? comment donner la physionomie d'un manuscrit armé de tout l'arsenal de ces signes et en même temps donner celle d'un autre, contenant les mêmes choses, mais non aussi bien réunies? Il m'a semblé plus sage de ne pas chercher à donner cette physionomie qui n'est que d'importance secondaire; et je l'ai fait. Il ne me reste plus, pour avoir terminé cette première partie de mon introduction, qu'à expliquer certains sens que j'ai attribués à certains mots grecs et à un mot copte. Les mots grecs sont ⲏ, ⲁⲙⲏ, et le mot copte est le mot ⲁⲧⲱ.

Le mot ⲏ est employé par Schenoudi dans un triple sens. Tout d'abord il a le sens fort commun de la conjonction *ou* et s'écrit dans ce sens soit ⲏ, soit ϩⲓ en vertu des règles de l'iotacisme; je considère la seconde orthographe comme une véritable faute, car le mot ϩⲓ est un mot copte, une préposition signifiant *sur*, et quand on écrit ϩⲓ pour signifier *ou*, on rend certaine la confusion que ce mot ainsi orthographié fera naître dans l'esprit, ayant la forme d'une préposition copte, quand c'est une conjonction grecque; or, les règles de l'orthographe ont été inventées précisément pour donner aux mots une physionomie propre qui les fasse reconnaître du premier coup et, quand on confond une orthographe avec une autre, on fait naître la confusion qu'on avait voulu éviter. Il en est de même dans toutes les langues écrites. Sur ce point donc nulle difficulté. J'avais cru remarquer à ce sujet que le ⲏ (= ou) était surmonté d'un signe particulier lui assurant ce sens; mais devant des faits nombreux j'ai dû abandonner cette idée, car ⲏ soit avec le sens de la conjonction *ou*, soit avec les deux autres s'écrit également ⲏ́, ⲏ̈ ou ⲏ. Restent les deux autres sens que je dois établir.

Pour moi, ⲏ a tout d'abord le sens de la locution interrogative *est-ce que*. Mais, dira-t-on, le mot ⲏ n'a pas le sens interrogatif, hors des cas peu fréquents. Il me suffit que le mot ⲏ ait parfois ce sens pour que je sois autorisé à penser que Schenoudi l'ait employé pour interroger. Il me semble bien d'ailleurs que ce mot a été surtout employé par le vulgaire, et ne l'eût-il pas été qu'on ne pourrait objecter sérieusement quoi que ce soit contre son emploi dans le grec vulgairement usité en Égypte. Il suffit d'ailleurs que ce sens s'impose, et je vais démontrer qu'il s'impose par des exemples péremptoires. Tout d'abord la phrase : ⲏ̈ ⲡⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲓ̈ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧϣⲱⲛ

ⲡⲓⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ̄ ⲡⲧⲉⲓϩⲉ· ⲉⲩϯ ⲟⲩϧⲉ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ· ⲏ̄ ⲉⲩⲟϧϣ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ[1],
que je traduis ainsi : « Est-ce que vous ne pensez pas que ceux qui tirent ces paroles les amenant sur ces règlements ainsi, combattent les Écritures ou les oublient? » Voyons le contexte et tâchons de saisir la pensée de Schenoudi et le mouvement qu'il imprime à cette pensée : il s'emporte contre ceux qui ne veulent pas chasser du couvent les frères prévaricateurs et qui appuient leur sentiment de l'exemple, donné par l'Évangile, de l'homme qui s'assied au banquet nuptial sans être revêtu de la robe nuptiale. « Voyez, disent-ils, ce qui s'est passé à cette noce : on a tranquillement laissé celui qui n'avait pas la robe nuptiale jusqu'à l'arrivée du maître de la noce; de même il faut laisser ces frères prévaricateurs dans notre couvent jusqu'à la venue du Seigneur, c'est-à-dire jusqu'à leur mort. » Et Schenoudi qui trouve que ce n'est pas ainsi qu'il faut interpréter ce passage, que c'est un scandale, qu'il faut peser toute parole et ne pas ajouter foi à toute parole, et qui cite le livre des *Proverbes* pour appuyer son dire, ajoute : « Ne pensez-vous pas que ceux qui se servent de ces paroles pour leur donner cette signification combattent les Écritures ou les oublient? » Et il continue en disant : « N'est-ce pas elles (les Écritures) qui disent : « Chassez le méchant de la foule, afin que la dispute sorte avec lui, car s'il reste dans la foule, tous sont déshonorés », paroles qui sont également empruntées au verset dixième du chapitre XXII du *Livre des Proverbes*. Si au lieu de l'interrogatif : *Est-ce que* on traduit par *ou*, on a : *« Ou vous ne pensez pas que ceux qui tirent ces paroles, les amenant sur ces règlements, combattent les Écritures ou les oublient »*, ce qui donne un sens tout à fait contraire à ce que doit dire Schenoudi et ce qui arrête net le mouvement de sa pensée. Il est vrai qu'on peut retrouver ce mouvement en donnant le sens interrogatif à la phrase : « Ou ne pensez-vous pas? etc. », mais, je le demande, que vient faire cet *ou* en ce passage? Le mot *ou* est une particule indiquant la conjonction de deux idées ou leur disjonction : ici il n'y a place ni pour la conjonction, puisque ce sont deux idées qui n'ont aucun rapport ensemble, ni pour la disjonction, puisque ces deux idées sont naturellement diverses par l'exposé, et que l'on ne sent nullement le besoin de la conjonction *ou*.

Mais il y a encore des exemples plus péremptoires que celui que je viens de citer; dans la suite du même morceau, on lit ce qui suit : ⲙ ⲡⲟⲩϩⲱϧ ⲣⲱ

1. Cf. p. 63 de ce fascicule, ou *manuscrit de Naples* n° CLXXXVI, p. ⲥⲙϧ̄.

ⲛⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲣⲉϥϭⲱⲙⲧ ϱⲓ ϱⲛⲏⲧ ϣⲏⲙ ⲉⲛⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϱⲓ ⲥⲟⲛ· ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛϥⲙⲁϭⲱⲙⲧ ⲁⲛ ⲛ ⲛϥⲙⲁⲙⲩⲉ ⲁⲛ ⲁⲣⲉⲱⲥⲕ ⲧⲱⲛⲉ ⲉⲧⲁⲩⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϫⲉ ϫⲓⲟⲩⲉ ϱⲣⲁⲓ ⲛϱⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲉϱⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ϱⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩϣ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ[1]. Ce que je traduis de la sorte : Est-ce que c'est ton œuvre d'appeler celui-ci « colère ou lâche », au lieu d'« homme ou de frère »? Pourquoi ne s'irriterait-il pas ou ne combattrait-il pas, si tu tardes beaucoup à faire qu'on n'entende plus parler de cette iniquité en toi, à savoir voler, après qu'il l'a dit sur toi au milieu de ceux-ci et de ceux-là en nombre, celui qui parle avec toi? » Ces paroles sont prises du morceau célèbre où Schenoudi épanche les tristesses de son cœur en paroles d'affliction; il accuse sa communauté de commettre des actes illicites et lui prédit que tous ses membres mourront dans leurs péchés, y compris lui-même. Il ajoute : « Tu dis en réponse : Ne nous parle pas avec dureté comme un combattant, surtout pour commander. » C'est là ce que ses religieux disaient pour se disculper et rejeter la cause de leurs péchés sur leur supérieur. A quoi Schenoudi réplique : « Est-ce que c'est ton œuvre d'appeler celui-ci (c'est-à-dire lui-même) « colère ou lâche » au lieu d'homme ou de frère? » C'est-à-dire : « Je suis forcé de vous parler durement par les injures que vous me dites » ; et c'est si bien le sens qu'il a en vue qu'il ajoute aussitôt : « Pourquoi ne s'irriterait-il pas ou ne frapperait-il pas, si tu tardes beaucoup à faire qu'on n'entende plus parler en toi de cette iniquité, c'est-à-dire le vol, après que celui qui te parle en a si souvent parlé au milieu de toi en présence de nombreuses gens. » Si là encore, on remplace *Est-ce que* par *ou*, on a un sens complètement opposé à l'effet que veut produire Schenoudi ; et, là encore, si on fait suivre *ou* par l'interrogation, cet *ou* n'a aucune raison d'être, il a même toute raison de ne pas être, car il concourt à faire comprendre tout autre chose que ce que Schenoudi veut dire.

C'est ici le lieu de citer un autre exemple tiré du même manuscrit et déjà publié par *Zoëga*, de le traduire et de comparer la traduction que j'ai adoptée avec celle qu'en a donnée M. Leitpold. Voici d'abord l'exemple : ⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ, ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲁⲃⲁⲣⲟⲥ ϧ̄ ⲟⲩ ⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟ, ⲙⲛ ⲧⲕⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲣⲏⲓ ⲉⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲕⲉϯⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϱⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲡϣⲱⲗ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲛϭⲓ ⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, ⲣⲱϣⲉ ⲉⲕⲟⲗⲁϩⲉ ⲙⲡϱⲛⲧ ⲛⲓⲥⲁⲃⲉⲉⲩ, ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ. ⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ, ϫⲉ ⲁⲩⲙⲛⲏⲩⲉ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ϧⲱⲛ ⲛⲣⲁⲥⲓⲉ ϱⲙ ⲡⲉⲣⲟ ⲁϱⲁϱ ⲙⲟⲩ ϱⲛⲧⲟⲟⲩ, ⲁⲩⲓ ϱⲁϱ ⲛⲁⲓ-

1. Cf. p. 74 du présent fascicule.

ϫⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ, ⲁⲩⲧⲁⲕⲉ ϩⲁϩ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ, ⲁⲩϣⲱⲗ ⲛϩⲉⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, ⲁⲩϣⲱⲗ ⲛϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ, ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛϣⲏⲣⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛ ⲛⲉⲛⲥⲏⲛⲩ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲕⲉⲥⲏⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ, ⲉⲩϫⲓⲟⲩⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛϩⲏⲛⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓⲛϩⲏⲛⲉ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ϫⲛϣⲟⲣⲡ, ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ[1]. M. Leitpold a traduit ainsi : « *Oder* (ⲅⲁⲣ) *siehst du nicht oder* (ⲅⲁⲣ) *hörst du nicht, was die Barbaren* (βάρβαρος) *den Gemeinschaften* (συναγωγή), *antaten, die dir*[2] *gleichen*[3], *und der Stadt* (πόλις), *die dir nahe ist*[4], *und den Dörfern und all den Städten? Und das Herzenleid, die Zerstörung und die Plünderung, die die Feinde über die Kinder der Kirche* (ἐκκλησία) *brachten, genügen, das Herz der Weisen zu züchtigen* (κολάζειν), *besonders* (μάλιστα) (*das*) *der Menschen, die sich töteten*[5]. *Oder* (ἤ) *ist es nicht ein Wunder, dass du* (*zwar*) *weisst,*

1. Zoega, *Cat. Cod. Copt.*, p. 393.

2. M. Leitpold met en note : *Anrede an eine Mönchsgemeinde,* c'est-à-dire : Schenoudi parle à une communauté de moines, ce qui est vrai quoique les mots *communauté* et *moines* jurent d'être ensemble.

3. M. Leitpold met en note : « Man hat wohl an das Kloster Pschaïs (das sogenannte Rote Kloster) und an die Pahômkloster zu denken, die im Gaue von Ahmîm, also nahe dem Kloster Schenutes, lagen (Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme pakhomien,* 1878, S. 175). » — Je ne suis pas de l'avis de M. Leitpold : le Monastère rouge (*Deir el-Ahmar*) me semble être situé trop près du couvent de Schenoudi, auquel il se rallia d'ailleurs, pour avoir été victime des meurtres et des déprédations commises par les Begas sans que le *Couvent blanc* en ait eu à souffrir; en second lieu, Pakhôme n'avait pas fondé qu'un seul couvent dans les environs d'Akhmîm, mais bien trois : duquel s'agit-il? Schenoudi n'avait pas en vue seulement, en parlant, les couvents d'Akhmîm, mais tous ceux qui avaient été pillés par les Barbares, notamment ceux de la ville de Ptolémaïs et ceux de la ville de Qous, qu'il appelle Kois, laquelle M. Leitpold identifie avec raison avec la ville nommée par les Grecs *Cynopolis*, mais en oubliant d'indiquer que c'est de la ⲕⲩⲛⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ ⲁⲛⲱ et non de la ⲕⲩⲛⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ ⲕⲁⲧⲱ, — car il y en avait deux, — qu'il s'agit, et je trouve étonnant que M. Leitpold semble ignorer ce fait. En outre, il renvoie à l'œuvre de M. Ladeuze pour montrer quel était le couvent en question, en quoi il me semble commettre une erreur de méthode, car ce n'est pas aux œuvres de seconde main, ou même de première, qu'on doit renvoyer, mais aux originaux. Il est vrai que s'il l'eût fait, il eût dû me nommer. D'ailleurs le passage de l'œuvre de M. Ladeuze auquel il renvoie est terriblement embrouillé et n'apporte aucunement la solution désirée, car il se borne à identifier les noms des couvents d'après les identifications que j'en ai données avant lui dans ma *Géographie de l'Égypte à l'époque copte.*

4. « Vielleicht die Stadt Kois gemeint » (Leitpold).

5. M. Leitpold met en note : « Man könnte auch übersetzen : « besonders die Menschen, die sie töteten »; die Worte müssten dann zu « Herzeleid, Zerstörung,

dass eine grosse Anzahl im Strome ertrank, viele auf den Bergen starben, viele gefangen (αἰχμάλωτος) *genommen, viele Iungfrauen* (παρθένος) *geschändet, Kirchen* (ἐκκλησία) *teils eingeäschert teils geplündert wurden, dass unseren Mit-gliedern* (μέλος) *oder* (ἤ) *unseren Brüdern schweres Leid geschah — und dass man (doch) auch in diesen Zeiten nicht abliess, in dir zu stehlen und böse Werke voll lauter Wiedersetzlichkeit* (παράβασις) *zu vollbringen, wie im Anfang*[1] *? »*

Cette traduction qui est exacte dans son ensemble me semble pécher en ce que l'auteur n'a pas saisi le sens du mot ⲏ qu'il traduit par *oder* en trois passages où l'on doit le traduire par *Est-ce que,* et il a bien voulu que nous comprissions qu'il avait en vue de traduire le mot grec ἤ par *oder*, car il a fait suivre ce dernier mot du mot grec lui-même, ce qu'il a fait d'ailleurs partout où Schenoudi emploie un mot grec, donnant ainsi un rare exemple de constance et d'application, mais n'en éclairant pas davantage sa traduction. En effet si nous nous reportons encore une fois au contexte et si nous cherchons quel est le mouvement de la pensée de Schenoudi, nous voyons que dans ce qui précède il parle encore des frères qui n'observaient pas la règle et qui ont été chassés. Il fait à sa communauté la question suivante : « Est-ce que tu regrettes (ⲏ ⲧⲉⲗⲫⲏⲉⲓ ⲧⲱⲛⲉ) beaucoup que des voleurs ou des hommes rusés, faisant en toi des abominations, soient sortis de toi ? » Il lui dit qu'il serait préférable pour les frères de ne pas donner le sommeil à leurs yeux afin d'échapper aux pièges et aux filets, plutôt que de recevoir le blâme de Dieu. Puis alors il cite l'exemple des communautés, des églises et des villes voisines qui ont été la proie des barbares, et il le fait ainsi : « Est-ce que tu ne vois pas ou n'entends pas dire ce qu'ont fait les Barbares à des synagogues qui te ressemblent et aussi à la ville proche de toi, à des villages et tous les autres lieux ? et la douleur, la ruine, la dévastation qu'ont faites les ennemis des fils de l'Église, plus encore les morts des hommes suffisent pour châtier[2] le cœur

Plünderung » ein viertes koordinertes Glied hinzufügen. Aber diese Auffassung ist syntaktisch kaum möglich und durch den Zusammenhang ausgeschlossen. » — C'est cependant ce que l'on doit traduire, et conformément à la grammaire et aux mœurs de l'Égypte, comme je le démontre plus bas.

1. *Zeitschrift für die ægyptische Sprache*, Band XL, p. 127-128.

2. Ce mot étonne ici ; le scribe a pu entendre ⲕⲟⲗⲁⲍⲉ au lieu de ϭⲭⲟⲗⲁⲍⲉ, ce qui veut dire : instruire, et ce qui donnerait un sens bien préférable.

des sages! Est-ce que ce n'est pas une merveille que tu saches qu'une foule nombreuse est allée se noyer dans le fleuve, que beaucoup sont morts sur les montagnes, qu'on a fait beaucoup de prisonniers, qu'on a perdu un grand nombre de vierges, qu'on a brûlé des églises, qu'on en a dépouillé d'autres, qu'on a fait de grands maux à nos compagnons ou à nos frères, et que pendant ce temps on n'ait pas cessé en toi de voler, de faire des œuvres de ruse, en toute transgression, comme auparavant, et que maintenant encore nous ne cessions pas? » Puis il ajoute: « N'est-ce pas Dieu qui de temps en temps amène sa colère sur le monde, enseignant aux hommes à faire pénitence? » Si au lieu de ces interrogations on met la conjonction *ou*, on a : « Ou regrettes-tu beaucoup que des voleurs », ce qui n'a aucune raison d'être, puisque la phrase qui précède est ainsi conçue : « Nous avons failli grandement la perdre, notre patience, en ces œuvres de ruse et en toute transgression en tout notre temps »; il n'y a donc aucune raison pour Schenoudi d'employer *ou*, car il n'y a pas d'autre idée corrélative à ce qui précède. De même plus loin : « Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux ne pas donner le sommeil à nos yeux... plutôt que de recevoir le blâme ou le reproche de notre désobéissance au tribunal de Dieu? », si on remplace *est-ce que* par *ou*, on obtient encore un non-sens par ce mot, car Schenoudi dit auparavant, en parlant de ces mêmes frères prévaricateurs : « Qu'ils s'en aillent afin que tu ne sois pas prise ou qu'on ne te prenne pas avec eux dans leurs impiétés ou leurs péchés, afin que tu ne sois pas prise et saisie par la colère de Dieu et de l'Ange comme on a pris les oiseaux au piège ou la gazelle dans les filets »; et si on lui fait dire ensuite: « Ou ne vaudrait-il pas mieux...? » la pensée reste étonnée devant cet *ou* qui n'a aucune raison d'être. Mais la phrase citée en exemple est encore plus instructive, car elle débute par une double interrogation qui se comprend très bien, au lieu que si on traduit ⲙ par *ou*, on se trouve devant une impossibilité manifeste. *Ou* répété ne peut marquer que l'opposition, ou la disjonction : il n'y a pas opposition entre *voir* et *entendre dire*, il n'y a que deux actions indépendantes, car le contraire de voir n'est pas entendre ; il n'y a pas disjonction, pour la même raison, parce qu'on peut voir et entendre dire en même temps. Schenoudi savait apparemment ce qu'il disait, il n'employait pas des mots tuant sa pensée en même temps qu'il l'énonçait, et si nous traduisons ses œuvres de manière à rompre le mouvement de sa pensée, à lui faire dire presque le contraire de ce

qu'il devait dire, il faut bien avouer que c'est nous qui nous trompons. On parle généralement pour dire quelque chose. Plus loin encore, dans la phrase : « Est-ce que ce n'est pas une merveille », le mot *ou* n'a aucun sens, aucune raison d'être, et c'est charger Schenoudi d'une bêtise que de traduire ainsi sa pensée. D'ailleurs le copte connait très bien la manière d'interroger par le ton seul de la voix, mais dans ce cas il n'emploie pas ⲛ; ainsi dans le passage suivant : ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲟⲡⲉ ⲙⲡⲉϯϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲙⲉ « Ne vois-tu pas ce qui est arrivé à celui qui parle avec toi ? » et dans bien d'autres que l'on trouvera aisément dans cette publication[1].

Enfin, pour en terminer avec ce passage, je ne peux admettre la traduction du passage que M. Leitpold a traduit par : *ils se sont tués*, bien qu'il pense que la traduction *surtout ceux qu'on a tués*, ne puisse guère se soutenir grammaticalement parlant. Je crois que c'est le contraire qui est vrai. Tout d'abord si Schenoudi avait voulu parler de suicide — fait fort rare en Égypte, autrefois comme aujourd'hui, fait presque inouï — il aurait employé le pronom réfléchi ou ce qui en tient place et aurait dit : ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ; mais il n'a rien dit de semblable, il a seulement employé un verbe qui a pour sujet *les barbares* et pour régime *les victimes de barbares*, sujet et régime qui s'expriment par le pronom préfixe et suffixe de la troisième personne du pluriel et de même forme, fait qui est très commun dans les langues à affixes. Il faut donc ajouter *un quatrième membre coordonné*, comme dit M. Leitpold. En effet, Schenoudi parle des méfaits des Barbares, et affirme que : « la douleur, la ruine, la dévastation qu'ont faites les ennemis des fils de l'Église suffisent pour châtier (comprenez : pour instruire) « le cœur des sages, surtout ceux qu'ils ont tués ». Les trois premiers membres de l'énumération sont le produit de l'invasion des Barbares, pourquoi le quatrième ne le serait-il pas ? La traduction que je soutiens me semble donc plus conforme à la grammaire, au but de Schenoudi, aux habitudes morales de l'Égypte que celle que donne M. Leitpold[2]. Pour conclure, le sens de *Est-ce que* pour ⲛ me parait bien démontré.

Mais ce n'est pas le seul que lui ait attribué Schenoudi ; il lui a donné

1. Tous ces exemples sont pris de la page 57 à la page 61 de cette publication.

2. Je pourrais reprocher à M. Leitpold d'autres négligences dans sa traduction ; ainsi ⲧⲁⲕⲉ signifie bien la *ruine*, la *perdition*, et non pas *geschändet* qui veut dire seulement l'*opprobre*, la *honte*.

également le sens de *certes* en plusieurs passages, et le mot grec ⲏ a bien ce sens, mais en ce cas, comme dans le précédent, il s'écrit en grec ⲏ, et non pas ⲓ comme quand il signifie *ou*. Dans la phrase suivante : ⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉϣⲓⲛ ϩⲧⲏ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲓ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲛϣⲁ ⲛⲁⲛⲁϩ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲏⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲛⲉⲓⲥⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲉϩⲟⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲡⲣ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲉⲕ ⲡⲉⲧⲛϩⲱϩ ⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲟ ⲧⲉⲛⲁⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲙⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲩⲁⲡⲏ ⲁⲩⲱ ϯⲣⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟⲧⲁⲥⲏ ⲉⲧⲁⲙⲕⲁⲁⲩ ⲉⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϣⲱⲛ ⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉⲛⲥⲏⲱ ⲉⲛⲧⲏⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ. Ce que je traduis ainsi : « Si tu n'as pas pitié de nous aussi, nous ces hommes qui méritons toute affliction, nous qui envoyons vers toi toutes ces fois depuis plus de deux mois, désirant que vous ne soyez qu'un seul cœur pour accomplir votre œuvre, certes, comment sauras-tu que tu combats contre la charité, la paix, la soumission, afin de ne pas les laisser entrer en ton cœur, comme tu ne reçois pas à toi notre enseignement que nous t'envoyons? » Voyons tout d'abord ce qui précède et ce qui suit : ce qui précède est une citation de l'Écriture; ce qui suit est une nouvelle interrogation de Schenoudi commençant par le mot ⲙⲛ : il n'y a donc pas de doute possible sur la phrase, qui est bien telle que je l'ai coupée. Puis, Schenoudi s'adresse à la supérieure de son couvent de femmes, laquelle était en lutte avec la sœur Tapollé, et le terrible homme rappelle sa conduite antérieure, qu'il a souvent envoyé des messagers de conciliation, et il ajoute : « Certes, comment sauras-tu que tu combats contre la charité, etc. », car la supérieure luttait contre la paix, la soumission, en s'efforçant de ne pas avoir le dessous dans sa lutte avec la sœur Tapollé. Si au lieu de certes on met *ou*, la phrase n'a plus aucun sens, de même que si on traduit par l'interrogation qui n'a aucune raison d'être et qui ruine l'argument de Schenoudi[1].

L'exemple que je citerai maintenant est encore plus probant. Schenoudi parle d'une maladie qui s'est abattue sur lui; il dit que si Dieu lui-même a reçu et supporté des coups et des blessures, rien de plus admissible que Schenoudi soit malade; si Jésus « n'a pas détourné son visage de la honte des crachats, comme il est écrit, quoiqu'il soit le Seigneur de gloire, eh bien! que tous ceux qui habitent en toi[2] appellent ce pécheur[3] *Toute Honte*, car je suis aussi plein de honte à cause de mes péchés et de mon serment

1. Cet exemple se trouve p. 71 du présent fascicule.
2. Schenoudi s'adresse à sa communauté, et c'est elle qu'il désigne par *toi*.
3. C'est de lui-même que parle Schenoudi.

que j'ai transgressé, afin que ces hommes échappent à la honte[1]. Si je dois être réprimandé sur le tribunal au jour du jugement à cause de mes maux et du serment que j'ai fait, et si celui-ci ou ceux-ci n'échapperont pas non plus à la réprimande de leurs maux[2], eh bien! malheur à moi et malheur à ces autres! » Puis il écrit la phrase suivante : ϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣ ϧⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲣ ϧⲟⲗ ⲛ ϫⲉ ϯⲡⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲛ ⲥⲉⲡⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲣⲉⲁⲛ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ. Et alors il passe à un autre ordre d'idées. Je traduis la phrase citée de la sorte : « Car, si je n'échappe pas, ils n'échappent pas, ou si je ne dois pas échapper, certes, ils n'échapperont pas au jugement de Jésus qui jugera chacun de ceux qui habitent en toi, ô synagogue, et dans toute la terre habitée. » La phrase se présente avec deux alternatives exprimées chacune par un verbe à un temps différent, le présent dans la première, le futur dans la seconde, ce qui est une manière bien particulière à Schenoudi et qui se retrouve à chaque page de ses œuvres. Ces deux alternatives, dont l'une regarde le présent et l'autre l'avenir, sont elles-mêmes divisées en deux parties dont la première a rapport à Schenoudi et la seconde aux frères de son couvent : la seconde alternative doit donc être énoncée de la même manière que la première : si je n'échappe pas, ils n'échappent pas; si je ne dois pas échapper, ils ne doivent pas échapper au jugement de Jésus. Je le demande : où y a-t-il place, dans une phrase pareille, pour une conjonction de séparation? « Si je ne dois pas échapper ou ils n'échapperont pas »; que voudrait dire une semblable phrase? Et si j'emploie l'interrogation, cela n'offre pas plus de sens et l'argumentation de Schenoudi tombe à plat. « Car si je n'échappe pas, ils n'échappent pas, si je ne dois pas échapper, est-ce qu'ils n'échapperont pas au jugement de Jésus? » Cela est même en complète contradiction avec ce qu'il a dit plus haut : « Malheur à moi et malheur à ces autres! » Le mot grec ἤ a donc ici le sens de *certes*, ainsi que je l'ai traduit[3], et nullement celui de *ou* ou de *est-ce que*.

Ces deux exemples suffiront, j'espère, et je peux aborder la question suivante, à savoir l'emploi du ⲙⲁⲓ interrogatif. D'après les règles ordinaires de la langue grecque, μή s'emploie pour interroger quand la réponse doit être

1. Le mot à mot donne : afin que ces hommes, eux, soient en dehors pour ne pas avoir honte.
2. C'est-à-dire : la réprimande que méritent leurs péchés.
3. Le lecteur trouvera cet exemple, p. 86-87 du présent fascicule.

négative[1]. Schenoudi n'a pas observé cette règle : il emploie ⲙⲏ comme il a employé ⲏ interrogatif, avec cette différence que ⲙⲏ est employé quand le verbe de l'interrogation est accompagné d'une négation, comme dans les exemples suivants : ⲙⲏ ⲡⲟⲩⲙⲉ ⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲧⲁ ⲣϩⲗⲗⲟ ϫⲟⲟϥ : est-ce que ce n'est pas une vérité que le vieillard a dite?[2], ⲙⲏ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲁⲡⲟϧⲉ ⲁⲓ ⲡⲧⲁⲕⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ : n'est-ce pas à cause de mes péchés que tu m'as fouetté? (c'est-à-dire châtié[3]). ⲙⲏ est encore employé dans un autre cas où le verbe de l'interrogation n'est pas accompagné de la négation, comme dans le double exemple suivant : ⲙⲏ ⲟⲩⲛ ϭⲉⲡⲟϧⲉ ⲣⲱ ⲉⲁϩⲣ ⲡⲟϧⲉ ⲉⲣⲟ ⲡϩⲏⲧϥ ⲡϧⲟⲗ ⲛⲓⲉⲡⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲏ ⲁⲣⲧⲁϩⲟⲥ ⲣⲱ ⲉⲥⲡⲁⲣⲁϧⲁ ⲡⲟⲩⲉⲓ ⲛⲓⲉⲡⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲙⲁⲙⲟϩ ⲡϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲏ ⲧⲉⲩϣⲏ : est-ce qu'il y a un autre péché dont elle a péché envers toi, en dehors de ceux que nous avons entendu dire? Est-ce que tu l'as prise transgressant l'un des commandements au sujet desquels tu t'affligeras jour et nuit? » ou : « Est-ce que ce n'est pas (un) autre péché qu'elle a commis envers toi, en dehors de ce que nous avons entendu dire? Est-ce que tu ne l'as pas prise transgressant l'un de ces commandements au sujet desquels tu t'affligeras jour et nuit[4]. » Dans les premiers exemples la réponse doit être nécessairement : oui; dans le dernier elle doit être : non, quel que soit le tour que l'on donne à sa pensée.

Laissant l'emploi des mots grecs, je passe maintenant au mot copte ⲁⲩⲱ. On attribue à ce mot le sens du mot français *et*, avec raison pour la grande majorité des cas; mais cependant l'on rencontre quelques cas particuliers où ce sens ne peut convenir. Voici un premier cas : au fragment que *Zoëga* a fait connaître sous le numéro CLXXXIV sont joints deux feuillets qui ne portent plus leurs signes de pagination; ces deux feuillets contiennent des instructions de Schenoudi sur la règle en vigueur dans son couvent. A la fin de ces deux feuillets qui se suivent, il est question de ce que doivent faire les frères vivant en communauté pour être en parfaite harmonie de sentiments, et Schenoudi dit expressément : « Ils ne se cacheront aucune œuvre ni aucune chose les uns aux autres, jusqu'à la plus minime chaussure. » Puis il ajoute : ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲉⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲧⲏϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲉⲧⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲣⲱϧ ⲙⲡⲟⲩϫⲡⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ : « et les autres hommes vraiment fidèles qui seront

1. Cf. J.-L. Burnouf, *Méthode pour étudier la langue grecque*, 49e édit., p. 294.
2. Cet exemple est pris de la page 69 du présent fascicule.
3. P. 81 du présent fascicule.
4. Cf. p. 69-70.

préposés avec eux, certes qu'ils ne fassent rien sans consulter leurs compagnons[1]. » Le premier ⲁⲩⲱ représente bien la copule *et;* mais le second? si on traduit par *et,* on joint ensemble un nom avec un verbe, et le nom reste sans fonction dans la phrase, ce qui est inadmissible. En traduisant par *certes* le sens est complet et la présence de ce mot n'est pas étonnante. Mais cependant on pourrait objecter qu'il est curieux d'entendre l'autoritaire Schenoudi, l'homme de la règle avant tout, conseiller aux frères en charge de consulter leurs compagnons; on pourrait donc regarder ce passage comme fautif, s'il était le seul où le mot ⲁⲩⲱ comportât ce sens; mais il n'est pas le seul. En voici un second : ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲏ ϩⲁϩ ⲉϥⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲱϧ ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϧⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉϥⲛⲁϣϯ ⲟⲩϧⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲥⲉⲥⲱⲕ ⲙⲛⲁⲓ ϩⲓⲧⲏ ⲛⲉⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩⲉⲓϩⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲙⲉϣϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲏ ⲉⲣ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁϣϯ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲛ ϩⲉⲧⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲁⲁⲩ. Ce que je traduis ainsi : Si un homme est entraîné par une foule de gens, malgré lui, à faire quelque chose et s'il y en a d'autres qui le poussent à les suivre, combien de temps pourra-t-il lutter contre un si grand nombre? de même aussi, si celui-ci est entraîné, par ceux qui font ou qui ont fait des choses qu'il ne fallait pas parmi nous, à faire des œuvres dures, certes Dieu aussi le pousse à les faire, et malheur à lui s'il ne les fait pas », et il ajoute : « et s'il ne les fait pas, quelle est la manière dont il pourra rester tranquille[2]? » Dans cette phrase il y a comparaison entre Schenoudi et un homme qui est entraîné par d'autres à faire ce qui ne lui plaît pas et qui est en plus poussé par d'autres à suivre les premiers : il faut donc retrouver les deux choses dans ce qui s'applique à Schenoudi. Le premier point de la comparaison se trouve facilement dans *ceux qui font ou qui ont fait parmi nous les choses qu'il ne fallait pas;* pour le second point, Schenoudi arrête subitement la comparaison et affirme que Dieu l'a poussé[3] à faire des œuvres dures. Ce qui me fait penser que la comparaison est brusquement arrêtée,

1. Cf. p. 14.
2. Voir p. 47-48 du présent fascicule.
3. Je ne connais pas le mot ϩⲉⲧⲁϫⲉ qui est un verbe grec : je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire, mais comme il est mis ici en remplacement de ϩⲱⲣⲉ qui a bien le sens de pousser, je lui ai attribué ce sens. Malheureusement ce mot se rencontre dans d'autres passages où l'on ne peut penser à lui donner ce sens, si bien que je dois avertir le lecteur que ma traduction de ce mot n'est qu'une traduction douteuse, se pliant à ce que le sens m'a paru exiger.

c'est qu'il n'y a point ⲉϣⲁⲉ comme dans le premier membre de la phrase, ni la lettre ⲉ du participe comme dans les deux termes qui se rapportent à l'homme pris pour point de comparaison. S'il en est ainsi, il faut un verbe à la proposition principale, et ce verbe ne peut être que ϩⲉⲧⲁϩⲉ; dès lors, que ferait ⲁⲩⲱ = *et* devant la proposition principale? Que si l'on soutenait que la comparaison n'est point subitement arrêtée malgré l'absence de ⲉϣⲁⲉ et s'il fallait traduire : « et si Dieu aussi le pousse à la faire », la difficulté ne serait qu'éloignée, car il y a un second ⲁⲩⲱ devant ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲁϥ, et l'on devrait traduire : « et si Dieu aussi le pousse à les faire, certes, malheur à lui s'il ne les fait pas! » car il est complètement impossible qu'après des propositions dubitatives la proposition principale commence par *et*. Le mot ⲁⲩⲱ a donc bien le sens de *certes* que je lui attribue. Je ne cite pas d'autres exemples ici, je les citerai à mesure que je publierai les manuscrits où ils se rencontreront : je me contenterai de faire observer que ce mot ⲁⲩⲱ correspond exactement au mot grec ἤ, dans son acception de certes.

J'arrête ici la première partie de cette introduction déjà longue, et je passe à présent à la description des manuscrits publiés dans ce fascicule.

II

Les fragments des œuvres de Schenoudi qui sont publiés dans ce premier fascicule sont seulement au nombre de quatre, et il leur faut ajouter le commencement d'un cinquième. La numérotation de ces fragments suit l'ordre dans lequel *Zoëga* a fait connaître les manuscrits de Naples : elle commence au manuscrit coté par *Zoëga*, CLXXXIV, lequel correspond à mon numéro I, et continue de la sorte jusqu'au numéro CLXXXVIII, lequel correspond à mon numéro V. Mais les fragments signalés par *Zoëga* sont loin de former tout l'ensemble des œuvres qui sont renfermées dans mes quatre numéros, car par une heureuse bonne fortune son numéro CLXXXVI, c'est-à-dire le numéro III de cette publication, lequel nous avait conservé une longue lettre de Schenoudi à sa communauté, s'est trouvé considérablement complété par un des fragments conservés à la *Bibliothèque nationale*. Aussi dans la description qui va suivre, ce ne sont pas seulement les manuscrits de Naples qui seront décrits, mais tous ceux qui d'une manière quelconque ont servi à faire cette édition.

I

Le premier fragment ici publié est pris uniquement du manuscrit CLXXXIV du musée de Naples[1]. *Zoëga*, dans son *Catalogue* en a donné la description suivante : *« Folia sex, paginæ* ⲥⲟⲍ-ⲥⲛⲁ : *quatuor paginæ sibi contiguæ sine notis numeralibus, characteres classis VIII. Epistolæ Sinuthii, cujus nomen* ⲥⲓⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ *minio scriptum est inter primam et secundam pag. 278, et repetitum inter secundam et tertiam pag. 283. Maximam partem versantur circa res monasticas, siquidem et prima scripta est ad fratres monachos. In secunda narrat luctam, quæ ei fuit cum dæmonio, qui opem ferre parabat hominibus quibusdam impuris quos in vincula dederat Scjenute, et utrum e synagogis pellendi essent secum reputabat. Assumpta nimirum facie lictoris, quem comitabatur socius, illum mane in platea ambulantem comprehendere conatus est, sed cum manus ei injecisset, ab eo prostratus fuit*[2]. »

J'ai cité tout au long l'analyse que *Zoëga* donne du second morceau contenu dans le fragment qui représente le manuscrit CLXXXIV, pour montrer au lecteur quelle était la méthode employée par lui, méthode excellente qui n'a d'autre défaut que d'être un peu écourtée, parce que de nos jours on demande beaucoup plus à l'édition de semblables textes qu'on ne pouvait exiger au commencement du XIXe siècle d'un savant qui avait seulement pour but de faire connaitre l'existence et le contenu des manuscrits qu'il présentait au public.

1. Ces manuscrits coptes sont conservés à la *Biblioteca nazionale* de Naples dans de petites cassettes en bois qui contiennent un certain nombre de fragments. Chaque fragment est renfermé dans une chemise, et c'est sans doute *Zoëga* en personne qui a inscrit le numéro sur l'extérieur de la chemise. Quand je les ai copiés en 1890, j'ai constaté que certains feuillets avaient été dérangés de l'ordre dans lequel les avait placés *Zoëga* et même qu'ils avaient échangé leur chemise pour une autre qui n'était pas la leur. Je les ai replacés dans l'ordre convenable, ce qui n'était pas difficile avec le catalogue de *Zoëga*. Mes confrères qui m'ont succédé dans la copie de ces fragments n'ont pas été aussi scrupuleux que je l'avais été, car, à mon second séjour à Naples, j'ai retrouvé plus de désordre encore que la première fois. Et je sais que cette année même l'ordre que j'avais de nouveau rétabli a été violé. Je dois remercier ici MM. les conservateurs de la *Biblioteca nazionale*, qui m'ont facilité la copie de ces manuscrits autant qu'il était en leur pouvoir.

2. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 380.

Le manuscrit que représentent les quatre feuillets paginés ⲥⲟϛ-ⲥⲟⲡ, les deux autres n'ayant pas de pagination et n'appartenant peut-être pas au même manuscrit, se présente à nous sous une apparence presque grossière : le parchemin est épais, il a été mal préparé, car en quelques endroits il y a eu si peu d'épaisseur laissée qu'un véritable trou s'est formé, comme un œil, et l'on a dû passer des fils et rattacher ces *yeux* au reste du feuillet, accident qui arrive surtout dans les parchemins dont la peau était grossière et avait été mal préparée. La feuille a une hauteur de 0m338 et une largeur de 0m256. La marge supérieure est de 20 mill. en haut seulement et de 38 en bas et celle de côté sur la droite de 35 mill.[1]. Elle est écrite, comme presque tous les manuscrits coptes, sur parchemin en deux colonnes et chaque colonne contient trente-deux lignes[2]. La réglure n'est pas apparente, ou du moins ne m'a pas frappé : je dois dire d'ailleurs qu'à l'époque où j'ai pris les notes que je transcris, mon attention ne s'était pas portée spécialement sur ce point.

L'écriture est une onciale abâtardie de basse époque : elle est maigre, renferme des formes qui n'ont pas l'air de se tenir d'aplomb, au contraire de la belle onciale qui est pleine et largement établie. Les signes de ponctuations semblent appartenir à deux époques fort différentes. Ainsi, à côté des signes en forme de trait, on rencontre d'autres signes de ponctuation en forme de points, ce qui cependant ne pouvait se produire à la même époque : ainsi à côté de ⲁⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲏⲱ ⲛ̀ⲣⲁⲗⲗⲟⲛⲟⲩ on rencontre ⲉ̀ⲁⲛⲏⲩ, or la lettre ⲉ n'est jamais pointée ⲉ̇, sinon vers le XIIIe ou le XIVe siècle, de même qu'elle n'est jamais surmontée d'un trait, car ce trait avait précisément pour but de remplacer la lettre ⲉ. Si elle est pointée, c'est pour annoncer que c'est une lettre ayant une fonction spéciale dans la phrase, que c'est une préposition comme dans ⲉ̇ⲛⲉⲓⲭⲣⲓⲁ qui se rencontre vers la fin de la deuxième colonne

1. Il ne faut pas attacher au chiffre des millimètres une exactitude mathématique, car je n'avais à ma disposition qu'un mètre vulgaire où les millimètres ne sont pas marqués, mais où la moitié du centimètre est indiquée. Il se peut qu'il y ait une erreur d'un ou même de deux millimètres. Si je n'ai pas indiqué la marge de gauche, c'est qu'elle a été coupée si elle n'est pas attachée à un autre feuillet.

2. Ce chiffre n'a pas été compté sur toutes les pages et en toutes les colonnes : j'ai seulement compté une colonne quand il ne m'a pas paru que le nombre des lignes variait; on trouve en effet certaines colonnes des manuscrits contenant un nombre de lignes plus élevé que les colonnes précédentes.

de la page ⲥⲛⲁ. Les mots ne sont généralement pas séparés grâce aux signes dont j'ai parlé dans le paragraphe précédent de cette *Introduction*, cependant on rencontre le signe ⸗ notamment dans ⲉⲩⲟ. De même la présence de certains autres signes sur des lettres où on ne les rencontre presque jamais, comme dans ⲁⲛⲏϣⲉ, ferait penser que le scribe a voulu noter l'accentuation tonique, comme dans certains manuscrits de la meilleure époque; mais je n'ose rien affirmer à ce propos pour ce manuscrit. La lettre ⲏ est d'ordinaire surmonté d'un point ⲏ̈ et le tréma se trouve en général régulièrement placé sur la lettre ⲓ̈, quand cette lettre doit être régulièrement prononcée : ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲓ̈; cependant on trouve, à la fin de la seconde colonne de la page ⲥⲛⲁ, la ponctuation suivante : ⲡⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ⲡⲓⲁ ⲉⲩⲟ ⲁⲛⲁⲛⲧⲣⲉ. Parfois, au lieu du trait -, on emploie un accent grave qu'on place sur la lettre pour indiquer la vocalisation en ⲉ : ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ, ⲛ̀ⲧⲉⲣⲱⲙⲉ. Dans le mot ⲉⲧⲁⲁ̀ⲣⲭⲉⲓ, le trait qui est placé au-dessus du second ⲁ indique peut-être qu'on le prononçait séparément. La virgule n'est pas employée.

Un autre signe qui indique une copie relativement récente est l'emploi de lettres coloriées en rouge, ou, pour mieux parler, de majuscules dans l'intérieur desquelles on a placé des points rouges, décoration qui ne se trouve que dans les manuscrits de basse époque. Je n'ai pas noté la présence d'ornements marginaux, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas, car d'habitude dans les manuscrits des époques rapprochées de nous il y en a presque toujours. Le nom de Schenoudi qui est écrit en rouge à deux reprises différentes, à la fin ou au commencement d'une œuvre qui devait être différenciée de la suivante ou de la précédente, ne me semble pas la preuve d'une époque devant nécessairement être regardée comme basse, au contraire des lettres majuscules. Je dois ajouter aussi que la présence du mot ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ écrit entièrement en rouge dans la seconde colonne de la page ⲥⲟϛ milite au contraire pour une époque qu'on peut qualifier de basse. De plus, la place qu'occupe le nom de l'auteur mentionné pour la seconde fois est anormale, car le nom est placé en-dessus de la première ligne de la première colonne, page ⲥⲛⲃ, et le scribe a craint sans doute de perdre son parchemin. Il n'y a pas un grand nombre de lacunes dans les quatre premiers feuillets; quelques lettres seulement ont péri. De même les fautes ne sont pas en nombre; cependant les deux que j'ai à signaler sont assez grossières. Dans la première colonne de la page ⲥⲟϛ, le scribe ayant à écrire le mot ⲉⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ s'est contenté d'écrire ⲉⲡⲣⲟⲧⲣⲉ; de même à la deuxième colonne ⲥⲛⲁ, au lieu d'écrire ⲉⲡⲉ

ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ, ce qui est l'une des formules favorites de Schenoudi, il a écrit seulement ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲥϩⲓⲙⲉ, ce qui n'offre aucun sens.

Le contenu de ces quatre feuillets est bien tel que l'a fait connaître *Zoëga:* il a trait à des *choses monastiques*, ou pour mieux dire encore *cénobitiques;* mais là encore *Zoëga* me semble avoir été trop bref. Ces quatre feuillets comprennent d'abord la fin d'une lettre ayant trait aux règles du cénobitisme, laquelle lettre finit vers le milieu de la seconde colonne de la page ⲥⲟⲏ. Cette lettre se terminait par la formule de la politesse égypto-chrétienne : « Portez-vous bien, priez pour moi. » Elle avait été écrite à des religieuses, et le ton de Schenoudi y semble avoir été tout autre que dans d'autres œuvres qui passeront sous nos yeux. Le second morceau est complet, ou du moins il est compris entre la double mention du nom de l'auteur. Il va depuis la seconde moitié de la colonne droite de la page ⲥⲟⲏ jusqu'au bas de la seconde colonne de la page ⲥⲛⲏ. Mais de même qu'il commence *ex abrupto,* il finit ainsi, si bien qu'il donne un vague soupçon d'avoir été pris dans une œuvre plus complète pour être placé en cet endroit, car nous aurons l'occasion de constater que les frères du *Couvent blanc* avaient fait un recueil des *Morceaux choisis* ou un *Florilegium* parmi les œuvres de leur père. Cependant si cette hypothèse était juste, il faudrait dire que ces *Morceaux choisis* étaient de plus grande longueur que ceux que j'aurai à signaler. Le sujet de ce morceau est bien celui qu'a signalé *Zoëga*, avec cette différence toutefois que Schenoudi n'eut point à lutter contre *un démon*, comme il le dit et comme l'a dit après lui *Zoëga*, mais avec un magistrat du canton d'Akhmim qui avait appris la conduite du supérieur envers ses subordonnés. Le troisième morceau est incomplet : il commence en haut de la première colonne, page ⲥⲛϥ et se termine à la deuxième colonne de la page ⲥⲛϫ; il n'a donc qu'un seul feuillet. Ce troisième morceau semble être pris d'un discours sur les devoirs et les obligations de la vie cénobitique; il est probablement pris de ces longues lettres que Schenoudi écrivait à sa communauté. Cette lettre est d'un ton très modéré, mais il est vrai de dire que pendant un feuillet Schenoudi n'avait pas eu le temps de s'échauffer beaucoup.

Quant aux derniers feuillets qui restent, peut-être ne faisaient-ils pas partie du même manuscrit que les quatre précédents. Tout d'abord, si l'on en excepte la première page qui a bien deux colonnes à trente-deux lignes, les trois autres n'ont que trente lignes à chaque colonne, ce qui ne constitue pas une incompatibilité absolue, comme je l'ai fait observer plus haut, et si

l'écriture est de même sorte, d'autres arguments peuvent être apportés en faveur de la différence de manuscrits. Tout d'abord la différence de ponctuation; alors que dans les quatre feuillets précédents le scribe n'a jamais employé la virgule comme signe de ponctuation, celui qui écrivit les deux feuillets dont je parle a employé non seulement la virgule, mais encore le point et virgule, la virgule onze fois dans le premier feuillet et une fois seulement dans le second, le point et virgule après le membre de phrase ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ ⲛ̄ϫⲓ ⲓ̈ⲁⲕⲱϧⲟⲥ; — il se sert même des deux points après la proposition ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁϯ ⲗⲟⲩⲟⲥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ : ⲙ̀ ϩⲁ ⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ, à la fin de la seconde colonne de la dernière page. Bien plus, il introduit un signe que nous n'avons pas rencontré et que nous rencontrerons rarement dans les manuscrits qui nous ont conservé les œuvres de Schenoudi, à savoir ⸗ qui est un signe usité seulement dans les manuscrits memphitiques et dans les manuscrits sa'ïdiques de basse époque. Ici ce signe termine une phrase : ⲁⲗⲗⲟ ϯⲧⲱⲡ ⲁⲗⲗⲟ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲁϩⲓⲥ ⸗. Ces deux feuillets présentent de plus deux fautes grossières, d'abord le mot ϭⲉⲣⲱϧ écrit ϭⲉⲣⲱϥ et ensuite le mot ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ écrit ⲁϥ· ⲟⲩⲱϣϧ. De plus encore, la lettre ⲉ est pointée soit au commencement des mots, soit à la fin : ⲉ̀ϣⲁⲩⲉ̀ⲱⲟⲩϩ, ⲉ̀ϧⲟⲗ et ⲙ̄ⲡⲛⲩⲉ̀. Si l'on ajoute à ce qui précède que le mot ⲁⲩⲱ est presque toujours écrit ⲁⲩⲱ̄ tandis que dans les quatre premiers feuillets je ne l'ai noté qu'une fois écrit ⲁⲩⲱ́ et que les autres observations sur la ponctuation sont encore vraies pour celui-ci, on aura le bilan des particularités de ces deux feuillets, et ces particularités me font fortement incliner vers le sentiment que ces deux feuillets ne font certes pas partie du même manuscrit que les deux autres. Quoi qu'il en soit, une chose me semble certaine, c'est que ce manuscrit a été copié sur un autre manuscrit antérieur, ayant son système de points de ponctuation, que le scribe a tantôt copié les points de ce système, et tantôt employé ceux dont on se servait à son époque, le tout sans critique.

Le contenu de ces deux feuillets qui présentent des lacunes fort nombreuses dont deux de onze lignes, une de quatre et l'autre de trois, et qui sont dans un piteux état de conservation, est de même nature que le premier et le troisième fragment des quatre feuillets précédents. Schenoudi y donne des instructions sur la vie cénobitique dans un langage fort mesuré qui ne rappelle en rien les violentes diatribes où il s'est trop souvent complu.

II

Les fragments que je publie sous le numéro II sont pris tout d'abord du manuscrit CLXXXV de la *Biblioteca nazionale* de Naples et d'un fragment rapporté par *Woïde,* conservé jadis à l'imprimerie *Clarendon* de l'Université d'Oxford et qui a été depuis transféré avec tous les manuscrits de *Woïde* à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford.

Zoëga, en parlant du fragment de la *Biblioteca nazionale* de Naples, a dit dans son catalogue : *Folia undecim, paginæ* ⲣⲟⲉ-ⲣⲟⲥ : ⲫⲓⲍ-ⲫⲕ : ⲫⲕⲉ-ⲫⲗ : ⲫⲗⲉ-ⲫⲗⲓⲓ : *quatuor paginæ sine numeris, characteres classis IV. Fragmenta epistolarum Senuthii, docente titulo p. 518 inter duas epistolas scripto* ⲥⲉⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ. Puis il indique le contenu du premier feuillet qui est une lettre à l'empereur sur ceux qui refusent de se soumettre aux canons du concile de Nicée ; le contenu du second fragment qui contient la fin d'une lettre adressée à une communauté de religieuses. Le reste du manuscrit, ajoute-t-il, renferme une lettre écrite aux frères où sont pris à partie ceux qui refusent de prendre soin du salut de leurs frères[1]. Je dois ajouter qu'il publie et traduit le premier fragment en entier et qu'il publie et traduit le contenu de la page ⲫⲓⲍ.

Ainsi que je devrai toujours le répéter, ces détails sont on ne peut plus exacts ; mais ils sont incomplets et je dois ajouter ce que l'on attend de moi. Le parchemin de ce manuscrit n'est pas égal : tous les feuillets, à l'exception du feuillet ⲫⲗⲉ-ⲫⲗⲥ, sont d'un parchemin mince qui a été assez bien préparé ; le feuillet signalé au contraire est d'un parchemin plus grossier et épais ; cependant l'écriture semble bien de la même main : d'où l'on peut conclure que, pour une raison ou pour une autre, le parchemin qui compose un manuscrit peut n'être pas de la même préparation, soit que la peau ait appartenu à un autre animal, soit qu'on s'y soit mal pris pour la préparer. Les parcheminiers coptes avaient l'habitude de préparer une peau dans la longueur voulue pour la copie des manuscrits, puis ils la pliaient en deux avant de la livrer aux scribes pour recevoir l'écriture : c'est ce qui nous est démontré par les nombreux cas où la double feuille a été conservée, paginée ainsi ⲣⲥ-ⲣⲁ et ⲣⲥ-ⲣⲁ[2] ou une autre pagination analogue. Dans le

1. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 382-384.

2. Pour la preuve de ce fait, je renvoie le lecteur au catalogue manuscrit du fonds copte de la *Bibliothèque nationale,* que j'ai fait alors que les feuillets tenaient les uns

cas présent, on devrait donc s'attendre à trouver un second feuillet correspondant au premier et de même parchemin, grossier, et c'est ce que l'on ne trouve pas. Mais je ferai observer au lecteur que le fragment en question ne comprend que trois feuillets, que par conséquent le feuillet correspondant ne s'y rencontre pas. Cette observation une fois faite, le parchemin du fragment CLXXXV de Naples a une longueur de 0m315, une largeur de 0m247; les marges en haut sont de 0m029, en bas de 0m035 et sur le côté de 0m033. Les feuillets sont écrits sur deux colonnes et chaque colonne comprend trente et une lignes.

Le premier feuillet est en assez bon état, mais il y a déjà quelques petites lacunes. Dans les deux feuillets qui forment le fragment suivant, les lacunes sont plus nombreuses et plus grandes. Dans le troisième fragment qui comprend aussi trois feuillets, les lacunes sont presque nulles dans les deux premiers; mais au dernier, le haut de la colonne de gauche au recto, et de droite au verso, nous présente une lacune de quatre lignes. Le quatrième fragment n'a pas de lacune. Les deux feuillets séparés, au bas du premier desquels *Zoëga* a mis : ⲫⲓⲥ (?) et au bas du recto du feuillet suivant, ⲫⲓⲉ (?), et dont les lettres de la pagination ont disparu, présentent au contraire de nombreuses lacunes au commencement des colonnes pour le second et pour le premier. S'il fallait ajouter foi à cette pagination dubitative, ce feuillet et sans doute aussi le suivant auraient dû se joindre au second fragment. Dans ce cas embarrassant, sur lequel je reviendrai bientôt, les lacunes sont si nombreuses, que je n'ai pas eu le courage d'admettre que réellement la dite pagination eût lieu d'être prise en considération. Le fait est qu'on ne voit plus en haut de ces feuillets aucune trace de pagination, car le parchemin est si sec qu'il s'en détache toujours de minces lamelles en haut ou en bas des marges, de même sur la marge du côté. D'ailleurs, il n'en a pas tenu compte dans la rédaction de son ouvrage. Si l'on veut conserver ces précieux restes d'ouvrages coptes, il faudra, comme j'ai eu l'honneur de le dire au conservateur napolitain, suivre la méthode adoptée par les conservateurs *du département des Manuscrits* à la *Bibliothèque nationale*.

L'écriture du manuscrit de Naples est une onciale très négligée. *Zoëga*

aux autres, tandis que dans les manuscrits reliés on n'en trouve plus trace, parce que les feuillets ont été détachés l'un de l'autre pour être encartés dans une feuille de papier, puis recouverts d'une *pelure d'oignon*, ce qui les conserve certainement, mais ce qui n'en rend pas la lecture plus facile.

l'attribuait à la IVe classe des *fac-simile* qu'il a donnés des diverses écritures employées dans les manuscrits thébains qu'il avait étudiés, et en effet les spécimens qu'il cite de cette écriture et à laquelle il attribue le numéro IV sont d'une onciale irrégulière, où les diverses lettres sont terminées en pointes, ce qui produit un effet plutôt disgracieux à l'œil. Du reste le lecteur n'aura qu'à se reporter à la planche qui représente une page de ce document pour en juger. Le scribe n'était pas des plus habiles en écriture, et malheureusement il était encore moins intelligent, car il a commis des fautes atroces. Tout d'abord voulant écrire le nombre 318, en copte ϣⲟⲗⲡⲓ ϣⲉ ⲗⲏⲧϣⲗⲏⲓ, il a écrit ⲗⲏϣⲉⲗⲓⲧϣⲗⲏⲓ. Plus loin, au lieu de ⲛⲧⲉⲓϩⲉ, il a écrit ⲛⲧⲉⲓⲗⲉ; plus loin encore, au lieu de ⲗⲏⲉϥϩⲟⲩ, il a écrit ⲗⲏⲉϥⲡϩⲟⲩ sans s'apercevoir que l'article n'était pas demandé après le possessif ⲛⲉϥ. Il écrit ⲉⲣⲁⲓ pour ⲉϩⲣⲁⲓ. Et je ne compte pas les fautes qu'il a commises en transcrivant les mots grecs : ⲗⲉⲥⲓⲧⲏⲥ qu'il a écrit ⲗⲓⲥⲓⲧⲏⲥ, ⲁⲡⲉⲛⲏⲣⲉⲁⲥⲧⲟⲛ qu'il a écrit ⲁⲡⲉⲡⲉⲣⲉⲁⲥⲧⲟⲛ. Toutes ces fautes, dont quelques-unes sont heureusement des plus grossières, sont contenues dans le premier feuillet et ont été reconnues par *Zoëga*, sauf la dernière. Dans les feuillets suivants, ce même scribe, soit qu'on lui ait fait observer les fautes qu'il avait faites précédemment, soit qu'il apportât de lui-même plus d'application à copier son modèle, soit même qu'on l'eût changé, car le type de l'écriture employée ne renseigne pas nécessairement sur le copiste parce qu'elle n'indique pas le caractère et qu'elle ne laisse presque rien à l'initiative privée, ce scribe, dis-je, n'a pas fait les fautes grossières qu'on remarque dans le feuillet ⲣⲟⲉ-ⲣⲟϭ, et n'a pas outrepassé la moyenne des fautes dans lesquelles sont tombés les copistes des parchemins coptes.

Le fragment CLXXXV de Naples, s'il n'est remarquable ni par l'écriture, ni par la correction du texte, est au contraire très remarquable par la ponctuation, la séparation des mots et le soin avec lequel tout ce qui pouvait faciliter la lecture a été employé. Ce que je dis à propos de la ponctuation surprendra sans doute le lecteur, après ce que je viens d'observer de l'écriture et de la correction du texte; mais je dois lui dire que tout concourt à montrer que ces signes de ponctuation et de séparation ne sont pas du scribe qui a écrit le manuscrit. En effet l'encre qui a servi pour la ponctuation est beaucoup plus pâle que celle qui servit à la copie du manuscrit, observation que je referai un assez grand nombre de fois dans la suite de cette description de manuscrits, et de cette circonstance l'on peut tirer, je crois, la con-

clusion que cette ponctuation est l'œuvre d'un lecteur ou d'un réviseur. Ce n'est pas à dire qu'elle est sans faute, il y en a tout au moins une très grosse, à mon point de vue, car le mot ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ est ainsi séparé : ⲉⲧⲣⲉⲩ ϣⲱⲡⲉ, et ⲡⲉⲡⲣⲣⲟ est écrit ⲡⲉⲡⲣⲣⲟ; mais celui qui l'a faite y a mis beaucoup de soin. Voici par exemple la phrase qui commence le second morceau du deuxième fragment : ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲗϩⲏ ⲥⲁⲣⲝ· ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ, ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϩ ⲉϧⲟⲗϩⲏ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ· ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲡⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲡϣⲛⲣⲉ ⲡⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϩⲏ ⲧⲉϥⲙⲡⲣⲗⲗⲟ· ⲉⲁϥϫⲱ ⲡⲓⲥⲁⲡⲕ ⲉϧⲟⲗϩⲏ ⲥⲁⲣⲝ ϩⲏ ⲧⲉⲥⲙⲡⲣⲗⲗⲱ· ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲡⲟⲩϣⲛⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲡⲟⲉ ⲡⲟⲩⲧϧⲁ ⲡϣⲛⲣⲉ ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ. Selon la théorie que je crois la bonne, le ponctuateur devait séparer tous les mots qui présentaient quelque difficulté d'intelligence au lecteur, et je crois qu'il l'a fait. Si l'on excepte le mot ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ qui n'a pas le signe de la séparation au commencement de la phrase, soit que je ne l'ai pas vu, soit que le scribe ponctuateur ne l'ait pas mis, tous les autres mots, sauf les mots par trop connus et les mots que j'appelle grammaticaux, sont séparés par le signe ¬; le mot ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ a lui-même ce signe de la séparation dans la suite, de même que le mot ϣⲱⲡⲉ et le mot ϣⲛⲣⲉ. On voit aussi que le signe de la séparation n'est pas nécessaire quand le mot est suivi d'un point en haut, et que le scribe le met après ϣⲱⲡⲉ devant ⲛⲁⲥ pour éviter que l'on ne puisse se méprendre et lire ϣⲱⲡ ⲉⲛⲁⲥ, ce qui n'aurait aucun sens, mais ce qui pourrait très bien être lu, car le mot ⲉⲛⲁⲥ serait la forme à orthographe pleine de ⲛ̄ⲁⲥ qui serait l'adjectif (ⲛ̄)ⲁⲥ = vieux. De même après ϣⲛⲣⲉ devant ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ, pour empêcher précisément le lecteur de faire la faute qui aurait consisté à ne prononcer qu'une seule fois la lettre ⲉ et pour marquer un léger arrêt devant la forme participiale ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ. La lettre ⲓ est surmontée du tréma pour indiquer qu'elle doit se prononcer seule, et le scribe qui écrit ⲓ̈ⲥⲁⲁⲕ, quoique cela ne fût pas nécessaire, n'a garde d'oublier le tréma dans ⲁⲓ̈ⲙⲉⲥⲧⲱϥ, ⲁⲓ̈ⲙⲉⲣⲓⲧϥ, où il devait nécessairement se trouver, et dans ⲓ̈ⲁⲕⲱϧ; mais il ne le met pas à la fin des verbes grecs : ⲡⲓⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ où il ne doit pas se trouver, quoiqu'il le mette à ⲡⲧⲉⲓ̈ϩⲣⲁⲗ[1] où il ne devrait pas se trouver, puisque ⲧⲉⲓϩⲣⲁⲗ se prononçait très vraisemblablement ϯϩⲣⲁⲗ, le ϯ pour ⲧⲓ et le ⲓ pour ⲧⲉⲓ. Il a aussi très bien sa place dans les mots ⲛⲁⲓ̈, ⲛⲁⲓ̈, ⲁϣⲁⲓ̈, ⲉⲓ̈ⲉ, ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ, et les autres semblables. L'emploi des virgules est assez fantaisiste et je ne puis savoir la

1. Ces exemples se trouvent dans ce fascicule, page 20.

raison pour laquelle on l'employait, à moins que ce ne soit uniquement pour indiquer un léger repos : ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲓ ⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ, ⲉⲓⲧⲉ ⲥⲉⲗⲁⲁⲩ ⲡ̅ⲣ̅ⲱ̅ⲏ̅ ⲉⲛⲁⲡⲟⲩϥ, ⲉⲧⲣⲉⲡⲁⲁⲩ ⲡ̅ⲡⲉⲡ̅ⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ̅ ⲫⲟⲧⲉ ⲙ̅ⲡ̅ⲭ̅ⲟⲉⲓⲥ[1]. Les deux points sont aussi employés : ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩⲙ̅ⲕⲁϩ̅...[2] Le ponctuateur emploie aussi le signe ^, et à ce propos je dois dire qu'à mon avis il a voulu indiquer non seulement la séparation, mais aussi que l'accent tonique de ce mot était sur la voyelle finale. En effet j'aurai l'occasion de faire observer par la suite que non seulement les scribes ont indiqué la séparation des mots, mais encore parfois l'accentuation du mot, et par là j'entends la place occupée dans le mot par l'accent tonique. Ce signe se retrouve également employé dans les mêmes circonstances dans la phrase suivante : ⲁⲩⲱ ⲡ̅ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧ̅ϩ̅ⲁⲣⲁⲧⲏ̅ ⲏ̅ ⲉⲩⲟ̅ ⲡ̅ⲣ̅ⲙ̅ϩ̅ⲁⲗ̅ ⲛⲁⲏ̅ ϫⲉ, etc. Le mot ⲉⲩⲟ est séparé de ⲡ̅ⲣ̅ⲙ̅ϩ̅ⲁⲗ̅ et a l'accent tonique, car on aurait pu le confondre avec ⲉⲩⲟⲓ écrit pour ⲉⲟⲩⲟⲓ; de même le mot ⲛⲁⲏ̅ est séparé du suivant, quoique ce soit un pronom fort connu, parce qu'on aurait pu le confondre et en faire le mot ⲛⲁⲓϫⲉ qui aurait été un barbarisme, mais qui pouvait se lire ainsi par un frère s'inquiétant peu du sens, et il devait y en avoir beaucoup dans ce cas. Le mot ⲛⲉⲧ̅ϩ̅ⲁⲣⲁⲧⲏ̅ est curieux parce que le mouvement de la phrase exige : ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲧϩ̅ⲁⲣⲁⲧⲏ̅, et le scribe ponctuateur l'a observé et a mis ce trait sur le ⲧ : c'est du moins l'explication qui me paraît la plus plausible. L'accent tonique est encore indiqué par le ⌒ sur la syllabe quand cette syllabe se trouve dans le corps d'un mot et que ce mot présente une difficulté ou paraît en présenter une : ainsi le mot ⲟⲩⲟϭⲉ = joue est ainsi ponctué ⲟⲩⲟ̂ϭⲉ, et je ne vois pas d'autre explication possible de la présence de ce trait sur cette lettre, à moins d'y voir une erreur accidentelle. Le scribe a écrit le mot ⲏ = *ou* le plus souvent sans accent, mais aussi avec l'accent ⲏ́, et, n'en connaissant pas la raison, il a cru que la lettre ⲏ devait partout s'écrire de la sorte, et il a écrit ⲩⲣⲁⲫⲏ́, ⲥⲉⲡⲏ́ et dans les autres mots où il a cru que la présence de la lettre ⲏ indiquait un mot grec. On voit ainsi que le ponctuateur a usé de l'accent aigu.

La paléographie proprement dite offre des cas curieux à constater : d'abord à la fin des lignes, le scribe n'ayant plus la place nécessaire pour écrire ⲓ̈ⲁⲕⲱⲏ̅ écrit ⲓ̈ⲁⲕⲱ̅ⲏ̅; de même et pour la même raison, à la même place, au

1. Page 21.
2. Page 20.

lieu d'écrire ⲡⲣⲧⲏⲡ̅ il réunit les lettres ⲧ et ⲏ en une seule et écrit ⲡ̅ⲣ̅ⲏⲡ̅. Il abrège le mot ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ et l'écrit par la sigle ⲥϥⲟⲥ. Ce sont là toutes les particularités qu'il m'a semblé utile de signaler au lecteur; je dois maintenant lui analyser les divers sujets contenus dans ce fragment.

Le premier fragment contient bien une lettre où Schenoudi semble demander à l'empereur un sauf-conduit, et où il s'adresse à lui dans un style que ne comportaient guère les usages de la chancellerie. Je crois que cette lettre est un pur exercice de style. Schenoudi est allé à Constantinople avec le patriarche Cyrille, en revenant du concile d'Éphèse : sa vie raconte simplement comment il fut honoré des patrices, des plus hauts personnages, et peut-être de l'empereur qui lui adressa sans doute quelques-unes des paroles banales paraissant, à ces religieux étonnés de voir la cour et les courtisans, la plus haute marque de faveur. Le biographe de Schenoudi, Visa, semble lui attribuer le rôle le plus en vue, mais on voit par la découverte du manuscrit qui contient les actes du concile d'Éphèse que ce premier rôle fut tenu par l'archimandrite Victor de Tabennisé. Il n'est pas question, que je sache, d'un autre voyage de Schenoudi, et son biographe, qui invente de toutes pièces l'histoire du transport de son maître par la barque lumineuse dans la chambre de Théodose le Jeune, n'aurait pas manqué de parler des lettres que l'empereur lui aurait adressées pour le mander à Constantinople. Assurément ce ne sont là que des impressions personnelles et des nuances, mais ces nuances doivent être prises en sérieuse considération, et Schenoudi, s'il eût réellement écrit à l'empereur Théodose le Jeune, aurait eu sans contredit à lui tenir un autre langage et aurait dû s'abstenir de décrire à son impérial correspondant les mœurs du chien quand il est paisible ou quand il se met en colère.

Le deuxième fragment débute par une lettre de Schenoudi à des religieuses, dans laquelle il donne des indications sur la conduite à tenir en divers cas. Au verso du premier feuillet de ce fragment est un titre : ϣⲉⲛⲟⲩϑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ : *Lettre de Schenoudi*. Cette lettre étant d'un intérêt général et développant des considérations générales devait sans doute avoir été adressée à la communauté tout entière de Schenoudi. Elle n'était pas terminée quand se trouve la première lacune — de quatre pages — du texte, mais le sujet étant le même que dans le deuxième fragment, il est presque certain que le second fragment était continué par le troisième, et, comme celui-ci est continué par le fragment d'Oxford ainsi que je le

dirai bientôt et que le quatrième fragment reprend avant que le texte d'Oxford soit achevé, il est complètement certain que le quatrième fragment faisait suite au troisième et que le sujet s'est développé au gré de l'auteur, de sorte que nous avons une grande partie de sa lettre.

Les deux feuillets qui n'ont pas de pagination contiennent des conseils particuliers et spéciaux qui cadreraient assez bien avec le contenu de la page ϕιζ; mais Schenoudi peut si facilement passer du général au particulier et la lacune de la deuxième colonne du verso est si importante que je n'ai pas senti en moi-même le courage de mettre ces deux feuillets avant la page ϕιζ. Le lecteur, étant averti de ce cas embarrassant, fera ce que bon lui semblera. Quoi qu'il en soit, le manuscrit en question contenait une collection de lettres de Schenoudi.

Le fragment d'Oxford qui relie ensemble les deux fragments du manuscrit de Naples, ainsi que je viens de le dire, se compose de quatre feuillets qui se suivent, mais qui sont dénués de toute pagination. Ces quatre feuillets sont écrits sur deux colonnes à chaque page. Comme à l'époque à laquelle je l'ai copié je n'avais pas encore fait les observations qui m'ont amené à comprendre la valeur des signes de la ponctuation, je n'y ai fait aucune attention et je suis obligé de renvoyer à plus tard la description détaillée de ce manuscrit, n'ayant pas eu l'opportunité d'aller à Oxford et d'y séjourner depuis un assez grand nombre d'années. Ce que je puis dire dès aujourd'hui, c'est que le scribe de ce fragment a employé certaines formes qui avaient cours dans les anciens temps : par exemple, il écrit ⲙⲁⲣⲟⲉⲓ au lieu de ⲙⲁⲣⲟⲓ, et cette circonstance suffirait à elle seule pour faire attribuer au manuscrit une époque relativement reculée, n'était l'orthographe des mots grecs employés, laquelle démontre au contraire une époque relativement récente, car il écrit ⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲩ pour ⲙⲁⲥⲧⲓⲥⲟⲩ, forme bien écrite que les scribes coptes emploient d'ordinaire; c'est tout ce que j'en puis dire actuellement, et je réparerai cette brièveté dans les prochains fascicules où je retrouverai ces mêmes manuscrits que, je l'espère, j'aurai eu l'occasion de revoir dans l'intervalle.

III

Le troisième fragment qui est publié dans ce fascicule est sans contredit la plus longue œuvre que nous possédions de Schenoudi et celle qui nous fait le mieux connaître non seulement son caractère, son genre d'éloquence, mais aussi la vie intérieure des couvents coptes, les rivalités qui s'y exerçaient et les tragédies qui s'y jouaient, car tous les événements de la vie cénobitique n'étaient pas, bien s'en faut, à l'image de la vie angélique, et, malgré que Schenoudi appelât et qu'on appelât couramment son couvent *la Jérusalem terrestre*, cette Jérusalem était un peu trop l'image de la Jérusalem historique avec ses factions, ses luttes, ses désordres et ses crimes.

Ce troisième fragment est pris pour une grande partie du manuscrit CLXXXVI de Naples et pour une autre, à peine moins grande, du manuscrit copte, n° 130' de la *Bibliothèque nationale* de Paris. *Zoëga* a décrit le premier dans son *catalogue* de la manière suivante : *Folia triginta quinque, paginæ* ⲥⲅ-ⲥⲇ : ⲥⲑ-ⲥϩⲏ, ⲥⲟⲁ-ⲥⲟⲏ, *characteres classis IV. Epistola conciliatoria et exhortatoria Sejenutii ad congregationem austeritate suâ afflictam et turbatam, cui subjecti sunt threni ejusdem. Primum fragmentum totum sistimus; e reliquis autem quae vel argumenti vel linguae gratia, excerpere visum est*[1]. Et de fait il a publié tout le premier fragment et une grande partie des deux autres, et même il a traduit tout ce qu'il a publié, sa traduction supportant encore très bien l'examen et montrant avec évidence qu'il savait le copte admirablement[2]. Je n'ai donc encore ici qu'à compléter les renseignements qu'il a donnés.

Le fragment CLXXXVI, de Naples, est écrit comme d'ordinaire, sur deux colonnes à chaque page : chaque feuillet mesure 0m,278 de longueur sur 0m,226 de largeur; la marge sur le côté et en haut est large de 0m,026 et en bas de 0m,046, particularité qui ne se rencontre pas très-souvent. Chaque colonne contient vingt-neuf lignes, et le scribe eût pu aisément en ajouter une autre. Je n'ai pas fait attention à la réglure. On rencontre en haut de certains feuillets, avec les lettres de la pagination, d'autres lettres

1. Zoega, *Catal. Cod. copt.*, p. 385.
2. *Ibid.*, p. 385-411.

plus grandes et qui sont celles du numéro du cahier. D'ordinaire le verso finissant un cahier a le numéro du cahier qui finit, et le recto suivant a le numéro du cahier qui commence. Selon toute vraisemblance, c'est bien ce qui existe dans le fragment de Naples, mais je ne l'ai pas noté, m'étant contenté de noter les commencements des quatre cahiers ιε̅, ιϛ̅, ιζ̅ et ιη̅. Le premier cahier ιϛ̅ commence à ϛϛ̅ pour finir à ϛιθ̅, il comprend huit feuillets, soit seize pages, et mérite bien le nom qu'on lui donnait en latin : *quaternio*, car il est formé de feuillets repliés; le ιϛ̅ commence à ϛιθ̅ pour finir à ϛλα̅, comprenant aussi seize pages ou quatre feuillets repliés; le ιζ̅ commence à la page ϛλε̅ pour finir à la page ϛιι̅, et le ιη̅ commence à la page ϛιια̅ pour finir sans doute à la page ϛοϛ̅ qui manque dans le manuscrit où il y a lacune. Par conséquent tout était bien régulier dans ce calcul. Cependant si l'on multiplie les chiffres des cahiers par huit on n'obtiendra pas le nombre par lequel finissent les cahiers, car ces cahiers commencent régulièrement 1-16, de 17-32, de 33-48, et de 241-256, de 257-272, de 273-288 pour les cahiers ιε̅, ιϛ̅, ιζ̅ et ιη̅, tandis que nous avons ϛϛ̅-ϛιη̅, 203-218; ϛιθ̅-ϛλα̅ ou 219-234; ϛλε̅-ϛιι̅ ou 235-250 etc. Il y a donc eu erreur du scribe et s'il a bien compté les quatre doubles feuillets dans les cahiers sus-mentionnés, il ne l'a pas fait pour les précédents. On pourrait expliquer cette anomalie par le fait suivant : le plus souvent, quand les copistes coptes commencent la copie d'un volume, ils laissent un ou deux feuillets qui comptent pour la numération des cahiers, mais qui ne comptent pas pour la pagination des feuillets écrits, car la première page écrite est paginée ⲁ, un, bien qu'en réalité, elle devrait l'être ⲉ, ou cinq. Mais cette explication ne rendrait pas suffisamment compte de l'écart qui existe entre les numéros des cahiers et les lettres de la pagination, car entre 203, ce qu'il y a, et 241 ce qu'il devrait y avoir, il y a trop de différence, et il en faut conclure que le scribe aura dû répéter les numéros des cahiers, non pas une fois, mais au moins deux fois. Nous verrons bientôt que pareille erreur n'est pas inouïe chez les scribes égyptiens à l'époque copte.

Si je passe maintenant à l'écriture proprement dite et à la paléographie du manuscrit, je vois bien, comme l'a dit *Zoëga*, que l'écriture est une onciale, assez ferme d'ordinaire, mais vers la fin du fragment assez rapide, et par conséquent relâchée : le scribe avait visiblement hâte d'en finir, ses lettres montrent par leur écriture molle que le copiste n'avait plus le cœur à ce qu'il faisait, quoiqu'elles soient toujours très lisibles, ce qui ne peut guère

être autrement. Il n'y aurait pas de remarque particulière à faire, si l'on ne rencontrait souvent à la fin des lignes le mot ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ écrit ainsi ⲡⲛ̥ⲩⲧⲉ, ce qui devrait être lu ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ et ce qui démontre péremptoirement la hâte que le scribe apportait à copier son manuscrit. Cette abréviation, si c'en est une, est connue par ailleurs et le mot est écrit ⲡⲛ̥ⲩⲧⲉ, mais la lettre ⲩ placée au-dessous de la lettre ⲛ est reliée à la lettre ⲛ de cette manière ⲩ : le scribe, dans le manuscrit de Naples, a bien mis le ⲩ au-dessous de ⲛ, mais il a oublié de relier le tronc de la lettre ⲩ par les deux branches ⲩ qui vont rejoindre les deux traits parallèles de la lettre ⲛ. Et ce qui est tout à fait insolite dans la paléographie copte, à la page ⲥⲟⲥ, le scribe a employé cette manière d'écrire au milieu de la ligne sans qu'aucune raison apparente l'y déterminât. A la page ⲥⲗⲏ on remarque à la marge intérieure de la première colonne deux ornements faits à la plume ; mais ces deux ornements me semblent une addition postérieure : ils sont d'une certaine finesse, mais l'encre qui a servi à les faire est beaucoup plus pâle que celle qui a servi à la copie du manuscrit. Dans ce manuscrit, comme dans le précédent de Naples, si les signes de la ponctuation sont plus pâles que les lettres, cela ne veut pas dire nécessairement que ces signes ont été ajoutés après coup ; cela peut seulement signifier à la vue que le calame du scribe ne contenait pas autant d'encre que pour la copie des lettres, ou qu'on s'est servi du dos pour ces signes, en le renversant ; mais ici il n'y a nulle possibilité de donner cette explication. Je regarde la présence de ces ornements tracés à la plume, même sans enjolivements à l'encre rouge ou autres, comme une preuve de postériorité pour le manuscrit; d'ailleurs cela n'empêche aucunement de faire remonter ce manuscrit au IXe siècle environ.

Ce manuscrit fragmentaire est orné de tous les signes de ponctuation déjà signalés, soit qu'ils soient de simple vocalisation, soit qu'ils indiquent la séparation des mots ou même leur accent tonique. Je dois entrer à ce sujet en quelques détails, à cause de l'importance du fragment, bien que j'aie déjà cité un exemple au cours du paragraphe précédent. Je citerai l'exemple suivant qui est pris de la page ⲥⲗⲁ : ⲡⲧⲁⲣⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲓⲙ ϩⲏ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙ̅ⲟ̅ ⲏ̅ ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ, ⲡⲉ· ⲉⲩϫⲱ̅ ⲙ̅ⲙ̅ⲟⲥ ⲉⲟⲩⲁ̅ ⲏ̅ ϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡ̅ϩ̅ⲛ̅ⲧⲉ· ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ⲕⲉⲟⲩⲁ̅ ϫⲉ· ⲏ̅ ϩⲟⲓⲛⲉ̅ ⲡ̅ϩ̅ⲛ̅ⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̅ⲙ̅ⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉ̅ⲣ̅ ⲛⲟⲗⲉ· ⲏ̅ ϫⲉ ⲉⲣⲉ̅ⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ, ⲡⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ, ϫⲉ ⲡⲱ̅ ⲡⲉ· ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ, ϫⲉ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ̅ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡ̅ϩ̅ⲛ̅ⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉϫⲱ̅ ⲙ̅ⲙ̅ⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ̅ ϫⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. Cette ponctuation néglige d'abord — je ne peux affirmer si c'est du fait du copiste, ou du mien, quoique j'aie ap-

porté beaucoup de soin à copier exactement tous les signes — la séparation après les mots ⲥⲱⲧⲙ et ⲥⲟⲟⲩⲛ, et peut-être, si le manuscrit ne contient pas le signe ⸗, le ponctuateur a-t-il considéré ces mots comme assez connus par eux-mêmes, tandis que ceux qui les accompagnent sont des mots grammaticaux qu'on trouve tantôt séparés, tantôt non séparés. Le mot ⲏ est écrit au moins avec deux signes différents : ⲏ̄, ⲏ̈, car il y a peut-être ⲏ̈; mais je ne peux pas poser en règle que l'un ou l'autre de ces mots accentués différemment est adverbe interrogatif ou conjonction : cependant la précaution prise de mettre deux ponctuations différentes, sinon trois, est une preuve que le scribe savait devoir indiquer la différence des mots par la différence des signes de ponctuation, mais qu'il n'a pas été assez intelligent pour les employer correctement. De même la lettre ⲓ est surmontée du tréma indûment dans ⲛⲉ̈ⲓϣⲁϫⲉ, si elle l'est correctement dans ϩⲟ̈ⲓⲛⲉ. L'accent tonique est marqué encore par ^ dans ⲉⲩϫⲱ̂; mais dans un autre emploi du même mot, ce signe est remplacé par le trait horizontal ⲉϫⲱ̄, ou même n'est pas remplacé du tout ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. De même le trait horizontal reparaît dans ϫⲉ ⲛ̄ⲱ̄ ⲛⲉ· et il ne peut indiquer que la force avec laquelle il fallait prononcer cette lettre, c'est-à-dire l'accent tonique d'un mot suivi d'une enclitique, mais n'en ayant pas d'ordinaire. Cet accent tonique me paraît encore être marqué sur certains monosyllabes dont la voyelle est longue, comme ϩⲱ qui est écrit ϩⲱ̄ dans ϩⲱ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉⲥⲙⲏⲩ. Ce signe ⸗, qui est celui qui sert à séparer les mots quand il est placé après la dernière lettre de ce mot, descendant de haut en bas, a évidemment ici un autre rôle. La virgule est employée à tort et à travers comme dans les mots ⲏ̈ ⲛⲉⲙⲏⲩ, ⲛⲉ. Le point sur une lettre est nouveau, mais je ne puis affirmer qu'il se trouve dans le manuscrit, car il peut parfaitement être fait en forme de léger trait horizontal et je l'aurai pris pour un point : en tout cas, il est insolite, même dans le manuscrit. Le trait horizontal indiquant la vocalisation en ⲉ est employé presque partout où il doit l'être; quand il remplace deux ⲉ, il est ainsi fait ⸗, comme dans ⲛ̄ⲥⲉⲣ̄ ϥⲙ̄ⲧ̄, (ce qui montre que ce mot se prononçait ϥⲉⲛⲉⲧ), mais non dans ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲁⲓ, mot qui n'exige pas deux ⲉ, comme dans ⲛ̄ⲛⲉⲛϣⲏⲣ, qui devait se prononcer ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉϣⲏⲉⲣ, etc.

La ponctuation de ce fragment de Naples est donc très minutieuse, mais parfois le scribe a placé des accents où il me semble qu'il n'aurait pas dû les placer. Par exemple, à la page ⲥ̄ⲗⲁ̄, il a écrit : ⲙⲁⲏ̈ ⲛ̄ϫⲉⲛϩⲁⲛⲉⲧⲏⲛⲧ̄ϥ, parce que la lettre ⲏ représentant l'interrogation et étant surmontée du

trait + se trouve dans ⲙⲛ, le scribe a cru devoir la ponctuer de la sorte, quand il a écrit le même mot sans ponctuation des dizaines et des dizaines de fois, comme il le devait. De même un peu après il a écrit ⲉⲛⲁϊ̈ ⲙ̅ⲙⲟⲛ, quand le verbe ϊ s'écrit toujours sans tréma. Plus loin encore, page ⲥⲛ̅, il écrit ⲙⲛ̅ ⲡⲗⲁϩⲉ ⲛ̅ϩ̅ⲏ̅ pour la même raison que précédemment. En cette même page je trouve la ponctuation suivante ⲉ̅ⲛⲉϯϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϒ; de même à la page ⲥⲙⲉ̅, il écrit ⲙ̅ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϫⲉϥ ⲟⲩⲱϩ au lieu de ϫⲉ ϥⲟⲩⲱϩ. A la page ⲥⲛⲃ̅, le mot ⲡ̅ⲧⲁⲥⲥⲟϣⲉ est séparé en deux dans la phrase suivante : ϯⲛ̅ ⲡ̅ⲧⲁⲥⲥⲟ̅ ϣⲉ ϩ̅ⲛ̅ ⲟ̅ϒ̅. Le mot ⲓ̅ⲥ̅, abréviation pour ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ, Jésus, est écrit ϯⲥ̅, page ⲥⲟⲁ̅, etc. Avant de clore ce chapitre des fautes de la ponctuation, je dois attirer l'attention du lecteur sur la manière dont est accentué le mot rare et employé par Schenoudi seulement ⲧⲱⲉⲧⲱ. Ce mot est toujours employé dans des phrases où Schenoudi veut attirer l'attention de ses lecteurs ou de ses auditeurs sur ce qu'il veut dire, et Peyron lui a attribué le sens de *faites attention, agedum, adverte animum*, ce qui convient bien aux passages où ce mot se trouve, mais sans rien dire de plus[1]. Toutefois ce sens ne convient pas toujours, car le mot est un véritable verbe. On voit cependant qu'il n'en fait qu'un seul mot, et ce mot de prime abord semble être une forme géminée : ⲧⲱⲉⲧⲱ(ⲉ), la dernière voyelle s'étant perdue. L'accentuation de ce mot tel qu'il se trouve écrit à la page ⲥⲙⲁ̅, au commencement de la seconde colonne, semble au contraire en faire deux mots, car il est ponctué de la sorte : ⲡ̅ ⲧ̅ⲱ̅ⲉⲧ̅ⲱ̅, ce qui donnerait un sens analogue à la locution populaire : regarde (un peu) pour voir. S'il en était ainsi, je considérerais le signe ⌒ qui surmonte la voyelle longue de ⲧ̅ⲱ̅ comme la marque de l'accent, et le signe ⌒ qui se trouve à la droite de ⲉⲧ̅ⲱ̅ comme le signe de de la séparation, le signe de l'accentuation du mot n'ayant pas été répété à une si courte distance; mais il faudrait pour cela accorder au premier signe d'accentuation la valeur d'accentuation et de séparation à la fois, ce qui n'est pas contraire à ce que je sais des coutumes de Messieurs les scribes. Que si l'on ne veut pas accepter cette explication, il faudra cependant expliquer la présence du premier signe sur la voyelle ⲱ dans la première syllabe, son absence dans la syllabe finale, et il y aura toujours lieu à objections. Si la compétence du copiste peut être révoquée en doute quand on observe attentivement l'accentuation, il en est également de même si l'on examine la correction de sa copie : il a fait des fautes

1. Peyron, *Lexicon linguæ copticæ*, p. 255.

encore assez nombreuses et très grossières. Ainsi, et je cite les fautes que *Zoëga* avait déjà notées, à la page ⲥⲁ̅, il écrit que ⲟⲩⲥⲓ ⲛϩⲏ, ce qui n'a aucun sens et ce qu'il faut lire avec *Zoëga*, mais sans hésitation : ϩⲓ ⲟⲩⲥⲓ ⲛϩⲏⲧ. A cette même page, il écrit ϫⲟⲟⲥ pour ϫⲟⲟⲥ; à la page ⲥⲏ̅, ⲛⲧⲉϩⲉ pour ⲛⲧⲉⲓϩⲉ; à la page ⲥⲍ̅, ⲥⲑⲟⲟⲟⲩ pour ⲥⲑⲟⲟⲩ. A la page ⲥⲓⲃ̅, il transpose les pronoms-affixes et met le suffixe à la place du préfixe, et *vice versa*, écrivant sans remords : ⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲓ, quand la phrase exige impérieusement : ⲛⲧⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ. Il confond maintes fois la préposition ⲁϫⲓ = sans avec la préposition ⲉϫⲓ = sur. A la page ⲥⲗⲃ̅, il écrit ϩⲓ ⲟⲓ ⲙⲡⲁⲧⲁⲗⲁϩⲧⲉ pour ⲙⲡⲁⲧⲁⲗⲁϩⲧⲉ. A la page ⲥⲗⲑ̅, il écrit ⲉⲩⲙⲉⲣ pour ⲉⲩⲙⲉⲣⲉ. Si maintenant je passe aux fautes que n'a pas notées *Zoëga*, parce qu'il n'a pas publié les endroits où elles se trouvaient, j'en remarque de tout aussi nombreuses et tout aussi grossières. Par exemple, à la page ⲥⲗⲉ̅, il écrit ⲙ̅ⲡⲛⲟϭⲛⲟϭ au lieu de ⲙ̅ⲡⲛⲟϭⲛⲉϭ; à la page ⲥⲙⲉ̅, il écrit ⲙ̅ⲡ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲓⲙ pour ⲙ̅ⲡ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ; à la page ⲥⲟⲁ̅, il écrit ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲡⲁϣⲱⲡⲉ pour ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲡⲁϣⲱⲡⲉ et ici il n'y a pas moyen d'utiliser la crase, car, si l'on prétend qu'il y a crase, il n'y a plus de sujet; à la page ⲥⲟⲩ̅, il écrit ϩⲣⲁⲓ ϩⲛⲧⲉ ⲧⲉⲩⲡⲁⲩⲱⲛⲓ, au lieu de ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲧⲉⲩⲡⲁⲩⲱⲛⲓ, etc. Le lecteur trouvera mentionnée dans les notes, au bas des pages, les autres fautes échappées au scribe.

Quant au contenu de ce fragment, il est bien tel que *Zoëga* l'a dit et, quoique le nom de l'auteur ne se trouve pas en tête ou en queue du manuscrit, puisque le manuscrit est acéphale et ne contient pas la fin de l'ouvrage, il est complètement hors de doute que le morceau ne doive être attribué à Schenoudi en personne car l'auteur parle continuellement de lui à la première et à la troisième personne; il s'appelle ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, ce qui montre bien que les titres où on lit : ⲥⲓⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ, ⲥⲓⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲩ, ne sont que des titres de copistes désireux de faire parade de leurs connaissances dans la langue grecque et qui ne se sont pas dit qu'ils faisaient preuve de leur complète ignorance de cette même langue puisqu'ils ont écrit ⲗⲟⲩⲟⲩ au lieu de ⲗⲟⲩⲟⲥ, qu'ils ont transcrit ⲉ par ⲓ, et ⲧⲉ par ⲑⲓ, ce qui montre une influence memphitique s'exerçant en faveur de la prononciation ϣⲉⲛⲟⲩϯ au moment où l'on a copié lesdits manuscrits, ce qui est en complet rapport avec le passage du *Synaxare* que j'ai cité dans la première partie de cette *Introduction*[1]. Le seul doute qu'on pourrait élever contre le sentiment de *Zoëga* a

1. Cf. p. xxv de ce fascicule.

trait à la jonction qu'il a cru devoir faire entre la première partie de ce fragment, qui est bien une lettre écrite à sa communauté par Schenoudi, et le second qui a pour titre : ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲗⲥ ⲛϩⲏⲧ : Paroles (ou discours) de l'affligé ou de celui qui est triste. Si ce titre n'avait pas été préfixé à une œuvre nouvelle, on ne comprendrait pas qu'il eût sa place en cet endroit, car il n'y a besoin de titre que pour indiquer une œuvre nouvelle. D'ailleurs, si l'on prend la fin de l'épître qui aurait précédé, on y trouve une confirmation de cette manière de voir. En effet, après avoir adressé quelques conseils mêlés de reproches à la supérieure du couvent de femmes qui existait à côté de son propre couvent, il se résume ainsi : « Mais, coupons le discours : ne fais pas que j'entende que vous avez dit une foule de paroles avec le vieillard : « Oui, oui, non, non » avant qu'il ne vienne vers nous, afin que mon cœur ou notre cœur ne s'afflige pour vous plus que ceci. Suffit ainsi. » Ces paroles, si on les prend au pied de la lettre, et rien ne prouve qu'on ne doive pas les prendre ainsi, semblent bien la fin d'une lettre : Schenoudi s'y résume, il adresse une dernière menace ou donne un dernier conseil à la supérieure du couvent de femmes et finit sa lettre par une expression qui répond à *Explicit*. A ne prendre que cette fin on s'attend à ce qu'une autre œuvre commence, et quand on voit un titre annoncer, et annoncer plutôt mal que bien, le contenu de cette nouvelle œuvre, on est tout naturellement conduit à regarder ce titre comme l'annonce d'une nouvelle lettre de Schenoudi à sa communauté Cette seconde lettre à laquelle on donne le titre de *Paroles de l'Affligé ou de celui qui est triste* — ce titre ne doit pas être de Schenoudi, mais bien du scribe — ne contient rien cependant qui soit plus véhément de tristesse ou d'affliction que ce qui précède, et le commencement de ce second morceau est bien un exorde *ex abrupto* à la manière de la première Catilinaire, sans que je veuille comparer le moins du monde le moine d'Atripé à l'Orateur romain. Rien ne s'oppose donc à ce que nous fassions deux lettres différentes de ce qui est contenu dans le manuscrit CLXXXVI de Naples. Nous saurions sans doute à quoi nous en tenir si le manuscrit de Paris dont je vais parler avait quelques feuillets de plus; malheureusement il commence après le titre de la seconde épitre et ne peut donc donner aucun renseignement sur la question qui m'occupe.

Le fragment de la *Bibliothèque nationale* comprend 48 feuillets séparés les uns des autres, quelquefois à d'assez longs intervalles. Ces feuillets ont été reliés et font partie du manuscrit 130[1] du fonds copte de la *Bibliothèque*

nationale, allant du folio 38 au folio 86 exclusivement. Ces feuillets sont paginés d'abord de ⲥⲟⲁ-ⲧⲗⲗⲏ; ⲧⲙⲁ-ⲧⲙⲏ; ϭⲛⲁ-ϭⲟⲉ. Dans le premier fragment, le feuillet ⲥⲛⲉ-ⲥⲛⲁ a été sauté par le paginateur sans que le sens souffre de l'interruption; le feuillet ⲧⲓϩ-ⲧⲓⲏ manque également sans qu'il y ait lacune, mais par contre le feuillet ⲧⲗⲉ-ⲧⲗⲁ a été repété deux fois dans la pagination, sans que le contenu soit répété; le second fragment ne comprend que le feuillet ⲧⲙⲁ-ⲧⲙⲏ, et le troisième en a huit qui se suivent sans interruption. Ces quarante-huit feuillets devraient comprendre, à huit par cahier, six cahiers complets et nous aurions pu nous attendre à trouver les numéros de ces huit cahiers, si le premier eût commencé à la page 271 = ⲥⲟⲁ. Mais ce n'a pas été le cas, et nous trouvons dans le manuscrit en question sept cahiers au lieu de six indiqués. La première fois que la numérotation du cahier se trouve, c'est à la page ⲥⲛⲁ, fin du dix-huitième[1], numéroté ainsi ⲓⲏ; le dix-neuvième commence ensuite au recto du folio 45, à la page ⲥⲛⲉ : il est numéroté ⲓⲑ et finit au verso du folio 52, page ⲧ par le numéro ⲓⲑ; le vingtième commence au recto suivant par le numéro ⲕ, page ⲧⲁ, et finit au verso du folio 60 par le même numéro fait ainsi ⲕ; le lecteur observera que les huit feuillets sont bien complets, et comme le recto suivant, folio 61, commence par la numérotation du cahier 21, faite ainsi ⲕⲁ, il en faut bien conclure qu'il n'y avait pas lacune, comme je l'avais cru au moment où j'ai imprimé le texte, n'ayant pas le manuscrit sous les yeux. Ce cahier 21 finit au verso du folio 68 par la numérotation ⲕⲁ. Le vingt-deuxième commence au folio suivant, recto, par la numérotation ⲕⲃ faite ainsi, sans traits en dessus, ni en dessous, et se termine par un numéro fait exactement de même au verso du folio 76, page ⲧⲗⲗⲏ. Quand recommence le manuscrit, à la page ⲧⲙⲁ, nous sommes en présence d'un nouveau cahier numéroté le vingt-cinquième par le numéro ⲕⲉ fait de la sorte. Or, entre la page 348 et la page 381, il y a une différence de trente-deux pages absentes, soit deux cahiers de huit feuillets ou seize pages chacun. La numérotation ne contient donc pas d'erreur. Le dernier fragment qui va de la page ϭⲛⲁ-ϭⲟⲉ devait contenir l'annonce d'un cahier, car, entre la page ⲧⲙⲁ et la page ϭⲛⲁ, il y a une différence de 80 pages, soit cinq cahiers de seize pages. Par conséquent nous devrions trouver le numéro ⲁ ou 30; malheureusement le feuillet 78 a une petite échancrure à la gauche du recto, et c'est là que devait se trouver le numéro en question;

1. Au folio 44 recto du manuscrit 130[1].

heureusement le numéro se retrouve au verso du feuillet 85, fait ainsi ⲗ, sans trait ni en dessus, ni en dessous. Si l'on veut multiplier maintenant le nombre des cahiers par le nombre des feuillets ou des pages qu'ils comprennent en prenant pour terme de comparaison la page 284 qui finit le cahier 18, on verra facilement que la pagination 284 n'est pas un multiple de 16 et qu'il faudrait 288. Par conséquent, le scribe n'a paginé par ⲁ que la page qu'il aurait dû paginer ⲉ ou cinq; par conséquent les deux premiers feuillets n'ont pas été paginés.

On a vu par ce qui précède combien il est difficile d'ajouter une confiance absolue à la pagination des scribes coptes, et cela pour la bonne raison que cette pagination ou la numérotation des cahiers sont presque toujours postérieures. Dans le fragment qui m'occupe, par exemple, la pagination est faite en petits caractères cursifs, comme la numérotation d'ailleurs, quoique les lettres de cette dernière soient d'un module plus grand, sauf pour le dernier où le ⲗ est tout petit. L'encre qui a servi pour ces deux numérotations n'était pas de même composition que celle qui a été employée pour écrire le texte, car elle a blanchi, sans s'écailler comme a fait celle du texte. Or, si l'on peut admettre que le scribe avait deux écritures à son service, l'une pour le texte, l'autre pour tout ce qui était en dehors du texte, pagination, numérotation des cahiers, notes finales, etc., on ne peut guère admettre qu'il eût deux encres : la différence des encres me semble donc emporter la différence des époques. Le lecteur aura observé, car je l'ai noté soigneusement, comment étaient entourées les lettres de la numérotation ; au contraire, les lettres de la pagination n'ont d'ordinaire aucun trait, en dessus, en dessous, à droite ou à gauche, mais cependant on trouve au commencement des cahiers ϯⲍⲁ, ϯⲏⲁ-ϯⲏⲃ, ϯⲓⲑ, et dans les autres pages ϯⲓ, ϯⲗⲁ, ϯⲗⲉ, ϯⲗⲥ, ϯⲗⲍ, ϯⲗⲏ, ϯⲗⲑ, ϯⲓⲓ : toutes les autres ne sont surmontées d'aucun trait en haut, en bas, à droite ou à gauche. Je prie le lecteur de noter que je parle seulement pour ce manuscrit.

Le format des feuillets de ce manuscrit est de 0 m. 250 de largeur, 0 m. 314 de hauteur; les marges ont en haut 0 m. 040, en bas 0 m. 070 et à droite recto 0 m. 055 : ces mesures sont celles de l'état actuel, car les feuillets ont été rognés. Ils sont écrits sur deux colonnes à chaque page et chaque colonne comprend trente lignes, presque toutes d'inégale longueur. Il n'y a pas trace de réglure, et je puis affirmer que le scribe n'avait pas réglé son parchemin avant d'écrire : en effet, en posant mon mètre en bas de la der-

nière ligne de la colonne placée à droite et en le maintenant horizontal à cette ligne, l'extrémité couvre une partie de la dernière ligne de la colonne de gauche; de même en haut la ligne supérieure de droite n'est pas horizontale avec la ligne supérieure de gauche; enfin l'intervalle entre les lignes est tantôt d'un millimètre, tantôt d'un millimètre et demi, tantôt de deux, si bien que la non-réglure est parfaitement visible à l'œil nu[1]. Le parchemin est un parchemin d'épaisseur ordinaire, ni trop épais ni trop mince; il a été très bien préparé et il n'y a nulle trace visible du côté qui a été dépilé, comme le cas est si fréquent en d'autres manuscrits. Et maintenant je passe à la paléographie.

L'écriture est une onciale irrégulière, avec une pointe de fantaisie très peu prononcée. Le corps des lettres, qui est pour certaines de quatre millimètres de hauteur, n'est au contraire pour certaines autres que de trois, quand il n'est pas réduit à deux ou même à un millimètre et demi à la fin des lignes, par exemple dans le mot ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ qui s'écrit aussi ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ comme dans le manuscrit précédent. Au contraire dans les lettres à queue, comme le ⲣ, la queue dépasse seulement de deux millimètres la ligne inférieure du corps de la lettre; l'ϧ au contraire surmonte légèrement cette ligne; le ϩ est fait de manière que la première boucle soit très petite et la seconde très large par comparaison; mais c'est surtout quand à la ligne supérieure d'une colonne se rencontre un ⲣ que se manifeste cette pointe de fantaisie dont je viens de parler; le ⲣ est alors ainsi fait ⲥ : ainsi à la première colonne de la page ⲥⲟϧ, à la première colonne de la page ⲥⲟⲩ, à la deuxième colonne de la page ⲥⲟⲉ; en un mot presque à toutes les lignes supérieures où se rencontre cette lettre. De même aussi le ϥ s'élève au-dessus de la ligne, à la fin, pour abriter une autre lettre, comme la lettre ⲟ qui se loge sous la première partie du trait, comme à la fin de la première ligne, colonne de droite, de la page ⲧⲁⲁ pour ⲡⲧⲟ⸗. Le ⲍ est assez arbitrairement fait ⲍ; mais, par contre le ϩ est fait d'une manière qui me semble délicate. Le ϫ a les extrémités supérieures déliées, et les traits du corps gros, mais assez rapprochés. Les lettres majuscules sont plus grosses que les minuscules, mais n'en diffèrent pas pour la forme. Elles se détachent à la marge. Généralement quand on emploie un signe de ponctuation ou à la fin d'une phrase, la lettre qui suit est éloignée d'un ou de deux centimètres du point et, la ligne finie, la ligne

1. Ces observations ont été faites sur la page ⲧⲁⲁϧ.

suivante commence par une majuscule : que cette lettre soit initiale d'un mot ou qu'elle n'en forme qu'une partie, le scribe n'en a cure, et écrit ce qu'il a à écrire comme ϩⲙ ⲡⲓ | Ⲥⲁⲗⲟⲧ à la deuxième colonne de la page ⲧⲙ̅. Les ⲩ qui terminent une ligne sont faits d'une manière fantaisiste afin d'enjoliver l'écriture ⲩ̈ et le ⲥ est fait ⲥ⸗, de même que, dans tous les manuscrits, peut-être sans exception, quand l'avant dernière lettre est une voyelle et la dernière un ⲛ, on marque cet ⲛ seulement par un trait horizontal, comme dans ⲉϩⲟⲩⲛ écrit ⲉϩⲟⲩ̄ à la vingt-et-unième ligne de la première colonne, le scribe ayant écrit ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡϩⲏⲧⲉ a mis en dessous ⸗, et c'est bien de l'encre dont il se servait pour écrire son texte. A la page ⲧⲍ̅ se trouve à la marge un autre signe semblable embrassant trois lignes. Quant à la ponctuation, elle est beaucoup moins compliquée que dans le manuscrit de Naples. Je citerai comme exemple une partie de la première colonne de la page ⲧⲕⲏ̅ : ⲛ̀ ⲁϥⲱⲧⲙ̅ ϩⲛ̄ ⲡⲟⲩⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲛⲡⲉϭⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡϩⲏⲧⲉ· ⲡⲧⲁ ϩⲉⲛ ϣⲁⲙⲙⲟ ⲉⲓ̀ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ̀ ⲁⲧⲁⲁⲩ· ϫⲉ ⲉⲣⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲓⲉⲓⲙⲉ· ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟ̀ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲉⲓⲣⲉ ⲡϩⲉⲛ ⲡⲉϭⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡϩⲏⲧⲉ· ⲛ̀ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲥⲉⲡ̄ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲁⲛ ⲡϩⲏⲧⲉ ⲡⲥ̀ⲓ ϩⲉⲛ ϩⲉϥϫⲓⲟⲧⲉ. ⲡ̀ϭⲟⲥ ⲡⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲛⲧⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲡ̀ⲥⲟⲟⲛⲉ ⲛⲉⲩⲡ̄ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡϩⲏⲧⲉ· et c'est là que se trouve le signe que j'ai signalé tout à l'heure. On le voit, ce système de ponctuation se borne aux signes de la vocalisation presque exclusivement; les ⲓ sont surmontés d'un trèma quand ils doivent se prononcer à part de la voyelle précédente, ce qui n'empêche point le copiste d'écrire ⲡⲧⲉⲓ̈ϩⲉ, ⲡⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ et d'user ensuite de l'iotacisme pour ces démonstratifs. Le mot ⲙⲟⲓϩⲉ s'écrit ⲙⲟⲓ̈ϩⲉ. Quelquefois au lieu de ⲛ̀ le scribe écrit ⲛ̄, et c'est cette différence qui m'a suggéré l'idée que sans doute primitivement on avait cherché à différencier les diverses acceptions du mot grec ἤ, ἦ, etc; mais, dans l'exemple suivant, où il y a deux ⲛ disjonctifs ou conjonctifs, les deux ⲛ ont chacun un signe différent de ponctuation : ⲙ̅ⲡ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲡ̀ϩⲁⲗ̀- ⲛ̄ ⲡ̀ϩⲁⲗ ⲉⲧⲉ ⲙ̅ⲡ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲣⲏⲧⲟⲩ ⲛ̀ ⲡⲧⲁ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲥⲱⲣⲁ̅ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϩ[1]. Il ne faut donc pas juger d'après la présence de telle ou telle ponctuation que le mot ⲛ est affirmatif, interrogatif ou conjonctif. Dans l'exemple précédent si le mot ϩⲁⲗ est suivi du signe de la séparation, ce signe ne peut indiquer la fin du mot, ou il fait double emploi avec le point placé en dessous : il lui faut donc chercher une autre fonction, et sans doute il indique l'accent tonique, quoique ce mot monosyllabique n'eût pas besoin de ce signe.

1. Cet exemple se trouve page ⲧⲓ̅ⲥ̅, première colonne.

Il faut ajouter à ces signes que le manuscrit emploie parfois les deux points à la fin d'une phrase ou d'un paragraphe, et ces deux points n'étant pas jugés suffisants par le scribe, il y ajoute encore une virgule. Ainsi à la page ϭϥⲁ, en bas de la seconde colonne, le scribe a écrit ⲛ ⲟⲛ ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ :, — à la page ϭϥϭ, vers la fin, la virgule accompagne le point en haut : ⲉⲩⲛⲁϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ·, — de même à la fin de la page ϭϥϫ, le scribe a écrit : ⲁⲩⲱ ⲥⲉϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ·, — à la fin de la page ϯⲏ, ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ·, etc. Quand j'aurai dit que souvent la ligne presque entière est laissée en blanc et que si une syllabe, ⲧⲉ par exemple, finit une phrase ou un membre de phrase, le scribe n'hésite pas à revenir à la ligne pour faire sa majuscule, tout le reste de la ligne étant vide, j'aurai fait toutes les remarques qu'il m'a semblé devoir faire sur la paléographie du fragment de la *Bibliothèque nationale*.

On peut donc dire en toute sûreté de conscience scientifique que, dans ce fragment et même dans ce manuscrit, lorsqu'il était complet, la séparation des mots n'était pas indiquée.

Si de la ponctuation je passe à la correction du manuscrit, je suis obligé de constater que le scribe a fait des fautes, de lourdes et grossières fautes. Je ne veux pas m'attacher à les signaler toutes ici; le lecteur les trouvera indiquées et corrigées au bas des pages, dans des notes encore assez nombreuses; mais je dois cependant en dire assez pour prouver mon assertion. Ainsi, page ϭⲟϫ, au lieu de ϩⲓ ϣⲏⲣ, le scribe a écrit ϩⲓ ⲏⲣⲏⲣ, mot complètement inconnu, et, comme ce passage se trouve dans le manuscrit de Naples qui porte bien ϣⲏⲣ, nous sommes obligés de conclure à une faute. A la page ϭϥⲁ, il écrit ϩⲓ ⲧⲗⲁⲑⲏⲧ pour ϩⲓ ⲧⲗⲁⲓⲧⲁⲑⲏⲧ; à la page ϭϥⲗ̀, il écrit ⲡ̅ϣⲙⲙⲟ ⲟⲣⲟ ⲉⲧⲏ̀ⲛⲏⲧ pour ⲡϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ; à la même page, il répète deux fois : ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ϩⲁⲡ; à la page ϭϥⲉ, il oublie le mot ⲛⲓⲙ dans l'expression ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ, et le mot oublié a été ajouté plus tard d'une autre main; à la page ϯⲁ, il écrit : ⲛⲁ ⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ, quand il aurait dû écrire ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ; à la page ϯⲗⲁ, au lieu d'écrire : ⲉⲛⲧⲁϥⲣⲁϩϥ, il écrit : ⲉⲛⲧⲁϥⲣⲁϩϥ; à la page ϯⲕⲁ, il a écrit ⲉϥⲉⲛⲉ, au lieu de ⲉϥⲉⲛⲉ, et la lettre oubliée a été ajoutée plus tard par une autre main et en caractère maigre; à la même marge, il écrit encore : ⲙⲡϣⲟⲭⲉ au lieu de ⲙⲡϣⲁⲭⲉ et ⲉⲧⲥⲙⲁⲁⲧ au lieu de ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ; à la page ϯⲗⲑ̀, il écrit : ⲛϩⲉⲛ ϣⲛⲟϣ ⲉⲩⲛⲟϣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ, au lieu de : ⲛϩⲉⲛ ϣⲛⲟϣ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ, — car les dictionnaires ne mentionnent pas et je ne connais pas de mot ⲉⲩⲛⲟϣⲉ; à la page ϯⲗⲓ, il écrit : ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϩⲁϩϥ, et s'apercevant qu'il a fait une faute grossière puisque l'antécédent est pluriel

et le suffixe singulier, il écrit ensuite : ⲏ ⲛⲉⲡⲧⲁϣⲁϩⲟⲩ, sans biffer le premier qui est tout à fait mauvais; à la page ⲧⲗⲁ, au lieu de ⲡⲣⲱⲗⲉ il écrit ⲡⲣⲱ, et un lecteur est obligé d'ajouter plus tard la syllabe ⲗⲉ qu'il a oubliée, etc.

Cependant malgré ces fautes, les deux textes ne diffèrent presque pas l'un de l'autre : le lecteur qui trouvera en note les variantes que j'ai dû signaler, ne les trouvera ni bien nombreuses, ni bien éloignées l'une de l'autre : ce sont presque toujours des variantes orthographiques, et si je les signale ici, c'est afin d'être complet.

Ainsi que je l'ai fait observer plus haut, le fragment de la *Bibliothèque nationale* ne contient qu'une partie des *Paroles de l'Affligé et de celui qui est triste;* fort heureusement il comble la lacune existant entre le deuxième et le troisième fragment de *Zoëga,* puis il continue le morceau pendant plus de vingt-sept feuillets sans que nous soyons encore à la fin. Quand le manuscrit reprend à la page ⲡⲗⲁ pour finir de nouveau à ⲡⲙⲁ, il n'est pas certain que l'œuvre première continue; le contraire serait plus certain, car il y est question de cas particuliers qui rentrent dans le contenu des deux premières œuvres publiées ici. Quant au troisième fragment séparé du premier par une lacune de 112 pages, il est tout à fait certain que ce n'est pas la continuation des *Paroles de l'Affligé.* Quoi qu'il en soit, une chose est bien visible, c'est que l'œuvre de Schenoudi, surtout si on lui joint celle contenue dans les deux premiers fragments de Naples, est une œuvre de longue haleine, où tout n'est pas également intéressant pour nous, mais où l'on sent palpiter le cœur ulcéré par les outrages qu'il avait reçus, par son impuissance à corriger l'indiscipline et les désordres qui régnaient dans son couvent, sur lesquels il en dit assez long dans les œuvres examinées, mais sur lesquels il en dira beaucoup plus long et dont il parlera beaucoup plus crûment dans la suite de ses œuvres. C'est ici, je crois, le lieu de corriger une faute qui s'est glissée dans le *catalogue* manuscrit que j'ai fait du fonds copte de la *Bibliothèque nationale.* Dans le numéro 1 de ce manuscrit 130[1] j'ai rangé trois autres feuillets allant de ϣⲗⲁ à ϣⲙⲥ; mais ce rangement est complètement impossible par suite de la présence au coin gauche du premier feuillet du numéro de cahier ⲗⲁ auquel je n'avais pas fait attention. Il est bien évident que le cahier 31 arrivant à la page ϣⲗⲁ ne peut pas être la suite du cahier trente qui finit à la page ϣⲟⲥ; mais les pages ϣⲗⲁ et suivantes faisaient partie d'un manuscrit où l'on avait paginé les deux premiers feuillets. Ce qui m'avait induit en erreur, c'était la ressemblance des écritures qui semblent bien être de la

même main, le nombre égal des lignes de chaque colonne dans les deux manuscrits, et la disposition inégale de ces lignes dans chaque colonne.

Je clos ici les observations que m'a suggérées l'étude de ces deux manuscrits : elles auront peut-être paru trop longues au lecteur, mais l'importance de ces observations au point de vue des études paléographiques coptes m'a paru ne pouvoir mieux être démontrée que par ces remarques qui pourront être jugées minutieuses, mais qui sont loin d'avoir épuisé le sujet. L'étude de la paléographie copte est encore à faire.

IV

Le quatrième fragment qui est publié dans ce fascicule est pris de la collection qui est conservée à la *Biblioteca Nazionale* de Naples, où il a le numéro CLXXXVII. Dans son catalogue, *Zoëga* en parle en ces termes : *Folia sex, paginae* ϕⲁⲓ̅-ϕⲓⲅ̅, *characteres classis IV, fere ut in specimine XIIX. Fragmentum epistolae ad eamdem congregationem, quam Scjenutii esse et res et stylus credere suadent*[1]. Puis il cite certains passages du manuscrit et en traduit ce qu'il croit devoir en traduire[2]. Et c'est tout.

Le fragment dont il s'agit est écrit sur des feuillets de parchemin mesurant en hauteur 0m,315, en largeur 0m,255; en haut il y a une marge de 0m,037; sur le côté à droite, recto, 0m,037, et en bas 0m,065. Il est écrit sur deux colonnes à chaque page, et chaque colonne comprend 30 lignes. L'écriture est une onciale qui m'a semblé un peu meilleure qu'au fragment CLXXXVI; mais, si l'on s'en rapportait au spécimen qu'en a donné *Zoëga*, elle serait au contraire moins bonne. Je n'ai noté rien de particulier pour la réglure du parchemin : quant à la pagination, si elle semble de prime abord être d'une autre main, elle ne doit être que de très peu postérieure, si elle n'est pas contemporaine.

Ce fragment a une ponctuation très succincte et l'on peut dire qu'à quelques exceptions près, les mots n'y sont pas séparés les uns des autres. Les signes de vocalisation sont les mêmes absolument que ceux qui ont été notés pour les manuscrits précédents, à savoir le trait horizontal, le point en haut,

1. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 411.
2. *Ibid.*, p. 411-415.

et quelquefois, mais très rarement, l'arc ⌒, que je n'ai rencontré qu'une fois sur le mot ⲛⲉⲧⲟ̅. La lettre ⲓ est surmontée d'un tréma, mais, de peur de l'oublier quand il devait le mettre, le scribe en a surmonté presque tous les ⲓ; ainsi il a écrit ⲡⲓⲉ̈ϩⲟ̈ⲓ̈ⲧⲉ. Il n'y a qu'un signe qui me semble nouveau : c'est l'emploi de l'accent ʹ qui surmonte toujours la lettre ⲛ écrivant l'interrogation ou la conjonction grecque. Je dois cependant signaler une exception à la page ϕⲗⲑ dans les mots : ⲛ̅ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲛ̅ⲧ̅ⲥ̅, le trait horizontal remplaçant l'accent ʹ. Le mot ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ est abrégé en ⲡⲛ̅ⲧ̅ⲉ̅ à la fin des lignes, comme précédemment. Le scribe n'a pas commis un grand nombre de fautes et il en a même corrigé une dont il s'était aperçu : dans la phrase ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉ· ⲛ̅ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲛ̅ⲧ̅ⲥ̅, etc., le scribe avait d'abord écrit ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩ, puis il s'est aperçu que ⲡⲛⲟⲩ était de trop et il l'a pointillé ainsi ·ⲡ·ⲛ·ⲟ·ⲩ·, ce qui est une des manières coptes d'indiquer que le mot doit-être effacé. Je dois encore signaler l'écriture ⲉⲩϭⲓⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ au lieu de ⲉⲩϭⲛⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ. Je crois aussi qu'à la page ϕⲛⲉ le mot grec ⲙⲉⲛ a été écrit fautivement ⲙⲛ, car la phrase me semble inexplicable si on a la négation ⲙⲛ. Afin de montrer au lecteur l'économie de ce fragment, je dois lui citer une phrase en exemple : ⲉϣⲁⲉ ⲡⲉⲧϣⲁⲁⲉ ⲡ̅ⲙ̅ⲙⲉ ⲙⲟⲕ̅ϩ̅ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧ· ϥⲙⲟⲕ̅ϩ̅ ⲅⲁⲣ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ̅ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲙⲟⲕ̅ϩ̅ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧ ⲡ̅ⲙ̅ⲙⲁϥ ⲉⲧⲃ̅ⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲡ̅ϩⲉⲛ ϩ̅ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧⲉ ϥ̅ⲣ̅ ϩⲟⲩⲟ ⲧⲏⲧ ⲟⲛ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧ· ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ̅ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲧ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧ ⲡ̅ⲙ̅ⲙⲁϥ ⲉⲧⲃ̅ⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲡ̅ϩⲉⲛ ϩ̅ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ̈ ⲡ̅ϩ̅ⲛⲧⲉ[1]. La ponctuation est visiblement réduite presque exclusivement aux signes de la vocalisation, et cette vocalisation est encore assez rudimentaire comme on ne manquera pas de le remarquer dans l'emploi du mot ⲟⲩⲛ dans les deux phrases construites sur le même modèle et dans la première desquelles le mot ⲟⲩⲛ est vocalisé ⲟⲩⲛ̅ tandis qu'il ne l'est pas dans la seconde. Comme l'a parfaitement vu *Zoëga*, ce morceau, quoique ne contenant pas le nom de Schenoudi, ne peut être attribué à un autre qu'à lui. Le style tout d'abord témoigne en sa faveur, et de plus les choses dites concordent exactement avec ce que nous savons par ailleurs. On y parle d'un habit qui avait été offert par les moines, de la maladie dont l'auteur est guéri, toutes choses dont nous avons entendu Schenoudi parler auparavant[2]. Enfin l'auteur y prend à partie la supérieure du couvent de femmes qui a encore maille à partir avec la sœur Tapollé, sans

1. Ceci termine la phrase à la page ϕⲛ̅.

2. Le lecteur, en se reportant aux pages 81, 86, 99, 104, 127, etc., du présent fascicule, trouvera les phrases y faisant allusion.

compter qu'il mentionne le premier discours qu'il a fait avant la mort de son père, ce qui avait produit des troubles, et que l'on ne peut pas le moins du monde penser à Visa, mais bien à Schenoudi et à son oncle ⲡⲁⲟⲗ̅, c'est-à-dire Begoul, comme le transcrit la version arabe de la vie de Schenoudi. Il n'y a donc pas la plus petite possibilité d'erreur quant à l'attribution de ce morceau au supérieur du couvent d'Atrîpé. Le contenu est bien celui que *Zoëga* avait indiqué.

V

Le fragment publié dans le numéro V est emprunté tout d'abord des manuscrits CLXXXIIX, CXCV et CCVIII* de Naples, ensuite à un fragment qui était autrefois déposé à l'imprimerie *Clarendon* à Oxford et qui est conservé actuellement à la bibliothèque *Bodléienne,* de cette même ville, et enfin à un fragment des œuvres de Schenoudi conservé à la *Bibliothèque nationale* de Paris.

Zoëga dans son *catalogue* dit à propos du manuscrit CLXXXIIX : *Folia viginti quinque, paginae* ϥ̅ζ̅-ⲣⲏ̅ : ⲣⲟⲁ̅-ⲣⲟⲏ̅ : ⲣⲡⲑ̅-ⲥⲏ̅ : ⲥⲉ̅-ⲥⲓⲁ̅ : ⲥⲗⲑ̅-ⲥⲙⲥ̅ : ⲧⲁ̅-ⲧⲏ̅ : ⲧⲓⲁ̅-ⲧⲓⲏ̅. *Characterum specimen exhibet tabula* V, n. XXIX. *Epistolae et sermones Senuthii*[1]. Puis il cite plusieurs passages de ce manuscrit et les traduit[2]. Quand il arrive au fragment CXCV, il dit : *Folia quatuor membranae solito subtilioris, paginae* ⲥⲙⲁ̅-ⲥϥⲁ̅ *characteres classis IV. Fragmentum antigraphi codicis n.* CLXXXIIX, *complectentis sermones Scjenutii. Scilicet quae hic habentur pag. 284 usque ad priores lineas pag. 290 eadem sunt quae ille codex continet a postremis paginae 104 usque ad totam pag. 108. Quae reliquae sunt paginae* 290 *et* 291 *sistunt finem sermonis illius, et initium alterius, ubi docetur vitae terminum non esse fatalem et praestitutum sed pendere ex voluntate Dei*[3]. De même quand il catalogue le fragment CCVIII*, il dit : *Folia duo, paginae* ⲥϥⲉ̅-ⲥϥⲙ̅, *characteres classis VIII. Fragmentum ex antigrapho codicis n. CLXXXIIX, continens quae in hoc loco leguntur ab ima pagina 205 usque ad mediam paginam 207*[4]... Je vais compléter ces quelques renseignements.

Le fragment de Naples numéro CLXXXIIX est peut-être le manuscrit

1. Zoega, *Catal. Cod. copt.*, p. 415. — 2. *Ibid.*, p. 415-429. — 3. *Ibid.*, p. 470. — 4. *Ibid.*, p. 518.

qui soit dans le plus mauvais état de la bibliothèque de Naples : non seulement il est rempli de lacunes, mais encore tout le troisième fragment est presque illisible actuellement. Ce second fragment qui va de la page ⲣⲛⲟ̅ à la page ⲥⲗ̅ comprenant ainsi sept feuillets, était recroquevillé, ses feuillets étaient collés les uns aux autres et dès qu'on les voulait toucher des lamelles s'en détachaient et tombaient à terre. Je n'osai pas d'abord y porter la main et je laissai le fragment tout entier sans le copier; mais j'en avais détaché la plupart des feuillets et je les avais mis chacun sous une chemise afin d'empêcher le froissement, et par conséquent la perte du parchemin. Quand je suis retourné à Naples au mois d'octobre 1904, j'ai bien retrouvé les chemises, mais quelques-unes veuves des feuillets que j'y avais renfermés, et j'ai dû constater que les feuillets que je n'avais pas osé séparer l'un de l'autre étaient encore adhérents ; tout cependant se trouvait dans la grande chemise où *Zoëga* avait enfermé les feuillets de ce fragment. J'ai copié en ce second voyage tout ce que j'ai pu copier, et, en comparant l'original avec ce que *Zoëga* en avait publié, j'ai dû constater que si la dégradation du parchemin avait suivi sa course, cette dégradation était déjà commencée du temps de *Zoëga* et avait fait son œuvre en grande partie. Il semble qu'une matière acide a été répandue sur ces feuilles, mélangée à une matière grasse, qu'elle a corrodé l'écriture pendant qu'elle retenait unis les feuillets par sa viscosité.

Le parchemin de ce manuscrit n'a attiré mon attention ni par son épaisseur, ni par sa ténuité : c'est un parchemin ordinaire. Il a une hauteur de 0 m. 30 et une largeur de 0 m. 259 : les marges ont en haut 0 m. 030, au côté droit 0 m. 045, au bas 0 m. 029 en l'état actuel, car c'est généralement la marge du bas qui est la plus grande et celle qui a le plus à souffrir sous le rapport de la conservation. Le manuscrit auquel appartenait ce fragment était paginé et sa pagination était et est encore remarquable : en voici un spécimen ⲥ̅ⲗⲏ̅ⲥ̅. Il semble qu'on ait voulu la loger dans une enceinte qui en défendait l'approche. Je n'ai rien noté au sujet des cahiers et je ne voudrais pas affirmer qu'un pareil système de fortification veillât à la sécurité de toutes les paginations.

L'écriture du fragment CLXXXIIX est une sorte d'écriture bâtarde dérivant de l'écriture onciale, et l'emploi de cette écriture indique une époque plus rapprochée de nous que celui de l'écriture onciale : je reculerais la copie de ce fragment jusqu'au XIIe siècle. *Zoëga* en a donné un spécimen où l'on voit que l'écriture est maigre, qu'elle emploie tout un système de ligatures,

rattachant certaines lettres aux suivantes et quelquefois aux précédentes[1]; mais la phototypie qui reproduit une page de ce manuscrit est encore un guide plus sûr pour étudier la paléographie de ce manuscrit. Comme il est d'un âge relativement peu ancien, le lecteur ne sera pas étonné quand je lui dirai que les ornements y sont en assez grand nombre. Il emploie les majuscules à la marge et ces majuscules sont parfois surmontées d'un ornement à la plume, comme à la page p̄; le même fait se représente à la page p̄ϩ̄, pour la première colonne deux fois, pour la seconde colonne une fois; de même à la page p̄ⲁ̄, en dessus d'un M majuscule qui n'est pas d'aplomb, etc. Dans ce manuscrit nous voyons employés pour la première fois[2] les guillemets, ou ce qui en tenait lieu, pour encadrer une citation; à la page p̄ⲥ̄ sont deux citations d'Isaïe, encadrées toutes les deux de huit guillemets faits de la sorte ⁘, parce que la citation s'étend sur huit lignes de la colonne, et une troisième de Jérémie n'en comprend que quatre, parce qu'elle est moins longue. Je n'ai pas noté la présence d'une seule virgule, et le point en haut est seul employé.

La vocalisation est marquée par les signes ordinaires, mais elle est plus précise que nous ne l'avons encore rencontrée. Ainsi le tréma montre bien que la lettre ⲓ devait se prononcer séparément : par exemple le mot ⲟⲩⲟⲉⲓ s'écrit : ⲟⲩⲟⲓ̈, et l'on a la preuve qu'ainsi la dipthongue ⲉⲓ n'exprime que le son ⲓ et qu'on doit lui appliquer les règles de l'iotacisme : de même le mot écrit dans notre fragment ⲙⲟⲉⲓϩⲉ n'a pas de tréma sur le signe ⲓ, mais on trouve dans notre manuscrit ⲙⲟⲓ̈ϩⲉ et l'on a ainsi la prononciation; de même pour le mot ϩⲟⲉⲓⲧⲉ qui est écrit dans notre fragment ϩⲟⲓ̈ⲧⲉ; et il n'y a pas à dire que cela n'est pas, car l'un des deux manuscrits de Naples qui contiennent le double du fragment CLXXXIIX écrit : ϩⲟⲉⲓⲧⲉ[3]. Dans la deuxième colonne de la page ϥ̄ⲍ̄ se trouve la phrase suivante : ⲉⲡⲓⲁⲏ̄ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲁⲩⲁϣⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭ̄ⲥ̄· ϥⲙⲉ ⲡ̄ⲡⲉϩ̄ⲏⲟⲩⲉ ⲡ̄ⲡⲉϥϭⲓⲁ, etc., le mot ⲡ̄ⲡⲉϩ̄ⲏⲟⲩⲉ a un trait horizontal au-dessus des lettres ϩ̄ϩ̄, signe que la lettre ϩ avait une voyelle d'appui, et de plus, comme ce mot s'écrit d'ordinaire ϩⲏⲩⲉ, on voit que la lettre ⲩ se prononçait ⲟⲩ dans ce mot et en général dans les mots coptes

1. Zoega, *Catal. Cod. copt.*, Tab. V, *class. VII, n. XXIX, cod. S. CLXXXIIX*.

2. Quand je dis pour la première fois, je n'entends parler que de la première fois dans cette description des manuscrits de Schenoudi, et non pas du premier emploi chronologique de ces signes.

3. C'est le ms. CXCV.

d'origine égyptienne. De même dans ⲟⲩⲛⲟⲩⲓ ⲛⲟ̈ⲓ qui s'écrivait régulièrement ⲟⲩⲛⲟⲩⲓ ⲛⲟⲉⲓ, comme il y avait iotacisme et comme, si la lettre ⲉ disparait, on a ⲟⲓ qui se prononce ⲓ également en vertu des règles de l'iotacisme, ce qui aurait donné ⲛⲓ au lieu de ⲛⲟⲉⲓ, le scribe a rendu la méprise impossible en mettant le tréma sur la lettre ⲓ, ⲛⲟ̈ⲓ. Cela ne l'a point empêché d'écrire ⲛⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ, quand le copiste du fragment CXCV écrit ⲛⲉ̈ⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ, ce qu'il ne devait pas écrire. Puisque je parle des règles de l'iotacisme, je dois dire que la prononciation des signes ou combinaisons de signes se prononçant ⲓ est une source fréquente d'erreurs pour les copistes et pour les lecteurs qui n'y prennent pas garde. Ainsi, à la page ⲣⲏ̅, le scribe, ayant à écrire ⲉⲩⲁⲛⲉⲓⲗⲉⲓ, a écrit ⲉⲩⲁⲛⲓⲗⲏ; ou la forme ⲁⲛⲓⲗⲏ est généralement mise pour le nom : ⲁⲛⲉⲓⲗⲏ = menace, et si l'on se rappelle ce que j'ai dit dans la première partie de cette introduction, cette écriture pourrait donner lieu non seulement à cette première méprise, mais aussi à une seconde, car on pourrait lire ⲉⲩⲁⲛⲉⲓⲗⲏ = vers une menace, tandis que le manuscrit CXCV écrit correctement ⲉⲩⲁⲛⲉⲓⲗⲉⲓ = menaçant. Un autre exemple : ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲇⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲓ ⲉ̅ⲣ̅ ⲛⲉϩⲏⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲣⲁⲓ, montre que le verbe à l'état construit ⲣ̅ précédé d'un ⲉ qui est la préposition nécessitée par le verbe ⲁⲙⲉⲗⲉⲓ, avait sa vocalisation propre, malgré la présence de la voyelle sur laquelle il aurait pu s'appuyer. Je pourrais continuer ces observations que j'ai déjà faites, il y a bientôt dix-sept ans, et qui sont toujours vraies. Le lecteur qui se reporterait au passage dont *Zoëga* a donné le fac-simile, passage que voici : ⲥⲟⲩⲡ̅ ⲛϧⲟⲉⲓⲥ ⲉϧⲟⲗ̅ ⲡ̅ϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲣ̅ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲓ ⲙ̅ⲙⲟϥ ϣⲁⲓⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̅ ⲙ̅ⲡⲧⲱⲱϩⲉ· ⲟⲩⲡ̅ ϭⲉⲡⲁϣϥ̅, passage qui est exact à l'omission près du point en haut entre ϩⲛⲧⲟⲩ et ⲁⲩⲣ̅ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲓ, le lecteur, dis-je, pourrait conclure que le scribe n'a ni séparé les mots ni marqué l'accent tonique, et cependant ce serait une profonde erreur; mais la séparation des mots et la marque de l'accent tonique sont intermittentes. Il y a un très grand nombre de passages — c'est la très grande majorité — où les mots sont parfaitement séparés et où la tonique est parfaitement marquée. En voici deux exemples : le premier est pris de la page ⲣⲏ̅ : ⲉⲓⲉ̅ ⲁⲛⲟⲓ ϩⲉⲓ ⲣ̅ⲣ̅ⲟ̅. ⲛ̅ ⲟⲩⲡ̅ ⲛⲉⲧⲟ̅ ⲡ̅ⲣ̅ⲣ̅ⲟ̅ ⲡ̅ϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϭⲡ̅ ⲟⲩⲛⲁ̅ ⲡ̅ⲛⲁϩⲣⲡ̅ ⲓⲥ̅· ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ̅ ⲡ̅ⲥⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲡ̅ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉⲣⲟ̅· ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̅ ⲛ̅ⲧⲙ̅ⲛⲧⲉⲣⲟ̅ ⲡ̅ⲙ̅ⲡⲛⲩⲉ ⲡ̅ⲥⲉⲧⲙϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟ̅ ⲡ̅ⲣ̅ⲣ̅ⲟ̅. Il est bien évident que dans ce passage les mots sont séparés et que le signe de la séparation est tantôt un point au-dessus d'une voyelle, parce que le manuscrit est récent relativement, tantôt le signe habituel ⸗ que le scribe aura copié tel quel sur le manuscrit qu'il avait à copier; de plus il est difficile

de nier, je crois, que dans les mots ⲣ̅ⲣ̀ⲟ, ⲙ̅ⲡⲧⲉⲣ̀ⲟ, ⲉⲩⲟ̀, l'accent ne soit sur la syllabe ⲟ, de même que dans ⲟⲩⲛⲁ̀ la syllabe ⲛⲁ̀ est accentuée parce que c'est la seule qui puisse l'être. L'autre exemple est pris de la page ⲣ̅ⲉ̅ : ⲟⲩⲛ̅ ϭⲉⲡⲁϣ̅ϥ ⲟⲩⲛ̅ ϭⲉϭⲟⲣϭ̅ⲥ· ⲟⲩⲛ̅ ϭⲉⲭⲱⲗ̅ⲁ̅ ⲡ̅ⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙ̅ⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲉⲩⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲛ̅ⲧⲁⲓ ⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̅ⲙⲁⲩ· ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ϣ̅ϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁϥ ⲡ̅ϣⲩⲣⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ· ⲙ̅ⲡⲟⲩϩ̅ⲱ̅ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓ̈· ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲓ̈ ⲣ̅ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛ· ⲡⲉⲛⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ̅ ⲁⲛ· ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁⲩⲟⲩⲱ̅ⲛϩ̅ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡ̅ⲧⲉⲩⲙ̅ⲡⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲥⲛϣ, etc. Je ferai observer la forme construite ⲟⲩⲛ̅ : cette forme doit être suivie immédiatement de son sujet qui est ϭⲉϭⲟⲣϭ̅ⲥ pour ⲛⲉϭⲟⲣϭ̅ⲥ, car la phrase est interrogative, et si l'on écrivait ϭⲉ = *donc, certes,* il n'y aurait plus de sens possible, puisque la contre-partie est annoncée par ⲡ̅ⲥⲁ = *sinon, en dehors de,* mot à mot *au dos de.* En effet si l'on traduit : Y a-t-il donc filet, y a-t-il donc embûche, y a-t-il donc glu, sinon qu'ils troublèrent Pilate s'écriant, disant : etc., la pensée n'est pas précise, la répétition de ϭⲉ = donc fait de ce mot le mot principal de la figure de rhétorique, ce qui ne peut cadrer avec le mot ⲡ̅ⲥⲁ, lequel cadre au contraire très bien avec ⲛⲉ = *autre,* qui est amené par ⲡ̅ⲥⲁ. La traduction suivante est en effet autrement satisfaisante : « Y a-t-il eu d'autre filet, y a-t-il eu d'autre embûche, y a-t-il eu d'autre glu, sinon qu'ils troublèrent Pilate, etc. » Ces mots semblent d'abord peu compréhensibles, mais une légère paraphrase en fera vite saisir le sens et le mouvement : Schenoudi parle de la manière dont s'y prirent les Juifs pour faire condamner Jésus par Pilate, il emploie le langage des chasseurs et dit : de quel autre filet, de quelle autre fosse à gibier, de quelle autre glu se servirent-ils, sinon qu'ils troublèrent Pilate, en criant et disant, etc. Puisque j'en trouve ici l'occasion, je dois dire que le manuscrit CXCV fait précéder cette phrase du mot grec Ἢ, et si l'on traduit ce mot par *ou* et ϭⲉ par *donc,* on a : ou y a-t-il donc filet, y a-t-il donc embûche, etc; du moment que la conjonction *ou* est employée avant le premier membre de phrase, elle devait être employée devant le second et le troisième, ce qui n'est pas; tandis que si on lui attribue le sens de *est-ce que,* ce mot *est-ce que* tombe sur les trois membres de phrase et la répétition de ⲟⲩⲛ̅ indique le mouvement de la pensée et fait de ce mot le plus important de la phrase : est-ce que être autre filet, être autre embûche, être autre glu sinon qu'ils troublèrent Pilate? etc., ce qui revient à dire : ils n'eurent pas besoin d'employer d'autre filet, d'autre piège, d'autre glu que de troubler l'esprit de Pilate par leurs cris et leurs paroles. C'est ce que le manuscrit CLXXXIIX exprime seulement par la

répétition de ⲟⲩⲛ̅ sans employer ⲛ̀ qui n'est pas nécessaire : mais si l'on admet la présence de ce mot, on doit nécessairement lui donner le sens interrogatif. Le lecteur aura observé que ce mot est écrit ⲛ̀. Je considère le signe surmontant la lettre ⲱ dans ⲛ̅ⲁⲡⲟⲩϩ̅ⲱ̅, comme l'indication de l'accent tonique. De même dans ⲁⲩⲱ̅, quand le scribe l'écrit ainsi. De même, quand il écrit : ⲁⲩϩⲓⲟ̀, ⲉⲩⲟ̀, ⲡ̅ⲣⲟⲩⲟ̀, ⲡⲉⲧⲟ̀, ⲡⲉϥⲣⲟ̀, etc. De même quand il est écrit ⲁⲩⲟⲩⲱ̅ⲛϩ̅, je ne vois pas ce que ferait le trait horizontal qui surmonte la lettre ⲱ, s'il n'indique pas l'accent tonique. Quand au contraire il écrit : ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ̀ ou ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ̀, ⲡ̅ϫⲁⲣⲓⲥⲧⲁ̀, ⲁⲣⲭⲏ̀, ⲉⲧⲟⲣⲧⲏ̀, ⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲁ̀, etc., je suis bien obligé de voir dans le signe celui de la séparation, car l'accentuation de ces mots grecs est autre que serait celle indiquée par le signe. En somme, la ponctuation de ce manuscrit touche à deux époques : parfois le scribe a copié la ponctuation de son modèle, mais parfois il a employé les signes en usage de son temps.

Quant aux fautes de copie, elles sont assez nombreuses. Tout d'abord à la page ϥ̅ⲍ̅ il écrit : ⲛ̅ⲑⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ au lieu de : ⲛ̅ⲟⲩⲑⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ, le trait ⌒ indiquant l'accent; à la page ⲣ̅ⲁ̅, il écrit : ⲡⲟⲩⲱϣ ⲧⲓⲣⲟⲩ, au lieu de : ⲡⲟⲩⲱϣ ⲧⲓⲣⲟⲩ faute très grossière; à la même page, il a oublié la lettre ⲛ dans ⲡ̅ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ, et cette lettre a été ajoutée après coup; à la page ⲣ̅ⲃ̅, il a écrit : ⲛ̅ⲥ̀ⲓ ⲧⲏ ⲧⲏⲣ̅ⲥ̅ ⲡ̅ⲡ̅ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ, au lieu de : ⲛ̅ⲥ̀ⲓ ⲧⲏⲡⲉ ⲧⲏⲣ̅ⲥ̅, et les lettres ⲡⲉ ont été ajoutées plus tard; à la page ⲣ̅ⲏ̅, il écrit : ϩ̅ⲙ̅ ⲡⲡⲉⲗⲁⲩⲟⲥ ⲡ̅ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ, au lieu de : ϩ̅ⲙ̅ ⲡⲡⲉⲗⲁⲩⲟⲥ ⲡ̅ⲧ̅ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ, ce que porte régulièrement le fragment CXCV; à la même page, il fait la faute ⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲙ, et la copie a : ⲥⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲙ, etc. Le lecteur trouvera les autres signalées et corrigées au bas des pages.

Le fragment CXCV a les quatre feuillets signalés par *Zoëga;* ces feuillets comme *Zoëga* le dit encore sont de parchemin très fin; ils ont une hauteur de 0m311, une largeur de 0m292 : les marges ont en haut 0m026, en côté 0m029 et en bas 0m037. Les feuillets ont deux colonnes et chaque colonne comprend 29 lignes. L'écriture est une grosse onciale assez régulière. Le scribe n'a admis aucun ornement et le manuscrit est ancien. Il a une particularité très grande et très importante : l'emploi des signes de ponctuation est très minutieux. La vocalisation ne nous apprend pas grand chose, mais la séparation des mots est si nettement marquée qu'on ne peut s'y tromper. En voici la preuve : ⲙⲁⲣ̅ⲓⲁⲡⲓⲟ̀ ⲇⲉ̀ ⲟⲛ̀ ⲡ̅ⲓⲉⲧⲧⲏϩ̀, puis un passage lacuneux : ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ̀ ⲉⲧϫⲱ̀ ⲡ̅ⲓⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣⲉ̀ ⲉⲧⲇⲉ̀ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ̀ ⲉⲧⲙⲟⲩ̀ ⲉⲩⲛⲁⲩ̀ ⲉϩⲟⲓⲛⲉ̀ ⲉⲁⲣ̅ϩ̅ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ̀ ⲡ̅ⲁϩⲉ̀ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϩ̅ ϩⲁⲗⲗⲏ̀ ⲉⲙⲁⲧⲉ̀ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ̀ ⲉⲩⲙⲟⲩ̀ ⲉⲩⲥⲟⲗⲛ̀ ⲉⲧϫⲱ̀ ⲙ̅ⲙⲟⲥ̀ ϫⲉ ⲡ̅ⲣⲟⲟⲩ

ⲁ̅ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲟⲩⲁ̀ ⲡⲉ̀, ⲉⲙⲡⲁϊ̈ ⲁⲛ ⲡⲉ̀· ⲙⲛ̀ ⲧⲉⲛⲟⲓⲧⲟ̀ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲩ̀ ⲟⲩⲧⲉ ⲱⲛ̀ϩ̀ ⲁϫⲙ̀ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ̀· ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϫⲉ· ⲟⲩⲕⲁⲓⲣⲟⲥ̀ ⲡⲟⲩⲱⲧ̀ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ̀ ⲧⲉϊ̈ⲥⲙⲏ̀ ⲙⲡⲉ ⲙⲛ̀ ⲡⲉϊ̈ⲁⲑⲏⲧ̀ ⲡ̀ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ̀ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲕⲙⲉⲕ̀ ⲉⲟⲩ̀ ⲉϥⲟⲩⲛ̀ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ̀ ⲡ̀ⲧⲟϥ̀ ϥⲛⲁⲉⲓⲣⲉ̀ ⲡⲟⲩ̀ⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ̀[1], etc. Le scribe a bien écrit ⲉⲟⲩ̀, parce que ⲟⲩ̀ est interrogatif; mais je crois qu'il a mal écrit ⲡⲟⲩ̀ⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ̀, parce que la syllabe ⲟⲩ n'est que l'article indéfini. De même, je crois qu'il a mis à tort le tréma sur ⲓ dans les démonstratifs ⲡⲉϊ̈ⲁⲑⲏⲧ, ⲧⲉϊ̈ⲥⲙⲏ. Le lecteur aura observé que l'accent tonique n'est marqué que sur ϩⲗⲗⲟ̀ et ⲉⲧϫⲱ̀. Malgré cette défaillance, ce manuscrit CXCV est des plus importants pour la manière dont il me semble falloir écrire le copte.

Le troisième manuscrit que j'ai utilisé pour compléter la publication des CLXXXIIX est le CCIIX* de Naples. Ce fragment a une hauteur de 0m337, une largeur de 0m264; les marges ont, en haut 0m030, en bas 0m045 et sur le côté 0m05, cas peu fréquent, car c'est presque toujours la marge du bas qui est la plus grande. Le manuscrit est d'une grosse écriture : il est partagé en deux colonnes, et chaque colonne a 24 ou 22 lignes, car c'est ici un des cas où le nombre des lignes de chaque colonne n'est pas régulier. Le scribe n'a employé aucune ponctuation, autre que le trait horizontal indiquant la vocalisation.

Ce dernier manuscrit ne contient rien que ce que contenait déjà le fragment CLXXXIIX, mais il est important, parce que les pages correspondantes du CLXXXIIX sont très lacuneuses et que celles du CCIIX* ne le sont pas. De même le CXCV contient d'abord exactement la même chose que le CLXXXIIX, mais les deux dernières pages, quoique lacuneuses, contiennent la suite de ce que la lacune du premier contenait. A ce propos, je dois dire qu'après les mots ⲁ̅ⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁ̅ⲡϫⲟⲉⲓⲥ· il y a les signes ⲱ··ⲱ··ⲱ·· ⲙⲁⲣⲡ̅ϫⲡⲓⲟ̀ ϫⲉ̀ ⲟⲛ̀, etc. *Zoëga* y avait vu la fin d'un premier discours et le commencement d'un second; je crois qu'il a raison, car si l'on pourrait tout aussi bien y voir seulement un changement de sujet dans le premier discours, comme nous sommes avertis par le titre général ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛϣ̀ⲏⲣ ⲙⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ, que le manuscrit contenait seulement un choix de petits discours, on peut tout aussi bien voir là une coupure.

Le quatrième manuscrit qui contient ces passages conformes au contenu du fragment de Naples CLXXXIIX est un manuscrit d'Oxford qui comprend sept feuillets consécutifs. Ces feuillets faisaient partie des fragments appar-

1. Cet exemple est emprunté aux pages ⲥϥ̅ et ⲥϥⲁ̅.

tenant à *Woïde* et portaient le numéro 15 : ils portent maintenant la côte suivante : *b.* 4. *fr.* 21. *fol.* 10—16. Ces sept feuillets qui se suivent sont remarquables sous ce rapport : ils ne sont que foliotés et non paginés : le premier porte la lettre ⲙ̅ au recto et le dernier la lettre ⲓ̅ également au recto. Ce fait, qui n'est pas solitaire dans l'histoire des manuscrits coptes, vaut pourtant la peine d'être observé ici; car, comme le contenu de ce manuscrit est exactement le même au commencement que le second fragment du CLXXXIIX de Naples, sauf les premières lignes, il en faut conclure nécessairement que le verso du folio ⲙ̅ contenait ces premières lignes, plus le titre, plus encore la fin d'un morceau précédent que nous n'avons plus, mais qui n'était pas bien long, puisqu'il ne pouvait embrasser que trois feuillets du manuscrit. Mais alors le titre ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̅ϣⲁϫⲉ, etc, pouvait n'être qu'un commencement du manuscrit, ce qui revient au même pour la longueur du morceau. Ce fait est à noter, car il pourra nous servir bientôt pour déterminer si le second morceau du fragment d'Oxford pouvait être contenu dans le fragment CLXXXIIX de Naples.

Je n'ai rien noté quant à l'aspect de l'écriture, quant à la vocalisation; mais j'ai observé les faits suivants pour ce qui regarde la ponctuation et la correction du texte. Au premier folio, recto, à la fin de la deuxième colonne, le scribe a écrit : ⲁ ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲩⲙⲁ, au lieu de : ⲁ ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ, comme le scribe du fragment de Naples a écrit : ⲙⲡⲁⲙⲡⲁⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ, au lieu de : ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ[1]. Au verso du même feuillet le scribe a séparé un mot en deux de la manière suivante : ϫⲉ ⲉⲛ+ⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲛ, pour ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲛ. Cela montre que le fragment d'Oxford utilisait le signe + que les scribes du Nord de l'Egypte ont surtout employé dès le IXe ou le Xe siècle. Au folio ⲉ̅, recto, à la deuxième colonne, après avoir écrit ϣⲁⲡⲧⲟⲩϫⲓϥ, le scribe a répété les lettres ⲩϫⲓϥ qu'il a biffées ensuite. Le scribe écrit encore : ⲡⲧⲉⲓⲁ̅ⲏⲥ, ce qui montre qu'il voulait marquer l'accent tonique. Il affecte les formes archaïques : ⲡⲏⲉⲓ pour ⲡⲏⲓ, ϩⲁⲉⲓϧⲉⲥ pour ϩⲁⲓϧ̅ⲥ; il écrit : ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲁⲟⲩϣⲏⲣⲉ pour ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩϣⲏⲣⲉ, comme il a écrit auparavant ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲗⲏⲥⲏⲥ; il écrit encore : ⲧⲁⲥ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ pour ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ, etc. Le dernier feuillet est rempli de petites lacunes au commencement ou à la fin des lignes, selon que l'on parcourt le recto ou le verso.

Le fragment d'Oxford nous a conservé la fin du premier des *petits dis-*

1. Zoega, *Catal. Cod. copt.*, p. 417, n. 4*.

cours de Schenoudi aux moines. Son nom est répété à la fin de ce discours, et au commencement du second qui est suivi du titre : ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥϩⲓⲟⲥ ⲁϫⲓ ⲧⲱⲗⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲛⲉⲧϩⲁ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲛⲏϩ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ : *Discours pour faire que chacun conserve sa vie sans souillure, surtout ceux qui sont dans la prêtrise et le monachisme.* Ce discours doit-il prendre sa place après le premier, c'est-à-dire après le second fragment du manuscrit CLXXXIIX de Naples? Si l'on fait attention que nous avons dans le manuscrit de Naples d'autres titres analogues, par exemple à la page ⲥⲁ[1] où le titre est encore plus détaillé, rien n'empêche de croire que ce second discours du fragment d'Oxford pouvait être contenu dans le manuscrit de Naples. De plus, si l'on observe que le fragment ⲣⲟⲁ-ⲣⲟϩ de Naples occupe le feuillet ⲁ tout entier, et la première colonne du folio ⲉ recto; que la lacune du manuscrit de Naples va depuis la page ⲣⲟⲩ jusqu'à la page ⲣⲡⲑ, c'est-à-dire pendant dix huit pages, ce qui équivaudrait à plus de vingt deux pages et même à vingt trois du manuscrit de Naples, on voit que le second discours d'Oxford qui était la fin du premier et ne comprend que cinq folios trois quarts, laisse encore parfaitement l'espace nécessaire pour écrire la fin, et de plus il me semble que la fin de ce discours et le commencement du troisième fragment du CLXXXIIX ont beaucoup de rapports ensemble. C'est pourquoi je l'ai mis à la suite du premier des *petits discours*.

Ce second discours se retrouve dans un feuillet conservé à la *Bibliothèque nationale* de Paris, fonds copte, n° 130[1]. Par un curieux hasard, ce discours est coté le huitième de Schenoudi : ⲥⲉⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲗⲟⲅⲟⲩ ⲏ, ou le premier des huit discours de Schenoudi, et il commence le manuscrit, car le feuillet est paginé ⲁ-ⲃ. Ce feuillet devait appartenir à un lectionnaire, ou bien on y avait marqué les jours où on en lisait certains passages en guise de leçon pour les offices religieux. En bas de la première colonne de ce feuillet nous lisons en effet : ϫⲟⲓⲁⲕϩ ⲗ... ⲡⲉⲛⲉⲣ..., c'est-à-dire : le 30 koiakh... notre père... Il est probable qu'il faut compléter : le 30 koiakh, discours de notre père Schenoudi. Ce feuillet n'est pas intact : il manque douze lignes à la deuxième colonne de la page ⲁ et huit à la première de la page ⲃ, sans compter les autres lacunes. La vocalisation est exacte, mais la ponctuation est capricieuse. Quoi qu'on puisse en penser, ce fragment montre une chose évidente que j'ai déjà fait ressortir plus haut dans cette introduction, à savoir que les cénobites

1. Zoega, *Catal. Cod. copt.*, p. 421.

coptes ne s'attachaient pas à suivre un ordre toujours le même en copiant les œuvres de leur père Schenoudi, mais que chacun suivait sa fantaisie littéraire ou dévote, préférant telle ou telle œuvre et en demandant la copie.

J'arrête ici cette description des manuscrits, dont les derniers ne seront publiés que dans le prochain fascicule, et je préviens mes lecteurs que j'aurai sans doute quelques autres détails à ajouter à ce que j'ai dit au sujet des manuscrits de Naples et d'Oxford; je les prie donc de réserver leur jugement complet jusqu'à l'apparition du second fascicule. Cette partie de l'*Introduction* est nécessairement incomplète; la suite ne paraîtra qu'à mesure que les manuscrits seront utilisés.

III

Je ne puis aujourd'hui qu'amorcer cette troisième partie de mon *Introduction* qui sera complétée au fur et à mesure que les œuvres de Schenoudi seront publiées, puisqu'elle est consacrée aux éléments nouveaux de connaissance que les textes renfermés ici nous fournissent. Mais tout d'abord, puisque j'en trouve ici l'occasion toute naturelle, il me faut répondre à des attaques personnelles, à des critiques acerbes, qui ont voulu quelquefois être mordantes et auxquelles je pourrais répondre par ce que dit Virgile en parlant du trait que veut lancer le faible Priam : *telum imbelle, sine ictu.* Si j'en parle, ce n'est pas que je me sois senti atteint : je sais à quoi m'en tenir sur les questions en litige; mais c'est que je dois fournir à mes lecteurs les arguments qui les mettront à même de se former un jugement motivé. Je ne veux pas m'attarder ici à montrer à ceux qui le nient que je sais un peu de copte, à prendre à partie tel grammairien qui s'est servi sans me nommer de mes travaux antérieurs pour établir les règles de la grammaire, ce qui n'a pas dû lui coûter grand travail, puisque je l'avais déjà fait; à réfuter les critiques de tel autre qui, suivant l'exemple de son maître, s'attache à trouver des fautes dans toutes les traductions qui ne sont pas siennes, non seulement pour le copte, mais encore pour les hiéroglyphes, et qui n'a oublié qu'une chose, à savoir se rendre assez maître de la langue française pour pouvoir comprendre le texte qu'il lit. Non pas que je me croie infaillible : je suis homme et, comme on l'a dit, je ne me sens étranger à rien de ce qui est humain; mais de là à laisser penser que je travaille de parti pris, légèrement, sans attention et sans m'occuper des documents qui se rapportent à mon sujet et

pourraient éclairer ma religion, il y a un abîme et je voudrais bien que cet abîme ne fut pas franchi. D'ailleurs, le soin qu'on prend d'attaquer mes jugements, de vouloir montrer qu'ils sont faux, exagérés, est à lui seul une preuve qu'on les redoute, sans quoi on ne prendrait pas tant de peine pour tenter de les réfuter.

Parmi mes contradicteurs et mes critiques, nul ne s'est élevé au niveau de M. Paulin Ladeuze, jadis licencié, et maintenant docteur en théologie de l'Université de Louvain, lequel a cru devoir me consacrer une réfutation en règle de quatre cents pages, sinon à moi nommément, du moins à mes œuvres sur saint Pakhôme et Schenoudi. Il y a associé d'autres savants qui ont eu le tort grave à ses yeux, je ne dis pas d'admettre mes conclusions, mais d'arriver aux mêmes conclusions que moi. Mais de ces autres associés il a su me distinguer par une périphrase heureuse : très souvent je suis désigné par *le professeur de Paris*. Sans doute M. Paulin Ladeuze sait bien qu'il y a d'autres professeurs à Paris, que la capitale intellectuelle de la France n'en est pas réduite à mon enseignement, mais il a sans doute voulu m'honorer particulièrement; seulement, il ne savait sans doute pas qu'au moment où a paru son livre, en 1898, je n'étais que simple maître de conférences, que si depuis j'ai monté un échelon, c'est encore un peu maigre pour le *professeur* de Paris. Mais si le professeur de Paris n'a pas exprimé un jugement conforme à la réalité historique, il n'y a pas à s'en préoccuper, la vérité se fera jour, une fois ou l'autre; si au contraire il a porté un jugement conforme à la réalité, ce n'est pas la réfutation partiale de M. Paulin Ladeuze qui le fera disparaître.

Le grand défaut en effet de la logique de M. Paulin Ladeuze, c'est de se mettre au service d'une idée préconçue. Il part de prémisses directement opposées aux miennes; il n'est donc pas étonnant que nous arrivions à des conclusions différentes. Je n'ajoute foi qu'en la raison et ce que démontre le raisonnement; lui, il admet qu'il y a des événements surnaturels; ainsi, en parlant de l'analyse des sources de la vie de Pakhôme et notamment de la lettre d'Ammon, il dit : « Pour les faits dont Ammon a été témoin occulaire, M. Améjineau est d'avis qu'on peut les admettre sans crainte », puis il met en note : « En les dépouillant préalablement de tout élément surnaturel ! » Evidemment cela l'étonne et il met un point d'exclamation qui prouve combien nos méthodes sont différentes. Un autre de ses étonnements vient de ce que j'ai su avoir avant lui la même idée; il parle d'aveux que je fais, il a des « même »

charmants : « M. Amélineau lui-même le reconnait, M. Amélineau lui-même admet la valeur de cet argument », etc., si bien qu'il est évident pour ses lecteurs que l'idée que M. Paulin Ladeuze se fait de moi est une idée qui suppose tout d'abord que j'aurais pu dire le contraire des documents que j'ai publiés et que M. Ladeuze trouve étonnant que je ne l'ai pas fait. Il me suppose, bien gratuitement, une haine ardente contre les cénobites, haine qui aurait pu me conduire jusqu'à la falsification des textes ou à leur mésinterprétation, ce qui arrive au même; il me couvre ainsi d'injures sans avoir l'air de s'en douter, car quelle injure plus sanglante peut-on faire à un auteur qui se respecte, que de lui prêter une conduite comme celle que M. Paulin Ladeuze m'a prêtée? Il ne peut pas admettre que l'on étudie sérieusement des faits et qu'on n'ait pas la même opinion que lui : si l'on ose avoir une opinion contraire, on est un ennemi de la vérité que lui seul il cultive; mais il oublie que par une semblable méthode il rend évident que M. Josse est orfèvre.

Bien plus, il est persuadé que je suis l'ennemi personnel des cénobites et son ennemi personnel à lui même. Je pourrais lui répondre par la parole du poète latin : *Ignoti nulla cupido*; mais lui-même n'en a pas agi ainsi à mon égard, car il avait pris toutes ses précautions pour me nuire scientifiquement, et à ce propos il ne sera pas inutile de dire comment j'ai appris l'existence de son livre. Je me trouvais à Naples en octobre 1904 et dès le lendemain de mon arrivée je me rendis à la *Biblioteca Nazionale*, au palais San Ferdinando. Depuis mon premier voyage en 1890 tous les officiers du département des manuscrits étaient changés, je n'en connaissais aucun, mais à peine avais-je fait connaître mon nom et indiqué les manuscrits que je voulais réviser que l'un des conservateurs, en m'apportant la première des cassettes où ils sont conservés, me dit qu'il avait deux ouvrages d'un monsieur de Louvain où l'on parlait de moi et il me les apporta. C'étaient les œuvres de M. Ladeuze et ils n'étaient pas coupés, signe qu'on ne les avait pas lus. J'en pris une connaissance hâtive et je ne fus pas longtemps sans m'apercevoir du ton de la polémique et du but visé. J'en pris note et à Paris je me procurai le plus volumineux de ces ouvrages, celui qui est intitulé : *Etude sur le cénobitisme pakhomien*. Or, je le demande, si M. Paulin Ladeuze n'eût cherché que la vérité pour elle-même, n'eût-il pas pris soin tout d'abord de m'adresser son volume, dont j'ignorai l'existence pendant près de six ans! S'il n'avait pas senti que sa polémique n'était pas calme, vraiment scientifique, ayant pour but, non pas le triomphe d'une confession religieuse particulière, mais celui

de la vérité, comment eût-il hésité une seule minute à me faire connaitre sa réfutation triomphante? Et notez bien que son livre a des dehors scientifiques, qu'il s'appuie sur des textes, en grande partie, il est vrai, traduits par moi, qu'il a même pris la peine de publier des pièces justificatives, en l'espèce des œuvres de Schenoudi; ces pièces sont des pièces tronquées, qui ne peuvent motiver qu'un jugement nécessairement incomplet, et vraiment, pour un redresseur des torts imaginaires d'autrui, c'est prêter trop complaisamment le flanc aux reproches les plus fondés.

Mais afin de bien convaincre mes lecteurs et de leur montrer la méthode de M. Ladeuze, je vais citer une page de son ouvrage où il affirme sans ambages sa thèse et sa méthode. « Signalons d'abord, dit-il, un phénomène assez curieux dans l'emploi que M. Amélineau a fait de ces œuvres, relativement au point qui nous occupe[1]. Quand il a publié dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire,* les diverses versions du panégyrique de Visa et d'autres œuvres relatives à Schenoudi, avec une longue introduction traitant des questions suscitées par ces documents, il n'a pas eu le moindre mot pour attaquer la moralité de ceux dont il s'occupait. Lorsque, peu de temps après, il écrivait l'histoire de Schenoudi, d'après les textes qu'il avait traduits et édités, et d'après les œuvres mêmes de l'archimandrite, il a consacré à ce sujet, sur les 380 pages que comporte son livre, d'abord deux lignes à la page 147 et, plus loin, une page et demie (p. 268—269); il avouait alors lui-même que Schenoudi avait peut-être exagéré l'importance des désordres qu'il reproche à sa communauté. Mais, quand il livre au public des documents relatifs aux moines de Tabennisi *(Annales du Musée Guimet,* XVII), il insiste, et sans restriction cette fois, sur la lubricité des religieux d'Atripé. Plus tard encore, il se complait à répéter ses accusations dans son *Etude historique sur Saint Pakhôme* et dans son *Résumé de l'histoire d'Egypte.* D'où provient un tel procédé? Serait-ce qu'à distance des documents, les preuves disparaissent et qu'il ne reste plus que l'assertion supposée démontrée d'ailleurs? A vrai dire, la thèse de M. Amélineau aurait besoin de cette illusion d'optique, pour se faire admettre. Elle repose uniquement en effet, sur une (nous disons bien, une) lettre de Schenoudi, celle que renferme le cod. sah. 201 du catalogue de Zoëga. Répétant et répétant encore, dans les mêmes termes, les reproches que renferme cette

1. C'est-à-dire : la moralité des cénobites d'après les œuvres de Schenoudi.

lettre, sans prendre soin d'ailleurs de bien l'interpréter, le professeur de Paris laisse ceux qui le lisent d'ordinaire, sous l'impression que le fougueux archimandrite s'en prend très fréquemment à l'inconduite de ses disciples[1]. »

J'en suis fâché pour M. Paulin Ladeuze, mais cette page que j'ai prise presque au hasard parmi celles où il me prend à partie, est remplie d'erreurs matérielles et je vais les lui faire toucher du doigt, tant pis si sa réputation d'auteur laisse quelque chose aux épines de la controverse.

Tout d'abord je lui ferai remarquer qu'il n'y a rien d'anormal à ce que la pensée d'un auteur se précise et se complète dans la suite des études qu'il est obligé de faire, que c'est même à cela que servent d'ordinaire l'étude et la réflexion et que peu d'auteurs ont, à leurs débuts, le bonheur d'avoir leur pensée arrivée au *summum* de sa puissance, comme M. le candidat au grade de docteur en théologie, Paulin Ladeuze. Il n'y aurait donc là rien d'anormal, rien d'extraordinaire, rien qui pût faire penser un seul moment que n'ayant pas admis tout d'abord la *lubricité* des cénobites du couvent de Schenoudi — le mot n'est pas de moi, mais bien de M. Paulin Ladeuze — je me sois acharné ensuite à décrier ces pauvres cénobites qui ne peuvent plus me contredire : M. Paulin Ladeuze me prête là gratuitement une méthode et des pensées qui n'ont jamais — je dis bien : jamais — été les miennes. Mais ce qu'il y a de mieux, c'est que cela est faux, c'est que M. Paulin Ladeuze a eu l'art d'étager la chronologie de mes publications de manière à leur faire démontrer ce qui n'est pas, que cet art est de faux aloi, car mes publications ont une tout autre chronologie que celle que mon contradicteur, pour les besoins de sa cause, leur attribue sciemment et faussement. La première des publications que j'ai faites au sujet des cénobites égyptiens est précisément cette *Etude historique sur saint Pakhôme* que M. Paulin Ladeuze met au quatrième rang. Je la lus dans une séance de l'*Institut Egyptien* de l'année 1886 et elle est datée du Caire, le 7 mai 1886 : ce fut l'œuvre imprimée la première, car la couverture porte : *Le Caire, imprimerie nouvelle Jules Barbier*, 1887. Mais en même temps, la même année, le 14 février 1886, j'achevais au Caire la préface de ma vie de Schenoudi, comme M. Ladeuze pouvait en trouver la preuve à la page XIX de cette publication. Si cette vie ne parut que l'année 1889, ce n'est pas de ma faute ; mais ce fut elle qui fut

1. Paulin Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve*, p. 359.

écrite la première, car elle était achevée avant que je n'écrivisse l'*Etude sur Saint Pakhôme*. D'ailleurs, je ne fais aucune difficulté de reconnaître que le premier fascicule du tome IV des *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* fut écrit en même temps : je me reposais des fatigues que me demandait la préparation de cette publication en écrivant la *vie* de Schenoudi : c'est une manière comme une autre de se récréer, mais en ce temps-là c'était la mienne. La préface antéposée au premier fascicule du tome IV est datée de Bruxelles, 19 février 1887. Je sais bien que, dans cette préface qui est assez longue, j'ai étudié les questions soulevées par les documents que je mettais au jour et que je n'y ai pas parlé des mœurs des cénobites pakhômiens, ni même de ceux qui habitaient le monastère de Schenoudi : mais en était-ce bien le lieu? J'avais à m'occuper des questions soulevées par ma publication, et non d'une question qu'elle ne soulevait aucunement, puisqu'on n'y parle qu'une fois d'une faute contre la *belle vertu*, pour employer le style de M. Paulin Ladeuze qui, d'ailleurs, en employant cette expression, n'a fait que prendre le mot aux ascètes catholiques, je le reconnais[1] Si au contraire je me suis étendu longuement sur la question dans mon *Introduction* au tome XVII des *Annales du Musée Guimet*, c'est que cela m'en a paru le lieu. D'ailleurs, les termes dont je me suis servi montrent bien que cette question hantait depuis longtemps ma pensée. « Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer tout au long ces coutumes et ces usages[2], disais-je dans l'*Introduction* à la publication de la *vie* de Pakhôme; mais puisque je trouve sur mon chemin la question de la moralité des moines égyptiens, représentés comme les plus grands ascètes du monde, je veux une bonne fois m'en expliquer tout au long et détruire cette légende de vertu dont on les a couronnés[3]. » Cette manière de parler indique bien, ce me semble, que la question me préoccupait, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'*Introduction* à laquelle elles sont empruntées est datée de *Bruxelles*, 24 *Décembre* 1886[4]. Mes lecteurs ont bien lu 1886? Par conséquent la progression constante de mes accusations n'existe pas, elle n'existe que dans l'œuvre de M. Paulin Ladeuze qui l'a sciemment et savamment échafaudée dans un but facile à comprendre. Le procédé qu'il me reproche, c'est lui qui l'a créé de toutes

1. M. Paulin Ladeuze l'admet lui-même, *op. cit.*, p. 549, note 1.
2. C'est-à-dire : les coutumes et les usages de la vie cénobitique.
3. *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. CIII.
4. *Ibid.*, p. CXII.

pièces pour avoir le plaisir de le réfuter et de montrer ma mauvaise foi, mes exagérations peu scientifiques, comme il dit[1]. Puisque M. Paulin Ladeuze a parlé de procédé, je lui dirai que son procédé à lui est renouvelé de feu Basile qui n'est pas encore mort pour tout le monde, l'*Etude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve* nous le montre bien.

Mais il y a plus fort encore. M. Paulin Ladeuze affirme, nous l'avons vu, que Schenoudi n'avait parlé des crimes qui se commettaient dans son monastère qu'en une seule lettre, et il a répété le nombre « nous disons bien, une », afin de mieux le graver dans l'esprit de ses lecteurs. Eh bien! je suis fâché de le lui dire, il est dans l'erreur la plus complète, la plus manifeste, la plus grossière. Ce n'est pas une seule fois que Schenoudi a parlé de ces désordres qui avaient les besoins de la chair pour point de départ. Je le démontrerai amplement plus loin; mais dès ce moment je veux produire aux yeux de mes lecteurs des considérations générales qui montreront combien ma thèse était juste. Dans toutes ou presque toutes les lettres adressées à sa communauté, et il y en a un chiffre respectable, il y a certains mots et certains reproches qui reviennent constamment : par exemple le mot ϫⲱⲣⲙ, les reproches de faire les actes des habitants de Sodome et de Gomorrhe, etc. Le mot ϫⲱⲣⲙ veut dire *souillure*, il est traduit par Peyron : *pollutio, contaminatio, inquinamentum*, ἀσέλγεια; il est employé aux *Actes des Apôtres*, XV, 201, dans l'*Epître aux Romains*, XIII, 13, dans l'*Epître aux Ephésiens*, IV, 19. Je cite des passages connus de tous afin de bien montrer le sens du mot qui veut dire au propre *être sale, saleté*; mais dans les passages cités, il est employé au figuré, comme quand nous disons : c'est une saleté. Au chapitre XV, v. 20 des *Actes des Apôtres* il est question d'une souillure provenant des sacrifices offerts aux idoles : ⲁⲗⲗⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁϫⲱⲣⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[2], ce que la version menphitique rend par : ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϣⲟⲩϩⲉⲛⲟⲩ ⲥⲁ ⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲙⲱⲟⲧ ⲡⲓⲇⲱⲗⲟⲛ[3], et le texte grec par : ἀλλὰ ἐπιτετεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι ἀπὸ τῶν ἀλισγημάτων τῶν εἰδώλων. Le mot ἀλίσγημα veut dire : *impur, profané;* le mot ἀσέλγεια veut dire *débauche, obscénité* : le mot ϫⲱⲣⲙ a donc ces mêmes sens. Dans l'*Epître aux Romains*, le verso 13

1. Paulin LADEUZE, *Étude sur le cénobitisme pakhômien*, p. 337, note 1.
2. WOÏDE, *Appendix ad test. græc.*, n. 2, p. 143.
3. WILKINS, *Novum Testam. copticum*, p. 313.

du chapitre XIII est ainsi conçu : ⲙⲁⲣⲉⲡⲙⲟⲟⲩϣ ⲛⲧⲥⲁⲛⲏⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϫⲏⲣ ⲁⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϯϩⲉ ⲙⲛ ϩⲓ ⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧⲏ ⲁⲛ ⲙⲛ ϩⲓ ϫⲱϩⲙ[1]; le texte memphitique emploie le mot ⲥⲱϥ au lieu du mot ϫⲱϩⲙ et ces deux mots ont le même sens[2]; le texte grec dit : εὐσχημόνως περιπατήσωμεν, μὴ κώμοις καὶ μέθαις, μὴ κοίταις καὶ ἀσελγείαις. Le mot ϫⲱϩⲙ a donc servi à rendre le mot ἀσέλγεια qui, par sa place après le mot κοίταις veut dire quelque souillure plus forte que le mot précédent. Dans le v. 19 du ch. IV de l'*Epître aux Ephésiens,* il est dit : ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲁ̅ⲡⲟⲩϣⲙⲟⲕϩⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲱϩⲙ ⲉⲡⲣ ϩⲱⲏ ⲉⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲧⲟ ⲛⲟⲩⲟ[3]. La version memphitique emploie encore ici le mot ⲉⲟⲩⲥⲱϥ pour ⲁ̅ⲡϫⲱϩⲙ[4]. Le texte grec donne : οἵτινες ἀπηλγηκότες ἑαυτοὺς παρέδωκαν τῇ ἀσελγείᾳ εἰς ἐργασίαν ἀκαθαρσίας πάσης ἐν πλεονεξίᾳ. Le mot ϫⲱϩⲙ est encore employé ici pour rendre le mot ἀσέλγεια qui veut dire *débauche, obscénité.* Et maintenant à qui fera-t-on croire que lorsque Schenoudi dit à ses moines qu'ils ont fait des obscénités, qu'ils ont pensé des turpitudes, des saletés, à qui fera-t-on croire, dis-je, qu'il faisait des reproches non motivés à ses moines? Je veux bien admettre que, par moments, il était emporté au-delà du réel par le zèle qui le dévorait, pour employer une expression biblique; mais que la réalité fût contraire à ses paroles, cela, je ne le croirai jamais. D'ailleurs, quand on examine le caractère quelque peu cauteleux de Schenoudi, quand on voit comment il se lavait d'une accusation d'homicide portée contre lui à l'occasion d'un frère qu'il avait tué d'un coup de bâton, en disant : « J'en ai frappé bien d'autres, et ils ne sont pas morts! Si celui-ci en est mort, c'est que la fin de sa vie était arrivée[5]! »; quand on le voit, dis-je, aussi habile à choisir ses paroles, pourquoi croirait-on que son éloquence fruste et primitive l'ait conduit au-delà des bornes de la vérité? Or, il n'y a guère de lettres à sa communauté, je le répète en toute connaissance de cause, où il ne parle des souillures, des turpitudes, des obscénités admises par les frères.

De même pour ce que nous entendons par sodomie. Il parle souvent à ses disciples des actes qu'ils font et qui rappellent, dit-il, ceux de Sodome et de Gomorrhe. Quels actes comprend-on lorsqu'on parle des actes faits par les

1. Woïde, *op. cit.*, p. 272.
2. Wilkins, *op. cit.*, p. 424.
3. Woïde, *op. cit.*, p. 190.
4. Wilkins, *op. cit.*, p. 508.
5. Ces paroles se trouvent à peu près dans le troisième morceau publié dans ce fascicule.

habitants de Sodome et de Gomorrhe? Je n'ai pas besoin de le dire, car tout le monde le sait. Et quand Schenoudi dit à ses moines qu'ils font des actes semblables à ceux des habitants de Sodome et de Gomorrhe, il faudrait comprendre qu'ils étaient voleurs, disputeurs, querelleurs, menteurs, faiseurs de faux témoignages, mais qu'ils étaient purs! Si Schenoudi avait voulu le dire, il avait des mots à son service pour cela, et il ne s'est pas fait faute de les employer; si donc il a employé les expressions que je rappelle, c'est apparemment que sous ces mots se cachaient des idées qui n'étaient pas sous les autres mots. Je ne pousse pas plus loin maintenant ce raisonnement, et je ne cite même pas les fragments où on les trouvera : j'aurai l'occasion de les citer au cours de l'analyse que j'en ferai plus loin. Et maintenant on voit si M. Paulin Ladeuze a raison d'écrire : « N'avons-nous pas le droit d'en conclure que la lettre, la seule lettre où Schenoudi s'en prend *ex professo* aux impudiques, ne peut, en supposant qu'elle soit adressée aux cénobites d'Atripé, faire allusion à des désordres fréquents parmi eux[1]. » Eh bien! non, vous ne l'avez pas ce droit; vous auriez même l'obligation de faire le contraire si vous étiez homme à prendre souci de la vérité avant tout et à faire passer cette vérité avant des considérations de confession religieuse. Et il faut penser que M. Paulin Ladeuze n'était pas bien rassuré sur la solidité de ses conclusions, car après les paroles que je viens de citer, il met en note : « Qu'on note avec soin les remarques que nous venons de faire. Rassuré par ces considérations, nous ne croyons pas que la publication des œuvres encore inédites de Schenoudi puisse nous faire changer nos conclusions. M. Amélineau dans ses accusations répétées contre nos moines, n'emprunte jamais aucun détail à un autre document que la lettre que nous examinons. Seulement, il écrit, *Annales du Musée Guimet*, XVII, p. CVII, n° 1 : « Je connais des œuvres de Schenoudi beaucoup plus que Zoëga n'a publié; dans les parchemins de Naples et de la Bodléienne d'Oxford, ceux de la Bibliothèque nationale de Paris, on trouvera des faits qui corroboreront encore ceux-ci. » Comment M. Amélineau ne s'est-il jamais servi d'aucun de ces faits, ni dans les *Annales du Musée Guimet*, XVII, pour appuyer la thèse que nous combattons, ni dans son histoire de Schenoudi, dans laquelle pourtant il a largement utilisé les œuvres de l'archimandrite? Annonçant en 1895 (dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission ar-*

1. Paulin LADEUZE, *Étude sur les cénobites pakhomiens*, etc., p. 353.

chéologique française au Caire, IV, 2e fasc., p. 197) la publication de ses œuvres, le professeur de Paris n'en signale plus qu'un intérêt littéraire. D'ailleurs, en 1894, il écrivait dans les *Annales du Musée Guimet,* XXV, p. 1, que les documents publiés dans ce volume et dans le volume XVII des mêmes *Annales,* avec ceux que renfermerait le second fascicule du t. IV des *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire,* donnent des matériaux suffisants pour former un jugement, sinon complet, du moins certain sur Pakhôme et Schenoudi[1]. » M. Ladeuze doit savoir si ses conclusions peuvent être changées, ou si elles sont immuables, c'est son affaire et celle de sa conscience d'auteur; mais qu'elles puissent résister aux documents que je publie, c'est ce que ne croira nul lecteur impartial, ami de la vérité. Si je ne me suis pas servi plus tôt de ces documents que j'avais étudiés, c'est que je n'en ai pas eu l'occasion ou que j'ai jugé importune l'occasion que j'en avais, c'est que je n'étais pas pressé, aussi pressé que M. Paulin Ladeuze, c'est que je n'étais pas encore certain d'avoir bien saisi le détail des phrases de mon auteur, quoique je fusse bien certain d'avoir compris le sens général; c'est que j'ai été pris par d'autres travaux, c'est qu'il me fallut publier certaines choses avant certaines autres et que je n'avais pas la facilité, ni les moyens, de tout publier à la fois; c'est enfin que j'ai été patient, et que je n'ai pas répondu plus tôt aux imputations calomnieuses de M. Ladeuze. Voilà mes motifs, il n'y en a pas d'autres; le lecteur verra par lui-même si j'ai avancé quoi que ce soit qui ne fût pas appuyé par des preuves.

J'en aurai fini avec la réfutation générale de la méthode employée par M. Paulin Ladeuze, quand j'aurai cité les paroles suivantes : « Il n'est pas jusqu'à certaines fautes d'orthographe ou d'impression qui ne servent à renforcer sa thèse. Ainsi il parle plusieurs fois (cf. *Annales du Musée Guimet,* XVII, 479; *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française au Caire,* IV, 295) de mourir de *mâle mort;* plusieurs fois aussi, nous l'avons observé, il écrit que des femmes toutes nues venaient près de Pakhôme, pour partager son *repos,* quand c'est de *repas* qu'il s'agit dans tous les textes[2]. » Il y a dans ces paroles deux accusations distinctes qui partent d'une même idée, et cette idée c'est de blanchir la réputation des

1. Paulin Ladeuze, *op. cit.,* p. 353, note 2.
2. *Ibid.,* p. 337, note 1.

cénobites du *Couvent blanc* ou des couvents de Pakhôme, car c'est de lui qu'il s'agit dans les exemples cités, en les excusant des crimes les plus honteux contre la *belle vertu;* car que les cénobites aient été voleurs, calomniateurs, médisants, querelleurs, fauteurs de désordres, rebelles à l'autorité, batailleurs les uns envers les autres, cela ne compte pour rien aux yeux de M. Paulin Ladeuze, il n'y a que les fautes contre la *belle vertu* qui comptent. Je suis d'un avis complètement opposé, et dans toute société, fût-ce dans une société cénobitique d'Égypte au IVe siècle et au commencement du Ve, ces fautes comptent pour beaucoup et c'est à elles en grande partie que l'on doit imputer la décadence si rapide du cénobitisme en Égypte. Mais en admettant pour un moment la thèse que je combats, en quoi, je le demande, l'orthographe de *mâle mort* pourrait-elle porter atteinte à la réputation des cénobites de la Haute-Égypte? Le mot *mâle* ne peut même pas faire penser à la sodomie, car la mort en français a toujours été et sera femelle, quoiqu'en copte elle soit du masculin. Il faut avoir l'esprit bien mal tourné pour pouvoir un seul moment penser que cette expression *male mort,* qui signifie *mauvaise mort,* puisse un seul instant faire penser à la sodomie. Et puis, d'ailleurs, est-il sûr que cette faute soit de mon crû? qu'elle n'est pas imputable à une mauvaise lecture de ma copie par un imprimeur qui aura voulu me corriger? Toutefois, du moment que je l'ai laissée passer, j'en suis responsable, je l'avoue; mais de là à conclure que j'ai cherché à noircir la réputation des cénobites, il faut toute la bonne volonté et tout le tour d'esprit de M. Ladeuze pour l'admettre. De même pour le mot *repos* au lieu de *repas :* si j'avais traduit les mots copte ou arabe signifiant *repas* par *repos,* alors j'aurais commis non seulement un contresens, mais un véritable faux et je me serais discrédité moi-même, comme l'a fait M. Ladeuze : or, je n'ai pas eu lieu de traduire par *repos* le mot du texte copte et du texte arabe, car le texte porte : « Une multitude de fois aussi, comme il était assis sur le point de manger son pain, ils (les diables) venaient à lui sous la forme de femmes nues qui s'asseyaient pour manger avec lui[1] »; le texte arabe est ainsi traduit : « Plusieurs fois, lorsqu'il s'asseyait pour manger son pain, etc.[2] » Il n'y a donc

1. *Annales du Musée Guimet,* XVII, p. 29.
2. *Ibid.,* p. 365. Les fragments que j'ai publiés dans le second fascicule des *Mémoires de la Mission du Caire* ne contiennent pas ce passage.

pas moyen de se tromper. Et cependant M. Ladeuze a voulu s'y tromper ou a prétendu que l'on pouvait s'y tromper. Il a vraiment de la bonne volonté. Il en a même trop, car il me prête une attitude qui n'a jamais été la mienne, en disant que « plusieurs fois » j'ai écrit que « des femmes toutes nues venaient partager son repos »; cette faute ne se trouve qu'une seule fois au tome XVII des *Annales du Musée Guimet*, page cv de l'*Introduction*. Par conséquent transformer l'unique fois en plusieurs fois, ce n'est pas faire œuvre d'exactitude, c'est faire œuvre de tendance. Je retrouverai ailleurs d'autres emplois de cette même méthode, et je ne ne manquerai pas de les stigmatiser derechef. Pour le moment j'arrive à la preuve directement fournie par les fragments que je publie dans ce fascicule.

Dans le premier fragment, Schenoudi parle des hommes *impurs* (ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ) qu'il était sur le point de chasser du couvent, qu'il avait préalablement fait enchaîner et mettre en prison[1]. Le mot ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ = *impur*, *celui qui a commis une faute contre la pureté, un impudique;* jamais on n'a appelé ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ un voleur, un calomniateur. Dans le second fragment, il dit expressément : « Quant aux petites filles dont nous avons entendu dire qu'elles courent les unes après les autres dans un désir charnel, informez-moi à leur sujet avec sûreté afin que je sache, et je vous informerai de ce que vous devez leur faire[2]. » Je n'ai pas à examiner ce que ces petites filles pouvaient bien faire, mais je dois faire observer que sans doute elles ne faisaient pas quelque chose de bien louable, puisque Schenoudi déclare vouloir les punir, après enquête. Dans le troisième, il dit : « Peut-être me fais-tu honneur ou me glorifies-tu grandement parce que je force quelques-uns en toi, dans le trouble souventes fois, à aimer de force Dieu et ses commandements, à détester la souillure (ⲡϫⲱϩⲙ), la désobéissance et toute œuvre mauvaise[3] ! » Plus loin, il écrit : « Les hommes que tu prendras faisant des souillures (ⲛϩⲉⲛ ϫⲱϩⲙ), des vols, ou toute œuvre de transgression, rassemble-les pour les juger, et si tu sais avec certitude que ce sont des œuvres que l'on peut supporter en toi, eh bien ! supporte : c'est une bonne chose ; mais si tu sais que ce sont des œuvres insupportables en toi, ne les supporte pas, car c'est mal[4]. » Je ne mentionne

1. Cf. p. 4 du présent fascicule.
2. Cf. p. 17 du présent fascicule.
3. Cf. p. 40 du premier fascicule.
4. Cf. p. 61 du présent fascicule.

pas ici la *faiblesse* des frères, comme dit Schenoudi, qui se coupaient le membre viril afin de s'enlever toute possibilité de pécher contre la *belle vertu*[1] ! Il dit encore : « Est-ce que tu as oublié (il parle à sa communauté) les souillures (ⲡⲁϫⲱϩⲙ), les iniquités, le pillage en cachette des choses du sanctuaire, le vol de tout objet, et tout péché que nous avons fait en toi[2] ? » Plus loin encore, Schenoudi écrit ces mots virulents : « Celui qui dira parmi vous en plaisantant, en riant ou en badinant : « J'irai m'asseoir[3] avec une femme, ou avec la sœur d'un tel, ou avec la fille d'un tel », sera maudit dans une grande colère de la part de Dieu, parce qu'au lieu de se rendre semblables à ce qui a été dit : « Je prendrai plaisir en tes commandements afin de considérer tes voies », ils ont pris plaisir à des paroles de plaisanteries et se sont vautrés dans des œuvres d'impureté comme des pourceaux qui se vautrent en toute impureté, préparant leur âme à être immolée par la colère de Dieu au jour du courroux, comme le pourceau qui est préparé à l'immolation[4]. » Est-ce que, je le demande en toute confiance, si les péchés de la chair avaient été chose inouïe dans le couvent de Schenoudi, celui-ci eût pu tenir un pareil langage, faire une semblable comparaison ? Est-ce qu'un supérieur de communauté religieuse devrait aujourd'hui tenir un tel langage à ses subordonnés, s'il n'avait pas la certitude que ses religieux sont tombés dans le relâchement et le désordre, qu'ils ont violé les règlements contre la *belle vertu* ? Et dans quelle communauté oserait-on tenir le langage que Schenoudi attribue à ses frères, sinon dans une communauté dissolue ? Et M. Paulin Ladeuze se ferme toute porte de sortie en nous représentant les cénobites de la Haute-Égypte comme des modèles de vertu, car il ne peut pas dire que la vie religieuse ait fait des progrès, parce qu'elle avait, selon lui, atteint la perfection sous ce rapport dans les couvents de saint Pakhôme et de Schenoudi.

Au quatrième morceau qui est ici publié, Schenoudi écrit : « Nous combattrons la colère ou l'affliction que Dieu amène ou amènera sur ceux qu'il chasse ou chassera hors de lui, de temps en temps, à cause de leurs souillures (ⲡⲉϫⲱϩⲙ), de leurs vols, de leurs désobéissances et de tous leurs autres maux ; nous serons esclaves de Dieu avec joie et nous entrerons dans

1. Cf. p. 66 du présent fascicule.
2. Cf. p. 68 du présent fascicule.
3. C'est un euphémisme qui veut dire *vivre avec, avoir des rapports charnels avec.*
4. Cf. p. 147 du présent fascicule.

ses parvis avec exultation ; nous ne volerons pas, nous ne ferons rien d'impur (ⲛϩⲱⲗ ⲙⲙⲓⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ), aucune chose abominable de cette sorte[1]. » Au cinquième fragment qui n'est publié ici que pour deux pages, dès les premiers mots, Schenoudi dit en parlant de ses religieux : « Mais ceux-ci, ils habitent dans leur propre ville, on les appelle *peuple de Dieu*, et ils font les œuvres de Sodome et de Gomorrhe. Est-ce que les Ecritures parlent seulement des gens de ce temps-là ? Est-ce qu'elles n'ont pas prophétisé pour tout le monde en tout temps? Nous sommes, certes, éloignés de Sodome et de Gomorrhe, mais nous accomplissons les péchés de ces gens-là, principalement la violence à laquelle sont unies les rapines[2]. » Et plus loin il ajoute : « Ou peut-être ne te dis-tu pas : « C'est un grand péché que faisaient les hommes de Sodome et de Gomorrhe, et chacun ne sait-il pas, parmi ceux qui craignent Jésus, que le Seigneur les a perdus selon leur mérite ? » Donc, pense que quiconque fera cette abomination, le feu de la géhenne lui est préparé[3]. » Il n'y a pas de doute à entretenir, Schenoudi ne laisse aucune échappatoire possible : *Ceux qui font cette abomination*, c'est-à-dire le crime que nous appelons sodomie. Mais, dira-t-on, Schenoudi dit ce qu'il entend par *sodomie*, c'est « la violence à laquelle sont unies les rapines ». Je le reconnais, en effet, mais la violence pour se procurer les victimes de leur lubricité, car le mot est ici de mise, et le mot rapines ne me semble expliqué que pour préciser ce sens, car les habitants de Sodome et de Gomorrhe n'ont jamais été accusés d'être de simples voleurs.

Je conclus donc en disant que, loin de n'avoir parlé des désordres de ses moines qu'en un seul passage que je n'ai pas d'ailleurs examiné parce qu'il n'est pas publié dans ce fascicule, Schenoudi en parle dans chacun des cinq fragments de ses œuvres que je publie et traduis, et il a fallu toute la bonne volonté de M. Ladeuze pour ne pas le comprendre. Si je le note ici, c'est qu'il m'y a obligé par ses critiques maladroites, mensongères et fausses. Je ne le tiens pas quitte d'ailleurs et je le retrouverai plus loin, à mesure que j'avancerai dans ma publication, car j'ai le plus vif désir de ne pas rester sous le coup des accusations calomnieuses de M. Paulin Ladeuze qui, je le reconnais, a une forte dialectique, a bien étudié son sujet, mais qui est parti d'un faux principe, a fait une œuvre tendancieuse et partiale, et s'est servi de

1. Cf. p. 154-155 du présent fascicule.
2. Cf. p. 159 du présent fascicule.
3. Cf. p. 160 du présent fascicule.

tous les arguments bons ou mauvais qui se sont présentés à lui. C'est peut-être ainsi qu'on arrive au doctorat en théologie à l'Université de Louvain, mais ce n'est pas ainsi qu'on arrive à la considération scientifique. M. Paulin Ladeuze a fait œuvre de sacristie et non de science. Quant à moi, je n'apporte aucune passion à prouver ce que je prouve ; je serais bien plus heureux d'avoir à louer les vertus des cénobites morts il y a plus de quinze siècles, et cela m'aurait évité des controverses ridicules. Je dis ce que je crois vrai ; je ne le dirais pas si je ne le croyais pas : je dirais avec plaisir le contraire, si je croyais le contraire. Je suis un simple enregistreur de ce qu'ont dit avant moi les supérieurs mêmes des cénobites. M. Paulin Ladeuze est l'homme des textes ; je le suis aussi, à aussi bon droit que lui et peut-être à meilleur ; mais non content de cette qualité, j'ai voulu et j'ai pu étudier les mœurs et les habitudes sur place, j'ai habité l'Egypte pendant sept ans environ, je ne me suis épargné aucune fatigue pour arriver à connaître ce que je voulais savoir, j'ai vécu à diverses reprises de la vie des cénobites actuels, je les ai beaucoup étudiés sans qu'ils s'en doutassent afin de me rendre maître de l'intelligence des textes si difficiles que je publie aujourd'hui.

R.F. IMPRIMÉS

II *(suite)*

La première partie de cette préface ne devant pas être traitée plus longuement, je poursuis la seconde en rendant compte à mes lecteurs de mes observations à propos de chacun des fragments qui sont publiés dans ce second fascicule.

VI

Le sixième fragment des *œuvres de Schenoudi* est emprunté à la *Biblioteca nazionale* de Naples; il a été analysé, publié et traduit en partie par *Zoëga* au numéro CLXXXIX de son *Catalogue*. Il en parle en ces termes : « *Folia triginta septem, paginæ* ⲣⲓϭ-ⲣⲕⲏ ; ⲣϫⲉ-ⲣⲟⲏ ; ⲥⲕϫ-ⲥⲗⲏ ; ⲥⲙⲁ-ⲥⲡϭ ; ⲧⲁ-ⲧⲁ ; ⲧⲏⲁ-ⲧⲏⲏ. *Characteres classis VIII, litteræ marginales minio infectæ perquam frequentes, parerga hinc et inde in marginibus admodum rudia, aves, pisces, insecta. Scriptio perquam neglecta mendis scatet; pag. 125, 166, 313, voces nonnullas omisit librarius quæ legere non potuit in autographo; pag. 171 lineæ complures erasæ sunt a correctore. Orthographia autem hæc habet peculiaria, quod pro* ⲓ *promiscue scribatur* ⲉⲓ, *etiam in illis vocibus quas per simplex* ⲓ *efferri constans mos est; quod* ⲉ *vocalis frequenter adjiciatur consonantibus quæ vocali carere solent; quod* ϧ *et* ϥ *alternent indistincte, pariterque* ϣ *et* ϫ, *etiam in vocibus ægyptiis. Continet autem codex sermones Sinuthii, et quidem primo fragmento exhibetur pars admonitionis ad sacerdotes,* etc.[1] ». *Zoëga* continue ensuite en donnant les sujets traités par l'archimandrite d'Atripé dans chacun des fragments de ce manuscrit, en y ajoutant le titre qui se trouve à la page 253 et en faisant observer qu'à la page 252, à la fin de la première œuvre contenue dans le quatrième fragment, est écrit le nom de Schenoudi, ⲥⲏⲟⲩⲑⲓⲟⲥ, ce qui met hors de doute la paternité des œuvres contenues dans ce manuscrit. Toutes ces observations et ces remarques sont assez exactes comme je l'ai noté déjà aux numéros précédents, et je n'ai qu'à les compléter, en faisant observer tout d'abord qu'il est très difficile de donner, même après l'étude la plus consciencieuse d'un fragment, le sujet exact du morceau, surtout avec un auteur comme Schenoudi, qui passe avec une facilité extraordinaire

1. Zoega : *Catalogus Cod. copt.*, p. 427.

d'un sujet à l'autre, sans s'occuper si le second cadre bien avec le premier. Ce que je dirai plus loin fera mieux ressortir le fond de ma pensée à ce sujet.

Le fragment CLXXXIX est écrit sur un parchemin ordinaire que rien n'a spécialement signalé à mon attention. Il est écrit, comme les fragments précédents, sur deux colonnes à chaque page avec des marges qui mesurent 0m 026 en haut, 0m 061 en bas et 0m 040 à droite. La longueur de chaque feuillet est de 0m 286 et la largeur de 0m 233. Chaque colonne comprend en général 26 lignes, mais ce nombre n'est pas uniforme, car la page ϹΜΑ contient 29 lignes à la première colonne et seulement 26 à la seconde, la page ϹΛΗ a 24 lignes à la première colonne et 25 à la seconde, ce qui me semble exclure toute possibilité que la page ait été réglée, à moins que le scribe n'en ait tenu aucun compte, ce qui est certainement possible; mais alors pourquoi aurait-il réglé sa page, si la réglure n'a pas emporté un nombre de lignes uniforme par colonne? Toutefois il se peut faire que la réglure existe et que je ne l'ai point notée. Chaque page a son chiffre de pagination, comme les autres; ce chiffre était placé dans un petit système de fortifications qui n'est plus guère visible sur la planche qui représente ce manuscrit, mais qui apparaît encore très bien sur le cliché : ce n'est ni plus ni moins que l'une des manières fort ordinaires d'enfermer le chiffre de la pagination. Le lecteur qui regardera le haut de cette page, à gauche de la marge, verra deux lettres dont la dernière seule est parfaitement visible et semble être un ζ. Il en conclura sans doute que c'est le chiffre du cahier de seize pages que devait commencer la page ϹΛΗ, c'est-à-dire 238, qui, si l'on tient compte des deux feuillets commençant le volume et qui n'étaient pas paginés, comme nous l'avons vu précédemment, sont bien la fin d'un cahier, mais ce cahier porterait le numéro ιε, ce qui exclurait toute possibilité d'un numéro où entre le chiffre ζ qui est un 7. Le scribe se serait alors trompé de deux cahiers, ce qui paraîtra surprenant pour un si petit nombre de cahiers.

Le manuscrit dans les quatre premiers fragments et dans le dernier est dans un bon état de conservation, mais je ne saurais en dire autant des premiers feuillets du cinquième fragment dont les lignes commençant les pages ont disparu. Ainsi, à la page ΤΑ, les trois premières lignes de la première colonne et les six premières de la seconde colonne ont disparu; à la page ΤΕ, les sept lignes en tête de la première colonne et les trois lignes

en tête de la seconde sont également absentes. A la page ⲧⲏ la première colonne est intacte, mais la seconde a perdu une bonne partie des lettres de chacune des six premières lignes, et de même, à la page ⲧⲁ̅, la première colonne a le même nombre de lignes lacuneuses, tandis que la seconde colonne ne comprend aucune lacune. Les deux feuillets suivants sont dans un état analogue.

L'écriture est une sorte d'onciale un peu plus abâtardie dont je ne trouve aucun spécimen dans la classe VIII des écritures représentées par *Zoëga* dans la planche VI de son *Catalogue*. Au fond, c'est une assez bonne écriture d'un scribe écrivant paisiblement et sans se donner la peine de faire des fioritures. Les lettres qu'il emploie sont ordinaires, sans la moindre fantaisie, sauf pour le ⲗ qui, à la fin de la ligne, descend au-dessous de la ligne et, à la partie supérieure, recouvre la lettre précédente ainsi qu'il suit ⲟⲗ; je dois aussi mentionner que parfois la lettre ⲩ, même dans le corps d'un mot, est élevée au-dessus de la ligne et a la branche gauche plus haute et plus épaisse parfois que la branche droite. De même aussi le ⲧ, qui est habituellement à la hauteur ordinaire de la ligne, est parfois supérieur à cette ligne, et, dans ce cas, les deux branches recouvrent les lettres précédente et suivante, comme dans ⲉⲧⲡⲁ. Même observation pour la lettre ⲕ qui surpasse parfois la hauteur des lignes, sans recouvrir d'autres lettres. Les majuscules se détachent à l'avant des lignes dans l'intérieur des marges : elles ont exactement le même type que les lettres minuscules, mais elles sont plus grandes; quelquefois le ⲡ et le ⲧ ont les jambages verticaux séparés par un intervalle non rempli, comme on le verra facilement en se reportant à la planche qui représente ce manuscrit. En résumé l'écriture est bien formée, très lisible, et les phrases semblent avoir été séparées l'une de l'autre, soit en allant à la ligne, soit en laissant un intervalle d'une ou deux lettres dans le corps même de la ligne. La pagination est de la même main et de la même encre que le reste du manuscrit. Ces majuscules sont parfois teintées de rouge à l'intérieur et elles sont assez fréquentes en certaines pages : ainsi la page ⲣⲓ̅ⲍ̅ contient un assez grand nombre de ces lettres teintées au minium, et de toutes les formes. Sous ces lettres majuscules sont des ornements dessinés à la plume, comme à la page ⲣⲟ̅ⲍ̅ et à la page ⲧ̅ⲍ̅, en dessous d'un bel ⲉ majuscule orné, est un dessin à la plume très bien venu et très léger.

Ce fragment présente une particularité intéressante : il est en quelque sorte enluminé. Comme *Zoëga* l'a fait observer dans les lignes que j'ai citées

plus haut, les ornements qui se trouvent à la marge, soit à droite ou à gauche, soit en bas du texte, sont assez nombreux et méritent l'attention du lecteur. Ces ornements peuvent être partagés en deux catégories distinctes, selon qu'ils représentent de purs ornements, ou selon qu'ils représentent des oiseaux, des poissons, des insectes. Les premiers sont mieux faits que les seconds, car le scribe n'a pas été fort heureux dans ses dessins. Cependant le très gros poisson qui se trouve au bas de la première page, ⲣⲓϯ, n'est pas mal fait du tout. Les autres pages qui contiennent des dessins sont : la page ⲣⲕⲏ qui, en bas, contient deux oiseaux coloriés; la page ⲥⲗⲁ qui contient à la même place les deux animaux dont il est question dans le texte, à savoir un ver de terre et une sauterelle; la page ⲥⲙⲏ qui, au même endroit, montre deux oiseaux affrontés becquetant une plante qui s'élève entre eux; la page ⲥⲛϯ qui contient un autre oiseau différent des deux précédents et qui tient en son bec un ornement dans le genre de ceux dont il a été question. Ces dessins qui parfois sont coloriés sont, pour moi, l'indice et la preuve d'une antiquité peu reculée, et je ne daterais pas ce manuscrit plus haut que le XIIe ou même le XIIIe siècle, si encore il peut prétendre à une si haute antiquité. C'est le premier exemple que je trouve de semblables enluminures, si je puis employer ce mot qui me semble un peu trop ambitieux dans les manuscrits des œuvres de Schenoudi; ce ne sera pas le dernier.

Si ces ornements et ces dessins sont l'œuvre du scribe, — et rien ne peut faire supposer qu'ils ne le soient pas, — il faut avouer qu'il y a donné plus d'attention qu'à la ponctuation. Cette ponctuation est tout à fait rudimentaire et on pourrait presque dire qu'elle n'existe pas, comme le montrera la planche consacrée à ce manuscrit. Je veux en citer un autre exemple. On lit à la page ⲧⲙⲉ, 2e colonne, la phrase suivante : ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϩⲁⲓ ⲛⲉⲓϫⲱⲱⲗⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲏⲧ ⲉⲛⲉⲙϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲗⲉ ⲧⲱⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲡϩⲏⲧⲟⲩ ⲗⲁⲡⲟⲙⲓⲣⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲏⲧ ⲉⲛⲉⲙϣⲏⲣⲉ ⲙⲓⲣⲱⲗⲉ ⲙⲟⲩϩ ⲗⲁⲡⲟⲙⲓⲣⲟⲛ· ⲡⲉⲛⲧⲁϩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲗⲁⲡⲟⲃⲉ· ⲁϩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲟⲛ ⲗⲁⲡⲟⲙⲓⲣⲟⲛ· ⲁ ⲡⲉⲓ̈ϣⲉⲉⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲗⲁⲡⲟⲙⲓⲣⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ϩⲁⲓ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲣⲉⲡⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲁⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲣⲏⲩ· ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲥⲉⲛⲟⲥ ⲗⲁⲡⲟⲩⲧⲉ· ⲡⲧⲛϣⲓ̈ⲛⲉ ⲁⲛ ⲉⲛϫⲉⲓ̈ ⲙⲡⲉⲛⲣⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ· ⲟⲩⲁⲉ ⲡ̅ⲧⲡⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁⲉⲛϣ ⲛⲁⲗⲗⲁⲛ· etc. Ainsi, dans cette longue phrase qui n'est pas achevée et qui occupe plus de la colonne entière, il n'y a qu'une seule lettre où la vocalisation soit marquée et la ponctuation se borne à l'emploi du point en haut. Par contre, presque tous les ⲓ sont surmontés du tréma que le scribe a mis à tort et à travers,

sans s'occuper s'il y avait une raison de le mettre sur la lettre ⲓ ou si au contraire il y avait une raison de ne pas le mettre, par exemple dans les mots ⲉϊⲣⲉ, ϣϊⲛⲉ, etc. De même aussi, dans les citations assez nombreuses de l'Écriture, les paroles citées sont enfermées entre guillemets faits ainsi ⸗, dont quelques-uns ont un point rouge, d'autres sont sans point. A la page ⲧⲑ̅, il n'y en a pas moins de 22 pour une citation, et 42 aux pages ⲣⲕⲉ̅ et ⲣⲕⲉ̅ pour une même citation.

La vocalisation, comme on a pu le voir dans les descriptions qui précèdent, touche de très près à la ponctuation, et, comme le prouve clairement l'exemple que j'ai cité plus haut, elle est presque entièrement omise dans ce manuscrit, où l'on rencontre de loin en loin quelques traits indiquant qu'il fallait prononcer avec un ⲉ la consonne sur laquelle on voit le petit trait –; mais, comme on aura pu l'observer aussi, ce manque de vocalisation provient très souvent de ce que le scribe a écrit avec orthographe pleine. Ainsi quand il écrit : ⲛⲉⲓϫⲱⲱⲗⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ, au lieu de ⲛⲉⲓϫⲱⲗⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲱⲧ que l'on rencontre le plus souvent, c'est qu'il a vocalisé la lettre ⲛ; de même, s'il écrit plus loin : ⲁ ⲣϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲣⲱⲗⲉ ⲧⲱⲧ et ⲁ ⲣϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲣⲱⲗⲉ ⲗⲟⲩϩ, la vocalisation de la première phrase n'a pas besoin d'être indiquée, puisque le scribe a écrit la phrase telle qu'on la prononçait et telle qu'il l'entendait prononcer; dans la seconde au contraire il a vocalisé complètement ⲉⲛⲉϣⲏⲣⲉ et n'a pas indiqué la vocalisation de ⲛⲓⲣⲱⲗⲉ. Or ces deux phrases veulent dire : le cœur des enfants des hommes, et le scribe se trouvait en face d'une double relation de possession, c'est-à-dire de deux génitifs qui se suivent, ce qu'un bon scribe aurait écrit ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲣⲱⲗⲉ. S'il avait voulu indiquer la vocalisation complète, il aurait écrit le premier génitif ⲛ̅ⲛ̅ϣⲏⲣⲉ et le second de même à la bonne époque, mais non à la sienne où il se serait contenté d'écrire ⲛ̅ⲣⲱⲗⲉ, comme il a écrit pleinement ⲛⲉⲣⲱⲗⲉ dans la première phrase. C'est sur cette différence que je voudrais appeler l'attention de mes lecteurs. Régulièrement les lettres qui indiquent des relations grammaticales ou qui déterminent d'autres mots ont toutes leur voyelle propre, et l'on prononçait bien ⲉⲛⲉϣⲏⲣⲉ quand on trouvait écrit ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ou ⲛ̅ⲛ̅ϣⲏⲣⲉ : cet exemple le montre péremptoirement. Mais, si le mot précédent se terminait par un ⲉ et le mot suivant commençait par l'une de ces lettres de relation ou de détermination, on se contentait, je crois, à une certaine époque, de vocaliser la seconde lettre, s'il y en avait deux, et s'il n'y en avait qu'une, on ne la vocalisait point, mais on la reliait à la lettre

précédente et l'on prononçait le tout d'une seule émission de voix. C'est du moins ce que j'ai cru observer au cours de mes études sur les manuscrits, et si je l'écris ici, c'est que je crois de mon devoir de le dire, afin de susciter les études ou même les observations de mes confrères qui m'approuveront ou me contrediront. Cette manière de faire prouve deux choses tout d'abord, à mon avis : c'est que le scribe écrivait à l'audition, car, s'il avait eu un manuscrit, papyrus, parchemin ou ⲛⲓⲙⲁⲛⲓⲥ, sous les yeux, il n'aurait pas ajouté des lettres que n'aurait pas contenu son modèle; et en second lieu cela montre que c'était un parfait ignorant au point de vue des règles de l'orthographe, car la plupart de ces vocalisations pleines sont de véritables fautes contre le code des règles orthographiques admises par les Coptes. En effet, selon ces règles, si l'on rencontre l'écriture ⲉⲛⲉⲛϣⲏⲣⲉ, cela signifie : *à nos enfants*, car les scribes coptes avaient réservé cette écriture pour ce sens, obligés qu'ils étaient de différencier par la manière d'écrire certains mots ou certaines relations, pour éviter les amphibologies d'une langue fertile en surprises par suite de son usure, et c'est cette précaution qu'ils ont prise qui nous rend possible l'intelligence des textes qu'ils ont écrits. Les mots coptes, comme ceux des autres langues, comme ceux de la langue égyptienne écrite au moyen des signes hiéroglyphiques, ont un état civil, une forme native dont on ne doit pas s'éloigner, et c'est précisément cet état civil, cette forme native qui nous permettent de les reconnaitre et de les comprendre; quand on s'en écarte, on commet une véritable faute et l'on risque d'induire le lecteur en erreur, au lieu de lui faire saisir la véritable pensée de l'auteur. C'est ce que n'a pas fait notre scribe, pas plus qu'il n'a indiqué la séparation ou l'accent tonique des mots qu'il écrivait.

Les fautes d'orthographe ne sont pas, hélas! les seules fautes qu'il ait commises; il a multiplié les fautes les plus grossières, celles qui dénotent l'inintelligence la plus complète de ce qu'il écrivait, comme je vais le montrer amplement. Ces fautes étaient si grossières, si énormes qu'il n'a pas pu s'empêcher de les remarquer, à moins qu'on ne les lui ait fait observer, et de les corriger à peu près lui-même, mais sans apporter beaucoup d'attention à la correction qu'il faisait. A la page ⲣⲓⲉ, il a écrit ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲥⲱϣϣⲉ, quand il aurait dû écrire simplement ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲥⲱϣ, et un lecteur plus instruit a marqué la faute à la marge en y mettant une petite croix +. Plus loin il a écrit ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲥ et une autre main a corrigé ⲥⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲥ, comme il le faut. A la page suivante il écrit ⲛⲁⲩⲥⲟⲛ pour ⲛⲉⲥⲟⲛ, ayant confondu le mot grec

ⲛⲁⲓ avec le mot copte ⲛⲉ, parce qu'ils se prononçaient l'un et l'autre de la même manière. Trois mots après, il écrit : ϩⲟⲓⲉ ⲁⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, pour ϩⲟⲓⲛⲉ ⲁⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. Au dernier mot de la page ⲣⲡⲏ il avait d'abord écrit ⲡⲓⲉⲗⲗⲏⲓ, puis, s'apercevant de la faute commise, il a intercalé ϩ entre le second ⲓ et la lettre suivante ⲉ. A la page ⲣⲕⲁ il avait écrit : ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ à la fin d'une ligne, puis, sans se rappeler qu'il avait déjà écrit la première lettre du mot ⲉⲣⲟⲟⲩ, il l'a répétée à la ligne suivante. Le premier mot de la page suivante est ⲡⲓⲟϭ ; au lieu de ce mot, le scribe avait d'abord écrit ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ, puis, s'apercevant de sa faute, il a mis un ϭ entre la lettre ⲩ et le ⲧ, si bien que l'on a ⲡⲓⲟⲩϭⲧⲉ au lieu de ⲡⲓⲟϭ. A la même page, 2e colonne, il a écrit ⲙⲁⲣⲉ et a laissé un espace en blanc parce que le verbe n'avait pu être lu. Les mots omis par lui ont été ajoutés en interlignes soit par lui-même, soit par un lecteur, et cela tout le long du fragment, comme aussi les lettres écrites à la fin des lignes ont été redoublées fréquemment au commencement de la ligne suivante. A la page ⲣⲕⲍ, il avait d'abord écrit ⲉⲧϩⲛⲏⲧⲏⲩ, et alors, pour corriger la faute, il a inscrit le dernier ⲓ dans un ⲟ, sans plus s'en embarrasser. A la page ⲣϩⲥ, il avait d'abord écrit ⲉⲩⲣ ⲛⲟϩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ, comme si ⲉⲣⲟⲓ eût tenu la place du mot ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ Dieu ; puis, ayant réfléchi, ou ayant été prié d'observer que cela ne pouvait aller, sans biffer le ⲓ il a écrit par-dessus un ⲟ et a ajouté un ⲩ, ce qui donne ⲉⲣⲟⲟⲩ comme le sens l'exige. Auparavant, ayant à écrire ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲓ, il a écrit ⲙⲡⲉⲧ-ⲑⲉⲓⲧⲟⲩⲱⲓ, et ensuite il laisse un espace en blanc parce qu'il n'a pas pu lire ou n'a pas entendu le verbe. A la page ⲣϩⲍ, dans les mots ⲛϭⲉⲓ ⲛ[ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲟⲩ]ⲧⲉ, au lieu des lettres entre crochets, il avait mis des mots ou des lettres fautifs et il les a effacés de lui-même. A la page ⲣⲟⲁ, après avoir écrit fautivement ⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲓ, pour ⲛ ⲟⲩⲛⲓ, il continue en écrivant ⲉⲁ ⲡϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ, et alors, s'apercevant que le mot ⲉⲣⲟⲟⲩ ne peut se rapporter à ⲗ̀ⲟⲓⲙⲟⲥ qui est un singulier, il met un ϥ sur la dernière partie de la dernière lettre et l'on a ⲉⲣⲟⲟⲩϥ. A la fin de cette même page, il a dû effacer par un grattage trois lignes et demie qui n'ont pas été remplacées. A la page ⲥⲡⲉ, ayant à écrire ϣⲁⲩⲉⲩϣⲣⲁⲡⲉ, il écrit ϣⲁⲩⲣⲩϣⲣⲁⲡⲉ, puis il corrige en surchargeant la lettre ⲣ d'un ⲉ. A la fin de la page ⲧⲓϭ, ayant écrit ⲉϥⲓⲁⲡⲱ, il a laissé le reste de la dernière ligne en blanc. Je terminerai cette revue des fautes commises par le scribe par la plus grossière qu'il ait faite : ayant à écrire ⲉⲡⲟⲩϩⲛⲉ ϩⲓ ⲟⲩϫⲱⲣⲁ « à un pauvre en un pays », il a écrit ϩⲉⲓ ⲟⲩϫⲱⲣⲁ, c'est-à-dire « ou un pays », si bien qu'on serait tenté de croire qu'il

avait voulu mettre ϩⲉⲓ (pour ⲛ)ⲟⲩϫⲏⲣⲁ : à une pauvre (femme) ou une veuve. Toutes ces fautes et nombre d'autres, le lecteur les trouvera signalées au bas des pages, à mesure que je les ai corrigées. Ce que je n'ai pas signalé, c'est l'emploi continuel de la diphthongue ⲉ̈ⲓ pour ⲓ, comme dans ⲛϭⲉ̈ⲓ pour ⲛϭⲓ. A tort ou à raison, je considère cet emploi comme un signe d'ancienneté, et il me semble probable que le morceau copié était écrit avec cette diphthongue pour l'iôta simple, et le scribe, non au courant des règles orthographiques adoptées depuis, aura servilement copié ce qui n'était plus employé de son temps. Le pauvre scribe ne connaissait pas beaucoup ces règles et n'apportait pas une grande attention à ce qu'il écrivait, car, à la page ⲧⲓⲉ, ayant écrit ⲛϫⲟⲉ̈ⲓ et s'apercevant qu'il ne s'agissait pas du Seigneur, mais du diable, — la méprise était d'importance, on l'avouera, — il s'est contenté d'ajouter ⲁϩⲟⲗⲟⲥ aux premières lettres, si bien qu'il a écrit ⲛϫⲟⲉ̈ⲓⲁϩⲟⲗⲟⲥ.

Quand j'aurai signalé qu'au bas de la page ⲣⲓⲉ, dans la marge du bas, il a écrit ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲁⲥ et qu'à la place de la lettre ⲥ il a mis un ϥ ; qu'en haut de la page ⲧϩ, à la marge supérieure, on a écrit ⲉϫⲛ ⲙⲓϫⲁⲏⲗ « sur Michel », parce qu'à la deuxième colonne il en est question, j'aurai dit tout ce que je crois convenable de dire à propos de ce manuscrit et du scribe qui l'a écrit.

VII

Le septième fragment ici publié se compose de neuf feuillets de parchemin, paginés ⲣⲑ-ⲣⲓ, ϥϩⲁ-ϥⲟⲥ : il provient du Musée de Naples et a été catalogué par *Zoëga* dans son *Catalogue* sous le numéro CXC. Il a été analysé, publié et traduit en partie par ce savant dans le même ouvrage, de la page 438 à la page 442. Voici ce qu'il en dit : « *Sermo Sejenutii, cujus hoc fere argumentum : Fore ultimis diebus ut valde augeatur iniquitas et justi opprimantur ab impiis ; neque tamen illos malo esse cessuros, sed ad exemplum veterum patriarcharum et sanctorum perseveraturos in fide et bonis operibus usque ad finem. Illudque sperandum non esse ut unquam cesset impietas in mundo, dum exempla, doctrina et miracula prophetarum, apostolorum et ipsius Salvatoris non suffecerint ad homines ab iniquitate revocandos*[1]. » Comme d'habitude il n'y a rien à redire à ces paroles

1. Zoega : *Catalogus Codicum copticorum manuscriptorum qui in museo Borgiano Velitris asservantur*, p. 438.

de *Zoëga*, et je ne peux que compléter les renseignements qu'il a donnés il y aura bientôt un siècle.

Le parchemin qui a servi à écrire ce manuscrit avait été soigneusement préparé : il mesurait pour chaque feuille 0m 318 en longueur et 0m 263 en largeur. Il est écrit en écriture onciale, sur deux colonnes à chaque page; on compte en moyenne 32 lignes à chaque colonne. Les marges ont sur le côté 0m 029, en haut 0m 040 et en bas 0m 056. Le lecteur qui se reportera à la planche représentant ce manuscrit verra de lui-même, sans que j'aie besoin de beaucoup insister, que l'écriture est assez belle au premier abord, mais que, quand on l'examine d'un peu près, elle présente des signes très apparents de décadence. D'abord les lignes ne sont pas régulièrement à la même hauteur, ce qui est une preuve que la page n'avait pas reçu de réglure; les lettres ne sont pas de même œil; deux lettres dans un même mot n'ont pas la même hauteur, l'une est droite et l'autre penchée, sans être régulières ni l'une ni l'autre, comme dans le dernier mot de la première colonne, ⲉⲓⲙⲟⲟⲩ; le premier ⲟ est à la hauteur voulue, la seconde partie du caractère est plus large et quelque peu plus basse que la première, le second ⲟ est moins élevé que le précédent, la seconde partie du caractère est aussi plus basse que la première et le plein de cette partie n'est pas à l'endroit où il devrait se trouver. De même la lettre ⲩ est faite de trois coups de plume, deux en haut faits de telle sorte que les branches d'abord appuyées aillent en s'amincissant jusqu'au moment où elles se réunissent au trait vertical sur lequel elles reposent et qui est droit. Ce trait vertical lui-même, dans cette lettre et dans toutes les autres où il existe, mérite l'attention; dans le ⲧ, dans le ⲙ, dans le ⲗ, le ⲕ, le ⲣ, etc., il est fait de telle sorte le plus souvent que, vers la fin, le trait finit à droite plutôt qu'à gauche, de manière à former un triangle rectangle ayant son hypoténuse de haut en bas. Le ϯ a la partie supérieure trop haute et le trait transversal est trop bas, ce qui rend la partie inférieure trop courte. Le ⲕ doit aussi attirer l'attention par la manière dont est faite la seconde partie de la lettre; cette partie est trop éloignée de la première, surtout le trait supérieur, et l'inférieur descend trop bas ou est trop court. Les lettres avec boucle comme le ⲗ sont faites arbitrairement, car dans cette lettre la boucle supérieure est très petite et la boucle inférieure relativement très grande. De plus les lettres d'un même mot sont de hauteurs différentes, les unes trop élevées, les autres descendant trop bas, pour le tout ou pour la partie, toutes choses dont l'effet est

disgracieux et qui montre que le scribe n'était pas un bon calligraphe complètement maitre des finesses de son art. Il employait les mêmes abréviations à la fin des lignes que ses confrères, remplaçant par un trait au-dessus de la dernière lettre le ⲛ qui aurait dû se trouver à la fin de la ligne, et écrivant le mot ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ainsi que je l'ai déjà noté souvent, à propos des manuscrits précédents, dans le même cas. Les majuscules sont avancées à la marge qui précède chaque colonne : elles sont faites simplement en agrandissant la minuscule. La pagination est bien de la même encre, et par conséquent de la main du scribe lui-même; elle est renfermée dans une sorte d'enceinte comme nous en avons déjà vu des exemples : ⲥ̅ⲟⲏ̅ⲥ̅. A la page ϭⲁ̅ commençait peut-être un cahier, et le chiffre de ce cahier est donné, c'est le ⲗ̅, c'est-à-dire le 30e. Or, si l'on divise le chiffre de la pagination 460 par 29, on verra que chaque cahier contenait 15 pages, car la page 461 est le commencement d'un cahier puisque c'est le recto du feuillet. Or ce résultat montre avec évidence que la numérotation est fausse, ou mieux encore, le chiffre ⲗ̅ pourrait ne pas être celui du cahier, mais le numéro du morceau copié par le scribe, ce qui semblerait assez plausible, quoique assez curieux; mais la place de ce chiffre en haut de la page s'y oppose formellement et nous devons en conclure que le scribe s'est trompé. De temps en temps à la marge, le scribe, au-dessus des majuscules, a mis un —, et il semble avoir voulu marquer certains passages par l'emploi d'une sorte de flèche >— au commencement et à la fin du passage. On pourrait croire qu'il a voulu ainsi faire des guillemets pour les citations, mais il n'en est rien, et force m'est de conclure qu'il a usé simplement de ces flèches comme ornement. Mais si le scribe n'était pas très habile, il a du moins été très soigneux et très fidèle à rendre le manuscrit qu'il avait sous les yeux ou qu'il entendait lire, suivant le cas. Aussi peut-on dire que sa copie ne contient presque pas de faute et ce n'est pas lui qu'on a eu besoin de corriger, quoiqu'il lui en soit échappé quelques-unes par inadvertance. *Zoëga* lui en a attribué une dans une citation de l'*Ecclésiaste,* mais, tout compte fait, c'est le savant danois qui se trompe, car la leçon de l'*Ecclésiaste* porte bien la leçon que notre manuscrit contient, leçon qui se comprend fort bien d'ailleurs[1]. Il faut toutefois noter sur ce point que le fragment est de peu d'étendue et

1. C'est à la page ϭⲏ̅. Cf. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 440, note 9.

qu'il serait très possible que nous rencontrions quantité de fautes dans le reste du manuscrit, si nous le possédions.

Quant à la ponctuation elle est très bonne le plus souvent, quoiqu'elle ne soit pas très complète. D'abord le scribe emploie le tréma au-dessus de la lettre ⲓ pour bien marquer qu'il la faut prononcer, ⲉⲣⲟⲓ̈, ⲕⲁⲓ̈ⲛ, etc. Certains mots ont deux orthographes comme ϫⲟⲉⲓⲥ, qui s'écrit aussi ϫⲟⲓ̈ⲥ. Quant aux signes de ponctuation proprement dite, le scribe a employé le point en haut, les deux points qui sont quelquefois remplacés par deux très petits tirets, la virgule, bien qu'assez rarement. Pour la séparation des mots, il emploie le petit arc ¬ et l'accent grave, et, pour la vocalisation, souvent écrite tout entière, il emploie le trait qui remplace la lettre ⲉ. Je ne saurais mieux mettre le lecteur à même de vérifier l'exactitude de mes observations qu'en lui transcrivant la phrase suivante : ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϭⲁϩⲟⲗ ⲡⲧⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲁⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙ̅ⲡ ⲛⲉϥⲕⲉϩⲏⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟϥ̀ ⲉⲑⲟⲟϥ̀ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲉⲟⲩⲱⲡϩ ⲉϩⲟⲗ̀ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ, ⲉⲡⲉⲣⲟⲩⲟ̀ ⲡⲛⲉⲩϩⲏⲟⲩⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ̀ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲓⲛⲧⲉ ⲡⲙ̅-ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ̀ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ· ⲡⲟⲉ ⲡⲁϩⲉⲗ̀ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲁⲓ-ⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ̀ ⲛⲓⲙ̀ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲓⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁⲓ̈ⲛ ⲡⲁⲥⲉϩⲏⲥ̀ ⲡⲁⲙⲉ̀ ⲉϩⲟⲗ̀ ⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲝ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲉ ⲡⲉⲛⲱϫ· ⲙ̅ⲡ ⲛⲱϩⲉ· ⲙ̅ⲡ ⲡⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲓⲣⲟϥ̀ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ̀ ⲛⲓⲙ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲓⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁⲓ̈ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥⲟⲧⲟϥ̀ ⲉϩⲟⲗ ϩⲓϫⲁⲛ ⲡⲕⲁϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲙ̅ⲙⲟ-ⲟⲩ̀ ⲉⲛⲁϣⲱϥ· etc. Cet exemple suffira pour montrer que, si tous les mots ne sont pas séparés les uns des autres, la plupart le sont cependant dans les conditions que j'ai indiquées plus haut.

Je n'ai rien à dire sur le texte contenu dans ce fragment dont le sujet est bien tel que l'a dit *Zoëga*, et je passe au numéro suivant.

VIII

Le fragment de Schenoudi publié sous ce numéro nous est connu par trois sources différentes; d'abord le numéro CXCI du Musée de Naples, une partie du numéro CC du même musée et par un manuscrit qui est en la possession de Lord Zouche à Parham en Angleterre, et qui se trouve maintenant au *British Museum :* Lord Zouche a eu la bonté de m'écrire, en 1881, que ses manuscrits étaient à ma disposition, en me les envoyant, sauf ceux qui étaient au *British Museum,* où je les ai copiés et revisés. L'auteur du *Catalogue* des manuscrits coptes du *British Museum* y semble joindre un quatrième manuscrit qui appartenait autrefois au comte de Crawford and

Balcarres, mais je lui prouverai plus loin, et ce ne sera pas difficile, qu'il s'est lourdement trompé.

Zoëga, dans son *Catalogue,* dit en parlant de ce fragment : « *Folia decem solito majora, paginarum notis destituta, utpote lacera in margine, sed sine contextus detrimento. Cohærent autem duo folia priora, pariterque septem quæ sequuntur, ultimo a reliquis separato. Characterum specimen exhibet tabula III, n. XV. Sed præter litterarum elegantiam notabilis quoque est accentuum varietas, quanquam ut assolet nulla certa quæ appareat ratione distributorum. De correctione etiam sollicitus fuit librarius, qui non voces tantum hinc et inde, sed et integras lineas, quin et interdum complures lineas contiguas erasit et rescripsit, sed ne sic tamen codicem omnibus mendis purgavit. Continet autem sermones et epistolas Scjenutii.*

» *Primum fragmentum sistit partem sermonis de bonitate Dei et de ingratitudine hominum. Secundum incipit a titulo :* ⲕⲃ̅ : ϩⲟⲙⲁⲓⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲣ̅ⲉ ⲛⲉϩ̅ⲛⲏⲧⲉ ⲉⲧⲙⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲁ ⲡⲙⲁϩ ⲧⲏⲣϥ : *XXII : « Similiter de operibus quæ » bona non sunt in universa terra. » Hæc quidem scripta sunt litteris minoribus quam sunt ceteræ neque ita elegantibus, quæ vero est sermonis littera initialis, grandis est et ornata, licet sine coloribus, ab hoc codice prorsus exulantibus, et præter siglas* ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ *continet nomen abbatis Bartholomæi calligraphi, quemadmodum exprimendum curavimus tabula VII. Desideratur finis sermonis*[1]. » Et il en cite de longs passages qu'il traduit ensuite. Parlant du troisième fragment, il dit : « *Tertium fragmentum, quod unius folii est, continet epistolas duas, quarum prior inscripta est* ⲥⲙⲟⲩⲟⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ, *posterior fine mutila, quæ versatur circa profanationem ecclesiarum in fronte habet nomen* ⲥⲙⲟⲩⲟⲓⲟⲩ[2]. » Puis il cite la première en entier et c'est tout ce qu'il dit de la seconde.

A propos du fragment qu'il a catalogué au numéro CC, il dit : « *Reliquiæ sermonum sive epistolarum Scjenutii, e codice qui forte antigraphon erat illius quem supra recensuimus n° CXCI, saltem ex parte eadem continebat quæ ille. Nam quæ hic leguntur a media pagina 423 usque ad paginam 425, gemina sunt iis a quibus incipit primum fragmentum*[3]. »

1. Zoega : *Cat. Cod. coptic. manuscript.*, p. 442-443.
2. *Ibid.*, p. 449.
3. *Ibid.*, p. 486.

Ainsi l'on voit que le fragment paginé 418 à 425 dans le manuscrit contenait, au moins en partie, la même chose que le premier fragment du manuscrit CXCI. Je m'expliquerai plus loin à ce sujet, mais je dois dire dès à présent que, comme d'habitude, ces renseignements sont fort exacts et ne demandent qu'à être complétés, ce que je vais faire de mon mieux.

Le manuscrit que *Zoëga* a coté CXCI est un manuscrit de grand format, puisque les feuillets dans leur état actuel ne mesurent pas moins de 0m 377 de long sur 0m 250 de large : ce serait le plus grand des manuscrits coptes de Naples, n'était le manuscrit fragmentaire CCXCVI qui a 0m 391 de longueur et 0m 290 de largeur. Si l'on veut réfléchir que notre fragment a été rogné en haut et sans doute en bas, on ne sera pas loin de la vérité en pensant qu'il était de hauteur à peu près égale au fragment CCXCVI, et de même pour la largeur. Comme la plupart des manuscrits coptes, il est écrit sur deux colonnes à chaque page et chaque page contient en moyenne 33 lignes d'écriture. Ces lignes sont fort inégales : quand les unes ne contiennent que huit lettres, d'autres en comptent jusqu'à douze et même treize. Cette différence par trop grande donne à l'aspect général d'une page quelque chose de disgracieux, quoique l'écriture soit en général bien posée, les caractères bien formés. L'écriture est une onciale assez soignée, mais non pas régulière. Ce qui fait d'abord que l'aspect d'une page est disgracieuse, c'est que les lignes ne sont pas droites, par conséquent, ni parallèles dans la même colonne, ni sur un même plan pour les deux colonnes. Si je pose en effet ma règle au bas de la dernière ligne de la première colonne sur la page que je donne comme spécimen, en ayant soin qu'elle coïncide avec le commencement et la fin, je vois que la règle cache une partie des premières lettres de la ligne qui termine la seconde colonne et presque totalement les dernières. C'est une preuve évidente que l'on n'a pas suivi la réglure, car la page a été réglée, comme on pourra s'en convaincre en se reportant à la planche correspondante, puisqu'on aperçoit les traces de cette réglure sur la marge non occupée. Les marges actuellement sont de 0m 030 en haut, de 0m 051 en bas et de 0m 039 sur les côtés.

Le manuscrit, comme je l'ai dit après *Zoëga*, était en assez mauvais état ; non seulement on a dû le rogner, mais on a dû le soutenir par une bande de parchemin qu'on a collée au 9e feuillet sur une hauteur de quinze lignes, en cachant toute une lettre, ou une partie de lettre.

Je diffère de sentiment avec *Zoëga* pour ce qui regarde l'écriture : c'est

une onciale d'assez bel aspect, si on la regarde en passant, meilleure assurément que celle du manuscrit précédent avec laquelle elle a cependant beaucoup de rapport; mais, si on la regarde d'un peu près, on ne tarde pas à s'apercevoir que certaines lettres accusent déjà la décadence et font pressentir l'écriture bâtarde qui finira par remplacer presque complètement l'onciale. Les caractères ne sont pas plus du même œil qu'ils ne l'étaient dans le fragment précédent, on n'a qu'à prendre telle ligne qu'on voudra pour toucher le fait du doigt : par exemple, dans la ligne qui occupe le cinquième rang en remontant la seconde colonne et qui contient les lettres ⲉⲙⲉⲥⲧⲱⲡⲟⲥ, le premier ⲉ a une hauteur de cinq millimètres et demi, la lettre ⲙ n'en a que trois et demi, le second ⲉ en a quatre et demi, le ⲥ cinq, le ⲧ quatre, l'ⲱ quatre et demi, le ⲡ trois, l'ⲟ quatre et le ⲥ cinq. Presque toutes les lettres à jambages verticaux ont ces jambages taillés en biseau, si je puis ainsi dire; mais ce biseau, dans le ⲧ, le ⲣ, le ⲙ quelquefois, se continue par un léger coup de calame, de même que dans la lettre ⲓ. De même dans les ⲉ et les ⲥ, pour la partie initiale et finale. La lettre ⲱ est faite avec un peu de fantaisie, et c'est surtout la manière dont elle est faite avec le ⲁ qui m'a fait écrire plus haut que la fantaisie se mêlait déjà à l'écriture onciale : ce fait est surtout visible quand la lettre ⲩ termine la ligne, car le trait qui termine la branche de droite se donne libre carrière dans la marge. La lettre ϯ est bien régulièrement faite, et le ⲕ est beaucoup plus élégant que dans le fragment précédent. Les majuscules sont grandes, mais non ornées, sauf l'exception qu'a notée *Zoëga* et dont je parlerai bientôt. Elles sont faites simplement, quoique d'un modèle beaucoup plus grand que les lettres minuscules : elles portent parfois en dessus un trait comme celles du fragment CXC; la lettre majuscule ⲗ à la seconde colonne de la planche est faite avec quelque fantaisie, quoiqu'elle soit bien assise et proportionnée. Reste la majuscule initiale du sermon sur les *Œuvres qui ne sont pas bonnes*. Cette lettre est ornée de dessins à la plume, faits dans l'intérieur des deux montants qui constituent la lettre : ces deux montants sont inégaux, non parallèles, comme il le faudrait, celui de droite penche et est moins haut que celui de gauche. Les deux grecques qui ornent l'intérieur des montants et qui auraient pu être si gracieuses si elles eussent été régulières, sont au contraire disgracieuses parce qu'irrégulières. Les lignes d'encadrement surtout sont peu agréables et complètement mal tracées; mais ce qui est de l'effet le plus disgracieux, ce sont les petites lignes qui

devraient relier les deux montants et qui sont placées entre les deux : le scribe a voulu donner une idée de son talent fantaisiste, il a mal pris ses mesures, les deux lignes se rencontrent trop bas et ne sont pas droites, mais convexes ou concaves, et, au point où elles se rencontrent, le scribe a ajouté un semblant de losange qui n'est pas solide et qui est de l'effet le plus pénible. *Zoëga* dit que c'est le seul exemple d'ornementation qu'ait ce manuscrit : il est déjà de trop, et pour moi c'est un signe de décadence qu'il faut ajouter à ceux que j'ai déjà signalés. En plus, dans l'intérieur de la lettre et des deux branches qui constituent le milieu, le scribe a écrit en haut ⲓ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲛⲁⲃⲁⲣⲑⲟ, puis entre le montant de droite et la ligne médiane : ⲛⲁⲗⲓⲟⲩⲣⲁ, puis entre la branche médiane droite et le montant droit : ⲗⲟⲙⲉⲟⲥⲫⲟⲩ, ce qui donne : ⲓ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲛⲁ ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟⲙⲉⲟⲥ ⲛⲁⲗⲓⲟⲩⲣⲁⲫⲟⲩ, ainsi que l'a dit *Zoëga*. L'écriture de cette petite note personnelle est très fine et de très bon aspect; il en est tout différemment de la science du scribe qui pouvait être un assez bon calligraphe, mais qui n'était certes pas un bon helléniste.

Je ne dois pas quitter cette question de l'écriture en ce manuscrit sans faire observer que le haut de la page donnée en spécimen contient un titre écrit de la main du scribe lui-même, en écriture cursive et bâtarde, sur trois lignes : au-dessus de la première sont des > et des ⲟⲟ; de même au-dessous de la troisième, et en dessous de celle-ci des points et des tirets : . . . . —. Ce titre est bien de la main du scribe lui-même, il n'y a pas à en douter : d'ailleurs il fait partie de la première colonne. Il est précédé, en dessus de la colonne, du chiffre ⲕⲃ̅ enfermé dans une de ces enceintes de traits que nous avons déjà vues; ici il est entouré de la sorte ⲕⲃ̅; la partie supérieure a été coupée par celui qui a rogné le manuscrit. Ce chiffre est considéré par *Zoëga* comme le numéro d'ordre du sermon qui commence. S'il en était ainsi, je crois qu'il précéderait immédiatement le titre et ne serait pas compris dans cette enceinte de lignes de fortifications; je serais bien plutôt porté à le considérer comme le numéro du cahier, et nous aurions ainsi le cahier 22, c'est-à-dire que nous serions à la page 337, puisque ce serait la première page du cahier 22, mais il faudrait dire que le premier feuillet avait été paginé; ou bien il faut défalquer 4 pages du nombre total, ce qui donnerait 332 pages pour les 21 premiers cahiers, et la page 333 pour le commencement du 22e. Or, 333 en copte se chiffre ⲧⲗⲅ̅, et comme

le fragment qui se trouve en premier lieu est paginé ⲙⲓⲏ au numéro CC, c'est-à-dire 418, et que la partie correspondante porte même la pagination ⲙⲕⲅ = 423, on peut sans doute calculer que le manuscrit CC avait peut-être été copié sur le CXCI. En effet ce manuscrit CC n'a que 0m 316 de hauteur et contient 27 lignes à chaque colonne, soit douze de moins qu'une des pages de notre manuscrit, ce qui répété 332 fois = 3984 lignes en moins pour le *Codex* CC, soit environ 74 pages. Ces 74 pages ajoutées aux 332 du *Codex* CXCI donnent un total de 406 pages, c'est-à-dire en copte ⲙϭ, et la différence entre le fragment qui se termine à ⲙⲕⲉ et le suivant qui commence à ⲙϫⲁ est de 39 pages. Or le premier fragment du *Codex* CXCI continue environ pendant un feuillet et une colonne, ce qui réduit la différence à 36 pages environ. Le morceau n'est pas achevé et il se peut qu'il poursuive encore longtemps, mais il doit tout au moins se poursuivre encore pendant un feuillet, puisque le sermon sur les *Œuvres qui ne sont pas bonnes* commence en haut du *recto*. Cela réduit la différence entre les deux paginations à environ 34 ou même 32 pages. Et maintenant le sermon sur les *Œuvres* a 6 feuillets dans le manuscrit CXCI, ce qui donne environ 16 pages du *Codex* CC. Comme de plus il faut encore 5 pages au moins pour que le surplus du morceau, tel que le contient le manuscrit de Lord Zouche, puisse entrer dans le manuscrit CC, on voit que le sermon sur les *Œuvres* pouvait parfaitement trouver place dans le manuscrit.

A côté de l'écriture proprement dite je dois ranger la ponctuation, et là je suis en complet accord avec *Zoëga :* jamais manuscrit copte n'a été si prodigue de signes de ponctuation, et par là je n'entends pas seulement les signes de ponctuation ordinaire tels que les entendaient les Coptes, c'est-à-dire de vocalisation, d'accentuation ou de ponctuation proprement dite, mais bien de la ponctuation telle que nous l'entendons, c'est-à-dire servant à diriger la pensée et l'intelligence du lecteur et à lui indiquer les repos de sa lecture. Ces signes sont tellement multipliés que la question se pose de savoir ce qu'ils veulent dire, et qu'il est facile de comprendre l'embarras dans lequel s'est trouvé *Zoëga*, parce que nous sommes en face du même cas que le savant danois.

Le tréma est usité pour indiquer la prononciation particulière de la lettre ⲓ et il se fait d'une façon nouvelle, car nous ne l'avons pas remarquée jusqu'ici : ⲉϩⲣⲁⲓ̈; mais il est aussi souvent employé à contre-temps, comme

dans ⲛⲉⲓϣⲱⲙⲉ, ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ. Le mot ⲛ est toujours surmonté du trait ⲛ̄, qu'il soit interrogatif ou affirmatif, de sorte qu'on en est toujours réduit à l'indécision que j'ai signalée précédemment pour la question de savoir si les Coptes avaient différencié la double acception de ce mot par l'orthographe. Les mots me semblent bien séparés par l'emploi du petit arc de cercle, comme ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ' ⲉⲉⲓ' ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ· L'accentuation du mot est peut-être indiquée par le signe ^, comme dans la phrase ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲣ ⲟ̂ⲩ̂ ⲉⲥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧ̄ⲥ ⲛ̄ ⲥⲉⲟⲩⲟⲛϩ̄ ⲉ̀ⲃⲟⲗ'. Mais rien ne vaudra, pour la compréhension de l'utilité de ces signes, la citation d'une assez longue phrase : ⲛⲧⲁ ⲙⲙⲓ' ⲟⲛ' ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩ̄ϥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ· ⲥⲉⲣ̄ ϩ̄ ϩⲟⲩⲟ ϩ̄ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉⲧ̄ϥⲛⲁϩⲟⲛϩ̄ϥ ϫⲉ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩ̄ ϩⲟⲩⲟ ϩ̄ ⲕⲁⲕⲉ· ⲡⲏⲓ̈ ⲉⲧϥⲛⲁϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲕⲁⲓ ⲉⲁⲩϣⲟⲣϣ̄ϩ̄ ϩⲉⲓ ⲙⲁ' ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ⲛ̀ϥⲧⲣⲉⲩϩⲟⲩⲟ ϩ̄ ϧ̄ⲣⲣⲉ· ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲉⲓ' ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲣϣ̄ϩ̄ ϣⲁ ⲛⲉⲩⲥⲛ̀ⲧⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲓⲕⲱⲧ' ⲙⲙⲓ ⲧⲉϥϭⲓ ⲛ̀ϣⲟⲣϣ̄ϩ̄ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲥⲉϩ̄ⲙ ⲛⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ϩ̄ⲙ ⲛⲉⲓⲙⲉⲣⲟⲥ[1].

A la vérité les mots ne sont pas tous séparés les uns des autres, mais on peut dire que, si l'on tient compte des réserves que j'ai établies précédemment, des mots grammaticaux, des mots qui viennent de passer sous les yeux du lecteur, etc., le plus grand nombre en a. Voici maintenant un autre exemple qui est pris de la page donnée en spécimen : ⲛ̄ ⲛⲉⲧϭⲟⲟⲗⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ' ⲛ̄ ⲧⲉⲥϣⲓⲛ̄' ⲙ̄ⲡ ⲧⲉⲥⲟⲩϣⲥⲥ' ⲙ̄ⲡ ⲟⲉ̀ ⲉⲧ̄ⲥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ' ⲛ̄ ϩ̂ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ̄' ⲛ̄ ⲛ̀ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ. La répétition de l'accent aigu ou de ce que nous appellerions ainsi, même après un mot dont la fin est indiquée par un petit arc, me semble bien intentionnelle, et comme cette répétition a lieu dans une énumération, quelle serait son utilité, si cet accent n'indiquait pas un léger arrêt dans la lecture qui se faisait à haute voix, car, encore aujourd'hui, bien peu d'Égyptiens savent lire des yeux, ils lisent à voix plus ou moins haute? L'exemple que j'ai cité plus haut contient une vocalisation curieuse, à savoir ⲧⲉϥϭⲓ ⲛ̀ϣⲟⲣϣ̄ϩ̄, vocalisation qui est complètement d'accord avec la manière dont je coupe ce mot et généralement cette forme abstraite; elle serait même décisive en ma faveur, si malheureusement il n'y avait précédemment à côté la même forme sans vocalisation.

Il me reste maintenant à examiner, non plus l'écriture, mais la fidélité avec laquelle le copiste a copié son modèle, et par conséquent son intelligence. Le lecteur qui aura cherché à se rendre compte de cette intelligence en se basant sur la note d'identité mise par le scribe dans la majuscule qui

1. 9e feuillet *verso*, 1re colonne.

commence le sermon sur les *Œuvres qui ne sont pas bonnes*, n'aura pas reçu une bonne impression de cette note, car il n'est guère possible de commettre plus de fautes en si peu de mots : le mot ⲛⲁⲗⲓⲟⲩⲣⲁⲫⲟⲩ en est un témoignage probant, puisqu'il en compte au moins trois, sinon quatre. Le scribe ne savait même pas écrire correctement son nom. Aussi suis-je tout prêt à souscrire au jugement de *Zoëga* sur ce point, tout en donnant quelques exemples topiques. Presque au commencement de la deuxième colonne du neuvième feuillet *verso*, le scribe avait omis quelque chose et il a écrit deux lignes rapprochées l'une de l'autre. Auparavant, ayant à écrire ⲡⲁϣⲱⲟⲩ, il a écrit ⲡⲁⲱⲱⲟⲩ, comme, quelques mots plus loin, il écrira ⲉⲧϩⲁⲣⲉ pour ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ. Au commencement du *recto*, il a dû gratter une ligne entière et la récrire en plus petits caractères. A la première colonne du folio 8, il écrit ⲉⲡⲟⲫⲁⲡⲟⲥ pour ⲉⲡⲟⲣϕⲁⲡⲟⲥ ; au *verso*, première colonne, ayant à écrire ⲡⲧⲁⲗⲓⲟⲛ, il écrit bravement ⲡⲧⲁⲗⲓⲛ'ⲟⲛ. Au *verso* du feuillet 5, ayant à écrire : ⲡⲉⲧϩⲁⲓ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϩⲟⲗ ⲡⲧⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϩⲟⲗ ⲁⲛ, il écrit d'abord : ⲡⲉⲧϩⲁⲓ ⲛⲉⲥϣⲱⲗⲱⲛϩ̄, puis, s'apercevant de l'omission de quelques mots, il met en interligne ⲛϩⲟⲗ ⲡⲧⲁⲥ, ce qui donne à peu près le texte qu'il avait à copier, mais avec deux grosses fautes, à savoir : ⲡⲉⲧϩⲁⲓ ⲛⲉⲥϣⲱⲗⲡ ϩⲟⲗ (pour ⲉϩⲟⲗ) ⲡⲧⲁⲥⲱⲛϩ̄ ⲉϩⲟⲗ (pour ⲡⲧⲁⲥⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉϩⲟⲗ)[1]. Ce dernier exemple pourrait porter à penser que les scribes prenaient déjà des libertés avec le texte qu'ils copiaient, comme je l'ai noté dans l'*Introduction* à mes *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*[2]. Les locutions ϣⲱⲗⲡ ⲉϩⲟⲗ et ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϩⲟⲗ ont exactement le même sens. De cet exemple on peut conclure que le scribe, s'il a relu et corrigé ce qu'il avait écrit, car c'est bien son écriture qu'on voit en interligne ou en plus petits caractères, n'a pas procédé à ces corrections sans faire de nouvelles fautes, et je pourrais me demander s'il a bien fait ces corrections de lui-même, ou s'il n'y a pas été poussé par celui qui lui dictait ce qu'il écrivait. Cependant, pour un copiste copte, il faut avouer que les fautes ne sont pas trop nombreuses, quoique je ne les aie pas toutes signalées.

J'arrêterai ici l'examen paléographique de ce manuscrit, et je ne dirai rien du *Codex* CC, parce que je le retrouverai plus loin. Il me faut maintenant m'occuper du manuscrit de Lord Zouche qui contient une partie de ce discours et sans doute la suite. Ce fragment de manuscrit commence à la page ⲧⲟⲏ

1. Folio 5, *verso*.
2. E. Amelineau : *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, I, p. LXIV.

et va sans interruption jusqu'à la page ⲧϥⲥ̅. Je le copiai à Londres au mois de juillet 1888, et je l'ai revisé en un voyage subséquent. Je n'ai pas mesuré la longueur, ni la largeur des feuillets qui sont au nombre de huit et qui se suivent tous. Je dois dire cependant qu'ils doivent être fort grands, car, dans les cinq premiers feuillets, et non pas encore complets, ils contiennent la matière de huit pages environ du *Codex* CXCI. Ils ne sont donc pas aussi grands, quoique assez grands. A l'époque où j'ai copié ce fragment, mon attention ne s'était pas portée sur les signes de ponctuation dont je n'avais pas encore aperçu la signification : je ne peux donc assurer que ce fragment soit tel que je l'ai copié quant à ces signes ; cependant je peux dire qu'il emploie le point en haut, les deux points, la virgule, l'esprit doux et le trait — de vocalisation en ⲉ. Il semblerait même que le scribe ait voulu marquer les deux sens du mot ⲛ interrogatif ou affirmatif, car on trouve ⲛ̂ et ⲛ̅. C'est tout ce que je dirai présentement à ce sujet, sur lequel j'aurai l'occasion de revenir amplement.

Selon l'auteur du *Catalogue* des manuscrits coptes du *British Museum*, le manuscrit de Lord Zouche qui faisait partie de la célèbre bibliothèque de Lord Curzon appartenait à un manuscrit dont un fragment de deux feuilles se trouverait au *British Museum*, coté *Or.* 3581 A (26), fragment que M. Crum, l'auteur du catalogue, a rangé dans le numéro 198. Il dit en parlant de ce fragment : « Parchemin ; deux feuillets presque complets, réglés et paginés (ⲓⲑ̅) et ⲛ̅, ⲛⲑ̅-ⲛ̅ ; douze pouces et demi sur dix. La page ⲛ̅ est la dernière du cahier ⲛ̅ (c'est-à-dire deux). Le texte, en deux colonnes de trente lignes chacune, est écrit d'une écriture régulière (v. Hyvernat, *Album*, pl. VIII, 4). Les lettres initiales sont quelque peu plus grandes et ornées avec de petits et jolis traits dont une partie est à l'encre rouge. Les manuscrits Curzon, n° 109, feuillets 7-14, et Crawford pour les six feuillets suivant le n° 24, tous paginés d'une manière suivie, ⲧⲟⲏ̅-ⲧϥⲥ̅ et ⲧϥⲉ̅-ⲧⲥ̅, sont des feuillets faisant partie du même manuscrit. Le fragment Curzon contient les écrits de Schenoudi (p. ⲧϥ̅ = *Zoëga*, p. 449) ; le fragment Crawford a le texte de *Zoëga*, n° CCX*. Dans la collection de Paris, volume 130², folio 120, est aussi du même manuscrit[1]. » Ces renseignements sont bien détaillés et ils ont tout l'air d'être exacts, accusant une étude approfondie des manuscrits qui contiennent les œuvres de Schenoudi. Nous allons voir s'ils sont exacts.

1. Crum, *Catal. of the coptic manuscripts in the British Museum*, p. 82, n° 198.

Tout d'abord le manuscrit Curzon, pour employer le langage de M. Crum, ne pouvait pas appartenir au manuscrit qui est déposé au *British Museum*, pour la bonne raison que, si la page paginée ⲙ̅ est un *verso*, comme elle l'est, le feuillet paginé ⲧⲟⲏ̅-ⲧⲟⲑ̅ ne peut commencer par un *verso*, comme il le faudrait pour le chiffre ⲧⲟⲏ̅ qui au contraire pagine un *recto*. La pagination ⲓⲑ̅-ⲙ̅ est régulière ; celle ⲧⲟⲏ̅-ⲧⲟⲑ̅ est irrégulière, et suppose que le manuscrit a commencé au verso par la page cotée ⲁ̅, ce qui n'est pas inouï. En tout cas, il faudrait admettre qu'il y a eu omission ou répétition d'un chiffre, fait qui se rencontre, comme nous l'avons vu au numéro CLXXXVI, mais qui n'est pas prouvé et que l'on ne peut pas faire entrer en ligne de compte. C'est donc une affirmation gratuite qu'il resterait à prouver, que rien ne prouve. Mais il y a bien mieux encore : le manuscrit Curzon finit par la page ⲧⲟⲉ̅, le manuscrit de Lord Crawford commence par la page ⲧⲟⲉ̅. Si les deux fragments ne contenaient qu'une seule et même œuvre et appartenaient au même manuscrit, comme il y a au moins un feuillet absent, comme habituellement un feuillet se compose d'un *recto* et d'un *verso*, je ne puis m'empêcher de trouver que l'arithmétique de M. Crum est boiteuse, car, si je vois bien la place pour ⲧⲟⲁ̅ au *recto*, il me semble nécessaire que ⲧⲟⲉ̅ soit au *verso*, tandis que ce chiffre est ici au *recto*, comme dans une pagination régulière. De plus la page ⲧⲟⲉ̅ au manuscrit de Lord Zouche ne contient pas un morceau complet, le morceau continuant sur le *recto* ⲧⲟⲁ̅, et nul ne peut dire s'il finissait avec ce *recto*, et voici que le contenu de la page ⲧⲟⲉ̅ du manuscrit de Lord Crawford est semblable à celui du fragment catalogué CCX* par *Zoëga*. Or ce fragment contient une invective contre un cénobite qui avait fait des choses contre nature et que Schenoudi maudit : cette invective faisait sans doute partie d'une de ses lettres adressées à sa communauté, et je ne crois pas que ce soit trop présumer que de dire qu'une seule page n'aurait pas suffi pour finir l'autre morceau commencé à la page ⲧⲟⲉ̅ du manuscrit de Lord Zouche et commencer celui qui est contenu dans le fragment de Lord Crawford. Il me reste donc à conclure que les observations de M. Crum, quoiqu'elles paraissent si minutieuses et si étudiées, ne peuvent prétendre, ni à l'une, ni à l'autre de ces qualités, parce qu'elles sont fausses. Un peu d'attention aurait suffi à M. Crum pour le voir : il ne suffit pas de croire avoir fait une découverte, si petite semble-t-elle, pour que la découverte ait été réellement faite. La troisième des observations du coptisant anglais sera peut-être plus certaine. Voyons ce qu'il en est. M. Crum affirme

que le feuillet 120 du tome 130[1] de la *Bibliothèque nationale* de Paris faisait partie du même manuscrit que les trois précédents : cette opinion est fausse dans sa généralité, puisque les trois fragments cités par M. Crum font partie de trois manuscrits différents, ainsi qu'on vient de le voir; mais il pouvait faire partie de l'un ou de l'autre. Elle est aussi fausse dans l'exemple cité. Tout d'abord, le manuscrit 130[2] de la *Bibliothèque nationale* contient bien le feuillet 120, mais ce feuillet n'existe pas seul et ne fait aucunement partie du même manuscrit : ce feuillet est paginé ⲡⲙϩ-ⲡⲙⲅ, ce qui pourrait convenir parfaitement à la pagination que j'ai déjà notée, mais il est d'une écriture toute différente. Par conséquent, il est impossible de le dire la suite des manuscrits de Lord Zouche et de Lord Crawford.

Le *Codex* CXCI contenait bien, comme l'a dit *Zoëga*, des discours ou des lettres de Schenoudi, et entre autres ce fameux discours *Sur le glaive* qu'il a cité bien des fois dans ses œuvres; ce discours n'était pas bien long, puisqu'il est tout entier contenu dans les huit feuillets du *Codex* CXCI. Mais, d'après le fragment de Lord Zouche, il aurait été suivi de deux autres morceaux qui n'ont aucun rapport avec lui, sans cependant qu'il en résulte évidemment que ce n'en était pas la suite. Or ces deux morceaux se trouvent dans un manuscrit de la *Bibliothèque nationale*, mais plus raccourcis que dans le manuscrit de Lord Zouche : c'est au manuscrit portant la cote 130[4], feuillet 144 *verso*, et l'un d'entre eux, le second, a été publié en partie par M. J. Leitpoldt dans le journal égyptologique de Berlin[1]. M. Leitpoldt déplore que le feuillet s'achève avant la fin du morceau, ce qui est une preuve qu'en ce moment-là il ne connaissait pas l'identité de ce fragment et du précédent avec les deux morceaux que contient le manuscrit de Lord Zouche; je croirais lui faire injure en ne disant pas que sans doute il la connaît aujourd'hui. Or ces deux fragments font partie d'une sorte de *Florilegium* ou de *Morceaux choisis* des œuvres de Schenoudi. Tous les deux sont plus courts que les deux morceaux du manuscrit que j'examine, et ce qu'il y a de mieux encore c'est qu'ils sont précédés à la page ⲥⲛϩ d'un troisième morceau qui donne les premières lignes du discours *Sur le glaive*. Aussi je ne croirais pas me hasarder beaucoup en dehors de la vérité en considérant que les trois morceaux se sui-

1. *Zeitschrift für ægyptische Sprache und Altertumskunde*, Band XL, p. 129.

vaient, si l'on ne pouvait m'objecter que le manuscrit de Lord Zouche et celui de Naples n'étaient, eux aussi, qu'un recueil de *Morceaux choisis* plus développé que celui de la *Bibliothèque nationale,* et si le second morceau de Lord Zouche et du manuscrit de la *Bibliothèque nationale* ne se retrouvait aussi, dans le manuscrit CXCI de Naples, après une lettre de Schenoudi qui ne peut être qu'un passage choisi dans ses œuvres : ce fait me pousse à penser que nous n'avons pas tout le discours de Schenoudi *Sur le glaive,* que nous avons au contraire des *Morceaux choisis,* mais plus développés que dans le manuscrit de la *Bibliothèque nationale.* Quant à la place à assigner à ces morceaux, je m'en tiendrai à celle que leur donne le manuscrit de Naples, puisqu'il sert de base à ma publication.

III *(suite).*

Les pages qui rentrent dans cette partie de mon *Introduction* au premier fascicule sont d'une portée générale et visent uniquement la méthode dont M. Paulin Ladeuze, de Louvain, a cru devoir se servir à mon égard en jugeant les ouvrages que j'ai publiés sur les moines et cénobites égyptiens et en les classant d'une manière peu conforme à la réalité vraie, mais très habilement pour prouver sa thèse. Il est vrai que sa thèse est tellement fragile qu'il suffit d'employer le petit doigt pour la jeter à terre. Je la laisserai donc où elle est, d'une manière générale, et je continuerai cette partie de mon *Introduction* en faisant ressortir ce que les textes que j'ai traduits de mon mieux contiennent de données intéressantes, soit sur la vie intérieure, soit sur les règlements des communautés cénobitiques dirigées par Schenoudi, soit sur les actions et la mentalité du célèbre et fougueux hégoumène d'Atrîpé. J'examinerai donc à ce point de vue chacune des œuvres que j'ai publiées.

1

Le premier fragment que j'ai publié contient quatre œuvres diverses de Schenoudi, ainsi que je l'ai dit dans la seconde partie de cette *Introduction.* Trois d'entre elles, de petites lettres sans doute, ont trait à des règlements cénobitiques commentés par lui soit à des femmes, soit à des hommes, et l'autre est le récit, ou semble un récit de ce qui se passa un jour dans le couvent d'Atrîpé.

Ce dernier fragment, ainsi que je l'ai fait observer à la page LXV de cette *Introduction,* quand une fois on l'a dépouillé du voile merveilleux dont Schenoudi l'avait recouvert, se réduit simplement à une lutte que le supérieur du couvent soutint contre un magistrat qui s'y était introduit sous prétexte de secourir les frères maltraités par le terrible Schenoudi. Fort des immunités reconnues par la loi et les canons disciplinaires à son couvent et à ceux qui en faisaient partie, Schenoudi n'hésita pas à en défendre les privilèges par une lutte personnelle contre des officiers civils de minime importance. La manière forte était la sienne et il ne se faisait pas faute de s'en servir, et cela sans s'occuper sur qui tombaient sa colère et ses coups. Il est vrai qu'il dit avoir octroyé libéralement l'une et les autres sur un démon, mais, comme les démons n'existaient que dans son imagination et que les coups étaient réels, il en faut bien conclure qu'ils tombèrent réellement sur les envoyés de la justice civile. A côté de cette justice civile qui n'avait pas qualité, aux yeux de Schenoudi, pour informer sur ses actes à l'intérieur de son couvent, il y avait une autre justice purement conventuelle et à laquelle les religieux s'étaient implicitement soumis en demandant leur entrée dans l'un ou l'autre des couvents de l'observance de Schenoudi ou de son oncle Pedjol. Cette justice, dans les règlements, devait être avant tout douce et paternelle : nulle part dans la série des règles diverses des communautés cénobitiques, il n'est question de châtiments corporels ; mais en fait, tout au moins dans le couvent de Schenoudi, les châtiments corporels existaient, nous en avons ici une première preuve. Si ailleurs, dans les communautés pakhômiennes, par exemple, on paraît s'être contenté de châtiments spirituels et de la mise hors du couvent à l'égard des frères qui ne respectaient pas le règlement, au *Monastère blanc* tout au moins on n'hésitait pas à emprisonner les frères, à les charger de fers ou à les garrotter avant de les mettre hors du couvent. A vrai dire, je comprends jusqu'à un certain point que Schenoudi l'ait fait : le fellah ne se laisse guère conduire que par la crainte du bâton, même à notre époque, et, pour peu qu'il suppose un simple soliveau dans le maître qui est au-dessus de lui, il mettra un malin plaisir, le plaisir des enfants, à se moquer du maître, à enfreindre les règlements les plus formels, n'y voyant pas plus loin que le plaisir actuel et n'en prévoyant aucunement la plus petite conséquence. Les admonestations réitérées n'ont aucune prise sur lui, parce qu'il croit toujours à la possibilité que le châtiment ne se produira pas. Malheureusement pour ce

pauvre raisonneur, le châtiment se produit de nos jours comme il se produisait au temps de Schenoudi, et le fellah en pâtit comme en pâtissaient les cénobites prévaricateurs.

Un autre trait qui se dégage du fragment dont je parle, c'est l'attitude pitoyable des frères qui, voyant leur père en lutte avec un étranger lui serrant le cou avec la chaîne qui était le symbole de sa dignité, au lieu de lui porter secours ou de dégager les deux adversaires aux prises, se contentent de se ranger en cercle autour d'eux et d'attendre la fin de la lutte, avant de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Telle n'était pas l'attitude de Schenoudi, il n'était pas temporisateur ni politique : il allait droit au but, était fidèle dans ses haines comme dans ses affections : en son genre, c'était un caractère, et, avant de le blâmer, il est de toute justice de faire valoir en sa faveur les circonstances atténuantes de temps, de lieu, de caractère, toutes circonstances qui peuvent changer le verdict de l'histoire.

Les trois autres fragments de lettres nous le montrent s'occupant en détail des moindres soins de sa communauté. Cette communauté était sa préoccupation constante. « Je pense en moi, voici des années, à faire que les hommes ne trouvent parole à dire (contre nous) en quoi que ce soit», dit-il, au commencement du troisième morceau. Je le crois, certes, volontiers : la bonne réputation de son couvent parmi les hommes du dehors lui importait essentiellement, non pas à cause des aumônes qui en résultaient pour les membres de la communauté, mais seulement au point de vue spirituel, car je ne lui ferai pas l'injure de croire qu'il avait uniquement les préoccupations d'assurer la subsistance matérielle des nombreux membres de sa communauté : je ne lui suppose pas, je crois qu'il avait réellement des idées plus relevées et que le bien spirituel de ses frères, de ses enfants, était le seul bien qu'il recherchait. D'ailleurs les divers récits de sa vie montrent bien qu'à des époques de dénuement presque absolu, il ne perdit pas courage et faisait faire aux frères les divers exercices spirituels, comme si la question pressante de la nourriture corporelle ne s'était pas posée pour eux. Mais il est à supposer que cette question ne se posa qu'au cours des premières années de son gouvernement, car il serait complètement impossible, ou du moins cela me semble tel, que quatre mille personnes, même pratiquant journellement le jeûne jusqu'au soir, aient pu vaquer en liberté aux exercices les plus spirituels de la vie cénobitique avec la perspective de mourir de faim. Bon gré, mal gré, dans la vie monastique, dans la vie cénobitique, comme dans la vie

laïque, il faut compter avec le corps, puisque moines, cénobites ou laïques, tous sont également des hommes et ont besoin de nourriture. En haut de sa colonne, le Stylite le plus dur à lui-même est obligé de pourvoir et de satisfaire aux besoins corporels, à plus forte raison des hommes ou des femmes dont une partie, le plus grand nombre peut-être, se livraient aux travaux de la campagne, certainement à un travail manuel quelconque, qui n'avaient pour le travail intellectuel aucun penchant marqué et pour lesquels ce travail ne consistait qu'en paroles oiseuses, en pensées terre à terre, une fois qu'on avait mis à part les prières qu'ils devaient faire chaque jour, la récitation de certaines parties de l'Écriture et la participation à certains exercices spirituels où ils n'avaient d'autre rôle à jouer qu'à se tenir dans l'attitude de l'attention, sans qu'on pût les obliger à fixer leur pensée intérieure sur tel ou tel objet, car elle échappait nécessairement à tout moyen de contrôle. Au fond, ce qu'on appelle la vie spirituelle n'entrait que pour une minime partie dans la règle cénobitique : ce qui dominait, c'étaient les règlements ayant trait à tous les points de la vie corporelle et aux actes ordinaires de la vie intellectuelle. De là la préoccupation constante de Schenoudi de faire en sorte que tout fût dans l'ordre dans son couvent ; de là aussi l'obligation où il se trouva de prévoir tous les cas, ou à peu près, qui se présentaient dans la vie journalière. S'il n'avait eu, parmi les frères qui se présentaient à son couvent et qu'il acceptait sans grande épreuve préalable, que des hommes chez lesquels la vie intellectuelle était développée, habitués à n'agir qu'après une réflexion convenable, il aurait pu sans doute se dispenser d'entrer dans les moindres détails de la vie journalière, de prévoir les divers cas qui pouvaient se présenter, qui se présentaient journellement et qu'il ne pouvait codifier en totalité, car quatre mille personnes sauront toujours imaginer des cas que n'aura pas prévus le législateur le plus avisé, le plus prudent, et ce ne sera qu'un jeu pour elles de passer à travers les mailles les plus étroitement serrées du règlement le mieux combiné. Obligé cependant de prévoir le plus de détails possibles, Schenoudi était condamné par avance à l'insuccès le plus complet. Le désir et mieux l'orgueilleux besoin d'avoir une communauté très nombreuse, vouait son œuvre à une mort prochaine. Il est vrai qu'il avait un moyen de retenir sous sa férule — le mot est ici de mise — les frères qui s'y étaient soumis et de les obliger à respecter les lois qu'ils avaient acceptées dans l'ardeur primesautière de leur vocation religieuse : il en avait même plusieurs. Il chercha d'abord à

les retenir autour de lui par la légende savamment créée et soigneusement entretenue dont il était le centre, dont ses disciples multipliaient les merveilles, et, sans le moindre doute, à son instigation explicite ou implicite. Sa *Vie*, je l'ai déjà fait remarquer, contient une foule de traits rassemblés et présentés sous un jour merveilleux uniquement dans le but d'entourer sa personne de légendes prestigieuses. Ce n'est pas autrement que s'y prennent actuellement les mahdis, les marabouts et les grands sorciers dans l'Afrique contemporaine. Les mahdistes rapportaient des traits merveilleux du premier mahdi; les Anglais se sont chargés de leur apprendre que les miracles de leur grand saint ne pouvaient rien contre leurs soldats et leurs canons. Aujourd'hui encore, si les hommes bleus de Ma el'Ainin sont tellement dévoués à leur chef, c'est que ce chef a su les mettre au point par des récits merveilleux dont il est le centre ou le héros. Les mêmes causes produisent les mêmes effets, que ce soit au IVe siècle de notre ère, au XIXe ou au XXe. Nous avons progressé intellectuellement, il est vrai, et nous appelons maintenant sorciers ceux qu'au Moyen-Age nous aurions nommés saints; les Africains, eux, en sont restés au stage merveilleux et crédule, ils continuent d'ajouter foi à ce que nous savons impossible et à sacrifier leur vie ou la vie d'autrui à leurs fausses croyances. Il n'y a pas trente ans encore que des faits pareils se sont passés en Égypte : les massacres d'Alexandrie et de Tantah ne sont pas complètement oubliés. Des faits analogues se passaient à Alexandrie sous les pontificats de Théophile, de Cyrille, des premiers patriarches que nous nommons encore hétérodoxes : on y mangeait le cœur et les entrailles de Macaire de Tkôou. De même Schenoudi, dans le canton d'Akhmîm, détruisait les temples, faisait percer les pieds de la statue de Min d'où sortait le démon sous forme d'une vapeur, et il avait grand soin de faire tuer les malheureux païens. Le zèle de la maison de Dieu le dévorait, me dira-t-on ; sans doute, mais ce même zèle dévorait les musulmans lorsqu'ils tuaient les chrétiens, il dévore encore les Marocains quand ils tuent les étrangers, ou les sectateurs des chefs musulmans ou fétichistes qui s'opposent à la pénétration des blancs dans leurs pays et qui ne peuvent être ramenés à la raison que par la force des armes européennes. Malgré la distance des temps, je ne peux voir aucune différence dans le mobile qui fait agir les agitateurs africains, de quelque nom qu'ils se nomment, et Schenoudi, dans son canton d'Akhmim et dans la mesure de ses forces, fut un terrible agitateur. Il sut supérieurement jouer du fanatisme de ses moines et des chrétiens du canton préala-

blement montés au diapason voulu pour les expéditions de la guerre sainte contre les Hellènes et les Égyptiens restés fidèles à leur ancienne religion.

A la fin cependant, comme dans les cours des principicules africains, des révoltes ou des tentatives de révolte eurent lieu au couvent de Schenoudi, et il dut alors employer la manière forte, user de la bastonnade, car ses conversations avec Jésus le Christ en personne, les visites des grands et petits prophètes, l'apparition théâtrale de ses Davids apocryphes, n'exerçaient plus aucun effet sur les frères qui murmuraient et qui entendaient être traités moins durement, qui savaient fomenter la révolte parmi les cœurs simples et les têtes ardentes, et qui rendirent les dernières années de sa vie misérables. Je n'insisterai pas présentement sur ce point : je le retrouverai bientôt et j'en parlerai longuement quand j'examinerai la mentalité de Schenoudi.

Parmi les cas qu'il prévoit comme pouvant se présenter, certains sont intéressants par les détails donnés, comme celui des malades et de la nourriture qu'on devait leur fournir. Il se pliait volontiers à ce qu'exigait l'état des malades, il adoucissait autant que possible les rigueurs des règles; mais il semble surtout porté à prévenir les abus qui pouvaient résulter de ce relâchement passager du règlement cénobitique. Il craint évidemment que les frères non malades ne s'autorisent de cet adoucissement pour se rendre à l'infirmerie et se donner le plaisir d'une nourriture plus recherchée, non pas que cette nourriture nous puisse sembler raffinée, mais tout est relatif, et ce qui peut nous paraître détestable dans notre mode actuel de nourriture pouvait sembler délectable au palais des fellahs des IVe ou Ve siècles; je m'en suis bien aperçu lors de mes fouilles d'Abydos en voyant ce que mangeaient mes ouvriers, et même en en goûtant quelquefois, car ils me faisaient la politesse de m'en offrir parfois, et d'ailleurs le parfum qui s'en dégageait suffisait à lui seul pour m'avertir de ce que pouvait être le goût de ces aliments dont ils se délectaient. Si parfois je les ai goûtés, c'est afin de savoir ce qui entrait en leur composition, car tout ce qui a trait à la nourriture égyptienne est encore lettre close pour les égyptologues et j'estimais que, me trouvant en état de pouvoir obtenir ainsi quelques détails à ce sujet, je ne devais pas en laisser échapper l'occasion.

L'un des points curieux que nous montre le dernier des trois fragments explicatifs du règlement, c'est la constitution d'une sorte de conseil pour le couvent. Ce conseil devait être composé, à ce qu'il semble, de tous les officiers en charge à un titre quelconque, et chacun y devait produire son avis, s'il

avait quelque chose à dire. De même le supérieur devait être choisi, c'est-à-dire élu, et c'était le plus capable d'assurer la bonne marche du couvent dans les voies spirituelles, et sans doute aussi dans les voies temporelles, qui devait être choisi. Il y avait donc une différence entre la manière dont étaient désignés les supérieurs des couvents pakhômiens et celle dont ils étaient nommés dans ceux de l'observance de Pedjol ou de Schenoudi. Dans les premiers, la désignation était faite par le supérieur avant de mourir ou avant de quitter la charge[1]; dans ceux de Schenoudi au contraire, les frères devaient se rassembler, voir celui qui leur semblait le plus propre à remplir les devoirs de la charge et le nommer. La chose devait être assez simple en fait, si elle se passait ainsi; mais en réalité il semble bien avéré qu'elle ne se passait pas aussi facilement que nous pourrions nous l'imaginer, car les frères reculaient devant la responsabilité qu'entraînaient les charges les plus honorifiques, comme j'aurai l'occasion de le dire plus loin, au cours de cette partie de l'*Introduction*. Je n'y insisterai donc pas davantage et j'attendrai qu'un fragment des œuvres de Schenoudi me redonne l'occasion de traiter cette question, c'est-à-dire le fragment suivant.

II

Une partie encore assez considérable du second fragment est destinée à réfuter les raisons de ceux qui refusent de se consacrer au service de leurs frères et d'accepter une charge quelconque qui les obligerait à ce service. Il semble curieux que si, dans une communauté religieuse, où le supérieur a toute l'autorité nécessaire pour imposer sa volonté sans que les inférieurs aient à discuter cette volonté avec lui, on est obligé d'entrer en discussion sur un pareil sujet, de citer les exemples que fournissent les livres de l'Écriture, ou même des textes, l'obéissance au supérieur et aux règlements, la bonne harmonie entre les divers membres de la communauté, ne devaient pas être ce qu'on serait en droit d'attendre de religieux, de ceux qu'on appelait couramment des « Anges sur terre » ou qu'on désignait par le nom d'« habitants de la Jérusalem céleste ». Aussi Schenoudi se plaint-il cons-

1. C'est du moins ce qui résulte de la conduite de Pakhôme à l'égard de Théodore, de la nomination de Pétronius, de Horsiisi, de l'association de Théodore, puis de l'abdication de Horsiisi. Cf. *Vie de Pakhôme*, dans les *Annales du Musée Guimet*, p. 646, 648, 651, 652.

tamment que les frères se montrent désobéissants, résistent formellement aux ordres que leur donnent leurs supérieurs, comme cette religieuse qui, ayant reçu l'ordre d'aller ailleurs pour son travail, répondit : « Si vous m'envoyez de ce lieu à cet autre, je ne ferai pas le travail auquel je travaille. » Il semble bien que le respect de la règle et l'obéissance aux supérieurs n'étaient pas la vertu dominante des moines d'Atripé. Schenoudi le savait bien, et contre cette défaillance envers les règlements cénobitiques il ne trouvait d'autre moyen à prendre que de se réserver la punition contre les refus d'obéissance : il espérait sans doute qu'en frappant comme il savait frapper, il arrêterait toutes les tentatives d'insubordination. C'était une grossière erreur : la centralisation en sa personne de tous les pouvoirs ne pouvait rien amener de bon, car, outre que la centralisation à outrance n'a jamais rien valu, il n'était pas toujours à son poste, il était obligé de s'absenter fréquemment, il se retirait par goût à sa caverne du désert, et alors ses absences ne faisaient que porter préjudice aux règlements. C'est pourquoi il est raconté dans sa vie qu'étant rentré un jour à l'improviste, il trouva tout son couvent en émoi, sans plus de souci de la règle que si cette règle n'eût pas existé[1]. Son disciple, le faible Visa, était regardé comme trop mou pour asservir les cénobites à l'observation des règlements et les disciples de Schenoudi le savaient bien : aussi n'attendaient-ils que la disparition de leur supérieur. Et si de semblables faits se produisaient alors que le supérieur n'était qu'à trois ou quatre heures de marche du couvent, je laisse à penser quels accrocs on devait faire aux règlements, quand Schenoudi était à Éphèse ou à Constantinople ! Si les faits se produisaient hors de son couvent proprement dit, c'est-à-dire chez les religieuses ou dans le couvent situé plus au nord, il avait la ressource de se faire informer de ce qui s'était passé : mais combien n'a-t-on pas vu de résultats d'enquêtes se perdre en parcourant des distances encore plus courtes ! D'ailleurs il restait toujours au frère ou à la sœur coupables la possibilité de nier la faute passée et qui n'existait plus à leurs yeux. Il en est toujours ainsi en Égypte et la loi actuellement en vigueur ne peut s'exercer que contre les coupables pris sur le fait ou ayant avoué de force ou de gré. Et il ne peut guère en être autrement en présence des êtres primitifs que sont les fellahs : pour être entrés

1. Cf. E. Amélineau : *Monum. pour servir à l'hist. de l'Égypte chrétienne*, aux IVe et Ve siècles, p. 376-378. Je cite l'épisode plus loin.

en religion, les fellahs qui s'étaient faits cénobites ne devaient pas avoir complètement, si même un peu, dépouillé le vieil homme, car ce vieil homme durait depuis des siècles et des siècles, et il était si tenace qu'il a duré jusqu'à nos jours.

Il n'est donc pas surprenant que les frères, restés fidèles à la règle lorsqu'on leur parlait de prendre des charges qui consistaient à veiller au maintien de l'ordre, se soient dérobés le plus possible et aient préféré leur repos dans le calme à un office qui les aurait jetés au plus fort de la lutte. Et cela d'autant mieux que Schenoudi leur répétait à satiété qu'un jour viendrait où Dieu, au tribunal suprême, leur demanderait compte de tous les frères qui leur avaient été confiés et dont, en acceptant leur charge, ils s'étaient rendus responsables : citer les Écritures, montrer la récompense réservée à ceux qui se montreraient courageux et marcheraient sur la trace des prophètes et des apôtres, était bel et bon; mais il fallait avant tout persuader les frères, et le soin que prend Schenoudi d'insister sur de tels arguments nous est un sûr garant que les frères se laissaient difficilement persuader.

Je n'en dirai pas plus long sur ce fragment assez court, car je ne veux m'occuper que des idées générales, et Schenoudi, dans les derniers feuillets de cette lettre, ne s'occupe que de cas particuliers où la règle devait être expliquée, clairement délimitée et les sanctions parfaitement définies. Je trouverai d'ailleurs l'occasion, chemin faisant, de m'occuper de quelques-uns de ces cas.

III

Le troisième des fragments publiés dans le premier fascicule est l'un de ceux qui permettent le mieux de pénétrer dans l'œuvre de Schenoudi et de pénétrer aussi dans sa mentalité, pour ce qui regarde sa conduite envers ses frères, car c'est un morceau de longue haleine, surtout si l'on croit que le manuscrit de Naples, allongé de celui de Paris, ne contenait qu'une seule et même œuvre qui ne serait pas même complète telle que je la publie. Comme nous ne serons pas plus heureux au cours de cette publication et que je ne retrouverai jamais meilleure occasion d'examiner plus au long quelles étaient les idées de Schenoudi sur la direction de son couvent ou des couvents de son observance, je demande au lecteur la permission de donner à ce sujet tous les développements qu'il comporte, à propos des points traités par le supérieur du couvent d'Atripé.

Dans le long morceau qui compose le fragment III de ses œuvres telles qu'elles nous sont parvenues, Schenoudi accuse ses religieux et se défend d'avoir employé des moyens de rigueur pour faire rentrer dans le devoir, tel qu'il le comprenait, et dans l'observation de la règle, les cénobites récalcitrants : en ce faisant, il nous met à même de comprendre ce qu'il entendait par la vie religieuse et comment il voulait qu'on la pratiquât autour de lui. Nous pouvons donc le juger ainsi d'après ses propres paroles, voir par quelles raisons il justifiait ou essayait de justifier sa conduite; mais, dans ce procès rétrospectif et historique, un juge vraiment digne de ce nom ne doit pas seulement prêter l'oreille à l'une des parties, il doit aussi entendre l'autre partie adverse, peser les raisons qu'elle présente, essayer de voir s'il y avait, ou non, chez le demandeur comme chez le défendeur, des circonstances atténuantes avant de prononcer un verdict définitif et impartial. C'est ce que je vais essayer de faire en recherchant d'abord quel était le milieu dans lequel se recrutaient les cénobites et quel était leur mode de recrutement, leur noviciat, leur degré d'avancement dans ce qu'on appelle encore les voies spirituelles; en second lieu je rechercherai quel idéal Schenoudi se faisait de la vie religieuse, et enfin par quels moyens il cherchait à atteindre cet idéal. Quand ces recherches auront été exposées devant le lecteur avec toute l'ampleur qu'elles comportent ou que je pourrai leur donner, alors la conclusion sera facile à tirer.

Nous n'avons aucun moyen de savoir quel était le nombre des cénobites que Schenoudi avait réunis dans son couvent d'Atrîpé ou dans celui des femmes qui était non loin du couvent des hommes, si nous ne voulons pas recevoir le témoignage de la version arabe de la grande *Vie* de Schenoudi; ce témoignage nous dit formellement : « Et notre père saint fut un prophète, ayant sous la main deux mille deux cents moines et mille huit cents femmes en religion, sans compter les petits et ceux qui prenaient soin d'eux[1]. » Ces chiffres peuvent nous sembler quelque peu élevés, et par conséquent exagérés, surtout si l'on veut se demander où et comment les frères pouvaient se loger, au nombre de 2.200, dans le couvent qui existe toujours et qui semble tout juste pouvoir renfermer 150 à 200 religieux, au maximum. En effet la surface que recouvre le *Couvent blanc*, quoique assez

1. E. Amélineau : *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne, aux IVe et Ve siècles, p. 391*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, tome V.

grande, n'est presque rien en comparaison avec la superficie que recouvre le *Deir Moharraq*, qui pourrait contenir au moins cinq ou six fois le *Couvent blanc* et où il n'y a guère plus d'une centaine de religieux. Il est vrai qu'au *Deir Moharraq* on peut se mouvoir librement, qu'il y a de grands espaces vides, que l'église est construite sur des dimensions exceptionnellement grandes, près desquelles celles de l'église du *Deir el 'Abiad* sont mesquines, que les ateliers sont spacieux, et que les *maisons* de chaque profès ne sont pas étriquées; malgré tout, il me semblerait fort surprenant, même il me semble presque impossible que deux mille deux cents cénobites aient pu en un certain moment trouver place au *Deir el 'Abiad*. Mais si je continue la comparaison que j'ai commencé d'instituer entre les deux couvents, je dois dire que le couvent de Moharraq comprend dans son périmètre immense deux énormes enceintes qu'il faut traverser avant d'arriver au séjour proprement dit des religieux, enceintes servant à loger ou à parquer, la première les animaux domestiques ordinaires, comme les chèvres et les ânes, et ceux qui les gardent pendant le jour, la seconde les animaux plus précieux, comme les vaches et les chameaux, sans compter les bâtiments nécessaires pour tirer parti du laitage et ceux qui servaient au nombreux personnel attaché aux différents offices ayant trait à cette utilisation des revenus du couvent. Or, il n'y a qu'à lire la *Vie* de Schenoudi telle que je l'ai publiée dans le texte memphitique ou dans la version arabe de la grande *Vie* thébaine, pour voir qu'il y est souvent parlé de bestiaux, vaches, ânes, chèvres, de frères dont l'office était de les garder, d'autres qui exerçaient les différents métiers nécessaires à la vie du couvent, et qu'il est complètement impossible de caser à l'intérieur du grand rectangle que l'on appelle couvent de Schenoudi. Et cependant, il n'y a pas à nier que les bestiaux dussent être logés quelque part, que les frères commis au soin du jardin, de la boulangerie, de la paneterie, de tous les offices qu'exigeait l'entretien de plus de deux mille hommes, dussent avoir aussi leur logement, que les nombreux magasins, fours, puits, qui sont mentionnés dans la *Vie* de Schenoudi, devaient aussi occuper une certaine place, et que cette place ne peut être trouvée à l'intérieur du quadrilatère construit avec les pierres des temples égyptiens que Schenoudi avait démolis et dont les peintures primitives sont toujours conservées. Mais alors où les placer? La topographie du *Deir Moharraq* nous donne vraisemblablement le moyen de les situer au dehors du couvent proprement dit, et dès lors tout se comprend facilement,

on s'explique aisément comment les frères pouvaient franchir la clôture de leurs habitations pendant la nuit, ainsi que j'aurai l'occasion de le dire quand j'examinerai le contenu du manuscrit coté CCI par *Zoëga*, et rien n'empêche de croire que l'*observance* de Schenoudi comprenait 2.200 frères vivant sous une même règle. Si l'on réfléchit en outre qu'un certain nombre de ces frères vivaient loin du couvent central, soit dans le désert que les Coptes appelaient intérieur, soit dans celui qu'ils nommaient extérieur, que ces religieux mi-cénobites, mi-anachorètes étaient encore assez nombreux, qu'il fallait leur porter de la nourriture, de quoi faire leur travail manuel, après les avoir débarrassés des objets qu'ils avaient fabriqués et qu'on vendait au profit du couvent, c'est autant de têtes qu'il faut défalquer du nombre élevé de 2.200 frères. Enfin, si l'on veut comparer ce chiffre des frères de l'*observance* de Schenoudi avec ceux de l'*observance* pakhômienne, je ne crois pas qu'on trouve une différence sensible. Les frères qui s'étaient enrôlés sous la règle de Pakhôme étaient dispersés en un plus grand nombre de couvents; mais si, dans certains couvents pris à part, ils étaient moins nombreux qu'au couvent d'Atripé, cependant l'ensemble des cénobites qui suivaient la règle de Pakhôme était autrement plus considérable que les frères habitant le couvent de Schenoudi, et, dans le premier couvent qui fut fondé par Pakhôme, celui de Tabennisé, il n'y avait pas moins de 2.500 religieux, au dire de la version arabe de la *Vie* de Pakhôme[1], pendant que les premiers centres de la vie cénobitique ne comprenaient pas moins de sept mille frères[2]. Par conséquent le nombre des religieux qui s'étaient rangés sous l'observance de Schenoudi n'avait rien d'extraordinaire. Quant aux femmes qui pratiquaient la vie cénobitique, il semble bien qu'elles aient été autrement nombreuses dans le couvent d'Atripé qu'elles ne le furent jamais dans le couvent auquel présida Marie, sœur de Pakhôme, car il ne contint jamais plus de 400 religieuses, tandis que celui de Schenoudi en abrita mille huit cents[3].

Mais d'où provenait cette foule de frères et comment était-elle admise au

1. E. Amélineau : *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IVe siècle. Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés*, p. 377, dans les *Annales du Musée Guimet*, tome XVII.
2. *Ibid.*, p. 380.
3. E. Amélineau : *Histoire de saint Pakhôme*, *loc. cit.*, p. 382.

nombre des cénobites? J'ai dit, dans les divers ouvrages que j'ai consacrés aux moines égyptiens, que presque tous les cénobites ou les moines étaient de petite, très petite origine, et que le plus grand nombre de beaucoup étaient de simples fellahs, ou paysans attachés à la culture de la terre. Je suis toujours de cet avis, mais cependant je dois m'expliquer quelque peu à ce sujet. Que les fondateurs du cénobitisme de la primitive et de la nouvelle observance aient été des fellahs, c'est ce qui est démontré par l'origine très humble de Pakhôme qui resta toujours un fellah et qui fut un illettré jusqu'au moment où les besoins de sa communauté le poussèrent à apprendre à lire, à écrire et même à parler grec. C'est ce que démontre aussi la jeunesse de Schenoudi qui allait avec un vieux berger garder les moutons du troupeau commun de Schénalolit ou Schandaouil. Son père et sa mère se livraient aux travaux de la campagne, et c'est, sans le moindre doute, ce qu'avait fait son oncle Begoul avant d'embrasser la vie religieuse. Mais, parmi les fellahs du IVe siècle, comme parmi ceux du XIXe que j'ai pu observer et étudier, il y avait diverses catégories; à côté des fellahs presque non civilisés, qui sont tout à fait incapables de distinguer entre leur main droite et leur main gauche, — il y en a toujours un bon nombre restés à ce point, quoiqu'ils soient très habiles à se diriger par l'orientation vers le Sud, — il y a des fellahs intelligents, qui savent lire, écrire, à qui l'on peut jusqu'à un certain point expliquer certaines choses, dont ils conservent le souvenir et l'intelligence pendant un certain temps plus ou moins long. S'il y eut un assez grand nombre de fellahs appartenant à la première de ces deux catégories chez les cénobites égyptiens, je crois qu'il y en eut encore un plus grand nombre appartenant à la seconde, aussi bien dans les couvents de saint Pakhôme que dans ceux de Schenoudi. D'ailleurs nous verrons dans la suite de cette *Introduction* que, comme dans les couvents de Pakhôme, il y eut dans ceux de Schenoudi des écoles où les cénobites illettrés apprenaient à lire et à écrire, non pas tous certainement, mais la plupart de ceux qui ne le savaient pas avant leur vocation à la vie religieuse. Ils n'y faisaient pas sans doute les mêmes progrès, car nous en avons pour preuve les fautes si nombreuses que je dois signaler à mesure que j'examine les manuscrits dont je me sers, mais ils en apprenaient assez pour pouvoir lire couramment afin d'apprendre par cœur et de réciter les divers livres de l'Écriture, ainsi que je l'ai démontré en citant l'article de la règle pakhômienne disant de laisser les rouleaux de papyrus roulés dans la petite fenêtre de chaque maison

habitée par des cénobites[1]. Il n'était pas jusqu'aux femmes qui n'apprissent aussi à lire et à écrire dans la société copte : le fait est presque certain par les recommandations que Schenoudi faisait aux bonnes sœurs auxquelles il adressait ses recommandations; il est tout à fait certain par les lettres que Visa écrivait nommément à certaines sœurs, lettres que nous a conservées un manuscrit appartenant à Lord Zouche; il est prouvé par un autre fait, à savoir que l'un des manuscrits appartenant à Lord Zouche, contenant les miracles de l'Archange Michel et qui a été publié par M. Budge[2], a été écrit de la main d'une femme[3]. Longtemps on a cru que la femme en Orient n'était qu'une sorte de machine humaine faite pour le service et le plaisir de l'homme; le fait a pu être vrai jadis dans la société musulmane, il est loin d'être universel de nos jours : il ne l'a jamais été dans la société copte. J'ai entendu raconter qu'une femme, membre de la famille connue sous le nom des *Battarsi*, c'est-à-dire des Botros, habitant un petit village non loin de Ballianà, nommé Scheikh-Marzouk, non seulement savait lire, écrire, mais encore avait un réel talent d'improvisatrice et savait faire des vers arabes à la perfection. Je suis bien loin de dire que toutes les sœurs enrôlées sous l'observance de Schenoudi fussent des improvisatrices ou des versificatrices, mais un bon nombre devaient savoir lire, écrire, et peut-être parler grec. Certaines d'entre elles appartenaient même à de hautes familles d'Alexandrie, comme j'aurai l'occasion de le dire au cours de cette publication; mais elles formaient une infime minorité, de même que les frères qui avaient appartenu à une société plus relevée, avant leur vie cénobitique.

Si j'insiste autant sur l'origine des cénobites en général et sur ceux de l'*observance* de Schenoudi en particulier, c'est que je vois dans cette origine une circonstance atténuante en faveur des cénobites que Schenoudi eut tant de peine à soumettre par la suite à ses règlements. Savoir lire et écrire en effet n'est pas le synonyme d'une éducation morale élevée ; les jeunes fellahs, au IVe siècle comme de nos jours, devaient apprendre à lire et à écrire afin, non pas de pouvoir connaître et copier les textes où les penseurs avaient
b codifié leurs idées morales, mais surtout de pouvoir sortir de leur condition, d'exercer le commerce, d'entrer dans quelques-uns de ces offices gouverne-

1. Cf. plus haut, p. XXIII de cette *Introduction*.
2. Wallis Budge, *Saint Michael the Archangel. Three encomiums.*
3. *Ibid.*, p. XI. Elle s'appelait ⲙⲉⲗⲟⲭ, Melokh.

mentaux qui leur paraissaient, alors comme aujourd'hui, le plus haut degré de la prospérité. Je suis bien loin de nier que quelques-uns d'entre eux, même la plupart, ne se servissent pas de leur instruction relative pour lire la version copte des livres de l'Écriture; mais ce serait mal connaître l'esprit humain que de prétendre que la lecture de ces livres fût le but premier que se proposaient les parents qui faisaient apprendre à lire à leurs enfants. Aussi personne ne sera surpris que les jeunes coptes, même les hommes arrivés à la pleine maturité et à la pleine possession de leurs facultés, ne fussent avant tout portés à se servir des dons qu'ils avaient acquis pour améliorer leur position terrestre, que la perfection morale n'avait presque rien à faire avec leurs connaissances intellectuelles, que la satisfaction de leurs besoins physiques et le perfectionnement de leur moralité étaient deux choses fort distinctes devant se traiter à part, dont la première primait nécessairement la seconde, jusqu'au moment où l'on se préoccupait de la vie en religion. S'il avait suffi de ce que nous appelons encore la vocation religieuse pour changer les idées, le caractère et les dispositions physiques des jeunes hommes appelés à la vie cénobitique, je n'aurais pas à examiner les conséquences de l'entrée au couvent de cette foule de gens qui n'y étaient guère préparés, qui, malgré la légère couche d'instruction dont on les avait revêtus, étaient restés égoïstes, grossiers dans leurs actes et leurs paroles, — ce n'est pas moi qui le dis, c'est Schenoudi lui-même, comme nous l'avons déjà vu et comme nous le verrons encore, — qui avaient des besoins impérieux et des passions irréductibles; mais tel n'était point le cas, hélas! le *vieil homme,* pour employer le langage de l'Apôtre Paul, n'était pas aussi facile à dépouiller, il entrait au couvent avec le *nouvel homme,* et, le moment de la première ferveur passée, il arrivait à dominer complètement le second, c'est-à-dire que le caractère, les passions, un moment étonnées et affaiblies, reprenaient le dessus en raison directe du temps où ils avaient dû se comprimer : le ressort jouait tout à coup et l'homme naturel apparaissait.

Il y aurait bien eu un moyen, même plusieurs moyens de prévenir cette réapparition soudaine de l'homme antérieur; mais il ne paraît pas que l'on s'en soit soucié dans le couvent de Schenoudi : il aurait fallu ne pas accepter facilement ceux qui se présentaient pour embrasser la vie religieuse et ne les admettre à la profession qu'après un noviciat sérieux, après avoir bien constaté que les novices pouvaient supporter les privations et les fatigues

de la vie cénobitique. Mais ni l'une ni l'autre de ces précautions n'était prise. Il suffisait de se présenter à la porte du couvent, de dire qu'on avait l'intention de se vouer à la vie religieuse, de passer une semaine en cette disposition et en cette place, d'entendre les explications que donnaient les frères chargés du service de la porte, et aussitôt l'on était admis. L'on n'y mettait qu'une simple condition : il fallait souscrire un engagement sur papyrus par lequel le nouveau venu admis au couvent jurait de suivre la règle. C'est ce dont il est si souvent question dans les lettres de Schenoudi, lorsqu'il parle des *papyrus du commencement* et dit qu'à certaines fêtes on les plaçait sur l'autel afin de renouveler l'engagement pris au début. Et c'était tout. Or, je le demande en toute assurance, doit-on s'étonner que des hommes peu au courant de la règle, l'ignorant même sur le plus grand nombre des points, car ces points étaient très nombreux, les divers cas qui se pouvaient présenter étaient très détaillés, comme on a déjà pu le voir, et c'est à peine si, dans une semaine, au milieu de tous les exercices de piété auxquels on soumettait les postulants, on pouvait les repasser tous en ce laps de temps si court; doit-on s'étonner, dis-je, que ces hommes instruits de la sorte, pour ainsi dire en courant, aient violé une règle qu'ils n'avaient pas eu le temps d'apprendre? Il me semble que le contraire serait plus étonnant encore. De plus, il me semble que plus d'une fois il dut arriver qu'on ne regarda guère à la qualité de ceux qui entraient, car on voit Schenoudi lui-même admettre des hommes qui avaient commis de véritables crimes contre la société : il est vrai que c'étaient sans doute des cas exceptionnels, qu'il les éloignait des frères vivant au couvent et qu'il les conduisait au désert; mais, pour ces quelques exceptions, combien ne pouvait-il pas y avoir de criminels cachés ou simplement d'hommes tarés, paresseux, se réfugiant dans la vie cénobitique pour échapper à la misère ou aux poursuites au nom de la loi? Schenoudi, en agissant ainsi, mettait lui-même la cognée à la racine de l'arbre, et je ne saurais assez m'étonner qu'il n'ait pas prévu de suite les conséquences des causes qu'il introduisait volontairement dans son couvent. Je crois bien qu'il les prévoyait, mais que l'amour propre, qui se glisse aussi bien dans le cœur d'un chef de congrégation nouvelle que dans celui de tout autre homme, le sollicitait à ouvrir toutes grandes les portes de sa « Jérusalem céleste », à tous ceux qui se présentaient pour y entrer, afin de pouvoir montrer sa congrégation aussi florissante que celle de Pakhôme.

D'ailleurs le soin qu'il prit de créer de toutes pièces et d'entretenir sa légende, ce qui était le seul moyen d'attirer à son couvent et les hommes et les offrandes, montre bien que trop souvent il n'agissait pas pour la plus grande gloire de Dieu, pour employer une expression célèbre et qui est parfaitement de mise en notre cas.

Une autre cause de désordre dans un couvent devait être la présence d'enfants qu'on y élevait, soit qu'ils vinssent conduits librement par leurs parents, comme tel avait été le cas pour Schenoudi lui-même, soit que leurs parents les eussent voués à Dieu dès leur berceau, comme c'est raconté dans la *Vie* de Mathieu le Pauvre[1]. Ces enfants en bas âge, puisqu'ils n'avaient guère que six ou sept, même quatre ou cinq ans[2], devaient être un sujet de distraction continuelle par leurs jeux, leurs rires, le besoin de mouvement qui les tourmentait, et même par les pensées charnelles que leur jeune âge devait faire éclore soit chez eux, soit chez les frères plus âgés. La pédérastie a toujours été l'un des vices de l'Orient, et nous avons déjà vu précédemment que Schenoudi reprochait à ses moines des vices contre nature. De même dans le couvent des femmes, le second des fragments ici publiés nous a montré que des petites filles couraient les unes après les autres « dans un désir charnel[3] ». Évidemment ce n'était pas ce qu'avaient recherché soit Pakhôme, soit Schenoudi, en ouvrant leurs couvents à des enfants en bas âge; mais ils s'y étaient exposés et l'événement dut leur prouver qu'il fallait compter avec toutes les passions humaines et que, comme le devait dire Schenoudi lui-même, l'habit ne fait pas le moine.

Dans le trop grand nombre de frères admis dans un couvent, l'insuffisance du temps consacré à l'examen du postulant et à son instruction, le manque d'un noviciat sérieux ou même de tout noviciat, la présence d'enfants trop jeunes soit dans le couvent des hommes, soit dans le couvent des femmes, la trop grande vicinité des deux couvents, devaient être forcément des causes de désordre tôt ou tard. Je sais bien que Visa, l'auteur de la *Vie* de

1. E. Amélineau : *Monuments pour servir à l'Histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe, Ve et VIe siècles*, p. 719-726, dans le t. IV des *Mémoires de la Mission du Caire*.

2. C'est ce qui résulte du fait que je viens de citer : l'enfant devait être sevré à trois ans et conduit au couvent; celui dont il s'agit mourut parce que les parents n'avaient pas tenu leur promesse.

3. Cf. p. 17 du présent volume.

Schenoudi, a pallié du mieux qu'il a pu les désordres qui avaient lieu à l'intérieur du couvent et que, s'il n'avait tenu qu'à son récit, nous n'aurions pu trouver matière à la sévérité du jugement historique; mais nous avons les lettres et les discours où Schenoudi flagelle les vices de ses enfants sans ménagement, avec un zèle âpre et toujours en colère, et ses *Œuvres* nous font voir combien peu ses disciples menaient une vie angélique, malgré ce que nous en aient dit les auteurs chrétiens qui ont écrit en grec ou en latin. En outre, les motifs qui avaient conduit les hommes en si grand nombre à embrasser la vie cénobitique ne me semblent pas avoir été des plus purs. Si l'on compare le monachisme proprement dit avec le cénobitisme, on ne saurait manquer d'être frappé de ce fait, à savoir que, malgré la célébrité des fondateurs du monachisme égyptien, d'Antoine que l'on a surnommé, à tort ce me semble, le père des moines, de Macaire, son disciple, qui devait tenir le milieu entre la vie érémitique et la vie cénobitique, jamais ils ne réunirent sous leur observance des foules aussi nombreuses que le devaient faire Pakhôme et Schenoudi. Il devait y avoir une raison à cela, et cette raison, je la crois très facile à comprendre parce qu'elle me semble évidente. La vie du moine véritable, c'est-à-dire la vie érémitique au sens élargi de ce mot, devait être très pénible et offrait ainsi peu d'attraits à ceux qui voulaient embrasser la vie religieuse : il fallait vivre seul, au désert, au milieu des épouvantes, des terreurs qu'il présentait à ses habitants, endurer la soif, la faim, la chaleur, le froid, aussi excessif l'un que l'autre, et, à moins d'être un héros ou un fou, je ne crois pas que les hommes, fussent-ils Égyptiens, aient eu beaucoup de tendance à choisir cette voie pour arriver au ciel. Antoine et ses quelques disciples furent de rares exceptions. L'un de ses disciples comprit bientôt l'impossibilité du succès dans ce genre de vie; il prit un moyen terme, il rassembla autour de lui, à Scété, des hommes qui vivaient séparés les uns des autres en des laures, qui travaillaient de leurs mains dans leurs habitations, mais qui cependant avaient un lien commun qui les réunissait, à savoir que leur nourriture leur était apportée chaque semaine par un délégué du couvent de Macaire, lequel délégué prenait les corbeilles faites pendant la semaine et les vendait ou faisait vendre, afin de pourvoir à la nourriture des frères disséminés dans le désert de Scété. De plus, la plupart d'entre eux, sinon tous, se réunissaient la nuit du samedi au dimanche, au couvent de saint Macaire, pour y entendre la messe et les exhortations de Macaire. Cela même ne suffisait pas pour assurer leur

subsistance, car, malgré toute la dévotion possible, tous les héroïsmes vrais ou faux, il fallait bien compter avec le corps, le nourrir si l'on voulait vivre, et comme le travail des mains, c'est-à-dire le tressage des nattes ou des couffes, ne suffisait pas pour assurer la nourriture de tous les moines, un certain nombre d'entre eux descendaient chaque année dans les villages de la Basse-Égypte pour y coopérer aux travaux de la moisson, gagner quelque argent ou quelques boisseaux de grain qu'ils rapportaient ensuite à leur couvent. Et malgré toute l'ardeur des moines, cette vie n'eut qu'un temps, un très petit temps, car, à côté du couvent de saint Macaire, on construisit bientôt après deux ou trois autres monastères, et, de force ou de gré, la vie qu'on y menait ne différa que très peu de la vie cénobitique, la seule qui était possible. On avait beau multiplier les sources dans le désert, les palmiers bienfaisants qui donnaient leurs régimes de dattes pour nourrir les solitaires, les animaux dociles qui leur apportaient chaque jour leur nourriture, on ne pouvait pas faire que le désert devint fertile et nourrît ceux qui en avaient fait le lieu de leur séjour.

Tout autre avait été l'idée qui avait conduit Pakhôme à édifier ses couvents et à y réunir dans la vie cénobitique tous ceux qui voulaient se vouer à la vie religieuse. Au lieu de s'exiler au désert extérieur, c'est-à-dire dans le véritable désert, soit arabique, soit libyque, il avait édifié ses couvents dans le désert intérieur, c'est-à-dire dans la bande sablonneuse qui existe le long des deux chaînes de montagnes qui enserrent l'Égypte, entre la terre cultivée et le plateau montagneux, de façon à être à proximité de la terre cultivable. Tous ceux qui l'imitèrent firent de même, et il en est encore de même aujourd'hui pour les couvents vraiment dignes de ce nom, ayant une antiquité respectable. Les emplacements qu'il avait choisis étaient près de terrains incultes ou délaissés, qu'il chargea les frères de mettre en valeur, et de la sorte, grâce à leur travail, la subsistance des frères était assurée. Les frères n'avaient plus besoin de sortir de leurs couvents pour aller chez les laïques gagner de quoi subvenir à leurs besoins. La précaution prise par Pakhôme de laisser les frères exercer au couvent le métier qu'ils exerçaient avant leur entrée en religion[1], montre bien que la plupart des cénobites s'adonnaient aux travaux qu'exerçaient d'ordinaire les fellahs, car, sur 2.500 cénobites que renfermait le couvent de Tabennisé, il n'y avait que 86 frères

1. E. Amélineau : *Histoire de Pakhôme, loc. cit.*, p. 376.

attachés aux travaux des diverses industries, à savoir : 15 tailleurs, 7 forgerons, 4 menuisiers, 15 teinturiers, 20 tanneurs, 15 cordonniers et 10 copistes, contre 124 faisant les choses que font d'ordinaire les fellahs, à savoir 20 jardiniers, 12 chameliers, 12 faiseurs de grandes couffes, 20 faiseurs de petits paniers[1], 10 ghafirs et 50 laboureurs[2]. Et que faisaient alors les 2.300 autres frères? Ils tressaient des nattes, car c'est le seul travail qui soit mentionné dans les divers récits que comprend la *Vie* de Pakhôme, sauf accidentellement quand il s'agit de bâtir un couvent et son enceinte, travaux que font encore très bien les fellahs, surtout quand ils sont intelligents. Ce qui se passait dans les couvents de Pakhôme se passait aussi dans ceux de Schenoudi, car ils avaient été façonnés sur un même patron et de même façon, sauf quelques légères variantes.

Or, quand ils sont réunis en petit nombre, surtout en des nombres aussi grands que ceux que renfermaient les couvents de Schenoudi et de Pakhôme, les fellahs ne pensent qu'à rire, à s'amuser, à se jouer des tours, à se voler, à se disputer, et quelquefois, mais rarement, à se battre. Je l'ai assez expérimenté par moi-même en Abydos pour pouvoir écrire ces paroles. Quand ils travaillent, soit seuls, soit en bandes, ils n'ont de cœur à l'ouvrage qu'autant qu'ils chantent : l'homme qui, du matin au soir, abaisse et lève la longue perche de son *schadouf*, celui qui, assis sur l'aiguille de la *saqieh*, presse les pas lents des bêtes de somme qui font mouvoir les roues criardes et grinçantes, chantent leurs mélopées monotones ; ceux qui travaillent en commun à quelque œuvre que ce soit répondent en chœur au choryphée qui chante une de ces chansons que leur ont léguées leurs pères, de génération en génération : la plupart sont anodines et enfantines, quelques-unes sont très belles, mais un trop grand nombre ne sont qu'un ramas d'obscénités telles que je ne pouvais me les figurer avant de les avoir entendues, et c'est une chose que je ne pouvais m'empêcher de trouver triste lorsque je les entendais sortir de la bouche de jeunes enfants, si bien que j'avais pris le parti de les interdire, quoique je visse fort bien que parfois les autres languissaient et que celles-ci

1. Je n'ai pas traduit ce passage qui a été omis : le texte porte وعشرين نفر يعملوا المراجين : le mot مراجين m'était inconnu, comme le mot grec ⲙⲁⲣⲕⲱⲛⲓⲛ qui se trouve dans la *Vie* copte ; je n'en ai eu l'explication qu'en apprenant de mes ouvriers qu'on nommait ainsi les paniers avec couvercles que tissaient les Nubiens et les Soudanais et qu'on vendait à Asouan.

2. *Ibid.*, p. 377-378.

étaient d'autant plus agréables qu'elles étaient plus obscènes. Et maintenant prenez les reproches que Schenoudi fait le plus souvent, continuellement même, à ses religieux : il les accuse de rire, de se moquer les uns des autres, de se disputer, d'avoir des rixes ensemble, de voler, de commettre des fautes contre la *sainte vertu*, pour employer le style de M. Paulin Ladeuze, de faire des fautes contre nature, c'est-à-dire exactement ce que faisaient mes fellahs sur mes chantiers, à l'exception des actes qu'ils réservaient pour leurs maisons ou ce qui leur servait de maisons.

Et afin qu'on ne m'accuse pas encore de pousser ma peinture au noir, de faire un tableau seulement avec des ombres, quand je sais pertinemment que j'écris le contraire de la vérité par haine des cénobites ou des moines, je vais citer un passage de la *Vie* de Schenoudi que j'emprunte à la version arabe : « Et certes, dit le naïf Visa, je vous apprendrai une grande merveille. L'ange du Seigneur prit la main de mon père, le conduisit dans la ville de l'Oasis [1], lui montra une terre sainte et lui dit : « Bâtis ici une église au nom » de la Trinité sainte. » Et voici que mon père fit comme on le lui avait dit. Quelque temps après, pendant qu'il était dans cette église, l'ange du Seigneur le prit par la main et le conduisit directement à son monastère. Et voici que mon père changea de forme [2], il s'assit près de la porte comme un étranger, pour examiner les frères qui sortaient, et il dit à quelques-uns d'entre eux : « Est-ce que vous observez la loi du Seigneur et les ordres que vous a donnés » votre père? » Et certains d'entre eux s'irritèrent contre lui, ils allèrent avertir le reste des frères qui vinrent à lui pour savoir ce qu'il était et ce qu'était sa forme; ils lui dirent : « D'où es-tu? Nous avons vu de nombreux » étrangers qui passaient près de nous, et parmi eux personne ne nous a ainsi » parlé! » Et lorsque mon père vit la méchanceté de leur caractère et la grande malice cachée dans leurs cœurs, il leur montra qu'il était le père du monastère. Lorsqu'ils le reconnurent, la crainte s'empara d'eux à tel point qu'ils faillirent mourir de honte, quelques-uns firent des efforts et ne purent pas remuer de l'endroit où ils étaient; un grand nombre s'enfuirent de sa présence par honte; quelques-uns le saluèrent et lui baisèrent la main en disant : « Bienvenue soit ta présence, ô pasteur qui diriges tes brebis : nous » avons soif de toi comme la terre a soif de l'eau et l'attend. Pardonne-

1. Sans doute de l'Oasis d'El-Khargeh, la plus proche.
2. C'est-à-dire : se déguisa.

» nous, ô notre père, et aie pitié de nos frères, car tu sais que le diable » nous hait ; aie pitié d'eux et de nous. » Le saint eut pitié, il releva ceux qui étaient tombés et consola les autres. Alors ils se réjouirent tous, contents de sa présence : ils l'entourèrent de respect, de vénération et de bons traitements, récitant des prières en sa présence. Quant à mon père, avec beaucoup de sainteté et de pureté, il récita le chapitre écrit dans l'Évangile : Ce qui tombe dans une bonne terre fructifie cent fois, ou soixante fois, ou trente fois [1]. Et lorsqu'il les eut prêchés avec des paroles douces et des homélies utiles tirées des livres, ils en firent leur profit, et leur âme gagna de son arrivée parmi eux. Que ses prières soient avec nous : amen [2]. » Il n'y aura personne, je pense, qui, après avoir lu ce récit, ose croire que tout était pour le mieux dans le couvent de Schenoudi. S'il n'avait pas entretenu certains doutes à l'égard des frères par rapport à l'observation des règlements, il ne se fût pas en premier lieu déguisé de telle manière que les frères de son couvent ne le reconnurent pas d'abord, il ne leur eût pas demandé ensuite s'ils observaient bien les règlements de leur père et les lois de Dieu, les frères ne se fussent pas offensés de ce doute parce qu'ils ne lui auraient pas tout d'abord adressé la parole, et ils ne fussent pas rentrés au couvent pour aller chercher les autres frères qui s'y trouvaient et ne les auraient pas ramenés avec eux, en vue de faire un mauvais parti à l'insolent qui osait douter de leur observance des règles ; enfin, Schenoudi ne se serait pas mis en colère contre eux à cause de leur méchanceté, et les frères n'auraient pas été perclus de terreur ou ne se seraient pas enfuis devant la colère de leur père : ce n'est pas ainsi qu'un supérieur est reçu d'ordinaire dans un couvent qu'il dirige, à moins que les habitants de ce couvent ne soient surpris dans un désordre complet, au milieu des violations du règlement. Ce trait est typique et rien ne saurait mieux montrer quelle était la manière dont les règlements les plus précis étaient observés au couvent d'Atripé ; rien ne peint mieux aussi comment, par d'adroites paroles de flatteuse politesse, on venait à bout des plus grandes colères de Schenoudi, comment encore tout finissait par des paroles et des homélies plus ou moins appropriées à la circonstance.

Une fois entrés dans un couvent de cénobites, les frères, en vertu des

1. C'est-à-dire : rapporte cent, soixante et trente pour un.

2. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, t. IV des *Mémoires de la Mission du Caire*, p. 376-378.

croyances superstitieuses venant en droite ligne du vieux fond de magie qui se trouvait partout en Égypte, croyaient que les œuvres importaient peu, que le principal et le nécessaire c'était de mourir revêtu de l'habit monacal et que, s'ils mouraient avec cet habit, ils étaient certains d'avoir une place dans les couvents célestes. C'est en vain que Schenoudi leur répétait que l'habit n'est rien, que les œuvres sont tout, les frères l'écoutaient ou ne l'écoutaient pas, mais ne croyaient pas un mot de ce qu'il leur disait. Dans l'un des fragments suivants, le supérieur du couvent d'Atrípé consacre tout un discours à leur prêcher cette vérité qui nous semble évidente; mais il ne réussit pas à la persuader aux frères. Ils étaient d'ailleurs dans la tradition monacale, car le grand Antoine, pour prouver à ses disciples combien les diables haïssaient et craignaient l'habit qu'il leur avait donné, s'avisa de parer un mannequin de l'uniforme monacal, de se cacher afin de voir le succès de cette ruse spirituelle et de la montrer aux frères; il ne fut pas longtemps en observation sans voir les démons s'approcher à une certaine distance du mannequin et lui lancer des flèches à qui mieux mieux, démonstration évidente et topique des sentiments qu'entretenaient les diables à l'égard des moines et de tous ceux qui revêtaient l'habit religieux. Je ne sais si Schenoudi connaissait ce trait que l'on fit figurer par la suite dans les *Dicts mémorables* du grand saint Antoine[1]; mais ce que je sais bien, c'est qu'il prêchait le contraire avec force, qu'il soutenait que l'habit ne vaut rien sans les œuvres et que Dieu jugera les moines et les cénobites tout comme les autres hommes, malgré qu'ils aient l'habit, car l'habit ne fait pas le moine, mais bien la ferveur religieuse ou l'observance exacte de la règle en tous ses points. Et comme il ne manquait jamais de textes de l'Écriture à l'appui de ce qu'il avançait, il citait des exemples et des textes. Mais les frères connaissaient aussi l'Écriture, ils avaient l'esprit avisé et ergoteur, ils rétorquaient les arguments que leur opposait Schenoudi et lui démontraient qu'il ne pouvait chasser un frère du couvent. Ils admettaient, à la vérité, que Dieu devait juger les cénobites comme les autres hommes, mais non pas que Schenoudi pût anticiper sur le jugement de Dieu, et ils prouvaient la bonté de leur cause en disant que, lors de la noce où les invités ne voulurent pas se rendre à l'appel du roi, parmi les hommes que l'on

1. E. Amélineau, *Histoire des Monastères de la Basse-Égypte*, dans le t. XXV des *Annales du Musée Guimet*, p. 40.

fit entrer pour prendre part au festin, il s'en trouvait un qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale : est-ce qu'on le chassa dès qu'on se fut aperçu qu'il n'était pas costumé comme il le fallait ? Pas le moins du monde ; on le laissa tranquille à sa place jusqu'à l'arrivée du roi et ce ne fut que le roi seul qui le fit jeter dans les ténèbres extérieures. De même, Schenoudi ne devait pas chasser de son couvent ceux qui s'y trouvaient et qui violaient la règle de toute manière, car il n'était que le ministre de Dieu, et à Dieu seul était réservée la sentence suprême[1]. Il faut avouer que ce n'était pas si mal raisonné. Schenoudi n'était pas de cet avis, quoiqu'il fût pris au piège de sa propre exégèse, et il ne s'en tirait qu'en affirmant que l'Évangile ne devait pas être interprété de cette façon. Évidemment la raison était de son côté ; mais les arguties du raisonnement l'enserraient si bien qu'il ne pouvait rétorquer l'argument. Et malgré la répétition de ses affirmations, autant qu'on peut en juger par ses œuvres dont nous ne savons pas la chronologie, les frères restèrent inébranlables dans leur sentiment et chaque nouvelle exclusion des frères donnait lieu à l'une de ces explosions de colère qui montraient bien le peu d'harmonie existant entre le supérieur et ses subordonnés. Le dissentiment devait toujours aller croissant, et ce ne sont pas les paroles mielleuses des formules de politesse, comme celles que j'ai citées tout à l'heure, qui pouvaient le faire cesser.

Le lecteur croira peut-être, en lisant ce qui précède, que je me suis éloigné du sujet que je devais traiter, à savoir la mentalité de Schenoudi ; je suis au contraire en plein dans mon sujet, car, si le supérieur du *Couvent blanc* avait tenu la porte de son couvent un peu plus fermée, s'il eût rendu plus difficile l'accession au nombre des cénobites, s'il se fût moins absenté en laissant la direction de son couvent à un disciple qui n'était point de taille à conduire le troupeau qui lui était confié et qui pouvait tout au plus le suivre, son œuvre eût été plus stable, moins sujette aux ébranlements que causaient les fréquentes violations d'une règle trop minutieuse, car il était persuadé que plus il imaginerait de cas qui pouvaient se présenter dans la vie conventuelle, plus il donnerait de facilité aux frères de l'observer. Il se trompait, je le répète : au lieu de ratiociner sur des textes de l'Écriture et d'écrire de longues lettres à sa communauté, mieux eût valu pour son œuvre inspirer à ses disciples l'amour du devoir exprimé par les

1. Voir page 63 et sqq. du présent volume.

articles du règlement : il se fût à la fois épargné bien des peines et aurait assuré la durée de son œuvre.

Mais il me faut pousser encore plus loin l'étude de la mentalité de ce cénobite célèbre. J'ai dit tout à l'heure que les frères avaient conservé au fond de leur être toutes les anciennes doctrines magiques de la primitive Égypte ; ils n'étaient pas les seuls, Schenoudi partageait leurs idées consciemment ou inconsciemment. De même que la prière et l'adoration chez les Coptes reposaient sur un contrat synallagmatique par lequel Dieu s'obligeait à accorder telle ou telle grâce si on le priait de telle ou telle manière, — je l'ai démontré, il y a plus de vingt ans, dans mes articles sur le *Christianisme des anciens Coptes*, — de même l'entrée en religion présupposait un contrat plus élevé passé entre le religieux et la divinité, en vue de s'assurer une place de choix dans le ciel, la plus proche possible de l'endroit où le Très-Haut se tenait caché et invisible derrière le rideau qui voilait sa présence et que gardaient des Chérubins armés d'épées flamboyantes. Du moment que le religieux avait rempli son contrat, Dieu ne pouvait s'empêcher de faire la contre-partie et de lui donner le ciel : *do ut des*. Mais ce qu'il y a de principalement remarquable chez les ascètes, à quelque religion qu'ils appartiennent, c'est que les religieux, qui se croyaient composés d'un corps et d'une âme, faisaient porter au corps tout le poids de leurs observances, de leurs mortifications, pour employer le mot qui a toujours cours, et qu'ils semblaient très peu se préoccuper de l'âme, si même ils s'en préoccupaient un peu. Il semblerait que leur idéal fût de se rendre le plus possible semblable aux fous et aux innocents, sans doute d'après cette vieille idée, répandue à travers le monde entier, que les innocents et les fous sont plus spécialement sous la protection de Dieu et participent même à la divinité. Les actes de la part de l'âme sont ramenés à des actes purement mécaniques, sans que presque nulle part ne soit faite à la réflexion et à l'exercice de la raison humaine. Schenoudi ne me semble pas avoir échappé à cette fausse compréhension des relations de l'âme et du corps : l'âme est toujours en arrière, le corps toujours en avant. Écoutons son historien dans l'abrégé memphitique de sa *Vie :* « Mais apa Schenoudi, lorsqu'il eut pris l'habit angélique, s'adonna à la vie d'anachorète en de grandes et nombreuses souffrances, avec des nuits de veille nombreuses et des jeûnes sans nombre, car, chaque jour, il ne mangeait pas avant le soir au coucher du soleil et il ne se rassasiait pas, mais du pain avec du sel

composait sa nourriture. Par suite son corps devint sec et sa peau adhérente aux os, il s'amaigrit grandement : le but de toute sa vie était d'imiter Élie le Thesbite, le cocher d'Israël ; de cette manière il devint le maître de tous, non seulement des petits garçons, mais aussi des vieillards ; étant diligent dans ses œuvres en tout temps, il portait le Christ, persévérant dans la méditation des Écritures, de sorte qu'ainsi sa louange et ses enseignements étaient doux à la bouche de chacun à la manière du miel, doux au cœur de ceux qui veulent aimer la vie éternelle. Et il a prononcé une foule d'exégèses et de discours remplis de préceptes saints, il a donné des règles aux moines, écrit des lettres vives, terreur et consolation pour les âmes humaines. Et de tout cela il disait, de sa bouche où il n'y eut jamais de mensonge : « Je n'ai pas dit un mot de moi seul, sans que le Christ ne l'ait mis » dans ma bouche » ; et il ornait bellement son existence de la perfection des œuvres de la vie monacale en de grandes actions ascétiques, en de nombreuses pratiques, car il priait douze fois par jour, faisant vingt et une génuflexions de repentance à chaque fois ; et dans la nuit, il ne se couchait pas du tout jusqu'à ce que la lumière parût ; il prenait ensuite un peu de sommeil afin que le corps ne périt pas trop promptement. Souventes fois aussi, il ne mangea pas du samedi au samedi, et de même il passa les quarante jours de la Pâque sainte sans manger de pain, mais sa nourriture était des légumes et des baies bouillies. De cette manière sa chair se débilita grandement, les larmes lui devinrent douces comme le miel, de sorte que les yeux se creusèrent profondément à la manière des trous d'une barque et qu'ils devinrent très noirs, à cause de l'abondance des larmes qui coulaient, tombant à toute heure de ses yeux[1]. » La version arabe de la grande *Vie* ajoute d'autres détails : « Il y a aussi en cet endroit un ruisseau qui ne tarit pas, mais dont l'eau coule toute l'année. Pendant l'hiver, il s'y rendait toutes les nuits, il y descendait, il étendait ses deux mains en forme de croix et il priait toute la nuit. Et lorsqu'il voyait le matin approcher, il remontait et se dirigeait par la vallée vers Atripé, du côté du nord, il y marchait jusqu'à son habitation afin que personne ne le vît : il se couchait alors à cause de l'abondance de ses fatigues, jetait son dos à terre jusqu'à ce que la fatigue disparût ; et nous le trouvions quelquefois à six heures du

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, p. 8-10.

matin, le corps alourdi par la rigueur du froid et l'insomnie, ne pouvant ni étendre, ni retirer ses pieds[1]. » Plus loin encore : « Et voici que, dans les jours de l'été, lorsque la terre, par l'action de la chaleur, s'échauffait sous les pieds de mon père, la terre sur laquelle il se tenait devenait comme de la boue par suite de l'abondance de ses larmes; alors il prenait une brique et il la plaçait sous ses pieds, puis il priait et implorait le Seigneur pour le salut des hommes, jusqu'à ce que la brique fût fondue en poussière sous ses pieds, par suite de l'abondance des larmes qui coulaient de ses yeux sur la brique[2]. » Ces mortifications sont données comme journalières ou tout au moins comme très fréquentes, et je néglige celles qui n'étaient qu'occasionnelles, comme ce que fit Schenoudi le *Vendredi des grandes douleurs sincères*, c'est-à-dire le Vendredi saint, où il se suspendit à une croix pour imiter Jésus-Christ[3]; je n'examine pas non plus si certains des détails donnés dans les passages que je viens de citer sont vraisemblables, si même ils ne choquent pas toute vraisemblance; je ne les prends que comme un témoignage de ce que pensaient les cénobites de Schenoudi, de ce qu'il pensait lui-même de la valeur de la mortification corporelle. Il semble bien qu'à ses yeux, qu'aux yeux de tous les frères vivant sous sa règle, traiter le corps de la plus dure des manières, s'efforcer de le réduire le plus possible à l'impuissance, était regardé comme le *summum* de la gloire qu'on pouvait rendre à Dieu, le plus bel hommage qu'on pouvait offrir à celui qui avait créé l'homme. On oubliait ainsi que Dieu avait pétri le corps de limon, qu'il lui avait insufflé une âme, selon la doctrine catholique; on ne se disait pas que si le corps est affaibli, réduit à l'impuissance, l'âme de même est réduite à l'impuissance parce qu'elle est faible : ce qu'on pouvait constater par l'expérience journalière, le plus facilement du monde, ne comptait pas. Et quand Schenoudi s'écriait que ce n'était pas tout d'être revêtu de l'habit monacal, qu'il fallait y ajouter les œuvres, c'était de ces œuvres-là qu'il voulait parler, c'est-à-dire des œuvres que j'appellerai mi-corporelles et mi-spirituelles, où le corps avait même beaucoup plus de part que l'esprit. Quant aux œuvres de mortification spirituelle proprement dite, il n'en pouvait être question pour des esprits aussi grossiers, qui n'avaient

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne*, *loc. cit.*, p. 330.
2. *Ibid.*, p. 334.
3. *Ibid.*, p. 314.

pas même l'idée que c'était avilir l'œuvre du Créateur, telle qu'ils la comprenaient, que de l'empêcher d'exercer son énergie tout entière, que c'était même la livrer sans force à ces tentations qu'ils voulaient éviter et à toutes les irrégularités de la vie conventuelle.

Schenoudi en particulier n'y voyait pas si loin : ce qui le préoccupait avant tout, c'était de passer pour un thaumaturge d'un genre particulier, faisant sans doute des miracles ordinaires, mais jouissant de prérogatives particulières, grâce au commerce fréquent qu'il entretenait avec les prophètes, les Apôtres et même avec Jésus-Christ en personne. Il savait bien que les entrevues, non pas des visions, mais des entrevues réelles, qu'il disait avoir avec tous les plus hauts personnages des cieux catholiques, avec le Fils de Dieu lui-même, si elles étaient soigneusement répandues, d'abord parmi les frères, ensuite parmi la foule des simples chrétiens, lui rapporteraient tout autant que les mortifications les plus dures, lui rapporteraient même davantage. D'abord elles tiendraient les frères en haleine en l'entourant lui-même d'une auréole mystérieuse, elles les obligeraient à observer les règlements presque malgré eux, elles feraient qu'on ne se présenterait devant lui qu'avec un sentiment de terreur respectueuse dont on ne peut guère avoir une idée si l'on n'a pas vu des fellahs comparaître devant un magistrat quelconque et constaté qu'ils sont littéralement ahuris, abrutis, qu'ils ne peuvent plus prononcer que des mots sans suite et se réfugient dans des formules de politesse banale apprises par cœur. En dehors de son couvent, elles lui procuraient des aumônes, d'autant plus abondantes qu'on venait de plus loin pour le voir et lui parler, que les empereurs de Constantinople eux-mêmes se préoccupaient, au dire de son biographe, qui a sans doute amplifié grandement les choses, de connaître cet homme du Sa'id « dont toutes les paroles se réalisaient[1] ». A côté de ce premier avantage, il en était un second d'ordre plus intime : l'orgueil de Schenoudi, orgueil immense, était délicieusement flatté de voir que sa personne était le centre vers lequel tous les regards convergeaient, au propre et au figuré. S'il n'en était pas ainsi, pourquoi aurait-il divulgué avec autant d'empressement les rapports intimes qu'il entretenait avec les plus grands personnages des cieux? Personne ne lui demandait s'il avait vu le roi David, les prophètes Jérémie,

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, p. 30-31, dans le t. V des *Mémoires de la Mission du Caire*.

Ézéchiel, Malachie, et les autres, Élie, Élisée, Jean le Baptiste. Et non seulement, même, il n'hésitait pas à le dire après l'événement, mais il l'annonçait à l'avance et d'une manière quelque peu théâtrale. David, couronne en tête, revêtu du manteau royal, accourait chanter ses psaumes dans la *Congrégation* du couvent d'Atripé; Jérémie pleurait sur un frère qui s'était endormi en lisant ses prophéties et que Schenoudi réveillait d'un coup de poing en lui demandant s'il savait d'où venaient les gouttes qui étaient tombées sur lui, ce à quoi le frère répondait naïvement que sans doute c'étaient des gouttes de pluie, etc. Il n'est pas même jusqu'à Jésus-Christ qu'il ne fit intervenir dans les exercices de son couvent, annonçant un certain soir à ses frères que Jésus-Christ en personne viendrait assister à leur diner et chargerait leurs tables de toutes les bonnes choses possibles. Les frères prirent sans doute mal la chose et, loin de faire fête à l'hôte divin qu'ils recevaient, murmurèrent parce que Jésus-Christ était en retard, ce que voyant, Jésus s'en alla sans leur accorder la bénédiction qu'il avait promise à Schenoudi et à ses cénobites, car il avait été froissé du murmure des frères. Schenoudi répétait à qui voulait l'entendre qu'il n'y avait pas un seul pouce de terrain dans son couvent que Jésus-Christ n'eût foulé de son pied divin. Si ses frères lui demandaient à voir aussi Jésus-Christ, il leur répondait qu'ils étaient trop *petits de cœur* pour avoir cette faveur; puis il la leur promettait pour le lendemain, et le lendemain, quand le frère arrivait ravi de la grâce qui l'attendait, Jésus avait disparu. Il est évident que le supérieur d'Atripé se moquait de ses frères. C'était surtout dans sa caverne du désert que se passaient ces entrevues, mais les frères arrivaient toujours trop tard et Schenoudi leur disait : « Si vous vous étiez hâtés quelque peu, vous auriez vu tel ou tel prophète, les Apôtres, ou même Jésus le Messie. » Évidemment il savait à fond ce que c'est que la supercherie. Ses entrevues et ses luttes mémorables avec Satan, ainsi qu'il le racontait aux frères, n'ont pour but que de prouver aux faibles d'esprit combien il était puissant et comment il les pouvait protéger, le cas échéant[1]. Ce n'était ni plus ni moins que du charlatanisme spirituel, charlatanisme bien perfectionné, mais qui ne pouvait induire que les naïfs en erreur. Visa, qui nous raconte tous ces prodiges, nous affirme cependant qu'il sait bien ce qu'il dit : « Je les ai

1. Je me contenterai de renvoyer en bloc aux passages suivants de l'abrégé memphitique et de la version arabe de la *Vie* de Schenoudi, p. 50, 53, 63, 69, 311, 314, 335, etc.

vus de mes propres yeux, je les ai entendus de mes propres oreilles et j'ai touché de mes mains, moi Visa[1] » ; il ment de propos délibéré, car il n'a pu voir Jésus-Christ, parce qu'il était *petit de cœur* et que le Messie s'est envolé quand il est arrivé pour le voir ; il a pu entendre raconter à son père ce prodige, mais son père, toute révérence gardée, mentait en les lui racontant, pour la bonne raison que ces récits sont impossibles. Quand Schenoudi racontait être allé un samedi soir au ciel, en compagnie de l'archimandrite de Tabennisi, ce Victor qu'il accompagna au concile d'Éphèse, pour entendre les Anges lire et chanter l'Apocalypse ; quand il fit raconter à Victor ce qu'ils avaient vu, il ne se trouva personne parmi les auditeurs pour s'étonner et leur demander comment, se trouvant au ciel, ils n'y étaient pas restés et étaient revenus sur terre ! Il eût été bien plus simple, en effet, de continuer à jouir des délices paradisiaques et de ne pas s'exposer à les perdre en revenant sur terre et en affrontant ce grand voyage — celui de la mort — dont il disait : « Le voyage est long et la marche difficile ; sur la route il y a des difficultés effroyables et des puissances pleines de violence[2] », sans se douter que c'était la pure doctrine égyptienne, à lui transmise par la tradition et à nous par le *Livre des morts*. Ce qui montre bien encore que Schenoudi cherchait à établir une légende dont il était le centre, c'est qu'il se fâchait contre ceux qui en doutaient, et qu'il leur reprochait leur incrédulité en des termes dont on ne sait trop qu'admirer le plus, la naïveté ou l'orgueil : « Un jour se mit en marche mon père, saint Mardorios, archimandrite de Faou, il descendait au nord pour aller vers le roi. Lorsqu'il fut arrivé en face de notre monastère, il dit aux frères : « Nous allons aller chez le » prophète pour lui baiser les mains avant de descendre. » — Et un jeune moine répondit avec forfanterie et grossièreté : « Quel est ce prophète ? » — Et notre père Mardorios, répondit : « C'est anba Schenoudi. » — Et le frère dit : « En vérité, il ne sait seulement pas ce qu'il a mangé la veille ! » Et lorsqu'ils approchèrent de notre monastère, mon père sortit au-devant d'eux, ils se saluèrent les uns les autres, et les frères chantèrent en le précédant avec une grande joie. Lorsqu'ils eurent fait la prière, ils s'assirent pour converser ensemble sur la pure vie monacale, ses règles et ses institutions. Et mon père dit : « Où est le frère Jean ? » — Les frères se regar-

1. E. Amélineau, *op. cit.*, p. 467.
2. *Ibid.*, p. 471.

dèrent, et mon père dit : « Je veux parler de toi, Jean, secrétaire de Mardo-
» rios. » Et aussitôt ce Jean s'avança au milieu des frères, se prosterna devant lui. Mon père le prit et lui dit : « En effet, je ne sais pas ce que j'ai
» mangé hier, et cependant ce corps desséché qui te parle s'assiéra avec les
» Apôtres purs, avec le Fils de Dieu, il jugera l'humanité au jour du juge-
» ment et de la rétribution [1]. » Vraiment, je le demande, de quel côté était la forfanterie ? Non pas du côté de Jean, mais bien du côté de Schenoudi. Évidemment il n'était pas permis de toucher à sa personne et de mettre en doute la légende dont il voulait se parer. Toutefois le même homme, qui traitait de si haut les frères moins élevés que lui, était obligé de se soumettre à ceux qui au contraire le primaient par la dignité. Quoiqu'on l'eût surnommé le 14e apôtre [2], à moins qu'il ne se fût attribué lui-même ce surnom, bien qu'il eût été proclamé par une voix inconnue archimandrite sur le monde entier [3], il restait cependant parmi les humbles dans la hiérarchie religieuse, au-dessous des évêques, et il le savait bien. Un jour l'évêque d'Akhmim, avant de se rendre à la ville d'Alexandrie, vint le voir pour s'entretenir d'une affaire et lui demander ses prières. Schenoudi était occupé : il était en conversation avec Jésus le Messie et vraiment il ne pouvait laisser le Dieu Rédempteur pour un simple évêque ; à la demande de celui-ci, il fit répondre qu'il ne pouvait se déranger. L'évêque renvoya une seconde fois le frère, qui revint avec la même réponse : Schenoudi était occupé et n'avait pas le temps. L'évêque se fâcha et dit au frère : « Retourne vers lui et dis lui : Si tu ne viens pas, tu es excommunié. » La menace était d'importance ; Schenoudi se soumit et alla trouver l'évêque près duquel il s'excusa. Il est vrai que le Messie lui avait conseillé de se rendre à l'invitation reçue, disant qu'il était engagé par les promesses faites aux Apôtres [4]. De pareils récits sont évidemment enfantins ; mais, tout enfantins qu'ils soient, ils pouvaient exercer et ils exerçaient une grande influence sur ceux qui les écoutaient et qui n'étaient que des enfants.

Cependant un jour arriva, et ce ne fut peut-être pas aussi tard que nous le pouvons supposer, où les apparitions merveilleuses, les conversations séraphiques avec le Fils de Dieu, les légendes les plus habiles, n'eurent

1. E. Amélineau, *op. cit.*, p. 41 et 380.
2. *Ibid.*, p. 313.
3. *Ibid.*, p. 7 et 311.
4. E. Amélineau, *op. cit.*, p. 39 et 374.

plus aucun effet sur les frères qui s'y étaient peu à peu habitués et qui s'en moquaient, tout comme le frère Jean, secrétaire de l'archimandrite Martyrius. Il fallut aviser à autre chose, et là nous allons retrouver un Schenoudi fort différent de celui que nous a représenté sa *Vie*, et nous allons le juger non plus par les récits d'autrui qu'on peut toujours accuser de tendance ou même de complète inintelligence du caractère véritable du personnage, mais d'après ses propres paroles qui éclaireront certains faits de sa vie avec une clarté aveuglante. Quoi qu'ait dit son biographe des mortifications surprenantes de Schenoudi et quoique nous soyons tentés de le croire affaibli de force, de caractère et d'intelligence, il n'y a qu'à lire un seul fragment de ses œuvres pour constater aussitôt qu'il était animé de passions ardentes, de haines féroces et que, s'il les suivait, ses actes devaient correspondre à ses passions, être durs et violents : ils le furent, comme je vais le démontrer.

Schenoudi était animé de ce qu'on appelle une foi vive; on lui avait appris tout jeune que rien ne sert à l'homme s'il vient à perdre son âme, et l'archimandrite avait juré de ne pas perdre la sienne; c'est pourquoi il se livra aux mortifications que nous savons, renchérissant sur celles qu'il connaissait, afin d'être au premier rang dans ce paradis qui était le but de ses efforts. A mesure qu'il avança en âge et en dignité, à mesure que l'orgueil lui vint de sa situation, de sa réputation et de sa dignité, sa foi ne pouvait croître, mais elle pouvait se manifester avec plus d'assurance. C'était un caractère très entier et qui n'admettait pas de résistance de la part de ses inférieurs, parce qu'il était imbu de l'idée chrétienne et de l'idée égyptienne qu'à la dignité correspondait l'autorité, et une autorité presque infaillible. Aussi, dans sa logique étroite, il poussa ses idées jusqu'aux plus extrêmes limites, sans se préoccuper s'il violait ou non les lois établies par l'autorité civile, si même il ne dépassait pas les lois qu'il regardait comme divines et l'esprit de ce christianisme qu'on a coutume de nous dépeindre si doux et si humain dans sa divinité. De toutes les paroles de l'Écriture qu'il aimait tant à citer, celles qui avaient ses préférences, c'étaient les paroles menaçantes, maudissantes; il ne parle que de la colère divine, du courroux de Dieu, des peines de l'Enfer que subiront les damnés; il ne parle que de malédictions terribles qui tomberont sur les frères désobéissants, il les maudit lui-même avec une abondance incroyable, si bien que, dans les fragments anonymes, on peut le reconnaître aux paroles de malédiction qu'il lance contre ses

religieux et que, dans une œuvre qui viendra plus loin, il avait amassé sur la tête de ceux qu'il menait à la perdition un tel total de malédictions que le copiste les avait marquées à la marge par un chiffre, et que ce chiffre montait au moins à 20, car le fragment n'est pas complet. Sa volonté de sauver les frères qui lui étaient confiés de par Dieu, comme il disait, était si absolue qu'il n'hésitait pas à forcer les frères à connaître Dieu comme il le voulait connu, et cela par des moyens violents, par la mort même. Jamais personne dans sa petite sphère n'exerça plus impitoyablement le fameux *Compelle intrare*[1]. Et comme je n'avance rien sans preuve, je vais citer quelques faits de sa vie avant de citer ses propres paroles.

« Il y avait un jeune moine nommé Nakhlis. Son âme se remplit de pusillanimité et d'ennui; il pensa dans son cœur : « Lorsque mon père viendra me voir, je le suivrai dans le monde. » Le prophète sut ce que pensait ce frère, il lui parla, après l'avoir fait asseoir près de lui, et lui dit : « Est-il vrai que tu suivras ton père lorsqu'il viendra te voir ? » Et le jeune homme sourit. Le véridique dit en jurant : « Par les prières des Saints, je t'enverrai vers ton vrai père afin que tu reposes éternellement. » Et voici que le jeune homme tomba malade le jour même où mon père lui avait parlé. Les frères vinrent trouver mon père et lui dirent en le priant : « Veux-tu prier pour lui et demander sa guérison, car il est jeune et au-dessous de sa majorité ? » — Et le véridique dit : « Cessez, il ira vers le Seigneur, afin que ses souffrances et ses peines n'aient pas été endurées en vain. » Ayant entendu cela, ils partirent, et le même jour il mourut : c'était le samedi. Ils le sortirent du monastère et l'enterrèrent. Mon père rassembla les frères, leur parla, leur prêcha la parole du Seigneur et leur dit : « Certes, aujourd'hui est montée à Dieu une âme pure et bonne qu'aucun obstacle n'empêchera de se prosterner devant le voile[2]; et ce qui a été écrit s'est accompli en lui : « Je me suis préparé, c'est pourquoi je ne suis pas tourmenté. » Et les frères ayant entendu, glorifièrent Dieu et se préparèrent à le prier avec patience et sans ennui[3]. » Je ne sais si je me trompe, mais ce récit m'a l'air d'avoir été arrangé; toutefois, je le prends tel qu'il est et je ne puis m'empêcher de voir, sans même lire entre les lignes, que le fait de la maladie sui-

1. *Ev. sec. Lucam.*, XIV, 29.

2. Il s'agit du voile derrière lequel était Dieu le Père, ainsi que je l'ai dit.

3. E. AMÉLINEAU, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles, loc. cit.*, p. 431-432.

vant sitôt le serment de Schenoudi d'envoyer l'enfant vers son véritable père, le refus obstiné du supérieur de demander sa guérison, malgré la mention de la circonstance aggravante que l'enfant n'avait pas encore atteint l'âge, دوت الباوغ, où il serait maître de sa personne, tout cela semble cacher le fait que Schenoudi avait fait mourir l'enfant pour ne pas le voir quitter son couvent. Si l'on croit que rien ne vient prouver cette mort voulue, reste le fait de la séquestration. Même s'il ne s'agissait que d'avoir prié Dieu de retirer à lui cet enfant qui ne voulait plus rester au couvent, la responsabilité ne changerait pas, et il est très compréhensible que les cénobites aient éprouvé une sorte de terreur devant leur père, ainsi que nous l'avons vu précédemment.

Un autre fait montre que Schenoudi employait bien la force pour corriger les frères qui n'apportaient pas assez de zèle à leur vie cénobitique. Deux frères tombèrent un jour malades et Schenoudi alla leur rendre visite. Il leur demanda s'ils étaient bien préparés à comparaître devant Dieu. L'un était un frère peu zélé et c'était le plus malade : il confessa à Schenoudi qu'il n'avait jamais rien fait de ce que son père lui avait recommandé de faire; l'autre n'était pas bien malade et avoua qu'il ne se rappelait pas avoir négligé consciemment une seule des règles du couvent. Schenoudi pria Dieu de faire mourir ce dernier et d'épargner le premier. C'est ce qui arriva; mais le frère qui avait été négligent avant sa maladie continua de l'être après sa guérison. « Et lorsqu'arriva l'été, à l'heure où les boulangers mettent la pâte au soleil[1], quelques frères allèrent chercher de la boue et le frère paresseux était avec eux ; il était toujours nonchalant et fainéant, agissant lentement et paresseusement, jouant, s'amusant. Et mon père sauta avec colère sur lui, le prit, le jeta à terre et lui dit : « Cesse tes actions rebelles à la loi : je t'ai remplacé par le frère observateur et j'ai prié Dieu qu'il prolongeât ton existence afin que tu fisses pénitence, et voilà que tu n'y as fait aucune attention. » Et le frère Harqal leva les yeux vers mon père et lui dit : « Je prie ta paternité de me pardonner cette fois; je crois que grâce à Dieu ton cœur sera satisfait de moi bientôt. » Et mon père le releva, il ne le frappa pas du tout et n'approcha point sa main de lui. Alors

1. Les boulangers coptes, au moins dans les couvents, ont coutume de mettre leurs petits pains au soleil, étendus sur une planchette, avant de les mettre au four. Je l'ai vu faire moi-même à Moharraq : il était environ neuf heures du matin.

je dis à mon père, pour qu'il l'épargnât : « En vérité, j'ai eu peur pour ce pauvre homme et j'ai cru que tu allais le frapper. » Et mon père m'affirma et me dit : « Au moment où je l'ai jeté à terre, j'ai vu un ange qui me priait pour lui en me disant : « Celui-ci m'appartient spécialement[1]. » Personne de sensé ne pourra croire que Schenoudi ait jeté le frère à terre sans le toucher; sa colère était si visible que l'un des assistants dut intervenir près de lui afin d'épargner au frère une correction retentissante : Visa dit que c'est lui-même qui intervint et les paroles qu'il emploie montrent bien que ce n'était pas chose extraordinaire. D'ailleurs, sur son lit de mort, Schenoudi regrettait de n'avoir pas été au concile de Nicée pour tuer Arius : « Que n'était-il près de moi ! je l'aurais frappé avec ce bâton que j'ai à la main, si bien qu'il serait mort avant d'étendre sa main (elle eût mérité d'être coupée jusqu'au coude) vers ta robe sainte; je lui aurais coupé la langue jusqu'à la racine, afin qu'il ne te blasphémât pas, toi, le créateur du ciel et de la terre[2] », lui fait-on dire à Jésus-Christ qui était encore avec lui. Ce bâton était l'instrument ordinaire de ses colères et de ses rages : c'est avec lui qu'il tua le prêtre et la femme adultères qui étaient venus passer le dimanche à son couvent, ce qui est attribué à un tremblement de terre : le sol s'entrouvrit et engloutit le prêtre et la femme, comme autrefois Coré, Dathan et Abiron[3]. Schenoudi n'admettait pas qu'on pût lui reprocher d'avoir agi de la sorte : il citait l'exemple de Samuel qui avait tué Agag, roi des Amalécites, et ne comprenait pas que le duc d'Antinoë pût lui reprocher comme un crime ce que Dieu avait loué en son prophète. Il ne se disait pas que, depuis le temps de Samuel, l'esprit humain avait évolué, que les mœurs s'étaient adoucies, qu'il ne lui était pas permis de s'attribuer une mission que personne ne lui avait donnée.

Lui-même, d'ailleurs, défend à ses frères de châtier corporellement leurs subordonnés. Les frères, en effet, prenaient exemple sur lui et se disaient très naturellement que, si les actes de leur père étaient bons, ils ne pouvaient mieux faire que de les imiter, ce que n'admettait pas le supérieur d'Atripé, disant qu'il avait reçu de Dieu un ordre semblable, mais que les frères ne l'avaient pu recevoir. Ce qu'on peut dire de mieux pour sa défense,

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles, loc., cit.* p, 413-414.
2. *Ibid.*, p. 468.
3. *Ibid.*, p. 390.

c'est que peut-être il le croyait. Quoi qu'il en soit, ces actes étaient fréquents, et c'est ce que je vais montrer présentement. Tout d'abord il avoue, dans le morceau qui me suggère ces réflexions, avoir forcé des gens à boire et à manger pour ne pas mourir[1], et je ne vois pas d'autre moyen de comprendre ces paroles que de penser que les frères avaient été si bien battus qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient plus manger, car Schenoudi, dans le même morceau, parle de ceux qui mangent trop, et il se défend de leur vouloir faire du mal, mais il ajoute que Dieu devrait bien envoyer une maladie sur ceux qui agissent de la sorte, afin d'en débarrasser le couvent[2]. Il faut avouer que c'étaient là des vœux peu charitables et une bien singulière manière de guérir la gourmandise ou l'appétit excessif des frères. Si nous prenons, en effet, les idées actuelles, nous ne pouvons manquer de rapprocher ces paroles du fait que j'ai cité plus haut et qui a trait au jeune cénobite qui voulait rentrer dans le monde : des unes à l'autre, il y a parallélisme et nous ne pouvons guère nous refuser à croire que Schenoudi doit être rendu responsable de la mort du jeune Makhlis, puisque nous retrouvons en sa bouche un souhait, hypothétique il est vrai, qui ressemble d'assez près à celui de l'empereur romain souhaitant que le monde n'eût qu'une seule tête afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup. Mais si nous nous plaçons, pour porter notre jugement, en face des idées extrêmes qui avaient cours alors parmi les chrétiens à peine échappés aux persécutions, tout chauds encore de la fièvre de la bataille, exaltés par le sentiment de la victoire, surtout en Égypte où la répression de Dioclétien avait été terrible, nous ne pouvons nous empêcher de voir que ce n'est là que la mise en action du mot : « Celui qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu[3]. » Cette application du mot de l'Évangile est, à la vérité, poussée à l'extrême; mais Schenoudi regardait tout droit devant lui et n'admettait pas qu'on pût regarder à droite où à gauche : il était l'homme de la lettre, qu'il comprenait souvent fort mal, et la faute de cette orientation intellectuelle mauvaise doit plutôt retomber sur ceux qui la lui donnèrent que sur lui-même. C'était le monomane de l'ascétisme religieux : bon par certains côtés, il devenait terriblement à craindre lorsqu'on heurtait ses idées sur la vie religieuse.

1. Ici même, p. 38.
2. Voir p. 56.
3. *Evang. sec. Luc.*, IX, 62.

Il était si à craindre que, plusieurs fois peut-être, au moins une fois, il ne recula pas devant la mort du délinquant. Il avoue lui-même avoir tué. « Ainsi aussi, dit-il aux frères, ceux qui font ou feront des œuvres de ruse chez toi en toute transgression, attirant sur eux seuls l'affliction à l'heure du jugement véridique de Dieu, si celui-ci ne s'écarte pas d'eux, il arrivera que Dieu les châtiera au temps où les jours de leur mort approcheront, qu'ils mourront, qu'une affliction sera pour lui[1] et pour les autres tous les jours de sa vie. Ainsi, si Schenoudi a tué des hommes, c'est que leur vie était terminée ou que c'étaient les jours où il a plu à Dieu de les visiter[2]. » Je ne crois pas qu'on puisse comprendre ces paroles autrement que dans le sens obvie : Schenoudi pose d'abord en principe que si les frères continuent à manquer aux règles du cénobitisme, ce qu'il exprime par « faire des œuvres de ruse », Dieu les châtiera au temps où la mort sera proche et ils mourront, principe évidemment faux à tous les points de vue et qu'il faut entendre au pied de la lettre : le principe posé, il reconnaît avoir tué des hommes, mais parce que leur vie était terminée et qu'il a plu à Dieu de les *visiter*, c'est-à-dire de les faire mourir. L'explication est curieuse et pourrait également servir à tous les assassins qui mettent fin à la vie de leurs semblables, car ils pourraient tous dire s'être faits les ministres de la vengeance divine. Et ce n'est pas là une plaisanterie tant soit peu macabre ; ce raisonnement il le répète pour le cas bien spécifié d'un frère qui lui mentit et qu'il assomma d'un coup de bâton. « N'as-tu pas vu ton frère ou ton fils[3] que nous avons interrogé sur cette chose quand nous étions tous réunis, qui a menti contre la vérité au sujet d'un bâton digne d'être brûlé dans une fournaise, disant : « Je l'ai demandé à quelqu'un », lorsqu'il l'avait volé ? Est-ce que Dieu ne nous a pas donné de la longanimité ce jour-là, jusqu'à ce qu'il le sauvât pour une affliction, car nous ignorons comment il mourut subitement. Ce n'est pas parce qu'il avait fait plus de mal que nous que Dieu s'est irrité contre lui et l'a fait mourir, ce n'est pas qu'il ait péché ou qu'il ait menti plus que n'importe qui parmi nous, mais parce que les jours de sa vie étaient achevés. Si Dieu l'a fait mourir dans un moment de colère, eh bien ! pourquoi ne nous fait-il pas mourir, nous qui avons péché plus que lui ?

1. C'est de lui-même que Schenoudi parle ici à la troisième personne.
2. Pages 42-43 de ce volume.
3. Schenoudi parle à tous les frères de son couvent qu'il désigne par le mot *synagogue*.

Est-ce que le jugement de Dieu n'est pas dû à chacun de nous, si nous ne nous écartons pas en hâte de nos péchés avant que nous mourions, comme à notre frère, comme à d'autres que nous avons vus, qui sont morts subitement? Est-ce que celui qui te parle n'a pas tourmenté quelques-uns en toi jusqu'à ce qu'ils se roulassent sur la terre à la façon de ceux qui vont mourir, et il n'en est rien résulté pour eux? Et s'il a frappé ou donné un seul coup de bâton à celui qu'il avait interrogé et qui avait menti, je sais qu'une foule parmi toi diront qu'il est mort violemment avant la fin de son âge[1]. » Ce passage est édifiant : il montre que Schenoudi, dans un moment de colère, avait frappé d'un seul coup de bâton un frère qui lui avait menti pour une cause qui nous semble assez et même très légère, et le coup avait été si bien asséné que le malheureux frère en était mort. Le coupable a beau dire, pour s'excuser, qu'il ne sait pas comment cette mort s'est produite, que souvent il a torturé des frères au point qu'ils se roulaient à terre comme s'ils eussent été sur le point de rendre l'âme, sans que rien de mal en soit résulté, en vérité sa défense est bien mauvaise, car, au lieu de faire croire à un accident, elle nous permet de dire que le cas était habituel, et nous sommes avec les frères qui faisaient remonter la responsabilité de cette mort à la main qui avait asséné le coup. Il n'y a pas un seul juge dans le monde civilisé qui, ayant à juger un cas semblable, ne condamnât l'accusé, fût-il vingt fois supérieur d'un couvent de cénobites.

Les faits et les paroles que je viens de faire passer sous les yeux de mes lecteurs dénotent un singulier état d'esprit, et il n'est pas étonnant que les frères tremblassent devant leur supérieur. J'ai vu moi-même, pendant que j'étais en Abydos, questionner des fellahs qu'on accusait bien qu'il fussent innocents : l'officier de police qui les interrogeait voulait leur faire avouer une chose dont ils n'étaient pas coupables, mais dont on les chargeait afin qu'on ne pût accuser les vrais coupables que l'officier connaissait très bien; ils ne trouvaient absolument rien à répondre, sinon que Dieu était puissant et qu'ils n'avaient pas volé. L'officier était hors de lui en voyant qu'il ne réussissait pas à obtenir l'aveu qu'il voulait obtenir, et l'un des assistants me dit à l'oreille : « Si tu n'étais pas là, le pauvre fellah recevrait vite la bastonnade ou des coups de courbache. » Je ne peux m'empêcher de croire, à la lumière de l'expérience, qu'il y avait parité dans les deux cas : le frère

1. Pages 42-45 de ce volume.

qui avait volé ou était accusé d'avoir volé le bâton d'un de ses confrères, n'avouait pas avoir volé et Schenoudi, pour le faire avouer, l'assomma d'un coup de son bâton. Les frères qui se tordent et se roulent à terre sous les coups, me semblent avoir reçu la bastonnade en règle, mais non pas une bastonnade entraînant la mort, et ce sont sans doute ces œuvres-là que Schenoudi appelait des œuvres de général ou de soldat, ou mieux de *moudir* (gouverneur de province) et de bourreau, car ce sont les soldats qui sont les exécuteurs des hautes œuvres de la justice du *moudir*.

Cependant, je ne dois pas l'oublier et je le dis parce que je dois être impartial, Schenoudi n'était pas cruel, ni même foncièrement méchant ; il déplorait d'avoir dû faire ces œuvres dures, comme il disait, forcé qu'il avait été d'obéir à Dieu ; il avait des retours sur lui-même et se promettait, à lui et à ses frères, de ne plus recommencer ces actes : « O Dieu ! ô Dieu ! disait-il, ô parents qui m'ont donné naissance ! que me sont de semblables œuvres ? Suis-je un gouverneur ? suis-je un soldat ? moi qui suis un serviteur ou berger[1] ? » Il promettait à ses subordonnés de les traiter avec douceur, de laisser de côté ses actes de *moudir*, il n'accordait pas aux dignitaires la permission de traiter leurs subordonnés de la manière dont il traitait les frères, et il les assurait que les violences ne se renouvelleraient plus, à une condition toutefois, à savoir que les frères cesseraient de le provoquer à la colère par leurs manquements à la règle[2]. Seulement ces bons sentiments ne duraient guère et les frères le savaient à leurs dépens, mais ils ne s'inquiétaient pas de ne pas observer le règlement, ne voyant que le plaisir ou l'intérêt du moment, comme de grands et véritables enfants qu'ils étaient, et Schenoudi redevenait terrible de son côté quand les frères redevenaient légers, rieurs, querelleurs, voleurs, etc. Son grand tort, c'était de juger les moindres peccadilles comme des cas abominables et de les punir en conséquence : il ne savait pas graduer le châtiment par rapport à l'offense.

Un autre de ses défauts était de discuter avec les frères. Nous avons déjà vu, à propos des idées que les cénobites se faisaient de la vocation religieuse, que si Schenoudi savait appuyer son opinion de textes de l'Écriture, les frères ne savaient pas moins faire. Non seulement ils arguaient de la parabole des noces et de la robe nuptiale pour soutenir qu'on ne devait pas renvoyer les frères inobservateurs du règlement, mais ils citaient encore

1. Page 49.
2. Page 52, il revient plusieurs fois sur cette idée.

celle de l'ivraie, où le maître du champ laisse croître l'ivraie à côté du bon grain jusqu'à la moisson, et alors on les sépare l'un de l'autre. Schenoudi n'était pas à court de textes pour rétorquer cet argument habile ; il citait les proverbes de Salomon, Osée, Sophonie [1] : il aurait pu en citer bien d'autres sans doute, car, dans toute cette série d'œuvres disparates qu'on nomme l'Écriture, il serait bien surprenant qu'on ne trouvât pas de textes pour ou contre une idée. Cependant il était obligé de s'en tenir à l'Ancien Testament, pendant que les frères pouvaient se targuer de bons textes plus nouveaux et des paroles du Messie lui-même.

Les frères reprochaient aussi à Schenoudi de leur parler peu poliment, même durement : « Ne nous parle pas avec dureté comme un combattant, surtout pour nous commander [2] », disaient-ils à leur supérieur. Et lui leur répondait : « Vous m'appelez bien colère ou lâche, au lieu d'homme ou de frère ! » Les injures que Schenoudi reproche à ses frères de lui dire nous sembleront bien anodines; mais tout est relatif : les Égyptiens de toutes les classes s'injurient, mais, je crois, beaucoup moins grossièrement qu'en Europe, à moins qu'ils ne soient fort en colère, ce qui arrive rarement ; l'injure, le plus souvent, n'est que dans le ton de la voix, dans le manque des formules employées par la politesse officielle, et il m'est arrivé bien souvent de ne pas comprendre pourquoi l'on se trouvait injurié par des paroles qui ne me semblaient pas injurieuses. Je n'étais pas assez égyptianisé. Quoi qu'il en soit, il est évident que les cénobites de Schenoudi et Schenoudi lui-même devaient mieux savoir que nous les mots ou les accents qu'ils regardaient comme injurieux, et nous n'avons pas à épiloguer sur le caractère des injures proférées. Ce que je puis faire observer au contraire, c'est l'attitude des cénobites envers leur supérieur et du supérieur envers les cénobites : les uns et les autres s'accablaient d'injures, et ce n'était pas dans le couvent d'Atripé qu'on pouvait citer la parole du Psalmiste : *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* [3].

Il est une autre face de la mentalité de Schenoudi qu'il est bon de faire ressortir parce qu'elle aidera mieux à comprendre ses actes et à porter sur lui-même et sur ses œuvres un jugement impartial. Héritier d'une longue suite d'ancêtres nourris dans la plus grossière superstition, Schenoudi n'avait

1. Page 69.
2. Page 74.
3. *Psaume* CXXXII, 1.

pas su se défaire de certaines idées, s'élever au-dessus d'elles, et ne leur accorder aucune influence sur ses actes ou la direction de sa vie. Combien d'autres ont fait comme lui depuis qu'il a passé sur la terre ! Parfois il semble cependant s'élever au-dessus de la superstition vulgaire et, s'il entend des gens de son voisinage demander à un corbeau qui volait quelles nouvelles son vol apportait, il réprimande ceux qui posaient cette question [1]. Dans d'autres circonstances au contraire, il suit docilement les idées anciennes à peine revêtues d'une légère couche de christianisme. A chaque instant, dans les dernières parties du fragment qui nous occupe, on l'entend parler d'un serment qu'il aurait fait, qui serait retombé sur lui, et d'une maladie qui l'aurait fait grandement souffrir et dont je n'ai pas réussi à trouver la nature. Il semble bien que la maladie et le serment avaient quelques rapports l'un avec l'autre, et que Schenoudi faisait dépendre la seconde de la violation du premier. Pour lui le serment engageait celui qui l'avait fait sous la dépendance de celui auquel on l'avait fait, ici de Dieu même, car Schenoudi avait juré à Dieu que tous ses enfants feraient leur devoir et observeraient la règle. Or ils ne l'avaient pas fait, et, comme au serment était attachée une peine en cas de non-accomplissement, Schenoudi se croyait condamné par la force même des choses à subir le châtiment auquel il s'était obligé [2]. Il faisait ainsi Dieu lui-même complice d'une absurdité. Encore là, on ne saurait le rendre responsable d'avoir eu les idées de son époque et de ne s'être pas élevé au-dessus d'elles ; il ne le pouvait vraiment pas, car, pour le faire, il aurait fallu avoir du génie et une force supérieure de caractère et d'intelligence, et vraiment je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à Schenoudi qui était à la fois violent et faible, qui ne voyait guère que les expédients par lesquels il pouvait obvier à certains déréglements, qui ne se préoccupait que de trouver ces expédients, mais qui n'avait nullement la force d'esprit nécessaire pour exiger fermement, quoique avec douceur, l'observation de la règle en toute occurrence. Il n'avait vraiment de supérieur que ses passions, colère et haine, soit envers les frères de son couvent, soit envers les laïques, soit envers les païens de son temps. Je ne l'accuse pas, je constate, et je constate, d'après ses propres aveux, qu'il a fait des actes qu'il regardait comme extraordinairement méritoires, mais qui

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, *loc. cit.*, p. 78.

2. Pages 30 et 84 du présent volume. — Voir aussi p. 102.

examinés à la lumière des idées modernes de morale et de justice, apparaissent tout autres. D'ailleurs il n'était peut-être pas bien certain lui-même d'être dans le vrai, car les frères, en le menaçant de prendre jugement contre lui, le mettaient hors de lui, et il s'évertuait à leur prouver que toutes les règles qu'il leur avait données étaient prises de l'Écriture, que c'était vouloir opposer l'Écriture à l'Écriture que de lui faire cette menace[1]. Et cependant, il semble bien qu'il était rempli de crainte de voir la menace se réaliser. Si je voulais pousser cet examen plus loin, je trouverais sans doute quantité de passages d'où je pourrais montrer avec vérité que Schenoudi n'était qu'un esprit faible, un composé de contradictions, et qu'il n'était réellement au-dessus de la moyenne des hommes de son canton et de son temps que dans les moments où la passion le dominait, c'est-à-dire lorsqu'il était faible. Cette conclusion qui ressort de l'examen de sa mentalité peut être contraire à la vénération qu'on a soigneusement entretenue pour ses actes autrefois et même aujourd'hui; mais l'histoire ne regarde pas le bien de telle ou telle confession religieuse, elle examine et juge avec impartialité et sérénité.

Je dois cependant faire observer que, dans le fragment qui m'occupe, il se défend de certains traits qui pouvaient donner lieu à la création d'une légende. J'ai dit plus haut qu'il avait favorisé cette création et je le crois fermement, car autrement je ne le dirais pas; je crois de plus que ce n'est pas une pure opinion subjective, mais que cette opinion est basée sur les faits relatés dans sa *Vie*. Cependant il se défend, en propres termes, de savoir ce qui est caché aux autres hommes, mais il s'en excuse de telle manière qu'il prête le flanc à l'accusation même qu'il a l'air de rejeter loin de lui : « N'est-ce pas un insensé à l'excès que celui qui te parle, s'il voit une chose cachée et qu'il la dise ou dise ce que c'est? C'est pourquoi, selon ce que j'ai dit une foule de fois, celui qui pensera une chose de cette sorte contre moi ne dit pas la vérité; mais celui qui est entraîné par l'erreur de son cœur à penser que ce qu'il entend dire n'existe pas, non seulement il ment ou il n'y a pas de vérité en lui, mais il pèche lui-même contre son âme, car celui que tu appelles lâche, colère ou combattant, ne parlera pas aux ignorants ou à ceux qui deviendront ignorants en toi, disant ce qu'il ne faut pas, à savoir que j'ai refusé tous ces temps de manifester les péchés des hommes, comme cette femme que Dieu a chassée de chez nous, qui a dit

1. Voir le long développement qui précède la page 113 et qui suit cette page.

aussi, elle : « Viens, dévoile-nous les œuvres des voleurs[1] ! » comme aussi, depuis le commencement, un grand nombre d'entre nous ont dit des choses vaines de cette sorte. Mais je regarderai ceux qui disent ces choses comme des insensés près de la vérité, car, si en tel jour j'ai pensé des choses secrètes, à qui ai-je jamais dit par sottise : « Je sais des œuvres cachées[1] » ? Et cependant relisez certains épisodes que j'ai cités, lisez-en d'autres dans le panégyrique de Visa, soit dans l'abrégé memphitique, soit dans la version arabe, comme l'aventure de l'homme natif du nome de Pemdjé, celui du voleur du marchand d'Akhmîm, etc.[2], et il faudra bien avouer que la conclusion à tirer c'est que Schenoudi profitait de la légende créée autour de sa personne, s'il ne l'avait créée lui-même, qu'il l'entretenait soigneusement, comme le montre l'ordre qu'il donna au marchand d'Akhmîm de lui acheter le premier objet qui s'offrirait à sa vue à son arrivée à Alexandrie, parce que cet objet avait été dérobé à son couvent, — je crois, soit dit en passant, que Schenoudi eût bien fait de s'occuper de se faire rendre les objets qui lui avaient été volés, avant de s'occuper des vols faits à d'autres, — ou, s'il en est autrement, il faut dire que le panégyrique de Visa n'est qu'un tissu de mensonges, malgré le soin qu'il prend de déclarer qu'il a été un témoin oculaire ou auriculaire. Cette conclusion me semblerait trop absolue : ce qui est vrai, c'est que Schenoudi coopéra plusieurs fois à faire rendre ce qu'on avait volé à de pauvres marchands, comme cela se fait toujours en Égypte, car on me l'a proposé à moi-même en la seconde année de mon séjour à Abydos. Il y a même des organisations qui opèrent dans ce but sous l'œil bienveillant de la justice : celui qui est à la tête de cette organisation s'appelle le *scheikh ;* il y a un *scheikh* des voleurs, comme un *scheikh* des almées, pour ne pas dire des prostituées : on s'arrange avec eux quand on a besoin d'eux, et l'on ne met pas en branle la machine rouillée, criarde et lente, qu'on appelle la justice. Que Schenoudi ait rempli dans de semblables circonstances un rôle analogue, c'est ce qui est certain d'après sa *Vie,* avec toutes les conséquences pratiques d'un pareil marché : mettez sur ce simple fait, qui arrive journellement en Égypte, une légère couche de merveilleux et vous aurez les récits de Visa. Peut-être pourrait-

1. Page 76.

2. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, *loc. cit.*, p. 21, 25, etc.

on même trouver la raison pour laquelle Schenoudi essaie de se désintéresser du pouvoir qu'on lui prêtait libéralement, dans la crainte de l'administration grecque ou même dans la concurrence de l'association des voleurs d'Akhmîm, agissant par son *scheikh*. Il était madré, surtout quand il s'agissait de se disculper, et les paroles que j'ai citées plus haut peuvent à la fois s'entendre d'un aveu discret qu'il voyait les choses cachées, qu'il pouvait les faire connaitre, et, à la fois, de l'affirmation qu'il ne le faisait pas. Ce n'est pas la partie la moins curieuse de cette mentalité extraordinaire qui devait être fréquente en Égypte aux IVe et Ve siècles, comme elle l'est encore de nos jours.

Bien d'autres points pourraient en outre appeler mes observations, mais je considère en avoir assez dit pour donner à mes lecteurs la possibilité de se former une opinion motivée, et d'ailleurs nous aurons l'occasion de retrouver, au cours de cette publication, les détails que j'omets présentement.

IV

Le morceau qui est publié sous ce numéro n'apporte rien de nouveau à nos connaissances sur les couvents des cénobites, sur leurs coutumes et leurs mœurs; c'est un court morceau dans le genre du précédent, c'est-à-dire une lettre ou une diatribe adressée à sa communauté, dans laquelle Schenoudi parle à nouveau de sa maladie, d'un habit qu'on lui avait fait et dont il avait dû faire changer les dimensions. Tout ce qu'on y peut glaner pour la connaissance des mœurs cénobitiques, c'est que les cénobites aimaient à dépouiller leurs habits et à se rendre à leurs travaux sans les vêtements qu'ils ne croyaient bons à porter qu'au couvent, ce qui est tout à fait dans le goût des fellahs actuels et sans doute de ceux du IVe ou du Ve siècle, mais ce que ne pouvait tolérer Schenoudi.

V

Ce manuscrit contient des œuvres fort diverses, qui ne sont pas également intéressantes : les lettres de Schenoudi aux archevêques d'Alexandrie ne sont en résumé qu'un amas de formules officielles et pleines de la politesse égyptienne, elles ne peuvent rien nous apprendre, pas même quelles étaient les relations entre l'archimandrite d'Atripé et les archevêques d'Alexandrie; de même, les autres discours sur Manès ou sur les patriarches ne sont pas

susceptibles de nous apporter quelques nouveaux renseignements historiques au plus large sens de ce mot, et j'ai déjà assez longuement parlé, au numéro III, de l'idée que se faisaient les cénobites de leurs droits en tant que cénobites, et j'ai fait remarquer que notre proverbe : *L'habit ne fait pas le moine,* était trouvé dès le temps de Schenoudi puisqu'il est l'idée mère de tout un de ses discours. Je n'y reviendrai donc pas. Il en est tout différemment des morceaux où il parle des fêtes que l'on célébrait en l'honneur des martyrs, des désordres auxquels on se livrait et de la fausse idée que l'on se faisait des martyrs, de leurs reliques, et de la mode qui sembla régner un moment en Égypte au sujet de leurs saints corps que l'on déterrait pour les enterrer à nouveau dans les églises, coutume contre laquelle Schenoudi s'élève avec véhémence et, je crois, avec toute raison. Le discours où Schenoudi stigmatise fortement les mœurs qui se donnaient libre carrière, sous couleur de rendre hommage à certains martyrs, nous est une preuve de l'effroyable relâchement des mœurs à cette occasion. Au fond, ces cérémonies commémoratrices de la mort de saints personnages que l'on supposait avoir confessé la vraie foi surtout au temps de Dioclétien, ou sous d'autres empereurs romains que l'on flétrit du nom de persécuteurs, ne sont pas différentes de celles que l'on appelle maintenant *moueled,* et qui se célèbrent encore en l'honneur de tel ou tel saint musulman dans toutes les grandes villes de l'Égypte, et auxquelles j'ai assisté au Caire. Je suis même allé une fois à la grande foire de Tantah qui a lieu en l'honneur de Sidi Ahmed El-Bedaoui, et une vingtaine ou même une trentaine de mille hommes avaient fait comme moi. Je pus me rendre compte *de visu* que, si une assez grande partie des assistants, et même la très grande majorité des musulmans, s'y étaient rendus par dévotion, un certain nombre y étaient allés pour de tout autres motifs, et que même les fidèles à l'Islam savaient trouver le temps de vaquer à leurs plaisirs après avoir rempli leurs devoirs de piété envers Sidi Ahmed El-Bedaoui, sans que l'on puisse trouver qu'ils avaient tort.

Il en est de même dans toute l'Égypte, du grand au petit, à certains jours de fête spéciaux au pays ou de religion générale. Les chrétiens d'Abydos célébraient la naissance du Christ et son baptême en buvant force *raki* dégusté à même d'une bouteille qu'ils portaient avec eux, comme le *Médecin malgré lui :* l'ivresse leur semblait permise en ces jours saints, tellement leur foi et leur dévotion étaient grandes. Pour les musulmans

c'était la fin du Ramadan : ils avaient tellement jeûné pendant un mois, qu'ils pouvaient à la fin de leur jeûne se permettre quelque petite orgie en l'honneur du prophète. A vrai dire, ce ne sont là que des mœurs universelles non seulement en Égypte, mais sur la terre entière; mais il y a des réunions actuellement qui rappellent mieux les réunions qui se tenaient pour les fêtes des martyrs. Pendant les quatre ans que j'ai passés à Abydos, le Ramadan a toujours eu lieu pendant l'époque de mon séjour, et, aux quatre terminaisons du jeûne, j'ai toujours été témoin du même spectacle. Je voyais régulièrement une petite armée de voyageurs venir des villages au nord d'Abydos, avec des ânes, des chameaux, qui servaient de montures, d'autres animaux qui ne pouvaient attendre le retour, sans compter les légumes, les fruits, les pains de tout genre qu'on transportait avec soi. Naturellement j'ignorais où tout ce monde-là se rendait, où toutes ces provisions étaient transportées, mais j'avais le moyen de le savoir puisque ma bouche n'était pas dépourvue de langue. Je sus bientôt que c'était à El-'Amrah qu'affluaient tous ces voyageurs septentrionaux, comme d'autres s'y rendaient de l'Est et du Sud. Je vis aussi qu'un grand nombre de mes ouvriers y allaient revêtus de leurs plus beaux habits, armés de leurs solides *nabouts* et lestés de la paie que je leur avais distribuée. Je savais parfaitement ce que c'était que le village d'El-'Amrah, pour y avoir fait pratiquer des fouilles et y avoir trouvé des monuments et des tombes préménites; mais ce n'était pas en cet endroit, qui est au sud-ouest du village actuel, que se rendaient ces longues théories de pèlerins : ils s'arrêtaient au nord-ouest du village, à la nécropole musulmane où l'on remarque de nombreuses tombes et où l'on va toujours dormir au-dessus du tombeau de quelque saint, afin d'avoir révélation de l'avenir ou d'être guéri de quelque maladie. J'ai vu moi-même les endroits, les tapis sur lesquels on passait la nuit, et je dois dire qu'à Abydos, dans le santon du *Scheikh Mohammed*, qui n'était cependant pas bien ancien, on en faisait autant. Je fus tenté à deux fois de m'y rendre et quelques-uns de mes ouvriers m'offraient de m'y conduire; mais les circonstances étaient fort différentes d'avec ce qui se passait à Tantah, et la prudence me fit renoncer à l'excursion projetée. On me dit que ce pèlerinage à la fin du Ramadan était la cause de grands désordres, que c'était une foire plus qu'un pèlerinage, qu'on y vendait de tout ce qui se vend, qu'on s'y donnait des rendez-vous illicites, dont le Saint n'en pouvait mais, et je n'eus aucune peine à voir que tous les traits dont Schenoudi parle, dans l'un

des fragments publiés sous ce numéro, pouvaient encore s'appliquer aux réunions actuelles d'El-'Amrah, que les hommes avaient bien pu changer l'étiquette de leur religion, mais qu'ils étaient restés les mêmes sous une étiquette différente. Ces fêtes dans des nécropoles particulièrement saintes doivent être aussi vieilles que l'Égypte et ce sont de semblables actes de dévotion que Moyse d'Abydos voulut faire cesser en détruisant et profanant non seulement les temples d'Abydos, mais encore le *palladium* de toute la contrée, à savoir la tombe d'Osiris. J'imagine que les gardiens de la nécropole d'El-'Amrah, comme les prêtres d'Osiris, ne doivent pas être sans recevoir des gages sonnants de leurs pieuses occupations. Je suis bien loin de trouver cela mauvais, mais je dois constater ici que Schenoudi, longtemps avant moi, avait déversé sa colère et ses malédictions sur de semblables réunions : il ne savait pas que les sentiments qui amenaient les hommes aux tombeaux des martyrs étaient si anciens qu'on ne pouvait les anéantir et que les gens qui venaient à ces réunions y amenaient avec eux toutes leurs idées et leurs passions, sans en laisser une seule derrière eux.

Ce que j'ai dit du santon de Scheikh Mohammed en Abydos, d'origine toute récente puisque les vieillards d'Abydos se rappelaient avoir vu le jeune *uléma* en l'honneur duquel on l'avait élevé, montre bien que le culte des saints s'exprime toujours de la même manière en Égypte. La forme même du santon est un vieux legs de la civilisation égyptienne la plus ancienne aux temps présents. Les Égyptiens chrétiens auraient échappé à cette mainmise du passé sur le présent, que cela serait bien étonnant et que nous devrions suspecter de prime abord la thèse qui le soutiendrait. J'ai déjà montré dans deux de mes ouvrages précédents qu'il n'en avait pas été ainsi, que les Coptes logeaient dans leurs maisons les cadavres embaumés de ceux qui avaient été martyrs [1], qu'on avait la passion de lire les *Actes* de ces personnages, et que la vogue avait été un moment si forte en Égypte sur cet article que le saint Jules d'Aqfahs (il devint aussi martyr, à ce que rapporte la légende) entretenait trois cents domestiques pour copier les actes que lui-même composait [2]. On ne voit pas bien comment ce saint auteur pouvait composer les *martyres* de ceux qui avaient souffert sous Dioclétien, et être lui-même supplicié sous ce même empereur. Quoi qu'il en soit, il devint le

1. E. Amélineau, *Un tombeau égyptien*, p. 20 du tirage à part.
2. E. Amélineau, *Les têtes des martyrs de l'Église copte*, p. 120-127.

patron de tous ceux qui après lui voulurent mettre leur talent d'écrivain au service d'une littérature qui avait beaucoup de vogue en Égypte et ailleurs. J'ai déjà cité, dans l'un de mes premiers ouvrages[1], le cas d'un village d'Égypte, Samnoutieh, qui, ayant besoin de martyrs pour mettre dans l'église qu'il avait fait élever, fit composer trois martyres que l'on attribua à Jules d'Aqfahs mort depuis longtemps, et l'on plaça trois corps dans l'église : le moyen de douter que c'étaient trois martyrs, puisque leurs actes avaient été composés par l'historiographe en chef de tous les martyrs égyptiens, lequel entretenait trois cents scribes en sa maison, occupés à copier ses œuvres, et qui avait été un des premiers officiers des gouverneurs d'Alexandrie !

C'est surtout dans la Basse-Égypte que fleurit le genre littéraire dont je viens de parler ; dans la Haute-Égyte, il n'en est presque pas resté trace. Sans doute Schenoudi, en s'élevant avec véhémence contre la manie des reliques, a été l'une des causes qui ont rendu vaines les tentatives qu'il dut y avoir en Haute-Égypte de composer des *martyres*, car la Haute-Égypte dut bien certainement être curieuse d'imiter les récits du Delta. Cependant il n'y en a pas, et nous avons dans l'un des fragments de ce manuscrit un réquisitoire véhément contre un tel désir. Schenoudi avait complètement raison, et dans le fond et dans les arguments qu'il apportait pour soutenir sa thèse. Il savait du moins un peu l'histoire de son pays, il en connaissait les mœurs, ce qui n'était pas bien difficile, car il n'avait qu'à regarder autour de lui, et, avec son éloquence enflammée, il stigmatisait tous ceux qui voulaient mettre dans le lieu saint les squelettes qu'ils avaient découverts en creusant le long des chemins, ou qui prétendaient avoir été bénéficiaires d'apparitions où on les avait exhortés à faire bâtir une église sur les ossements de martyrs inconnus. Il parlait le langage du bon sens, et il eut gain de cause : le fait est assez rare pour que je le signale.

VI

Malgré les nombreux sujets que touche le *Codex* CLXXXIX, il n'y en a pas un seul qui soit particulièrement intéressant à examiner pour le but général que je me propose dans cette *Introduction*, et je n'aurais presque

1. E. Amélineau, *Les Actes des martyrs de l'Église copte*, p. 223, d'après le ms. arabe. Suppl. 89 de la *Bibliothèque nationale*.

rien à en dire, si l'occasion ne se présentait tout naturellement d'examiner comment il citait l'Écriture et ce qu'il en savait.

Ceux qui auront quelque peu étudié sa *Vie* auront sans doute remarqué que les prophètes, petits et grands, Moyse le plus grand des prophètes, Jésus fils de Noun, Samuel, Jésus le Messie, saint Paul, et saint Jean pour l'*Apocalypse*, sont les auteurs qu'il cite de préférence avec les auteurs des livres Sapientiaux, comme Job, David, Salomon pour le *Cantique des Cantiques*, l'*Ecclésiaste* et les *Proverbes*, non pas que je le regarde comme l'auteur authentique de tous ces livres, mais déjà la légende était créée et Schenoudi la croyait. Ce sont ces saints personnages avec lesquels, s'il en faut croire son biographe et son panégyriste, il entretenait des relations suivies, relations purement intellectuelles à la vérité puisqu'il lisait et relisait leurs œuvres, mais qui, dans le récit de Visa, sont devenues des relations réelles, puisque la plupart de ces saints auteurs quittaient le Paradis pour venir visiter cette Jérusalem nouvelle vraiment sortie du désert, mais qui ne brillait point par les qualités qu'on eût été en droit d'attendre d'elle : la concorde et la charité. Je suis bien loin cependant de vouloir dire que Schenoudi ne lisait que les œuvres de l'Écriture ayant pour auteurs ses amis préférés, mais, quoique ses œuvres contiennent des citations encore assez nombreuses des autres auteurs, ceux que j'ai cités sont bien ceux qu'il me paraît avoir connus plus intimement. Dès lors il semble tout naturel qu'il avait choisi ces auteurs pour partager ses études et l'assister de leur présence : c'était un échange de bons offices.

D'après les nombreuses visites que Schenoudi recevait de ces saints auteurs et d'après les renseignements que nous donne Visa [1], Schenoudi s'appliqua de toute son ardeur à l'étude de l'Écriture : du moment qu'il croyait y voir la parole de Dieu même, il ne pouvait mieux faire, et bien d'autres depuis ont fait comme lui. Je lui ai reproché plus haut de penser que l'on pouvait transporter dans la vie réelle les leçons qu'il y voyait, et de croire qu'il pouvait tuer un homme et une femme parce que le prophète Samuel avait tué Agag, le roi des Amalécites, ce qui lui avait été compté comme une bonne œuvre : Schenoudi ne s'était pas dit qu'autres temps, autres mœurs. Je pourrais tout aussi bien lui reprocher d'avoir délaissé le sens

1. E. Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*, p. 9, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*.

littéral, s'il le sut jamais, pour s'adonner au sens allégorique; mais ce défaut, il le partagea avec nombre de docteurs égyptiens, à commencer par Origène. Cette rage d'allégoriser tous les récits, même les plus physiques, devait perdre l'Église d'Égypte, parce que, du moment que chacun pouvait expliquer l'Écriture allégoriquement, c'était introduire dans l'Église une confusion pire que ne le fut jamais la confusion de la tour de Babel. Mais ce n'est pas sur ce point encore que je veux attirer l'attention de mes lecteurs.

Il nous semble que les citations de l'Écriture, de la parole de Dieu, ne sauraient être faites qu'avec la plus scrupuleuse exactitude, car, si l'on retranche même un seul mot, serait-ce le plus inutile et le plus petit, on marque peu de respect pour le texte sacré. Ce ne fut assurément pas le cas pour Schenoudi : on trouve bien des passages cités aussi exactement que possible, mais on en trouve d'autres où l'exactitude laisse beaucoup à désirer, d'autres même où Schenoudi fait dire à Dieu exactement le contraire de ce qu'il a dit. Ainsi, dans son discours sur le *Glaive,* qui n'est qu'une virulente paraphrase du chapitre XXI des prophéties d'Ézéchiel, ayant à citer les versets 15-16 de ce chapitre, il le fait en ces termes : ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛϥⲉ ⲉⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ϩⲓⲣⲁⲙ ⲛϯⲗⲏ ⲛⲓⲙ ⲁⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲕⲱⲛⲉ ⲁϥⲱⲛⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲉϫⲱⲣ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ϩⲏⲟⲩⲣ ⲛⲁⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϩⲟ ϭⲱⲡⲧ ⲉⲣⲟϥ[1]. La version copte donne, à peu de chose près, le même texte, mais il y a quelques différences : ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛϥⲉ ⲉⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ϩⲓⲣⲁⲙ ⲛϯⲗⲏ ⲛⲓⲙ ⲁⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲥⲕⲱⲛⲉ ⲁϥⲱⲛⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲱⲙ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ϩⲏⲟⲩⲣ ⲉⲛⲁⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϩⲟ ⲛⲁϭⲱⲡⲧ ⲉⲣⲟϥ[2]. Comme je n'ai pas le second volume de l'ouvrage publié par le Père, aujourd'hui cardinal, Ciasca, je ne peux savoir si ce texte, que j'ai publié d'après la copie de feu Mgr Bsciai, est exact, et je ne peux pas le comparer avec la publication qu'en a faite M. Erman, pour la même raison; mais ce texte me suffit pour voir que les mots de la version officielle n'ont pas tous été conservés par Schenoudi. Il en est de même dans une foule de cas, dont j'ai noté les principaux dans les notes de ma publication. Ce texte peut servir à une autre constatation : on croit généralement que la version copte a été faite d'après la version des *Septante*, et cependant, il y a des différences si

1. Page 311 du présent fascicule.

2. E. Amélineau, *Fragments de l'Écriture*, dans le *Recueil* de M. Maspero, X, p. 70-73.

grandes que, même en admettant qu'il peut y avoir de fortes différences, on est amené à croire que la version copte reposait sur un texte que nous n'avons plus. Ainsi, pour m'en tenir au même passage, où la version copte a : **ⲡⲧⲟⲕ ϱⲱⲱⲕ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲕⲁⲕ ⲛⲧⲉⲕⲥⲓⲛ ⲛⲓⲟⲩⲉϩⲙ ⲕⲉⲥⲛϥⲉ ⲧⲙⲉϱ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲥⲛϥⲉ ⲉⲧⲟ ⲛϱⲁⲧⲏⲉⲥ ⲧⲉ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲥⲛϥⲉ ⲛⲛϱⲁⲧⲏⲉⲥ ⲁⲛⲱ ⲉⲕⲉϣⲧⲣⲧⲱϱⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϱⲏⲧ ⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲥⲉⲙϣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϣⲱⲡⲉ,** — (puis vient le reste du texte que j'ai cité tout à l'heure), — le texte des *Septante* porte : καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου, προφήτευσον, καὶ κρότησον χεῖρα ἐπὶ χεῖρα, καὶ διπλασίασον ῥομφαίαν· ἡ τριτὴ ῥομφαία τραυματειῶν ἐστι, ῥομφαία τραυματειῶν ἡ μεγάλη. καὶ ἐκστήσεις αὐτοὺς, ὅπως μὴ θραυσθῇ ἡ καρδία, καὶ πληθυνθῶσιν οἱ ἀσθενοῦντες ἐπὶ πᾶσαν πύλην, παραδέδονται εἰς σφάγια ῥομφαίας· εὖ γέγονεν εἰς σφάγην, εὖ γέγονεν εἰς στίλβωσιν· καὶ διαπορεύου, ὀξύνου ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ εὐονύμων οὗ ἂν τὸ πρόσωπόν σοῦ ἐξεγείρηται. Il n'y a personne qui ne voie qu'il y a quelques différences entre ces deux versions, soit que les traducteurs n'aient pas eu le même texte sous les yeux, soit qu'ils l'aient interprété de manière différente, ce qui revient au même pour ma thèse. Si l'on comparait ces deux versions à la *Vulgate*, ces différences s'accuseraient encore. Assez souvent aussi, ainsi que je l'ai noté au bas des pages de cette publication, il y a certaines citations que je n'ai pu retrouver dans les livres de l'Écriture, soit que ma connaissance de ces livres ne soit pas assez grande, ce qui peut très bien être, soit aussi, car il faut envisager toutes les hypothèses, que Schenoudi ait forgé les textes qu'il cite, consciemment ou inconsciemment. Mais il y a bien plus, Schenoudi cite des textes et leur fait dire absolument le contraire de ce qu'ils disent. Je me contenterai d'en citer deux et j'expliquerai pourquoi, à ce qu'il me semble, il a agi de la sorte. Tous ceux qui ont quelque connaissance des Écritures connaissent le texte célèbre de Jérémie : « Les pères ont mangé du verjus et les dents des fils en sont agacées[1] » ; de même, si quelques textes sont restés dans la mémoire à cause de la cruauté des paroles qu'ils contiennent, ce sont ceux où il est dit que Dieu punira les iniquités des pères dans leurs enfants jusqu'à telle ou telle génération[2] ; Schenoudi, lui, dit exactement le contraire : « Dieu dit en les choses qui sont siennes : « Qu'un fils ne meure pas pour un père », et : « Que les pères ne mangent pas du verjus afin que les dents des enfants

1. *Jérémie*, XXXI, 30 (*Septante*, XXXVIII, 30). *Ézéchiel*, XVIII, 2 ; c'était un proverbe chez les Juifs.

2. Cf. *Deutéron.*, V, 9 ; *Jérémie*, XXXII, 18, et surtout : *Exode*, XX, 5 ; *Lévitique*, XIV, 18.

soient agacées[1]. » Il n'est pas possible d'être plus en contradiction avec le texte des livres cités que ne l'est Schenoudi dans ces deux citations. Ayant besoin du premier texte, qui ne se trouve pas d'ailleurs dans les livres de l'Écriture, il le cite tel qu'il croit pouvoir le citer de mémoire, mais en mettant une négation devant, comme en avait besoin sa phrase ou le sentiment qui dictait sa phrase, mais ce qui change complètement ce que Dieu avait dit par la bouche des auteurs cités; dans le second, par le même procédé, il arrive également à un but tout contraire, car il a entrepris de prouver, et il a raison, que les péchés des maîtres païens ne devaient pas retomber sur leurs serviteurs ou leurs esclaves chrétiens. Aurait-il donc compris combien ces textes barbares étaient en opposition avec les idées de son temps? La chose est possible et j'aime à croire, pour lui, qu'il le fit, d'autant plus qu'il pouvait trouver dans l'Écriture des textes qui le disaient[2].

VII

Du morceau fragmentaire qui est publié sous ce numéro, je n'ai pas grand'chose à tirer, sinon que Schenoudi s'y plaint vivement du relâchement qui se produira après sa mort, dans les temps derniers, comme il dit, et des fornications nombreuses de ceux qui habiteront alors son monastère, et dont « les fornications de cœur seront encore plus nombreuses que les fornications de leur *sein*[3] ». Le mot que j'ai traduit par *sein*, car c'est le mot qui est admis pour le *sein* d'Abraham, ne veut pas dire *sein* au propre, mais bien le membre viril, et notre mot *sein* n'est qu'un euphémisme qu'on emploie pour voiler une idée que l'on a l'habitude de qualifier de grossière. Il est évident, pour quiconque veut réfléchir un peu, que si Schenoudi n'avait pas eu à se plaindre de l'incontinence de ses moines, il n'eût pas exprimé de semblables craintes pour des temps qui n'étaient pas encore venus. Et il n'y a pas à dire qu'il ne s'adresse pas plus à ses moines qu'à d'autres hommes vivant en dehors de son couvent : c'est bien à toute synagogue, vivant selon « notre vie » ou pendant « notre vie », qu'il s'adresse pour faire ses recommandations, qu'il s'agisse des frères désobéissants et impudiques, ou qu'il s'agisse des frères obéissants ou pudiques. J'aurais pu faire

1. Page 263 de ce fascicule.
2. Il y a, en effet, des textes disant le contraire, comme *Deutéron.*, XXIV, 16.
3. Page 286 du présent fascicule.

observer, dans les numéros précédents, des reproches visant la moralité des cénobites, mais j'estime en avoir assez dit; je retrouverai d'ailleurs cette question dans un des manuscrits suivants, et je la traiterai avec tous les détails qu'elle mérite.

VIII

Le fragment suivant ne nous apprend guère de choses intéressantes dans les trois sujets qu'il comporte, et je l'aurais traité en quelques mots, si le second morceau ne me paraissait le type de l'éloquence de Schenoudi et si le troisième ne me semblait tiré d'un *Recueil de morceaux choisis*, car je n'y puis voir comme *Zoëga* une lettre entière qu'aurait écrite Schenoudi. En effet, soit qu'on la prenne au sens physique, soit qu'on la prenne au sens figuré, il n'en reste pas moins vrai que Schenoudi y pose seulement le fondement d'une comparaison qu'il faisait sans doute peu après, mais qui ne nous a pas été conservée. On n'écrit pas en effet une lettre pour apprendre que certaines maisons se sont senties des secousses qu'elles ont subies, et que d'autres au contraire, parce qu'elles étaient bien bâties, n'ont pas souffert des intempéries. Je comprendrais une lettre dans ce sens, si Schenoudi eût fait à ses cénobites un cours d'architecture ; mais ce n'est pas précisément le cas, et je ne puis y voir que la première partie d'une comparaison morale dont le second membre ne nous est pas connu. Nous retrouverons d'autres cas semblables. Le second morceau, je veux dire celui qui suit immédiatement la lettre précédente, n'a rien de bien saillant et j'en ai déjà parlé. Il en est tout autrement du *Discours sur le glaive* et je veux attirer quelque peu à son sujet l'attention de mes lecteurs sur le genre d'éloquence de Schenoudi.

Quand Schenoudi prenait la parole ou écrivait ce qu'on appelle ses lettres, il devait être fortement ému, et il fallait peu de chose, je crois, pour l'émouvoir et le mettre hors de lui-même. Ses lettres à sa communauté en sont une preuve palpable. Tous les événements de la vie, même les plus ordinaires, soit dans son couvent, soit même à l'extérieur, lui étaient une occasion de s'irriter et de prononcer des paroles de colère. Voyait-il un habitant d'Akhmîm marcher entouré d'un nombreux cortège, un frère marcher avec une certaine mollesse d'attitude; lui rapportait-on que des malheureux étaient privés de leur salaire ou recevaient en paiement des produits avariés, etc., aussitôt son âme enfantine s'exaltait, il déversait ses sentiments en des flots

de paroles dont il ne mesurait pas toujours la portée, il prenait ses adversaires à partie, les apostrophait, et, selon que le sentiment qui l'oppressait était de longue ou courte durée, son discours était plus ou moins long, ses paroles de colère se développaient ou devenaient d'anodines harangues. Mais ce dernier cas était, je crois, le moins fréquent : Schenoudi fut avant tout un homme de combat, un tribun poussant ses auditeurs à l'action, un remueur de foules, en un mot, un agitateur redoutable, parce que fanatique au suprême degré. Dans ses moments de passion, le premier texte de l'Écriture qui lui traversait la mémoire lui servait d'arme : sans se demander ce que signifiaient les paroles qu'il employait, il les brandissait contre ses adversaires, cénobites, laïques ou païens, et telle était la flamme qui l'animait et le dévorait qu'elles nous semblent encore brûlantes. Il avait en plus le talent de se servir d'expressions rares, qui le plus souvent devaient passer incomprises par-dessus la tête de ses auditeurs, et son éloquence leur paraissait d'autant plus belle qu'il était plus emporté. Des figures de rhétorique dont il se servait sans les connaître, il n'employait que celles par lesquelles il pouvait saisir son adversaire, l'apostropher, se moquer de lui, le traîner pantelant sur le sol devant lui, et plus d'un parmi ceux qui l'écoutaient devait se dire qu'il ne faisait pas bon de tomber entre les mains de cet homme. Au contraire, quand sa passion se refroidissait, il changeait de sujet avec la plus grande facilité, et, après avoir commencé par des paroles menaçantes : « Le lion a rugi, et qui ne craindrait pas ? Le Seigneur Dieu a parlé, et qui ne prophétiserait pas ? » il en vient à citer une grande partie du *Cantique des Cantiques* et à le paraphraser mollement, comme dans le discours qui terminera le fragment IX. Cependant je dois dire que c'est un cas assez rare : ce qu'il lui faut ce sont des paroles de colère et de malédiction. Jamais homme n'a tant usé du mot colère et, comme il ne lui suffisait pas d'employer ce mot dans sa propre langue, il le répétait en grec, assuré sans doute que ses frères ne le comprendraient pas, mais que le mot n'en ferait pas une impression moins profonde. Je ne crois pas que la boutade si connue : « Que cet homme a bien parlé ! — Qu'a-t-il dit ? — Je n'en sais rien, je n'ai pas compris ! » ait jamais été si bien de mise que pour les discours de Schenoudi, et ce sont des paroles semblables, avec des mouvements semblables, des soubresauts fréquents et des menaces terribles, que doivent employer les chefs des tribus les plus sanguinaires de l'Afrique centrale.

Toutefois Schenoudi ne connaît pas seulement ce genre terrible ; il emploie

aussi des paroles cauteleuses, il joue avec sa proie, s'écrie à Dieu, jure que c'est seulement pour le salut des frères et la gloire de Dieu qu'il agit, etc. Toutes ces figures de rhétorique passionnées agissaient certainement sur les frères, surtout lorsque l'orateur ou l'auteur des *Lettres* se mettait lui-même en scène, parlait de ses souffrances, des péchés qu'on lui avait fait commettre, etc. Dans la lutte qu'il soutenait contre les frères désobéissants, contempteurs de ses ordres et de ceux de Dieu, moqueurs, voleurs, impudiques, etc., nulle arme de parole ne lui semblait à négliger, et s'il s'en fût tenu là, il ne serait pas à blâmer: malheureusement, de la parole il passait trop facilement au bâton. Parfois cependant, ainsi que nous l'avons vu plus haut, il a des accès de tendresse, il pleure au milieu de ses frères, il déplore d'avoir à faire des actes de violence, etc.; en un mot, il vit son éloquence, et c'est sans doute ce qui explique l'immense terreur qu'il inspirait à ses religieux, terreur qui subsiste toujours dans le canton d'Akhmîm, où l'on tressaille encore de le voir réapparaître au jour, malgré que plus de quinze siècles se soient écoulés depuis qu'il s'est endormi dans la paix de ses pères.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

I *(suite)*

Je ne croyais pas devoir ajouter quelques pages à cette première partie de mon Introduction, estimant que j'en avais assez dit pour être complet; je n'aurais pas à changer d'avis, s'il ne se fût produit, depuis le jour où elle a été écrite, un fait nouveau qui m'oblige à revenir sur ce que j'ai dit et à réfuter les observations critiques que l'on a opposées à ma publication. Ce fait est la publication à nouveau des *Œuvres de Schenoudi* qu'a entreprise la Société de *Patrologie orientale*. Je n'ai qu'à me réjouir de cette publication comme de l'apparition de toutes les œuvres qu'a publiées ou que publiera cette Société : à qui viendrait dire que les études orientales n'ont plus de vogue en Europe, surtout en France, on pourrait répondre que cette double publication des *Œuvres de Schenoudi* et surtout l'entreprise gigantesque de la nouvelle Patrologie sont bien loin de montrer que les études orientales concernant l'histoire du Christianisme soient mortes; elles montrent au contraire qu'elles sont vivantes et vigoureuses, et j'ai, je crois, quelque sujet de m'en réjouir pour ce qui a trait aux études coptes tout spécialement. Aussi n'aurais-je qu'à saluer la nouvelle publication et à lui souhaiter la bienvenue, si je n'étais mis en cause personnellement et d'une manière qui ne me semble pas d'une bienveillance particulière; or, je me dois à moi-même, comme je dois à mes lecteurs, de ne pas ignorer les reproches que l'on fait à mon édition des *Œuvres de Schenoudi* et de réfuter, selon mes forces, les objections dont on se montre par trop content de m'accabler.

Vers la fin de l'année 1906, la *Revue de l'Histoire des Religions* publiait le petit compte rendu suivant sur le premier fascicule de *La Vie et les Œuvres de Schenoudi l'archimandrite :* « On sait le rôle important attribué à l'influence de l'abbé Snoudi *(sic!!)* dans l'histoire du monachisme égyptien. Les travaux de M. Amélineau, sur lesquels nous aurions des réserves à faire, ont largement contribué à le faire connaître chez nous, et une remarquable étude de M. Leipoldt[1] a montré tout l'intérêt qui s'attache à l'étude de la vie et des œuvres de ce personnage. M. Leipoldt n'a cessé depuis lors de consacrer ses labeurs et sa science à la préparation critique de

1. *Schenute von Atripe und die Entstehung der national ägyptischen Christentums,* publiée à Leipzig en 1903. — Col. Harnack.

tout ce qui nous est parvenu des ouvrages du célèbre archimandrite. Il a la bonne fortune d'avoir à sa disposition, outre les manuscrits des bibliothèques publiques, un certain nombre de pièces importantes conservées dans des collections particulières et dont le monopole lui est réservé, de sorte qu'il peut se flatter d'être actuellement le seul orientaliste en mesure de donner une édition aussi complète que possible de ces ouvrages, qui n'occuperont pas moins de sept volumes du *Corpus Scriptorum Christianorum orientalium*. La collaboration de M. Crum contribuera à la bonne exécution et à l'activité de cette édition. Le premier volume doit renfermer tous les événements relatifs à la vie de Snoudi. Le fascicule qui vient de paraître comprend d'abord la *vie* de Snoudi écrite en dialecte saïdique par son disciple et successeur, Besa, mais conservée seulement (à part quelques fragments sans importance) en dialecte bohaïrique. M. Amélineau avait déjà publié ce document *(Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles)*; M. Leipoldt a tenu à noter en marge toutes les divergences entre ses lectures et celles du premier éditeur. Il y a, à notre avis, dans cette manière de procéder, quelque chose d'excessif. L'édition d'un texte n'implique point l'obligation de rectifier les éditions antérieures..... Tous ces documents sont édités avec un soin méticuleux, de manière à satisfaire les exigences de la critique la plus rigoureuse. Ils sont imprimés avec un très élégant caractère cursif, nouvellement gravé par l'Imprimerie Nationale et employé pour la première fois dans cette publication[1]. »

Cet article est signé du nom de J.-B. Chabot. Or, M. Chabot est l'éditeur responsable, la cheville ouvrière de la publication qui paraît chez l'éditeur Poussielgue, comme M. Graffin est l'éditeur responsable et la cheville ouvrière de la même entreprise, quoique entreprise rivale, qui paraît chez l'éditeur Firmin-Didot. Cette simple observation suffit à montrer dans quelle catégorie il faut ranger les lignes que j'ai mises sous les yeux de mes lecteurs : ce n'est pas un article de critique, ni même simplement une notice bibliographique, malgré la place qu'elles occupent dans la *Revue de l'Histoire des Religions* : c'est tout simplement un article de réclame, où l'éditeur vante sa marchandise pour faire pièce au concurrent voisin, ici M. Graffin, et à un autre concurrent qui n'aspire à aucune vicinité, c'est-

1. *Revue de l'Histoire des Religions*, nov.-déc. 1906, p. 478-479.

à-dire à moi-même. Je n'ai pas à prendre ici la défense du confrère de M. Chabot[1]; mais j'ai à me défendre, et mon œuvre avec moi.

M. Chabot, très habilement sans doute à son propre point de vue, jette le discrédit sur mon édition des *Œuvres de Schenoudi* qu'il savait parfaitement sur le point de paraître et qui était même déjà parue lorsqu'il a fait son article, car, si le premier fascicule porte la date de 1907, il était déjà imprimé en décembre 1906, et le numéro de la *Revue de l'Histoire des Religions* n'a paru au plus tôt qu'en février 1907. Je le sais pertinemment. M. Chabot se hâtait le plus possible de prôner son édition et de dire que l'éditeur allemand de cette partie de sa *Patrologie* avait le monopole de certaines « pièces importantes conservées dans les collections particulières », et que cet éditeur était le seul « orientaliste en mesure de donner une édition aussi complète que possible » des œuvres de Schenoudi. Eh bien! M. Chabot se trompe en cela, et peut-être se trompe-t-il sciemment; dès l'année 1886, Lord Crawford m'avait, avec la plus grande obligeance, envoyé ses manuscrits afin que je pusse les copier[2] et, vers 1887, Lord Zouche m'envoya également les siens, qui furent déposés à la *Bibliothèque nationale*, sans compter que déjà j'en avais copié une partie au *British Museum*. Si M. Chabot, par « collections particulières », a entendu les deux collections de Lord Crawford et de Lord Zouche, il est donc dans l'erreur la plus complète : il y a plus de vingt ans que je les ai en ma possession. Il se peut qu'il existe ailleurs d'autres collections qui ne m'ont pas été ou qui ne me seront pas ouvertes : la chose est fort possible en effet; mais je sais aussi que M. Leipoldt est absolument — et j'ajouterai, malheureusement — dans le même cas : je connais certains morceaux dont vraisemblablement il ignorera l'existence. Si quelque jour je me trouvais dans l'impossibilité de continuer mon œuvre, je me ferais un devoir de les lui faire connaître; mais jusqu'à ce moment, on comprendra, j'espère, que je garde à ce sujet de Conrart le silence prudent.

M. Chabot assure en outre que tous les documents qui composeront l'édition de M. Leipoldt seront édités avec le soin le plus méticuleux, de manière

1. A l'heure actuelle les *frères ennemis* ont dû désarmer sur l'invitation plus que pressante du cardinal-archevêque de Paris avant sa mort.

2. Ces manuscrits font maintenant partie de la Bibliothèque Rylands à Manchester, et M. Crum vient d'en publier le catalogue.

à satisfaire aux exigences de la critique la plus rigoureuse. Eh! bien, là encore il se trompe : il n'est guère un auteur, pour peu qu'il soit digne de ce nom, qui ne se propose un pareil but; mais entre ce qu'on vise et le but que l'on atteint, il y a souvent une grande différence. De fait, si M. Leipoldt a visé, je le crois, à atteindre l'idéal d'une édition qui satisfasse « aux exigences de la critique la plus rigoureuse », il faut avouer qu'il a bien mal visé, et je vais montrer tout à l'heure que, bien loin de satisfaire aux exigences de la critique la plus rigoureuse, il ne satisfait même pas à celles de la critique la plus élémentaire. Ce n'est certes pas l'adjonction de M. Crum qui rendra son édition plus savante, s'il la rend plus active, ce qui ne parait guère être le cas, car depuis trois ans il n'y a encore qu'un fascicule de paru : il parait que M. Crum s'est réservé dans cette publication la partie paléographique, et jusqu'ici son grand mérite consiste en des affirmations dont j'ai démontré la fausseté dans les fascicules précédents. J'aurai encore amplement l'occasion de le montrer clairement à mesure que j'avancerai dans mon œuvre. En 1906 la science de M. Crum ne s'était guère affirmée : elle était quelque peu boiteuse, si elle existait; depuis, il a fait certaines œuvres dont la plus considérable est, je crois, son Catalogue des manuscrits coptes du *British Museum*, et cette œuvre ne me semble pas, et pour cause, être de celles qui consacrent un auteur. J'en conclus que M. Chabot a encore, par ces louanges prématurées, fait œuvre de boutique et non de critique. Les lignes qu'il a consacrées à la publication dont il est le chef ont de plus encore le mérite d'être singulièrement oublieuses des faits à mon endroit : il est bien vrai que j'ai publié la Vie de Schenoudi dans le dialecte bohaïrique, comme il dit, — cette *Vie* n'est qu'un abrégé de la grande *Vie* de Schenoudi, laquelle ne nous est parvenue que dans la traduction en arabe, ce qu'il ne dit pas, et que j'ai publiée aussi, — mais encore il n'y a pas un seul des autres morceaux qu'il cite que je n'aie publié également, ce qu'il se garde bien de dire encore. Que M. Chabot ait des réserves à faire sur mes ouvrages, je n'en suis pas étonné, le contraire me surprendrait : j'en aurais tout autant à son service, si je m'occupais de syriaque; je dois même dire que, partis tous les deux de points diamétralement opposés, il serait surprenant que nous fissions rencontre dans un centre commun ; la rencontre ne pourrait avoir lieu que si l'un de nous abandonnait ses idées, et je puis certifier à M. Chabot que, certes, ce ne sera pas moi qui abandonnerai les miennes, et je veux croire aussi que ce ne sera pas lui, du moment qu'il se

met à la tête d'une œuvre d'apologétique. Hélas ! l'apologétique peut conduire à bien des issues qu'on n'entrevoit pas tout d'abord : je pourrais en citer des exemples récents et le mien tout le premier, qui ne remonte pas encore bien loin.

En attendant, que M. Chabot sache, ou non, que c'est moi qui ai classé les manuscrits coptes de la *Bibliothèque nationale*, que j'en ai fait le catalogue qui est encore à la disposition du public et dont il s'est sans doute servi pour peu qu'il ait eu — et il a eu — besoin de consulter ces manuscrits, c'est ce qui m'est assez indifférent au fond, et ce n'est là qu'une bien minime partie de mon œuvre, quoiqu'il y ait eu un certain mérite à l'avoir fait et quoique j'y aie gagné une bonne maladie en 1888 ; mais c'est par tout cet ensemble de mes travaux que j'ai créé un mouvement scientifique dans l'étude non seulement du copte, mais de toute la littérature chrétienne en Égypte, et, je puis le dire, c'est grâce à mes ouvrages que les idées sur le monachisme égyptien en général et sur certains cénobites ou moines en particulier ont été retournées. C'est ce que dans un certain monde l'on ne me pardonne pas, et c'est ce que je ne pouvais m'empêcher de faire, car la vérité était plus forte que moi. Je n'ai eu aucun mérite à cela, car dire le contraire m'eût été complètement impossible. J'ai, en particulier, mis complètement dans son jour la vie de Schenoudi, que j'ai d'abord appelé Schnoudi, et que M. Chabot appelle maintenant Snoudi, je ne sais d'après quelle découverte lui permettant de prononcer ainsi. J'avais supprimé l'*e* qui suit la chuintante, parce que la prononciation actuelle le supprime en Égypte ; je l'ai rétabli par la suite, car le nom est bien ϣⲉⲛⲟⲩϯ = Schenoude, et je ne vois pas pourquoi M. Chabot écrit Snoudi, lorsqu'il a à côté Pidshimi, car la lettre qu'il transcrit par *sh* est précisément le ϣ qui commence le nom de Schenoudi. Que les Grecs, qui ne possédaient pas de chuintante, l'aient rendue par la sifflante, cela se comprend ; mais que nous suivions la même erreur, quand nous pouvons rendre exactement le son copte, c'est ce qui ne se comprend plus, et de pareilles transcriptions sont faites pour jeter le désarroi dans la foule des lecteurs. La tentative de M. Chabot n'est donc pas heureuse, pas plus que l'éloge qu'il fait « du très élégant caractère cursif » employé par l'*Imprimerie nationale* pour l'ouvrage de M. Leipoldt : ce caractère n'est ni élégant, ni cursif ; sauf cela, l'éloge de M. Chabot est sans doute vrai. Mais qu'en reste-t-il ? Affaire de boutique : la marchandise offerte est naturellement ce qu'il y a de mieux : prenez mon ours.

Avec M. Leipoldt, auquel j'arrive maintenant, la lutte devient plus sérieuse apparemment, mais ce n'est guère qu'en apparence. M. Leipoldt a eu l'occasion de s'occuper de ma publication à deux fois différentes ; d'abord dans un article de revue qui a paru dans les *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, n° 9 de l'année 1908, p. 769-776, et secondement dans la préface qu'il a mise en tête de son premier fascicule des *Œuvres de Schenoudi*. Quoique j'aie rendu compte de cette dernière publication dans un article destiné au *Journal asiatique*, lequel n'a pas encore paru au moment où j'écris ces lignes[1], j'en reparlerai de nouveau ici, car, de propos délibéré, j'ai laissé de côté certaines observations qui m'auraient entraîné dans des développements pour lesquels le *Journal asiatique* ne me semble pas fait.

Dans l'article des *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, après avoir tout d'abord mentionné élogieusement les quelques services que j'ai rendus à la science, M. Leipoldt me fait deux séries de reproches : la première regarde l'Introduction que j'ai mise en tête du premier fascicule de cette publication, la seconde la manière dont est exécutée cette publication, c'est-à-dire le texte même des Œuvres de Schenoudi. Il me reproche tout d'abord de ne pas connaître ou de laisser de côté avec désinvolture les publications récentes ayant trait au copte, et en particulier « la grammaire copte de M. Steindorff, dont l'apparition a fait époque, et qui en est déjà rendue à sa deuxième édition ». Il s'étonne, avec une sorte de naïveté qui peut faire sourire, mais qui est un hommage rendu à son maître, que je sois demeuré inébranlé par les bonnes raisons que M. Steindorff a données de ses opinions. Il se doute que je suis hostile à cette grammaire, et il a bien vu que j'accorde plus de confiance aux auteurs coptes qu'aux modernes savants qui raisonnent sur la grammaire copte. Eh bien ! je le dis en toute franchise, bien haut, de telle sorte que personne n'en ignore : M. Leipoldt est dans le vrai pour ce qui regarde mes opinions sur la grammaire copte et sur les tentatives qui ont été faites en Allemagne pour comprendre cette grammaire et pour faire entrer la langue égyptienne, dont le copte est la dernière expression, dans un groupe de langues où, à mon avis, elle n'a aucune raison d'entrer. Et puisque l'occasion s'en présente, je vais traiter à fond cette question, afin qu'on n'ait pas le moindre doute sur mon opinion, non que je prise cette opinion au-dessus de celles de mes confrères coptisants

1. Septembre 1909.

ou égyptologues ; mais, à tort ou à raison, c'est la mienne, et, encore une fois, qui défendra mes idées si je ne les défends moi-même? Ces idées, j'ai fait en sorte de ne les adopter que parce que je les crois subjectivement vraies : je peux me tromper, mais cela ne m'est pas démontré, et j'attendrai en toute sûreté de conscience qu'on me le démontre ; le jour où on me l'aura démontré clairement, objectivement, ce jour-là je battrai ma coulpe et ne laisserai pas à d'autres le soin de dire que je me suis trompé.

Il s'est élevé à Berlin, depuis le dernier quart de siècle, une école fortement constituée, intelligente, travailleuse, qui évolue comme un seul homme, où l'on ne se jalouse pas comme ailleurs, mais où l'on se donne bien garde de laisser pénétrer qui que ce soit sans montrer patte blanche, non seulement des étrangers, mais même des compatriotes. Je me souviens avoir dit au chef de cette école combien j'étais frappé de cette bonne tenue ; il me répondit en souriant que cette école, il ne la connaissait pas, parce qu'elle n'existait pas. Mais elle existe bien en réalité, et je n'ai pas été le seul à m'en apercevoir. Tout ce que l'un des membres de cette école a cru découvrir, même la moindre opinion exprimée par l'un des affiliés, est aussitôt reçu par l'école tout entière, surtout par le chef, qui ne s'estime pas au-dessus des simples soldats, et, dès lors, l'école entière est tellement persuadée qu'elle a la raison de son côté, qu'elle ne soupçonne même pas un seul instant qu'il se puisse rencontrer dans d'autres pays, ou dans son propre pays, d'autres hommes qui croient avoir des motifs suffisants de penser autrement. Cette méthode s'applique à tout, aux publications de textes, aux prétendues découvertes que chaque matin font certains membres de cette école, trop pressés de produire leurs moindres élucubrations : il est de règle, en cette école, de ne pas citer les étrangers, ou de ne le faire que par certains renvois apocalyptiques, d'ignorer les ouvrages publiés ailleurs qu'en Allemagne ou par d'autres que par ceux qui se sont engagés sous la doctrine du maître dans la légion savante de l'école de Berlin. Ces Messieurs sont parfaitement libres d'agir de la sorte, mais à la condition de ne pas se réserver le monopole de la science, surtout de ne pas essayer de tourner en ridicule ceux qui ne pensent pas comme eux, de ne pas les déclarer ineptes, d'avoir la pudeur de ne pas se servir de leurs ouvrages, alors qu'on les condamne ou qu'on ne les mentionne pas. Cette manière d'agir est excellente, sans doute, pour ceux qui s'en servent, et encore en elle-même ; mais elle est excellente en elle-même seulement tant qu'on ne glisse

pas dans l'erreur : le jour où elle a mis par mégarde le pied dans l'ornière, l'école y verse bientôt tout entière. Elle a, de plus, le tort grave de caporaliser l'esprit humain, la chose la plus incompressible de l'univers : aussi, loin de favoriser la science, elle est sujette à lui causer les plus grands dommages; car la science humaine n'est d'aucun pays, elle ne vit sous aucune latitude préférée; elle est le résultat de tous les efforts communs des êtres humains pour arriver à saisir la vérité sous ses multiples aspects.

En outre l'école de Berlin me semble présentement en proie à une véritable maladie que je désigne du nom d'*hypercriticisme*. Tous les adeptes sont tourmentés du besoin de réduire en règles fixes les moindres détails que présentent à leur observation les textes, surtout les textes anciens, et de découvrir dans le moindre signe la preuve que les Égyptiens avaient inventé, il y a environ une dizaine de mille ans, le système le plus compliqué et le moins sûr pour noter les diverses modifications de leurs pensées afin de les exprimer le plus clairement possible; mais la plus simple comparaison de textes multiples suffit à elle seule pour montrer clairement que, si les Égyptiens ont eu cette idée, et je n'y serais pas rebelle, ils n'ont pas su la réaliser, pas plus d'ailleurs que d'autres peuples qu'il me serait aisé de citer. Allant encore plus loin, l'école de Berlin s'est faite le protagoniste du système qui consiste, entre autres choses, à regarder la langue égyptienne comme une langue sémitique. Si quelque égyptologue se montre peu ardent à admettre ce dogme, il est de suite anathématisé par l'école et ses adhérents étrangers, et l'on déclare avec suffisance que le doute n'est pas permis sur l'origine de la langue égyptienne. On a même jadis, à grand renfort de consultations, essayé une sorte de *referendum* scientifique sur la question : il a misérablement échoué, car il ne pouvait aboutir. Je suis bien loin de nier les ressemblances frappantes qui existent entre les langues sémitiques et la langue égyptienne pour certains appareils modificateurs de la pensée, notamment pour les suffixes; mais qui peut dire présentement avec certitude que l'emprunt fut égyptien, et non pas sémitique? Pour ma part, je tiens qu'il fut plus vraisemblablement sémitique, et les récentes découvertes préhistoriques ne sont pas faites pour abandonner mon opinion. Dès lors, il est fort compréhensible que je ne puisse admettre les articles de foi du *Credo* de Berlin.

Pour entrer dans le détail, je n'admets pas les essais de vocalisation que l'on tente aujourd'hui, dans les *Revues* et dans certains ouvrages spéciaux,

afin de retrouver, par la comparaison des mots coptes, la prononciation de l'ancien égyptien : j'estime les efforts faits en ce sens comme peu productifs, sinon complètement improductifs. D'ailleurs, la base de la comparaison est instable : on se sert des œuvres coptes pour y trouver des mots vocalisés d'une manière ferme, et alors on les compare aux mots de l'ancien égyptien et l'on dit : c'est ainsi que devait se prononcer le mot ancien, parce que le mot récent se prononçait ainsi. Mais on oublie dans cette comparaison que d'abord le mot récent n'est le plus souvent que l'usure du mot ancien et que cette usure a fait changer la vocalisation; secondement, on n'a pas l'air de se douter que la langue copte des livres n'est qu'une langue littéraire, qu'il y avait presque autant de prononciations que de nomes, que de villages, et que, pour retrouver la véritable prononciation, il faudrait s'appuyer sur la prononciation des dialectes de village, chose impossible parce que les documents sont en si petit nombre qu'on peut dire qu'ils font défaut; et d'ailleurs, pour qui a pratiqué tant soit peu l'Égypte moderne et l'Égypte copte, il est sensible que la prononciation des voyelles, ou la vocalisation, n'avait que peu, très peu d'importance; que la chose vraiment importante dans un mot était la charpente osseuse des consonnes; que la modification vocale n'avait quelque importance que dans certains cas et que cette importance venait plutôt du fait de la langue littéraire que de la langue du peuple, et que souvent même les scribes, c'est-à-dire les auteurs sachant écrire, ont employé кн, par exemple, et pour le passif et pour l'actif. Le vice radical de cette manière d'interpréter la langue égyptienne vient de ce qu'on veut rencontrer dans une langue aussi primitive que l'égyptien tout l'arsenal de nos formes actuelles, qui ne doivent leur naissance et leur emploi qu'au désir de plus en plus pressant de bien spécifier le sens et de barrer le chemin à toute équivoque : or, ce désir est un désir de société déjà vieille, ayant pleinement la possession de sa littérature, et non un désir de société naissante ou de société peu avancée dans les voies littéraires ou l'art d'exprimer la pensée humaine habilement et clairement. A part un petit nombre de phénomènes, on peut dire que la grammaire égyptienne n'est qu'à l'état rudimentaire : on sent plus qu'elle va naître qu'on ne s'aperçoit qu'elle est née, de même que son orthographe.

Fort heureusement, lorsque les Égyptiens adoptèrent l'alphabet grec mis à leur usage et laissèrent de côté les signes traditionnels de l'écriture descriptive des hiéroglyphes, le petit nombre des signes qu'ils adoptèrent rendit

l'orthographe des mots immensément plus facile et plus assimilable à l'esprit du scribe. Cependant ceux qui firent ce choix n'étaient pas des esprits réellement scientifiques, autrement ils n'auraient pas conservé à la fois ⲧ et ϯ, ϧ et ϥ, pour exprimer seulement deux consonnes, l'une de ces consonnes fût-elle même suivie d'un ⲓ, si bien qu'eux-mêmes s'y sont trompés et ont écrit presque indifféremment le même mot avec les deux orthographes. Aussi je considère la langue égyptienne, l'écriture hiéroglyphique et l'alphabet copte, non comme des monuments se tenant par leur propre masse, mais seulement comme des tentatives plus ou moins réussies à notre point de vue, et plutôt moins que plus, d'arriver à l'expression réelle ou figurée de la pensée humaine. Cette opinion ne saurait être aucunement désobligeante à l'égard du peuple égyptien ou de ses scribes : ils ont donné ce qu'ils pouvaient donner, et, quand on songe à ce qu'ils ont pu exécuter en ce genre, nous leur devons une immense reconnaissance et une non moins immense admiration. Seulement il ne faut pas leur demander ce qu'ils ne pouvaient aucunement donner, à savoir la précision dans le sens du mot et la notation uniforme dans la représentation figurée.

La langue égyptienne est pour moi une langue de *petit-nègre,* procédant par accumulation d'idées, n'ayant le plus souvent d'autre lien entre elles que leur juxtaposition, tout comme l'écriture hiéroglyphique dut procéder primitivement par idéogrammes, exclusivement par idéogrammes; mais je dois ajouter bien vite qu'il ne nous reste pas de monuments écrits exclusivement de cette manière. De même, à une époque très reculée, dès avant la composition des textes connus sous le nom de *Textes des Pyramides* et que je regarde comme bien antérieurs même aux tombes de la IIIe dynastie, les scribes-poètes de l'Égypte s'étaient aperçus que, pour préciser davantage leur pensée et fermer le plus possible toute voie d'erreur à qui les entendrait ou les lirait, besoin était de mots toujours ou presque toujours employés dans les mêmes circonstances, servant à indiquer les nuances de la racine, comme le temps présent, passé ou futur, les personnes du langage, l'acception de la racine comme qualificatif ou modificatif, etc. : ce sont ces mots que l'on désigne sous le nom de mots grammaticaux, qui se trouvent dès les textes des Pyramides et qui se retrouvent encore presque inchangés dans les textes coptes.

La plus grande des difficultés que présente la langue égyptienne à celui qui tente de sonder les textes, est, à mon sens, celle qui consiste à savoir de

quelle figure le scribe-poète a voulu orner son langage. Comme tous les peuples primitifs, les Égyptiens ont fait un usage extraordinaire des tropes : souventes fois, lorsque le sens premier de la racine est connu, l'esprit du traducteur hésite parce que la figure employée lui semble extraordinaire, impossible à notre manière de penser. Un grand nombre des choses et des circonstances de la vie diffèrent en effet pour l'Afrique de celles de l'Europe : où les Européens du XXe siècle sont habitués à penser de telle ou telle manière, les habitants de l'Afrique étaient accoutumés à penser de telle autre, ne demandant aux figures que nous regardons comme les plus échevelées qu'un lointain rapport — et souvent même nous ne pouvons l'apercevoir — entre l'objet comparé et celui auquel on le compare, et se déclarant satisfaits, heureux même, pour peu que ce rapprochement par comparaison fût visible, comme ils se délectaient à employer des mots où la consonance des syllabes flattait ou surprenait leur oreille, ainsi qu'un enfant est heureux de percevoir le tic-tac d'une montre. En de pareilles circonstances, il me semble que c'est folie de vouloir demander aux monuments de l'Égypte des idées aussi précises que les nôtres, de vouloir faire entrer de force dans un système de langues un parler qui est tout différent, qui se tient peu lui-même et qui a tiré de son propre sein tous les mots ou toutes les lettres qui ont suffi à ses besoins élémentaires. Or, en mon âme et conscience, je crois que c'est l'erreur où a versé l'école allemande, et je le dis comme je le crois : si je croyais le contraire, je dirais le contraire, parce que j'ai l'habitude de dire ce que je pense.

Ainsi, pour montrer par un exemple que mes idées répondent bien à des faits, je prendrai la racine ϣⲙⲉ parce qu'elle a fourni à M. Leipoldt l'occasion de me faire une critique, lorsque le criticable c'est lui et non pas moi. Dans le fragment où est raconté comment Schenoudi traita le magistrat qui s'était rendu à son couvent le matin du jour où il allait chasser les frères rebelles, ce mot est employé dans la phrase suivante : ⲁϥϫⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲛⲓ ϩⲓ ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁϫⲓ ϣⲙⲉ, ce que j'ai traduit par : *il pénétra par la porte de ces lieux sans avertissement*[1], et ce que M. Leipoldt a traduit de son côté par : *il entra par les portes de ces places sans saluer*[2]. La traduction de M. Leipoldt est contraire au dictionnaire et contraire aux mœurs de l'Égypte. Je vais le lui démontrer. La racine ϣⲙⲉ veut dire : *chercher* à faire tout ce

1. E. Amélineau : *Œuvres de Schenoudi*, I, p. 4.
2. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908, n° 9, p. 775.

qui peut favoriser une recherche quelconque, d'où le sens *interroger*. De cette acception première de chercher découlent tous les sens imagés qu'a pu tirer de cette racine par figure l'ingéniosité des auteurs égyptiens, par le simple emploi de certaines prépositions, ou de mots, de locutions qui jouent le rôle des prépositions dans nos langues. Ainsi les sens de rechercher, d'enquêter, découlent tout naturellement du sens premier; puis, comme la recherche se fait souvent par la parole et aussi l'enquête, le sens d'interroger vient tout naturellement encore s'adjoindre à la racine. Quand on a interrogé et qu'on a reçu la réponse, cette réponse fournit une *nouvelle*, d'où ce nouveau sens. Plus encore, quand on va enquêter au sujet de quelqu'un, en Orient, on commence tout d'abord par interroger ce quelqu'un, et, pour l'interroger, on va naturellement le voir, c'est-à-dire lui faire visite, d'où le sens un peu plus éloigné de *visiter* qui s'ajoute à cette racine. Quand il s'agit d'un gros personnage, ou même d'un petit personnage, on dépêche quelqu'un qui va le visiter et le prévenir au nom de celui qui arrive, d'où l'expression ϫⲁⲛϣⲙⲉ que je crois composée du verbe ϫⲓ avec ⲁⲛϣⲙⲉ = ⲁ + ⲛ + ϣⲙⲉ, c'est-à-dire prendre la nouvelle; et de ce sens on est arrivé au sens approchant de *mort*, ou de dernière visite, parce que les Égyptiens anciens et les Coptes chrétiens de même, croyaient qu'avant la mort un messager venait inviter le moribond à quitter son corps. C'est de ce dernier sens de ϣⲙⲉ = visiter, aller près de quelqu'un pour prendre de ses nouvelles, qu'est dérivé le sens de *saluer*, qui, je dois le dire, n'est employé que dans les traductions du grec. Ainsi, où St Paul emploie le verbe ἀσπάζεσθαι qui veut dire *embrasser*, *faire des caresses*, le traducteur copte, qui n'avait pas d'action semblable à enregistrer, a traduit par ϣⲙⲉ, c'est-à-dire par *interroger, demander des nouvelles de la santé*[1]. De même dans la lettre de Nestorius au concile d'Éphèse, le texte copte emploie ϣⲙⲉ pour la salutation, le texte grec est perdu[2]. De même dans les lettres de l'archimandrite Moyse[3], on peut voir l'influence des traductions de l'Écriture sur la manière de s'exprimer, mais on peut aussi voir la conservation de l'ancien sens du mot ϣⲙⲉ = interroger. Dans la quatrième lettre, le commencement peut tout aussi bien se traduire : *Je vous salue selon vos noms dans le Seigneur*, ou : *Je fais les interrogations*

1. *I ad Corint.*, XVI, 19-20. *Ad Coloss.*, IV, 15. *II Johan.*, 13.
2. Cf. ZOEGA : *Cat. Cod. copt.*, p. 273.
3. ZOEGA : *Cat. Cod. copt.*, p. 531.

ordinaires à votre égard, chacune par son nom : ϯϣⲙⲉ ⲉⲣⲱⲧⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲏⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲁⲡ ⲛ̀ϫⲟⲉⲓⲥ[1]. Un sens encore plus éloigné du sens primitif de *chercher* est le sens de *prier*, que Schenoudi a employé dans la phrase suivante que j'ai déjà publiée : ⲧⲏϣⲙⲉ ⲉⲣⲱⲧⲏ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲧⲏⲧⲏ ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲧⲙⲉ : « nous vous en supplions, tenez-vous ainsi dans la vérité[2] » ; mais, je dois le dire, cette traduction n'est qu'un à peu près, et j'aurais pu tout aussi bien et plus exactement traduire : « nous cherchons à obtenir (par nos avis) que vous vous teniez ainsi dans la vérité ». Il n'était donc nul besoin d'apporter l'autorité des *ostraca* coptes[3] pour établir un sens déjà connu et qui s'explique seulement comme je viens de l'expliquer, tout comme le sens de *consulter les oracles*, de *divination*, que l'on doit admettre aussi, parce que consulter les oracles, c'était les interroger, et le but de la divination est d'interroger l'avenir. Ce ne sont là après tout que des sens dérivés, et l'emploi de ce même mot ϣⲙⲉ en tant de sens différents pour nous montre bien que le peuple qui cachait sous ce même mot tant de nuances de sa pensée était un peuple primitif, parlant pour lui-même et se comprenant sans doute, mais un peuple très éloigné de notre manière de penser. Tout cela démontre bien que, si l'on peut traduire le mot ϣⲙⲉ par *saluer*, ce n'est que par une traduction d'à peu près : tout dépend de la circonstance dans laquelle le mot est employé.

Or la circonstance particulière dans laquelle ce mot est employé empêche de traduire ainsi, car les mœurs de l'Égypte s'y opposent actuellement encore comme elles s'y opposaient autrefois. Je vais en apporter la preuve.

En Égypte, comme dans toute l'Afrique d'ailleurs, il est de règle que, si l'on se présente à quelque chef de village, à plus forte raison à quelque roi, on envoie un messager en avant pour lui faire part de notre visite : ϣⲙⲉ. S'il s'agit de simples particuliers, mais dont la situation est prépondérante, c'est-à-dire riche, on fait exactement la même chose : la politesse la plus élémentaire le veut ainsi. Quand on arrive à la maison de celui qu'on visite, le serviteur qui accompagne le visiteur s'informe si le visité est là (ϣⲙⲉ), il précède son maître, à moins que ce ne soit un domestique du visité, et l'introduit en sa présence ou dans une salle d'attente jusqu'à ce que le maître fasse son apparition et alors le visiteur lui fait les *salamalecs* habituels (ϣⲙⲉ).

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 532.
2. E. Amélineau : *Œuvres de Schenoudi*, I, p. 158.
3. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908, n° 9, p. 775.

C'est seulement à ce troisième échelon du sens de ϣⲙⲉ que pourrait s'appliquer la traduction de *saluer*, et on peut tout aussi bien lui appliquer le sens de *demander des nouvelles*. Examinons maintenant le cas du magistrat qui pénètre dans le couvent de Schenoudi pour l'empêcher, ou essayer de l'empêcher, de chasser les frères ou peut-être de faire pis encore. S'il eût été en bons termes avec Schenoudi, il aurait pu l'avertir qu'il avait une mission à remplir près de lui ; mais il y a cent contre un à parier que ce n'eût pas été la meilleure manière d'obtenir le but qu'il cherchait, et Schenoudi était un homme, ce n'était pas un naïf. Le magistrat ne se fait donc pas annoncer. Arrivé au couvent, il ne devait pas non plus s'informer si Schenoudi était là, il devait le savoir, et de plus ce n'est pas l'habitude qu'on s'arrête pour lier conversation avec le portier, absolument comme les agents de la Sûreté en France, et sans doute aussi ailleurs, ne s'arrêtent pas à demander qu'on aille prévenir celui qu'ils sont chargés d'arrêter. Le portier n'a droit à aucun salut de la part du visiteur : il ne peut qu'espérer le salut du domestique et il doit répondre aux questions qui lui sont faites. Le magistrat entra donc et n'eut guère le temps de saluer Schenoudi, puisque celui-ci lui sauta à la gorge. Ce n'était donc pas le lieu d'employer ici la traduction approchante de *saluer*, car il n'y avait pas de salut à faire avant de parvenir à Schenoudi et Schenoudi prévint toute salutation en se précipitant sur l'envoyé ; il n'y avait donc que la traduction aussi par à peu près d'*annoncer son arrivée*, sa *visite*, qui pût être employée ici, et c'est ce que j'ai fait en traduisant par *sans avertissement*, et je ne crois pas m'être trompé, malgré que puisse en penser M. Leipoldt. Il n'y avait donc pas nécessité de souligner ma traduction pour montrer qu'elle était inexacte, car c'est la sienne qui est inexacte, et non la mienne. Je souligne de même la traduction des mots ϩⲱⲥ ⲉϣⲁⲥⲉ ⲉϥϩⲁⲣⲁⲧϥ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲁⲓ, que j'ai rendus par *comme s'il était sous sa dépendance*, pour y substituer *als ob auch er jenem unterstünde*, ce qui veut dire : comme s'il servait sous lui, si je comprends bien : or, entre *se tenir sous quelqu'un* ou *être en la dépendance de quelqu'un*, je ne vois pas bien la différence qu'il y a, surtout lorsque j'avais pris soin de mettre la traduction mot à mot en note : *comme étant sous ses pieds*. De même quand je traduis ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ par *Seigneur universel*, je ne vois pas quelle différence il y a entre ma traduction et celle de M. Leipoldt *den Herrn des Alls*, car Seigneur universel = Seigneur de l'Univers = *den Herrn des Alls :* il y a donc encore ici abus du soulignement. De même : *s'il fallait en arracher leurs racines* = mot pour mot

ihre Wurzel aus ihnen auszurotten, avec cette seule nuance qu'en français on dit *arracher les racines d'une plante*, tandis qu'en allemand on dit *arracher la racine*. M. Leipoldt se trompe donc et il lui reste encore à apprendre. Il me fait un crime d'avoir traduit *pénétrer par la porte de ces lieux*, il eût préféré et préfère *il pénétra par les portes de ces lieux* : eh bien ! s'il eût su comment étaient disposées les quatre portes du couvent de Schenoudi, une à chaque côté du vaste quadrilatère formant le couvent, dont trois sont présentement bouchées, il eût certainement compris que le même homme, fût-il suivi de dix domestiques, n'eût pu entrer que par une seule porte à la fois : c'est ce que j'ai voulu faire comprendre et ce qu'il n'a pas compris, et il eût dû me faire crédit d'assez de connaissance du copte pour savoir que ⲣⲱⲟⲩ était le pluriel de ⲣⲟ : il a préféré amonceler les petites et futiles critiques afin de montrer à ses lecteurs, qui l'en croient sur parole, que mon travail ne valait rien. Je crois qu'en cela il s'est trompé : mon travail vaut au moins quelque chose, et ce quelque chose, ce n'est pas la critique pointilleuse et erronée de M. Leipoldt. Il me reproche encore d'avoir rendu les mots ⲛϩⲉⲓ ⲛⲁⲧ ⲥⲁⲣϫ par *à leurs parents*, il préfère *Verwandten von sich*, mais là encore je ne vois pas la différence qu'il y a entre les deux traductions, à moins qu'il n'ait voulu noter le mot *leurs*, qui ne correspond pas au texte où il y a *des*, mais il est bien évident que *des* parents de quelqu'un sont bien *ses* parents. Ce sont là des vétilles. Une faute plus grave est celle qu'il note de la sorte : « Au lieu de Tapolle, on doit lire Apolle, ce qui est, comme je l'ai montré dans mon *Schenoudi*, une abréviation d'Apollonia; le nom a conservé l'article, comme beaucoup de noms de femmes en copte[1]. » Eh bien ! là encore M. Leipoldt se trompe du tout au tout : loin d'être une abréviation du nom d'Apollonia, le mot Tapollé en est la traduction aussi exacte que possible, et la preuve en est facile : le mot ἀπολλώνια veut dire : celle qui appartient à Apollon, en tant que nom de femme, comme les Apollônia étaient les fêtes en l'honneur d'Apollon, ou encore les temples consacrés à Apollon, c'est-à-dire lui appartenant. Les Coptes en adoptant le mot grec ont fait ainsi : ou ils ont conservé le mot grec tel quel, ou bien ils en ont séparé la partie qui signifie la possession, c'est-à-dire la terminaison ια, et l'ont traduite en appliquant la particule qui indique la possession en avant du mot ἀπόλλων, et, comme ce mot commence par une voyelle et que la particule employée,

1. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, p. 775.

ici l'adjectif possessif, finit par la même voyelle, on a fait usage de la crase et on a eu Tapollé = celle qui appartient à Apollon, ce qui n'est pas le moins du monde une abréviation du nom d'Apollônia, mais ce nom même adapté à la manière copte. Que M. Leipoldt pense « l'avoir montré dans son *Schenoudi* », c'est bien possible; mais il ne l'a montré qu'à lui-même et à ceux qui ajoutent une foi aveugle en ses paroles; il ne l'a pas démontré et il ne pouvait pas le faire. Et voilà comment un savant allemand, voulant donner une leçon à un confrère, se trompe grossièrement et dit une absurdité. Vraiment M. Leipoldt peut continuer ses études : il a encore des progrès à faire.

La seconde série des reproches que M. Leipoldt me fait roule tout entière sur les fautes d'impression que j'ai laissé échapper dans mon premier fascicule. Il y aurait beaucoup à dire sur l'origine de ces fautes; mais comme j'en suis responsable, j'endosse parfaitement la responsabilité de fautes dont je ne suis peut-être pas coupable. En cela mon critique n'a pas échappé à toute ressemblance avec moi : à son premier fascicule, il a dû ajouter un *addenda et emendanda*, et, à une certaine page, il n'a pas eu moins de onze corrections à faire, ce qui ne m'empêche nullement de reconnaître que son premier fascicule est d'une grande correction et de l'en féliciter. Tout comme M. Leipoldt, j'ai, moi aussi, ajouté à la fin de mon second fascicule un *corrigenda* et ce fascicule est daté de 1907, alors que l'article de M. Leipoldt est daté de 1908. Le rapprochement seul de ces dates suffirait peut-être à montrer que mon critique aurait pu se dispenser de signaler en détail des fautes que j'avais déjà corrigées, ce qu'il savait sans doute. Qu'il me permette de le lui dire : s'il ne le savait pas, il a perdu une belle occasion pour l'apprendre, lui qui reproche aux autres de ne pas tenir compte des ouvrages précédant les leurs, et de s'appliquer ainsi à lui-même les conseils qu'il donne à autrui ; s'il le savait, quel qualificatif mérite sa manière d'agir? Je suis parfaitement en droit de supposer chez lui cette connaissance et de lui reprocher de la mauvaise foi, car ce n'est pas la première fois que je suis en butte à semblable manière d'agir. Lorsque je publiai mon premier volume des *Nouvelles fouilles d'Abydos*, un libraire parisien, d'origine allemande, me mit sous les yeux une carte postale où l'on demandait un exemplaire de ce volume qui n'était pas encore paru : à la même époque parut, en français, dans la *Revue d'anthropologie* — raffinement d'habile cruauté! — un article où l'on disait crûment que mes fouilles étaient à jamais perdues pour la

science parce que les résultats n'en seraient jamais publiés : la carte postale et l'article étaient signés du même nom : F. de B**. Voilà pourquoi je ne puis ajouter qu'une foi très médiocre aux dénégations qui me seront faites.

M. Leipoldt me reproche aussi qu'il y ait des fautes dans les notes que j'ai mises au bas des pages. J'ai eu la curiosité de rechercher si ces fautes existaient bien, car j'aime à me rendre compte des reproches qu'on me fait, quoique j'en souffre grandement lorsque j'en reconnais le bien fondé. Voici ce que je lis dans le même article : « Page 11, la note 3 est fausse : le texte est en ordre[1]. » Je cherche à la page 11 la note 3 et je vois : Lisez : ⲧⲕⲁⲑⲏⲭⲉⲓ. Évidemment cette critique s'est trompée d'adresse. « Page 15, note 6, la correction ⲛⲧⲁⲁ(ⲙⲉ) est plus probable[2]. » Le texte porte ⲛⲧⲉⲓⲁⲁ et, avec *Zoëga*, j'avais reconnu ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. Eh bien ! n'en déplaise encore à M. Leipoldt, je persiste à croire que *Zoëga* et moi, nous pouvons avoir raison et que le scribe a voulu écrire ⲛⲧⲉⲓϩⲉ en écrivant ⲛⲧⲉⲓⲁⲁⲉ, ou bien encore ⲛⲧⲉⲓⲁⲁ(ⲓⲙ)ⲉ, au lieu de ⲛⲧⲉⲓⲁⲁ(ⲉⲓⲙ)ⲉ, car cette dernière orthographe est relativement rare et archaïque ; d'ailleurs ⲛⲧⲉⲓϩⲉ, ⲛⲧⲉⲓⲁⲁⲙⲉ et ⲛⲧⲉⲓⲁⲁⲉⲙⲉ signifient exactement la même chose, et ce qu'il y a à retenir de cette correction, c'est que le manuscrit n'emploie nulle part la dipthongue ⲉⲓ pour ⲓ, dans les mots où l'on écrit ordinairement ⲓ, que par conséquent il n'y a pas lieu de l'employer en ce mot, enfin que M. Leipoldt, en voulant donner mieux que ses devanciers, a commis une erreur, car le mot ⲛⲧⲉⲓⲁⲁⲙⲉ se trouve quatre fois dans le manuscrit[3] et nulle part ⲉⲓ n'y remplace ⲓ.

Un autre sujet des reproches et des critiques de M. Leipoldt consiste dans les observations suivantes : « p. 12, note 1, lisez quatre au lieu de trois ; p. 14, note 1, lisez douze au lieu de onze ; p. 34, note 3, lisez : d'une ligne au lieu de deux lignes[4]. » Ces observations critiques se rapportent à des lacunes que j'ai évaluées à trois, onze et deux lignes, pendant que mon contradicteur les évalue à quatre, douze et une ligne. La chose importe peu au fond, puisque les lignes sont perdues et qu'il n'y a plus aucun espoir de les restituer, à moins qu'un heureux hasard ne mette entre nos mains un autre exemplaire où le texte des manuscrits soit complet. Mais cependant qui a raison ? Je n'en sais vraiment rien : si peu fort que je sois en mathématiques,

1. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908, nº 9, p. 775.
2. *Ibid.*, p. 176.
3. Le mot se trouve p. 24, l. 7 ; p. 25, l. 12 ; p. 34, l. 4 et 11.
4. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908, nº 9, p. 775 et 776.

je sais cependant compter jusqu'à trois, même jusqu'à deux, peut-être jusqu'à onze. Je viens de revoir mes copies et elles portent bien les chiffres qui ont été imprimés. Les lacunes que j'ai notées se trouvent au haut des colonnes; pour savoir combien de lignes manquaient, j'ai compté simplement les lignes de la colonne entière juxtaposée. Or, si la lacune de onze lignes existe au recto, — voir p. 13, — comment se fait-il qu'elle soit erronée au verso, — p. 14 ? Est-ce que M. Leipoldt m'aurait fait grâce d'une critique? La chose est bien invraisemblable. De même pour les quatre lignes au lieu de trois, au recto il y a bien quatre lignes, et peut-être aussi au verso; mais il se peut que le mot commençant la ligne 4 soit tombé en morceaux. Quant à la troisième remarque, je crains bien que je ne me sois pas trompé. Somme toute, ce sont de misérables vétilles, indignes d'une critique sérieuse, mais très bien venues à la critique d'un Zoïle.

Peut-être cependant y a-t-il une critique sérieuse dans l'article de M. Leipoldt : c'est à propos de la lettre de Schenoudi à l'empereur Théodose le Jeune, lettre tellement en dehors des usages que je n'y avais vu qu'un pur exercice de style[1]. M. Crum aurait essayé de démontrer, dans le *Journal of Theological studies*, que cette lettre devait plutôt être attribuée au patriarche Sévère d'Antioche, et cela d'après la Vie de ce patriarche conservée dans le texte éthiopien[2]. Le fait est possible; mais cependant des objections se présentent à l'esprit. De tous les manuscrits qui contiennent les œuvres de Schenoudi à la *Biblioteca nazionale* de Naples, il n'y en a peut-être pas un seul qui ait admis des œuvres étrangères au supérieur du *monastère blanc :* de là une première objection. Il y en a peut-être d'autres, mais je les laisse de côté, tout en convenant que, si la lettre est de Sévère d'Antioche et a été envoyée à l'empereur Anastase, ce n'est évidemment pas l'œuvre de Schenoudi : le changement d'auteur ne la rend pas meilleure et je doute toujours qu'un archevêque, même hérétique, même exilé, ait jamais eu l'idée d'écrire de cette façon à un empereur de Constantinople.

Je passe maintenant à l'examen du premier fascicule de M. Leipoldt et à la manière dont il a compris l'édition des œuvres de Schenoudi.

Je n'ai pas l'intention de rééditer ici à nouveau les justes critiques qui m'ont paru de mise à propos de l'œuvre de M. Leipoldt : *non bis in idem*. Je veux

1. E. Amélineau : *Œuvres de Schenoudi*, fasc. I, p. LXXII.
2. *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908, nº 9, p. 771.

seulement montrer à mes lecteurs que mon contradicteur s'est trompé et dans la manière dont il a compris son édition, et dans la manière dont il a coupé les divers morceaux, et enfin dans celle dont il sépare les mots. Sur chacun de ces trois points je serai aussi bref qu'il me sera possible.

Il me semble que le devoir d'un éditeur de textes est de reproduire fidèlement les manuscrits qu'il a en sa possession, quitte à faire observer, s'il y a lieu, les fautes que contient le texte. S'il a à son service deux ou plusieurs manuscrits, il doit choisir l'un d'eux comme la base de son édition et donner en note les variantes, toutes les variantes des manuscrits qui lui servent comme de pierre de touche. C'est toujours ce que je me suis efforcé de faire dans les divers ouvrages que j'ai publiés, sauf pour les mots grecs dont je faisais entrer l'orthographe ordinaire dans mon texte, quitte à mettre en note l'orthographe du manuscrit : plus tard, à mesure que j'avançais dans la carrière, j'ai rendu plus stricte mon édition et j'ai mis dans le texte seulement ce que contenait le texte, et en note l'orthographe plus ou moins capricieuse avec laquelle les scribes coptes écrivaient les mots grecs. En aucun cas je ne me suis permis, quand il y avait deux ou plusieurs manuscrits, d'adopter une leçon et de la faire entrer dans mon texte, plutôt que telle ou telle autre, plutôt que celle du manuscrit me servant de base. Je crois que j'étais dans les bonnes traditions et que j'employais la bonne méthode. M. Leipoldt n'a pas pensé de même : non seulement il mêle avec désinvolture les diverses leçons les unes avec les autres, mais encore il ne recule pas devant les corrections du texte qu'il édite : et comme rien ne vaut des exemples, en voici. Au n° 18 de sa publication, il publie le discours que Schenoudi adressa à l'un des habitants d'Akhmîm, qu'il qualifie de philosophe : je le publie moi-même dans ce fascicule, de la page 335 à la page 363. Pour établir son texte, il se sert, tout comme moi, du manuscrit de Naples n° CXCII, du fragment de Mingarelli n° VI, du manuscrit de Naples n° CXCIII et du n° CCXIII** qui contient un folio en double. Il les désigne par les lettres A, B, C et D. Rien de mieux ; mais où la chose se gâte, c'est à la page 48, ligne 2, où je vois un mot ϣⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ avec un renvoi et le renvoi donne ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ AB : ce qui veut dire que le manuscrit de Naples CXCII et le fragment VI de Mingarelli ont tous deux la leçon ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ, et ce sont les seuls qui contiennent le passage. La bonne méthode exigeait, ce me semble, que M. Leipoldt imprimât dans son texte la leçon des deux manuscrits, quitte à mettre la correction en note. Je ne conteste pas d'ailleurs que

sa leçon ne soit la bonne, et c'est ainsi que j'ai compris. Plus loin dans le même morceau, il emploie les deux manuscrits C et D ; C commence, et, dès le commencement du manuscrit, je vois certains mots notés douteux, ou certaines lettres : j'ai comparé avec ma propre copie et rien ne m'a montré qu'il y avait des lettres ou des mots douteux ; par exemple, à la page ⲥⲓⲉ du manuscrit CXCIII, le mot ϩⲁⲓ̈ⲏⲉⲥ est signalé comme douteux, sauf la lettre ⲏ, et ma copie montre qu'il n'y a pas une seule lettre de douteuse, et même que la lettre ⲓ dans ϩⲁⲓⲏⲉⲥ est surmontée d'un tréma : ϩⲁⲓ̈ⲏⲉⲥ ; de même pour le mot ϩⲁⲣⲟⲥ qui suit presque immédiatement, toutes les lettres sont parfaitement certaines, etc. J'en conclus que les mots ou les lettres de ce manuscrit signalés comme douteux, *dubium,* sont simplement des mots ou des lettres dont l'encre a pâli, sans que le mot ou les lettres soient le moins du monde douteux. C'est un excès de zèle qui ne sert à rien. Quand le manuscrit D = CCXIII** vient s'ajouter au CXCIII, on est tout étonné, après avoir vu que la leçon ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲥⲁⲁⲧⲟⲩ de C a été rejetée en note pour adopter la leçon ⲛⲧⲉⲣⲓⲥⲁⲁⲧⲟⲩ du CCXIII**, quoique la première soit la seule bonne et complètement orthographique, — les deux reviennent d'ailleurs au même, — on est tout étonné, dis-je, de voir entrer dans le texte la leçon ⲛⲧⲁⲉⲓⲟ du CCXIII** pour voir rejeter en note la leçon ⲛⲧⲁϊ̈ⲟ du CXCIII, ce qui est exactement le même cas. D'où je peux conclure avec assurance que M. Leipoldt, dans son édition, n'a pas suivi un système uniforme, parce qu'il s'est avisé de corriger, selon la circonstance, sans nulle suite dans les idées, le texte que lui offraient les manuscrits, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, selon sa seule fantaisie. Les exemples que je viens de citer suffisent amplement à prouver ce que j'avance : il ne tiendrait qu'à moi d'en citer de plus nombreux : je n'aurais que l'embarras du choix.

La manière dont il a coupé les divers morceaux qu'il a publiés est encore plus sujette à caution. J'avoue que son embarras a dû être grand, tout comme le mien l'a été, et je n'ai pu y échapper qu'en prenant pour base de mon édition les manuscrits fragmentaires de Naples, que j'ai complétés suivant les cas. J'aurais pu, tout comme M. Leipoldt, essayer de grouper les manuscrits selon les sujets traités ; mais il y a si mal réussi que je m'estime heureux de n'avoir pas tenté l'entreprise, que j'aurais pu d'ailleurs facilement mener à mieux qu'il ne l'a fait. Il n'y a, en effet, aucune raison qui justifie la numérotation de ces morceaux, tirés des manuscrits les plus différents, sans aucun ordre, sans la plus petite idée directrice. Voyons, en effet, par le menu :

le premier fragment est une lettre à un archevêque quelconque, il est tiré du manuscrit CLXXXVIII de Naples; le second est une lettre à l'archevêque d'Alexandrie, Timothée; le troisième, une lettre au même; le quatrième, une lettre à un archevêque: toutes trois tirées du même manuscrit déjà cité, et la quatrième n'est guère que la copie de la seconde, mot pour mot, sauf le nom de l'envoyé et la clausule finale, pendant que la troisième ne contient que quelques mots. D'où l'on peut conclure : ou que Schenoudi faisait servir les mêmes lettres plusieurs fois, ce qui n'est guère vraisemblable, ou que le scribe s'est trompé et qu'il a mis une copie plus conforme à l'original, que par conséquent le correspondant était le même, c'est-à-dire l'archevêque Timothée, ce que M. Leipoldt n'a point dit. Le fragment 5 est une lettre aux clercs de la ville de Psoï ou Ptolemaïs, le 6 et le 7 des lettres à un certain vieillard sur les vœux monastiques et à la mère Tachon; le 8, à un magistrat païen; les 9, 10, 12 et 13 sont des lettres adressées au préfet Dorothée, au duc Théodose, au comte Césaire sur la différence de vie entre les moines et les séculiers, au préfet Taurinus sur une sédition à Alexandrie. Entre temps, le 11 traite du duc Théodose; le 14 traite de la sagesse des magistrats; le 15, de la modestie des clercs et des magistrats; le 16, de l'aventure d'un magistrat qui fut mis à la porte du couvent. Puis viennent trois fragments sur les Grecs; trois autres sur les invasions des Éthiopiens, lisez des Blemmyes; puis deux morceaux contre un certain Kronos, que M. Leipoldt appelle Saturne; deux morceaux sur les idoles de Banouit; puis trois fragments sur la toute-puissance de Dieu, sur les injures adressées à Schenoudi, sur la dureté des riches; un morceau sur le concile (?) d'Antinoë, un autre sur le concile d'Éphèse, un autre sur l'abbé Abgoul, un autre sur l'entrée des frères au couvent, un autre sur la passion et la résurrection, etc. On voit quel désordre règne dans la nomenclature de ces divers fragments. Les titres que M. Leipoldt a mis en tête de chacun de ces fragments ne sont pas le plus souvent adaptés au contenu et ne concordent pas quelquefois avec le titre que les scribes coptes ont mis de leur côté en tête des morceaux. Ainsi le n° 47 est intitulé par M. Leipoldt : *De judicio finali,* et le titre copte se traduit: *Discours afin que chacun garde sa vie sans tache, surtout ceux qui sont dans la prêtrise et le monachisme.* On ne peut souhaiter une plus grande différence. Le n° 46 est intitulé : *De Ecclesiarum sanctitate,* ce qui ne convient qu'aux premières lignes du morceau. Ce qu'il y a de curieux, c'est que la fin de ce fragment se retrouve imprimée en entier au n° 45, sous le titre

De rebus cœlestibus et terrestribus, ce qui ne convient pas du tout à ce fragment que l'on trouvera dans ce volume. Or, de deux choses l'une : si le premier titre est bon, il doit convenir au second, et *vice versa;* s'il est mauvais, pourquoi le second serait-il bon? Dans cette seconde partie, la manière de M. Leipoldt est donc plutôt propre à égarer ses lecteurs qu'à les conduire dans le droit chemin.

Reste la séparation des mots employée par M. Leipoldt. Ce que j'en ai déjà dit dans l'*Introduction* au premier fascicule me dispenserait d'en dire davantage, si je ne voulais faire toucher du doigt l'absurdité de pareilles alliances de mots. La langue copte, pas plus que la langue égyptienne, n'est une de ces langues qu'on nommait jadis agglutinatives, ayant la propriété d'agglutiner le mot de chaque idée au mot précédent pour en former des phrases à un seul mot, mais long de deux ou trois lignes. Le copte est au contraire une langue analytique, où les mots répondent à une idée, se séparent des mots précédents, sauf certaines particules destinées à opérer certains changements dans cette langue primitive et à faire devenir abstraits les noms concrets, à indiquer la dépendance de certaines propositions, le temps, le mode des verbes, etc. Ce sont ces particules que j'unis à la racine toutes les fois qu'elles ne sont pas séparées par un autre mot, sans me dissimuler que je devrais peut-être adopter la méthode de Lagarde, la seule logique, en me donnant pour raison justificative de ma méthode le bien des commençants qui se perdraient dans la multitude de ces particules déterminantes. De deux maux, je choisis le moindre, mais en aucune façon je ne saurais opérer de vive force des alliances telles que celles que je vais signaler en les empruntant au n° 18 de la publication de M. Leipoldt, quelque scientifiques qu'il les juge et les proclame. Dans le membre de phrase qui signifie : « Est-ce que vous n'avez pas vu celui que mon âme aime? » M. Leipoldt lie ainsi les mots : ϫⲉⲙⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧϥ, comme si j'écrivais : est-ceque vousn'avezpasvu celuiquemonâme aime. Dans le membre de phrase suivant, qui se traduit : « Ils ont été partagés, pendant qu'il (Jésus) les regardait, à savoir les (habits) sur lesquels on avait jeté le sort », c'est-à-dire qu'on avait tirés au sort, M. Leipoldt a ainsi réuni les mots : ⲁⲧⲡⲱϣⲟⲩ ⲉϥϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛϭⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲉϫⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ, comme si j'écrivais : ilsontétépartagés pendantqu'ilregardait sureux, àsavoirleshabitsonjetaitlesort sureux. Je trouve, et j'en ai bien le droit, que cette manière de relier les mots entre eux est abusive, même fautive, car les scribes coptes ont pris soin

parfois de marquer la séparation des mots, ainsi que je l'ai déjà dit dans l'*Introduction* au premier fascicule. Cette manière est, de plus, susceptible de causer des amphibologies. Par exemple, dans la phrase suivante, que M. Leipoldt publie et orthographie de la sorte : ⲟⲩϭ[ⲣⲟⲟϭ] ⲛϫⲟⲧⲉ [ⲉⲧϫⲟ] ⲉϩⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲟⲩⲣⲟⲟϭ [ⲛ]ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲱⲛϩ, phrase que je déclare, à bon escient, complètement incompréhensible et antigrammaticale, ainsi que je vais le démontrer, je dis que le mot ϫⲟⲧⲉ est susceptible de causer une amphibologie, car on pourrait croire que le mot ϫⲟⲧⲉ existe en copte, tandis que c'est la réunion de ϫⲟ+ⲧⲉ enclitique. Or l'orthographe a été inventée pour donner un état civil à un mot, précisément dans le but d'éviter les amphibologies. J'en viens maintenant à la phrase de M. Leipoldt, qui évidemment ne l'a pas comprise. Tout d'abord, en ma copie, je n'ai noté dans toute cette phrase que l'absence du second ⲟ dans le premier mot ϭⲣⲟ..ϭ; toutes les autres lettres étaient parfaitement visibles, quand j'ai copié le manuscrit; aussi, les lacunes n'existant point, je n'ai pas eu à les remplir et je ne les aurais sans doute pas remplies à la manière de M. Leipoldt dont la phrase est incompréhensible, je le répète. En effet dans cette partie de son discours, Schenoudi est en train de comparer l'Église, ou la fiancée du *Cantique des cantiques*, à un certain nombre d'êtres ou d'objets, et il lui donne toutes les appellations qu'il peut trouver : ainsi il dit que c'est une foule et en même temps l'unité, que c'est un berger et en même temps les brebis qu'il conduit, etc., et ici, que c'est la semence dont on se sert pour semer la semence qui doit produire le fruit de vie, car il n'est pas encore rendu aux comparaisons antithétiques. C'est ce qu'exprime très bien et très clairement le texte que j'ai copié et que je publie dans ce fascicule : ⲟⲩϭⲣⲟ[ⲟ]ϭ ⲛϫⲟ ⲧⲉ ⲁⲩϫⲟ ⲉϩⲟⲗⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲟϭ ⲉⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲱⲛϩ, c'est-à-dire : c'est une graine de semence dont on a semé une graine pour un fruit de vie; le texte de mon critique devrait au contraire se traduire par : c'est une graine de semence qui sème en elle une graine de fruit de vie. Le mot ⲉⲧϫⲟ est en effet un participe actif ayant un régime direct annoncé par la lettre ⲛ, ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲟϭ, si bien que le second ⲛ, ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ, ne peut être qu'un indice de possession, comme le troisième d'ailleurs, à moins que ce n'ait été pour l'auteur un indice de l'adjectif, et dans ce cas il faudrait traduire par *une graine fructifiante de vie*, mais les mots grecs sont rarement employés dans cette fonction et la langue copte préfère généralement des mots qui lui sont propres. Maintenant, si nous prenons les mots tels qu'ils sonnent, qu'est cette graine de semence qui sème en elle une semence de

fruit de vie? car, il n'y a pas à dire, c'est le mot *graine* seul qui peut être le sujet de la phrase, auquel se rapporte le participe ⲉⲧⲭⲟ. La graine doit être semée et non pas se semer, et on la sème en vue de la production d'un fruit quelconque, ici le fruit de vie, et ce fruit que l'on a en vue est annoncé par la préposition ⲉ, autrefois ⲟⲩ, qui indique bien le but poursuivi. Au surplus, c'est bien là l'idée que se font les peuples et les hommes primitifs de la semence, car si cette semence se semait toute seule, ils ne prendraient pas la peine de la semer. Mais il y a mieux encore. Schenoudi faisant des comparaisons fait toujours précéder de l'article le nom dont il se sert pour désigner l'objet comparé : ⲟⲩⲥⲱϣⲉ ⲧⲉ, c'est un champ, ⲟⲩϫⲁⲙ ⲧⲉ, c'est un jardinier, etc.; il n'y a exception que dans le cas où le mot de la comparaison commence par la diphthongue ⲟⲩ : le scribe ne l'a pas répété et a commis ainsi une véritable faute. M. Leipoldt qui prend si grand soin de noter les moindres variantes d'orthographe, ⲉⲓ pour ⲓ, ou réciproquement, ne voit pas cette faute et il écrit : ⲟⲩⲟⲉⲙⲧⲉ, quand il devrait faire observer qu'il y a eu crase illicite pour ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲙ ⲧⲉ. La comparaison suivante offre encore plus matière à étonnement dans le texte de M. Leipoldt, car il écrit : ⲟⲩⲣⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲁ ⲉⲭⲱⲥ, ce que je ne sais comment traduire, car je ne connais le mot ⲣⲟⲟⲩ que comme le pluriel du mot ⲣⲟ qui signifie porte, de sorte que nous aurions l'article indéfini *un* avec le pluriel, ce qui ne serait peut-être pas pour déplaire aux doctes hypercritiques de l'école de Berlin, à peu près comme *une portes* sur laquelle brille la gloire du Seigneur. Mais le manuscrit de Naples donnait très distinctement : ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲁ ⲉⲭⲱⲥ : c'est une gloire sur laquelle brille la gloire du Seigneur, phrase tout à fait dans le genre de Schenoudi. Je trouve encore plus loin la phrase suivante : ⲟⲩⲥⲱϣⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣϩⲱϧ ⲉⲧⲥⲱϣⲉⲡⲉ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ, c'est-à-dire : c'est un champ et ceux qui travaillent au champ, ce sont les apôtres, les prophètes et le Seigneur Jésus. Le mot ⲡⲉ = *ce sont*, d'après la liaison de M. Leipoldt, serait un enclitique; mais je crois qu'ici au contraire c'est le verbe absolu ⲡⲉ, pluriel de ⲡⲉ et de ⲧⲉ, et ce verbe existe déjà dans la langue des Pyramides : il n'aurait donc pas dû être joint à ⲉⲧⲥⲱϣⲉ, mais au contraire se mettre en vedette de la phrase, ou bien alors il fallait rattacher le mot au précédent et écrire : ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣϩⲱϧ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲡⲉ..., mais même ainsi cet enclitique ne se comprend pas et c'est bien un verbe absolu, se tenant par lui-même. M. Leipoldt voit donc bien maintenant qu'il ne suffit pas d'avoir une grande opinion de soi-même et des maîtres qui vous ont dispensé la science, pour pouvoir être

certain qu'on a pour soi la vérité : il est bien plus certain, hélas! que nous nous trompons tous par quelque endroit, et un peu de modestie ne messiérait pas même pour publier les *Œuvres de Schenoudi*, quoiqu'il n'ait jamais beaucoup cultivé cette fleur délicate.

Je ne m'attacherai pas à poursuivre cet examen plus longtemps : j'y découvrirais facilement de nouvelles défaillances, car elles sont bien plus nombreuses que ne s'imagine M. Leipoldt : j'ai atteint le but que je cherchais, car j'ai montré que je ne suis pas aussi vulnérable qu'on prend à tâche de le répéter, et, tout au moins, que je fais sérieusement les choses sérieuses, quoique certaines défaillances puissent se produire et se produisent chez moi comme chez les autres. En tout cas, ce n'est pas moi qui ai commencé cette discussion : je ne fais que me défendre, et, si j'attendais que quelqu'un prît ma défense, je crois que j'attendrais longtemps. En finissant ce plaidoyer, je ne saurais mieux faire que de soumettre à M. Leipoldt les paroles suivantes : « De mauvaises éditions de textes coptes ne sauraient plus être regardées comme suffisantes. Quand on veut promouvoir la science du copte, il faut avant tout fournir des textes irréprochables[1]. » Je peux lui demander à présent de quel côté sont les textes irréprochables : de son côté? ou du mien, même avec toutes les défaillances de l'impression, défaillances que j'ai corrigées d'ailleurs en grande partie?

II *(suite)*

Je poursuis maintenant l'examen paléographique des manuscrits que je publie.

IX

Le neuvième fragment des *Œuvres de Schenoudi* provient de la *Biblioteca nazionale* de Naples où il est coté CXCII; il a été analysé, publié et traduit en partie par *Zoëga* dans son Catalogue au n° CXCII. Voici

1. Voici le texte de ces paroles que M. Leipoldt m'applique, mais que je lui renvoie : *Göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1908-09, p. 776. « Schlechte Veroffentlichungen koptischer Texte gibt es mehr als genug. Wenn die koptische Wissenschaft vorwärts kommen will, so braucht sie vor allen Dingen zuverlässige Textausgaben. » La traduction est large, mais elle répond bien à l'original.

ce qu'il en dit : *Folia sex, paginæ* ⲯⲍ, ⲯⲏ : ⲟⲍ, ⲟⲏ : ⲥⲯⲁ-ⲥⲯⲏ, *characteres ut in specimine n° XXXVI, tabula VI. Sermones Scjenutii. Priora duo fragmenta, quæ valde lacera sunt, spectant ad sermonem de naturis in Christo, ubi inter alia pag. 68 sermo est de prava fide Manetis et iis qui fluctibus ejus jactitantur*[1]. Puis il indique le caractère du troisième fragment, dont il dit que la suite se trouve dans les *Ægyptiorum Codicum reliquiæ* de Mingarelli[2]. Comme de coutume, ces données sont fort exactes, mais elles demandent à être complétées.

Le manuscrit en question n'offre rien de particulièrement remarquable pour la question du parchemin. Il est écrit sur deux colonnes et chaque colonne contient généralement 26 lignes. La longueur de chaque page est de 0m326 ; la largeur de 0m248 : la marge extérieure est de 0m032, en haut de 0m042, en bas de 0m057. Les divers feuillets ne me semblent pas réglés, du moins le nombre de lignes est variable, comme le lecteur pourra s'en convaincre en se reportant à la page que je donne dans les planches qui terminent ce fascicule. La photographie montrera aussi que le scribe, ayant à passer d'un morceau pour lequel il était arrivé à la fin à un autre qu'il commence, a séparé les deux par certains traits à la plume, assez grossièrement tracés, irréguliers dans leur nombre et pour leur coupe, puis a mis en outre entre ces lignes un titre qui est évidemment son œuvre, car il y parle de Schenoudi à la troisième personne en l'appelant *notre père;* mais à partir d'environ la moitié de ce titre, Schenoudi entre en scène et prononce sous le nom du prophète le texte de son discours, qu'il embellit et paraphrase de deux sentences bâties sur le même modèle, mais qu'on chercherait vainement dans l'Écriture. Ce titre, avec tout ce qu'il contient, est écrit en lignes ordinaires, sans colonnes, tout au long de la largeur du manuscrit. Au milieu, le parchemin avait un défaut et le scribe a dû laisser vide un espace qui a la forme ovale. Ce titre, qui comprend vingt lignes, est écrit de manière à montrer que le scribe, privé de la réglure, n'était pas assez habile pour écrire droit, ou même simplement pour laisser un intervalle égal entre les lignes.

L'écriture est une sorte d'onciale bâtarde, encore plus dégénérée que celle du manuscrit CLXXXIX. Les lettres, comme les lignes, sont irrégulières,

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.* p. 450.
2. *Ibid.*, p. 452.

tantôt hautes, tantôt plus basses, tantôt descendant au-dessous du niveau, comme les trois ⲛ qui se suivent à la ligne 19 du titre dont il vient d'être question : en général cette lettre est le plus souvent au-dessous du niveau des autres lettres, parce que le scribe n'a pas arrêté son calame à temps. Il n'a pas grande imagination dans son écriture, et, s'il élargit certaines lettres, comme le ⲫ, s'il en rapetisse certaines autres comme le ⲉ qu'il fait ϵ, ou le ⲟ qui est très irrégulier, on sent qu'il n'avait aucune *maëstria* quand il maniait le calame, et son écriture n'offre pas un joli coup d'œil, parce qu'elle est souverainement irrégulière. Je ne m'appesantirai pas davantage sur cette question que je retrouverai à chaque manuscrit que j'étudierai, mais dont l'examen sera de plus en plus court, car autrement je m'exposerais à trop de redites.

L'état du manuscrit est assez précaire pour les deux premiers feuillets, quoiqu'il soit assez facile de combler les lacunes, puisqu'elles ne comptent guère que deux ou trois lettres ; dans les autres feuillets elles ont presque complètement disparu. La pagination est de la même main et de la même encre que le manuscrit : celle de la page ⲥϫⲁ suffit à elle seule à nous montrer que l'écriture est relativement de basse époque, car la lettre ϫ est ainsi faite ϫ, et l'on ne rencontre guère cette forme que dans les manuscrits récents. Il n'y a aucune trace d'enluminure, ou simplement d'ornementation quelconque dans les marges. Les lettres majuscules ne se distinguent des autres que par la mise en vedette en de certains cas, ou par l'allongement de certains traits. Tout montre en un mot que le manuscrit n'est pas soigné.

L'orthographe est généralement bonne, sauf dans certains mots grecs ou dans certaines locutions empruntées à cette langue, comme ⲁⲙⲏ ⲛⲉⲛⲟⲓⲧⲟ, qui est écrite ⲁⲙⲉ ⲛⲉⲛⲟⲓⲧⲟ, et le mot ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ, à la page ⲥϫⲩ, qui est écrit ⲥⲡ̂ⲣⲙⲁ. Il n'y a presque aucune de ces grosses fautes que j'ai eu l'occasion de signaler précédemment, et il n'y a aucune retouche faite par un lecteur plus instruit. Je dois cependant signaler au recto ϫϫ le mot suivant écrit ainsi ⲡⲁⲓⲁⲓⲟⲛ, où je crois reconnaître les mots ⲡⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ, et le mot ⲯⲩ pour ⲯⲩⲭⲏ. La ponctuation est souvent absente ; mais elle est encore assez souvent bien appliquée. Il faut sans doute faire exception pour la lettre ⲓ, qui est le plus souvent surmontée d'un trait, comme dans ce membre de phrase : ⲛⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲓ̄ⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ̄, où les deux premiers ⲓ sont surmontés d'un trait sans aucune nécessité. En somme la ponctuation de ce manuscrit appartenait

à une époque secondaire, où les scribes la mettaient quand ils y pensaient, et quelque peu à l'aventure. C'est à de semblables manuscrits qu'il ne faudrait pas ajouter une grande confiance, si l'on voulait savoir les règles de la prononciation et de la ponctuation coptes.

Le manuscrit CXCII est complété par un fragment qu'a publié et traduit Mingarelli dans ses *Ægyptiorum Codicum reliquiæ*, sous le n° VI, p. CVI-CXLVIII. Je n'ai nullement envie de revenir sur ce que Mingarelli a fort bien dit; je veux seulement faire une observation sur la ponctuation à propos de ses paroles : « *lineolæ crebræ, sed sæpe accentuum loco positæ, non raro autem superfluæ, imo delendæ*[1]. » La ponctuation est en effet, dans le fragment qu'il a publié, très exacte, très minutieuse, et je ne vois pas qu'il y ait un grand nombre de ces petites lignes à effacer, pour la bonne raison, je crois, que ces petites lignes indiquent l'accentuation, ou peut-être la fin d'un mot, quand ce n'est pas les deux choses à la fois. Je ferai observer la phrase suivante, où les mots sont ponctués de la sorte : ⲁⲧⲉⲡ̅ⲙⲟⲩ ⲁⲧⲉⲡ̅ⲧⲁⲕⲟ̅ ⲙ̅ⲡⲥⲱⲣ̅ⲥ ⲙ̅ⲡⲱⲡ̅ϩ ⲛ̅ϩⲏⲧⲏⲧⲏ̅, où tous les traits indiquent la suppression de l' ⲉ, sauf sur le mot ⲧⲁⲕⲟ̅, où il indique l'accent tonique, comme dans ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲧⲟ̅, la syllabe ⲧⲟ̅ est accentuée parce qu'elle a l'accent tonique, ou le signe indique seulement la fin du mot, etc. Je ne peux m'empêcher de dire ici que rien n'est plus trompeur que le nombre des lignes qui composent une colonne : à la page ⲥⲕ̅ϛ̅, les deux colonnes ont 28 lignes ; à la page ⲥⲕ̅ⲏ̅, la colonne de gauche a 30 lignes, celle de droite, 29 ; à la page ⲥⲕ̅ⲑ̅, la colonne de gauche a 29 lignes, celle de droite, 28 ; à la page suivante, la colonne de droite compte 27 lignes, et l'autre également 27. On voit quelle est la différence et combien peu solide serait un calcul des lettres d'une lacune par le nombre des lignes que contenaient deux ou plusieurs pages omises : c'est cependant ce qu'a fait M. Leipoldt à la page 152 de son premier fascicule, au n° 41, car il note : *desunt circiter 600 litteræ*. Comment peut-il faire un compte aussi exact en de pareilles circonstances, quand le nombre des lignes de chaque colonne peut varier de trois, et surtout quand le nombre des lettres de chaque ligne peut varier de 3 à 13, comme à la page ⲥⲁ̅ du fragment de Mingarelli où, à la ligne 3 de la colonne de gauche, il y a 13 lettres, et, à la ligne 1 de la colonne de droite, il y en a 3, la moyenne générale oscillant entre 7 ou 8 ou peut-être 9. J'aurai d'ailleurs l'occasion de retrouver les manuscrits que M. Lei-

1. MINGARELLI : *Ægypt. Cod. reliquiæ*, p. CVI.

poldt dit être la suite l'un de l'autre, sans en avoir aucune preuve matérielle, par conséquent sans en être le moins du monde certain.

X

Le fragment publié sous ce numéro se trouve au musée de Naples, *Biblioteca nazionale ;* il a été catalogué et décrit, publié en partie et traduit de même par *Zoëga* en son *Catalogue des manuscrits coptes.* Voici ce qu'il en dit : *Folia sex, paginæ* ⲥⲛϑ-ⲥⲟ, *characteres classis VI* ad VII *transeuntis. Complectebatur hic codex quinque sermones sive epistolas Scjenutii*[1], *uti constat ex indiculo et subscriptione in postrema pagina*[2]. Puis il cite cette liste finale, la fait suivre des clausules qui nous renseignent sur l'origine du manuscrit, son copiste et aussi sans doute sur quelque lecteur; puis il fait remarquer que la fin du discours comprise dans ce manuscrit est la suite des fragments compris dans le manuscrit précédent et celui qu'a utilisé Mingarelli, et il en cite quelques passages qu'il traduit[3].

Je n'ai rien à dire contre l'exactitude de ces renseignements, et je ne vais, comme d'ordinaire, que les compléter. Je n'ai rien à faire observer sur le parchemin composant le manuscrit, qui est assez bon, bien conservé, quoique sur la marge extérieure il se soit effrité et que par suite quelques lettres soient tombées au bas des marges. La longueur du manuscrit est de 0 m 335 et sa largeur de 0 m 274; les marges du haut ont 0 m 037, celles du bas 0 m 067 et la marge extérieure 0 m 036. Le parchemin n'avait pas été réglé : les lignes ne sont pas disposées en effet d'une manière impeccablement régulière, comme le lecteur pourra s'en rendre compte en recourant à la planche où une page de ce manuscrit est représenté. Le nombre des lignes de chaque colonne est ordinairement de 28, mais sur la page représentée il est de 29 : je ne serais pas étonné qu'il y eût certaines pages où il est de 27 et d'autres où il y en a 30 : c'est une preuve qu'il n'y a pas eu réglure.

L'écriture est une sorte de bâtarde de l'onciale, mais beaucoup plus régulière, plus soignée et ayant bon air, parce que plus régulière. Cependant

1. Zoega fait observer en note que tantôt le mot ⲗⲟⲩⲥ, tantôt le mot ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ est employé pour désigner ces sortes d'ouvrages. Il a partaitement raison.
2. Zoega : *Catal. Cod. copt.,* CXCIII, p. 452.
3. *Ibid.*, p. 453-455.

cette régularité plus grande n'est que relative : certaines lettres sont plus petites, d'autres plus grandes ; certaines autres, sans aucune raison, descendent au-dessous de la ligne, et généralement la fin des lignes contiguës à la marge est écrite en lettres d'un œil plus petit. Les lettres majuscules ont la même forme que les autres, mais sont plus grandes et méritent bien leur nom. Elles ressortent en avant des lignes, et les consonnes sont généralement surmontées d'une ligne horizontale et de deux points ainsi disposés ÷, tandis que les voyelles sont surmontées d'une sorte de ⲥ dont la partie descendante semble garder la voyelle. Parfois le scribe a mis une majuscule où elle n'avait d'autre raison d'être que son caprice, comme dans le passage suivant de ϩⲗϩ : ⲡⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲟⲩⲡⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲛⲉⲥⲟⲛ, la lettre ⲟ de ⲟⲩⲡⲧⲁⲥ se trouvant au commencement de la ligne, le scribe a éprouvé le besoin de satisfaire son œil et il a mis une majuscule, uniquement sans doute pour le désir de faire une belle lettre ; mais il n'y a que médiocrement réussi, car il a dû faire sa lettre en deux coups de calame, et l'on voit la liaison des deux coups de calame, comme aussi dans un autre ⲟ majuscule qui est au bas de la première colonne. Je pourrais multiplier les observations sur la façon dont les scribes ont fait certaines lettres, mais je ne ferais guère que me répéter, et désormais je ne m'appesantirai à ce sujet que pour des manuscrits qui en vaudront la peine. Les pages portent un numéro d'ordre enfermé entre quatre traits : celui du haut est surmonté d'un autre petit accompagné d'une sorte de paraphe, ceux des côtés sont accompagnés de < en dessus et en dessous, et le tout a cet air ⊃ ϩⲗϩ ⊂.

L'orthographe est correcte et il n'y a pas un grand nombre de fautes, même pour les mots grecs, quoique le scribe emploie ⲉⲓ pour ⲓ dans les verbes comme ⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲙⲉⲓ. La ponctuation est très détaillée et très sûre. Tout d'abord, les lettres sont surmontées d'un trait pour remplacer la lettre ⲉ̄, très exactement ; ce trait s'allonge quand il porte sur deux lettres qui doivent avoir le son ⲉ, comme ⲙⲛ̄ⲧ. La lettre ⲓ est presque toujours surmontée du tréma : ⲧⲁϊ̈ quand elle doit se prononcer séparément, mais non quand elle est seule, comme dans ⲙⲓ, ou qu'elle doit se prononcer en raison de l'iotacisme, comme ⲟⲩⲉⲓ que l'on prononçait ⲟⲩⲓ. Cependant, dans les mots grecs, comme ⲉⲡⲉϊ̈ⲟⲩⲙⲉϊ̈, on l'a surmontée du tréma, à tort selon mon opinion, quoique ce ne soit peut-être pas le cas pour ϊ̈ⲟⲩⲁⲁϊ̈. Les mots ne sont pas séparés les uns des autres par des signes, comme dans certains manuscrits ; mais l'accentuation du mot me paraît avoir été indiquée le

plus souvent par le scribe. La lettre ⲓ, qui est un *i* long, est surmontée d'un trait : ⲓ̄, comme ⲡⲁⲩⲓ̄ et dans les mots où elle est répétée, comme dans le mot ⲙⲡⲓ̄ⲡⲓⲙⲉ, ce qui me semble un luxe de ponctuation ; c'est d'ailleurs le sort de toutes les lettres longues, comme ⲱ dans ϩⲱ̄ⲗ. Et pour donner un exemple de la ponctuation de ce manuscrit, je citerai la phrase suivante : ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲁϭⲉⲓⲥ ϩⲱⲱϥ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲩ ⲓ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲡ̄ⲓⲉϥϩⲟⲓ̈ⲧⲉ ⲁⲩⲡⲱⲙⲟⲩ ⲉϥϭⲱⲙⲧ̄ ⲡ̄ⲥⲱ̄ⲟⲩ ⲡ̄ϭⲓ ⲛⲉⲓⲧⲁⲩⲡⲉϫ ⲕⲁⲗⲏ̄ⲣⲟⲥ ⲉ̄ϫⲱⲟⲩ. Le lecteur verra par lui-même que le trait qui surmonte les consonnes ne peut avoir la même fonction que celui qui surmonte certaines voyelles.

Ce fragment de manuscrit est remarquable parce qu'il nous offre une table de son contenu. Cette table est séparée du texte par trois lignes horizontales, chacune coupée de points ; puis vient l'annonce des cinq discours contenus dans le volume ; vient ensuite une nouvelle ligne et le titre du premier. Chacun des cinq discours est suivi d'une ligne semblable. Ces lignes sont coupées d'une manière variable. Elles achèvent d'occuper toute la colonne de gauche. La colonne de droite est occupée tout entière par trois notes d'écriture cursive, la même dans les trois et d'encre exactement semblable. Un peu plus haut que la première, se détachent les deux caractères ϕ̄ϯ, c'est-à-dire باسم الله : au nom de Dieu. Ce mot nous montre que le dialecte que parlait sans doute le scribe était celui que nous appelons memphitique ou bohaïrique, et cette démonstration a dû échapper au scribe, car les trois notes sont en dialecte thébain ou sa'idique. La première note nous apprend que le scribe a fini la copie du cinquième discours « de notre père » Schenoudi ; la seconde, que le manuscrit a été écrit par le « papa Kolthé », c'est-à-dire le père Colluthus, qui était « archimandrite du monastère de notre père le prophète apa Schenoudi, pour le couvent de Siout ». Le mot que je rends par *couvent*, ⲑⲉⲛⲏⲧⲉ, est-il, ou non, le synonyme du mot ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ = monastère ? La chose est peu vraisemblable : on ne se dit pas archimandrite, c'est-à-dire supérieur d'un endroit fermé où l'on parquait jadis les bestiaux et les bergers, vocable appliqué plus tard à un couvent cloîtré, c'est-à-dire défendu par une clôture. Du moment qu'il y a un chef, ce chef devait avoir d'autres hommes sous son obédience. Par conséquent, le mot *monastère* ne doit pas être pris dans son sens étymologique, mais dans le sens qu'on lui donne couramment et qui en fait un synonyme de couvent. Il y avait donc un couvent bâti en l'honneur de Schenoudi dans la montagne de Siout. Et maintenant que vient faire le mot ⲑⲉⲛⲏⲧⲉ, qui

veut dire aussi *monastère, couvent?* Tout d'abord, c'est le mot qui est appliqué au grand *couvent* de Faou, la maison mère de l'ordre pakhômien[1]; c'est aussi le mot par lequel on désigne les autres couvents du cénobitisme[2] et en général tous les religieux, moines ou cénobites, qui remplissaient l'Égypte et qui se réjouirent avec Athanase de ce que l'intrus Georges fût chassé du patriarcat d'Alexandrie[3]. Cependant on trouve ce mot employé pour désigner l'habitation d'un anachorète; il est vrai que cet anachorète avait un disciple partageant sa vie[4]. D'où je conclus que ce mot s'appliquait à toute habitation de moine ou de cénobite s'adonnant à la vie religieuse; quant à savoir le sens étymologique du mot, c'est une autre question. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans le passage qui m'occupe, le mot ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ a une extension moindre que le mot ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, et j'explique cette extension en disant que dans la montagne de Siout il y avait plusieurs couvents ou monastères, que l'un d'entre eux était dédié à Schenoudi, et que le pape Kolthé était le supérieur général de tous les couvents de la montagne de Siout. S'il n'en était pas ainsi, il faudrait accuser le pauvre Kolthé d'avoir commis une usurpation de titre.

Outre le manuscrit CXCIII de la *Biblioteca nazionale* de Naples, j'ai employé aussi le CCXIII** de la même bibliothèque et j'en ai noté les variantes. Il est mentionné ainsi par *Zoëga* dans son catalogue : *Folium unum, paginæ* ⲧⲉ-ⲧⲥ, *characteres classis VIII. Apospasmation antigraphi codicis N. CXCIII, respondens paginis ejusdem 260-261*[5]. Ce manuscrit fragmentaire étant de peu d'importance, je ne m'en occuperai pas plus longuement : il appartenait au même genre d'onciale bâtarde que les deux numéros précédents; je dirai seulement qu'il marquait les citations par une série de signes > mis à la marge, et qu'il contenait certaines lettres teintées en rouge[6].

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 372.
2. Mingarelli : *Ægypt. Cod. reliquiæ*, p. cli, clxxxiii et ccxii.
3. Zoega : *op. cit.*, p. 202.
4. *Ibid.*, p. 295.
5. *Ibid.*, p. 530.
6. C'est à la page ⲧⲉ que se trouve une citation écrite sur 5 lignes, et les lettres teintes en rouge sont à la fin de la page ⲧⲥ.

XI

Parlant du manuscrit coté CXCIV dans son catalogue et que je publie à son rang, *Zoëga* dit : *Folia quadraginta, paginæ* ⲓⲉ-ⲙⲏ ; ⲁⲉ-ⲛ̅ ; ⲡⲉ-ⲡⲥ̅ ; ⲡⲥ̅-ⲡⲅ̅ ; ϥⲍ-ⲣⲏ̅ ; ⲣⲓⲇ-ⲣⲓⲅ̅ ; ⲣⲟⲑ-ⲣϥⲅ̅ ; ⲉⲓⲇ-ⲥⲓⲅ̅ ; ⲥⲕⲩ-ⲥⲙⲏ̅ ; ⲥⲟⲍ-ⲥⲟⲏ ; ⲥⲡⲍ-ⲥⲡⲏ ; ⲥϥⲩ-ⲥϥⲅ̅. *Characteres classis XIII. Fragmenta sermonum et epistolarum Sinuthii*[1]. Puis il donne le sujet de chacun de ces fragments qui sont au nombre de douze. Il n'y a rien à retrancher à ce qu'il dit; mais certains détails doivent être complétés.

Le manuscrit CXCIV est d'un format un peu plus petit que le numéro précédent, car il mesure seulement en longueur 0m 30, en largeur 0m 245; la marge supérieure est de 0m 035, l'inférieure de 0m 025 et la marge extérieure de 0m 036. Le parchemin est ordinaire et je n'ai rien eu à noter de particulier : il est de moyenne grosseur, bien moins fin que certaines peaux très habilement préparées et qui reçoivent presque toujours une belle écriture onciale. Il n'a point reçu de réglure et ce que j'ai dit à propos des deux manuscrits précédents, je pourrais le redire à propos de celui-ci avec plus de raison encore. Il est écrit sur deux colonnes qui ont en moyenne une trentaine de lignes, sans qu'on soit certain de ce chiffre, car, des deux colonnes de la page de la photographie, l'une a 29, l'autre a 30 lignes. La pagination du manuscrit est de la même écriture et de la même encre que le reste du manuscrit, et le chiffre est enfermé dans une véritable enceinte quadrangulaire de lignes, comme on pourra le voir sur la planche, malgré qu'une tache recouvre une partie du quadrilatère.

L'écriture est cette onciale bâtarde que nous avons déjà rencontrée dans les deux précédents manuscrits, moins soignée que dans le manuscrit CXCIII, mais un peu plus agréable à l'œil que celle du CXCII. Le scribe me semble avoir été plus maître de sa plume, et il s'est ainsi permis certaines petites fioritures où il a donné libre carrière à son amour de la calligraphie à la fin des lignes de la colonne droite. Certaines lettres sont faites sans régularité : ainsi le ⲕ a ses ailes séparées du tronc parfois et d'autres fois rattachées à ce tronc; à la fin des lignes l'aile inférieure décrit une courbe gracieuse. La lettre ⲉ est faite carrée par le haut, arrondie par la base, et à la fin d'une ligne quelquefois le scribe se permet d'allonger outre mesure le trait du

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 455.

milieu : ⲉ—. Les majuscules se détachent à la marge, et le scribe en use avec elles comme celui du numéro précédent, mettant une lettre majuscule au cours d'une phrase s'il n'a pas été à la ligne et s'il y a un petit nombre de mots. Ces majuscules ne diffèrent des autres lettres que par la taille. La lettre ⲁ annonce une certaine assurance; par contre, la lettre majuscule ⲛ n'est pas d'aplomb et se tient mal debout. Parmi les minuscules, la lettre ⲯ a le trait du milieu beaucoup trop gros, et les branches qui viennent s'attacher à ce tronc sont trop longues, comme d'ailleurs c'est le cas pour la branche qui s'attache au ϥ. Il n'y a aucun ornement à la marge. Cependant le lecteur en trouvera dans les marges du facsimilé, mais ces ornements sont l'œuvre d'un lecteur qui a voulu s'essayer à montrer son habileté et qui n'a réussi qu'à montrer sa maladresse et sa grossièreté en faisant des taches. Il a essayé de faire deux ⲛ majuscules et n'a réussi qu'à faire deux lettres ridicules qui ne sont pas d'aplomb, qui n'ont qu'une forme complètement irrégulière, quoique la même forme se trouve régulière et heureuse dans d'autres manuscrits. Il s'est essayé aussi à faire les deux premières lettres du mot ⲛⲧⲟⲕ, la première étant majuscule : celle-ci est bancale et tortue, la seconde est plus haute à droite qu'à gauche, et à gauche elle rencontre si malheureusement le ⲛ précédent qu'elle fait un commencement de pâté avec cette lettre. Il a écrit en dessus ⲛ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉ ⲛ̅ et le reste est resté au bout de son calame. De plus, il s'est essayé à traduire des mots coptes en arabe : ⲑ̅ⲛ̅ = الله, ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ = اللوح pour يسوع, ⲭ̅ⲥ̅ = المسع *(sic)*. Plus bas, dans une sorte de quadrilatère, il a écrit des caractères arabes d'une main encore assez nette, puis il les a empâtés d'encre et je n'ai pu les lire. En bas, il a mis les noms des jours de la semaine : الاثنى التلاتا الاربع الخميس *(sic)* الاجد اوّلها ام [illegible] والسبعا [illegible], cette dernière écriture n'étant pas visible sur ma planche parce qu'elle était trop rapprochée du bord.

La ponctuation est presque totalement absente : elle se borne au trait et au point, quand on la met. L'emploi du point n'est pas limité à marquer la fin d'une proposition, d'une phrase; le scribe l'emploie encore pour marquer la séparation de deux mots, comme dans ⲟⲩⲁⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲁ · ⲁⲛ · ⲛⲁϩ, etc., soit qu'il l'ait employé intentionnellement à cet usage, ou non. Quelques accents sont marqués.

Le manuscrit comporte aussi certaines indications liturgiques que l'on renvoie au bas des pages et qui n'offrent rien de particulier.

L'orthographe est assez bonne, même dans les mots grecs, et je n'ai eu à remarquer aucune de ces fautes grossières qui dénotent la plus complète ignorance de l'orthographe grecque.

La Bibliothèque de Naples possède un autre manuscrit qui contient un passage où se trouve le double d'un morceau contenu dans le second des fragments de notre manuscrit CXCIV : c'est le n° CCVIII. Ce manuscrit CCVIII se compose de deux fragments dont le premier est paginé ιθ-κη et le second λζ-μα. Ce second fragment contient le morceau qui se trouve au n° CXCIV, page λη, cinquième ligne environ de la seconde colonne, jusqu'à la page μζ, deuxième colonne, environ à la ligne sixième; de sorte que les huit pages du manuscrit CCVIII font neuf pages environ du manuscrit CXCIV. Or, si nous appliquons cette même proportion au commencement du manuscrit, nous voyons que sur huit pages on en gagne une, et que sur les trente-huit qui précédaient le contenu du manuscrit CXCIV on en avait gagné seulement une et demie, puisque la trente-septième page du manuscrit CCVIII correspond mot pour mot à la deuxième colonne de la page λη ou 38 du manuscrit CXCIV. Que faut-il en conclure? Il me semble que la seule conclusion qui soit possible est la suivante : les deux manuscrits contenaient au commencement un discours ou une lettre qui n'était pas identique dans les deux. Or cette conclusion vient d'autant mieux s'appliquer au cas présent que, en copiant le n° CCVIII, j'ai cru pouvoir observer que les deux fragments de ce manuscrit appartenaient primitivement à deux manuscrits différents. Je ne présente pas la chose comme absolument certaine, mais cela me suffit pour ne pas oser remplir l'intervalle entre la page ιη et la page λε du premier manuscrit par les pages ιθ-κη du second. Aussi je renvoie à son rang l'examen du manuscrit CCVIII de la Bibliothèque de Naples.

XII

Le douzième fragment que je publie est tiré de deux manuscrits qui se complètent l'un l'autre : le premier se trouve à la *Bibliothèque bodléienne* d'Oxford, le second est le numéro CXCVI de la *Biblioteca nazionale* de Naples.

Le fragment d'Oxford, quand je l'ai copié, était coté 16; depuis, il a reçu une cote différente : *b*. 4 *fr*. 32. Il faisait ainsi partie, jadis, des fragments

que Woïde avait réunis et qui étaient devenus la propriété de l'imprimerie de l'Université d'Oxford, *Clarendon Press;* aujourd'hui il fait partie de la *Bibliothèque bodléienne*, bibliothèque de cette Université. Il se compose de sept feuillets paginés ⲡⲟⲏ̅-ⲡⲡⲉ̅, écrits sur deux colonnes comprenant environ 30 lignes à chaque colonne et 6, 7, 8, 9 ou 10 lettres à chaque ligne. L'écriture est une onciale assez bonne; mais le scribe a commis des fautes grossières ou a passé certains mots qui rendent trop souvent ce qu'il a écrit incompréhensible. L'état du manuscrit, du moins dans les premières pages, étant mauvais, cela n'est pas propre à rendre le contenu plus intelligible. Les signes de ponctuation existent; mais à l'époque où j'ai copié le manuscrit, c'est-à-dire en août et septembre 1887, je n'avais pas encore fait effort pour me rendre maître de la compréhension des signes employés pour la ponctuation, et je ne les ai marqués que très rarement. Cette analyse paléographique est donc nécessairement incomplète; mais cela ne tire pas à conséquence.

Le fragment de Naples est coté CXCVI par *Zoëga* qui l'a publié en entier et en parle ainsi : *Folia tria contigua, lacera et paginarum notis destituta, membranæ pariter subtilis, et characteribus perquam elegantibus, quarum specimen ostendit tabula III*, n. XVI. *Fragmentum sermonis sive epistolarum quod dicendi modus Scjenutio vindicat, continens seriem parabolarum, quæ quorsum spectent non liquet, neque tam ob res, quam ob vocabula, quæ in eo occurrunt, notabile*[1]. Ces réflexions étaient fort justes à l'époque où *Zoëga* les écrivait; si elles ne le sont plus qu'en partie, c'est que le fragment d'Oxford est venu apporter de nouvelles lumières. Il est fort vrai que le fragment ne porte pas le nom de Schenoudi, que la manière de s'exprimer de l'auteur montre avec évidence que cet auteur ne saurait être autre que le supérieur du couvent d'Atrîpé, que la rareté de certains mots qu'on y trouve rendait ce fragment digne d'être publié afin d'enrichir le dictionnaire; mais on sait maintenant, d'après le fragment d'Oxford, que le fragment de Naples faisait partie d'une de ces longues lettres ou de ces longs discours que Schenoudi adressait à sa communauté pour lui donner des éloges ou lui infliger l'un de ces blâmes caustiques dont il connaissait le secret.

Le fragment de Naples est constitué par trois feuillets de parchemin bien fin, bien préparé et n'offrant aucune défectuosité; malheureusement ces trois feuillets ont été coupés dans le bas de telle sorte qu'une partie de la marge

1. Zoega, *Cat. Cod. copt.*, p. 470.

tout au moins a disparu. Aussi je me trouve dans l'impossibilité de donner la mesure exacte de la hauteur des pages : tout ce que je puis dire, c'est qu'actuellement cette longueur est de 0m308, la largeur intacte est de 0m292. La marge supérieure est de 0m045, la marge inférieure n'existe plus et la marge latérale extérieure est de 0m031. Le manuscrit était écrit sur deux colonnes et comprenait 32 lignes. Il était réglé, ce qui n'est pas une preuve absolue que le nombre des lignes était constant, ainsi que j'aurai l'occasion de le noter au cours de l'examen des manuscrits. L'écriture est la pure onciale, mais il faut avouer que le scribe avait la main lourde et peu sûre. Quand il avait un long jambage à faire, le plus souvent ce long jambage n'est pas perpendiculaire, il oblique soit à droite, soit à gauche, comme on pourra le voir, sur le spécimen photographique, soit dans la lettre ⲣ, soit dans le ϥ, soit dans le ϯ, etc. Les lettres n'ont que rarement la même hauteur; quelques-unes sont tantôt plus larges, tantôt moins; d'autres ne sont pas d'aplomb, le ⲕ est fait de façon fantaisiste, les deux parties de la lettre sont séparées et la seconde partie est faite d'une manière assez curieuse; la lettre ⲍ est disgracieuse. Je pourrais multiplier ces constatations, mais je me contenterai de dire que, nonobstant la réglure qui apparaît encore, même sur la photographie, les lignes sont irrégulièrement disposées, qu'elles *mangent* la réglure. Les lettres majuscules sont en vedette à la marge : parfois la seconde lettre devance la ligne. Elles sont parfois aussi accompagnées d'un ornement compliqué à la plume, qu'on retrouve presque dans tous les manuscrits ornementés, bouquet fantaisiste ou simple fleur. Il n'y a pas de pagination.

L'orthographe est assez fidèle, même celle des mots grecs, quoiqu'on rencontre le mot ⲉϥⲣⲁⲓ écrit ⲉⲣⲁⲓ et le mot ⲏⲥⲩⲭⲓⲁ écrit ⲉⲥⲩⲭⲓⲁ : nulle part on ne trouve les fautes grossières de copie que j'ai signalées dans le fragment d'Oxford. La ponctuation est bonne, mais il n'y aucun signe indiquant la séparation des mots : parfois l'accentuation est marquée par ⌒. Les phrases ou membres de phrase sont séparés par une virgule faite ainsi ⸍, ou ⸎ ou par un point carré suivi d'un espace laissé en blanc. Le trait qui tient la place de la lettre ⲉ est appuyé au commencement de la ligne, ou bien par-dessus, ou bien par-dessous, et parfois au deux extrémités. Ces signes sont bien de la main du scribe et de la même encre que le reste du manuscrit.

Somme toute, l'apparence du manuscrit et de l'écriture est disgracieuse.

XIII

Le fragment qui suit le précédent est emprunté à la *Biblioteca nazionale* de Naples. *Zoëga* l'a analysé et publié en entier dans son *Catalogue*, au n° CXCVII, où il dit : *Folia quatuor, paginæ* ⲗⲉ-ⲙⲏ, *characteres quales sistimus tabula III, specimine XII. Fragmentum declamationis contra fanaticum, quam ut a Sejenutio profectam credam, omnia suadent, quanquam nomen ejus in membranis quæ supersunt non legatur. Fingebat ille se oculis ad cœlum elatis videre Jesum angelosque et cum eis colloqui; se ipsum sanctiorem esse dicebat quam altare Dei; imperium affectabat in fratres; et clandestinis conciliabulis incautos seducebat, deridens Pahomium primosque monastici ordinis institutores, qui ne quid secreto ageretur vetuerant. Quare auctor oratione fervida atque vehementi jubet eum cum asseclis cœtu excedere, fratresque hortatur ut præsto sibi adsint ad eum ejiciendum, velut onagrum limpidos rivos turbantem et pascua herbida pedibus proterentem*[1].

Les feuillets qui composent ce fragment sont dans un bon état de conservation : le parchemin est moyen et ne présente aucun défaut de fabrication. Ils ont une longueur de 0m264, une largeur de 0m210; les marges ont en haut 0m 29, en bas 0m 42, et à l'extérieur 0m 033 au verso. Chaque page présente deux colonnes de trente-deux lignes et est paginée : ⲗⲉ. La page avait été réglée, mais d'une manière tout à fait irrégulière, et le scribe qui a suivi la réglure, tout en se tenant parfois un peu au-dessus de la ligne, a dû rapprocher ou éloigner ses lignes de telle sorte que la page a un aspect qui ne laisse pas de surprendre par sa mauvaise grâce.

L'écriture est une onciale fine, un peu grêle, mais très irrégulière dans la manière dont sont faites les mêmes lettres, comme le ϩ, le ⲛ, etc., quoique je doive à la vérité de dire que le scribe n'est pas à comparer avec celui du fragment CXCVI. Son œuvre a bien meilleure mine; il y a de l'air entre les lettres, et parfois même il y en a trop. L'effet disgracieux que produit la page du spécimen vient de l'irrégularité qu'on voit dans l'espacement des lignes, car l'écriture a en général un bon aspect. Les majuscules sont en vedette à la marge et il n'y a pas d'ornement. L'orthographe est

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 474.

respectée, quoique en un endroit le scribe écrive ⲡⲕⲁϩⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ pour ⲡⲕⲉⲁⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ.

Les signes de ponctuation se réduisent au point placé au milieu de la ligne, au tiret qui remplace la lettre ⲉ et au tréma placé sur certains ⲓ̈ qui doivent se prononcer séparément : ⲛⲁⲓ̈. Il n'y a aucun signe employé pour marquer l'accent tonique ou la fin d'un mot. Une fois, le scribe a corrigé ce qu'il avait écrit ⲛⲉⲙⲁ en intercalant un ⲓ̈ entre le ⲉ et le ⲙ, de sorte qu'il y a ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁ, ce qu'il faut. La seule manière dont soit marquée la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, consiste à laisser un petit espace entre le mot qui finit et celui qui commence la phrase ou le membre de phrase avec l'emploi du point.

XIV

Le fragment CXCVIII est emprunté à la *Biblioteca nazionale* de Naples; je le publie tel quel, sans le rapprocher d'un fragment de la *Bibliothèque nationale* de Paris, comme l'a fait M. Leipoldt. J'avoue cependant que le rapprochement m'avait bien tenté, et j'ai longtemps hésité. Je donnerai plus loin les raisons qui ont motivé ma résolution. Je vais tout d'abord traiter du fragment CXCVIII, comme j'ai fait des deux qui précèdent.

Zoëga dit, à propos de ce fragment : *Folia octo, paginæ* ⲟⲩ̅-ⲡⲏ̅, *characteres classis III ad IV transeuntis. Fragmentum sermonis sive epistolæ qua auctor, quem omnino Scjenutium esse reor, res a se factas fratribus probare et se ab omni culpa purgare satagit*[1]. Puis il publie le texte en entier et le traduit en grande partie[2]. Comme l'indique *Zoëga*, ce fragment commence à la page ⲟⲩ̅ et finit à ⲡⲏ̅. Or, il se trouve à la *Bibliothèque nationale* des fragments de manuscrit comprenant d'abord 35 feuillets paginés ⲁ̅-ⲟ̅, puis d'autres fragments paginés ⲣⲗⲑ̅-ⲣⲙⲉ̅; ⲣⲯⲍ̅-ⲣⲯⲏ̅; ⲣϥⲑ̅-ⲥ̅; ⲥⲙⲩ̅-ⲥⲙⲁ̅; ⲧⲛⲩ̅-ⲧⲙ̅; ⲧⲙⲉ̅-ⲧⲛⲏ̅, qui sont presque certainement de la même main et qui contiennent des choses complètement analogues au sujet traité dans le fragment de Naples, autant qu'on en peut juger à travers les lacunes. De là à penser que les feuillets de Naples sont la suite des feuillets de Paris, il n'y a qu'un pas : ce pas, j'ai longtemps hésité à le franchir, et, finale-

1. Zoega : *Cat. Cod. copt.*, p. 478.
2. *Ibid.*, p. 478-482.

ment, je me suis décidé pour la négative, tout en regardant l'identité des deux fragments comme fort possible. M. Leipoldt l'a franchi sans barguigner ; comme il n'a pas donné ses raisons, je ne peux juger si elles sont bonnes ou mauvaises, impératives ou seulement probables ; mais sans doute, en pesant le pour et le contre, je ne passerai pas bien loin des preuves qui ont emporté la conviction de M. Leipoldt.

Il est incontestable, tout d'abord, que les sujets traités sont analogues : dans les deux, il s'agit d'une de ces lettres que Schenoudi adresse à ses couvents, et où il exhortait les bons et châtiait les mauvais religieux. Schenoudi, dans les 70 premières pages de la lettre que nous a conservée le fragment de la *Bibliothèque nationale,* nous apparaît plein d'ardeur : s'il parle des pères qui habitaient autrefois le couvent et qui sont morts, ou même des colonnes du cénobitisme qui sont tombées, nulle part, quoique l'occasion se présente tout naturellement à lui, il ne parle de sa mort prochaine : il est plein de vie et se défend avec vigueur contre les reproches que lui faisaient ses moines de les violenter. Il les défie de citer deux ou même un témoin qui vienne dire qu'il en a violenté d'autres ; il est vrai qu'il ajoute : des témoins fidèles, et qu'il avait toujours la ressource de dire que ceux qui témoignaient contre lui étaient des impies. Au contraire, dès les premiers mots du fragment CXCVIII de Naples, il nous apparaît comme un vieux lutteur à bout de forces ; il parle de sa mort prochaine, ce que rien ne fait prévoir dans le fragment de la *Bibliothèque nationale.* Il est vrai qu'un membre de phrase suffit pour énoncer un changement dans le cours de ses idées, je le sais et je le dis ; mais ce membre de phrase s'est-il trouvé sous le calame de Schenoudi ? C'est là la question, et si une réponse affirmative est possible, elle ne s'impose pas, ce qu'il faudrait pour justifier péremptoirement la liaison des deux fragments en un seul.

Si l'écriture est presque certainement la même, comme je le crois ; si je nombre des lignes que comporte chaque colonne est également de 28 dans les deux fragments, quoique dans le fragment de Paris il descende parfois à 25 lignes — col. 9 de la page ⲣⲗ̅ — ou à 26 — page ⲣⲗ̅, col. 1, page ⲣ̅, les deux colonnes — ce qui provient du fait que le scribe n'est pas descendu assez bas et a oublié d'écrire une ou deux lignes, ce que montre la hauteur de la marge inférieure qui atteint en ces deux cas $0^{m}051$ et $0^{m}052$ au lieu de $0^{m}044$; là cessent les ressemblances entre les deux fragments. Les différences commencent à s'accuser avec les dimensions des manuscrits :

le fragment de la *Bibliothèque nationale* a une longueur de 0^m257 et une largeur de 0^m210 ; celui de Naples a une longueur de 0^m260 et une largeur de 0^m205. Les marges ordinaires du premier sont de 0^m026 en haut, 0^m044 en bas ; celles du second, de 0^m029 en haut et de 0^m045 en bas. A la vérité ce sont là de minimes différences, mais cependant ce sont des différences et, quand on réfléchit que le format du parchemin plié en feuilles est à peu de chose près le même dans les deux, ces minimes différences deviennent importantes, car en un volume, trois millimètres de plus en hauteur ou cinq en largeur sont quelque chose de très appréciable. Et il n'y a pas à dire que le parchemin du fragment de Paris a pu subir quelque diminution par suite du fait de la reliure : la chose est complètement impossible, car, sur mes recommandations et mon conseil, le relieur a encarté son feuillet dans une sorte de feuillet en papier carton en suivant les moindres détails de format du parchemin, comme on le peut voir encore aujourd'hui. De plus, si le manuscrit de Naples a trois millimètres de plus que celui de Paris, en revanche sa largeur est moindre de cinq millimètres. De même pour les marges. Cette première différence doit donc entrer en sérieuse considération pour déterminer si les deux fragments faisaient, ou non, partie du même manuscrit.

Les signes de ponctuation, les virgules de séparation ou les points sont exactement de la même forme dans les deux fragments ; de même aussi l'espace laissé vide entre les diverses phrases ou les divers membres de phrase : je le reconnais volontiers ; mais, derechef, la pagination offre une légère différence. Les chiffres indiquant cette pagination dans le manuscrit de la *Bibliothèque nationale* sont, comme c'est le cas très fréquent, entourés d'une série de défenses en dessus et au-dessous du chiffre et sur les côtés par un > disposé en sens contraire à gauche et à droite. Le cas est le même pour le manuscrit de Naples : je ne fais pas entrer en ligne de compte que dans les fragments de Paris ces lignes sont tantôt au nombre de cinq, tantôt au nombre de quatre et parfois seulement au nombre de trois, selon la fantaisie du scribe, car le fait a pu aussi se reproduire dans le fragment de Naples. Quoi qu'il en soit, la dernière ligne, qui est réduite à peu de chose, car les lignes vont en diminuant de longueur, sert en quelque sorte de point d'appui à un trait oblique et ondulatoire qui s'élève ou s'abaisse suivant qu'il est en haut ou en bas. Ce trait / ne comporte aucune particularité en haut dans le fragment de Paris, et dans le fragment de Naples il n'apparaît pas parce que le haut du feuillet s'est effrité, ce qui augmente encore la différence signalée entre

les deux longueurs ; en bas, le trait dont je parle est ainsi fait sur le fragment de Paris ⸝, comme si le scribe avait voulu retracer une tige de plante à feuilles, et il est toujours fait de la sorte ; dans le manuscrit de Naples, le lecteur peut le voir en se reportant à la planche phototypique, ce trait est fait ainsi ⸝, si bien qu'un élément nouveau ⸜ vient s'adjoindre au premier, traverse le fléau du τ et va finir sur le plein extérieur de l'ω, ce qui n'arrive jamais dans le fragment de Paris. C'est une fantaisie du scribe, me dira-t-on : je le vois bien ; mais d'où vient que cette fantaisie ne lui est jamais venue dans les 54 feuillets qui composent le fragment de Paris, et lui est venue précisément à la page ⲟⲑ̅ du fragment de Naples, page dont les dimensions diffèrent de celles du fragment de Paris ? De ce côté-là encore, les raisons de douter que nous nous trouvions en présence de deux fragments d'un même manuscrit doivent être prises en sérieuse considération, et il ne suffit pas d'affirmer une ressemblance pour que cette ressemblance prouve à elle seule l'identité du manuscrit.

Un troisième motif de doute se tire de la considération suivante : il est entré dans les diverses bibliothèques d'Europe, par suite des dernières découvertes, environ quatre ou cinq milie feuillets de parchemin provenant du couvent de Schenoudi : la provenance est certaine, si le chiffre des feuillets ne l'est pas ; sur ce grand nombre de feuillets, où nous retrouvons parfois trois ou quatre exemplaires d'une même œuvre, jamais encore on n'a retrouvé un fragment qui soit numériquement et authentiquement la suite d'un autre fragment déjà connu et appartenant aux collections publiques ou privées qui sont en Europe. De plus, la provenance de ces collections n'est pas connue d'une manière certaine : la plus importante, celle du cardinal Borgia, recueillie au cours du XVIIIe siècle, est inconnue d'une manière certaine et le peu qu'on en sait tendrait à montrer qu'elle provient en grande partie des couvents de Nitrie et d'autres de la moyenne Égypte, comme le couvent de Siout, dont il a été parlé ; celle qui fut apportée d'Égypte par Lord Curzon provenait vraisemblablement des couvents de Nitrie, et sans doute aussi celle de Lord Crawford, faisant présentement partie de la *Bibliothèque Rylands* à Manchester. Les fragments de la *Bodléienne* d'Oxford apportés par *Woïde* pourraient jusqu'à un certain point provenir du *Couvent Blanc ;* mais ce n'est qu'une supposition. Or, parmi tous ces fragments, on n'en a jamais rencontré un seul qui se rattache indubitablement et immédiatement

à l'un des fragments nouvellement mis au jour : ce serait le seul cas et ce cas n'est pas indubitable puisqu'il manque un feuillet et que, si les dimensions ne s'éloignent pas beaucoup les unes des autres dans les deux cas, elles ne sont pas cependant strictement les mêmes, comme il le faudrait pour conclure à l'identité absolue du manuscrit dont ils auraient été arrachés à plus d'un siècle de distance.

Telles ont été les raisons qui m'ont porté à ne pas juxtaposer les deux fragments l'un à côté de l'autre : elles me paraissent sérieuses et dignes d'être prises en considération. Je ne nie pas absolument que les deux fragments aient appartenu à un même manuscrit; je dis seulement, et je prie mes lecteurs de bien remarquer mes paroles, je dis que l'identité du même manuscrit n'est pas évidente, ce qui me semble nécessaire pour n'en former qu'un même ouvrage. De plus, le manuscrit de Paris continuait jusqu'à la page ⲧⲙⲃ̅, sur des sujets analogues, et l'on sait que les lettres de Schenoudi à ses communautés étaient d'une longueur considérable : qui peut avoir dit à M. Leipoldt que celle-ci finissait après telle page, et ne s'étendait pas jusqu'après la page ⲣⲙⲅ̅ qui finit le second fragment du manuscrit de Paris? Personne ne le pourrait assurer; il n'y a sans doute que M. Leipoldt et ses collaborateurs qui aient l'assurance nécessaire. Pour toutes ces raisons donc, je remets à son rang la publication du fragment de Paris, et ce faisant, je crois sauvegarder les intérêts de la science tout autant que mes contradicteurs. J'aurai soin d'ailleurs de renvoyer le lecteur au fragment CXCVIII de Naples.

Ce fragment est écrit en grosse onciale, assez irrégulière comme toutes les écritures coptes, quoique certaines lettres accusent une main d'une grande élégance et parfaitement maîtresse de son calame. D'autres lettres, au contraire, accusent ou trop de hâte ou manque de l'appui nécessaire pour écrire sûrement. Les lignes ne contiennent guère que six, sept ou huit lettres : elles sont un peu trop espacées parfois et varient trop de dimensions pour les mêmes lettres. Les signes de ponctuation sont en petit nombre; les traits qui marquent la suppression de la lettre ⲉ sont, ou tout droits, ou avec une sorte de plein, tantôt à l'extrémité gauche, tantôt à l'extrémité droite, tantôt aux deux : ce plein est placé soit en dessus, soit en dessous de la ligne. Certains ⲓ sont surmontés d'un tréma, lorsqu'ils doivent se prononcer séparément. Les ⲏ sont surmontés d'un ˘, sans que j'aie pu arriver à voir pourquoi. L'ⲱ porte parfois un trait en dessus, sans doute pour marquer l'accentuation. Parfois il est fait usage d'un ¬ pour marquer la fin d'un mot : ⲁϣ ⲥⲁⲣ ⲡⲉ

ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̀ ⲡⲥⲟⲛ̀ ⲙ̀ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ̀, etc. La virgule est employée en bas de la ligne pour séparer deux membres de phrase et indiquer un repos de peu de durée.

Ce sont là toutes les remarques que je crois devoir faire à propos de ce fragment. Je les compléterai d'ailleurs, lorsque j'aurai à traiter du fragment de Paris.

XIV

Le fragment CXCIX de la *Biblioteca nazionale* de Naples qui suit le précédent ne donnera pas lieu à une aussi longue discussion, car il n'a pas, malheureusement, de fragments qu'on puisse lui rattacher ou simplement essayer de lui rattacher. Il est signalé et analysé par *Zoëga*, en ces termes : *Folia quatuor, paginæ* ⲧⲁ-ⲧⲏ, *characteres classis III. Fragmentum sermonis quem esse Scjenutii ex argumento ejus colligo, quamquam stylus placidior sit quam is quo uti solet Scjenutius*[1]. Et *Zoëga* analyse le fragment qu'il publie en entier sans le traduire. Je n'ai pas la moindre hésitation à attribuer ce fragment à Schenoudi, quoique en effet le style soit beaucoup moins vif et emporté que dans certains des fragments précédents; mais le tableau qu'il trace de certaines scènes qui se passèrent à son couvent correspondent exactement à ce que nous savons par ailleurs, soit par lui-même, soit par son disciple Visa.

Le fragment CXCIX, comme le lecteur le verra par la planche phototypique, est dans un assez mauvais état de conservation sur les marges; heureusement, le texte est très bien conservé. La longueur des feuillets est de 0m265, leur largeur de 0m210; les marges en haut de la page ont environ 0m028, en bas 0m045 et sur le côté extérieur 0m028. C'est un format relativement petit. Le manuscrit est, comme d'habitude, écrit sur deux colonnes; chaque colonne comprend 31 lignes. Les pages étaient réglées comme on le voit encore sur la phototypie, et régulièrement réglées. La pagination a disparu dans l'érasure de la marge supérieure : elle portait le chiffre ⲧⲍ pour la page reproduite. L'écriture est une onciale fine et assez régulière, beaucoup plus régulière que dans les fragments qui viennent de passer sous les yeux du lecteur. Le scribe a suivi la réglure avec assez de régularité : ses lettres sont assez espacées pour qu'il y ait de l'air dans ce qu'il écrit, quoique parfois le faire laisse encore à désirer. Les majuscules se détachent à la marge,

1. Zoega : *Cat. Cod. cop.*, p. 483.

et même parfois un jambage de minuscule, comme celui du ϥ, et le fléau du ⲧ ou une partie du ⲫ ou encore une lettre qui est élevée à la dignité de majuscule sans la moindre raison.

L'orthographe est bonne, quoique le scribe ait eu parfois des absences d'attention et qu'il ait écrit ⲛⲛⲟⲟⲩ pour ⲛⲛⲟⲟⲩⲉ. Les signes de ponctuation sont régulièrement employés, mais les mots ne sont pas séparés. L'accent tonique est parfois marqué, comme dans ⲉⲩϥⲓ̀, ⲉⲧⲉϩⲣⲱ̀. L'ⲓ est surmonté d'un tréma quand il doit se prononcer à part et ne fait pas partie d'une diphtongue. Les mots sont parfois séparés, et je ne vois d'autre raison pour cela que leur rareté relative dans la page. La virgule est employée en bas des lignes pour marquer un léger repos; le point indique la coupure de la phrase ou de deux membres de phrase. En un mot, tous les signes de ponctuation ne sont pas employés, et ceux qui le sont ne sont pas mis toutes les fois qu'il le faudrait; mais toutes les fois que le scribe les a employés, il s'en est servi judicieusement.

III (*suite*)

IX et X

Je réunis ces deux fragments l'un avec l'autre, parce que le n° X complète le discours qui termine le n° IX, lequel avait été continué par le fragment publié par Mingarelli. C'est en effet à ce seul discours que se borne, à deux petits fragments près, le contenu des trois manuscrits fragmentaires.

Le premier des deux fragments qui précèdent le grand discours dont je parle, pourrait être intéressant pour l'histoire des idées chrétiennes en Égypte : il y est en effet question de Manès et de sa doctrine. Malheureusement, tout ce que nous pouvons en conclure, c'est que Schenoudi avait entendu parler de Manès. Il faut donc se contenter d'apprendre de lui que Manès croyait et enseignait que le Verbe, fils de Dieu, s'étant fait chair, avait perdu sa divinité. La théologie catholique enseigne au contraire que Jésus-Christ, le Verbe fait chair, était Dieu et homme tout ensemble. Le même discours se continuait sans doute au second fragment qui n'est distant du premier que de neuf pages, et, par ce que nous dit ce second fragment, il est complètement impossible de découvrir quel était le sujet du sermon de Schenoudi, ni de savoir à qui il était particulièrement adressé.

Il en est tout autrement du discours qui commence à la fin du fragment CXCII, se continue par le fragment de Mingarelli et se termine par le fragment CXCIII. Ce discours a un titre et par ce titre nous voyons qu'il a été adressé «à un philosophe hellène», venu au couvent de Schenoudi pour l'entendre avec une foule de gens qui l'avaient accompagné et se moquaient de l'archimandrite d'Atrîpé. Ce discours fut sans doute prononcé vers le premier quart du Ve siècle, à moins que ce n'ait été dans le dernier du IVe siècle. On y voit que, dès ce temps, on avait coutume, tout au moins Schenoudi le faisait, de prendre un texte de l'Écriture et d'en faire pour ainsi dire le résumé du discours chrétien ou sermon. Le texte choisi par Schenoudi ne répond qu'assez mal à cette destination, et l'on s'étonne à bon droit que les paroles du prophète Amos : *Un lion rugira, et qui n'aura pas peur? Le Seigneur a parlé, et qui ne prophétisera pas?* puissent servir à annoncer un discours sur l'Église comparée à la Synagogue juive ou à l'assemblée des Gentils. Schenoudi, on le comprendra facilement, exalte fort l'Église chrétienne aux dépens des Juifs et des Hellènes ou païens. On ne peut guère le lui reprocher ou s'en étonner : il était dans son rôle; mais on peut à bon droit lui reprocher la faiblesse, tranchons le mot, la nullité de ce qu'il regarde comme des preuves péremptoires. Il ne fait aucun raisonnement, il affirme et il semble attendre que tous ses auditeurs le croient sur parole. Que ses religieux le crussent et qu'il l'exigeât d'eux, c'est ce qui est compréhensible, et encore ne le croyaient-ils pas tous; mais qu'il attendît sérieusement l'adhésion de gens auxquels il dit des injures, qui ne pensaient pas du tout comme lui, qu'il leur citât des paroles de l'Écriture comme des preuves devant emporter leur adhésion et forcer leur acquiescement, c'est ce qu'on ne peut s'empêcher de regarder comme une aberration mentale et un manque complet de bon sens. Cela ne doit pas nous étonner, car, quoiqu'il eût de la lecture, il n'avait jamais compris grand chose aux doctrines des Grecs, et de plus il était dans la pure doctrine de l'Église catholique, qui pense que dans la citation des paroles de l'Écriture il y a une vertu qui opère par elle-même sur le cœur des auditeurs. C'est une doctrine comme une autre; mais c'est une doctrine qui ne peut pas le moins du monde s'adresser à des esprits sensés, à ceux qui pensent que la parole n'a de vertu qu'en raison de la pensée qu'elle exprime, qu'elle doit être examinée et jugée, et que jamais elle ne sera vraie pour la seule raison qu'elle a été dite par des auteurs ayant parlé hébreu et ayant vécu avant Jésus-Christ. Aussi ne m'attarderai-je pas à examiner ce que

Schenoudi regardait comme des preuves de l'excellence de la doctrine chrétienne sur les doctrines juives ou païennes.

Une autre question se présente à l'examen, intéressante à plus d'un point de vue : c'est celle du sens littéral et du sens allégorique dans l'interprétation de l'Écriture. La raison la plus élémentaire veut qu'avant tout on recherche le sens littéral et grammatical, que l'on rejette bien loin le sens qu'on appelle allégorique, car, si l'on admettait ce sens, on arriverait bientôt aux pires absurdités. Même dans les allégories, comme les paraboles du Christ, on ne doit attribuer aux mots que leur valeur littérale, et c'est au commentaire de la parabole à indiquer ce que l'auteur a voulu cacher sous le sens littéral, avec assez de clarté pour que le moindre esprit puisse du premier coup saisir le rapprochement voulu. Dans l'interprétation de l'Écriture, les auteurs catholiques recherchent avant tout le sens allégorique, le sens mystique, et laissent de côté le sens obvie ou littéral, quoique cependant on parle d'ordinaire pour se faire entendre. Mais l'esprit mystique, qui est frère de l'esprit superstitieux, ne se contente pas du sens obvie : il lui faut des sens recherchés, il voit dans une parole bien simple midi à quatorze heures, comme on dit, et la moindre phrase pour lui est grosse de mystères. L'esprit égyptien, comme tous les esprits primitifs, était naturellement porté au mysticisme, sans connaître le mot; aussi, quand Origène prétendit découvrir des sens cachés sous les paroles de l'Écriture les plus réalistes, son système fut accueilli avec la plus grande faveur par tous les cerveaux vides qui avaient besoin de cette nourriture creuse pour se donner l'illusion d'être nourris. L'autorité ecclésiastique condamna le docteur alexandrin ; mais, après qu'on eut mis à part les propositions trop aventureuses et condamnées, on garda le système, parce que ce n'était pas Origène qui avait créé ce système du sens allégorique, c'était l'esprit de l'Égypte ancienne qui avait trouvé sa dernière expression dans le chrétien Origène.

Schenoudi donc, parlant aux Grecs venus d'Akhmîm pour l'entendre parler, pose en principe que la fiancée du *Cantique des cantiques* n'est autre chose que l'Église de Jésus-Christ : il prend alors à tâche d'expliquer toutes les paroles de ce *chant d'amour* dialogué en l'appliquant à l'Église. Je laisse à penser comment ses auditeurs hellènes devaient juger l'avalanche de comparaisons forcées, ridicules, absurdes que Schenoudi leur déversait! Pour lui, si la fiancée a deux mamelles, c'est que l'Église a le Nouveau et l'Ancien Testament; si le fiancé dit à la jeune femme : « Viens, ma colombe, dans

le trou du rocher près du mur extérieur », ce qui est susceptible d'un sens physique n'ayant rien de bien relevé, c'est qu'il voulait annoncer la venue du Christ dont Moyse avait écrit — ce qui n'est pas conforme à la réalité — et le mur extérieur, c'est cet Ancien Testament qui tout à l'heure était comparé à une mamelle de la jeune femme. Le plus souvent, l'orateur ne cherche pas à expliquer l'allégorie, il se contente de citer les paroles du *Cantique des cantiques,* puis il en vient aux antithèses : « c'est une sœur et c'est un frère ; c'est un petit garçon et c'est un vieillard ; c'est une petite fille et c'est une mère ; c'est une maison et c'est une ville ; c'est un troupeau de brebis qui entre et sort par la porte, c'est une bergère dont le troupeau entend la voix ; c'est un chemin où marchent les hommes et c'est aussi un homme qui marche dans le chemin », etc. Certes il n'est pas étonnant que les auditeurs hellènes aient souri à des phrases qui ne signifient absolument rien, qui ne sont que des cliquetis de mots et des antithèses plus ou moins heureuses. Ce n'est pas seulement les Grecs qui devaient se montrer étonnés, ce sont aussi les cénobites ignorants et grossiers qui formaient l'immense majorité des disciples de Schenoudi.

XI

Du fragment CXCIV, je ne veux retenir que ce qui a rapport à l'idolâtrie et aux magistrats grecs, devant lesquels Schenoudi prononça les discours qui composent la plus grande partie de ce fragment.

Comme je retrouverai plus loin la prétendue réfutation des doctrines et des légendes idolâtriques, et beaucoup plus développée, j'aurais pris le parti de n'en rien dire ici, n'était le nom d'une divinité qui a suscité quelque controverse, il y aura bientôt une dizaine d'années. Dès l'année 1895, M. Erman, de Berlin, eut la fantaisie de faire remarquer, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache,* le nom d'une divinité dont parle Schenoudi dans l'un des fragments qui composent le manuscrit fragmentaire CXCIV, qu'il appelle ⲡⲉⲧϧⲉ et qu'il identifie avec le Kronos des Grecs[1]. En l'année 1900, M. Griffith s'aperçut que M. Erman avait parlé de ce ⲡⲉⲧϧⲉ et se mit en devoir d'expliquer le nom. Il trouva dans la *Chronologie* de Lepsius la citation d'un passage d'Achilles Tatius, auteur byzantin qui vivait vers le

1. *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1895, p. 47.

VIe siècle. Ce passage dit : « Chez les Égyptiens et chez les Grecs la planète Kronos est nommée Brillante, quoiqu'elle soit très pâle; mais chez les Grecs elle est appelée ainsi par un euphémisme flatteur, tandis que chez les Égyptiens, cette planète est nommée Némésis. La seconde planète, celle de Jupiter, est appelée, chez les Grecs, Phaëton, et chez les Égyptiens, planète d'Osiris. » Or, la langue égyptienne possède une racine [hieroglyphs], copte ⲧⲱⲱϧⲥ, qui veut dire : *rétribuer*, et non pas *requête*, comme le croit M. Griffith : sans s'attarder à rechercher pourquoi le dieu *Etbe*, masculin, serait devenu la déesse Némésis, et aurait changé de sexe en passant d'Égypte en Grèce, — ce sont là des vétilles auxquelles les grands savants ne s'arrêtent pas, et pour cause, — l'égyptologue anglais crut avoir fait une grande découverte et proclama que le dieu égyptien Petbe n'était autre que la déesse grecque Némésis. Si la planète Saturne, dans les textes égyptiens du nouvel Empire, est nommée Hor, peu lui en chaut. Il admet en plus la possibilité que Némésis représente Set, parce que Set s'était vengé d'Osiris, et il trouve que la planète de mauvais augure de Kronos pourrait bien avoir été mise en rapport avec Seb, dans les derniers âges du paganisme égyptien. Que si Kronos est identifié avec Seb, le père d'Osiris, dans les généalogies mythiques, c'est sans doute une chose à distinguer complètement de son caractère planétaire comme Némésis[1].

Je ne sais ce qu'on doit admirer le plus dans ce galimatias de soi-disant raisons, ou la naïveté qui entasse absurdités sur absurdités, avec des *perhaps*, *possibly*, ou l'assurance avec laquelle on croit modestement à ses grandes découvertes.

Cependant la grande découverte ne fut pas admise par tout le monde savant; elle trouva même un contradicteur dans la personne de Piehl, qui écrivit au mois de décembre de la même année et dans le même recueil : 1° que ce n'était point M. Erman qui avait attiré le premier l'attention sur le dieu ⲡⲉⲧϧⲉ, vu que le mot se trouve déjà dans le Lexique copte de Peyron, où M. Erman l'avait pris, ce qui est vrai et faux tout à la fois, car si Peyron cite bien le mot, M. Erman dit l'avoir pris dans le catalogue de *Zoëga*, p. 458; 2° que lui-même, Piehl, avait essayé d'interpréter le mot Petbe dans la première année de son recueil, *le Sphinx*, p. 197, où il l'avait rapproché du mot [hieroglyphs] « qui, précédé de l'article masculin [hieroglyph], pourrait peut-être

1. *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1900, may, p. 162-163.

fournir l'équivalent du mot ⲛⲉⲧϧⲉ ». C'était en 1896 que Piehl avait cette idée; en 1900, il s'était ravisé : « Réflexion faite, je me suis dit qu'il y a un mot égyptien qui, mieux que , remplit les conditions nécessaires dans ce cas. C'est le groupe , qui s'emploie en guise d'un véritable synonyme du mot « terre », comme dans , « qui s'empare de la terre, les neuf arcs étant réunis sous ses sandales », ou dans , « celui dont les rayons éclairent la terre », etc. En admettant la possibilité d'une équivalence ⲛⲉⲧϧⲉ = , *netbe*, il est évident que je présume que le *p* du premier est fautif pour *n*, erreur qui ne manquerait certainement pas d'analogies dans les textes[1]. »

Cette seconde hypothèse ne vaut guère mieux, à mon avis, que la première : elle est même plus invraisemblable, car alors le ⲛ n'est plus l'article copte; c'est simplement une faute pour ⲛ, et le mot que le scribe a écrit ⲛⲉⲧϧⲉ aurait dû s'écrire ⲛⲉⲧϧⲉ. Par malheur, le mot ⲛⲉⲧϧⲉ est inconnu en copte, et le mot ⲛⲉⲧϧⲉ n'a jamais été rencontré que dans ce passage.

Il est fort surprenant que ni M. Erman, ni M. Griffith, ni Piehl, en quête d'une solution du problème et d'une identification pour le Dieu nouveau ⲛⲉⲧϧⲉ, n'aient eu recours au texte : s'ils avaient eu souci de mettre la phrase tout entière sous leurs yeux, ils auraient vu à n'en pas douter que le texte était fautif. Voici en effet la phrase du texte : ⲉϥⲧⲱⲛ ⲕⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧϧⲉ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϭⲱⲣϭ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲗⲁⲓ ⲛⲉϥⲉⲣⲏϒ ⲁⲧⲱ ⲁϥϣⲱⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲁⲡⲁⲧⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩϩⲗⲁⲕⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲭⲱⲱⲗⲉ : c'est-à-dire : « Où est Kronos, qui est Petbe, lequel tendit des embûches à ses parents pendant qu'ils étaient ensemble et coupa les parties génitales de son père, selon ce qui est écrit dans vos livres. » Le mot ⲛⲉⲧϧⲉ est bien du masculin et le verbe qui suit, dont l'action lui est attribuée, ⲁϥϭⲱⲣϭ, a un sujet préfixe masculin, puis à un second verbe, ⲁϥϣⲱⲱⲧ, ce préfixe est féminin. Il y a évidemment une faute, et il faut lire ⲁϥϣⲱⲱⲧ. Mais qui a pu induire le scribe en erreur? Je crois que le scribe a été amené à commettre la faute parce que le manuscrit qu'il copiait contenait ⲛⲉⲧⲡⲉ et non ⲛⲉⲧϧⲉ : ce changement du ⲛ en ϧ est un cas assez fréquent en copte et surtout dans le passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture copte, tandis que le changement du *p* en *n* est inouï. Le mot ⲛⲉⲧⲡⲉ se compose de ⲛ+ⲉⲧⲡⲉ et signifie : celui qui est supérieur, celui qui est en haut, le ciel. Or le mot

1. *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1900, december, p. 384 et 385.

ⲛⲉ = ciel est féminin ou égyptien, et le scribe, voyant que le dieu ⲛⲉⲧⲛⲉ était le sujet des actions qu'il énumère, a perdu tout à coup l'idée que c'était ⲛⲉⲧⲛⲉ le sujet et il a cru que c'était seulement ⲧⲛⲉ : de là le préfixe féminin. C'est là une simple hypothèse, mais une hypothèse qui en vaut bien une autre, et notamment celle de Piehl. Mais je crois bien que, si mon hypothèse n'est pas acceptée, il faut renoncer à trouver la solution de ce problème.

Le second point sur lequel je voudrais attirer l'attention de mes lecteurs a trait aux gouverneurs et aux grands-officiers que Constantinople envoyait en Égypte pour la gouverner et y faire leur fortune. Dès l'année 1900, M. Offord, dans les *Proceedings* de la Société d'archéologie biblique à Londres, publiait quelques observations sur les *préfets d'Égypte* durant la domination romaine[1] ; et dans le même numéro de cette revue, M. Seymour-Ricci, alors fort jeune, s'efforçait d'en donner une liste aussi complète que possible jusqu'à Publius Mœnius Flavianus, qui vivait peut-être sous Commode[2]. Deux ans après, le même auteur donne une nouvelle liste, corrigée pour l'époque embrassée par la première, et continuée jusqu'à l'année 639[3]. Je ne sais trop pourquoi il ne s'est aucunement servi des données que *Zoēga* dans son *Catalogue* mettait à son service, à moins qu'il ne les connût pas, ce qui est fort probable. Le fait est que pas un seul des préfets que cite Schenoudi, soit sous le nom de ⲕⲟⲥⲥⲉⲥ ou même d'augustal, ne fait partie des listes de M. Seymour-Ricci. Le premier que nous rencontrions dans le manuscrit CXCIV est Jovinus, qui fut comte à Alexandrie et aussi en Thébaïde, accompagné d'un certain Khossoroas et d'une grande suite; le second est Dioscoride, le préfet, accompagné de son scholastique Héraklammon ; le troisième se nommait Théodote ; le quatrième, Spoudasios, était comte de la reine, dit Schenoudi; le cinquième était Ælianos, qui fut préfet de la Thébaïde et devint augustal d'Alexandrie. Il est encore question d'un second Héraklammon, qui est cette fois qualifié de *gouverneur*, ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ. Je suis bien loin de prétendre que tous ces noms aient été ceux de personnages ayant gouverné l'Égypte en qualité de *préfets* ou d'*augustaux ;* mais deux d'entre eux au moins ont ce titre dans les œuvres de Schenoudi. Que le supérieur d'Atrîpé n'ait pas été au courant de la dénomination officielle des deux officiers en-

1. *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1900, december, p. 372-373.

2. *Ibid.*, 1900, december, p. 374-383.

3. *Ibid.*, 1902, february, p. 56-67 ; march, p. 97-107.

voyés en Égypte pour la régir, c'est ce qui me paraît bien difficile à établir et tout à fait contraire aux mœurs égyptiennes et monastiques : en Égypte, même les fellahs savent le titre officiel des divers personnages qui les régissent, et les moines ou cénobites ont toujours et dans tous les pays recherché l'accointance de ce qu'on nomme en Europe le pouvoir séculier. Il est donc invraisemblable que Schenoudi ne connût pas la titulature des grands-officiers qui venaient le visiter, et il avait tout intérêt à la connaître exactement et à s'en servir. Tous ne furent pas ses amis et l'un d'entre eux ne se gêna pas pour le condamner à mort à Antinoé : de ceux-là, il ne parle guère ; mais le plus souvent, il n'avait qu'à leur donner ces louanges de politesse qui les disposaient bien en sa faveur. Mais là ne s'arrêta pas son ambition et, il faut le dire à sa louange, sa parole, d'une grande liberté, s'exerça en faveur des pauvres et des malheureux en s'adressant aux grands et aux puissants de son siècle. S'il les jugeait trop favorablement selon qu'ils observaient, ou non, l'abstinence du carême, leur venue dans son monastère lui semblait propice pour attirer leur attention sur les vols, les pillages et les injustices que commettaient, alors comme aujourd'hui, tous ceux qui, d'une manière quelconque, peuvent pressurer les petits et les humbles pour faire rapidement leur fortune. Rien n'est changé sous ce rapport. Il a donc rempli une mission civilisatrice au premier chef en se faisant le porte-parole des malheureux en face des magistrats de l'empire grec. Il eût encore eu plus de droits à notre admiration s'il eût évité de charger les Grecs ses ennemis d'accusations qui ne sont pas toujours prouvées autant qu'il le faudrait ; mais il était homme tout en étant moine, et en cela moine et homme étaient synonymes. Malgré tout, on lui doit des éloges en cette circonstance, si en d'autres il n'a droit qu'à notre blâme et à un blâme sévère.

Je ne dois pas oublier en traitant du fragment CXCIV, qu'il y est parlé d'une représentation de la comédie d'Aristophane, intitulée *les Oiseaux*, qui fut peut-être donnée à Panopolis, ou Akhmîm actuellement, par les habitants de cette ville. Schenoudi s'en moque et n'a guère vu dans l'œuvre du comique grec que les cris des oiseaux : *tigs, tigs, kouax, kouax*. M. Erman, de Berlin, a déjà fait observer que Schenoudi s'était trompé et que le dernier cri se trouvait, non dans *les Oiseaux*, mais dans *les Grenouilles* d'Aristophane[1] : il a eu raison ; mais, où je trouve sa critique en défaut, c'est quand il écrit que

1. *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1894, p. 134.

Schenoudi a pu lire l'œuvre du poète, ou en entendre parler, quelque part, « non nécessairement dans la Haute-Égypte, puisqu'il se trouvait à Éphèse, en 431[1] ». Schenoudi est bien allé à Éphèse en compagnie de Cyrille d'Alexandrie; mais il me semble peu probable qu'un des archimandrites égyptiens emmenés pour assister au concile, ait employé ses loisirs à lire Aristophane : il avait d'autres sujets de conversation ou de lecture que le poète comique et licencieux qui a nom Aristophane. Il me semble au contraire bien autrement vraisemblable qu'il a dû en entendre parler par ses voisins d'Akhmîm, et peut-être a-t-il lu en effet les œuvres du comique; mais la confusion qu'il a faite en attribuant les deux cris ⲧⲓⲥϩ ⲕⲟⲁϩ aux *Oiseaux,* me semble une assez bonne preuve qu'il n'avait lu ni l'une, ni l'autre pièce, autrement il n'aurait pas commis une aussi lourde bévue et confondu le cri des oiseaux avec le coassement des grenouilles.

Si je dénie à Schenoudi la lecture d'Aristophane, quoiqu'il ait pu, somme toute, lire l'œuvre du poète et confondre deux choses auxquelles il n'attachait pas grande importance, ce n'est pas que je lui refuse la connaissance de la langue grecque : je crois qu'il la connaissait au contraire, et, si l'étymologie qu'il attribue au mot ⲁⲗⲓⲙⲱⲛ n'est pas la bonne, à mon avis, c'est seulement qu'il n'était pas un bon philologue; mais cela ne l'empêchait aucunement de savoir la langue courante, de savoir lire sans doute la version des Septante dans le texte grec, et peut-être même d'avoir certaines accointances avec les poètes et les auteurs grecs. Évidemment il les comprenait à sa manière, et sa manière ne ressemblait guère à la nôtre; mais c'était plus la faute de son temps que sa propre faute : c'était surtout la faute de sa profession religieuse et du fanatisme aigu sans lequel on ne croyait pas qu'il pût y avoir un bon religieux. Il ne faut pas trop s'en étonner, car à notre époque, le fanatisme est encore bien ardent : il emploie toujours les mêmes armes et se sert des mêmes moyens.

XII

Ce fragment est pris d'une lettre ou d'un discours adressé à la communauté de Schenoudi : avant que le fragment d'Oxford ne soit venu s'adjoindre au fragment de Naples, on aurait pu considérer celui-ci comme un

1. *Ibid.*, p. 135, n. 1. — A la note 2, M. Erman a voulu corriger le texte de Zoega, mais l'a fait de manière à ne le pas comprendre.

recueil de paraboles, et si l'adjonction du fragment d'Oxford est venu montrer que le morceau faisait bien partie d'une lettre à sa communauté, elle n'enlève rien à la conclusion que l'on aurait pu tirer du n° CXCVI de Naples. Schenoudi, quand il écrivait cette lettre ou ce discours, était dans un état de calme relatif; il employait en écrivant la manière didactique, et cette manière didactique se montrait par l'emploi de comparaisons qu'il appelait par ailleurs des paraboles, comme nous le verrons. A vrai dire, ses paraboles ne ressemblent en rien à celles du Christ : celles-ci sont toujours suivies, ne renferment aucune invraisemblance et sont si claires que chacun croirait pouvoir les interpréter; celles de Schenoudi, au contraire, fourmillent d'invraisemblances, elles entassent absurdités sur impossibilités. Le fougueux écrivain, ne voyant que sa pensée à exprimer et n'ayant aucunement le sens ou le tact littéraire que l'on remarque dans son modèle, ne se donne aucune peine pour rendre ses paraboles vraisemblables : aussi sont-elles tout le contraire d'une œuvre prouvant l'art de la composition. Elles ne mériteraient aucune attention, si elles ne renfermaient, outre des mots rares qui enrichissent le lexique, des traits de mœurs que l'on chercherait en vain ailleurs, et c'est ce qui les rend inappréciables malgré leurs défauts.

XIII

Ce fragment n'est qu'une violente diatribe contre un moine, qui prétendait avoir des visions, parler à Jésus-Christ, se mettre au-dessus de la règle et recevoir de ses confrères honneur et vénération. C'est exactement le cas de Schenoudi lui-même : il parlait avec les prophètes, les apôtres, le Christ en personne, et il le racontait facilement à qui voulait l'entendre, pour peu qu'on prête croyance à son biographe Visa; mais à lui, tout était permis et rien à ses disciples. Il n'entendait aucunement qu'on marchât sur ses brisées et qu'on lui disputât ce monopole : aussi il rabroue vertement le frère naïf qui prétendait s'imposer de la sorte à l'admiration de ces confrères, il le malmène de la belle manière et s'en gausse à cœur joie. Le dirai-je? je trouve qu'il avait raison : du moment qu'il employait la supercherie dans ce qu'il regardait comme un but pieux à obtenir, il devait s'en attribuer le monopole : s'il avait laissé ses disciples user de quelque petite tricherie, quoique pieuse, c'en était fait de son autorité. Mais cette habileté est purement humaine; il n'y a là rien de pieux ou de divin : elle a servi à beau-

coup d'autres, soit avant, soit après Schenoudi : elle est encore parfaitement connue et utilisée.

XIV

Le fragment CXCVIII est aussi un fragment de lettre ou de discours adressé à la communauté de Schenoudi, et il diffère sensiblement des deux précédents, comme aussi des autres que j'ai publiés déjà. Quoique l'auteur ait encore conservé une vigueur relative, on sent cependant à l'amertume de ses paroles et à leur ton désespéré que le vieux lutteur cesse de croire à la réussite finale. Il connaît trop bien ses moines, leur ignorance et leurs vices, pour conserver encore quelque espoir. Il parle de sa mort prochaine et repasse une à une les diverses manières dont il s'y est pris pour arriver à corriger ses disciples, et il doit reconnaître qu'en grande partie il a échoué. Parmi les multiples manières dont il s'y est pris pour ramener ses religieux à la stricte observance de la règle, il n'a garde d'oublier le bâton : c'était un argument auquel il n'hésitait pas à recourir, et souvent. J'en trouve la preuve, une preuve péremptoire, évidente, dans un manuscrit de notre *Bibliothèque nationale*, ce même manuscrit que M. Leipoldt a cru contenir le commencement de cette lettre, et nous avons le témoignage même de Schenoudi ordonnant d'appliquer trente ou quarante coups de bâton à sœur une telle ou une telle pour bavardage, paroles orgueilleuses ou oisives, etc. C'était avoir une justice expéditive et sévère. Le fragment CXCVIII ne contient par ailleurs rien de spécialement remarquable : on y voit seulement que Schenoudi pensait avec peine, même à la fin de sa longue vie, aux frères qui avaient quitté son couvent ou qu'il en avait chassés : il était tout prêt, en certains cas, à leur entr'ouvrir une porte qu'il avait sans doute conscience de leur avoir fermée un peu trop vite.

XV

Le quinzième fragment contient encore quelques pages d'une de ces lettres que Schenoudi adressait à sa communauté. Comme dans la précédente, il y parle de sa mort, mais non de sa mort prochaine, ce qui laisserait à supposer que cette dernière lettre fut écrite avant la précédente. Il me semble cependant qu'elle ne doit pas être d'une date de beaucoup antérieure, car le ton en est sensiblement le même que celui de la lettre

qui précède. L'auteur y donne des prescriptions pour ce que devront faire les frères après sa mort : ils devront avant tout conserver les habits qu'il déchirait, depuis le haut jusqu'en bas, au milieu des frères assemblés, lorsque la douleur et la colère l'emportaient et lui enlevaient le contrôle de ses facultés. Si les frères nouveaux venus, entendant lire les malédictions contenues dans les lettres de Schenoudi et voyant ses habits tout déchirés, demandent ce que signifient les unes et les autres, il donne les réponses à faire. On ne saurait nier qu'il n'y ait dans cette lettre un souffle oratoire et une sorte d'émotion qu'on n'est guère accoutumé à trouver chez les auteurs coptes et même chez Schenoudi : la figure de rhétorique est bien employée et elle fait une forte impression, même à la distance où nous sommes des événements qui l'occasionnèrent. Pourquoi faut-il que le moine fougueux ait cru devoir y mélanger ces malédictions qui nous étonnent plus encore que nous n'étions émus ? Malgré tout, on ne peut refuser l'éloquence à Schenoudi, non pas cette éloquence chrétienne qui consiste à faire des phrases bien construites et à établir des arguments bien alignés, mais cette éloquence qui jaillit de la violence des passions humaines, bonnes ou mauvaises. Si le supérieur du *Couvent Blanc* eût eu plus de connaissances qu'il n'en avait, je ne trouverais personne à qui je le pourrais mieux comparer que Bossuet; mais son peu d'instruction, son amour des fausses élégances le maintiennent à un niveau bien inférieur : peut-être pourrait-on le comparer à plus juste titre aux fougueux défenseurs de la Réforme, Luther ou Calvin.

La Hurlanderie, 12 septembre 1909.

R.F.

E. AMÉLINEAU.

ŒUVRES DE SCHENOUDI

I[1]

(-ⲥⲟⲩ-) ⲧⲏⲓ ⲛϣⲟⲩ (?) ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲓⲧⲏⲛⲟⲟⲩϥ ⲛⲏⲧⲓ ⲏ ⲉϥϩⲁⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲓ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲩϥ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉⲛⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲏ ⲉϣϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲱⲧ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲥ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϩⲱϧ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲁⲁϥ ⲛⲟⲩⲉⲓ ϩⲁⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲓ ϩⲓ ⲛⲁϭⲓϫ ⲏ ⲛⲧⲟϥ ϩⲁⲧⲏⲓ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣϣⲉ[2] ⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲧⲟⲣⲡϥ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲧϭⲓϫ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲏ ⲉⲓⲡⲣⲟⲧⲣⲉ[3] ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲉⲥⲉ ⲛⲣⲡ ⲡⲉⲧϩⲛⲁⲓ ⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲧⲓϩⲛⲧⲓ ⲣ ϩⲉⲛ ϩϧⲏⲩⲉ ⲙⲙⲏⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲏ ⲡϩⲱϧ ⲛⲏⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲓ ⲡⲉ ⲏ ϩⲓⲥⲉ ⲁⲓ ϩⲓ[4] ⲙⲟⲕϩⲥ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ. ⲙⲏ ⲟⲩⲏ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲧⲟⲓ ⲏ ⲙⲏ[5] ⲟⲓ ⲉⲙⲉϥⲥⲟⲟϥ ϣⲁⲛⲧϥⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲕⲁⲓⲱⲓ ⲉⲧⲏⲓ ⲛⲁⲓ

.....l'homme malade que nous vous envoyons ou qui est près de vous, afin que vous nous l'envoyiez, surtout à cause de notre sollicitude[6], ou si vous ne dites pas père seulement de la langue[7]. Qu'est-ce que cela fait si je le livre de mes mains à l'une chez vous ou même chez nous? Qu'est-ce qu'il ne faut pas (faire) certes, afin que je l'arrache de la main des autres de manière à ne pas la leur donner, ou que je vous exhorte à boire du vin, ce qui ne me plaît pas, afin que les vaillants parmi nous fassent des œuvres de martyre[8]? Est-ce que ce n'est pas l'œuvre de tous les saints, est-ce que ce n'est pas souffrance ou affliction ce qui est écrit dans l'Écriture?[9] Est-ce qu'il n'y a pas quelque repos ou ..... s'il ne le boit pas jusqu'à ce qu'il (en) meure? Mais je

1. Ce fragment est pris de la *Biblioteca nazionale* de Naples où il est rangé sous le numéro CLXXXIV; il a été analysé et publié en grande partie par Zoega, p. 380-382 de son *Catalogue*. — 2. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲓⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ. — 4. Lisez : ⲏ. — 5. Le texte contient une omission quelconque à la fin de la colonne que terminent ces mots. — 6. C'est-à-dire : de notre inquiétude à votre égard. — 7. C'est-à-dire : si vous ne me nommez pas seulement de bouche votre père. — 8. C'est-à-dire : afin que les vaillants s'en abstiennent, abstinence qui équivaudrait pour eux à souffrir le martyre. Telle quelle, cette traduction donne le sentiment d'une exagération dans la pensée de Schenoudi; mais cette exagération se comprend facilement si l'on prend la phrase dans le sens ironique. D'ailleurs ce qui précède étant perdu, cette perte gêne considérablement pour l'intelligence de cette phrase. — 9. Cf. *Eccléſ.*, I, 14.

ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲛⲣⲙⲣⲙ ⲛ ϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ
ⲡⲉϥⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϩⲧⲟⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϩⲛⲁϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲁⲙⲓⲟⲓ ϩⲓ
ⲟⲩⲱⲣϫ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲥϩⲁⲓ ⲧⲏⲣⲧⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁϫⲛ ϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲛⲉ ϫⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩ
ⲁⲧⲉⲧⲛϥⲓ ⲡⲉⲓⲧⲱϣ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲁⲧⲉ ⲧⲛⲧⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲱ-
ⲫⲉⲗⲓⲁ[1] ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩ ⲛⲥⲟⲡ
ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲣ ⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲛⲓ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲱⲃ ϣⲁⲛϯⲥⲣϥⲉ
ⲛⲧⲁⲙⲉϣⲧ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉϩⲃⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲉⲩⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛⲁⲓ ϫⲉ ϯⲕⲣⲛⲉ
ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϭⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉϫⲱ ϩⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲫⲟⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ (-coн-)
ⲙⲡϩⲁⲡ. ⲁⲧⲱ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲟⲛ ⲣ ⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲛⲕⲉϩⲱⲃ ⲛϭⲓϫ
ϣⲛⲙ ⲟⲛ ⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲡⲣⲡϩ ⲙⲉⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲡϣⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛ-
ⲁⲁⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲧⲣⲧⲱⲣ ⲙⲡⲣϣⲱⲣⲡ ⲟⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲛⲁⲩ. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ

voulais, en dehors des canons qui nous gouvernent[2], faire que pas un seul de nous murmure ou accuse et faire que sa bonne action ne vienne pas par force, mais de son bon gré. C'est pourquoi informez-moi avec sûreté dans ce que vous m'écrirez toutes à la fois, sans rien cacher[3], comment vous avez enlevé cette règle chez vous afin que je sache quelle est l'utilité près de Dieu et près des hommes[4]. Et quant à vos six fois du soir[5], faites votre prière seulement dans votre maison; ne faites rien jusqu'à ce que j'aie le loisir de considérer cette chose et d'autres œuvres encore ressemblant à celle-ci[6], car je juge de manière à faire que les hommes n'aient rien à dire sous aucun prétexte au jour du jugement. Et le matin aussi, faites vos prières bellement, et votre petit travail de mains, faites-le aussi selon nos canons; ne prévenez pas midi outre mesure, de peur que vous ne le fassiez étant troublés[7]; ne vous levez pas non plus avant l'heure[8]. Je vous l'ai dit souventes fois : ce n'est pas

1. Lisez : ⲧⲱⲫⲉⲗⲓⲁ. — 2. Mot à mot : qui nous ont été placés. — 3. Mot à mot : sans rien feindre. Schenoudi me semble avoir voulu dire cacher; mais le mot feindre peut très bien se comprendre dans son sens ordinaire. — 4. C'est-à-dire : quelle est, près de Dieu et des hommes, l'utilité, l'avantage de ce que vous avez fait. — 5. Je n'ai pu encore parvenir à savoir ce qu'étaient réellement ces six fois où le moine devait prier; j'avais pensé que nous avions là la première mention des prières de ce qu'on nomme à présent l'office catholique; mais cette mention précise : *vos six fois du soir*, ne laisse pas place à cette interprétation. — 6. Il y a encore ici accord avec la pensée, mais non avec le texte de Schenoudi. — 7. C'est-à-dire : de peur que vous ne soyez distraits. On peut aussi comprendre : n'étendez pas, n'éloignez pas midi. — 8. Mot à mot : en dehors de l'heure. Le fait seul de se lever matin, ϣⲱⲣⲡ, en dehors de l'heure, montre bien qu'il faut traduire par se lever avant l'heure.

ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲁⲛ ⲛⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲡⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉ
ⲛϩⲉⲛ ϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲗⲗⲱ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲟⲥⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲓ ⲱϫⲓ ⲛ ⲛⲟⲩⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ ⲛ ⲛⲣ
ⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲙ ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧ-
ⲟⲩⲉϣ ⲉⲥⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲣⲁϣⲉ[1] ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ
ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲓⲟ ⲛⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲡⲣⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲑⲟⲧⲉ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲏ. ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲱⲧⲏ
ⲉⲧⲣⲉⲧⲏⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲟⲩⲛⲃⲟ
ⲙⲡⲁϩⲛⲧ. ⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ.

ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ

ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲧⲁⲛⲡⲁⲓϫⲉⲧⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲉⲃⲱ ⲛϩⲛⲧⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲓ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲥⲟⲩ ⲯⲓⲥ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲧⲱⲃⲉ ⲉⲧⲟⲧⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲥⲟⲛϩ

le lieu pour l'homme de manifester sa vaillance, que le milieu de vieillards et de vieilles femmes, d'enfants et de ceux qui souffrent tant et plus parmi nous; mais (c'est) le moment de prier sans cesse, des récitations nombreuses et des nuits de veille avec force, c'est manifeste chez les sages[2]. Et celui qui désire s'abstenir pour endurer des souffrances tant et plus, qui ne se réjouirait avec lui dans le ciel et sur la terre parmi tous les hommes qui désirent la gloire de Dieu et l'honneur de ces lieux saints. Seulement ne négligez pas de m'informer[3], car la crainte de Dieu est en ma présence en toute heure à cause de vous. Je vous prie de prendre souci de vos compagnes en toute chose convenable, afin que vous donniez rafraîchissement à mon cœur. Portez-vous bien, priez pour moi.

DE SCHENOUDI

En cette nuit où nous avons châtié ces hommes ignorants dans la maison de Dieu, c'était le matin du neuvième jour de Tôbé[4], comme ils étaient emprisonnés, enchaînés, comme nous allions juger de rendre ces (hommes)

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁϣⲉ. — 2. C'est-à-dire : ce n'est pas le lieu d'employer le temps à surveiller les uns ou les autres, mais c'est évidemment le temps de prier sans cesse. — 3. C'est-à-dire : ne négligez pas de m'apprendre ce qui se passera chez vous. — 4. Le mois de Tôbé, ou de Toubah comme on dit maintenant, est le quatrième mois de l'année copte ; il correspond à janvier-février actuellement.

ⲉⲙⲁⲕⲣⲙⲉ ⲉⲣ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭⲥ (-ⲥⲟⲑ-).
ⲡⲉⲓϩⲱⲗ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁ ⲁϫⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣⲥ ϫⲉ ⲉⲙⲉ ⲉⲙⲙⲉ
ⲉⲕⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ϫⲉⲛⲉⲙⲙⲉ[1] ⲉⲡⲱⲣⲕ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ
ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲥϫⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲁⲩⲧⲓⲛⲟⲟⲩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧⲟ
ⲛⲛⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲥϫⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁϫⲓ ⲙⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲟⲩⲁ
ⲟⲩⲛϩ ⲛⲥⲱϥ ϩⲱⲥ ⲉⲙⲙⲉ ⲉⲥϩⲣⲁⲣⲁⲧⲥ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲁⲓ. ⲁϥⲙⲙⲁϩⲣⲉ ⲙⲙⲟⲓ
ⲉⲡⲁⲣⲁⲩⲉ ϩⲓ ⲛϩⲓⲣ ⲛⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲉⲓ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲣ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉϥⲟ
ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲁⲓϯ ⲟⲩⲛϩⲏϥ ϩⲱⲥⲧⲉ
ⲉⲧⲣⲁⲱⲥⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲛⲟ ⲉⲧⲕⲧⲏⲩ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ ⲛ ⲉⲧⲣⲓ ⲧⲉϥⲙⲁϩϣ ⲉⲓϫⲱ
ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛϯ ⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓϣⲧⲣⲧⲱⲣ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩ. ⲟⲩ

impurs étrangers au lieu du Christ, — cette chose, je la vois — au moment où je demandais au Seigneur universel[2] s'il fallait les laisser en ces synagogues ou s'il fallait en arracher leurs racines[3], voici qu'un homme, ayant pris la forme d'un magistrat[4] qui aurait été envoyé par plus grand que lui, pénétra par la porte de ces lieux sans avertissement[5], pendant qu'un autre le suivait comme s'il était sous sa dépendance[6]. Il se saisit de moi comme je traversais les rues de ces lieux, affligé (que j'étais) sur ces hommes de pestilence, commençant de lever sa main contre moi pour me combattre, étant comme celui qui prend souci de ces hommes-là. Moi aussi, je le combattis au point de l'étrangler par la chose enroulée à son cou ou qui était à son col[7], pendant que disais ces paroles : « Je n'ai pas la moindre crainte et je ne suis pas troublé de savoir qui tu es. Pourquoi te caches-tu sans te mani-

1. Lisez : ϫⲉ ⲉⲙⲉⲙⲙⲉ. — 2. C'est une expression de l'ancienne langue égyptienne , qui se lisait *neb er-djer;* le mot = ⲛⲉϩ = maître dans le sens de *propriétaire*, a été remplacé par ϫⲟⲉⲓⲥ, qui veut dire : élevé, celui qui est plus grand qu'un autre, mais la locution a exactement le même sens que la vieille locution; seulement le sens est tiré d'une autre figure. — 3. Schenoudi compare ses moines à des arbres ou à des plantes. — 4. Mot à mot : d'une puissance, titre de chancellerie que donnaient les Égyptiens de basse classe aux magistrats de district qui leur semblaient bien au-dessus d'eux et avoir toute la puissance de l'empereur, ce en quoi ils ne se trompaient guère. — 5. Maintenant encore quand on rend visite à quelqu'un de grand, on doit le prévenir de son arrivée : la politesse l'exige en Égypte comme dans toute l'Afrique. — 6. Mot à mot : comme étant sous son pied. — 7. Les deux mots ⲙⲁⲕϩ et ⲛⲁϩϩⲉϥ signifiaient cou; il y avait sans doute une nuance que nous ne connaissons pas, plus grande que celle qui existe entre le doublet cou et col.

ⲁϩⲣⲟⲕ ⲕϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲛⲟⲩϣⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲛⲓⲁ ⲛ̀ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲁⲛⲟ ⲡⲉϥϩⲙⲁⲗ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲕⲁⲓ
ⲉⲕϣⲁⲛⲥⲱ ⲛ̀ϯ ⲛⲁⲥⲱ ⲁⲛ ⲛ̀ ⲛⲉⲧⲁⲙⲙⲟⲓ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲛ̀ ϫⲉⲛⲉ[1] ⲛⲧⲟⲟⲩ
ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲁⲛⲟⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲓϣⲟϫⲓⲉ
ⲉϥⲛⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲧⲛⲁⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁ-
ⲙⲙⲟⲉ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ. (-ⲥⲡ-) ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲓ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁϥϣⲱ-
ϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϣⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϣⲱϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲓϭⲙϭⲟⲙ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲟⲩⲟⲓ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲓⲣⲁϩⲧϥ ⲛⲧⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲓⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧ ϩⲛⲧ ϩⲓ
ⲛⲁⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲉⲓⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲉⲓⲙⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϩⲉ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ ⲉϯⲛⲁⲩ[2] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲕⲱⲧⲉ
ⲉⲩⲥⲟⲛⲧ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲁⲥⲱⲛ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲥⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ. ⲛⲉⲓⲙⲟⲕⲙⲉⲕ
ⲅⲁⲣ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧⲥⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲣⲟ ⲉⲡⲛⲁ ⲛ̀ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲉⲙⲟⲩⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱϩϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩⲱ
ⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱϩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁϫⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϫⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ

fester ? Si tu es un esprit ou un ange qui vienne de par Dieu, moi aussi je suis son esclave, et certes quand même tu aurais fini, je finirai pas[3]. Certes, apprends-moi, si l'on t'a envoyé, si ce sont eux qui ont péché contre Dieu, ou si c'est moi qui ai péché contre lui, car nous avons dessein de les chasser de notre milieu[4] ; sinon nous te mettrons pas à la porte, mais je combattrai contre toi tant et plus ». Pendant que je disais cela et d'autres choses, il lutta avec moi voulant s'en aller, et moi je luttai avec lui, je prévalus sur lui et contre lui. Et lorsqu'il fit comme qui voulait me terrasser, je le terrassai, je lui posai mes pieds sur la poitrine[5], et je me mis à appeler les frères que je voyais autour de moi, car ils m'avaient suivi en tout ce combat, disant : « Saisissez cet autre ! » Car pendant que je pensais en moi-même qu'il est impossible qu'un homme vainque un esprit ou un ange de Dieu, au contraire les hommes tombent à terre par crainte s'ils les voient, car c'est avec peine que ceux auxquels ils sont apparus sont affermis par cette pensée, voici certes que tous les deux manifestèrent vite qu'ils étaient des diables, et je sus que ce soin est celui de Satan pour tromper les foules

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲧϯⲛⲁⲩ. — 3. Mot à mot : quand même tu restes, je ne reste pas. — 4. C'est-à-dire : du milieu de nous. — 5. Mot à mot : je saisis sa poitrine avec mes pieds.

ⲁⲓⲉⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲥⲡⲟⲩⲁⲏ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲡⲁⲧⲁ ⲛⲙⲙⲏⲛϣⲉ ⲉⲩ-
ⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ϩⲁ ⲙⲙⲩⲧⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ
ⲛⲏⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲏⲉϩⲏⲛⲉ ⲛⲥⲁⲛⲁⲁⲗⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲏⲥ ⲣ
ϩⲟⲩⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲣⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲁⲣ ⲥⲟⲧⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲁⲣⲉⲥⲕⲉ
ⲛⲏⲉⲧⲛⲓ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲉ ⲉⲁⲣⲉⲥⲕⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲟⲩⲁ
ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲥⲉϣⲙⲉ ϩⲛⲧϥ (-ⲥⲡⲁ-) ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲏ
ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲏ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲃⲏ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲙ
ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϣⲙⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲥⲧⲛⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲏ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲏ ⲓⲥ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲥⲟⲛ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲟⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲛϩⲏ
ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲣⲁ ⲉⲛⲁϩⲉ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲟⲩ
ⲉⲧⲃⲏ ϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲗⲟⲩⲗⲉϥ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲙ
ⲛⲉⲣⲁⲫⲓⲙ ⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧϩⲱⲛ ⲉⲡⲱⲣⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲟⲣϣⲣ ⲉⲕⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲱϭⲉ.
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲥⲓⲛⲩ ϫⲉ ⲡϫⲁϫⲉ ⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛϩⲁϩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ
ⲧⲁϫⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲙ ⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ

rassemblées en ces lieux, pour qu'ils supportent les mystères d'impiété de ceux qui font en elles des œuvres de scandale, jusqu'à ce que l'ivraie soit beaucoup plus abondante que la bonne semence, car les hommes préfèrent faire plaisir à ceux qui sont du parti des faiseurs de mal, plutôt que de plaire à Dieu. Il en est ainsi : l'un, on ne le chasse pas à cause de son père, parce qu'on le craint[1], cet autre à cause de son frère, cet autre à cause d'un amour vain, cet autre par hypocrisie et acception de personnes; d'autres craignent ceux qui sont impurs et réprouvés; toute chose pour l'homme et non pour Jésus, comme nous l'avons dit souventes fois en des foules d'endroits, non pas nous seuls, mais encore ceux qui étaient avant nous, les vrais élus de Dieu. Est-ce que, si nous avons besoin d'un témoignage en d'autres formes pour retrancher du corps les membres qui sont pourris, les Écritures ne suffisent pas, elles qui ordonnent d'arracher et de démolir, de bâtir et de planter? mais j'ai voulu vous informer, ô frères, que l'ennemi trompe une foule parmi ceux qui croient vite à toute parole et à tout esprit.

1. Ou qu'on le vénère. D'ailleurs chez les Égyptiens, même à l'heure actuelle, il n'y a pas de différence entre le respect ou la crainte : ce n'est que chez les peuples civilisés depuis longtemps et à un haut degré que la pensée humaine a établi de semblables nuances.

ⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ⲙⲙⲱⲉ ⲉⲁⲓ ⲧⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲕⲱ ⲛϩⲧⲏⲩ ⲉⲙⲙⲡⲛⲁ[1] ⲙⲡⲗⲁⲛⲟⲥ
ⲙⲡ ⲛⲥⲃⲱ ⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2]. ⲟⲩⲧⲱⲥ ⲟⲩⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲓ ⲟⲩϩⲱⲙⲙⲉ
ⲉϥⲙⲉ ⲙⲡⲭⲥ ⲙⲙⲱⲉ ⲙⲡ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉϣⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲁϣⲉ ⲉϫⲱϥ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲁⲣ ϫⲉ ⲉϥϯ
ⲟⲩⲃⲏϥ ⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲙⲡⲁϩⲧϥ ⲛⲟⲩⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ
ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲡⲛⲁ . . . . . ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩ . . ⲥⲩⲉⲗⲟⲥ
ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲕⲁⲓ ⲉⲓⲟⲩⲏϩ (-ⲥⲡⲃ-) ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡ ϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ϩⲓⲟⲙⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ
ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲁⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲛⲁⲉ ⲕⲁⲓ ⲉⲓϫⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ ⲉⲩϫⲓ
ⲙⲙⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲓ ⲉⲓϣⲗⲏⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲓ ⲉⲩϣⲗⲏⲗ
ⲙⲙⲁⲓ ⲕⲁⲓ ⲉⲓⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲁⲓ ⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ
ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲓϫⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲟⲗⲙⲁ
ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲓⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲱϥ ⲛ ⲛϫⲱϩⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲓ
ⲛ ⲛⲉⲓⲛⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ . . . ⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉ. . ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ
ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲁϣⲛ ⲛⲛⲟⲩϧ ϩⲓ[3] ϩⲙⲙⲓⲧ ϩⲓ[4] ϩⲛⲟ ⲛⲙⲙ ⲉⲛⲧⲁⲓϣⲟⲡⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲓ

C'est ainsi qu'il est advenu en une foule d'endroits qu'un grand nombre combattaient pour l'impiété, parce qu'ils avaient cru aux esprits trompeurs et aux enseignements démoniaques. Vraiment, ce n'est pas un mal si un homme qui aime le Christ combat un bon esprit qui lui apparaît, celui-ci l'en aimant davantage et s'en réjouissant, car il sait que l'(homme) ne le combat pas, mais veille et se garde de se prosterner devant un démon et d'être sous la puissance d'un esprit.....[5] pensant que c'est un ange pur. Quand même j'habiterais dans les mêmes lieux avec des hommes, des mâles et des femelles, de grands hommes et de grandes femmes, des petits garçons et des petites filles; quand même je recevrais avec eux et qu'ils recevraient avec moi le mystère; quand même je prierais avec eux et qu'ils prieraient avec moi; quand même je mangerais du pain avec eux pendant qu'ils mangeraient avec moi ou que mes mains et leurs mains seraient dans le même plat sur la même table[6], et qu'ils osassent perdre les créatures de Dieu par quelque impureté ou souillure en cette maison ou ces maisons et ces lieux bâtis en son nom en de grandes souffrances et en des quantités de pièces

1. Lisez : ⲉⲙⲡⲛⲁ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. Le mot qui était dans la lacune signifiait : impur ou quelque chose d'analogue. — 6. Mot à mot : sur cette même table.

ϣⲁⲛⲧⲓⲥⲙⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ
ϧⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲧ̀ϧⲏⲟ ⲛⲓⲙ ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲱⲛϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲕⲁⲓ ⲉⲓϣⲁϫⲉ
ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲕⲁⲓ ⲉⲓⲟ ⲛⲑⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲁϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲛ ⲉⲧⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲙ̀ⲡ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲥⲉϩⲱⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡ
ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. (-ⲥⲛⲟ-)

ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ

ϯⲙⲟⲕⲁⲣⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϭⲓ ϣⲁϫⲉ ⲉϫⲱ ⲕⲁⲧⲁ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϯⲉⲓⲙⲉ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲓ ⲙⲛⲧⲙⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲭⲱⲣⲓⲥ ϣⲓ
ⲙⲙⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲉⲙⲓ ⲡⲉⲧⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϣⲱϣ ⲥⲉⲡⲁⲣ
ⲑⲉ ⲛⲟⲩϫⲟⲓ ⲉϥⲟ ⲛϭⲱⲧϩ ϭⲱⲧϩ ⲉⲛⲥⲛⲁϣⲛϩⲉⲧ ⲡⲉϥⲥϭⲏⲣ ⲁⲛ ϫⲙ ⲡⲓⲕⲣⲟ
ⲉⲡⲉⲓⲕⲣⲟ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϫⲉ ⲛⲓⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲡⲉⲗⲁⲩⲟⲥ. ϩⲟⲙⲉ ⲉⲩϫⲓ ϭⲟⲗ

d'or ou d'airain avec toutes les choses que tu ne recevras pas[1] toutes, jusqu'à ce que nous ayons établi si des âmes en profiteront et si des âmes iront devant Dieu en toute pureté[2], non seulement je suis leur ennemi tous les jours de ma vie selon ce que j'ai dit une foule de fois[3], (mais) quand même je leur parle en des paroles de paix, quand même je suis comme qui se réjouit avec eux ou qui les bénit, ils sont maudits tant et plus avec toutes leurs œuvres, et ceux qui connaissent leurs œuvres, qui les cachent, sont maudits tant et plus avec eux et toutes leurs œuvres.

DE SCHENOUDI

Je pense en moi, voici des années, à faire que les hommes ne trouvent parole à dire en quoi que ce soit[4], car je sais qu'il n'y aura point de vérité chez les hommes, à moins de mesure vraie, surtout les foules qui n'ont pas qui les conduise[5] avec équité[6] seront comme une barque criblée de trous[7], à la navigation de laquelle tu ne peux pas te fier depuis ce rivage à ce rivage

1. C'est-à-dire : tu ne dois pas les recevoir. Il s'agit des aumônes qu'apportaient les pèlerins ou qu'envoyaient les gens riches dont la conscience n'était pas trop tranquille. — 2. C'est-à-dire : peuvent les recevoir et paraître en toute pureté devant Dieu. — 3. Dans des lettres et des discours précédents. — 4. Contre nous. — 5. C'est-à-dire : qui n'ont pas de conducteur, de directeurs comme nous dirions. — 6. Mot à mot : avec égalité. — 7. Mot à mot : trouée, trouée.

ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲭ. . . . . ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲕⲣⲁⲣⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲓⲁ-
ⲫⲟⲣⲁⲛ ⲛⲓⲟⲩⲱⲧ[1] ϩⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓ ϫⲓⲟⲩⲉ ⲛ ⲣⲱ ⲉⲩϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲩϭⲓ ⲁⲣⲓⲕⲉ ϩⲟⲙⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲛⲟⲩϫ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲓⲙⲙⲟ
ϩⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓ ⲟⲩϩⲟ ⲙⲁⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲩⲙⲟⲛ
ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲩϣⲱⲛⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲩⲙⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[2]
ⲛϩⲁϩ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲟⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙⲡ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉⲟ ⲁⲡ ϩⲓ
ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ. ⲙⲡ ⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲟⲛⲱⲛⲓⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲁⲣ ⲡⲉⲙⲙⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁ-
ⲁⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲥⲉⲕⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲟ ⲛⲕⲟⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲓⲁ ⲉⲧϫⲛⲏ
ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϣⲱⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲓ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲩϣⲁⲛ ϣⲱⲛⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲟⲧ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ
ϯⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲓϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲉⲛⲁⲟⲥ ϭⲱ ϩⲓ ⲛⲓ-(-ⲥⲡⲁ-)ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲡϫⲓⲣ ⲛⲧⲃⲏⲧ ⲡϩⲁⲗⲱⲙ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁϣϥ[3] ⲙⲙⲟⲥ
ⲉⲓⲧⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲧⲉ ⲛ ⲉϥⲙⲟⲗϩ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟⲗϩ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉⲕⲥ

de la mer, pour ne pas dire sa plaine liquide. Certains mentent pour des besoins corporels; d'autres murmurent à cause de ces mêmes occasions; d'autres veulent voler ou même volent; d'autres accusent, les uns en des mensonges, les autres avec un cœur étranger[4]; d'autres désirent une chose pour eux seuls; d'autres veulent prendre leur repos d'eux-mêmes[5], soit qu'ils soient malades, soit qu'ils se portent bien, parce que c'est ce qui existe chez une foule de gens, disant qu'ils sont de communauté les uns avec les autres, et qui ne le sont pas en rectitude. Il n'y a point d'hommes étant en vraie communauté qui prennent jamais seuls leur repos[6] et abandonnent ceux qui sont en toute communauté avec eux. La communauté parfaite est d'être en une même égalité[7]; et malheur à ceux qui habitent en ces lieux en tout temps, s'ils sont en d'autres formes d'acception de personnes. C'est pourquoi je décide que ces trois choses restent en ces lieux pour les malades parmi vous en tout temps : la salaison de poisson, le fromage, comme ils le voudront, soit frais[8], soit sec ou salé, et l'œuf, soit salé[9], soit qu'ils

1. Lisez : ⲛⲟⲩⲱⲧ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲟⲧⲟⲩⲁϣϥ. — 4. C'est-à-dire : avec un cœur rempli d'aversion. — 5. C'est-à-dire : d'après leur propre volonté, ce qui est contraire au vœu d'obéissance qui suppose le commandement du chef. — 6. C'est-à-dire : qu'ils se donneront du bon temps d'après leurs seules pensées. — 7. Mot à mot : en cette même égalité. — 8. Mot à mot : soit vert. — 9. Le sel était considéré alors, comme aujourd'hui, comme un objet de luxe, ou tout au moins comme un objet cher.

ⲉⲧⲟⲩⲟⲟⲧⲉ[1] ⲉϥⲡⲟⲥⲉ ⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟⲩⲁϣⲥ ⲙⲙⲟⲥ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙ
ϩⲛⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϥⲓⲙⲉ ⲭⲱⲣⲓⲥ
ⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛϩⲟⲧⲟ
ⲁⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁ
ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲛⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲛⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ
ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙⲁⲁⲧⲁⲁⲧⲟⲩ ⲉϥⲁⲧϣⲱⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲗⲉϣⲉ
ⲛⲛⲣⲡ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲛⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ
ⲛⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲛⲓⲙ ϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[2] ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥ-
ϣⲱⲛⲉ ϩⲓⲧⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲧ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ
ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓⲭⲣⲓⲁ[3] ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲓ
ⲙⲙⲉ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲓⲛⲩ ⲧⲏⲣⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉϥϫⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ

veuillent le manger avec un légume cuit[4], ou de la manière qu'ils voudront. Seulement qu'aucun homme ne mange chose semblable parmi nous, en tout temps, soit mâles, soit femelles, sinon ceux qui sont vraiment malades, connus de tous les frères fidèles et surtout des pères de ces lieux en tout temps qui rendront compte à Dieu de ceux qui y sont réunis. Que personne ne mange une chose semblable en aucun lieu, sinon dans le lieu des hommes malades seulement[5], car si l'on cherche après des restes de vin, on cherchera aussi après ces autres choses, et elles seront encore au lieu de la diaconie[6] afin que celui qui commande ou commandera sur ces lieux en tout temps leur donne ce dont ils ont besoin, faisant voir la sorte de l'homme[7] et sa maladie par trois et dix hommes parmi nous en tout temps, qui sont témoins de ceux qui sont tombés en de tels besoins; ainsi on les leur donnera dans la mesure vraie[8] dans la crainte de celui entre les mains duquel nous tomberons tous[9], à l'heure où l'homme ne pourra point penser

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲟⲟⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲛⲉⲓⲭⲣⲉⲓⲁ. — 4. Mot à mot : l'adjoindre à un légume cuit. Je suis l'interprétation de Zoega (*Cat.*, p. 382, nº 28) et non pas celle de Peyron (*Lexicon*, p. 237). — 5. Mot à mot : au lieu des seuls hommes malades — 6. C'est-à-dire : de la distribution; c'est pour distribuer les aumônes aux nouveaux chrétiens que furent créés les sept diacres. Cf. *Act. Apost.*, vi, n. 1-5. — 7. C'est-à-dire : en voyant quels malheureux ce sont et quelle maladie est tombée sur eux. — 8. C'est à dire : dans la mesure convenable. — 9. Mot à mot : de celui nous viendrons tous en ses mains.

ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲕ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲥϩⲓⲙⲉ[1] ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ (*sic exit*).

(-Fol. 1, recto-) ⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲕⲉⲙⲁ ⲁⲓ ⲡⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲓ ⲡⲉ ⲉϥϩⲓ ⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲡⲉⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛϥϩⲁⲧⲏⲩ ⲁⲓ ⲙⲁⲩ ⲙⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲛϥ.... ⲁⲓ ⲙⲡⲉϥϣⲉⲓⲕ ...ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϥⲙⲙⲁⲩ ⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϩⲱⲃ ⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥϭⲙⲉ ⲙⲡϣⲙⲉ ⲙⲙⲉⲧϩⲏ ⲧⲕⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲁⲥⲱⲛⲓϫⲉ ⲉϫⲱ ⲛⲁⲩ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ϩⲓ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϣⲁⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϯ ⲥϧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲧⲏϣ ⲙⲙⲁⲩ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲥⲏϩ ⲛⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲛⲁϣⲥⲙⲟⲙ ⲉⲥⲙ ⲡϣⲙⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲙ ⲡϯⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡ.... ⲧⲟⲥ..ⲁⲧⲉ ⲟⲩ.... ⲡⲉⲧϣⲱⲡ .....ⲥⲟⲙ ⲛ..... ⲉϣ .....[2] ⲁⲛ .....ⲁ ⲛⲉⲓ.....ⲧⲛ ⲉϧⲱⲛ .....ⲡⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉⲧ .....ⲣ. ⲕⲁⲑⲏⲥⲉⲓ[3] ⲥ... ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲛⲥⲧⲉⲓⲁ ⲡ... ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲩ ⲁ.. ⲉⲡⲉϥ ϩⲱⲃ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲙⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲓ ⲟⲩϣⲱⲥ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ[4] ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲟ ϯⲧⲱⲛ ⲁⲗⲗⲟ ⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁϫⲓⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ-

à des repos (?), soit mâles, soit femelles, en ces synagogues ..... (*sic exit*).

..... lieux et non en d'autres endroits; car ce n'est pas l'affaire d'un homme solitaire[5] de diriger des hommes près desquels il n'est pas en toute heure dans la synagogue, ne mangeant point son pain avec eux, n'étant point avec eux afin qu'ils le voient et qu'il sache toute chose, et cet homme cherchera la visite de ceux qui sont dans l'autre synagogue et luttera pour leur dire la parole de Dieu tous les jours et surtout les jours de sabbat où ils se réunissent, il les instruira, lui et ces deux hommes et ceux qui ont été désignés avec eux, à garder ce qui nous est écrit. Et s'il ne peut visiter ceux qui sont dans le village pendant des ans et des ans, lui et ces deux hommes, avec des autres qui craignent Dieu .....
..... par jeûne, chacun à son heure et à son ouvrage; car nous tous, frères, nous avons un même berger qui paît des brebis[6]. Autre chose est disputer, autre chose faire selon le rang; car ce qui a été dit : « C'est lui qui a fait les uns apôtres, les autres

1. Le ms. a bien cette faute : je lis ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲉ. — 2. Ici est une lacune de quatre lignes. — 3. Lisez : ⲧⲕⲁⲑⲏⲥⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ. — 5. Mot à mot : de l'homme en solitude. — 6. *Ev. sec. Joh.*, x, 16.

ϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϯ ϩⲟⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲕⲓⲛ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲅⲏⲩ. ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲱ ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ϩⲙ̀ ⲡⲉϥⲛⲁⲩ
ⲉⲩϩⲙ̀ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ⲑⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲓⲙⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲗ̀ (-verso-). . . . . ϣ ⲁⲩ-
ϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲣ. . . . . ⲛⲧ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ . . . . . ⲫⲏⲧⲏⲥ . . . . . ⲙ̀ⲛⲧⲙⲁ . . . . . ⲧ ϫⲉ
. . . . . [1] ⲁⲩⲱ . . . . . ⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ . . . . . ⲧⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲛ ϧⲁⲣ. . . ⲁⲥ ⲁⲩⲱ
ⲙ̀ⲛ ⲛ. . . . . ⲉⲩⲛⲁⲣⲱⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲛ̀ ⲛⲥⲓ ⲓⲁⲕⲱϧⲟⲥ ⲥⲟⲛ ϫⲉ ϣⲁⲩϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲁ
ⲟⲩⲁ ⲉⲩⲡⲟⲣϫ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϩⲁⲧⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲑⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ
ⲛⲓⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲙ̀ⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲓⲛ ⲡⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙ̀ⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲥⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲏ ⲙ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉ
ϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲥⲟⲛ ⲟⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉ ϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉⲩϩⲁⲧⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲥⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲱⲩ-
ⲥⲏⲥ ⲡⲉ ϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉϥϩⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲥⲉⲣⲱϧ̀ ⲥⲟⲛ ⲟⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉ ϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉϥϩⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲥⲉ-
ⲣⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϫⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ̀ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲏⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛ. . . . ⲑⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲓ . . . . ⲁ ⲧⲁ ⲧⲁϩ̀ⲓⲥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲥⲏⲩ
ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲩⲙⲟⲧⲓ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉⲓϩⲱϧ̀ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲛ ⲕⲱϩ̀ ⲛ̀ⲗⲁⲁⲩ
ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲕⲟⲧⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲥ
ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲥϣⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉϫⲣⲏⲧ ⲉϧⲟⲗϩⲙ̀ ⲧⲙⲏⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲉⲧϯ ϩⲓⲥⲉ
ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲁ ⲙⲁ ⲛⲁⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲗⲁⲟⲥ ϫⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ

prophètes[2] », ne vous est pas caché les uns aux autres. Que chacun dise sa parole en son heure, étant dans ce même lieu. Et cette manière est celle des saints. . . . . .
Paul et Barnabé et avec..... se taisant, Jacques prit la parole; parfois, ils ont parlé un à un, sans être divisés, mais étant les uns près des autres : et c'est ainsi que furent ceux que le Seigneur Jésus envoya deux par deux, aussi le grand prophète dans les anciens (temps), Moyse, et Aaron; parfois, c'était Moyse qui parlait, parfois aussi c'était Aaron qui parlait, lorsqu'ils étaient l'un près de l'autre; parfois Moyse levait la verge, parfois aussi Aaron prenait la verge, mais non pas sans Moyse : tout cela d'après l'ordre de Dieu, en soumission selon le rang. Si quelqu'un dit : « C'étaient des frères ! » et : « Ils étaient tranquilles pour cette chose, » et : « C'est ainsi qu'aucune jalousie de chose mauvaise ne les émouvait », donc c'est un frère charnel et non un frère spirituel qui prend souci de son cœur pour le tirer[3] de l'orgueil qui fait souffrir tous ceux qui lui donnent place en leur cœur. Car le peuple de

1. Ici se trouve une lacune de trois lignes. — 2. *Epist. ad.*, *Eph.*, IV, 11. — 3. Mot à mot : hors de l'orgueil.

ⲡⲏⲗ ⲉϥⲧⲏϣ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲁⲛϣⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲛϣⲉ ⲁⲧⲱ
ⲛⲁⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲙⲙⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲙⲱⲧⲥⲏⲥ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟ ⲛϩⲏⲥⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ
(-fol. 2, recto-) ⲉϫⲱⲟⲩ ..... ⲉϫⲏ ⲙⲙ..... ⲁⲧⲱ ⲉϫⲏ ⲙ.... ⲉⲱⲧ
ⲧⲏⲣⲟ..... ⲉϫⲏ ⲙⲙⲏⲧ..... ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉϫ.. ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ
ⲟⲛ ⲓⲏⲥ ⲛⲁ... ⲙⲡⲛⲥⲱϥ ⲟⲛ ....ⲃⲣⲓⲧⲏⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓϩⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϩⲁ-
ⲥⲓⲟⲥ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲛⲥⲱⲥ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ
ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁϫⲓⲥ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϭⲉ ⲁⲣⲉⲥⲕⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛϣⲟⲩϣⲟ ⲙⲁⲣⲉϥⲣ
ⲡⲙⲙⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛⲏⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥϫⲥ ⲓⲥ ⲉⲧϩⲩⲛⲓ
ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲙⲡ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ
ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲛϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲣⲉⲧⲕⲣⲓⲛⲉ
ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ .....[1] ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏ.....ⲡⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲣ...ⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲏ-
ⲧⲟⲩ ⲛ...ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲩϣⲩⲭⲏ
ⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲏⲥⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲛⲏⲩ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲡⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲉ ⲉⲛⲉ ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ

Dieu autrefois, Israël, était gouverné ainsi[3] : les chefs de mille commandaient ainsi, puis les centeniers, puis les cinquanteniers, puis les dizainiers, pendant que le saint Moyse était hégoumène sur eux[4] ..... et sur toutes les paternités et sur tous les ..... et sur tout le peuple. Ainsi aussi Jésus, fils de Navé; après lui encore les juges selon cette manière jusqu'au saint Samuel; et après cela, les rois avec eux chacun selon son rang. Si donc cette chose ne plaît pas à l'homme vantard, qu'il se rappelle qu'un jour viendra où Dieu et son Christ Jésus qui est au-dessus de tout le monde, en les mains duquel les cieux, la terre et tout ce qu'ils renferment sont comme ces riens, commandera et qu'il accordera aux saints de juger le monde entier ..... pour que ceux qui habitent en eux[5] se rassemblent les uns avec les autres, voient celui qui prendra souci de leurs cœurs et qu'ils l'établissent hégoumène sur eux, car c'est de lui que toute chose viendra et de ceux qui lui succèderont[6], c'est-à-dire ceux qui commanderont ces synagogues et tous leurs autres compagnons

1. Ici est une grande lacune de onze lignes. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Mot à mot : était *préposé* ainsi, avait des préposés. — 4. C'est-à-dire : les gouvernant en chef, comme un hégoumène a la préséance sur tous les officiers sous lui. — 5. C'est-à-dire : dans les couvents. — 6. Mot à mot : et de ceux qui viendront après lui.

ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉϣϧⲉⲉⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲧⲏϣ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲏⲣⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲏϣ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲗⲗⲟⲓ ⲙⲛ (-verso-) . . . . . [1] ⲙ ⲉⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲉⲩϩⲉⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲗ ⲟⲩⲧⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲁⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ[2] ⲛⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲧⲏϣ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲗ ⲙⲡⲟⲩϫⲡⲉ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣϧⲏⲩⲉ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟϣⲧⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ . . . . . ⲛ ⲥⲟⲛ ⲛⲓⲙ . . . . . ⲥⲛ ⲛⲉⲩⲉ . . . . . ⲧⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ . . . . . ⲥⲣ ϩⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉ. . . . ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ . . . . . ⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ. . . . . ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲩⲛⲁ. . . ϩⲁⲧⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁϧϧⲁⲧⲟⲛ ⲛⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲛⲉⲩϩⲟⲟⲩϣ ϩⲛ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣϥ. ⲁⲩⲱ ⲑⲉ ⲉϯⲛⲁⲧⲱϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲓⲟⲛϩ ⲉⲩⲛⲁⲁⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁϯ ⲗⲟⲩⲟⲥ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ϩⲁ ⲡⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϯ ⲗⲟⲩⲟⲥ ϩⲁ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲧⲩⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲛ ⲛⲉⲓ (*sic exit*).

qui seront préposés avec eux, et avec les hommes de maison et ceux qui seront préposés avec eux[3], et les vieillards avec . . . . . ils seront comme un seul, ils ne se cacheront aucune œuvre ni aucune chose les uns aux autres, jusqu'à la plus minime chaussure. Et les autres hommes vraiment fidèles qui (seront) préposés avec eux, certes qu'ils ne fassent rien sans consulter leurs compagnons ; et quant à leurs paroles et leurs œuvres, ils les inspecteront avec leurs compagnons tous les dix jours. . . . . c'est la manière qui se fait au lieu de la porte. . . . . près de leurs compagnons chaque samedi pour parler avec les hommes qui seront venus, pour prendre souci d'eux en toute chose et en tout ce qui appartient à l'existence[4]. Et la manière que je leur ordonnerai pendant que je suis vivant, qu'ils la fassent en tout temps. Et ils ne diront pas : « Que chacun rende compte pour lui à Dieu ou pour son lieu » ; mais ils diront : « Vous rendrez compte pour ces lieux », et : « Dieu interrogera au sujet de l'âme de ceux qui habitent en ces (synagogues)... (*sic exit*).

1. Nouvelle lacune de onze lignes. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ. — 3. C'est-à-dire ceux que la règle de Pakhôme appelle les *seconds*. — 4. Cette expression me semble insolite et je ne crois pas l'avoir rencontré ailleurs. Le texte, s'il n'est pas incorrect, doit cependant se traduire ainsi.

II[1]

(-ⲣⲟⲉ-) ⲙⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉϭⲱ ⲙⲡϣⲉⲙⲛⲧϣⲙⲏⲓ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[2]
ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲓ ⲛⲓⲕⲁⲓⲁ. ⲉⲡⲓⲁⲛ[3] ⲡⲉⲧⲓⲣⲁⲧⲟⲥ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲁⲉⲩⲧⲉⲗⲉⲓⲁ
ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩϩⲱϧ ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲱⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲟⲩϩⲟⲣ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ⲙⲓⲥⲓⲧⲏⲥ[4] ⲉⲩϩⲱϧ[5] ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ[6]. ⲡⲉⲩϩⲟⲣ ⲙⲉⲛ ϩⲓ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ
ϣⲁϩⲟⲩⲉⲛϩ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲧⲟ ⲛⲣⲙⲣⲁϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥϩⲓⲧⲛ ⲧⲥⲓ
ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲡⲁϩⲟⲩ[7] ⲛ ⲡⲉϥⲥⲁⲧ ⲙⲛ ⲧⲥⲓ ⲛⲉⲙⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ
ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲡⲗⲁⲧⲟⲛⲓⲕⲏ ⲇⲓⲁⲗⲉⲕ-
ⲕⲁⲗⲓⲁ. ϩⲟⲧⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱⲥ ⲡⲉⲩϩⲟⲣ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲙⲙⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ

..... celui qui s'abstient en dehors de la doctrine des (trois) cent dix-huit évêques qui se réunirent à Nicée. Puisque votre Force fait souvenir de mon peu de valeur pour une œuvre de foi, mon Seigneur le Roi, qui est ce chien mort[8] pour s'interposer à une œuvre de cette sorte[9] ? Le chien, à la vérité, par la sagesse extérieure, manifeste sa domesticité[10] envers ceux qui sont doux à son égard en agitant vers celui-là son arrière-train ou sa queue et en baissant ses oreilles derrière sa tête, comme le dit la philosophie platonicienne[11]; mais aussi le chien, lorsqu'il voit quelqu'un qui le combat, qui lève contre lui une pierre ou un bâton, sur l'heure tu vois sa domes-

1. Ce fragment est publié d'après le fragment de *Biblioteca nazionale* de Naples, où il occupe le numéro CLXXXV de la collection copte : il a été analysé, publié et traduit en partie par Zoega, p. 384-386 de son catalogue; et d'après un fragment de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, faisant partie des papiers de Woide autrefois déposés à l'imprimerie *Clarendon* de l'Université d'Oxford; il portait jadis la cote suivant *b* 4, frag. 31, fol. 54-57. — 2. Le texte contient ici une faute évidente : les évêques qui se réunirent au concile de Nicée étaient au nombre de 318 et non de 118. La faute vient de ce que le scribe a mal lu son modèle. Il devait y avoir ϣⲟⲙⲛⲧϣⲉ ⲙⲛⲧϣⲙⲏⲓ; il aura confondu ϣⲟⲙⲛⲧ avec ϣⲉⲙⲛⲧ et aura écrit son texte. — 3. Lisez : ⲉⲡⲓⲁⲛ. — 4. Lisez : ⲙⲉⲥⲓⲧⲏⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲱϧ. — 6. Lisez avec Zoega : ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. Le mot ⲡⲉⲩϩⲟⲣ s'orthographie d'ordinaire ⲡⲉⲟⲩϩⲟⲣ. — 7. Lisez avec Zoega : ⲙⲡⲉϥⲁⲟⲩ. — 8. C'est de lui-même que Schenoudi parle par suite d'une humilité mal placée et feinte. — 9. C'est-à-dire : sans doute, à l'ordre de l'Empereur. — 10. Mot à mot : son apprivoisement. — 11. Mot à mot : l'enseignement, la doctrine platonicienne. Je ne sais à quel dialogue de Platon Schenoudi fait allusion; mais on voit qu'il avait lu les dialogues de Platon ou en avait entendu parler. Je ne jugerais pas qu'il les ait compris. La grammaire ordinaire demande ⲧⲉⲡⲗⲁⲧⲟⲛⲓⲕⲏ ⲡⲁⲓⲁⲗⲉⲕⲧⲓⲕⲏ.

ⲉϥϣⲓ ⲉⲣⲁⲓ[1] ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲛ ⲟⲩϭⲉⲣⲱϩ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲙⲉⲣⲟⲥ[2] ϩⲁⲑⲏ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲉⲓ ⲉⲁϥⲡⲟⲟⲛⲉⲥ ⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲩⲣⲓⲟⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ[4] ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲛ.. (-ⲣⲟⲥ-) ⲟⲩⲟϭⲉ ⲉⲁϥⲥⲟⲟⲕⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁϥϭⲱⲗⲡ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲛⲁⲁϫⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲙ ⲛⲧⲁϥ ϣⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲁⲡⲉⲓⲗⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϥⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲥⲉⲣⲱϩ ⲛ ⲡⲱⲛⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲗⲡ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϯⲧⲱⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲉⲡⲉⲓϫⲏ ⲉⲓⲧⲟⲛⲧⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲡⲉⲩϩⲣⲟⲣ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲓ ϣⲁ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙ ⲡⲉⲧⲛⲕⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲁϣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲉⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲛⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲱϣ ϫⲉ ⲁⲛ ⲉⲉⲓ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲉⲡ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛ ⲉⲕⲱ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲛϫⲣⲟⲡ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲡⲗⲏⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲥϩⲁⲓ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ⲙⲙ ⲟⲩⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲁⲛⲉⲡⲉⲣⲉⲁⲥⲧⲟⲛ[5] ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉⲧϯ ⲛⲙⲙⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲛⲁⲛⲱⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲛϩⲁⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲁϩⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ (*sic exit*).

ticité de tout à l'heure[6] qui s'est changée en férocité et en inimitié envers celui qui est devenu son ennemi, tu vois qu'ayant tiré ses lèvres en haut[7], il montre ses dents; en un mot tous ses membres, tu les vois en grande menace contre celui qui a levé le bâton ou la pierre contre lui, voulant lacérer les membres de l'homme qui combat contre lui. Puisque je me suis comparé au chien, si je vais vers votre Seigneurie et votre Force afin de voir la joie de votre gloire envers chacun et envers moi, ce minime, comme je ne veux pas (y) aller à cause de ceux qui veulent prendre une pierre contre moi sur les chemins, ou placer une pierre d'achoppement sur les voies (que je prendrai) pour aller à vous, cependant que vos lettres pieuses viennent à moi une autre fois, avec une parole que l'on n'outragera pas, à cause de ceux qui nous combattent sur les chemins, à savoir les *réguliers*[8] hérétiques et athées, car tu sais, ô mon Seigneur, qu'ils ne s'accordent pas avec ceux qui se tiennent..... (*sic exit*).

1. Lisez avec Zoega : ⲉⲣⲁⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲙⲉⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲩⲣⲓⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ. — 5. Lisez : ⲁⲛⲉⲡⲣⲉⲁⲥⲧⲟⲛ. — 6. Mot à mot : d'avant un peu. — 7. L'action n'est peinte qu'à moitié : le chien, quand il montre les dents, relève bien la lèvre supérieure, mais laisse aussi tomber la lèvre inférieure. — 8. Je n'ai pu parvenir à savoir ce que Schenoudi entend par ce mot.

(-ϕιζ-) ... ⲉⲁ ⲙⲙⲁϩ ..... ⲉⲙⲙⲁⲧⲉ ..... ⲧⲟ ⲉⲙⲙⲁϩ ⲛⲓⲙ ⲉϥϣⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱⲓ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ϫⲉ ϣⲛⲙ ⲛⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ϩⲓ ⲟⲧⲱϣ[1] ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲧⲱⲣϫ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲙⲉ ⲁϥⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲟϣⲥ ⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲣ ⲡⲉⲥϩⲱϩ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲁⲥϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲉⲡⲁⲓ ⲛϯⲛⲁⲣ ϩⲱϩ ⲁⲛ ⲉⲡϩⲱϩ ⲉϯⲣ ϩⲱϩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲥⲣ ϩⲛⲁⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲓⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲓ ϯⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲁⲥ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲧⲛⲣⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩϩⲱϩ ⲛⲛⲣⲟϥ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲧⲛⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲟⲧⲛⲟⲥ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲙⲙⲁⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲃⲟⲛⲑⲓⲁ[2] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁⲧⲧⲛⲩⲧⲛ. ⲉⲓⲥ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲓⲧⲛⲛⲟⲟⲩϥ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲉⲓⲕⲉ-(-ϕⲓⲛ-)ⲥⲟⲡ . . ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲛϣ . . ⲟⲡ[1].

..... plus que toute affliction qui est sur moi. Quant aux petites filles dont nous avons entendu dire qu'elles courent les unes après les autres dans un désir charnel, informez-moi à leur sujet avec sûreté afin que je sache, et je vous informerai de ce que vous devez leur faire[3]. Quant à celle aussi dont vous m'avez dit qu'elle allât au lieu que vous lui avez assigné pour travailler, et qui vous a répondu : « Si vous m'envoyez de ce lieu à cet autre, je ne ferai pas le travail auquel je travaille », certes si vraiment elle ne l'a pas fait de bon gré, dites-le moi : je vous informerai de ce que vous lui ferez. Mais vous toutes, si vous nous cachez une œuvre de ruse parmi vous et que vous ne m'en informiez pas, vous faites lever Satan contre vous, vous-mêmes, et vous vous détournez du secours de Dieu, vous toutes seules. Voici que je vous ai envoyé le vieillard cette fois encore, pendant que nous existons[4].

1. La petite lacune doit contenir seulement la lettre ⲟ et je la remplis ainsi : ⲉⲛϣⲟⲟⲛ. Zoega l'a rempli ainsi : ⲉⲛϣⲟⲣⲟⲛ, ce qui ne donne aucun sens. — 2. Lisez : ⲛⲧⲃⲟⲛⲑⲉⲓⲁ. — 3. Mot à mot : de ce que vous leur ferez. — 4. Ce mot montrerait que Schenoudi était alors malade ou bien âgé, de sorte qu'il se voyait bientôt mort. Je rappelle que le texte n'est pas certain et qu'il y a une petite lacune d'une lettre.

ⲥⲉⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ

ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϩⲓ ⲧⲉϥⲙⲏⲓⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲁϥϫⲡⲟ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲥⲁⲣⲣⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲥⲙⲏⲓⲧϩⲗⲗⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲧⲃⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲉⲃ..... ⲟⲩⲁ..... ⲡⲉ ⲉ..... ⲛⲉⲁ ⲡⲉϥ..... ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ[1] ⲉϥϯ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉϩⲉ ⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ[2] ⲛⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲩⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲓⲥⲙⲁⲏⲗ ⲡⲉ ⲛⲓⲙⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲗⲏⲛ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲕ ⲧⲁⲁⲩϩⲁⲛⲉ ⲛⲙⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲁⲁⲁϥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲛⲉⲕ-(-ⲫⲓⲑ-).....ⲥ ⲓⲥⲁⲁⲕ.....ϥ ⲡⲉⲧⲛⲁ....ⲣⲟⲛⲟⲙⲓ[3] ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ϫⲉ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲙⲁⲗ ⲙⲛ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲓ

LETTRE DE SCHENOUDI

Abraham notre père désirait que des enfants lui fussent de Sara, et Sara désirait que des enfants lui fussent d'Abraham; et c'est ainsi que le Seigneur Dieu accorda un fils à Abraham dans sa vieillesse, ayant engendré Isaac de Sara dans sa vieillesse. Il lui fut un fils chéri comme dix mille fils, quoiqu'il fût unique ..... à son père de la cuisse duquel il était sorti; contentant aussi la mère qui l'avait enfanté; et ainsi il hérita l'héritage de ses parents, comme on l'avait dit à Abraham de par Dieu : « Celui-là — c'était Ismaël — n'héritera pas de toi; mais je le bénirai à cause de toi, je le multiplierai grandement afin que je le fasse (devenir) une grande nation nombreuse; et celui qui sortira de tes..... — c'est Isaac — héritera de toi[4]. » C'est pourquoi elle dit avec franchise en la connaissance de Dieu, la mère de l'enfant sorti de son sein[5] : « Chasse cette esclave et son fils, car le fils de l'esclave n'héritera pas avec mon fils

1. Lisez : ⲛⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ. — 3. Lisez sans doute ⲓⲥⲁⲁⲕ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ. — 4. *Genèse*, XVII, 10. — 5. Mot-à-mot : qui était de.

ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ. ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓ ϩⲣⲉⲃⲉⲕⲕⲁ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ϩⲣⲉⲃⲉⲕⲕⲁ ⲛⲉⲥⲟⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧϩⲛⲧ ⲉⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲧⲁⲓⲧⲏⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲁⲩϫⲡⲟ ⲛⲏⲥⲁⲩ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗϧⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϧⲙ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛϩⲣⲉⲃⲉⲕⲕⲁ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲁ ⲛⲥⲁⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲁⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲙⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛⲥⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲙⲉⲥⲧⲱϥ. ⲓⲁⲕⲱⲃ ϫⲉ ⲡⲉϥⲟⲧⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏ-(-ⲫⲏ-)ⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓ ϩⲣⲁϫⲏⲗ ⲛⲟⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓ ⲗⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲓ ζⲉⲗⲫⲁ ⲙⲛ ⲃⲁⲗⲗⲁ. ϩⲣⲁϫⲏⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲟⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϧⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ⲉⲥϭⲓ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ϧⲓ ⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲓ ϧⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϯⲛⲁⲙⲟⲩ. ⲁⲧⲱ ⲓⲁⲃⲱⲃ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲧⲟⲗⲥ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲛⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲁ. . . . . ϥⲟⲥⲉ ⲙⲡ. . . . . ⲡⲟⲥ ⲛϩⲏ. . ⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ϧⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩⲥⲉ ⲛⲥⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉϥⲟⲧⲱϣ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ

Isaac[1]. » Isaac priait le Seigneur, désirant que des enfants lui fussent de Rébecca, et Rébecca désirait que des enfants lui fussent d'Isaac, et c'est ainsi que le Seigneur Dieu leur donna selon leur cœur, ayant accompli toutes leurs demandes, et ils donnèrent naissance à Esaü et à Jacob, Isaac ayant béni Jacob au nom de Dieu, d'après le dessein de Rébecca, la mère de de Jacob, Esaü étant devenu l'esclave de Jacob, selon les Écritures : « Le grand sera l'esclave du petit[2] », et encore : « Jacob, je l'ai aimé; Esaü, je l'ai haï[3]. » Or Jacob désirait que des enfants lui fussent de Rachel, comme il en avait eu de Lia et comme il en avait eu de Zelpha et de Balla; or Rachel de son côté désirait que des enfants lui fussent de Jacob, et elle était attristée, accusant Jacob dans son ignorance et l'abondance de sa douleur, disant : « Donne-moi des enfants, sinon je mourrai »; et Jacob lui disait (tout) triste[4] : « Suis-je, moi, le Seigneur qui t'a privée du fruit de ton ventre[5] ? » Et Jacob dit cela d'une manière acerbe, parce qu'il dési-

1. *Genèse*, XXI, 10. — 2. *Genèse*, XXV, 13. — 3. *Epist. ad. Rom.*, IX, 13. — 4. Mot à mot : dilaté de cœur. — 5. *Genèse*, XXX, v. 1-2. Il faut rétablir le texte ainsi : ⲙⲛ ⲁⲛⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϥⲟⲥⲉ ⲙⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲉ.

ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ϩⲣⲁϫⲏⲗ. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁϩ
ⲉⲁϥϯ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ϩⲣⲁϫⲏⲗ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲙⲓ ⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ.
ⲁⲧⲱ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ
ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲙⲓ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲙⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙⲙⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ (*sic exit*).

(-ϕⲕⲉ-) ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲃⲗⲗⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲟⲙⲉ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ϩⲁⲧⲏⲓ ⲁⲑⲉⲧⲓ[1] ϩⲓ ⲟⲩϯⲧⲱⲛ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ
ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲧⲓ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲓ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩϭⲁⲗⲱⲟⲩ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϭⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲛⲛⲁϣⲁⲁϥ
ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛϣⲩⲭⲏ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲥⲟϭ ⲁⲉ ⲟⲛ
ⲧⲉ ⲉⲛⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲧⲱⲙⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥϩⲟⲟⲩ. ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲟⲙⲉ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲓⲧⲓ ⲥⲟⲧⲓ
ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϭⲣⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ϩⲓ ⲟⲩϯ-
ⲧⲱⲛ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲉⲧⲓ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲓ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲉⲓⲧⲉ ϭⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲣⲉⲛ-
ⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲛⲩ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩϫⲉ ⲧⲉϩⲣⲓⲙⲉ ⲁⲉ ⲉⲧϩⲣⲙⲟⲟⲥ ⲙⲙⲓ
ⲟⲩϩⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲁⲣϫ ϣⲁϩⲣ ϩⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ
ⲛⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲁⲉ ϩⲁⲣⲣⲁ ⲙⲙⲓ ϩⲣⲉⲃⲉⲕⲕⲁ ⲙⲙⲓ ϩⲣⲁϫⲏⲗ ⲙⲙⲓ ⲁⲛⲛⲁ ⲙⲙⲓ

rait lui-même que des enfants lui fussent de Rachel. Et ainsi Dieu vit leur affliction, car il donna des enfants à Jacob de Rachel, Joseph et Benjamin, et Jacob bénit tous ses enfants au nom du Seigneur Dieu qui bénit Abraham, Isaac et Jacob et les enfants..... (*sic exit*).

..... c'est pourquoi ce n'est pas une insanité ni un aveuglement. Si quelques-uns de nous chez nous refusent dans une dispute et par désobéissance à propos[2] de choses dont ils peuvent prendre souci, soit qu'on leur ait confié des hommes, soit des services, soit quelque autre chose bonne que nous avons l'habitude de faire les uns aux autres de par Dieu pour le salut de nos âmes, c'est aussi une sottise excessive et un aveuglement de cœur mauvais. Si quelques-unes chez vous choisissent pour elles de devenir stériles de par Dieu et qu'elles renoncent avec dispute et désobéissance à des œuvres dont elles ont le pouvoir de prendre souci, soit des hommes, soit des services, soit quelque autre chose bonne à faire les uns aux autres dans la crainte du Seigneur; et si une femelle qui habite[3] avec un mari selon la chair, il lui plait d'avoir des fils et des filles; et si Sara, Rébecca,

1. Lisez : ⲁⲑⲉⲧⲓ. — 2. Mot à mot : au dos de choses. — 3. Mot à mot : qui est assise.

ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟ-(-ⲫⲏⲥ-)ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲥⲁⲙⲱⲏⲗ ⲙⲡ ⲉⲗⲓⲥⲁⲃⲉⲧ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲓⲱ-
ϩⲁⲛⲏⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲛⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁϩ ϫⲙ ⲉϥⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉⲡϫⲉ
ⲛⲁⲓ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲧⲱϩϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϩⲣⲏⲓ ⲉⲓⲉ ⲉⲣ-
ϣⲁⲓ ϩⲟⲙⲉ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲏⲩⲧⲓ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧϭⲁⲓⲛⲩ ⲛⲟⲩⲏⲣ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲟⲡⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϭⲣⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲭⲏⲣⲁ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϫⲁⲣ ϫⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ
ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟϣϫⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ[1]
ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡ ⲧⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ
ⲉⲁ ϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ
ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ϩⲟⲙⲉ ϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲁ ϩⲁϩ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ
ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉ-(-ⲫⲏϫ-)ⲧⲙⲙⲣⲉ ϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ϩⲟⲙⲉ ϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲏ ⲧⲉⲙⲙⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ
ⲙⲙ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲣ ϩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁϭⲣⲏⲓ

Rachel, Anne et la mère du prophète Samson, et Elisabeth la mère de Jean, celui qui fut rempli du Saint Esprit étant encore dans le ventre de sa mère; si celles-ci et d'autres entre les saintes femmes anciennes s'écriaient au Seigneur, priant et implorant pour ne pas être stériles, eh bien ! si quelques-unes parmi nous renoncent à ces hommes qui leur ont été confiés de par Dieu, combien plus ne seront-elles pas accusables pour s'être choisi d'être stériles et veuves; car ils sont nombreux depuis le commencement jusqu'à présent les parents que Dieu a méprisés, soit mâles, soit femelles, parce qu'ils ne désiraient pas souffrir avec les autres pour que leur fussent des fils et des filles de par Dieu; mais, pour le repos corporel et l'orgueil, une foule d'hommes ayant renoncé pour ne pas endurer souffrance avec des autres de par Dieu, comme d'autres ont enduré souffrance avec eux[2], et une foule de femmes ayant renoncé pour ne pas endurer souffrance avec d'autres de par Dieu, comme d'autres ont enduré souffrance avec elles, certes, à cause de leur orgueil et de leur amour pour leurs propres aises corporelles, il leur a

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲱϣ. — 2. Schenoudi parle ici des mœurs qui commençaient à s'étendre dans son canton d'Akhmîm : les femmes ne voulaient pas avoir d'enfants pour ne pas avoir la peine de les élever, et de même les hommes n'en voulaient pas avoir pour ne pas être obligés de les nourrir.

ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲧⲁⲗ ⲉⲣⲏ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁϭⲣⲏⲛ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲩⲧⲣⲉ ⲛϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲉϩⲱ ϣⲟⲟⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲃⲓⲃⲉ ⲉⲩϣⲟⲩ-
ⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲁⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧ ⲉϯ ⲥϩⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲛⲁⲩ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓⲧⲁⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ . . ⲛ ⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲥⲁⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲁⲁ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲩⲡ ϩⲓⲥⲉ
ⲁⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓⲧⲁⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲙⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲁⲓ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲁϩ ⲁⲁⲁⲛⲛϣⲉ
ⲉϧⲟⲗ ϩⲓⲧⲁⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛϫⲉⲃⲃⲱⲣⲁ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ
ⲁⲁⲁⲁⲁⲩ ϩⲁ ⲡⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲗⲟⲗⲗⲁ ⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲱⲥⲓⲁⲥ ⲡⲣⲣⲟ
ⲛⲁⲓ-(-ⲫⲏⲛ-)ⲕⲁⲓⲟⲥ ϫ . . . ⲩ ⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ. . . . ϣⲡⲉ ⲁⲁⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲁⲙⲁ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲁⲁⲫⲁⲛⲟⲩⲏⲗ. ⲁⲁⲡⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ
ⲛϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲁⲁⲓ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓⲧⲁⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲁⲁⲓⲧⲁⲧ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲓⲟⲩⲣ ⲁⲁⲓ ⲁⲁⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲁⲁ ⲉⲩϫⲟⲩⲛ

plu de devenir stériles et que le Seigneur fermât la matrice de leurs âmes comme celle d'une stérile et qu'il eût dessein que l'enseignement se desséchât en nous comme des mamelles qui se sont desséchées, pour ne pas s'étendre et enseigner les autres[1] à partir de cette heure de par Dieu. Ils sont aussi nombreux les parents que, à partir du commencement jusqu'à ce jour, le Seigneur a bénis, soit mâles, soit femelles parce qu'ils ont préféré endurer des souffrances avec d'autres de par Dieu, comme nos pères anciens et les prophètes, les Apôtres, qui ont été les pères d'un grand nombre de multitudes de par Dieu, et comme Débora, elle qui est devenue juge et mère sur Israël, et comme Odolla, la prophétesse, celle vers qui le roi juste Josias envoya pour interroger le Seigneur par son moyen[2], et comme Anna la fille de Phanuel. Ce n'est pas l'heure que les parents d'enfants et de filles de par Dieu, disent dans leur ignorance : « Le Seigneur donnera aux eunuques et aux vierges un lieu choisi et renommé, meilleur que des fils

1. Mot à Mot : et qu'il fit les desseins de l'enseignement se dessécher, etc. Cette accumulation bizarre de figures extraordinaires est dans le goût d'un auteur égyptien qui veut parler grand, frapper ses auditeurs par des phrases recherchées et qui n'est pas capable de parvenir à son but sans tomber dans l'étrangeté et l'absurdité. Ici c'est le mélange des figures, le passage d'une figure à l'autre sans l'avoir préparée, qui rendent l'intelligence du texte d'une difficulté peu commune. — 2. Cf. *IIe Livre des Rois*, XXII, v. 14 et seqq.

ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉϣⲛⲣⲉ ϩⲓ[1] ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲡⲥ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ ϩⲟⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲓ ϩⲁⲧⲓⲛⲓ ⲛ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲓⲑⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲩϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲙⲙⲣⲉϥⲓ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲓⲛⲁⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ
ⲙⲙⲉⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲧⲱⲙ ⲛϩⲏⲧ
ⲉⲩⲉⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩϣⲱⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ
ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲙⲙ ⲡⲉⲩⲙⲉⲧⲟⲛ ⲙⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ
ⲛⲛⲉⲥⲓⲟⲩⲣ ⲙⲙ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲥⲉ-
ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲣⲉϥⲓ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ (-ⲫⲛⲑ-) . . . . . [2] . . . . .
ⲡⲣ . . . . . ⲥ ϫⲉ ⲙ . . . . . ⲟⲓ ⲙⲙⲟϥ . . . . . ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩ . . . ⲥϧⲱ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ
ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥ . . ⲱ ⲙⲙⲟⲥ . . ⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ . . . ⲁⲩ ϣⲙⲉ ⲛ . . ⲁ ⲧⲉϩⲛⲟⲩⲣⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲁ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲙⲡϥϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϩⲛⲟⲩⲣⲉ ⲁⲗⲗⲁ
ⲧⲁ ϩⲁϩ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲟⲩϫⲁⲓ. ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲓⲁⲧⲥϧⲱ ϧⲱⲗ
ⲙⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲉⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲛⲛⲉⲥⲓ . . . . . .
ⲟⲩⲙⲙⲁ . . . ⲟⲧⲡ . . . . ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉϣⲛⲣⲉ ϩⲓ[3] ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ
ⲟⲛ ⲛⲥⲁⲓⲁⲥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥϣⲡ ϩⲁϩ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ

et des filles[4] », afin que quelques-uns parmi nous, chez nous ou chez vous, choisissent pour eux de renoncer à ceux qui leur ont été confiés pour ne pas en prendre soin, disant : « Nous plairons à Dieu et ce n'est pas notre affaire que prendre souci de ceux-ci et ceux-là[5] » ; et dans leur aveuglement de cœur, citant la parole du prophète et l'expliquant d'après le désir de leur cœur et leur repos à eux-mêmes, ils disent : « Le Seigneur donnera aux eunuques et aux vierges un royaume dans les cieux », et ainsi ils renoncent aux autres pour ne pas en prendre souci . . . . . car ils n'ont jamais reçu enseignement de la part de l'Apôtre[6], disant : « Ne laissez personne chercher son utilité, mais celle d'un autre[7] », comme lui-même n'avait pas cherché son utilité, mais celle d'un grand nombre afin qu'ils fussent sauvés. Et surtout le prophète dont ces insensés expliquent la parole d'après leur désir à eux-mêmes, à savoir : « Le Seigneur donnera aux eunuques et aux vierges un lieu choisi, célèbre, meilleur que les fils et les filles[8] » ; lui aussi Isaïe, non seulement il a

1. Lisez : ⲛ. — 2. Ici lacune de quatre lignes. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. *Isaïe*, LVI, 6. — 5. Mot à mot : ce n'est pas notre souci pour ceux-ci et ces autres. — 6. Je comble ainsi la lacune en fin : ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲥϧⲱ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϩⲛⲟⲩⲣⲉ. — 7. *Epist. ad Corint.*, X, 24. — 8. *Isaïe*, LVI, 6.

ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛϣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲏ. ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲟⲩ-
ⲙⲁⲁⲩ ⲉⲩⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲩ-
ϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲁⲛⲁⲥⲕⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲏ
ⲛϩⲣⲏⲟⲩⲉ ⲙⲡⲃⲓⲟⲥ ⲉⲙⲛ ϣⲱⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉϩ (-ⲫⲗ-) ⲉⲧⲣⲉⲩ. . . . . ⲥⲧⲁ
ⲉϫ. . . . . ϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ . . . ϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲉϩⲣⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲱⲛ ⲁⲧⲱ
ⲛⲥⲉⲡⲣⲟϩⲓⲥⲧⲁ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ
ϩⲉⲛ ⲛϩⲣⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲙⲛ ϣⲱⲟⲙ ϫⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲣ
ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣϫ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲉⲛ[1] ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲙⲛⲧⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ
ⲙⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ[2] ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣϫ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲩⲛⲧⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ[3] ⲙⲛ
ϩⲉⲛ ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲱϣ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡ-
ⲧⲱϩⲙ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲙⲛ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲛⲉⲥⲏⲛⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲥⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ[4] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ
ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲥⲁⲙⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲩ ⲙⲛ
ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲕⲟⲧⲛ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲛⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓ ϩⲁⲓ ⲁⲧⲱ

enduré beaucoup de souffrances pour le nom du Seigneur, mais encore il est mort pour des foules nombreuses et pour nous tous. Un père ou une mère qui ont des fils et des filles, et des fils de leurs fils avec des biens nombreux, certes ils sont forcés par les choses de la vie de veiller sur leurs enfants, sur leurs filles et toutes les autres choses de ce siècle, et de veiller sur des enfants et des filles de par Dieu et sur toutes les choses de justice, car ils ne peuvent jamais, ces gens-là, être les esclaves de ceux qui sont à eux selon la chair et être les esclaves des autres de par Dieu; mais des hommes qui n'ont pas de fils, ni de filles selon la chair, ou même qui en ont et qui y ont renoncé et à des richesses nombreuses, voulant marcher selon la dignité de la vocation de celui qui les a appelés à cette vie, ce sont les eunuques et les vierges, c'est-à-dire nous tous, ô frères, et quiconque s'abstient en tous les lieux de la terre entière, soit ceux qui ne savent pas ce qu'est le mariage honorable et le lit pur, soit ceux qui ont pris femme

1. Ici commence le manuscrit d'Oxford qui est coté C 4, frag. 31. — 2. Ox. ajoute ϩⲉⲛ. — 3. Le ms. de Naples a une lacune que j'ai comblée avec le fragment d'Oxford qui a seulement les mots que j'ai fait passer dans le texte. Le ms. de Naples a d'abord une lacune de quatre lignes, puis viennent les lettres suivantes : . . . . . ϣ . . ⲕ . . . . . ⲡϣ . . ⲙ . . . . . ⲙⲡⲉⲛⲧ . . . . . ϩⲙⲟⲩ ⲉⲛ . . . . . ⲟⲥ ⲡⲁⲓ. — 4. Ox. ⲉⲧⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ.

ⲙⲧⲉⲣⲟⲩⲣ ϩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲟⲭⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ[1] ϫⲉ
ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲓ ⲙⲁⲣⲉϥⲓ ⲁⲩⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲡϭⲁⲙⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲩ
ⲙⲛ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲕⲟⲧⲕ ⲉⲧⲧⲃⲏⲛⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲓⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ
ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲓⲛⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡ-
ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ ϣⲁⲣⲟⲉⲓ ⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ
ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲓⲛⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲓ ϫⲉ ⲧⲉϥⲕⲉ-
ⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲙ[2] ⲉⲣ ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉ-
ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲓⲟⲩⲣ ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲁⲣϫ ⲉⲁⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ[3] ⲛϩⲁϩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲕⲁⲓ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲧⲟⲩ-
ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁⲩⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲧⲛⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲁⲩϥⲓ ⲙⲡⲉⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[4] ⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ
ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ϩⲉⲛ ⲧⲉⲓⲙⲏⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ
ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲁϩ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ

ou celles qui ont pris mari ; et, lorsque cela leur a plu de par Dieu d'après le conseil de celui qui a dit : « Que celui qui peut le supporter, le supporte[5] », ils ont renoncé au mariage honorable et au lit pur, ils ont renoncé à leurs fils, à leurs filles, à leurs frères, à leurs parents, à toute chose qui était à eux, se rappelant la parole du Seigneur : « Celui qui vient à moi hait son père, sa mère, ses enfants, ses frères, ses sœurs et aussi son âme[6]. » Ceux de cette sorte pourront être les disciples du Seigneur selon les Écritures, et ce sont les eunuques qui n'ont point d'enfants de la chair, mais qui ont des foules d'enfants de par Dieu, car, quand même ils n'ont point d'enfants ou même s'ils en ont, ils ont renoncé à eux tous et à tout ce qu'ils avaient, ils ont pris leur croix, ils ont suivi le Seigneur. Tels étaient nos pères saints, les prophètes et les apôtres ; en vérité, ils ont été eunuques pour le royaume de Dieu, et c'est ainsi qu'ils ont été pères d'une foule de peuples, selon la parole du Seigneur : « Quiconque a laissé maison, ou frère, ou sœur, ou père, ou mère, ou femme, ou fils, ou fille, ou champ pour mon

1. Après ⲙⲡⲉⲛ O. a le verso du premier feuillet, et à ce mot se termine le fragment de Naples. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲙ. — 3. Après ce mot : 2e fol., recto. — 4. Ce mot est écrit par le sigle ⲥϯⲥ. — 5. *Ev. sec. Matth.*, XIX, 12. — 6. *Luc.*, XIV, 26. Ces paroles sont citées à contre sens, car le texte renferme une négation ⲉⲡⲙⲟⲥⲧⲉ ⲁⲛ qui est absente ; cependant il peut se comprendre.

ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲁϥϣⲁ ⲛⲉⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲛ ⲥⲟⲓ ⲛ ⲥⲱⲛⲉ ⲛ ⲉⲓⲱⲧ ⲛ ⲙⲁⲁⲩ ⲛ ⲥϩⲓⲙⲉ
ⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛ ⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲣⲁⲓ ϥⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϩⲁϩ[1] ⲛⲓⲕⲱϩ ⲁⲩⲱ
ⲛϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲉⲥⲏⲩ ⲙⲡⲱⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ
ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲣⲟϣ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩϣϥ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲙⲏⲧϣⲙⲙⲟ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ
ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲛⲏⲛϣ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲙⲁⲥⲕⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲓ
ⲡⲉⲛⲙⲟⲛⲙⲉⲕ ⲙⲙⲏⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲁⲓ . . ⲙⲁⲩⲁⲁⲓ . . ⲧⲙⲧⲣⲉⲛϩⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲛⲉⲛ-
ⲉⲣⲏⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ϣⲃⲣ ⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲓ
ϩⲁ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩϣϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲙⲙⲉⲣⲉ ⲟⲩⲱϩ ⲙⲙ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ
ϩⲓ ⲟⲩⲉⲓⲣⲛⲓⲛ ⲁϫⲓ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ[2] ⲣⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙ ⲛⲉϩⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ
ⲉⲧⲟⲩⲛϩ[3] . . ⲛ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ . . . ⲙ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲛⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[4] ⲁⲛ ⲉⲣ
ϩⲱⲃ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲧ-
ⲛⲁⲟⲩⲁϩⲟⲩ[5] ⲁⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲛⲉⲩⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ
ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[6] ⲁⲛ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩϣⲏⲧⲉ
ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧϩⲓ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲙ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ

nom les recevra une foule de fois multipliés et ils hériteront la vie jusqu'au siècle[7]. » C'est pourquoi, ô frères, ne faisons pas que chacun soit lourd sur son prochain dans notre pensée d'aversion qui est en nous, divisés en notre cœur les uns envers les autres parce qu'on nous force dans notre pensée de sagesse pour nous seuls[8] à ne point prendre souci de nos compagnons; mais, comme des collaborateurs à l'œuvre de Dieu, que chacun supporte son prochain, soit grand, soit petit, et aimons à habiter avec nos compagnons, en paix, sans péché ou ruse, à la manière de Dieu et de ses anges qui habitent le ciel. Quels sont les fils d'un homme de cœur qui ne désireront pas travailler à l'œuvre à laquelle leur père travaille? quels sont les frères sages qui ne suivront pas l'exemple[9] de leurs frères fidèles plus grands qu'eux? c'est-à-dire quels sont les hommes sages qui ne désireront pas travailler aux œuvres auxquelles travaille leur père qui est dans les cieux, qui est Dieu avec Notre-Seigneur Jésus, et qui ne suivront pas l'exemple

1. A ce mot : verso. — 2. Lisez : ⲙ. — 3. Après ce mot : 3e fol., recto. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 5. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲁϩⲟⲩ. — 6. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 7. *Ev. sec. Matth.*, XIX, 29. — 8. C'est-à-dire : une pensée de sagesse égoïste, en entendant le mot sagesse dans un sens qu'il n'a guère d'ordinaire; mais il ne faut pas perdre de vue que chez le fellah c'est être sage que de se tirer d'un mauvais pas, quelque méthode qu'il emploie. — 9. Ici et plus loin, le mot *exemple* traduit le copte ⲥⲁⲟⲩ, qui veut dire *forme*, *type*.

ⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲧ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ
ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛϥⲙⲟⲧ[1]
ⲡⲉⲛⲧⲱϣ ⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲧⲉⲛⲙⲉⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲧⲉⲛⲁϩⲁⲛ ⲧⲉⲛϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲡⲉⲛ-
ϫⲱⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲓⲧⲁ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲧⲁⲁⲛ ⲛⲛⲧⲏ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϫⲓ ϭⲉ
ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ⲙⲡϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲉⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲁⲗⲓⲛ
ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲁ ⲟⲛ ϫ.. ⲛϩⲗⲗⲱ ⲟⲛ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ
ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲕⲱ ⲛⲛⲧⲏ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩϩ
ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϩϩⲓⲟⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ
ⲉⲙⲉ..ⲃⲏⲧⲉ[2] ⲛ..ⲉϥϭⲓϫ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲛ.
ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲙⲙ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲣ ϩⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛⲛⲁⲩⲅⲉⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲓ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲧϩⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧ-

des prophètes avec l'exemple de Paul et de tous les apôtres qui ont dit : « Suivez notre exemple, notre règle, notre foi, notre douceur, notre amour, notre endurance, nos persécutions, nos souffrances[3] » ; puis ensuite : « Nous nous sommes donnés à vous en exemple[4] », et encore : « Prenez donc exemple, mes frères, sur la souffrance et la patience des prophètes[5] » ; puis encore : « Donne-toi en exemple en toute chose[6] » ; puis encore : « Les vieilles aussi de cette manière dans une forme pure[7] » ; surtout lorsque l'Écriture nous apprend de Notre-Seigneur : « Celui-ci nous a donné un exemple afin que vous suiviez ses voies[8]. » Quelle est l'œuvre de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus, sinon l'œuvre de ses mains ? Ce sont ses mains qui nous ont façonnés, qui nous ont créés. C'est pourquoi, selon les Écritures, Dieu et Notre-Seigneur Jésus travaillent au salut de tout homme jusqu'à maintenant, selon la parole de l'Apôtre : « Celui qui nous a fait cela, c'est Dieu[9]. » Quelle est la forme des anges qui sont dans les cieux[10] ?

1. Au milieu de ce mot, après ⲡⲉⲛ, verso. — 2. Après ⲉⲙⲉ, fol. 4, recto. — 3. Cf. *Epist. ad Philip.*, III, 17. Le sens est détourné. — 4. Cf. *II ad Tim.*, III, 10, mais Schenoudi a changé les premiers mots. — 5. *Epist. Jacob.*, V, 10. — 6. *Epist. ad Tit.*, II, 7. — 7. *Ibid.*, II, 3. — 8. *I Petr.*, II, 21. Schenoudi détourne quelque peu le sens. — 9. *Ep. ad Phil.*, II, 13. Détourné de son sens. — 10. C'est-à-dire : quelle est l'œuvre des anges.

ⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲣⲏⲓ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ϣⲁ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲟⲩ-
ϫⲁⲓ. ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ[1] ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲡⲥ
ⲛⲁⲩ ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲧⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ
ⲛⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ-(-ⲫⲗⲉ-)[2]ⲧⲙⲧⲣⲉϥⲧⲱⲱⲃⲉ
ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲩ[3] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁⲩⲥⲧⲣⲁ[4]
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϩⲓ ⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲥⲩⲛⲇⲉⲁⲣⲓⲟⲛ[5] ⲙⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲛ-
ϩⲛⲉⲙⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲛϩⲓⲥⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲥⲉ[6]
ⲙⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲟⲃ̀ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϯ ⲛϩⲧⲏⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲧⲁ-
ⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲙⲡϣⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ⲉⲁϥϩⲣⲟⲙⲙⲉ ⲉⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[7] ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛ-
ⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲁ ⲧⲏⲣⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲉⲱⲧ
ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ-

sinon qu'ils accomplissent les œuvres glorieuses, bénissant et glorifiant Dieu et Notre-Seigneur Jésus, et qu'ils accomplissent des services vers ceux qui sont sur la terre afin qu'ils héritent[8] le salut. Quelle est la forme des prophètes et des apôtres? sinon de demander pour eux à souffrir[9] jusqu'à la mort, et en tout cela ils remerciaient le Seigneur, bénissaient ceux qui les maudissaient, ils priaient pour ceux qui les persécutaient et ils priaient Dieu de ne point rétribuer à ceux qui les ont mis à mort et de ne les point châtier, qui les chassaient hors de la ville avec tout ce qu'ils leur ont fait dans les synagogues et les sanhédrins, et la manière dont ils les ont conduits vers les gouverneurs et les rois, en de grandes souffrances jusqu'à la mort. Faisant donc souvenir des souffrances de tous ces saints et donnant notre attention à la manière dont Notre-Seigneur Jésus a méprisé la honte, ayant enduré la croix pour notre salut à tous, car il est notre Sauveur, il est notre Seigneur et notre Père, et nous savons encore ceci que le Dieu bon, miséricordieux nous supporte tous depuis le commencement de la terre jusqu'à l'extrémité

1. Après ⲙⲛ ⲛ le verso commence. — 2. Avec ce mot le manuscrit de Naples recommence. — 3. Ox. (ⲉⲧ)ⲙⲁⲥⲧⲓⲕⲟ(ⲩ). — 4. Ox. ⲥⲧⲣⲉ. — 5. Lisez : ⲥⲩⲛⲉⲇⲣⲓⲟⲛ. — 6. Ici finit le fragment d'Oxford. — 7. Ecrit avec le sigle : ⲉⲡⲉⲥϥⲉⲥ. — 8. Cet *ils* se rapportaient à ceux qui sont sur la terre, aux hommes. — 9. Mot à mot : à prendre, à recevoir des souffrances.

ⲣⲟⲓ ⲧⲏⲣⲓ ϧⲓⲛ ϫⲱϥ ⲙⲡⲓⲕⲁϩ ϣⲁ ⲁⲣⲏϫⲉ ⲛⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ϧⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ
ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲏⲁϩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ
ⲉϥⲛⲁϥⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ[1] ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲁ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ
ⲛⲉϥϩⲙⲁϩⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲁⲣⲭ̅ⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲣⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲣⲧⲣ-
ⲉⲡⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲛϥⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲛ-(-ⲫ̀ⲗⲥ-)ⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥ̅ⲱⲛⲧ
ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉⲛⲱϣⲕ ϫⲁⲣ ⲛϥⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅
ⲙⲡⲓ ⲛⲉϥⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲉⲧϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲓ ϧⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲓⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲓⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲛⲑⲉ
ⲛⲓⲥ̅ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲣⲫⲏ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲛⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲁⲩⲗⲟⲥ
ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲓⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲓ ⲛⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ

de la terre habitée[2], depuis le commencement où il a créé l'homme sur la terre jusqu'à ce jour des jours et nous supportera encore jusqu'à la consommation des siècles par l'abondance de sa miséricorde, car nous sommes ses enfants et il est notre chef, notre roi : pour cela[3] ne renonçons pas à supporter nos compagnons, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre nous, car il n'y a pas longtemps que nous supportons nos compagnons[4], comme le Seigneur, son Christ et ses anges qui nous supportent depuis le commencement de la création jusqu'à ce jourd'hui et encore jusqu'à l'éternité ; mais devenons les esclaves de nos compagnons à la manière de Jésus qui a pris une forme d'esclave à cause de nous et comme Paul, l'esclave de Jésus, et à la manière de tous les apôtres et de tous les prophètes qui ont été les esclaves du Seigneur avec son Christ Jésus, selon les Écritures qui disent : « Je vous ai envoyé mes

1 Lisez : ⲧⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ. — 2. C'est-à-dire : depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre bout. — 3. Je considère comme indiquant le second membre de la phrase ce qui suit à partir de ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ. Schenoudi, quand il fait des périodes comme c'est ici le cas, s'occupe peu de leur donner du nombre et de l'équilibre ; la première partie est très longue, divisée en une foule d'incises parmi lesquelles il est fort facile de se perdre à cause du peu de fidélité du scribe à une orthographe unique et grammaticale, et la seconde partie ne correspond plus à la première partie. Sans doute, le débit aurait pu faire disparaître ce défaut ; mais il ne faut pas oublier que ce sont là des lettres écrites à une communauté, et que, par conséquent, ces défauts seraient très répréhensibles chez un autre auteur. — 4. C'est-à-dire : nous ne supportons pas notre prochain depuis longtemps et nous n'aurons pas à le supporter longtemps comme ceux qui nous supporteront encore jusqu'à la fin du monde, jusqu'au commencement de l'éternité qui sera marqué par la destruction de ce monde, ⲁⲓⲱⲛ égalant ⲉⲛⲉϩ.

ⲁⲓⲧⲏⲛⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲱⲧⲏ ⲛⲛⲁϩⲙⲁϩⲁⲗ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲓϣⲱⲣⲡ
ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲧⲏⲛⲟⲟⲩⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲏⲥⲱⲧⲙ. ⲏⲧⲁ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲣ ϩⲙⲁϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ϩⲓ ⲟⲩ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁⲩ ⲉϣⲡ ϩⲓⲥⲉ
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲓⲥ̅. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲣⲡ ⲉⲓⲙⲉ
ⲛ̀ⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲱⲃ̀ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉ-(-ⲫⲗⲍ-)ϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲡⲛⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲓⲥ̅ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ϭⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲱⲧⲏ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁϩⲙⲁϩⲁⲗ
ϫⲉ ⲙⲡϩⲙⲁϩⲁⲗ ⲥⲟⲟⲧⲏ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[1] ⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲏ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲧⲏ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲱⲧⲏ ⲁⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲧⲉⲧⲏⲥⲟⲧⲡⲧ
ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲥⲉⲧⲡ ⲧⲏⲧⲏ ⲁⲩⲱ ϯϫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲏ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϣ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲁⲙⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲧⲏⲥⲱⲙⲙ ⲉϣϫⲉ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲉⲓ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲏⲧⲏ ⲉϣϫⲉ ⲁϥϩⲁⲣⲉϥ
ⲉⲡⲁϣⲁϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϩⲁⲣⲉϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲱⲧⲏ ⲉϣϫⲉ ⲁⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲛⲓ ϫⲉ

esclaves les prophètes pendant le jour à l'heure de l'aurore; je les ai envoyés et vous n'avez pas obéi[2]. » En quoi les prophètes et les apôtres ont-ils été les esclaves du Seigneur ou de son Christ? sinon qu'ils ont choisi pour eux d'endurer souffrance avec d'autres et de mourir pour le nom de Jésus. C'est pourquoi, comme le Seigneur savait par avance que nos pères les apôtres feraient toutes les choses qu'il leur avait ordonnées, sur le point de remonter au ciel selon les Écritures, et (sachant) comme ils avaient accompli ce qu'il leur avait ordonné depuis le commencement que le Seigneur de gloire, Jésus, était avec eux, c'est pourquoi il leur dit : « Je ne vous appellerai pas mes esclaves désormais, car l'esclave ne sait pas ce que son maître fait; mais je vous appellerai mes frères et mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon père, je vous en ai informés. Ce n'est pas vous, dit-il, qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; ne craignez pas ceux qui tueront votre corps. S'ils m'ont poursuivi, ils vous poursuivront; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. S'ils ont appelé Beelzébub le maître de la maison, combien

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 2. Le Nouveau Testament ne contient aucun texte pareil.

ϩⲉⲉⲗϫⲉⲃⲟⲩⲗ ⲉⲓⲉ ⲉⲩⲛⲁⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲛⲉⲩⲣⲉ ⲛⲛⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲱⲙⲉ ⲙⲙⲓ
ⲟⲩⲥⲱϣⲥ. ⲁⲛⲁⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲧⲓⲧϭⲁⲓⲛⲩ ⲛ-(-ⲫⲗⲏ-)ⲟⲩⲏⲣ ϫⲉ ⲁ
ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϩⲓⲥⲉ
ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲙⲁⲗ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ ⲛⲧⲙⲙⲧⲉ ⲛⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ
ⲛⲧⲙⲙⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲛⲟⲛ ϫⲉ ϩⲱⲱⲛ
ⲛⲧⲛϣⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲛⲛⲁϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲧϣ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲩ ⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ
ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲧⲙⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲁϥϫⲁⲁⲛ ⲛⲙⲙⲡϣⲁ ⲛⲑⲛⲟⲛ
ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲛⲙⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ
ⲗⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲛ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲛⲥⲉⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲁⲩϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲓ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϥⲓ ⲙⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ ϫⲙ
ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲃⲱ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲣⲉ ⲙⲙ ⲑⲃⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲩ-
ϣⲱⲛⲉ ⲙⲙ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲟⲧⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϥⲓ ⲙⲡⲉⲩ-

plus injurieront-ils, ses hommes de maison, avec moquerie et ignominie[1]. » Voyez maintenant, ô frères, combien nous sommes coupables parce que nos pères les prophètes et les apôtres ont accompli de grandes souffrances dans un esclavage nombreux[2] au milieu des méchants et des bons et au milieu de ceux qui les haïssaient et de ceux qui les aimaient. Et nous, nous n'avons pas honte de dire : « Nous ne prendrons pas souci de nos compagnons », montrant que nous sommes indignes de la grâce que le Seigneur nous a faite en nous rendant dignes de nous approcher de lui par des œuvres que nous ne méritions pas. C'est pourquoi ne permettons pas que personne parmi nous, ou parmi vous aussi, répande la grâce du Seigneur[3] en chassant des hommes[4] qui leur ont été confiés afin qu'ils en prennent souci au nom de Dieu, comme d'autres aussi ont pris souci d'eux-mêmes dès le commencement et comme à présent aussi d'autres prennent souci d'eux en toute chose, soit dans l'enseignement des Écritures, soit dans la nourriture et le vêtement, aussi dans leur maladie et dans toutes les choses où ceux qui en

1. *Ev. sec. Joh.*, xv, 15 et seqq. Schenoudi place ses propres pensées dans la bouche du Christ et les donne comme paroles d'évangile ; il y mêle d'autres paroles des évangiles. — 2. Je ne sais trop ce que peut être un esclavage nombreux, si ce n'est pas un esclavage qui dure longtemps. — 3. C'est-à-dire : perde en la répandant comme un bien de peu de valeur ou inutile. — 4. Mot à mot : d'autres.

(-ϕλϩ-)ρωστϣ. ετϩε ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲱⲣ ⲉⲧⲣⲉⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲓϫⲓ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ
ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲓ ⲉⲛϩⲁ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛϩⲉ
ⲛⲓⲉⲓⲙⲉϩⲁⲗ. ⲛⲓⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲁⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓϫⲱⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲓ
ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲉⲓϫⲱⲟⲩ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲁ[2] ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ ⲉⲩⲟ ⲛⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲛⲁⲓ ϫⲉ
ⲥⲉϥⲓ ⲙⲡⲉⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲓ ⲉⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲁϣ ⲛⲉ ⲁ ⲛⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ⲉⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲛⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲉⲱⲟⲩ
ⲙⲡⲱⲛϩ ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲓⲥ ⲉⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲣⲫⲏ
ⲛⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲙϣⲟⲣⲡ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲉⲱⲃ
ⲉⲱⲥ ⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲉϥⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ
ⲛⲛⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙ ⲡⲉⲧⲉ
ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲁϥⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲙⲡ ⲛⲁϩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲓⲣⲛⲧⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉ-(-ϕⲙⲡ-)ⲥⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲕⲥⲙⲡ ⲥⲓⲧⲉ ⲙⲡⲁϩ[3] ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ
ⲛⲛⲉⲕⲥⲓϫ ⲛⲉ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲛⲁ ⲛⲓⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ
ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡ ⲡⲉϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲃⲏⲟ-

prennent soin sont leurs esclaves. C'est pourquoi ne disons pas en blasphémant : « Ceux qui nous commandent, voilà nos maîtres, et nous, nous sommes sous leurs pieds comme des esclaves ! » Ce ne sont pas ceux qui nous commandent qui sont sur nous, mais c'est nous qui sommes sur eux, ce sont eux qui sont sous nos pieds ou qui sont nos esclaves, parce qu'ils prennent souci de nous en toute chose au nom de Dieu. Comment les prophètes, les apôtres et tous les saints, depuis le commencement jusqu'à présent, se sont-ils plus à être les esclaves des autres afin de recevoir la vie, eux aussi ? sinon qu'ils ont vu le Seigneur de gloire, Jésus, qui a pris une forme d'esclave à cause de nous, et aussi Dieu qui, dès le commencement, a travaillé comme un esclave (travaille) pour son maître, quand il est le roi[4], à la manière dont il a créé les anges (et en a fait) des esprits, comme il est écrit[5], et à la manière dont il a tout créé pas de ce qui n'existait; il a fait exister toutes (choses), les cieux, la terre et tout ce qu'ils renferment, selon les Écritures qui disent : « C'est toi qui as établi le fondement de la terre; les cieux sont les œuvres de tes mains[6] »; et encore

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓϫⲱⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲁ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲕⲁϩ. — 4. C'est-à-dire : quoiqu'il soit le roi et le seigneur de l'Univers. — 5. Cf. *Ad Hebr.*, I, 14. — 6. *Psalm.*, CI, 26. La citation n'est pas exacte.

ⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲏⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲙⲏ ⲏϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲏⲧⲡⲉ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧϩⲏ ⲙⲙⲟⲩ
ⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲙⲏ ⲛϣⲏⲏⲓ ⲉⲧϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧⲣⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲏⲁϩ
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲏⲧⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲏⲁϩ ⲛⲥⲓ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁϥⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲙⲙⲏ ⲛϣⲩⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲛⲥⲱⲛⲓ ⲛⲓⲙ ⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ
ϩⲁ ⲧⲉⲧϩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛϩⲓⲕⲱⲛ[1] ⲁⲧⲱ
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲉⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩϩⲓⲕⲱⲛ[2] ⲁⲧⲱ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲉⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛⲟⲩⲡⲛⲟⲛ
ⲛⲱⲛϩ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲯⲩⲭⲏ[3] ⲉⲥⲟⲛϩ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲁϥⲧⲁ-
ⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲱϭⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[4] ϩⲙ ⲉϫⲉⲙ ⲁϥⲕⲱ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ (*sic exit*).

(-1er fol.-) . . . . . [5] . . . . . ⲟⲛ . . . . . ⲟⲟⲥ . . . . . ⲟⲟⲩ ⲛ . . . . . ⲱ (?) . . . . . ⲉ
ⲙⲡⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲟⲣⲁⲛⲟⲛ[6] ϩⲙ ⲡⲟⲩϩ ⲥⲁϩⲛⲉ
ⲙⲡϩⲗⲗⲟ ϩⲁⲧⲛⲓ ⲙⲙⲓ ⲑⲗⲗⲱ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲛⲟⲧⲓ ϩⲱⲧⲧⲛⲟⲧⲓ. ϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲉϩⲉⲛ
ⲙⲙϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲓ ⲛⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲉⲧⲱϣ
ⲉⲧⲣⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲉⲓⲣⲛⲓⲛ. ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ

à la manière dont il a ordonné[7] que toute chose existât et tout a existé à son commandement, les bœufs, les brebis et tous les animaux de la campagne, tous les oiseaux du ciel, ceux qui sont dans les eaux, les arbres fruitiers et tous ceux qui sont plantés dans la terre, selon les Écritures; et encore à la manière dont Dieu prit de la terre[8], ayant pris conseil du premier-né de toutes les créatures, Jésus, celui qui existe avant elles toutes, disant : « Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance[9] », et lorsqu'ils eurent créé l'homme à leur image et à leur ressemblance, selon les Écritures, Dieu lui insuffla un souffle de vie, l'homme exista en âme vivante : mâle et femelle. Dieu les créa, selon ce qui est écrit[10]; et à la manière dont Dieu planta un jardin dans Eden, y plaça l'homme qu'(il) . . . . . (*sic exit*).

. . . . . de la maison et marchant après eux selon leur rang d'après l'ordre du vieillard chez nous et de la vieille femme chez vous-mêmes. Si ce sont des seconds de maison, le lieu où ces deux leur auront commander (d'aller), qu'ils se résolvent à y rester[11]

1. Lisez : ⲧⲉⲛϩⲓⲕⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲩϩⲓⲕⲱⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. — 4. Lisez : ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 5. Lacune de deux lignes. — 6. Lisez : ⲡⲉⲧⲟⲣⲁⲛⲟⲛ. — 7. Mot à mot : qu'il a dit. — 8. Mot à mot : une terre (tirée) de la terre. — 9. *Genèse*, I, 26. — 10. *Genèse*, I, 27. — 11. Mot à mot : à s'asseoir en paix.

ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲙⲉ ⲉⲧϣⲁⲛϥⲟⲥⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲥⲱⲣⲕ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ
ⲛⲁⲛⲁϣ ..ⲧϯ ⲧ..... ϩⲉⲛ ϩ.....ⲧⲣⲉⲩ .....ⲡⲉⲩⲟ.....ϩⲛⲧ ⲛⲕⲁⲧⲁ
ⲡⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲛ-
ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲃⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁ
ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲉⲛⲛⲉ ϩⲓ[1] ϩⲙⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲃⲃⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϭⲉⲡⲏ[2] ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϥϭⲁ-
ⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲥⲛϩ (-verso-)
.....ⲡⲉⲧ.....ⲱⲡⲉ.....ⲥ.....ⲧⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲁⲓ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩ-
ⲱⲣⲕ ⲁⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲩⲱⲣⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲱϣ
ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ
ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲱⲣⲕ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ
ⲛⲁⲛⲁϣ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉⲧⲉⲣ ϣⲙⲙ.....[3].....ⲱⲧ.....ⲙⲛ.....ⲛⲉⲧⲓ-

en paix. S'il y a des gens parmi nous, soit mâles, soit femelles, qui profèrent de leur bouche[4] et fassent de grands serments ..... non selon la volonté de Dieu, ni selon l'ordre des lois de nos pères qui nous régissent en cette vie[5], ceux de cette sorte qu'on les sépare au lieu de la porte, qu'on les nourrisse d'un seul pain chaque jour avec du sel, jusqu'à ce qu'ils se soient vite purifiés de leur témoignage hâtif; seulement le serment qu'ils ont fait restera sur eux[6] et leur sang sera sur leur tête, parce qu'il est écrit : ..... non, non, et s'il y a plus que cela[7], dit le Seigneur, cela vient du méchant[8], surtout s'ils n'ont pas juré à propos d'une œuvre de Dieu, mais s'ils ont juré par suite des désirs mauvais de leur cœur[9]. C'est pourquoi, après avoir enseigné ceux de cette sorte une fois et deux ou trois, sans qu'ils aient été guéris de leur jurement en de grands serments (faits) à la hâte, qu'on les rende étrangers ..... une chose nouvelle chez

1. Je considère ce mot comme la préposition ϩⲓ, car ce n'est pas du pain ou du sel qu'on donnait à ces moines, mais du pain avec du sel. — 2. Je lis comme plus bas ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. — 3. Lacune de deux lignes. — 4. Mot à mot : qui sautent de leurs bouches. — 5. Mot à mot : qui nous sont. — 6. Mot à mot : habite. Schenoudi, on le voit ici et ailleurs, ajoutait foi à toutes les superstitions qui avaient cours au sujet des serments. — 7. C'est-à-dire : le surplus de ces paroles. — 8. *Ev. sec. Matth.*, v, 37.. — 9. Mot à mot : leurs désirs mauvais de cœur.

.....ϩⲱⲗ ⲛⲓ̀...ⲉ ϩ.....ⲧⲓ ⲧⲏⲧⲧⲓ ⲁϫⲙ ⲡϩⲗⲗⲟ ϩⲁⲧⲏⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲱϣ
ⲉⲣ ⲟⲩϩⲱⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲏⲓ ⲏ ⲉⲧⲉⲧⲏⲁⲡⲉⲛⲉ ⲟⲩⲥϩⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲙⲁ[1] ⲉⲓⲧⲉ ϭⲉ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲗ ⲛ̀ⲣⲣⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲓⲉⲙϣⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲏⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲓ
ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲡⲉϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲡⲉ.
ⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲱⲡ ⲛⲟⲩϩⲱⲗ ⲙⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ϩⲁⲧⲓ ⲧⲏⲓⲉ[3] ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲙ
(*sic exit*).

(-2ᶜ fol.-).....ⲥⲟⲩⲛ.....ϫⲉ ⲙⲁ.....ⲧⲉ.....ⲛⲧⲉ.....ⲉϫⲱ.....
ⲥⲗ.....ϩⲉ ⲉⲩ.....ⲱⲟⲩ.....ⲉⲩⲉⲓ.....ⲟⲩ ⲛ.....ⲡⲛⲟⲩ..... ⲙⲡ-
ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲏⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲟⲣϣⲣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲛⲉϣⲱϫⲡ ϫⲉ ⲛⲓⲉϣⲁϫⲉ
ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲥⲉϩⲓ ⲛⲉϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡ̀ⲗⲏⲓ ⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ[4] ⲁⲛⲟⲕ
ⲟⲩϩⲏⲕ.....[5] ⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲁϩⲩⲡⲟⲙⲟⲓⲛ ⲉⲧⲣⲁϩⲩ-
ⲡⲟⲙⲙⲉ[6] ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲓⲁⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩϩⲣⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲧⲡⲱ ⲉⲥϩⲟⲣϣ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲓⲙⲉ[7] ⲉⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ
ⲟⲩϩⲱⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ϩⲁϩⲧⲏⲓ ϩⲁϩⲧⲓ ⲧⲏⲧⲧⲓ ..ⲧⲱⲧⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

vous, sans le vieillard chez nous, soit qu'il prescrive de faire une chose dans une maison ou que vous changiez une femme d'une maison en une maison, soit quelque autre chose nouvelle que ce soit, afin qu'il n'y ait pas de combat au milieu de vous avec vos compagnons, car Dieu n'est pas le (Dieu) du trouble, mais celui de la paix. Surtout si vous cachez une œuvre de transgression chez vous[8], que vous ne ..... (*sic exit*).

.....

..... la parole qui sort de leur bouche et se démolissant eux-mêmes pour les enlever de devant le visage de Dieu. Le reste de ces paroles, voici qu'il est[9] dans les papyrus écrits dès le commencement, mais, selon ce qui est écrit, je suis un pauvre ..... le Seigneur est mon souci et c'est mon endurance pour que j'endure pour lui dans une repentance à cause de la multiplication de mes péchés qui sont lourds sur moi comme un fardeau pesant, et ce n'est pas mon souci de savoir ceux qui

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. Ce mot ⲧⲏⲓⲉ correspond à ⲧⲏⲟⲩ et au memphitique ϭⲏⲟⲩ : c'est, je crois, la première fois qu'on le signale. — 4. Lisez : ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ. — 5. Lacune de deux lignes. — 6. Lisez : ⲉⲧⲣⲁϩⲩⲡⲟⲙⲙⲉ. — 7. Il faut, je crois, lire : ⲉⲉⲓⲙⲉ. — 8. C'est-à-dire : qui a eu lieu en votre couvent. — 9. Mot à mot : Le reste des paroles, voici qu'elles sont.

ⲙⲏⲧ . . ϫⲉ ⲉϥϣⲁⲓ . . ϩⲛⲁϥ ⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ . . . . . ⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲉ . . . . ⲧⲉ ⲙⲛⲉⲓ . .
ⲛⲁϣⲱⲙ . . . ⲧⲣⲉϥⲥⲱⲗ . . (-verso-) ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲉⲕⲣⲟϥ ⲙⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ⲛⲉ-
ⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ. ⲛⲉⲓⲟⲩⲱϣ ϫⲉ ⲡⲉ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ
ⲉϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲏⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲙⲙⲁϩⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲓ
ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲁⲗⲱϥ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲣⲟⲟⲩϣ
ⲉⲧⲣⲉ ⲛ . . ⲟⲩϩⲙ ϩⲓ ⲟⲩ . . ⲟⲛ ϫⲙ ⲡⲉⲛ . . ⲟϭ ϣⲁ ⲡⲉⲛ . . ⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ . . . ⲛ
ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ . . . ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ . . . ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ . . . ⲙⲏⲩ ϣⲁ . . . ⲛ ⲁⲗⲗⲁ . . ϫⲱ
ⲙⲏⲧⲓ . . . ⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲛⲟ . . . . . ⲛⲉⲡⲣ . . . . ⲧⲏⲥ . . . . . ϣⲁϫ . . . . . ϫⲉ ⲉ . .
. . . . . ⲛⲉⲧ . . . . . ⲱⲕ ⲛ . . . . . ⲉϣ ϫⲉ . . . . . ⲧⲉ ϯ . . . . . ⲟⲩⲉ . . . . . ⲙⲙ
ⲟⲩ . . . . . ⲉⲣⲟⲩⲛ . . . . ⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲉ ⲁϩⲣⲱⲧⲛ ⲟⲛ
ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲟⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ϯⲧⲱⲛ
ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲕⲱϩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲙϣⲉ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲏⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲁ ⲛϩⲁϩ ϩⲁⲧⲓ
ⲧⲛⲧⲛ ⲉ . . . . . (*sic exit*).

pèchent en secret parmi nous, chez nous ou chez vous autres; mais je vous dis que s'il plaît au Seigneur que j'aille au milieu de vos synagogues, je ferai en sorte qu'il dévoile les ruses de ceux qui pèchent ou pécheront parmi nous, soit mâles, soit femelles. Je voulais, ô frères, vous dire une foule de paroles des Écritures, mais les soucis de l'œuvre que Dieu nous a confiée nous (en) empêchent, et c'est vous notre souci, afin que nous soyons soumis à la fois depuis le plus grand jusqu'au plus petit[1], depuis un mâle jusqu'à une femelle, et quiconque viendra vers nous; mais je vous dis que la perfection de la loi et des prophètes[2] . . . . . vos compagnons, selon la manière que nous avons dite précédemment, eh bien! pourquoi sommes-nous maintenant dans des inimitiés, des haines, des disputes, des jalousies, des combats avec nos compagnons? donnant lieu à beaucoup parmi vous de . . . . . (*sic exit*).

1. Mot à mot : depuis notre plus grand jusqu'à notre plus petit. — 2. Je remplis ainsi les lacunes de ce passage : ⲁⲩⲱ ϫⲙ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ϣⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲓⲛⲩ ϣⲁⲣⲟⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϫⲱ ⲛⲏⲧⲓ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

III[1]

(-cc-) ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩϯ ⲛ ⲛⲧⲁⲩϯ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣϫ ⲛⲧⲁⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲙⲡⲓⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϣⲁϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲓ[2] ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲡⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲥϩⲟⲩⲱⲣϥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲟⲕϩ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉϥⲧⲁⲕⲛⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲱⲛⲉ. ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲉⲓ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ ⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲱⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲉⲛ ⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ. ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲛϣ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ⲛ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲧⲏϩ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲧⲏϩ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ ⲟⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲥⲩⲛⲟⲉ[3] ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϫⲟⲟⲣⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ. (-cϩ-) ⲉⲓϣⲁⲛϩⲁⲥⲧ ⲛ ⲉⲣϣⲁⲛϩⲁⲥⲧⲉ ⲛⲧⲟ ⲉⲣⲉϣⲓⲛⲉ ⲧⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲥⲟⲛ ⲙⲙⲉⲛ ⲛⲁⲛⲟⲩ ϣⲓⲛⲉ ⲧⲁⲣⲓⲥⲓⲛⲉ ⲛⲟⲉ

... qu'ils donnent encore ou ont donné à leurs parents ou même à d'autres en cachette, sans que nous nous soyons écartés de nos péchés jusqu'à présent. Et le témoignage des choses que nous avons dites, il y a des années[4], crie aux oreilles de celui qui a entendu : « La part des ténèbres en communion avec les ténèbres, c'est la malédiction, et la montagne que Dieu a maudite est devenue brûlée, ténébreuse, perdue entièrement avec ses pierres. La part de la lumière en communion avec la lumière, c'est la bénédiction, et la montagne que Dieu a bénie est devenue bénie, lumineuse et illuminant avec toutes ses pierres. » Qui sont donc ceux qui ont dit cela? ou qui l'a entendu? quelle est la montagne méprisée? quelle est la montagne honorée? ou quelles sont les ténèbres mélangées aux ténèbres? ou quelle est la lumière mélangée avec la lumière? ou encore (quelles sont) les ténèbres qui sont en leur lieu, lesquelles n'ont pu être amenées à faire que la lumière se répande en dehors? Quand même je me fatiguerais, ou que tu te fatiguerais, toi[5], à chercher, tu ne sauras pas; car, parfois il est bon de chercher afin que nous

1. Ce fragment contient le n° CLXXXVI du Musée de Naples, catalogué, traduit et publié par Zoega, p. 385-402 de son catalogue, et le fragment n° 1 du ms. 130[1] de la Bibliothèque Nationale. — 2. Lisez : ⲉⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲥⲩⲛⲟⲉ. — 4. Je considère ces mots comme une parenthèse, au lieu d'en faire le sujet du verbe, comme l'a fait Zoega. — 5. Toi, communauté.

ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲧⲙⲡⲥⲱⲙⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉϣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲥⲧϥ ⲉϥϣⲱⲙⲉ ⲛϥⲛⲁϭⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ
ϫⲟⲟⲥ. ⲛⲧⲁⲩϧⲁϩⲁⲛⲓϩⲉ ⲛⲁϣ ⲛⲛⲁⲩ ⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲱ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲙⲟⲩ. ϩⲟⲗⲱⲥ
ⲣⲱ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲱ ⲁⲛ[1] ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲣⲱϣⲉ . . ⲣⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲓϣⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ϫⲉ
ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲓ ⲛϩⲏ[2]. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁⲧ
ϯⲛⲁϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲟ ⲛϩⲛⲥⲉⲙⲱⲛ ⲛ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲓϩⲧⲃⲣⲓϫⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϫⲛⲁϩ ⲉⲛⲥⲉⲟⲩⲁϣϥ ⲁⲛ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲙⲉ-
ⲣⲓⲧϥ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲙⲡϥⲣⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ. ⲡⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲓ
ⲡⲉϫⲁϥ ϥⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁϣⲁϫⲉ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲟⲥ[3] (-ⲥⲉ-) . . . . . ⲉ ϯⲙⲉⲓ
. . . . . ⲧⲉ ⲉϥϫ . . . . . ⲱϥ ⲛ ⲉϥⲟ . . . . . ϫⲓ ⲟⲩⲉ . . . . . ⲥⲱⲧⲙ[4] ⲙⲡⲉϥϯ-
ⲧⲱⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲧⲙⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ. ⲡⲉⲧⲟⲃⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϥⲛⲁϣⲙⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϭⲁⲣ ϫⲉ ⲁ ⲧⲁⲩⲧⲭⲏ ⲉⲓⲃⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ϫⲉ

trouvions, comme il est écrit[5], et parfois aussi il est meilleur de ne pas chercher que de chercher, parce que quoique l'homme se fatigue en cherchant, il ne trouvera pas, comme a dit l'Ecclésiaste[6]. En quelle place, ou en quel jour, ou en quel lieu, a-t-on châtié des hommes en toi pour les faire manger ou boire afin qu'ils ne mourussent pas? Vraiment n'est-ce pas assez pour l'homme si nous avons suffisamment (de nourriture)? lorsque le commandement le combat[7], disant : « Ne te laisse pas tromper dans la satiété du ventre[8]. » C'est pourquoi, si Dieu me le permet, j'en aurai assez d'être général ou soldat, d'injurier des hommes en toi afin de leur faire aimer Dieu de force, sans qu'ils le veuillent. Qui l'a jamais aimé, s'il n'a gardé ses commandements et ses paroles? « Qui m'aime, a-t-il dit, observera mes paroles[9] ». Qui dira jamais : « J'aime Dieu »? lorsqu'il lève la voix contre lui[10], qu'il est voleur, désobéissant, résistant à la vérité en toute œuvre de transgression. Qui a ou aura soif de Dieu, le cherchera, car il a dit : « Mon âme a soif du

1. Je corrige comme Zoega : ⲙⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲱ ⲁⲛ. — 2. Je corrige comme Zoega : ϩⲛ ⲟⲩⲥⲓ ⲛϩⲏⲧ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 4. Suppléez avec Zoega : ⲡⲧⲟϥ ϫⲉ ϯⲙⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲓ ⲥⲁⲛ ⲛⲥⲱϥ ⲛ ⲉϥⲟ ⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ. — 5. *Ev. sec. Matth.*, VII, 7; *Luc.*, XI, 9. — 6. *Eccl.*, VIII, 17. — 7. C'est-à-dire : Lorsque le commandement de l'apôtre s'y oppose. — 8. Cette parole ne se trouve pas dans l'Écriture telle qu'elle est ici citée. — 9. *Ev. sec. Joh.*, XIV, 23. — 10. Zoega a rempli la lacune ainsi : ⲉϥϫⲓ ⲥⲁⲛ ⲛⲥⲱϥ, ce qui veut dire : prenant voix arpès lui. Il faut entendre cette expression dans un sens de dérision, comme élevant la voix après lui.

ⲉⲙⲏⲩ ⲧⲏⲁⲩ[1] ⲧⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲧϩⲁⲉⲓⲧ ⲉⲧⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛ̀ⲥⲱ ϫⲉ ⲛⲏⲉϥⲙ̀ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲙⲏⲥⲱⲥ ϥⲛⲁⲥⲓ ⲟⲛ ϣⲁ
ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛ̀ ⲛⲓϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲉ
ⲥⲉⲧⲟ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲙⲙⲏⲛ ⲙⲙⲟ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲏⲙⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲥⲓϫ
ⲛⲛⲟⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲓϩⲛⲧⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ
ⲛ̀ ⲡⲉⲧⲉⲛⲁⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉ. ⲁϣ ⲁϩⲟⲙ[2] ⲁⲩⲱ ϯϣϣ
ϩⲱ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲙⲉ ⲛ̀ ⲡϩⲣⲏ ⲙ̀ⲡϩⲟϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉϥϣⲓⲛ ⲙ̀ⲡ
ⲧⲉϥⲟⲩⲁϣⲉ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉϭⲃⲟⲓ ⲛ̀ ⲛⲛⲁϩⲏⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϯ ⲙⲁⲉⲓⲛ (-ⲥⲥ-) ⲉⲣⲟⲟⲩ
ϩⲙ ⲡⲥⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲡϩⲟϥ. ⲉϣϫⲉ ⲙ̀ⲡⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϭⲉ ϯ ⲙⲁ ⲛⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̀ ϩⲉⲛ
ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉϭⲟⲡϥ ⲉⲩⲡⲛⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲉⲩⲛⲁϩⲱⲡ ⲉϫⲱϥ
ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛϭⲓ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁⲣ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ
ⲉⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲁϩⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉϥϣⲏ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲣⲟϥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ
ⲡⲉϣⲕⲟⲗ ⲛ ⲡⲃⲏⲏⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲁ ⲛⲧⲁϫⲟ ϩⲓϩⲟⲧⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲩ

Dieu vivant; quand viendrai-je pour manifester le visage de Dieu[3]. » L'homme affamé et assoiffé de la justice, mangera et boira afin de ne pas mourir, et ensuite il sera éternellement rassasié. Les petits garçons et les petites filles, tout être humain, soit mâle, soit femelle, qui t'ont été livrés à toi-même[4], Dieu t'en demandera compte en la personne de tous les pères qui sont en toi, surtout de celui qu'on nomme et qu'on nommera en tout temps ton père. Gémis et je gémis aussi avec toi, car la ressemblance ou la forme du serpent s'est manifestée en sa longueur et sa largeur sur les bras ou sur les épaules de ceux qui ont été signés dans les formes du serpent. Si certes celui-ci n'a pas donné occasion à quelqu'un ou à d'autres de le prendre, quand ils ont couru après lui pour le tuer pendant le jour, eh bien! à combien plus forte raison les autres, dans le temps où il ne te sera plus loisible de le poursuivre en toute sécurité pour le prendre dans la nuit le manqueront-ils[5]. Maintenant, certes, que le serpent est sorti du trou ou de la cachette derrière le mur en dedans[6] sans que personne ne le voie, il a sauté sur les bras de

1. Je ne peux corriger comme Zoega : ⲉⲙⲏⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. — 2. La correction de Zoega : ϯ ⲁϣ ⲁϩⲟⲙ est possible, mais non nécessaire : le pronom ⲛⲙⲙⲉ explique, ce me semble, le tout. — 3. *Psal.*, XLI, 3. Le texte grec ne comporte pas tout à fait ce sens. — 4. A toi-même, communauté. — 5. Les mots ⲉⲩⲛⲁϩⲱⲡ ⲉϫⲱϥ signifient mot à mot : ne jetteront-ils pas un voile sur lui. — 6. C'est-à-dire : du côté intérieur du mur de la chambre.

ⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲱϣϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲓ ⲛⲉϭⲃⲟⲓ ⲙⲛⲁⲓ ⲁϥⲕⲉⲥⲕⲱⲥϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫ.....
ⲁϥⲟⲥϯ ..... ⲉⲣⲟⲟⲩ ..ⲙ ⲡⲥⲏⲩ[1] ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϥⲙⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ
ⲡⲃⲏⲃ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲥⲁ ⲛⲧϫⲟ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲩⲓ ϩⲁϩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥⲱϣϥ ⲉϩⲟⲩⲓ
ⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛϥϭⲗⲙⲗⲟⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲙⲟϫϩ ⲉϣⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ
ⲧⲕⲁⲓⲁ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ. ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡϩⲟϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧϭⲟⲙ ⲛⲧⲉⲩ-
ⲙⲉⲥⲟⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲥⲁⲧ ⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲙⲉⲣⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲙⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲩⲙⲉⲣⲟⲥ[2]
ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲕⲱⲃϩ ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϭⲱⲃ (-ⲥ̅ϫ̅-) ⲛ ϥⲛⲁⲁⲩ
ⲛϭⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲟⲛ ⲛⲁⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡϥⲃⲉϣ ⲣⲱϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ
ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲉⲃⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲕⲧⲛⲩ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲩⲙⲉⲥⲟⲛⲧ ϣⲁ
ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲡⲁⲧ. ⲙⲉϣⲁⲕ ⲉⲣⲉⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲛ ⲉⲣⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲧⲱⲛⲉ ϫⲉ
ϯⲁⲛⲁⲥⲕⲁϩⲉ ⲛϩⲟⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲙⲉⲣⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϫⲛⲁϩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲥⲉⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ
ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲟⲟⲟⲩ[3] ⲁⲓⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁϣ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲣⲁϣ ϩⲛⲧ
ⲁⲓⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲉⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲙⲛ ⲡϭⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲛⲧ ϣⲛⲙ ⲁⲗⲗⲁ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲃϣ ⲁⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲧⲁ
ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲛⲁⲥⲕⲁϩⲉ

ceux-ci, il s'est enroulé autour et il s'y est suspendu; mais aussi en ce temps-là, il sortira de sa cachette du côté du mur extérieur[4] et en avant, une foule (de gens) le voyant, afin de sauter sur d'autres, de s'enrouler autour d'eux comme une ceinture et de s'enchaîner à eux dans la méchanceté de sa sagesse. La tête de ce serpent anéantira la force de leur poitrine, et sa queue dissoudra les muscles et les jointures de leurs cuisses, jusqu'à leurs nerfs (?). Et non seulement certes ils se rendront ou il les rendra faibles, mais encore un grand nombre mourront, parce qu'il n'a pas retiré sa bouche d'eux ou en eux, ou encore qu'ils ne l'ont pas rejeté quand il était encerclé autour d'eux depuis leur poitrine jusqu'à leurs pieds. Peut-être me fais-tu honneur ou me glorifies-tu grandement parce que je force quelques-uns en toi, dans le trouble souventes fois, à aimer de force Dieu et ses commandements, à détester la souillure, la désobéissance et toute œuvre mauvaise! Je me suis fait étranger à la douceur, à la longanimité; je me suis fait étranger à l'affliction, à la colère et à l'hésitation, mais Dieu n'oublie pas toutes les

1. Suppléez avec Zoega : ϩⲓ ⲕⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲟⲥϯ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲛⲉⲩⲙⲛⲣⲟⲥ. — 3. Lire : ⲉⲧⲟⲟⲩ. — 4. Comme ces mots sont en opposition avec ce qui précède, j'ai traduit par mur extérieur.

ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲓⲙⲏⲛⲧⲉⲓ[1] ⲡⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲉ
ⲟⲩⲛⲧⲁϥϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲛⲟⲉ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ (-ⲥⲏ-) ⲛ ⲛⲧⲁϥⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲱϧ ⲛⲓⲙ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ ⲧⲟⲙⲙⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲣⲅⲏ ϩⲛ ϩⲉⲛ
ⲣⲱϩⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲛⲁϣⲧⲉⲙⲙⲉ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲉⲧϣⲱϫⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲓⲙⲱⲣⲉⲓ
ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ[2] ⲛ ⲛⲉⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲛⲓϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲉϩⲉ[3] ⲛϥⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩ ⲙⲙⲓⲧ-
ϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ϩⲓ[4] ⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁϣ ϩⲓⲧⲙ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ ϯⲣⲛⲓⲛ[5] ⲛ ⲧⲛⲟϥⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩⲥⲟⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲉϧⲓⲛⲓ. ⲛⲟⲉ ϫⲁⲣ ⲛⲧⲁⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲧⲣⲱⲣ ⲉϥϭⲟⲛⲧ ⲉϥⲟ ⲛϩⲏⲧ
ϣⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲟⲙⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲓⲣϥ ⲉⲣⲉϣⲁⲛⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲱϥ
ⲉⲣⲟϥ ϫⲓⲙ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϥϩⲣⲟⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϩⲏⲛⲉ
ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲉⲓⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ
ⲡⲉⲛⲟϭ (-ⲥⲑ-) ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉⲧϣⲟϫⲛⲉ[6] ⲛⲁϥ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ ⲛϩⲛⲉⲙⲙⲱⲛ ⲛ ϥϣⲁⲁⲧ

choses que celui-ci[7] a faites au milieu de toi, car selon ce qui est écrit : « C'est lui qui voit ses troubles et ceux de ces autres[8]. » Qui l'a forcé de faire en toi des œuvres de cette sorte, sinon l'amour qu'il avait pour toi comme toi aussi tu avais de l'amour lui ! C'est Dieu qui a agi ou qui a ordonné que celui-ci fît toute œuvre de cette sorte au milieu de toi, dans le trouble, dans le courroux, dans la colère, dans des prostrations d'hommes durs d'intelligence, à la manière de quelqu'un qui se hâte pour les châtier. C'est encore lui qui agira ou qui ordonnera que celui-ci se contente d'avoir fait de semblables œuvres, de prier le Très-Haut de lui donner un peu de longanimité ou de douceur, grâce aux prières de quiconque est en toi, soit mâle, soit femelle, et aime la paix ou le bien de ton frère pauvre et malheureux. Car comme tu l'as vu troublé, colère, hésitant, au milieu de toi en tout ce temps, si tu ne le vois pas à partir de ce jour s'étant apaisé en partie de ces dures œuvres de l'enfer, eh bien ! ce n'est pas Dieu qui lui a conseillé de te faire cette grande guerre et ce n'est pas lui non plus qui lui conseille maintenant d'en avoir assez de faire des œuvres de gouver-

1. Lire : ⲉⲓⲙⲏⲛⲧⲓ. — 2. Lire : ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ. — 3. Lire : ⲛ. — 4. Lire : ⲧⲉⲓϩⲏⲛⲓ. — 5. Je lis ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. — 6. Lire : ⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟϫⲛⲉ. — 7. Schenoudi parle de lui à la troisième personne. — 8. *Apocalypse*, II, 9.

ⲛϩⲣⲟⲕ ⲛ ⲙⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ ⲛϭⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲧⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲁⲓ ⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲉⲃⲓⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲥⲏⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲱϣ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛϭⲟ ⲁⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲓ ⲉⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲙⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲥⲓϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲥⲏⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲧⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛϩⲛⲉⲙⲱⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ. ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[1] ⲟⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡϭⲱⲛⲧ (-ⲥⲓ-) ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲉⲥⲱⲃⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϩⲣⲟϣ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲣⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲛϭⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲁⲩ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ

neur, ou il demande à s'esquiver ou à s'enfuir loin de toi, tellement il a été rempli de crainte en présence d'œuvres de cette sorte[2]. Je vous le dis, ô frères, tout trouble et toute œuvre de cette sorte que Dieu nous a faits, m'étaient plus à cœur et à souci que le miel, et c'est ainsi que nous les avons tous faits[3], parce que c'était le temps et l'ordre de Dieu. Mais maintenant aussi, il ne m'est pas à souci de les faire, mais je les hais plus que le fiel, parce que ce n'est pas le temps ni l'ordre de Dieu que Dieu n'a pas donné l'ordre à celui-ci de faire au milieu de toi des œuvres de gouverneur tous les jours de sa vie. Il y a un temps pour toute chose : il y a un temps pour la colère, car la colère est meilleure que la moquerie, selon les Écritures[4]; il y a un temps pour la longanimité, parce que la patience est bonne, ainsi qu'il est écrit[5]. Un homme qui se tient avec d'autres hommes qui tirent une pierre d'en haut pour l'amener sur eux, s'il ne s'enfuit point loin d'eux, elle tombera sur lui et sur eux ; ainsi aussi, ceux qui font ou feront des œuvres de ruse chez toi en toute transgression, attirant sur eux seuls

1. Lire : ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲱⲡⲉ. — 2. Mot à mot : à la manière qu'il a craint. — 3. Schenoudi se mêle à ses moines pour dire qu'ils avaient tous fait des choses qui avaient amené des désordres et des châtiments sur la communauté. — 4. *Ecclés.*, VII, 14. — 5. *Ecclés.*, VII, 9, mais non tout à fait en ces termes, même d'après les Septante.

ⲙⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲁⲓ ⲡⲁⲓ
ⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϥⲙⲁⲥⲧⲓⲥⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁ
ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲡϩⲏⲧ ϣⲱⲡⲉ
ⲛⲁϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ. ϩⲱⲥ ⲉϣⲁⲉ ⲛⲧⲁ
ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲉⲧⲁϩⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ
ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲛⲁϥ ⲉϭⲙ ⲡⲉϣⲙⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. (-ⲥⲓⲁ-) ⲙⲛ ⲛϥⲥⲛϩ
ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛ ⲛⲧⲉⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ
ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϥϫⲓ ϣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ
ⲟⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲱ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟⲓ ⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉ ⲛⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲓⲟ
ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲓⲟ ⲛϩⲏⲥⲉⲙⲱⲛ ⲁⲛⲥ ⲟⲩϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ ⲁⲛⲥ ⲟⲩϣⲱⲥ. ⲛ ⲡⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ
ⲛϩⲁϩ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲟ ⲁⲛ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲁ ⲡⲁⲓ ϫⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ. ⲛ ⲙⲁⲣⲉ ⲁⲡⲁⲓⲧⲏⲙⲁ
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲁϕⲟⲣⲙⲏ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ.
ⲙⲡⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛ ⲡⲟϣⲱⲛⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲛϫⲛⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲗ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ
ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲧⲛⲣⲓ ⲉⲁϥϫⲓ ϭⲟⲗ ⲉⲧⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲗ ⲛⲛⲟⲩⲣⲟⲕⲟϩϥ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲱⲧϩ

l'affliction à l'heure du jugement véridique de Dieu, si celui-ci ne s'écarte pas d'eux, il arrivera que Dieu les châtiera au temps où les jours de leur mort approcheront, qu'ils mourront, qu'une affliction sera pour lui et les autres tous les jours de sa vie. Ainsi si Schenoudi a tué des hommes, c'est que leur vie était terminée ou que c'étaient les jours où il a plu à Dieu de les visiter. N'est-il pas écrit dans la lettre, ou ne te rappelles-tu pas que dès le commencement il a dit fort souvent[1], criant dans une grande affliction et avec reproche, assis en ton milieu, pendant que nous étions réunis ensemble : « O Dieu ! ô Dieu ! ô parents qui m'ont donné naissance ! Que me sont de semblables œuvres ? Suis-je un gouverneur ? Suis-je un soldat ? Moi qui suis un serviteur, un berger. » Est-ce que les larmes d'un grand nombre de miséricordieux parmi toi ne sont pas témoins de ces paroles et d'autres nombreuses que celui-ci a toutes dites dans l'amertume ? Certes, puisse-t-il se faire que les jours de la mort de l'homme arrivent pour de semblables causes ! N'as-tu pas vu ton frère ou ton fils que nous avons interrogé sur cette chose quand nous étions tous réunis, qui a menti contre la vérité au sujet d'un bâton digne d'être brûlé dans une fournaise, disant :

1. Mot à mot : des foules de fois.

ϫⲉ ⲛⲧⲁϣⲁⲁⲧϥ ϩⲓⲧⲙ ⲟⲩ[1] (-ⲥⲓⲃ-) ⲉⲛⲧⲁϥϥⲓϥ ⲛⲁⲓⲟⲩⲉ. ⲙⲏ ⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲉⲧⲙⲛⲁϩ[2] ⲛϩⲛⲧ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ⲛⲧⲁϥⲭⲓ ϭⲟⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲓⲙ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲓϣⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲟⲟⲩⲧϥ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲥⲙⲟⲟⲩⲧⲏ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲛ[3]. ⲛ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲙⲁϩⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲙⲛⲧⲁϩⲉⲃⲛⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉⲙⲡⲁⲧⲓⲙⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲩⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϣⲓⲛⲉ. ⲙⲏ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϧⲁⲥⲁⲛⲓϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲥⲕⲣⲱⲣⲟⲩ ϩⲓⲙⲙⲉ (-ⲥⲓⲥ-) ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲙⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲧⲣⲟⲛ ⲛ ⲟⲩϣⲉ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲁϥϫⲓ ϭⲟⲗ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛϫⲛⲁϩ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲉϥⲁϩⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ

« Je l'ai demandé à quelqu'un », lorsqu'il l'avait volé? Est-ce que Dieu ne nous a pas donné de la longanimité ce jour-là jusqu'à qu'il le sauvât pour une affliction[4] car nous ignorons comment il mourut subitement. Ce n'est pas parce qu'il avait fait plus de mal que nous que Dieu s'est irrité contre lui et l'a fait mourir, (ce n'est pas) qu'il ait péché ou qu'il ait menti plus que n'importe qui parmi nous, mais parce que les jours de sa vie étaient achevés. Si Dieu l'a fait mourir dans un (moment de) colère, eh bien, pourquoi ne nous fait-il pas mourir, nous qui avons péché plus que lui? Est-ce que le jugement de Dieu n'est pas dû à chacun de nous, si nous ne nous écartons pas en hâte de nos péchés avant que nous mourions, comme à notre frère, comme à d'autres que nous avons vus, qui sont morts subitement? Est-ce que celui qui te parle n'a pas tourmenté quelques-uns en toi jusqu'à ce qu'ils se roulassent sur la terre à la façon de ceux qui vont mourir, et il n'en est rien résulté pour eux ? Et s'il a frappé ou (donné) un seul coup de bâton à celui qu'il avait interrogé (et qui) avait menti, je sais qu'une foule parmi toi diront

1. Lisez : ϩⲓⲧⲙ ⲟⲩⲁ (?). Le texte doit être incorrect. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲁϩ. — 3. Je lis comme Zoega : ⲛⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ. — 4. Il faut entendre que l'*affliction*, ou le repentir dont parle Schenoudi, est considérée par lui comme un moyen de salut qui est réservé au pécheur par la grâce de Dieu.

ϩⲛⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϯϯ ⲙⲁ ⲇⲉ ⲁⲓ ⲟⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛ ⲛⲧⲟϥ
ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲓ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ
ⲧⲁⲫⲟⲣⲉⲓⲛ ⲛⲛⲩⲁⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲁⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲥⲏ ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲛⲟⲧⲉ ⲉⲁ ⲟⲩⲁ ⲣ ϩⲉⲛ
ϩⲛⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲟⲙⲉ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ
ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲁⲁⲩ ⲉⲁⲓ[1] ϣⲟⲙⲉ ϩⲓ[2] ⲧⲱϣ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉϣ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥ-
ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲧⲉ ⲧⲛⲟϥⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ (-ⲥⲓⲁ-) ⲉⲛⲧⲁ
ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱϣ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩϣⲓ
ⲙⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟ[3] ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧϫⲱ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲟⲩϩⲱϧ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϫⲛ[4] ⲧⲱϣ. ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲱϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲩ-
ϩⲱϧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉϥϯ ϩⲧⲛϥ ⲛⲧⲟϥ
ⲉⲛϣⲁⲉ ⲉⲧⲥⲏ ⲛⲁⲛ ⲛϥⲧⲁⲉⲣ ⲡⲉⲩϧⲟⲗ ⲙⲁⲣⲉ ⲡϣⲟⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩϥ ⲛⲑⲉ
ⲉⲧⲥⲏ ϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱϣ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲛⲧⲉ
ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ⲙⲡⲣⲥⲱ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥϯ ϩⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡϥⲧⲱϣ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲣⲁⲁⲩ ϩⲓ

qu'il est mort violemment avant (la fin de) son âge. C'est pourquoi, non seulement certes, je cesserai de faire ces œuvres de soldat, mais je ne donne pas aussi permission aux hommes parmi toi, ou à d'autres en d'autres lieux, de frapper un homme en mon nom, pas même à l'occasion des paroles qui sont dans les livres écrits pour nous, de peur que si quelqu'un fait des œuvres de dureté en toi par un conseil ou un ordre venant de Dieu, un autre aussi ou d'autres ne cherchent à les faire sans conseil ni ordre venant de Dieu. En la manière que Dieu a destinée à chacun pour y marcher, c'est ce qui est bon en chaque temps, selon ce qu'a dit l'Apôtre : « Chacun selon la manière que Dieu lui a décrété une mesure de foi[5]. » Dieu est témoin à celui qui te dit cela qu'il n'a point fait une œuvre semblable sans ordre. Que Dieu soit aussi témoin à celui qui fera une chose semblable en lui en tout temps ! mais qu'il fasse aussi attention aux paroles qui nous sont écrites, qu'il ne les dépasse point. Qu'un bon dessein, comme il est écrit[6], te garde ! (Si) Dieu t'a ordonné ainsi de faire des œuvres dures; ne tarde pas, de peur qu'il ne te juge; (s')il ne t'a pas ordonné de les faire, ne les fais pas dans la hardiesse de tes seules pensées[7] afin que tu ne sois pas affligé. Il n'y a

1. Lisez : ⲁϫⲛ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟ. — 4. Lisez : ⲁϫⲛ. — 5. *Epist. ad Roman.*, XII, 3. — 6. *Proverb.*, II, 11. — 7. Mot à mot : ne les fais pas dans la hardiesse de tes pensées à toi seul.

ⲧⲧⲟⲗⲙⲏⲣⲓⲁ ⲛⲓⲉⲕⲙⲉⲉⲧⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲛⲓⲉⲕⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ. ⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱ ⲙⲡⲓ
ϩⲏⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲁϥ ⲉϫⲙ[1] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛ ϯⲧⲱⲛ ⲙⲡⲓ ϩⲉⲛ
ⲙⲡⲓⲱⲉ ⲙⲡⲓ ϩⲉⲛ ⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉⲡϫⲛⲓϫⲏ ⲛ ⲉⲡⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲉⲧⲛⲁⲱⲟⲡⲉ[2] ⲛⲁϥ ⲛ
ⲛⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛ ⲣⲱ ⲛϩⲏⲧⲛ. . . . . [3]

(-ⲥⲓⲑ-) ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲁⲣⲉⲥⲱⲧⲙ ϩⲁⲑⲏ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛϭⲉⲣⲟⲟⲃ ⲙⲡⲓ
ⲙⲙⲟⲩⲥ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲙⲡⲉⲧⲱⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲉϥϩⲩⲃⲣⲓϫⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲥⲟⲩⲛ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉϫⲛ ϩⲛ[4] ⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ[5] ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ
ⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲟⲩⲁϩⲓ ϩⲛⲧ ⲛⲧⲉⲛⲓ ⲁⲛ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲱⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ
ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲏⲛⲧⲉ ⲛ ⲛϧⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲁϫⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲓ
ⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛ ⲛⲱⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϫⲛ ⲟⲩϣⲉ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ ⲛ
ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲓ ⲣⲁⲧϥ ϩⲱϩ ⲛ ⲟⲩ-
ⲁⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ
ⲉⲓⲧⲉ ϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲩⲛ ⲡⲡⲱⲣϫ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲁ ⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲛ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ
ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ϣⲛⲙ ϫⲉ ⲉϥⲉⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛ ⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫϥ

certes aucun profit en ce que quelqu'un fera sans Dieu, mais des rixes, des combats, des troubles sans cause ou en vain arriveront pour lui ou pour eux. Ne vois-tu pas en certain lieux ou même parmi nous...

... Soit que tu aies entendu dire avant ces jours qu'il y avait des bâtons et des fouets dans les mains de celui qui te parle, pendant qu'il injuriait les hommes (pour les forcer) à connaître Dieu; ou même sur d'autres (choses) certes, si tu dis que c'était son habitude de chaque jour dans son insolence, ne dois-tu pas savoir par suite du salut qui t'est advenu de ces œuvres ou de ces tourments, que sans Dieu celui-ci n'aurait pas osé faire quoi que ce soit ou (dire) une parole en toi, depuis un coup de bâton, ou une parole dure, ou une malédiction, ou.... " à moins que sa main ou son pied ne lui démangeassent ou qu'il fût impuissant (à réfréner) sa langue plus que tout homme en toi, ou femelle, ou petit garçon, ou petite fille qui savent distinguer le bien d'avec le mal, ou qui est sous la puissance de sa langue, ou dont le Dieu, c'est sa langue, peu s'en faut qu'elle ne lui commande[7], car il lui obéit?

1. Lisez : ⲁϫⲙ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲡⲁⲱⲱⲉ. — 3. Ici une lacune de quatre pages. — 4. Lisez : ϩⲉⲛ. — 5. Lisez : ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — 6. Le mot ⲛ est de trop ou bien il y a une suspension. — 7. Mot à mot : peu (s'en est fallu) qu'elle ne le commande.

ⲉⲩⲧⲉⲭⲓⲛ[1] ϩⲓ ⲛⲉⲓϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫϥ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓϩⲏⲛⲉ-(-ⲥⲕ-)- ⲉⲧⲉⲣⲉ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ. ⲙⲛ ⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟ ⲉⲁⲣⲛⲁ ⲛ ⲉϫⲓ ⲥⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ
ϩⲙ ⲡⲏⲛⲁⲁ ⲛ ⲙⲙⲓ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲙⲡⲉϥϫⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϥϩⲟⲣϣ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲩ ⲉⲡⲛⲓϩϥ ϣⲁϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲟⲩϣⲉ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛ
ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲥⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ϩⲁϩ ⲛϩⲛ-
ⲧⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟⲥ ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ
ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲙⲙⲁⲥⲧⲓⲥⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲡⲁⲓϫⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ
ϩⲛⲧⲉ. ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲙⲙ ⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲑⲉ
ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧϩⲏⲃ. ⲛ ⲡⲛⲟⲩ-(-ⲥⲕⲁ-)-ⲧⲉ ⲛⲁⲥⲁϩⲱϥ
ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ. ⲛⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϯ ⲥϣⲱ ⲛⲉ ⲑⲓⲗⲏⲙ
ϩⲓ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲝ ⲙⲛⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲟ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲉ ⲙⲙⲟ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁⲧⲉ
ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉⲙⲙⲉⲩⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲟⲩϣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲙ ϩⲁϩ ⲉϩⲛⲁϥ

Ou si on lui a donné un métier[2] en des œuvres de cette sorte, mais vraiment on le lui a donné de par Dieu et on le lui a donné par ceux qui font ou feront ces œuvres dont tu sais ce qu'elles sont. Il ne t'est pas possible de nier ou de mentir à leur sujet au tribunal. Est-ce qu'il n'y a pas d'homme en toi qui n'ait pas dit du tout une parole lourde à leur égard jusqu'à présent, surtout (donné) un coup de bâton? Est-ce qu'il haïssait ceux qui ont été châtiés? Certes, il y a des (gens) nombreux en toi, soit mâles, soit femelles, soit petits, soit grands, qui sont les bien-aimés de Dieu, comme aussi (pour) ces autres, s'ils accomplissent à la fois ou s'ils cessent en tout temps de châtier[3] ceux qu'il faut instruire en toi (par le châtiment)! Satan et tout péché ne se reposeront pas en toi à la manière des serpents et des bêtes sauvages dans leurs cavernes. Est-ce que Dieu ne s'écartera pas de toi? n'entends-tu pas le prophète dire: « On t'instruira, Jérusalem, par la souffrance et le fouet, de peur que mon âme s'éloigne de toi, que je fasse de toi une terre sur laquelle on ne marche pas[4]. » Si un homme est entraîné par une

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲉⲭⲓⲛ. — 2. Mot à mot : Est-ce qu'on l'a jeté en un métier dans des œuvres de cette sorte? C'est-à-dire : Lui a-t-on fait apprendre à faire de pareilles œuvres. Tout ce passage me semble corrompu, ou bien d'une obscurité profonde. — 3. Mot à mot : s'ils placent leurs mains en dedans pour ne pas châtier. — 4. *Jérém.*, VI, 8.

ⲁⲛ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϧⲱⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉϥⲛⲁϣϯ
ⲟⲩϧⲉ ⲟⲩⲛⲣ ⲛⲧⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲥⲉⲥⲱⲕ ⲙⲡⲁⲓ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩ-
ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲙⲉϣϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲛ ⲉⲣ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲩⲛⲁϣϯ ⲁⲩⲱ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲛ ϩⲉⲧⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲉ ⲙⲡϥⲁⲁⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙⲁⲁⲩ ⲁϣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲣⲉϥⲥⲙⲥⲟⲙ ⲛⲥⲱ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲣⲧⲁⲛ-
ϩⲉⲧ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲟ ⲛⲟⲡⲥⲉⲙⲱⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙⲁⲁⲩ ϩⲱⲱϥ ⲙⲛ ⲧⲙⲱⲣⲓⲁ ⲛⲙⲙ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲓ
ⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ (-ⲥⲕⲃ-) ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲣⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲧⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ϧⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ϩⲓ[1] ⲗⲩⲡⲏ ϩⲓ[2] ⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ϩⲓ[3] ⲑⲗⲓϣⲓⲥ
ⲉⲙⲡⲁⲧⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩϩⲉⲧⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲁⲩ ⲉⲛ-
ϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲁⲁⲩ ⲛϫⲛⲁϩ. ⲉϣϫⲉ ⲥⲉⲧⲙⲙⲱⲣⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ
ϩⲱⲱϥ ϥⲧⲙⲙⲱⲣⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ ⲧⲏⲣⲛ
ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϧⲛ ⲟⲩⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲓⲉ ⲙⲁⲣⲓⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ
ⲛⲛⲣⲟϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲙⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉϩⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲕⲟⲗⲁϫⲉ

foule de gens, malgré lui, à faire quelque chose et s'il y en a d'autres qui le poussent à les suivre[4], combien de temps luttera-t-il contre un si grand nombre? de même aussi, si celui-ci est entraîné, par ceux qui font ou qui ont fait des choses qu'il ne fallait pas parmi nous, à faire des œuvres dures, certes[5]. Dieu aussi le pousse à les faire, et malheur à lui s'il ne les fait pas; et s'il ne les fait pas, quelle est la manière dont il pourra rester tranquille? C'est pourquoi ne vous fiez pas à la parole qu'il a dite: « Je cesserai d'être gouverneur si Dieu me le permet », s'il ne le lui permet pas. Est-ce que tous les châtiments que celui-ci a exercés[6], envers quelques-uns en toi feront même la moitié de ceux que Dieu a amenés sur lui, affliction, ou deuil, ou reproches, ou vexation, avant qu'il osât faire une seule de semblables œuvres, forcé de les faire, quand il ne voulait pas les faire, par la violence? Si l'on châtie celui-ci[7] et si lui-même en châtie d'autres parmi nous, et nous en sommes tous affligés à la fois dans de nombreux reproches, eh bien! écartons-nous de ces œuvres de ruse et de toute transgression, afin qu'ils

1. Lisez : ⲏ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Je regarde le mot ⲛⲥⲱⲟⲩ comme se rapportant au premier sujet ϩⲁϩ et non au second ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ. Il est malheureusement difficile dans les langues à suffixe de savoir déterminer le mot auquel se rapporte vraiment un suffixe et cependant il faut y arriver sous peine de ne pas comprendre. — 5. Voyez le passage de l'Introduction où ce sens est expliqué. — 6. Mot à mot : a faits. — 7. Entendez : Schenoudi.

ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲉ ⲧⲉⲩⲛ ϩⲧⲏ
ϩⲁⲣⲟ ⲏ ϩⲁ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲛⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁⲩⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ
ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲩⲛ ϩⲧⲏ ϩⲁⲣⲟϥ ϩⲱⲱϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲏ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲟ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲥⲁ ⲥⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲟⲩⲱⲩϥ ⲛⲓⲉϥⲛⲉⲉⲥ (-ⲥⲛⲩ-) ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲏ ⲉϥⲩⲁⲛⲧϥ-
ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ. ⲛⲓⲧⲟ ⲙⲉⲛ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲙⲉ
ⲉⲣⲉϭⲱⲩⲧ ⲉϫⲛ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲏ ⲛϭⲓϫ ⲙⲛ ⲙⲙⲏⲣⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲥⲩ ⲛϭⲉ-
ⲣⲱⲃ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲩ ⲛⲙⲟⲩⲥ ⲉⲩϫⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲱϥ
ⲡⲉⲧϭⲱⲩⲧ[1] ⲉⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲁⲓ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϩⲟ ⲛⲓⲕⲗⲟⲟⲙⲉ ϩⲓ ⲛⲃⲁϩⲁⲛⲟⲥ
ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟϥ[2] ⲉⲧⲣⲉϥϩⲉⲧⲁϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲩⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲙⲉϥⲥⲓ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲑⲗⲓⲃⲉ
ⲙⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ. ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲣⲉ
ⲡⲉⲧⲩⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲛⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁⲩⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲙⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲧⲱⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲛⲩⲉ ⲛⲁⲩⲧⲣⲉϥⲁⲁⲩ.
ⲉϥⲩⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲟⲩⲱⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲁⲁⲩ ⲏ ⲉⲁⲁⲩ ⲡⲉϩⲗⲟϭ
ⲛⲁⲕⲧⲟϥ ⲉⲩⲥⲓⲩⲉ[3] ⲁⲩⲱ ϯⲣⲛⲓⲛ[4] ⲉⲩⲙⲛⲧ (-ⲥⲕⲁ-) ϫⲁϫⲉ[5] ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲱⲩ

en aient assez de le châtier de par Dieu en des vexations mauvaises. Et si tu as pitié de toi et de ces autres parce que celui-ci fait des œuvres dures souventes fois en toi, prends pitié de lui aussi, parce que Dieu l'a livré à ce qu'il avait dit, car il s'est tenu au milieu de toi ou à l'écart de toi, afin qu'il le mît en pièces de tout côté et qu'il brisât ses os, afin de lui faire faire ou jusqu'à ce que celui-ci eût fait tout ce que nous avons vu au milieu de toi. Toi, certes, comme un homme, tu regardes le dos, les mains et les cuisses de ces (gens), tu vois des coups de bâton ou des coups de fouet qui guérissent vite; c'est Dieu lui-même qui regarde le cœur de celui-ci, qui le voit impliqué dans les tourments de celui auquel il l'a livré pour le punir dans le deuil, la vexation et dans les maladies et l'affliction, n'étant point rassasié de sorte qu'il en ait assez de vexer ce pécheur. Un roi avec ses soldats, il ne lui est pas possible de faire que celui qui parle avec toi fasse des œuvres dures en toi, si Dieu ne lui a pas ordonné de les faire toutes. C'est pourquoi il n'y a pas de foule qui puisse les lui faire faire. S'il t'écoute en dehors de la volonté de Dieu pour ne pas les faire ou les faire, la douceur

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϭⲱⲩⲧ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲟⲟⲧϥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲓⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲣⲛⲓⲛ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ.

ⲉⲩⲙⲟⲥⲧⲉ[1] ⲁⲧⲱ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ
ⲉϥϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲁϥ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛϥⲣ ϩⲛⲁϥ ⲉⲁⲁϥ
ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲟⲩⲁϩⲙⲉϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ
ⲡⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲁϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲟⲩⲱϩⲙ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϯ ⲙⲙⲟ
ⲉⲧⲟⲟⲧϥ· ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲁϣϥ ϩⲁ ⲡϭⲱⲛⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣϥ ϩⲁ
ⲡϭⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ . . . . . ⲛ ⲣⲟⲟⲩ[2] ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲉϥϣⲁⲛ-
ⲥⲙⲛⲧⲥ ⲛⲙⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ϫⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϯⲛⲁⲁϥ ⲛⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲡⲉ
ⲡⲟⲩⲟⲩϣ ⲙⲡⲓⲥⲱⲥ ⲛⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲙⲛⲧϥ ⲉⲧⲙⲁⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛϥⲁⲁϥ
ⲛⲧⲉⲛⲁϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲱϥ
ϣⲟϫⲙⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ (-ⲥⲕⲉ-) ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ
ⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲣⲁⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲡⲟⲩⲥⲟⲡ ⲡⲉ ⲛ ⲡⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. ⲡⲉⲧⲁⲑⲏⲧ
ⲉⲣⲉⲛⲁϣϥ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲉ ⲛⲧⲉⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ ⲛⲁϥ. ⲙⲡⲉⲧⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲓⲕⲁ
ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲣⲉⲛⲁϣⲁϩⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲱϣ ⲛ ⲉⲣⲉⲛⲁⲟⲩⲱ
ϩⲙ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲛ ⲉⲣⲉⲛⲁⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲧⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲣ ⲟⲩ. ⲡⲟⲙⲉ ⲡⲉⲛⲁϯ
ⲥⲃⲱ ⲙⲡⲕⲉⲣⲁⲙⲉⲧⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ ⲡⲉⲕⲧⲱϣ

se changera en amertume, la paix en inimitié, l'amour en haine et la sagesse en folie. Un homme qui est en charge, s'il t'a dit hier qui est passé : « Ne fais pas cela » et que, le lendemain venant, il lui plaise de le faire, comment celui qui a reçu l'ordre[3] pourrait-il lui répondre ? Et celui qui te dit ces choses pourrait répondre à celui auquel tu as été livrée ? Ne pourras-tu supporter la colère d'un homme, lorsque celui-ci supporte la colère de celui-là ? . . . . . Un homme encore s'il te jure[4] : « Cette chose, je ne la ferai pas ! » lorsque c'est ton désir, et ensuite il change en ce qu'il a juré de ne pas faire et il le fait, tu ne te fâcheras pas contre lui parce que ce n'est pas ton désir. Si c'est Dieu lui-même qui a induit celui-ci à faire des œuvres dures en toi une autre fois ou d'autres fois, que lui feras-tu ? C'est ton frère ou c'est ton petit enfant. Insensée ! pourrais-tu prendre un bâton afin de le châtier ? n'est-ce pas celui qui change toute chose, comme il est écrit[5] ? pourrais-tu te tenir debout pour lutter contre sa volonté ? pourrais-tu le contredire ? prendrais-tu la parole pour

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲟⲥⲧⲉ. — 2. Le ms. ne contient pas de lacune. — 3. Mot à mot : celui auquel il a donné l'ordre. J'ai changé le rapport pour éviter un *il* qui se rapporterait à deux hommes différents, celui qui donne et celui qui reçoit l'ordre. — 4. Mot à mot : s'il t'a établi un pacte avec toi. — 5. Je ne connais pas le texte auquel Schenoudi fait allusion ; peut-être *Apocalypse*, XXI, 5.

ϫⲉ ⲉⲣⲉⲕⲣⲙⲉ ⲛⲧⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩϯ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧϥ-
ⲟⲩⲁϣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ ⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲡⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉϩⲛⲁϥ. ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ
ⲙⲟⲩⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲣⲟ ⲛϣⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓ-
ϩⲣⲏⲛⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ϩⲙ[1] ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲙⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲡⲉϥϩⲏⲧ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ϫⲉ ⲁϥⲡⲱⲣϫ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲉϣϫⲉ ⲡⲕⲟⲓ-(-ⲥⲕⲥ-) ⲛⲱⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲛⲛⲣⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲛⲕⲣⲟϥ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲉⲙⲡⲟⲩϩⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ
ϣⲁϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲡⲱⲣϫ[2] ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲣⲡ ⲉⲩ-
ϣⲁⲛⲧⲁϩϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲁⲁⲁϥ ⲛ ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲡⲱⲣϫ[2]
ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ ⲛ ⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲁϩⲟⲩ ⲙⲙ
ⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲩ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲙ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲡⲱⲣϫ ⲛⲉⲧϩⲏⲧ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲙ
ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲱϩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲙⲙⲟⲕϩ
ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲣⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲉϭⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟ ⲁⲛ ⲉⲓⲉ ⲡⲁⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ ⲡⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲛⲣⲉϥ- (-ⲥⲕϫ-) ⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ

lui dire : « Que fais-tu ? » Argile qui instruis le potier, disant : « Ne fais pas de moi selon ton désir et ton dessein », certes, tu donnerais l'ordre à Dieu de ne pas faire en toi selon ce qu'il désire au temps ou au jour ou au moment qu'il lui plaît ! Celui qui parle avec toi, peu ne s'en est fallu que Dieu ne le séparât de toi, comme ceux qui font ou feront ces œuvres de ruse en toute transgression en toi ont séparé son cœur d'eux, ou comme il a séparé son cœur d'eux. Que Dieu soit avec eux, s'il est le complice des voleurs ou de ceux qui font toute œuvre de ruse en toi, soit mâle, soit femelle, sans qu'ils se soient écartés de leurs péchés jusqu'à présent ! Qui pourra séparer l'eau du vin que l'on a mélangés ensemble, si ce n'est Dieu seul ? ou qui séparera le vin du vin, ou le miel du miel, lorsqu'on les mélange l'un avec l'autre ? De même aussi ceux qui sont d'un seul cœur en toi, qui gardent la parole de Dieu et les lois de nos pères, soit mâles, soit femelles, il n'est personne qui puisse séparer leur cœur ou leur volonté de chacun d'eux quand une fois Dieu a mélangé leurs volontés les unes avec les autres ensemble. Si tu ne t'affliges pas lorsque tu entends ces paroles ou si tu ne t'accuses pas, eh bien ! le juste ou le fidèle pour toi ce sont les voleurs ou ceux qui font toute

1. Il y a un ϩⲙ de trop. — 2. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲡⲱⲣϫ.

ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̀ ⲡⲁⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲁϩⲣⲉ ⲡⲉ
ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲉⲓⲧⲟⲗⲏ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓ ⲧ̀ⲃⲃⲟ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲉ ⲛⲓⲙ.
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲛⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲣ̀ ϣⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲉϫⲓ ⲉⲣⲟⲓ
ⲁⲛ ⲕⲁⲛ ⲉϫⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲡⲁⲣ ⲟⲩ ⲛ̀ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϯⲛⲁⲁϥ[1] ⲙ̀ⲡⲃ̀ⲗ ⲛⲓⲁⲓ ⲛ̀ϯⲛⲁⲩ ⲁⲛ
ⲉⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲁϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϯⲙⲉⲉⲩⲉ[2] ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ
ⲙ̀ⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁϣⲱⲱϣⲉ ⲛ̀ ⲧⲁⲃⲗⲁⲡⲧⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲙⲙⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲓϣⲟⲗⲧ ⲛ̀
ⲡⲉⲓϣⲁϥ ⲙ̀ⲡⲓ ⲛⲉⲧϣⲱϣⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϩⲙ
ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲃⲁⲗ ϯ ⲣⲁⲥⲓⲛ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲃⲁⲗ
ⲛⲁⲩ ⲥⲥⲟⲡ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲉⲱⲛϩ ⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ
ⲙ̀ⲡⲙⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲛϩϥ. ⲙ̀ⲡⲛⲓⲥⲱⲥ ⲛ̀ ⲙ̀ⲡⲛⲓⲥⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲙⲙⲉⲛ-
ⲧ̀ⲃⲗⲗⲉ (-ⲥⲕⲏ-) ⲟⲩⲡⲛⲟⲩ ⲛⲥⲱϣⲉ ⲛ̀ ⲡⲙⲙⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟⲩ[3] ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ
ⲧ̀ⲯⲩⲭⲏ ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲧⲟⲣⲡϥ ϩⲓ ⲟⲩϣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲩⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥ-

œuvre de ruse en toute transgression, et le pécheur ou l'infidèle pour toi, c'est celui qui garde les commandements de Dieu, qui marche en toute pureté et tout amour. Vous savez, ô frères, si de semblables œuvres vous sont utiles : cela ne me regarde pas. Et quand même cela me regarderait, que ferais-je ou qu'est-ce que je ferais[4] en dehors de cela ? Je ne vois rien autre chose, sinon d'enseigner, selon ce que je pense, d'après les Écritures, de peur que je ne blesse ou que je ne traite mal celui qui est au milieu de ces trois ou de ces sept, avec ceux qui me regardent tous de loin, afin que je m'endeuille moi-même tout seul en faisant que l'oreille entende, afin que l'œil pleure, (ce qui aura lieu), surtout si l'œil voit[5]. Il vaut mieux dire : « Il est bon que l'homme meure plutôt que de vivre en péchant en présence de ceux qui le lieront. » Ensuite ou après les jours de son aveuglement, c'est une source d'amertume ou d'affliction qui coulera de l'âme de l'homme que ceux-ci dévaliseront à l'improviste dans la nuit,

1. Lisez : ⲟⲩ ⲛⲉ ⲉϯⲛⲁⲁϥ. — 2. Lisez : ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧϯⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ. — 3. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟⲩ. — 4. Ces phrases sont très embarrassantes à traduire, car les deux verbes ⲣ et ⲁⲁ veulent dire exactement la même chose, il n'y a que la tournure que j'ai adopté qui puisse donner une traduction à peu près satisfaisante du texte. — 5. Cette phrase est d'une intelligence difficile : telle que je la traduis, elle est compréhensible; mais il peut se faire que le mot ⲛⲧⲉ remplace seulement ϩⲙ ⲛⲧⲣⲉ, et alors il faudrait traduire : en faisant que l'oreille entende, que l'œil voie, et surtout si l'œil voit. Mais l'absence de toute particule conjonctive ou disjonctive m'a paru motiver la traduction que je donne.

ϭⲓϫ ⲧⲟⲗⲙ ⲛⲥⲏⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲧⲏⲛⲃⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲙⲟⲩϫⲉ ⲛ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲩⲛ. ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲩϫⲓ ⲡⲟⲩⲱ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲕⲙⲙⲁⲩ ⲡⲱⲙⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲗⲟⲥⲓ ⲛ ⲛⲉϩⲃⲉ ⲁϥϩⲱⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲧⲟⲙⲧⲙ ⲛ ⲁϥⲧⲱϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲛⲓⲛ ⲛⲥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲥⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲛⲧⲃⲗⲗⲉ ⲁϥϩⲙⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁϥⲣⲓⲙⲙⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲥⲱⲃⲉ (-ⲥⲕⲟ-) ⲛ ⲉⲥⲣⲁⲩⲉ ⲉⲥⲣⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲁⲧⲉ[1] ⲛⲥⲱⲙⲡⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲩⲡⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϩⲏⲧ ⲡⲱⲙⲉ ⲛ ⲁⲥⲡⲱⲙⲉ ⲛϩⲏⲧ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲓ ⲛⲛⲉϥⲣⲙⲙⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲉ ⲛⲧⲉⲥϭⲓϫ ⲥⲛⲧⲉ ⲁϥⲣⲟⲛⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥϫⲟⲡϫⲡ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛϩ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥⲟⲩⲟⲗⲥ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥⲛⲁϩⲃ ⲉϥⲙⲟⲟⲱⲉ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧϥⲙⲙⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϥⲛⲁⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲥ[2].

pendant que ses mains sont tachées de sang, que ses doigts sont dans des péchés, comme il est écrit[3]. Qui sera témoin de ces paroles ou de cette chose, sinon Dieu? (car) il n'y a personne qui puisse voir ou le savoir. Ce qui veut dire que l'on a annoncé à un homme à savoir : « Ta mère est éperdue de cœur[4] et aussi les ténèbres, ou aussi un voile, ont revêtu ses yeux et ceux qui la voyaient ne savaient pas que sa lumière s'était obscurcie ou s'était troublée[5], parce que ses yeux, certes, étaient ouverts, mais elle ne voyait pas. Et l'homme se leva du lieu où on lui avait dit cela, il arriva vers[6] sa mère qui l'avait enfanté, dans le lieu où elle était, il la vit qui était dans ces deux choses, la démence et l'aveuglement, il s'assit, il pleura en sa présence, mais elle riait et se réjouissait, joyeuse grandement, n'ayant point honte ni chagrin, parce que son cœur était hébété ou qu'elle était hébétée de cœur[7]. Et lorsque celui-là fut rassasié de ses larmes, il lui prit les deux mains, il s'en fit suivre pendant qu'elle tâtonnait de ses pieds[8] sur le chemin en le suivant (ou) en étant en arrière de lui, appuyée sur ses épaules, lui marchant avec

1. Lisez : ⲙⲙⲁⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲛϩⲏⲧϥ. — 3. *Isaie*, LXI, 3. — 4. C'est-à-dire : elle est comme ayant perdu l'esprit. — 5. Mot à mot : s'est mélangée (avec les ténèbres). — 6. Mot à mot : il arriva sur sa mère. — 7. Il faut prendre le mot hébéter dans le sens figuré de ahuri par suite de la folie et du manque soudain de lumière. — 8. C'est-à-dire : qu'elle marchait en sondant du pied.

ⲁⲧⲱ ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲥⲱⲛ
ϩⲛⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲛ ⲉⲧϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲟ ⲟⲛ ⲛⲃⲗⲗⲉ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉϥϣⲓϫ
ⲁϥⲃⲱⲛ ⲁϥϩⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲛϣⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲁϥϩⲟⲡϥ ⲛ
ⲁϥⲃⲱⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϩⲛⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϣⲛⲁⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲁϥⲗⲓⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ (-ϥⲗ-) ⲉⲛⲧⲁϥⲣ
ⲃⲗⲗⲉ ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉϥⲁⲱ ⲁϩⲟⲙ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲣⲭⲓ[1] ⲛϩⲛⲧⲥ ⲉⲣⲉ
ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁϫⲡⲟϥ ϩⲛⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥⲥⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲟⲛ
ⲉϥϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲟⲛⲥ ϩⲓ ⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥⲣ ϧⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲓϫ ϫⲉ
ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲕⲉⲟⲩⲉⲓ ⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲛⲧⲙⲁⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲉ ⲙⲙⲟϥ
ⲉϥⲡⲏⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉϥϫⲟⲡϫⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲁϥⲥⲱⲣⲙ
ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ϫⲉ ⲙⲡϥⲉⲙⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲁϩⲟϥ ϫⲉ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ
ⲛⲁⲥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲙⲡϥⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲣⲟⲓ
ⲁⲧⲱ ⲙⲡϥⲕⲧⲟϥ. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲁⲁⲩ ϣⲁⲛⲧϥⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁϥⲕⲁⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲛⲧⲟϥ

elle vers le lieu où il pense qu'il la guérira. Et pendant qu'il marche avec sa mère, voici qu'arrive un homme avec[2] le frère de celui qui traînait sa mère ou qui la portait, (et c')était aussi un aveugle; il le lui remit en ses mains, il s'en alla et se cacha de lui. Et quand l'homme vit qu'il s'était caché ou qu'il s'en était allé, et qu'il ne restait plus (aucune) de ces deux personnes près de lui, de celui qui lui avait dit au sujet de sa mère qu'elle était éperdue de cœur et de celui qui lui avait remis son frère aveugle entre les mains, (lui), il marcha en gémissant dans le chemin où il avait commencé, sa mère qui lui avait donné naissance étant près de lui et le tirant en arrière, et le frère le violentant par devant, et ainsi, son frère[3] échappa à l'une de ses mains, car de l'autre il tenait sa mère, et s'enfuit au loin de toutes ses forces[4], tâtonnant dans des lieux ténébreux[5]; il erra loin de lui parce que celui-ci ne pouvait courir après lui pour le prendre car sa mère le saisissait en arrière, et l'autre ne l'écoutait pas non plus quand il l'appelait, disant : « Retourne à moi, » et l'autre ne retourna pas. Et l'homme

1. Lisez : ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ. — 2. Mot à mot : arriva était le frère de celui..... étant aveugle. La relation marquée par *avec* n'existe en copte que par ⲉⲣⲉ qui marque la subordination de la seconde proposition à la première. — 3. Mot à mot : il s'enfuit de sa main, (celle du frère charitable). — 4. Mot à mot : il s'éloigna, courant avec son âme. — 5. Mot à mot : dans des lieux de ténèbres.

ⲉϥⲟⲧⲟⲗⲥ ⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲱⲥⲕ ⲉϥϯ ⲟⲩⲟⲉⲓ ϩⲓ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲁ̅-) ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥⲙⲟⲩϣⲧ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲙⲡϥϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲥⲛⲁⲕⲉⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉϥⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲧⲗⲧⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲕ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁ-ⲇⲓⲕⲓⲁ ⲣ ⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲁⲣⲁⲣⲟⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟ. ⲙⲏⲛ ⲛⲓⲉⲛϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ϫⲉ ⲛⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲛϥϣⲏⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲛⲧϥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲣ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲟⲩϫⲏⲣⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲛⲁ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲛⲓⲉϥϯ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ. ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ϫⲉ ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓϣⲏ ϩⲧⲏⲛ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲛ ⲉⲣ ⲧⲙⲉ ⲉⲛϫⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲟⲛⲥ ⲙⲙⲏⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲙ ⲡϩⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲕⲉϩⲏⲛⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲡⲕⲁⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲙⲉⲧⲟⲛ. ϯⲟⲧⲱϣ ⲁⲧⲱ ϯⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟ ⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲗⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲛⲉ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲃ̅-) ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲧⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲥⲱⲙⲁ ⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲧϩⲏⲧ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲧⲟⲧⲱⲙ[1] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲧⲱ ⲉⲣϣⲁⲛⲛⲟⲓ[2] ϫⲉ

marcha avec sa mère jusqu'au lieu où on la guérirait ; il la laissa en ce lieu, il se tourna éperdu de cœur, cherchant son frère, et lorsqu'il eut cherché longtemps [3], de toute sa force, regardant dans les lieux ténébreux sans le trouver, il perdit courage de sorte qu'il abandonna (sa recherche). Il valait mieux se contenter ainsi ou jusqu'à ce lieu [4], quand son sang coulait goutte à goutte que lorsqu'il coulerait [5] comme l'eau. Que ferait le juge d'iniquité plus que nous, moi et toi ? N'est-il pas écrit à son sujet : « Il ne craignait pas Dieu et ne rougissait pas devant l'homme ? [6] » et il a rendu justice à une veuve, non par miséricorde, mais afin qu'elle ne lui causât pas d'ennui. On nous appelle, nous aussi, justes, et craignant Dieu, sans que nous prenions nous-mêmes pitié de nous pour faire la vérité [7], nous faisant violence à nous-mêmes dans le mensonge et toutes les ausres œuvres ténébreuses, sans que nous la fassions pour Dieu, ou pour homme ou pour notre repos. Je désire et je t'exhorte à juger et à réfléchir au milieu de cette chose [8] à savoir : si les hommes qui sont tranquilles dans leur corps ou dans leur cœur sont ceux qui mangent trop ; et si tu penses que ceux qui sont sains de maladie sont ceux

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲧⲟⲧⲱⲙ. — 2. Lisez : ⲉⲣϣⲁⲛⲛⲟⲉⲓ. — 3. Mot à mot : après qu'il eut tardé cherchant en toute sa force. — 4. C'est-à-dire : de chercher jusqu'à ce lieu, d'arrêter ses recherches en ce point. — 5. Mot à mot : il sortirait. — 6. *Luc*, XVIII, 2. — 7. C'est-à-dire : pour faire des œuvres de vérité et de justice, agréables à Dieu. — 8. C'est-à-dire : à choisir entre les deux alternatives après réflexion.

ⲛⲉⲧⲟⲩⲟϫ ⲉϥϣⲟⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉϥϣⲁⲧⲟⲩⲱⲙ[1] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉⲓ[2] ⲛⲉⲓⲧⲁⲩⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲑⲏ
ϩⲓ ⲧⲉⲕⲣⲁⲧⲓⲁ[3] ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲛϣⲟⲛⲉ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲉⲙⲁ
ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲓ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲓⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲥⲉϫⲓⲟⲩⲉ ⲏ ⲥⲉϯ ⲛⲁⲩ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲓ
ⲟⲩⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲓ ⲁⲛ. ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲩⲛⲁⲥⲓ ⲉⲩⲧⲱⲣⲡ
ⲉⲩϫⲓⲟⲩⲉ ⲉⲩϫⲓ ϩⲓ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲥⲓ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ
ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ϩⲓ ⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲁⲗⲁⲁⲣⲧⲉ[4]. ⲙⲙⲏ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩ-
ⲕⲱϩⲧ ⲉϥϫⲉⲣⲟ ϩⲣⲟⲕ ⲉϥϯⲥⲟ ⲉⲧⲙⲙⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϩⲧⲗⲏ ⲉⲛⲁ-
ϣⲱⲥ. ⲉⲛϣⲗⲏⲗ ⲙⲙⲏ ⲁⲛ ⲉⲛⲁⲓ (-ⲥⲗⲡ-) ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϫⲓ ⲧⲉⲓⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲉϣⲙⲉϭⲟⲙ ⲣⲱ ⲉⲟⲩⲱⲙ
ⲛⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲥⲓ ⲙⲙⲏ ⲡⲗⲓⲃⲉ ⲛϩⲏ ϣⲁⲛⲧϥⲁⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ

qui mangent à l'excès, à moins qu'ils ne soient devenus les maîtres de leur ventre par l'abstinence pour Dieu, sache aussi pourquoi ceux qui disent en toi : « Nous sommes malades », mangent en ce lieu et mangent en cet autre, mangent ceci et mangent cela, volent ou reçoivent ce qui a été volé par ruse[5], en tout leur temps, et ils ne se rassasient pas. Comment se rassasieraient-ils de piller, de voler, de prendre en cachette, de ramasser pour[6] l'insatiabilité qui brûle comme un feu dans le ventre de celui qui ne se contient pas ? Est-ce que celui qui ne veut pas qu'un feu allumé s'apaise, s'épargne à ne pas y jeter du bois en abondance[7] ? Certes nous ne demandons[8] pas cela (à Dieu), mais il serait bon qu'il envoyât une maladie sur cette sorte d'hommes, de sorte qu'ils ne pussent pas même manger ce qu'ils ont, afin que leur âme fût sauve, plutôt que de les livrer entre les mains de l'insatiabilité et de la folie du ventre, jusqu'à ce qu'il les rende étrangers à la vérité ou qu'ils se rendent

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϥϣⲁⲧⲟⲩⲱⲙ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲕⲣⲁⲧⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲁⲧⲁⲗⲁⲣⲧⲉ. — 5. Ce mot ruse, ⲣⲟⲕ, doit s'entendre de tout ce qui est contraire au règlement. Je me rappelle qu'un jour voyageant en Égypte, je demandai à mon ânier pourquoi il criait sur son âne ; il me répondit que c'était pour l'empêcher d'agir avec ruse. Comme l'animal était fort placide, je demandai à son conducteur en quoi le pauvre bourriquet pouvait pratiquer des actes de ruse, il me répondit : « Parce qu'il ne fait pas ce que je veux. ». — 6. C'est-à-dire : de rassembler des provisions en vue de l'insatiabilité. — 7. C'est-à-dire : quand on ne veut pas que le feu s'éteigne, on y met du combustible. — 8. Mot à mot : nous ne prions pas ; le verbe ϣⲗⲏⲗ a ici le sens de demander en priant.

ⲛⲥⲉⲣ ⲧⲁⲓ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧ-
ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉϥⲛⲟϧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲣⲉϥⲕⲁ ϧⲟⲗ ⲙⲡⲉϣⲁϥⲟⲩⲟⲙϥ
ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲓϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϩⲏⲡ ⲉⲣⲟ ⲁⲛ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ
ⲡⲁⲧⲉⲓ ⲛ ⲛⲁⲧⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧϫⲓⲟⲩⲉ ⲛ ⲛⲉⲧϫⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲣⲟϥ ⲉⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ
ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ. ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ-
ⲛⲁⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲉⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲩϥⲩⲭⲏ ⲙⲟⲛⲟⲛ
ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲁ̅-) ⲉⲧⲙⲙⲉⲩϩⲉⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ-
ⲙⲁϩⲣⲉ[1] ϫⲉ ⲛⲓⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲱⲛϩ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲙⲟⲩ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩϩⲣⲉ. ⲙⲛ
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲧⲙⲙⲉ[2] ⲛⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲧⲛ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲕⲁⲧⲁⲥⲁⲣϫ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ
ⲛⲁⲩ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ⲧⲙⲉ
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲧⲛ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲕⲁⲧⲁⲥⲁⲣϫ ϫⲉ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡϧⲟⲗ. ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲣⲉϩ
ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲧⲁϩⲱⲧⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛϯ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲛⲧⲛ

la vérité étrangère à eux. Ne vois-tu pas ce qui est advenu à celui qui parle avec toi ? à cause de ses péchés, Dieu lui a fait rejeter ce qu'il avait mangé, lorsque Dieu l'a amené en une terrible maladie qui ne t'est pas cachée. Qui sont donc l'insatiable ou les insatiables, sinon ceux qui volent ou qui prennent avec ruse, ce qu'ils ont ne leur suffisant pas ? Qui dira[3] que ce sont des insatiables ceux qui mangent ce qu'ils ont ou ce qu'on leur donne dans la vérité, faisant le bien de leurs âmes seulement, priant en tout temps afin de ne pas tomber eux aussi dans l'incontinence[4], afin que le péché ne vive pas et que l'homme meure pour un mets ? Est-ce que c'est vous maintenant qui aimez votre prochain ou vos parents, parce que vous leur donnez en cachette à manger, ô hommes qui ne connaissent pas l'amour de ceux qui les aiment ou non ? ou bien n'est-ce pas celui-ci ou ceux-ci qui les aiment, qui veulent faire la vérité ? C'est vraiment vous qui haïssez votre prochain ou vos parents, car vous les faites errer au dehors[5]. Vous leur commandez, disant : « Gardez-vous d'être pris ou que personne ne sache que nous vous avons donné des choses le moins du monde[6], de peur que celui-ci ou ceux-ci ne l'apprennent

1. Lisez : ⲥⲟⲩⲙⲧⲁⲙⲁϩⲣⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲙⲉ. — 3. Je lis : ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲉⲡⲛⲁϫⲟⲟⲥ, à moins que le ⲛⲓⲙ précédent gouverne toute la phrase. — 4. Ce mot doit être pris dans son sens premier d'abstinence. — 5. C'est-à-dire : en dehors de la règle. — 6. Mot à mot : complètement, ce mot retombe sur le verbe savoir.

ⲉⲡⲏⲣⲉϥ ϫⲉ ⲛⲓⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̀ ⲛⲁⲓ ⲥⲱⲧⲙ ⲛ̀ⲧⲓⲧⲙⲉϣⲡⲱⲗϭ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛ̀ϫⲟⲟⲥ
ⲛ̀ⲧⲟϥ ϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ̀ⲧⲕⲁⲛⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉ̀ⲣⲁⲓ ⲉⲁⲓ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ
ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̀ϣⲟⲡⲉ ⲛ̀ⲥⲁⲛϫⲁⲗⲟⲛ ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ. ⲡⲉⲧ-(-ⲥ̀ⲗⲉ-)ⲥⲁⲛϣ ⲛⲟⲩⲧⲃⲓⲛ
ⲉϣⲁⲁⲧϥ ϩⲛⲁϯ ϩⲛⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϯ ϩⲛⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̀ϫⲓⲟⲩⲉ
ⲉ̀ⲣⲁⲓ ⲛ̀ϩⲏⲧⲉ ⲉⲩⲥⲁⲛⲁϣⲧ ⲛ̀ ⲉⲩⲥⲁⲛϣ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲙ̀ⲙⲓⲧ-
ϣⲁϥⲧⲉ ⲛ̀ ⲉⲣⲉⲑⲁⲗⲡⲉⲓ ⲛⲓⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲉⲧⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗⲛ̀ϩⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩ-
ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ϭⲓ ⲛ̀ⲕⲣⲟϥ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲛϯ ⲛ̀ϫⲓⲟⲩⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲁⲡⲁⲧⲁ ϩⲓ
ⲧⲙ̀ⲛⲧⲁⲧⲉⲓ ϫⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲃⲱⲕ ⲛ̀ⲥⲉϯⲟⲥⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧϩⲓⲥⲉ. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲓⲧⲁⲑⲛⲓ ⲥⲉ-
ⲧⲁⲕⲟ ⲙ̀ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲓ ⲡⲱⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧϯ ⲟⲥⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧϩⲓⲥⲉ.
ⲧⲓϣⲁⲁⲧ ⲧⲱⲛⲉ ⲛⲧⲁⲕⲟϥ ⲡⲉⲛϩⲓⲥⲉ ϩⲓ ⲛⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ̀ⲕⲣⲟϥ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲁ-
ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛ̀ⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣϥ. ⲛ̀ ⲧⲉⲗⲧⲡⲉⲓ ⲧⲱⲛⲉ ϫⲉ ⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲛ̀
ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ⲕⲣⲟϥ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ̀ϩⲉⲛ ϩⲟⲧⲉ ϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗⲛ̀ϩⲏⲧⲉ. ⲙ̀ⲁⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ϭⲉ
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲉϫⲱⲗϫ ⲛ̀ ⲛⲉϫⲓⲧⲉ ⲛ̀ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙ̀ⲡⲓ ⲛⲉⲧ-
ⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲉⲧⲁϩⲟ ⲛ̀ ⲛⲉ-(-ⲥ̀ⲗⲉ-)ϭⲟⲡⲉ ϩⲓⲧⲓ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲓ

(et) que vous ne puissiez être séparés de leurs mains[1] » ; mais vous, ne leur dites pas : « Dieu rétribuera à chacun sa malice sur sa tête, car vous avez été scandale pour les autres. » Celui qui engraisse un bœuf pour le tuer, en tirera profit ; Dieu ne tirera pas profit de ce qu'on leur donne en toi en cachette, lorsqu'ils sont engraissés ou qu'on les engraisse par des œuvres d'impiété ! ou lorsque tu réchauffes les voleurs afin qu'ils ne sortent pas de toi, comme disent ces fallacieux : « Nous donnons en cachette à ceux qui sont trompés par l'insatiabilité, afin qu'ils ne s'en aillent pas et qu'ils n'endommagent pas leur souffrance[2]. » Ecoutez cette folie ! Ils perdent la souffrance de ceux-là et la leur ! Ils ont dit : « Afin qu'ils n'endommagent pas leur souffrance ! » Nous avons failli grandement la perdre, notre patience, en ces œuvres de ruse et en toute transgression en tout notre temps ! Est-ce que tu regrettes beaucoup que des voleurs ou des hommes rusés, faisant en toi des abominations, soient sortis de toi ? Qu'ils s'en aillent afin que tu ne sois pas prise ou qu'on ne te prenne pas avec eux dans leurs impiétés et tous leurs péchés, afin que tu ne sois pas prise et saisie[3] par la colère de Dieu et de l'ange, comme on prend les oiseaux au piège ou la gazelle dans les filets. Est-ce

1. C'est-à-dire : que vous ne puissiez leur échapper. — 2. C'est-à-dire : le capital de privations qu'ils ont amassé depuis qu'ils sont au couvent. — 3. Encore ici répétition de la même idée en termes différents.

ⲡⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲩⲁⲩⲥⲱⲡⲉ ⲙⲡⲣⲁⲗⲏⲧ ⲣⲙ ⲡⲡⲁϣ ⲛ ⲧⲥⲁⲣⲥⲉ ⲣⲓⲧⲏ ⲣⲉⲛ
ⲁⲗⲟⲟⲩⲉ. ⲛ ⲛⲥⲟⲧⲡ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲛϯ ⲣⲙⲏⲃ ⲛⲓⲉⲛⲃⲁⲗ ⲣⲉⲕⲣⲓⲕⲉ ⲛⲓⲉⲛⲃⲟⲩⲣⲉ
ϫⲉ ⲉⲛⲉⲣ ⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏⲣ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲣⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓ ⲣⲉⲛ ⲣⲁⲥⲉ ⲛ ⲛⲑⲉ
ⲟⲩⲣⲁⲗⲏⲧ[1] ⲉⲃⲟⲗⲣⲓ ⲟⲩⲡⲁϣ ⲛⲣⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲓ ⲙⲡⲓⲟⲥⲛⲟⲥ[2] ⲛ ⲡⲉϫⲡⲓⲟ
ⲛⲧⲛⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲣⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲣⲱ ⲛⲉϥⲥⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲉϥⲉⲡⲉ
ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲑⲗⲓϣⲓⲥ ⲙⲡⲓ ⲟⲩⲣⲓⲥⲉ ⲛⲧⲛⲁϣⲉⲣⲓ ⲁⲛ ⲣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩ-
ⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲕⲁⲣ ⲣⲛⲧ[3] ⲛⲁⲱϫⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲣ ⲛⲣⲛⲧⲉ
ϣⲁⲛⲧⲛⲙⲟⲩ. ⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ
ⲣ ⲟⲩ ⲛⲛⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲛ ⲉⲧⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟ ⲙⲙ ⲧⲕⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲣⲛⲛ ⲉⲣⲟ ⲙⲙ ⲛⲕⲉϯⲙⲉ
ⲙⲙ ⲛⲕⲉⲙⲁ ⲧⲛⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲕⲁⲣ ⲛⲣⲛⲧ ⲙⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙ (-ⲥⲗⲍ-) ⲡϣⲱⲗ
ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲛϣⲛⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲕⲟⲗⲁⲍⲉ ⲙⲡⲣⲛⲧ
ⲛⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ. ⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ
ⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲙⲛⲛⲓϣⲉ[4] ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲃⲱⲕ ⲛⲣⲁⲥⲓⲉ ⲙⲙ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲁ ⲣⲁϩ ⲙⲟⲩ ⲣⲓ
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩϥⲓ ⲣⲁϩ ⲛⲁⲓϫⲙⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁⲕⲉ ⲣⲁϩ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩⲣⲱⲕϩ

qu'il ne vaudrait pas mieux ne pas donner le sommeil à nos yeux, ne pas fermer nos paupières, afin que nous échappions, ainsi qu'il est écrit[5], comme une chèvre aux filets et comme un oiseau aux pièges, plutôt que de recevoir le blâme ou le reproche de notre désobéissance au tribunal de Dieu, ou même (plutôt) qu'il s'irrite contre nous, qu'il amène sur nous désormais une vexation ou une souffrance que nous ne pourrons pas supporter, et son affliction ne s'éloignera pas[6] de chacun de ceux qui habitent en toi jusqu'à ce que nous soyons morts? Est-ce que tu ne vois pas ou n'entends pas dire ce qu'ont fait les barbares à des synagogues qui te ressemblent et aussi à la ville proche de toi, à des villages et tous les autres lieux? Certes la douleur, la ruine, la dévastation qu'ont faites les ennemis des fils de l'Eglise, plus encore les morts des hommes suffisent pour châtier[7] le cœur des sages. Est-ce que ce n'est pas une merveille que tu saches qu'une foule nombreuse est allée se noyer dans le fleuve, que beaucoup sont morts sur les montagnes, qu'on a fait beaucoup de prisonniers, qu'on a perdu un grand nombre de vierges[8],

1. Lisez : ⲛⲟⲩⲣⲁⲗⲏⲧ. — 2. *Sic* pour ⲛⲟⲥⲛⲉⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉϥⲙⲕⲁⲣ ⲛⲣⲛⲧ. — 4. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲙⲛⲛⲓϣⲉ. — 5. *Eccléc.*, XXVII, 22. — 6. Il faut entendre ici le mot *affliction*, non au sens passif qu'il a dans la langue française, mais au sens actif pour Dieu qui afflige. Le mot à mot donne : son affliction cessera. — 7. C'est-à-dire : pour instruire. — 8. Le mot *perdre*, ⲧⲁⲕⲉ, est employé ici par euphémisme.

ⲛϩⲉⲛ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩϣⲱⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲛⲓⲉⲛϣⲏⲣ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛ ⲛⲉⲛⲥⲏⲛⲩ ⲁϥⲱ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲕⲉⲥⲛⲩ
ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩϫⲓⲟⲩⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ϫⲓⲛ ϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ.
ⲙⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲉⲙⲉ[1] ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲉⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ
ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉϥϯ ⲥ̀ϣⲱ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2]. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲉ ϫⲉ ϥⲗⲩⲡⲉⲓ
ⲛⲉϥⲁⲥ-(-ⲥ̀ⲗⲏ-)ⲥⲉⲗⲟⲥ ⲣ ϩⲛⲃⲉ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣⲓⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉ-
ⲧⲁϣ[3] ⲁϩⲟⲙ ⲟⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲁⲩⲱ
ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ.
ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ ϩⲟⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ
ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲙⲙⲉ[4] ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲙ-
ϩⲏⲛⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲁⲣⲉ
ⲡⲉⲧⲥⲛⲟϥ ⲛ ⲡⲉⲧⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ ⲛⲓϩⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲏⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲛ ϩⲓ ⲧⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲙⲉ.

qu'on a brûlé des églises, qu'on en a dépouillé d'autres, qu'on a fait de grands maux à nos amis[5] ou à nos frères, et que pendant ce temps on n'ait pas cessé en toi[6] de voler, de faire des œuvres, de ruse en toute transgression comme auparavant, et que maintenant encore nous ne cessions pas? N'est-ce pas Dieu qui de temps en temps amène sa colère sur le monde, enseignant aux hommes à faire pénitence? Et je te dirai qu'il est affligé, que ses anges sont endeuillés, que les saints pleurent au ciel, que nombreux sont aussi ceux qui gémissent sur la terre à cause des guerres et des souffrances qui existent; et ceux-là sont constants en toi dans leurs œuvres de ruse! Et quelqu'un dit, ou quelques-uns : « Pourquoi celui-ci, ou ceux-ci, a-t-il chassé cette sorte d'hommes? » Celui qui sera d'accord avec cette sorte d'hommes qui font ou feront ces œuvres de ruse en toi en tout temps, que leur sang ou leur jugement tombe sur eux, car après toutes ces choses que Dieu a faites, avec nous, nous péchons encore dans notre désobéissance à la vérité. Comment dirons-nous que des paroles d'ami, de fils, de père[7] sont

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲙⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲁϣ ⲁϩⲟⲙ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲓⲙⲙⲉ. — 5. Mot à mot : à nos amis, membres. — 6. C'est-à-dire : les moines membres de la communauté de Schenoudi. La première partie de la phrase est trop longue; malgré ce défaut, l'ensemble se saisit sans difficulté. — 7. Toutes ces expressions sont abstraites dans le texte : d'amitié, de fidélité, de paternité.

ⲉⲙⲡⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲓⲧϣⲃⲏⲣ ⲛ ⲙⲙⲓⲧϣⲛⲣⲉ ⲛ
ⲙⲙⲓⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉⲧⲥⲛϩ[1] ϩⲓ ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟⲩⲛϩ
ϩⲱⲥ ϣⲙⲙⲟ ⲙⲛ ⲧⲉⲙⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ (-ⲥⲗⲑ-) ⲉⲧⲉ ⲛϩⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥ-
ϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲙⲡϣⲁ ⲣⲱ ⲁⲛ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ϩⲧⲟⲣ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩ-
ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧϥⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲛ ⲉⲩⲙⲉⲛⲣ[2] ⲧⲙⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧϣⲛⲧⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲙⲛ ϩⲧⲟⲣ ϩⲱⲱϥ
ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲧⲟⲩ (*sic*) ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲛ ⲕⲣⲓⲙⲁ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ. ⲛ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲧϫⲱ
ⲛⲛⲁⲓ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲧ ⲛ ϩⲉⲛ ⲁϣⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ
ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲉϩⲧϥ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲛⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲛϯ ϣⲙⲡ ⲛⲧⲙⲉ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡϩⲟⲗ ⲁⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲛϩⲟⲛⲥ ⲁⲛⲁⲓ
ϩⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ.
ⲙⲛ ϩⲟⲙ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉϩ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲃⲉⲉⲣ (-ⲥⲙ-) ⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲧⲛⲙⲉ ⲙⲡⲉⲛϣⲃⲏⲣ ⲛ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲉⲙⲡⲟⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲉϥⲉϯ ϩⲧⲛϥ

écrites dans cette lettre, quand ce sont les paroles d'un homme qui habite étranger avec cette sorte d'hommes auxquels il ne plaît pas d'entendre sa parole et lui-même ne le mérite pas[3]. C'est pourquoi ils ne veulent pas écouter ce qu'il dit et (ce que disent) aussi ceux qui craignent Dieu parmi nous, qui aiment la vérité dans toutes leurs œuvres, eh bien! lui non plus, il n'a pas de volonté (pour intercéder) pour eux près de Dieu afin qu'il ne s'écarte pas d'eux, et il n'y a pas de jugement sur lui au tribunal[4]. Certes, il n'y a pas d'homme en toi avec lesquels celui qui dit ceci n'ait parlé, voici des mois ou des foules de jours, et il ne lui convient pas de leur consacrer sa vie[5], non parce qu'ils lui ont fait des maux, mais parce que moi et eux aussi, nous faisons rougir la vérité de Dieu par le mensonge, nous la maîtrisons par la violence, nous lui mentons encore, perdant notre âme en des impiétés, ainsi qu'il est écrit[6]. Il est impossible aussi de faire que des amis ou des frères disent : « Nous aimons notre ami ou notre frère », s'ils ne gardent pas sa parole, afin que lui aussi veille sur eux. Si les paroles d'un ami ne sont pas

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲙⲉⲛⲣⲉ. — 3. C'est-à-dire : ne mérite pas qu'on entende ses paroles et qu'on leur obéisse. — 4. C'est-à-dire : au tribunal de Dieu où nous comparaîtrons tous. — 5. Mot à mot : de leur séparer sa vie. — 6. *Jérém.*, XXI, 30.

ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ. ⲉⲩϫⲉ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣ ⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲓⲉϥϣⲏⲉⲣ ⲉⲓⲉ ⲛϥⲣ
ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϣⲏⲣ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϣⲱⲉ ⲉⲧⲣⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉⲟⲩⲁⲁϩ
ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲛⲟϥ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ
ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁϧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ. ⲙⲡⲣⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϩ ⲛⲓⲙⲙⲉ ⲉⲙⲡⲟⲩϯ
ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲛ ϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲓⲙ
ⲙⲛ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ϩⲁⲣⲉϩ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲡⲓⲑⲉ[1] ⲙⲙⲟ ⲉⲣ ⲡϧⲟⲗ ⲛⲧⲉϧⲱ
ⲉⲛⲧⲁⲣϫⲓ ϧⲱ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ϯ ϧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ
ⲁⲗⲱⲧⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁⲓⲁⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲙⲡⲱ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲩⲛⲁⲩⲱⲥⲏ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟ ⲧⲓⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲥϫⲛⲁⲁ
(-ⲥⲙⲁ-) ⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲧⲟⲛⲟⲩⲙⲉⲛⲓⲛ ⲧⲓⲣⲥ ⲡⲉ. ⲛⲧⲁⲣⲉⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟ ⲛ ⲛⲉⲧⲓⲛⲩ ⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲟⲩⲁ ⲛ ϩⲟⲙⲉ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ϫⲉ ⲥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉϫⲟⲟⲥ ⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲡⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡⲱ
ⲡⲉ ⲕⲁⲓ ϩⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲛ ⲧⲱⲉⲧⲱ ⲉⲣⲉⲛⲁϩⲉ
ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲗⲱⲧⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁⲓⲁⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛ ⲉϥⲛⲁ-

utiles à ses amis, eh bien ! il ne leur est pas utile non plus qu'il soit leur ami. Maintenant il faut que tu sois pure du sang de ceux qui en toi, en tout temps, feront des maux en toute transgression; ne supporte pas qu'ils habitent en toi, s'ils ne s'appliquent pas pour toi à se garder de toute souillure, de tout vol, de toute œuvre mauvaise; garde-toi qu'ils ne te persuadent de sortir de l'enseignement que tu as reçu, afin que tu ne parles pas, toi aussi, comme une foule ont enseigné de cette manière : « Laissez-les croître ensemble[2] ? » Cette parole n'est pas tienne, elle n'est pas non plus celle de quelque synagogue parmi toutes celles qui te ressemblent en cet habit ou en cette vie, mais c'est celle de toute la terre. Qui as-tu écouté de ceux qui te connaissent ou qui viennent à toi, disant à l'un ou à plusieurs en toi qu'ils sont justes, et à un autre ou à d'autres en toi ils disent qu'ils péchent? est-ce que tu diras ou penseras que ce vocable est tien ? car non seulement on appelle tous ceux qui habitent en toi justes, mais on les appelle encore tous à la fois anges. Certes, vois où tu trouves la parole écrite : « Laissez-les croître ensemble », ou comment elle te conviendra ! Ne te laisse donc pas tromper

1. Lisez : ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲡⲓⲑⲉ. — 2. *Matth.*, XIII, 30.

ⲧⲱⲙⲉ ⲉⲣⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ. ⲙⲡⲱⲣ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟ ϩⲓ ⲡⲉⲓⲕⲉϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲟⲙⲉ ϯ ⲥϧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲓⲛϫ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ
ⲡⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ϩϧⲥⲱ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲧⲱ
ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϫϥ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ (-ⲥⲙϧ-) ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱϧ ⲛⲁϥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲛϣϣⲉ
ⲁⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲙⲓⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ
ⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϧⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϧⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ
ⲛ ϣⲁⲛⲧϥⲉⲓ. ⲟⲩϫⲣⲟⲛ ⲛⲉ ⲡⲉⲓϣⲁⲥⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲣⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϣⲁϫⲉ
ⲛⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϧⲁⲗϩⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓ ⲥⲁϧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉϫⲟⲕⲓⲙⲁϩⲉ ⲛϩⲱϧ
ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲓⲉⲗⲩⲡⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛ-
ⲧⲁϫϣⲁϫⲉ[1] ϩⲓ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϧⲁⲗϩⲏⲧ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ
ⲛⲉⲧⲥⲙⲟⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲥⲁϧⲉ ϫⲉ ⲣ ϩⲧⲏϥ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛ-
ⲥⲉⲧⲁⲙⲙⲉ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟⲩ. ⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲓ[2] ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲥⲱⲕ
ⲛⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲉⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩϯ ⲟⲩϧⲉ (-ⲥⲙⲩ-) ⲛⲉ-
ⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛ ⲉⲩⲟϧϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉⲧϫⲱ[3] ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉϫ ⲟⲩⲁ ⲉϧⲟⲗ

par cette autre parole grâce à laquelle d'autres enseignent ainsi : « Comme ceux qui étaient couchés dans la salle nuptiale connaissaient tous celui qui n'avait pas la robe nuptiale, et on ne l'a pas jeté hors de la salle nuptiale, on ne lui a rien dit, on ne lui a rien fait jusqu'à ce que le maître fût venu, (ainsi) il ne faut pas non plus, disent-ils, que ceux qui connaissent ceux qui font le mal dans les synagogues et dans les églises les jettent dehors jusqu'à ce que ceux-là se présentent[4] devant le Seigneur Jésus ou jusqu'à ce qu'il vienne. » C'est un scandale pour toi que cette parole! Ce n'est pas cela! Ne crois pas à toute parole, comme le simple, mais sois sage, même à l'excès; pèse toute chose, toute parole, tout esprit en tout temps, afin que tu n'affliges pas celui qui a dit dans Salomon : « Le sot croit à toute parole convenable ou non convenable; mais le sage réfléchit à ce qui n'est pas convenable ou à ce qu'il n'est pas décent de dire[5]. » Ne pensez-vous pas que ceux qui se servent de ces paroles pour leur donner cette signification[6] combattent les Ecritures ou les oublient? N'est-ce pas elles qui disent :

1. Zoega pense qu'il faut lire ici : ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϫϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 4. Mot à mot : jusqu'à ce qu'ils sortent au pied du Seigneur Jésus. — 5. *Prov.*, xiv, 15. — 6. Mot à mot : qui tirent ces paroles, les amenant sur les règlements.

ⲉϥϩⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ ⲧⲁⲣⲉ ⲡϯⲧⲱⲛ ϧⲱⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϥϣⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ
ⲅⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲙⲏⲛϣⲉ ϣⲁⲧⲥⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲓⲧⲟⲕ ⲁⲕⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϧⲟⲗ
ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲛⲟⲩϫⲕ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲉⲧⲙϣⲁ-
ϣⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁⲛⲉϫ ⲧⲛⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲉⲧⲙϣⲁ-
ϣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲓⲥⲛⲏⲩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲗ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙ ⲛϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ϩⲓ
ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲧⲁⲙⲟ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ[1] ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲉ ϫⲙ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲣ ϧⲟⲗ ⲛⲁϣ
ⲛϩⲉ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲁⲁϩⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲡϧⲏⲙⲁ. ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲉⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ (-ⲙⲙⲁ-) ϫⲱϩⲙ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲡ ϩⲱϧ
ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁϧⲁⲥⲓⲥ ϩⲓ ⲙⲡⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲓⲙ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟ-
ⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉϣⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲱⲣϫ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲓⲉ ⲁⲛⲉϫⲉ ⲟⲩϩⲱϧ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉϣⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ
ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲙⲡⲣⲁⲛⲉϫⲉ ϫⲉ ⲟⲩ-
ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉⲓ[2] ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ

« Chassez un méchant de la foule, afin que la dispute sorte avec lui, car s'il reste dans la foule, tous sont déshonorés[3] ? » Et aussi : « Tu as rejeté la science; moi aussi je te chasserai du lieu saint pour que tu ne me serves pas[4]; » et encore : « Je vous chasserai du lieu saint pour que vous ne me serviez pas, comme j'ai chassé vos frères[5] ; » et encore : « J'enlèverai de toi tous les impies, tous les orgueilleux[6]. » Et dans une foule d'endroits les Ecritures parlent ainsi. C'est pourquoi écoute, afin que le Verbe de Dieu t'enseigne quelle chose pourra te donner repos désormais, ou comment tu échapperas au jugement de Dieu au jour où tu comparaîtras[7] au tribunal. Les hommes que tu prendras faisant des souillures, des vols, ou toute œuvre de transgression en toute désobéissance, rassemble-les pour les juger, et si tu sais avec certitude que ce sont des œuvres que l'on peut supporter en toi, eh bien! supporte : c'est une bonne chose ; mais si tu sais que ce sont des œuvres insupportables en toi, ne les supporte pas, car c'est mal. Pourquoi et d'où te dis-je cela? sinon que moi et toi, je désire que nous

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ. — 3. *Prov.*, XXII, 10. — 4. *Osée*, IV, 4. — 5. Je n'ai pas pu trouver ce texte. — 6. *Sophon.*, III, 11. Mais ce texte ne dit point ce que Schenoudi lui fait dire. — 7. Mot à mot : où tu te tiendras.

ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉⲧⲁⲓⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲏⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧϧⲏⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲛ ⲛⲁϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲓ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ
ⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲩⲡⲛⲁ ⲧⲁⲓϩⲟⲩⲧϥ ⲙⲙⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲛⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲓϩⲏⲛⲧⲉ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. (-ⲥⲙⲉ-) ⲁⲛⲣ ϩⲗⲗⲟ ϭⲉ ⲛ ⲁ ⲡⲉⲓⲁϩⲉ ⲱϫⲓ ⲙⲙ ⲉⲛϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ
ⲛⲛⲁⲣ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛ ⲣⲙ ⲙⲙⲉ ⲛ ⲉⲛⲛⲁⲧⲃⲃⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲛⲙⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲃⲏ ⲛ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛϫⲡⲟ. ⲉⲩϫⲉ
ⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϫⲉ ϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲉ
ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲉⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩϯ ϩⲧⲏⲩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϩⲉⲛ
ⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲛⲉ ϩⲓ[1] ⲛⲟⲥ ⲛϩⲓⲙⲉ ϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ϫⲉ ϥⲟⲩⲁⲁϩ
ⲛ ⲧⲛⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϧⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ

échappions à ce que les prophètes et tous les saints ont dit avec colère, afin que cela n'arrive pas sur nous comme à ceux-ci ou à ceux-là au sujet desquels ils ont parlé, disant : « Ils errent tout le temps en leur cœur et n'ont pas connu mes voies[2] ; » et encore : « Ils n'ont pas su, ils n'ont pas trouvé leur cœur, marchant dans les ténèbres[3] ; » et encore : « Leur esprit ne s'est pas fié à Dieu[4] ». C'est assez pour nous, ô frères ; jusqu'à quand serons-nous sans cesser des œuvres de cette sorte[5] ? Nous sommes devenus vieux, certes, ou notre vie a duré : est-ce que, si nous mourons, nous deviendrons vierges, ou fidèles, ou hommes de vérité, ou nous purifierons-nous de tout mal dans le sépulcre ou sur le tribunal de Dieu en ce jour où l'on nous fera des reproches[6] ? Que ce soit folie de celui qui te parle, (ou non), il continue à te dire encore des paroles, car il y en a quelques-uns en nous qui ne font pas du tout attention à ce qu'ils entendent, non pas seulement petits garçons ou petites filles, mais hommes grands ou femmes grandes ; mais il pense qu'il est pur ou que vous êtes purs, et nos pères qui sont partis[7] sont purs du

1. Lisez : ⲏ. — 2. *Psal.*, XCIV, 10-11. — 3. *Psal.*, LXXXI, 5. — 4. *Psal.*, LXXVII, 8. — 5. Je considère la proposition ⲛⲙⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲓ, etc., comme le véritable sujet du verbe ϣⲱⲡⲉ qui se place avant en vertu de la tournure interrogatoire. Si cette manière de voir paraît trop tendue, je dirai qu'alors il faut considérer le texte comme incorrect. — 6. Mot à mot : le jour de notre reproche. — 7. C'est-à-dire : qui sont morts. *Il* signifie Schenoudi.

ⲛⲧⲙⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟ ⲉⲡⲉⲓⲕⲉϩⲱⲃ ⲉⲧⲉ
ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲁϩⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉⲛⲧϣⲱⲃ
ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲧϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛϩⲟⲟⲧⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩ-
ⲧⲃⲃⲟ ⲉⲣⲉⲛⲁⲧⲁⲗⲟⲟⲧ ⲉⲩϭⲗⲟϭ[1] ⲉⲩϫⲟⲕⲙ ϩⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲩⲡⲗⲏⲥⲏ (-ϩⲙⲥ-)
ⲛⲧⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉϩⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲥⲟⲟⲧϩ ⲉϩⲟⲧⲛ
ⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲧⲏⲣⲏ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[2] ⲛ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲁ-
ⲣⲁⲩⲉ. ⲉϥϫⲉ ⲧⲉⲟⲩⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲕⲁⲧⲁⲥⲁⲣϫ ϫⲉ
ⲛⲛⲉⲩⲙⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲕⲱⲧⲉ. ⲉϥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁ[3] ⲉⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ
ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲧⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙⲁⲛⲉⲭⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ
ⲉⲧⲣⲉⲧⲟⲧϣϩ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲛⲉⲙⲙⲉ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲩϭⲁⲙⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲛϫⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲉ ⲟⲩϣⲗⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ. ⲉⲣⲉϣⲁⲛⲓⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲛ
ⲛⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲧϯ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩ-

sang de cette sorte d'hommes en toi. C'est pourquoi je t'informe aussi de cette chose, à savoir[4] que si tu prends des hommes en toi faisant cette faiblesse une autre fois, se coupant leur membre viril afin qu'ils soient dans la pureté, tu les placeras sur un lit dégouttant du sang de leur blessure, afin que tu les mettes sur le chemin selon la manière que nous avons dite réunis ensemble et tous entendant, pour qu'ils soient un exemple ou un signe à quiconque passera. Si tu (le) désires pour (l'amour de) Dieu, remets-les entre les mains de leurs parents charnels, afin qu'ils ne meurent pas à notre entour. S'ils n'en ont pas, conduis-les dans un endroit où il y ait des hommes et jette-les en cet endroit; seulement ne supporte pas le moins du monde qu'ils demeurent avec toi, afin qu'on ne te compte pas comme une autre sorte d'hérésie[5] à cause d'hommes pervers qui sont devenus un scandale pour toi dans cette chose honteuse à entendre pour l'homme et qui est une abomination dans les Ecritures[6]. Si tu vois aussi en tout temps des gens qui achètent, vendent les uns avec les autres en cachette, sache qu'ils sont frappés[7] de par Satan afin qu'il les prenne pour lui en des souillures, des

1. Lisez : ⲉⲟⲩϭⲗⲟϭ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ. — 4. Mot à mot : cette chose qui est que si, etc. — 5. C'est-à-dire : afin qu'on ne te regarde pas comme hérétique à cause de ces hommes. Il était défendu d'entretenir des hommes notoirement pécheurs dans l'église ordinaire, à plus forte raison chez des moines. — 6. Allusion au péché de Sodomie, sans doute. — 7. C'est-à-dire qu'ils sont les victimes et les partisans de Satan.

ⲣⲟⲥ ⲉⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲣ ϣⲁⲁⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲁ ϩⲉⲛ ϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϫⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϭⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ[1] ⲛⲓⲙ. (-ⲥⲙϩ-) ⲟⲩⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲩϩⲟⲣ[2] ⲛⲓⲁϩⲣⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲕⲧⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲕⲁ ϧⲟⲗ ⲛϥⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲱϣ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲕⲧⲟϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϥⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲗⲱϣⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲉⲣ ϥⲛⲓⲧ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲓⲁϩⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲕⲧⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁϫⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲓⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲉⲛ ϩⲟⲩⲉ ⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲉϣ ⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲓⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲥⲙⲛⲧⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁϥ ⲛ ⲉⲧⲙⲙⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲣ ϩⲁϩ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲡⲣ ϩⲁϩ ⲛϩⲓⲥⲉ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲟϣⲙⲉϥ ⲛⲉⲧϫⲉⲣⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓϥⲉ ⲛⲥⲱϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲣⲱϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲃⲟⲗⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲉⲃⲟⲧ ⲛⲁⲟⲩⲉⲙⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲁϩⲟ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲁϩⲙⲉϥ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲟ. (-ⲥⲙⲛ-) ⲙⲛ ⲛϩⲱ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲙⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛ ⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ

vols, des mensonges, en tout péché et toute transgression. Tu regardes comme impur[3] le chien, s'il retourne à son vomissement, s'il le mange promptement sans tarder[4]; et plus impur encore, s'il y retourne, le mange après que (son vomissement) s'est putréfié, soit devenu pourri et plein de vers; ce sont des impurs près de Dieu ceux qui retournent promptement au péché qu'ils ont abandonné; ce sont plus que des impurs s'ils désirent retourner vers le péché qu'ils ont laissé en arrière pour le faire encore une autre fois, après qu'ils ont promis[5] de ne le pas faire et de ne pas retourner à lui. Le feu pour lequel celui qui te parle a beaucoup souffert ou pour lequel nous avons beaucoup souffert jusqu'à ce que nous l'eussions éteint, ceux qui l'allument une autre fois ou qui le soufflent en toi en rendront compte à Dieu[6]. D'où vient qu'un mois se passera avant que tu prennes celui qui s'est souillé ou qui a volé ou qui a donné de sa part à son prochain? Ne nous suffit-il pas que Dieu nous pardonne nos péchés que nous avons vus (commettre) en toi depuis le commencement? ou comment sais-tu qu'il te les a pardonnés, puisque tu y retournes une autre fois, aux péchés? Est-

1. *Sic*. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲩϩⲟⲣ. — 3. Mot à mot : c'est un impur près de toi, le chien. — 4. Mot à mot : en hâte. — 5. Mot à mot : après qu'ils ont établi. — 6. Mot à mot : c'est leur affaire avec Dieu.

ϫⲉ ⲉⲣⲉⲛⲧⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲟⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲙⲛ ⲁⲣⲣ ⲡⲱϧϣ ⲛⲧⲟ ⲛⲛϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ⲛⲥⲱⲱϥ ⲙⲛ ⲡⲩⲱⲗ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲛⲕⲁ ⲙⲡⲉⲑⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡϫⲓⲟⲩⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲟϧⲉ ⲛⲛⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲧⲟ ⲑⲗⲗⲱ ⲉⲡⲓⲁⲛ[1] ⲁⲣⲉϥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲓⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣⲱⲧⲏ ⲡⲉ ⲁⲣⲟⲩⲉⲛϩ ⲡⲟⲩϩⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲛⲉ ϭⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲡⲉϥϩⲛⲧ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲉϥ. ⲙⲛ ⲉⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟ ⲉⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲧⲁⲡⲟⲗⲗⲉ ⲛ ⲉⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟ ⲛⲧⲟ ⲛ ⲉⲙⲙⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲏⲑⲧⲛ ⲉⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛ ⲉⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲟⲩⲁ ϩⲁⲧⲛ ⲉⲙⲙⲉ ⲛⲟⲩⲁ. ⲙⲛ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛ-ⲙⲙⲟⲥⲧⲉ[2] ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩ (-ⲙⲙⲑ-) ⲁⲣⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁϩⲣⲁⲧⲉ ⲛ ⲉⲧⲣⲉⲥⲁϩⲣⲁⲧⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧⲏⲑⲧⲛ ⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲧⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ. ⲧⲉⲧⲙⲁⲉⲓⲛⲩ ⲧⲱⲛⲉ ⲉⲣⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉϣⲧⲱϭⲉ

ce que tu as oublié les souillures, les iniquités, le pillage en cachette des choses du sanctuaire, le vol de tout objet, et tout péché que nous avons fait en toi ? Cependant quant à toi, vieille[3], puisque tu nous as écrit : « Je vous ai manifesté tout mon cœur », (certes) tu nous as manifesté ton cœur comme ne l'a jamais fait homme à homme. Est-ce que nous t'aimons pendant que nous haïssons Tapollé[4] ? ou l'aimons-nous pendant que nous te haïssons, toi ? ou aimons-nous l'une d'entre vous toutes, près de vous, lorsque nous en haïssons une, ou haïssons-nous quelqu'un chez nous pendant que nous en aimons un (autre) ? N'est-ce pas le mal que nous haïssons. Et pourquoi as-tu tergiversé pour ne pas te présenter ou pour qu'elle ne se présente pas avec toi, après que celle-ci a dit en présence de Dieu, du vieillard, des frères venus avec lui et de toutes les sœurs[5] qui sont chez nous : « Nous nous réunirons ensemble ? » Tu te justifies grandement en disant : « Je n'ai pu attacher

1. Lisez : ⲉⲡⲓⲁⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟⲥⲧⲉ. — 3. C'est-à-dire : la supérieure du couvent de femmes. — 4. Ce nom est un nom propre : celle qui est à Apollon. Zoega voyant que ce nom était mis, par les choses mêmes qui sont dites dans ce passage, en opposition avec ⲑⲗⲗⲱ qui veut bien dire *vieille*, en avait conclu qu'il signifiait jeune fille (p. 396-487). Mais ce même nom se retrouvera plus loin au cours de cette publication. — 5. Le mot ⲥⲱⲛⲉ qui veut dire sœur avait une forme plurielle inconnue. Je crois que nous l'avons ici et que cette forme était la même que pour ⲥⲟⲛ, à savoir ⲥⲛⲩ. On distingue en effet ici d'abord le vieillard venu vers les sœurs, puis les frères qui accompagnaient le vieillard, et enfin « toutes celles qui sont chez vous », c'est-à-dire les sœurs, puisqu'il ne devait pas y avoir de frères.

ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲡⲱⲥ. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲱⲥⲉ ⲉⲡⲉϩⲏⲧ
ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϣⲁϫⲉ ⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲉ ⲛ ⲙⲡⲉ ⲡⲱ ⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲁⲥ ⲛⲧⲟ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ
ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲉ
ⲁⲛ. ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲙⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ϩⲗⲗⲟ ϫⲟⲟϥ ⲉϥϭⲟⲛⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲣ
ⲛⲓⲟⲩⲉⲓϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉϥⲓ ϩⲁ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲛϩⲉⲧⲁϩⲉ ⲙⲙⲟ
ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲙⲟⲛϩ ⲛⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉϫⲟⲟⲥ.
ⲙⲡⲉⲉϣϥⲓ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ϩⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϫⲉ ϫⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉⲥⲟⲛ (-ⲥⲛ-) ⲙⲛ ⲧⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥϣⲁⲛⲧⲉⲣ[1] ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱ
ⲧⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲁⲣⲉⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲉϣϥⲓ ⲉⲣⲟ ϣⲁ ⲡⲙⲉϩ
ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛ ⲡⲙⲉϩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϩ
ⲛϩⲏⲧ ⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ. ⲛ ⲧⲉⲛⲁϣϥⲓ ⲛⲧⲟ ϩⲁ ⲡϩⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ-
ϩⲱⲱⲣⲉ ⲛⲧⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϩⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲛⲣⲟⲥ
ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲛⲩ ⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲛⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁⲥ
ϫⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲓⲧⲉ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲓ ⲟⲩ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉⲛⲟⲃⲉ[2] ⲣⲱ ⲉⲁⲥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟ

mon cœur au tien ! » Je sais pourquoi ton cœur ne s'est pas attaché au sien : évidemment son discours ne t'a pas plu, ou le tien ne lui a pas plu ; et ainsi comment ton discours nous plairait-il, lorsque notre discours ne t'a pas plu. Est-ce que ce n'est pas une vérité le discours que t'a dit le vieillard en colère : « Tu passes tout ce temps[3], chargée du conseil du diable ? » lorsque nous te poussons, souventes fois, disant : « Dis-nous de quoi tu souffres avec elle ! » et tu ne l'as pas dit. Tu ne peux même pas souffrir la parole qui t'a été dite de par Dieu : « Eprouve ta fille une autre fois ; si elle te désobéit, envoie vers nous[4] », ayant désobéi plus qu'elle, sans pouvoir supporter jusqu'au troisième ou quatrième jour, avant de nous envoyer tes paroles d'affliction ou vos paroles ensemble. Est-ce que toi, tu supporteras le jugement de Dieu, lorsque tu chasses ta sœur hors de nous de cette façon en une fois, car le méchant[5] a perdu votre cœur à l'égard l'une de l'autre ? ou Dieu ne t'interrogera-t-il pas avec elle, disant : « En quoi t'a-t-elle violentée ? » Est-ce que ce n'est pas un autre péché qu'elle a commis envers toi[6], en dehors de ce que nous avons entendu dire ? Est-ce que tu ne l'as pas prise transgressant

1. Je lis : ⲉⲥϣⲁⲛⲉⲣ. — 2. Je lis : ⲕⲉⲛⲟⲃⲉ. — 3. Mot à mot : tu fais tous ces temps. — 4. C'est-à-dire : fais-le nous savoir afin que nous te disions ce que tu dois faire. — 5. C'est-à-dire : le diable. — 6. C'est-à-dire : n'a-t-elle pas commis d'autre péché envers toi et en dehors de ce que nous savons ?

ⲛϩⲏⲧϥ ⲡϧⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲛ ⲁⲣⲧⲁϩⲟⲥ ⲣⲱ ⲉⲥⲡⲁⲣⲁϧⲁ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲙⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ. ⲏ ⲉⲓⲧⲙⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲥϫⲱ ⲛϩⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲱ. ⲏ ⲛϯϣⲱⲡ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲥϫⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱ ⲉⲥⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓ[1] ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϧⲉ ⲡⲉ. ⲕⲁⲧⲁⲗⲁ-(-ⲥⲡⲁ-)ⲗⲉⲓ ϭⲉ ⲛⲥⲱⲓ ⲧⲏⲣⲧⲓ ⲧϭⲁⲉⲓⲟⲉⲓ ϭⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲉⲥⲏⲩ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ϯⲧϭⲁⲉⲓⲏⲩ ⲣⲱ ϩⲓ ⲛⲁϩϧⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲏⲧⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϧⲏⲧⲟⲩ ⲏ ⲉϫⲱⲟⲩ ϣⲁ ϩⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲟⲗⲓϧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲉⲡϫⲙⲓϫⲏ ⲉⲙⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲓ ϣⲁⲁⲧ ⲛⲗⲁⲁⲩ ϫⲙ ⲟⲩϭⲱ ⲙⲙ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟϧⲥⲱ ⲙⲙ ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲓⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲉⲡⲣ ⲛⲟϧⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲧⲓⲥⲟⲟⲩⲧⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲏ ϫⲉ ⲁϩϩⲱⲧⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ⲧⲓⲙⲁⲩ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲡϫⲓⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲙⲉ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲙⲙⲟⲕϩ ⲙⲁϩϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲧⲓⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲉϣⲁⲓⲣ ⲛⲟϧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲏ ⲉⲧⲣⲁⲕⲱ ⲛⲏⲧⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲉⲧⲉⲧⲓϣⲁⲓⲣ ⲛⲟϧⲉ ⲉⲣⲟⲓ. ⲏ ⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩⲧⲓ ⲧⲱⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉϣⲁⲓⲧⲙⲙⲉⲧⲱϭⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲡⲉϩⲏⲧ ⲓⲥ ⲛⲁⲧⲱϭⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲉⲡⲱϩ ⲏ ϥⲛⲁⲧⲱϭⲉ ⲙⲡⲉϩϩⲏⲧ ⲉⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲟⲩϫⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲓϥⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲙⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲟⲧⲉ (-ⲥⲡϧ-) ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲓϫⲉⲕ ⲡⲉⲧⲓϩⲱϧ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣ ϩⲧⲛⲧⲓ ϩⲙ

l'un des commandements dont tu t'affligeras le jour et la nuit? Est-ce que je la justifie d'avoir dit des paroles derrière toi? Ne lui compté-je pas ce qu'elle a dit derrière toi, en calomniant, comme des péchés? Certes, calomniez-moi toutes; accusez-moi, certes, toutes à la fois, ô sœurs, car je suis aussi accusable en mes œuvres, mais donnez-moi la paix, et aussi à vous au sujet de ce tout ce qui vous afflige jusqu'à présent, nous vexant les uns les autres gratuitement, puisque personne parmi vous ne manque de quoi que ce soit, depuis un enseignement et une parole jusqu'au vêtement et à la nourriture. Si nous nous pardonnons les uns aux autres, quoique nous péchions contre Dieu, ignorant si Dieu nous a pardonné ou s'il a fait la paix avec nous, car vous voyez que nous ne sommes pas parfaits dans la vérité, eh bien! pourquoi est-il difficile chez nous que vous me pardonniez, si j'ai péché contre vous, ou que je vous pardonne, à vous, si vous avez péché contre moi? Et d'où sais-tu que, si tu n'attaches pas ton cœur à son cœur[2], Jésus attachera ton cœur au sien ou qu'il attachera son cœur[3] à ton cœur? Pardonne à ta sœur, supportez-vous l'une l'autre dans la crainte du Sei-

1. Lisez : ⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ. — 2. Il faut entendre le cœur de la sœur qui a causé l'irritation de la Supérieure. — 3. Le cœur de Jésus, et non pas celui de la sœur.

ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲙⲙⲓⲧⲁϣⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲁⲛⲁϫⲱⲣⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉⲣⲉϥⲁⲛϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲉⲓⲙⲏⲣ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲓ ⲟⲩ ⲏ ϫⲉ ⲙⲙⲓⲧⲁⲓ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲉϩⲟⲧⲏ ⲉⲣⲟⲥ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ
ϣⲁⲣⲉ ⲡⲙⲟⲥⲧⲉ ⲧⲟⲧⲛⲉⲥ ⲟⲧϯⲧⲱⲛ ⲧⲁⲥⲁⲡⲏ ϩⲱⲱϥ ϣⲁⲥϥⲓ ϩⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ.
ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉϣⲏⲓ ϩⲧⲏ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲡⲙⲙⲁϩ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲓ-
ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲛⲉⲓⲥⲟⲛ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲉⲃⲟⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲣ ⲟⲩϩⲏⲧ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲉⲕ ⲡⲉⲧⲛϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲟ ⲧⲉⲛⲁⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲣⲉ-
ⲙⲙⲱⲉ ⲙⲙⲓ ⲧⲁⲥⲁⲡⲏ ⲁⲩⲱ ϯⲣⲏⲛⲏ[1] ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲁⲩ ⲉⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲉⲡⲱⲱⲡ ⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉⲛⲥⲃⲱ ⲉⲛⲧⲏⲛⲟⲟⲩ ⲛⲉ. ⲙⲙ ⲉⲛⲧⲁⲣ-
ⲧⲏⲛⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲥⲉⲟⲩⲉϣ ϥⲓⲧ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩ-
ϥⲓⲧ ⲥⲉⲟⲩⲉϣ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲧⲟⲥ (-ⲥⲛⲩ-) ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲁⲁⲥ ϫⲉ ⲥⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱ. ⲉⲛⲛⲁ-
ϣⲁϩⲉⲣⲁⲧⲏ ⲧⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛ ⲉⲛⲛⲁϣϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙ
ⲛⲉⲡⲉⲣⲛⲩ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ⲉⲣⲉⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲛ. ⲉϣϫⲉ ⲁϩϩⲣⲟϣ
ⲉⲣⲟ ⲁϩϩⲣⲟϣ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲁϩϩⲣⲟϣ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲓⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ
ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲏⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧϩⲣⲟⲧⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩϫⲱ

gneur, accomplissez votre œuvre afin que vous n'(ayez) pas à réfléchir au jour où toute dureté s'éloignera de nous. Si tu dis : « En quoi lui suis-je liée ? » ou : « Je n'ai point de haine pour elle ! » il est écrit : « La haine suscite la querelle[2], et l'amour supporte toute chose[3] » Si tu n'as pas pitié de nous aussi, nous ces hommes qui méritons toute affliction, nous qui envoyons vers toi toutes ces fois depuis plus de deux mois, désirant que vous ne soyez qu'un seul cœur pour accomplir votre œuvre, certes, comment sauras-tu que tu combats contre la charité, la paix, la soumission, afin de ne pas les laisser entrer dans ton cœur, comme tu n'as pas reçu en toi notre enseignement que nous t'avons envoyé ? Est-ce que tu ne nous as pas envoyé, disant : « Je ne resterai pas avec elle ; (si) l'on veut m'enlever d'ici, qu'on m'enlève ; (si) on veut la laisser qu'on la laisse ? » parce qu'elle est désobéissante envers toi. Où pourrons-nous nous tenir, nous ? ou, (comment) pourrons-nous supporter le souci de cette seule chose l'un avec l'autre, moi et toi, si tu me désobéis ? Si elle est lourde pour toi, tu es lourde pour nous aussi ; et si tu nous es lourde, eh bien ! moi et toi, et quiconque ne veut pas pardonner à son prochain[4] parce qu'on a dit des paroles contre

1. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 2. Mot à mot : la lutte. — 3. *Proverb.*, x, 12, et *I ad Corinth.*, xiii, 7. — 4. Mot à mot : à ceux qui lui sont proches.

ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲛϩⲣⲟϣ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲣⲉϥⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲛ ⲛⲧⲁⲥⲥⲟϣⲉ ϩⲓ ⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϭⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲥⲉϣ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲱϣ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲧⲛⲱϣ ⲁⲛ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲥⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲁⲙⲉ ϯⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟ ⲁⲛ ⲛⲉⲣⲁϩⲟⲡⲥ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲡⲧⲏⲙⲁ ⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱ ⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲥ. ⲧⲓⲥⲟⲡⲥ ϫⲉ ϥⲱ-(-ⲥⲛϩ-)ⲱϥ ⲙⲙⲟ ⲉⲧⲣⲉⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲣ ϩⲓⲡⲉ ϫⲉ ⲁϩϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲱ. ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ϯⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉϯ ⲡⲟⲩϩⲛⲧ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲉⲣ ⲙⲙⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲛⲧⲉⲙⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲁⲩⲟϥ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲉϩⲱⲧⲡ ⲉⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩϩⲛⲧ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲗⲁⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲱⲃ. ⲛ ⲣⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲓ[2] ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲣ ⲙⲙⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲉⲡⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲉⲓⲧ[3] ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉⲓ[4] ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲣⲟ ⲛ ⲛⲧⲉϫⲣⲟ ⲉⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ

eux, nous sommes pesants envers Dieu pour qu'il ne nous pardonne pas nos péchés. En quoi t'a-t-elle méprisée plus que nous ne méprisons Dieu par nos péchés et toutes nos transgressions? Est-ce que tu ne lis pas ou ne lisons-nous pas : « En transgressant la loi, tu méprises Dieu[5] ? » Vraiment je pense que si elle avait péché contre Dieu, non contre toi, tu prierais pour elle (pour l'arracher) des mains de ceux qui la châtieraient, afin qu'ils lui pardonnent, quand même Dieu serait irrité contre elle! Nous te supplions aussi toi de pardonner à ta sœur; n'aie plus conscience[6] qu'elle a dit des paroles contre toi. Certes, moi je te conseille que tu nous donnes ton cœur[7] et que tu milites comme un bon soldat du Seigneur Jésus, que tu combattes Satan et ses pensées mauvaises, que tu le jettes à terre, que tu te réconcilies avec ta sœur, de cœur et non de langue[8], afin que vous accomplissiez votre œuvre. Ou, certes, qui sait ce que tu penses de la manière de faire la guerre[9] ? ou comment saurons-nous quelle est celle qui est habile à la guerre à moins que vous ne soyez victorieuses, ou que tu ne sois victorieuse du mal

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲧⲉ ⲛⲟⲉⲓ. — 3. Ce passage me semble incorrect, et je serais tenté de lire ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲉⲓⲧ, ce qui peut facilement s'expliquer, tandis que la teçon du ms. me semble inexplicable. — 4. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 5. *Ad Rom.*, II, 23. — 6. Mot à mot : ne fais pas volonté qu'elle a dit. — 7. C'est-à-dire : que tu te laisses persuader par nous. — 8. Mot à mot : en ton cœur, et non en ta langue. — 9. Mot à mot : ou certes qui sait que tu penses quoi c'est combattre.

ⲉⲧⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲉⲣⲛⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲛⲧⲏⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲣⲟ ⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲙ. ⲉϣϫⲉ ⲉⲣⲛⲉ ⲁⲛ ⲉϥⲱⲧⲡ ⲉⲧⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ϩⲱⲥ ϣϭⲣ ⲣ ϩⲱϧ ⲙⲡⲉⲓϩⲱϧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉϣ ⲧⲛⲩⲧⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲁⲣⲧⲟϣⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉϥⲱⲧⲡ ⲉⲡⲙⲉ-(-ⲥⲛⲉ-) ⲉⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲱⲧⲡ ⲉⲧⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲛⲁϣⲙⲙⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲛⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲉⲧϭⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϩⲛⲧⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧϯ[1] ϩⲧⲟⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲟ ⲛ ⲛⲧⲟⲥ ⲥⲁϩⲱⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲛ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲛⲧⲏ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣ[2] ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲛⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲣⲟⲡ ⲛⲛⲧⲏ ⲟⲩⲁⲁⲧⲧⲛⲩⲧⲛ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲩⲧⲛ ⲛⲁⲣ ϣⲁⲩ ⲙⲙⲓ ϩⲓ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲡⲉⲓϩⲱϧ. ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲁⲁⲛ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲑⲗⲓϣⲓⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲧⲛⲛⲁϫⲏⲧ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲣⲧⲣⲁⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ϩⲉ ϩⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲙⲡⲁⲧϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲛⲧ ⲙⲙⲁϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲁⲓ. ϩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ.

qui vous divise l'une de l'autre, et que nous aussi, nous devenions tous dignes que le Seigneur nous accorde de vaincre tout mal. S'il ne te plaît pas de te réconcilier avec ta sœur, comme coopératrice dans cette même chose que Dieu vous a assignée, et si tu es vraiment décidée à te mettre d'accord avec la pensée mauvaise plutôt qu'à te mettre d'accord avec ta sœur, et si tu ne peux pas devenir un seul cœur avec elle à cause du précepte de Dieu, non à cause de nous, de peur que tu ne dises : « C'est vous qui m'avez forcée ! » eh bien, toi ou elle, séparez-vous ou retirez-vous. Car, de même que vous ne vous serez pas utiles l'une à l'autre, puisque de vous-mêmes, vous êtes devenues un scandale l'une pour l'autre, aucune de vous ne sera utile aux autres pour cette œuvre. Dieu ne nous laissera pas dans cette pareille vexation d'affliction ; nous en éprouverons d'autres encore. Mais en abrégé[3] : ne fais pas que j'entende que vous avez dit une foule de paroles avec le vieillard : « Oui, oui, non, non » avant qu'il ne vienne vers nous, afin que mon cœur ou votre cœur ne s'afflige pour vous plus que ceci[4]. Suffit ainsi.

1. Lisez : ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲉ ⲉϯ ϩⲧⲟⲣ. — 2. Je lis : ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣ. — 3. Mot à mot : mais coupons (le discours). — 4. C'est-à-dire : plus qu'il n'a déjà fait.

(-ⲥⲛⲥ-) ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲗϩ ⲛϩⲏⲧ

ⲉⲓⲉ ⲛ̀ϯⲛⲓ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓ ⲁⲛ ⲛⲓⲧⲟ ⲧⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲩⲛ ⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲣⲉϥⲕⲱϩ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϫⲓ ⲕⲃⲁ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲛⲉϥϫⲁϫⲉ. ⲙⲏ ⲟⲩⲛ ϭⲉ ϫⲁϫⲉ ⲛⲣⲉϥϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ. ⲟⲩⲛⲟⲩⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲡⲉϫⲏ ⲛⲟⲩⲱϩⲙ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲛϣⲟⲧ ⲉⲛⲙⲙⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲁⲣⲭⲉⲓ. ⲛ ⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲣⲱ ⲡⲉⲙⲟⲩⲧⲉ[1] ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲣⲉϥϭⲱⲛⲧ ϩⲓ[2] ϩⲛⲧ ϣⲛⲙ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ[3] ⲥⲟⲛ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲉⲛⲁϭⲱⲛⲧ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲉⲛⲁⲙⲉⲛϣⲉ ⲁⲛ ⲁⲣⲉⲱϫⲏ ⲧⲱⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲉⲧⲣⲉⲩϫⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϫⲉ ϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲟⲛ (-ⲥⲛⲍ-) ⲙⲙⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ϩⲓ ⲧⲙⲙⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ. ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲙⲙ ⲡⲉ ⲛ ⲁϣ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲙⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲓⲉϣϣⲏⲣⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ

DISCOURS DE L'AFFLIGÉ OU DE CELUI QUI EST TRISTE

Certes, je ne suis pas obligé ou tu n'es pas obligée, toi, synagogue, de craindre la parole du prophète : « C'est un Dieu jaloux que le Seigneur, se vengeant avec colère de celui qui le combat, et qui ruine ses ennemis[4]. » Est-ce qu'il y a des ennemis qui combattent Dieu plus que ceux qui font des œuvres de ruse en toi[5] ? Donc, comme a dit le Seigneur, nous mourrons aussi dans nos péchés[6]. Tu dis en réponse : « Ne nous parle pas avec dureté (comme un) combattant[7], surtout pour commander ». Est-ce que c'est ton œuvre d'appeler celui-ci « colère ou lâche », au lieu d'homme et de frère ? Pourquoi ne s'irriterait-il pas ou ne combattrait-il pas, si tu tardes beaucoup à faire qu'on n'entende plus parler de cette iniquité, à savoir voler, en toi, après qu'il a dit sur toi[8] au milieu de ceux-ci et de ceux-là en nombre, celui qui parle avec toi ? Sache qui c'est ou qui sont ceux au milieu desquels celui-ci t'a bénie, en disant : « Dieu a eu pitié de ses enfants, Dieu leur a pardonné leurs

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲙⲟⲩⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. *Nahum.*, I, 2. — 5. Mot à mot : ces ruses. — 6. *Jérém.*, XXXI, 30. — 7. Mot à mot : avec dureté, toi combattant. — 8. C'est-à-dire : sur toi, ou en toi. Le sens sur toi s'explique par ce fait que Schenoudi était placé plus haut que les simples frères qui étaient accroupis sur le sol.

ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛ ⲉⲧⲙⲙϯ ϩⲁⲡ
ⲉⲣⲟⲛ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲉϩ ⲛϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲣⲟ ⲛⲟⲓ[1] ⲭⲉ ⲁϣ ⲛⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛⲥⲁ
ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲙⲟ ⲭⲉ ⲁⲩⲕⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲛⲁⲛ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲉⲁ ⲡⲛⲁⲕⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉϥⲟⲩⲛϩ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲛⲁϣⲧⲁϩⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲙⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ
ⲭⲱⲛ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲉⲁⲣⲉⲡⲱϩⲧ ⲙⲡⲥⲓϣⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲗⲟϭ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲥⲓϣⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲛⲁϣϥⲓ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϩⲗⲟϭ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϣⲁ ϩⲉⲛ
ϩⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲛⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉ-(-ⲥⲓⲛ-)ⲛⲉϩ. ⲙⲡⲣⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ⲟⲛ ⲉⲣⲉⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲭⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲩϩⲛⲡ ⲉⲣⲟ ⲛⲧⲟ
ⲛ ⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲟ ⲡⲁⲓ ⲥⲁⲣ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ
ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲧⲟⲩ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ[2] ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲧⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲙⲙⲉ
ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲥⲉⲟⲩⲛϥ ⲟⲛ ⲙⲙⲟ
ⲥⲉⲛϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲙⲏⲧⲉ ⲧⲉϭⲱϣⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲩ ⲥⲉϭⲱϣⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉ ⲧⲉ-

péchés, Dieu a oublié d'entrer en jugement avec nous[3], ou de nous juger pour les maux ou pour ces maux dont celui qui est rempli de trouble pour toi pense que tels sont les péchés qu'il a mentionnés sur toi, à l'écart de toi, disant : « Ils (te) sont pardonnés, à toi, ou à nous. » Puis : « Les ténèbres sont sorties, suivant la lumière, mais elles ne la prendront pas, si le jour n'est pas achevé tout entier. » Encore : « Tu as versé l'amer sur le doux, mais cet amer ne pourra pas supporter le doux que le Seigneur a béni en toi jusqu'à des jours innombrables et jusqu'au siècle[4]. » Ne sois donc pas en entendant cela réduite à l'extrémité de penser que celui qui dit cela a vu des œuvres qui te sont cachées, à toi, ou que tu ne connais pas, toi! car celui-ci ou ceux-ci au sujet desquels celui qui te parle dit cela, ils sont en toi ; tu les vois et vraiment tu ne les connais pas! ils sont proches de toi, et vraiment ils sont aussi éloignés de toi ! ils sont en ton milieu, tu regardes leur visage, ils regardent ton visage, tu les regardes en levant les yeux, ils te regardent en les baissant[5]; et vraiment cherche qui ils sont ou ce qu'ils sont, afin que tu les connaisses.

1. Lisez : ⲛⲟⲉⲓ. — 2. Après ϣⲟ, seconde syllabe de ce mot, commence le fragment contenu dans le ms. de Paris 129, fol. 38 à 77. — 3. Mot à mot : Dieu a oublié pour ne pas entrer en jugement, etc. — 4. C'est-à-dire : jusqu'à la consommation de cette vie après la ruine du monde. — 5. Il y a opposition évidente entre les deux propositions. Le mot à mot donne : tu regardes en haut sur eux, ils regardent sur le sol sur toi. J'en ai conclu que je pouvais traduire ainsi que je l'ai fait.

ϭⲱϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲉϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲉϣⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ
ⲏ ⲟⲩ ⲛⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ. ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲁⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲧⲱ
ⲛⲧⲟ ϫⲉ ⲧⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲧⲛϫⲓ ϭⲟⲗ ⲧⲏⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲛⲉⲙⲟⲧ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲛ-
ⲙⲏⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ. ⲟⲩⲁⲑⲛⲧ ⲁⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ
ⲉⲧϩⲱⲃ[1] ⲉϥϩⲏⲡ ⲛϥϫⲟⲟϥ ⲏ ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ
ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ (-ⲥⲛⲑ-) ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϥϫⲉ ⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩ-
ⲥⲱⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉⲡⲗⲁⲛⲏ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲧϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ
ⲛⲉϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥⲭⲓ ϭⲟⲗ ⲏ ⲙⲙ ⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ
ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥϥⲧⲭⲏ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲙⲟⲩⲧⲉ[2] ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϩⲏⲧ ϣⲏⲙ ⲏ ⲣⲉϥ-
ϭⲱⲛⲧ ϩⲓ[3] ⲣⲉϥⲙⲉϣⲉ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲁⲧⲉⲃⲱ ⲏ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧⲉⲃⲱ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲙⲉϣⲉ ϫⲉ ⲁⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲛⲉⲓⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲉⲓⲟⲧⲱⲛϩ[4]
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲛⲧⲁ[5] ⲧⲉⲓⲁⲑⲛⲧ ⲛϩⲓⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲥ
ⲛⲉⲙⲙⲟ ⲉⲣⲱⲧⲏ ϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲥⲟⲧⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲉⲛ
ⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲟⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁ ϩⲁϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲏ ϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲡⲉⲧϣⲟⲧⲉⲛ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲏⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲁⲱⲡ ⲛⲛⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ϩⲱⲥ ⲁⲑⲛⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ

C'est là le grand jugement qui est sur nous, moi et toi, que nous volons, que nous mentons, que nous péchons en une foule de manières mauvaises au milieu de nous et au milieu d'eux. N'est-ce pas un insensé à l'excès que celui qui te parle, s'il voit une chose cachée et qu'il la dise ou (dise) ce que c'est[6] ? C'est pourquoi, selon ce que j'ai dit une foule de fois, celui qui pensera une chose de cette sorte contre moi ne dit pas la vérité : mais celui qui est entraîné par l'erreur de son cœur à penser que ce qu'il entend dire n'existe pas, non seulement il ment ou il n'y a pas de vérité en lui, mais il pèche lui-même[7] contre son âme, car celui que tu appelles lâche, colère ou combattant ne parlera pas aux ignorants ou à ceux qui deviendront ignorants en toi, disant ce qu'il ne faut pas, à savoir que j'ai refusé[8] tous ces temps de manifester les péchés des hommes, comme cette femme que Dieu a chassée de chez nous, qui a dit aussi elle : « Viens, dévoile-nous les œuvres des voleurs ! » comme aussi depuis le commencement un grand nombre d'entre nous ont dit des choses vaines de cette sorte. Mais je regarderai ceux qui disent ces choses

1. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲱⲃ. — 2. *P.* ⲉⲧⲟⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. *P.* ⲉⲓⲟⲧⲟⲛϩ. — 5. *P.* ⲛⲧⲁ. — 6. Car s'il la dit, elle n'est plus secrète. — 7. Mot à mot : il pèche seul contre son âme. — 8. Mot à mot : j'ai refusé dévoilant.

ⲧⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ϩⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ (-ⲥϫ-) ⲉⲡⲙⲉ ⲉⲡⲉϩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲉϣⲱ ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉϩⲉⲛ ϩⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧϩⲛⲏ. ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲓⲁⲃⲣⲏⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲥ ⲛϩⲁⲡ. ⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲥⲟⲩⲛ[1] ϩⲉⲛ ⲣⲁⲛ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲛⲧ ϣⲛⲙ ⲛ ⲣⲉϩⲥⲱⲛⲧ ϩⲓ[2] ⲣⲉϩⲙⲙⲓϣⲉ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩⲛ ⲛⲉϩⲛⲟⲥ ⲛⲣⲁⲛ ⲉⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲁϣ ⲛⲉ. ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ[3] ⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ϩⲓ[4] ⲗⲩⲡⲏ ϩⲓ[5] ⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ϩⲓ[6] ⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ϩⲓ[7] ⲟⲩⲱⲗⲥ ⲛϩⲛⲧ. ⲡⲗⲏⲛ ⲉⲙⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲟⲓ[8] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉⲧϩⲟⲗⲥ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲗⲟⲥ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲉⲃⲓⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲟⲟⲧϩ ⲉⲧⲙⲙⲁ[9] ⲛⲟⲩⲱⲧ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲁϥ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲟϫϥ ⲉϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϣⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥϣⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲥϣⲉ ⲛⲓⲙ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲡⲉⲃⲓⲱ (-ⲥϫⲁ-) ⲛ ⲉϥⲛⲏϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϩⲗⲟⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲧⲟϫⲛⲉϥ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧϥⲓ

comme des insensés près de la vérité, car si en tel jour[10] j'ai pensé des choses secrètes, à qui ai-je jamais dit par sottise : « Je sais des œuvres cachées? » O hommes qui ne se jugent pas eux-mêmes pour le jour du grand jugement! N'est-ce pas merveille que tu saches[11] des noms nouveaux pour en appeler celui qui te parle : lâche, colère, querelleur, lorsque tu ne sais quels sont ses grands noms pour l'en appeler? Je te les apprendrai : appelle-le affliction, ou deuil, ou gémissement, ou reproche, ou tristesse. Cependant sache cela ou réfléchis-y : ce qui est doux ou ce qui sera doux plus que le miel, on le gardera rassemblé dans un même lieu, jusqu'à ce qu'on le livre peu à peu entre les mains d'autres (gens), afin que ceux-ci aussi le mettent en des vases dignes de cela[12]; et ce qui est amer ou ce qui sera amer plus que toute amertume sera à l'écart du miel ou séparé de ce qui est doux jusqu'à

1. *P.* ⲁⲩⲥⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Le *P.* ne contient pas ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. Lisez : ⲛ. — 7. Lisez : ⲛ. — 8. Lisez : ⲛⲟⲉⲓ, leçon qu'à le *P.* — 9. Lisez : ⲉⲩⲙⲁ. — 10. Mot à mot : comme en quel jour. Le mot ⲁϣ, *quel*, a ici un sens déterminé que notre mot *quel* ne comporte pas; c'est pourquoi j'ai traduit par *tel* qui correspond à ce mot copte. — 11. On pourrait aussi traduire : Certes, ce n'est pas merveille que tu saches. Au fond les deux traductions arrivent au même sens. — 12. C'est-à-dire : le placent dans un récipient qui en soit digne. Quant à savoir la nature de l'espèce de ce récipient, c'est autre chose. C'est pourquoi j'ai traduit simplement par *vase*, c'est-à-dire par le sens premier de ϩⲛⲟ, mais le mot vase est trop spécifié chez nous, tandis qu'en copte il s'appliquait à tant de vases qu'il est devenu le synonyme de *chose*.

ⲏ ⲛⲉⲧⲡⲱⲛⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧϯ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲟⲭϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲉⲧⲉⲙⲉϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲉ
ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲭⲉ. ϯⲛⲁⲭⲱ ⲏ ⲭⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲟⲩϣⲁⲭⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲕⲉϣⲁⲭⲉ[1] ⲁⲩⲱ ⲕⲉϩⲱⲃ
ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲕⲉϩⲱⲃ ⲏ ϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ. ϯⲛⲁϯ ⲏ ϯ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲧⲁ-
ⲡⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ϯⲛⲁϯ ⲏ ϯ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲡⲃⲁⲗ ⲏ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲙⲁⲁ-
ⲭⲉ ⲏ ⲙⲙⲁⲁⲭⲉ[2] ϯⲛⲁϯ ⲏ ϯ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲡⲛⲩⲁ ⲏ ⲛϭⲃⲩⲁ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧϭⲓϫ ⲏ ⲛϭⲓϫ.
ⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲛⲟⲩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁϣⲱⲥⲏ ϥⲓ
ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ[3] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲧⲓⲛⲁϣϭⲙⲙⲟⲙ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ⲉⲉⲓⲙⲉ
ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱϣⲉ ⲙⲡ ⲡⲉϣⲓⲁⲉⲓ[4] ⲙⲡ ⲡⲭⲓⲥⲉ ⲙⲡ ⲡϣⲓⲕⲉ. ϯⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲏ
ϯⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ (-ⲥϧⲃ-) ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲭⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ
ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲉⲭⲱ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲙⲡ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲓⲙϩⲟⲟⲩ[5] ⲏ
ⲛⲓⲣⲟⲙⲡⲉ[6] ⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉⲙⲉ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲙⲙⲁ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ

ce que le détruisent peu à peu ceux qui le porteront ou y puiseront, le livrant aux mains d'autres (gens) et que ceux-ci aussi le jettent au loin. Seulement ce que tu cherches, dis ce que c'est[7], certes. Je dirai, ou dis-toi, une parole au lieu d'une autre parole, ou une autre chose au lieu d'une autre chose, ou d'autres choses au lieu d'autres choses ; je placerai, ou place[8], toi, la tête au lieu des pieds ; je placerai, ou place, toi, l'œil ou les yeux à la place de l'oreille ou des oreilles ; je placerai, ou place, toi, le nez ou les narines au lieu de la main ou des mains ! Ouvre les entours de la terre afin de voir l'abîme en bas, ô synagogue ! Lève tes yeux vers le ciel, afin de voir si nous pourrons, moi et toi, savoir quelle est la largeur avec la longueur, la hauteur et la profondeur ! Je me tiendrai debout ou je m'assiérai sur le lieu où celui dont tu ne sais pas quel il est a remué la tête sur toi avec colère et courroux et avant ces jours

1. *P.* a ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲕⲉϣⲁⲭⲉ ⲏ ϩⲉⲛⲕⲉϣⲁⲭⲉ. — 2. *P.* n'a pas les mots ⲏ ⲙⲙⲁⲁⲭⲉ. — 3. *P.* ϥⲓ ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ. — 4. *P.* ⲙⲡ ⲡⲉϣⲓⲁⲉⲓⲁⲉⲓ. — 5. *P.* ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲓⲉⲓϩⲟⲟⲩ. — 6. *P.* ⲡⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ. — 7. Cette phrase est d'une grande obscurité. Le mot ⲭⲉ à la fin d'une phrase a bien le sens que je lui attribue ici, à savoir certes ; mais on pourrait le rattacher à ce qui suit, en lui donnant la valeur de *parce que, car ;* il y a cependant un obstacle, c'est la présence de ⲭⲱ après ϯⲛⲁⲭⲱ. Je crois que ce mot ⲭⲱ et les autres mots semblablement placés dans ce qui suit est un impératif ; si ce n'était un impératif, et s'il fallait en faire un futur, pour ⲧⲉⲛⲁⲭⲱ ⲛⲧⲟ, l'ellipse serait vraiment forte et on n'en a point d'exemple. On pourrait encore traduire ⲭⲉ par *si*, mais alors il n'y a plus de membre absolu dans la phrase. Le mot ⲡⲉⲭⲉ me paraît à l'impératif. — 8. Mot à mot : je donnerai, ou donne, toi.

ⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥϩⲟⲩⲣ ϩⲁϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲧⲉ[1] ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲙⲙⲉ.
ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲛⲓⲁϩⲣⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ϯⲛⲁⲣ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲧ-
ⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲛⲁϩⲁⲑⲟⲥ
ⲁⲣⲓ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲁϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉⲩⲭⲏ ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[2] ⲉⲧⲁϣ
ϩⲟⲙ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛ ⲉⲧϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲕ-
ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. ⲡⲉⲧϣⲡ ⲧⲱⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲑⲛⲧ ⲉϥⲥⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲟⲉ
ⲉⲧⲥⲛϩ ⲡⲉⲧⲱⲣⲕ ϩⲱⲱϥ ⲛⲟⲩⲁⲛⲁϣ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛ ⲟⲩⲣⲱ-(-ϩⲟⲩ-)ⲙⲙⲉ
ⲛⲁϯⲛⲧ ⲉϥⲟⲩⲉϣ[3] ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛⲥⲱϣ[4] ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ
ⲙⲙⲟϥ ⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲧⲣⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲱ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓ-
ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲛ. ⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲁⲁⲩ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ
ⲛ ⲉⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛ ⲛⲉⲕⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲧⲡⲱⲣϣ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲟ[5]

ou ces années passsées. Il y aura donc un jugement sur le sanctuaire ou sur le lieu où celui-ci a maudit une foule depuis le commencement jusqu'à ce jour, à cause de nos œuvres mauvaises que nous avons faites, soit mâles, soit femelles. Est-ce que ce n'est pas une merveille pour toi (d'entendre) celui qui parle, disant : « Je jugerai qui (nous) jugera, moi et toi ? O Dieu, ô Seigneur Jésus le Christ (toi qui es) bon, fais le jugement de mon cœur et le jugement de l'âme de celui-ci et de ces autres qui gémissent sur les iniquités qui ont été (commises) et qui (le) sont encore maintenant en tes synagogues ! » Qui reçoit la caution d'un esclave insensé en méprisant la loi, ainsi qu'il est écrit[6] ; qui fait aussi un serment sur des hommes ou sur un homme insensé, voulant sauver son âme des mépris du serment qu'il a fait[7], cet homme ou ces hommes ont péché et (ils) m'ont fait pécher aussi. O Dieu, j'ai transgressé le serment que j'ai fait en ta présence ! cet homme ou ces hommes sont morts, ils m'ont tué ou nous ont tués ! Cet homme ou ces hommes se sont fait tes ennemis — ou (ceux) de celui qui est assis en ton lieu ou en tes lieux saints ! Ils m'ont fait ton ennemi, ô Dieu ! ou (l'ennemi) de

1. *P.* ⲛⲉϩⲏⲧⲉ. — 2. *P.* ⲛⲉⲕⲟⲟⲩⲉ. — 3. Zoega que ce passage a embarrassé propose de lire ⲉϥⲟⲩⲉϣⲡ ; mais je ne connais pas cette racine qui n'est pas d'ailleurs dans le dictionnaire de Peyron. — 4. Les deux ms ont cette leçon ; mais je lis ⲉϥⲥⲱϣ. — 5. *P.* ⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. — 6. Ce texte n'existe pas. — 7. Il faut entendre l'âme de l'insensé.

ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. ⲉⲛⲁϣϥⲓ ⲛⲓⲁⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ϩⲙ ⲡⲁϣⲗⲏⲗ ⲛⲟⲩ
ⲙⲙⲓⲧϩⲛⲕⲉ. ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ. ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲕϭⲱⲛⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲁ ⲡⲉⲕⲟⲣϣⲛ ⲟⲛ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ
ⲁ ⲡⲉⲕϩⲟⲧⲉ ϣⲧⲣⲧⲱⲣⲧ ⲛϭⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲁⲛⲕⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲁϣⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲥⲱϣ ⲁϥ-
ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲙⲟⲛⲟⲛ (-ϥϩⲁ-) ϫⲉ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ
ⲁⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲓⲉⲁⲛⲁϣ ⲉⲁⲓⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲛⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲓ ⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲓⲙ ⲧⲉⲧⲁⲣⲭⲏ ϣⲁ ϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ.
ⲙⲡⲉ ⲁⲛⲁϣ ⲙⲡⲉ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉ[1] ⲣⲙⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉ[2] ϫⲡⲟ ⲙⲡⲉ[3] ϭⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉ[4] ⲥⲁ-
ϩⲟⲩ ⲙⲡⲉ[5] ϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉ[6] ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲙⲡⲣⲉⲙⲉ ϭⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ[7]
ⲉϫⲱⲓ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲛϭⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩ-
ⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲉⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲁⲛⲁϣ ⲟⲩⲱ ⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ

celui qui se tient debout séparant l'obscurité ou les obscurités de la lumière ou des lumières[8]. Comment pourrai-je lever mes yeux vers toi dans ma pauvre petite prière[9] ? O Dieu, j'ai transgressé le serment que j'ai fait! Je dirai connaissant mon péché : « Ta colère s'est affermie sur moi, tes colères aussi m'ont entouré, tes craintes m'ont troublé, comme il est écrit[10]: je me suis endormi dans ma honte et le mépris où je suis m'a submergé[11], car non seulement j'ai péché en toute chose, mais j'ai transgressé aussi le serment que j'ai fait en ta présence, à l'occasion d'hommes qui ne se rassasient pas de pécher contre leur âme, depuis leur commencement[12] jusqu'à présent. Ni serment, ni crainte, ni larmes, ni reproches, ni colère, ni malédiction, ni parole, ni quoi que ce soit que celui-ci ait fait de par toi, ô Dieu, n'a pu contenir cette sorte d'hommes pour ne point pécher contre leur âme. N'amène donc pas sur moi, ô Dieu, le jugement du serment[13] à la manière du sang d'un homme que l'on a versé ou qui a été tué[14]. Je sais que ce serment conti-

1. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 2. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 3. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 4. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 5. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 6. *P.* ⲙⲙⲡⲉ. — 7. *P.* après ce mot : ⲥⲟϩ. — 8. J'ai suivi la leçon de *P.* Le ms. de Naples devrait se traduire : ou celui qui se tient séparant... est lumineux. Ce qui n'offre pas grand sens, même en mettant l'interrogation. — 9. Mot à mot : dans une prière petite de pauvreté. — 10. *Psalm.*, LXXXVII, 17. — 11. Mot à mot : m'a recouvert comme un habit. — 12. C'est-à-dire : depuis le commencement de leur vie religieuse. — 13. C'est-à-dire : la punition que mérite le serment. — 14. Comme tu punis le sang qu'on a versé ou le meurtre d'un homme.

ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲉⲃⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲙⲟⲩϩ ⲛⲓϣⲡⲉ ϩⲓ[1] ⲛⲟϭⲛⲉϭ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ϩⲧⲏⲛ ⲉⲧⲁϥⲩⲧⲭⲏ ⲛⲓⲥⲟⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲓⲁⲛⲁϣ ⲙⲙⲓ ⲡⲁ
ⲛⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲁⲁⲧ ⲛϩⲃⲁ ⲙⲡⲣⲕⲱⲧⲉ
ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ (-ϩⲉ-) ⲙⲡⲣⲣⲁⲧⲕ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲙⲡⲉⲃⲓⲛⲓ ϩⲓ
ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ. ⲉⲓⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲓⲁⲛⲁϣ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲃⲃⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥ-
ϩⲁⲡ ⲓⲥ ⲡⲙⲉⲥⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏⲥ[3] ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲣ ⲙⲡⲧⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲭⲣⲏⲙⲁ
ⲛ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥϣⲟⲡⲉⲓⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉϯ-
ⲙⲟⲩⲧⲉ[4] ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲙⲁ ϭⲉ ⲛⲥⲟⲛ ϩⲓ[5] ϣⲃⲣ[6] ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛⲓϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲙⲡⲟⲩϣⲓ ϩⲧⲏⲩ
ϩⲟⲗⲱⲥ[7] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛ ϩⲁⲣⲟⲓ ϩⲙ ⲡⲛⲟϭ[8] ⲛⲓϣⲱⲛⲉ. ⲙⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ
ⲛⲧⲁⲕⲙⲁⲥⲧⲓⲥⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ. ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ[9] ⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛϯⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ
ϫⲉ ⲁⲣⲁ ϯⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲣⲉ ⲙⲡⲁϣϭⲁ ⲛ ⲛⲁⲥⲛⲓϣⲉ ⲛ ⲡⲁϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲣⲣⲉ
ⲉⲧⲁⲙⲡⲉⲃⲓⲛⲓ ϩⲓ ϩⲉⲛ[10] ⲕⲙⲁⲥⲧⲓϩ[11] ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲓⲁⲓ ⲛⲧⲁⲕⲡⲁⲓⲁⲉⲧⲉ ⲙⲡⲁ-

nue d'être sur ma tête, voici des mois, comme aussi tous mes autres méfaits[12]. Je suis rempli de honte ou reproche ; ô Dieu, considère mon âme afin que tu la sauves de la malédiction de ce serment et de celle de tous mes autres méfaits, car cet homme ou ces hommes m'ont rendu troublé d'esprit; ne détourne pas de moi ton visage, ne t'éloigne pas de ma pauvreté en (ta) colère! Lave-moi de la malédiction de ce serment et purifie-moi de son jugement, ô Jésus, le médiateur de ma conscience! car je n'ai pas fait témoignage pour des richesses ou au sujet de richesses, ou sur une chose vaine; mais je veux faire que celui que j'appelle mon frère, ou mes frères, se réconcilie avec toi dans un repentir, ô Dieu! et certes au lieu de frère ou d'ami, il m'ont traité comme un étranger pour eux[13], sans avoir pitié le moins du monde de moi ou à mon sujet[14] dans cette grande maladie! N'est-ce pas à cause de mes péchés que tu m'as fouetté? Et qui sait si — ou pourquoi ne les craindrais-je pas? — j'échapperai à ce que tu renouvelles mes blessures, mes plaies et ma maladie

1. Lisez : ⲛ. — 2. *P.* ⲙⲡⲣⲣⲁⲕⲧⲕ. — 3. *P.* ⲛⲧⲁⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏⲥ. — 4. *P.* ⲡⲉⲧϯⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. *P.* ϧⲣⲏⲣ. — 7. Dans *P.* p. ⲥⲟⲛ. — 8. *P.* ⲡⲛⲟϭ. — 9. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ. — 10. *P.* n'a pas ce mot. — 11. Lisez : ⲕⲙⲁⲥⲧⲓϩ. — 12. Le verbe ⲟⲩⲱ veut dire *cesser*, mais il y a une autre racine ⲟⲩⲱ qui veut dire *croître*, et c'est sans doute celle-là qui doit être prise ici, car si le *serment* n'a plus de prise sur Schenoudi, comment supplie-t-il le Seigneur de lui en enlever les conséquences? — 13. Mot à mot : ils m'ont rendu étranger à eux. — 14 Mot à mot : sur moi ou sous moi.

ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ[1] ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ (-ⲥϫⲥ-) ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[2] ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲁⲁⲕ ⲉⲧⲙⲉⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϩⲁⲡ ⲛⲧⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[3] ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲓⲥⲟⲡ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ[4] ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲟ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲁⲩϩⲁⲡ[5] ϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ[6] ⲙⲡⲛⲓⲥⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϣϥⲉ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ[7] ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ[8] ⲉⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲥⲛⲩ ⲛ ⲁⲧⲧⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲣⲉⲕⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲙⲁϩ ⲛϩⲉⲛ ⲗⲩⲡⲏ ⲙⲡⲛ ϩⲉⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲙⲡⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ϯⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲕⲉⲁⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϭⲙⲟⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉϣϣⲱⲡⲉ[9] ⲛ ⲡⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲡϣϣⲱⲡⲉ[10] ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲛϩϥ. (-ⲥϫϫ-) ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲁϣ[11] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲙⲙⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲕⲟⲛⲱⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ[12] ⲛ ⲛⲁⲥⲛⲩ ⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉⲧⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ

contre ma pauvreté par de nouveaux châtiments en outre de ceux dont tu m'as déjà puni, moi, pécheur[13] ? Tu sais, ô Dieu, ce qui m'a retenu de faire à ces hommes comme ils m'ont fait ! Qui craignais-je, sinon toi seul, pour ne pas amener leur jugement sur eux ? car cette fois, ce n'est pas contre toi qu'ils ont péché, Seigneur ; mais ils ont agi contre moi, comme tous ceux qui habitent dans tes synagogues sont témoins qu'un jugement a été sur moi seul en faisant que ceux-là ont transgressé, après le serment que j'ai fait en ta présence. C'est pourquoi je reçois sur moi leur péché, comme celui qui pécha septante fois sept fois contre son frère ; car c'est un grand péché qu'ils ont commis en me tuant en une seule fois, (eux) mes frères, ou en faisant qu'une seule fois m'a suffi afin que tu ajoutasses à mon affliction des chagrins avec des maladies aussi en mon cœur et en mon corps. Et je crains encore pour ma tête de peur que ne prévaille sur elle cette maladie ou ce qui ressemble encore à cette maladie toute mauvaise. Il est évident que ce serment sur ma tête était un péché pour moi seul, puisque personne ne l'a partagé avec moi, de la manière que mes amis ou mes frères se sont disculpés, se

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ. — 2. *P.* ⲛⲓⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. — 3. *P.* ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. — 4. Ce mot est employé seul pour ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲓ. — 5. Lisez : ⲁ ⲟⲩϩⲁⲡ — 6. Dans *P.* la syllabe ⲃⲁ a été ajoutée d'une autre main et d'une autre encre. — 7. *P.*, p. ⲥⲟⲟ̅. — 8. *P.* ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ. — 9. *P.* ⲛϭⲓ ⲡⲉϣϣⲱⲡⲉ. — 10. *P.* ⲉⲡⲉⲓϣϣⲱⲡⲉ. — 11. *P.* ⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ. — 12. *P.* ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ. — 13. Mot à mot : que tu as châtié mon pécheur.

ⲉⲁⲩϩⲏⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲛⲟϩⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲣⲱϣⲉ ⲉⲡⲉⲕϣⲱⲓ̈. ⲁⲩ-
ⲉⲓⲙⲉ[1] ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡⲛⲟϩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ
ⲛ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲡ ⲛ ⲡⲁϩⲁⲡ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡϩⲁⲡ.
ⲛⲉⲧⲟ ⲛϣⲏⲣ[2] ⲉⲙⲙⲓⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ[3] ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ
ⲣⲓⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ[4] ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛ ⲡϣⲱⲛⲉ[5] ϭⲙϭⲟⲙ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ ⲉⲣⲉ[6] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲛ ⲡⲉⲧϩϫⲱϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲛⲟⲩ
ⲕⲛⲁⲩⲛⲉⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲣ ϩⲛⲁⲕ ⲛ ⲟⲩⲱϣ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲙⲓⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲧⲛⲟⲩ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲩⲁⲑⲟⲥ ⲛϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲉⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[7]
ⲙ̀ⲡⲓⲕⲉⲥⲟⲡ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲕⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ (-ⲥϩⲏ-) ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϫⲓⲛ
ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲟⲩ-
ⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲕⲉⲣⲉ ⲛϩⲧⲛⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[8]. ⲙⲡⲣⲉ-
ϩⲟⲩⲣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲁⲧⲕⲱⲥⲕ ϫⲓⲧⲁⲕⲥⲙⲟⲩ[9] ⲉⲡⲉⲕⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲛ ⲛⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕⲟⲧⲱϣ ϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲁ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[10]

purifiant ou s'étant purifiés de mon péché en disant : « Tu suffis à ton œuvre ! » Ils ont su que ce péché était grand pour moi ou sur moi, et ils se sont enfuis loin de lui ou de moi, afin que son jugement, ou mon jugement, ne tombât pas sur eux au jour du jugement. Ceux qui sont les compagnons des miséricordes divines parmi vous, ô frères, pleurent mon corps ou sur mon corps, afin que la maladie, ou cette maladie, ne prévaille pas en lui ou contre lui plus que ce qui est en lui ou sur sa tête, afin que tous les membres ne soient pas en danger avec lui [11]. Qu'il te plaise, ou veuille, dans toutes tes miséricordes, ô Seigneur (toi qui es) bon et longanime, de nous pardonner à moi et à ces autres, non seulement cette fois ; mais, comme tu pardonnes mes péchés depuis le commencement jusqu'à présent, pardonne-nous, car le pardon est entre tes mains en tout temps et jusqu'au siècle, faisant à ton gré sur ceux qui se repentiront. Ne maudis pas la bénédiction dont tu as béni, il n'y a pas longtemps, tes lieux saints [12], ou tes enfants qui font ta volonté ;

1. *P.* ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ, ce qui ne peut aller. — 2. *P.* ⲛⲉⲧⲟ ⲛϣⲏⲣ. — 3. *P.* ϩⲣⲁⲓ. — 4. *P.* ajoute une seconde fois ⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ; après le second, p. ⲥⲡ̄. — 5. *P.* ⲡⲉⲓϣⲱⲛⲉ. — 6. *P.* ⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ. La leçon du ms. de Naples n'est pas compréhensible. — 7. *P.* ⲛⲉⲕⲟⲟⲩⲉ. — 8. *P.* ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 9. Je lis ϫⲓⲛ ⲡⲧⲁⲕⲥⲙⲟⲩ. — 10. *P.* ⲡⲁ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. — 11. Je ne sais trop à quoi se rapporte ce pronom *à lui* qui traduit le mot du texte ⲙⲙⲁϥ. Ce mot doit se rapporter probablement au mot corps, car c'est le corps qui court un danger par la maladie. — 12. Mot à mot : la bénédiction que tu n'as pas tardé de bénir en elle ces lieux saints.

ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲏ ⲛⲓⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲡⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕ-
ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲛⲧⲁⲕⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲏ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲉⲛⲧⲁⲕⲡⲟⲣϣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲛ[1] ⲉⲁⲧⲟⲧⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲏ ⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲙⲏⲧⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ
ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲛ
ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲉⲣⲟⲓ. ⲡⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲕϩⲙⲟⲟⲥ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲡⲁ ⲛⲉⲕⲙⲏⲧⲛⲁⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲁⲛ ⲉⲧϣⲱⲱⲧ[2] ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲏⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲛⲓⲙ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲕⲉⲥⲟⲛ
ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓⲙⲙⲏⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲛⲏ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲉⲕⲁⲛⲟϫⲏ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ
ϩⲛⲧ ⲧⲏⲣⲥ ⲡⲉⲛⲥⲛⲟϥ ⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲓϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ. ⲉⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ
ⲛ ⲉⲛⲛⲁϣⲡⲱⲧ ⲉⲁϣ ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲡⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲕⲥⲓϫ. ϯⲛⲁϩⲟⲣⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲁⲁⲛⲟ-
ⲙⲓⲁ ⲉⲧⲁⲙⲱⲣⲕ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲛⲁⲩ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲡⲛϣ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲥⲟⲛ.
ⲥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲧⲣⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϩⲁ[3] ⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ⲛ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲱⲓ ⲡⲉ ⲛ ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛ ⲉⲁⲩⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲁⲛⲟⲩϫⲉ ⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲟⲩϫⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕⲟⲣⲥⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲣ ⲡⲃⲟⲗ

enlève d'ici mon péché et celui des autres, car c'est douleur pour moi ou auprès de moi de voir (que) ceux que tu as comptés dans le repentir que tu nous as donné ou la pitié que tu as répandue sur nous[4], se sont éloignés de leur endurance ou du pacte que tu as établi entre toi et celui qui se tient en ton lieu saint[5], et entre ceux-ci et ceux-là qui nous sont témoins. L'honneur du trône de ta gloire sur lequel tu es assis est celui de tes miséricordes et de tes jugements tranchants au jour de ta colère. O Dieu de toute miséricorde, pardonne nos péchés encore cette fois, et si ce n'est pas assez pour chacun de faire ces impiétés de cette sorte en tes synagogues, après ta patience et ta douceur constante, notre sang se retournera pour retomber sur nous. Où irons-nous? en quel lieu fuirons-nous pour échapper à tes mains? Je me tiendrai en garde contre mon iniquité pour ne pas jurer à partir de ce moment sur des hommes divisés dans leur fraternité. Il vaut mieux que je me repente de mon péché, ou d'un péché qui est à moi, ou que d'autres ont amené sur moi ou m'ont amené sur lui, que de chasser ou de faire chasser ces hommes parce qu'ils m'ont livré à ta colère en s'écartant de la vérité,

1. *P.* p. ⲥⲛⲁ. — 2. Ici, après ϣⲱ, lacune du ms. de Naples pendant un feuillet. — 3. Le *P.* après ce mot a p. ⲥⲛⲏ. — 4. Mot à mot : que tu as divisée sur nous. — 5. C'est-à-dire : entre toi et Schenoudi, ou mieux entre toi et le moine qui habite en ce lieu saint.

ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙⲁⲁϥ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲁⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲟⲧ ⲛ
ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲙⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲧⲱⲱⲃⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓϫ[1] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲉ
ⲉⲛⲧⲁⲓⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲓⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲟⲃⲉ. ⲧⲟⲣⲥⲛ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯⲛⲁϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲥ ϯⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓϫ[2] ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲁⲛⲟⲃⲉ ⲛ ϩⲁ
ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲣⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ. ⲛ ϯϣⲁⲁⲧ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓⲁⲉⲩⲉ
ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲛⲓ. ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲛⲟⲥ ⲛ ⲙⲁⲣⲟⲩⲣ ϥⲛⲓⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ
ⲛ ⲡⲁϩⲁⲣⲟⲩⲛ ⲧⲛⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲡⲁⲓⲁⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ϩⲁ ⲕⲁⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲣⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ[3]
ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲣⲥⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ
ⲛⲁϩⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ϩⲁ ⲧⲟⲛⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲛ ⲧⲛⲣⲥ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉ ⲛⲁⲧⲧⲱⲗⲙ ⲙⲁⲣⲓϣⲱⲡⲉ ϩⲱ ⲛⲁϩⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϯⲙⲡϣⲁ[4]
ⲣⲱ ⲙⲡⲥⲱϣ ϫⲉ ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲣⲟⲩⲟ ϫⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲡⲁⲣⲁ-(-ⲥⲟⲁ-)ⲃⲁ[5] ⲙⲡⲁⲛⲁϣ
ⲛⲥⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡϩⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲛⲧϥ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ

pendant que nous transgressions le serment de ne pas le faire, non pas que je l'ai fait en d'autres formes ou en d'autres ruses afin d'échapper à sa rétribution en des châtiments; mais la manière dont j'ai fait serment, c'est elle qui témoigne que mon péché est grand. La colère du Seigneur, je la supporterai; je suis prêt à des châtiments au lieu de mon péché[6] ou du péché de mon serment que j'ai transgressé. Certes, j'ai besoin que Dieu bénisse ma pauvreté. Que mon cœur, avec mon corps, ou toutes mes entrailles pourrissent et deviennent vers en la punition que Dieu me donnera dans cette maladie pour mes péchés et pour le serment que j'ai transgressé, afin que ces hommes soient sauvés de la colère au jour du jugement. Si le Dieu, Jésus, a été malédiction pour nous et pour toute la terre habitée, lorsqu'il est le Seigneur et le Dieu sans tache, que je devienne aussi malédiction pour ces hommes, parce que je suis digne aussi de mépris puisque j'ai péché et surtout que j'ai transgressé mon serment, afin qu'ils soient indemnes[7] de la malédiction que Dieu amènera sur tous ceux qui se tiendront à sa gauche au jour de colère. Si l'innocent ou celui qui n'a pas fait

1. Lisez : ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓϫ. — 2. Lisez : ϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲧⲓϫ. — 3. *P.* ⲥⲛⲏ : cette page et la suivante ont été publiées par M. Maspero dans le *Recueil de Travaux*, VII, p. 143. — 4. La lettre ϯ omise d'abord a été placée ensuite entre l'ⲉ et ⲙ, mais d'un caractère plus grêle. — 5. Ms. de Naples. — 6. C'est-à-dire : en punition de mon péché. — 7. Mot à mot : qu'ils soient sauvés de la malédiction.

ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ϩⲃⲟⲧⲣ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ. ⲉⲱϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲉ ⲙⲡϥⲥⲟⲧⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲁϥ ⲛⲛⲟⲃⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲛ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲛ ⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲁⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲱⲱϥ ⲱⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲛⲥ ⲟⲩⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲣⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲉⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛϯⲥⲟ[1] ⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲙⲛⲧ-ⲱⲁϥⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲉⲱϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲡⲉ ⲛⲥⲱⲉ ⲛ ⲁϥϥⲓ ϩⲁ ϩⲉⲛ ⲥⲱⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡ̀ⲛⲟⲩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲱⲥⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲉⲓⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲱⲱⲡⲉ ⲛ ⲛⲱⲱⲙⲉ[2] ⲛ ⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲥϩ[3] ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲧⲉ (-ⲥⲟⲃ-) ⲉϫⲱⲛ[4] ⲛ ⲉⲧϩⲱⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙ ⲛⲁ ⲡⲕⲉⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲕϯ ⲉⲧⲟϥⲧ ϩⲙ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲙⲙ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲟⲩⲣⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[5] ⲣ ϩⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲙⲙ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲧⲱⲓ ⲙⲙ ⲧⲱⲟⲩ ⲙⲙ ⲧⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[6] ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ

le péché s'est fait péché pour nous et à cause de nous, Jésus, comme il est écrit[7], afin que nous soyons justes en présence de Dieu, eh bien! que ce pécheur devienne plus que pécheur! — car je suis aussi un pécheur — afin que ces hommes soient par contre innocents, puisque Dieu a pardonné leurs péchés, car nous ne nous sommes pas épargnés à rassembler sur nous un jugement par toutes nos impiétés, moi et ces autres, qui n'ont pas craint Dieu jusqu'à présent[8]. Si Dieu lui-même a reçu les amertumes, ou a supporté des amertumes dans des coups et des blessures, selon les Ecritures, eh bien, que cette maladie ou ces maladies ou la punition que Dieu amènera sur nous ou sur moi à cause de mes péchés et du serment que j'ai transgressé soient comme des clous enfoncés dans mon cœur et dans mon âme, comme des épines et des chardons piquants dans tout mon corps, afin que cet homme ou ces hommes échappent à toute vexation et à toute souffrance au jour de notre nécessité[9], la mienne et la tienne, et celle de tous les hommes qui n'ont pas placé en leur présence Dieu qui voit et qui connaît ceux qui font des

1. *P.* ⲙⲡⲛϯⲥⲟ. — 2. *P.* ⲛⲉⲓⲱⲙⲉ. — 3. Lisez : ⲧⲙⲁⲥⲧⲓϩ. — 4. *P.* ⲉϫⲱⲛ. — 5. *P.* ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. — 6. *P.* ajoute ⲛⲁⲩ. — 7. *II Cor.*, v, 21. — 8. Il s'agit des moines qui se sont révoltés contre Schenoudi ou qu'il a chassés du couvent. — 9. C'est-à-dire : de notre mort, car la mort est le résultat d'une nécessité inéluctable.

ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲛ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲓⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲙ̀ⲛⲧⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲛⲁ-
ϣⲱⲥⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ. ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲟ ⲙⲡⲉϥϩⲟ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲡⲉ ⲛⲙⲡⲁϭⲥⲉ[1] ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲓⲉ ⲙⲁⲣⲉ
ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛ̄ⲧⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲣⲉϥⲣ[2] ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲡϣⲡⲉ ⲧⲏⲣϥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗϫⲉ ϯⲙⲉϩ ⲣⲱ ⲛϣⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲡⲁ-
ⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉ (-ⲥⲟⲩ-) ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[3] ⲣ ϧⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲁⲓ ϣⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ
ϯⲛⲁⲓ ⲡⲁϫⲡⲓⲟ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡ
ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲣ ϧⲟⲗ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉϫⲡⲓⲟ ⲛⲛⲉⲩ-
ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓ[4] ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[5] ϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣ[6] ϧⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲣ
ϧⲟⲗ ⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲛ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛⲓⲥ̅ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ
ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛⲧⲉ[7] ⲧⲉⲩⲛⲁϣⲱⲥⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩ-
ⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ. ϯⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲓⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲛⲁⲛⲧ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲛϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲱ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ ⲉⲧⲣⲉϥϩ
ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲓⲟⲃⲉ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[8] ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲕⲱ ϩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁ-

œuvres de ruse en toi, ô synagogue, et dans toute la terre habitée. Si le Dieu, Jésus, n'a pas détourné son visage de la honte des crachats, comme il est écrit[9], quoiqu'il soit le Seigneur de gloire, eh bien! que tous ceux qui habitent en toi appellent ce pécheur : Toute honte, car je suis aussi plein de honte à cause de mes péchés et de mon serment que j'ai transgressé, afin que ces hommes échappent à la honte[10]. Si je dois être réprimandé sur le tribunal au jour du jugement à cause de mes maux et du serment que j'ai fait, et si celui-ci ou ceux-ci n'échapperont pas non plus à la réprimande de leurs maux[11], eh bien! malheur à moi et malheur à ces autres! car, si je n'échappe pas, ils n'échappent pas, ou si je ne dois pas échapper, certes ils n'échapperont pas au jugement de Jésus qui jugera ceux qui habitent en toi, ô synagogue, et dans toute la terre habitée. Je te prie, quoique je n'en sois pas digne à cause de la multitude de mes péchés, ô Dieu, ô pitoyable, miséricordieux, longanime, bon, de pardonner ou d'enlever d'ici le péché de cet homme ou de ces hommes, afin que tu me pardonnes mes péchés, à moi aussi, et que tu oublies toutes mes impiétés, que tu ne nous rétribues pas selon nos

1. *P.* ⲥⲡⲉ̅. — 2. *P.* ⲉⲡⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ. — 3. *P.* ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ — 4. *P.* ⲟⲩⲟⲉ ⲛⲁⲓ. — 5. *P.* ⲉⲡⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. — 6. *P.* ⲙⲡⲓⲣ. — 7. *P.* ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛ̄ⲧⲉ. — 8. *P.* ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. — 9. *Isaïe*, L, 6. — 10. Mot à mot : soient en dehors eux pour ne pas avoir honte. — 11. C'est-à-dire : que méritent leurs maux ou leurs péchés.

ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲓⲁⲙⲉⲓⲧϣⲁϥⲧⲉ[1] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲁⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ
ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ϫⲉ ϣⲁ ϩⲟⲧⲓ ⲉⲧⲉ(-ⲥⲟⲁ-)ⲛⲟⲩ ⲧⲓϯ ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲕ
ϩⲓ ⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ. ϩⲣⲟϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲁⲉⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉⲕ-
ⲥⲱⲛⲧ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲕϩⲟⲣϣ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲓ
ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲡⲉⲛⲥⲛⲟϥ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲁⲛⲟⲕ
ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲏ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[3] ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲙⲉⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲙⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲉⲡϫⲛⲓϫⲏ[4] ⲁⲛ ⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲧⲥⲱⲡ
ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧⲙⲙⲓⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ[5] ⲧⲉⲧⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ
ϯⲛⲁⲥⲱⲡ ⲛⲛⲉⲩϫⲏⲣ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ[6]. ⲛⲙⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ
ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲕⲥⲓϫ[7] ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲁⲛⲟⲛ. ⲡⲧⲱⲃⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ
ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁ
ⲧⲉⲛⲟⲩ (-ⲥⲟⲉ-) ⲉⲓⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲛ. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϯⲙⲙⲡϣⲁ[8] ⲁⲛ
ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲟⲧⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲛ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ[9] ⲙⲡⲉⲓⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲱϩ ⲛ ⲁⲩⲧⲁϩⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲩ-

œuvres mauvaises, car jusqu'à présent nous t'irritons par notre désobéissance. Sois longanime (et) n'amène pas sur nous la colère de ton courroux, ô Dieu béni! comme tu as été longanime en tout temps, et si chacun de nous ne se repent pas, si nous choisissons de faire des maux, notre sang ou notre rétribution retournera sur nous, sur moi et sur ceux-ci et ceux-là qui font ou feront des péchés de cette sorte en ces lieux saints. Ce n'est pas sans raison que tu as dit dans le prophète: « Eux, ils ont choisi leurs péchés et leurs impiétés, ceux que leur âme aime; et moi aussi je choisirai leur moquerie et je leur rétribuerai leurs péchés[10]. » Qui a échappé à tes mains, Seigneur, afin que nous échappions[11]? La rétribution pour chacun, selon ses œuvres mauvaises, viendra sur lui sans qu'il le sache, soit en ce lieu maintenant, soit au jour du jugement. Cependant, ô Dieu en présence duquel je ne suis pas digne de parler, je ne désire pas qu'il arrive malheur à cet homme ou à ces hommes, encore cette même fois, car j'ai été mêlé, ou ils m'ont mêlé avec

1. *P.* ⲥⲡⲥ̅. — 2. Lisez : ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ comme dans le *P.* — 3. *P.* ⲛⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ. — 4. *P.* ⲁⲡϫⲛⲓϫⲏ. — 5. *P.* ⲉⲛⲧⲁ. — 6. *P.* ⲥⲡⲍ̅. — 7. *P.* ⲉⲡⲉⲕⲥⲓϫ. — 8. *P.* ⲉⲛϯⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ. — 9. *P.* ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ, sans ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ. — 10. Je n'ai pas trouvé ce texte. — 11. C'est-à-dire : afin que nous ayons la probabilité d'y échapper. La réponse est nécessairement négative.

ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥⲟⲕⲧ ⲛ̀ ⲁⲩⲛⲓⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛ̀ϫⲛⲁϩ ⲉⲩϩⲁⲡ[1] ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲁϩⲟⲗ ϣⲁⲛϯϩⲱϣ
ⲙ̀ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛⲁϫⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩϩⲱϣ ⲉϥⲕⲛⲏ̀ ⲡⲁ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ
ⲡⲁ ⲡⲉⲛⲕⲉϥⲱⲏ̀ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̀ ⲛⲁⲓ ⲣ̀ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲙ̀ⲟⲩ ⲁⲩⲙ̀ⲟⲟⲩⲧ
ⲁⲩⲉⲛⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛ̀ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛ̀ⲙ̀ⲙⲁⲩ
ⲛⲟⲩϭⲱⲛⲓⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩ ⲛⲉϩⲓⲛⲩ ⲉⲁ ϩⲁϩ ⲣ̀ ϣⲙⲙⲟ
ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙ̀ⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲛ ⲉⲧⲛⲛ ⲛⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲙ̀ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ̀ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛⲉ ⲛ̀ ⲛⲧⲁ ⲛⲟⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲉ ⲛ̀
ⲉⲁⲧⲕⲁⲁⲩ ⲛⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ[2] ⲛϩⲛ-(-ⲥⲟⲥ-)ⲧⲉ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲁⲩ[3] ⲛ̀ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲛ ⲉⲧϣⲁⲛϩⲣⲟⲡⲟ-
ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏⲛⲟⲥ[4] ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲛⲛ
ⲛⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲧⲟⲛ ⲛⲛⲙ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ[5] ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲙ
ⲛ̀ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛ̀ϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲉϣⲁⲛ ⲉⲣⲉⲙⲙⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[6] ⲛⲁ-
ϩⲣⲟϣ ⲛϩⲛⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ[7] ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲙ ⲉⲧⲣ̀ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ.
ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛϩⲣⲟϣ ⲟⲛ ⲉⲡⲛⲁϩⲣⲟϣ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲓⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲛ

eux dans leurs maux, ils m'ont entraîné ou m'ont emmené avec violence dans un jugement que je ne pouvais porter[8] jusqu'à ce que j'aie méprisé le serment que j'avais fait, afin que je reçoive un mépris doublé, celui de mes péchés et celui aussi de cette œuvre, en faisant que celui-ci ou ceux-ci pèchent contre Dieu. Ils sont morts, ils m'ont tué, ils ont amené sur moi avec eux un jugement, ils ont excité sur moi avec eux une colère en présence de Dieu. D'où (vient), frères, que beaucoup nous sont devenus étrangers? n'est-ce pas d'après les lois qui nous régissent[9] dans les synagogues du Seigneur? Ainsi encore par ces lois écrites pour toi ou que tes pères ont écrites pour toi, ou qu'ils t'ont données[10], ô synagogue, ceux qui pécheront en toi, soit mâles, soit femelles, te seront faits étrangers; et, quand même les chefs en toi jugeraient (bon) de ne pas agir selon les lois qui t'ont été données[11] pour te rendre étranger et ennemi de Dieu quiconque péchera en toi en tout temps, tu penses peut-être[12] que Dieu sera longanime sur eux ainsi en tout temps, lorsqu'ils pèchent en toi! Et quand même il serait longanime il sera longanime dans une colère et un courroux, et non dans une pitié,

1. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲁⲡ. — 2. *P.* ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. — 3. *P.* ⲥⲉⲛⲁⲁⲩ correctement. — 4. *P.* ⲛⲥⲓ ⲁⲣⲭⲏⲛⲟⲥ. — 5. *P.* ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. — 6. *P.* ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϩⲣⲟϣ ⲛϩⲛⲧ. — 7. *P.* ⲉϫⲱ. — 8. Mot à mot : en dehors de ma force. — 9. Mot à mot : qui nous ont été placées. — 10. Mot à mot : qu'ils ont placées. — 11. Mot à mot : qui t'ont été placées. — 12. Phrase ironique.

ⲟⲩⲛⲁ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϯⲥⲟ ⲉⲣⲟ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲱ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲙⲛⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲥⲟⲩⲛ ⲁϥ ⲛϩⲱⲃ ⲛ ⲁϥ ⲛϩⲙⲟⲧ ⲉⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲭⲉ ⲉⲧⲉⲓⲙⲉ
ⲛⲧⲟϥ ⲭⲉ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ[1] ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲓ ⲛⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ
ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ (-ⲥⲟⲩ-) ⲉⲧⲛⲏⲩ. ⲙⲡⲱⲓ
ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲱ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲙⲟⲧ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ ⲡⲉⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲡⲉ ⲛⲩⲡ ⲧⲱⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲁⲭⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲭⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲭⲉ ⲙⲛⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟ
ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϯⲥⲟ ⲁⲛ ⲉⲣⲟ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁϣⲛ ϩⲧⲛⲩ ⲁⲛ ⲉⲭⲱ ⲭⲉ ϥⲁⲛⲉⲭⲉ
ⲙⲙⲟ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲛ-
ϣⲣⲡ ⲭⲟⲟⲩ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϧⲟⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ
ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϩⲁⲉ ⲛⲥⲉϯ ⲙⲙⲟ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓⲧⲉ ⲛⲩⲡ ⲧⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ-

comme il t'épargne à présent avec miséricorde et avec pardon de nos péchés jusqu'à ce jour. Ceux qui sont stables dans leurs maux savent-ils quelle œuvre ou quelle grâce le Seigneur a faite en toi, afin qu'ils sachent aussi qu'autre est la règle de ce temps et le pardon de nos péchés que Dieu fait conformément à elle[2], et autre la règle du temps à venir? Elle n'est pas mienne, ni tienne, cette grâce d'à présent, ou ce pardon, mais celle de ceux qui pour toi ont fourni caution, ceux-ci et celui-ci, — celui qui te parle sait qui ils sont, — et il est à craindre que Dieu ne te livre entre les mains de ceux qui ne t'épargneront pas et ne te feront pas grâce, car il te supporte maintenant à cause d'eux[3] en ce temps, en faisant que celui-ci ou ceux-ci dont nous avons parlé plus haut s'irritent contre toi, à cause des péchés de ceux qui feront des abominations en toi au dernier temps, (et cela) afin que tu sois livrée entre les mains de celui des mains duquel on t'a reçue comme dépôt[4], c'est-

1. *P.* ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ. — 2. C'est-à-dire : conformément à la règle de ce temps. La règle de ce temps, c'est que Dieu pardonne à qui se repent; mais la mort venue il n'y aura plus de pardon, parce qu'il n'y aura plus temps de se repentir. C'est au fond le mot de l'Évangile : Travaillez pendant qu'il fait jour; personne ne peut travailler pendant la nuit. — 3. C'est-à-dire : de ceux qui ont fourni caution pour toi, qui ont répondu de toi et ont déposé quelque chose en gage près de Dieu. — 4. Le mot ⲧⲱⲣⲉ dans l'expression ⲩⲡ ⲧⲱⲣⲉ n'a pas, je crois, été expliqué d'une manière satisfaisante : il veut dire proprement *hache*, et primitivement voulait dire une hache que l'on mettait en dépôt chez quelqu'un, et peu à peu on est venu à prendre cette expression dans le sens de caution. C'est une coutume remontant très haut dans l'histoire des civilisations primitives et dont l'on a perdu l'explication dans la suite des temps.

ϩⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲡⲥⲏⲩ[1] ⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϫⲓ
ⲕⲗⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ
ⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉϥⲥⲧⲛⲁϣⲱϣⲛ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲡⲓⲉⲥⲟⲛ ⲛ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲡⲧⲱϣ
(-ⲥⲟⲛ-) ⲉⲧⲕⲛ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲉ ⲧⲓⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ
ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧⲕⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ[2]
ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲁϩⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ
ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ
ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲙⲙ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϥⲓⲙⲙⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩϩⲛⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲙ ⲡϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛ-
ⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲛⲟϥ[4] ⲙⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛ
ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓϩⲏⲛⲉ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲓⲉ ⲙⲡⲛⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ⲛϣⲁⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ. ϩⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩ-
ⲑⲙⲙⲉ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲛ ⲡⲉⲛϩⲛⲧ[5] ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉϥⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲛⲟⲧⲁϣϥ
ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲛⲧϥ[6]. ⲉϣⲛⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲧⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ϩⲟⲉⲙⲉ

à-dire Dieu, à la fois, au jour ou au temps qu'il a résolu[7] de prendre vengeance de nous avec colère, à cause des péchés que chacun de nous a faits dans ses synagogues. Seulement après cette fois-ci, ou après la loi qui nous a été donnée[8], eh bien! vous vous appuierez[9] en elle ou sur elle de par Dieu, comme ceux qui bâtissent sur un fondement; ceux que l'on rendra étrangers à nous après les avoir pris dans des œuvres de cette sorte, que leur sang soit sur leur tête, comme aussi (que soit) sur leurs têtes le sang de quiconque a été chassé de toi depuis le commencement jusqu'à présent. Si je ne (voulais) faire que tous les justes (qui sont) en toi, soit mâles, soit femelles, qui tous étant cœur unique pour garder les commandements de Dieu, soient purs du sang ou du jugement de ceux qui font ou qui feront en toi des œuvres d'impiété, eh bien! je ne t'en aurais pas dit un mot pendant que tu écoutes et qu'ils écoutent. Qu'il leur suffise d'avoir ainsi affligé mon cœur ou nos cœurs, de sorte à le rendre inutile pour moi ou pour nous dans la manière que nous voulons qu'il soit[10]. Si c'est une folie pour moi près de quelques-

1. *P.* ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟⲟⲩ ⲛ ⲙⲡⲥⲏⲩ. — 2. *P.* ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲛ. — 3. *P.* ⲉⲛⲧⲁⲑⲱⲕ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ. — 4. *P.* ⲡⲉⲥⲛⲟϥ. — 5. *P.* ⲛ ⲛⲉⲛϩⲛⲧ. — 6. Ici se termine le fragment du ms. 186 de Naples. Désormais la pagination est celle du ms. de Paris. — 7. Mot à mot : qu'il a pensé. — 8. Mot à mot : qui nous a été placée. — 9. Mot à mot : vous vous ajouterez. — 10. Mot à mot : dans la manière que nous voulons qu'il soit elle en lui; la phrase est compliquée et le texte n'est pas certain.

ⲛϩⲏⲧⲏⲧⲓ ⲛⲉⲥⲏⲛⲩ ϣⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉϥ-
ⲟⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲁⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ϩⲓ[1] ⲗⲁⲡⲏ ϩⲓ[2] ⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲉⲧⲧⲣⲧⲫⲁ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲁⲑⲏⲧ (*sic*)[3] ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲡⲣ ϩⲛⲃⲉ
ⲁⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲱ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲧⲡ ⲉⲣⲟ ⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲩⲏ
ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲁϥ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉⲙⲉ ϩⲓⲧⲙ
ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙⲙ ⲡⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲩⲣⲁϩⲧ
ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲩⲣⲙⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲑⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ
ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲛ
ⲟⲛ ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲉⲧⲛⲛⲩ. (-ⲥⲩⲃ-) ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁⲑⲗⲓⲃⲉ[4] ⲁⲛ ⲛϥⲧⲁⲩⲟ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ
ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲣⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲙⲉϩ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ⲡⲙⲉϩ
ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲉⲙⲉ ⲉⲙⲡⲁⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁ-
ⲃⲁⲥⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲩⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓⲧⲙ ⲛⲉⲧⲛⲩ ϣⲁⲣⲟⲥ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ⲛ ⲙⲡⲟⲗⲉⲓⲥ ⲛ ⲛⲭⲱⲣⲁ ϫⲉ ⲑⲓⲗⲛⲙ
ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲛⲓϩⲃⲏⲧⲉ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϣⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲧⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲙⲙⲉ ϯϣⲡⲉ ⲛ ⲧⲛϣⲡⲉ

uns parmi vous, ô frères, d'écouter ces choses de celui qui les dit dans sa vexation de souffrance, ou chagrin ou reproche, que ceux-là sachent que ce sont vraiment eux qui sont remplis de folie et que vous n'avez pas trop de deuil, ô hommes, parce que quand Dieu s'est réconcilié avec toi, ô synagogue, à l'heure du soir ou à l'heure de midi aujourd'hui ou hier qui est passé, grâce à la pénitence et aux larmes de ceux qui le craignent en toi (et qui) se sont prosternés à terre, pleurant dans le lieu Saint en présence du sanctuaire, ceux qui pèchent en toi se faisaient ses ennemis, aujourd'hui qui est passé et demain qui vient. Qui ne serait pas vexé et ne prononcerait pas de sa bouche des paroles en excès, lorsqu'il nous voit (et voit) que le second et le troisième jour ne se sont pas passés sans que nous fassions des œuvres abominables par transgression dans les synagogues de Dieu que ceux qui viennent à elle d'une foule de lieux, de villes ou de pays nomment : « La Jérusalem céleste », et ceux qui habitent en elle : « Justes? » Si ceux qui font de telles œuvres en toi n'ont pas honte, soit mâles, soit femelles, j'ai honte ou nous avons honte parmi ceux qui viennent à nous. Que cela vous suffise,

1. Lisez : ⲏ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲧⲣⲧⲫⲁ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲁⲑⲏⲧ. — 4. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁⲑⲗⲓⲃⲉ.

ⲁⲛⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲓⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲣⲁⲧⲓ. ϩⲱ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲙ-
ⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ[1] ϩⲧⲏⲧⲓ ⲛⲉⲥⲏⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲁⲙⲉⲥⲁϩⲱⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲉⲣ ⲧⲓⲟⲩⲧⲓ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲙⲁ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲉⲧϩⲟⲣϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ (-ⲥϥⲙ-) ϫⲉ ⲁⲣⲁ
ⲧⲓⲛⲁⲣ ϩⲧⲏⲓ ⲉϫⲓ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ
ⲁⲛ ϩⲓⲧⲓ ⲉⲧⲙⲙⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϯⲥⲟ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ
ϩⲉⲓ ⲣⲱⲙⲙⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲉϥⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲉϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲓ
ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲱⲕ ⲡⲁ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲛⲥⲉⲁⲁⲓ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲛⲓϩⲏⲧϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϫⲛⲓϫⲓ ϫⲉ ⲧⲛⲟ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲓ ⲧⲙⲙⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲙⲉ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ. ⲉⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ
ⲛⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲛⲁϫⲓ ϩⲁⲡ ⲟⲩⲃⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ
ϩⲟⲉⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲛⲁⲁⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲛ ⲉⲣⲉ
ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲓ ⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲓ ϫⲉ ϩⲙ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲁⲡ ⲛϩⲏⲧϥ

ô hommes, qui faites des œuvres de cette sorte. Vous ferez attention, ô frères, que, si vous ne vous séparez pas d'eux, une seule fois vous suffit[2], pour vous rendre vous-mêmes étrangers au lieu que vous habitez. Ceux qui sont longanimes à notre égard maintenant en disant : « Est-ce que nous ferons attention aux péchés que nous avons faits en toute transgression ? » ne nous craignant pas afin de ne pas nous faire selon nos œuvres mauvaises, mais nous épargnant parce qu'eux aussi ce sont des hommes, il les jugera. Si la mesure du pardon est remplie, c'est celle des hommes. La loi ou les lois qui nous ont été données[3] nous poursuivront de la part de ceux qui prennent souci de nous afin qu'ils nous fassent étrangers à la gloire dans laquelle nous sommes maintenant gratuitement, car nous sommes rusés au milieu de ceux qui font la vérité parmi nous. Que dirons-nous encore? Si les lois qui nous ont été données[4] dans les synagogues du Seigneur nous chassent, prendrons-nous jugement contre elles ? comme quelques-uns ont dit à celui qui te parle : « Nous prendrons jugement contre toi » ; ou les

1. Lisez : ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ϩⲧⲏⲧⲓ. — 2. Mot à mot : dans l'action de faire qu'une seule fois vous suffit; c'est-à-dire : il vous suffit de les avoir trouvés une fois dans le péché et de ne pas les avoir chassés pour vous rendre étrangers... — 3. Mot à mot : qui nous ont été placées. — 4. Mot à mot : qui nous ont été placées.

ⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛ̀ⲣⲏⲧϥ ⲁϥⲱ ϩⲙ ⲡⲱⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲛⲁⲱⲓ
ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲧⲛ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ (-ⲥϥⲁ-) ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲓⲱⲁϫⲉ ⲛ ⲛⲧⲱⲱ ⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛ ⲛⲉ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲃ̀ⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲁⲛ ⲛⲉⲧϫⲱ[1] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ ⲉⲧⲕⲁ
ⲧⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲱⲣⲕ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲟⲣϣⲣ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲉⲕⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲱϭⲉ. ϯⲕⲱⲗⲧⲉ
ⲛ ϯⲛⲁⲕⲱⲗⲧⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ϩⲁⲡ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ϩⲁⲡ[2] ⲛ
ⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱⲓ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲧⲉⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲉⲩⲧⲱϣ
ⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩϩ̀ⲛⲧⲉ. ⲛϯⲛⲁⲣ ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ
ⲛϯⲛⲁⲕⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲣ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙⲙⲟ ⲟⲣⲟ[3] ⲉⲧⲃ̀ⲛⲏⲧ.
ϯⲛⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϩⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ϯⲕⲱ ⲛ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲥϩⲱⲃ̀. ⲉⲓϣⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡ-
ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲡϣⲁ ⲛ ϣⲁϥⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲧⲟⲣⲥⲏ
ⲟⲛ ⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲡϣⲁ ⲛ ⲥⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣϥ (-ⲥϥⲉ-)
ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥϫⲓ ⲛⲃⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲉⲣⲉϥⲣⲱϥⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ

Écritures jugeront-elles les Écritures, disant : « Par le jugement que vous avez jugé, on vous jugera et avec la mesure que vous avez mesurée, on vous mesurera[4] ? » Est-ce que quelque parole, ou règle, ou loi t'a été donnée[5] en dehors des Écritures ? ou n'est-ce pas l'Écriture qui dit ainsi ou qui fait une loi d'arracher et de détruire, (puis) de rebâtir et de planter ensuite ? J'empêche, ou j'empêcherai celui-ci ou ceux-ci qui veulent faire jugement ou enlever de dessus moi le serment que j'ai fait, lorsqu'ils disent ou qu'ils ordonnent de rétribuer ces hommes ou cet homme selon leurs œuvres[6]. Je ne ferai pas cela, ou je ne permettrai pas que celui-ci ou ceux-ci fassent cet homme étranger à toi à cause de moi. Je me repentirai du serment que j'ai fait; je donne ou donnerai lieu à la colère de Dieu, afin qu'elle fasse son œuvre! Si la miséricorde du Seigneur cherche l'homme digne ou le poursuit tout le jour, comme il est écrit[7], la colère cherche aussi l'homme indigne ou le poursuivra tout le jour, la colère connaît ceux qui lui appartiennent[8], afin qu'elle prenne vengeance d'eux ou les mette à terre[9] selon leurs œuvres mauvaises; la miséricorde connaît ceux qui lui appartiennent pour les pro-

1. Lisez : ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 2. Le ms. répète ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ϩⲁⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲣⲟ. — 4. *Matth.*, VII, 2. — 5. Mot à mot : t'a été placée. — 6. Après avoir fait le procès de ceux qui ne voulaient pas qu'on chassât les frères coupables, Schenoudi le fait maintenant à ceux qui montraient trop de zèle. — 7. Cf. *Psalm.*, XXII, 6, et XXXI, 10. — 8. Mot à mot : ceux qui sont siens. — 9. Mot à mot : les fasse tomber à terre, les disperse.

ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲡⲓⲁ ⲥⲟⲟⲩⲓ ⲛⲓⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲉⲥⲕⲉⲡⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲗⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲟⲓ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲟⲗⲕ. ⲛⲉⲩⲛⲁⲩⲱⲥⲓ ⲟⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ⲥⲟⲟⲩⲓ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ[1] ⲉⲁⲁⲩ ⲛ ⲉⲕⲁⲁⲩ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ
ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲓⲙⲉ. ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲙⲉⲥⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲉⲛⲉⲩϩⲓ ϩⲉⲛ
ⲕⲉⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲛ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ ⲟⲩϯⲙⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ⲛ ⲛⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲕⲟⲛⲥⲟⲩ
ⲡⲉ. ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϣⲁⲩⲁⲁϥ[2] ⲛϩⲉⲛ ⲗⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲏ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ
ⲁⲛ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲉ ⲉⲙⲉ-(-ⲥⲩⲥ-)ⲥⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ
ⲑⲉ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲉⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁ-
ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ
ϣⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲁⲛ. ⲟⲩⲛ ϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲉⲓϭⲓ
ⲛⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ

téger et les enlever, comme a fait la gloire de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « La gloire du Seigneur t'enlèvera[3]. » Les synagogues aussi ou les habitations du Seigneur connaissent ceux qui font du mal en toute transgression, pour les rendre ou les placer (comme) abomination près des véritables fidèles qui habitent en elles, soit mâles, soit femelles. C'est pourquoi ce n'est pas un miracle et ce n'est pas un péché, s'ils haïssent des hommes voleurs parmi eux; mais c'est un bien tant et plus; car s'ils étaient en d'autres lieux, soit une ville, soit un village, on les étranglerait, ou voici que déjà on les a étranglés[4]. Que fait-on à des voleurs lorsqu'on les prend? Ne les fait-on pas mourir? car comme c'est une iniquité de haïr le juste ou les justes en toi, ainsi qu'il est écrit : « Ceux qui haïssent le juste pécheront[5] »; de même c'est une iniquité d'aimer[6] ces œuvres de ruse en toute transgression en toi, car, comme il est écrit : « Celui qui fait des transgressions, on le hait et on ne l'aime pas[7]. » Il y a deux choses dans ce pardon de mes maux ou du mal de cet

1. Ce mot oublié par le premier copiste a été ajouté plus tard par un autre. | 2. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲁⲁϥ. — 3. *Isaïe*, LVIII, 8. — 4. S'il n'y a pas de faute dans le ms., et rien ne nous le prouve, nous sommes en présence d'une tournure non encore signalée, je pense. Je crois que c'est une manière d'indiquer que l'action a déjà été faite. — 5. *Psalm.*, XXXIII, 22. — 6. Mot à mot : une iniquité pour ceux qui aimeront. — 7. Je n'ai pas trouvé ce texte.

ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲟⲩⲛⲁ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲉⲩϩⲓ ⲧⲉⲓϭⲓ ⲛⲓⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲙⲙ
ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲟⲥⲧⲉ ⲉⲩϩⲓ ⲧⲉⲓϭⲓ ⲛⲓⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲁϩⲣⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲙⲙⲓⲧϫⲁϫⲉ ⲙⲙⲓ
ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲉⲓϭⲓ ⲛⲓⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ. ϩⲟⲙⲉ ⲉⲁⲩⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛ-
ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ
ⲙⲛⲟⲩⲃⲱⲗ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲣ ⲡⲕⲉⲟ ⲟⲛ ⲛϫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ.
(-ⲥϥⲍ-) ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁϣⲁⲩ ⲛ ⲡⲉⲧⲛϣⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙⲙ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲩ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲟⲙⲉ
ⲙⲉⲣⲓⲧⲏ ⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲣ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙⲙ[1] ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲥⲧⲱⲛ ⲛ ⲛⲥⲉⲣ
ϫⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϯ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲛⲕⲁⲛⲉ ϩⲓ[2] ⲥⲛⲟϥ ⲉⲁⲩ-
ⲡⲟⲟⲛⲉϥ[3] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲙⲁ[4] ⲛ ϩⲓ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ[5] ⲛ ϩⲉⲛ
ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲕⲁⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲣⲉ
ⲡϩⲁⲡ ϫⲓ ⲉϩⲟⲛⲓ ⲉⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁϣⲁⲩ ⲁⲩⲱ

homme ou de ces hommes : il y a de la miséricorde et de la colère dans ce pardon, il y a de l'amour et de la haine dans ce pardon chez Dieu, il y a de l'inimitié et de la paix dans ce pardon. Alors que quelques-uns nous ont pardonné nos maux, à moi et à cet homme ou ces hommes, d'autres non seulement ne nous délient pas[6], mais sont devenus encore nos ennemis et se sont irrités contre nous. Quel sera mon profit ou votre profit à vous, si quelques-uns nous pardonnent et que celui-ci ou ceux-ci dont j'ai déjà parlé, ne nous pardonnent pas? ou, si certains nous aiment et font la paix avec nous, lorsque celui-ci ou ceux-ci nous haïssent ou qu'ils sont les ennemis de ceux qui ont été signés[7] d'une forme ténébreuse et sanglante, qu'ils ont transportée d'un lieu à un lieu, d'une chose à une chose ou des choses, lorsque celui-ci et ceux-ci leur ont dit de la laisser là ou chez eux, car si le jugement regarde celui ou ceux contre qui il est[8], quel est mon profit ou votre profit, si quelques-uns nous reçoivent à eux pendant que d'autres nous

1. Le ms. a bien ⲛⲧⲉⲧⲙ, mais le négation ⲧⲙ ne convient ni au sens, ni au mouvement de la phrase. Je n'en ai pas tenu compte dans la traduction. Le parallélisme des deux membres de phrase est si marqué qu'il exclut ce mot que le scribe aura écrit parce qu'il se trouvait plus haut dans le membre correspondant, mais le verbe ⲙⲉⲥⲧⲱⲛ suffit à exprimer l'opposition, sans le secours de ⲧⲙ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Le suffixe ϥ avait été omis par le premier scribe et a été ajouté par un autre. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ. — 6. C'est-à-dire : ne nous pardonnent pas. — 7. Mot à mot : ceux qui ont été scellés. — 8. Mot à mot : contre qui il est étant pour lui ou pour eux.

ⲡⲉⲧⲓϣⲁⲩ ⲓⲧⲱⲧⲓ ⲉⲣϣⲁⲓ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ϣⲟⲡⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲓⲧⲉ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲁⲓ
ⲓϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ⲉⲣϣⲁⲓ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲣ ⲡⲟⲃⲉ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲓⲧⲉ ⲓⲕⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲡⲟϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲡⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ
ⲉⲟⲩⲉϩ ⲣⲁⲧⲓ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲟⲗⲱⲥ. ⲓⲧⲉⲧⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲓ ϫⲉ (-ⲥϩⲏ-) ⲡⲉⲧⲓⲛⲩ
ⲉⲟⲩⲱϩ ⲛⲙⲙⲏⲧⲓ ⲓⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛ ⲓⲧⲁⲩⲣ ϧⲟⲗ ϩⲓ ⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲛ ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ϫⲉ ⲁⲩ-
ⲛⲟⲩϩⲙ ⲛ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓ ⲛⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁϫⲱ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲡⲩⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲓ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲛ ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ. ⲧⲉⲛⲡ ⲟⲛ
ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲁⲡⲱⲧ[1] ⲛⲥⲱϥ ⲉⲃⲟⲗⲓϩⲛⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ-
ⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲛ ⲡϣⲧⲉⲕⲟ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥ-
ⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ. ⲓⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓϣⲁϫⲉ[2]
ⲉϣϫⲉ ⲓⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲉⲡⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲙⲓⲧⲉ
ⲛ ⲡϣⲧⲉⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲡϥⲧⲙⲡ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲉ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲙⲡⲓ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲡⲓⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ ϩⲧⲏⲧ ⲉϫⲓ ⲡⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲓⲧⲁ
ⲡⲁⲓ ⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧ-(-ⲥϩⲑ-)ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ
ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲓⲧⲁϥϯⲥⲟ ⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ

rendent étrangers à eux? ou si un lieu supporte en tout temps que nous fassions des péchés en lui, pendant qu'un autre lieu nous chassera afin que nous ne demeurions pas en lui et même n'y posions pas le pied? Ne dites-vous pas : « Ceux qui viennent habiter avec vous, sont venus ou se sont échappés de l'enfer ou de la prison, car ils se sont sauvés ou ils se sont enfui des maux du monde et de ses concupiscences, » afin qu'ils disent aussi avec toi la parole écrite, la récitant et bénissant le Seigneur en disant : « O Seigneur, tu as fait sortir mon âme de l'enfer[3] ou de la prison. » Tu dois savoir aussi que celui que tu chasseras de toi à cause de ses œuvres mauvaises, tu le jettes en enfer ou en prison, en faisant qu'il se livre à ses désirs mauvais lui-même. Ainsi aussi, en vertu de notre parole, si celui-ci a fait serment de jeter cet homme, ou ces hommes, en enfer ou en prison, et s'il ne le fait pas, eh bien! le jugement du serment et le sang de ceux-là sont sur leur tête, parce qu'ils n'ont pas fait attention à leurs maux. Si celui-ci n'a pas fait ce serment pour Dieu afin que ceux-ci soient sauvés, et s'il ne les a pas épargnés pour Dieu pour ne pas leur faire selon le serment, eh bien!

1. Je lis : ⲡⲉⲧⲧⲉⲛⲁⲡⲱⲧ. — 2. Lisez : ⲡⲉϣⲁϫⲉ. — 3. *Psalm.*, XXIX, 4.

B.F.

ⲉⲓⲉ ⲡⲉϩⲟⲥ ⲛⲓⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲓ. ⲉⲩϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲣ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩϩⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϩⲁϩⲟⲩ ⲛⲓⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲉⲩϫⲉ ⲛⲧⲁϥ-
ϯϩⲟ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲧⲟⲣⲥⲏ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲓⲉ ⲡϩⲁⲡ
ⲙⲡⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲁϥ ⲙⲡ ⲡⲉϩⲟⲥ ⲛⲓⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲁⲩ-
ⲁⲁⲩ. ⲉⲣⲩⲁⲛ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ ⲉϥⲩⲁⲛⲕⲁ ϩⲉⲛ
ⲕⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲉⲣ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲧⲥⲛⲟϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲩⲱⲡⲉ
ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲩⲁⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲡⲛⲧ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥⲛⲟϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲣⲁⲡ ⲛ ⲡⲧⲱϣ ⲉⲧⲟⲩ-
ⲛⲁⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲟϥ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ
ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲡⲉⲧⲥⲛⲟϥ ⲉ-
(-ⲧ-)ϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ
ⲛⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. ⲉⲣⲩⲁⲛⲧⲁϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉ
ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ϣⲟⲙⲧ ⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲉⲛⲧⲁⲛϭⲟⲡⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓⲉⲧ-
ⲡⲗⲁⲛⲏ (*sic*) ⲉⲛⲧⲁⲛⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ-
ⲁⲁⲩ ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲛ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲛⲧϥ ⲛϫⲛϫⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲥⲛⲟϥ
ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲉⲩϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϯϩⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ

le sang des hommes est sur celui-ci. Si celui-ci a fait serment pour Dieu afin que ceux-ci fussent sauvés de la malédiction des Ecritures, et s'il les a aussi épargnés pour Dieu afin qu'ils échappent à la colère future, eh bien ! le jugement du serment que celui-ci a fait et le sang de ceux-là sont sur eux seuls. Si celui-ci les rend étrangers à toi maintenant, ou s'il laissait d'autres le faire ou leur faire du mal, eh bien ! leur sang est sur sa tête; mais si ceux-là se sont rendus eux-mêmes étrangers à toi, sans que nul homme les poursuive, leur sang est sur eux. Seulement après le jugement et la règle établis au milieu de toi, celui qu'on prendra faisant des œuvres de ruse en toute transgression, si tu ne le fais pas étranger à toi, son sang[1] est sur toi et surtout sur le chef qui commandera en toi en tout temps. Mais si tu les prends et que tu saches avec certitude, par deux ou trois témoins, ou d'après leurs œuvres de ruse dans lesquelles nous les avons surpris, leurs errements que nous avons amenés à leur suite pour témoigner contre eux[2], et si tu les rends étrangers à toi ou à la gloire dans laquelle ils sont sans mérite en toi, leur sang est sur eux. Si c'est pour les hommes que celui-ci

1. Mot à mot : leur sang, à cause de l'idée collective attachée par Schenoudi à l'expression de sa phrase. — 2. Mot à mot : témoignant contre eux.

ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲓⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲁϥϫⲁⲣⲉϥⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲉϣϫⲉ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲧⲁϥϩⲣⲟϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲛⲉ
ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲓⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲟⲃϣϥ ϣⲁⲛⲧⲉ
ⲡϩⲁⲡ ⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲕⲟⲓ ⲕⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ
ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲧⲟϫ (-ⲧⲁ-) ⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϩⲁⲡ
ⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲧⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉ
ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲓⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲟⲃϣϥ
ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ
ϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲟϫ ⲛ
ϥⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱⲟⲩ
ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲉϥⲕⲛⲃ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲁ ⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉϣϫⲉ
ⲛⲓⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲉϭ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϥⲱⲧⲙ ϫⲉ
ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲙⲕⲁϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲑⲉ

a épargné ceux-là, pour ne pas les traiter selon le serment qu'il a fait tomber sur lui[1], afin de plaire aux hommes plus qu'à Dieu[2]... Si c'est pour Dieu qu'il a été longanime pour ne pas les traiter selon leurs œuvres mauvaises, eh bien! leur sang est sur eux. Si celui-ci a oublié jusqu'à ce que le jugement ou la malédiction du serment qu'il a fait tombe sur lui peu à peu, afin que ceux-là soient sains et purs du jugement ou de la malédiction de ce serment en les faisant réfléchir à leurs maux, eh bien! que Dieu traite celui-ci selon ce qui est dans son cœur[3]. Si celui-ci a oublié jusqu'à ce que la malédiction ou le jugement du serment vienne sur lui et que sur ces autres aussi soit la malédiction ou le jugement de ce serment, eh bien! celui-ci est sain ou pur de la malédiction ou du jugement de ce serment, leur sang est sur leur tête par un double jugement, celui de leurs maux et celui de ce serment[4]. Si celui-ci a dit par reproche à son âme, pendant que d'autres écoutaient : « Que Dieu ajoute à ma douleur en cette maladie qui est dans mon

1. Mot à mot : qu'il a amené sur lui. — 2. La phrase est incomplète, car le développement en est subitement arrêté, alors que cependant le sens et la construction exigeraient qu'elle fût complète; aussi je crois qu'il manque tout un membre de phrase, à savoir : ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. eh bien! leur sang est sur sa tête. — 3. C'est-à-dire : comme il voudra (il remplaçant Dieu). — 4. La phrase du texte me semble incorrecte; il faudrait ⲙⲡ ⲛⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ; c'est toujours la répétition de deux syllabes identiques qui occasionne la faute du copiste.

ⲉⲧϥⲟⲩⲁϣⲉ ⲙⲁⲣⲓⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ
ⲟⲛ ⲉⲩⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲉϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲁⲓ
ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ (-ⲧⲩ-) ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲁϩⲁⲡ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲁⲕⲃⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲕⲣⲓⲛⲉ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ
ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛⲉⲓϩⲁⲡ ϭⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ϫⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲡⲕⲁϩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ
ⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛ ϥⲓⲓ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲙⲙ
ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲱⲛϩ ⲉϥⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲛϩ
ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲱⲛϩ ⲉϥϯ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲉϥϯ
ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲱⲛϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲉϥⲡⲱⲱⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛ ⲉϥϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ
ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲙⲙ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϥⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ
ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲟⲟⲩ
ⲙⲡⲉⲙⲙⲟⲩ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲉⲙⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ
ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ. (-ⲧⲩ-) ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲥⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲩ-
ϣⲡⲉ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ ϫⲉ ⲉⲣⲉ

corps, comme il voudra ! que je meure, afin que ceux-ci vivent ! » et si eux, ils meurent ou demeurent morts dans ces maux, eh bien ! Dieu jugera le jugement de celui-ci, ainsi qu'il est écrit : « Lève-toi, ô Dieu, juge mon jugement, mon Dieu et mon Seigneur, pour ma vengeance[1] », et il jugera entre celui-ci et ceux-là, car ils sont morts, ils l'ont tué, parce que ce jugement existe depuis le commencement de la création, lorsque Dieu a créé l'homme sur la terre. Celui qui est témoin a dit : « Que le juge véridique, (c'est) le Seigneur Dieu, transporte ou enlève la mort de dessus ceux qui désirent la vie, l'amenant sur ceux qui désirent la mort, envoyant la vie sur ceux qui désirent la vie, livrant ceux qui désirent la mort à la mort, livrant ceux qui désirent la vie à la vie, transportant aussi ou enlevant la malédiction de dessus ceux qui désirent la bénédiction, l'amenant sur ceux qui désirent la bénédiction, envoyant la malédiction sur ceux qui désirent la malédiction, et envoyant la bénédiction sur ceux qui désirent la bénédiction, et livrant à la malédiction ceux qui désirent la malédiction[2]. » Et si celui-ci s'est attiré une honte en présence des hommes en transgressant ce serment afin que ces

1. *Psalm.*, LXXXIII, 22; mais ce verset ne dit pas ce que Schenoudi lui fait dire. — 2. Ce dernier membre de phrase n'ajoute rien à ce que Schenoudi a dit précédemment. Il est complètement inutile.

ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡϣⲓⲡⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲥⲓϫ ⲛ ⲛⲥⲓϫ
ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ϩⲁ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲙⲡϧⲁⲗ ⲛ ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡ-
ϣⲓⲡⲉ ϩⲙ ⲡϧⲁⲗ ϣⲁⲛⲧϥⲱϫⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲧⲏⲣϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛ
ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ϩⲟⲙϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ
ⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲕⲱⲙϣ ⲛⲧⲉϭⲱ ⲙⲡⲉⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϣⲓⲡⲉ ⲉⲧⲙⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲣⲟϥ. ⲉϣϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲥⲱⲕ ⲙⲡϣⲓⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁ-
ϣⲓⲡⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲛⲓⲙⲉⲛⲧⲁⲩϯ ϣⲓⲡⲉ ⲛⲁϥ
ⲙⲡ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲓⲉ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲛⲧⲁⲡⲉ ⲛ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲁⲡⲉ ⲁϥⲱϫⲛ ⲉϧⲟⲗ
ⲛϩⲏⲧⲥ ϣⲛⲙ ϣⲛⲙ ⲛ ϥⲓ ⲛ ⲉⲩⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲥϧ ϣⲁ ⲙⲡ ⲙⲙⲁ
ⲉⲧϣⲟⲃⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲥϧ ϣⲁ (-ⲧⲁ-) ⲙⲡ ⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲧϣⲟⲃⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲥϧ
ϣⲁ ⲙⲡ ⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛ ⲉⲧϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲥϧ ϣⲁ ⲙⲡ ⲛⲟⲩⲙⲙⲁϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲱ ⲟⲩⲏⲣ ⲧⲉ
ⲧⲉⲙⲙⲉⲛⲧⲉϧⲏⲛⲓ ⲙⲡ ⲡⲉⲛϣⲓⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲥⲙ

hommes échappent à toute honte, eh bien! Dieu bénira la main ou les mains qui recevront à elles ou qui supporteront la honte de l'œil ou qui enlèveront la honte hors de l'œil jusqu'à ce que toute honte prenne fin, en faisant que le pied ou les pieds la foulent comme (on foule) la boue sur un chemin, ou en faisant que l'oreille ou les oreilles méprisent l'enseignement de celui qui médite la parole de la honte, afin de ne point l'écouter. Si celui-ci s'est attiré la honte sur lui afin que ceux-ci aient honte au jour où le Seigneur Jésus fera honte[1] à ceux qui lui auront fait honte ainsi qu'à ses paroles, comme il est écrit[2], eh bien! la honte de la tête ou qui est en la tête, a cessé d'être en elle peu à peu, ou elle s'en va, ou on l'emmène sur les narines ou ces endroits qui ne diffèrent en rien des narines, et les oreilles (ou des endroits) qui ne diffèrent en rien des narines ou des oreilles de celle dont le prophète a dit ou à qui il parle en tout temps : « Tes narines et tes oreilles, on te les enlèvera[3]. » Oh! combien est grande notre pauvreté et notre honte qui viendra sur nous dans le jour de notre visite[4], si nous mou-

1. C'est-à-dire : reniera ceux qui l'auront renié par fausse honte ou par respect humain. — 2. Allusion au v. 26 du ch. IX de l'Évangile selon saint Luc. — 3. *Ézéch.*, XXIII, 25. — 4. C'est-à-dire : à notre mort. L'origine de cette expression ou de sens se trouve dans l'envoi du *messager de mort* dont parlent les textes égyptiens ou les textes coptes. Cf. Papyrus n° IV du musée de Boulaq, pl. XVII, l. 13, à pl. XVIII, l. 4 (dans la traduction que j'en ai donnée dans la *Morale égyptienne quatorze*

ⲡⲩⲙⲉ ⲉⲛⲩⲁⲙⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲩⲛⲣⲉ ⲩⲛⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲙⲉⲧ-ⲩⲁϥⲧⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲩⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲛ ⲛⲉⲩⲥⲕⲓⲙ. ⲙⲛ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲓ-ⲩⲁϫⲉ ⲟⲩⲱ ⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲟⲩⲧⲓ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲩⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲓⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲩⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛ ϫⲉ ϩⲟ ⲛⲁⲓ ⲛⲩⲙⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲛⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲓϫⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲉ ⲟⲩⲩⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲩⲓ-(-ⲧⲉ-)ⲡⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲟⲩⲁⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲁϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲩⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲙⲙⲉ-ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ϫⲉ ϥⲛⲁϯ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲙⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲛⲁⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲛϥⲟⲩⲱϥ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲙⲙⲁϩ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲱⲟⲛⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲉϫⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ. ⲙⲡⲱⲣ ϭⲉ

rons ainsi dans nos péchés, moi et ceux qui font constamment leurs péchés et leurs iniquités depuis leur enfance jusqu'aux jours de leur vieillesse et de leurs cheveux blancs! Est-ce que cette parole ne vient pas de s'accomplir pour moi en vous, ô frères, à savoir que c'est une honte pour moi d'avoir transgressé le serment que j'ai fait au sujet de ces hommes? Si vous avez dit ainsi que c'est une honte pour moi ou que c'est honteux pour moi près de vous, parce qu'il vous faut le dire, et si c'est une honte pour moi parce que c'est une honte pour un homme qui dit à d'autres : « Ne transgresse pas un serment fait à Dieu[2] », lorsqu'il l'a transgressé, eh bien, combien n'est-ce pas plus honteux pour moi en présence de Dieu à qui était le serment[3]? Et qui sait s'il ne me donnera pas la rétribution de ce serment en plus de la rétribution de tous mes autres méfaits? s'il (n')ajoutera (pas)[4] à mon affliction en cette maladie et à cette affliction mauvaise près de moi, car elles

siècles avant notre ère, p. 53-54), et dans la vie de Pakhôme (*Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 121-123 et 127-128).

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. Mot à mot : le serment de Dieu, non pas que Dieu l'eût fait, mais, comme le serment lui a été fait, il lui appartient et le copte emploie la préposition que nous rendrions en latin par le cas du génitif. — 3. Cette phrase montre le bien fondé de la note précédente. — 4. Cette phrase, avec ou sans négation, a exactement le même sens, par suite de ce qui précède; c'est simplement une question posée par affirmative ou par négative, mais dont la réponse doit toujours être la même.

ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϣⲁⲓ ϩⲧⲏϥ ⲉⲉⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ̀ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ
ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲁϯⲉⲱ ⲣⲱ
ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲁⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲛⲧϥ ⲛ̀ ⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲕϥ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲁϯⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲙ ⲡⲥⲁ ⲡⲉⲕϣⲟϫⲛⲉ ϫⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲛⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ϫⲉ ⲁⲛϯ ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲕ
(-ⲧⲥ-) ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̀ⲃⲟⲧⲉ ϩⲓ[1] ⲕⲣⲟϥ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲙ ⲡⲁⲓ
ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲙ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ϣⲁ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲙ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ
ⲙⲙ ⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ϣⲁⲙ ⲟⲩϣⲛⲣⲉ ⲙⲙ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ. ⲁⲧⲟⲕ ⲁⲙ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲛ̀ ⲛⲉⲕⲁⲩ-
ⲥⲉⲗⲟⲥ ⲛ̀ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲉⲧⲟ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲙⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ
ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲓ ⲟ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲉⲡⲉⲧ-
ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲓ ⲟ
ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ. ⲛⲓⲙ
ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ[2] ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲥⲩⲧⲙⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁⲩ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲙ
ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ[3] ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲩⲧⲙⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁⲩ. ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲥⲟⲟⲩⲛ
ϫⲉ ϥϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϫⲓ ϫⲟⲗ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ϥϫⲓ ϫⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲥⲟⲟⲩⲛ

brûlent comme un feu dans mon corps? N'amène donc pas sur moi, ô Seigneur miséricordieux, la rétribution ou la malédiction de ce serment, je t'en prie en présence de tous les Anges! car je ne suis pas encore lavé de la malédiction de mes méfaits et de la malédiction que j'ai amenée ou attirée sur moi, parce que je n'ai pas obéi à tes desseins depuis le commencement pour rendre ceux-ci et ceux-là étrangers à tes synagogues, parce que nous t'avons irrité en elles par des œuvres abominables ou fallacieuses, soit moi avec celui-ci, soit ceux-ci avec ces autres, depuis un mâle jusqu'à une femelle, depuis un père et une mère jusqu'à un fils et une fille. Ce n'est pas toi seulement, ou tes Anges, ou ta loi, qui êtes témoins contre nous à cause des péchés que nous avons faits en tes lieux saints, mais chacun de nous est témoin contre son voisin, soit mâle, soit femelle, et surtout chacun de nous est témoin contre lui-même ou à lui-même à cause des méfaits qu'il a commis[4]. Qui fera le bien sans savoir qu'il l'a fait[5]? De même qui fera des maux sans savoir qu'il les a faits? L'impur sait qu'il est souillé, le menteur sait

1. Lisez : ⲛ — 2. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ. — 4. C'est-à-dire que les méfaits de chacun sont une *protestation* contre lui-même par suite des engagements pris. Mais nous n'admettons pas le mot *protestation* dans ce sens. — 5. C'est-à-dire : sans en avoir conscience.

ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉ ⲉ-
ⲙⲛⲧϥ (-ⲧϩ-) ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ ϥⲟⲩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲟⲩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲏⲃⲏⲛⲩ ⲛ ⲡⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ϥⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϫⲉ ⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲛ ϩⲣⲟϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧ-
ⲥⲱⲧⲙ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲥⲁϩⲱϥ ϣⲁ ϧⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲁⲩⲱ
ⲡⲉⲧⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲓⲙ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϥϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϩⲁ ⲧⲁⲙⲓⲧⲉⲃⲏⲛⲓ ⲛ ϩⲁ ⲡⲁⲉⲃⲏⲛⲓ ϩⲙ
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲓϩⲛⲧϥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲉ ⲙⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲁ-
ⲛⲁϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϥⲓ ϩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛ
ⲉⲛⲧⲁⲥⲧⲁϩⲟⲓ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ. ⲛⲧⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ
ⲉⲓⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙⲙⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ (-ⲧⲛ-) ⲡⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ ⲡⲉⲓ-
ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ. ⲛϯⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲡⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ ⲛⲓ-
ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[1] ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ. ⲡⲉⲕⲟⲩϣⲱϣ ⲙⲉⲛ ⲥⲟⲧⲡ

qu'il ment, le désobéissant sait qu'il désobéit, et celui qui fait tout mal sait qu'il est un impie sans Dieu ou éloigné de Dieu et dont Dieu est éloigné; et celui qui est pur sait qu'il est pur, celui qui dit la vérité sait qu'il n'y a point de fausseté dans sa bouche ou sur sa langue, celui qui obéit sait que l'enseignement du Seigneur le détournera (du mal) jusqu'à la fin, comme il est écrit[2], et celui qui fait tout bien sait que Dieu est avec lui ou que Dieu est près de lui et qu'il est près de Dieu. O Anges, ô tous les Saints et tous les justes, intercédez pour ma pauvreté ou pour moi, pauvre[3], dans le lieu où vous êtes, afin que Dieu n'amène pas la rétribution ou la malédiction de ce serment sur moi, car je ne peux même pas supporter comme il m'a été fait ou comme j'ai été saisi ou comme cela m'est tombé sur ma tête[4] à cause de mes péchés! Car tu sais comment je suis et de quelle sorte est ma maladie, ou cette maladie ou ces maladies qui sont en mon corps. Je ne vois pas qui portera remède à cette maladie ou à ces maladies qui sont dans le corps ou dans mon corps, si ce n'est toi seul, ô juste, ô bon, ô Dieu saint et béni. Il t'est exquis d'accomplir ou de faire exister ta volonté! mais

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 2. *Psalm.*, XVII, 36. — 3. Comme plus haut nous avons vu, *mon faiseur de péché*. Mais le texte est peut-être incorrect. — 4. Mot à mot : est venu sur ma tête.

ⲉⲧⲣⲉⲕⲁⲁϥ ⲛ̅ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲡⲁⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲥ-
ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡϣⲁⲓ ϩⲧⲏϥ ⲛⲓⲁⲛⲧ ⲉⲧⲣ̀ⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲃⲁⲗ ⲛ̀ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲙ̀ ⲡⲉⲓϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ ⲛⲉⲓϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲙ̀ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ̀ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉⲧⲕⲁⲥ ϫⲁⲣ ⲙ̀ⲡ-
ⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ̀ ⲙⲙⲁⲁϫⲉ ⲙ̀ⲡ ⲡⲉϩⲙⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲉϩⲣⲉⲩⲙⲁ ⲛ̀ ⲧⲙⲉϫⲡⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲙ̀
ⲡϣⲁ ⲛ̀ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲛϣⲁ ϩⲱϣⲉ ⲛ̀ ⲥⲉϩⲱϣⲉ ⲉⲡⲁϊⲁⲉⲩⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲙ̀ⲡ ⲟⲩⲁϣ
ⲁϩⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩϣⲱⲱϣⲉ ⲛ̀ ⲉⲁ ⲧⲁⲡⲉ ϣⲱⲱϣⲉ ⲛⲟⲉ
ⲉⲧϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛ̀ ⲧ̅ϥ̅ⲣⲙⲙⲉ[1] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ̀ ⲡϣⲁ ϣⲱⲡⲉ
ϩⲙ̀ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ. (-ⲧⲑ-) ⲉⲩϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲓ ϩⲧⲏϥ ϩⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ ϩⲁ
ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲙ ⲡⲉ
ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥϣⲩⲃⲏⲣ ϣⲓ ϩⲧⲏⲛ ⲧⲏⲣⲧⲏⲛ ⲛⲁⲥⲏⲩ ⲛⲧⲉⲧⲏϣⲩⲗⲏⲗ
ϩⲁ ⲧⲁⲙⲏⲧⲉⲃⲏⲛⲏ ⲉⲧⲁⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲣⲱⲧⲏ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲏ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧ
ⲛϥⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲏⲧⲏ ⲙⲡⲉⲧⲉⲧⲏⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁ ⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̀ ⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ[2]
ⲛⲟⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲁϥⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ
ⲙⲡϣⲱⲡⲉ ⲛ̀ ⲛⲉⲓϣⲱⲡⲉ ⲉϯⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲏⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ

je te supplierai, ô Seigneur béni, ô Jésus, ô miséricordieux pitoyable, de garder mon œil ou mes yeux loin de cette maladie ou de ces maladies qui sont dans le corps ou dans mon corps; car celle qui fait souffrir l'oreille ou les oreilles avec la fièvre de leur écoulement, ou le prurit qui est dans le nez ou les ailes du nez suffit ou suffisent pour punir dans un chagrin et un gémissement celui qui souffre par eux[3], car ils ont été blessés[4] ou la tête a été blessée, comme le sait ou le pleure celui dont le nez ou l'oreille souffrent en son corps. Si l'homme est miséricordieux pour l'homme ou pour son prochain, parce que c'est un commandement du Seigneur et un signe de l'homme envers son ami, soyez tous miséricordieux, ô frères, priez pour ma pauvreté afin que Dieu ne s'irrite pas contre vous-mêmes à cause de moi, qu'il ne vous rétribue pas en ce que vous haïssez en ce temps ou en un temps, comme il s'est irrité contre moi à cause de vous et à cause de mes péchés, m'ayant livré à cette maladie[5] ou à ces maladies que je ne désirais pas ou qui ne me plaisaient pas, afin qu'elles soient entièrement en mon

1. Le second verbe d'une proposition subordonnée ne prend pas la lettre ⲉ qui ne se place qu'avant le premier. — 2. Lisez : ⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ. — 3. C'est-à-dire : par les oreilles, ou par le nez, ou par la fièvre et le prurit. — 4. C'est-à-dire : les oreilles et le nez. — 5. Il sera fort souvent question dans la suite de cette publication d'une maladie qu'eut Schenoudi. Il n'est pas possible d'indiquer ici quelle était cette maladie; plus loin nous verrons que c'était probablement une maladie contagieuse.

ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲣⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ
ⲉⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲟⲃϣⲧ
ⲉⲧⲙ̀ⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϭⲙ̀ ⲡⲉⲛϣⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ[1] ⲉⲁⲓⲕⲱ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ (-ⲧⲓ-)
ⲙ̀ⲡⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡϣⲟϫⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲉⲣⲁⲧϥ
ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ⲧⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲁϥⲡⲁⲣⲁⲥⲉ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛ ⲛϩⲏⲧⲧⲛⲧⲛ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲛⲧⲛ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲉϫⲱ ⲙ̀ⲡⲉⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲟⲩⲉⲙⲉ ⲧⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲛ ⲛⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̀ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲓ ⲟⲩ-
ϭⲱⲛⲧ ⲙ̀ⲡⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ϫⲉ ⲱ ⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲡ
ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲓⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲣⲱ-
ⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ ⲡⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ
ⲙ̀ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲓ ⲉⲡⲓⲥⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϥⲁ-
ϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ϩⲏⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟϥ ⲛ ⲛϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱ

corps ou dans le corps. Pourquoi donc Dieu ne s'irriterait-il pas contre moi, si je transgresse le serment que j'ai fait à cause de cet homme ou de ces hommes, et si je me suis oublié au point de ne pas faire selon son désir au temps où il nous a visités pour nous faire repentir[2]; ayant laissé en arrière de moi son désir pour le désir des hommes, je n'ai pas fait à ceux-là selon ce qu'on avait conseillé à celui qui se tient au milieu de toi, ô synagogue, car il a outrepassé en toi ou en vous à cause de vous[3]. Si ceux-ci ou celui-ci n'a pas branlé sa tête sur toi au temps où il était éloigné[4], ô synagogue ou ô synagogues qui dites la parole écrite en un courroux et une colère : « O vous qui laissez en arrière les voies droites, qui vous choisissez les voies ténébreuses[5] ! », eh bien! dites ou appelez celui qui te parle en ceci « homme qui ajoute à ses maux ». Et si celui qui se tient à la droite du sanctuaire n'allait pas de ce côté en en faisant le tour[6] pour se placer à sa gauche ou

1. Lisez : ⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. — 2. Mot à mot : pour un repentir. Ici la visite du Seigneur veut dire seulement le châtiment dont il a puni les moines. — 3. Il faut comprendre que Schenoudi dit avoir outrepassé son devoir en ne chassant pas les moines qui n'observaient pas le règlement. — 4. Allusion au temps où Schenoudi avait quitté son couvent par colère contre ceux qui lui désobéissaient et pour se retirer dans sa caverne de la montagne. Nous retrouverons dans ce volume ou les suivants plusieurs allusions à de pareils faits. — 5. Je n'ai pas trouvé ce texte. — 6. C'est-à-dire : faisait demi-tour pour aller placer du côté opposé à celui où il était d'abord.

ⲛⲉϥⲛⲁⲡⲱϩ ⲡⲉ ⲛ ⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲡⲱϩ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁ-(-ⲧⲓⲁ-)ⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ
ϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ϩⲓ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟϥ
ⲉⲡⲧⲁϥⲛⲁϩϥ ⲛⲧⲁⲡⲓⲁⲩ ⲉⲁϣ ⲛⲧⲟⲡ ⲛ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉϥⲡⲓϩ ϫⲉ
ⲉⲣⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲁϩϥ. ⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲣ ⲟⲩ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲛⲁϩϥ. ⲙⲛ
ⲛⲉϩϣⲱⲃⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲁϣⲱⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲛ ⲟⲩⲛⲉ ϣⲁϫⲉ
ⲉϫⲱ ϫⲉ ϥϣⲁⲁⲧ ⲛϣⲓⲛ ⲛ ⲟⲩⲱϣⲉ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲛⲁϩϥ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲁⲁⲧ[1] ⲙⲙⲟϥ. ⲡϫⲛⲟⲉ ⲡⲉ ⲛ ϫⲛⲟⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲡⲉ ⲙⲡⲉ
ⲛⲉⲥⲫⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉ ⲛ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[2] ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧϥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲛϩⲏ-
ⲧⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲛ ϥϣⲁⲁⲧ ⲛⲗⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲉⲓⲟⲡⲉ ⲛ ⲙⲡⲟⲛⲓⲗ-
ⲧⲏⲥ ⲥⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲛϭⲁⲗ ⲙⲡⲟⲩⲙⲛⲏⲩⲉ ⲥⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲟⲉ
ⲉⲧϥⲟⲩⲱϣϧ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥϫⲛⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲓ[3]
ⲥⲙⲏⲉ ⲛⲓⲙ. ⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲧⲡⲉ (-ⲧⲓϭ-) ⲙⲙⲟϥ ⲛ ⲡⲓⲧⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ

s'asseoir, étant affligé, sur toi, déchirerait-il, ou aurait-il déchiré ce côté du voile à sa droite au lieu de ce côté du voile à sa gauche? quand il l'a eu déchiré, nous avons vu combien de franges ou de bordures du voile étaient déchirées, afin que tu saches qu'il l'a déchiré. Certes, qu'avait fait le voile pour qu'il le déchirât? Est-ce qu'il ne revêtait pas le sanctuaire[4]? est-ce que tu pourras reprocher, ou as-tu discours à dire, à savoir qu'il manque de longueur ou de largeur? ou pourquoi l'aurait-on déchiré en ce temps-là[5]? Que lui manque-t-il? Est-ce la pourpre, ou est-ce de la pourpre de toute espèce[6]? est-ce les sceaux[7] ou la croix plus grande que tous les sceaux dont il est orné? ou manque-t-il de quoi que ce soit que les ouvriers ou les peintres lui mettent pour ornement[8]? est-ce que les yeux de ta multitude ne le regardent pas comme s'il était blanchi ou lavé tout entier, parfait en tout ornement ou en toute solidité? Est-ce que sa partie supérieure et sa partie inférieure ne sont pas belles? est-ce que son milieu et

1. Lisez : ⲟⲩ ⲛⲉⲉⲧϣⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟϥ. — 2. Le ms. a le sigle ⲛⲉⲥⲫ̅ⲣ̅. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. C'est-à-dire : le cachait tout entier. C'est encore l'usage en Orient, et particulièrement chez les Coptes, qu'un voile cache le sanctuaire aux yeux des fidèles. On le tire pour les offices quand cela est nécessaire. — 5. C'est-à-dire, sans doute, au moment où le voile du temple fut déchiré quand Jésus-Christ mourut. ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ = الزمن du langage moderne des Égyptiens. — 6. C'est-à-dire : il a des bandes de pourpre de toute espèce. — 7. C'est-à-dire : les signes représentant la croix. — 8. Mot à mot : lui peignent sur lui. Le mot ⲥⲁϩ veut dire écrire, peindre, orner, parce que pour toutes ces opérations on se servait d'instruments de roseaux.

ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲧⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ ⲧⲉϥϣⲓⲛ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲟⲩⲁϣⲥ ⲉⲛⲉ-
ⲥⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ ⲙⲛ ϩⲁϩ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲥⲱϥⲧ ⲛⲥⲱϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲣⲉ
ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϯⲥⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲛ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[1] ⲡⲉϥϩⲛⲧ ⲛⲁⲕⲁⲁϥ
ⲉⲃⲗⲁⲡⲧⲉⲓ ⲛⲛⲉϥⲧⲟⲡ ⲛ ⲛⲉϥⲥⲱⲃⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉ. ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲣ
ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲑⲧⲛ ⲛⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡⲧⲱⲱⲃⲉ
ⲛⲛⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ϫⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲡⲟϭ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛ ⲧⲉⲛϩⲁⲛ
ⲧⲓϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛ ⲧⲓⲥⲱϣϥ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉ
ⲙⲡⲛϩⲱ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲓⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲡⲁⲣⲭⲏ. ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ
ⲛⲙ ϩⲉⲛ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃⲟⲟⲥ ⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲗⲡⲉ ⲥⲗⲡⲉ ⲉϣⲁⲣⲉⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟ. ⲙⲛ
ⲉϣⲁⲣⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ ϣⲁⲣⲉⲟⲥϩⲟⲩ ⲡⲟϭⲉ ⲡⲟϭⲉ (-ⲧⲓⲙ-) ⲛ ⲗⲁⲕⲙ ⲗⲁⲕⲙ ⲛⲧⲉ-
ⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲉϩⲙⲉ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛ ⲛⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩⲣ
ⲁⲥ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲁⲥ ⲛ ⲡⲗⲟⲉ ⲡⲗⲟⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲡⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁϩⲟⲩ
ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛ ⲛⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲧϩⲱⲃⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲱⲃⲉ ⲛⲡⲉ-
ⲑⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ. ⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲁϣ ⲙⲙⲁ ⲙⲡⲉⲑⲥⲓⲁⲥ-
ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁϩⲟⲩⲱⲛ ⲛ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁϩⲟⲩⲱⲛ ⲛ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ

ses deux franges ne sont pas belles? est-ce que sa longueur et sa largeur ne sont pas belles? est-ce que des foules ne l'ont pas désiré ou (désiré) le regarder? Et comment celui-ci ou ceux-ci ne l'épargneraient-ils pas? ou quel est parmi eux celui que son cœur laisserait calomnier ses franges, ou ses bords, surtout son milieu? C'est sur moi et sur ceux qui pèchent ou pècheront parmi vous, ô synagogues, que la rétribution de ces maux retombera[3]; car, dans notre grand âge[4] ou notre fin, nous irritons la parole du Seigneur, comme il est écrit[5], ou nous là méprisons, comme si cela n'était pas assez pour nous ou comme si nous ne nous étions pas écartés des maux de notre commencement[6]? Toutes choses, vêtements ou habits, ou tout ce qui est déchiré, qu'en fais-tu? Est-ce que tu ne les déchires pas ou ne les coupes pas en menus morceaux ou en petits fragments, afin que tu en fasses ce qui te plaît? Ainsi, aussi le voile ou les voiles devenus vieux, ou qui deviendront vieux ou déchirés, ce sont eux que l'on a déchirés ou que l'on déchirera au lieu du voile ou des voiles qui revêtent le sanctuaire en tout temps. En quel lieu aussi a-t-on vu le sanctuaire ouvert ou que l'on a ouvert, de sorte

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Mot à mot : viendra sur nous. — 4. Mot à mot : dans notre grandeur d'hommes. — 5. *Psalm.*, cvii, 11. — 6. C'est-à-dire : du commencement de notre vocation cénobitique.

ⲙⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲁ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[1] ⲉⲛ-
ⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲟⲟⲩ
ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲁⲩϧⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ϩⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥϣⲱϧⲥ ⲉϧⲟⲗ
ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩ ϧⲟⲗ ⲉϧⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ϩⲁⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲉⲩ-
ϯⲥⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲧϧⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ ϩⲁⲧⲓ ⲛⲓⲙ ⲁⲩϯⲥⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ (-ⲧⲓⲁ-) ⲛ ⲁⲩⲕⲧⲟ
ⲛⲧⲉⲩⲟⲣⲥⲛ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲓ ⲙϧⲁ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ
ⲛⲙⲙⲉ ⲧⲁⲙⲟ ⲉⲁϣ ⲛϩⲱϧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲛⲉϩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲛ ϩⲓ
ⲛⲉⲧⲉⲛϩ ⲧⲛⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲓ-
ⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲁ
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉϧⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲣⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲟⲩⲱⲛ
ⲁϥⲟⲙⲕⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲉⲩⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟⲩϩⲙ
ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲩⲛⲓ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛ ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ ϩⲙ
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲁⲓ ϭⲁⲣ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲡⲁⲓ[2] ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲉ-
ϩⲓⲉⲓⲧ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ

que tu saches qu'il est ouvert ou qu'on l'a ouvert au temps où *il*[3] était loin de toi, lorsque celui-ci ou ceux-ci ont appelé un homme que tu ne connais pas ou dont il t'est impossible de savoir qui il est, s'étant constitués sur lui en témoins qui sont descendus en bas sous lui et dont il a recouvert les têtes, et en témoins de ceux qui ont échappé et n'ont pas descendu sous lui[4], puisqu'on les a épargnés. Pour qui et près de qui les a-t-on épargnés ou a-t-on détourné en arrière la colère qu'ils méritaient[5] pour ne pas prendre vengeance de ceux-ci et de ces autres[6]? Celui qui te parle t'a-t-il jamais informée de semblable chose, en tout ce qu'il t'a dit, ou dans tout ce qui est écrit depuis le commencement, et même encore à présent? afin qu'il te dise aussi au sujet de celui-là qui c'est ou qui ce sont ceux que tu as vus parmi ceux qui habitent en toi, le lieu où tu vas d'ordinaire, ou sur lequel tu te tiens, s'étant ouvert et les ayant engloutis, afin que tu connusses qu'ils étaient séparés de ceux qui ont été sauvés du puits en bas ou de l'enfer qui s'est ouvert en ce lieu-là. Car celui qui a entendu celui-ci ou ces autres de cette fosse ténébreuse qui s'est ouverte ou que l'on a ouverte dans le lieu

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 2. Je lis : ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁⲓ, le mot ⲥⲱⲧⲙ étant à la forme pleine qui exige une préposition et non à la forme construite ⲥⲉⲧⲙ qui exclut la préposition. — 3. C'est-à-dire Schenoudi. — 4. C'est-à-dire : n'ont pas été placés plus bas que lui. — 5. Mot à mot : leur colère. — 6. C'est-à-dire : de tous ceux qui ont péché en étant rebelles aux règles.

ⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲙⲁϣⲧⲓⲧⲓ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲙⲁϣⲧⲓⲧⲱⲛϥ ⲁⲛ ⲉ-(-ⲧⲓⲉ-)ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲉϣⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲁ ⲡⲉ ⲛ ⲉⲣⲉⲛⲟⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛ ⲉⲣⲉⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲉⲧ-ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ ⲙⲉⲛⲧⲁⲟⲩϫⲁⲓ. ⲉⲩϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ϩⲧⲙⲙⲱⲙ ⲛ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲗⲟⲥⲧⲓ ⲡⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩϩⲃⲥ ⲛⲓⲁⲕⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲁⲓ[1] ⲛⲓⲉⲃⲁⲗ. ⲉⲩϫⲉ ⲡⲉⲧϩⲟⲗⲥ ϫⲉ ⲟ ⲛⲥⲁϣⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲁⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ⲡⲉⲧϩⲙ[2] ⲡⲉⲩϩⲛⲧ ⲉⲩⲣ ϩⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲧⲥⲓⲛⲩ ϣⲁⲥⲧⲥⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲉⲃⲓⲱ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲡⲃⲁⲗ ϩⲱⲱϥ ⲛⲃⲁⲗⲉ ⲙⲉϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲛⲁⲕⲉ ⲉⲧⲓϩⲛⲧϥ ⲡⲃⲁⲗ ⲛ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ[3] ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ ⲉⲧϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲃⲁⲗ ⲛ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲛⲁⲕⲉ ⲛ ⲉⲧ-(-ⲧⲓⲉ-)ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ[4] ⲉⲡⲛⲁⲕⲉ ⲛ ⲉⲧϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲕⲉ. ⲙⲙⲓ ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲃⲁⲗ ⲛ ⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ

saint, vous ne pouvez lui comparer un autre et vous ne pourrez le comparer à un autre, parce que cherche qui il est, ou si tu (te) le remets[5], ou si tu le connais se tenant au milieu de ceux qui ont péri ou qui périront, ou au milieu de ceux qui périront et au milieu de ceux qui seront sauvés ou que l'on a sauvés[6]. S'il y en a qui disent en toi que la lumière à l'heure de midi est obscure ou qu'un brouillard est étendu sur elle, que ceux-là sachent qu'un vêtement de ténèbres est sur leurs yeux. Si ce qui est doux est amer pour eux, qu'ils sachent encore que c'est l'amertume qui est dans leur cœur, qui abonde[7] dans leur âme : l'âme qui est rassasiée rejette le miel, comme il est écrit[8]; l'œil aussi qui est aveugle ne reçoit pas la lumière, à cause de la multitude des ténèbres qui sont en lui : c'est l'œil ou les yeux pleins de lumière qui voient la lumière ou reçoivent à eux la lumière; c'est l'œil ou les yeux remplis de ténèbres ou qui ne voient pas, qui voient les ténèbres ou qui reçoivent à eux les ténèbres[9]. Il est impossible de faire que l'œil ou

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϩⲓⲁⲓ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ⲛⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ. — 5. Mot à mot : si tu le penses, c'est-à-dire : si tu penses le reconnaître. — 6. Cette phrase me semble boiteuse par suite du texte qui est défectueux, à mon avis. D'ordinaire on dit en copte : au milieu de ceux qui ont péri ou périront et au milieu de ceux qui seront sauvés. Le scribe a répété mal à propos les mots ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ. — 7. Mot à mot : qui est à l'excès dans leur cœur. — 8. *Proverb.*, XXVII, 7; mais le texte ne dit point ce que dit Schenoudi. — 9. Il faut considérer ce second membre de phrase comme l'équivalent du premier, d'après la

ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲏ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲥⲱⲣⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡ
ⲥⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲃ̀ⲗⲗⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁϩⲉⲓ
ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲩϩⲁⲡ[1] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲃ̀ⲗⲗⲉ. ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ
ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲃ̀ⲗⲗⲉ ⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ
ϩⲉⲛ ⲃ̀ⲗⲗⲉ ⲣⲱ ⲛⲉ ⲙⲙⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ. ⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲧⲁⲩⲡⲉⲓ
ⲙⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲑⲙⲏⲟ ⲛⲧⲙⲙⲉ ⲏ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃ̀ⲏⲧⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ[2] ⲕⲣⲟϥ ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
(-ⲧⲓⲑ̅-)[3] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲏⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲛⲙⲙ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲧⲉϣⲱ ⲙⲛ ⲡⲁⲑⲏⲧ
ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲁⲧⲉⲱⲧⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲣ ϩⲟⲗ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ
ⲁⲙⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛⲥⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲙⲉⲥⲧⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲟⲩⲱϣ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲁⲓ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲁⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲣ ϩⲟⲗ

les yeux dans lesquels il n'y a point de lumière ou ceux dont la lumière s'est égarée voient jamais la lumière; il est de même impossible qu'ils voient celui[4] qui a ouvert les yeux de l'aveugle[5], Jésus qui est venu dans le monde pour le juger[6], afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles[7]. Ceux qui disent : « Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles[8]? » entendront cette parole de deuil : « Si vous étiez aveugle, vous n'auriez point péché; mais maintenant vous dites: « Nous voyons », et votre péché est stable[9] ». O synagogue, ô synagogue qui contristes celui qui se tient en ton milieu et qui attristes la vérité ou la justice par des œuvres de péché ou de ruse, souventes fois, le Seigneur le Dieu de toute miséricorde a désiré faire que l'ignorant, l'insensé, le sot et le désobéissant en toi échappent à la parole écrite : « Jacob, je l'ai aimé, mais Esaü, je l'ai haï[10], » et tu ne l'as pas voulu. C'est pourquoi, la maison de ceux-ci et de ces autres est abandonnée pour eux ou à eux. Si tu veux échapper au jugement ou ne pas monter

manière de Schenoudi. S'il fallait le prendre au pied de la lettre, on se trouverait devant un non-sens.

1. Lisez : ⲉⲩϩⲁⲡ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Ici il semblerait qu'il y ait une lacune d'un feuillet, car la page suivante est paginée ⲧⲓⲑ̅; mais le sens n'est pas coupé, comme je l'ai montré dans la préface. — 4. Mot à mot : qu'ils voient au dehors sur celui. — 5. *Ev. sec. Joh.*, ix. — 6. Mot à mot : pour un jugement. — 7. *Ev. sec. Joh.*, ix, 39. — 8. *Ibid.*, 40. — 9. *Ibid.*, 41. — 10. *Epist.ad Rom.*, ix, 13.

ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛ ⲁⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥϧⲁϥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ. ⲉⲣⲉⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲛⲧⲟ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩϫⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲉ. ⲛ ⲛⲟⲩⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲛ ⲙⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲧ ⲉⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲉⲙⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲛⲧⲁϥϥⲃⲏⲧⲱⲧϥ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲧϥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲡⲉⲧⲡⲱⲣϣ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ (-ⲧⲛ-) ⲛⲟⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲡⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲉϥⲛⲁⲥⲟⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲙⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲙⲉ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲩⲥⲃⲧⲱⲧϥ ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉⲣⲉⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛ ⲉⲣⲉⲛⲁⲣ ϫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉ ⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲣⲱ ⲛ ϭⲉ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲃⲗ ⲛⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲙⲟ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲓϫⲁϫⲉ ⲟⲩⲱ ⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ

au jugement de Dieu, amène celui-ci au jugement ou amène le jugement sur celui-ci, en faisant qu'il transgresse le serment qu'il a fait à la cause de toi. Où échapperas-tu au jugement? ou (comment) empêcheras-tu que l'on ne te juge[1]. Est-ce que Dieu n'est pas un juge plein de justice? Celui qui creuse une fosse pour un autre ne s'est-il pas dit : « Celui-là y tombera? » de même aussi celui qui amène ou amènera un jugement sur un autre se l'est préparé ou se le sont amené eux-mêmes sur eux[2]. Celui qui n'étend pas une natte pour son ami l'étendra sur ses pieds à lui-même[3]. De même aussi ceux qui amènent ou qui préparent une malédiction pour un autre afin d'amener une malédiction sur lui, lorsque celui-là n'a pas amené la malédiction sur lui-même, certes ils se la sont préparée à eux-mêmes[4]. Car, ô synagogue, de même que si tu haïssais celui qui te dit ces choses, ou si tu venais à le haïr, est-ce qu'il y aurait une autre inimitié ou une autre haine en dehors de ce qui est ou de ce qui a été[5]? Certes il t'apprendra que ces inimitiés viennent de finir sur quelques-uns depuis des

1. Il s'agit de la communauté entière, d'où le pronom féminin. — 2. Le second membre de phrase au pluriel à cause de l'idée générale à laquelle s'applique le premier. — 3 Le mot ϣⲓⲛⲉ signifie d'ordinaire filet, mais aussi toute œuvre tressée à la manière d'un filet. C'est pourquoi j'ai traduit par *natte*. Dans la vie du patriarche Isaac, p. 37, le mot ϣⲓⲛⲉ est employé avec le sens de *tresser*. — 4. Le mot ⲁⲩⲱ a ici un sens que j'ai mis en lumière dans la préface. — 5. C'est ce que cette phrase me semble signifier.

ⲉϫⲓ ϩⲟⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲓⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ϯⲛⲁ-
ϫⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲉⲛⲛⲏⲛⲓ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲉⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ
ϩⲱⲱϥ. ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲟ ⲛⲉⲛⲉⲧⲉϣⲱⲧⲛⲉ[1] ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲁⲛ ⲛⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛ ⲁⲩϫⲟ-(-ⲧⲛⲁ-)ⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲛ ⲁϥⲧⲱϣ ⲉⲧⲁⲓϩⲟ ⲛ ⲉⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲉϥϩⲟⲛ ⲛ
ⲛⲉϥϩⲓⲛⲩ ⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲁⲩⲛⲟⲟⲩⲧϥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩ.
ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲟϫⲡⲉ ⲛ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲟⲛ ⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲛϩⲁϩⲟⲩ
ⲁⲩϫⲟⲕϥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϩⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲁⲩϫⲉⲕ ⲛϩⲁϩⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲧⲱϣ ⲉⲛⲟⲩϩⲙ ⲛⲉϥϩⲟⲛ ⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲉⲧⲟⲣⲥⲏ ⲛⲉⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ
ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲩ
ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ
ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ. ϩⲉⲛ
ϩⲃⲏⲧⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲱϣ ⲉⲁⲁⲩ ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ. ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ
ϫⲉ ⲉⲣⲉⲛⲕⲟⲧⲛ ⲡⲉ ⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲉⲛⲟⲩⲟⲩϣ[2] ⲉⲁⲛⲉϫⲉ ⲉⲧⲁⲣ ⲛⲧⲱϣ ⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ

jours entre des jours, disant : « Je prendrai encore jugement avec nous et je prendrai jugement avec les fils de vos fils[3] ». Pourquoi donc? Juge toi-même celui que tu écoutes et tu sauras que ce n'est pas seulement à cause des seuls maux qui sont en toi que ces choses ont existé ou qu'on l'a dit, mais c'est parce que l'homme[4] a résolu et désiré de faire vivre ou de sauver son frère ou ses frères ou ses amis, qu'eux, ils l'ont tué ou l'ont livré à la mort : l'homme a résolu ou a désiré de faire échapper[5] son frère ou son ami à la malédiction, (et), eux, ils l'ont conduit à la malédiction ou ils ont attiré la malédiction sur lui; l'homme a résolu de sauver son frère ou son ami de la colère et du jugement de Dieu, soit parce qu'il n'y a pas de jugement contre lui à cause de ses péchés, soit même parce qu'il n'y a pas de jugement contre ceux-là à cause des maux qu'ils ont fait en toi depuis le commencement, afin qu'ils continuent de faire d'autres maux jusqu'à ce que soit préparé un jugement pour eux et pour celui-ci. Des œuvres, des paroles, des règles à observer[6], il y en a eu en toi! Ne sais-tu pas que tu dors? ou pourquoi n'ont-ils pas voulu supporter d'observer[7] ces règles ou

1. Lisez : ⲛⲉⲛⲉⲧⲉϣⲱⲧⲛⲉ. — 2. Lisez sans doute : ⲛⲟⲩⲟⲩϣ. — 3. Je n'ai pas trouvé ce texte. — 4. Ce mot désigne Schenoudi. — 5. Mot à mot : d'emmener son frère ou son ami en dehors de. — 6. Mot à mot : des règles à faire. — 7. Mot à mot : de faire les règles.

ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲟ (-ⲧⲕϩ-) ⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲟⲩϩⲁⲗ ⲛ ⲁϣⲱⲧⲙ ϩⲓ ⲛⲟⲩ-
ⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲓⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁ ϩⲉⲛ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲓ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲙⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉ-
ⲛⲟⲩ ⲥⲉⲛϩⲣⲁⲓ ⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧϩⲏⲛⲧⲉ
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲟⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱ ⲉⲩϫⲱ
ⲙⲡⲉϣⲁϫⲉ ϩⲓⲱⲱⲧⲉ ⲛ ⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲱ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲥⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉⲛⲁ-
ⲡⲱϣⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲓϩⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ
ⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲙⲙ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ϩⲓ ⲟⲩⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ϫⲉ ⲥⲓ ϩⲁⲡ ⲛ ϯ ϩⲁⲡ ⲉⲧⲁⲓ
ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲱⲱϥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲥ
ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉⲥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲛ ϩⲱⲥ ⲁⲑⲛⲧ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟ ⲉ-
(-ⲧⲕⲥ-)ⲡⲉⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲧⲛⲏ ⲛϩⲏⲧ
ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ ϥⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲩϩⲁⲡ ⲙⲙ
ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟ ϩⲁ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥⲣ

ces choses? Est-ce que ce n'est pas toi qui as vu de tes yeux ou entendu de tes oreilles tous les maux qui ont existé en toi, lorsque des étrangers sont venus en toi et qu'ils les ont faits en toi? Car si tu dis : « Je ne sais pas; ce n'est pas moi! » et si c'est toi qui as fait tous les maux en toi, ou même jusqu'à présent n'y a-t-il pas en toi des voleurs, comme on a dit d'elle : « Il y a des voleurs en toi[1]? » ne sais-tu pas qu'on vient de dire cette parole sur toi ou qu'on (vient) de l'amener sur toi en des conversations dont tu seras étonnée? car ce sont des prodiges que de les dire[2] dans une lamentation, dans une parabole ou dans un gémissement, à savoir : « Prends jugement ou donne un jugement contre celle-ci, comme à la ville de sang qu'on a jugée et à laquelle on a dévoilé toutes ses iniquités[3]? » Est-ce que ce n'est pas comme un insensé que celui-ci t'informe de la ressemblance des discours qui ont été (prononcés) en toi? mais il est persuadé à l'excès que, par ceux qui les entendent, il sera sauvé ou il échappera à leur jugement et à leur sang[4], afin que tu sois toi-même sous le jugement de Dieu. De même aussi il a dit, témoignant contre toi ou une grande affliction pen-

1. Cette allusion doit se rapporter à quelque fait inconnu. — 2. Mot à mot : ce sont des prodiges, ceux qui les disent. — 3. Allusion à la parole du prophète *Nahum*, III, 1, et à celle d'*Ézéchiel*, XXIV, 9. — 4. C'est-à-dire : à la responsabilité de leur condamnation et de leur mise à mort.

ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[1] ⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲟⲣⲡϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛ ⲁⲩⲥⲟⲕϥ ⲛϫⲛⲁϩ ϩⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲩϭⲱⲛⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲁϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲉⲙⲁϩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲉⲙⲁⲁⲙⲁϩⲣⲧⲉ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲟⲩⲁⲥⲁⲡⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧϩⲛⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲉⲛϩⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ. ⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲟⲩ[2] ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩ† ⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲙⲓϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ (-ⲧⲛⲁ-) ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩ-ⲙⲙⲓϣⲉ ⲛ ⲁⲩⲁⲡⲓⲗⲉⲓ[3] ⲛⲁϥ ⲉϩⲱ ⲉϥⲉⲙⲉ[4] ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛϫⲛⲁϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲛ ⲉⲧⲥⲱⲧⲡ ⲡⲙⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲙⲛ ⲛⲧⲱϣ ⲙⲡϣⲟϫⲉ[5] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϭⲁⲁϥ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲱ-ⲙⲙⲉ. ⲉⲙⲁϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ϭⲉ ⲉⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓⲱ ⲛ ⲉⲧⲣⲁⲧⲃⲃⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲥⲁ-

dant que tu étais réunie ensemble : « J'ai vu un homme que d'autres ravissaient de tes mains ou qu'ils entraînaient avec violence dans la grandeur de leur colère à cause des œuvres d'abomination qui sont en toi, disant : « Eloigne-toi, éloigne-toi d'eux ! » Cela me suffira[6]; je maîtriserai ma folie (ou je serai maître) sur ma folie à cause de toi, à cause de l'amour dont celui-ci est empêché envers toi[7], malgré son indignité. Et n'est-ce pas aussi à cause de toi qu'on lui a enseigné à s'écarter de toi? à cause de toi qu'on a combattu et menacé celui-ci de faire en toi des œuvres dures? à cause de toi aussi qu'on a combattu et menacé celui ci d'en avoir assez d'amener la vie avec violence à ceux qui désirent la mort ou qui choisissent la mort plutôt que la vie? à cause de toi qu'une bénédiction est venue sur celui-ci? à cause de toi qu'on l'a maudit par suite du serment, ou des serments, ou des règles (qui venaient) du dessein de Dieu, qu'il a laissées de côté pour un désir humain[8]? Que puis-je espérer, certes, pour être lavé ou purifié par lui de cette malédiction? sinon la pitié de Dieu le miséricordieux

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 2. Le ms. contient bien ⲟⲩⲟⲩ que je lis ⲟⲩⲛ ou ⲟⲩⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲁⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓ. — 4. La lettre ⲓ avait été oubliée par le scribe, puis a été intercalée par une autre main en caractère maigre. — 5. Le scribe a bien écrit ⲙⲡϣⲟϫⲉ, mais le contexte demande ou ϣⲟϫⲙⲉ ou ϣⲁϫⲉ. — 6. Mot à mot : je me suffirai ainsi. — 7. C'est de lui que Schenoudi parle et il regarde son affection pour sa communauté comme un empêchement, c'est-à-dire comme un obstacle, ou des épines qui l'empêchent d'avancer. — 8. Mot à mot : pour un désir d'homme.

ϩⲟⲩ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲱⲙⲓ ϩⲧⲏϥ ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲙⲁⲁⲧ[1] ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲛⲣⲱⲗⲏⲗ
ⲛⲉⲥⲏⲩ ⲉⲓⲧⲏⲕ ⲛϩⲏⲧ ⲛ ⲉⲓⲕⲱ ⲛϩⲧⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϫⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϣⲁⲣⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉϥⲥⲏⲩ ⲛ ⲡⲉϥ-
ϣⲃⲉⲉⲣ ⲛ ⲡⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ. ⲙⲏ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲁ
ⲉⲓⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲉϫⲱ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛϯⲛⲁⲣ ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲟⲛ. ⲁⲓⲣ
ϩⲧⲏⲓ ϩⲙ (-ⲧⲕⲉ-) ⲡⲧⲣⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲛⲟϥⲣⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲧϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ϯⲛⲁ-
ⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ϣⲟϫⲙⲉ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ϭⲱⲛⲧ. ⲙⲡⲁⲓ
ⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϯ ϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙⲉ
ⲟⲩⲁ ϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲱⲛ ⲡⲉ ϥⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲁⲛ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ
ϩⲱⲱϥ ⲛϥⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲓⲧⲱⲛ
ⲉⲧⲥⲛⲟϥ[2] ϫⲉ ⲛⲓⲙⲉ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲡⲱϩⲧ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛ ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛϥ-
ⲛⲁϩⲣⲟ ⲁⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲓ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙⲉ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲉϫ ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉϫⲱϥ ϩⲱⲱϥ ϥⲛⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ

et le béni et vos prières, ô frères, me confiant ou appliquant mon cœur à cela, à savoir que si la malédiction vient sur un homme à cause de son prochain, la bénédiction vient aussi sur lui à cause de ses frères, de ses amis ou de ses pères. Est-ce que je ne viens pas de dire : « Je me tiendrai dans le lieu où ceux-ci ou celui-ci a remué sa tête sur toi, et je ne le ferai pas de nouveau? » Je me suis appliqué à faire que la pensée du bien qui est soit parfaite[3]. Je t'exhorterai à ne pas faire que celui qui s'est arrêté à un dessein ou qui commande s'irrite. Celui-ci ne s'assiéra pas en ce lieu pour juger cet homme ou ces hommes, afin que personne ne le juge dans le lieu dont il connaît la place[4]; il ne demandera[5] pas le sang de celui-ci ou de ceux-ci, afin qu'un autre ne demande pas aussi son sang; il ne répandra pas sur cet homme ou ces hommes quelque chose qui ressemble à du sang, afin que personne en répande son sang ou du sang sur lui; il n'établira pas comme sanction à l'œuvre de ceux-là que leur sang retombe sur leurs têtes, afin que personne ne jette aussi le sort sur lui[6]; il recevra à lui la malédiction ou la honte qui

1. Lisez : ⲉⲧⲥⲙⲁⲁⲁⲧ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲉⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲟⲩⲥⲛⲟϥ. — 3. C'est-à-dire : à perfectionner la pensée de ce qui est bien. — 4. C'est-à-dire : au tribunal de Dieu. Le mot à mot donne : qu'il sait où il est. — 5. Mot à mot : il ne se tiendra pas (à demander) le sang. — 6. Allusion aux superstitions alors courantes en Égypte, comme elles le sont encore aujourd'hui.

ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲡⲙⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱϥ ⲙⲡⲙⲡⲉ ⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ
ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲩⲣ (-ⲧⲓⲥ-) ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ. ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ϭⲉ ⲁ
ⲡϩⲱⲃ ⲛ ⲡⲧⲱⲙ ϣⲱⲙⲧ ⲛ ⲁⲩⲥⲱⲙⲧϥ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲡⲙⲉ ⲣⲱ ⲛⲥⲁ ⲡⲉ-
ⲥⲛⲟϥ ⲛ ϩⲣⲁⲡ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛϩⲓϫ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲙⲟϥ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓⲧϥ
ⲛϩⲟⲛⲥ ϫⲉ ϥⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧϥⲟⲩⲁϣϥ ⲛϩⲓ ⲡⲉⲧⲥⲟⲩ-
ⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲁⲡ ϥⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲛ ⲟⲩⲥⲟϩⲛ
ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡϥⲛⲁϩⲧ ⲉϫⲱϥ ⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛ ϩⲉⲛ
ⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲣ ϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲩϣⲁⲛϭⲱ ϩⲁ ⲧⲉϥϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲙⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϩⲁⲓⲃⲉⲥ. ϯ ϩⲧⲏ ⲉⲣⲟ
ⲙⲛ ⲛⲉⲙϣⲁϫⲉ ⲛ ⲛⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϣⲟⲩ ⲛⲉ ⲙⲡⲉⲣⲕⲁ ϩⲧⲏ ⲉⲡⲉⲧ-
ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲥⲙⲁⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲣⲱ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲟⲩⲁϣⲉ ⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲙⲙⲉⲩⲉ
ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥⲛⲏⲧϥ ⲉϫⲱϥ ϩⲓ-(-ⲧⲕϩ-)ⲧⲙ
ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥϭⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧϥⲟⲙⲙⲟϥ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉϥ-

est venue sur lui à cause de celui-ci ou de ces autres-là, afin que quelqu'un enlève de dessus de lui la honte ou la malédiction qui est contre lui à cause de tous ses péchés, ceux de gauche comme ceux de droite. Car certes la chose ou la règle ont empêché ou l'on a empêché le juge de chercher le sang ou le jugement de celui-ci des mains de ceux qui l'ont affligé ou lui ont fait violence, car celui qui est droit versera de l'eau sur la tête de celui qu'il aime, et celui qui a besoin du jugement versera sur sa tête de l'huile ou un parfum à la place de l'eau qu'il n'a pas versé sur lui ou sur eux[1]; certes c'est pour lui un bien-aimé ou des bien-aimés, et Dieu fera de l'ombre sur lui ou sur eux[2], mais (seulement) tant qu'ils resteront sous son ombre et qu'ils ne s'enfuiront pas de son ombre. Réfléchis sur toi et sur ces paroles, ou obéis à ce que l'on t'a ordonné; ne fais pas attention à celui qui te parle; il ne te sera pas utile autant qu'il le désire ou autant qu'il pense qu'il t'est utile, à cause de la malédiction qu'il a amenée sur lui par le serment ou les serments qu'il a violés, jusqu'à se contrister lui-même dans sa

1. Allusion à des coutumes tendant à la corruption des juges qui me sont inconnues. Ici Schenoudi parle également des juges terrestres et de Dieu, le juge céleste. — 2. Schenoudi suit ici sa pensée qui se reporte sur celui ou sur ceux qui ont fait le mal, mais il oublie que la grammaire n'est pas d'accord avec sa pensée.

ⲥⲩⲛⲓⲇⲏⲥⲓⲥ ⲛ̀ ⲡⲉϥⲣⲏⲧ ⲉϥϣⲓ ⲁⲣⲏⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛϥⲛⲁϣⲓ ⲉϥⲛⲁϥⲓ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ
ⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣ ⲛ̀ⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩϣⲓⲡⲉ ⲉϫⲓ ⲟⲩϣⲓⲡⲉ ⲁⲩⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ
ⲡⲁ ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ[1] ⲛ̀ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲛⲛⲧⲉ.
ⲛ̀ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛ̀ϥⲛⲁϣⲡⲉ ⲁⲛ ⲛ̀ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛ̀ϭⲓ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲁⲛⲁϣ ⲛ̀
ⲛⲉⲓⲁⲛⲁϣ. ⲙⲙⲏ ⲉϥⲧⲟⲛⲧⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧⲉ ⲙⲙⲏ ⲙⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ ϣⲡⲉ
ⲟ ⲛ̀ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲓⲥ ⲡ̀ϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ϩⲁ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀
ⲛ̀ⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ. ⲛ̀ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲛ̀ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ[2] ⲛ̀
ⲉⲁⲣⲛⲁ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲁⲛ̀ϫⲟⲟϥ ⲛ̀ ⲁⲛⲥⲉⲙⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ.
ⲁⲣⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛ̀ ⲁϥⲁⲣⲛⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ̀ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛ̀ⲣⲉ ⲉϥⲛⲁⲟⲩ-(-ⲧⲃⲏ)ϫⲁⲓ
ⲉⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ̀ ⲡϣⲡⲉ ⲛ̀ ⲛⲧⲱⲱⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲟⲥ ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛ̀ⲟⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁ-
ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲩⲁⲛⲁϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩϫ
ⲛ̀ⲣⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ. ⲛ̀ ϣⲁⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲉϣⲁϥⲁⲁϥ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲃⲏⲏⲛ ⲛ̀ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲓⲧⲱⲛϥ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲣⲁ

conscience ou son cœur qui l'accuse tellement, qu'il ne trouve pas le moyen de lever les yeux vers Dieu, car honte après honte s'est abattue sur lui, celle de ses péchés et celle du serment ou des serments qu'il a violés à cause de toi. Ou pourquoi n'aurait-il pas honte, lorsque viendra[3] sur lui la malédiction de ce serment ou de ces serments? Est-ce qu'il se compare à à celui sur qui ni la mort, ni la malédiction, ni la honte n'ont dominé, à Jésus le Seigneur de gloire qui s'est fait malédiction pour l'homme ou qui est mort pour eux, selon les Ecritures[4]? Est-ce que ce n'est rien pour toi de transgresser ou de renier une parole que nous avons dite ou que nous avons assurée en présence d'un homme? Tu as fait que celui-ci même a transgressé ou a renié le serment ou les serments qu'il avait faits en présence de Dieu, et comment sera-t-il sauf de la malédiction ou de la honte, ou de la rétribution de ce grand péché, parce que comme celui qui tuera un homme, ainsi (est) celui qui fera un faux serment à Dieu et le transgressera[5]? Est-ce que l'homme transgressera le serment qu'il a fait de par Dieu, à moins qu'il

1. Le scribe a écrit d'abord ⲙⲙ ⲡⲁⲛⲁϣ, puis une main postérieure a ajouté un second ⲡⲁ : ce qui donne ⲙⲙ ⲡⲁ ⲡⲁⲛⲁϣ, ce que le sens exige. Une faute semblable a été notée plus haut. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲡⲁⲣⲁⲃⲁ. — 3. Mot à mot : lorsque vient sur lui. — 4. *Epist. ad Gal.*, III, 13. — 5. C'est-à-dire qu'il est aussi coupable que l'homicide.

ϭⲉ ⲉⲣⲉϭⲱⲡⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁϥⲣ ⲧⲃⲏⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ
ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ⲛ ⲉⲣⲉⲕⲁ ϩⲧⲏ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲉ. ⲛ ⲛⲟⲩϣⲡⲉ ⲛⲁϥ
ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲉⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲁϣⲡⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ
ϫⲉ ⲧⲉⲙⲉϩ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲛϣⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲥⲉⲛϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡϣⲡⲉ ⲣⲱ ⲛ ⲡⲉⲩϣⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϣⲡⲉ. ⲛⲉⲛⲁϣⲡⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ
ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ ⲉⲧⲉⲥⲟⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥ-
ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉ (-ⲧⲕⲑ-) ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϥⲓ ϩⲁ
ⲟⲩϣⲡⲉ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲉϥϫⲱⲧⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲓⲛ ⲉⲡⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲉⲧϥⲓ ϩⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛ ⲧⲉⲩⲑⲗⲓϥⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲣ
ⲑⲉ ⲛⲛⲓⲧⲃⲏⲛ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲕ ⲛ ϫⲉ ⲁ ⲡϣⲡⲉ ϩⲱⲃⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲁϩⲟ ⲛ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁϩⲟⲟⲩ
ⲧⲛⲟⲩ ⲱϫⲛ ϩⲙ ⲡϣⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉϯ ⲛϩⲧⲛ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ
ⲟⲩϩⲁⲡ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲓⲙ ⲛⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ⲉϫⲱ
ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ϫⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲛ ⲕⲉϩⲁⲡ ⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ

ne devienne animal ou qu'il ne s'assimile à lui[1]? est-ce que certes tu regardes un homme qui s'est fait animal en transgressant le serment qu'il a fait? ou feras-tu attention à lui, s'il veut te faire quelque chose[2]? Est-ce que ce n'est pas une honte pour lui s'il entre dans le lieu où tu es réunie ou s'il n'a pas honte à cause de toi, car toi aussi tu es remplie de honte; et surtout parce qu'il y a en toi des hommes qui ne connaissent même pas la honte ou leur honte, car ils seront (couverts) de honte? N'aura-t-il pas honte aussi devant celui qui est en son lieu saint ou dans le lieu saint dans lequel tu te réunis en son nom, c'est-à-dire Dieu? Mais n'est-ce pas une grâce pour celui-ci de supporter une pareille honte, lorsqu'il entend dans les Ecritures les reproches des saints qui supportent tout ce qui leur arrive ou tout ce qu'on leur fait pour le nom du Seigneur, ou la manière dont ils disent dans leur affliction ou leur vexation : « Je suis devenu près de toi comme ces bêtes de somme[3]? » ou « La honte a couvert mon visage[4]? » ou « Tous les jours de ma (vie) ont cessé dans la honte[5]? » Si tu fais attention à celui auquel tu as entendu dire : « Il y aura un jugement », ou « il viendra de ce lieu où l'on a branlé la tête sur toi », sache aussi s'il n'y a pas un

1. Allusion aux paroles du *Psalm.*, XLVIII, 13. — 2. Mot à mot : pour te faire chose. — 3. *Psalm.*, LXXII, 23. — 4. *Ibid.*, LXVIII, 8. — 5. *Ibid.*, LXXXIX, 9; mais le texte ne parle pas de honte.

ⲏ ⲉⲣⲉⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲉⲛ ⲛⲉϩⲁⲡ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲓⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ϩⲁⲡ ⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ⲉⲩⲟⲩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ-(-ⲧⲁ-)ⲙⲟϥ. ⲙⲙ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲏ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲙⲡϥⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲏ ⲉⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲙⲙ ⲛⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲩϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ. ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲙⲙⲱⲙⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲏⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲏ ⲟⲩⲥⲓ ⲛⲩⲁϫⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲣ ⲣⲙϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲙⲙⲉⲩⲉ ⲏ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲙⲙⲉⲩⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲗ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲧⲙⲙϯ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϯ ⲡⲓ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟϥ ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲥⲱⲃⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϯ ⲡⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲩⲥⲱϣ[1] ⲙⲙ ⲟⲩϣⲙⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲧⲉϯ ⲛϩⲧⲏ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲣ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲁⲡ (-ⲧⲁⲁ-) ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲛⲟⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲡⲉϥ-

autre jugement ou d'autres jugements que tu n'as pas entendus? ou si tu désires entendre d'autres jugements en dehors de ceux-ci, ne serait-il pas bon qu'on te jugeât dans ce lieu? Il serait très bon au contraire que l'on jugeât ou qu'on nous lût les jugements en dehors de ce lieu-là, ou loin de toi[2]. Est-ce qu'il ne serait pas bon aussi que le signe qui est sur celui-ci ou ceux-ci parût au dehors, ou qu'on le fît paraître? Il serait très bon au contraire qu'il n'apparût pas ou qu'on ne le fît pas paraître en eux[3]. Est-ce qu'il ne serait pas bon aussi aussi de chercher ce que celui-ci ou ceux-ci ont fait dans une transgression? Il serait bon au contraire de ne pas chercher ou de ne pas interroger du tout (les) hommes, afin qu'on dise en parabole ou en proverbe[4] : « Comment l'homme ne serait-il pas libéré des péchés qui ne sont pas siens? » afin que tu ne penses pas ou que je ne pense pas, moi, que c'est un mensonge ce qu'on a dit, à savoir : « Il est bon de ne pas verser du sang[5] sur la tête de ceux qui ont baisé le serpent[6], riant avec lui ou lui riant avec eux, les baisant en toi pour un mépris et une honte. » Si tu fais attention à ce qu'a dit celui-ci : « Je jugerai qui me jugera et toi aussi, » pense qu'on a fait son jugement et qu'on le fera encore, car est-ce un mal ce que celui-ci ou

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲱϣ. — 2. Mot à mot : ou eux étant éloignés de toi. — 3. C'est-à-dire : au milieu des frères. — 4. Mot à mot : en parole. — 5. Mot à mot : de ne pas donner le sang. — 6. Mot à mot : qui ont donné un baiser sur le serpent.

ϩⲁⲡ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ
ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲁϥ ϫⲉ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲉⲓⲱⲧⲉ ⲛ ⲟⲩⲧⲛⲩ ⲛⲉⲓⲱⲧⲉ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛ
ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱϣⲙ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϥϫⲉⲣⲟ ⲉⲁⲩϫⲉⲣⲱϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲉⲧ-
ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟ ⲁⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛ ⲛⲟⲩϫⲁϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲛⲉⲧⲉⲙⲉⲉⲩⲉ[1]
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲉ ⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲣⲱ ⲛⲉⲧⲉⲕⲱ[2] ⲛϩⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲱϣⲙ
ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲉⲉⲡⲓⲙⲁ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧϫⲉⲣⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲩϫⲉ-
ⲣⲱϥ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ
ⲥⲉⲙⲙⲁⲩ ϭⲁⲣ ⲙⲡⲟⲩⲣ ϩⲧⲛⲩ ⲛ ⲙⲡⲟⲩⲙⲁϩϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ-
ⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ[3] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲩⲉⲃⲱ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲁ ⲙⲛ
(-ⲧⲗⲃ-) ⲟⲩ ⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ϥⲛⲩ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ
ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲟⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ
ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲩⲃⲉⲱ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲧⲓⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ
ⲙⲡⲉⲩϩⲛⲧ ⲛⲕⲣⲟϥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ
ⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲙⲛ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ
ⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲟ-

ceux-ci ont fait, puisqu'il a donné une rosée ou un vent de rosée attirant de la part du Seigneur une pitié ou une miséricorde au milieu de toi au lieu d'un feu, ou éteignant un feu brûlant qui avait été allumé en toi non seulement par ceux qui te haïssent ou tes ennemis, mais encore par ceux que tu crois tes bien-aimés ou sur lesquels tu comptais[4] pour éteindre ce feu, ou pour châtier avec colère ceux qui l'allument, lorsqu'ils l'ont allumé plus que ceux-ci et ces autres-là. S'il y a des hommes en toi — et il y en a — qui n'ont pas fait attention et n'ont pas été affligés pour (savoir) ce qu'ils rendront à Dieu en échange de tout ce qu'il leur a fait par pitié et miséricorde pour toi, il viendra un jour où celui-ci, ceux-ci et ces autres-là recevront un reproche, une honte et une affliction en échange de leur mépris et de l'hypocrisie de leur cœur rusé. Le Seigneur était hier, il est aujourd'hui et il sera encore jusqu'au siècle[5]. Est-ce que si le Seigneur est en des temps, il n'est pas aussi en d'autres temps? Est-ce que ses lieux saints ou ses sanc-

1. Lisez : ⲛⲉⲧⲧⲉⲙⲉⲉⲩⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲧⲧⲉⲕⲱ. — 3. Lisez : ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ. — 4. Mot à mot : sur lesquels tu appliquais ton cœur pour éteindre. — 5. *Ep. ad Hebr.*, XIII, 8.

ⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. ⲛ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲓⲃⲉ ⲉⲛⲉϥ ϩⲓ ⲛⲉϥⲧⲱϣ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲟϫⲡⲉ ⲙⲛ
ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϥⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲉⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉϩⲛⲁϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲱⲛ ⲛ ⲉⲣⲉⲉⲓⲙⲉ ⲧⲱⲛ ⲛ ⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲧⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛϩⲁⲙⲱⲥ
ⲙⲡⲉϥⲁϩⲉⲣⲁ-(-ⲧⲗⲁ-)ⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲱ ⲛⲧⲟ. ⲛ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥ-
ϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲩϩⲓⲟⲩⲉ
ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲛ ⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ
ϩⲓ ⲛⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲱϩ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛ ⲛⲉⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ
ⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛ ⲛⲉⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲩϩⲟⲩⲣ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ
ⲛⲉϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲩⲙⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲉϩⲏⲧⲉ
ⲙⲡⲉⲙⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲙⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲉⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ
ⲧⲉⲛⲓ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ϩⲓⲧⲓ ⲟⲩ ⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲁ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙⲙⲉ ⲧⲁⲧⲉ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲥⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϣϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ
ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲱⲥⲛ. ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲛ ⲟⲩⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ-
ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ (-ⲧⲗⲁ-) ⲛϩⲉ ⲉϥⲛⲁⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲉϫⲉ ⲛⲁⲓ
ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲁⲛⲁⲥⲕⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ

tuaires ne sont pas en tout temps? Le Seigneur a-t-il jamais changé en ses ordres ou en ses desseins et en toutes les œuvres qu'il désire faire au temps où il lui plaît? Et d'où sais-tu, ou d'où sauras-tu, ou d'où saurai-je, moi, que, de même que le Seigneur s'est tenu sur l'autel autrefois, selon les paroles d'Amos[2], il ne s'est pas tenu sur le tien à toi? Ou qui sait, de même qu'il a dit au prophète : « Frappe sur l'autel et frappe sur la tête de quiconque[3], » s'il n'a pas dit à celui qui se tient ou à ceux qui se tiennent en ses lieux saints : « Déchire le voile ou ces voiles au lieu du voile ou de ces voiles! Et maudis ceux qui ont fait des œuvres de malédiction (ou) ceux qui sont dignes de malédiction; bénis ceux qui ont fait des œuvres de bénédiction (ou) qui sont dignes de bénédiction. » Si tu penses bellement ou avec vérité, tu dois savoir pourquoi ou d'où celui qui te parle a proféré toutes ces malédictions et ces bénédictions, avec toutes ces paroles dures au milieu de toi, ô synagogue. Est-il prophète ou est-il apôtre? C'est plutôt un pécheur. Et comment oserait-il faire cela ou dire cela, sinon que celui-ci ou ceux-ci que tu ne connais pas l'ont forcé de le faire ou de le dire en toi, en disant

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. *Amos*, ix, 1. — 3. Le verset cité (*Amos*, ix, 1) ne contient pas ces paroles qui sont une paraphrase.

ⲉⲁⲩ ⲛ ⲉϫⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲉⲩⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉϫⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲣⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲟⲩϧⲁⲗ. ⲁⲣⲁ ⲧⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ
ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϫⲟⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲧⲓⲕⲱ ⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲙⲉⲛⲉⲣⲛⲩ
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ϩⲱⲱϥ ϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ
ⲟⲛ ⲡⲉ ⲧⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛ ⲁ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟ
ⲛⲧⲟ. ⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲕⲱ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲡⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥϣⲁⲛ
ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲥⲟⲡ
ⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲁϣ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ-(-ⲧⲗⲉ-)[2]ⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲛⲛⲁⲥⲙⲛⲧⲥ
ⲛ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲁⲧϩⲱ ⲉⲧⲛϩⲛⲧⲓ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲁϣ ⲛⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲁⲓ
ⲛ ⲉⲛⲉⲟⲩⲉⲓ ⲛϣⲁⲛⲥⲙⲛⲧⲥ. ⲉⲛϣⲁⲛⲥⲙⲓ ⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ-
ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲛ ⲟⲩϣⲓ ⲁⲛ ⲛ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[3] ϩⲓ ϩⲱϩ
ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲥⲙⲛⲧϥ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ. ⲟⲩⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲛϩⲟⲩⲛ ϫⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲟⲓⲁ[4] ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ

d'abord eux-mêmes et en disséminant en toi toute chose que tu vois de tes yeux? Est-ce que tu penses à ce que celui-ci t'a dit, quand tu étais réunie : « Nous nous pardonnons les uns aux autres; mais qui sait si Dieu nous pardonnera? » car c'est envers lui que nous péchons et nous n'avons pas fait cela contre un autre ou un autre n'a pas péché contre toi. Ce n'est certes pas une merveille que tu pardonnes à quelqu'un ou que quelqu'un te pardonne sans que tu aies péché contre lui et qu'il ait péché contre toi; mais certes c'est une chose étonnante que Dieu contre qui nous avons péché nous pardonne. Que dirons-nous donc à la fois ou au jour que nous serons réunis? Quelle est la promesse que nous assurerons[5] ou quelle promesse ces ignorants qui sont en nous ont-ils gardée afin qu'ils gardent celle-ci ou cette autre, si nous la faisons[6]? Si nous faisons des promesses chaque jour, Dieu nous pardonnera-il nos péchés? Est-ce qu'il n'y a pas une mesure, ou un temps, pour toute chose, soit dans une promesse, soit dans une parole, pour l'assurer au milieu de toi[7]? Certes, y a-t-il des hommes qui auront confiance en nous pour

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. La pagination est répétée ici, car le scribe a oublié qu'il avait numéroté la feuille précédente ⲧⲗⲉ-ⲧⲗⲁ — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲙⲟⲓⲁ. — 5. C'est-à-dire : que nous remplirons avec certitude. — 6. C'est-à-dire : quelle preuve donnerons-nous que ces méchants insensés accompliront la promesse que nous aurons faite, si nous la faisons. — 7. C'est-à-dire : pour la rendre certaine au milieu des frères qui te composent, ô communauté.

ⲙⲡ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲁⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲩϩⲏⲩⲉ ⲙⲙⲓⲧϣⲁϥⲧⲉ ϩⲓ[1] ⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓϩⲟⲩⲧⲓ. ⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲃⲓⲛⲓ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲥⲏ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲁⲣ ϩⲁⲉ ⲛⲧⲉ ⲛϩⲁⲉ ⲣ ϣⲟⲣⲡ.
ⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲩⲟ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓ
ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉⲩϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛϩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓ
ⲟⲩ-(-ⲧⲗⲁ-)ϭⲱⲛⲧ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲡⲟⲩϩⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲉ ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲛⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ
ⲛⲁⲓ ⲣ ϩⲁⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲛ ⲉⲧϧⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡ ϩⲉⲛ
ϯⲧⲱⲛ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲱⲛ ⲁϥⲱⲙⲕ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉ-
ϩⲉⲛⲛⲁ ⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲉⲧⲉ
ⲙⲡⲟⲩϩⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲧⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁ-
ϧⲁⲥⲓⲥ ⲛⲙⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ
ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲧⲉⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲛⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉϩⲏⲧⲉ ⲛϧⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙ-
ⲙⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲥ ⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲙⲁ

un repentir depuis ce moment[2], en moi et en celui-ci, ou en ceux-ci et ces autres qui sont stables dans leurs œuvres impies ou rusées en vous, afin que Dieu ait confiance en nous? Ne sont-ce pas des malheureux ceux auxquels la parole écrite dira en toi : « Les premiers seront les derniers afin que les derniers soient les premiers[3] ? » Et n'est-il pas à craindre à l'excès que, comme le Seigneur a dit autrefois à ceux qui étaient dans le désert qu'ils n'entreraient pas dans la terre promise[4], il ne dise encore maintenant dans une colère de ne pas laisser ceux qui n'en ont pas assez de faire en toi des œuvres de ruse entrer dans le lieu de repos qui est dans le royaume des cieux, comme ceux-ci ont été privés du lieu de repos qui était sur la terre? Et n'est-ce pas aussi à cause des péchés et des disputes que la terre s'est ouverte, a englouti ceux-là? (et) le feu de la géhenne ne serait pas l'héritage[5] de quiconque, soit mâles, soit femelles, n'en a pas assez de faire ou fera des œuvres de ruse en toi en toute transgression (et) en tout temps? C'est pour quoi au jour ou au temps où tu prendras les voleurs et ceux qui font ces œuvres abominables en toi, tu ne (leur) diras pas seulement de langue ou de parole : « Ce lieu vous deviendra étranger et vous deviendrez étrangers à ce

1. Lisez : ⲙ. — 2. Le mot ⲛϩⲟⲩⲧⲓ est une forme nouvelle de ⲛⲁϩⲧⲉ. — 3. *Luc*, XIII, 30. Cf. *Matth.*, XIX, 30, et *Marc*, X, 31. — 4. Mot à mot : la bonne terre. Cf. *Num.*, XIV. — 5. Mot à mot : le feu de la géhenne n'hériterait pas quiconque.

ⲛⲁⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ[1] ϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉⲛⲁⲡⲱⲧ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ-(-ⲧⲗⲉ-)ϩⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϫⲉⲡⲏ ⲉⲣⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲓⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲓⲟⲩⲁⲁⲥ ⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ
ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲡⲣⲟⲇⲟⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲕ ⲛ ⲛⲏⲧⲓ ϩⲓ
ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲓ
ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲙⲧ ⲁⲛ ⲛ ⲙⲁⲁⲃ ⲛϩⲁⲧ ⲁ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁ-
ⲣⲁⲓⲁⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲛⲧϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲛ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ
ϩⲓ[2] ⲣⲟϥ ⲁ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϯ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲕⲣⲓⲛⲉ
ⲛⲉⲥⲏⲛ ⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲣ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ
ⲙⲡⲟⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϯⲥⲟ ϫⲉ
ⲙⲙ ⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲓ ϩⲁ ⲛϩⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ
ⲧⲉⲙⲛⲁⲱⲟⲛ ⲧⲏⲣⲥ ϫⲉ ϥⲕⲛⲁⲧⲛⲉⲩⲉ ⲛⲁϣ (-ⲧⲗⲉ-) ⲛϩⲉ ϩⲓ ⲛⲥⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲓ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲛⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲏⲩ ⲡⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧⲧ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲛⲉϥⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ
ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ϩⲣⲁⲡ. ⲟⲩϣⲉ ⲉϥϣⲟⲟϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲕⲱ ⲛϩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲣⲉϥ-

lieu ! » mais sur l'heure tu les chasseras loin de toi en hâte (et) tu leur diras : « Judas, ou ses enfants, ou ceux qui lui ressemblent en apostasie, en traitrise et en vols, sors ou sortez[3] des lieux saints du Seigneur, homme ou hommes voleurs et rusés en toutes leurs œuvres. » N'est-ce pas à cause de pièces d'airain monnayé, ou trente pièces d'argent que celui-là a livré celui qui l'avait créé? N'est-ce-pas aussi à cause d'une nourriture (obtenue) par vol ou par ruse que ces hommes ont livré celui-ci aux mains[4] de Dieu? Et si vous réfléchissez[5], ô frères, vous saurez que ces hommes ont fait de grands maux dans les choses qu'ils ont faites sans crainte du serment ou des serments qu'il a faits, et qu'ils ne (l)'ont pas épargné parce qu'il ne pouvait supporter le jugement de Dieu, surtout quand toute la synagogue savait comment il était en danger aux mains de Dieu à cause de ses maux par suite des maladies qui étaient dans son corps ou dans le corps. Il eût été bon et c'eût été profitable de le tuer avec une épée plutôt que de le livrer à la malédiction ou au jugement. Comment te confierais-tu à un bois qui a

1. Je crois qu'il faut lire ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Mot à mot : marcher pour toi ou pour eux. — 4. Mot à mot : à la main de Dieu. — 5. Il faut entendre : Si en réfléchissant vous arrivez à la conclusion qu'il faut tirer.

ϥⲓ ϩⲁ ⲟⲩϩⲩⲗⲏ ϫⲉ ⲉⲣⲉⲕⲁ ϩⲧⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[1] ⲉⲁⲩϣⲟⲟϭⲉϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ.
ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲣⲉϥⲁⲣⲛⲁ
ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡϥϣⲱⲱϭⲉ ⲛ ⲙⲡⲉ ϣⲱⲱϭⲉ ⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲙⲡϥ-
ⲑⲙⲟϥ. ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙ ⲑⲙⲟ ⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲱϭⲉ ⲟ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ
ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲁⲩ-
ϣⲟⲟϭⲉϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲑⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ· ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲛ
ϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲣⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩϩⲛⲧ
ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲕⲟⲟⲩ (-ⲧⲗϩ-) ⲛ ⲉⲧⲙⲙϣⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲣⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲟⲛ
ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲉⲣⲉⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲕⲟϥ ⲛ ⲉⲧⲙⲙϣⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁ-
ϩⲟⲩ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ ⲛⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ. ⲧⲉⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲟⲩϫⲟ
ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲙⲙⲟⲟⲛⲉ
ⲙⲙⲟ ϩⲛ ⲧⲉϭⲱ ⲙⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲧⲱϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲣⲁⲫⲏ

reçu un coup pour supporter une matière[2]? afin que tu aies confiance en un homme que l'on a blessé en toi lorsqu'on l'a livré à la malédiction à cause des serments qu'on lui a fait renier. Ou pour quoi n'a-t-il pas été blessé, ou la blessure n'a-t-elle pas été maîtresse de lui, ou n'a-t-il pas souffert d'elle[3]? Est-ce que ce n'est pas le Dieu Jésus, que ni affliction, ni blessure n'ont (pu) dominer en l'accablant de vexations à cause des péchés de la terre entière, comme il est écrit, à savoir : « On l'a frappé à cause de nos iniquités et on l'a affligé à cause de nos péchés[4]? » Un vase ou des vases dont tu as besoin, tu les gardes de tout ton cœur pour ne pas les perdre ou pour ne pas les briser[5]; si tu avais besoin de celui-ci, tu le garderais pour ne pas le perdre ou pour ne pas le briser dans la malédiction et le jugement que tu as amené sur lui à cause du serment ou des serments qu'il a transgressés à ton sujet. (Si) tu désires être sauvée ou que Dieu te sauve, écoute celui qu'il t'a livré, ou ceux qui t'ont été livrés par sa volonté, pour te paître dans l'instruction et tout discours et toute prescription que l'on a écrite d'après les Ecritures,

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 2. Il faut entendre : Avant de savoir si un arbre peut porter quelque chose, il faut voir s'il n'a pas reçu quelque coup qui le rende cassable. — 3. Mot à mot : la blessure ne l'a pas affligé. Le premier ϥ se rapporte, selon moi, à ϣⲱⲱϭⲉ, et le second à Schenoudi. — 4. *Isaïe*, LIII, 5. Le texte n'est même pas cité conformément à la version copte. — 5. Mot à mot : pour ne pas les piller, c'est-à-dire les traiter comme en un jour de pillage, d'où je peux traduire : les briser.

ⲏ ⲉⲓⲧⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ.
ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϯⲁⲁϥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲡⲉ ϩⲁⲧⲏ
ⲛ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲉⲛⲧⲉ ⲛⲓⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲁⲁⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ϥⲛⲁⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲉ. ϯⲛⲁϫⲱ
ⲙⲡⲉⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲁⲣⲱ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ[1]
ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲏⲛⲉ ⲟⲛ
ⲁϥⲣ (-ⲧⲗⲏ-) ⲁⲧⲙⲡⲩⲁ ⲛ ⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲁⲧⲙⲡⲩⲁ ⲉⲧⲙⲟⲩⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲙⲙⲉ ⲛ
ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ. ⲉⲣϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛϩⲟⲓⲧⲉ ⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲉ ⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧϯ[2]
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲛⲧⲙⲉⲛⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲡⲉⲧϯ[3]
ϧⲉⲕⲉ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛ ⲉⲧϣⲱⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲱϧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ⲉⲧⲧⲁⲙⲓⲟ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲁϯ ⲡϧⲉⲕⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ
ⲛ ⲉⲧϣⲁⲛⲧⲁⲁⲧⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϯ ϧⲉⲕⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛ ⲉⲧⲛⲁ-
ⲧⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉⲡⲁⲉⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲛⲧⲓⲙⲁ
ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲡⲱⲣϫ ⲛ ⲉⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲓϩⲏⲛⲉ ⲙⲙⲁ-
ⲧⲟⲓ ⲛ ⲛϩⲛⲉⲙⲱⲛ. ϯⲛⲁϫⲱ ⲛ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓϩⲱϧ ⲛ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ

ou que l'on t'a écrite par le dessein de celui qui t'a rassemblée, c'est-à-dire Dieu. Mais celui-ci en la manière qu'il est, ou en la manière qu'on te l'a livré, voici qu'il est près de toi ou au milieu de toi les autres jours qu'il vivra (encore)[4], (pour voir) s'il te sera utile. Je dirai encore cette parole pour en finir pendant que tu écoutes, à savoir : « Non seulement une malédiction et un jugement ont été dus à celui qui dit ces choses à ton sujet, mais pour toi aussi, il est indigne, ou on l'a fait indigne de manger du pain ou d'un pain avec toi. » Si tu dis : « Les vêtements qui sont sur lui sont à moi; » ou : « C'est moi qui les lui donne, » il a aussi ses témoignages que c'est un autre qui leur donne salaire ou qui les achète à ceux qui les produisent par leur travail[5] ou qui les font, car si tu ne donnes pas salaire à ceux qui les établissent en toi, ou si on ne les paie pas, ils recevront salaire d'autres au contraire ou ils seront payés[6], afin que tu saches en résumé qu'on a menacé celui-ci de le séparer ou de l'écarter de toi en ce rôle[7] ou en ces œuvres de soldat ou de gouverneur. Je dirai ou je manifesterai cette chose ou cette

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϯ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϯ. — 4. Mot à mot : qu'il fera. — 5. Mot à mot : ce à quoi ils travaillent. — 6. Le mot ⲧⲟⲟⲩⲥⲉ est nouveau ; la traduction n'est pas certaine. Je le rapproche de ⲧⲟⲟⲩⲥⲟⲩ qui traduit dans le *Lévitique*, xxv, 50, le mot μίσθιος, mercenaire. — 7. Cette expression est expliquée par la suivante : ou en ces œuvres de soldat. Il faut entendre ici le mot μέρος dans le sens de partie, comme nous disons la *partie* des soprani dans un chœur de musique.

ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲩⲛⲟϭ[1] ⲛⲛⲁϩⲣⲉ ⲡⲉ ⲉⲛⲉϣⲁⲣⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ
ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲣⲉⲛⲁⲣ ϩⲃⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲡⲱ-(-ⲧⲗⲟ-)ⲩⲥ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲥⲓⲟⲃⲕ ϩⲓ
ⲧⲉϥⲥⲟⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲟ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲉϥⲙⲉϣ ⲥϯ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ
ⲉⲡϣⲟⲟⲩ ϩⲓⲁⲛ ⲛϫⲃⲃⲉⲥ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲛ ⲡϣⲟⲟⲩ ⲛϣⲟⲩϩⲙⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥϯ ⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϥϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲥϯ ϧⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡ ϩⲉⲛ
ϣⲛⲟϣ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩ-
ⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲧⲥⲛⲁⲥⲱⲛⲓ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲟⲩⲉⲙⲉ. ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲛⲁ-
ⲛⲟⲩϥ ⲉϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲧⲟⲓ ⲉⲁϥⲧⲱϩ ⲛ ⲁⲩⲧⲁϩϥ ⲙⲡ ϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟ
ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛ ⲉⲩϣⲉⲙ ⲥϯ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲧⲟⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ
ⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲁϥϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲛⲟϣ ⲉⲧⲛⲟϣⲉ[2] ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲁⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲡⲗⲏⲥⲏ ⲛⲛⲉⲧⲣⲁϩⲧ
ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲁϩⲧⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲥⲉ ⲛ (-ⲧⲙ-) ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟⲟⲥⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ
ⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉⲙⲉ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲛⲁⲟⲩϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡ ⲛϩⲱⲙⲉ ⲉϥ-
ϣⲁⲁⲧ ⲙⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲉⲥϯ ⲁⲛ ⲛ ⲥⲉⲣⲟϥ ⲉϯ ⲙⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲛϩⲏⲧϥ

parole pour la gloire de Dieu : un vase que tu regardes comme grand[3], si tu savais ce qu'il est, tu serais si émerveillée que ton cœur en serait stupéfait, car il est vil de qualité près de Dieu ; étant parfumé il ne répand pas d'odeur plus que l'encens qui est sur les charbons ardents[4] ou l'encens de l'encensoir que l'on élève en haut donnant sa fumée odorante au dehors, ayant enlevé des odeurs mauvaises et les puanteurs nombreuses qui se trouvaient en toi à cause de la multitude des gens qu'on avait tués en toi, ô synagogue, dans les jours passés ; un beau vase agit par son parfum, quoiqu'il ait été mêlé ou qu'on ait mêlé avec des vases qui sont parfumés ou qui ne répandent pas[5] au dehors l'odeur que Dieu a bénie, ou (les odeurs) qu'il (a bénies) en lui, ayant enlevé des puanteurs nombreuses qui ont été au milieu de toi à cause de la multitude des maladies des blessures de ceux qui ont été jetés à terre, ou que l'on a jetés à terre, ou qui ont été blessés ou que l'on a blessés dans les jours passés ; un vase bon près de Dieu et des hommes, ne manquant pas de la perfection du parfum, certes il lui faut donner son parfum parce qu'il

1. Lisez : ⲟⲩⲛⲟϭ. — 2. Ce mot est nouveau, s'il n'est pas fautif ; mais je crois que c'est une faute pour ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ, le scribe aura écrit ⲉⲧⲛⲟϣⲉ, qu'il aura ensuite oublié de biffer. — 3. Mot à mot : étant grand près de toi. — 4. Il s'agit des réchauds que l'on promenait autrefois, comme aujourd'hui, avec des charbons allumés sur lesquels on fait brûler une gomme aromatique. — 5. Le texte me paraît fautif : au lieu de ⲁⲛ, il faut lire ⲟⲛ et supprimer la négation dans la traduction.

ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥⲧⲟⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲉ ⲙⲡϥⲉϣⲥⲙⲟⲙ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲛ ϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲥϯ ⲁⲛ ⲛ ⲉⲩϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥϯ ⲛⲟⲩϣⲉ ⲛ ⲡⲉⲥϯ ⲁⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ϥϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉⲕⲁⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲱⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲓⲥⲙⲟⲧ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲁϭⲛ ⲧⲉⲧⲕⲁⲓⲣⲓⲁ ⲉϫⲱ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϥϥ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϥϥ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲩⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲓⲉⲃⲏⲛⲓ ⲛ ⲡⲉⲓϩⲛⲕⲉ ⲁⲉ ⲁ ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ⲧⲁⲓϩⲟⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϫⲉⲕ ⲡⲉⲧⲓϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ ⲁⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲉⲧⲓ-(-ⲧⲙⲁ-)ϣⲱⲱⲧ. ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ ⲁⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ[1] ⲉⲧⲕⲱ ⲛⲧⲛϥ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲕ ⲛ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲥⲙⲏ ⲙⲙⲓⲛⲧⲥⲱⲃ ⲉⲕⲣⲁϩⲧ ϩⲁ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲧⲟⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲙⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲛ ⲛⲁⲓ

est en lui; s'il ne manifeste pas le parfum que Dieu a mis en lui, c'est que ce (vase) n'en a pas la force; un vase ou des vases qui n'ont pas de parfum ou qui en répandent, n'ayant pas reçu la perfection de la bonne odeur ou de l'odeur dont celui-là est privé parce qu'il était en leur milieu et qu'eux l'entouraient tout autour[2]; car en cette manière l'homme qui espère en la miséricorde du Très-Haut trouvera l'occasion de dire ce qu'on a écrit, ou les choses qu'on a écrites[3] en pensant à ce pauvre ou ce malheureux (homme[4]), à savoir : « Ta droite m'a fait vivre, le Seigneur combattra pour moi[5]; » et encore : « Ces choses achèveront notre indigence[6]; » ou : « Le surplus de cela sera pour notre indigence[7]. » Ne pense pas, ô méchant, que l'homme qui se confie au Seigneur aura peur de toi ou des paroles que tu as dites de ta voix de faiblesse, prosterné sous les pieds de celui qui t'avait étendu à terre sous ses pieds, disant en ta colère de démon : « Si tu appelles celui-ci

1. La syllabe ⲙⲉ de ce mot a été oubliée par le copiste et ajoutée plus tard par une autre main. — 2. Le texte est fautif et l'on doit lire : ⲥⲉⲕⲁⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲱⲧⲉ. La phrase est incomplète. — 3. Le texte contient, entre les mots ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϥϥ, ce qu'on a écrit, et ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ, les choses qui ont été écrites, un autre membre de phrase ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϥϥ avec deux pronoms, l'un sujet au pluriel et le suffixe ϥ du singulier quoique l'antécédent ⲛⲉⲛⲧ soit *au pluriel :* je ne vois pas à quoi il peut se rapporter et je considère ϥ comme fautif pour ⲟⲩ, ce qui donne le mot suivant. — 4. C'est-à-dire sans doute : à Schenoudi lui-même. — 5. Je n'ai pas trouvé ce texte. — 6. Même observation. — 7. Même observation. Schenoudi prend des textes, les met au futur quand ils sont au passé, et *vice versa*.

ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲙⲙⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲁ-
ⲑⲙⲏⲟ ⲛ ⲉϫⲙ ⲡϣⲱⲱϣⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕϣⲟⲟϭⲉⲧ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ ⲛⲧⲁϣⲟⲟϭⲉⲧ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲛⲟⲩⲑⲙⲏⲟ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲛ ϩⲉⲓ ⲥⲛⲱⲱϥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛⲓⲉⲕⲡⲗⲏⲥⲓ ⲛ ⲛⲉⲕϣⲟⲁ ⲛ ⲛⲉⲕϣⲱⲛⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲛ
ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧϩⲓ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛ ⲛⲉⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ
ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲕⲱ ⲛϩⲏⲧⲛⲏ ⲉⲡ-
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛϧⲟⲛϩⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙⲁϩⲙⲉϥ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϥϫⲁϫⲉ
ⲧⲛ-(-ⲧⲙⲃ-)ⲣⲟⲩ ϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϯ
ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲱⲙ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲓ ⲛϩⲟϥ ⲙⲙⲓ ⲛⲟⲩⲟⲟϩⲉ ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉⲡⲁ-
ϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁ ⲥⲙⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲥⲟⲙ
ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲓⲕⲟⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲓⲉⲧⲥⲓϫ ϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲓⲟⲩⲱⲥⲡ
ⲛⲧϯⲡⲉ ⲛⲓⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ϭⲁⲣ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲁⲛⲧ ⲡⲉ
ⲛⲧⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲙ ⲡⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϩⲣⲱ

ou ceux-ci à toi pour te porter secours de la part de Dieu, pour se tenir sur ma souffrance ou sur la blessure dont tu m'as blessé ou dont ils m'ont blessé à cause de lui, j'ajouterai une souffrance et du sang, ou des sangs nombreux, à la souffrance des coups que tu as reçus[1], ou de tes blessures, ou de tes maladies qui sont en ton corps ou le corps, qui sont dans les membres ou tes membres[2]; » car non seulement le Seigneur t'a dit : « Retire-toi de moi, ô Satan[3], » mais encore l'homme qui place sa confiance dans le Seigneur afin que celui-ci lui vienne en aide et le sauve de tous ses ennemis, te dira au nom de celui qui lui a donné ou de ceux qui lui ont donné la puissance de te fouler aux pieds avec les serpents et les scorpions : « Retire-toi de moi, ô Satan ! » Seigneur, dans la multitude de tes miséricordes[4], bénis aussi la force de celui-ci et de ces autres, et les œuvres de leurs mains, accepte-les; brise les reins de leurs ennemis qui se sont levés contre eux, car tu es le Dieu pitoyable qui as entendu la voix de l'ennemi et de celui qui parle trop, comme tu lui as fait retirer sa main des épaules ou des bras de celui-ci[5];

1. Mot à mot : de tes coups. — 2. Ce passage est terriblement embrouillé. On peut cependant conclure que les paroles mises entre parenthèses sont celles que prononce l'un des ennemis de Schenoudi, terrassé par lui et menaçant celui qui l'avait vaincu de lui donner d'autres mauvais coups, si Schenoudi appelle des frères à son secours. — 3. *Ev. sec. Marc.*, VIII, 33. — 4. Mot à mot : dans la multiplication de la miséricorde. — 5. C'est-à-dire : de Schenoudi lui-même.

ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲛ ⲛⲓⲁϩⲃ ⲙ̀ⲡⲁⲓ ⲛ̀ ⲛⲉϥϭⲏⲟⲓ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉϥϥⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉ̀ϯ ⲟⲩⲃⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲡⲓⲟⲩⲙⲉⲓ ⲛ̀ ⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱⲕ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲗⲁϥ. ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ
ϩⲙ̀ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲁϫⲉ ⲟ̀ⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟϥ
ϩⲙ̀ ⲡⲓⲟϩⲛⲉϩ ⲛⲓⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ϣⲱⲧⲙ̀ ⲉⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ (-ⲧⲙⲉ-) ⲛ̀ ⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲃⲟⲛⲑⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲛϫⲁϫⲉ
ⲉⲛⲓⲁⲁⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲛ̀ ϩⲱⲱⲛ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϥⲱⲡⲉ ⲛ̀ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲁ ⲧⲥⲟⲙ ⲛⲓⲉⲕⲥⲃⲟⲓ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉϥⲱⲛϩ. ⲧⲱⲕ
ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙ̀ⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟϩⲛⲉϩ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ
ⲙ̀ⲡⲣϭⲱⲧⲡ ϩⲏⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲥⲱϣϥ ⲡⲉⲧⲙⲙⲉ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲃⲟⲛ-
ⲑⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛϣⲟⲩϣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲓ ⲉⲁ ⲡⲉⲕϫⲁ̀ϫⲉ ⲛ̀ ⲛⲉⲧⲛϫⲁϫⲉ
ϫⲓ ϭⲟⲗ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲛⲁϩⲱⲙ ⲛ̀ ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲱⲙ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ.
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲉⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛ̀ ⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙ̀ⲡⲧⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲛ̀ ⲙ̀ⲡⲧϫⲁϫⲉ
ϩⲙ̀ ⲡⲉϩⲣⲏⲧ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩϫⲁϩⲟⲩ ⲙ̀ⲡ ⲟⲩ-
ϩⲁⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛ̀ ⲕⲁⲛⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲁϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲛⲏⲧⲟⲩ (-ⲧⲙⲁ-) ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉϥⲣ

lorsqu'il aide à combattre l'homme qui te désire ou qui te cherche, ainsi que ta volonté pour l'accomplir ! O Dieu dans l'abondance de ton amour pour l'homme que l'ennemi vexe par le blâme de ses paroles qui sont montées vers toi, écoute sa voix, comme il est écrit[1]; sois secourable à lui ou à nous contre nos ennemis, pour que tu le rendes digne, ou nous, ô Dieu, qu'il soit ou qu'ils soient selon ce qui est écrit[2], sous la vertu de ton bras, tous les jours de sa vie. Prenez courage, toi et vous, ne craignez pas le blâme des hommes, ne soyez pas vaincus en présence de leur mépris; celui qui combat pour toi ou pour nous, c'est notre secours et l'épée de votre gloire! Et quand même ton ennemi ou vos ennemis mentiraient contre vous, tu marcheras ou vous marcherez sur leur cou à cause du précepte[3]. Si tu sais ou crois qu'en celui qui te parle il n'est point d'accusation ou d'inimitié dans son cœur contre celui-ci ou ces autres qui ont amené une malédiction et un jugement sur lui, en lui faisant transgresser le serment ou les serments qu'il a faits et même qu'il a transgressés à leur sujet, non parce qu'il craignait ou avait honte,

1. *Psalm.*, xxvi, 7. — 2. *Sapient.*, xi, 22. — 3. C'est-à-dire : vous les foulerez aux pieds en vertu de l'ordre donné aux Apôtres par le Christ : ils fouleront aux pieds les serpents, etc. Cf. *Marc*, xvi, 18.

ϩⲟⲧⲉ ⲏ ⲉϥϣⲓⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩ-
ⲥⲁϩⲟⲩ[1] ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙ-
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲓⲙⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩ ϫⲉ
ⲉϥⲉϣⲓⲙⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲛ ⲛⲧⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣ
ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ. ⲁⲧⲱ ⲕⲁⲓ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲁⲣⲓⲟⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲩϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲁ-
ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲣ ϩⲉⲛ ϩⲃⲛⲟⲩⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ. ⲟⲩⲛ
ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟϭ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲛⲁϣⲓⲙⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ
ϣⲛⲁⲓ ⲉⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ
ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲧⲉⲓⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲡⲁ-
ϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ: ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ϣⲃⲏⲣ
ⲉⲡⲉⲧϯ ϭⲱⲛⲧ (-ⲧⲙⲉ-) ⲛⲧⲙⲉ ⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϩⲟⲧⲟ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱϥ ⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ
ⲛⲕⲣⲟϥ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ. ⲛ ⲉⲣⲉϣⲁⲁⲧ ⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉⲁϩⲉ ⲛⲁⲩ
ⲧⲛⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲃⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲧⲉ
ⲛⲁⲧⲥⲉⲓ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲁ ⲧⲥⲁⲣϫ
ϫⲉ ⲉⲧⲉⲙⲟⲩ ⲛ ⲣⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲙⲉⲩⲧ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁ-

mais parce que l'amour pour les hommes l'a conduit à une malédiction et à un jugement, car il n'est pas privé des miséricordes de Dieu, non des tiennes, ou non, en quoi ceux-là ont-ils eu honte devant lui afin qu'il eût honte devant eux ? ou en quoi ont-ils craint devant le Seigneur afin qu'il craigne devant eux ? Et quand même ils craindraient, leur crainte serait oiseuse, car ils ne se contiennent pas afin de ne pas faire des œuvres de ruse en toute transgression. Un homme sot, surtout un homme sage, aura honte de petits enfants craignant Dieu, gardant ses paroles et ses commandements plus que cette sorte d'hommes qui en toi jettent derrière eux les paroles du Seigneur. Mais quant au précepte[2], (je dis) que celui qui sera l'ami de qui irrite la vérité ou la parole de Dieu, c'est une mauvaise chose à l'excès pour lui, s'il acquiesce ou si nous acquiesçons jamais à tout homme rusé, soit mâle, soit femelle. En quoi es-tu indigente de toutes les choses dont tu as besoin selon la mesure de cette vie[3], afin qu'il y ait en toi des voleurs insatiables, entraînés à cela par Satan, à savoir penser aux choses de la chair afin qu'ils meurent, ou

1. Lisez : ⲉⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ. — 2. C'est-à-dire sans doute le précepte auquel il a été fait allusion plus haut. — 3. Il faut comprendre : « Que vous manque-t-il des choses nécessaires que vous permet le règlement de cette vie cénobitique ? »

ⲃⲁⲥⲓⲥ ϫⲓⲛ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ϩⲉⲛ ⲉⲃⲓⲛⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲣ ⲃⲟⲗ ⲛ̀
ⲙ̀ⲡⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲛⲓϫⲁⲛⲟⲥ ⲛ̀ ⲡⲉⲧϫⲡⲓⲟ ⲙ̀ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ϣⲁϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲫⲣⲁⲙⲁ ⲁϥϯ ϭⲱⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϭⲉ ⲡⲉϥ-
ⲥⲛⲟϥ ⲥⲉⲛⲁⲡⲁⲣⲧϥ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲛⲟϭⲛⲉϭ. ϩⲉⲛ
ⲉⲃⲓⲛⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩ-(-ⲧⲁⲓϩ-)ⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲙⲛⲧϣⲃⲏⲣ ⲛⲓⲕⲟⲥⲙⲟ-
ⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲙ̀ⲡⲕⲁⲕⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲓ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲙ̀ⲡ-
ⲕⲁⲕⲉ. ϩⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲧϣⲃⲏⲣ ⲛ̀
ⲁⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧϣⲃⲏⲣ ⲙ̀ⲡ ⲛⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲕⲟⲛⲱⲛⲓ ⲉⲛⲉϩ-
ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲙⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲱⲥ ϣⲛⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛ
ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡ ⲧⲁⲓϫⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙ̀ⲡ ⲧⲙⲉ.
ⲁ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ϭⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲓⲡⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓⲥⲕⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲓ-
ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲛϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲙⲉϣϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. ⲛⲟⲩϣⲛⲣⲉ ϣⲙⲙ
ⲁⲧⲣ ϩⲗⲗⲟ ϩⲙ̀ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲙⲙ ⲁⲧⲣ ϩⲗⲗⲱ ϩⲙ̀ ⲡⲛⲟⲙⲙⲁ
ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲙ̀ⲡ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩϩⲗⲗⲱ ⲙ̀ⲡ ⲛⲟⲩ-

même qu'en mourant ils en fassent mourir d'autres avec eux en toute transgression depuis le commencement jusqu'à présent ? Ce sont des malheureux, ceux qui n'ont pu échapper ou sortir du danger ou du reproche des paroles du prophète : « Ephrama a irrité et suscité la colère; on versera son sang sur lui et le Seigneur lui rétribuera son blâme[1]. » Ce sont des malheureux ceux qui ne sont pas devenus étrangers à l'amitié des puissances de ténèbres en toi jusqu'à présent, participant aux œuvres ténébreuses. Ce sont des bienheureux ceux qui n'ont point abandonné leur amitié ou qui ont ajouté à leur amitié avec les anges de lumière, qui participent à leurs œuvres de lumière, qui marchent comme des enfants de la lumière, qui produisent du fruit ou des fruits de lumière en toute œuvre bonne, en justice et en vérité. Le temps certes est venu d'avoir honte en présence des cheveux blancs, moi, et ceux-ci et ces autres, que nous en ayons assez de faire ce qu'il ne faut pas en toi. Tes petits garçons sont devenus (des) vieillards dans la connaissance, et tes petites filles sont devenues de vieilles femmes dans la réflexion, à plus forte raison tes vieillards et tes grands hommes, tes vieilles et tes femmes âgées[2].

1. *Osée*, XII, 14. — 2. Mot à mot : tes vieillardes et tes grandes femmes, les deux expressions étant parallèles avec les deux précédentes et parfaitement identiques entre elles pour le sens.

(-ⲧⲙⲛ̅-)ⲛⲟϭ ⲛⲥϩⲙⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟ-
ⲟⲩⲛ ⲛ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲉⲓ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ
ⲉⲧⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲧ̅ⲃ̅ⲏⲛ ⲁⲩⲱ
ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ϩⲁϩ ⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲛ ⲉⲧⲃ̅ⲏⲛⲧⲉ ⲁⲩ-
ⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲧⲥⲁⲃⲟ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲙⲛⲧ-
ϣⲁϩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ. ⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃ̅ⲉ ⲟⲩ
ⲕ̅ⲗⲩⲡⲉⲓ ⲛ ⲕⲙⲟϩ ⲛϩⲛⲧ. ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃ̅ⲉ ⲟⲩ ⲕ̅ϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛ ⲡⲁⲥⲛⲏⲩ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲕ
ⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲣⲉϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲓⲙⲉ. ⲙⲛ ⲡⲣⲟϥ
ⲣⲱ ⲁⲛ ⲡⲙⲟⲩⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲉϩ ⲣⲱϥ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛ ⲧⲥⲓϫ
ⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛ ϩⲉⲛ (-ⲧⲙⲛ̅-) ϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ
ⲧⲙⲁⲧⲟⲩ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ
ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉ ⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲧⲣ ⲛⲉ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ
ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲟⲩⲧ ⲛ ⲁϥⲗⲟⲕⲥⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲟϥ ⲛⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲙ ⲉⲣⲟϥ
ⲉϥⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲣⲟϥ ϣⲱⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲁ-

Si donc il y a en toi quelqu'un ou quelques-uns qui n'aient pas la connaissance ou qui n'aient pas la réflexion jusqu'à présent afin de s'écarter des hommes vains qui les trompent, nous manifestons que nous sommes des animaux et que nous sommes des indignes, car une foule nous ont enseignés ou (ont enseigné) à ton sujet; ils se sont écartés de leurs méfaits sans que nous ayons appris, nous, à nous écarter de nos impiétés, parce que nous ne craignons pas Dieu en vérité. Qu'est-ce que (ces paroles) : « Pourquoi t'attristes-tu et t'affliges-tu? » Ne sais-tu pas, toi (homme) et toi (femme) avec certitude? pourquoi m'interroges-tu, ô mon frère et ô mes frères? Seulement tu ne sais pas, toi ou nous, comment l'homme n'en a pas assez de pleurer[1]. Est-ce que le serpent n'est pas le lion[2] qui a mangé et a rempli sa bouche du pied ou de la main droite, voici des temps ou des jours nombreux? et le poison n'est pas encore sorti, marchant dans le corps ou dans mon corps jusqu'à présent. Et si c'était ton pied ou ta main gauche que le lion eût seulement mangés ou le serpent mordus, il arriverait que l'homme le foulerait aux pieds en gémissant, car celui qui le traite par un remède

1. L'emploi de deux négations me laisse perplexe. — 2. La figure me semble forte, et ce qui suit montre qu'il doit y avoir une faute et que Schenoudi a dû dire : Est-ce que le serpent n'a pas mordu et le lion n'a pas mangé, etc.

ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩ[1] ⲛ ⲣⲟⲥ ⲁⲁⲩ ⲛⲁϣⲁⲩ ⲉⲁ ϩⲁϩ ϩⲓ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲉ ⲛ ⲁⲩⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲁⲩⲁⲩ ⲉϫⲙ[2] ⲡⲥⲁⲉⲓⲙ ⲛ ⲙⲡⲉ ⲡⲥⲁⲉⲓⲙ ϥⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉϥⲥⲓϫ ϫⲉ ϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲉⲩⲧⲛϭ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲩϩⲉ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲕⲓⲙⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲓ ⲛⲧϣⲃⲉⲓⲱ ⲛⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲥⲓ ⲛⲛⲉϥⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ϥⲛⲁⲥⲓ ϭⲁⲣ ⲛ ⲁϥⲥⲓ ⲣⲱ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲱ (*sic exit*).

(-ⲧⲡⲁ-) ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲡⲱϫⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛ ⲉⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϩⲁϩ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲙⲡⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲧⲓⲥ ⲛⲃⲁⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲛⲟⲧⲁϣϥ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ. ⲛ ⲉⲣⲉ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲛ ⲛϣⲱⲛⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲁϣⲧ ⲛ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲛⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧϩⲓ ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲛ ⲛⲥⲁϣⲱⲛⲉ ⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲛⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲧⲃϣⲉ ⲛϥϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲃⲗⲗⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲛⲧ ⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ϥϩⲟⲥⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲛ ⲛⲥⲁϣⲱⲛⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛ ⲡⲉⲧⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲥⲉϩⲉ

a retranché du corps ou de mon corps en une seule fois les membres que le lion ou le serpent ont rendus inutiles, et comme une foule de ces membres sont tombés et ont été détachés tout seuls du corps sans le médecin[3] ou que le médecin ne les a pas enlevés avec ses mains parce qu'il désire qu'ils soient sains dans le corps ou qu'ils lui soient attachés, et qu'ils sont tombés par suite du remède par lequel il les traitait[4]. Que l'homme qui reçoit la rétribution de ses maux soit rassasié de ses souffrances, car il en sera rassasié, ou même il en est (déjà) rassasié, afin que le Seigneur soit *(sic exit)*.

Pourquoi le cessons-nous ou le disséminons-nous dans une foule d'œuvres de mépris vantard, sans que nous l'aimions dans le lieu où nous irons? Est-ce que les maladies ou toutes les maladies du corps sont plus dures ou plus mauvaises que la maladie des châtiments infernaux? est-ce qu'il n'arrivera pas, si le cœur de l'homme se revêt d'oubli, s'il dit dans une ingratitude, dans l'aveuglement de son cœur, ou s'il pense, qu'il souffre plus que ceux qui sont dans l'enfer; est-ce qu'il n'arrivera que celui qui dit ces choses ou celui

1. Lisez : ⲛⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲁϫⲙ. — 3. Il faut comprendre que le médecin n'a rien fait pour séparer violemment ces membres du corps, mais qu'ils sont tombés par leur propre poids après avoir été détachés du corps. — 4. Mot à mot : par suite du remède avec lequel il expérimentait les (membres) en eux.

ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧϣⲁⲛϫⲛⲟⲩϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲗⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ϭⲟⲗ ⲉϥϭⲓ ⲁⲣⲓⲕⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛϥⲥⲟⲟⲩⲓ ⲁⲛ ⲕϩⲟⲥⲉ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲗ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓ ⲁⲙⲏⲧⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲁⲕⲟ ϩⲓ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲁⲓⲁⲕⲣⲓⲕⲉ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲧϩⲓ ⲁⲙⲏⲧⲉ ⲉⲛϫⲓⲟⲩⲁ ⲁⲛ (-ⲧⲡϧ-) ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧⲁⲙⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏⲧϩⲏⲧ ϣⲛⲙ. ⲉϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲛⲥⲁⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲁⲧⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲏ ⲛⲛⲉⲩⲥⲁⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲙⲙⲉϣⲧ ⲡⲉⲓϩⲱϧ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉⲛⲁⲣⲱϣⲉ[1] ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲟⲩϣⲱⲱⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲉϥⲛⲁ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ϣⲁⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙϩⲣⲟϣ ⲉⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲙⲟⲧϩ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ϩⲓ ϩⲱϧ ⲛⲙⲙ ⲁⲓϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲙϩⲣⲟϣ

qui les pense seulement[2], y tombent[3], si on l'interroge selon la vérité, quoiqu'il soit menteur et qu'il accuse Dieu sans le savoir, (en disant) : « Tu souffres, toi, dans la maladie comme ceux qui sont dans l'enfer? » Surtout, a-t-il dit, si notre cœur a péri dans l'acte de juger nous-mêmes que nous souffrons plus que ceux qui sont dans l'enfer, ne blasphémons-nous pas ainsi dans notre impuissance et notre pusillanimité? Et s'il arrive aussi que celui qui est malade ait besoin nécessairement qu'(on active) le feu avec un éventail[4], qu'on ne l'active pas à deux hommes comme nous l'avons vu quand nous étions réunis, car un homme seul suffira pour faire cela, afin qu'il n'y ait pas indigence pour le malade quand il paraîtra[5] devant Dieu, parce que ceux qui le craignent en tout temps se gardent de ne pas être lourds pour les hommes[6], comme a dit l'Apôtre de ne pas augmenter le travail à qui que ce soit[7], et : « En toute chose je me suis gardé de vous être

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲣⲱϣⲉ. — 2. L'expression ⲉⲡⲧⲏⲣϥ a bien ce sens ici par suite du contexte. Le mot à mot donne : celui qui les pense du tout, et comme la phrase n'est pas négative et que l'expression *du tout* ne s'emploie en français qu'avec une négation, j'ai traduit par seulement. Une expression vulgaire rendrait bien ce passage : celui qui les pense *en tout*. — 3. C'est-à-dire dans l'enfer. — 4. C'est toujours ce qui est en usage en Égypte : on allume du feu et avec ce qu'on a sous la main, avec une sorte d'*éventail* ou d'écran rond, on fait de l'air, ce qui active le feu. Le mot *éventail* est employé ici dans son sens premier. — 5. Mot à mot : il ira. — 6. C'est-à-dire : de ne pas être à charge à autrui. — 7. Schenoudi cite seulement ici la conduite de saint Paul.

ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲓ ϯⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ. ⲏ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲧⲉⲛⲙⲁⲁⲩ ⲛⲉⲧϩⲁⲧⲏⲓ[1] ⲉⲧϥⲓ ⲙⲡⲉⲛⲣⲟⲟⲧϣ ϩⲙ ⲡⲉⲛϣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲏⲛⲁϣⲓ ϩⲧⲏⲓ ⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲣϣⲁⲓ ⲡⲉⲧϣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙⲁϩ ⲛⲓⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩ (*sic exit*).

(-ⲟϣⲁ-) ⲧⲡⲉ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲡⲉ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲡⲁ ⲡⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲡⲁ ⲡⲁϩ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲡⲉ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲡⲁ ⲧⲡⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲁⲧⲱ ⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ. ⲣⲓⲙⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲱ.....ⲧⲉ[2] ⲟⲩⲛ ϩⲟⲉⲡⲉ ⲟⲛ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲥⲟⲛ ⲛⲓⲉⲧϯ ⲥϣⲱ ⲛⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲟⲃϣⲟⲩ ⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲃϣⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧϫⲱ ⲛⲧⲙⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲉⲙⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲱⲙⲉ ⲛⲥⲉⲟⲙⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥⲕⲁ ϩⲧⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁⲣ ⲁⲧϣⲁⲩ ⲡⲉ ⲛⲥⲉⲁⲁⲧⲉ ⲛⲁⲧϣⲁⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁⲧⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲉⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ϩⲉⲓ ⲣⲱⲙⲉ

à charge, et je m'en garderai encore[3]. » Est-ce que, si notre père ou notre mère étaient près de nous prenant souci de nous dans notre maladie, nous n'aurions pas pitié d'eux ? Si celui qui est malade est affligé, qu'un homme... (*sic exit*).

... et pour eux (penser les choses) du ciel, c'est penser les choses de la terre, et penser les choses de la terre, c'est penser les choses du ciel ; la sagesse pour eux, c'est la folie, et la folie pour eux, c'est la sagesse. Pleurez sur ceux de cette sorte, ô mes bien-aimés. Il y en a quelques-uns jusqu'à maintenant qui sont incrédules à l'amour des hommes et à l'amour des frères qu'ont ceux qui enseignent en toi, ô synagogue[4]. Et surtout supposé que ceux qui disent ou qui ont dit la vérité en toi se soient oubliés, ou s'ils s'oublient, depuis nos pères qui sont morts jusqu'à maintenant, cette sorte d'hommes se submergeraient afin de te submerger avec eux dans leur égoïsme[5], ils se rendraient indignes pour te rendre indignes avec eux, ils blasphémeraient le nom du Dieu avec toi[6], parce que ce sont des hommes qui font attention

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϩⲁⲧⲏⲓ. — 2. Lisez sans doute : ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ. — 3. *I Epist. ad Thess.*, II, 9. Cf. *II Epist. ad Corinth.*, XII, 14. Le reste de la citation ne se trouve pas dans les Épîtres de saint Paul. Cf. *II Epist. ad Thess.*, III, 8. — 4. C'est-à-dire : l'amour que ceux qui enseignent en cette synagogue ont pour les hommes en général et les frères en particulier. — 5. Mot à mot : dans leur action de ne faire attention qu'à eux seuls. — 6. Le parallélisme de la phrase est rompu, mais le texte contient bien ce que j'en ai traduit. Peut-être est-il fautif.

ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̀ⲧⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̀ϩⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ (-ⲩϫⲏ-) ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲛ ϫⲓⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲁϩⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ̀ ⲉⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲛ̀ϣⲟⲩϣⲟ ϫⲉ
ⲉⲣⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲁϩⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲏⲧⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉⲓϩⲉ
ϩⲉⲛ ⲁⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛ̀ⲓⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱϣ ⲁⲛ
ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲓⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉⲧⲉ ⲙⲡϥϯϫⲟ ⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲁϩⲣⲟϥ ⲛ̀ⲑⲟϥ[1] ⲛ̀ ⲉⲧⲃ̀ⲏ ⲟⲩ ⲛ̀ϥⲛⲁϥⲓ
ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ ⲉⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲉⲩⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥ-
ϫⲓⲟⲓⲕⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲁ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲛⲁ ⲧⲉϥⲩⲭⲏ ⲁⲩⲱ
ϩⲓ ⲛⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲛⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉⲧ..ⲧⲓⲛⲟⲩ-
ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲟⲩϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧϥⲓ[2] ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲱⲧⲏ ⲁⲩⲱ
ⲟⲛ (-ⲩϫⲙ-) ϫⲉ ⲛⲉϫ ⲡⲉⲕⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϥⲛⲁϩⲁⲛⲟⲩϣⲓ. ⲉⲧⲃ̀ⲏ
ⲡⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̀ϩⲏⲧⲓ ⲉⲧⲧⲏϣ ⲛ̀ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲟϣⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ϩⲃ̀ⲏⲧⲉ ⲛⲥⲱ-

à eux[3] en toi en tout temps, et non pas à Dieu, depuis ceux qui sont employés à la diaconie[4] et tous ceux qui servent en toute chose dont tu as besoin, disant et pensant dans leur cœur glorieux que toute chose dont tu as besoin pour le corps a été (créée) pour eux. Ceux de cette sorte sont des ingrats, non pas près des hommes, mais près de Dieu; ils méprisent non pas la grâce des hommes[5], mais la grâce de Jésus, Dieu et fils de Dieu, lui qui n'a pas hésité[6] à se livrer pour nos péchés. Comment et pourquoi ne prendrait-il pas soin de ceux qui espèrent en lui ou qui jettent leur souci sur lui[7] afin qu'il les régisse non seulement dans les choses du corps, mais aussi dans celles de l'âme, non seulement dans les choses de la terre, mais encore dans celles du ciel, comme il est écrit : « Jetez tout votre souci sur lui, car c'est lui qui prend souci de vous[8], » et encore : « Jette tout ton souci sur le Seigneur et il te nourrira[9]. » C'est pourquoi tout homme parmi vous qui est préposé ou que l'on a préposé à des œuvres corporelles est pré-

1. Lisez : ⲛⲧⲟϥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ. — 3. C'est-à-dire : qui ne s'occupent que d'eux, sans penser à Dieu. — 4. C'est-à-dire : à la distribution des choses, soit dans le couvent, soit au dehors. — 5. Mot à mot : ils ne méprisent pas la grâce des hommes, mais la grâce de Dieu. La tournure que j'emploie est plus logique, parce que la langue française est plus précise, mais elle rend bien la pensée de Schenoudi. — 6. Mot à mot : n'a pas épargné pour se livrer. — 7. C'est-à-dire : qui s'en remettent à la providence de Dieu du soin de les régir. — 8. *I Ep. Petr.*, v, 7. — 9. *Psal.*, LIV, 23.

ⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲩⲧⲏⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϯⲧⲱⲛ ⲟⲩϩⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲙ
ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϭⲏⲧⲱⲧ ⲉⲡⲉⲧϥⲛⲁⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ
ⲏ ⲉϥⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲧⲁⲉⲓⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ
ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ϫⲉ ⲥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲁ-
ϩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲣⲡⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲡⲁⲣⲭⲏ-
ⲥⲟⲥ ⲛⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ⲉⲩⲉⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲟⲩ ϩⲙ
ⲙⲡⲛ-(-ϫϫⲁ-)ⲥⲧⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲛϥⲁⲓ ϣⲟⲭⲛⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ϩⲱϩ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲉϣϣⲉ
ⲉⲁⲁⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲁⲥⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩϩ ⲏ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ϩⲁ ⲥⲟⲩⲟ ⲏ ⲥⲟⲣⲧ
ⲏ ⲥⲉⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛϩⲛⲟ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲉϯ ϩⲧⲏⲩ ⲏ ⲉⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲛⲙⲙ
ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁϯ ⲛⲁⲩ ⲏ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϯ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϫⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲁⲓ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ.

posé[2], non pour avoir dispute avec le père de ces synagogues en tout temps, mais pour être prêts (à exécuter) ce qu'il lui commandera, pourvu que lui aussi, ce chef, ait le cœur parfait[3] avec Dieu ou envers Dieu, qu'on ne le prenne pas en des acceptions de personne, ou aimant la gloire humaine, que tous ceux qui habitent en ces synagogues lui rendent témoignagne qu'il craint Dieu et qu'il est éloigné des maux qu'il reproche[4] aux autres d'avoir faits. Le chef de ces synagogues en tout temps, qu'il constitue[5] des hommes fidèles en toute fidélité, qu'il prenne conseil d'eux en toute chose qu'il faut faire, jusqu'au pèsement des pièces d'or ou d'airain que l'on donnera pour le froment, ou la laine, ou toute autre chose, afin qu'ils y fassent attention ou qu'ils s'y appliquent avec lui pour savoir quels sont les hommes qui leur ont vendu ou qui leur vendront afin qu'ils connaissent leur achat[6] avec certitude, à cause du moment d'en prendre livraison, quand le scribe en fera une liste[7] pour lui. Tout homme qui viendra pour recevoir une pièce d'or, ou

1. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. Mot à mot : sont préposés, à cause de l'idée plurielle contenue dans le collectif. — 3. Mot à mot : si lui aussi, ce chef, étant son cœur perfectionné avec Dieu ou envers Dieu. — 4. Mot à mot : qu'il juge les autres ayant fait eux (les péchés ou les maux). — 5. Mot à mot : qu'il place à lui des hommes. — 6. Mot à mot : qu'ils les connaissent. — 7. Mot à mot : Dans l'acte que celui qui écrit les écrive tous pour lui. Je comprends ainsi cette phrase : le supérieur du couvent, quand on y avait fait un achat, devait recevoir lui-même les marchandises achetées, juger personnellement de leur bon état, connaître si les vendeurs étaient

ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁ ⲉⲓ ⲉϫⲓ ⲛⲟⲩϣ̀ ⲛ ϩⲟⲙⲧ ⲛ ⲕⲟⲧ ⲛ ϭⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛ ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ ϭⲉ-
ⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛⲉⲓⲁⲟⲥ ϩⲁ ⲥⲟⲩⲟ ⲛ ⲥⲟⲣⲧ ⲛ ϩⲛⲟ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲣⲉ
ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲁⲕⲁ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲣ ⲉϯ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϩⲛ ⲛⲉϥⲥⲓϫ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲁⲕⲓⲙⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲓ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩ-(-ⲩϫⲉ-)ⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ
ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲟϩⲉ[2] ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲟϩⲉ[3] ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϣⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉ-
ⲣⲉ ϩⲟⲉⲛⲉ ⲥⲟϣϣⲉ ⲛ ϣⲟϣϩ ϩⲁ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ
ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲛⲛⲟⲩϣ̀ ⲛ ⲛϩⲟⲙⲧ ⲉⲛⲧⲁϫⲓⲧⲟⲩ
ⲛⲧⲉⲩϩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁⲩⲣ ⲡⲕⲉⲙⲓϣⲉ ⲛ ⲉⲁⲩⲣ ⲡⲕⲉⲥⲱϣ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲙⲡⲛⲓⲥⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ϫⲁⲣ ⲛⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲡⲉϥⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ

une pièce d'airain, ou une corbeille, ou un sac, ou un rouleau de papyrus, ou quelque autre chose pour du froment ou de la laine, ou toute autre chose que nous achetons[4] pour nous, que le père de ces synagogues prenne souci sérieusement qu'on leur donne à tous de ses mains afin qu'il les éprouve[5], et il parlera avec tous ceux qui les recevront afin de leur ordonner de leur livrer tout en leur temps ou leur moment, leur faisant redouter[6] le jugement de Dieu, afin qu'il ne soit pas pour eux (cause de) péché quand ils constateront un péché en sortant[7], comme quelques-uns ont brûlé et se sont desséchés sous la colère ou la malédiction de Dieu, car non seulement ils n'ont point donné ce qu'ils devaient ou ils n'ont point donné les pièces d'or ou d'airain qu'ils avaient reçues en leur nombre[8], mais encore ils ont combattu ou ils ont méprisé ce qui leur avait été demandé; car en tout

gens en qui l'on pouvait avoir confiance, et cela en vue du moment où le scribe aurait écrit l'achat sur lequel dès lors on ne pouvait plus revenir, l'écrit faisant foi.

1. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϩⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϩⲉ. — 4. Mot à mot : que nous recevons pour nous. — 5. C'est-à-dire : qu'il en apprécie la valeur. — 6. Mot à mot : leur jetant à souci le jugement de Dieu. — 7. Toute cette longue phrase est d'une grande difficulté d'intelligence, à cause du jeu des suffixes et des préfixes, tant il y a de sujets qui peuvent attirer à eux ces affixes. Voici ce que je comprends : les vendeurs étant venus au couvent, ou étant au marché, pour recevoir en nature ou en espèces le prix de ce qu'ils avaient vendu ou échangé, les moines préposés à cet effet devaient leur payer ce qui était convenu, ou au moment convenu, et se garder de frauder sur le prix, car, s'il y avait fraude, il y aurait péché et scandale par suite du fait qu'en s'en allant les vendeurs trompés seraient naturellement portés à mal parler des moines. — 8. Mot à mot : en leur manière.

ⲁⲧⲱ ϣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛ-
ⲧⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲡⲣⲉϥⲁⲓ ϣⲟⲁⲛⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϩⲓ ϩⲁ ⲡϩⲁⲣⲟⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ
ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲥϧⲧⲱⲧϥ ⲉϯ ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲓ ⲡϩⲏⲙⲁ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ϩⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. ⲛⲑⲉ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲛⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧϧⲉ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ (-ϯϫⲉ-) ⲡⲉⲓⲱⲧ
ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲛⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϥ-
ⲛⲁⲓ ϣⲟⲁⲛⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧϥⲛⲁϫⲛⲉ ⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲉϩ
ⲥⲛⲁⲩ ϩⲁ ⲛⲉⲧϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲛⲉ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲧⲙⲉϕⲱⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧϥⲛⲁϫⲛⲉ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧ-
ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲏⲛⲩ ⲙⲡⲓⲥⲱⲥ ⲧⲉⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧ-
ⲥⲩⲙⲉϕⲱⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲉ
ⲉⲧⲧⲏϣ ⲉϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲣⲉⲣ Ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲙⲁ
ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ
ⲛ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲛ ⲙⲡⲁ ⲧⲁⲓⲁⲕⲱⲛⲓⲁ ⲛ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ

temps, après le père de ces synagogues, c'est son second (qui a l'autorité[2]). Et il doit se le constituer en tout temps, ainsi que tous ceux qu'il a constitués ses conseillers, afin que le (second) supporte le poids de toute chose avec lui et soit prêt à rendre raison avec lui sur le tribunal de Dieu pour tout homme, soit mâle, soit femelle, qui habite en ces synagogues. Comme Dieu interrogera ces deux hommes sur toute chose, à savoir le père de ceux qui habitent en ce lieu et celui qu'il aura constitué son second avec ceux dont il prendra conseil, c'est ainsi qu'il interrogera tous les hommes de maison avec leurs seconds au sujet de ceux qui leur auront été confiés. Et comme Dieu interrogera ces deux hommes et ceux qui seront d'accord avec eux, c'est ainsi qu'il interrogera la mère de la synagogue[3] et celle qui vient ensuite, la seconde, et toutes celles qui sont d'accord avec elles. Tout homme en nous, soit mâle, soit femelle, qui est préposé à des choses dont tu as besoin, soit ceux qui sont à la porte, soit ceux qui sont sont au réfectoire, soit ceux qui sont à l'infirmerie, soit ceux qui sont dans le potager ou qui appartiennent à la diaconie, ou tout autre homme qui est de service en toute

1. Lisez : ⲛ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. C'est-à-dire : les moines préposés au paiement des achats et qui auraient fraudé l'auraient fait, malgré l'avis du supérieur ou du second qui représente le supérieur : de là, la manière qui termine la phrase : car, après le père de ces synagogues, c'est le second. — 3. Il s'agit ici du couvent des femmes.

ⲉϥⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲁ ⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲓⲉⲣⲙ
ⲛⲓ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲛⲓ (-ϑϫⲓ-) ⲉⲧⲙⲡⲣⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲉⲧⲉϣⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ-
ϩⲱⲃ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲉⲧϣⲏⲱⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲙⲡⲟⲩ-
ϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲛⲁϣⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲁϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉⲧϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲓ.
ⲉⲩϣⲁⲛϭⲓ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲙⲡⲁ ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲛ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲓⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛ ϭⲉ-
ⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲓ ⲉⲧⲉⲙⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛⲁ-
ⲥⲱⲥⲛ ⲛ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲉⲡⲣⲁ ⲛ ⲛϣⲗⲟϥ ⲛ ⲛϫⲣⲟⲛ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁϭⲱⲧⲙ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ[2] ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲙⲓⲧⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲉⲙⲡⲧⲟⲩ ϩⲛⲩ ⲛϩⲛ-
ⲧⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟⲩⲛⲡⲣⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲣⲁⲙⲟⲛ
ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲓⲛⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲣⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛϩⲛⲧϥ
ⲉⲧⲥⲛⲁⲥⲱⲥⲛ. ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲓ ⲉϥⲥⲛⲟⲡⲧⲉⲓ (-ϑϫⲛ-) ⲛ ⲉϥⲥⲱϩⲉ ⲛ

chose, ils seront tous sous la puissance de leurs hommes de maison, chacun dans la maison où il est, et ils ne pourront rien faire pour ces lieux[3] sans (le) leur avoir demandé la permission[4], ils ne pourront pas sortir pour quelque chose que ce soit, sans leur (en) avoir demandé la permission, et ils chercheront leur salut en toute chose[5], car Dieu les interrogera sur leur âme comme sur l'une de toutes les choses qui leur auront été confiées dans la maison[6]. Si l'on trouve un homme parmi ceux qui sont de la diaconie[7], ou parmi ceux qui sont à la porte, ou n'importe quel autre homme parmi nous, qui introduise dans la synagogue des discours, ou des choses vaines, ou des choses honteuses, ou des scandales pour le cœur de ceux qui les entendent, ou quelque autre œuvre mondaine de cette sorte dans laquelle il n'y a point de profit, on les enlèvera de l'œuvre où ils sont et de leur rang, afin qu'ils soient comme tous les frères dans le rang[8] où ils sont entrés dans la synagogue. Celui qui dira parmi vous en plaisantant, ou en riant, ou en

1. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 3. C'est ainsi que je comprends le mot ⲉϫⲱⲟⲩ du texte. — 4. Mot à mot : sans les avoir interrogés. — 5. C'est-à-dire : les préposés chercheront le salut de leurs surbordonnés. — 6. Ce dernier mot montre, je crois, qu'il faut entendre la phrase dans son sens le plus général, et non pas dans le sens plus étroit des hommes soumis à la juridiction des préposés. — 7. L'expression ⲙⲡⲁ ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ veut dire : *les qui sont de la diaconie*, comme plus bas on rencontrera ⲟⲩⲡⲁ ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ, *un qui est de la diaconie*. — 8. Mot à mot : dans leur rang où ils étaient... ; mais peut-être le texte est-il fautif, comme on a plus bas ⲡⲟⲣⲁⲙⲟⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛϩⲣⲣⲉ ⲉⲧⲥⲛⲁⲥⲱⲥⲛ.

ⲉϥⲁⲓ ⲛϩⲣⲁϥ ϫⲉ ⲉⲙⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲏ ⲙⲙⲓ ⲧⲥⲱⲡⲉ ⲛⲓⲙⲙⲉ ⲏ
ⲙⲙⲓ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲓⲙⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲩⲟⲣⲧ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲛⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙⲙⲉ
ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲥⲉⲧⲓⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϫⲓ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ
ⲡⲉⲕⲉⲓⲧⲟⲗⲏ ⲧⲁⲙⲟⲩϣⲧ ⲛⲓⲙⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩϫⲓ ϩⲣⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲓ ϣⲁϫⲉ
ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲟⲗⲃⲗ ϩⲓ ϩⲉⲓ ϩⲏⲛⲉ ⲙⲙⲓⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲣⲓⲣ
ⲉⲧⲃⲟⲗⲃⲗ ϩⲓ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲕⲟⲛⲥⲥ ϩⲙ ⲡϭⲱⲛⲓⲧ
ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲣⲓⲣ ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲕⲟⲛⲥϥ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ
ⲙⲡⲛⲁ ⲛⲉⲓϩⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉϭⲓ ϩⲉⲓ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲓⲟⲉⲓⲕ
ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ϩⲓ ϩⲉⲓ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲉⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ϩⲓ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ
ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲩⲥⲧⲓⲛⲑⲉⲓⲁ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛ-(-ⲩϫⲑ-)ⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲑⲏⲧ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲉⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉϫⲡⲓⲟ ⲙⲡ-
ϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲥⲕⲧⲟⲥ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲏⲧ

badinant : « J'irai m'asseoir[1] avec une femme, ou avec la sœur d'un tel, ou avec la fille d'un tel, » sera maudit[2] dans une grande colère de la part de Dieu, parce qu'au lieu de se rendre semblables à ce qui a été dit : « Je prendrai plaisir en tes commandements afin de considérer tes voies[3], » ils ont pris plaisir à des paroles de plaisanterie[4] et se sont vautrés dans des œuvres d'impureté comme des pourceaux qui se vautrent en toute impureté, préparant leur âme à être immolée par la colère de Dieu au jour du courroux comme le pourceau qui est préparé à l'immolation[5]. Plus encore, après toutes ces choses, si l'on trouve des hommes en vous qui soient adultères pour leur âme seulement en pensée[6], souillés, forniquant en leur cœur, comme encore c'était leur coutume depuis leur commencement, à ceux qui sont insensés en toi, (c'est qu')ils ne se sont pas rassasiés en leur âme jusqu'à présent du reproche de la parole du prophète : « En tout cela elle ne s'est

1. C'est un euphémisme. — 2. Mot à mot : ils seront maudits, à cause du collectif. Ce passage est un de ceux qui montrent bien l'état des mœurs. — 3. *Psalm.*, cxviii, 15. Il semble que Schenoudi ait fait un jeu de mots sur ϫⲓ ϩⲣⲁ qui a deux sens, suivant qu'il vient de ϩⲣⲁ qui veut dire *voix* ou de ϩⲣⲁ qui veut dire visage. Dans la version copte, les mots ϯⲛⲁϫⲓ ϩⲣⲁⲓ traduisent le grec ἀδολέσχειν qui veut dire *bavarder*, beaucoup parler de quelque chose. — 4. Mot à mot : de rire. — 5. C'est-à-dire : qui est prêt à être tué. Cette phrase énergique vient à l'appui de la note 2 de cette page. — 6. Mot à mot : qui commettent l'adultère pour leur âme seuls dans leurs pensées.

ⲧⲏⲣϥ ⲛⲥⲓ ⲧⲁⲑⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲓⲟⲩⲁⲁ. ⲉⲩϣⲁⲛⲥⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲙⲡⲁ ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ
ⲏ ⲥⲉⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛⲣⲙ ⲛⲣⲁⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲩϯⲧⲱⲛ ϩⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲟⲩϧⲉ
ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲙ ⲡⲉϥⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲧϥ-
ⲛⲁ..ⲁⲁⲩ[2] ⲛⲁϥ ⲛⲣⲉϥⲁⲓ ϣⲟⲁⲛⲉ ⲉⲩⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧϩⲱⲃ ⲁⲧⲱ
ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲣⲁⲛⲟⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲣⲁⲛⲟⲛ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϧⲣⲣⲉ ⲉⲧ-
ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲁⲉ ϩⲓ ⲛⲣⲙ ⲛⲣⲁⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲣⲙ ⲛⲛⲓ ⲡⲉ ⲏ ⲟⲩⲡⲁ
ⲧⲁⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲏ ⲥⲉⲗⲁⲁⲩ[3] ⲛⲣⲙ ⲛⲣⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲱϩ ⲏ ⲛⲧⲟϥ
ⲙⲙⲏ ⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲏ ⲉⲣ
ⲡϩⲱϩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣϥ (-ⲧⲟ-) ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲣⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲟ
ⲁⲛ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲏ ⲛⲥⲁ ⲛϣⲁϫⲉ[4] ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲟ ⲛⲁⲧ-
ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲡϫⲛⲓϫⲏ ⲛⲁⲩ ⲧⲉ ⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ
ⲉⲓⲕⲏ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲱϩ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲧⲉⲩⲙⲉⲛⲧⲁⲧϩⲱ ⲥⲥⲟⲧⲡ

pas convertie à moi de tout son cœur, l'insensée de Juda[5]..... » Si l'on trouve un homme parmi ceux qui appartiennent à la diaconie ou quelque autre homme de renom en vous, qui lutte en quelque œuvre contre ces deux hommes, le père de ces synagogues et son second avec ceux qu'il constituera ses conseillers, on les enlèvera de leur œuvre et de leur rang pour qu'ils soient dans le rang de ceux qui sont nouvellement entrés dans la synagogue. Et si quelqu'un parmi les hommes de renom, soit un homme de maison, soit quelqu'un qui appartienne à la diaconie ou quelque autre homme de renom refuse (sa charge) par faiblesse ou même parce qu'il n'a pas la force de confirmer ceux qui l'ont préposé sur ses (subordonnés), ou même de faire la chose pour laquelle ils l'ont préposé, qu'il soit dans le rang où il est entré d'abord dans la synagogue. Tous ceux qui en tout temps parmi vous désobéiront aux lois qui nous ont été données[6], ne désobéissant pas à un homme ou aux paroles d'un homme, mais désobéissant à Dieu et à ses paroles, et pour lesquels leur endurance est gratuite[7] et vaine encore en toute chose qu'ils font en toi en toute désobéissance, il vaut mieux qu'ils sortent de toi

1. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲕⲁⲁⲩ. — 3. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 4. Il y a un ⲛϣⲁϫⲉ de trop. — 5. *Jérém.*, III, 10. Je suis bien tenté de regarder cette phrase comme incomplète. — 6. Mot à mot : qui nous ont été placées. — 7. C'est-à-dire : leur endurance est sans profit.

ⲉⲧⲣⲉϯϣⲟⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛ ⲉⲧⲣⲉϯⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲁⲛⲉϫⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩϩⲛⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲙⲡⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ
ⲛⲓⲙ. ⲉⲩϣⲁⲛⲥⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲥ
ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲥⲁⲧⲟ ⲛϧⲱⲱϧⲉ ⲛ ϫⲉ ⲡⲥⲁⲧⲟ ⲛϧⲱⲱⲛⲉ
ⲛⲥⲟⲟⲩⲣⲉ (-ⲧⲟⲁ-) ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲥⲟϣϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉϥ-
ⲧⲉⲧⲛⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥⲱϣ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧ-
ϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲙϩⲁⲗ ⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲣⲉ ⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ
ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϥⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧ-
ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲥⲟⲟⲩⲣⲉ ⲛ ⲛⲥⲁⲧⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟ[1] ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟϩⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟϩⲉ ⲛⲉⲧⲟ[2] ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟϩⲉ ⲛⲧⲉϥ-
ϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛ ⲛⲥⲟⲩⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ[3] ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲕⲟ. ⲛ ⲙⲡⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲛⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ou qu'on les jette hors de toi, plutôt que de les souffrir dans les œuvres mauvaises qu'ils feront en toi en toute désobéissance. Si parmi vous, en tout temps, on trouve un homme disant à son prochain ou à son frère : « Esclave insipide! » ou : « Sale esclave...[4], » il sera méprisé près de Dieu et réprouvé près de l'Ange, parce qu'il méprise son prochain dans son orgueil, car il n'a pas dit[5] : « Malheur! » à un esclave[6] ou à un... ou à quelque autre de la sorte, le comparant à ces gens-là, mais il a dit : « Malheur! » à ceux qui sont désobéissants ; il n'a pas dit : « Les... ou les esclaves sont les esclaves du péché, » mais il a dit : « Ceux qui font le péché, ce sont les esclaves du péché[7] ; » il n'a pas dit : « Ceux qui sont esclaves ou..., ce sont ceux qui sont dans la perdition, » mais il a dit : « Le fils désobéissant est dans la perdition[8]. » N'as-tu pas vu celui-ci ou ceux-ci, — et je sais quels ils sont — combien ils sont devenus étrangers à toi, quand Dieu les a chassés hors de

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲙ. — 4. Le mot ⲥⲟⲟⲩⲣⲉ est nouveau, et il s'employait pour désigner des gens de bas étage dont le nom seul était une injure pour ceux d'une condition plus relevée. En traduisant par *canaille*, on ne sera pas loin de la signification de ce mot. — 5. Ici, *il* se rapporte à Dieu, sous-entendu. — 6. La substitution du mot ϩⲙϩⲁⲗ au mot ⲥⲁⲧⲟⲛ ou ⲥⲁⲧⲟ montre bien que le sens d'*esclave* est certain pour ce mot. — 7. *Ev. sec. Joh.*, VIII, 34. — 8. Ce texte n'existe pas sous cette forme, mais la contre-partie se trouve, *Prov.*, XXIX, 27, sous cette forme : *Filius obediens erit extra perditionem.*

ⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲩϯⲧⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲛⲉ-
ϩϧⲛⲧⲉ ⲉⲑⲟ-(-ⲧⲟϧ-)ⲟⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϧⲟⲗ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲉϣϥ ⲛⲉⲧϩⲓ-
ⲧⲟⲩⲱⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲛⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ
ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ϫⲉ ⲁⲩϫⲱ ⲉⲡϩⲗⲗⲟ ⲙⲡϩⲱϧ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉⲛⲧⲁⲩϧⲱⲕ ⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲁϣⲉ ⲛ ⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲛⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲛϩ ⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲡⲁⲣⲁϧⲁ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲕⲱⲙⲙϣ ⲛⲥⲁ
ⲛϣⲁϫⲉ ⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲕⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲧⲱⲧ
ⲛϩⲛⲧ ⲟⲛ ⲉⲛⲉϩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁϧⲁ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲙⲙϣ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ.
ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲛ ⲉⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲙⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲛ-
ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲥⲁϧⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϩϣⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛ ⲛⲉⲛ-(-ⲧⲟⲥ-)
ⲧⲁⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲧⲛⲟⲩ ⲣ ϣⲣⲡ ⲧⲁⲙⲉ ⲧⲙⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲧ-
ϩϣⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲥ ⲛⲉ ⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲙⲛⲧⲁⲩ
ⲛⲉϩ ϩⲓ ⲛⲉⲧϩⲛⲁⲁⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲉⲓⲕ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲯⲩ-

toi, à cause non seulement de leur désobéissance, de leur dispute et de leurs œuvres mauvaises, mais aussi parce qu'ils ont méprisé ceux qui étaient auprès d'eux en des paroles de cette sorte, parce que ceux là[1] ont gardé les lois qui ont été données[2] à ces synagogues de Dieu, ou parce qu'ils ont dit au vieillard la chose qu'ils avaient vue ou ce qu'ils savaient être mauvais. Si ceux-là qui sont sortis ou que l'on a chassés hors de toi ont vu la joie ou la confiance de tous les jours qui habitent avec toi, parce qu'ils transgressaient ou se moquaient de la parole ou des lois que nos pères nous ont données[3], eh bien! ils prendront aussi confiance à jamais, ceux qui (les) transgresseront ou ceux qui se moqueront d'elles en tout temps. Ceux qui, en tout temps, méditeront parmi nous d'abandonner ce que nos pères nous ont enseigné, les paroles qu'ils nous ont ordonnées[4] ou toutes (celles) qu'ils nous ont écrites, ont informé tout d'abord la sorte de ces hommes-là ignorants que non seulement ils sont fous ou que ce sont des vierges folles qui n'ont pas d'huile dans leurs vases, ni dans leurs lampes, mais encore que leur âme est

1. Mot à mot : ils ont gardé; il s'agit évidemment des *frères fidèles*. — 2. Mot à mot : qui nous ont été placées. — 3. Mot à mot : qui nous ont été placées. Cette phrase me semble fautive; il devrait y avoir : si ceux qui sont sortis de toi ont vu la joie et la confiance de ceux qui habitent avec toi parce qu'ils transgressent, etc. La seconde partie de la phrase se comprend très bien dès lors. — 4. C'est-à-dire : les règles qu'ils nous ont données de vive voix et celles qu'ils ont écrites.

ⲭⲏ ⲉⲧⲟ ⲛⲓⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲁⲓ ⲡⲁⲗⲓⲙⲱⲛ ϩⲓ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛϯⲧⲱⲛ
ⲙⲙⲓ ⲛⲭⲱϩⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲧϩⲏⲧ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ϩⲙⲁⲛⲧⲁⲓ[1]
ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣⲱ ⲭⲱϩⲁⲓ ⲙⲉϩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣϩⲁⲛⲧⲁⲓ ⲧⲉϩⲯⲩⲭⲏ
ⲗⲱⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲙⲉϩⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲁⲓ ⲙⲙⲉϩⲙⲱⲡⲉ ⲛⲁϩ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲙⲙⲁⲩ-
ⲁⲁϩ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲓⲙⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲁϭⲟⲥϭⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓ
ⲧⲙⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲏⲧ ⲛⲁⲧⲥⲃⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛⲁⲗⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲟⲃⲉ
ⲛⲓⲙ. (-ⲧⲟⲁ-) ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ ⲡⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉⲙⲉ
ⲛϭⲓ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲙⲙⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲑⲏ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϧⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲣϫⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲡⲛⲁ
ⲛⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϩⲙ ⲡϫⲱϩⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲡⲥⲱⲱϥ ⲙⲙⲓ ⲡϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲙⲏⲧ-
ⲁⲧⲥⲱⲧⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲡϯⲧⲱⲛ ⲙⲙⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲃⲟⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲥⲁ-
ϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲟⲙⲉ ⲉⲛ-
ⲧⲁϥϭⲙ ⲡⲉⲛϣⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲙⲙⲏϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲱ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲓⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲡⲉ
ⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲡⲉ ⲛⲁϥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

adultère quand ils sont adultères à son égard[2] par le moyen du démon dans les désobéissances, les querelles, les souillures et leur cœur mauvais (prêt) à toute iniquité, parce que si le cœur de l'homme n'est pas souillé, il ne pèche pas. ou si son âme n'est pas pourrie dans l'iniquité, il ne désobéit pas, il n'est pas sage pour lui seul Tous ceux qui abandonneront toutes ces paroles et toutes ces règles en toi, en tout temps, les esprits impurs siffleront en eux au milieu de leur cœur ignorant, dans leur allégresse démoniaque, en tout péché. Si les esprits de fornication et de toute chose mauvaise n'ont pas fait cela en toi dans les jours passés avant que Dieu ne nous secourût par toutes ces paroles, eh bien ! les esprits de Satan ne te laisseront pas tranquille encore dans la souillure, l'impureté, le vol, le mensonge, la désobéissance, la querelle et toute chose abominable dans le cœur de ceux qui s'écarteront des choses que Dieu nous a ordonnées dans le dessein où il nous a visités en toutes ses miséricordes. Ceux qui en toi abandonneront ces paroles et ces règles, en tout temps, Satan, après avoir choisi depuis le commencement de combattre l'homme que Dieu a créé de ses (propres)

1. Lisez : ⲉϩⲙⲁⲛⲧⲁⲓ, comme plus loin. — 2. Mot à mot : pour elle.

ⲧⲁⲙⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉϥⲥⲓϫ ϥⲙⲁⲓ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛϥⲙⲟⲟⲩ-
(-ⲧⲟⲉ-)ⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁϥ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲧⲉⲩ-
ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲛϥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲉ-
ⲣⲉϩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲓ ⲟⲩⲣⲟϥ. ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓ-
ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲧⲱϣ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲙⲟⲩϩ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϥϫⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϩⲛⲧ ⲛⲁ..ⲙ..ⲙ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲧⲣⲓⲣ
ϩⲙ ⲡϣⲁϩ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ ⲉⲧⲟⲩ-
ⲛⲁⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲕⲣⲟⲙⲣⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ϫⲃⲃⲉⲥ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ
ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡϫⲱϩⲙ
ⲙⲛ ⲡϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲙ ⲡⲉⲛϣⲙⲉ ⲛϩⲛⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲟϫⲉ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲛⲁ ⲉⲓⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ
ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩ-(-ⲧⲟⲥ-)ⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲟⲛ ϩⲓ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ
ϩⲓ ⲛⲉⲓⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲓ-
ⲧⲱϣ ⲧⲛⲣⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲟⲃϣ ⲛ ⲁⲣⲉⲣ ⲡⲱϣ ⲛⲛⲉϣϭⲁ ⲛ ⲛϣⲱⲱϭⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩ-

mains, entrera dans ou s'élèvera contre son âme[2] pour les tuer en chaque péché qu'ils feront en leur désobéissance et leur transgression, comme celui qui a tué son ennemi avec une épée ou un glaive en s'élançant sur lui par ruse. Ceux qui parmi nous, en tout temps, s'écarteront de ces paroles et de ces règles, le péché s'allumera en eux comme un feu qui est allumé et, comme une fournaise, leur cœur sera fervent dans la flamme de leur désobéissance et de l'impureté qu'ils font ou feront, et leur âme sera fumeuse comme des charbons. Si ceux qu'on n'a pas tués par l'épée valent mieux que ceux qui ont été tués en toi par la souillure, par le vol, par la désobéissance envers la vérité avant que Dieu ne nous visitât dans son dessein plein de pitié, eh bien! ceux qui ne sont pas morts par l'épée valent mieux aussi que ceux que l'on tuera dans ces impiétés quand ils en abandonneront ces paroles et toutes ces règles. Si tu oublies ou que tu ne te rappelles pas les coups[3] ou les bles-

1. Lire : ⲛⲁⲙⲟⲙ. — 2. Le possessif *son* n'offre aucun sens, à mon avis, et il faut sans aucun doute lire ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ au lieu de ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. Il ne peut s'agir en effet que de l'âme de Satan ou de celle des frères n'observant pas la règle; or, Satan ne peut entrer dans ni s'élever contre *son* âme pour faire mourir les pécheurs dans leur péché : il faut donc corriger le texte ainsi que je l'ai fait. On pourrait faire rapporter le mot ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ à Schenoudi, mais là encore Schenoudi ne pouvait permettre à Satan d'entrer dans ni de s'élever contre son âme pour faire mourir des frères dans leur péché. — 3. Les mots ϣϭⲁ et ϣⲱⲱϭⲉ sont pour moi deux doublets de la même

ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟ ϩⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ϭⲙ ⲡⲉⲛϣⲡⲉ
ϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲁ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛⲁⲧⲣ ϩⲧⲛⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲛ ⲙⲟⲩϣⲧ ϩⲛ ⲧⲟⲩϫⲓⲥⲉ
ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲟⲩⲙⲛⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲟⲩϭⲓϫ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲙⲉⲥⲟⲛⲧ
ⲙⲛ ϩⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲥⲡⲣⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲕⲉⲁⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲙⲁⲕϩ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲛⲁϩϧ
ⲛ ϩⲓϫⲛ ⲛⲟⲩϭⲟⲓ ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϩⲟϥ ⲕⲉⲥⲱⲥϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲁϭⲙⲉ
ⲛⲛⲉϣϭⲁ ⲛ ⲛϣⲱⲱϭⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲙⲉⲣⲟⲥ[1] ϩⲛ ⲛⲕⲉⲧⲛⲛⲃⲉ
ϣⲛⲙ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲉⲉⲙⲙⲉ[2] (*sic exit*).

sures qui t'ont été faites avant que le Très-Haut, le Dieu miséricordieux ne nous visitât dans sa miséricorde et ses grâces qui sont sans repentance[3], cherche ou regarde dans ta colonne vertébrale, dans tes cuisses, dans tes mains, dans tes pieds, dans ta poitrine, dans ton ventre, dans tes flancs, sur ta tête aussi, ton cou, tes épaules ou sur tes bras, l'endroit que le serpent a piqué sur toi, et tu trouveras que les coups ou les blessures (qui sont) en eux tous jusqu'à une partie dans tes petits doigts et tes pieds, et tes mains, et tu sauras... (*sic exit*).

racine qui veut dire *frapper en blessant* ou *blesser en frappant;* la nuance qui existe en français entre *coup* et *blessure,* le mot *coup* étant réservé pour les cas où il n'y a pas effusion de sang, et le mot *blessure* servant au contraire pour les cas où le sang coule, existe peut-être dans les mots coptes, mais la chose me semble peu probable.

1. Lisez : ⲥⲟⲙⲉⲣⲟⲥ. — 2. Cette forme, si elle a été signalée auparavant, ce que je ne sais pas, est très rare. Peut-être faut-il lire simplement : ⲧⲉⲛⲁⲉⲙⲙⲉ. — 3. *Ep. ad Rom.*, XI, 17.

IV[1]

(-ⲫⲙⲥ-) ϣⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲁⲛ ⲛⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲁ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲁⲓ ⲛ ϥⲛⲁⲁϥⲁⲓ ⲣⲱ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲕⲁⲥ ⲉⲧϥⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲗⲗⲁ
ⲕⲁⲧⲁ ϩⲟⲟⲩ ϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲟⲩϣⲏⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩ ⲉⲁⲩϣⲙⲙⲉϥ ⲙⲡ-
ⲟⲩⲉϣⲓ ⲣⲁⲧϥ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲉⲧϣⲟⲕϩ ⲛ ⲉⲧϭⲓⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁϥϫⲉⲣⲟ
ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲉⲓϩⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϩⲁⲧⲉ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ
ⲙⲙⲟϥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϥⲛⲉϩⲥⲉ ϩⲓ ϩⲣⲉ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲡⲉⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲉ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ-
ⲛⲓⲥⲁ ⲧⲉⲓⲁϣⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲉ ⲛⲓⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥϧⲣϧⲣ
ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉⲧⲛⲓϥⲉ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓⲧⲏ ⲟⲩⲧⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲣϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲏⲩ
ⲣⲱϩⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲱⲣϧ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛ-
ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧϥϫⲉⲣⲟ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧϥⲣⲟⲛϩⲟⲩ ⲙⲡ ϩⲛⲟ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡ
ⲛⲕⲙⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ (-ⲫⲙⲁ-) ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲩⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲁⲛ
ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲧⲛϣ ⲉⲡⲉⲓϩⲱϧ ϫⲉ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲛϯⲧⲛ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲉⲧ-

.... le corps il n'y a pas longtemps, afin que quelqu'un dise : « Celui-ci a été ou sera soulagé un peu de la souffrance dans laquelle il est, mais jour par jour, ou peu à peu, comme un feu que l'on a éteint sans pouvoir parvenir jusqu'au fond[2] dans des lieux creux, ou étroits, ou s'élargissant en dedans, où il avait été allumé; et c'est étonnant, car l'eau a coulé sur lui d'en haut; mais de nouveau il s'est éveillé de ce qui le nourrit en bas après cette grande distance, et après cette multitude d'eau qui a coulé sur lui d'en haut, et il sort flambant comme si on le soufflait d'un vent venant d'un lieu fermé[3], (et) si le vent se précipitait sur lui d'en haut, enfermant le feu dans les lieux où il a été allumé jusqu'à ce qu'il les consume avec toute chose qui était en eux et aussi tous les lieux qui lui sont ouverts, et si ceux qui ont été préposés à cette chose à savoir : veiller, ne sont pas attentifs, les étincelles du feu qui est allumé en ces lieux-là qu'il faut détruire ou renverser

1. Ce morceau provient du manuscrit de Naples 187; il a été signalé, analysé et publié en partie par Zoega, p. 411-415 de son Catalogue. — 2. Mot à mot : sans que l'on ait pu amener son pied. L'expression que je traduis ainsi est : ⲙⲡⲟⲩⲉϣⲓ ⲣⲁⲧϥ, Zoega a coupé : ⲙⲡⲟⲩⲉϣⲓ ⲣⲁⲧϥ, ce qui ne peut donner un sens que par paraphrase. L'expression ⲛ ⲧⲟⲟⲧ, qui veut dire : imposer la main (sur quelqu'un), me semble de la même composition. — 3. C'est-à-dire d'un soufflet où le vent semble enfermé et d'où on le chasse.

ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲩⲣⲩⲱⲣⲟⲩ ⲛ ⲉⲟⲩⲟϭⲛⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉϣⲁϩ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ
ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁϥⲱϭⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲃ̀ⲗⲁⲡⲧⲉⲓ ⲛⲓⲙⲉⲧⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉϣϣⲉ
ⲉⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲓϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲙⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛ ⲉⲧⲧⲏϭⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲁⲩⲱⲛϩⲉ ⲛ ⲁⲙⲙⲉϣⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲁ-
ⲩⲱⲛ ϣⲁⲛⲧⲉⲱϣⲙⲙ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛϣⲁϩ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ ϩⲓ ⲧⲉϕⲑⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲙⲡⲉⲧⲉ
ⲙⲟⲩⲧⲉ[1] ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲟⲩϫⲁϫⲉ ⲙⲡⲣⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲉⲣⲉⲣⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲉ
ϩⲉⲛ ϯϰ ϣⲛⲙ ⲛ ϩⲉⲛ ϫⲃ̀ⲃⲉⲥ ϣⲛⲙ ⲧⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲁϩ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲟⲩⲱϣⲉ
ⲉⲃ̀ⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲓⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϩⲟⲩⲓⲧⲉ
ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϭⲙ ⲡⲉⲛϣⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲟϫⲙⲉ (-ϕⲙⲉ-) ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁ-
ϩⲁⲑⲟⲥ. ⲉⲩϫⲉ ⲙⲡⲉϯ ϩⲧⲏ ⲉⲛⲟⲉⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛϭⲟⲧ ⲡⲉ ⲡⲟⲩϣⲱϥⲉ ⲙⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ
ⲙⲙ ⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲉⲣⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ
ⲙⲡⲉⲉⲓ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲛϩⲟⲧⲓ ⲛⲟⲩⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲛ ⲛ ⲛⲟⲩⲛⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲟ ⲟⲣϫⲉ ⲣⲱ ⲉⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲛ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲉ ⲁⲛ ⲉϭⲱϣⲧ ⲁ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲓ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲉⲃ̀ⲟⲗϩⲓ
ⲛⲉⲧⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲧϫⲓ
ⲛⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣⲉ ⲙⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲁϩ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲣ ⲛⲕⲉϭⲟⲛⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲟⲣⲏ ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲛⲉⲛ-

sur cette flamme qui a été allumée en eux ou là, s'élanceront et endommageront les autres lieux sur lesquels il faut veiller ainsi que sur tout ce qui est en eux et en d'autres lieux qui lui sont ouverts ou qui lui sont adhérents. C'est pourquoi comme tu as combattu ou lutté dans un grand combat jusqu'à ce que tu aies éteint la grande flamme allumée en toi par la méchanceté de celui que tu appelles ton ennemi, ne t'épargne pas encore de veiller de peur que de petites étincelles ou de petits charbons ne produisent une grande flamme, qu'elle ne s'étende en toi et qu'elle ne s'élève au milieu de toi, comme au commencement, avant que Dieu ne nous visitât dans le dessein de sa bonté. Si tu ne t'appliques pas à penser de quelle sorte sont la largeur, la hauteur et la flamme du feu qu'il a allumé en toi en ces jours-là, parce que tu n'es pas sortie de l'intérieur de tes chambres ou de tes maisons pour le voir, les portes étant fermées, ou parce qu'il ne t'était pas à souci de le regarder, d'autres sont accourus de loin, de leurs lieux d'habitation, ils ont vu : ils ne l'ont pas vu ainsi simplement[2], mais ils ont pris compte de la largeur avec la hauteur de sa flamme, car non seulement cela leur est à souci, mais ils se sont aussi irrités de toute leur colère, eux tous à la fois, contre

1. Lisez : ⲡⲉⲧⲉⲙⲟⲩⲧⲉ. — 2. C'est-à-dire : ils ne se sont pas contentés de le voir.

ⲧⲁϫⲉⲣⲱϥ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁϫⲉⲣⲱϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲟⲩϯϫⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ
ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲁⲩⲧⲁϣⲟ ⲙ̀ⲡϣⲁϩ ⲙ̀ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲣϥⲏ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲣϥⲏ
ⲧⲉⲧⲛⲏⲩ[1] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϫⲉⲣⲱϥ ⲛ̀ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲉⲣⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱϩⲙ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. (-ⲫⲙⲥ-) ⲙ̀ⲙ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡϣⲁϩ ⲙ̀ⲡ-
ⲕⲱϩⲧ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲁⲩ
ⲛϩⲧⲟⲟⲧⲉ ⲧⲓⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ. ⲁⲩⲱ
ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲃ̀ⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲟⲩϩⲟⲙⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲩ
ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁϫⲛⲡⲉ ϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲉϩⲟⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉ-
ⲟⲩⲁ ⲉⲁϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ ⲁϩⲉⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ
ⲛⲙⲙⲉ ϩⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲧϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲛⲧⲁⲩⲟϣⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲩⲧⲉϩⲧⲱϩ ϩⲁⲑⲏ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲗⲗⲟ ⲙⲟⲩ ⲉⲣⲉ ϩⲟⲉⲙⲉ ϩⲓ
ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲥⲱⲧⲙ ϩⲙ̀ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲣⲙⲙ ϩⲉⲓ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ
ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲛ ⲉⲩⲗⲕ ϣⲁ (-ⲫⲙⲍ-) ⲛ ⲉⲩⲕⲱⲙϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ
ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲣⲱ ⲛⲉ ⲁⲣⲭⲏⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ. ⲙ̀ⲙ ⲙ̀ⲙ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲉ

ceux qui l'ont allumé, et qui ne l'ont allumé pas ainsi avec parcimonie, mais de toutes leurs forces, ayant multiplié la flamme de ce feu. Et colère sur colère viendra sur ceux qui l'ont allumé ou qui l'allumeront de nouveau en toi en tout temps. Est-ce que ceux qui sont sortis pour contempler la flamme du feu allumé en toi ne sont pas les mêmes qui ont dit : « A l'heure du matin nous lui donnerons jugement, » ainsi que je l'ai déjà dit dans cette lettre? Et ceux qui ont dit : « A l'heure du matin nous les jugerons, » ne sont-ce pas eux aussi dont il t'a été dit : « Ils sont sortis au soir d'auprès une femme, affligés parce qu'elle avait donné le jour à deux enfants, l'un vivant, l'autre qu'elle a trouvé ou qui est sorti de son ventre mort, » comme l'a écrit celui qui te parle dans la première lettre que l'on a lue du secret en toi, lorsqu'il y eut mélange de sentiments en toi avant la mort de notre père le vieillard, quelques-uns de ceux qui étaient venus pour entendre dans le lieu où on la lisait, pleurant; d'autres riant, d'autres méprisant[2], d'autres se moquant; et ils n'ont pas déchiré leur cœur, parce que ce sont eux les chefs du péché, comme il est écrit[3]. N'y a-t-il pas encore des lieux en toi

1. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ. — 2. L'expression ⲉⲗⲕ ϣⲁ veut dire au propre : contracter les narines du nez, et le sens figuré de cette même expression dépend du contexte, soit se moquer, soit mépriser. — 3. *Michæ*, I, 13.

ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲥⲱⲧ ⲁⲛ ⲉϫⲉⲣⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲛⲁⲩ
ⲉⲧϧⲉ ⲙⲙⲟⲩⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧϩⲁⲧⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϭⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲉⲧϧⲉ
ⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡϥϩⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲕⲉⲙⲁ ⲉⲧϥ-
ϫⲉⲣⲟ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ
ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲛ ⲁⲧⲕⲁ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲓⲧⲏ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧⲉ ⲙⲡⲧϥ ⲫⲟⲓⲛⲓⲕⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ
ⲉⲛⲉⲧⲟⲩϣ ⲡⲱⲛϩ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲛ ⲙⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛ
ⲉϥⲟⲣϧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲧⲁϭⲥⲉ[1] ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲉⲧϩⲟⲃⲉ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲧⲏ-
(-ⲫⲙⲏ-)ⲣⲟⲩ. ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲉⲣⲉϣⲁⲛⲥⲙⲏ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲧⲉⲛⲁϭⲓⲧϥ ⲉϥϩⲁⲧⲉ ϩⲓ
ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲙⲙⲟ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϣⲁⲛⲧϥⲱϣⲙⲉ
ⲙⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲉⲙⲁⲧⲉ
ϩⲓ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲟⲣϧⲉϥ ⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲛ ⲉⲛⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲛϥⲙⲟⲧϩ ⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲛϥ-
ⲟⲩⲱⲧϧ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ϫⲱⲟⲩ ⲛϥϣⲟⲧⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲧϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲁⲛ

où ce feu ne s'étendra pas pour brûler en eux depuis cette heure, à cause des eaux qui ont coulé sur eux, que l'on a répandues sur eux? Pourquoi donc la flamme de ce feu ne s'est-elle pas éteinte[2] en d'autres lieux où elle flambait, après des eaux nombreuses que l'on a répandues non sur des lieux en laissant des lieux[3], — mais qu'ils ont répandues sur eux tous, non de par (des) hommes, mais de par celui qui n'a pas de haine contre ceux qui désirent la vie, Dieu le béni. Et il n'y a pas de lieu en toi, soit enfermé en toi[4] même jusqu'à une trace de pas, soit dans des lieux infimes, soit en des lieux élevés, où il ne l'ait pas versée en eux tous[5]. Et même si tu réfléchis sérieusement[6], tu trouveras qu'il fait couler l'eau en des lieux nombreux au dehors de toi, la versant[7] sur eux jusqu'à ce qu'il ait éteint la flamme du feu qui flambe en eux ou là, en la faisant abonder grandement en tout lieu que tu as enfermé pour toi[8] ou qui est tien, afin que sa plénitude monte, qu'elle se répande sur eux, qu'elle coule en des lieux non pas seulement rapprochés de toi en

1. Lisez : ⲉⲩⲧⲁϭⲥⲉ. — 2. Mot à mot : n'a-t-elle pas cessé. — 3. Cette proposition donne la raison pour laquelle le feu ne s'est pas éteint : on a versé de l'eau en certains endroits, sans en verser en d'autres. — 4. C'est-à-dire : qui sont compris en ton enceinte. La présence de ⲛ avant ⲉϥⲟⲣϧ indique peut-être une omission dans le texte, soit d'un, soit de plusieurs mots. — 5. C'est-à-dire : où il n'ait pas versé d'eau. — 6. Mot à mot : si tu établis solidement ton cœur. — 7. Mot à mot : la tirant (d'en bas pour la faire retomber sur eux). — 8. Il faut comprendre : en ton enceinte.

ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ. ⲱ ⲡⲉⲙⲟⲥ ⲛⲓϣⲱⲛⲉ ⲉⲛ-
ⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ. ⲓⲥ ⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ
ϥⲓ ⲙⲡⲓϣⲱⲛⲉ ⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ
ⲛⲉϯⲑⲗⲓⲃⲉ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲓ ⲙⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲛ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧ ϫⲉ
ϯⲑⲗⲓⲃⲉ ϩⲱ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲕⲁⲥ ⲉⲧⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ϫⲉ
ⲥⲉϩⲙ ⲡⲥⲱ-(-ⲫⲙⲑ-)ⲙⲁ ⲙⲡⲉⲧⲕⲛⲁⲩⲛⲉⲩⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ. ϯ ϩⲧⲛ
ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲁⲁⲩⲉⲓⲁ ⲣ ⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛ ⲁϥϯ ⲟⲩⲃⲏ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ
ⲛϩⲛⲧ ⲙⲡϣⲁⲁⲣⲉ ⲛ ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲥ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉ-
ⲣⲉϥⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲁϥϫⲱ
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲥⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩⲣⲟⲧ ⲙⲡⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲥⲛⲱⲙⲙ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲩⲥⲛⲱⲙⲙ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲣⲙⲙⲉ ⲧⲏⲛⲁϯ ⲟⲩⲃⲏ ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲛ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ
ⲛϩⲛⲧ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[2] ⲉⲙⲉ ⲛ ⲉⲧⲉϥⲙⲁⲓⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲛ ⲛⲉⲧϥⲙⲁ-

tes entours, mais éloignés de toi. O cette grande maladie sur laquelle je suis tombé ou qui est tombée sur moi! Jésus, Jésus, fils du Dieu Très-Haut, enlève donc cette maladie de mon corps ou du corps, afin que se reposent aussi ceux qui sont vexés en prenant souci de moi[3] ou qui veillent la nuit à cause de moi, car je suis vexé aussi par ces souffrances que tu connais, toi, ô Dieu bon! car elles sont dans le corps de celui qui est en danger en elles ou sous elles. Observe ce que fit le roi David, comme il oublia ou combattit l'affliction du coup ou de la colère que le Seigneur amena sur Oza[4], lorsque celui-ci étendit la main sur l'arche de Dieu pour la saisir, ayant chanté et dansé dans sa joie; après qu'il eut changé d'avis[5], il fit entrer l'arche dans sa ville; semblablement aussi, celui qui parle avec toi et tous ceux qui aiment sa paix, ou qui sont d'une pensée unique avec lui ou avec lesquels il est d'une pensée unique[6], soit hommes, soit femmes, nous combattrons la colère ou l'affliction que Dieu amène ou amènera sur ceux qu'il chasse ou chassera

1. Lisez : ⲛⲉⲧϯⲑⲗⲓⲃⲉ. — 2. Le scribe avait répété la première syllabe de ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ et l'a pointillées en dessus et en dessous ⲡⲛ̈ⲟ̈ⲩ̈ⲧ̈ pour montrer que c'était une erreur. — 3. Il faut entendre : ceux qui souffrent en leur bon cœur quand ils me voient en cet état. — 4. Allusion au fait rapporté dans le second livre de *Rois*, ch. VI. — 5. Mot à mot : qu'il se fut tourné. — 6. C'est-à-dire : ceux qui sont du même sentiment ou qui ont les mêmes idées que Schenoudi.

ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ϩⲁⲓ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϫⲱϩⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲩ-
ϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲉⲛⲧⲁⲧ-(-ⲫⲛ-)ⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲏ-
ⲡⲁⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲏⲡⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉϥⲁⲩⲗⲏ
ϩⲛ ⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲛⲧⲏⲡⲁϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲏⲡⲁⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁ-
ⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ
ⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲓⲙ ⲛⲛⲉϥⲱⲡⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ
ϥⲙⲟⲕϩ ϩⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ
ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲧⲏⲧ ⲟⲛ ⲛϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ
ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲧ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲥⲥⲉ-
ⲗⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ. ϩⲱ ϫⲁⲣ ⲉⲡⲓϣⲱⲃ ⲛⲁⲛⲁϩⲛⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙ.
ⲙⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲥⲙⲏⲩ ⲛ ⲛⲉⲥⲙⲏⲩ ϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲛⲟⲓ
ⲙⲡⲩⲓ ⲙⲡⲉϣⲓⲁⲉⲓ ⲙⲛ ⲡⲟⲩϣⲱϫⲉ (-ⲫⲛⲁ-) ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲩⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲧⲱϣ ⲧⲏⲣϥ
ⲛⲓⲣⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲉϯⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲉⲛ-
ⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲥⲫⲁⲗⲙⲁ
ϩⲛ ⲧⲉⲩⲥⲓ ⲛⲥⲱϩⲉ ⲛ ⲛⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲥⲫⲁⲗⲙⲁ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧϣⲁⲛⲙⲟⲩϣⲧⲟⲩ
ⲛⲥⲓ ⲛⲧⲉⲭⲛⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲓⲟⲡⲉ ϫⲉ ⲥⲱϩⲉ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲓⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲏ ⲛ

hors de toi, de temps en temps, à cause de leurs souillures, de leurs vols, de leurs désobéissances et de tous leurs autres maux; nous serons esclaves de Dieu avec joie et nous entrerons dans ses parvis avec exultation; nous ne volerons pas, nous ne ferons rien d'impur, aucune chose abominable de cette sorte en toute transgression et toute désobéissance, à Dieu ne plaise! Si celui qui te parle est affligé, — car il est affligé et d'autres sont affligés avec lui à cause de ceux qui font des œuvres diaboliques en toi — il est plus qu'assuré et d'autres sont assurés avec lui sur (le sort de) ceux qui font des œuvres angéliques en toi. Que ce soit assez, certes! sur cette chose nécessaire dont tout bien sortira, c'est-à-dire que mes frères ou les frères ont pu réfléchir à la mesure de la longueur, de la largeur, à la couleur et à tout le modèle des habits qu'ils m'ont fait en la manière que je désirais dans la maladie où je suis tombé[1] ou qui est venue sur moi; mais s'il n'y a pas de faute dans le tissu, si ceux qui sont des ouvriers habiles de l'art de tisser n'en ont pas trouvé en l'examinant, alors si je ne suis pas parfaitement content des habits que j'ai revêtus, parce qu'ils sont larges ou qu'ils dépassent mes

1. Mot à mot : que je suis allé à elle.

ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉϫⲓ ⲛⲁⲡⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲉⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲣⲓⲱⲱⲧ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩϣⲥ ⲛ ⲥⲉⲟⲩⲱⲧϩ ⲉϧⲟⲗ
ⲛⲓⲁⲛⲁϧⲣⲉ ⲙⲙⲓ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲙⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲣⲉϫⲣⲟϫⲧ
ⲣⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲡⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛ ⲉⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩϣⲥ ⲉϧⲟⲗ
ⲉⲥⲟⲛⲩ ⲛ ⲉⲩⲥⲛⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲉⲧϩⲛⲛⲧ ⲥⲉ ⲁⲩⲟⲩϣⲥⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛ ⲁⲓⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲁϣⲥⲟⲩ
ⲉϧⲟⲗ ⲉⲧϩⲛⲛⲧ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩⲓ. ⲛ ϯⲛⲁⲧⲣⲉⲩϯ ϣⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ
ϯⲛⲁϯ ⲡϣⲓ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩ-(-ⲫⲛϩ-)ⲥⲙⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲟⲛⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲓⲉⲥ-
ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲕⲁⲁⲩ ⲣⲓⲱⲱⲧ ⲛ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ
ⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲥⲟⲛⲩ ⲉⲣⲟⲧⲓ ⲛ ⲉⲩⲥⲓⲩ[1] ⲉⲣⲟⲧⲓ. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲙⲓ ⲣⲱⲙⲉ
ⲥⲟⲟⲧⲓ ⲛ ⲙⲡⲟⲧⲉⲙⲉ ⲉⲡⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲓⲧⲟⲧⲱⲟⲩ ⲣⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲥⲟⲟⲧⲓ ⲉⲡⲉϥⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲛ ⲡⲉⲧⲛⲟⲥⲛⲉⲥ. ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲓ ⲁⲓⲣ ⲁⲧⲥⲟⲙ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲁⲓⲥⲟⲟⲧⲥⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲓ ⲁⲓⲟⲧⲟϣⲥⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲥⲉⲣ ⲁⲛⲁϥ
ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲣⲓⲱⲟⲩ. ⲙⲙⲟⲛ ⲁ ⲣⲉⲓ ⲛⲟⲟⲧⲉ ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲣⲁⲓ
ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲁⲩ ⲣⲓⲱⲟⲩ ⲛ ⲟⲛ ϣⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲙⲉ ϣⲁⲧⲕⲁⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ ⲛ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲡⲉϥ-

épaules, il n'y a point de faute (à reprocher) à ceux qui les ont établis[2], car peut-être suis-je devenu moins gros[3], avant ce jour sans dire qu'on ouvrît leur tête ou qu'on les élargît, si elle était étroite[4] ou s'ils étaient étroits. Si eux donc, ils les ont élargis à cause de moi, ou si je les ai fait élargir par eux à cause de moi aussi, je donnerai l'ordre qu'on les rétrécisse. Certes je les ferai mesurer, ou je donnerai leur mesure à ceux qui les ont faits, afin que je les essaie encore, seulement à Dieu ne plaise que je les place sur moi ou que je les revête du tout, en la manière que leur tête était d'abord étroite ou qu'ils étaient étroits! Et quand même il n'y aurait pas d'homme qui connût ou sût le blâme de son prochain avant ce jour, Dieu connaît son blâme ou leur blâme[5]. Certes moi, je suis devenu sans force en eux[6]; je les ai rétrécis, je les ai élargis, me disant que peut-être ils seraient dignes de plaire à celui qui les revêtirait ou à ceux qui les revêtiraient. Est-ce que d'autres ne les ont pas laissés dès le commencement pour ne pas les revêtir? ou encore ils les ont revêtus aujourd'hui par nécessité, car ils n'(en) ont pas trouvé (d'autres), et ils les ont laissés le lendemain,

1. Lisez : ⲉⲩⲥⲛⲩ. — 2. C'est-à-dire : qui les ont faits après les avoir coupés. — 3. Mot à mot : me suis-je rétréci. — 4. Il veut dire que, la partie supérieure du vêtement étant trop étroite, on devait l'élargir. — 5. Il faut entendre : le blâme que j'ai encouru et le blâme qu'ils ont encouru. — 6. C'est-à-dire : je ne peux plus rien faire avec eux.

ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲛ ⲙⲙⲏⲥⲁ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲙⲏ ϫⲉ ⲛⲏⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲥⲱϩⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ
ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟ (-ⲫⲛⲟ-) ⲛϣϩⲣ ⲉⲛⲉⲩϣϩⲉⲉⲣ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲓⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲥⲣ
ⲛⲟⲩⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲱ ⲛⲛⲉⲓ ϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲓⲱⲧⲧⲛⲑⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲱϩ ⲛ ⲛⲉⲧⲛ-
ϩϩⲛⲧⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲙⲟⲩⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓⲱⲧⲧⲛⲑⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲙⲙⲁ.
ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩϣϩⲉⲉⲣ. ⲉϣϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲓ ⲛϣϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉ-
ⲥⲱⲙⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲥⲏϩ ⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲁⲑⲛⲧ ⲡⲉ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉ ϫⲉ
ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲙ[1] ⲟⲉⲓⲕ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛ ϩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥϯ ϩⲟⲓⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ
ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛ ϩⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲉⲙⲡϥϫⲓ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲙⲙⲟ ϣⲁ

ou le surlendemain, ou après des jours, ayant honte de peur que d'autres ne se moquassent d'eux, comme ceux qui étaient les amis de leurs amis l'ont dit, moi l'entendant : « Il n'est pas bon de porter ces habits sur vous pour vous rendre à votre travail ou à vos travaux avec eux, car à grand'-peine seraient-ils convenables sur vous en votre lieu[2]. » Ces paroles et d'autres, je les ai entendues pendant que l'homme ou les hommes les disaient[3] à leurs amis. S'il n'y a pas un mystère[4] en toutes les paroles que tu entends ou qui te sont écrites, eh bien! celui qui te les dit est un insensé, car s'il ne mange pas de pain ou des pains (qu'il reçoit) de toi jusqu'à présent, du moins il met sur lui des habits (qu'il reçoit) de toi ou de tes habits,

1. Cette phrase renferme une série de fautes d'orthographe : d'abord le ⲙⲛ pour ⲙⲉⲛ; ensuite, si la faute ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲙ est correcte : ⲛ = négation; ⲉϥ = la forme participiale, est correcte, la forme ⲉϥϯ ϫⲉ ne l'est pas, c'est une simple orthographe pleine pour ϥϯ ϫⲉ. Ce mot ϫⲉ marque l'opposition avec ce qui précède, ce qui me l'a fait traduire par du moins, afin de marquer cette opposition. La phrase se comprend dès lors, mais elle ne se comprend pas, ou du moins je ne l'ai pas comprise, sans ces corrections qui en réalité n'en sont pas. — 2. C'est-à-dire qu'ils sont tellement beaux que vous ne devez les mettre que dans votre cellule, ou votre monastère. Quand on sait combien les fellahs actuels sont gênés par les habits pour travailler, qu'ils les ôtent, s'il ne fait pas trop froid, dès qu'ils sont au travail et ne conservent que leur pagne ou leur caleçon, on comprend facilement que Schenoudi ait eu de la peine à faire que ses moines restassent toujours vêtus d'habits propres et décents. — 3. Mot à mot : les ordonnaient. — 4. Je traduis le texte tel qu'il est, mais la plus simple réflexion montrera qu'il n'y a nul mystère en ce que dit Schenoudi qui est au contraire très compréhensible; toute difficulté disparaît si au lieu de ⲙⲛ on lit ⲙⲉⲛ : il faut alors traduire : s'il y a quelque mystère,... eh bien! celui qui te les dit est un insensé, — ce qui donne un sens au moins raisonnable.

ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲙⲙⲟ ⲛ ⲉⲓ-
ϣⲁⲛⲧⲙⲙⲁϯ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲱⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲙⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲩϣⲓ ⲛ ⲉⲙⲁϯ ϣⲓ
ⲉ-(-ⲫⲛⲁ-)ⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛ ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲁⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲙⲙⲁϯ ϩⲓⲱⲱⲧ ϩⲓ ⲛⲟⲩ
ⲛⲧⲟ ϩⲱⲱⲧⲉ ⲧⲉⲛⲁⲣ ⲁⲧⲣⲟⲟⲩϣ ⲉⲧⲙⲙⲩⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲙⲙⲉ ⲙⲡⲉⲩⲁⲩⲁⲛ ⲛ ⲧⲉⲩ-
ϣⲛⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲟⲩⲁϣⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲛⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲁⲛ
ⲛⲉⲟⲩⲛ ϣⲟⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ ⲧⲁⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲛ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ
ϣⲃⲉⲉⲣ ⲡⲓⲟⲉ[1] ⲙⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲧⲣⲁϯ ϩⲓⲱⲱⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲙⲉ ⲁⲉ ⲡⲁⲓ
ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲩϣⲃⲏⲣ ⲛⲁⲓ ϫⲁⲣ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ
ⲛⲏⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲉ ⲑⲗⲗⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲡⲟⲗⲗⲉ ⲙⲛ
ⲙⲙⲁⲁⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲛ
ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲛⲣⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲛϣⲙⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲧⲛⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ
ⲧⲙⲉ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙⲡⲱⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ
ⲟⲩⲟⲉⲓϣ (*sic exit*).

n'ayant jamais reçu d'habits d'étrangers jusqu'à présent, mais mangeant du pain (qu'il reçoit) de mains étrangères; certes si je ne mets pas d'habits (qui viennent) de toi, comment saurai-je leur mesure ou comment les mesurerai-je? ou ne sais-tu pas que, si je ne mets pas les tiens, tu deviendras indifférente pour ne pas chercher la sorte de leur couleur, ou leur longueur, ou leur largeur, ou toute leur ornementation? et si ce n'eût été à cause de cela, il aurait été possible que d'autres les fissent pour eux, ou même il serait arrivé que des amis eussent persuadé mon cœur afin que par eux je les revêtisse, en sachant que c'est le désir de leur ami, car si cela n'arrive pas de nouveau, le temps viendra où il s'en dépouillera[2]. Mais vous, vieille femme et Tapollé, avec toutes les mères qui sont près de vous et toutes celles qui sont d'un même cœur avec vous et avec nous tous à la fois, nous vous en prions, tenez-vous ainsi dans la vérité, mes bien-aimées[3]; ne laissez personne de celles qui pèchent en vous de temps en temps.... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲡⲉⲓⲟⲉ. — 2. Mot à mot : où il les abandonnera. — 3. *Epist. ad Eph.*, VI, 14.

V[1]

(-ϥϫ-) ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲙⲁⲓ ϣⲙⲙⲟ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲥⲉⲟⲩⲏϩ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲙⲓⲛ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛ-
ⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲛ ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ. ⲙⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ϣⲁⲁⲉ ⲉⲛⲁ ⲡⲛⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲥⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ϩⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲓⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛⲓⲙ. ⲧⲛⲟⲩⲏⲩ
ⲙⲛⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲛ ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ ⲧⲓϫⲱⲕ ⲁⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲓⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲧⲱⲣⲛ ϩⲟⲧⲣ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲛⲁⲓ ⲙⲛⲓ ⲁⲓ-
ϫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ⲧⲏⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲁⲣ ⲧⲏⲣⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲙⲉϩ ⲛϣⲙⲡⲉ ϩⲓⲧⲛ
ⲛⲛⲟϭ ⲛⲁϫⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲟⲉⲓϣ[2]
ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲁⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲓⲉⲛⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲁ
ⲥⲱⲧⲙ ⲧⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉⲛⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ. ⲉⲡⲓⲁⲛ[3] ϫⲁⲣ ⲟⲧⲁϫⲁⲑⲟⲥ
ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲭ̅ⲥ̅ ϥⲙⲉ ⲛⲓⲉϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲛⲓⲉⲩϫⲓϫ ϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲁⲉ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ
ⲛϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲕⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲩ ⲁⲉ

... c'est un juste aimant les étrangers. Mais ceux-ci, ils habitent dans leur propre ville[4], on les appelle Peuple de Dieu, (et) ils font les œuvres de Sodome et de Gomorrhe. Est-ce que les Écritures parlent seulement des gens de ce temps-là? Est-ce qu'elles n'ont pas prophétisé pour tout le monde en tout temps? Nous sommes, certes, éloignés de Sodome et de Gomorrhe, mais nous accomplissons les péchés de ces gens-là, principalement la violence à laquelle sont unies les rapines. Ces choses, je les ai dites parce que nous péchons tous et sommes remplis de honte par suite des grands biens que le Seigneur Dieu nous fait en tout temps, car nous voyons aussi la multitude des maux que nous faisons. Mais écoute que je t'informe des miséricordes du Très-Haut. Comme Dieu est bon ainsi que son Christ, il aime les œuvres de ses mains, mais hait le péché, il ne désire pas qu'une seule âme humaine soit perdue; mais par contre il voit aussi que nous ne cessons pas

1. Ce morceau a été pris du ms. CLXXXIIX de Naples, analysé et publié en partie par Zoega dans son catalogue, p. 425-429, dont une réplique se trouve au ms. CXC, p. 470; puis d'un fragment rapporté par Woïde et déposé d'abord à la *Clarendon Press;* puis à la Bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford où il porte actuellement le numéro *b*. 3, 21, et d'un fragment de la Bibliothèque nationale. — 2. Lisez : ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ. — 4. Mot à mot : dans leur ville eux-mêmes.

тнкѡ нтооти еѣол ан ϩⲙ пноѣе. ⲁϥтаке тепоⲗⲓⲥ сите ⲙⲙⲓ неткѡте
ерооу тнроу ϫекас ере нкепоⲗеⲓс тнроу ⲙⲙⲓ нетϩⲙ пкосⲙос
тнрϥ нар ϩоте нѳе етснϩ ϫе ⲁϥкаⲁу ⲙⲙⲁеⲓⲙ нинетнар ⲙⲙⲓтщⲁϥте.
нтнⲁісѳаⲛе ϭе ан ϩⲓ нетере пнотте ϯ сѣѡ нⲁⲓ нϩнтоу тн-(-ϥн-)
роу нтнеⲙⲙе ан ϫе кⲁⲓ ⲉⲛщⲁⲛр ѣол ⲉпрѡкϩ нинетⲙⲙⲁу ϩⲙ пⲙⲁ
тенoу нтнинанотϩⲙ ан ϩⲙ пⲙⲁ етнинаѣѡк ерϥ. нтеⲓϩе ϫе ϩⲓтн
тесⲙⲙⲁтсаѳос сопⲙⲙⲓ ϥϯ сѣѡ нотχѡра ϩⲓ ϩⲓⲛ ϩⲓсе сопⲙⲁⲓϫⲉте
нотпоⲗⲓⲥ ϫе ара нкоотте нⲙⲙетаноⲓ[1]. ϯ ϩтнк нток енесрафⲓ ⲁтѡ
кнаеⲙⲙе енетере пхоеⲓс ϥⲓ роотщ ϩарок нϩнтоу тнроу. ϥотѡщ
етренѣѡк щароϥ ϩⲓ отеⲓрнⲓн тисоѣте ϫе кⲁⲓ нотⲙⲙнтϫⲁϫе ⲉпнⲁу
нтисⲓ нарерати ⲉпесⲩⲃⲙⲙⲁ. н пантѡс кϫѡ ⲙⲙⲟс ан ϫе относ
нⲁпоⲙⲙⲁ тетере[2] нрⲙ соⲗоⲙⲙⲁ ⲙⲙⲓ коⲙорра[3] ⲉⲓрⲉ ⲙⲙⲟс н ⲛсесо-
отⲓ ан нсⲓ оток нⲙⲙ етр ϩнтϥ нⲓⲥ ϫе нта пхоеⲓс такооу ⲕⲁта пет-
ⲙⲙщⲁ. откотⲓ нⲟⲓ[4] ϫе оток нⲙⲙ етеⲓрⲉ нϯѣоте[5] пкѡϩт нтчеϩⲙⲁ

le péché. Il a perdu ces deux villes et toutes celles qui étaient aux alentours, afin que toutes les autres villes et celles qui sont dans le monde entier craignent, comme il est écrit : « Il les a données en exemple à ceux qui feront des impiétés[6]. » Ne sommes-nous donc pas sensibles à toutes les choses par lesquelles Dieu nous instruit[7]? ne savons-nous pas que, si nous échappions au feu de ces (châtiments) en ce lieu-là, maintenant, nous n'y échapperions pas dans le lieu où nous irons? Ainsi par sa bonté, parfois, il instruit un pays; par des souffrances, parfois, il châtie une ville pour voir si les autres se repentiront. Réfléchis, toi, aux Ecritures et tu sauras toutes les choses par lesquelles Dieu prend soin de nous. Il veut que nous allions vers lui en paix; mais nous, nous nous préparons une inimitié pour l'heure où nous nous tiendrons à son tribunal. Ou peut-être ne (te) dis-tu pas : « C'est un grand péché que faisaient les hommes de Sodome et de Gomorrhe, et chacun ne sait-il pas, parmi ceux qui craignent Jésus[8], que le Seigneur les a perdus selon leur mérite? » Donc, pense que quiconque fera cette abomination, le feu de la géhenne lui est préparé, et surtout à ceux qui se glorifient de la

1. Lisez : ⲙⲙетаноеⲓ. — 2. Lisez : те етере. — 3. Lisez : коⲙорра. — 4. Lisez : ноеⲓ. — 5. Lisez : нтеⲓѣоте. — 6. Cf. *Epist. Jud.*, 9. Ce n'est pas une citation. — 7. C'est-à-dire : nous châtie. — 8. Je crois que l'expression етр ϩнтϥ нⲓⲥ est mise pour етр ϩоте ϩнтϥ нⲓⲥ, car je ne connais pas етр ϩнтϥ.

B.N.F.

ÉCOLE ANTIQUE

ⲡⲉⲧⲉⲃⲧⲱⲧ[1] ⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲧϣⲟⲧϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ
ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲧⲟⲗⲙⲁ
ⲉⲣ ⲛⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲟⲧⲕⲣⲙⲉⲥ ϫⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲥⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲧ-
ⲥⲟⲫⲓⲁ. ⲙⲛ ⲟⲧⲛ ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛ ⲉⲓⲥ ⲧⲉ ⲙⲡⲉⲣⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲙⲛ ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ.
ⲁⲧⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱϣϧ (-ϥⲑ-) ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ
ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲁⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲛⲉϫ ⲁⲙⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ
ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲁⲛⲣ ϩⲁϩ ⲛϭⲟⲙ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ
ⲛϯⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲛ ϫⲉ ⲥⲁϩⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ. ⲟⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲧϧⲉ
ⲛⲉⲧⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲉⲧⲟⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲡⲉⲑⲛⲡ ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲛⲛⲙ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲣⲛⲉ
ⲛⲛⲉⲡⲡⲉⲑⲛⲡ. ⲁⲣⲁ ⲧⲛⲁϣⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲛ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲣⲁ ⲧⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ
ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲁⲣ ϫⲉ ⲙⲡϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ
ⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲧⲛ ϩ...[2] ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ϩⲁϩ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟ[3] ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁϩ ϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲧϣⲟⲩ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲣⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲟ ϫⲁⲣ ⲡⲧⲱϩ ⲉⲧⲟⲧⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲧⲛϭ ϫⲉ

science et disent qu'il n'y a point plus sage qu'eux. Et quelle est la science de ceux qui osent faire ces impiétés? car leur science est de la cendre et leur sagesse est maudite. N'y a-t-il pas violence? ou ne l'avais-tu pas dit d'abord : « A Dieu ne plaise[4] »? Et comment répondra-t-il à ceux qui diront au jour du jugement : « En ton nom, nous avons prophétisé et chassé les démons, en ton nom nous avons fait une foule de vertus »? Pourquoi leur fera-t-il entendre ces (paroles) : « Je ne vous connais pas », ou « Éloignez-vous de moi[5] »? Quoi certes! n'est-ce pas à cause de leurs impiétés qu'ils font secrètement sans que personne le sache, sinon Dieu, afin que nous chassions toute ruse avant que Dieu ne juge les choses cachées? Est-ce que nous pourrons même nous tenir debout (à son tribunal)? est-ce que nous échapperons à ce qu'il nous aborde (en) disant[6] : « Je ne vous connais pas »? Remarquons qu'il ne dit pas : « ceux-ci et ceux-là », mais il dit : « beaucoup en ce jour diront »; non pas beaucoup de ceux qui ne le connaissent pas, mais beaucoup de ceux qui se glorifient en son nom. Car autre chose est la paille et l'ivraie

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲃⲧⲱⲧ. — 2. Lisez : ϩⲁϩ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟ. — 4. Cette traduction me semble tout à fait insuffisante. Je croirais volontiers que le texte est fautif. — 5. *Ev. sec. Matth.*, VII, 22-23. — 6. Mot à mot : est-ce que nous serons sauvés de manière à faire que celui-ci nous rencontre, disant.

ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ⲁⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲩⲟ
ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲧⲱϩ ϩⲱⲱϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲙ ⲡⲉⲧⲛⲓⲛⲩ ⲉⲛⲉϥⲥⲓϫ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ
ⲡⲉϫⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲟⲛⲧⲓ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲛϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ⲉⲧϫⲓϩ
ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲙⲡⲉⲧⲃⲟⲗ ϩⲓ ϩⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲉϫⲟⲟⲩ
(-ⲣ-) ⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲁⲩⲟⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲛ ϭⲉ ϩⲓ[1] ⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲁϣⲣ ⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲁϫⲛ
ⲧⲃⲃⲟ. ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲛⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲣⲉⲧⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲁⲩ
ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉϫⲥ ⲡⲣⲁⲛ ϫⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲉⲩⲡⲛϩ
ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲙⲙⲁⲧⲉ. ⲙⲛ ⲣⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲁϣⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲛ
ⲉⲡⲛⲁⲃⲱⲛ ϫⲁⲣ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙⲡ-
ⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲥϫⲏⲙⲁ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲓ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟⲥ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ϫⲁⲣ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ϩⲉⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧϣⲁⲛⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁ-
ⲡⲟⲩϥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲉⲃⲱⲛ ⲛ ⲛⲉϫⲓ ⲛⲟⲩ-
ⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲣⲉϥϯ ⲛⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲕⲟⲥ ⲛ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲉϫⲡⲓⲟ ⲣ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲛϩⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲥϫⲏⲙⲁ

évidemment préparées pour le feu[2], et autre chose ce que les hommes regardent comme du froment, lorsque c'est surtout de la paille pour celui entre les mains duquel nous tomberons[3], le Seigneur Jésus le Christ qui a comparé les hommes rusés (et) hypocrites aux sépulcres blanchis, beaux à l'extérieur, et à l'intérieur... il vaut mieux ne pas le dire que le dire[4]. Que nous feront certes le nom et l'habit sans la pureté? Où sont les fruits qui leur conviennent[5], c'est-à-dire les vertus dignes de faire honneur au Christ roi? car les noms, les habits et les couronnes n'atteignent que jusqu'à l'heure de la mort seulement. Ni le nom, ni l'habit ne pourront nous secourir; car nous irons devant Dieu comme tout homme, nous qui portons le nom et l'habit, jusqu'aux rois et à quiconque est dans les grandeurs de Dieu. Car, comme ceux qui sont riches, qu'ils en aient fait du bien ou non, laisseront leurs (biens) pour s'en aller ou pour recevoir une miséricorde de Dieu parce qu'ils ont été charitables[6] ou pour recevoir des reproches[7] parce qu'ils n'ont pas été

1. Lisez : ⲏ. — 2. Mot à mot : autre chose est la paille qui est manifestée avec l'ivraie préparée pour le feu. — 3. Mot à mot : entre les mains duquel nous viendrons. — 4. Mot à mot : étant bon de ne pas le dire plus que de le proférer. — 5. Mot à mot : qui leur sont comptés. — 6. Mot à mot : qu'ils ont été cénobitiques, c'est-à-dire : mettant en commun, d'où charitables. — 7. Mot à mot : ou que des reproches leur soient dus aussi.

ⲉⲡⲁⲕⲁⲁⲩ ⲛⲧⲛⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲉⲧⲉϣⲱⲉ ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲛ-
ⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲙⲁⲉⲓⲟⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲛⲧⲁⲡⲣ ⲛⲉⲧⲉⲙⲉϣⲱⲉ ⲉⲓⲉ
ⲥⲉⲛⲁⲧⲥⲁⲓⲟⲛ. ⲡⲙⲁ ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ[1] ϣⲓⲃⲉ ϣⲟⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲁⲓ ϩⲓ[2]
ⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲙⲉⲛ ⲥⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛⲧⲉⲛ-
ⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲥ ⲁⲉ ⲕⲁⲓ ⲥⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲧⲣⲩⲡⲟⲕⲣⲓ-
ⲥⲓⲥ ⲉⲩϣⲁⲉ ⲉⲛⲉⲛϩⲏⲛⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲙⲟⲛⲓⲧ ⲁⲛ. (-ⲣⲁ-) ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲁⲉ ⲉⲧⲛ-
ⲥⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧϥ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲁⲓ ϩⲓ[3] ⲥϫⲏⲙⲁ ⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲩ-
ϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ. ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲥⲉϫⲟⲥⲉ
ϩⲙ ⲡⲣⲁⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲛⲟⲉ[4] ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲧⲛⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ
ⲁⲉ ⲥⲉϫⲟⲥⲉ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩⲏⲛⲉ ⲥⲉϫⲟⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲓ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲛⲟⲩ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲛⲉϩⲏⲛⲉ ⲙⲡⲣⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲁⲉ

aimant les hommes, c'est ainsi que nous serons[5]; le nom et l'habit, nous les laisserons afin de marcher[6]; si nous avons fait ce qu'il fallait pendant que nous les portions, eh bien! on nous justifiera; mais si nous avons fait ce qu'il ne fallait pas, eh bien! on nous condamnera. Ce lieu[7] est le seul où il y ait de la différence à cause du nom et de l'habit : ceux qui sont droits, on les glorifie en vérité et on nous renomme à cause de notre justice; mais ceux qui sont pervers, quand même on les glorifie, ce n'est qu'hypocrisie (en) disant des choses qui ne conviennent pas[8]. Dans le lieu vers lequel nous regardons, il n'y a point d'homme élevé à cause du nom ou de l'habit; ceux qui sont élevés, sont élevés à cause de leurs bonnes œuvres. Si nous voulons encore dire qu'ils sont élevés de nom, nous le dirons pour persuader notre cœur; si nous accomplissons (notre vie) bellement comme tous ceux qui ont fait les volontés de Dieu, au commencement, nous dirons : « Ils y sont élevés dans les œuvres, ils y sont élevés de nom », surtout les prophètes, les apôtres et tous les saints. Ce sont seulement ceux qui feront les œuvres du nom[9] qui seront bienheureux; mais ceux qui seront négligents, non seulement

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲟⲉ. — 5. Mot à mot : c'est notre manière. — 6. C'est-à-dire : en quittant ce monde. — 7. C'est-à-dire : ce couvent. — 8. Mot à mot : Quant aux pervers, si on les glorifie aussi, mais par hypocrisie en disant des choses qui ne sont pas convenables, littéralement : qui ne se tiennent pas solidement. — 9. C'est-à-dire : les œuvres qui conviennent au nom.

ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲩ ⲉⲣ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛϣⲟⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲕ ⲉϩⲉⲥⲧⲓ ⲉⲁⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ. ⲙⲡ ⲣⲣⲟ ⲟⲩⲁⲉ ⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲣⲭⲉⲓ ϩⲙ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲡ ⲡⲕⲁϩ. ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ[1] ⲣⲣⲟ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲙⲡ ⲡⲉⲭⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲱⲛϩ[2] ⲟⲛ ⲙⲡ ⲡⲉⲭⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲡ ⲛⲭⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲓ[3] ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲉⲧϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛ[4] ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲁⲧⲁⲧϥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲡ ⲛⲉϩⲏⲛⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲡⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[5] ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ[6] ⲣⲣⲟ ⲙⲡ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲩϣⲛϣ ϫⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛϣⲛⲣⲉ (-ⲣϩ-) ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲓⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲣⲟ. ⲛ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲣⲣⲟ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϩⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲓⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲥⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉⲣⲟ. ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ[7] ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲛⲧⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲣⲣⲟ. ⲙⲡ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲣⲣⲟ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡ ⲡⲉⲧⲟ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲓⲥ ⲁⲩⲱ

pour faire les œuvres du nom, mais au point d'accomplir ce qui est abomination pour le nom, c'est-à-dire ce qu'il n'est pas permis de faire, y seront maudits. Il n'y a point de roi, point de puissance, point de personne (appartenant) au genre humain qui commande dans les cieux, sinon Dieu et son Christ, le Seigneur, le roi du ciel et de la terre. Ceux qui (en) seront dignes par leurs bonnes œuvres seront les rois de la vie jusqu'au siècle : ceux qui sont morts avec le Christ, ce sont ceux qui revivront de nouveau avec le Christ; ceux qui ont souffert avec le Christ, ce sont eux qui seront glorifiés avec lui; ceux qui ont souffert non seulement dans le nom, mais dans la foi et les œuvres et aussi dans toutes les épreuves, ce sont eux qui seront rois avec le Christ, non pas égaux avec lui, car c'est un dieu et c'est un roi. Si nous sommes les enfants du roi le Christ, eh bien! nous sommes rois. Est-il quelqu'un qui soit plus roi que ceux qui trouveront miséricorde près de Jésus? surtout ceux qui ont hérité son royaume. Car qui héritera le royaume des cieux sans qu'il soit roi? Est-ce que quelqu'un est roi, sinon ceux qui n'ont sur eux d'autre maître que le Christ Jésus et son père? Y a-t-il autre roi[8]

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲱⲛϩ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲧϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉ. — 5. Lisez : ⲛⲛⲉⲡⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ. — 7. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ. — 8. ϭⲉ pour ⲕⲉ.

ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉⲣⲣⲟ ⲛⲥⲁ ⲣ ⲣⲙⲉϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲉⲧⲙⲛⲩ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉⲙⲙⲓⲧⲉⲣⲟ ⲛⲥⲁ ⲣ ⲣⲣⲟ ⲙⲡⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲡⲉϩ. ⲡⲛⲁⲩ ϫⲁⲣ ⲉⲡϩⲟ ⲛⲟⲩⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ[1] ⲟⲩϩⲟⲩⲉ ⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ. ⲙⲡⲓϫⲟⲥ ⲣⲱ ϫⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲟ ϩⲓ ϩⲟ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ϥⲥⲟⲧⲡ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲣⲣⲟ ⲙⲡⲃⲗ ⲛⲧⲉⲓϫⲱⲣⲉⲁ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲡϣⲁ ϫⲁⲣ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲓ[2] ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧⲟⲟⲧϥ. ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥⲙⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁϩϩⲟⲕⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲁϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲑⲣⲱⲛ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲟϭⲉ ⲁⲩⲙⲙⲓϣⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲟ ⲡⲣⲙⲉϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙⲁϩⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ[3] ⲣⲙⲉϩⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲑⲗⲓ̅ⲯⲓⲥ ⲧⲛⲣⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲟ ⲛϩⲙⲁϩⲗ ⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲟⲩⲓⲥ (-ⲣⲥ-) ⲛⲧⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲡⲟⲗϭⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[4] ⲛⲓⲙⲁⲥⲙⲏ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲁⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲛⲧ ϩⲛ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲧⲛϫⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϭⲟⲛⲥ

sinon d'être libre de la colère future[5]? Y a-t-il une autre royauté[6] sinon être roi de la vie jusqu'au siècle? Voir le visage d'un ange dans la joie, ou d'un saint, c'est être plus que roi. Est-ce que je n'ai pas dit : voir celui qui nous a façonnés face à face, le Seigneur, le roi, le Christ, et le fils du roi, est précieux tant et plus[7], et il n'y a pas de roi qui soit en dehors de ce présent[8], car ceux qui seront dignes de le voir dans sa gloire, ce sont ceux qui seront glorifiés par lui. Mais qui sont ceux à qui arriveront ces grands charismes, sinon ceux qui se sont ceints dans le service militaire du roi le Christ? Ayant pris le bouclier de la foi, ils sont allés à la bataille (?), ils ont combattu contre toute impiété pour ne pas la laisser dominer sur eux. Ceux qui sont libres de l'esclavage du péché, ce sont eux qui y seront libres de toutes les vexations[9]. Ceux qui sont esclaves de l'impureté et de l'iniquité, et à peine si la mort les (en) a séparés, ce sont eux sur lesquels domineront là toutes ces nécessités. Pourquoi avons-nous eu confiance dans toutes les violences dont nous nous

1. Il faut sans doute mettre la préposition devant ⲟⲩⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ, et lire : ⲛ ⲡⲟⲩⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ, car ce mot est régi par le mot ⲉⲡⲣⲟ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 5. C'est-à-dire : de la punition qui sera donnée au jugement dernier. — 6. ϭⲉ pour ⲛⲉ. — 7. Ce qui vaut mieux que toute chose. — 8. C'est-à-dire : du présent qui nous sera fait dans le ciel. — 9. Le mot ⲛⲁⲩ me semble mis pour ⲙⲙⲁⲩ, comme dans les passages correspondants.

ⲙⲁⲧⲁⲓⲛ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲁⲁⲓ ⲛⲓⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲏⲛⲧⲁⲥⲉϧⲛⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲓϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲛϣⲟϩ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲛϧⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ. ⲛⲓⲙ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧϣⲟϩ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲧϩ[1] ⲁⲛ ⲛⲟⲣⲥⲏ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲧⲛⲡⲉ[2] ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛⲓⲛⲁⲓⲟⲥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲛⲟϩⲉ ϭⲛ ⲙⲙⲁ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲁ ⲟⲛ ⲛⲧⲉϫⲁⲣⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲱϩⲙ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲙⲟϩϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲧϣⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲉϥϣⲁⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[3] ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲥⲉϧⲛⲓⲥ ϫⲉ ⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲡⲧⲱϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϫⲁⲣⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲥⲙⲟϩϩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϧⲟⲗ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲥⲣ ⲡⲕⲙⲙⲟϩϩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲥ ⲙⲙⲓⲥⲁ ⲟⲡϥ ⲙⲙⲓ ⲡⲙⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲡⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϧⲱⲛ ⲉ-(-ⲣⲁ̅-)ϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓⲁϧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲡⲉϥϩⲛⲧ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲁⲣⲁⲓⲁⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲕⲟⲗⲁϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲓϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟϥ

violentons nous-mêmes? Ne nous rendons pas étrangers à Dieu et à son Christ pour une joie, une consolation fausse et des impiétés; ne soyons pas les ennemis de ses saints, sachant que si Dieu détourne son visage de nous, rien ne nous servira dans notre vie et notre comparution (à son tribunal). Qui sont, parmi ceux contre lesquels Jésus s'irritera dans leur vie et dans leur mort, ceux contre lesquels ne sera pas remplie de colère toute la race[4] des justes? Si le péché trouve place en des hommes avant la grâce ou la vocation, ce n'est rien; il n'est pas difficile de l'en purifier, s'il se repent; mais si une impiété domine un homme après la vocation et la grâce et le nom et les lieux saints dans lesquels il est, il est difficile que l'on en échappe[5]; il est encore beaucoup plus difficile qu'on échappe à la colère de Dieu. Car c'est le type de Judas : après le nom et après qu'il eut été compté avec les onze[6] apôtres, et après qu'il eut pris le pain, c'est alors que Satan entra en lui, et que le diable mit en son cœur de trahir son maître afin qu'il fût châtié jusqu'au siècle, lui et ceux auxquels il l'a livré, les grands prêtres et

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲧϩ. — 2. Les deux dernières lettres de ce mot ont été ajoutées après coup. — 3. Lisez : ⲉϥϣⲁⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 4. Mot à mot : tout le nombre des justes. — 5. Mot à mot : il est difficile qu'ils soient faits hors d'eux. — 6. Judas est compté avec les onze apôtres, mais à part, et il est le douzième.

ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲩ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲉϩⲩⲧⲉ-
ⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϩⲱⲧϩ ⲛⲟⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲟⲛϩⲓⲟⲛ. ⲙⲛ ϯϫⲱ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ ϯϩⲓⲙⲙⲉ ⲛⲛⲉ-
ϧⲓⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲛϩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ⲉⲩϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲛⲣ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲥⲁϩⲟⲩ
ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉⲩⲧⲱⲙ ⲛϩⲛⲧ ⲁ ⲧⲉⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲁⲙⲉ
ⲉⲩϭⲟⲣϭⲥ[1] ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲁϣ ⲁⲧⲱ ⲉⲟⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲱⲱϧⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲱⲧ
ϩⲁⲣ ⲁⲛ ⲛϫⲱⲗϫ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ
ϭⲟⲗ ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲱⲥ ⲉⲧⲟⲧⲱⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲉⲓⲕ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ
ⲡⲉ. ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧϩⲛⲧ ⲉⲧⲥⲟⲟϥ ϫⲉ ⲧⲉⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲁⲧⲱ
ⲛⲉⲥⲁⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϣⲛⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϫⲱⲗϫ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ[2] ⲛⲉ ⲛⲉⲩϭⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ
ⲛⲉⲩⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲟⲩϩⲛⲟ[3]
ϩⲁⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲁⲣⲉ[4] ⲡϭⲉⲣⲛϭ ϭⲱⲣϭ ⲛϩⲛⲧϥ ⲉⲡⲉⲧϥϭⲱⲣϭ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉϥⲛⲟⲧⲉ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ (-ⲣⲉ-) ⲟⲛ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ[5] ⲉⲡⲛⲟⲙⲟⲥ
ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲩⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲁⲛⲧⲓ ⲧⲣⲉⲩϭⲟⲩⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϧⲟⲗ ϩⲛⲧⲟⲩ

les prêtres et quiconque a mis la main sur le Seigneur dans leur assassinat à la manière des bêtes féroces. Est-ce que je ne dis pas ces choses en abrégé et ne pleuré-je pas sur ces malheureux? car comment sont-ils maintenant dans les souffrances où ils se trouvent, irrités contre eux mêmes, surtout à cause de ce qu'ils ont fait, et s'étant maudits eux-mêmes à cause de leur aveuglement de cœur? En vérité leur table a été pour eux un piège et un filet, un scandale et une rétribution[6], car ils ne manqueront pas d'engin sur leur table, parce qu'il est tout à fait nécessaire qu'ils mentent, assis sur elle, mangeant leur pain, disant : « Il n'y a pas de Dieu[7]! » Mais je dirai encore la loi de leur cœur souillé : à savoir leur table, les engins et les filets avec lesquels ils prennent, ce sont les enseignements et les commandements qu'ils donnent, cherchant à tuer le Seigneur. Car il n'y a qu'une chose avec laquelle le chasseur tend des embûches à ceux auxquels il tend des embûches, mais ses ruses sont nombreuses; c'est pourquoi je dirai de la loi et des prophètes que c'est leur table : au lieu de connaître le Seigneur par

1. Lisez : ⲉⲟⲩϭⲟⲣϭⲥ. — 2. Aux trois dernières lettres de ce mot commence le ms. de Naples CXCV. — 3. N° 195 : ⲟⲩϩⲛⲁⲩ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ. — 5. N° 195 : ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ. — 6. Il faut entendre que leur table a été pour eux une occasion de chute et de châtiment. — 7. *Psalm.*, LXVIII, 23, et XI, 3, 1.

ⲁⲩⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲓⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲧⲱⲱϩⲉ. ⲟⲩⲛ[1] ϭⲉⲡⲁϣϥ
ⲟⲩⲛ ϭⲉϭⲟⲣϭⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲉϫⲱⲗϫ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ[2] ⲙⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ[3] ⲉⲩⲱϣ
ⲉϩⲟⲗ[4] ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛ ⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ
ⲡⲉⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ϣⲱⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁϥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲡⲟⲩϩⲱ
ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉⲛⲛⲁ-
ⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲁⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϩⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲥⲛϣ ⲙⲛ
ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲛⲁϭⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ[5] ⲟⲛ
ϫⲉ ⲧⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲉ[6] ⲟⲩⲣⲉϥⲣ ⲛⲟϩⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϥⲓⲧϥ ϥⲓⲧϥ ⲥⲧⲁⲩ-
ⲣⲟⲩ[7] ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ϩⲓⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲁ ⲛⲧⲃⲁ ⲛⲁⲧϣⲁϫⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲡⲛⲧⲉ ϫⲉ ϥⲓⲧⲟⲩ ϥⲓⲧⲟⲩ ϥⲓ ⲛⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ[8] ⲕⲟⲗⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲕⲟⲗⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲁⲓ ϭⲁⲣ ⲛⲉⲧϥϣⲁϫⲉ[9] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ
ϫⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲡϭⲟⲗ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲉϣⲁϥϣⲁϫⲉ ⲉϩⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ. ⲧⲉⲧⲓ-

eux, ils l'ont ignoré jusqu'à ce qu'ils soient tombés sur leur rétribution[10]. Y a-t-il d'autre filet, d'autre piège, d'autre engin que de troubler Pilate en criant et disant : « Nous avons une loi et selon cette loi il faut qu'il meure, parce qu'il s'est fait le fils de Dieu[11] ! » Et cela ne leur suffit pas, mais ils ont dit : « S'il n'avait pas fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré[12]. » Vraiment ils dévoilèrent leur athéisme méprisable avec la colère dont l'Évangile a dit qu'elle restera sur eux[13]. Ils ont dit encore : « Nous savons que cet homme est un pécheur » ; et : « Enlève-le ! enlève-le ! crucifie-le[14] ! » afin qu'eux-mêmes ils entendent dire à des myriades de myriades innombrables[15] dans les cieux : « Enlevez-les ! enlevez-les ! enlevez ces athées ! Châtiez-les ! châtiez-les jusqu'au siècle ! » Car le Seigneur Jésus a dit ceci : « Quand le mensonge parlera, il parle de ce qui est à lui[16]. » Vous voyez que comme il

1. N° 195 : ⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉ. — 2. N° 195 : ⲛⲥⲁⲧⲣⲉⲩϣ ⲉϩⲟⲗ ⲉⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ : sinon crier en troublant (Pilate). — 3. N° 195 : ⲙⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲡⲣⲏⲥⲉⲙⲱⲛ : Pilate le gouverneur. — 4. N° 195 n'a pas ces mots, comme cela se comprend. — 5. N° 195 n'a pas ce mot. — 6. N° 195 : ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ. — 7. Le mot est écrit par le sigle ⲥ̅ϥ̅ⲟⲩ. — 8. N° 195 : ⲛⲉⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. — 9. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 10. Mot à mot : jusqu'à ce qu'ils soient venus à la main de leur rétribution ; c'est-à-dire sur le châtiment qu'ils ont mérité par les actions mauvaises qu'ils ont commises. — 11. *Ev. sec. Joh.*, XIX, 7. — 12. *Ibid.*, XVIII, 30. — 13. Je ne crois pas que cette parole ou une semblable se trouve dans les Évangiles ; mais ce que dit Schenoudi repose sans doute sur la parole : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ; par conséquent, la malédiction reste. — 14. *Ev. sec. Joh.*, XIX, 15. — 15. Mot à mot : ineffables. — 16. *Ev. sec. Joh.*, VIII, 44.

ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣ ϩⲛⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲉϣϣⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲙⲛⲁϩ ⲛϩⲏⲧ[1] ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲉϥϫⲟⲟⲧⲛ ϫⲁⲣ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲁϥⲣ ϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲏⲧⲧⲛⲧⲛ
ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲡⲟⲉⲓ[2] ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲟⲃⲉ. ⲛⲑⲉ (-ⲣⲥ-) ⲟⲛ ⲉⲧϥϫⲡⲟ ⲛⲧⲉⲙⲛⲧⲣⲉϥϩⲓ ⲗⲁ
ϩⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲁⲓⲁⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓ[3] ϩⲁⲡ
ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ[4] ⲛⲙⲙⲁⲓ
ⲙⲁⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲗⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ
ⲡⲗϭⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲓⲧⲉ[5] ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲙ[6] ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲓⲧⲛ
ⲧⲛⲙⲛⲧⲁⲛϩⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϫⲟⲟⲗⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ϭⲏⲧϥ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲧⲟⲧⲉ ⲛⲥⲁ
ⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲟⲧⲉ ϫⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲛϩⲁϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲃⲟⲗϩⲁ
ⲡⲥⲣⲁⲛⲗ[7] ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲱϣⲧ ⲛⲛⲓϫⲱⲗⲟⲛ[8] ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧ-
ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡϩⲁⲉ[9] ϫⲉ ⲁⲧϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲟⲧⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩ-
ⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲙ ⲧⲉⲥⲛⲱⲙⲙ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲟⲧⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲛⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲥⲱⲣⲙ ⲛⲧⲙ

faut être en deuil sur eux ! il ne faut pas non plus être affligé sur eux, car (Jésus), sachant ce qu'ils diraient, a été le premier à leur dire : « Qui parmi vous me convaincra de péché[10] ? » De même qu'il reproche leur calomnie par le saint prophète Isaïe, disant : « Qui prendra jugement avec moi? qu'il se tienne contre moi en même temps ! et qui jugera avec moi? qu'il s'approche de moi[11] »; et certes il a dit bellement : « Vous tous, vous deviendrez des haillons dans vos impiétés comme un vêtement, et vous serez mangés par votre incrédulité comme (par) une teigne[12] ! » et aussi dans le saint prophète Jérémie : « Quel péché vos pères ont-ils trouvé en moi pour s'éloigner de moi[13] ? » car ils se sont éloignés de Dieu vraiment et maintes fois, les (gens) de la race d'Israël : une fois en adorant les idoles, une (autre) fois en tuant les saints, et enfin ils ont jeté leurs mains sur le roi de l'univers, manifestant leur impiété et la pensée mauvaise de leurs chefs, ceux dont les saints dévoilent leur pauvreté en disant : « La loi s'est égarée de par le prêtre et

1. N° 195 : le scribe avait écrit : ϩⲛϫⲏ, il a effacé les deux dernières lettres et a mis un ⲧ sur le ϫ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲡⲟⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ. — 5. N° 195 : ⲛⲟⲩϩⲟⲉⲓⲧⲉ. — 6. N° 195 : ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲉⲙ. — 7. N° 195 écrit : ⲛⲗ̅. — 8. N° 195 a : ⲛⲛⲉⲓϫⲱⲗⲟⲛ, ce qui est la bonne leçon. — 9. N° 195 a : ⲁⲡϩⲁⲉ, ce qui est une faute. — 10. *Ev. sec. Joh.*, VIII, 46. — 11. *Isaïe*, L, 8. — 12. *Ibid.*, L, 9, mais Schenoudi paraphrase. — 13. *Jérém.*, II, 5.

ⲡⲟⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲓⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ[1]. ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲁⲩⲥⲱⲣⲁ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ[2] ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ[3] ϫⲉ ⲙⲏ ⲛⲧⲁⲩϫⲱⲣⲡ ϫⲉ ⲉⲩⲉϩⲉ ⲛⲓⲉϣϣⲱⲡⲉ. ⲛϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲃⲓⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ (-ⲣϫ-) ⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲉⲧⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲥⲱⲣⲁ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲉϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉϫⲥ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲏⲗ[4] ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩϫⲁⲓ. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩϫⲁⲓ[5] ϫⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ[6] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲙⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉϫⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ. ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙⲙⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲛⲓⲉ ⲛⲓϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲏⲗ ⲣ ⲑⲉ ⲙⲡϣⲱ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲟⲩϣⲱϫⲡ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ[7] ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩϣⲱϫⲡ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲱⲧⲡ ⲛϫⲁⲣⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓϣⲱϫⲡ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ

le dessein de par les vieillards[8]. » Car il est évident qu'en entourant le Seigneur comme des chiens, ils ont égaré la loi[9] dont ils parlent. Ne laissez personne entendre la parole qu'a dite l'Apôtre : « Est-ce qu'ils n'ont pas buté pour tomber? A Dieu ne plaise[10]! » Il pensait que ces malheureux-là échapperaient à la sentence dite pour eux : « La loi a erré loin d'eux et le conseil[11] », car l'Apôtre dit cela de ceux qui seront sauvés en croyant au Christ, comme il dit aussi : « C'est ainsi que tout Israël a été sauvé[12]! » Ceux qui ont été sauvés, ce sont ceux qui se sont écartés de l'infidélité des Juifs et ont cru au Christ en vérité. Car il parle ainsi de ceux qui n'ont pas abandonné leur infidélité : « Si le nombre des enfants d'Israël était comme le sable de la mer, un reste (seulement) serait sauvé[13]? » et c'est aussi un reste qui a été (choisi) par une élection de grâce, comme ceux dont le Seigneur a témoigné à leur sujet : « Je me suis gardé sept mille hommes qui n'ont pas ployé le genou

1. N° 195 : ⲡⲧⲛ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ. — 2. N° 195 : ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ. — 3. N° 195 : ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟϥ : entendre ce qu'a dit l'Apôtre. — 4. N° 195 : ⲡⲥⲣⲁⲏⲗ. — 5. N° 195 : ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. — 6. N° 195, après ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ, a mis ϯ en dessus en interligne et avant ⲥⲁϩⲱⲟⲩ : cette lettre n'a rien à faire en ce passage. — 7. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ. — 8. *Ezéch.*, VII, 26. — 9. C'est-à-dire : ils ont fait sortir la loi du droit chemin. — 10. *Epist. ad Rom.*, XI, 11. — 11. Le texte n'est pas achevé. Tout ce passage me semble fautif à partir de ⲉⲧⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ. — 12. *Epist. ad Rom.*, XI, 26. Mais ce texte n'est pas cité tel qu'il est, car le verbe est au futur σωθήσεται. — 13. *Ibid.*, IX, 27 ; cf. *Isaïe*, X, 22.

ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲗⲁ ⲡⲁⲧ ⲛⲧⲃⲁϩⲁⲗ. ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲧϥⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ
ⲥⲕⲉⲩⲏ ⲛⲛⲁ ⲛⲉⲧⲛⲡ ⲉⲡⲛⲁ ⲡⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲡⲱⲧ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲡ ⲉⲧⲟⲣⲥⲏ ⲥⲉⲛⲁϫⲱⲗϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ
ⲛⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ⲁⲩⲱ[1] ⲛⲥⲁⲛϩⲁⲗⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2] ϩⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛϥⲛⲁⲕⲱ ⲁⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲥⲁⲛϩⲁⲗⲓϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲡⲛⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩⲣ ⲛⲟⲩ-(-ⲣⲏ-)ⲱⲛⲉ ⲛⲥⲓⲕⲉ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁϥϩ
ⲛⲥⲉⲟⲙⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲡⲡⲉⲗⲁⲥⲟⲥ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ[3] ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲣ ⲛⲟϥⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲙⲛ
ⲡⲕⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲣⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛϥⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲙⲙⲟⲩ ⲡⲱⲧ
ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁϣϥ[4]. ⲁⲓⲕⲁⲓⲱⲥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲥ-
ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲉ ⲉϫ ⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲁϩⲓ ϩⲛⲧ ⲥⲟⲛ ⲙⲉⲛ
ⲉⲩϫⲓ ⲥⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲥⲟⲛ ⲟⲛ[5] ⲉⲩⲥⲕⲱⲡⲧⲉⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ
ⲉⲩⲕⲓⲙ ⲛⲛⲉⲧⲁⲡⲛⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲗ[6] ⲙⲡⲣⲡⲉ. ⲛⲁⲙⲉ ϯⲣ
ⲙⲟⲓϩⲉ[7] ϫⲉ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ[8] ϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲥⲱ

devant Baal[9]. » Ce sont eux dont il est dit encore : « Sur des vases de pitié[10] » ; ce sont ceux qui appartiennent à la pitié : la pitié du Seigneur les entourera et les poursuivra ; ceux qui appartiennent à la colère seront pris au piège et chassés, c'est-à-dire ceux-là, les chefs et le scandale des foules. Et quand même Dieu pardonne à ceux qui se sont repentis dans le peuple, il ne pardonnera pas à ceux-là, car ce sont eux qui les ont scandalisés, qui ont blasphémé le Saint-Esprit, et plût au ciel qu'on eût attaché une pierre à moudre à leur cou, qu'on les eût submergés dans la plaine de la mer, et cela aurait mieux valu pour eux, et aussi pour Judas, que d'aimer la malédiction afin qu'elle vienne sur eux, afin que la bénédiction s'enfuie d'eux parce qu'ils ne l'ont pas aimée. Avec justice la bénédiction les a fuis, car ils se sont vraiment réunis contre le Seigneur dans leur insolence, parfois mentant, parfois se moquant, disant des paroles d'impiété, branlant leurs têtes en disant : « Vah ! toi qui détruiras le temple[11] ! » Vraiment j'admire que jusqu'à la manière dont ils ont dit : « Vah ! » l'Évangile ne soit pas resté sans l'écrire,

1. N° 195 n'a pas ce mot, et le sens de son texte est : les chefs de scandale. — 2. Lisez : ⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 3. N° 195 : ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ, ce qui est la bonne leçon. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲁϣϥ. — 5. N° 195 : ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲛ. — 6. N° 195 : ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉϧⲟⲗ. — 7. N° 195 : ⲙⲟⲉⲓϩⲉ. — 8. N° 195 : ⲛⲧⲁϫⲓⲟⲩⲁ, qui ont blasphémé. — 9. *III Reg.*, XIX, 18. — 10. *Epist. ad Rom.*, IX, 23. — 11. *Matth.*, XXVII, 40, et *Marc.*, XV, 29.

ⲛⲟⲩϣ ⲛⲥⲁϥϥ ⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲙ[1] ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲁϥ. ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩ. ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁ. ⲟⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϩⲟⲙⲉ[2] ϫⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲃⲱⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[3] ⲉⲩⲥⲩⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲓⲉϥ-
ϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲓϫ[4] ⲉⲁϥⲧⲟⲩ ⲉⲡϣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡϩⲙϫ
ⲉⲩⲁⲡⲓⲗⲏ[5] ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲟⲟϥ ϩⲟⲙⲉ[6] ⲉⲩⲥⲕⲱⲡⲧⲉⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧϩⲱⲗ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲡⲉ ⲉⲧⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲙⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ[7] ⲉⲩⲧⲁⲧⲟ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲙⲙⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲓⲁⲧϩⲏⲧ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲧⲟⲩⲡⲱϣ ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲛⲧⲛⲁⲕⲓⲁ ⲛⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ[8] ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲧⲁ[9] ⲛⲉⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲡⲱⲣⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲉ[10]
ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲓϩⲣⲱ ⲛⲁⲙⲉ
ⲛⲛⲁⲕⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲏ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲙⲡϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲛⲉⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲙⲡ.... ⲟⲩ ⲉϩⲟⲩ...
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.... ϩⲙϩⲁⲗ ⲛ....ϣⲁⲩ ⲉⲧ.... ⲛⲕⲁⲧⲁ.... ⲛⲓⲧⲏⲥ.... ⲉⲛⲧⲁ ϩⲁϩ

comme une preuve[11] que le Seigneur ne leur pardonnerait pas une seule parole qu'ils ont dite contre lui, une seule chose qu'ils ont faite contre lui. Par quoi? En disant: « Vah! » Quoi encore? Les uns certes ont dit: « Marche[12]! » en le poussant et en le traînant vers la croix, en le dépouillant; d'autres en lui tirant ses habits et ses mains pour les clouer à la croix; d'autres en lui tendant du vinaigre, en le menaçant pour le faire boire; d'autres en se moquant (et) disant: « Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours[13] »; ceci et cela, ils (le) disaient se moquant de lui, ces insensés vraiment sur lesquels on a versé la méchanceté, ces vrais impies dont les réflexions ont été arrachées avec leurs racines vraiment impies, dont les voies sont des abominations pour le Seigneur, ces vraies fournaises de malice sur la tête desquels sont tombées toutes les malédictions des Écritures[14], ces vrais impies dont la bouche a dit de grandes..... contre le Seigneur.....

1. N° 195 a : ⲉⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲙ, ce qu'il faut. — 2. N° 195 : ϩⲟⲉⲙⲉ. — 3. Le mot est écrit avec le sigle ⲡⲥ̅ϫ̅ⲥ̅. — 4. N° 195 : ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲛⲉϥϣⲓϫ sans ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲉⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓ, comme a n° 195, ce qui est la bonne leçon. — 6. N° 195 : ϩⲟⲉⲙⲉ. — 7. N° 195 : ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ. — 8. N° 195 : ⲛⲉⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. — 9. N° 195 : ⲉⲛⲧⲁ. — 10. Avec ce mot finit le fragment du manuscrit de Naples, mais ce fragment continue dans un autre ms. de Naples CXCV, dont les variantes sont signalées plus haut. — 11. Mot à mot : comme un signe. — 12. C'est, je crois, la seule manière d'expliquer ce passage qui doit être fautif. — 13. *Matth.*, XXVII, 40; *Marc.*, XV, 29. — 14. Mot à mot : il n'y a pas une malédiction de l'Écriture sans qu'elle soit venue sur leur tête.

ⲙⲙⲥⲕⲁⲛⲇⲁ....ⲓ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲓⲉⲛⲧ-
ⲁⲧⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ
ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

ⲙⲁⲣⲛϫⲡⲓⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲧⲏϩ.... ⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ..... ⲛⲉ ⲛⲥⲁ.... ⲙⲟⲛϩ....
ⲉⲓⲙⲉ ⲉ..... ⲛϩⲟⲩⲟ..... ⲧⲟⲥⲛ.....ⲛⲏⲛ ⲛⲁⲓ ... ⲟⲟ.... ⲉ..ⲟⲛⲙⲉⲛ
ⲉ..ⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲙⲉϣϣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲩ
ⲉϩⲟⲛⲉ ⲉⲁⲧⲣ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲁϩⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲧⲣ ϩⲗⲗⲟ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲉⲧ-
ⲙⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲃⲏ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲛⲉ. ⲉⲙⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲛ
ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ[1] ⲱⲛϩ ⲁϫⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲭⲥ
ⲟⲩⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ⲙⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲁⲑⲏⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲛⲙⲉⲕ ⲉⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲧⲟϥ ϥⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ. ϯⲛⲁ-
ⲣⲭⲉⲓ ϭⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ. ⲙⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲡⲉⲧ-
ϫⲱ[3] ⲙⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ ϫⲁϫ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲟⲩϩⲟⲃⲟⲗⲟⲥ
ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϩⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲛⲛⲁϩ ⲉϫⲙ[4] ⲡⲉ (*sic exit*).

eux par qui des foules de scandales ont eu lieu et sur la tête desquels tomberont[5] le jugement et le sang de ceux qu'ils auront scandalisés, et qui recevront un jugement de perdition éternelle en présence du Seigneur.

Mais faisons encore des reproches à ceux qui sont troublés .... qui pensent des vanités, qui disent ce qu'il ne faut pas au sujet d'hommes qui meurent, voyant que quelques-uns ont eu une longue vie[6] si bien qu'ils sont devenus très vieux, et que d'autres meurent petits, disant : « Ce sont les jours de chacun. » Ce n'est pas cela, car à Dieu ne plaise que l'homme vive ou meure sans (l'ordre de) Dieu et de son Christ ; ce n'est pas une seule fois que cette parole combat contre ces hommes insensés, disant : « Que méditez-vous contre le Seigneur[7] ? » C'est lui qui fera la consommation[8]. Je commencerai donc à dire ce qui est et c'est encore ce qui est[9]. N'est-ce pas le Seigneur qui dit : « Est-ce que l'on ne vend pas deux passereaux pour une obole, et pas un seul d'entre eux ne tombera sur la terre sans le.....[10] (*sic exit*).

1. Lisez : ⲟⲩϫⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱ. — 4. Lisez : ⲁϫⲙ. — 5. Mot à mot : viendront sur eux. — 6. Mot à mot : qui ont fait de grandes durées. — 7. *Psalm.*, II, v. 2. Ce n'est qu'une allusion et non une citation. — 8. Mot à mot : qui fera une fin, c'est-à-dire : qui mettra fin à la vie. — 9. Schenoudi fait sans doute allusion à quelque parole de l'Écriture. Je lis ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 10. *Matth.*, X, 29.

(-ⲣⲟⲁ̅-) ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ϩⲉⲛ ϣϧⲏⲣ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ

ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲓϣⲁⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ϣⲁⲓⲣ ⲟⲉ ⲙⲡⲉ-
ⲧⲉϥⲥⲟⲩⲛ[1] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲏ[2] ⲟⲩⲙⲟⲉⲓϩⲉ[3] ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁϧⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉⲛ-
ⲉⲓⲱⲧ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲓⲁⲕⲱϧ ⲥⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲁⲩϫⲡⲉ ⲛⲉⲩϣⲛⲣⲉ[4]
ⲥⲉϫⲓ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲛⲉⲩϣⲛⲣⲉ ⲥⲉϯ ⲛⲛⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲛϩⲁⲓ ⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲡ ⲉⲩϣⲁⲛ-
ⲱⲙⲉϫ ⲛⲛⲉⲩϣⲛⲣⲉ ⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϣⲟⲡⲥ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲁϧⲣⲁϩⲁⲙ
ⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲟⲡⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲉⲙϫ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉϥϣⲛⲣⲉ[5]. ⲥⲉⲣ ϣⲁ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ
ⲥⲉⲥⲱ ϩⲙ ⲡϣⲓ ⲙⲙⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲧϧⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϣⲉ
ⲡⲛⲟⲩϧ ⲛⲁϣⲉ ⲡϩⲁⲧ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲩϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ
ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥⲧⲁⲙⲟ[6] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲱϧ ⲛⲓⲙ
ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲁⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲓ[7] ⲙⲉϩ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ[8] ⲛⲉϩⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ϫⲉ
ⲟⲛ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲓⲁⲕⲱϧ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲁⲁⲛϣ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲙ
ⲧⲁⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ[9] ⲡⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲓ[10] ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩ

PETITS DISCOURS POUR DES CONFRÈRES MOINES

Vraiment, si je pense à nos pères anciens, je deviens comme celui qui ne connaît pas Dieu! N'est-il pas étonnant que notre père Abraham, notre père Isaac, notre père Jacob se sont mariés[11], ont eu des enfants, ont pris des femmes pour leurs enfants, ont donné à leurs filles des maris, qu'ils ont fait leurs noces, qu'ils ont fait de grands festins quand ils sevraient leurs enfants, ainsi qu'il est écrit : « Abraham fit un grand festin quand on sevra son fils Isaac[12] »? Ils faisaient des fêtes, mangeaient, buvaient en des mesures de vérité[13]. Nombreux étaient les bestiaux de toute sorte qu'ils possédaient; en grande quantité[14] l'or, en grande quantité l'argent, en grande quantité tous les biens qu'ils avaient en tout (genre) de richesse! Et le Seigneur leur parlait, les informant de toute chose, et les nourrissait; leurs maisons étaient pleines de tous biens, et ses anges les gardaient, comme Jacob a dit : « C'est Dieu qui me nourrit depuis mon enfance, c'est l'Ange

1. A ce mot commence le manuscrit d'Oxford. O. ⲡⲉϥⲥⲟⲩⲛ. — 2. O. ⲛ, ce qui prouve bien que le mot ⲛ est interrogatif. — 3. O. ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ. — 4. O. ⲁϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲩϣⲛⲣⲉ. — 5. O. ⲛⲧⲁⲩⲱⲙϫ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ. — 6. O. ϥⲧⲁⲙⲟ. — 7. O. ⲛⲉⲩⲛⲉⲓ. — 8. O. n'a pas ce mot. — 9. O. ⲧⲁⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲉⲓ. — 10. ⲉⲣⲟⲉⲓ. — 11. Mot à mot : se sont assis avec des femmes. — 12. *Genèse*, XXI, 8. — 13. C'est-à-dire : convenablement, sans faire d'excès. — 14. Mot à mot : nombreux était l'or, etc.

ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ϩⲁϥ ϫⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϥ ⲁ ⲡⲉⲧⲕⲉⲥⲡⲉⲣ-
ⲙⲁ[1] ⲙ̀ⲛⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲱ[2] ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲛⲁ ⲟⲛ
ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲓ[3]
ⲁⲡⲟⲛ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲣⲣⲟ ϣⲁ ⲟⲩⲛⲛ̀ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[4]
ⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩⲧ[5] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲥⲟϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲧⲟⲡ[6] ⲛⲁⲃ̀ⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ
ⲓⲥⲁⲁⲕ (-ⲣⲟⲃ̀-) ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ̀. ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲧⲁⲓⲟ[7] ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲟⲩ[8]
ⲛ̀ϯⲙⲏⲉ[9] ⲙⲛ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲧⲉⲧⲛⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲁϩⲁⲡⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲃ̀ⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲧ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲁⲛⲁⲓ
ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃ̀ⲉ ⲛⲧⲁϩⲙⲏⲉ ⲛⲧⲁⲙⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲙⲙⲁⲕ
ⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϣⲙⲙⲟ. ⲏ ⲛⲧⲛⲱϣ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲃ̀ⲏⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ. ⲟ[10] ⲁⲡⲟⲛ
ϫⲉ ⲛⲓⲧⲁⲗⲁⲡⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϩⲛⲕⲉ ⲧⲛϩⲁⲉⲓⲧ ⲧⲛⲟⲃ̀ⲉ ⲧⲏⲥⲓ ϩⲁ ϩⲁϥ
ⲛϩⲓⲥⲉ[11] ⲉⲡϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲣⲉ[12] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡ-

qui me guide de tout mal[13] ! » Et non seulement un grand nombre ont reçu par eux une bénédiction sur la terre, car leur semence aussi a obtenu des hommes nombreux comme le sable[14], mais encore ceux qui iront (au tribunal) de Dieu, car l'Écriture dit de tous les morts parmi nous, nous (autres) chrétiens, depuis (le) roi jusqu'au prêtre, jusqu'aux martyrs eux-mêmes qui ont versé leur sang : « Tu les jetteras tous dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob[15]. » Pourquoi tous ces honneurs leur sont-ils (faits) avec une gloire semblable[16] ? N'est-ce pas à cause de leur foi, de leur amour pour le Seigneur Dieu et de leur innocence ? comme le Seigneur leur a dit : « Fais ce qui me plaît en ma présence, afin que tu sois sans péché et que j'établisse ma promesse avec toi[17] » ; et (n'est-ce pas) surtout à cause de leur hospitalité ? N'avez-vous pas lu toute leur vie ? Et nous, malheureux, nous nous rendons pauvres, nous avons faim, nous avons soif, nous supportons des foules de souffrances, disant que nous les souffrons[18] pour Dieu, jusqu'à

1. O. ⲁⲡⲉⲧⲥⲡⲉⲧⲥⲡⲉⲣⲙⲁ (*sic*). — 2. O. ⲙⲡϣⲟ. Ce mot est le premier en verso du premier feuillet. — 3. O. ⲧⲛⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲓ. — 4. O. ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 5. O. ⲉⲡⲧⲁⲩⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ. — 6. O. ϫⲉ ⲉⲕϯⲡⲁϯ (*sic*) ⲙⲡⲟⲛ ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲡ : tu leur donneras repos dans le sein. — 7. O. ⲛⲉⲓⲧⲁⲓⲟ. — 8. O. ⲛⲉⲟⲟⲩ : ces gloires. — 9. O. ⲡⲧⲉⲓⲁⲙⲥ. — 10. Ce mot n'existe pas dans O. avec raison. — 11. O. ⲉⲛϩⲓⲥⲉ. — 12. O. ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲣⲉ, comme Zoega l'avait vu. — 13. *Genèse*, XLVIII, 16. — 14. Mot à mot : a hérité. — 15. Ces mots ne sont pas dans l'Écriture, c'est une allusion à *Luc*, XVI, 22 et une paraphrase de ce verset. — 16. Mot à mot : avec la gloire de cette sorte. — 17. *Genèse*, XVII, 1. — 18. Mot à mot : nous les faisons.

ⲛⲉϩⲥⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲥⲟϫⲓ̈ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ϩⲱⲥⲁⲉ[1] ⲛⲧⲛⲓⲁⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ[2] ⲉⲥⲉⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲡ ⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲁϥ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲁ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲁ ϩⲏⲧⲛ[3] ϣⲟⲟⲩⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲥⲁⲣⲝ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲣⲱ[4] ⲙⲡⲭⲁⲭⲉ ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲱⲭⲛ[5] ⲛϩⲏⲧⲛ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϩⲛⲁⲛ ⲉⲃⲏⲉ ⲡⲉⲛⲗⲁⲥ ⲉⲧⲃⲏⲉ ⲡⲓⲃⲏⲉ[6] ⲉⲁϣⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧϣⲟⲃϩ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ[7] ⲛ ⲧⲛⲛⲁⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲛⲁⲥⲕⲉ ⲧⲓⲧⲱⲕⲉ ⲧⲓⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲛⲕⲏϩ ⲧⲛⲙⲟⲥⲧⲉ ⲧⲓϯⲧⲱⲛ ⲧⲛⲉⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡⲛ ⲛⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛϣⲟⲩⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ[8]. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ[9] ⲁⲉ ⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓϣⲁⲭⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ[10] ⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲩⲥⲁⲣⲝ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲃⲏⲉ ⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛ ⲣⲱⲟⲩ ⲉⲁ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲣ ϩⲟⲩⲉ ϣⲟⲟⲩⲉ[11] ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ[12] ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩ[13] ⲛⲉⲩϧⲁⲗ ϫⲱⲧϩ[14] ⲉⲧⲃⲏⲉ ⲡⲓⲃⲏⲉ ⲉⲧⲃⲏⲉ ⲓⲥ ⲁⲉ ⲁⲩⲣ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛϧⲗⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲩϧⲗⲗⲉ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ

des vêtements vils et aussi des nourritures (de la même sorte), si bien que nous ne buvons pas même d'eau à satiété souventes fois, et (nous n'avons) ni vin, ni chair, ni d'autres choses nombreuses. Notre cœur est desséché, notre ventre est desséché, nos chairs sont desséchées, sans que les péchés de l'ennemi, (le) démon, aient cessé en nous. Souventes fois, quand il nous plairait de rafraichir notre langue à cause de la soif, lorsqu'elle est devenue comme ce qui est desséché, certes elle calomniera ou nous calomnierons par elle, nous murmurons, nous piquons, nous perdons le cœur des autres, nous sommes jaloux, nous haïssons, nous disputons, nous faisons ceci et cela que l'on doit haïr[15]. Je sais que c'est une affliction d'entendre ces paroles ! mais bienheureux ceux dont les chairs se sont desséchées pour Jésus, dont les cœurs et les bouches, (où) tout mal a abondé, se sont desséchés ! Bienheureux ceux dont les yeux ont langui de soif pour Jésus[16], car ils ont rendu le diable aveugle et c'est (aussi) un aveugle pour ceux en qui habite Jésus. Malheur

1. O. ϩⲱⲥⲧⲉ. — 2. O. ⲛⲧⲛⲓⲁⲥⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ. — 3. A ces mots commence le second feuillet d'Oxford. — 4. O. a : ⲙⲡⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲣⲱ̅ ⲙⲙⲡⲉ ⲛⲓⲙ. — 5. O. ϣⲟⲟⲩⲉ : de sorte que toute cette phrase d'O. doit se traduire ainsi : sans que les péchés aussi de toute sorte de l'ennemi, le démon, se soient desséchés en nous. — 6. O. ⲡⲉⲓⲃⲏⲉ. — 7. O. ϥⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓ, le présent, non le futur. — 8. O. n'a pas ce mot. — 9. O. ⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 10. O. ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲟⲩ. — 11. Le ms. O. a : ⲉⲁ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϣⲟⲟⲩⲉ, ce qui peut donner un sens à la rigueur, mais alors les sujets qui précèdent la phrase incidente n'ont plus de verbe. — 12. O. ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲟⲩ. — 13. O. correctement : ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲩϧⲁⲗ. — 14. Avec ce mot finit le fragment du ms. de Naples, publié presque en entier par Zoega. — 15. Mot à mot : dignes d'être haïs. — 16. L'image est forte et peu ordinaire.

ⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟⲉⲓ ϫⲉ ϩⲛⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲓⲧϥ ⲩϫⲓⲧϥ[1] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲛⲉⲓ ⲁⲩⲱ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ϣⲟⲟⲡ[2]
ⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲗⲁⲥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲛ ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲥⲓⲥ-
ⲥⲱⲛ ⲉⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛⲥⲱϣ ⲛⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲓϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲁⲁⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲛⲁⲩⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲟⲛ. ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲡⲓⲣⲁϩⲉ[3]
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲕⲁⲁⲩ ⲉⲉⲓ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲙ ⲛⲕⲉⲛⲟϭ
ⲛϩⲓⲥⲉ ⲉϣⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ. ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲧⲙϩⲱⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ
ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲛⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲟϣ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙ-
ϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉϣⲁⲧⲙⲟⲩⲧⲧ
ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲧ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲣⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲣⲟⲉⲓⲥ.
ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲉⲓⲥ[4] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲧⲙⲣⲟⲉⲓⲥ ϩⲓϫⲱϥ ⲥⲉⲛⲁϫⲓⲧⲉ
ⲛϭⲓ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ[5]. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϥ

à ceux qui l'attirent au point de l'introduire dans leurs maisons et dans la chambre de leurs âmes, parce que Jésus n'y habite pas, — s'il y habite, il habite seulement sur leur langue et non dans leur cœur, — assez pour dépasser le péché[6]. Ne méprisons pas la grâce de Dieu ; mais rendons gloire à Dieu qui nous a faits maîtres de nous-mêmes. Les hommes qui sont tentés par les esprits méchants, s'ils avaient la puissance de ne pas les laisser entrer en eux, ne les supporteraient point, si bien que les (esprits méchants) les jettent dans le feu, dans l'eau, les étendent à terre et leur font (endurer) d'autres grandes souffrances[7]. Vous voyez que vous négligez de fouler aux pieds Satan et ses maux, jusqu'à ce que nous entrions dans des souffrances nombreuses par l'esclavage du péché[8], car nous ne l'avons pas fait mourir en nous, comme ceux qui font mourir le corps et font mourir le péché en eux, parce qu'ils veillent et sont vigilants. Le mur qui entoure la ville est bon ; mais si l'on ne veille pas sur lui, les barbares la prendront sans que personne ne la (leur) ouvre. Bonnes sont les œuvres pour l'homme qui endure la souffrance ;

1. Le copiste a répété fautivement. — 2. Lisez sans doute ϥϣⲟⲟⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲟⲩⲡⲓⲣⲁϩⲉ. A ce mot commence le verso du feuillet. — 4. Lisez : ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. — 5. Ce texte est fautif. — 6. Pour dépasser afin de ne pas pécher. — 7. Mot à mot : avec d'autres souffrances grandes qu'ils leur font. — 8. Toute cette phrase me semble fautive.

ⲉⲧϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲧⲁⲣⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡ ⲛⲉϩⲏⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁϣⲟⲗϥ ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲧⲉϣⲙⲟⲕϩⲟⲩ ⲉⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲙⲙⲓⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲱϩⲙ ⲉⲡⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲥⲟⲁ ⲛⲓⲙ. ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲓⲥ[1] ϭⲉ ⲉϩⲉⲛⲥⲟⲃⲧ ϣⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲥ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϫⲟⲥⲉ ⲁⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲥⲙⲓϣⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ⲛⲥϫⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲟⲩϫⲓⲡⲉ[3] ⲁⲩⲱ ⲟⲩϫⲡⲓⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲥⲟⲃⲧ ⲟ ⲛⲛⲟϭ. ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲣⲁϩⲓⲥ ϣⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉϥϩⲏⲛⲧⲉ ⲉϥⲙⲙⲓϣⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϭⲣⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩϣⲡⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϫⲡⲓⲟ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉϥⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ϭⲣⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ. ϣⲙⲉ ϫⲁⲣ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲱ ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲛⲥⲏⲛⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲛⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲁ ⲙⲡⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲙ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲧⲁⲡⲉⲓⲗⲏ ⲙⲡⲉϫⲡⲓⲟ ϩⲓ ⲡⲏⲛⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϩⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛϭⲁⲙ ⲡϣⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡ ⲡⲁⲣⲭⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲛⲭⲉⲣⲟⲃⲓⲙ ⲙⲡ ⲛⲥⲁⲣⲁⲫⲓⲙ ⲛⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲙⲓⲛⲧϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲧⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ

mais s'il ne veille pas avec les œuvres, le péché le dépouillera comme ceux qui n'ont pas pu s'affliger en se donnant eux-mêmes à la souillure pour faire toute impureté. Si une ville a des murs petits, point trop élevés, qu'elle combat son ennemi et le vainc, vraiment c'est une honte et un reproche excessif pour celle que l'on prend, quoique ses murs soient élevés[4] ! Je dis ceci : s'il y a un homme dont les œuvres soient de petites pratiques, qui combat le péché et en est victorieux, c'est une honte et un reproche pour celui dont les œuvres sont nombreuses et dont le péché est victorieux. Car il nous faut vraiment être fidèles jusqu'à la mort, ô frères bien-aimés, nous qui nous exerçons dans toute piété, afin que nous échappions à la menace du blâme sur le tribunal saint au jour où l'on nous enquêtera[5] par-devant le tribunal de Dieu, près duquel se tiendront tous les Anges, les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, les Puissances, les Dominations et les Gloires, attendant la sentence qui sera (prononcée)[6]. C'est pourquoi le Sau-

1. Lisez : ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟⲥ. — 3. A ce mot commence le recto du feuillet ϛ. Je lis ⲟⲩϣⲡⲉ. — 4. Mot à mot : sont grands. — 5. Je préfère de beaucoup ce sens à la traduction ordinaire : où l'on nous visitera, et je crois que c'est le sens de l'expression. — 6. Tous ces divers ordres d'Anges jouent le rôle des quarante-deux assesseurs d'Osiris. De plus, on voit que Schenoudi connaissait sept chœurs des Anges sur les neuf que compte la théologie catholique.

ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲓϯⲡⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲛⲣ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲟⲩϩ
ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ⲑⲉ ⲛⲓⲛⲓⲙⲣⲁⲗ ⲉⲧⲥⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲥⲱⲗ
ⲧⲙⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲛⲥⲧⲱϩⲙ[1] ⲉⲧⲉⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ
ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲩ ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲛⲓⲙⲣⲁⲗ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲁϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲣⲁ-
ⲫⲏ. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧϥ
ϩⲁϩ ⲛϫⲣⲏⲙⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲛϥⲕⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ
ϣⲁ (*sic*) ⲛⲥⲟⲟⲡⲉ ⲉⲓ ⲛⲥⲉⲥⲧⲗⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲙⲡⲉϥϫⲣⲏⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉϣⲱⲡⲉ
ϫⲉ ⲉⲧϣⲁⲛⲉⲓ ⲛⲥⲉϩⲉ ⲉⲡⲏⲃⲉ ⲉϥϫⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲛⲉⲓ ϣⲁⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲣⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲕⲁⲓ ⲉⲧⲛⲓⲕⲟⲧⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ
ϫⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲛⲉⲓ ϣⲁⲧⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲟⲧⲛ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϥⲛⲓⲕⲟⲧⲕ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϥⲣⲛⲥ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲛⲥⲟⲟⲡⲉ ⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲥⲧⲗⲁ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲣⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ

veur dit : « Que vos reins soient ceints, vos lampes étant allumées ; soyez comme des esclaves qui attendent leur maître (pour voir) à quelle heure il entrera dans le lieu de la noce, afin que s'il arrive et frappe, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces esclaves[2] ! » Si l'homme vit en dehors de la coutume[3] de ce monde, son cœur recevra la lumière par les Écritures. Voici un homme aujourd'hui dans une ville dont les hommes savent qu'il a une foule de richesses ; s'il s'endort dans la nuit, laisse son cœur en dehors[4], les voleurs viennent, le volent et lui prennent toute sa richesse ; mais s'ils viennent, qu'ils trouvent la lampe allumée dans la maison, ils craignent que les hommes ne soient éveillés, parce qu'ils voient de la lumière dans la maison, quoique les (hommes) soient couchés pendant que la lumière est allumée dans la maison, ils s'en retournent ; ainsi en est-il, ô frères, d'un homme qui a la crainte de Dieu en son cœur ; soit qu'il veille, soit qu'il soit couché, si les voleurs viennent afin de le voler, la crainte de Dieu qui est en son

1. A la seconde syllabe de ce mot commence le verso du feuillet. — 2. Il n'y a pas allusion, mais citation de *Luc*, XII, 35-37. — 3. J'avais d'abord traduit ce mot ⲡⲁⲣⲁⲧⲏⲣⲉⲓ par *observer*, selon le sens qu'il a d'ordinaire en grec ; mais la suite de ce contexte ne cadre pas avec ce sens ; je crois que le sens premier de ce mot est changé par la présence de la préposition ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ, d'après un phénomène très connu dans les langues à particules séparables. — 4. C'est-à-dire : ne s'inquiète pas des choses sur lesquelles il doit veiller.

ⲙⲡ ⲡⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉϧⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲓⲁⲛⲱϧ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲛⲟⲩϩⲁⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϧⲟⲗϩⲁⲙ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ..... ⲥⲓⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ[1].....

ⲥⲓⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ

ⲟⲩⲗⲟⲩⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥϧⲓⲟⲥ ⲁϫⲛ ⲧⲱⲗⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲡⲧⲟⲩⲛⲏϧ ⲙⲡ ⲧⲙⲡⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[2].

ϯϣⲱ ⲛⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ[3] ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ[4] ⲧⲏⲣϥ ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϯϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲟ[5] ⲉϩⲙⲉ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ϫⲓⲛⲧⲁ[6] ⲡⲁⲉⲓⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟⲉⲓ[7] ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲛⲉϕⲉⲥⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲟⲓ-

cœur et les Anges qui veillent sur lui les châtient afin qu'ils s'en aillent, comme Jacob l'a dit : « L'Ange qui me sauve de tout mal[1]. » — De Schenoudi.

DE SCHENOUDI

Discours pour faire que chacun garde sa vie sans tache, surtout ceux qui sont dans la prêtrise et le monachisme.

Je lis les Évangiles saints tout ce temps, voici plus de soixante ans, et j'en parle voici plus de quarante-trois ans, depuis que mes pères saints se sont reposés, et, lorsque ce discours m'a été révélé, je l'ai su maintenant en cette année après que nous sommes allés à Éphèse, à savoir que, lorsque viendra[8] le fils

1. Après ce mot commence le recto du feuillet $\overline{\zeta}$. — 2. Ce titre ne se trouve pas dans le feuillet de la Bibliothèque nationale qui nous a conservé le commencement de ce discours. Au lieu de ce titre on y lit simplement : ⲥⲓⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲗⲟⲩⲟⲩ $\overline{ⲏ}$; huitième discours de Schenoudi (extrait); mais je ne peux affirmer qu'il en doive être ainsi. — 3. P. ϩⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ : je lis dans les saints Évangiles. — 4. P. ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲓϣ ⲧⲏⲣϥ, ce qui démontre que le scribe n'avait pas compris ce qu'il copiait. — 5. P. ⲉⲓⲥ ϩⲟⲩⲉ ⲉϩⲙⲉ. — 6. P. ϫⲓⲛ ⲛⲧⲁ. — 7. P. ⲉⲣⲟⲓ. — 8. Le mot ϣⲁⲛ n'a pas le sens de *si*, car il est bien évident que dans la pensée de Schenoudi la venue du juge n'est subordonnée à aucune contingence.

ⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ[1] ⲧⲟⲧⲉ
ϥⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ[2] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉϣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲛⲟⲥ
ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϥ-
ⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲩ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁⲣⲉ ϣⲱⲥ ⲡⲉⲣϫ
ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲃⲁⲗⲙⲉ. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϯϩⲱⲧⲉ[4] ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓϣⲙⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ.
ⲡⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲉ ⲁⲉ ⲁⲓϩⲟ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲙⲟⲉⲓ[5] ⲛ ⲁⲉ[6] ⲙⲡⲉⲧⲛⲧⲙⲙⲟⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲧ-
ⲛⲏⲩ ⲙⲡⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲧⲛϣⲁⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ[7] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁϣⲧϫⲏ
ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲧⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲉⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲛⲁⲩ ϫⲁⲣ ⲉⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲉ
ⲛϥⲡⲱⲣϫ ϩⲉⲛ ⲑⲛⲣⲓⲟⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ϫⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϥ
ⲕⲁⲧⲁ[8] ⲧⲉⲧⲫⲧⲥⲓⲥ ⲧⲱϩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲉϣⲁⲕ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲁⲧⲥⲙⲟⲧ[9]
ⲡⲑⲛⲣⲓⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ⲁⲉ ϯϫⲟⲟⲩ
ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲧⲙⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲩϣⲁⲛⲕⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲣ

de l'homme selon l'économie (du plan divin)[10], Dieu et fils de Dieu selon la divinité, alors il montera sur le trône de sa gloire, toute race d'hommes sera rassemblée par les Anges qui les placeront en sa présence, il les séparera les uns des autres comme un berger sépare les brebis des béliers. Voilà ce que je cherche et ce sur quoi j'interroge. Quant aux préceptes : « J'ai eu faim et vous m'avez nourri », ou « vous ne m'avez pas nourri[11] », et ce qui vient ensuite, nous en parlons tous les jours; mais mon âme est troublée dans ce qui vient de m'être révélé à présent. Prenez garde qu'il ne dit pas : « Afin qu'il sépare les bêtes féroces des brebis », car il est impossible de faire que des loups selon leur nature soient mélangés avec des brebis, à moins que ce ne soient des hommes qui sont devenus des bêtes sauvages, selon ce qu'a dit le Seigneur à ses disciples : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups[12] »; s'ils se convertissent et deviennent domestiques[13], alors ils seront

1. P. ⲕⲁⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. — 2. Après ce mot, lacune dans le P., et en bas on lit l'annotation liturgique suivante : ϫⲟⲓⲁⲕ ⲗ̅.... ⲡⲉⲛⲉⲓ...., c'est-à-dire : 30 khoiak (fête) de notre père..... — 3. P. ⲡⲉⲣϫ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ, le premier ⲛ est de trop, ou il faudrait ⲡⲱⲣϫ. — 4. Lisez sans doute : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉϯϩⲱⲧⲉ. — 5. P. ⲧⲙⲙⲟⲓ. — 6. Le P. a une lacune. Ici commence le verso du feuillet d'Oxford. — 7. Le P. a une lacune de huit lignes. — 8. A ce mot commence la seconde page (ⲏ̅) du feuillet. — 9. P. a : ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲣ ⲥⲙⲟⲧ ⲡⲑⲛⲣⲓⲟⲛ. — 10. Ce mot ⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ est employé dans le sens de *plan*, et j'ai traduit par économie du plan divin, afin de marquer par l'emploi même du mot grec le sens qu'a ce mot dans la théologie catholique. — 11. *Matth.*, xxv, 35 et 42. — 12. *Matth.*, x, 16; *Luc*, x, 3. — 13. C'est-à-dire : apprivoisés.

ϩⲛⲙⲉⲣⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲁ-
ⲗⲙⲡⲉ. ⲁⲣⲁ ϭⲉ ⲡⲓⲥⲉⲛⲟⲥ[1] ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲓϣⲁⲉⲓⲣⲉ[2] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ
ϩⲛ ⲛⲉⲓⲉⲓⲧⲏϭ ⲛⲟⲩⲱⲧ[3] ⲉⲩⲥⲱ ϩⲛ ⲛⲓϭⲱⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲟⲩⲧⲱⲡ ⲉⲡⲉⲩⲉⲣⲏⲩ
ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣϥ. ⲁⲣⲁ ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ
ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲙⲙⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲛ[4] ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛϫⲓ ϩⲁⲉⲓⲃⲉⲥ
ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲥⲱ ⲛⲃⲁⲗⲙⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉϩⲣⲁ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛϫⲁⲉⲓⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛϣⲁⲣⲃⲁ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡϣⲱⲥ ⲙⲛ ⲛⲥⲉⲛⲁϫⲓ ϣⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲉ-
ⲥⲟⲟⲩ[5] ⲛ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲛ ⲛϩⲱⲟⲛ ⲧⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ[6] ⲛⲉⲧⲛⲁⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲡⲉ
ϫⲉ ⲛⲉⲛ ϩⲛ ⲧⲉϣⲁⲉⲓⲣⲉ[7] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲙⲟⲟⲛⲉ ⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ
ⲉⲛⲥⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϫⲓ ϩⲁⲉⲓⲃⲉⲥ[8] ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲣⲁⲩⲛⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ
ⲉϫⲱⲛ. ⲙⲛ ϩⲓⲧⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉ ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ ⲟⲩⲱ ⲉⲩⲛⲟⲉⲓ ϫⲉ
ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲡⲱⲣϫ[9] ⲛⲁⲧⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϩⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲧⲃ-
ⲃⲏⲩ ⲙⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ[10] ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ[11] ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲙ

mêlés aux brebis; mais il a dit les brebis et les béliers. Est-ce que donc ces deux genres qui sont dans une même bergerie, qui ont été nourris[12] des mêmes herbes, qui ont bu aux mêmes puits, ne se sont pas accoutumés l'un à l'autre pendant tout leur temps? Est-ce que, si on les sépare les uns des autres, les brebis d'un côté afin de se reposer dans leurs pâturages, leurs endroits de se mettre à l'ombre et de boire, et les béliers afin d'être chassés dans des lieux déserts et brûlés par le vent dans la colère du berger; est-ce qu'ils ne s'écrieront pas vers les brebis, et, s'il n'y a pas une âme de bête en eux, ne crieront-ils pas : « Nous étions dans cette même bergerie avec vous et nous paissions ensemble, nous buvions les uns avec les autres, et nous prenions l'ombre (avec vous); quel est donc ce tonnerre qui est venu sur nous? » Est-ce que, d'après les paraboles du Seigneur, les sages ne viennent pas de penser qu'il viendrait séparer les impitoyables des pitoyables, les impurs des purs, les

1. P. ⲡⲁⲥⲉⲛⲟⲥ. — 2. P. ϣⲁⲓⲣⲉ. — 3. P. a une nouvelle lacune de huit lignes. — 4. P. a : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲥⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛϫⲓ ϩⲁⲓⲃⲉⲥ, par une interversion qui ne change rien au sens. — 5. Ici commence le recto du feuillet $\overline{\text{ⲏ}}$ dans le ms. d'Oxford. — 6. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ. — 7. P. ϣⲁⲓⲣⲉ. — 8. P. ϩⲁⲓⲃⲉⲥ. — 9. P. ⲉⲧⲛⲟⲉⲓ ⲉⲡⲣϫ avec des mots omis, comme l'indique le sens général. — 10. P. ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ, ce qui est bien préférable à ⲙⲡⲟⲣⲛⲟⲥ qui, dans le manuscrit d'Oxford, est opposé à ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. — 11. Avec ce mot finit le feuillet du ms. de la Bibliothèque nationale. — 12. Mot à mot : qui paissent des mêmes herbes.

ⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. ⲁⲣⲁ ⲥ̀ⲉ ⲙ̀ⲙⲓⲥⲁ ⲡⲡⲟⲣϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲟⲩⲁ ⲁϥⲓ[1] ϩⲣⲁϥ ⲁⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲓⲙⲉ ⲉⲙⲏ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ϩⲁⲡⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲧⲁϫⲓⲥ ⲛ̀ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲙ̀ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲙⲏⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉϩⲃⲏⲟⲩⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙ̀... ⲉϥϣⲃ̀ⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ[2] ⲛ̀ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲥⲉⲛⲁϣϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲏⲛ ⲉⲛϩⲓ ⲧⲉⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲙⲙⲏⲛ ⲛⲉⲛϣϣ ⲁⲛ ⲛⲓⲛⲓⲥⲣⲁϥⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̀ ⲡⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲛϫⲓ[3] ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲟⲩϩⲉⲟⲛⲟⲥ ⲛⲁⲥⲉ̀ⲛⲏⲥ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲛϩⲉⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉⲩⲥⲉ̀ⲛⲏⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲏ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲙⲙⲁⲟ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲟⲩⲙⲙⲁⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲉⲓ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲗⲏⲥⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[4] ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ

fornicateurs des bons, les infidèles athées des hommes de Dieu fidèles? Est-ce qu'après la séparation, l'un n'a pas élevé la voix, pleurant sans personne qui l'écoute? lorsque nous verrons ceux qui ont accompli leur vie en plaisant à Dieu et en opérant des œuvres bonnes de lumière[5], — car il faut que nous nous voyions les uns les autres chacun selon son rang, d'abord les évêques, semblablement les prêtres et les diacres qui sont en ce même clergé, voyant ceux qui ont accompli leur service bellement et toutes leurs autres œuvres qu'il leur fallait faire, un moine avec son compagnon[6] ou un anachorète, — ne s'écrieront-ils pas avec amertume : « Est-ce que nous n'étions pas dans cette même église et cette même synagogue? » et : « Est-ce que nous ne lisions pas les mêmes Écritures? Ne participions-nous pas à ce même mystère? » De même aussi une nation impie près d'une nation pieuse qui connaît Dieu, un magistrat près d'un magistrat, un riche près d'un riche et un soldat près d'un soldat, jusqu'à un voleur qui ne s'est pas repenti près de celui qui s'est repenti, et chacun de ceux qui

1. Je lis ⲁϥϥⲓ, car ⲁϥⲓ ne peut pas donner de sens. — 2. A ce mot commence le verso du feuillet du ms. d'Oxford. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛϫⲓ. — 4. Lisez : ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 5. Mot à mot : et étant lumineux dans des œuvres bonnes. — 6. Mot à mot : avec son compagnon moine. Toute cette phrase est terriblement boiteuse.

ϩⲓ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲁⲓⲁⲓⲟⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲁⲟⲩϣⲛⲣⲉ[1] ⲛ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ
ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲁϩ̀ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥϫⲁϩⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥⲟⲩⲁⲁϩ̀
ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲧⲉϥϩⲣⲓⲙⲉ ⲛ̀ϣⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲉϥϭⲱⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡϩⲁⲡ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲡⲉⲧⲕⲣⲓⲛⲉ
ⲉϫⲛ̀[2] ϫⲓ ϩⲟ ϫⲉ ⲉⲡⲛⲉⲛϫⲉ ϩⲁϩ ϭⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲙⲛⲧⲁϭⲉⲃⲏⲥ
ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲙⲛⲧⲉⲩϭⲉⲃⲏⲥ ϫⲛ̀ ⲣⲣⲟ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ[3] ⲉⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲓ[4] ⲉϩ̀ⲟⲩ-
ⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲓ[5] ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲙⲙⲓ ⲕⲉϩⲱⲃ̀ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ
ⲛⲛⲉⲧϩⲓ ϩⲃ̀ⲟⲩⲣ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲙⲓ ⲡⲛⲟⲩϭⲉⲥ ⲙⲙⲓ ⲧ̀ⲗⲁⲡⲉⲓ[6] ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ
ⲕⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲁⲥⲕⲏ. ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ
ⲡⲟⲩⲁ ϫⲡⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲁⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲓ
ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲥⲉϩⲉⲛⲛⲁ. ϩⲟⲉⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲓϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲉⲓⲥ[7] ⲙⲙⲓ ⲛⲓⲙ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ
ⲛⲉⲓⲟ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲓⲙ ⲛ ϩⲁⲡⲥ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲓⲉ̀ⲃⲏⲛⲓ ⲉⲛⲧⲁϩⲣ ⲁⲧⲙⲡϣⲁ
ⲛⲧⲉϫⲁⲣⲓⲥ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉϥⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[8] ⲡⲱϩ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲏⲧ

ne se sont pas convertis de leurs péchés près des justes, jusqu'à un fils de pestilence près d'un père pur; ainsi encore un frère souillé près d'un frère pur et un homme mauvais, adultère près de sa femme digne[9] et bonne, et un juge qui reçoit (des présents), qui dépravе le jugement près de celui qui juge sans faire acception de personne[10] et, afin que nous ne disions pas une multitude[11], tous ceux qui font l'impiété près de ceux qui font la piété, depuis le roi jusqu'au magistrat ou puissance, et tout chef ou tout peuple, sans que ceux qui seront à gauche aient autre chose qu'affliction de cœur, reproche, chagrin et d'autres vexations et d'autres nécessités. Certes, mauvais sera le reproche que chacun se fera à lui-même, tout seul, comme l'Amenti et le feu de la géhenne! Quelques-uns diront : « J'étais dans la ville avec un tel! » d'autres : « J'étais soldat avec un tel! » Est-ce qu'il ne faut pas que ce malheureux qui est devenu indigne de la grâce en faisant des reproches au Seigneur sur la croix déchire son cœur[12] en voyant son compagnon

1. Il faut ne pas tenir compte de la lettre ⲁ que le scribe a écrite entre ϩⲣⲁⲓ et ⲟⲩϣⲛⲣⲉ, mais la remplacer par ⲉ. — 2. Lisez : ⲁϫⲛ̀. — 3. Ici commence le recto du feuillet ϭ̅. — 4. Lisez : ⲛ̀. — 5. Lisez : ⲛ̀. — 6. Lisez : ⲛⲧ̀ⲗⲁⲡⲓⲛ. — 7. Lisez : ⲧⲡⲟ̀ⲗⲓⲥ. — 8. Écrit avec le sigle ⲥ̅ⲫ̅ⲟⲥ. — 9. J'emploie le mot *digne* dans le sens du mot grec ⲥⲉⲙⲛⲟⲥ, qui échange avec ϣⲁⲩ. — 10. Mot à mot : sans prendre visage. — 11. C'est-à-dire : une multitude de mots. — 12. C'est-à-dire : se repente.

ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥϣⲏⲣ ⲗⲏⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁϣⲉ ⲙⲙⲁⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[1]
ⲛⲧⲉⲣⲧⲫⲏ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲣ ϩⲁⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲁⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ
ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲙⲧⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲛⲓⲟⲩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲓ ϭⲉ ϩⲓⲥⲉ ⲟⲛ
ⲉⲛⲁⲁϥ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ϩⲃⲟⲧⲣ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲁ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲧⲥⲁⲃⲟⲛ
ϩⲁ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛϣⲁⲛⲥⲁϩⲱⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛⲡⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲁϣ
ⲁϩⲟⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲱⲧ[2] ⲛϩⲛⲧ ⲛⲓⲙ ϩⲓ[3] ⲣⲁϣⲉ ⲛⲓⲙ ϣⲱⲡⲉ
ⲛⲁⲛ. ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲟⲧⲱ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲙⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ
ⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲉⲛ ϩⲛⲕⲉ ⲛⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲩϭⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲙⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϭⲙⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲁⲩⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉⲛ-
ⲧⲁϩⲟⲩⲉⲙⲉ ⲁϩⲟⲩⲉⲙⲉ. ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲁⲣⲛⲁⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ
ⲛⲧⲛⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲁⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲣ ⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲙ
ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲡⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲛⲕⲉ ⲕⲁⲛ[4]
ⲙⲁⲣⲛⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲛϩⲱⲙ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲧⲉⲛⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟ-

de vol[5] pendu avec lui habitant dans le paradis de délices? Donc, ne faites pas que quelqu'un s'illusionne lui-même; car, comme il n'y a pas de plus grand repos que celui qui sera (le partage) de ceux (placés) à la droite, de même nulle souffrance n'est plus grande que celle qui sera (le partage) de ceux (placés) à la gauche. L'Évangile nous a bellement appris avant le temps ce qui nous arrivera, bellement surtout si nous nous écartons de nos péchés de peur qu'une affliction ne nous arrive, avec le gémissement, dans le lieu où il faut que toute confiance, toute joie soit à nous. Ceux qui sont déjà morts, que ce soient des (hommes) riches en Dieu ou que ce soient des pauvres, surtout ceux qui sont morts dans leurs péchés, qui ont trouvé des lieux de repos et ceux qui n'ont pas trouvé la manière de dire : « Ce qui est passé est passé »,...[6]. Mais nous qui vivons, réfléchissons ainsi afin d'avoir le sentiment de ce qu'il nous faut faire, et si nous devenons des (hommes) riches dans le Christ, tant mieux pour nous; mais sinon, que ce soit dans la pauvreté, que ce soit....., haïssons le péché, foulons-le aux pieds avec celui

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ. — 2. Après ce mot commence le verso du feuittet ϭ̅ du ms. d'Oxford. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Le mot est resté au bout du calame du copiste. — 5. Mot à mot : son compagnon voleur. — 6. Il doit manquer toute une fin de phrase, c'est-à-dire la proposition principale.

ⲗⲟⲥ ⲡⲓⲟⲧⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲉⲛⲧⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ
ⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓϭⲟⲙ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲡⲓⲟⲧⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙ
ⲁⲙⲉⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϫⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲣⲟ
ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲁϣϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ
ⲙⲡⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲓⲙⲉ ⲛⲥⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉⲧϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲉ
ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲙⲙⲉⲣⲉ[1]
ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϯⲛⲁϫⲱ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙ....ⲧⲁⲓ-
ϫⲟⲟϥ....ϩ ⲛⲥⲟⲡ ϫⲉ..... ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ.... ⲉⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲧⲏ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲡⲣ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲉⲓ ϫⲉ ⲉϥⲉϯ ⲛⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲙⲙⲉⲛ
ϣⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣ... ⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲩ... ⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ..ⲥⲛϩ ϩⲁⲣ ϫⲉ
ⲛⲥϫ..ⲭⲣⲓⲁ[2]...ⲙ...ⲁⲑⲟⲛ...ⲧⲟ...ⲡⲙⲙⲁⲗ ⲁ.....ⲉⲣ ⲛⲉϥ.....ⲉ
ⲡⲓⲟⲩ....ⲉ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ... ⲉϥⲁϩⲉ ⲛⲧⲟϥ ..ⲛⲛⲉϥⲣⲙⲙⲁⲗ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ
ⲉϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲧⲉ ϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ. ⲡⲣⲓ ϩⲁⲣ ⲛⲉⲣ
ⲭⲣⲓⲁ[3] ⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲃⲁ ⲛϩⲏⲃⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧϥⲟⲩⲁϣϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ

qui l'opère, le diable qui est un avec la colère descendue sur lui de par le Créateur universel, le Dieu des vertus, le tout-puissant Sabaoth; qui est un avec l'Amenti et le feu qui lui a été préparé de par le Christ, le Seigneur et le roi universel, qui le méprisera dans la grande colère de son courroux, en gardant[4] toute âme humaine le cherchant de tout son cœur et l'aimant de toute son âme[5], le priant de lui donner la force d'aimer son prochain et de .....[6] en toutes ses volontés[7]. Je dirai encore ce que j'ai déjà dit une foule de fois, à savoir que le Seigneur ne ..... pas une œuvre de nos mains; mais il veut que nous en fassions de petites, afin de nous en donner de très grandes, sans mesure, près de ceux qu'il en rendra dignes, car il est écrit .....
.....[8] ses esclaves, afin qu'ils se préparent à recevoir un royaume des cieux par des œuvres bonnes. Le soleil en effet n'a pas besoin de la lumière de dix mille lampes; mais ce qu'il désire de

1. A la dernière syllabe de ce mot commence le recto du feuillet ⲓ̅. — 2. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 4. Mot à mot : au tour de toute âme. — 5. Le texte met le possessif au pluriel à cause du collectif. — 6. Il doit manquer un verbe. — 7. Ou : tous ses désirs; le copte, de même que l'égyptien, n'ayant qu'un seul et même mot pour exprimer les deux idées. — 8. Le texte est trop mutilé pour que j'essaie de traduire après avoir rempli les lacunes.

ⲙⲡⲉⲛⲧⲟⲩϫⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲉⲛ ϧⲁⲗ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[1]
ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭⲣⲥ[2] ⲛⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ ⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ
ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧϥⲟⲩⲁϣϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉ[3] ⲛϧⲁⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲛⲧⲉⲛⲉⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧϥⲁϩⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲓⲉⲩⲥⲉⲏⲛⲥ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲡⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲗⲏ-
ⲣⲟⲡⲟⲗⲉⲓ[4] ⲛⲧⲙⲙⲏⲧⲉⲣⲟ ⲉⲛⲧⲁϥⲥϧⲧⲱⲧⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲛⲁⲧⲁϩⲟⲗⲏ[5] ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.
ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲉ ⲁϥⲉⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲧϧⲉ ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲱϧ ⲉⲩϣⲁⲛⲁⲁⲩ
ⲉⲓⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲣⲛⲧ ⲛⲟⲩⲛϩ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲡⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲧϧⲏⲟ
ⲛⲓⲙ ϩⲓ[6] ⲙⲡⲧϣⲁⲩ ⲉⲁⲩϫⲟ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲟⲩϯⲥⲟ ⲁⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲟⲛ
ⲉⲩⲛⲁⲱϩⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲩϣⲗ... ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ... ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩⲟ.. ⲙⲙⲉ
ⲙⲡ.... ⲧⲉ ⲁⲩⲱ... ⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲗⲟϭ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲁⲅⲁ-
ⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲟⲩ-
ⲡⲛⲁ ⲙⲙ ⲟⲩⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁϥ..... ⲥⲉⲡⲥ..... ⲧⲓⲧⲙ.....
ⲛⲉⲧⲟ ⲙ.....ⲣⲟⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ϭⲁⲣ ⲛⲟⲩⲭⲟⲣⲧⲟⲥ
ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ...ⲙ(?) ⲟⲩⲟⲧⲉ ⲉⲧ.... ⲧⲟⲩⲱⲧ ⲥⲉ...
ⲥⲣⲟϥⲣⲉϥ ϩⲓ ⲟ..ϭⲉⲡ.. ...ⲧⲉ.... ⲛⲁⲩ ...ⲡ(?).... ⲛ.. ϩ..... ⲛⲣⲟⲥ

ceux qui les ont allumées, c'est d'avoir des yeux pour voir sa lumière : ainsi le Dieu universel avec son Christ n'a pas besoin des œuvres que nous faisons, mais ce qu'il désire de nous, c'est que les yeux de notre cœur soient illuminés par lui, que nous sachions que ce dont il a besoin de la part des (hommes) pieux, c'est qu'ils héritent le royaume qu'il leur a préparé depuis la constitution du monde. Et s'il a promis cela à ceux (placés) à sa droite à cause des six œuvres, s'ils les font[7], eh bien ! combien plus ne promettra-t-il pas à ceux qui auront accompli tout bien en toute pureté et dignité[8], ayant semé avec bénédiction, non avec parcimonie, afin de moissonner encore avec bénédiction, priant en tout temps, afin qu'ils ne ..... pas Dieu et que toutes ses volontés soient douces à leur cœur pour les faire plus que tout bien qui est sur la terre, et qu'il leur donne la force de l'adorer en esprit et en vérité, de nous soumettre à lui ..... ni à ceux qui font l'iniquité, car, comme une herbe, ils se dessécheront rapidement et,

1. Il faut lire : ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. — 2. C'est l'abrégé peu ordinaire de ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲡⲟⲗⲉⲓ. — 5. Après la première syllabe de ce mot commence le verso du feuillet. — 6. Lisez : ⲛ. — 7. Allusion aux paroles du Christ et aux six œuvres dites de sanctification corporelle ; cf. *Matth.*, xxv, 35-36. — 8. Le mot dignité doit se prendre ici dans le sens passif.

.....ϩⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲡ...ⲟ.... ⲛⲁⲉⲓⲁ.... ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧ ..... ⲙⲙⲉ ⲉ....ⲉⲓⲥ ⲁϥⲱ ⲉ..ϩ.. ⲉϩⲉ ⲧⲉϥϩⲟ.... ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧ..ⲛⲁϫⲁⲥ (*sic exit*).

(-ⲣⲡⲑ-)[1] ⲁ....ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡ..ⲙⲧⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲡⲣⲁϣⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲁϣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲧⲛⲟⲩ ⲉϫⲓ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲙⲡ ⲡⲱⲛϩ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲉ ⲙⲉⲧⲟⲩⲉⲙⲉ. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩ.....ⲗⲩⲡⲏ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲭⲏ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲭⲏ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲟⲩⲛⲉϩⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲛⲉϩⲡⲉ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲟⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲩⲟⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ. ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧ.... ⲛⲛⲉⲧⲏ[2]..... ⲛⲁⲛ..... ⲙⲡ..... ⲧⲁ..... ⲡⲁⲧⲟ..... ⲉϫⲛ ⲧⲏ..... ⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩϩⲟⲧ.... ⲛⲛⲉⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉ..... ⲕⲣⲓⲙⲁ ⲙⲡⲛⲁⲩ... ϩⲁⲡ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧ.. ϫⲉ ⲥⲉⲥⲟⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ....ⲧⲏ ⲧⲛⲟⲩ ⲡϫ..ⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲛ...ⲧⲱⲣ ϩⲟⲣϣ ⲛϩⲛⲧ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛ..ⲧⲙⲡϣⲁ ϫⲓ ⲙⲡ...ⲉⲓⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲧⲙⲡϣⲁ ϫⲓ ⲙⲡⲉϭⲁⲉⲓⲟ ⲙⲟⲛⲟⲛ. ⲁⲗⲑⲱⲥ[3] ⲙⲉϣⲁⲛ ⲧ...ⲛ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ .... ⲧⲁⲥⲱⲧ... ⲉⲟⲩ....ⲟⲥ ⲛⲁ ⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲡⲧ.... ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ..... ⲛⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲧⲏⲛ.....ⲉⲛⲧⲁ...ⲉ....

comme un légume vert, ils se sécheront rapidement.....
..... (*sic exit*).

..... jusqu'au jour du repos sur le repos, de la bénédiction sur la bénédiction, de la joie sur la joie pour ceux qui seront dignes de recevoir la résurrection de choix[4] et la vie éternelle qui ne passeront point. Mais, en ce jour, (ils recevront) une tristesse sur une tristesse, une affliction sur une affliction, une nécessité sur une nécessité, une peine sur une peine, des pleurs sur des pleurs, un deuil sur un deuil, une souffrance sur une souffrance, une malédiction sur une malédiction[5], une colère sur une colère. C'est ainsi que ..... que nous ne venions au jugement de..... Le Seigneur tout-puissant est longanime dans ses miséricordes, afin que les dignes soient glorifiés, et les indignes soient seuls avilis. Vraiment, peut-être.....
. . . . . .

1. Je fais observer que ce fragment jusqu'à ⲥⲉ est loin d'être certain à cause du mauvais état dans lequel est le manuscrit. — 2. Lecture incertaine. — 3. Lisez : ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ. — 4. C'est-à-dire : une résurrection de faveur et qui n'est donnée que par Dieu. — 5. Emploi rare du mot ⲟⲩⲟⲓ qui s'emploie le plus souvent comme interjection.

ⲛⲟⲩ..... (-ⲣϥ-).....[1] ⲁⲓⲟⲛ..... ⲛⲁⲩ ⲉ..... ⲁⲛ
ⲉⲣⲟϥ ..... ϫⲁⲣ ⲡⲱϧϣ .....ϥ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙ.. ⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟⲛ ..ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ..ⲛⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ..ⲙⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ .....ⲭⲁⲓⲟⲥ ...ⲡⲉ
ϩⲟⲧⲛ ...ⲙⲛⲧⲉ ...ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ...ⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲩ....ⲉⲟⲩ.
ⲙⲁⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲩϫⲣⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲉ..ⲧⲡ ⲉϩⲟⲧⲛ
ⲛϩⲁⲡ[2] ⲙⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ...ⲙⲁ ⲛⲛⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ ⲛ...ⲕⲱ
ⲡⲥⲱⲟⲩ ...ⲁⲣⲭⲏ..... ⲡⲉ ..ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ϫⲉ ⲟⲛ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ϣⲟϣ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲩ .... ϫⲉ .....
ⲟⲩⲁⲉ ..... ⲛⲧⲉ ⲁⲛ ..... ϩⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲟⲧⲡ ⲉ-
ϩⲟⲧⲛ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ[3]. ⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛⲟⲕ
ϯⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛⲟⲓ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϥ... ⲡⲣⲟⲟⲩϣ
ϩⲁ ⲛ...ⲛⲟⲃⲉ ϣⲁⲩⲧⲁⲩⲉ. ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲧⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ ϫⲉ
ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ϩⲛ ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲁⲁⲧⲉⲓⲁ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲛⲁⲩ ⲉⲡ-
ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲁ ⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲣⲱ ⲧⲱ.... ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ .....ⲥⲁⲣⲝ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Qu'il entende, ont-ils dit ; ne vois-tu pas que l'on a écrit qu'ils sont enfermés pour les jugements du grand jour, remplaçant les saints par les Anges[5] ..... comme il est écrit, et montrant encore que leurs paroles ne concordent pas les unes avec les autres[6]..... non en des lieux de repos, mais enfermés, ont-ils dit, dans un lieu. Quel est ce lieu-là ? Celui qui (le) connaît, — moi, je ne (le) connais pas, ou nous, nous ne (le) connaissons pas, — celui qui le sait..... prononcent. Mais encore, ceux-ci voulant établir leur parole, à savoir qu'il y a des saints dans l'enfer, parce que le roi David a dit[7] que sa chair a vu la corruption, est-ce que sa chair n'est pas ressuscitée jusqu'à présent. .....

1. Lacune d'une ligne ; la ligne comprend environ 13 lettres. — 2. Le texte est incorrect : si l'on s'en rapporte à un passage qui suit, il faudrait : ⲥⲉⲟⲧⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡϩⲁⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲧⲛⲟⲉⲓ. — 5. Mot à mot : mettant les saints à la place (ⲉⲡⲙⲁ) des Anges. — 6. Mot à mot : ne s'égalisent pas les unes avec les autres. — 7. Le texte me semble incorrect, et je ne suis pas certain d'avoir bien lu. Cf. *Psalm.*, xv, 10 et *Act. Apost.*, xiii, 36, mais le Psaume dit le contraire.

ⲛⲁⲩ ⲉⲡ..... (-ⲣϥⲁ-) ..... ⲛⲁϫⲟ ⲟⲛ..... ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ....
....ⲁ ϫⲉ..... ϥ..... ⲕⲏ ⲙⲙ..... ϣⲟⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ..... ⲛⲧⲉ ϣⲁ ⲡⲉ.....
ⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[1] ⲙ..... ⲓ̅ⲥ̅ ⲉⲓⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ...ⲟⲛ ⲛⲓⲁⲣ ϩⲟⲗ ⲉ...ϥ ⲁⲛⲟⲛ
ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟϩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2] ⲙⲙⲓ ϫⲓ ϩⲟ ϭⲁⲣ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲙⲙⲓ-
ⲛⲥⲁ ⲙⲛⲧ ⲛⲓϣⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲙⲓⲛⲥⲁ ϩⲙⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛⲓϣⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲙⲓ ⲙⲁⲁϩ ⲛϩⲉ
ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲓⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛϩ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲛϩ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ.... ⲛⲓⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲉϧⲟⲗ...ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ.....ⲉⲓⲉ.....ⲛ.....ⲛ.....ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲙⲙⲉ-
ⲉⲧⲉ ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[3] ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ϣⲁϫⲉ ϭⲁⲣ
ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲥϣⲱ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲧϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓⲙⲙⲉ
ⲉⲕⲛⲁⲉⲓⲙⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϥⲣⲁⲫⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛϩⲱⲙⲙⲉ ϭⲁⲣ ⲉⲧⲕⲁⲑⲏⲥⲉⲓ[4]
ⲥⲟⲡ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉϥⲣⲁⲫⲓ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲥⲟⲡ ⲉⲩϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲧⲟⲟⲙⲙⲉ ⲉⲧⲉ-
ϥⲣⲁⲫⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁϧⲟⲗⲏ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲅⲙⲁ[5] ⲛⲉⲧϫⲱ ϫⲉ ⲛⲓⲁⲓ
ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲉ ⲟⲩⲧϧⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲛⲥⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ϣⲟⲙⲛϯ
ⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲉϥⲣⲁⲫⲓ ⲉⲟⲩ...ⲧ ⲙⲛ ⲧⲣⲟⲙⲡⲉ..... ϫⲉ ⲙⲙⲟϥ..... ϫⲉ

. . . . . .

. . . . . eh bien! de quelle manière y échapperons-nous, (pauvres) pécheurs qui nous repentirons, car il n'y a point acception de personne[6] près de Dieu? Si après dix centaines d'années, après quarante-six centaines d'années et trente[7], comme on dit, après combien et combien d'années qui sont passées, (on a fait sortir) les justes de l'Amenti ou..... eh bien! ..... (peut-être) quelqu'un pensera-t-il ceci : « Qui sait s'ils n'étaient pas dans l'Amenti? » car toute parole et tout enseignement, et surtout ceux qui ont rapport à des matières[8] de cette sorte, tu les sauras d'après les Écritures saintes; car, quant aux hommes qui instruisent[9], sur ce que l'Écriture dit parfois[10], parfois ils disent une parole qui est adaptée[11] à l'Écriture, soit une parabole, soit aussi un paradigme; mais (quant à) ceux qui disent cela, qu'ils disent une myriade de paroles en dehors, mais ne disent pas une seule (parole), ou deux, ou trois, (tirées) des Écritures.....

. . . . . .

1. Ecrit : ⲛⲧⲁⲩⲥ̅ⲣ̅ⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲕⲁⲧⲏϫⲉⲓ. — 5. Lisez : ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲅⲙⲁ. — 6. Mot à mot : point prendre visage. — 7. Cette manière de compter est assez plaisante, mais on voit que c'était la coutume. — 8. Mot à mot : ces chapitres. — 9. Mot à mot : que l'on catéchise, instruit à l'audition. — 10. Le texte me semble fautif : le premier ⲥⲟⲡ me semble de trop. — 11. Mot à mot : convenable.

ⲙⲙⲟⲩ..... ⲛⲁⲛⲟⲓ[1] .....[2] (-ⲣⲥϋ-) ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛϣⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲧ-
ϣⲙⲏ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲥⲟⲣⲙ. ⲁⲗⲗⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲟⲩⲧⲱⲣⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲟ ⲛⲉⲧⲧⲱⲣⲙ.
ⲁⲣⲁ ϭⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲧⲱⲣⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲛⲉⲧⲧⲱⲣⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲉ-
ⲗⲉⲉⲧ. ⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁϩⲉ ⲛⲧⲁⲗⲁⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉ-
ⲧⲁⲛⲟⲓⲁ[3] ⲉⲓⲥ ⲛⲉϣⲃⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲏⲛⲩ ⲙⲡⲁⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲙⲙⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ
ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲁⲓⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛⲓⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲩⲉ ϩⲟⲛⲉ ⲛ ⲁⲩⲕⲁ
ϩⲟⲛⲉ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉⲩⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲱⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ .....ϩⲟ.. ⲛϩⲟ...ⲧⲩ..
...ⲛⲁ ⲁⲙⲛⲧ..... ⲛ ⲟⲩⲉⲧ ⲧ..... ⲧⲉ ⲡ..... ⲧⲱⲣ .....
ⲟⲩⲉⲧ..... ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ..... ϫⲉ ⲡⲁⲙⲙⲁ..... ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲛⲁⲓ..... ϩⲛ
ⲁⲙⲛⲧⲉ.... ⲧⲁⲩ ϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ .....ϩⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲧⲡ ⲉ.... ⲛϩⲏⲧϥ. ⲡⲧⲣ...
ⲛⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲉ ⲙⲙ... ⲛϥⲧⲙⲁⲙⲁϩⲉ ..ⲧⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲱⲧⲉ[4] .... ⲉⲧⲙ-
ⲧⲣⲉⲩϣⲟⲕ ⲉϩⲟ... ⲉⲙⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ... ⲉ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[5] ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲁⲙⲁϩⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲉϣϫⲁⲉ ⲉⲛⲉϥⲙⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲉⲓⲉ ϥⲛⲁⲙⲁϩⲉ
ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϣϫⲁⲉ ...ⲙⲛⲧ..... ⲡⲉϫⲁ.....ⲧ.....[6]

les Apôtres sont des bergers cherchant les égarés. Car autre chose (sont) ceux que l'on invite, autre chose ceux qui invitent. Est-ce donc que les invités seront avant ceux qui invitent dans le lieu de la noce? Certes, voici de malheureux pécheurs comme moi[7], que l'on a appelés à la repentance, voici les compagnons et les frères du fiancé véritable, le Christ, qui sont tous les saints et tous les justes, fils de Dieu et héritiers du royaume des cieux : est-ce qu'ils seront regardés ou qu'on laissera[8] quelques-uns comme s'ils étaient là, les comptant. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
dans les lieux de repos du paradis. S'il ne les domine pas par ce qui est à lui, je veux dire ses impiétés, eh bien! il les dominera aussi[9]. . . . . .
. . . . . .

1. Lisez : ⲛⲁⲛⲟⲉⲓ. — 2. Lacune indéterminable de plusieurs lignes. — 3. Lisez : ⲥⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. — 4. Lire : ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ. — 5. Lire : ⲉⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ. — 6. Lacune indéterminable, puis d'un feuillet. — 7. Mot à mot : de ma manière. — 8. J'emploie le futur au lieu du passé, ce qui revient au même à cause de la généralité de la phrase. — 9. Le texte doit être fautif, car il manque le membre de phrase correspondant à : de ce qui est à lui, puisque le mot ⲉϣϫⲁⲉ vient ensuite.

(-ⲣⲩⲉ-) ..... ⲛⲁⲟⲩ ..... ⲗⲟⲩⲗⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ϩⲁⲡⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ϯ ϩⲓⲱⲱⲩ ⲛⲧⲙⲙⲡⲧⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩ[1] ϯ ϩⲓⲱⲱⲩ ⲛⲧⲙⲙⲡⲧⲁⲙⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲱⲡ ⲙⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲟⲩⲉϣⲧⲉⲕⲟ[2] ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲁⲣⲁ ϭⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲛⲙⲙⲓⲧⲉ. ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲗⲗ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲉ ⲙⲡⲓ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲉⲧⲙⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲛⲧⲓ ⲧⲣⲉⲧⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲛⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲟⲗⲟⲩ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲙⲙⲓⲧⲉ. ⲛⲉⲧϯⲥⲃⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲑⲉ ϩⲱⲱⲩ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁϥ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲙ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϫⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲙⲙⲓⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲉⲙⲙⲉ ϫⲉ ϫⲛⲧⲁ ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛⲉϥⲧⲩⲭⲏ ⲣⲓⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛⲉϥⲧⲩⲭⲏ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲥⲓ ⲛⲣⲓⲕⲉ ϩⲱⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲙⲙⲓⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲡⲉϫⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉϥⲧⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁⲧⲟⲧⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲥⲟⲕⲟⲩ

se corrompe dans la terre du tombeau, car il faut, a dit l'Apôtre saint, « que ce qui est corruptible revête l'incorruptibilité et que ce qui est mortel revête l'immortalité[3] », car tous les saints considèrent ce monde comme[4] une prison à cause de leurs nombreuses souffrances : est-ce donc qu'ils iront d'une prison à la prison de l'Amenti ? Eh bien ! certes, ils auraient demandé que les jours de leur mort ne fussent pas proches, et certes[5], il n'y aurait pas eu de mesure à leur douleur, car, au lieu de se réjouir de ce qu'ils allaient aller près de Dieu, on les aurait conduits dans l'Amenti. Quant à ceux qui enseignent bellement, comme notre père Antoine, le grand anachorète, que Dieu a rendu célèbre dans toute la terre, ainsi qu'il est écrit dans sa vie, ils n'ont point dit parole de cette sorte, à savoir : « Il y a des justes dans l'Amenti ! » mais il (Antoine) a écrit ainsi : « Vous savez que depuis qu'il y a eu transgression et que les âmes ont incliné (vers le péché), certes, les âmes par suite de leur penchant[6] sont allées dans l'Amenti ; mais, Notre-Seigneur Jésus-Christ étant venu dans ce monde[7], les âmes qui ont voulu lui obéir,

1. Le manuscrit a ici les deux lettres ⲕⲟ que le scribe a biffées. — 2. Cette vocalisation est remarquable. — 3. *Ep. I^a ad Cor.*, xv, 53. — 4. Mot à mot : ont compté ce monde pour eux à une prison. — 5. Mot à mot : et eh bien ! il n'y aurait pas eu. — 6. Mot à mot : par suite de leur inclinaison. — 7. Mot à mot : mais Notre-Seigneur Jésus le Christ, lorsqu'il est venu en ce monde.

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲁⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲁⲓⲛⲧⲁϩⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ (-ⲣⲉϥⲥ-) ⲁⲧⲱ ⲁϥ-
ϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲡⲛⲧⲉ. ⲥⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲛⲉⲡϥϯ ϩⲧⲟⲣ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲥⲟⲟⲩⲓ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲉϩⲉⲛⲁ[1] ⲛⲁⲣⲱϣⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲛⲡⲟⲩⲟⲩⲱϣ
ⲉⲥⲱⲧⲛ ⲧⲛⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲛⲡⲛⲧⲉ ⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲡϣⲁ ⲛⲁⲁⲧⲁⲁⲧⲟⲩ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲥⲱⲧⲛ.
ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲁ ⲡⲥⲟⲟⲩⲓ ⲉⲧⲛⲛϩ ⲛϩⲏⲩ ⲛⲛⲛ ⲛⲛϣⲩ-
ϫⲏ ⲛⲛⲛ ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲱϣ ⲛⲛⲛⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲥⲓ
ⲛⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲛⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲟⲛⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲛⲧⲛⲛⲧⲁⲥⲁϩⲟⲥ ⲛⲛⲡⲱⲧ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ
ⲛⲁⲥⲁϩⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲙⲁⲧⲓⲛⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲟⲛⲟⲥⲉⲛⲛⲥ ⲡϣⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ϩⲓ ϩⲱⲃ
ⲛⲛⲛ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϫⲁⲟⲥ ⲛⲁⲛⲛⲉ ⲛϥⲉⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉϥϯϫⲏ ⲛⲧⲁⲧ-
ⲁⲛⲁϩⲣⲉ ⲛⲛⲛⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲃⲱⲉ ⲛⲛⲛ ⲡⲛⲟⲩ ⲛⲧⲛⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉ[2]
ⲟⲩⲓ ⲥⲟⲛⲛ ⲛⲛⲟϥ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲛⲛⲉ ⲛϥⲛⲧⲟ ⲛⲁⲕ[3] ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲣⲛⲛ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛⲛ ⲡⲛⲁⲕⲉ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲛⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲡⲁⲗⲁⲓⲛⲱⲛ.

il les a retirées de l'Amenti, c'est-à-dire des impiétés du diable, et les a introduites dans les cieux[4]. » Écoutez, il a dit : « Celles qui ont voulu »; il ne les a pas forcées, car il sait que le feu de la géhenne suffira à celles qui n'ont pas voulu obéir; le royaume des cieux est seulement pour ceux qui en sont dignes et qui obéissent. Il a dit encore, le vieillard bon, à la science pleine de profit pour toute âme qui écoute[5] ses paroles ou qui les lit, à savoir : « Les Séraphins, les Chérubins, tous les Anges et toutes les Vertus et tous les Saints se sont réunis; ils ont supplié la bonté du Père du Fils bon d'envoyer son Fils unique, capable de toute chose, afin qu'il (le fils) allât dans le chaos de l'Amenti, qu'il en tirât les âmes qui avaient été saisies par l'oubli et la mort de l'ignorance[6] »; car c'est lui qui peut aller dans l'Amenti, afin d'en faire retourner tous ceux qui avaient erré dans les ténèbres des œuvres de Satan, le démon.

1. Lisez : ⲛⲧⲉϩⲉⲛⲁ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲓ. — 3. Je lis ⲛⲁϥ au lieu de ⲛⲁⲕ; la grammaire et le contexte justifiant ma lecture. — 4. Il n'y a aucun texte qui dise que ces paroles soient bien de saint Antoine. — 5. Mot à mot : pour toute âme de ceux qui écoutent. — 6. Même observation que plus haut. Cf. l'Introduction.

ⲧⲟⲩⲁⲧⲟⲩ

ⲧⲙⲁϫⲉ ⲡⲓⲛⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛϭⲛⲧⲥ ϩⲛ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ϣⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲏⲉ ⲟⲩⲧⲉ (-ⲣϥⲍ-) ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲉⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲁⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲕⲁⲧⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟϭ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲱ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ϩⲱ ⲉⲣⲟⲕ ϣⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁⲕϫⲓⲧϥ ϣⲁ ⲛⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲁⲧⲏⲥ. ⲉⲩϣⲙⲉ ⲁⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉ. ⲁⲣⲁ ϭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱϩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲥⲉϩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲛⲉϣⲱⲡⲉ. ⲡϣⲁϫⲉ ϭⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲁⲛⲏⲉ ⲡⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲛⲓϫⲁⲓⲟⲥ ⲉϥⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲏⲣⲡ ⲁⲥ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲁⲩⲧⲁϩϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛϭⲣⲣⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲙⲁⲓⲛ.....[1] ⲛⲧⲉ ⲛⲓ.....ⲧⲙⲁⲓⲛ.....ⲓⲥϫⲉ

DU MÊME

Nous dirons encore ceci que nous avons trouvé dans ces livres-là. Ils disent : « La loi et les prophètes ont duré[2] jusqu'à Jean[3] : c'est Jean qui leur a été limite et frontière, entre les premiers et les derniers, et quand les prophètes l'ont eu atteint, il les a renvoyés en arrière[4]. » Quant à Moyse, le grand prophète, ils en parlent ainsi dans leurs discours : « O Moyse, assez pour toi jusqu'ici[5], avec la loi que tu as donnée aux Juifs[6] transgresseurs ! » Et cherchant un témoignage pour ce qu'ils disent : « Notre Seigneur a dit », car lui, il l'a dit en vérité ! Est-ce donc que, si le Seigneur a dit qu'ils sont parvenus jusqu'à lui, cela leur suffit, comme ils le pensent ? A Dieu ne plaise ! Car c'est là la parole de Manès, l'athée manichéen, qui rejette la loi et les prophètes, et qui les méprise ; mais, comme un vin vieux (et) bon que l'on mélange avec un vin nouveau (et) bon, il en est ainsi de l'Ancien et du Nouveau (Testament). . . . . .

1. Citation de l'Évangile : d'abord *Matth.*, XI, 13 et *Luc*, XVII, 17, puis *Matth.*, V, 17-18. On pourrait rétablir le texte en partie. — 2. Mot à mot : sont parvenus. — 3. *Luc*, XVII, 16 ; cf. *Matth.*, XI, 13. — 4. Mot à mot : il les a retenus en arrière. — 5. Mot à mot : que ce soit assez jusqu'à ce lieu. — 6. Mot à mot : que tu as introduite jusqu'aux Juifs.

ⲡ..... ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ..... ⲡⲟⲩⲣ ⲡⲙⲙ..... ⲧⲁ.. ϫⲟⲟⲩⲧ.... ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲁⲡⲟ....
ⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ.... ⲙⲁ ⲙⲉⲛ ϫⲉⲥ..... ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲡⲉ..... ⲡⲁⲣⲁⲥⲉ ⲛϩⲟⲩ....
ⲟⲩϣⲱⲗϩ ⲛⲟⲩ...ϩⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲟ....[1] ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲙⲡⲣ... ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ
ⲉ.... ⲗⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲙ..... ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.... ⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲕⲁⲧⲁ.... ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲁⲗⲗⲁ.....[2] (-ⲣϥⲏ-).....[3] ⲛϫ..ⲟ.... ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛ.....
ⲙ..... ⲧⲉⲓⲥⲙⲟⲧ ⲧⲏ... ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲟⲩⲛ..... ϣⲱⲡⲉ ⲉϧⲟⲗ..... ⲟⲧϥ
ⲉϥⲁϩⲉ..... ϣⲁϫⲉ ⲉϫⲟⲟϥ..... ϩⲛ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ..... ⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲥⲁⲓ...
..ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ϩⲁ...ⲧⲛ ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲙ..... ⲛⲱϣ ⲙⲡϫⲱ..... ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ
.....ⲟⲟⲩⲉ ⲧⲛⲟⲩ..... ⲉⲛⲥⲁϧⲉⲉⲩⲉ ⲛⲟⲉⲓ(?).... ⲩ..... ⲧⲕⲁⲓⲛⲏ ϫ.....
ϩⲛ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ..... ⲁⲕ.....[4]..... ⲏ ⲉⲣⲉ ⲧⲙⲁⲁⲧ.....
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲁ ⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲙⲙⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲓⲥ
ⲉⲥⲛⲁϥⲟⲟⲛⲓ[5] ⲉⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲟⲉ ⲙⲡϣⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲏⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ
ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲥⲥⲁⲛⲟⲩϣⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲉⲕⲓϧⲉ ⲥⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ.
ⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲧⲓⲡⲁⲙⲙⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲉⲕⲓϧⲉ
ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲏⲣⲓ ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲕⲁⲓⲛⲏ ⲙⲡⲥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲟⲩⲉⲕⲓϧⲉ ⲥⲟⲡ
ϫⲉ ⲧⲟⲩⲉⲕⲓϧⲉ ⲥⲏⲧⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲉ ⲙⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲁⲧⲣⲉⲉⲩ ⲛϩⲁϩⲥⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲕⲁⲓⲛⲏ

. . . . . .
. . . . . que le ciel et (la terre) passeront plutôt qu'un seul trait ne tombe de la loi », et : « Ne pensez pas que je suis venu pour abolir la loi et les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir » . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . et sainte, l'Église catholique, pour le fiancé véritable, le Christ Jésus, haïra-t-elle ses enfants nombreux comme le sable et les étoiles du ciel, au point de ne pas les nourrir de ces deux mamelles, et non pas d'une seule ? A Dieu ne plaise ! Écoutez ce que dit ce qui est écrit ; parfois (il est dit) : « Nous aimerons tes mamelles plus que le vin[6] » ; c'est l'Ancien et le Nouveau (Testament) ; il n'a pas dit : ta mamelle ; parfois : « Tes deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de chèvre[7] »,

1. *Matth.*, v, 18. — 2. *Ibid.*, v, 17. Lacune indéterminable. — 3. Lacune d'une ligne. — 4. Lacune d'une ligne. — 5. Lisez : ⲉⲥⲛⲁϥⲟⲟⲛⲓ. — 6. *Cant.*, I, 3. — 7. *Ibid.*, IV, 5.

ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲧⲁⲛⲧⲏ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ
(-ⲣⲡⲑ-) ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲁⲉⲕⲓⲃⲉ ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲕⲁⲙⲏ ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ
ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲕ[1] ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲱⲙⲕ ⲛⲛⲉⲕⲓⲃⲉ ⲛⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ
ⲟⲛ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲕⲁⲙⲏ ⲙⲡϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲓ ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲕⲓⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲧⲣⲩⲟⲥ ⲛⲉ
ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲕⲁⲙⲏ ⲙⲡϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲓ ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲧⲛⲓ
ⲡⲧⲟⲩⲙϩⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲟⲩ ⲡⲧⲟⲩⲣⲛⲉ ⲛⲥⲛⲓϥⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡⲁⲕⲛⲓⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲁϩⲛⲓⲉ
ϯ ⲙⲡⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲕⲁⲙⲏ ⲙⲡϥϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲡⲧⲟⲩⲙϩⲓⲧ ⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩⲣⲛⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲥⲟⲛ ϫⲉ.....[2].....
ⲥⲱⲧⲙ..... ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁ.....ⲟⲩⲱϥ ϩⲁⲣ.....ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲉ.....
ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥϣ..... ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲙ.....ⲛⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉ..... ϫⲉ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ
ⲙ..... ⲡⲣⲱⲙⲉ.....ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕ....ϣ..... ⲙⲛⲥ.....ⲣⲟ
ⲙⲡⲛⲏⲗ ⲉϭⲱϣ.. ⲉϩⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡϩⲟ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡ..ⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϩⲟ
ⲡ.....ⲛⲁⲟⲩⲱϥϥ ⲧ...ⲗⲁⲓⲁ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉ..... ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡ....ⲉ[3] ϫⲉ ⲛⲥⲥⲏ.....[4] (-ⲥ-).....[5]
.....ϫⲉ.....ⲡⲁⲥⲱⲛ.....ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ.....ⲃⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕ..

c'est le Nouveau et l'Ancien (Testament) ; parfois : « Mon frère est pour moi un bouquet de myrrhe qui sera entre mes deux mamelles[6] », à savoir l'Ancien et le Nouveau (Testament) ; parfois : « Qui te donnera à moi, ô mon frère, afin que tu suces les mamelles de ma mère[7] ? » c'est encore l'Ancien et le Nouveau (Testament), et il n'a pas dit une seule (mamelle) ; parfois : « Lève-toi, vent du Nord : viens, vent du Sud ; souffle sur mon jardin afin que mes (plantes) parfumées donnent leur parfum[8] » ; c'est-à-dire l'Esprit-Saint qui est dans l'Ancien et le Nouveau (Testament), et il ne dit pas : « vent du Nord » ou « vent du Sud » seulement ; parfois . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲕ. — 2. Lacune de quatre lignes. — 3. Ces deux lettres ne sont pas certaines. — 4. Lacune indéterminable. — 5. Lacune de quatre lignes. — 6. *Cant.*, I, 12. — 7. *Ibid.*, VIII, 1. — 8. *Ibid.*, IV, 12.

..cia ⲉϣⲁⲉ.....ⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ.....ⲣⲉ ⲡⲁⲑⲏⲧ ϩⲙ....ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲩ
.....[1] ⲡⲁ.....ⲁⲁϩ ϩⲟⲩⲟ.....ⲟⲩϣⲗ....ⲏ ⲟⲩ
.....ⲁ ⲥⲟϭ.....ⲟⲩⲗⲗⲏϥ....ⲧ...ⲧⲟⲩⲧⲟⲟⲩ.....ⲧⲏⲩⲧⲏ.....
ⲁⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ.....ϩⲁⲗ ⲙ.....ⲁ ϩⲉⲛ.....ⲟⲥ....ⲟⲩⲉⲧ.....[2]
ϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲡ.....ⲛⲟⲥ ⲛⲓⲣⲡ.....ⲉⲓⲧ ⲡⲁ ⲛⲟⲩⲛⲏϩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲛⲉϫⲉ
ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲏⲡ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ
ⲡⲉ ⲉϩⲟⲗϫⲉ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲙⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ
ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓⲥ ⲁⲉ ⲛ.....ⲧⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡ..ⲁ
ⲛⲁⲥ ⲁⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲉⲧⲣⲉ....ⲧⲉⲛ.....[3] (-ⲥⲁ-).....[4] ⲛⲁⲓ
ⲉⲧϥ..... ϩⲣⲁⲓ .....ϩⲧ ⲛϣ..ⲛϩ ⲥϧⲧⲱⲧ.. ⲙⲡⲁⲓⲁϧⲟⲗⲟⲥ
ⲛⲙⲙⲁⲩ.

ⲟⲩⲗⲟⲩⲟⲥ ⲉⲧϧⲉ ϧⲱⲕ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲛ
ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲡⲡⲁⲥϫⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉϩϧⲏⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ
ⲙⲉϣϣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ[5] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

c'est l'affaire des prêtres qui supportent ceux qui les font[6] dans les lieux saints. Vraiment vous deviez savoir, surtout parce que c'est le temps de toute connaissance de la lumière véritable qui est venue en ce monde, le Sauveur Jésus, car le fils d'iniquité, Satan, l'a su, qu'il faut que .....
..... qu'il a préparé pour le diable avec eux.

Discours sur la fréquentation[7] de l'Église en tout temps et en tout jour en la crainte de Dieu, et surtout dans la Pâque sainte, et sur les choses qu'il convient de ne pas faire dans les lieux des martyrs saints, et quand même

1. Lacune d'une ligne. — 2. Lacune de six lignes au commencement de la seconde colonne. — 3. Lacune indéterminable. — 4. Lacune de cinq lignes. — 5. Lisez : ⲉⲉⲓⲣⲉ. — 6. C'est-à-dire : ceux qui commettent les péchés dont il était question dans la lacune. — 7. Mot à mot : sur entrer à l'Église.

ϫⲉ ⲕⲁⲓ ϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲙⲁⲣⲛϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ. ⲁⲣⲁ ⲧⲓⲛⲁϥⲓ ⲛⲉⲛϧⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛϭⲱϣⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲡⲉⲩⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲁⲗϧ. ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ.

. . . . . [1] . . . . . ⲉϩⲣ . . . . . ⲡⲛⲟϭ . . . . ⲁ . . . ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ . . . . .
ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ . . . . . ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ . . . . ⲉⲧϧⲉ ⲡϩⲱϧ . . . . ⲟⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ
. . . . ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲕⲗ . . . . . ⲙⲡ . . . . . [2] . . . . . ϫⲓ ⲛⲥ . . . . . ⲛϭ
ⲁ . . ϫϧ . . . . . ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲥϧⲟⲛ ⲁ . . . . ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲟⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ . . . .
ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ . . . . . ⲧⲉⲧⲛϥⲓ ⲧ . . . . . ⲉⲧⲙ . . ⲉⲉⲛ . . . . . [3] (-ϭϧ-) . . .
. . . . . [4] ϫⲉ ⲛ . . . . . ⲡⲁϭⲱ ⲛ . . . . . ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ . . . . . ϫⲉ ϩⲛ
ⲧⲉⲛ . . . . ⲥⲓⲁ ⲉϣϫⲉ . . . . . ⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ . . . . ⲣⲉ ⲡⲁⲑⲛⲧ ϩⲙ . . . . ⲉ . . ϧⲉ
ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩ . . . . [5] . . . . . ⲛⲧ . . . . . ϧ . . . . ⲟ . . . . . ⲟⲩϣⲗⲟϥ ⲛ
ⲟⲩ . . . . ⲥⲟϭ . . ⲟⲩⲗⲗⲏϥ . . . . . ⲧ . . . . ⲧⲁⲩⲟⲟⲩ . . . . . ⲧⲉⲧⲛⲑⲧⲛ . . . . . ⲱ

ce sont les quarante jours[6], gardons-nous de ne pas y faire le mal. Nous lèverons donc les yeux vers[7] le lieu que nous regardons[8] près de ceux qui ont passé toute leur vie en se gardant purs. — Lettre de Schenoudi.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

1. Lacune de cinq lignes. — 2. Lacune d'une ligne. — 3. Lacune indéterminable. — 4. Lacune de six lignes. — 5. Lacune d'une ligne. — 6. Il s'agit sans doute du carême qu'on appelle encore la sainte Quarantaine ; mais, comme ce titre n'est pas de Schenoudi, qu'il est du scribe copiste, on pourrait croire qu'il s'agit d'une autre quarantaine, car on ne voit pas la raison de ce *quand même ce sont les quarante jours*. — 7. C'est-à-dire : vers le ciel. — 8. C'est-à-dire : que nous attendons.

ⲁⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ.....ϩⲁⲗ (?) ⲙ.....ϩⲉⲛ.....ⲛⲟⲩ ⲉⲧ.....[1]
.....ϩⲟⲧⲟ ⲁⲉ ⲡ.....ⲛⲟⲥ ⲛⲛⲉⲡⲉ....ⲟⲓⲧ. ⲡⲁ ⲛⲟⲩⲛⲏϯ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲡⲉϫⲉ
ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲉⲧⲉⲧⲓⲛⲓ
ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲡⲉ ⲉϩⲟⲗϫⲉ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲙⲉ
ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓⲥ ⲁⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ
ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲉ ϩⲁⲡⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ .....[2] (*sic exit*).

(-ⲥⲉ-) ⲉⲙⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲙⲁⲛⲧⲱϩ ⲙⲡⲉⲧⲥⲁⲙⲉ ⲉⲥⲓⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϩⲟⲗⲥ
ⲙⲛ ⲉⲛⲛⲁⲥⲟⲟϥ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ. ⲉϩⲱⲛ ⲙⲉⲛ ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲙⲛⲏⲗ
ⲉⲱⲙ ⲉϥⲁⲗⲗⲉⲓ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϥⲓ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲱ ⲁⲉ
ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲥⲱ ⲉⲥⲱϩⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲁⲉ ⲉⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲧⲏ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲉ ⲛϯϩⲉ

. . . . . .

c'est l'affaire des prêtres qui supportent ceux qui les font et ces lieux[3] dans les lieux saints. Vraiment vous (le) deviez savoir, surtout parce que c'est le temps de la connaissance entière de la lumière véritable qui est venue dans le monde, le Sauveur Jésus, car le fils de l'iniquité l'a vu, Satan, qu'il faut que toutes les générations..... (*sic exit*).

.....Si l'on mêle encore ce qui est amer plus que toute amertume avec ce qui est doux, est-ce que tu le boiras, ô homme? Aller vers les tombeaux[4] des martyrs, prier, lire à haute voix, chanter des psaumes, te purifier, recevoir l'offrande dans la crainte du Christ, c'est bon : c'est le type de l'Église, c'est le canon de la maison de Dieu ; mais chanter (des chansons)[5], boire, manger, rire, et surtout forniquer et faire des meurtres à cause de l'ivresse,

1. Lacune de six lignes. — 2. Je rappelle que cette page est la reproduction de la page ⲧ̅, que je n'ai pu me tromper en les transcrivant, car cette page dernière est plus complète sur ma copie que la page ⲧ̅, et que tous ces feuillets sont dans le plus mauvais état, sans compter qu'il y en a deux de collés l'un sur l'autre, ce qui rend compte que, dans ma publication, il reste un feuillet de moins que Zoega n'en avait catalogué, puisque je n'ai pu copier le feuillet ⲥⲩ̅-ⲥⲁ̅. — 3. Je ne vois pas ce que font ces mots ici. — 4. Mot à mot : vers les lieux des martyrs. Ce mot, qui est remplacé plus bas par ⲧⲁϕⲟⲥ, peut se traduire ainsi : il désigne ce qu'on appelle aujourd'hui des *santons ;* il n'y a, entre les santons actuels et les santons d'époque copte, que la différence entre les deux religions. — 5. Le contexte indique bien que ce ne sont pas des hymnes d'Église que chantaient les gens qui se rendaient au pèlerinage.

ⲙⲛ ⲛⲥⲡⲁⲧⲁⲗⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϯⲧⲱⲛ ϩⲙ ⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲉ. . . . . [1] ⲉⲟⲩⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲉⲩϣⲁⲗⲗⲉⲓ ⲉⲩⲱϣ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲉⲁⲩⲧⲣⲉ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲓⲧⲁⲡ ⲙⲛ ⲛⲥⲛϧⲉ ⲛϫⲱ ⲙⲉϩ ⲡⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲛⲁⲓ. . . . ⲱ ⲛⲓⲛϫⲱⲛⲧ?. ⲁ. . . ⲁ ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲙ. . . ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲛϩⲓⲥⲉ. . . ⲡⲣⲛ ⲛⲉϥϧⲁⲗ ⲁⲩ. . . ⲥϥ ⲁⲩϣ. . . ⲧϥ[2]. . . . ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩϣⲓ ⲛⲧⲉⲩⲁⲡⲉ[3] ⲉϥⲟ ⲉϥϩⲕⲁⲉⲓⲧ[4] ⲉϥⲟϧⲉ ⲁⲩϫⲉⲣⲉ ⲡ. . . ϩⲧ[5] ϩⲁ ⲛ. . . ⲥⲡⲣⲟⲟⲩⲉ[6] . . . ⲙⲣ ⲱ. . ⲉ[7] ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲛ. . . . . ⲁⲥⲥⲁ[8] ⲁⲩ. . . . . [9] (-ⲥⲥ-) ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲉϫⲉ ϯⲫⲱⲛⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉⲧⲱϣ[10] ⲉϧⲟⲗ ⲉⲧϧⲏⲛⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲁⲡⲓⲗⲏ[11] ϫⲉ ⲡⲁⲛⲓ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲥⲟⲟⲛⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲙⲙⲁ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲙⲙⲁ ⲛϯ ⲉϧⲱ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ[12] ϫⲟⲩⲣ ⲙⲛ

des débauches, des querelles en toute folie, c'est une iniquité. . . . . ; les uns au dedans chantent des psaumes, lisent, font le mystère[13], d'autres, au dehors, remplissent le tombeau de la voix des cornes et des flûtes, dans une colère sur ceux qui font cela. . . . . Le martyr est mort en de grandes souffrances, on lui a arraché les yeux, on l'a scié, on l'a coupé membre par membre, on lui a pris la tête, il a eu faim, il a eu soif, on a allumé du feu sous ses flancs, on lui a attaché une pierre, on l'a jeté dans la mer et dans les fleuves. Nous sommes allés, nous aussi, à ses endroits, nous y avons fait nos passions méprisables au lieu d'y participer à ses souffrances, un jour ou un moment, nous rappelant que le tombeau du martyr (c'est) la maison du Christ; cette même voix s'écrie à leur sujet avec menace : « Ma maison sera appelée une maison de prière, et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs[14] », vous en avez fait des lieux de commerce, vous en avez fait des lieux où l'on vend du miel, ou des anneaux et le reste; vous en avez fait des

1. Lacune d'environ deux lignes. — 2. Ici commence le ms. CCVIII* de Naples, par les deux dernières lettres du mot . . . ⲥϥ ⲁⲩϣⲁⲁⲧϥ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙⲉⲗⲟⲥ. — 3. N. 208 *bis* : ⲡⲧⲉϥⲁⲡⲉ, recte. — 4. N. 208 *bis* : ⲉϥϩⲕⲟⲉⲓⲧ. — 5. N. 208 *bis* : ⲁⲩϫⲉⲣⲉ ⲕⲱϩⲧ. — 6. N. 208 *bis* : ⲛⲉϥⲥⲡⲣⲟⲟⲩⲉ. — 7. N. 208 *bis* : ⲁⲩⲙⲉⲣ ⲱⲛⲉ. — 8. N. 208 *bis* : ⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉϣⲁⲗⲁⲥⲥⲁ. — 9. N. 208 *bis* : ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲛϧⲱⲕ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲛⲣ ⲛⲉⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛϣ ⲁⲛⲧⲓ ⲧⲣⲉⲛⲕⲟⲛⲱⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲙⲟⲕⲣⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲟⲩⲁⲡⲣⲓⲧⲉ ⲉⲧⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲡⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲛⲓ. — 10. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲱϣ. — 11. Lisez : ϩⲛ ⲟⲩⲁⲡⲉⲗⲏ. — 12. Lisez : ⲛ. — 13. C'est-à-dire : célébrer la messe. — 14. *Matth.*, XXI, 13 ; *Marc*, XI, 17 ; *Luc*, XIX, 46.

ⲡⲏⲉⲥⲉⲡⲉ ⲁⲧⲉⲧϣⲁⲁⲩ[1] ⲙⲙⲁ ⲛϫⲱⲛⲧ[2] ⲛⲏⲉⲧⲛⲙⲁⲥⲉ ⲙⲙⲁ ⲙⲡⲱⲧ ⲙⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲧⲱⲱⲣ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ ⲛⲧⲱⲣⲡ ⲛⲏⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲟⲩⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧϯ ⲙⲡⲉϥⲉⲃⲓⲱ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲙⲙⲓϣⲉ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲧⲙⲙϯ ⲟⲥⲉ ⲛⲏⲉϥϩⲥⲉ. ⲛⲉⲧⲉⲙⲉⲩⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲁⲥⲟⲣⲁ[4] ⲛⲏⲉⲧϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲏⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ[5] ⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲏⲉⲧϯ ⲛⲏⲟⲩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲱ ϯⲛⲟⲥ[6] ⲙⲙⲏⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲉϣϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[7] ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲥⲱ[8] ⲉⲧⲟⲟⲩ ⲉϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲓⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲛⲓ ⲣ ⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣ ⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲕⲱⲙⲙⲏ ⲣ ⲟⲩ ⲉϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲟⲩ. ⲱ ⲡⲓⲧⲱⲙ[9] ⲛϩⲏⲧ ⲉϣϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲙⲁⲁⲩ[10] ⲛⲁϯ ⲡⲉⲩϣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲥⲧⲛⲙ ⲉⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲕⲟⲥⲙⲉⲓ[11] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲁⲡⲁⲧⲏ[12] ⲛⲏⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡ ⲡⲉⲧⲛⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛϣⲃⲣ ⲙⲡ ⲡⲉⲧϩⲧⲟⲩⲱⲧⲏ ⲉⲧⲃⲉ (-ⲥⲅ-) ϧⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[13] ⲉⲓⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲛⲓ ⲣ ⲟⲩ.

lieux où vous appréciez vos veaux, des lieux de refuge[14] pour votre âne et vos chevaux, vous en avez fait des lieux où l'on vole ce qui se vend, et c'est à grand peine si celui qui vend son miel (peut) placer des hommes qui combattent pour lui afin qu'il ne perde pas ses souffrances[15]. Ce qu'on ne fait pas dans les places publiques à ceux qui vendent leurs marchandises, on l'a fait à ceux qui vendent les leurs dans les lieux des martyrs. O cette grande folie! Si vous venez au lieu du martyr pour manger, boire, acheter, vendre et faire ce qui vous plaît, eh bien! que fait votre maison, que font les villes, que font les villages pour vendre et pour acheter? O cet aveuglement de cœur! Si vos filles et vos mères donnent[16] des parfums à leur tête et du kohol à leurs yeux, s'ornent pour tromper ceux qui les voient, et si votre fils, votre frère, votre ami et votre prochain (font) ainsi, pour aller au lieu du martyr, eh bien! que fait votre maison? Oh! si le martyr vivait main-

1. N. 208 *bis* : ⲁⲧⲉⲡⲁⲁϥ. — 2. N. 288 *bis* : ⲛϫⲱⲉⲓⲧ; ce qui donne une leçon extraordinaire : un lieu d'olives pour un lieu où l'on entrave les ânes. Le scribe se sera endormi. — 3. N. 208 *bis* : ⲙⲡⲉϥⲓⲱ, *son âne* pour *son miel*, nouvelle faute. — 4. *Cod.* 208 *bis* : ⲛⲁⲕⲟⲣⲁ. — 5. N. 208 *bis* : ϩⲛⲁⲩ. — 6. N. 208 *bis* : ⲱ ⲧⲛⲟⲥ. — 7. N. 208 *bis* : ⲉϣϫⲉ ⲉⲧⲉⲡⲏⲛⲓ ϩⲁϩⲧⲁⲓ ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ : si vous allez près du martyr. — 8. N. 208 *bis* : ϩⲓ ⲥⲱ, ce qui est correct. — 9. N. 208 *bis* : ⲱ ⲡⲉⲧⲱⲙ. — 10. N. 208 *bis* : ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲉⲩⲛⲉⲙⲁⲁⲩ : et aussi leurs mères (les mères de vos filles). — 11. N. 208 *bis* : ⲛⲥⲉⲕⲟⲥⲙⲉⲓ. — 12. N. 208 *bis* : ⲉⲩⲁⲡⲁⲧⲁ : trompant. — 13. Je lis ; ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 14 C'est-à-dire : un lieu où l'on garde les ânes. — 15. C'est-à-dire : le fruit de ses peines. — 16. Mot à mot : donneront (c'est-à-dire : mettront sur elles) leurs parfums, etc.

ⲱ ⲉⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[1] ⲟⲛϩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉϥϭⲟⲛⲧ[2] ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲉϥⲙⲉϣⲉ[3] ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉϥⲡⲏⲧ[4] ⲛⲥⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ[5] ϫⲉ ⲁⲛⲙⲁϩϥ[6] ⲙⲙⲏⲛϣⲁϥⲧⲉ ϩⲓ[7] ⲛϩⲟϥ ϩⲓ[8] ⲥⲕⲁⲛϫⲁⲗⲟⲛ ϩⲓ[9] ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲩⲥⲓⲥ ⲉϣⲙⲡⲉ ϩⲓ[10] ϣⲗⲟϥ ⲡⲉⲧ...ⲧⲉ[11] ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁ ϭⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲡⲓⲟⲉⲓ[12] ⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲧⲱ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲙⲡⲉϩ[13] ⲛⲉⲛϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲓϫⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉϯ ⲉϩⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲟ ⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲩ[14] ⲙⲙⲟⲉⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟ...ⲥ[15] ϩⲉⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲧⲃ....ⲛⲟⲧⲛ[16] ⲛⲉ ⲁ....ⲛⲁⲁⲩ[17] ⲙⲙⲁ.....[18] ⲛⲓⲙ.....[19] ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ϩⲉⲛ....[20] ⲉⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛ....[21] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ[22] ϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ....[23] ⲉϣⲟⲣϣⲣ ⲛⲛⲉⲧⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲡⲱϩⲧ ⲙⲙⲏⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉϩⲟⲙⲧ ⲉ...[24] ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϫⲣⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲁⲛⲉϫⲉ

tenant avec nous, nous saurions combien il serait irrité contre nous, (combien) il nous combattrait, nous poursuivrait hors de son lieu, parce que nous l'avons rempli d'iniquité, de ruse, de scandale, de toute œuvre contre nature dont c'est honte ou turpitude de parler, car il y aurait lieu de me trouver en défaut[25]. Certes plût au ciel qu'ils fussent à présent avec nous, qu'ils ne nous déchirassent pas nos vêtements, qu'ils nous frappassent au visage, qu'ils me flagellassent[26], disant : « Nos tombeaux sont des lieux pour vous purifier, et vous en avez fait des lieux de toute souillure. Si le Seigneur a supporté de faire un fouet avec des cordes pour chasser les vendeurs de vaches ou de colombes, pour renverser leurs tables, répandre leur argent, eh bien! comment ses esclaves supporteraient-ils ceux qui font

1. N. 208 *bis* : ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 2. N. 208 *bis* : ⲉⲩϭⲟⲛⲧ. — 3. N. 208 *bis* : ⲉⲩⲙⲉϣⲉ. — 4. N. 208 *bis* : ⲉⲩⲡⲏⲧ. — 5. N. 208 *bis*, au lieu de ce mot, a : ϩⲓ ⲛⲟⲧⲛ : hors de leurs maisons. — 6. N. 208 *bis* : ⲁⲙⲙⲁϩⲟⲩ. — 7. Lisez : ⲛ. — 8. Lisez : ⲛ. — 9. Lisez : ⲛ. — 10. Lisez : ⲛ. — 11. N. 208 *bis* : ⲡⲉϫⲟⲟⲩ, de les dire, tandis que le ms. du texte avait : ⲡⲉⲧⲁⲩⲉ, de les énoncer, de les proférer. — 12. N. 208 *bis* : ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲡⲓⲟⲛ, de nous faire des reproches. — 13. N. 208 *bis* : ⲛⲥⲉⲧⲙⲡⲏϩ. — 14. Lisez : ⲛⲥⲫⲣⲁⲅⲅⲉⲗⲗⲟⲓ ; le 208 *bis* a ⲛⲥⲫⲣⲁⲕⲉⲗⲗⲟⲩ. — 15. N. 208 *bis* : ⲛⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ. — 16. N. 208 *bis* : ⲛⲧⲃⲉ ⲧⲛⲧⲛ. — 17. N. 208 *bis* : ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ. — 18. N. 208 *bis* : ⲙⲙⲁ ⲛϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ. — 19. N. 208 *bis* : ⲛ ⲉϣϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛⲓϫⲉ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲟⲩⲙⲁⲥⲧⲓⲟⲩϩ (ⲁⲛⲓϫⲉ pour ⲁⲛⲉⲓϫⲉ, ⲙⲁⲥⲧⲓⲟⲩϩ pour ⲙⲁⲥⲧⲓϩ). — 20. N. 208 *bis* : ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩϩ. — 21. N. 208 *bis* : ⲡⲉⲧϯ ⲉϩⲉ. — 22. N. 208 *bis* : ϩⲓ au lieu de ⲁⲧⲱ. — 23. N. 208 *bis* : ⲁⲧⲱ ⲉϣⲟⲣϣⲣ. — 24. N. 208 *bis* : ⲉⲓⲉ. — 25. Mot à mot : de me blâmer. — 26. Cette traduction est exacte, les deux ms. ayant bien ⲧⲙ, mais il est évident que cette négation est de trop et qu'il faut entendre : qu'ils nous déchirassent nos vêtements.

ⲙⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲣⲃⲏⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲓϩⲩⲡⲟ-
ⲗⲓⲥⲙⲁ[1] ⲁⲉ ⲛⲉ[2] ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲧⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ[3] ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲛ[4]
ⲙⲙⲟⲛ. ⲉϣⲟⲩ (*sic*) ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϣⲟⲟⲛ[5] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ
ⲡⲉⲩϣⲟⲣ.. ϩⲟⲙⲱⲥ[6] ⲙⲁⲣⲉ ϩⲟⲛⲉ ⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉϩⲉⲛ[7] ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ϩⲱⲥ-
ⲁⲉ[8] ⲉⲕⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲉϫϫⲁⲣⲁ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ϧⲁⲙⲙⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲃⲏⲟ-
ⲟⲩⲉ[9] ....ⲉⲉⲣⲛⲧ[10] ⲙⲙⲟⲟⲩ.. ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ[11] ϩ.....ⲧ....ⲧ.....[12]
(-ⲥⲏ-) ⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩ ⲛⲙⲉ... ⲙⲁⲩ ⲡⲉ[13] ⲡⲟⲥⲟ[14] ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ[15] ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲃⲟⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲉϣⲁⲉ ⲧⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϯⲛⲁϯ ⲗⲟ-
ⲅⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁ ⲡⲉϯⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲁⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲱϩⲙ
ⲙⲡⲉⲣⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲣ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲟⲣⲛⲓ ⲁⲛⲧⲓ
ⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲧⲓ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲧ ⲉⲓⲧⲉ
ϩⲓⲙⲙⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲁⲉ ⲛⲉⲧϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲛⲉ ⲁⲉ ⲙⲡⲛⲁⲓ ϩⲓⲙⲙⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡⲛⲁⲓ ϩⲁⲓ.

ces œuvres de pestilence en leurs lieux? Sachez, par cet exemple, si les martyrs s'irriteraient contre ce que nous faisons ou non! S'il y a aussi des pécheurs, parce qu'il y en a un, — et c'est moi qui suis à leur tête, — cependant que quelques-uns osent faire des œuvres de cette sorte, comme bâtir des autels et immoler des boucs et d'autres animaux, les vouer à être mangés autour des lieux du Christ sur lesquels il me demandera à leur sujet ce que j'en ferai faire; combien plus le saint martyr dans les lieux duquel nous faisons ces abominations[16]. Si vous croyez, je rendrai raison à Dieu pour ce que je dirai[17]. Ils sont nombreux ceux qui y viennent pour souiller le temple de Dieu et faire des membres du Christ des membres de courtisane[18], au lieu de se purifier, de se garder de toute souillure, soit mâles, soit femelles, surtout ceux qui disent avec hypocrisie : « Nous n'avons pas pris femme, nous n'avons pas pris mari! » Ne faites pas des lieux des

1. Lisez : ⲡⲓϩⲩⲡⲟⲗⲓⲥⲙⲁ. N. 208 *bis* a : ⲡⲓⲩⲡⲟⲗⲓⲥⲙⲁ. — 2. N. 208 *bis* : ⲁⲉ ⲛⲉⲣⲉ. Lisez : ⲁⲉⲉⲛⲉ. — 3. N. 208 *bis* : ⲁⲕⲁⲛⲁⲥⲧⲉⲓ. — 4. N. 208 *bis* : ϫⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ. — 5. N. 208 *bis* : ⲉϣⲁⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ. — 6. N. 208 *bis* : ⲡⲉϣⲟⲣⲛ ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ. — 7. N. 208 *bis* : ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ. — 8. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 9. N. 208 *bis* : ϩⲉⲛ ⲧⲃⲏⲟⲟⲧⲉ. — 10. N. 208 *bis* : ⲁⲧⲱ ⲉⲉⲣⲛⲧ. — 11. N. 208 *bis* : ⲉⲟⲧⲟⲙⲟⲩ. — 12. N. 208 *bis* : ϩⲙ ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲉⲧϥⲁϫⲛⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲉⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩ. — 13. N. 208 *bis* : ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. — 14. Lisez : ⲡⲟⲥⲱ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ. — 15. N. 208 *bis* : ⲡⲟⲥⲱ ⲙⲁⲗⲟⲛ (*sic*) et là s'arrête le fragment. — 16. La phrase est mal construite selon nos règles grammaticales, mais elle se comprend. — 17. C'est-à-dire : je prends la responsabilité de mes paroles. — 18. I *Cor.*, VI, 15.

ⲙⲡⲣⲣ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛⲧⲁⲕⲉ ⲛⲉⲧⲛⲥⲁⲣⲝ ϩⲓ ⲛⲧⲁⲫⲟⲥ ⲉⲧⲙⲡⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡ ⲛⲙⲉⲙⲁ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲓⲗⲁⲉ ⲉⲧⲡ-ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲉ ⲛⲏⲁⲁⲟⲟⲥ ⲁⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲫⲁⲛⲉⲣⲟⲛ ⲱ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲁⲕⲁ-ⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲙⲡ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧϯ ⲥⲱⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲛⲉⲓⲁⲟⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲛϯⲉⲙⲙⲉ ⲁⲛ ⲁⲉ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲩⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲉ ⲉϥⲁⲉ ⲙⲉ ⲁⲛ ϩⲱⲱϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲉϥϩⲉⲁⲓ ⲡⲁⲣⲁⲥⲕⲉⲩⲁⲓⲗⲉ ⲁⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϧⲱⲕ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ ⲥⲡⲁⲣ ⲟⲩⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲁⲁϥ ϣⲁⲩϣⲱ..... ⲙⲟⲩ ⲛϩⲁϥ ..... ⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉϧⲟⲗ ... ..ⲉⲩ ⲡ..... (-ⲥⲑ-) ⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉϥⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲓⲁϧⲟⲗⲟⲥ ϣⲁϥⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲉ ⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲱⲛⲉ ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲱϣⲉ ⲉⲣ ⲟⲩϣⲏ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ. ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲓϩⲱϧ ⲙⲡⲛⲟⲧⲉ ⲛⲥϧⲱⲕ ⲉⲣⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲛⲧⲁⲥ-ⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲉϥⲛⲏ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲟⲣⲙⲉⲥ ⲙⲙⲓⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲉⲣⲉϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲣⲓⲙⲉ ⲉⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟ

martyrs des occasions pour vous de perdre vos chairs dans les tombeaux qui les entourent ou d'autres lieux qui en sont proches, et dans les coins qu'il y a en eux, pour ne pas dire dans les lieux eux-mêmes d'une manière évidente[2], ô mâles impurs, ô femelles de pestilence, qui irritez Dieu. Si je disais cela ainsi simplement, je ne sais pas si ce ne serait pas malheureux[3] pour moi plus que pour ceux qui le font, et certes ce ne serait pas un véridique que l'homme de Dieu, apa Athanase, l'archevêque, écrivant pour exhorter : « Qu'une vierge n'aille pas dans quelque lieu que ce soit pour y passer la nuit entière en veille, car les nuits de veille, dit-il, sont devenues pour un grand nombre (des nuits de) mort..... les lieux des martyrs, le diable les rencontre, certes, il leur apprend) que « sœur une telle est morte, qu'il faut lui faire une nuit de veille ». Il est à craindre[4] qu'elle ne sorte pour pleurer une sœur dans une mort qui est commune[5] à tout le monde, qu'elle ne s'égare elle-même et qu'elle ne meure d'une mort éternelle. Tu cherches à

1. Lisez : ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — 2. C'est-à-dire : les lieux où ce que l'on faisait était visible. Ce détail montre quelles étaient les mœurs de ce canton d'Akhmin en particulier et de l'Égypte en général à cette époque. — 3. Mot à mot : ce serait malheur à moi. — 4. Mot à mot : c'est une crainte cette chose, de peur que... — 5. Mot à mot : qui appartient à tout le monde.

ⲙⲙⲓ ⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲛⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲓⲥⲁ
ⲧⲣⲉ ⲧⲣⲓ ϩⲱⲧⲡ. ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ . . . ⲣⲟⲛ
ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟⲩⲁ. . . ⲛ. . . . ϫⲉ ϯⲥⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛ. . . . ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲉⲕ. . . . . ⲙⲙⲓ ⲛⲧⲟ. . . .
. . . . . ⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲥⲣⲙ-
ⲣⲟⲙⲉⲧ ϩⲁ ⲡⲛⲣⲡ ϫⲉ ⲙⲙⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲛⲧⲓ ⲛⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱ ϫⲓ
ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲧⲉⲧⲓⲕⲁⲧⲁϥⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ϩⲱ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲓ-
ⲕⲟⲧⲕ ⲉⲧⲃⲉ ϣⲱⲛⲉ ϩⲓ ⲛⲓⲕⲟⲓⲙⲉⲛⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲩⲭⲣⲓⲁ[1] ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲁⲛⲁⲥⲏⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲥⲟⲓⲗⲉ ⲉⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲁ. . ⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲱⲛⲉ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲭ̅ⲥ̅ ϩⲙ ⲡϣⲓ ⲙⲙⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲭ̅ⲣⲓⲁ[2] ϫⲉ . . . ϣⲱⲛⲉ
ⲙⲡⲙⲉⲛ. . ⲛϣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲕⲁⲧⲙⲁ ⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲓⲥ̅ ϩⲓ ⲟ . . . . . .
(-ⲥⲓ̅-) ⲟⲩⲁ ⲟⲛ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥⲱⲟⲩϩ ϫⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩ-
ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲧⲛϣ ⲉϥⲓ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲓ[3] ⲥⲱ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲣⲁⲃⲓⲕⲏ ⲉⲛⲁⲡⲟ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲉⲡ-
ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ . . ⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁ-

pleurer une sœur, lamente-toi sur toi-même, car il ne convient pas qu'une vierge se manifeste[4] après que le soleil est couché. » Ceci et d'autres choses, il les dit prenant souci de nous et ..... que ..... pourquoi ne diraient-ils pas à ceux qu'on trompe là, étant obscurcis par le vin : « N'avez-vous pas une maison pour manger, pour boire, oui ou non? puisque vous méprisez les lieux des martyrs. » C'est assez en effet que ceux qui sont couchés par maladie dans des cimetières y déposent leurs besoins[5], à cause de la nécessité présente; de même aussi ceux qui y logent, et en cela ils seront dans la crainte du Christ dans une mesure véritable. Mais si un besoin se produit[6] pour toute la multitude à cause de la chaleur ou d'une souffrance pour Jésus..... dans la crainte de Dieu; mais (à) se réunir pour aller vers eux dans le jour fixé pour porter leur offrande et en tout jour, à cause du manger, du boire et pour se porter les uns les autres avec des ⲁⲣⲁⲃⲓⲕⲏ[7], nous nous acquérons une inimitié du martyr dans le ciel et

1. Lisez : ⲛⲉⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. C'est-à-dire : sorte au dehors de son couvent. — 5. Mot à mot : placent là leurs besoins. Il faut entendre que des malades venaient en ces lieux dédiés aux martyrs, y passaient la nuit, faisaient connaître leurs besoins et recevaient la guérison; la même chose a toujours lieu en Égypte. — 6. Mot à mot : devient, a lieu. — 7. Ce mot grec ne laisse pas que d'être assez embarrassant; il vient évidemment du mot Ἀρα-

ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϧⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲧϥⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲙ ⲡⲉⲕⲛⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲩⲧⲟⲥ[1] . . . ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ. ⲉϣϣⲉ ⲕⲛⲁ ϩⲱⲱⲕ ⲟⲛ. . . . . ⲙ . . . ⲧⲩ . . . . ⲛ . . . . . ⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ϭⲓⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲡⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲱ ⲉϣϫⲉ ⲉⲕⲛⲁ ϫⲉ ⲉⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲕⲛⲁϭⲓⲧϥ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲕⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲉⲓⲉ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲓⲟⲩⲱ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲛⲓ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱ. ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱ ⲡⲁⲓ ⲙⲙ ⲉϥⲥⲏⲙⲁⲛⲉ[2] ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲙⲡⲛⲉⲩⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ. ϩⲟⲙⲱⲥ ⲛⲓⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩ. . . . . (-ⲥⲓⲁ-) ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲟⲩϩ ⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲡⲱϩ ⲛⲛⲉⲛϩⲛⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲣⲁ ϥⲛⲁⲣⲧⲉ ⲡⲉϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲓϫⲉ ϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ

du Dieu du martyr. Peut-être quelqu'un dira : « Mais il est écrit : Tu iras dans le lieu que le Seigneur ton Dieu s'est choisi, afin de t'y réjouir, toi, avec toute ta maison et aussi le prosélyte[3]. » Sache pourquoi ils iront. S'il faut que tu ailles aussi..... offrir des boucs et des veaux et le reste, eh bien ! toi aussi, mange, bois; mais si tu y vas pour recevoir le mystère[4], pour entendre une parole de l'Écriture et pour faire une chose que tu trouveras en ta faveur à l'heure de ta nécessité, eh bien ! sache comment tu t'y trouves[5]. Je viens de dire que ta maison te suffit pour manger et boire. Et cela aussi : « Ils ont vécu de la maison de Dieu, ils ont mangé et ils ont bu », cela signifie aussi une œuvre spirituelle. Cependant ces types et ceux qui leur ressemblent, le Seigneur Dieu les supportera en eux afin qu'ils le connaissent..... la terre entière est remplie de sa connaissance[6], non seulement manger et boire, mais il nous faut déchirer nos cœurs en sa présence; peut-être détournera-t-il son visage de nos

ϭⲓϫⲟⲥ, d'Arabie. En Égypte, encore actuellement, les voitures sont appelées عربة, et je crois bien que c'est le sens qui convient ici.

1. Lisez : ⲡⲕⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲩⲧⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉϥⲥⲏⲙⲁⲛⲉ. — 3. Ces paroles ne se trouvent pas textuellement dans l'Écriture. — 4. C'est-à-dire : pour communier. — 5. C'est-à-dire, à ce que je crois, pourquoi tu t'y trouves. — 6. C'est-à-dire : que toute la terre connaît Dieu. La phrase est incomplète à cause de la lacune.

ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲟⲥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲏ[1] ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ
ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲟⲃⲉ. ⲉⲓⲟⲩⲉϣ ⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ-
ⲧⲛϯ ϩⲛⲏⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛ ⲉⲓϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ
ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲏⲓ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ.
ⲙⲡⲣⲥⲉⲣⲙ . . ⲧⲛϥⲩⲭⲏ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲉ. . . . . ⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ
ϩⲏⲩ ⲛⲁⲛ ⲛⲉ ⲉϩⲉⲛ ϩⲏⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ. ϥⲓ ⲛⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ
ⲙⲙⲏⲡⲉ ⲙⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲃⲁ ⲧⲃⲁ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ
ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲛ
ⲛⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲛ ⲡⲉϥⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ[2] ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ[3] ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲣ[4] ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲙ-
ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲛ
ⲉⲧϩⲁⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲙⲡⲛⲩⲉ. ⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ[5]
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲓⲕⲟⲓⲙⲉⲛⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣ. . . . . ⲟⲓⲗⲧ. . . ⲉⲧⲃⲉ. . . . . ⲛⲉⲧ. . . . .
ⲙ. . . . . (-ⲥⲓⲃ-) ϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲥⲉⲙⲡⲱⲁ

maux; en un mot[6] le type que l'on fait dans l'église, c'est aussi celui qui doit exister dans les lieux des martyrs, sans péché. Que veux-je de vous, sinon vous faire profiter vous-mêmes? ou que cherché-je, sinon vous faire bénir par le Seigneur Dieu, avec vos enfants, avec toute votre maison et tout ce que vous possédez? N'égarez pas votre malheureuse âme en des œuvres dont vous pensez qu'elles nous sont profitables, quand elles ne sont pas profitables. Enlevez tous ces vains soucis de toute sorte, allez-y[7] par myriades comme vous allez à l'église; mais les vrais martyrs, ceux dont les souffrances portent témoignage en leur faveur[8], ne sont pas de faux martyrs, et vous dévoilerez vraiment que vous allez à eux pour Dieu et son Christ, car c'est ce qui convient et ce qui plaît aux saints martyrs afin qu'ils intercèdent pour nous, qu'ils prient pour nous, près de Dieu dans les cieux. Car ces œuvres, il ne convient pas de les faire dans les cimetières. . . . . surtout aux canons de l'église; vraiment elles ne sont pas dignes de l'Église et elles ne sont pas dignes non plus des lieux des

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲡⲉϥⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁⲩ. — 5. Je lis : ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ. — 6. Mot à mot : afin que je ne dise pas un grand nombre de mots. — 7. Mot à mot : entrez-y, c'est-à-dire : rendez-vous à ces endroits. — 8. Mot à mot : pour eux.

ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲥⲉⲙⲡⲱϣ ⲁⲛ ⲙⲡⲕⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. ϯⲛⲁϫⲉ
ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲟⲛ ⲧⲱⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲓⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙ̅ⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲉϧⲟⲛⲓⲙⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲛⲓⲉ-
ⲡⲓⲉⲩⲙⲁ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲁ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲣ-
ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲥ ϩⲛⲏ ϩⲓ ⲁϣ ⲙⲙⲁ
ⲉⲁⲛⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲟⲡⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲡⲗⲁⲛⲏ ⲁⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲛⲟⲩ-
ϩⲟⲟⲣ ⲛⲉ. ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲩϣⲟⲣϣⲣ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛ ⲉⲩⲥⲱϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲩⲥⲙⲏ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲕⲱⲧ ϩⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲏⲃⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ
ϩⲉⲛ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲉ. ⲛ ⲙⲉⲧⲕⲁ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲏⲃⲉ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲁⲣ-
ⲧⲩⲣⲟⲥ. ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲩⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲱ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ϥⲥⲏϩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ
ⲡϧⲁⲗ ϩⲛⲧ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲱϧ ⲛⲓⲙ
ϣⲁⲣⲉ ⲡⲥⲁϧⲉ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲣ ϩⲧⲏϥ. ⲁϩⲣⲱⲧⲓ ⲙⲛ ϩⲱϧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ.
ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭⲥ ϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲣ-
ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲟⲛ ⲛⲁⲙⲉ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ. ϯϫⲓⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫ . . . ⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲁⲩⲱ

martyrs. Je dirai encore cette autre (parole) : comme ceux qui croient en tout esprit et qui n'éprouvent pas les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu, ainsi en est-il de ceux qui disent[2] : « Des martyrs nous sont apparus!» et : « Ils (nous) ont dit ceci : Nos ossements sont cachés en tel lieu », car nous les avons saisis et nous les avons pris dans leur erreur, nous avons trouvé que c'étaient des os de chiens! D'autres, s'ils vont fouiller en des lieux ou s'ils les creusent, s'ils trouvent des types de construction sous la terre avec des formes de cercueils, ils disent : « Ce sont des martyrs. » Est-ce que l'on n'y plaçait que ceux qui devaient être martyrs? est-ce que l'on ne plaçait pas des foules (de morts) en eux[3]? Il est écrit : « Le simple croit à toute parole, et encore il croira à toute chose; mais le sage réfléchit[4]. » Pourquoi n'en est-il pas ainsi de vous, ô hommes[5]? L'église du Christ est plus élevée qu'eux tous, ainsi que la maison de Dieu, et aussi les vrais martyrs sont connus[6]. Je vous en supplie : les commandements que le Seigneur Dieu et le Fils de Dieu leur dira, lorsqu'il viendra ou si nous allons vers

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲕⲱ. — 2. Mot à mot : ainsi quelques-uns disent. — 3. C'est-à-dire : est-ce qu'on mettait dans des cercueils seulement les martyrs. Les cercueils sont ce qu'on appelle d'ordinaire des sarcophages. — 4. *Prov.*, XIV, 15, pour le commencement; le reste ne se trouve pas. — 5. Mot à mot : Pourquoi n'est pas à vous chose de cette sorte, ô hommes. — 6. Mot à mot : sont apparents, manifestes.

ⲉⲓϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲁⲣⲓϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ. . . . ⲟⲩ ⲙⲁⲗ. . . .
. . . . . (-ⲥⲓⲥ-) ⲛⲁ ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲓϩⲏⲟ ⲁⲧⲉⲧⲓⲧⲥⲟⲓ ⲙⲉⲓ ⲁⲓⲉⲓⲃⲉ
ⲁⲧⲉⲧⲓⲧⲥⲟⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲓⲛⲩ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲛⲉ. ϯⲛⲁ-
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲧⲁⲩⲟ
ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲡⲉϥⲭⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲓⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ
ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲧⲧⲱⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲓⲉⲧⲧⲱⲣⲡ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧϫⲓⲟⲩⲉ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ ϣⲁ ⲡⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉϣϫⲉ
ⲛⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉϥⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲛⲉ. . . ϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ. . . . . ϥⲓ. . . . . ϫⲓⲟⲩⲉ
. . . . . ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲧⲱⲣⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ
ⲡⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲁⲩ
ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲉⲛⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[1] ⲙⲛ ⲛⲓⲙⲉⲙⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲙⲉ
ⲙⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲓⲧⲁⲩⲟ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ
ⲉⲓϩⲟⲁⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲓⲧ. . . ⲡⲁϣϫⲉ ϭⲉ ⲁϣⲁⲓ ⲛⲉⲧⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧϫⲓⲟⲩⲉ ⲡⲓⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁϣ ⲁϩⲟ. . ⲉⲡⲉⲧⲧⲱⲣⲡ. . .

lui, gardons celles des Écritures, surtout. . . . . celles des évangiles. Mais ces (paroles-)ci : « J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire[2] » ; et les autres qui viennent ensuite, nous les avons dites pour manifester ceux qui pensent qu'ils sont bons quand ils sont mauvais. Mais j'en dirai encore quelques-unes au sujet des péchés qui sont évidents à tout homme qui profère le nom de Dieu et qui connaît vraiment son Christ, afin que nous sachions que si (l'on a dit) : « Malheur à celui qui ravit et vole en tout temps », eh bien ! combien plus (ne dira-t-on pas) : « Malheur à ceux qui ravissent et volent pendant la Quarantaine jusqu'à sa fin. » Si tu ne veux pas prendre ce qui est tien. . . . . et les ravissant, ô vraiment méchant, et c'est de ces deux maux que je parle maintenant jusqu'à la fois encore et l'heure de parler sur l'adultère, la fornication et les autres impiétés de toute sorte. Car, à cause de l'excès de (mon) amour pour vous, je vous dis cela et vous l'écris, afin de ne pas multiplier ma parole : les violents et les voleurs, ce jugement est unique (pour eux)[3] et comme on gémira sur ceux qui sont

1. Lisez : ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 2. *Matth.*, xxv, 35. — 3. C'est-à-dire : ils auront la même punition.

ϣⲙ ⲟⲛϫⲛϩⲟⲧⲛ. . . ⲥⲓ ⲡⲁⲓⲟⲩⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩϭⲓ. . . ϩⲕⲁⲉⲓⲧ. . . . . ⲛⲉϩⲟⲟⲩ. . . . .
ⲛϩⲟ. . . . . (-ⲥⲓⲁ-) ⲟⲛ ⲉⲕⲥⲱⲕ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲓⲉⲧⲡⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲓⲉⲕⲛⲁⲁⲩ
ⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲁⲛ ⲛⲉ ϣⲙⲡⲉ ⲡⲉϫⲟⲟⲩ[1]. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲧⲁⲁⲡⲁⲓⲛ ⲙⲡⲃⲱⲗ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲥϫⲁ ⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁϫⲱⲕⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁϩϩⲁϩⲥⲕ ⲛⲟⲩ-
ⲛⲉϩ ⲛ ⲛⲉϫⲟⲕⲙⲉⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲁϩⲥⲕ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲕⲁⲓ ϩⲟⲟⲩ
ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲕⲟⲧⲟϫ ⲉⲛⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲛ ⲛⲓⲣ ϫⲣⲓⲁ[2] ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲙⲡⲛⲁⲩ
ⲛⲧⲉⲕⲁⲛⲁⲥⲏⲛ. ⲛ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϥⲓ ϩⲁ ⲛⲕⲟ. . . ⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. . . .
ⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩ. . . . ⲛⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ. . . . ⲙⲁⲩ ⲡⲉⲛⲡⲉ ⲧⲉ. . . . . ⲛⲓ-
ⲕⲟ. . . . . ⲱϩⲣⲧ. . . . ⲉⲃⲟⲗ. . . . . ⲟⲛ ⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲡ. . ⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲕϩⲱⲧ ⲛⲧⲉϥⲉⲛⲏⲁ
ⲉⲧⲉⲙⲙⲉϥϣⲱⲙ ⲟⲩⲣⲁⲙⲉⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϯⲛⲥⲧⲓⲁ[3] ⲛⲧⲉⲓⲙⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲉⲧⲁⲛⲟ
ⲛⲓϫⲏⲣⲉ ⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲟⲩϣⲟⲩⲉϣ ⲛⲓⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲥⲟⲩϩⲟⲣⲧ ⲛⲥⲓ
ⲛⲉⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛⲓⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲱϥⲧ ⲛⲓⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲁ-
ⲛⲟⲩϣⲟⲩ. ⲛⲧⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲡⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϩⲓϫⲱⲟⲩ[4]. ⲡⲁⲓ
ⲛⲉⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲉϩ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣⲉϥ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡ-

seuls. . . . . attirant sur toi dans la nuit les fardeaux de gerbes qui ne sont pas à toi : c'est une honte de les dire. Ils ont dit : « Si nous préparons les dépenses de la fin de la Pâque, est-ce que tu ne te laveras pas dans l'eau, ne t'oindras-tu pas d'huile ? est-ce que tu ne te laveras pas et tu ne t'oindras pas dans toute la terre de l'ennemi ? » Eh bien ! quand même aujourd'hui tu es pur de toutes ces impiétés, est-ce que tu n'as pas besoin, toi, de pitié à l'heure de ta nécessité ? Qui es-tu, toi, pour supporter les châtiments de Dieu. . . . . qui brûle en lui cet homme qui viendra dans ses mains en ses œuvres mauvaises ; eh bien ! combien plus le feu de la géhenne qui ne s'éteint pas ! car c'est une cendre que le jeûne de cette sorte. Et malheur à ceux qui vivent heureusement des aires et des lieux où l'on fait de la farine de ce qui ne leur appartient pas, et maudits soient ceux qui récoltent ce qu'ils n'ont pas semé et qui enlèvent ce qu'ils n'ont pas engraissé. Il en est de même du violent ; la même malédiction est sur lui[5]. Cela, l'ont dit les Écritures dont la voix a rempli toute la terre : « Toute

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉϫⲟⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲓⲣ ϫⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ϯⲛⲥⲧⲉⲓⲁ. — 4 Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲟⲩ. — 5. C'est-à-dire : il est passible de la même malédiction.

ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲁⲁⲩ ⲛ...ⲛⲓⲥϫⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲟⲩ.....ⲙⲁⲗ...ⲧⲁ ⲡⲉϥ..
.....(*sic exit*).

(-ⲥⲗⲑ-) ⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲅⲗⲗⲁⲛ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ[1] ⲣⲱ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲅⲗⲗⲁⲛ. ⲛⲧⲁⲕϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ϩⲓ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲟⲩⲧⲉ[2] ϩⲓ ⲟⲩⲕⲁϩ ⲛⲁⲕⲉ. ⲙⲡⲕϫⲟⲟⲥ ⲛⲉⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϣⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲅⲗⲗⲁⲛ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲁ ⲁϫⲓⲧⲏ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ[3] ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲛⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲅⲗⲗⲁⲛ ϫⲉ ϣⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲡⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲛⲙⲟⲩⲛⲓⲟⲩ ⲛϭⲓϫ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉ ϣⲁⲧⲟⲩⲟⲧϩⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧⲱⲣϫ[4] ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲓ ⲧⲉϩⲱ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲛ[5] ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲗⲙⲁ ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲥⲩⲛⲑⲓⲁ[6]

chose que l'homme ne veut pas faire.....
..... (*sic exit*).

... à ceux qui ne connaissent pas d'autre Dieu que toi, ô Christ, Dieu et fils de Dieu, et certes il n'y en a pas d'autre que toi : tu es, tu es et il n'y a pas d'autre Dieu que toi. Tu n'as pas parlé en secret ni dans une terre ténébreuse. Tu n'as pas dit à toute race d'homme : « Cherchez la vanité. » C'est toi, c'est toi, ô Seigneur, qui profères[7] la justice et qui dis la vérité. Tu es Dieu et il n'y a pas d'autre juste que toi, ni de sauveur; il n'y a personne sans toi[8]. C'est toi qui parles en ceux qui t'appartiennent et qui disent à ceux qui pensent qu'il y a d'autres dieux en dehors de toi : « Rougissez de honte[9], vous qui croyez à des choses façonnées de main (humaine), qui dites à des choses que l'on a fondues : « vous êtes des dieux ! » C'est toi qui affermis ceux qui t'aiment dans la science parfaite et c'est surtout ta droite[10] véritable (qui les guide), afin qu'ils ne prennent pas confiance[11] du tout dans les figures et les créations des nations, habitudes

1. Lisez : ⲟⲩⲁⲉ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲁⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲁϫⲉ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲱⲣϫ. — 5. Lisez : ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲛⲥⲩⲛⲑⲉⲓⲁ. — 7. Mot à mot : qui dis. — 8. C'est-à-dire : personne n'existerait si tu ne l'eusses voulu. — 9. Soyez honteux dans une honte. — 10. Il faut entendre : et c'est surtout grâce à ta droite juste et vraie que les chrétiens ne se confient pas dans les idoles. — 11. Mot à mot : qu'ils n'osent pas, ne prennent pas hardiesse.

ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛ ⲉⲁⲩⲧⲟⲗⲙⲁ ⲟⲛ ⲛⲥⲉⲉⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲧⲁϫⲩ ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲧϥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ.

ⲟⲩⲉϩⲛⲟⲛⲥⲓⲥ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲧⲁⲓⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉⲉⲥ ⲛⲕⲱⲱⲥ ⲉⲩϯ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ.

ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁϫⲱ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲙⲉ ⲛⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲥⲉⲥⲟⲣⲙ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲧⲁϩⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ (-ⲥⲙ-) ⲛⲛⲟⲩϫ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲥ ⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲛϣⲏⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲛⲥⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϯⲛⲁⲕⲉⲧ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲁⲓⲙⲱⲛ ⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲓⲕⲉⲕⲟⲧⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲩⲣ ⲡⲕⲉⲥⲙⲏⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲛⲟⲩⲉϩ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϩⲛ ⲛⲓⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉϣϫⲉ

diaboliques, et s'ils y ont ajouté confiance, qu'ils s'en lavent et qu'ils s'en purifient promptement, pendant que c'est le temps du pardon et que n'est pas venu le temps où il n'y a plus de pardon.

Exégèse après ce que nous avons dit et écrit au sujet de ceux qui honorent des ossements de squelettes, leur donnant le vain nom de martyrs.

Ceux qui font le mal et ceux qui décident faussement de ne pas leur dire la vérité (sont passibles) du même jugement. Vraiment ils sont égarés ceux qui sont pris dans la fausse science, disant : « Des martyrs nous sont apparus, ils nous ont informés, disant : « Nos ossements sont en tel (endroit) » et il nous est arrivé en creusant dans la terre (que) nous avons trouvé des ossements de martyrs » ; et : « Je bâtirai des lieux[1] pour lui ou sur lui. » Vraiment, si vous (le) croyez, nombreux sont ceux que le démon a trompés dans ces ruses aussi, surtout s'ils bâtissent des lieux pour eux dans l'Église, sans savoir ce que sont ces (ossements); nous ajoutons péché sur péché en ces œuvres aussi. Seulement, si ceux qui font ces choses doivent rendre

1. Je rappelle qu'il faut entendre par cette expression une chapelle ou une construction quelconque en forme de santon.

ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲁϯ ⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲙ̀ⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ
ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉ̀ⲃ̀ⲟⲗ ⲛⲁⲙⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲙ̀ⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲣ̀ ⲟⲩ ⲉⲕⲁⲁⲩ ⲙ̀ⲙⲁⲩ
ⲛⲧⲟⲟⲩ. ⲟⲩ ⲧⲉ ϯⲙ̀ⲡⲣⲉϥϯ ⲥ̀ⲱⲛⲓⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁ ϩⲉⲛ ⲗⲁⲕⲙ ⲛⲕⲉⲉⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲓ
ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲭ̀ⲥ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ϯⲙⲟⲕ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ
ⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉⲧ̀ⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙ̀ⲡⲧⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲉⲧ̀ⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙ̀ⲡⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲙ̀ⲙⲓ ⲧⲉⲛⲙ̀ⲡⲧⲥ̀ⲃⲉ
ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲁⲧⲁⲧⲓ. ⲛ̀ ⲛⲧⲁⲛⲡⲱϩ ϣⲁ ⲧⲱⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲗⲁⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲡⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̀ ⲛⲥⲁ
ⲛⲉⲛⲧⲁϣⲟⲕⲙ̀ⲁϩⲉ ⲛϩⲱⲃ̀ ⲛⲓⲙ̀ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙ̀ⲉϣϯ ϩⲱⲃ̀ ⲛⲓⲙ̀ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲁ
ⲧⲉⲛϩⲏ ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲟⲩϫⲡⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲓⲙⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲣⲱ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϫⲡⲟⲛ ⲉⲩⲣ
ⲡⲛⲉϩⲱⲛ ⲉⲧ̀ⲃⲉ ⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲙ̀ⲙⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ
ⲥⲓⲧⲟⲩ. (-ⲥⲙⲁ-) ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ϩⲓⲱⲱⲛ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ϯⲟ
ⲙ̀ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲕⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲥⲛ ⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ. ⲙ̀ⲡⲱⲣ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧ̀ⲃⲉ
ⲧⲉⲛⲙ̀ⲡⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲩϫⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉϥⲧⲩⲭⲏ

compte à Dieu que ce sont des martyrs [1], que font les dieux de ceux qui sont évidemment des martyrs pour être délaissés? Qu'est-ce que cette provocation [2] de placer des fragments d'os dans la maison de Dieu et de son Christ, sans savoir ce qu'ils sont? Vraiment je suis affligé, car nous mourrons à cause de notre orgueil, à cause de notre ambition et de notre sagesse qui ne sert qu'à nous seuls! Où sommes-nous allés? nous, malheureux, qui désobéissons à ceux qui ont éprouvé toute chose, qui ont considéré toute chose, ayant existé avant nous et même avant qu'on n'eût engendré les pères de nos pères afin qu'ils nous engendrassent, donnant des ordres eux-mêmes au sujet de leurs corps quand ils étaient sur le point de mourir, afin que les hommes ne les trouvassent pas [3]. Car nos pères qui sont morts avant nous, je sais et je témoigne qu'ils nous ont donné des ordres de ne laisser personne trouver leurs corps. Ne faisons pas maintenant, par notre désobéissance, que les paroles des prophètes saints disent à l'âme aveugle : « Monte

1. C'est-à-dire : doivent être responsables à Dieu pour leur affirmation que ce sont des martyrs. — 2. L'expression du texte est une expression abstraite qui correspond à peu près à celle que j'emploie : ce donner colère. — 3. Comme ces expressions sont générales, on pourrait les prendre comme se rapportant aux habitants de l'Égypte antique; cela se peut, mais je suis porté à croire que Schenoudi veut seulement parler ici des moines qui l'ont précédé et qui, comme Antoine et Pakhôme, avaient fait cacher leur corps de manière à ce qu'on ne pût les trouver, ce que Schenoudi devait aussi faire lui-même.

ⲛⲃⲗⲗⲏ ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲟⲩⲟⲙⲉ ⲉϥⲙⲟϫϭ ϩⲓ ⲧⲱϩ ⲛⲧⲉϥⲱⲙ. ⲁⲣⲁ ⲉⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲁϥⲱⲙ ϩⲓⲛ ⲟⲩⲟⲙⲉ ⲙⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲙⲏ ⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲏⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲙⲙⲏ ⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲏⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲉⲧⲧⲛϩ
ⲙⲙⲏ ⲡⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲙⲙⲏ ⲡⲛⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲩⲣⲓⲙⲁ[1] ⲛⲛⲧⲏ ⲙⲙⲏ ⲟⲩⲙⲟⲕϩⲥ ⲉⲟⲩⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲧⲟⲛ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩ-
ⲧⲱⲙⲉⲧ ⲉⲣⲟⲛ. ⲛ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ϫⲉ. . . ⲱϧϣ ⲙⲙⲟⲛ. . . ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. . . ϣⲙⲉ
ⲛⲥⲱ. . . . ϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲧⲛ. . . . ⲉϩⲁ ⲛⲉⲧϥⲛⲁϫ. . . ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲙⲏ ⲁ. . . . ⲣ ϣⲣⲡ
ⲙⲙⲟⲩ. . . ϧⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ ⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲣ ϣⲣⲡ
ⲛϯ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ϩⲁ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲛϩ ⲧⲱⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲕⲉⲧ. . . ⲙⲁ ⲉⲟⲩⲁ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕ-
ⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲓⲛ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲏ ϫⲉ ⲕⲉⲧ ⲟⲩⲙⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ
ⲉⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ϫⲉ (-ⲥⲙⲏ-) ⲟⲩⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁⲥⲙⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ. . .
ⲛⲙⲙ ⲛⲉ ⲛ. . . . ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. . ⲛ. . . . ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲕⲛ-

sur une argile mélangée de paille afin que tu marches dessus[2]. » Est-ce qu'en disant : « Nous marcherons sur de l'argile », ils ne disent pas : « Montez sur votre désobéissance, votre orgueil, votre ambition mélangée de fausse science et le reste des maux que vous faites pour (recevoir) un jugement et une affliction », quand ce serait un bien pour nous de nous convertir avant qu'on ne nous rencontrât[3]. Est-ce que ce ne sera pas malheur à nous si nous oublions . . . . . Est-ce que l'homme est d'abord mort pour le nom de Dieu plus que les prophètes saints? Est-ce que l'homme a donné son sang pour l'Église de Dieu plus que les Apôtres? et où est-il écrit dans les Écritures : « Bâtissez un lieu pour l'un d'eux dans l'église », depuis tous les justes anciens? ou : « Bâtissez un lieu dans l'église à un martyr en témoignage que c'en est un », car ils bâtiraient aussi un lieu dans l'église sur des ossements dont ils ne savent pas à qui on doit les attribuer[4]? Est-ce que nous avons entendu parler d'eux après cela[5]? Et en avons-nous vu dans

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲓⲙⲁ. — 2. Ce texte n'existe pas dans l'Écriture. — 3. C'est-à-dire : avant que le jugement de Dieu ne vienne sur nous. — 4. Mot à mot : ils ne savent pas de qui ils sont. — 5. Cette traduction est conjecturale et ne repose que sur le remplissage des lacunes du texte : ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲛⲁⲓ.

ⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲓⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[1] ⲛⲑⲉ
ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲟⲙⲙⲁⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ[2] ⲛⲑⲉ
ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ϩⲓ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲓⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛ-
ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ-
ϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ[3]
ⲁⲛ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲥⲱ ⲛ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛϥⲣⲉⲡⲓ ⲁⲛ ⲉⲁⲁϥ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲉⲓϫⲱ
ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲙ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲉⲧ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲱⲱⲥ
ϩⲓ ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲙⲛⲧⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲁⲩⲁⲧⲥ ϫⲉ ⲧⲡⲁⲛⲟⲥ.
ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲉⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲛ ⲉⲁⲩⲣ ⲡⲁⲓ ⲟⲩϩⲟⲩⲉ ⲙⲡⲧⲁⲑⲛⲧ ⲡⲉ ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ
ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ[4] ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯⲥⲙⲏ ⲥⲛ
ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲁⲥⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ⲉⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲱⲱⲥ ⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲁⲥ ⲛⲓⲕⲱⲱⲥ ⲙⲡⲉⲩ-
ⲙⲁ ϩⲁϩⲧⲉ ⲡⲉϩⲙⲁ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲙⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲱⲱⲥ ⲛ
ϩⲉⲛ ⲕⲁⲥ ⲛⲓⲕⲱⲱⲥ ϩⲓⲧⲟⲧⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ

dans toute l'Égypte ? soit un lieu des Apôtres, soit un lieu des martyrs comme nous en avons vu de nos yeux dans la capitale, soit un lieu de martyrs comme nous en avons vu de nos yeux à Éphèse, soit un lieu de martyrs comme nous en avons vu de nos yeux ; et moi-même aussi avec les frères, nous sommes entrés en eux, nous avons prié et nous avons fait[5] tout le bien que nous pouvions, non pas pour manger, pour boire ou pour faire quoi que ce soit d'inconvenant en leurs lieux[6]. Je dis cela parce que nous n'avons pas entendu dire et nous n'avons pas vu qu'on avait bâti des endroits pour des ossements dans une église, sinon dans l'église de cette ville seulement, à savoir : Akhmîm. S'il y a d'autres églises qui aient fait cela, ce n'est qu'une plus grande folie[7], depuis le commencement jusqu'à ce jour et jusqu'à la consommation des siècles, car non seulement cette parole les accuse, mais encore s'irrite contre ceux qui placent des squelettes ou des ossements de squelettes[8] en leurs lieux près de son siège et qui bâtissent des endroits sur des squelettes ou des ossements de squelettes dans l'intérieur des habitations du Dieu Jésus le Christ, le Fils de Dieu, dans ses églises. Des

1. Lisez : ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲟⲩⲱⲙ. — 4. Lisez : ϣⲁ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ. — 5. Le texte est fautif et je lis ⲁⲛⲉⲣ. — 6. Mot à mot : ou quelque autre chose qu'il ne convient pas de faire dans leurs lieux. — 7. Mot à mot : c'est un plus que folie, c'est un excès de folie. — 8. C'est-à-dire : des squelettes entiers ou des ossements provenant de squelettes.

ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ϩⲉⲛ ⲕⲱⲱⲥ ⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲉⲥ (-ⲙⲙⲟ-) ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲙⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲧⲁⲗⲁⲥ ϭⲉ ⲛⲉ ⲛ ϩⲉⲛ
ⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ⲁϭⲉⲃⲏⲥ ⲉⲙⲙⲓ ⲡⲉⲧⲣ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲓ ϩⲁϩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲉϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉϯ ⲁⲡⲟ-
ⲗⲟⲅⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲁⲓ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲙⲁ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ϩⲣⲟϥ ⲁⲛ ⲙⲙ ϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲙⲙⲁⲓ ϩⲛⲁⲟⲓⲛ ⲛⲥⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ
ⲛⲥⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲥⲁⲟⲕⲓⲙⲁϩⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲟⲧⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲉⲧⲛⲁ-
ⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ ⲉⲁⲩⲥⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲛⲁⲓ-
ⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛϩⲧⲛⲩ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ
ϩⲉⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲁⲩⲕⲟⲧϥ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲱⲱⲥ ⲛⲥⲉⲉⲙⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲁ ⲛⲙⲙ
ⲛⲉ ⲛ ⲛⲁ . . . . ⲛⲥⲉϣⲟⲃⲉ ⲁⲛ . . . ⲧⲁⲩⲟⲩⲱϣ . . . . . ⲥⲉ ⲛⲧⲁ ϩⲓⲉⲣⲟⲃⲟⲁⲙ ⲧⲁ-
ϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ. ⲟⲛⲧ. . . ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙ. . . . ⲛⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲉ. . . . ⲁⲧⲱ ϣⲁ ϧⲟⲗ ⲧⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲕⲁ ⲙⲁ ⲛⲁⲥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲉⲥⲕⲁⲁⲩ
ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲙ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲛⲧⲉ

cadavres ou des ossements (de cadavres), ceux qui leur construisent des lieux ne savent pas si ce sont ceux de débauchés, de fornicateurs et d'impies, car il n'y a personne qui rende témoignage en leur faveur parmi cette foule de vrais fidèles qui craignent Dieu, de (gens) pieux, justes, prêts à se justifier de cela [1] sur le tribunal du Christ, et non par le moyen des imposteurs et des hommes de cette sorte, qui aiment simplement le plaisir, qui ne les [2] jugent pas, qui ne les discernent pas, qui n'éprouvent pas la volonté de Dieu [3]. Ceux qui les adoreront en quelque lieu bâti en leur nom adorent les démons, et non pas Dieu ; ceux qui ont confiance que des guérisons ou des biens leur arriveront en un lieu qu'ils ont bâti sur des squelettes sans savoir à qui ils étaient ou..... ne diffèrent pas de ceux qui adorèrent les veaux que Jéroboam fit élever à Samarie. Vraiment, depuis le commencement de la création jusqu'à présent et jusqu'à la consommation des (siècles) [4], l'orgueil de ceux qui lui ont donné place en eux ne leur a pas permis d'écouter ceux qui disent la vérité et qui témoignent au sujet d'œuvres

1. Mot à mot : à donner apologie. — 2. C'est-à-dire : les corps. — 3. C'est-à-dire : qui ne discernent pas la volonté de Dieu. — 4. Je remplis : ⲟⲛⲧⲱⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϣⲁ ϧⲟⲗ. Cette expression ϣⲁ ϧⲟⲗ s'emploie seule pour signifier la fin du monde.

ⲉⲧⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲛⲓⲁϩⲣⲙ ⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲧⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣ ⲡⲕⲉϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ.
ⲉⲕϣⲁⲛⲙⲉϣⲧ ⲛⲉϩⲣⲁⲫⲏ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲣ (-ⲥⲙⲁ-)
ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲁⲛ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲣⲱⲙⲉ. ϯⲣ ⲙⲟⲓϩⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲁ-
ⲕⲟⲛⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲙ. . . . . ⲧ ⲛⲓⲛⲙⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲓⲛⲩ ⲟⲩⲱ ⲉⲩϫⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲩⲥ-
ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲧⲛϫⲓ ⲛⲓⲉⲛⲓⲉϣⲃⲣ ⲉⲧϩⲓ ⲡϫⲟⲓ
ⲛⲉⲧϩⲓ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲉⲁϥⲣ ⲁⲛⲁϣ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁϯ ⲟⲩⲗⲉϥⲗⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ ϣⲁ
ⲡϣⲁⲩ ⲛⲟⲩⲃⲗⲃⲓⲗⲉ ⲛϣⲗⲧⲙ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϯ ⲛⲛⲧⲓ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲱⲧⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲟⲙⲉ ϩⲱ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲛⲕⲱⲧⲉ
ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲛⲛⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁϩⲣⲟⲧⲉ ⲉⲩⲁⲣⲓⲥⲕⲉ ⲛϩⲁϩ. ϯⲉⲡⲁⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ
ⲛⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛϭⲛ ⲟⲩⲙⲁⲣ-
ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉϥⲧⲟⲙⲥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲙⲁⲣⲓⲕⲁⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲁϥⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲙⲡⲣⲁⲛ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲓⲧⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛϯⲛⲁⲕⲁ

manifestement mauvaises, que non seulement elles sont mauvaises, surtout pour ceux qui les croient bonnes, mais dont Dieu sera encore irrité. Si tu scrutes les Écritures, et surtout si personne ne pense à sa fin, il n'y a point d'homme qui obéira à un homme[1]. J'admire un diacre dans les endroits du nord de l'Égypte[2] qui, lorsque des frères ayant fini de recevoir le mystère[3] et ayant dit : « Donne-nous-en, que nous le portions à nos amis, qui sont dans la barque », — car ils étaient en pays étranger, — fit serment en disant : « Je ne donnerais pas une parcelle, pas même la valeur d'un grain de sénevé, et je vous donnerais le corps et le sang du Seigneur, afin que vous erriez de ci, de là, avec lui[4] » et d'autres, il leur suffit de faire le tour des maisons avec lui par imprudence pour plaire à une foule[5]. Mais je loue aussi un prêtre dans ces lieux du sud, quand on lui a dit : « Nous avons trouvé un martyr enterré dans un endroit, plaçons-le dans l'église ! », qui a fait serment par le nom de Dieu, disant : « Soit que l'on vous ait trompés, soit

1. C'est-à-dire : il n'y a pas d'autorité possible. La dernière partie de cette phrase me semble boiteuse, et je lirais volontiers : ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ : si chacun pense à sa fin. Schenoudi ferait dépendre ainsi le principe d'autorité de la lecture des Écritures et de la méditation de ce qu'on appelle encore les fins dernières de l'homme. — 2. Je remplis ⲙⲙⲁϥⲓⲧ avec Zoega. — 3. C'est-à-dire : la communion au corps et au sang de Jésus-Christ. — 4. C'est-à-dire : avec le corps et le sang du Seigneur. — 5. Mot à mot : à beaucoup.

ⲧⲛⲑⲧⲓ ⲁⲛ ⲉⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛϩⲣⲁⲓⲱⲧⲏⲥ[1]. ⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲧⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲓ[2] ⲙⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲧⲉⲓϫⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲉⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲥⲙⲛⲧϥ ⲉϫⲱϥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲕⲁ ⲡϩⲏⲟ ⲛⲉⲓⲁ ϭⲓϫ ⲙⲙⲁⲩ. ⲥⲱ-(-ⲥⲙⲉ-)ⲧⲙ ⲱ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲗⲑⲡⲉⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉϩϧⲏⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲉⲧϣⲡⲉ ⲉϧⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲛⲁϧⲱⲕ ⲛⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛⲉⲓⲁ ⲛⲉⲧϭⲓϫ ⲛⲥⲉϫⲉⲕ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲡⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲧⲏϭ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ϭⲓⲧϥ ϣⲁⲧⲟⲩⲱⲙ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ⲥⲉⲟϣϥ[3] ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲕⲉϩⲣⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϩⲓⲧⲉⲙ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϣⲁⲩϣⲁϥⲉ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛϩⲱϧ ⲛⲑⲉ

que c'en soit un en vérité, je ne vous laisserai jamais l'amener dans l'église, surtout si c'est un homme simple[4]. » Ceux qui pensent qu'il s'agit de moi[5] n'ont pas réfléchi à ce qu'il faut faire dans l'église. Quelle ignorance aussi lorsqu'ils n'ont pas obéi pour mépriser ce lieu où ils ont construit pour lui en elle (et) disent : « Nous y avons placé le vase pour se laver les mains. » Écoutez tous, ô hommes qui êtes tristes et qui gémissez à cause des œuvres de Dieu, voyez ce qu'ils disent, afin que ceux qui rougissent d'entrer en ce lieu, y entrent sous prétexte de se laver les mains[6] et d'accomplir le désir et le vœu de leur âme ignorante. Il y a une herbe, si les moutons la trouvent, ils en mangent jusqu'à ce qu'ils en aient de trop, parce qu'ils l'aiment grandement de préférence à toutes les autres nourritures excellentes dans lesquelles on les fait paître[7], et, par suite de l'excès, ils deviennent gonflés et meurent; de même, il y a une foule de choses comme celles dont nous parlons à présent, que les hommes recherchent avec fureur[8] parce

1. Lisez : ⲛϩⲣⲁⲓⲱⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲥⲉⲟⲩⲱϣϥ, comme le veut Zoega. — 4. C'est-à-dire : s'il s'agit d'un homme du commun qui ait été martyr. — 5. Mot à mot : de nous ; Schenoudi emploie la première personne du pluriel pour parler de lui. — 6. Je ne connais pas l'acte auquel Schenoudi fait ici allusion, et il n'y a rien maintenant qui puisse y répondre dans les églises coptes. Peut-être plaçait-on un vase répondant au *zir* actuel dans la cour précédant l'église, comme on place un bénitier plein d'eau bénite dans les églises catholiques ; actuellement on place un *zir* près des santons. — 7. Mot à mot : on les paît. — 8. Mot à mot : sont furieux après elles. Le mot ϧⲓϩⲉ veut dire : avoir une passion d'insanité et de fureur tout ensemble, d'où être fou et être furieux.

ⲛⲓⲉⲧⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲉⲕⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲗⲟⲃⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩⲁϣⲟⲩ
ⲛⲥⲉⲁⲣⲉⲥⲕⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲥⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛ. . ⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ. ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲉⲣⲉ ⲡϩⲏϩⲃⲥ[1] ⲉϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ
ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲛⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲣⲉ[2] ⲡⲉⲧⲛ-
ⲛⲉϩ ⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲙⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲕⲉⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲙⲛ ⲛⲉⲭⲏⲣⲁ ⲙⲙⲛ
ⲛⲉⲧⲣ ϭⲣⲱϩ. ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲣⲁⲫⲏ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲕⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲛ ⲁⲛⲥⲙⲙⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲙⲁⲧⲁⲧⲓ. ⲙⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓϩⲃⲏⲧⲉ ⲣⲱ ⲁⲛ ⲉⲧⲛⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟ-
ⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥⲕⲁ ϩⲧⲛⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲁⲧⲁⲧⲓ
ⲉⲁⲧϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟ-(-ⲥⲙⲥ-)ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲧⲁⲗⲃ ⲉⲧⲙⲙⲓϣⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ϧⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲧⲓⲕⲱϩⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲡϣⲁϩ ⲛⲧⲉⲧⲓϫⲉⲣⲱϥ. ⲛⲧⲁ ⲛⲁⲓ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲧⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲣ
ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲧⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ
ⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓⲛ[3] ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲕⲱⲧ ⲉϫⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲛⲕⲱⲱⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉⲕ-

qu'ils les aiment; ils ne plaisent pas à Dieu, s'ils les font, parce que non seulement c'est un dommage pour eux, mais c'est aussi un jugement pour eux[4]. Vous allumerez des lampes sur des ossements, ne sachant pas à qui ils sont ou quels ossements ce sont[5]; et vous n'avez pas fait que votre huile ou vos autres biens abondent dans la maison des orphelins, des veuves et de ceux qui sont dans l'indigence! Ce que les Écritures ordonnent, nous le laissons de côté, et nous nous établissons des lois nous-mêmes! Est-ce que ce n'est pas aussi à cause de ces œuvres que nous faisons nous-mêmes en notre cœur et de notre confiance en nous-mêmes que les prophètes saints ont parlé, combattant, disant : « Marchez à la lumière de votre feu et de la flamme que vous avez allumée[6]! » Lorsque tout cela vous sera arrivé à cause de moi, vous vous coucherez dans le deuil ; et qui parmi ceux qui craignent Dieu ne dira pas : « Malheur à ceux qui disent : J'ai vu une lumière dans le lieu que

1. Lisez aussi comme l'a fait Zoega : ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲃⲥ. — 2. Je lis : ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲣⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲧⲟⲉⲓⲛ. — 4. C'est-à-dire : une condamation. — 5. Mot à mot : des ossements de quoi ce sont. Il vient à l'esprit que les Égyptiens de la basse classe ne savaient pas si ces ossements étaient d'hommes ou d'animaux, cela ne serait pas étonnant d'après les momifications de l'ancienne religion, ou l'ignorance des fellahs ; mais on peut aussi penser que Schenoudi veut seulement dire que l'on ne savait pas si c'étaient des ossements de païen ou de chrétien, de chrétien infidèle ou de chrétien fidèle et martyrisé. — 6. *Isaïe*, L, 11.

ⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲁⲙⲙⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲁϣⲱⲙⲉ ⲙⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲧⲕ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲙ[1] ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲧⲁⲉⲓⲉ ⲡⲙⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲗⲁⲕⲙ ⲙⲙⲉⲉⲥ ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲃⲃⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ. ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲙⲡⲉ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲃ̀ⲱⲕ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲕ ϩⲓ ⲛⲧⲁϩⲟⲥ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲣⲁⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲉⲩⲣ ⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ. ⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲡⲉ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲡⲉ ⲛ ⲛⲉⲩⲥⲁⲥⲧⲣⲓⲙⲩⲑⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ϩⲙ ⲛⲓⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥ ⲛⲕⲱⲱⲥ ⲉⲁⲩⲥⲛⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ. ⲁⲛⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ ⲛⲛϩⲣⲟⲟϩ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ϕⲡⲗⲁⲛⲏ ⲁⲩⲥⲗⲟⲙⲙⲁ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩ ⲥⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲣⲧⲉ[2] ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲥⲁϩⲱⲱⲛ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲛⲓⲙ (*sic exit*).

(-ⲧⲁ-) ⲧⲏⲣⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧϯ[3] ⲥⲟⲙ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲏⲣⲓ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲕϩⲙⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲧ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁ-

l'on a construit sur des ossements de squelette dans l'église et je me suis reposé de ma maladie après y avoir dormi » ? Ils n'ont pas dit : « Il y a eu une lumière dans l'église, on a glorifié le lieu des fragments d'ossements où on les a placés dans l'Église du Christ, surtout l'Église pour laquelle il est mort et qu'il a purifiée de son sang ! » Vraiment ces sortes d'hommes ne sont pas dignes d'entrer dans la maison de Dieu, l'Église. Ceux qui dorment en des tombeaux à cause d'une vision ou qui interrogent les morts à cause des vivants, que font-ils de plus que ceux qui pensent cela ou qui font cela? Il y a d'autres sortes de lieux d'interrogation ou de ventriloquerie[4] qui sont apparus en ces temps sous prétexte d'ossements de squelettes qu'on avait trouvés dans la terre. Nous avons reproché aux imposteurs cette erreur dans laquelle ont été impliqués les chrétiens et des clercs en la maison de Dieu. Qui nous empêche donc désormais de nous écarter de ces ..... (*sic exit*).

..... nous tous. C'est le Dieu béni et son Christ Jésus, qui te donne force et qui te garde pour nous, mon père et notre père à nous tous qui sommes tes esclaves, et le père de quiconque espère en Dieu le Tout-

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓⲙ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲁϩⲁⲣⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϯ. — 4. C'est-à-dire : d'autres lieux d'oracle où l'on abuse les gens simples par l'emploi de ventriloques.

ⲧⲱⲣ ⲟⲩⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲥⲉⲃⲛⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲥⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲡⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲕⲥⲃⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲧⲱ ϣⲁⲛⲣ ϧⲣⲣⲉ. . . . ⲛⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϩⲟⲙⲱⲥ ⲛ̀ϯⲥⲛ ⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲧⲉⲕⲁⲥⲁⲛⲏ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲕϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁⲙⲡϣⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲁϣⲓ ϩⲁϩ ϫⲁⲣ ⲛⲉⲧⲉⲡⲁⲓⲟⲩ[1] ⲛⲧⲉⲕϭⲓ ⲛⲥϩⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲁⲉⲃⲓⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲉⲃⲓⲛⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲉⲥⲓⲛⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ϧⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲛⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉⲧϣⲓⲛⲓ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ.

ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ

ⲉⲡⲟⲩⲑⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧϩⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲉⲥⲧⲁⲧⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲧⲓⲙⲟⲑⲉⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲁⲓⲣⲉⲧⲉ. ⲁⲓⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲓϫⲓ ⲛⲛⲉϩⲁⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲙⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϩⲓⲧⲙ (-ⲧϧ-) ⲡⲣⲉϥϣⲙⲙⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲟⲛ[2] ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ϩⲓ[3] ⲡⲁⲣⲁⲙⲩⲑⲓⲁ ⲁⲛⲣ ⲑⲉ

Puissant. Vraiment il y a excès de piété[4] chaque fois que nous entendons tes enseignements saints et nous avons été renouvelés... dans la foi par tes paroles de lumière, non seulement nous, mais quiconque les entendra. Cependant je ne trouve pas ce que je dois dire à ta grande charité pour moi, moi ce malheureux homme, quand tu m'honores et me glorifies, plus que je n'en suis digne et outre mesure[5], car il y en a un grand nombre qui te louent d'écrire à ma pauvreté et à notre pauvreté (à nous) tous à la fois, nous, tes esclaves, les frères que tes prières secourent. Sois salutaire pour nous, notre père bien-aimé (et) béni, en pensant à nous dans tes prières agréables près de Dieu en tout temps.

DU MÊME

Schenoudi le minime écrit à son père bien-aimé (et) très cher à Dieu, apa Timothée, l'archevêque; salut dans le Seigneur. Je me suis réjoui grandement lorsque j'ai reçu les lettres de ta paternité sainte par le pieux frère; elles nous ont été (une source) de consolations ou d'exhortations, nous

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲛⲁⲓⲟⲩ. — 2. Le second exemplaire de la lettre qui se trouve à la suite dans le même ms. donne ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲙⲁϫⲓⲙⲟⲥ, et père apa Maximin. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. C'est-à-dire : tu fais un excès pieux, ou tu nous obliges à un excès de piété. — 5. Mot à mot : au delà de ma mesure.

ϩⲱⲥ ⲉⲁⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ[1] ⲉⲧⲫⲟⲣⲓ[2] ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲛ-
ⲧⲱⲛ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲧⲉⲣⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛϩⲏⲧⲛ ⲧⲁⲓ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲏⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙ-
ⲙⲁⲟ ⲛⲉⲧϩⲓ[4] ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲥⲫⲟⲣⲓ[5] ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟ-
ⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲛⲁ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲗⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ ⲛϭⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲁⲛⲥ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲙⲉⲣⲓⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓϣⲓ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
Ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲛ[6] ⲙⲡⲛⲟⲥ ⲛϫⲱⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲥⲁⲡⲏ ⲧⲉ ⲛⲧⲉⲕϩⲁⲥⲓⲱⲥⲩⲛⲏ[7] ⲉⲕⲟ
ⲛⲁⲛ ⲛϣⲱⲥ ⲉⲕⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲕⲩⲃⲉⲣⲛⲁ[8] ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ
ⲉⲕⲡⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲉ ϩⲁⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲕϣⲗⲗ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲓⲡ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ[9] ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛⲉⲱⲧ ⲛϩⲁⲥⲓⲱⲧⲁⲧⲟⲥ.

avons été comme si, par elles, nous avions adoré ton image qui porte le Christ, et nous avons pris confiance en entendant les paroles de la sagesse divine qui est en toi, elle dont vient la justice. Certes, c'est une gloire et une richesse qui sont à ta droite et à ta gauche[10], et elle porte la loi et la pitié sur sa langue[11] afin que nous disions, nous aussi, comme a dit ce saint : « Qui suis-je, moi, Seigneur mon Seigneur, pour que tu m'aies aimé jusqu'à ces mesures[12], que le Seigneur nous ait accordé ce grand don », c'est-à-dire l'amour de ta sainteté, toi qui es pour nous un pasteur, qui nous donnes la pâture et nous gouvernes en toute chose, intercédant pour nous en tes prières saintes et agréables près de Dieu. Sois sain et sauf dans le Seigneur, ô notre bien-aimé et très saint père.

1. Lisez : ⲛⲧⲉⲕϩⲓⲕⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲥⲫⲟⲣⲉⲓ. — 3. L'autre exemplaire remplace ce mot par ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲣⲱⲥ, de sa bouche. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲓ. — 5. Lisez : ⲉⲥⲫⲟⲣⲉⲓ. — 6. L'autre exemplaire a : ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲉ ⲛⲁϫⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲛ ϣⲁ ϩⲟⲗ, et le Seigneur nous accordera jusqu'à la fin. — 7. Après ce mot qu'il faut lire : ϩⲁⲥⲓⲟⲥⲩⲛⲏ, l'autre exemplaire intercale : ⲉⲕⲟ ⲛⲁⲛ ⲛϣⲁⲣⲥⲟⲥ ϩⲓ ϩⲁⲕⲧⲏⲣⲓⲁ ⲛϭⲟⲗ, toi qui es notre force et notre bâton de puissance ; c'est-à-dire la canne que l'on portait en avant comme signe de dignité. — 8. C'est le mot latin *gubernare*, l'un des rares mots latins entrés dans le copte, sans doute par l'intermédiaire du grec. — 9. L'autre exemplaire de la même lettre ajoute : ⲧⲓⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϭⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲡⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲧⲙⲙⲡϣⲁ ϩⲱⲛ ⲛϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲁⲣⲟⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛϭⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲥⲟⲛ ; c'est-à-dire : nous exhortons certes ta perfection à prier pour nous afin que nous soyons digne, nous aussi, d'accomplir notre course en paix, comme notre bienheureux frère. — 10. C'est-à-dire : de la sagesse. — 11. Sur la langue de la sagesse. — 12. C'est-à-dire : que tu m'aies tant aimé.

ⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲟⲩ

ⲥⲛⲟⲩϭⲓⲟⲥ ⲡⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧϥⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲣⲓⲧ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϭⲉⲟⲫⲓⲗⲉⲥⲧⲁⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲧⲓⲙⲟϭⲉⲟⲥ[1] ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲁⲓⲣⲉ.

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ϥⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ⲏ ϥⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩ (*sic exit*).

(-ⲧⲓⲁ̅-)[2]. — ⲥⲛⲟⲩϭⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧϥⲁⲓ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ[3] ⲙⲡⲥⲟⲓ ⲙⲡⲙⲉϥ ⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

ⲥⲛⲟⲩϭⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧϥⲁⲓ ⲙⲡⲙⲉϥ ⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ (-ⲧⲓⲃ̅-) ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙⲡⲥⲟⲓ. ⲉⲡⲓⲁⲛ[4] ⲁⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲓⲛⲩ ⲛⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϧⲱⲕ ⲉϥⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁⲓ ϩⲛ ⲧϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ϫⲉ ⲛϥϩⲁⲧⲓ ⲧⲛⲧⲛ ⲁⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲡⲉⲕϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲧⲱⲣⲡ ⲣ ⲙⲡⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲏ ϩⲁⲣⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲕⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲁⲛ ⲛⲉ. ⲙⲛ ⲛϯⲥⲟ-

DU MÊME

Schenoudi le minime écrit à son père bien-aimé et très cher à Dieu, apa Timothée, l'archevêque ; salut dans le Seigneur.

Dieu, avec son Christ Jésus, notre Sauveur, soit béni et béni aussi le Seigneur Dieu. . . . . (*sic exit*).

. . . . . Schenoudi écrit pour la seconde fois aux clercs de Psoï, (salut) dans le Seigneur.

Schenoudi écrit pour la seconde fois aux clercs de Psoï[5]. Puisque tu as dit : « Nous sortirons, pour faire entrer Satan en nous », parce que tu as entendu cela dans la première lettre, comment dirons-nous que si Satan n'était pas près de vous, tes violences et tes vols ne témoigneraient pas contre toi ou contre vous, quand tu ravis ce qui ne t'appartient pas? Est-ce

1. Lisez : ⲧⲓⲙⲟϭⲉⲟⲥ. — 2. Au commencement de ce feuillet, dans le même ms., se trouve le second exemplaire de la lettre précédente. — 3. Lisez : ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲡⲓⲁⲛ. — 5. C'est la ville nommée Ptolémaïs par les Grecs, actuellement Menschieh. Cf. E. Amélineau : *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, à ce mot, p. 381.

ⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϯ ⲗⲩⲡⲏ ⲛⲛⲧⲓ ⲛⲉϣⲃⲉⲉⲣ. ⲙⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲉⲉⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲥⲱⲣⲙ ⲛⲧⲙ ⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ[1] ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ ϩⲱⲡ ⲛⲧⲉϩⲓⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲗⲁ... ϯⲛⲁϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲛⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϩⲏⲧ ϯⲛⲁⲧⲟⲟⲃϣⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲙⲛ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲙⲉ[2] ⲉϥⲙⲟϫⲧ ϩⲓ ⲧⲱϩ ⲛⲧⲉϩⲱⲙ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲡⲧⲱⲣⲡ ⲉⲧⲙⲟϫⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲧⲉϩⲱⲙ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲗⲟⲓϩⲉ ⲡⲱ..ϣⲁ ⲛⲉⲧⲛⲙⲟⲕϩ ⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲉϩⲃⲛⲟⲩⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲁⲭⲁⲃ ϩⲙ ⲡⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ (*sic exit*).

que je ne sais pas que mes péchés sont nombreux près de Dieu et vous causent du chagrin, ô amis? Est-ce que vous n'avez pas jugé (bon) d'amener sur vous ce qu'a dit le prophète : « La loi a erré du fait du prêtre et le conseil du fait des prophètes[3] »; et encore : « Les prêtres ont caché la voie du Seigneur[4] », et encore : « Le prêtre sera comme le peuple, je vengerai ses impiétés sur lui et je lui rétribuerai ses pensées de cœur[5]. » Est-ce que ce n'est pas dans la grandeur de leur colère que les prophètes ont dit : « Monte sur de l'argile mélangée de paille pour la fouler aux pieds[6] »; c'est-à-dire : Monte sur la violence et le vol mélangé avec elle, foule-la aux pieds jusqu'à ce que sa boue atteigne ton cou ou que vous fassiez les œuvres de la maison d'Achab dans la maison du Seigneur Dieu Tout-Puissant.... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲧⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲧⲟⲙⲉ. — 3. *Ézéch.*, VII, 26. — 4. Je n'ai pas trouvé de texte semblable. — 5. *Isaïe*, XXIV, 2. Le reste ne se trouve pas dans les livres de l'Écriture. Schenoudi faisait usage des textes comme l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*, qui cite un texte que l'on chercherait en vain dans les livres existant maintenant. — 6. J'ai déjà noté que je n'avais pas trouvé ce texte.

VI[1]

(-ⲣⲓⲥ-) ⲙⲛ ⲛⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲙⲛ ⲛⲏⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲙⲟⲛⲧ
ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲉⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲑⲉ
ⲛⲉⲛⲧϧⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉ
ⲛⲥⲉϣⲗⲏⲗ ⲁⲛ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲟⲙⲕⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲛⲛⲉⲛ-
ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲏ ⲟⲩ ⲟⲩϩⲱϧ[2] ⲉⲁϥⲣ
ⲟⲩⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲟⲩϣⲛⲣⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥⲧⲉⲓⲧⲱⲛ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲡⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉⲛϩⲟⲧⲟ ⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ
ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ϩⲣⲉϧⲉⲕⲕⲁ ⲥⲡⲟⲩⲁⲁϫⲉ ⲉⲧⲣⲉ
ⲓⲁⲕⲱϧ ϫⲉⲓ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ
ⲡϣⲛⲣⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϫⲉⲓ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲓⲥ ϫⲉ ϥϩⲛⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ[3]
ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ϥⲥⲱⲧⲙ (-ⲣⲓⲁ-) ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲟ-

... avec les synagogues et les maisons deviendront purs et fermes parce que n'est pas entré en elles celui qui a rendu une foule d'hommes comme des animaux; ceux qui rejettent ces paroles loin d'eux, ce sont les hommes qui ne prient pas afin que l'abîme[4] ne les engloutisse pas, ce sont les hommes qui n'ont pas combattu les pensées[5] de cœur afin de se convertir à leur Dieu. Donc une parole, ou une chose, qui afflige un fils de la part de ses pères parce qu'elle leur est opposée[6], que Dieu ne la dise pas afin qu'elle arrive sur nous; par contre notre excès ne lui échappera pas non plus[7]. C'est pour quoi il est à craindre que, comme Rébecca s'est donné du mal pour faire que Jacob reçût la bénédiction de son père, parce qu'il leur était[8] obéissant, le fils qui est bon ne soit béni de la part du Dieu Jésus[9], parce qu'il lui est soumis et qu'il obéit à sa mère, l'Église; que le fils méchant ne

1. Ce fragment contient le ms. 189 provenant du musée de Naples et, dans son Catalogue, Zoega l'a analysé et publié en partie, avec une traduction. — 2. Lisez simplement : ⲏ ⲟⲩϩⲱϧ. — 3. Lisez : ϥϩⲛⲟⲧⲁⲥⲥⲉ. — 4. Le ⲡⲟⲩⲛ, l'abîme primordial, devenu ensuite une partie de l'enfer égyptien. — 5. La forme ⲛⲛⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ est la reproduction exacte de la forme égyptienne . — 6. Mot à mot : elle combat contre eux. — 7. Je ne sais pas à quoi il est fait allusion. — 8. Obéissant à Jacob, son père, et à Rébecca, sa mère. — 9. La phrase me semblait d'abord incompréhensible, mais elle peut s'expliquer aussi par une sorte d'ironie.

ⲛⲏⲣⲟⲥ ⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥϯⲧⲱⲛ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲓ ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ
ⲛϭⲉ ⲛⲓⲥⲁⲩ. ⲟⲩⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲉϣⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲓⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ
ϥⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲉϣⲁⲩϣⲟⲛϥ ⲉⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ[1]
ϫⲉⲧⲟ[2] ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲛ ϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ϣⲛⲙ ϣⲁⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ[3]
ⲉⲧϧⲉ ⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲥⲙⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛ ⲛⲟϭ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉϣⲁⲩϣⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲣⲟ-
ⲛⲟⲙⲉⲓⲁ[4] ⲉⲧϧⲉ ⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ. ⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩ ⲡⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲛⲧⲛ
ⲡⲉⲕⲣⲓⲛⲉ[5] ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲁⲧⲱ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲱⲃ
ⲙⲟⲕϩ ⲛⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲡⲉ ϭⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉⲡⲗⲁⲓⲛ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ
ⲛⲁⲓ ⲉⲩϣⲁⲛⲁⲁϥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲁⲓⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲙⲡⲛⲏⲧⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ
ⲛⲧⲙⲙⲉ ⲛϥϧⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ. ⲟⲩ-(-ⲣⲓⲉ-)ⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ
ⲛⲓⲉϥϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲉⲧϧⲉ ⲑⲁⲗⲡⲉⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ
ⲉⲧⲛⲩ ⲙⲛⲓⲥⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲥⲉⲉⲙⲉ ⲛⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲧⲱ
ⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ[6] ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲥϣⲁⲛ-

soit étranger à cette (bénédiction)[7] parce qu'il lui contredit dans ses œuvres mauvaises, comme Esaü. Il y a aussi un enfant premier né qui hérite de ses parents parce qu'il leur obéit, et il y a aussi un enfant moins âgé[8] que l'on exclut de l'héritage, parce qu'il ne leur obéit pas[9]. Il y a encore des enfants moins âgés qui héritent à cause de leur obéissance; et il y a des enfants plus âgés[10] qui sont exclus de l'héritage à cause de leur désobéissance. Ces choses, je vous les ai dites ainsi; à vous de juger qui est le grand, et quel le petit, non parce qu'il me serait difficile de dire si c'est le prêtre, ou si c'est le peuple, mais aussi parce que l'homme veut demeurer[11] dans l'erreur de son cœur quand même il a été rendu étranger au royaume des cieux, plutôt que recevoir à lui la vérité (et) d'entrer en elle. Aussi une mère dont les premiers nés de ses enfants habitent avec elle dans sa maison pour la soigner, dont les enfants qui viennent après[12] sont dans les champs à faire leur travail pour lui apporter à la maison, et qui a des biens nombreux[13], qui ne dira pas que, si elle se met en colère contre ceux qui habitent avec elle à cause des

1. Lisez : ⲉⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲉⲧⲟ pour ϫⲉ ϥⲟ. — 3. Lisez : ϣⲁⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲕⲣⲓⲛⲉ. — 6. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 7. Mot à mot : à elle. — 8. Mot à mot : petit. — 9. C'est-à-dire : à ses parents. — 10. Mot à mot : de grands enfants. — 11. Mot à mot : se persuader. — 12. C'est-à-dire : après les premiers nés. — 13. Je lis ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ.

ϭⲱⲛⲧ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛⲉⲉⲁⲥ ⲉⲧϩⲉ ⲛⲥⲱϣϣⲉ[1] ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲉⲉⲟⲟⲩ ⲛⲉⲉⲁⲥ
ⲥⲛⲁϩⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛⲉⲥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲛⲉⲧⲧⲛϣ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ϩⲉ ⲡⲛⲓ ϯ ⲉⲉⲧⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲛⲁⲓ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛⲁⲥ ⲉⲥⲛⲁϩⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧϯ ϭⲱⲛⲧ ⲛⲁⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉⲥⲟⲩ-
ⲁϣⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲁⲁⲩ. ⲉⲁⲛⲉⲓⲉⲉ ϭⲉ ϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲉⲉⲁⲁⲩ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ
ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ ϫⲉ ⲛⲟϭ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲛϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲉⲉ ⲛⲧⲏⲣ ⲭⲣⲓⲁ[2] ⲁⲛ
ⲛϩⲱⲗ. ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲛϫⲉⲓ ⲛⲟⲩⲥⲉⲉⲟⲩ ⲉϩⲟⲗϩⲉⲓⲧⲉⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲛⲧⲉⲉ-
ϫⲉⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲧϭⲁⲉⲓⲟ ⲉⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲱϣ. (-ⲣⲓⲥ-) ⲉϣϫⲉ ⲉⲉⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲉⲛ
ⲡⲉⲧⲛⲟⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲧ ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲉⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ⲣⲱ
ϩⲉⲓϫⲉⲉ ⲡⲛⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ϥⲱϭⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲉϣⲱⲛ ⲉⲉⲛⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲓⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲧⲱ ϥⲣⲟⲗϭ ⲉⲛⲟⲩⲛⲣ
ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲉⲉⲡϣⲁ ϩⲉⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲛⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲉⲓⲉⲉⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉⲉⲉⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲉⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲉⲉⲡⲛⲧⲉ ⲡⲉ. ⲡⲁ ⲛⲓⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲟϭ ⲛⲕⲁⲓ-
ⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[3] ⲡⲁ ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ ⲟⲛ ⲡⲁ ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ ⲡⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁϩⲓⲥ ⲛ ⲡⲉⲉⲟⲡⲁⲭⲟⲥ

dérisions qu'ils lui font, elle les cachera jusqu'à ce que ceux-ci[4] viennent à elle et elle les leur fera connaître[5]? et encore, si ceux qui ont été proposés pour faire ce qu'il faut faire dans la maison se donnent du repos, elle le leur[6] dira, et si ceux-ci[7] viennent à elle, leur cachera-t-elle qu'ils l'ont irritée en ce qu'elle ne désirait pas qu'ils fissent? Puisque nous avons certes que nous parlons de notre mère l'Église, et que les prêtres sont les fils aînés et les peuples les fils cadets[8], nous n'avons pas besoin d'expliquer. Mais plaise au ciel que nous recevions une bénédiction de la part de Dieu, et que nous ne recevions pas des accusations et des mépris! S'il n'y a point de bien et s'il n'y a point de douceur, sinon de faire que des frères habitent ensemble, même étant sur la terre, et, bien que d'autres pensées mauvaises les assaillent, ils ne les reçoivent pas à eux, eh bien! combien plus n'est-il pas bon et doux que nous devenions dignes, tous à la fois, pères et fils, d'être rassemblés en ce lieu unique, c'est-à-dire le royaume des cieux! A qui est ce grand avantage? est-ce encore celui du prêtre, celui d'un prêtre qui est en sa charge, ou du moine, ou bien celui du peuple? Je ne suis rien autre

1. Lisez : ⲛⲥⲱϣⲉ. — 2. Lisez : ⲭⲣⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ. — 4. C'est-à-dire : les enfants. — 5. C'est-à-dire : qu'elle les informe de cette chose. — 6. C'est-à-dire : aux autres enfants. — 7. Les enfants qui se donnent du repos. — 8. Mot à mot : les petits enfants.

ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲡⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲡⲉ. ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ
ϫⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥϧⲧⲱⲧⲩ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲓ ⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ
ⲛⲉⲩⲡⲣⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛ ⲟⲩⲥⲭⲏ-
ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲉⲛⲁϯ ϩⲛⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϫⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁϫⲓⲥ. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲕⲁⲓⲥⲟⲛ[1]
ϫⲉ ⲁⲛⲧⲉⲓ ⲥⲟⲉⲓⲧ[2] ϩⲟⲓ[3] ϫⲉ ⲁⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[4] ⲉⲧⲃⲉ ⲡϯϩⲉ
ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲓⲃⲉ ⲙⲡⲏⲣⲡ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁⲟⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁϩⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ (-ⲣⲓϩ-)
ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲗⲟⲩ ⲡⲉϫⲟⲟⲩ[5] ϣⲡⲉ ⲡⲉⲥⲱⲧⲙ[6] ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲧⲉ
ⲉⲧⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲧⲃ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϫⲉⲓ
ⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲁⲣⲥⲟⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲧⲁ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲟⲧⲛⲏϧ
ⲛⲁⲣ ϩⲉⲛ ϩϧⲏⲧⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲛ[7] ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲩ[8]. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϭⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ
ϩⲓ ⲧϧⲃⲟ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲱ[9] ϩⲓ ⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲟⲩϣⲡⲉ ⲛⲁⲛ. ⲛⲉⲣⲁⲫⲏ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁⲥ-
ⲥⲉⲓⲗⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲙⲉ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲙ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲱϩⲙ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲧⲱⲗⲙ ϩⲛⲁⲁⲩ ϭⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲛⲧⲉ
ⲧⲛⲧⲛ ⲛϣⲣⲡ ⲛⲥⲉⲛⲟⲓⲙⲙⲁ[10] ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁ-

chose que ce qu'a dit le Seigneur : « Il est à ceux pour lesquels il a été préparé par mon père[11] » grâce à leurs souffrances et à leurs bonnes pratiques; non pas grâce à des endroits[12], ou un nom, ou un habit, (toutes) choses qui ne seront pas profitables à l'homme sans les pratiques. J'ai dit une autre fois : « Nous nous sommes vantés, les uns, qu'ils sont tombés sur le sanctuaire par suite de l'ivresse et de la folie du vin et qu'on les a pris prosternés en ce lieu, — c'est une turpitude de le dire et une honte de l'entendre; — d'autres, qu'on les a surpris passant dans les maisons et les endroits des hommes, volant et disant aussi des paroles oisives et des blasphèmes. » Si le prêtre ne fait pas des œuvres qui plaisent à Dieu, et choisies, bonnes, et parfaites, pures, qui les fera? Mais ils sont certes nombreux ceux qui font sa volonté, en toute pureté, en toute vérité pour notre honte. Les Écritures mêmes exhortent à ce que le peuple nous apporte des choses bonnes qui n'ont aucune souillure et (aucune) tache; « car toute chose, dit-il[13], choisie qui est à vous, tous les premiers produits de toutes vos prémices seront aux

1. Lisez : ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲁⲛϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ. — 3. Lisez : ϩⲟⲙⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲑⲥⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉϫⲟⲟⲩ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲥⲱⲧⲙ. — 7. Lisez : ⲡⲧⲉⲗⲓⲟⲛ. — 8. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲁⲩ. — 9. Lisez : ⲁⲩⲱ. — 10. Lisez : ⲛⲥⲉⲛⲓⲙⲙⲁ. — 11. *Ev. sec. Matth.*, xx, 23. — 12. C'est-à-dire : à des couvents. — 13. C'est-à-dire : Moyse!

ϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲉⲛⲟⲩⲛⲏϩ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲁⲟⲩ[1] ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲁⲥ ⲉⲛⲉⲛ-
ⲟⲩⲛⲏϩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲥⲁⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲛⲓ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲟⲥ
ⲉⲧϩⲛⲏⲧϥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϫⲉⲓ ⲉϩⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲟⲩ[2]-(-ⲣⲓⲛ-) ⲛⲛϩ. ⲧⲛⲁ-
ⲙⲉⲗⲉⲓ ϫⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ ⲧⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲗ ⲉⲧⲁⲡⲉⲓⲗⲏ
ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲱⲧⲉ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲡⲱϣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲧⲛⲟⲩ. ⲛⲙ
ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉⲩ-
ⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ
ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲉⲙⲉ ⲙⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲉⲓ ⲙⲡϩⲟ ⲛⲉⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲩϣ ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[3]
ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲙ ⲉⲧⲣⲛ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲉⲙⲉ. ϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉⲣⲟⲟⲩ[4] ϭⲉ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϣⲱⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲣ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲧⲧⲟ-
ⲟⲙⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲓ ϩⲉⲛ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲓ ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲟⲥⲉ ⲧⲏⲣⲧⲓ ⲙⲛⲡⲟⲧⲉ ⲉⲧϩⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥ-
ⲕⲁⲧⲁϕⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϩⲛⲏⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲙⲟⲩ ⲛϭⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ

prêtres, et les prémices de ce que vous mangerez, vous les donnerez aux prêtres pour faire que la bénédiction descende sur ta maison [5] ». Et il n'est aucune chose dont on n'a pas dit : « Les prêtres en recevront d'abord. » Et nous, nous négligeons de faire ce qui est droit, (pensant) que peut-être nous échapperons à la menace de ces paroles : « Ceux qui rendent le jugement abominable et qui écartent tout ce qui est droit [6] ! » Qui sont ceux à qui s'adresse cette parole : « Dieu s'est tenu dans la synagogue des dieux ; pendant qu'il est au milieu (d'eux), il interroge les dieux, disant : « Jusqu'à quand cherchez-vous la violence, faites-vous acception des pécheurs [7] ? » sinon à quiconque est dans les grandeurs de Dieu [8], chacun à sa manière. Des hommes que l'on appelle dieux, il faut qu'ils fassent des œuvres qui conviennent au nom des grandeurs de celui qui a dit : « Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut [9] », et (prenez) garde qu'à cause du mépris il ne dise : « Voici que vous mourrez comme des hommes, et vous

1. Lisez : ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲁⲟⲩ. — 2. En bas de la dernière ligne de cette page, on lit : ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ : et il a dit. Je ne sais à quoi se rapporte cette correction ou cette annotation, rien dans la page n'en justifiant la présence. — 3. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ, exemple péremptoire de la suppression de la seconde voyelle, lorsque deux voyelles semblables se suivent. — 5. Citation par à peu près. — 6. *Mich.*, III, 9, mais ce n'est pas le texte exact. — 7. *Psalm.*, LXXXI, 1-2. — 8. C'est-à-dire : dans les charges spirituelles. — 9. *Psalm.*, LXXXI, 6.

ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲛⲑⲉ ⲟⲩⲁ[1] ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ
ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛ (-ⲣⲓⲑ-) ⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲛ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[2]
ⲛⲙⲙ. ⲛ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ϩⲓ ⲛⲉⲧϩⲓ
ⲙⲙⲏⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲁⲡ ⲉⲧⲭⲟⲗⲏ[3] ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟ-
ⲥⲩⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱⲙⲉ[4] ⲁⲧϩⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥⲟⲧⲟⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉⲙ ⲉϣⲟⲣⲡ. ⲛⲧⲁ ϩⲁⲟⲩⲗ ϯ ϩⲛⲏ ⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁϥ-
ⲥⲉϣϥ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ
ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ⲣⲣⲟ ⲁϥϩⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁϩ ⲛⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲗⲟⲥ[5]. ⲛⲧⲁⲓϫⲉ ⲡⲁⲓ
ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ[6] ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁ ϩⲁϩ ϩⲉ ϫⲙ ⲡⲁⲓⲱⲛ
ⲙⲡⲛⲓⲥⲁ ⲡⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲧⲕⲁ-
ⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ
ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁ ϫⲁⲙⲏⲗ ⲧⲁϩⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ
ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲁϩⲁⲃ[7] ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲟⲩⲧ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϩⲉⲥⲉⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲉϩⲣⲁⲡ ⲙⲛ (-ⲣⲕ-) ⲛⲉϩⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϣⲙ-

tomberez comme un chef[8] », disant : « Vous tomberez comme un Hellène », ou : « Vous mourrez comme les Hellènes et tous (les) hérétiques. » Est-ce qu'il n'est pas évident dans les Écritures qu'une foule de ceux qui étaient dans les grandeurs de Dieu ont converti le jugement en colère, et le fruit de la justice en amertume ? qu'ils sont tombés comme les chefs des nations, Dieu les ayant tous effacés depuis le commencement ? En quoi Saül a-t-il eu du profit autrefois, lorsqu'il méprisa la parole de Dieu ? Il tomba hors de la grâce de celui qui l'avait glorifié au point de le faire roi ; il tomba encore dans le camp des étrangers. Si j'ai dit cela seulement pour témoigner à ceux qui ne discernent pas qu'un grand nombre sont tombés depuis le siècle[9], après (qu'on leur a donné) le nom de Dieu et de fils du Très-Haut, et après qu'on les a eu placés comme juges, comme ces deux vieillards qui sont morts ainsi que ces athées, parce que Daniel les avait surpris dans leurs œuvres mauvaises[10], et comme Nadab et Abioud[11] qui sont morts comme ceux qui ne connaissent pas Dieu, ses jugements et ses lois, et ainsi que ceux qui

1. Lisez : ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ. — 2. Lisez : ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲭⲟⲗⲏ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲱⲙⲉ. — 5. Lisez : ⲛⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ. — 7. Lisez sans doute : ⲛⲁⲁⲃ. — 8. *Psalm.*, LXXXI, 7. — 9. C'est-à-dire : depuis le commencement du monde. — 10. Cf. *Lévit.*, X, . — 11. Cf. *Daniel*, XIII, Vulgate.

ϣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲁⲓ ⲡⲉϣⲁϫⲉ ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉϩⲁϩ ⲛϩⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲛϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲉⲥϩⲛⲏⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϭⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲛϭⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲕⲣⲟⲛⲟⲥ. ⲡⲉⲛⲟⲥ ⲛⲥⲱϣ ⲛⲧⲁⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙ ⲕⲱϩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛϩⲏⲛⲧⲉ ⲛϫⲉⲛⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[1] ⲛ ⲛⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲛϩⲏⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛ ⲛⲥⲉⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛⲛⲉⲛⲁⲥⲁⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲩ ⲛ ⲛⲧⲛⲧⲉⲓ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ ⲡⲧⲏⲏⲟ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ ⲛ ⲛⲧⲛⲧⲉⲓ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ ⲡϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲁϫⲓⲥ ⲛⲗⲛⲥⲧⲛⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲁϣ ⲛⲛⲟⲩϫ. ϕⲛⲉϩⲛⲟⲕⲣⲛⲥⲓⲥ[2] ⲛⲧⲉⲓⲁⲛⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲉⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲛⲉⲣ ⲡⲕⲉⲙⲉϣⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲁϩⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲁⲙⲙⲟⲛⲉⲓⲟⲛ[3]. ⲁ ⲙⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[4] ⲁⲩⲱ (-ⲣⲕⲁ-) ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲧⲉⲛϩⲏⲛⲧⲓ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲧⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲉⲩⲥⲉⲓ ⲛϩⲓⲥⲉ ϩⲉ[5] ⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲏⲛⲏⲧⲓ ⲥⲉϣⲙⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲥⲧⲛⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛϩⲉⲗ-

adorent d'autres dieux qui ne sont pas des dieux, mais du bois et des pierres, certes, plût au ciel que cette parole ne s'appliquât pas à une foule d'entre vous, — et pour ne pas dire une foule d'entre vous, je dirai à la plupart de nous : — « Voici que vous mourrez comme ceux qui ne connaissent pas Jésus, et vous tomberez comme ceux qui adorent Kronos. » O ce grand mépris dans lequel nous nous sommes affermis ! Est-ce afin que celui qui désire faire le bien nous imite, voyant nos œuvres de justice, ou afin qu'on parle de nos œuvres mauvaises ? est-ce afin qu'on parle à haute voix[6] de nos charités à l'égard de nos compagnons ? est-ce afin que nous soyons glorifiés dans la pureté et la liberté ? ou afin que nous soyons célèbres dans la souillure, des œuvres de voleur, des mensonges et des faux serments ? O cette hypocrisie honteuse et cette gloire humaine ! car non seulement nous les supportons, mais encore nous les défendons[7], si on les surprend en des œuvres diaboliques. Les fidèles et les saints qui sont en nous marchent en gémissant, rassasiés de souffrances ou de reproches à cause des œuvres de pestilence, à cause de nous ; ils rougissent en présence des réprouvés de Dieu, c'est-à-dire les

1. Lisez : ⲛⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ. — 2. Lisez : ϕⲛⲉϩⲛⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲙⲙⲟⲛⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. Le verbe ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ, du grec μελεταω, veut dire : réciter à haute voix. — 7. Mot à mot : nous faisons aussi combattre pour eux.

ⲗⲏⲓ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲏⲛⲧⲩ ϫⲉ ⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲉⲓ-
ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲁⲩⲥⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲗ ⲛⲁ ⲡⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩϣⲙ
ϩⲉⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲕⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲥⲁϩⲁⲛⲁⲥ[1]
ⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲟⲩⲉϭ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲗⲟⲩⲥⲓⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[2] ⲛⲑⲉ
ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲛⲉ ⲛϣⲏⲛⲓ ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲕⲟ ⲙⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲛⲧ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[3] ϩⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲕⲟ ⲙⲡⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲗ
ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲓⲥ̅ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲥⲱϩⲉ ⲉⲧⲉⲗⲉⲛ ϣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲱϩ
ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲧⲟⲩⲛⲁⲉϣ[4] ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲛⲓⲙ
ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲙⲡⲉⲩⲓⲱⲧ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ
ⲛⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉϩⲙⲟⲩ ϧⲁⲁϩⲉ ⲉⲧⲛⲁ-
ⲙⲟⲗϩϥ ⲛⲟⲩ (-ⲣⲕϧ̅-) ⲉⲙⲉϥⲣ ϣⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲁⲉ ⲧⲛⲟⲣⲓⲁ ⲛⲉⲧⲟⲓ[5] ⲧⲉ
ϫⲉ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲉϣⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉϣⲁⲧⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ
ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ[6] ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲉϥⲣ
ϣⲁⲩ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲡⲕⲉⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲉϥⲣ ϣⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ

Hellènes et tous ceux qui font ce qu'ils ont dit à son sujet : « Écris à cet homme, car c'est un homme réprouvé », ceux de nom et de gloire extinguibles sur terre, comme il est écrit, enfants de Kronos et esclaves de Satan, qui ruminent des réflexions et des pensées démoniaques, ainsi que les racines des arbres par suite de la grande disette[7] du verbe des Écritures et de la divinité du Tout-Puissant, à cause de la grande disette de ce pain descendu du ciel, Jésus ; car ils s'assiéront parlant contre nous, se moquant, frisant le nez, ajoutant à ce qu'ils entendent en la manière qu'ils pourront penser tout mal contre nous dans la malice de leur père, le diable. Seulement la valeur de ces paroles (est) en notre faveur de la part du Seigneur : « Si le sel s'affadit, avec quoi salera-t-on ? Il n'est pas digne de la terre ni du fumier[8] », car certes toute chose mauvaise, ou périssable, on la jette au fumier[9], comme aussi l'Amenti héritera ceux qui mourront dans leurs péchés; elle n'est pas digne de la maison de Dieu, ni même du monde, elle n'est pas digne que le diable se fasse plus que juste[10],

1. Lisez : ⲛⲥⲁϩⲁⲛⲁⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Je lis : ⲙⲡⲉⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. — 4. Lisez : ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉϣ ⲙⲉⲉⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ. — 7. Mot à mot : par suite de la grande faim. — 8. *Ev. sec. Matth.*, v, 13. — 9. Mot à mot : à lui, au fumier. — 10. C'est-à-dire : que le diable devienne juste et plus que juste.

ⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[1] ϩⲓⲱⲱϥ ⲙⲉϥⲣ ϣⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[2]
ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ϥⲥⲱⲕ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡϭⲱⲱⲙⲉ
ⲙⲛ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϭⲱⲃ[3] ϥⲟ ⲛⲥⲁⲛϧⲁⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ⲉϣⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲱⲛ ⲛ ⲉⲧⲱⲛ ⲉϣⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲉ ⲛⲛⲟⲩⲁⲁⲥ ⲛⲧⲁϥⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡⲉϥⲛⲓ ⲙⲙⲉⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ. ⲉϣⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲥⲥⲉ-
ⲗⲓⲟⲛ ϫⲟⲟϥ. ⲕⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ
ⲛⲉⲛⲧⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲉⲧⲛⲉⲓ-(-ⲣⲕϭ-)ⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲁⲓ[4] ⲛϩⲏⲧⲟⲩ
ⲙⲡⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲁⲁⲓ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉⲡⲣ ϩⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲉⲡ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲛϩⲟⲓⲗⲉ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ
ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲓϩⲉⲡ ⲡⲁϩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲓⲧⲁ-
ⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲗⲉⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧϩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲥⲛⲃⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲓⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲓ-
ϩⲉⲡ ⲡⲁϩⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ϩⲉⲡ ⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲁⲩϥⲉⲓⲧⲟⲩ ϩⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲉ-
ϫⲉⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲩⲗⲏ ⲛ ⲛⲁⲩⲗⲏ ⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲟⲩ

elle n'est pas digne que le pécheur se repente à cause d'elle, elle attire en arrière le chrétien qui lui ressemble en perversité et en faiblesse, elle est à scandale pour ceux qui désirent connaître Dieu. Où la jette-t-on? ou en quel endroit la jette-t-on loin des lieux saints, afin qu'elle retourne au lieu d'où elle est sortie, comme Judas qui retourna de lui-même à sa maison? On la jette dans les ténèbres dont l'Évangile a parlé[5]. Quand même on ne nous jetterait pas à présent hors des lieux de Dieu à cause des maux que nous faisons, qui nous y replacera lorsque[6] la mort nous en fera étrangers? Craignons donc que Dieu ne nous cache son visage en cette hôtellerie, comme il a dit autrefois à ceux-là : « A cause des péchés qu'ils ont faits contre moi, je leur ai caché mon visage; je les ai livrés entre les mains de ceux qui agissent en furieux à leur égard et ils sont tous tombés par l'épée; selon leurs impuretés et selon les œuvres qu'ils ont faites, je les rétribuerai : je leur ai caché mon visage[7]. » Des hommes qui sont enlevés par l'Esprit du Seigneur pour être introduits dans la cour ou les cours et y être

1. Lisez : ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 3. Le scribe a répété abusivement le mot ⲙⲛ; il faut lire : ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϭⲱⲃ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲁⲓ. — 5. Les ténèbres extérieures, c'est-à-dire l'Enfer. — 6. Je lis : ⲉⲧⲣⲉ au lieu de ⲉⲧⲣⲉ qui a un sens factitif. — 7. *Ézéch.*, XXXIX, 24.

ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲓ ⲡⲉϥⲛⲓ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲧⲣⲉⲩϩⲉⲓ ϭⲗⲁ ϩⲛ ⲧⲁⲡⲁⲧⲏ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛϣ ϩⲛ ⲛⲁⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛ ⲉⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛ-(-ⲣⲕⲁ-)ⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛ ⲉⲛⲛⲁϫⲉⲓ ϣⲡⲉ ⲉⲡⲟⲩⲏⲣ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ[1] ⲉⲧⲉⲩⲛⲓⲧⲁⲩⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲡⲁⲣⲧⲥⲓⲁϫⲉ[2] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ϩⲉⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉⲡⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲧϩ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲟⲧϩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲟⲧϩ ⲙⲡⲉϥⲛⲓ ⲧⲁⲣⲉⲛⲉⲙⲙⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲛⲧ ⲧⲏⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲟϭ ⲙⲙⲟⲓϩⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲙⲙⲉⲩⲉ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲑⲉⲱⲣⲉⲓ ⲁⲛ ⲛⲛⲁ ⲧⲡⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲛⲥⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣϣⲃⲏⲣ ⲁⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϣⲟⲧⲁϣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϣⲃⲣ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ⲟⲧⲥⲓⲁ ⲉⲛⲉⲛϩⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲟⲙⲉ ⲛϩⲛⲧⲛ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲧⲥⲱⲃⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲥⲕⲟⲡⲧⲉⲓ ⲉⲧϫⲉⲓ ϩⲣⲁⲩ ⲟⲩⲛⲛⲁ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲉⲓ (-ⲣⲕⲉ-) ⲛ-ⲛⲟⲩϭⲧⲉ[4] ⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ

introduits vers la gloire de Dieu en sa maison, et des hommes que l'esprit impur a fait chanceler par la tromperie de passions honteuses dans les cours de son lieu saint[5], quelle parole disons-nous ? ou que dirons-nous près de ceux-là, je (veux) dire tous les saints ? A combien plus forte raison serons-nous honteux au jour de leur présence qu'ils ont maintenant dans les cieux près des Anges, parce qu'ils ont été près d'eux lorsqu'ils étaient sur la terre. Écoutons et craignons celui qui remplit le ciel, qui remplit la terre, et qui (fait) plus que remplir sa maison, afin que nous sachions, nous, dont les cœurs leur sont fermés, que le souci de ceux qui voient ces grandes merveilles de Dieu n'est pas de penser aux œuvres ; ils ne sont pas vains comme nous, ils ne regarderont pas en toute œuvre les choses du ciel pour faire les choses de la terre comme nous le faisons ; ils ne deviendront pas les amis des Anges, qui les appellent : Hommes de désirs[6], et ils deviendront les amis des hommes qui sacrifient aux démons, comme quelques-uns d'entre nous s'asseoient plaisantant avec eux, blaguant, se moquant. « Certes maintenant un esprit m'a pris, dit le grand prophète Ézéchiel, — un de ceux qui

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϫⲉ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲙⲉⲉⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲛⲟϭ ⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ. — 5. C'est-à-dire de son couvent. — 6. *Daniel*, x, 11.

ⲙⲡⲙⲏⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[1] ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁϥϥⲓⲧⲧ ⲁϥϫⲓⲧ
ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧϩⲉⲓϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲙⲉϩ ⲡⲛⲓ ⲁⲧⲱ
ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ
ϩⲉⲓⲧⲟⲧⲱⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲉϣⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉϣⲁⲓⲁϩⲉ ⲣⲁⲧ ϩⲉⲓϫⲱϥ ⲡⲙⲁ ⲉϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ
ⲛϩⲛⲧϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲓ ⲧⲙⲙⲧⲉ ⲛⲉⲛϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲉ.....[2]
ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[3] ⲁⲧⲱ ϩⲓ ⲙⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲣⲣⲱⲟⲩ ϩⲙ
ⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧϯ ⲙⲡⲁⲙⲁ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲛ ⲙⲡⲁⲙⲁ[4] ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲧⲱ
ⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲛ ⲙⲡⲁⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ϫⲱ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ ⲟⲩⲧⲱⲓ ⲟⲩ-
ⲧⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲃⲟⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩ-(-ⲣⲛⲥ̅-)ⲧⲁ-
ⲙⲙⲉⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲟϫⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲁϭⲱⲛⲧ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲧⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[5] ⲙⲁⲣⲉⲥⲟⲩⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲟⲧⲱϩ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲙⲧⲉ
ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲡⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲉϩⲙⲟⲩ ϫⲉ ϧⲁⲁⲃⲉ
ϫⲉ ⲉⲧⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉϩⲙⲉϥ ϩⲉⲓⲧⲛ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ

ont vu une foule de fois le mystère de la gloire du Très-Haut et du Béni[6], — il m'introduisit dans la cour intérieure, et voici que la gloire du Seigneur remplit la maison et j'entendis celui qui me parlait de dedans la maison, et un homme se tenait près de moi. Il me dit : Fils de l'homme, tu as vu le lieu de mon trône sur lequel je suis assis et le lieu où je pose le pied, le lieu où j'habiterai éternellement au milieu des enfants d'Israël ; et que[7] la maison d'Israël ne souille plus mon nom saint, eux avec leurs rois, dans leur fornication et les impiétés de leurs rois dans leur mort, en plaçant leur siège près de mon siège et leur habitation près de mon habitation. Un mur se tient entre moi et eux ; et ils ont souillé mon nom saint par les abominations qu'ils font[8]. Et je les ai perdus dans ma colère. Maintenant donc que leur fornication s'éloigne de moi, avec les impiétés de leurs rois, car j'habiterai au milieu d'eux éternellement[9]. » Certes ayons honte devant les hommes, afin que le sel ne s'affadisse pas, qu'on le jette, qu'on le (fasse) fouler aux pieds des hommes, comme il l'a dit[10] ; c'est-à-dire : afin qu'on nous fasse des

1. Lisez : ⲙⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 2. Je ne peux remplir avec certitude le passage que le scribe a laissé en blanc. —3. Lisez : ⲧⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ. — 4. Lisez : ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧϯ ⲙⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲛ ⲙⲡⲁⲙⲁ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲧⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ. — 6. C'est une parenthèse de Schenoudi. — 7. Traduit d'après le passage correspondant de la version grecque. — 8. Mot à mot : qu'ils ont créées. — 9. *Ézéch.*, XLIII, 5-9 ; citation qui diffère du texte des LXX. — 10. C'est-à-dire : Jésus-Christ.

ⲛⲥⲉⲛⲉϩⲛⲟⲩϩⲓ[1] ⲛⲥⲉⲥⲱⲙ ⲛⲥⲉⲧϩⲁⲉⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉ-
ⲉⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ. ⲏ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲙⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ
ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉⲧϩⲁⲧⲏⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲛⲛⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲣ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲡⲉϫⲡⲉⲓⲟ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁ-
ⲑⲏⲧ ⲉϧⲟⲗϩⲉⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲟ ϩⲉⲓ ϩⲟ ⲉⲧϫⲱ
ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉϩⲙⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲙⲡⲛⲥⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ
ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ[2]. ⲙⲉϣⲁⲛ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥϩⲓ ⲟⲩⲁ ⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉ-(-ⲣⲛϩ-)ϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲓϣⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲟⲛⲏ-
ⲣⲟⲛ. ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϩⲱ ϩⲁϩⲧⲏⲓ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ϩⲉⲓⲱ-
ⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲓ ⲛϩⲉⲓ ⲛⲉⲁⲩⲁϑⲟⲛ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲛⲁⲥⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟ-
ⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲛⲛⲁⲡⲱⲣϫ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲁⲁⲛ
ⲉⲛⲙⲡϣⲁ ⲛϩⲉⲓ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲉϫⲥ ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙ ⲙⲛ
ⲧⲙⲛⲧⲛⲁⲛⲧ ⲛⲙⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲙⲙⲛⲧϣⲛ ϩⲧⲛϥ ⲙⲛ ⲛⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ϣⲟⲟⲛ ⲛⲁϥ
ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϣⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲱϧϣ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲱϧⲥ ⲉϧⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲛⲛⲟϧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[3] ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓ-
ⲙⲓⲁ[4] ⲧⲛⲟⲩ ϥⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲉⲓⲛ ⲛϩⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩⲉ

reproches, qu'on nous méprise, qu'on nous accuse en disant : « Voilà donc ces hommes qu'on pense habiter avec les Anges ! » Certes ayons honte devant les saints comme s'ils étaient près de nous maintenant, de peur que nous n'échappions pas au reproche d'insanité de leur part[6], au jour où nous les verrons face à face, et qu'ils nous diront en paroles : « Ceux-ci qui sont venus après nous sont le sel de la terre ! » et : « Ceux-ci sont la lumière du monde ! » et : « Certes nous parlons avec liberté[7]. » Peut-être maintenant tu trouveras quelqu'un qui se garde de ces poussières mauvaises. Plût au ciel que vous restiez près de nous encore un autre jour, et nous vous donnerions profit en d'autres biens nombreux grandement, grandement, dont vous vous rassasieriez dans le lieu où nous ne nous séparerons jamais de nos compagnons, en faisant que le Seigneur Jésus le Christ nous en rende dignes, lui auquel appartient tout bien avec toute compassion et à qui sont les miséricordes et les pardons, à lui qui ne veut que la pitié, qui oublie les impiétés et couvre les péchés de tous ceux qui se repentiront, et qui jettera au fond de la mer toutes nos iniquités, de manière à ce qu'elles ne paraîtront

1. Lisez : ⲛⲥⲉⲛⲉϩⲛⲟⲩϩⲓ. — 2. Lisez : ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙϩⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩⲉ ⲉϧⲟⲗ. — 6. Mot à mot : de leurs mains ; mais le mot ⲧⲟⲩ est devenu, comme on le sait, un simple support de suffixe. — 7. Cf. *Matth.*, v, 15 et sqq. La troisième citation n'est pas textuelle.

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉⲧⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ
ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉⲩϫⲉⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲓⲩ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲉϥ-(-ⲣⲕⲏ-)
ⲥⲙⲏ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲃⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲁⲣ ⲡⲉⲧⲙⲉⲉⲧⲉ.
ⲉⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲛϭⲉⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ϯⲛⲟⲁⲧⲛ ⲧⲛⲑⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲙⲙⲉⲛⲧⲛ ϩⲙ
ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛⲉⲣⲉ ϣⲃⲏⲣ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϩⲟϫϩⲉϫ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲥⲉ-
ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϭⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲩ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲉ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ϩⲁϩⲧⲏ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϥ-
ⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲙⲡϣⲁ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲟ ϩⲉⲓ ϩⲟ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧϩⲁⲧⲏ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ϣⲁ ⲡⲛⲉⲣⲟⲥ[2] ⲛⲛⲁⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲉⲡⲉⲣⲛⲩ ϩⲙ
ⲡϩⲟ ⲟⲧⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲟⲧⲛϩ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲥϩⲁⲧⲏ ⲛⲛⲉⲧ-
ⲉⲣⲛⲩ ϫⲉ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ. ⲁϣ
ⲧⲉ ⲧⲉ[3] ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲛⲁⲓ (*sic exit*).

jamais plus, qu'on ne les élèvera plus contre nous, qu'on ne prendra pas jugement contre nous à leur sujet, comme l'a dit sa voix qui aime les hommes : « J'effacerai tes péchés, je n'y penserai plus[4]. » Car, si cette chose n'était pas qu'a dite l'Apôtre saint : « Si je ne suis pas près de vous corporellement, je suis avec vous en esprit[5] », toute amitié et toute charité seraient grandement resserrées[6], car on ne voit pas ses bien-aimés à moins qu'on[7] ne les trouve dans le corps. C'est ainsi que les frères en vérité ne se séparent jamais en leur cœur de leurs compagnons et que Jésus est près de tout homme aimant Dieu, sans qu'ils[8] le voient jusqu'au jour où il les rendra dignes de le voir face à face ; c'est ainsi que tous (les) hommes aimant Dieu sont près de leurs compagnons en esprit jusqu'au temps où nous rencontrerons nos compagnons en face ; car il y a des hommes qui habitent auprès les uns des autres corporellement sans qu'ils soient près les uns des autres par le cœur, comme le mal est dans une foule de lieux. Combien est grande la charité de ces ..... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ. Le scribe a écrit ce qu'il y a dans le texte tout d'abord, puis il a ensuite entouré la lettre ⲛ d'un ⲟ en pointillant le ⲛ pour montrer qu'il y avait une faute. — 2. Lisez : ⲡⲛⲁⲓⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲁϣ ϫⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ou ⲁϣ ⲧⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ. — 4. Citation par à peu près. Cf. *Isaïe*, XLIV, 22 et *Jérém.*, XXXI, 34. — 5. *I Corinth.*, IV, 3. — 6. Je traduis par l'abstrait, mais le texte a : tout ami, tout charitable. — 7. Mot à mot : jusqu'à ce qu'on les trouve. — 8. *Ils* à cause du collectif *tout homme*.

(-ⲣⲯⲉ-) ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲉⲧⲁϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲟⲥⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲁⲉ ⲉⲧⲁϣ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲉⲓⲥ[1] ⲉⲥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲛ ⲉⲩⲛⲁⲟⲩⲱϥϥ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲁϣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲱⲟⲕ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲟⲩⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲥⲧⲉⲗⲛ̀ⲗ ⲛϥϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲟⲩⲛⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϣϫⲉ ⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉ. . . ⲣⲙϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ̀ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲣⲱ ⲛⲟⲩⲟϫ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲧⲱⲗⲙ. ⲱ ⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲛϫⲉ[3] ⲡⲁⲓⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲙⲓ ϭⲟⲙ ϩⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲁⲣⲡⲁϩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲥⲁϩⲁⲛⲁⲥ[4] ϩⲁⲣⲡⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲉⲓ ⲟⲧⲉ ⲛ ⲡⲣⲉϥⲃⲱϣ. ⲉⲕϭⲱⲧϩ ϩⲁⲣ ⲙⲡⲛⲓ ⲛ ⲉⲕⲃⲱϣ ⲁ ⲡⲥⲁϩⲁⲛⲁⲥ[5] ϭⲱⲧϩ ⲙⲡⲉⲕⲛⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲙⲓⲙ ⲙⲙⲟⲕ (-ⲣⲯⲉ-) ⲁⲧⲱ ⲁϥⲃⲟⲩⲕ. ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲁⲕϥⲉⲓ ⲟⲛⲟⲧⲃ̀ ⲛ ⲟⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲟⲩ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲥⲁϩⲁⲛⲁⲥ[6] ϥⲓⲧϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲃⲟⲩⲕ ⲙⲙⲟϥ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲓⲉ ⲛⲥⲛⲡ ⲣⲱ ⲁⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲁⲣ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ

. . . les jours de ton enfance, ne disant pas : « Réjouis-toi en des choses qui ne durent qu'un temps », mais « en des choses qui demeureront éternellement » ; ne disant pas : « Réjouis-toi d'un espoir périssable, ou réjouis-toi d'une gloire vaine », ou : « Sois joyeux d'un désir qui passera », mais disant : « Réjouis-toi dans le Seigneur » ; si tu es un (homme) juste, sois joyeux, glorifie-toi en lui ! et sois joyeux dans son salut, si tu te vois libre de l'esclavage des œuvres d'impureté, ou si encore tu es pur, de sorte que tu ne te souilles pas. O violence, la grande force du diable ! car il n'est pas possible que le violent saisisse ceux qui ne sont pas à lui, si Satan ne l'a saisi d'abord ; de même en est-il de celui qui vole ou qui dépouille. Car si tu perces la maison ou si tu dépouilles, Satan a percé ta maison, c'est-à-dire toi-même, et t'a dépouillé. Toi certes tu as enlevé de l'or ou des vêtements ; et qu'a enlevé Satan de tes mains et (de quoi) t'a-t-il dépouillé ? Si tu ne le sais pas, eh bien ! tu n'appartiens pas à Dieu. Il en est ainsi de celui qui fornique ; car si celui-là n'avait pas péché contre ton âme, comment

1. Lisez : ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲛⲧ ⲉⲩⲛⲁⲟⲩⲱϥϥ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 6. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ.

ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲛⲁⲉⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲑⲙⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲑⲉⲓⲧⲟⲩⲱⲕ[1]. ⲡⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓ ⲉⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ[2] ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲉⲓⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϫⲉⲓ ⲟⲩⲉ ⲉⲩ . . . . .[3] ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ. ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩⲥⲁⲣϫ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲁⲑⲏⲧ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉϥⲥⲁⲣϫ ⲟⲩⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲥⲁⲣϫ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲛⲛϣⲉ ⲛϥⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲉⲓ[4] ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲡⲉϥⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲛⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙϩⲏ[5] ⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ (-ϩⲅⲅ-) ⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲥⲁⲣϫ ⲛⲟⲩⲧⲃⲏⲛ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲛ ⲛ ⲛϥⲥⲱ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲣⲱ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲡⲉ ⲟⲩⲉⲙ ⲁϥ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ϥⲥⲱ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲥⲱϩⲡ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ. ⲙⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲁϫⲉ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲛⲣⲡ ⲛⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲧⲥⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲟⲩⲙⲉϩ ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲉⲡⲉ ⲙⲙⲏ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉϥ-

rendrais-tu adultère la femme de ton prochain? Car le fornicateur et la fornicatrice pèchent seulement contre eux et perdent leurs propres âmes. Celui qui fait violence et celui qui vole ..... d'autres[6]. Malheur à ceux qui mangent leurs propres chairs, c'est-à-dire ceux qui pèchent contre eux-mêmes, selon ce qui est écrit: « L'insensé a tourné sur lui ses mains, il a mangé ses chairs[7] »; mais malheur aussi à ceux qui mangent la chair des autres, c'est-à-dire à ceux qui pèchent contre une foule d'âmes. Qui violentera un homme, s'il ne s'est d'abord saisi de la vérité de Dieu par violence? Car une bête sauvage, si elle mange les chairs d'un animal, elle mange aussi ou boit son sang[8]; de même aussi le violent, en tant même que c'est son œuvre[9], mange la chair humaine, il boit aussi et se teint de sang[10]. Les chairs des veaux ne leur suffisent pas, et le vin de la vigne ne rassasie pas leurs âmes, et tous les autres biens de la terre ne remplissent pas leurs ventres[11]. Car s'il n'y avait jamais d'homme mangeant l'homme

1. Lisez : ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ. — 2. Le scribe avait écrit d'abord ⲉⲣⲟⲕ.. — 3. Espace laissé en blanc. — 4. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲛⲉⲉⲧⲛⲁϫⲓ. — 5. Lisez : ϩⲛ, sans ⲙ. — 6. Il est facile de comprendre ce que le scribe a omis. — 7. *Ecclés.*, IV, 5. Inexact. — 8. Le sang de l'animal. — 9. C'est-à-dire : par cela même qu'il commet une action de violence. — 10. Mot à mot : de leur sang, c'est-à-dire du sang de ses victimes. — 11. Schenoudi généralise l'idée qu'il a d'abord émise au singulier.

ⲟⲩⲉⲙ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲓⲙⲏⲛⲉⲓ ⲧⲙⲁⲁⲩ[1] ⲙⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲧⲣⲟⲥ[2] ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩϥ ⲉⲧⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ⲁϣ ⲥⲁⲣ ⲛⲓⲉⲛⲟⲥ ϩⲓ ⲛ̀ϫⲱⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲓⲧⲁⲩⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲡⲟ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϩⲟⲃ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲟⲧⲓ ⲛⲁⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉⲩⲙⲉⲓⲥⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϭⲉⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲉ ⲡⲣⲟⲫ̅ⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲓⲧⲁⲗⲧⲟⲓⲁ[3] ϫⲉ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲁϩⲣ ⲟⲩⲙⲁϩⲉ (-ⲣϩ̀ⲏ-) ⲙⲙⲟⲧⲓ ϩⲓ ⲧⲙⲏⲛⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟⲧⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲥⲙⲁⲥ ⲙⲙⲟⲧⲓ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲧⲱⲣⲡ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲱⲣⲡ ⲁϥⲟⲩⲉⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲓⲥⲁⲣϩ̀ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲣ ⲁⲩϩⲁⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲕⲉⲉⲥ ⲁⲩⲟⲧⲟⲥⲡⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛϣⲁⲩ ϣⲁⲩ ⲛⲟⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲁⲣϩ̀ ⲉϩⲉⲛ ⲭⲁⲗⲕⲉⲓⲟⲛ[4] ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲁϥ ⲉⲩⲥⲁⲗⲁϩⲧ[5]. ⲛⲉϣⲁⲣⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲥⲱⲣⲙ ϫⲉ ⲉⲓ ⲁⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲓ ⲛⲛⲁϩ ⲛϫⲁⲉⲓⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲧϩⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲱⲣϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲛⲣⲉϥϫⲉⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁⲧⲣ ϩⲟⲧⲟ ϣⲟⲧⲟ ⲟⲛ

jusqu'à maintenant, sinon la seule mère du chef de Tyr, quel besoin y aurait-il eu de l'écrire dans l'Écriture sainte? En effet, quelle race parmi les animaux a cessé de faire des petits, jusqu'au serpent; afin que la race des lions cesse de se reproduire[6]? Certes maintenant, les fils de Dieu disent, ce sont les prophètes de la vérité : « Pourquoi ta mère est-elle devenue un petit de lion au milieu des lions? et l'un de ses lionceaux a appris à piller en des pillages[7], il a mangé les hommes[8] »: et encore : « Ceux qui mangent les chairs de mon peuple, qui ont écorché leur peau, ont brisé leurs os et qui les ont coupés en morceaux[9] comme des chairs pour les chaudrons et comme des viandes pour une chaudière[10]. » Ce n'est pas seulement de la terre déserte et basse[11] que proviennent les torrents que l'on peut rétrécir ou contenir ; — cela, je le dis au sujet des violents, — mais encore le plus grand

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲏⲛⲓ ⲧⲙⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲣⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲁⲗⲏⲑⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲭⲁⲗⲕⲉⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩϭⲁⲗⲁϩⲧ. — 6. Mot à mot : la race se perde enfantant. La tournure est d'une concision si forte qu'elle arrive à une grande obscurité. — 7. Mot à mot : à piller des pillages. — 8. *Ézéch.*, XIX, 2-3. Peu exact. — 9. Mot à mot : seront faits morceau, morceau. — 10. *Mich.*, III, 3. — 11. Mot à mot : ce n'est pas seulement des terres désertes basses. Cette idée n'est pas juste si on la prend au pied de la lettre ; Schenoudi veut dire : la bande sablonneuse est plus basse que la montagne qui s'étend entre la terre cultivée et la montagne, terrain que traversent les eaux torrentielles avant d'arriver à la plaine.

ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲥⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲛⲓⲉⲓⲁ ⲙⲟⲩϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲥⲙⲟⲕϩ ⲉⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲱⲙⲉⲣ ⲛⲓⲉⲧⲙⲁ ⲛⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲥⲉⲓ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛⲁⲣ ⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲡⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϩⲱⲃⲥ
ⲙⲡⲕⲁϩ. (-ⲣϫⲑ-) ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲉⲕⲉⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲉϩϩⲟⲟⲩ ⲉⲁ-
ⲁⲧⲕⲓⲁ[1] ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϣⲁϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣ
ⲉⲕⲱⲗⲏ[2] ⲙⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛ ⲉϥⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲉⲉⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟⲟⲥϩⲟⲩ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϣⲁⲩⲑⲙⲕⲟϩ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲓⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲡϫⲟⲉⲓⲥ[3] ⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲉⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲛⲉⲧⲟⲩϫⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉ-
ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲓ
ⲛⲥⲟⲛⲥ ϩⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲉⲓ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲁ ⲟⲩϩⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϩⲛⲕⲉ
ⲉⲡⲙⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲟⲟⲩⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲣ ⲣⲙ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ ϩⲛ
ⲟⲩϩⲁϩ ⲙⲡⲱϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲫⲁⲣⲁⲱ ϣⲙⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲓ
ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛⲧⲁⲩⲧⲉⲓ ⲛⲉⲓ ⲓⲱⲥⲏϕ[4] ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲙⲓⲧϩⲙⲁⲗⲱ[5] ⲁⲧⲑⲃⲃⲓⲉ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ

nombre coulent du haut de montagnes élevées, quand ils remplissent grandement les vallées, si bien qu'il est difficile de les contenir et de les empêcher de sortir[6]. Et si Dieu ne faisait pas le bien en ceux qui sont siens en tout temps, le monde deviendrait ténèbres, de sorte que la terre serait voilée. Il y a une violence plus (grande) qu'une autre impiété, plus mauvaise que toute iniquité en tout temps, c'est-à-dire : si quelqu'un parle en voulant empêcher la violence, ou l'enlever, ou guérir ceux qui en ont été atteints, on l'afflige à l'excès, pour ne pas dire on le tue; c'est ainsi qu'on a tué le Seigneur Jésus qui était venu pour guérir tous ceux qui avaient été violentés par le diable; c'est ainsi que l'on a tué les prophètes, parce qu'ils ont rendu témoignage à la vérité et ont donné des préceptes de justice[7]. On a dit de la violence : « On a livré le juste pour de l'argent et un pauvre à la place de chaussures[8]. » C'est à cause de la violence que Moyse a été hospitalisé dans une terre qui n'était pas la sienne, car Pharaon le chercha pour le tuer. Et c'est à cause de la violence qu'on a livré Joseph à la servitude,

1. Lisez : ⲉⲁⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ. — 2. Lisez : ⲉⲕⲱⲗϥ. — 3. Lisez : ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. — 4. Il faut ne pas tenir compte des lettres ⲛⲉⲓ qui n'ont, à mon avis, aucun droit de se trouver là, sinon celui que leur a donné l'erreur du scribe. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲧϩⲙⲁⲗⲱ. — 6. C'est-à-dire : de rompre les obstacles qu'on leur oppose. — 7. Mot à mot : ont ordonné le juste. — 8. *Amos*, II, 6.

ϩⲙ ⲡⲉⲙⲉ ⲛϩⲟⲙⲓⲧ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ (-ⲣⲟ-) ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲧⲁⲩⲧⲥⲁⲃⲟ
ⲉϫⲉⲓ ⲁⲱⲣⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ
ϫⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲟⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲟⲩⲉ
ⲁⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲑⲙⲕⲟⲟⲩ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ[1] ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲧⲥⲛⲉⲧⲁⲟⲕⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲱⲣⲟⲛ ϩⲉⲓ[2] ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ[3] ⲛⲁⲩ ϩⲉⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ. ⲛⲟⲩⲱϣ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲣ ϧⲟⲗ ⲙⲡ-
ⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ
ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲥⲙⲓ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡ
ⲡⲣⲉϥⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲟⲛ
ⲙⲡ ⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲕⲁⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲥⲙⲓ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡ ⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ ⲉⲣⲉⲓⲕⲉ
ⲉϧⲟⲗ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲛⲁ ⲙⲡⲣⲛⲕⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ. ⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ
ⲉⲧⲙⲛⲛϣⲉ[4] ⲉⲁ ⲡⲓⲟⲃⲉ ⲙⲟⲟⲧⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲉ-(-ⲣⲟⲁ-)ⲧⲟⲩⲙⲉⲉⲧⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲛϩ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲧⲟⲡⲟⲥ[5] ⲛ ⲟⲧⲟⲧⲛⲓ[6] ⲉⲁ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩϥ[7] ϫⲉ ⲡ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲟⲩⲱϣ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲁⲩ

qu'on a déprimé ses pieds dans un lien de fer[8]. C'est encore à cause de la violence que l'on a appris à recevoir des présents contre les saints[9] et contre tout homme qui hait la violence depuis le siècle jusqu'à présent[10] : les uns certes, on les a tués, les autres, on les a affligés. Qui ne dira pas qu'à ceux qui font ces violences et à ceux qui sont consentants avec eux à cause des présents ou de la gloire humaine, un même jugement tombera sur eux tous à la fois? Veux-tu certes maintenant échapper à la malédiction de la loi et au jugement de Dieu? écoute donc la loi pour ne point recevoir à toi une parole vaine et pour ne pas faire alliance avec le violent pour être témoin de violence, et pour n'être pas aussi avec une foule sur une méchanceté, et pour ne pas faire alliance avec une foule afin de décliner et perdre un jugement[11] et pour n'avoir point pitié d'un pauvre dans un jugement. Veux-tu voir une foule (de gens) que le péché a tués dans les endroits où l'on pense qu'ils vivent? regarde un endroit, ou une maison, où est entrée la maladie que l'on appelle la peste. Si tu veux encore voir des

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲧⲟⲡⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲛ ⲟⲧⲛⲓ. — 7. Lisez : ⲉⲣⲟϥ. — 8. C'est-à-dire : une chaîne, qu'on lui a attaché les pieds par une chaîne qui le serrait fortement. — 9. Ou : contre les purs, dans le sens d'innocents. — 10. C'est-à-dire : depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. — 11. C'est-à-dire : pour te détourner de la justice et rendre un jugement injuste en condamnant un innocent.

ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉⲩⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲟⲛⲉ
ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩϣⲟⲗⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ
ⲉϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ[1] ⲡⲗⲏⲥⲏ[2] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϫⲛ ⲁⲓⲥⲟ[3] ϫⲓⲛⲁϫⲟⲟⲥ[4]
ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ϣⲁⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲙⲁⲥⲁⲧ
ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲟⲟⲛⲥⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲙⲉⲓϣⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲉ̀ⲗⲗⲏⲛⲓ ϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲁⲓⲣⲉ-
ⲧⲓⲕⲟⲥ[5] ⲥⲉⲟⲛϩ ⲣⲱ ⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲛⲧⲟⲩ ϩⲉ̀ⲗⲡⲓⲥ[6] ⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲁϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲛ ⲁϥϣⲟⲗⲟⲩ ϩⲓ[7] ⲡⲗⲁⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ϫⲓⲛ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓ
ϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ϫⲉⲙ ⲉⲧϩⲓ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϫⲁϫⲉ ⲛⲉ ⲉⲡⲉⲭⲥ. ⲡⲉϫⲉ
ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ϫⲉⲓ ϩⲁⲡ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲉϣⲉ
(-ⲣⲟⲃ-) ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲟⲛ ⲉϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ
ⲛⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲙⲙⲉ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ[8] ϩⲓ ϩⲉⲛ ϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲛϯ[9]
ϣⲙⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲃⲏⲟ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁϕⲟⲛ. ⲁϣ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡⲟ-
ⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛ ⲟⲩⲛ ⲧⲩⲡⲟⲥ[10] ⲙⲙⲏⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ[11] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲱ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲕⲁⲕⲉ
ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲓⲕⲁⲕⲉ. ⲡϫⲁϫⲉ ⲡⲕⲱϩ ϭⲉ ⲡⲉ ⲧⲙⲛⲧⲃⲁⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲡϫⲉⲓ

hommes qui ont perdu leur bien, certes regarde ceux sur lesquels les voleurs sont tombés ou chez lesquels ils sont entrés, qu'ils ont dépouillés. Et si tu veux voir des âmes que Satan a frappées sans les épargner, pour ne pas dire qu'il les a tuées, regarde des hommes que les barbares ont battus avec la *makat* et ont percés avec des instruments de combat. Quant aux Hellènes et aux hérétiques, ils ne vivent pas et n'ont pas d'espoir, car tu as dit[12] qu'il les a tués ou les a dépouillés, car ce sont des (gens) qui errent depuis qu'ils étaient dans la vulve, et ce sont des étrangers à Dieu depuis qu'ils étaient dans la matrice, et ce sont des ennemis du Christ. Ce qui est écrit dit[13] : « S'il y a des hommes qui jeûnent pour des jugements et des combats, il y a aussi des hommes qui jeûnent pour des œuvres abominables », et ils sont nombreux, et qui servent Satan en des souillures et en tout péché, au lieu de servir Dieu en toute pureté et œuvre bonne. Quelle œuvre mauvaise ou quelle sorte de sagesse fais-tu, ô maladie ténébreuse (sortie) des ténèbres! L'ennemi, c'est certes la jalousie, la futilité, le vol, les faux serments, le

1. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲗⲏⲥⲉⲓ. — 3. Lisez : ϯⲥⲟ. — 4. Lisez : ϫⲉ ⲓⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲛⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲉⲉ̀ⲗⲡⲓⲥ. — 7. Pour : ϩⲉⲛ. — 8. Lisez : ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 9. Lisez : ⲁⲛⲧⲓ. — 10. Lisez : ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ. — 11. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲕⲉⲓⲣⲉ. — 12. Il s'adresse à celui que vise son discours. — 13. Le texte est incorrect et le ms. a été gratté.

ⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛⲓⲟⲩϫ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲉⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲥⲟϫⲟⲙⲁ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉϥⲉⲓ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲉⲧⲉⲕϩⲟⲣϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕϩⲙⲙⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲥⲱⲃⲉ ⲟⲛ ⲥⲉϩⲁϣⲉ ⲥⲉⲣⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲧⲏⲧ ⲛϩⲏⲧ. ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲣⲃⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲱⲛϩ ⲉⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲓ ⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲉⲣ ϩⲱⲃ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲟⲥⲉ. ⲙⲛ ⲙⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉ (*sic exit*).

(-ⲥⲕϫ-) ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϣⲁⲧⲉϫⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲉⲛⲉⲓⲃⲁⲗ ϩⲏⲧ. ⲟⲩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲛⲧⲏⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲛⲉϫⲉⲃⲣⲏⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲱⲙⲙⲉ ⲛϭⲉⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲏⲁϩ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲩϣⲁⲛϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲓⲧⲉⲛ ⲡⲉⲧⲁϩⲟⲛ ⲛϩⲁϩ[1] ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩϯ ⲟⲩⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙⲙⲉ ⲡⲏⲁϩ ⲉⲛⲁϣⲁⲓ ⲛⲓⲉⲃⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧϩⲉⲛⲱⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϫⲛⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲉⲓ[2] ⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲉⲓ[3] ⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲁⲉ[4] ⲉⲧⲣⲉ ϩⲁϩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲥⲁⲃⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲣⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲕⲉⲉⲛⲧⲏⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲉϥϩⲟⲟⲩ

mensonge et tous les autres péchés, et surtout les péchés et l'iniquité de Sodome et de Gomorrhe. Est-il étonnant que non seulement ceux sur lesquels tu es longanime en tout gouvernement te supportent, mais encore qu'ils rient, soient joyeux, allègres et qu'ils aient confiance? Dieu nous a accordé une grâce et un loisir pour travailler aux œuvres de notre vie, et c'est une richesse pour nous qui vivons en ses lieux saints; mais nous avons travaillé aussi aux œuvres de notre mort et de notre dam. Est-ce qu'il n'y a pas d'hommes....? (*sic exit*).

... avec la bénédiction, ils ont trompé les esprits simples. Il y a aussi d'autres herbes nombreuses dont seuls les fruits sont mauvais, si bien que sont souillés des endroits nombreux, s'ils tombent sur eux et s'ils..... ..... à une foule parmi celles qui poussent[5] de terre, à cause de l'abondance des fruits qui sont sur elles. Il en est ainsi de l'homme parfait en tout mal ou en toute méchanceté, en toute ignorance, de sorte qu'une foule d'hommes apprennent de lui à pécher, et ceux qui sont désobéissants et qui font tout mal (apprennent) à se rendre semblables à lui. Et il y a une

1. Le texte doit être fautif à mon sens, car je n'ai pas réussi à me rendre compte grammaticalement de ces mots. Je n'ai donc pu traduire. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 5. Je lis : ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩϯ ⲟⲩⲱ.

ⲙⲙⲁⲧⲉ[1] ⲉⲛⲁϣⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲩⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲣⲏⲩⲉ ⲉⲧϩⲉⲓⲱⲱϥ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲉⲛ
ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲩⲛⲉ ⲟⲩⲛⲩ ⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲉ ⲉⲩⲙⲡⲥⲁ ⲛ̀ⲧⲡⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲕ-
ϣⲁⲓⲡⲱⲣⲕ ⲛⲛⲉⲧⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛ̀ϩⲣⲁⲓ ⲣ ϭⲱⲃ̀ (-ⲥⲕⲏ-) ⲛϥⲧⲃ̀ⲃⲟ ⲛϭⲉⲓ
ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲣⲏⲧ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲃ̀ϣⲟⲩ ⲛϣⲣⲡ ⲛⲛⲟⲩⲛⲉ ⲙⲛ
ⲛⲉⲩⲉⲃ̀ⲣⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲏⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲧⲡⲉ ⲁϣⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲩ
ⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲛⲁⲓ ⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲡⲉ. ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲧⲉ
ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲁϩⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲙⲉⲡⲉⲓⲧⲉⲙⲙⲁ[2] ⲛⲛⲉⲧⲉϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ
ⲛⲥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲛⲉϥⲙⲟⲛⲁⲕ ϩⲉⲓϩⲟⲩⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲉⲛⲁⲁϣⲁⲓ
ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲛⲁⲑⲟⲥ ⲛⲧⲁⲕⲧⲱⲛ ⲉϣⲉⲉⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲃⲟⲗ-
ⲃⲉⲗ ⲛⲛⲉⲧϩⲉⲓϩⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲕ ⲛⲉⲧϩⲉⲓⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲣ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉ-
ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲃ̀ⲃⲟ ⲧⲏⲣⲉⲕ. ⲙ ⲉⲕⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲁⲉ ⲉⲕⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ
ⲉⲧϩⲉⲓⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲕⲟⲧⲡ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲡⲉⲕϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϯ ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ϩⲓ ⲑⲛⲁⲟⲛⲏ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁ-(-ⲥⲕⲑ-)ⲕⲧⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲩⲥⲓϣⲉ[3] ⲛϩⲟⲩⲉ ⲥⲓϣⲉ

autre herbe mauvaise grandement, dont les racines et les fruits qui sont sur lui sont nombreux; les unes, parmi ses racines, sont éloignées du sol, et d'autres sont sous le ciel ; si tu arraches celles qui sont dans le sol, celles qui sont en dessus deviennent faibles, de sorte que la terre qui en était plantée devient propre; mais si l'on oublie les premières racines et leurs fruits pour ne pas les sortir (de terre), celles qui sont en haut se multiplient plus que celles qui sont loin dans le sol et celles qui sont au-dessous de celles-ci multiplient celles qui sont sous le ciel. Il en est ainsi de ceux qui ont le cœur souillé[4], qui reçoivent à eux les péchés du diable : si tu ne réprimandes pas les (pensées) qu'il lance en toi[5], si tu n'enlèves pas d'abord ses pensées au dedans (de toi), comment ne multiplierait-il pas en toi les passions[6] dans lesquelles tu as pris l'habitude d'être ballotté? Si tu fais sortir hors de toi ce qui est en toi, ce qui est en dehors de toi sera comme les choses qui ne sont pas, tu seras entièrement pur. Et comment montreras-tu que tu hais les péchés qui sont hors de toi, si tu es chargé de ceux qui sont au dedans de toi et que tu enfantes dans le doux plaisir qui se changera pour toi en amertume

1. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲧⲉⲙⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲓϣⲉ. — 4. Mot à mot : de ceux qui sont souillés dans leur cœur. — 5. Mot à mot : si tu ne réprimandes pas les qu'il lance en ton cœur. — 6. Le mot ⲛϭⲉⲓ, pour ⲛϭⲓ, s'emploie d'ordinaire pour indiquer le sujet; ici, il indique le complément; il devrait y avoir simplement : ⲛϩⲁⲁϣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲁⲑⲟⲥ.

ⲙⲙⲁ. ⲕⲟⲩⲉϣ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲡⲱϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲡⲉϥⲁϕⲏ ⲙⲙⲉ ⲡⲉⲧⲡⲱϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲓ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲙⲙⲓⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲥⲁ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ϣⲁⲛ-
ⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲛⲉⲓⲧⲃ̀ⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉϥⲁⲧⲡⲱϣⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲥⲟⲡⲟⲩ ⲁⲩϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ[1] ⲏ ⲙⲉⲕⲙⲟⲥ.
ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϩⲗⲟϭ ⲛϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲧⲥⲟⲃⲕ ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲃ̀ⲣⲣⲉ
ⲛⲟⲉ ⲉϥⲁⲩϣⲓⲃⲉ ϩⲓ ϯϩⲏⲗⲧⲕⲓⲁ[2] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲣⲃ̀ⲣ ⲉⲧⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲩⲥⲁϩⲧⲉ[3] ϩⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ
ⲛⲁϩⲧⲕⲓⲁ[4] ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ
ϩⲟⲛⲉ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲉⲓ[5] ⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ ϩⲱⲃ̀ ⲛⲙⲙ (-ⲥ̅ⲗ̅-) ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲧⲉ ⲁⲉ ⲛϣⲁⲩ
ϩⲉⲓ[6] ⲣⲉϥⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙ. ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲡⲉⲙⲣⲓⲥ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓ ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ
ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲱϥ ϩⲙ ⲡⲕⲉⲣⲟⲥ[7] ⲉⲩⲁϥϣⲓⲃⲉ ⲉⲟⲩⲁϣⲏ ⲙⲙⲉⲙⲉ
ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ
ⲉϥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ ⲉϥⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲧⲉⲧⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲟⲛⲉ
ⲉϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲩⲧⲉⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲱϫⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲕⲧⲟ

plus que toute amertume? Veux-tu voir ceux qui se sont écartés des Écritures de vérité, ceux qui se sont égarés non seulement hors de la science, mais dans la désobéissance à leurs paroles jusqu'à ce qu'ils soient perdus et que le péché domine sur eux? considère attentivement ces poissons qui s'écartent de l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient pris et qu'ils se perdent ou qu'ils pourrissent. Veux-tu voir la douceur des petits enfants faibles? considère attentivement leur nouveauté, comme ils changent (d'idées) en cet âge qui bouillonne, qui est comme une eau sous laquelle on fait du feu: l'un certes devient un homme juste en toute justice, un autre un homme violent en des œuvres d'injustice; l'un un homme pur, l'autre un homme souillé; les uns des adultères ou des pécheurs en toute chose, d'autres des (hommes) dignes ou qui font toute bonne chose. Considère le moût de vin qui est entièrement doux en son commencement, et vois-le aussi dans le temps où il s'est changé dans une foule de manières : l'un s'est changé en un vin bon simplement, un autre en un vin exquis tant et plus, et un autre encore en un vin qui n'est bon qu'à jeter au dehors*; d'autres, leur bon goût cesse en eux pour montrer

1. Lisez : ⲁⲩⲱ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲟ. — 2. Lisez : ϯϩⲏⲗⲓⲕⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲁϩⲧⲉ ; mais peut-être la leçon du texte est-elle correcte, mais alors le mot ⲥⲁϩⲧⲉ est un verbe. — 4. Lisez : ⲛⲁⲓⲕⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲏ. — 6. Lisez : ⲏ. — 7. Lisez : ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ. — 8. Mot à mot : qui est à l'excès réprouvable.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲭⲏ[1] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲱϩⲙ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲉϣⲁⲩ-
ⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϫⲡ ⲉⲛⲉⲛⲕⲉⲁⲛⲥⲉⲓⲟⲛ[2] ⲉⲧⲟⲩⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲁ-
ϣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲩⲕⲛⲟⲥ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲙⲡⲧⲛⲟⲥ[3] ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ
ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲉⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲫⲉⲛⲛⲁ. ⲟⲩⲛ
ⲟⲩⲛⲣⲡ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉⲙ ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ ϣⲁ ϧⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϣⲁⲛⲱⲥⲕ
ϣⲁϥⲣ ϣⲁⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲛ†ϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϫⲉⲙ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ
ϣⲁ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲉⲓⲧⲙ ⲟⲩⲛⲟ-(-ⲥⲗⲁ-)ⲙⲉⲛⲏ[4] ⲛⲛⲉϥϩⲏⲩⲉ
ⲉⲧⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲁϥⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲧϯ ⲥⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲡⲉⲭⲥ ⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲉⲧⲙⲙⲓⲃⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲥⲁⲡⲏ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲛⲣⲡ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϥϣⲉϣ ⲉⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉϥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲙⲁⲧⲉ[5] ⲉⲙⲛ †ⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉ ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϕⲣⲁⲛⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ[6] ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ
ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲛϧⲁⲗ ϩⲛⲧ ⲛⲥⲁϧⲉ ⲛⲣⲙ ⲙⲙⲉ ⲛⲛⲁⲛⲧ ⲉⲙⲛ ϩⲛⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ[7]
ⲛϩⲛⲧϥ ⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲉⲓ ϩⲟ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲙⲛ ⲣⲣⲟϥ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛ ϧⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ

ceux qui se tournent vite de la pureté vers la souillure ; d'autres, si on les répand, on casse aussi les vases dans lesquels ils se trouvaient, à cause de leur grande pourriture[8], et c'est encore la manifestation de la manière dont Dieu perdra leur âme et leur corps dans la géhenne. Il y a un vin qui est bon depuis son commencement jusqu'à sa consommation; mais si on le laisse vieillir, il devient excessivement bon[9]; de même il y a un homme bon depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse et, par l'endurance de ses bonnes œuvres, il devient plus qu'agréable à celui qui lui donne la force en tous ses jours, le Christ Jésus, et qui se garde de la transgression et du changement en son amour pour lui. Le vin aussi dont l'on dit qu'il répand un parfum[10] exquis, bon grandement, qui n'a pas le goût des vins dont l'on dit : « On (l')a laissé ! » celui qui réjouit grandement ceux qui le boivent, c'est l'homme élu, bon, simple, sage, véridique, pitoyable, sans hypocrisie, sans acception de personne[11], sans ruse ou sans relâchement, mais qui aime les hommes,

1. Lisez : ⲧⲁⲭⲩ. — 2. Lisez : ⲁⲥⲥⲉⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲧⲩⲛⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲟⲩⲣⲩⲛⲟⲙⲟⲛⲏ. — 5. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 6. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 7. Lisez : ϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ. — 8. Mot à mot : à cause de l'abondance de leur pourriture. — 9. Mot à mot : il devient digne à l'excès. — 10. Mot à mot : une odeur. — 11. Mot à mot : sans prise de visage.

ⲉϥⲟ ⲛⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲙ
ⲡⲥⲟⲟⲩⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲉⲩϣⲣⲁⲛⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅
ⲓ̅ⲥ̅. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϥϫⲟⲟⲣ ⲁⲩⲱ
ϥⲥⲟⲧⲡ ⲙⲙⲁⲧⲉ[1] ⲉⲙⲙⲓ ϯⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲃ̅-) ⲛⲟⲉ ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥ-
ϫⲁϫⲱ ⲉⲧⲉ ⲙⲉϥⲉⲣ ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲓⲉⲧⲁⲟⲩⲙⲁϩⲉ ⲙⲡⲛⲣⲡ ⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲛϩⲁⲣⲉϣ ϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϣⲓⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲁϭⲓⲛⲧⲏⲥ ⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ
ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲓⲁⲓ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲓ
ϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲉⲓ[2] ⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙⲙ ⲛϩⲉⲓ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛϯϩⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ
ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲓ ⲉⲧⲛϩⲡ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲃⲏⲉ ⲡⲉ ⲙⲡϩⲛⲧ. ⲉⲧⲉⲓ[3]
ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣⲁϥⲙⲟⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲙⲟⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲟⲗϭ ⲉⲙⲙⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲃⲓⲛ
ⲛϩⲛⲧϥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲛⲡⲟⲙⲙⲉⲙⲉ[4] ϩⲓ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲡⲣⲙ ⲣⲁϣ ⲛⲉⲩ-
ⲙⲛⲟⲥ[5] ⲛⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲙⲙⲓ ⲙⲡⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲱϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϫⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓ ⲧⲃⲃⲱ ⲙⲙⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲟⲗϭ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲓ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ
ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲓⲧ ⲁⲛ ϩⲱϫⲉ[6] ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲥⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉϫ ⲡⲁⲧⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩϯⲡⲉ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲩ̅-) ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲉⲧⲣ ϩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲣⲧⲟⲩ

qui est réputé dans les œuvres de justice et dans la connaissance de Dieu, qui réjouit quiconque aime Dieu et son Christ Jésus. Semblablement aussi celui dont[7] on dit qu'il est fort et exquis grandement et n'ayant pas de goût, comme on dit de lui qu'il est dur, c'est-à-dire qu'il ne plaît pas à ceux qui goûtent le vin bon; (c'est) l'homme fort, longanime et reconnaissant et ascète, vivant tranquillement et pur des œuvres qu'on a coutume de nommer l'avarice ou l'amour de la vaine gloire avec d'autres choses de cette sorte, de sorte que l'on dit de lui : « C'est le Juif caché et c'est la circoncision du cœur. » Mais encore celui-ci demeure d'ordinaire agréable[8] et doux, et il n'y a point de vice[9] en lui; (c'est) l'homme qui est endurant dans les bonnes œuvres, doux, pur, simple, sans orgueil, sans jalousie, mais parfait en toute pureté et doux tout entier dans ses œuvres près de Dieu et de tous les hommes de Dieu. Mais quant à tous les autres qui ne sont pas mauvais, mais qui ne sont pas convenables, de sorte que ceux qui les boivent lancent souvent des crachats à cause de leur goût, sans qu'il leur plaise cependant de

1. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲣⲩⲡⲟⲙⲉⲙⲉ. — 5. Lisez : ⲥⲉⲙⲛⲟⲥ. — 6. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 7. Le vin. — 8. Mot à mot : facile. Schenoudi revient au vin. — 9. Mot à mot : de tache.

ⲉϧⲟⲗ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲙⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲧⲁϩⲟⲩ
ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ϩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲉϣⲁⲩϫⲓ ⲙⲉ ϩⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩ-
ϫⲉⲓ ϭⲟⲗ ϩⲟⲛ ϣⲁⲩϩⲱⲧⲙ ϩⲟⲛ ϫⲉ ϣⲁⲩⲣ ⲁⲧϩⲱⲧⲙ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲟⲩ
ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩϫⲁϩⲙⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲩ ⲉϣⲁⲩⲣ ϩⲧⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ
ϩⲉⲛ ⲥⲛⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϣⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ
ⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϣⲁⲩⲣⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲱⲃⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ
ⲉϧⲟⲧ ⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϣⲁⲩⲣ ⲛⲁϩⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϣⲁⲩⲣ ⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ
ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲁⲉ[1] ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩϣⲏ ϩⲧⲏⲩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙϩⲛ ⲙⲡⲛⲩⲉ[2]. ⲡⲁⲗⲓⲛ[3] ⲟⲛ ⲥⲉ-
ⲉⲡⲉⲓⲟⲧⲙⲉⲓ[4] ⲛϭⲉⲓ ⲛⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲏ ⲟⲩⲙⲁ
ⲛⲁⲉⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲛⲁϩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛϩⲏ-
ⲧⲟⲩ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ϭⲁⲣ ⲙⲡⲙⲉ-(-ⲥⲗⲁ-)ⲉⲧⲉ ⲙⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲁϥ-
ⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲧⲁϩϥ ⲙⲡ ⲡⲉϥⲉⲓⲱ ⲙⲡ ⲛⲕⲉⲙⲓⲥⲙⲁ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲙⲉⲓⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲱⲥⲁⲉ[5] ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲡϥ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉ[6]

les jeter[7], en pensant à la peine qu'ils en ont prise ou même au prix qu'ils en ont donné, ce sont les hommes qui parfois disent la vérité[8], mais parfois au contraire disent le mensonge; parfois ils sont obéissants et parfois désobéissants; certains jours, ils se purifient, et certains jours au contraire ils se souillent; en des temps, ils se gardent attentivement de leurs péchés, en des temps au contraire, ils y retournent; des temps, ils pleurent parce qu'ils les ont faits, et d'autres temps, ils se réjouissent et rient en les faisant; des mois ou des années, ils font le bien, des années ils font toute impiété, de sorte qu'on n'a point miséricorde pour eux dans le ciel. Et encore les Anges et tous les Saints désirent qu'ils trouvent un lieu de repos et ce n'est pas leur volonté qu'ils deviennent étrangers à tous les biens qui sont leur partage[9], pensant aux souffrances de Jésus et à son sang qu'il a donné pour tout le monde. Celui-ci[10] encore qu'on a coutume de mélanger avec le miel et toutes les autres mixtures par lesquelles on le travaille, de sorte que celui qui le compare trouve heureux celui auquel il appartient[11], parce

1. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 2. Ce passage est fautif; la lettre ⲙ devant ϩⲛ n'a pas de raison d'être. — 3. Lisez : ⲡⲁⲗⲓⲛ. — 4. Lisez : ⲥⲉⲉⲡⲓⲟⲧⲙⲉⲓ. — 5. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 6. Lisez : ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉ. — 7. Mot à mot : de les répandre. — 8. Mot à mot : qui prennent la vérité, à moins que ϫⲓ ne soit une forme de ϫⲱ dans l'expression de ϫⲓ ⲙⲉ. — 9. Mot à mot : dans lesquels ils sont. — 10. Schenoudi revient au vin. — 11. Le texte est fautif; au lieu de ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱⲟⲧ ⲡⲉ, il faudrait ⲛⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱⲟⲧ ⲡⲉ, ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ ⲡⲉ.

ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉⲓⲟϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩ-
ⲁⲡⲁⲛⲟⲩ[1] ϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ
ⲁϫⲓ ⲧⲱⲗⲙ. ϩⲱⲥ ϫⲉ[2] ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲧⲟⲥ[3] ⲉⲧⲙⲟϫⲧ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧϯ ⲕⲃⲟ ⲛⲛⲉⲧⲥⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲙⲛⲧϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲉⲧⲡⲁⲛⲟⲩⲥ ⲧⲉ ⲉⲧϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲉⲡ-
ϩⲛⲧ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲩⲉ ⲉⲧϯ ⲉⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲛⲟⲧⲁⲥⲥⲉ[4] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ. ⲉⲕ-
ϣⲁⲛⲣⲉϥⲧ ⲡϩⲟⲃ ⲉⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲥⲱⲛⲧ ϣⲁⲣⲉ
ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣ ⲥⲱⲃ ⲛⲟⲩⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲁ ⲧⲉϥ-(-ⲥⲗⲉ-)ϩⲓ ϫⲉⲙ ⲉⲡⲉⲙⲁⲩ
ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲡϫⲱϩⲙ ⲱ ⲡⲉⲧϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲡⲧⲃⲃⲟ ⲡⲓⲟⲃⲉ
ⲛⲁⲣ ⲥⲱⲃ ⲛϩⲛⲧⲕ. ⲟⲩϫⲱϩⲙ ⲥⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[5] ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲧⲃⲃⲟ ⲁⲛ
ⲉⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲟⲩⲁⲡⲉ ⲁⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉ ⲧⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ϭⲁⲣ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲩ-
ⲛⲧⲁϥ ϩⲁϩ ⲛⲁⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ϫⲉ[6]
ⲑⲉ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲉⲓϫⲱϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲉ
ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲡⲉ ϭⲁⲣ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲭⲥ. ⲕⲁⲓ ϭⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲣ-

qu'on l'a bien fabriqué, c'est les hommes sages et fidèles qui ont choisi pour eux la virginité afin d'être purs pour Dieu[7], et qu'on loue dans le ciel parce qu'ils ont accompli (leur vie) dans la charité sans aucune souillure. Comme ce vin-là est doux par suite des choses (qu'on y a) mélangées et rafraîchit ceux qui le boivent, (ainsi) est-il de l'enfance bonne qui donne satisfaction au cœur des parents qui leur[8] apprennent à se soumettre au Seigneur en toute chose. Si tu frappes le serpent à la tête, surtout si tu le tues dans ta colère, tout son corps devient faible, tu n'as plus peur de lui depuis ce moment; c'est-à-dire : si tu te gardes de l'impureté, ô toi qui as dessein de (garder) la pureté, le péché deviendra faible en toi. En effet, ce n'est pas une souillure unique qui est, et ce n'est pas une pureté unique; ce n'est pas non plus une tête unique qui est à ce démon-là, afin que tu ne dises pas que c'est la seule désobéissance. En effet, de même qu'il a une foule de têtes près de ceux qui ont Jésus, de même aussi il est comme s'il n'en avait pas du tout près de ceux qui ont Jésus, car la tête de tout homme,

1. Lisez : ⲉⲩⲉⲛⲁⲡⲟⲩ. — 2. Ces mots sont bien écrits, ϩⲱⲥ + ϫⲉ, car il n'y a pas de subjonctif à la suite. — 3. Lisez : ⲛⲉⲓϫⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉϩⲛⲟⲧⲁⲥⲥⲉ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 6. Lisez : ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ. — 7. Mot à mot : afin qu'ils deviennent étant purs. — 8. Mot à mot : qui leur donnent enseignement.

ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲧⲛ ⲁⲡⲛⲧⲉ ϩⲉⲓϫⲱⲟⲩ ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲡ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲁⲛⲓⲏⲗ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧϧⲏⲛⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲙⲉ ⲙⲡⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϧ ⲧⲏ-(-ⲥ̅ⲗ̅ⲥ̅-)ⲣⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥ-ⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲧⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲁⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲙⲏⲧ ⲛⲧⲁⲡ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩϣⲁϫⲉ[1] ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱϫⲡ ⲛⲓⲉϥⲁⲡⲏⲧⲉ ϩⲉⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲓⲙⲙⲁϥ[2] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲛϩ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲡⲉ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲉⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲉϧⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ. ⲙⲛ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ⲉⲛⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲡⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ[3] ϫⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ϩⲓ ⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ϭⲁⲣ ⲛⲁⲉⲓⲛ ⲟⲩⲁⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ϥⲧⲁⲟⲩⲟ ⲙⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ϫⲉ ϥⲧⲁⲗⲉ ⲑⲏⲥⲓⲁ[4] ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲥⲱϣϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲥⲧⲏⲩ ⲉϧⲟⲗ. ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲁϩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲛⲉϩ ⲛϥⲧⲙⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲁⲧⲛⲟϧⲉ. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲡⲕⲉⲓⲟⲩϫⲁⲥ ⲟⲩⲁⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉϥⲣ ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲛⲉϩ

c'est le Christ. Les rois des nations ne montent pas de la mer ayant des têtes sur eux et des cornes, comme le prophète Daniel l'a dit à leur sujet[5]; mais l'image de cette bête-là, c'est l'ennemie de tous les saints dans lesquels elle travaille. Celle qu'il a vue montant de la mer, ayant quatre têtes et dix cornes, c'est celle dont on a dit : « Le Seigneur a brisé ses têtes sur la terre[6] », et ce ne sont pas seulement celles[7] qui sont avec lui, mais puisque j'ai dit qu'elles sont écrites[8], certes nombreux sont les hommes qui lui servent[9] de têtes, sans compter celles qu'il a ou qui sortent de lui. Est-ce que l'on n'appelle pas tous les pères du peuple de Dieu « des chefs[10] »; et aussi les pères de toutes les nations et leurs commandants leur sont des pères[11], car Caïn avait un chef, lui qui n'a pas hésité[12] à prononcer le nom de Dieu ou à lui présenter des offrandes avec des choses méprisables et réprouvées. Plût au ciel qu'il n'eût jamais fait rien de bon et n'eût pas tué aussi un innocent! Semblablement aussi Judas avait un chef; plût au ciel qu'il n'eût jamais été apôtre et n'eût pas

1. Lisez : ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁϥ. — 3. C'est le mot ⲉⲓⲱⲧ; le scribe avait écrit d'abord ⲛⲟⲩⲉ. — 4. Lisez : ⲑⲩⲥⲓⲁ. — 5. *Daniel*, VII, 7-8, mais ce n'est pas la même bête. — 6. *Psalm.*, CIX, 6. — 7. C'est-à-dire : les têtes. — 8. C'est-à-dire : décrites par le prophète. — 9. Mot à mot : qui sont têtes à lui. — 10. Il y a peu de mots à propos des deux sens de *chef*. — 11. C'est-à-dire : il regarde comme des chefs et des pères. — 12. Mot à mot : qui n'a pas fait étonnement.

ⲛⲉⲩⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ[1] ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲕⲁⲓⲫⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲟⲩⲁⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ
ϩⲁⲙⲟⲓ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲣ ⲟⲩⲛⲏⲃ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲩⲙϫⲉⲓ ϣⲟ-(-ⲥⲗϩ-)ϫⲛⲉ ⲟⲩ ⲉⲙⲟⲩⲟⲩⲧ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲉⲧⲉⲓ[2] ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲓⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲓⲟⲩϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲓⲟⲩϫ
ⲙⲡ ⲁⲛⲧⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ[3] ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲁⲡⲉ ⲛⲁϥ[4] ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲉⲛⲉⲙⲡⲟⲩⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲛⲉⲙⲡⲟⲩϫⲉ[5] ⲥⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ
ⲙⲛⲛϣⲉ ⲛⲯⲩⲭⲏ. ϫⲉ ⲛⲓⲁϫⲉ ϩⲁϩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲁϩⲱ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ
ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁⲡⲛⲧⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲩⲧⲁⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲟⲩⲟϣϥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲥ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ
ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲟⲛ[6]
ⲙⲙⲁⲩ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲏⲧϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁ ϩⲁϩ
ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ϭⲉ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ[7] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ
ⲙⲡⲛⲁ[8] ⲛⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[9] ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲡ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟ-
ⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ[10] ⲥⲉⲛⲁⲛⲁ
ⲛⲉϣⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ (-ⲥⲗⲏ-)..... ϫⲉⲓ ⲟⲛ ⲡⲟⲩⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲙ ⲟⲩ-
ⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲏ ⲓ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲉⲛⲓⲥⲙⲁ[11] ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲟⲥ-

livré aussi le Seigneur! Caïphe aussi avait un chef; et plût au ciel qu'il n'eût jamais été prêtre et n'eût pas aussi pris le dessein de tuer le Seigneur! Et de même aussi les faux prophètes, les faux apôtres et tous les Antéchrists avaient des chefs, et plût au ciel qu'ils n'eussent jamais prophétisé et qu'ils n'eussent pas dit une parole et n'eussent pas trompé non plus des foules d'âmes! Et pour ne pas dire une des paroles encore, je me contenterai de celles-ci, à savoir que nombreuses sont ses têtes et nombreuses sont ses cornes aussi, mais qu'elles sont toutes brisées pour ceux qui ont Jésus, non pas seulement sur la langue, mais encore dans tout leur cœur, haïssant les péchés du diable. Il y a un animal dont on dit qu'à celui qui le tuera seront pardonnés une foule de péchés. Ce n'est pas ce qui existe; mais vraiment celui qui fera mourir l'esprit de fornication en lui, la violence et toute œuvre mauvaise qui combat contre chacun de nous, non seulement on lui pardonnera tous ses péchés, mais il recevra une gloire et une vie éternelle de par Jésus. Il y a une énigme[12] que ceux qui sont sous la puis-

1. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲓⲇⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 3. Lisez : ⲁⲛⲧⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 4. Je lis : ϩⲉⲛ ⲁⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ. — 5. Lisez : ϫⲉ ⲉⲛⲉⲙⲡⲟⲩϫⲉ. — 6. Je lis ϫⲱⲛⲟⲛ comme l'a fait Zoega. — 7. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 8. Lisez : ⲙⲡⲛⲁ. — 9. Lisez : ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 10. Il faut effacer l'une de ces expressions que le scribe a répétées par inadvertance. — 11. Lisez : ⲟⲩⲁⲛⲓⲥⲙⲁ. — 12. C'est-à-dire un dicton difficile à comprendre.

ⲛⲉϭ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁ ⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛϩⲁϩ ϫⲉ ⲛⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲣⲁϩⲁⲗ ⲙⲡⲁⲡⲉ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲣⲁϩⲁⲗ ⲛⲣⲁⲓ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲥⲟⲛϩ ϩⲉⲓⲧⲁⲓ ⲡⲉⲧⲥⲛϣ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ. ⲡⲧⲃ̀ⲧ ⲉϥϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲗⲱⲙⲉ ϣⲁⲧⲟⲙⲉϥ[1] ⲡⲙⲁⲥⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲃ̀ⲛⲏ ⲛⲙⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲗⲛⲧ ⲛⲙⲙ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲟⲧⲟⲙⲟⲧ ⲉⲩϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛϥⲟⲩⲛⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉϥϣⲁⲛⲙⲉⲁⲛⲟⲓ[2] ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙⲟⲕϩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲕⲣⲉⲓⲙⲁ[3] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲥⲕⲉⲟⲥ[4] ⲙⲉⲛ ⲙⲡⲕⲉⲣⲁⲙⲉⲩⲥ[5] ⲟⲩⲱϫⲡ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲙⲉ ϥⲛⲁⲧⲁⲙⲉⲓⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϣⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲩϣⲁⲛ (*sic exit*).

(-ⲥⲙⲁ-) ϫⲉ ⲟⲛ ⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ϩⲱⲃ̀ ⲛⲙⲙ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲟⲩⲁⲧϣⲁⲩ ⲡⲉ ⲛⲁϩⲣⲓ ϕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲡⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉⲥⲟⲛϩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲉⲥⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲏ ⲡⲕⲱⲣⲙ ⲛϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲙⲙ ϫⲉⲛ ⲛⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲧⲟⲓ ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡϣⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲙⲛ[6]

sance d'un grand nombre (de gens) disent dans leurs reproches : « J'étais esclave de nombre de maîtres ! » mais tu es aussi esclave d'une foule de péchés et tu n'es pas affligé d'être lié par tout ce qui est honteux, esprit impur. Le poisson, s'il est mort et n'est pas pourri[7], on le mange; mais le veau, la brebis, tout animal et tout oiseau, on a dit (à leur sujet) : « S'ils meurent, tu n'en mangeras pas[8] »; il en est ainsi de celui qui péchera par ignorance : il n'est pas éloigné de la vie, s'il fait repentance; mais ceux qui pèchent avec connaissance, il leur est difficile d'échapper à ce jugement de Dieu. Si le vase du potier est brisé, quand il n'est que de l'argile, il en fera ce qu'il voudra; mais si on..... (*sic exit*).

..... aussi la violence et toute œuvre mauvaise, c'est un indigne près de ce commandement : « Présentez vos corps en offrande vivante, pure, agréable à Dieu[9]. » La fumée certes[10], de toute chose, depuis le bois, les épines et tout ce qu'on met dans le feu, est mauvaise, et l'homme hait son odeur; mais

1. Lisez : ϣⲁⲧⲟⲙⲉϥ. — 2. Lisez : ⲉϥϣⲁⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ. — 4. Lisez : ⲡⲉⲥⲕⲉⲧⲟⲥ. — 5. Le mot ⲕⲉⲣⲁⲙⲉⲩⲥ a été coupé en deux ⲕⲉⲣⲁ · ⲙⲉⲩⲥ par le scribe qui ne le comprenait sans doute pas. — 6. Effacez ce mot. — 7. Mot à mot : s'il est mort sans pourriture. — 8. D'après le *Lévitique*, XVII, . — 9. *Epist. ad Rom.*, XII, 1. — 10. Il y a ici le mot grec ⲕⲁⲡⲛⲟⲥ et le mot copte ⲕⲱⲣⲙ, qui ont exactement la même signification.

ⲛⲉϥⲛⲓⲉ ⲙⲙⲉⲙⲉⲉ[1] ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛⲥϯ ⲛⲟⲩϩⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ[2] ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲱϩ ⲛϩⲁⲓⲣⲁⲓⲥⲓⲥ[3] ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲟⲣϫ ⲉϩⲟⲗ ⲉⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ[4] ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲉⲭⲣⲏⲥϯⲁⲛⲟⲥ[5] ⲙⲙⲏ ⲡⲉⲩⲧⲱϩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ[6] ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲉⲓ ϣⲟⲟⲛ[7] ϣⲏⲙ ⲥⲛⲁⲩ ϣⲟⲟⲛ ⲉϣⲁⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲓⲱ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲟⲧⲁ ϫⲉ ⲥⲁⲙⲛⲉϩ ⲛϩⲟⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩϫ[8] (-ⲥⲙⲃ-) ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ[9] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲟⲧⲁ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲛⲃⲏⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲁⲗⲏⲧ ⲉϥⲃⲱϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲛⲟⲥ. ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲛⲟⲩⲣⲏⲡⲉ[10] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲓⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲥⲕⲣⲁⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ. ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉϩⲟⲙⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

la fumée de l'encens seulement[11] et des autres parfums de toute sorte qui sont de bonne odeur[12], certes, les hommes l'aiment : c'est ainsi que sont grandement mauvaises près de Dieu la prière et l'oraison de toute hérésie séparée de l'Église catholique : la prière seule des Chrétiens et leur oraison sont bonnes, exquises, agréables à Dieu, ainsi que toutes leurs œuvres. Il y a deux petits animaux qui ont un nom dans la langue de l'Égypte ; l'un d'eux, on l'appelle ⲓⲱ (âne) et l'autre on l'appelle ⲥⲁⲙⲛⲉϩ (huilier) ; ils ne sont jamais tels[13], car c'est un faux nom celui dont on les nomme, car l'un d'eux est une forme de ver et l'autre un insecte ailé qui sautille. Il en est de même de tous ceux qui jugent faussement de la virginité, disant d'eux qu'ils sont purs quand ils sont souillés dans leur corps, s'appelant de ce seul nom continents et vierges. Si tu entends quelques-uns dire à l'homme en parabole pour plaisanter : « Tu es sorti hors de la couffe comme un fer de marchand »,

1. Lisez : ⲙⲙⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲡⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ. — 4. D'après la forme ordinaire en copte, il faudrait : ⲉⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲡⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ. — 7. Lisez : ⲟⲩⲉⲓ ϫⲱⲟⲛ. — 8. A la marge du feuillet, le scribe a dessiné et peint l'image des deux animaux dont il parle : un ver et une sauterelle, mais très grossièrement faits. — 9. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ. — 10. Lisez : ⲛⲛⲉⲧϩⲛⲟⲩⲣⲏⲡⲉ. — 11. On attendrait : au contraire. — 12. Mot à mot : qui sont de bonne odeur bonne, c'est-à-dire : qui émettent un bon parfum. — 13. C'est-à-dire : ces noms ne leur conviennent pas. Schenoudi explique les noms par étymologie, mais l'étymologie est fausse, car le nom de la sauterelle est en hiéroglyphes .

ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲕⲃⲱⲕ ϩⲁ ⲡⲗⲓⲥⲓⲛⲟⲛ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩ-
ϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲛⲉϣⲱⲧ ⲧⲟⲧⲉ ⲧⲉⲓ ϩⲧⲏⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲉϥⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲉϥⲗⲩⲡⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲕⲃⲱⲕ
ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲱⲣⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲏ ⲁⲕϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲗⲁⲁⲩ[2] ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ
ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲉⲓⲧⲓ ⲧⲉⲡⲗⲁⲓⲛ ⲛⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ
ⲛⲑⲉ ⲙⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲉϣⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲙ
ⲙⲡⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥ. ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ (-ⲥⲙⲟ-) ⲟⲛ ⲉⲩϥⲉⲓ ⲱⲡ
ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲩⲱⲡ ⲉⲩϫⲉⲓ ϭⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲧⲱⲉⲧⲱ ⲛϣⲉ
ⲉϫⲟⲩⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲓⲟⲩ ⲉⲙⲡⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲉⲧϥⲉⲓ ⲱⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲁⲥⲡⲉ
ⲉⲥⲟⲩⲟϫ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲱⲡ ⲛϫⲟⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲙⲉⲥ[3] ϫⲉ ϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓⲟⲩ ϫⲉ ϣⲛⲧ ⲁⲩⲱ
ⲙⲡⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲙⲡⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ[4] ⲛⲓⲙ ⲧⲟⲟⲙⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲗ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲉⲓ
ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁ. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁ-
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲩϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉϩⲉⲛ ⲉⲗⲁϫⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲣⲉ[5] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲣⲏ ⲛⲉⲧ-

alors fais attention, ô homme qui crains les paroles qu'il te dit[6], à ce qu'un autre te dit en pleurant : « Tu es sorti », c'est-à-dire tu t'es égaré hors des Écritures, ou tu as reçu un rien près d'eux, ô homme qui veux te négocier par l'erreur de tes pensées, comme l'Hellène désire se vendre au diable en toute infidélité envers Jésus. Il y a aussi des hommes qui, en additionnant ou même en comptant, mentent en ce qu'ils disent, car observe que cent font vingt-cinq et cinquante (font) douze pour ceux qui comptent avec une langue saine, et ceux qui comptent que vingt-cinq pièces d'or font cent, cinquante font deux cents et douze font cinquante[7]. Il en est de même des hommes à qui convient toute perfection en toute chose qu'ils (doivent) faire et qui doivent abonder en elles toutes[8], selon la mesure de la gloire du nom élevé que le Seigneur a donné à chacun. Et s'il arrive que tu trouves[9] que ce sont de petites choses que nous faisons près de ceux qui intercèdent pour nous dans les

1. Lisez : ⲡⲗⲓⲕⲛⲟⲛ. — 2. Je lis : ⲁⲕϣⲱⲡ ⲉⲟⲩⲗⲁⲁⲩ. — 3. C'est le mot latin *nummus*. — 4. Lisez : ⲙⲡⲧⲧⲉⲗⲓⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ. — 6. Mot à mot : qu'il te crie; c'est-à-dire : que celui qui te parle te dit. — 7. Comme l'a remarqué Zoega, il y a erreur. L'auteur semble compter en doublant, mais il faudrait : douze et demi font cinquante, ou *vice versa*. — 8. Le pluriel à cause de toute perfection, qui est un collectif. — 9. Le mot ⲉⲣⲟⲥ, qui ne peut se rapporter à aucun nom précédent, m'a fait couper la phrase comme je l'ai coupée.

ⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲉ ⲉⲓⲉ ⲕⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛⲥⲱⲓ. ⲁⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲓⲟⲩⲙⲉⲥ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ ⲙ̀ⲡⲉⲩϣⲉⲓ ϩⲉⲓ ⲡ̀ⲗⲓⲥⲛⲟⲛ[1] ⲁⲩⲱ ⲛⲉϯ ϩⲧⲛⲕ ⲉⲛⲉⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲙⲉⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱⲧ̀ⲃ̀ ⲙ̀ⲡϣⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲙⲉⲥ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲙ̀ⲙⲁⲧⲉ[2]. ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧⲉⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲧⲣⲁⲫⲏ ⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ (-ⲥⲙⲁ-) ⲙⲟⲟⲩ[3] ⲛⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ. ⲟⲩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ϣⲟⲟⲛ ⲉϣⲁⲩ-ϫⲟⲟⲩ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲩϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲥⲁ ϩⲣⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲉⲩϯ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲕⲁⲣ-ⲡⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲉⲧⲧⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ̀ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲩϯ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲃ̀ⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲉⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲟⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲁϩⲟ ϩⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲉ ⲉⲃ̀ⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲕⲉϩⲃⲛⲟⲩⲉ ⲛⲉϣⲉⲱⲧⲓⲕⲟⲛ[4] ⲛⲉⲧϯ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲡⲉϣ̀ⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϥⲉⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ϩⲱⲃ̀ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲱ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉϫⲟⲟⲥ ϣⲁ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲛ[5] ⲛⲓⲕⲟⲟⲧⲉ ⲉϯⲛⲉ[6] ⲛⲛⲁⲓ. ⲡⲁⲗⲉⲛ[7] ⲟⲛ ⲟⲩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲧ[8]

cieux, eh bien ! n'en laissons néanmoins pas même une petite. Vois aussi les pièces d'or qui remplissent leur mesure dans la couffe[9] et fais attention à ces grandes pièces d'or antiques qui excèdent grandement la mesure de la pièce d'or. Il en est ainsi de ceux qui font ce que les Écritures leur ont commandé, comme c'est écrit. Il y a des légumes que l'on sème, les uns donnent leurs fruits en dessous, les autres donnent leur fruit en haut; ceux qui donnent leurs fruits en dessous sont les hommes qui travaillent à la terre, rachetant leurs péchés non seulement par ce qu'ils ont, mais se rassemblant encore une richesse dans un trésor dans les cieux par leurs œuvres de vie; mais ceux qui donnent leur fruit en dessus, ce sont ceux qui vaquent à la prière et qui prennent souci de toute chose spirituelle, depuis l'enseignement bon à dire jusqu'au jugement pour le livrer à (ceux-ci) et à ceux qui leur ressemblent. Il y a encore des légumes que les hommes mangent verts parce qu'ils sont

1. Lisez : ⲡ̀ⲗⲓⲕⲛⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲛⲉϣⲱⲧⲓⲕⲟⲛ. — 5. Il semble qu'il y a un mot d'omis par le scribe ⲛⲛⲁⲓ, ou bien il ne faut pas tenir compte de ⲙⲛ qui n'a pas sa raison d'être, sinon la présence dans la phrase d'un mot omis. — 6. Lisez : ⲉⲧⲉⲛⲉ. — 7. Lisez : ⲡⲁⲗⲓⲛ. — 8. Lisez : ⲉⲧⲟⲩⲉⲧⲟⲩⲱⲧ. — 9. Zoega a fait observer que le mot ⲗⲓⲥⲛⲟⲛ était le mot grec λίκνον et qu'il signifiait ici un instrument avec lequel on éprouve et on marque les pièces d'or : le poinçon ; je crois qu'on peut expliquer autrement cette opération : le poinçonneur ayant marqué la pièce la jetait dans une couffe avec les autres, et c'est le sens premier du mot grec λίκνον = panier d'osier, couffe en Égypte.

ⲁϥ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϩⲟⲗϭ ⲉⲩⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲙ̀ⲡϩⲏⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲙⲡ ⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲕⲱϩ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲁϣⲟⲩ
ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲁⲩⲉ-(-ⲥⲙⲉ-)ⲗⲟⲥ ⲛⲙⲡⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲛⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲭⲥ.
ⲉⲧⲉⲓ[1] ⲁⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲁⲥⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲱⲫⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓ-
ⲁⲏ ⲁ ⲡⲉⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲥⲓϣⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲱⲱϥ
ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲡⲧⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲡⲟⲓⲛⲣⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲧϩⲉⲓⲧⲟⲩⲱⲟⲩ
ϩⲟⲧⲁⲛ ⲁⲉ ⲉⲩϣⲁⲛϩⲏⲁⲁϫⲉ[2] ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲟⲩ-
ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲉ ⲁⲩⲧⲃⲃⲟ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲉⲧⲧⲉⲓ ⲟⲩ-
ⲃⲏⲩⲉ[3] ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲁⲏ ⲉⲃⲟⲗⲁⲉ ⲥⲉⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲟⲧⲉ ϣⲁⲩⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲛϩⲟⲧⲟ ϩⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲩⲉⲩϕⲣⲁⲛⲉ[4] ⲛϭⲉⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁϣⲟⲩ ϩⲉⲓⲁⲙ
ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲣⲁϣⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ. ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲁⲉ ⲟⲛ
ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛϣⲩⲛⲓ ⲉϣⲁⲧⲟⲧⲱⲙ ⲉⲡⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲉ ϥϩⲟⲗϭ
ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉⲧϩⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ⲉϣⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗⲁⲉ ϥⲥⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲧ ⲧⲁⲓ
ⲧⲉ ⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲉⲧϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙ-(-ⲥⲙⲥ-)ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲉⲩϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲟⲩⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ

bons, qu'ils sont doux, utiles au cœur ; il en est ainsi des hommes qui n'ont aucune malice en eux, ni jalousie, qui ne pensent pas au mal, aimés des Anges dans les cieux et agréables au Christ. Il y a encore d'autres (légumes), qui, si on les fait cuire, sont extrêmement utiles, parce que leur eau mauvaise et leur amertume sortent d'eux ; il en est aussi de même des hommes qui sont amers dans l'orgueil et qui sont méchants pour leur prochain; mais s'ils épurent[5] leur âme dans la crainte du Seigneur jusqu'à ce qu'ils sachent eux-mêmes, qu'ils se sont purifiés en leur pensée mauvaise qui les combat sans cause parce qu'ils les haïssent, alors on prend confiance sur eux tant et plus dans les cieux, et se réjouissent ceux qui les aiment sur terre, et ceux qui les ont mis au monde sont pleins de joie à leur sujet. De même encore il y a des fruits dont on mange ce qui est en eux parce que c'est doux et bon, mais ce qui est à l'extérieur, on le jette parce que c'est amer et dur ; telle est la manière de ceux qui reçoivent à eux les pensées célestes, qui fructifient par elles et qui rejettent loin d'eux la pensée de la terre qui travaille pour

1. Lisez : ⲉⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲩϣⲁⲛϩⲉⲧⲁϫⲉ. Je ne connais pas le verbe ϩⲏⲁϫⲉ, ni même le verbe ϩⲉⲧⲁϫⲉ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲃⲏⲩ. — 4. Lisez : ⲉⲧϕⲣⲁⲛⲉ. — 5. Cette traduction n'est que conjecturale, le sens du verbe ϩⲏⲁϫⲉ, ou ϩⲉⲧⲁϫⲉ m'étant inconnu.

ⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ[1]. ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉϣⲁⲧⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲧ-
ϩⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲉ ϥϩⲟⲗϭ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲕⲉⲓⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲉⲧϩⲉ-
ϩⲟⲩⲛ ⲁⲉ ϣⲁⲧⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲉ ϥϫⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲙⲓⲧⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅[2] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲟ ϩⲉⲓⲱⲟⲩ ⲉⲥⲟⲧⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲱ-
ⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁⲭⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩϩⲏⲛⲉ ⲉⲧⲛⲟⲩⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ
ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. ϩⲱⲥⲁⲩⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧϩⲟⲗϭ
ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲟⲙⲟⲩϥ ϩⲉⲓϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲱⲱϥ
ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲏⲛⲉ ⲉⲩⲥⲟⲡ
ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲩⲧⲏⲃⲏ ⲙⲙⲓ ⲧⲉⲩⲁⲥⲁⲡⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲟⲗϭ
ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁϩⲉ ⲛⲁⲩ (-ⲙⲙⲁⲩ-) ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲭ̅ⲣ̅ⲓⲁ[3] ⲉⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ
ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲕⲉϩⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲭⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲓ-
ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲉⲛⲧⲟⲩⲱⲛ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ. ⲟⲩⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲉϣⲁⲧⲁⲁϥ ⲛϩⲉⲓ
ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲧⲭⲉⲓ ϩⲣⲁⲩ ⲉⲧⲥⲱⲃⲉ ϩⲛ ⲛϩⲓⲣ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲥⲟⲣⲁ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲣϣⲁⲛ
ϩⲟⲙⲉ ⲉⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲙⲙⲓ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉϩⲕⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲓⲧⲉⲓ
ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϣⲁⲛⲧⲙⲙⲏϯ ⲧⲟⲧⲉ ϣⲁⲩⲥⲱⲟⲩⲥ ⲛⲧⲉⲩ-

l'infertilité[4]. Il y a encore d'autres (fruits) dont on mange ce qui est à l'extérieur, parce que c'est doux, gras et bon ; mais ce qui est à l'intérieur, on le jette parce que c'est amer et dur ; c'est la manière de ceux que la justice et la douceur de Dieu ont revêtus, manifestée à tous les hommes en leurs pensées et en leurs œuvres, rejetant aussi le diable hors de tout leur cœur. De même il y a d'autres fruits doux et bons grandement, que l'on mange à l'intérieur et à l'extérieur : telle est la manière des hommes purs en toutes leurs pensées et en leurs œuvres exquises près de Jésus à cause de leur pureté et de leur amour pour lui, et doux envers tous les hommes qui sont dans le besoin[5], soit en des jugements, soit dans toutes les autres bonnes œuvres qui rentrent dans ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[6] ! » Il y a une chose que font les petits enfants pour s'amuser et jouer dans les rues et dans les places ; lorsque certains n'ont point de pain en leurs mains ni autre chose à manger, ils en demandent à ceux qui en ont ; si ceux-là n'en donnent pas, alors ils leur tordent la main, ou ils la détournent, et s'écrient : « C'est la main pour le serpent et c'est la

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲧⲙⲙⲓⲧⲭ̅ⲣ̅ⲥ̅ⲧⲟⲥ. Le scribe a confondu avec ⲭ̅ⲣ̅ⲓⲥ̅ⲧⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲭ̅ⲣ̅ⲉⲓⲁ. — 4. Mot à mot : qui opère pour une infertilité. — 5. Mot à mot : qui manquent. — 6. *Matth.*, XXII, 39 ; *Marc*, XII, 31 ; *Luc*, X, 27.

ⲥⲓϫ ⲏ ϣⲁⲡⲟⲟⲛⲉⲥ ⲛⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲧⲥⲓϫ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲃ̀ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲓϫ ⲉⲧⲟⲩⲟⲟⲣⲉ
ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ϣⲁⲩϯ ⲛⲁⲩ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲃ̀ ⲛⲥⲱⲃⲉ ϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲛⲁⲣⲣⲙ
ⲛⲁⲏⲛⲧ ⲟⲩⲙⲙⲁϩ ⲛ̀ⲣⲏⲧ ⲛ̀ⲣⲟⲩⲟ ⲣⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲛⲛⲁⲣⲣⲙ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲣⲉⲛ
ϣⲟⲩⲣⲉⲙⲙⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱⲃ̀ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ
ⲑⲉ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲧⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲁⲁⲧ ⲁⲛ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲣⲙ̀
ⲡⲉⲧⲕⲁⲣ (-ⲥⲙⲏ-) ⲉⲧⲱⲃ̀ϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲁⲓϯ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ
ⲙⲉⲩⲁⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲣⲱϣ ⲙⲛ̀ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲏⲕⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲉⲩⲁⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ
ϫⲉ ⲛⲁ ⲧⲁⲣⲟⲩⲛⲁ ⲛⲛⲓⲧ. ⲣⲟⲧⲁⲛ ϫⲉ ⲣⲱⲱϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲗⲏⲥⲧⲏⲥ ⲏ ⲡ̀ⲃⲁⲣⲃⲁ-
ⲣⲟⲥ ϥⲓ ⲛⲓⲉⲧⲣⲏⲁⲁⲩ ⲛⲕⲱⲛⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲣⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲏ
ⲛⲧⲟϥ ⲣⲙ̀ ⲡⲧⲣⲉⲩⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲉⲩⲏⲓ ⲙⲛ̀ ⲛⲉⲩϫⲣⲏⲙⲁ ⲙⲛ̀ ⲛⲉⲧⲛⲣⲏⲧⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲧⲁϩⲓⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲣⲏⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲩⲛⲓⲧⲁⲩⲥⲟⲩ
ⲛⲥⲉⲧⲙⲡⲱⲣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲧⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩ-
ⲥⲱⲙⲁ ⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲣⲛⲧⲉ ⲛ̀ⲣⲟⲩⲟ ⲉⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϣⲁ
ϧⲟⲗ ϣⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲕⲉⲣⲉⲛⲛⲁ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ̀ ⲙⲙⲛⲧⲉ

main pour le scorpion ! » et ainsi les autres leur donnent (ce qu'ils demandent). Si cette chose est une plaisanterie près des insensés, c'est une affliction excessive près des sages, parce que ce sont des gens qui méritent qu'on pleure sur eux, ceux sur qui retombera ce qu'ils font, car c'est la manière de tout homme impitoyable et de tout homme qui n'est pas indigent des biens en leur terre, qui les cachent pour ne pas les donner à qui les leur demande, ne le faisant pas à cause de leur angoisse et de leur pauvreté, et ne le faisant pas à cause du commandement : « Ayez pitié, afin qu'on ait pitié de vous[3]. » Si le voleur ou le barbare enlèvent leurs armes de transfixion[4] à ceux qui tombent en leurs mains, ou même en devenant maîtres de leurs maisons, de leurs richesses et de tout ce qu'elles renferment, ils supplient qu'on leur prenne toute chose qu'ils ont, afin qu'on ne répande pas leur sang, (cela) par crainte de ceux qui immoleront tout leur corps en un petit moment, plus que de Jésus qui immolera leurs corps éternellement jusqu'à la Géhenne et qui les transpercera dans l'Amenti jusqu'au siècle. Il y a aussi

1. Lisez : ⲙⲡⲉⲧⲁⲓⲧⲉⲓ. — 2. Lisez : ⲧⲛⲉⲣⲉⲛⲛⲁ. — 3. Cette phrase est difficile à comprendre. Schenoudi veut dire que si ces hommes refusent de faire l'aumône, ce n'est pas parce qu'ils sont *serrés* et pauvres, et qu'ils sont dignes d'être pleurés à cause du précepte : Ayez pitié afin qu'on ait pitié de vous, précepte qui ne se trouve pas dans les Évangiles. — 4. C'est-à-dire : avec lesquelles ils percent.

ϣⲁ ⲉⲡⲉϥ. ⲟⲩⲛ ⲛⲉϥⲱⲗ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲗⲓⲕⲏⲛⲟⲛ ⲉϣⲁⲁⲁϥ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲥⲟⲛ (-ⲥⲙⲟ-) ⲙⲉⲛ ⲁⲉ ⲛⲣ ϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲥⲟⲛ ⲁⲉ ⲛϭⲉϭⲱⲙ ⲥⲟⲛ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲣⲉ ⲛⲓⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲥⲱⲃⲉ ⲉⲡϩⲁⲉ ⲁⲉ ϣⲁⲩⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉϩⲗⲡⲗⲱ-ⲡⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉⲃⲱⲛ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲑⲁⲛ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[1] ⲛⲓⲙ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ[2] ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲱⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲓⲥ ⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[3]. ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲟϥ ⲁⲉ ϣⲁϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲓⲛ ⲕⲁϩⲛⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩ ⲉⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ϩⲓⲱⲱϥ ⲧⲁⲓ ϩⲱϥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲁϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲓⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲁϥϥⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[4] ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱϥ. ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉ-(-ⲥⲛ-)ⲧⲃⲏⲛⲧϥ ⲡⲥⲱⲟⲛ[5] ⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲁⲉ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲧⲟⲓ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥϯ ⲛⲟⲩⲃⲉ ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϣⲁϥⲉⲡⲉⲓⲑⲙⲉⲓ[6] ⲉⲡⲁⲣⲁⲩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲉϭⲱ ⲙⲡⲉⲧⲕⲱⲧⲉ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲥⲁⲇⲁⲛⲁⲥ[7] ⲉϣⲁϥⲙⲉⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ[8] ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϩⲁⲓⲣⲉϯⲕⲟⲥ[9] ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϩⲣⲁⲓ

une autre chose de tressage que font les petits enfants disant parfois, certes : « Nous faisons la mariée ! » parfois disant : « Nous . . . . . [10] ! » et parfois encore : « Nous faisons ceci et cela ! » en riant, et enfin ils ruinent tout et se pressent les uns contre les autres pour s'en aller. Il en est de même de tous les hérétiques qui seront perdus avec toutes leurs œuvres de dérision, au temps où Jésus jugera entre eux et les Chrétiens. On dit du serpent qu'il craint l'homme nu qui est sur le point de s'arrêter, plus que celui qui est revêtu de ses habits : il en est de même aussi du diable qui craint celui qui a renoncé à toute chose, a soulevé sa croix, a suivi le Seigneur, plus que celui qui ne les a pas abandonnés. On dit encore de l'animal méchant que tout lieu d'où sortent des odeurs mauvaises[11], ils y courent[12], et aussi tout lieu d'où sortent de bonnes odeurs[13], il désire les dépasser ou rester alentour[14]. Il en est ainsi de Satan qui se repose en tout Hellène, tout hérétique et tous ceux qui font l'iniquité en toute impureté, et qui ne se rassasie pas de tendre

1. Lisez : ⲛⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲁⲕⲟ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 4. Écrit avec le sigle ⲙⲡⲉϥⲥ̅ⲧ̅ⲣ̅. — 5. Lisez : ⲛϫⲱⲟⲛ. — 6. Lisez : ϣⲁϥⲉⲡⲉⲓⲑⲙⲉⲓ. — 7. Lisez : ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 8. Il doit y avoir une préposition d'omise, comme ϩⲛ. — 9. Lisez : ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 10. Mot inconnu. — 11. Mot à mot : d'où se répandent des odeurs mauvaises. — 12. Le pluriel pour le singulier, à cause de l'idée générale. — 13. Mot à mot : d'où se répandent. — 14. Phrase tout à fait incorrecte.

ϩⲛ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϥⲥⲉⲓ ⲛϭⲱⲣⲉϭ ⲉⲡⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ
ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲙⲙⲟ ⲉⲡⲁⲥⲁⲑⲟⲛ. ⲡⲙⲁϣⲉ ⲛ ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉϫⲱⲟⲛ ⲉϣⲁⲧⲟⲩⲟ-
ⲙⲉϥ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲟⲩⲁϣⲏ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲛϩ ϫⲱⲣⲉⲓⲥ[1] ⲧⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉ-
ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲁⲕⲟϥ ⲙⲉϥⲕⲛⲟⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲁⲁⲧϥ ⲛⲥⲉⲧⲙⲏϯ ϩⲙⲟⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϣⲉⲓ ϣⲁϥⲗⲱⲙⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲣ ϧⲏⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛϣⲁⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲣ ϣⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛ ⲡⲉϥⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥϣⲙ-(-ⲥⲛⲁ-)ϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲙⲡⲧⲉⲙⲛⲟⲥ
ⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲛⲓⲕⲟⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉϥⲙⲟⲩ
ϩⲓ ⲧⲙⲡⲛⲟⲉⲓⲕ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲃⲉ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲙⲡⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲟϣϥ ⲁⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲉⲣ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲟ ⲛⲥⲩⲧⲉⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲁⲉ ⲛⲧⲉⲡⲉⲓⲥⲁⲛⲉⲓ[2] ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧ-
ϩⲁⲣⲉϣ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉϩⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϣⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲉⲓ
ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲏⲧ ⲉϥⲁⲁⲁϩⲧⲉ ϩⲙ ⲙⲉ ⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ϥⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ
ⲛϥⲣ ϧⲟⲧⲉ ϩⲓ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲙⲟ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲏⲃⲉ
ⲛⲧⲉϥⲁⲉⲓⲁⲑⲏⲕⲏ[3] ⲛϥⲣ ⲡⲱϧⲙ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲓⲥ
ⲉⲁϥϣⲁⲁⲧϥ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲉⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ. ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲉⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

des pièges à ceux qui opèrent la justice et toute œuvre bonne. Le veau ou le mouton, ou encore quelque autre bête que l'on mange, s'il passe une multitude de jours vivant, sans mourir ou sans qu'un autre animal le perde, il ne pourrit pas; mais si on le tue, si on ne le sale pas convenablement[4], il pourrit et les vers s'y mettent[5] : il en est de même de l'homme qui a passé cent ans ou toute sa vie en servant Dieu en toute convenance et en sauvegardant son lit de toute souillure, sans qu'il meure dans l'adultère et sans qu'il soit trompé dans le péché, on n'a rien à lui reprocher[6]; mais s'il a dessein en son cœur de devenir vierge et de marcher en toute pureté, et qu'il abandonne le zèle, la patience et toutes les autres œuvres qu'il devait faire selon la mesure de sa promesse, en se contenant en toute vérité et en veillant grandement, il sera perdu et deviendra abomination en toute impureté, et parce qu'il a transgressé, qu'il a changé sa promesse[7] et qu'il a oublié qu'on a immolé pour lui son Seigneur Jésus qui s'est immolé lui-même au péché. L'Esprit de Dieu ne désire pas que nous en ayons assez de parler et d'écou-

1. Lisez : ϫⲱⲣⲓⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲉⲡⲓⲥⲧⲁⲙⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉϥⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ. — 4. Mot à mot : selon ses mesures. — 5. Mot à mot : il devient ver. — 6. Mot à mot : point n'est homme à dire contre lui. — 7. C'est-à-dire : le contrat qu'il avait fait avec Dieu.

ⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϩⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲧⲙ (-ⲥⲛϧ-) ⲡⲁⲗⲉⲙ[1] ϫⲉ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲑⲉⲛⲛⲥ ϩⲉⲓ[2] ⲧⲙⲙⲓⲧϩⲛⲧ ϣⲛⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲉⲡⲓ ⲉϧⲱⲕ ⲉⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛⲁⲛⲉϫⲉ ϣⲁ ⲛⲉⲥⲟⲡ ⲟⲛ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲣⲧⲟⲩⲉⲓ[3] ⲛⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟϧⲉ ⲛⲧⲛϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲛⲁⲓ. ⲉⲓⲥ ⲛϣⲁϫⲉ ϭⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲣⲁⲫⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲥⲙⲁ[4] ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲉ ⲡ̀ⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲙⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯⲥⲟ ⲉⲕⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲛⲙⲉⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲉϩⲁⲛⲟⲓ[5] ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲛ ⲙⲡⲁⲧⲉⲛϧⲱⲕ ϣⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲟ ⲛϩⲛⲕⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ. ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲡⲟⲩⲁⲁϫⲉ ϭⲉ ⲛⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲛϭⲉⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲥⲓϣⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟϧⲉ ⲉⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲥⲓϣⲉ ⲧⲓⲣⲥ ⲙⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲧⲟⲙⲙⲓⲧ[6] ⲉⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲥ.

(-ⲥⲛⲟ-) ⲟⲩⲉϫⲛⲥⲛⲥⲓⲥ ⲉⲁϥⲧⲁⲟⲩⲟⲥ ⲉⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲛⲛϣⲉ

ter, mais par contre aussi il voit notre faiblesse et notre peu de courage[7], chacun voulant se hâter de retourner en ses endroits[8], et c'est pourquoi nous avons attendu jusqu'à une autre fois : peut-être le Seigneur accordera-t-il aux pécheurs que nous disions des choses semblables à celles-ci. Voici certes des paroles (tirées) des Écritures, et voici que toutes les autres paraboles sont de la terre, le Verbe de vérité, (qui est) Dieu, n'ayant (rien) épargné pour les mettre en notre présence[9], désirant que nous nous repentions et que nous fassions des œuvres bonnes, avant que le Seigneur ne vienne ou que nous n'allions au Seigneur, étant pauvres tant et plus. Hâtons-nous donc maintenant avec zèle de trouver un lieu de repos, et puisse l'amertume de nos péchés aller loin de nous de peur que toute l'amertume de notre affliction ne nous rencontre en ce lieu[10].

SCHENOUDI

Exégèse qu'il prononça un jour en voyant la multitude qui appartenait

1. Lisez : ⲡⲁⲗⲙ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ϫⲟⲣⲧⲟⲩⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲛⲉⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲥⲙⲁ. — 5. Lisez : ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ. — 6. Lisez : ⲧⲟⲙⲙⲓⲧ, ou mieux ⲧⲱⲙⲙⲓⲧ. — 7. Mot à mot : notre petitesse de cœur. — 8. C'est-à-dire sans doute : à son village, à sa maison. — 9. Mot à mot : de les placer. — 10. C'est-à-dire : ne nous arrive pas en ce lieu, après la mort.

ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡⲱⲁ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϧⲏⲛⲧϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉϩϧⲏⲛⲩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲉ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲓⲉ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲟⲩⲉⲙ ⲉⲗⲉⲗ ϩⲛⲙϫ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁϫⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩϭⲥ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲏⲛ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[1] ⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲁ ϩⲉⲛ ϫⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[2] ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲙⲏⲧⲁⲥⲉϧⲏⲥ ⲛϩⲉⲛ ϫⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲉⲉⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ[3] ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲛϩⲉⲛ ϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲭⲛ ϩⲓ ϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩϩⲉⲗⲡⲉⲓⲥ[4] ϩⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅. ⲧⲁⲙⲉⲓⲁ[5] ⲛϩⲉⲛ ϫⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[6] ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥⲭⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲉⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛϩⲓ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲙⲏⲛ ⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ (-ⲥⲛⲁ-) ϣⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲁϧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϩⲙϩⲉ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟϧⲉ. ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ϭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁϯ ⲗⲟⲩⲟⲥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϣⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏ ϫⲉ ϫⲁϣⲱⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ϫⲁϣⲱⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲣϫⲱϩ ⲉⲩⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ[7] ⲙⲡⲣⲕⲟⲛⲱⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉϧⲏⲛⲩⲉ ⲛⲓⲉⲧⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲕⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ

à l'homme digne de malédiction, voulant qu'on lui rapportât ce qu'il avait dit de lui souventes fois, et voulant que les autres se gardassent de ces œuvres-là.

Dieu dit en les choses qui sont siennes[8] : « Qu'un fils ne meure pas pour un père[9] » et : « Que les pères ne mangent pas du verjus afin que les dents des enfants soient agacées[10]. » Ainsi encore les esclaves fidèles ne mourront point pour des maîtres infidèles, et les impiétés de quelques maîtres infidèles qui adorent des bois et des pierres, ne tomberont pas sur des esclaves dont l'espoir est en Dieu et son Christ Jésus. L'impiété des maîtres infidèles et violents sera sur eux, et la justice des esclaves fidèles sera sur eux, (car) il n'y a point d'esclavage dans le lieu où nous irons, pour ceux qui se libéreront maintenant de l'esclavage du péché, puisque certes chacun rendra raison pour lui à Dieu. Écoutez ce qui est écrit : « Éloignez-vous, éloignez-vous », ne touchez pas à l'impur, ne participez pas aux œuvres de ceux qui

1. Lisez : ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲉⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ. — 5. Ce mot est tellement corrompu que je ne sais comment le corriger : j'ai traduit comme s'il y avait ⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ. — 8. C'est-à-dire : dans les Écritures. — 9. Ces paroles ne sont pas dans l'Écriture. — 10. Le texte d'*Ézéchiel*, XVIII, 2, dit le contraire.

ⲉⲧⲗⲟⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲉⲕⲁⲧⲏ ⲉϭⲱⲡⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲥ ⲧⲉⲙⲙⲟⲧ ⲙⲡⲟⲣⲛⲏ ϫⲉ ⲛⲏⲉ
ⲡⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲏⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲓⲥ ⲙⲉⲥⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉϩϩⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩ-
ⲁⲁⲃ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲡ ⲗⲱⲧ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲟⲇⲟⲙⲁ
ⲧⲁϫⲏ[1] ⲉⲩⲧⲉⲓⲥⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲏⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲧⲉⲛⲟⲩ
ϩⲱⲱⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲥⲁ ϩⲱⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲏⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲏⲉϥⲁⲁⲕ ⲛⲧⲉⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲃⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲛ ⲟⲩ-
ⲙⲛⲧϣⲱⲃ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲓⲕⲏ (-ⲥⲛⲉ-) ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲙⲙⲉⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲙⲙⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲁⲛ ⲡⲉⲭⲥ
ϫⲉⲓ ϫⲱⲣⲟⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲛⲟ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ
ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉⲛϫⲉⲩ ϫⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲕⲱ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧϣⲃⲣ ⲙⲡ ⲛϫⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲭⲥ
ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ[2] ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥ-
ϣⲙϣⲉ ⲉⲓϫⲱⲗⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲛⲉⲛϩⲉⲓⲕⲱⲛ ⲛϫⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[3] ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲧⲟⲗⲙⲉⲣⲟⲥ[4] ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲉϣⲡⲉⲉⲛⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲉⲣ
ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲉϣⲡⲟⲟⲛⲉ ⲛⲁⲛ ⲉⲉⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[5]. ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲅⲁⲣ

sont esclaves de Saturne, qui aiment Hecate et veulent éperdument la voir, la forme de courtisane, de peur que celui qui les hait, Jésus, ne vous haïsse avec eux. Les Écritures saintes ont dit : « Les Anges parlèrent avec Lot pour qu'il sortît promptement de Sodome, l'épargnant pour qu'il ne fût pas perdu avec eux[6] » ; et ils te disent présentement, ô homme, par la parole de Dieu : « Écarte-toi certes de leurs péchés[7], de peur qu'il ne te fasse comme à eux et ne t'efface avec eux[8]. » Il y a une faiblesse qui arrive par hasard à celui qui sortira vers elle, c'est-à-dire qu'il y a des hommes de notre sorte[9], disant : « Nous aimons celui qui nous a enseignés, le Christ », qui reçoivent quelques légers présents de la main de ces hommes athées, ou même si nous leur envoyons des présents, nous faisons (un pacte) d'amitié avec les ennemis du Christ, manifestant aux hommes ou à des multitudes d'hommes qu'ils sont les adorateurs d'idoles, adorant des images démoniaques et disant dans leur audace : « Comme nous ne vous convertirons pas à l'hellénisme, (de même) vous ne nous convertirez pas au christianisme ![10] » Car celui qui adore des

1. Lisez : ⲧⲁϫⲩ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲧⲟⲗⲙⲏⲣⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — 6. Cf. *Genèse*, xx. — 7. C'est-à-dire : du péché des habitants de Sodome. — 8. C'est-à-dire : ne t'efface du livre de vie. — 9. C'est-à-dire : comme nous, sans doute en charge comme nous. — 10. Mot à mot : vous transporter pour vous faire hellènes..... pour nous faire chrétiens.

ⲛϩⲉⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲉⲓ ⲡⲉⲓ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩϣⲙⲉ ⲛⲁϥ ⲡϩⲟⲗ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ϫⲉ ⲛϩⲉⲓ ⲣⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ (-ⲥⲛⲥ-) ⲉϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲡⲉⲓ ⲉⲣⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩϣⲙⲉ ⲛⲁϥ ⲓⲥ. ⲉⲕϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲉⲛ ⲛⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲩⲱⲁ ⲛⲁⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉϫⲣⲓⲁ[1] ϫⲉ ⲉⲛⲟⲓ[2] ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ. ϫⲡⲉ[3] ⲉⲩⲉϫⲉⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲡⲉϥⲛⲁϯ ϩⲛⲩ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲧⲉϩⲁ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲙⲉϩⲁⲛⲟⲓⲁ[4]. ⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲁⲉⲓⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲁⲁⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲗⲱⲛⲛⲥ ⲧⲉ[5] ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲓⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲛⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲧⲉϩⲁ ⲟⲩⲁⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[6] ⲛϥⲉⲓ ⲉⲡⲁⲓⲡⲛⲟⲛ[7] ⲙⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϥⲟⲩⲱⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲛⲁⲗⲱⲥ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲁϩⲁⲁⲕ ⲉⲩⲁⲓⲡⲛⲟⲛ[8] ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲁⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[9] ⲛⲥⲟⲩⲱⲁ ϩⲱⲱⲕ ⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲉⲕⲁⲡⲟⲧ ⲡⲟⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲁ ⲡϩⲉⲗ (*sic exit*).

hommes athées, adore celui qui habite en eux, le diable, et baise celui que l'on sert, le serpent[10]; mais celui qui adore des hommes de Dieu adore Dieu qui habite en eux et baise celui que l'on sert, Jésus. » Si tu dis : « Le Seigneur reçevait à lui les pécheurs, mangeait avec eux! » (je te dirai) qu'il est nécessaire que tu réfléchisses pourquoi[11] : c'était afin qu'ils crussent en lui. S'ils l'avaient maudit ou s'il ne leur avait pas donné avantage, comment aurait-il pu dire : « Je suis venu appeler les pécheurs à la pénitence[12] » ? Ne voyez-vous pas que (c'était) le signe de leur amour pour celui qui les avait appelés ? à savoir que tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui afin de l'entendre. Si tu invites un infidèle, s'il vient au festin de ton Dieu, s'il mange de tous les biens que ce (Dieu) a envoyés, disant : « Je les ai préparés », eh bien ! il est bon que si un infidèle t'invite à un festin, si tu manges aussi avec lui, comme ton Seigneur Jésus, que ta coupe soit séparée de celle de l'Hellène..... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲧⲉϫⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲛⲟⲉⲓ. — 3. Lisez sans doute avec Zoega : ϫⲉ ⲉⲛⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. — 5. Effacez ce ⲧⲉ qui n'a aucune raison d'être ici. — 6. Lisez : ⲟⲩⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲡⲁⲉⲓⲡⲛⲟⲛ. — 8. Lisez : ⲉⲟⲩⲁⲉⲓⲡⲛⲟⲛ. — 9. Lisez : ⲟⲩⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 10. Ce mot est écrit : ⲡϩⲟⲗ pour ⲡϩⲟϥ. — 11. C'est-à-dire : pourquoi le Seigneur le faisait. — 12. *Ev. sec. Luc*, v, 32.

(-ⲧⲁ-)[1]..... ⲙⲉⲛⲧⲁϥ... ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲑⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲛ ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ[2] ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϣⲁⲧⲓ ⲗⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲙⲉⲥ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲙⲏⲛⲓϣⲉ ϩⲓ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲣⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲟⲩϫⲟϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[3] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉⲛ.....[4] ⲡⲉⲛⲧⲁϥ..... ϣⲱⲡⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲁϥⲱⲙⲉⲕ ⲉⲛⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲣⲛⲙⲟⲥ. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϥⲟⲧⲟⲣⲧ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[5] ⲙⲙⲟϥ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉϣϫⲓ[6] ⲛⲡⲉ ⲛⲙⲙⲛⲧ-(-ⲧⲃ-).....[7] ⲗⲟⲥ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲁ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲙⲛⲧϣⲙⲛⲓ ⲛⲧⲃⲁ ⲟⲩϭⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲩϣⲏ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ[8] ⲛϩⲉⲛ ⲙⲛⲛϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲡⲉϥⲥⲱⲧⲡ ⲉⲣ ⲛⲉⲙⲙⲟⲓϩⲉ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲕⲛⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲣⲧⲟⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛ.....[9]

..... du feu et du soufre tombant du ciel sur les hommes de Sodome et de Gomorrhe, jusqu'à ce qu'il les eût effacés[10] à cause de leurs impiétés, à l'exception de Lot et de ses filles, celui qui a englouti Pharaon avec sa multitude dans la mer à cause de son athéisme. Ceux qui aiment la malédiction ont dit : « Il n'a pas pu se sauver des mains de ceux qui l'ont crucifié ! »..... celui qui a fait que la terre s'est entr'ouverte[11], qu'elle a englouti une multitude, parce qu'ils avaient autrefois péché contre lui avec tous ceux qu'il a effacés[12] dans le désert. Les hommes plus que maudits ont dit : « S'il est Dieu, pourquoi l'a-t-on crucifié ? » Qui pourra compter..... tous, comme celui qui à lui seul est allé par son ordre et tua cent quatre vingt-cinq mille hommes dans une seule nuit du camp des multitudes d'hommes athées[13]. Et Moyse, son élu, a fait tous ces prodiges en Égypte et dans la mer Rouge, dans le désert.....

1. Il y a trois lignes de disparues. — 2. Lisez : ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ. — 3. Ce mot est écrit par le sigle : ⲙⲛⲧⲁⲩⲥϯϣⲟⲩ. — 4. Lacune de six lignes. — 5. Écrit ⲁⲩⲥϯϣⲟⲩ. — 6. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉϣϫⲓ. — 7. Lacune de sept lignes. — 8. Lisez : ⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ. — 9. Lacune de trois lignes. — 10. C'est-à-dire : les eût effacés du livre de vie. — 11. Mot à mot : a ouvert sa bouche. — 12. C'est-à-dire : effacés du livre de vie. On pourrait comparer ce livre de vie au papyrus sur lequel Thot écrit après avoir marqué le nombre des années sur la branche de dattier. — 13. Cf. *IV Reg.*, XIX.

ⲣⲟⲙ . . . ⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲙⲛⲁⲩⲏ ⲡⲁⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉϥϭⲟⲙ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ϩⲏⲗⲓⲁⲥ ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ
ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥⲡⲉⲣϫ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲟⲣⲁⲁⲛⲁⲥ[1] ⲁϥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲉⲓϫⲙ
ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉⲁϥⲥⲉϣⲧ ⲧⲡⲉ ⲟⲛ ⲛϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉϧⲟⲧ ⲁⲩⲱ
ⲟⲛ ⲁϥⲙ[2] ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲡⲉⲕⲁⲗⲉⲓ[3] ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙ-(-ⲧⲡ-)
ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲙⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧϣⲁⲁⲧ
ϩⲉⲓϫⲱⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲙⲉⲓⲟϥ ⲙⲡⲧⲏⲡⲟⲥ[4] ⲛⲟⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉϩⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥ-
ⲧⲁⲙⲙⲉⲓⲟϥ ⲙⲡⲧⲏⲡⲟⲥ[5] ⲛⲁⲩ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϥ-
ϣⲗⲏⲗ ⲁϥϣⲟⲧⲟ ⲛϭⲉⲓ ⲡⲙⲟⲩ ⲛϩⲱⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡϩⲁϩ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥϩⲁⲣⲡⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲓ-
ϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲉⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ
ⲙ . . ⲙⲛⲛϣ . . . . . ⲣ . . . . ⲙ . . . . . ⲛⲕ . . . . ⲛⲧⲁϥⲁⲁ . . . . ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉ-
ϫⲟⲥⲉ[6]. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲟⲩⲟⲣⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲟⲩⲛⲟⲩⲛ
ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲛⲉ ⲛⲁⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[7] ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲛⲓ ⲁⲩⲱ
ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲙⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲥ[8] ⲁⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲉⲓϫⲛ ⲧⲉⲧⲁⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲁ-

année et tout ce qu'il a fait par son esclave Jésus, le fils de Navé, le puissant dans sa force. Et son esclave Élie a ressuscité les morts, il a séparé les eaux du Jourdain, il a marché sur l'aride, ayant fermé le ciel pendant trois années et six mois, et encore il a amené le feu du ciel en invoquant le nom du Très-Haut, (et) le feu mangea les pierres et l'eau et les (morceaux de) bois et les veaux qui avaient été immolés par dessus. Cela, il le fit comme un type d'offrande, et la terre aussi, il la fit comme un type de la mer avec son entourage[9]. Et quand il eut prié, l'eau de pluie coula sur la terre qui donna son fruit. Ainsi encore son esclave Élisée qui a ressuscité les morts et a frappé les multitudes . . . . . au nom du Très-Haut[10]. Et les hommes maudits ont dit : « Ce n'est pas un dieu ! » Donc sur cela interrogeons les impies dans la maison desquels est la malédiction de Dieu, et non pas les fidèles sur la tête desquels est la bénédiction du Seigneur, disant : « Informez-nous donc quel est votre

1. Lisez : ⲙⲡⲓⲟⲣⲁⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲁϥⲙ, car je ne crois pas que le verbe ⲙ, ⲉⲙ, puisse devenir ⲙ devant un ⲙ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲧⲟⲡⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲧⲟⲡⲟⲥ — 6. Lisez : ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ. — 7. Lisez : ⲡⲁⲡⲓⲧⲟⲥ. — 8. Lisez : ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 9. *III Reg.*, XVIII, 32 et ailleurs. — 10. Cf. *IV Reg.*, III, IV, etc.

ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ[1] ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲓⲟⲩⲧⲉ (-ⲧⲁ-).. ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩ....
ϩⲟⲩ ϩⲉⲓ.... ⲟⲩ..... ⲛ̀ϫⲱ.... ⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲉⲧⲛⲓⲟⲩⲧⲉ[2] ⲧⲉⲧⲛⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲟⲩ ϫⲉⲛ ⲉϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲣⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉⲡⲙⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϩⲉ ⲙⲛ̀ ⲛⲕⲉⲧⲃ̀ⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲧⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲧⲉⲧⲛⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲥⲉⲕ ⲛⲁϩⲃ̀ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲉⲓ ⲉⲧⲡⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϯ ϩⲉⲓⲱⲱⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲥⲟⲣⲧ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲑⲣⲓⲟⲛ[3] ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲧⲛⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟⲟⲣ ϫⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲙⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲥϩⲟⲩⲉⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ[4] ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ (-ⲧⲉ-) ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲛⲃ̀ⲗⲗⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲡⲉⲧϩⲱⲃ̀ ⲡⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲓⲕⲉ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲟⲩⲱϭⲡ ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲡⲉⲙ. ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲛⲓϣⲉ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲛⲱⲛⲉ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲛⲟⲩϥ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲛ̀ϩⲁⲧ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲛ̀ϩⲟⲙⲙⲧ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲙ̀ⲙⲉⲛⲉⲙⲡⲉ ⲙ̀ⲙⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧ-

dieu. » Les hommes..... disant : « Ce qui est dans le ciel, voilà nos dieux[5] », vous êtes maudits, parce que Notre-Seigneur et notre Dieu, à nous Chrétiens, les a créés dès le commencement pour éclairer la terre. Et si vous dites que le veau, la vache et toutes les autres bêtes de somme sont vos dieux, vous êtes maudits, parce que le Seigneur de gloire, le père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les a créés[6] pour porter le joug[7] et porter les fardeaux, pour boire leur lait[8] et nous vêtir de leur laine. Si vous dites que les bêtes sauvages sont vos dieux, vous êtes maudits encore plus, car le Seigneur Dieu a dit qu'ils existassent tous. Si encore le chien est votre dieu avec le chat, vous êtes maudits davantage, car le Seigneur Dieu a dit : « C'est moi, c'est moi, et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi[9] », il les a établis pour leur œuvre, l'un certes pour veiller, l'autre aussi pour détruire des rats. Et si les pierres, les bois, l'or, l'argent, le cuivre, le fer et toutes les autres choses que vous adorez sont vos dieux,

1. Lisez : ϫⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲧϩⲁ ⲧⲡⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲑⲣⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ, la syllabe ϩⲟⲩⲉ n'étant que la réduplication du mot précédent ϩⲟⲩⲉ. — 5. C'est-à-dire : le soleil et la lune. — 6. Mot à mot : les a placés. — 7. Mot à mot : pour tirer le joug. — 8. C'est-à-dire : pour que nous buvions leur lait. — 9. *Isaïe*, XLV, 21.

ⲛⲟⲩϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲉⲣ ϩⲟⲩⲉ ϥⲟⲩⲟⲣⲧ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲓⲟⲓⲕⲛⲧⲏⲥ[1] ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲟⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲉⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ . . . . ϩⲙ . . . . ⲙⲡⲉⲣ . . . . ⲧⲉ ⲉϫⲟⲟⲥ . . . . . ϥⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲉⲓⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕϥⲟⲩⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲟⲩⲁⲉ ⲣⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉϣⲁⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲛϣⲟⲩϥⲟⲩⲱⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ Ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϩⲟⲟⲩϣ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓ-(-ⲧⲉ-)ⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲉⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲧⲥⲁ . . . . ⲙⲟⲟⲩ . . . . . ϣⲉ ⲉ . . . . . ⲛⲟϥ . . . . . ϣⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϥⲟⲩⲉⲣ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲙⲡϩⲟϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲟⲩⲱⲣϥ ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲁϥⲁⲡⲁⲧⲁ ⲉⲡⲉⲩϩⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ϫⲣⲟⲡ ⲉⲁϩⲁⲙ ϩⲙ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ ⲛϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲟⲩⲟⲣⲧ ϯ ϫⲣⲟⲡ ⲛϩⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ[2] ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲙ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲉⲓⲣ ⲉⲓⲙⲉ[3] ϫⲉ ⲉⲩⲛⲡ ⲉⲡⲥⲁⲇⲁⲛⲁⲥ[4]. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉϥⲣⲁⲫⲏ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕϥⲟⲩⲉⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕϥⲟⲩⲉⲣ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲁϥⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲛϣⲩⲣⲡ ϫⲟⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ

vous êtes encore maudits davantage, parce que l'administrateur du monde entier les a créés[5] pour les hommes, sachant qu'ils les prendraient..... ..... pour dire..... maudits ces athées, entendant[6] les paroles qu'ont dites de bons pères : « Tu ne maudiras personne. » Mais ce ne sont pas des hommes, et, si ce sont des hommes, ce sont des hommes dignes d'être maudits par ceux qui disent : « Nous sommes des Chrétiens », parce qu'ils ont injurié celui qui les a créés et blasphémé celui qui les a nourris..... encore davantage pour maudire les fils du serpent que le Seigneur a maudit dès le commencement, parce qu'il trompa Ève et fut une pierre d'achoppement pour Adam dans le paradis, comme à présent ces hommes maudits sont une pierre d'achoppement pour un grand nombre et scandalisent ceux qui ne peuvent pas savoir qu'ils appartiennent à Satan. C'est pourquoi, si l'Écriture dit en un lieu[7], ou même (si) quelques hommes de Dieu disent : « Ne maudis personne ! » ils disent certes : « Ne maudis pas celui qui te maudit ! » mais

1. Lisez : ⲡⲁⲓⲁⲛⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ. — 3. Je lis simplement : ⲉⲉⲓⲙⲉ. — 4. Lisez : ⲉⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 5. Mot à mot : les a placés. — 6. Ce participe se rapporte à un mot singulier qui a disparu. — 7. Je lis : ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ.

ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕϩⲟⲧⲉⲣ ⲡⲉⲧⲥⲱϣ ⲙⲡⲉⲧϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ⲉϣϫⲉ ⲉⲧϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲉ ⲡⲗⲁⲥ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩ̅ⲛⲧϥ ⲧⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲉⲛ-
ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ (-ⲧϩ̅-)[1] ⲧⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ϯⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲥⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲓⲧⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉϫⲱ ⲉⲉⲣⲟⲟⲩ[2] ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉϣϣⲉ
ⲁⲛ ⲛⲁⲥⲓⲛⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙⲉⲕ-
ϩⲟⲧⲉⲣ ⲛⲉⲛⲧⲁⲙⲟⲣⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟϫϩⲟϥ[3] ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ
ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛϩ̅ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲕⲉⲉⲥ. ⲉⲧ-
ϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ[4] ϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲁⲩⲥ . . . ⲉϥϣϣⲁ . . . . . ⲁⲓⲁ . . . . . .
ⲣⲉϥϫⲉⲓ . . . . . ⲙⲁϥ ⲉⲧϩⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲓⲥ ⲙⲡⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ[5] ⲉⲉⲓⲡⲉ ⲛⲟⲩ
ϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[6] ϫⲉ ⲛⲓⲙⲉⲕϩⲟⲧⲉⲣ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲓⲁⲁⲓⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲁ ϩⲟⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ-
ⲛϩⲛⲧⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲙⲡⲉ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ[7] ϫⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ
ⲉⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲗ-(-ⲧⲛ̅-)ⲗⲁ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲓ . . . ⲙⲁ ⲛⲁⲕ

ils ne disent pas : « Ne maudis pas celui qui méprise celui qui te donne gloire, le Christ. » Si les Saints disent en parlant de la langue : « Par elle nous maudissons les hommes[8] », ils disent : « C'est une insanité de la part de l'homme de dire[9] : « Je bénis Dieu », quand il maudit les hommes bons et fidèles, contre lesquels personne n'a rien à dire. C'est ainsi qu'ils ont dit : « Il ne faut pas, mes frères, que cela soit ainsi[10] », et ils n'ont pas dit : « Ne maudis pas ceux qui ont attaché la malédiction comme une ceinture, et la malédiction est entrée en eux comme de l'eau et comme une huile dans leurs os[11]. » S'ils disent : « Michel l'Archange parlant au diable, lorsqu'il luttait avec lui au sujet du corps de Moyse, n'osa pas amener sur lui un jugement de blasphème[12] », ne pensez pas qu'ils disent : « Ne maudis pas les hommes qui font des sacrifices aux démons », comme j'ai entendu (dire) que quelques-uns parmi vous disent : « Certes Michel ne dit pas de paroles dures contre le diable, mais il dit : Que le Seigneur te châtie[12] » . . .

1. En bas de la page : ⲉϫⲓ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ : sur Michel. — 2. Lisez : ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 3. Lisez : ⲛⲟⲩⲙⲟϫϩⲟϥ. — 4. Lisez : ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ. — 6. Lisez : ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 7. Lisez : ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ. — 8. *Jacob*, III, 9. — 9. Mot à mot : c'est une folie de l'homme qui dit. — 10. *Jacob*, III, 10. — 11. *Psalm.*, CVIII, 17-18. — 12. *Epist. Jud.*, 10.

.....пєхаѵ.....ϣє ⲁⲛ є.....ⲣⲱⲙє.....ѡⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲣⲟⲛⲟⲥ
ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡє ⲡϣⲁϫє ⲙⲙⲉⲉⲧє ⲉⲣⲟϥ ϫє ⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ϯⲥⲟ ⲉⲡⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲙⲥϩⲟⲧⲱⲣϥ ⲡⲉϣⲁϫє ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫє ⲉⲣⲉ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲓϯⲙⲁ[1] ⲛⲁⲕ ϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲥⲧⲙⲁⲛⲉ[2] ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϫⲱϥ.
ⲛϯⲛⲁϯⲥⲟ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫє ϥⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲙⲡ ⲛⲉϥϣⲛⲣⲉ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ϥⲣ ϩⲟⲧⲉ
ϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫє ⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ.
ⲁϩⲣⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡ ϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ. ⲧⲱ ⲉⲧⲱ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲟⲟϥ
ϩⲟⲗⲱⲥ ⲣⲱ ⲉⲩⲕⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ[3] ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϫє ⲥⲉϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲟⲓ[4] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲉ-
ⲛⲟⲩ ⲉⲧⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲉⲓ ⲟⲩⲁ ⲙⲙⲉⲛⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫє
ⲛⲥⲉⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲉⲛⲉϩⲣⲏⲛⲩⲉ. ⲥⲱⲧⲙ ⲧⲉⲛⲟⲩ (-ⲧⲑ-) ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲁ-
ⲉⲓⲙⲉ ϫє ⲧⲛⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛⲉⲛϣⲁϫє ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲡⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲟⲩϣϣ ⲙⲙⲉⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϫє ⲛⲧⲛⲟⲩⲉϣ ⲡϣⲁϫє ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟϫ ⲁⲩⲱ
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫє ⲉⲩϣⲁϫє ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲧⲱⲛⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲗⲟⲟⲗⲉ

..... à Kronos; mais ce n'est pas la chose que (nous devons) penser, à savoir que le grand Archange épargne le diable, pour ne pas le maudire; (mais) maintenant, cette parole : « Que le Seigneur te châtie » signifie bien plutôt la malédiction qui viendra sur lui. Je n'épargnerai donc pas de dire qu'il est maudit avec ses fils, les Hellènes, qu'il est maudit tant et plus avec eux, qu'ils sont maudits avec lui. Ne voyez-vous pas que ce n'est pas cela? Pourquoi donc (dit-il la) malédiction et (le) jugement de blasphème? Considérez ce que disent les Écritures, s'indignant complètement contre ces hommes ignorants, improductifs, impurs, parce qu'ils disent ce qu'ils ne pensent pas, comme à présent ces autres maudits qui leur ressemblent, qui blasphèment les grandeurs de Dieu parce qu'ils ne le connaissent pas, lui ni ses œuvres. Écoutez maintenant, afin que nous sachions si nous changeons[5] les paroles que les Saints ont écrites, les amenant par notre volonté[6], parce que nous n'aimons pas la parole saine, et afin que nous sachions s'ils parlent à des hommes qu'ils ont comparés à des nuages vides que le vent pousse[7] et à des arbres

1. Lisez : ⲉⲡⲓⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲥⲙⲁⲛⲉ. — 3. Lisez : ⲁⲥⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ. — 4. Lisez : ⲛⲥⲉⲛⲟⲉⲓ. — 5. Mot à mot : que nous en transportons les paroles. — 6. C'est-à-dire : les citant a notre volonté. — 7. Mot à mot : frappe derrière eux.

ⲉⲩϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲏⲩ ϩⲉⲓⲟⲩⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲉⲛ ϣⲏⲛ ⲉϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲉⲙ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲩⲧⲁⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩϣⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲣⲙ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲁⲩ ϣⲁ ⲉⲡⲉϩ ⲙⲡⲕⲁⲕ . . . ϩⲧⲙⲧⲱⲙ . . . ⲥⲉⲧⲟ̀ⲗⲙⲁ[1] ⲉϫ . . . . ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣ . . ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ. ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩϭⲓ ⲁⲣⲉⲓⲕⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲱϩ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲥⲛϩ ⲧⲛⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉϥⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ̀ ⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲣⲁⲓ. ⲡⲉϫⲁⲥ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ (-ⲧⲓ-) ⲉⲧϩ̀ⲛⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲛⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲡⲉⲉⲣⲉ ⲣⲁⲥⲟⲩ ⲛⲥⲁⲣϫ ⲙⲉⲛ ⲥⲉϫⲱ . . ⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲛⲧϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲟⲟⲩ[2] ϫⲉ ⲥⲉϫⲉⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲡⲉⲓⲟ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲛⲁⲥⲉϩ̀ⲛⲥ ⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ϣⲁ ⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁⲓ ϫⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ[3] ϫⲉ ⲥⲉϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲉⲛⲉⲛⲧϩ̀ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲛϭⲟⲙ ⲡⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[4]

desséchés, sans fruit, qui sont morts une seconde fois dans leurs racines[5], et à des flots durs de la mer qui prononcent leur honte, et à des étoiles errantes; à qui l'on a éternellement préparé les ténèbres obscures, parce qu'ils ont osé dire ce qu'il ne fallait pas, et ce qu'ils ne connaissaient pas. Vous voyez donc qu'ils ne cherchent pas querelle[6] à ceux qui versent la malédiction sur ceux qui sont incroyants à toutes les choses écrites dans les Écritures, choses que le Seigneur a faites, et ceux qui sont saints les ont faites en son nom. Elles[7] ont donc dit maintenant à leur sujet : « Ainsi ces autres qui ont des songes charnels, à la vérité ils se souillent eux-mêmes; les Dominations les rejettent d'elles, les Gloires les blasphèment, réprimandant la race des impies en tout temps, jusqu'à ces maudits d'à présent[8], parce qu'ils blasphèment ce qu'ils ne connaissent pas; ce qu'ils connaissent, comme la forme des bêtes de somme, ils périssent en cela. » Le Dieu des Vertus, le

1. Lisez : ⲥⲉⲧⲟ̀ⲗⲙⲁ. — 2. Le manuscrit semble avoir séparé ce mot en deux, de sorte qu'on serait tenté de lire ⲛⲉⲟ ⲟⲩϫⲉ, mais il suffit de comparer le contexte pour voir qu'il s'agit des Gloires (ⲛⲉⲟⲟⲩ), l'un des neufs chœurs des Anges auxquels croit le mysticisme catholique. — 3. Lisez : ⲧⲉⲛⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ. — 5. C'est-à-dire : qui non seulement n'ont pas produit de fruits dans leurs branches, mais sont encore desséchés jusque dans leur racine. — 6. Mot à mot : qu'ils ne cherchent pas accusation. — 7. Les Écritures. — 8. Mot à mot : jusqu'à ceux d'à présent maudits.

ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲉϥⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲙⲉϩ ϯⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲓ[1]
ⲧⲏⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲥⲉϫⲉⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲙⲉ
ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲟⲓϩⲉ ⲙⲙⲉϩ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲉⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁϥ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲁⲡⲟⲗⲓⲁ ⲛⲓⲙ. ⲡⲛⲓ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲉϩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲱⲛϩ
ⲛⲉⲩⲛⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲣⲁⲓ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲓ-(-ⲧⲓⲁ-)ⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[2] ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲙⲉϩ
ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲁⲡⲁⲧⲁ ϩⲉⲓ[3] ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲥⲉⲧⲁⲕⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲁⲗⲗⲁ
ϯⲕⲧⲟⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ[4] ⲁⲛ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[5] ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲁⲣ-
ⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲉⲙⲉ ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲩϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲉ
ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲣⲉⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲣ ⲁⲩϣⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲱⲛ . . ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲁⲣⲝ
ϫⲉ ⲁⲩⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲧⲙⲙⲏⲧϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ[6] ⲛⲉ ⲛⲧⲙⲙⲏⲧⲁⲑⲁⲗⲁⲥ
ⲛⲥⲉⲧⲱⲧ ⲟⲛ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟ ⲛⲛⲟⲥ

Tout-Puissant dont la gloire, les prodiges et les bontés ont rempli toute la terre habitée, certes ils se défient de lui, et ils le blasphèment; et le diable pervers dont les prodiges remplissent toute la terre[7], les hommes maudits sont ses esclaves, ils se perdent par lui dans toute iniquité. La maison de Dieu, l'Église qui illumine la terre entière est remplie de paroles de vie; mais leurs maisons qu'ils ont rendues le séjour des démons, et qui sont remplies de livres trompeurs ou de toute chose de ruse, ils y périssent. Mais je reviens à dire encore[8] : Ce n'est pas Satan seul sur qui le grand Archange Michel a amené un jugement de blasphème, mais encore ceux qui par lui sont tombés dans les voies droites; ils ont dit aussi que les Anges n'ont pas amené sur eux un jugement de blasphème, comme on a écrit encore au sujet des hommes qui se sont écartés[9], qu'ils sont devenus indignes et ont suivi la chair[10] parce qu'ils ont méprisé les Dominations, car ce sont des audacieux (pleins) d'audace, qui se confient aussi dans la gloire, qui blas-

1. Lisez : ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲁⲡⲁⲧⲏ ⲏ. — 4. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 5. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 6. Lisez : ⲣⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ. — 7. On peut entendre ce mot dans le sens du monde entier. — 8. Mot à mot : je me tourne à dire encore. — 9. Mot à mot : qui ont incliné. — 10. Mot à mot : sont allés derrière une chair.

ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲟⲩϭⲟⲗ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲙⲉⲩⲉⲙⲉ ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲡⲟⲟⲩ ⲛϭⲉ ⲛⲓⲉⲓⲫⲧ-(-ⲧⲓⲏ-)ⲥⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲏⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩ-
ⲱϫⲓ[1] ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲛⲉⲧⲓⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ
ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲱϫⲓ ⲉⲁⲩϫⲉⲓ ⲛⲟⲩⲏⲉⲕⲉ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲩⲱⲡ
ⲛⲧⲉⲩⲧⲣⲩⲫⲏ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲛⲁⲟⲛⲏ[2] ⲉⲩⲧⲟⲗⲙⲁ[3] ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲉⲩ-
ⲧⲣⲩⲫⲁ ⲉⲩⲟⲩⲛⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛⲓⲉⲧⲁⲡⲁⲧⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲙⲉϩ ⲙⲙⲓⲛⲧⲛⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲉⲕⲱ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲁⲡⲁⲧⲁ ⲛⲓⲉⲧⲛⲥⲉⲧⲁϫⲣⲛⲩ ⲁⲛ
ⲉⲁⲩⲩⲙⲙⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲉⲙⲡⲉⲩϩⲛⲧ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉϩⲉⲛ
ϣⲛⲣⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲁⲗⲗⲟ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲕⲟ
ⲉⲧⲃⲏ ⲛⲉⲙⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲁⲗⲗⲟ ⲉⲙⲉ ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ ϫⲉⲓ
ⲟⲩⲁ. ⲉⲧⲃⲏ ⲛⲁⲓ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩ-
ϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲇⲉ ⲙⲉⲩⲉⲙⲉ ⲛϭⲉⲓ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ
ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϯⲥⲟ ⲁⲓ ⲉⲡⲥⲁⲗⲁ-(-ⲧⲓⲥ-)ⲛⲁⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲧⲟⲩϩⲁⲡⲟⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ. ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲱϩⲧ ⲉⲛⲟⲩϫⲁⲣⲁ-

phèment le lieu où les Anges sont les maîtres[4] dans la force et la vaillance sans amener sur eux un jugement de blasphème. Ceux-là, on les a enfantés comme les bêtes physiques[5] pour la consommation et la ruine ; blasphémant ce qu'ils ne connaissent pas, ils périront dans leur perte, cessant (de vivre) après avoir reçu leur récompense de violence[6], comptant leurs délices temporaires comme un plaisir[7], osant, se souillant, vivant dans la volupté, se réjouissant dans leurs tromperies, les yeux pleins d'adultère, et ils ne cessent pas de pécher, trompant ceux qui ne sont pas fermes, s'étant entraînés eux-mêmes, ou (ayant entraîné) leur cœur à des actions de violence, car ce sont des fils de malédiction. J'ai dit, une autre fois : « Autre chose est de maudire ceux qui se sont perdus par leur insanité; autre chose est d'amener un jugement de blasphème sur eux, ou de blasphémer. » C'est pourquoi, s'ils disent : « L'Archange Michel n'a pas amené un jugement de blasphème sur eux » et « les Anges n'amènent pas un jugement de blasphème sur ceux-là », ils n'épargnent pas Satan ni ceux qui les ont suivis. Qui, parmi ceux auxquels

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲱϫⲓ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲛⲁⲟⲛⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲧⲟⲗⲙⲁ. — 4. Mot à mot : sont grands. — 5. C'est-à-dire : les bêtes de la nature. — 6. C'est-à-dire : la récompense que méritait leur violence. — 7. Mot à mot : leurs délices qui dans le jour.

ⲕⲱⲛ ⲉⲁϥⲙⲟⲧⲟⲩⲧ ⲉⲛⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ ϩⲓ ⲧⲉϥⲙⲁⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϯⲥⲟ[1] ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲗⲗⲁ
ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲟⲧⲟϥ ⲛⲟⲓ[2] ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ. ⲡⲉϣⲁⲁⲉ ⲁⲉ ⲁⲉ ϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ
ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲛ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛ ⲉⲁⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲛⲟⲛⲙⲁ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉⲛⲉ ⲁⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲟ-
ⲗⲙⲁ[3] ⲉⲁⲟⲟⲥ ⲁⲉ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲟⲗⲱⲥ. ⲉϣⲁⲉ
ⲛⲉⲕⲧⲛϣ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲡϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲙⲉⲛⲧⲁⲡⲟⲥⲁⲧⲛⲥ[4] ⲡⲉϣⲱⲡⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ
ϩⲁⲙⲟⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲉⲣ ϩⲛⲧ ⲛⲧⲃⲏⲛ
ⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲙ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ[5] ⲙⲙ ϩⲁⲓⲣⲉϯⲕⲟⲥ[6] ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲟⲓ
ⲉϥⲛⲁⲃⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙ ⲛⲉϩⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉϥⲛⲁⲡⲱ
. . . . . [7] (-ⲧⲓⲁ-)ⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲛϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲥⲏ
ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲙⲙⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲙⲁⲛ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱⲕ
ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲙⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲟⲩ-
ϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡϩⲁⲡ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲁⲛ ⲗⲁⲁⲩ

il est possible de frapper un dragon qui a fait mourir par son venin une foule (d'hommes), l'épargnera? Mais que celui qui l'a prononcé y réfléchisse avec droiture. Cette parole, « jugement de blasphème », qu'il n'osa pas amener sur le diable ou sur ces autres qui font ses (actions) mauvaises, montre une pensée de cette sorte, à savoir qu'il n'osa pas dire : « Plût au ciel que le Seigneur Dieu ne l'eût pas fait exister du tout! » Si tu étais destiné ainsi à l'existence[8] en ton apostasie, de sorte que tu sois diable, plût au ciel aussi qu'il n'y eût pas d'hommes ayant choisi pour eux d'être cœurs de bêtes, (à savoir) les Hellènes, les Barbares et tous les hérétiques athées! plût au ciel que lui et ses Anges t'effaçassent avant le temps préparé[9] où il fera... toute la création (?) sur toi et accomplira toute sa colère sur ceux qui ont aimé ta voix étrangère, t'ont suivi plutôt que d'entendre la voix de celui qui est venu en ce monde pour les sauver, Jésus, et les guérir de leur athéisme, car c'est là le jugement du blasphème que personne parmi

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲡⲁϯⲥⲟ, ce qui montre que l'enclitique peut être séparé par tout un membre de phrase déterminatif du mot sur lequel il s'appuie. — 2. Lisez : ⲛⲟⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲧⲟⲗⲙⲁ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲛⲥ. — 5. Les mots ⲡϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲙ ⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲙⲙ ϩⲁⲓⲣⲉϯⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ me semblent une opposition au mot ⲣⲱⲙⲉ. — 6. Lisez : ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — 7. Il y a un espace laissé en blanc dans le ms. à la place de la lacune. — 8. Le texte porte ⲡϣⲱⲡⲉ, ce qui veut dire maladie, je lis ϣⲱⲡⲉ = existence. — 9. C'est-à-dire : préparé pour ton jugement, marqué pour ton jugement.

ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲙ ⲛⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲟⲗⲙⲁ
ⲉϫⲟⲟⲥ ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲙⲉⲕ ⲛⲧⲉⲓⲙⲏⲡⲉ ⲡⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲉϥⲣⲁⲣⲓⲁ ⲛⲉ
ⲉⲡⲣⲉϥⲥⲏ ⲁⲣⲉⲙⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ϫⲛⲏϫⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛ̀ⲧⲁϥ-
ⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲁⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲑⲟ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲙⲙⲉⲛ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲛⲑⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛ-
ϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲛ̀ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲧⲟⲗⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲁⲟⲩⲟ ⲛⲓⲛⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲁ
ϩⲁϩ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲓⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲏ ⲟⲩ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲉⲓⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ
ⲁ (*sic exit*).

(-ⲧⲡⲁ-) ⲟⲙⲕⲟⲩ ⲛ̀ ⲉϣϫⲉ ⲙⲙ̀ ⲁⲣⲭⲏ ϣⲟⲟⲡ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉϥⲡⲛⲧ ⲛⲥⲉⲓ
ⲡⲉⲧϯ ϫⲉ ⲛϥⲡⲛⲧ ⲁⲛ ⲛⲥⲉⲓ ⲡⲉⲧⲉⲣ ⲡⲟⲗⲁⲓⲙⲟⲥ[1] ϥⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲡⲱⲧ ϩⲱⲱϥ ⲛⲥⲉⲓ
ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛ̀ ⲙⲡⲉϥⲉⲓ ⲣⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲙⲗⲁϩ ⲛ̀ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲧϯ ϥⲉⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ
ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ ⲉϥⲛⲁϭⲉⲙⲉ ⲧⲱⲛ ⲉⲧⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲧⲃⲉ[2] ⲟⲩ ⲉϥⲛⲁϫⲉⲓ ⲛⲥⲉⲓ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ
ⲉⲛⲉϥϥⲉⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲉϥⲧⲏϣ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲧⲉⲛϩⲁ ⲟⲩⲕⲓⲛⲁⲩⲛⲟⲥ
ⲧⲏⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲉⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲛϯⲥⲡⲟⲩⲁϩⲉ
ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲟⲓ ⲉⲁⲁϥ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ϫⲉ ϯϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ

les enfants de Dieu n'osera dire, depuis les Anges jusqu'aux hommes. En effet, une telle pensée est celle d'hommes murmurateurs, accusateurs de Dieu sans cause, lui dont toute la création était bonne. Quand même ils ont transgressé et se sont conduits par leurs propres choix, ils n'ont pas osé amener sur eux un jugement de blasphème, comme à présent les Hellènes et les hérétiques osent prononcer ce qu'il ne faut pas, ainsi qu'une foule ont dit, moi l'entendant : « Pourquoi Dieu a-t-il créé le diable? » et « ... (*sic exit*).

...les...engloutis, ou s'il n'y a point de commandement. Comme celui qui combat est poursuivi, parce que, si celui qui fait la guerre n'est pas poursuivi, le soldat court tant et plus, ou bien il ne sort même pas pour le combat, ou si celui qui combat a souci de ces affaires, où trouvera-t-il (le moyen) de combat? et pourquoi le soldat prendrait-il (ses armes), s'il n'avait pas souci de ce qui lui est ordonné[3]? C'est ainsi que nous sommes tous exposés à un danger et à un jugement venant de Dieu, moi, parce que je ne suis pas zélé à (faire) ce que je dois faire, ces autres, parce que c'est leur manière[4],

1. Lisez : ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲃⲉ. — 3. Mot à mot : de ce qu'il est commandé pour cela. Toute cette phrase est incorrecte, embrouillée. — 4. Mot à mot : cette manière est à eux.

ϩⲉⲛ ⲭⲱⲣⲁ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉⲓ
ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲕⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲓ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲣ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲩⲧⲙϫⲣⲟ ϥⲟⲩⲟⲛϩ
ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ[1] ⲛⲛⲉⲛϫⲉⲓϫⲉⲉⲧⲉ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϩⲉⲛ
ⲛⲉⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲁⲙⲉⲗⲓⲁ[2] ⲛⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲧⲣ
ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁϥ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲟⲡ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲧ-
ⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ϯ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲡⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲉϥⲙⲉⲓϣⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ
(-ⲧⲡⲃ-) ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧϯ[3] ⲛⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲣⲟ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲡ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ
ⲙⲉⲩϯ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲉⲕⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϭⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϫⲉⲓ ⲛⲛⲁϭⲛⲧⲟⲩ
ⲟⲛ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲥⲏ[4]. ⲡⲉⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ϩⲛ ⲡⲉⲭⲱⲣⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲛⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲉⲟⲃϣ ϫⲉ
ⲉⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲙⲡϩⲏⲧ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲉϫⲉⲥⲧⲉⲓ[5] ⲛⲧⲟϥ ⲛϫⲉⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ϣⲱⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲛⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲙⲉⲓϣⲉ ⲁⲛ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ. ⲙⲡ
ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲧⲱⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲗ ⲛϩⲟⲩⲉ ϧⲁⲣϧⲁⲣⲟⲥ ⲧⲥⲟⲙ ⲅⲁⲣ

certes. Quand même des pays sont abandonnés, leur œuvre à eux, après laquelle ils cherchent, c'est de prendre; car souventes fois, quand même le soldat fait son possible, s'il n'est pas victorieux, il est évident que c'est le Seigneur qui suscite nos ennemis contre nous à cause de nos péchés; parfois ce n'est rien autre chose que l'indifférence des chefs à ne point faire ce qu'il leur faut faire, car la chose est évidente tandis que la puissance[6] et le soldat livrent leur vie[7] à la mort sous ceux contre lesquels ils combattent, sachant que c'est le Seigneur qui donne la force et la victoire; et en la fois aussi où ils ne donnent point leur cœur à l'œuvre[8], tu les trouveras à l'heure de prendre[9], tu les trouveras encore à l'heure de la nécessité. Depuis qu'ils sont allés dans des pays éloignés ou proches, leur pensée est celle-ci : « Nous mourrons pour des hommes », et ils l'oublient et ne se demandent pas[10] s'il est permis de prendre, pour ne pas dire piller, d'habiter dans les maisons de de ceux contre lesquels ils ne combattent pas, ou même d'y vivre. Il n'y a pas de soldats prêts à voler[11] et à piller plus que les Barbares. Car chacun

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲟⲩⲛⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϯ ϭⲟⲙ. — 4. Lisez : ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲥⲏ. — 5. Lisez : ⲉϫⲉⲥⲧⲓ. — 6. C'est-à-dire : les officiers ou les magistrats. — 7. Mot à mot : livre son âme. — 8. C'est-à-dire : à ce qu'ils doivent faire. — 9. C'est-à-dire : à l'heure de piller et de la mort. — 10. Mot à mot : ils ne réfléchissent pas. — 11. Je ne vois pas le moyen de couper ces phrases autrement. J'ai essayé de toutes les manières possibles, sans trouver un sens plus satisfaisant. Si

ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲓⲉⲧϩⲙ ⲡⲓⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲛ[1] ⲉϫⲙ ⲡⲥⲱϥ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲁ
ϫⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲡⲉⲧϯⲥⲟ[2] ⲉⲩⲥⲱϧ[3]. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲥⲟⲙ
ⲙⲙⲟϥ ⲉⲉⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϩⲉⲛⲧⲟⲩⲱϥ ⲛϥⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲁ ⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲁϩⲉⲓ ϩⲛⲧ
ϫⲁⲣ ⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ϫⲓⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟ-
ⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲉⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ
(-ⲧⲡⲥ-) ⲁⲩⲱ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲛⲕⲉϩⲛⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲉⲓⲟⲙⲉ ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲛⲕⲉϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲥⲉⲑⲙⲕⲟ ⲙⲡⲉⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁϥϫⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲁⲁⲩ
ⲛⲧⲁⲥⲥⲁⲛⲟⲩϣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲁ ϩⲣⲁⲓ[4] ⲉⲩⲥⲟⲛ[5] ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ. ⲛⲉⲓ-
ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲥⲉⲫⲑⲟⲛⲉⲓ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲓ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲟⲛ
ⲛⲥⲉⲓ ⲛⲉⲧⲕⲛϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲉⲓ ⲥϧⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲙ
ⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ. ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛϣⲁϥⲁⲁϥ[6] ⲛⲥⲉⲓ ⲡⲥⲉⲣⲛⲥ ϣⲁϥⲥⲡⲟⲩⲁⲁϫⲉ ⲉⲩϫⲱⲟⲛ[7]
ⲛ ϩⲉⲛ ϫⲱⲟⲛ ⲛϥⲕⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉϥⲁⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϩⲣⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲣⲥ

de ceux qui (habitent) en la terre entière peut se lever contre quiconque est plus faible que lui, et il y en a un dans une foule qui épargne un faible. C'est ainsi qu'heureux est celui qui peut faire le mal à son prochain et qui ne le fait pas, car la dureté de cœur prévaut en tous ceux qui habitent la terre habitée, depuis ceux qui ignorent Dieu et jusqu'à ceux qui disent : « Nous le connaissons tant et plus! » et jusqu'aux pauvres aussi et aux femmes qui[8] font ainsi; jusqu'aux enfants méchants qui affligent le père qui les a engendrés et la mère qui les a nourris; jusqu'à un frère avec un frère et jusqu'à un frère avec sa sœur, et jusqu'à un hôte avec ceux qui l'hospitalisent. Ces autres aussi envient leurs compagnons; nombreux sont ceux qui pèchent; nombreux sont ceux qui les imitent, apprenant d'eux certes à devenir plus violents qu'eux pour leur compagnons. Que fait le chasseur? Il prend soin d'une bête — ou de bêtes — afin qu'il la place aux alentours de ses filets ou de ses ustensiles d'embûches, afin qu'une foule

le texte est correct et exact, il faut avouer que les pensées de Schenoudi ne se suivaient guère logiquement.

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉϯⲥⲟ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲥⲱϧ. —4. Lisez : ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ sans ⲛ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲟⲛ. — 6. Je ne me rends pas compte de la présence de ce ⲛ en tête du mot et je le regarde comme fautif. — 7. Lisez : ⲉⲟⲩϫⲱⲟⲛ. — 8. Mot à mot : jusqu'aux pauvres et aux femmes, ils font ainsi.

ϣⲁⲛⲧⲉ ϩⲁϩ ϫⲱⲗϫ ⲁⲧⲱ ϣⲁⲛⲧⲉ ϩⲁϩ ϩⲉⲓ ⲁⲧⲱ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲉⲓⲉⲓⲧ
ⲛⲓⲉⲩⲉⲣⲛⲩ ϩⲓⲙ ⲡⲁϣⲩ. ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ
ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲁⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ[1] ⲉϥⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛϥⲁⲁⲥ ϩⲱⲱϥ. ⲟⲩⲟⲩ (-ⲧⲡⲁ-) ⲟⲩⲟⲛ[2] ⲡⲉ ϣⲁϥⲁⲁϥ ⲛϭⲉⲓ
ⲡⲟⲩϣⲉ ϣⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϫⲱⲟⲛ ⲡⲉⲗⲁϫⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲩⲟ ⲛϥⲟⲧⲉ ⲛϥⲕⲁⲁⲩ
ϩⲓ ⲧⲉϥⲟⲙⲙⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥϭⲉⲡ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲧ ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ
ϣⲁⲣⲉ ⲡⲥⲁⲁⲛⲁⲥ[3] ⲛⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲟ ⲛϥⲟⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲛϥⲙⲟⲣⲟⲩ
ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲉⲓ ϩⲁϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲣⲟⲡ ⲉⲡⲉⲑⲉⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓ-
ⲛⲁⲩ ϭⲁⲣ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲧⲱⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲉⲕϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲉⲡⲁⲧⲱⲣⲡ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ
ⲛⲉⲡⲁⲉⲣ ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲙⲡⲉⲕϫⲱⲗϫ ϩⲓ ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲉⲡⲁ-
ϫⲱⲗϫ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲙⲡⲉⲕϫⲱⲗϫ ϩⲓ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛⲓⲁⲁⲁⲩ ⲁⲛ
ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲉⲡⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲗϩⲏⲙ ⲉϫⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲉⲙⲟⲧ
ⲛⲉⲡⲁⲉⲗϩⲏⲙ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲉϣϫⲉ ⲟⲧⲛ ⲟⲧⲁ ⲉϥⲟⲧⲟϫ ⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲃⲟⲛⲑⲉⲓ
ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲛⲁϩⲙⲉϥ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲧⲁϩⲉ ⲛⲁⲉⲥⲑⲁⲛⲉ[4] ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲧⲁϩⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲉ-

soient prises, qu'une foule tombent[5], afin qu'elles se fassent tomber les unes et les autres dans le piège. Si l'homme voyait un démon faire le mal, le ferait-il? mais c'est un homme qui voit un homme faisant une impiété et il la fait. Que fait le pêcheur? Il cherche de petits animaux qui sont abominables et il les met à ses hameçons jusqu'à ce qu'il ait pris des poissons de prix[6]; de même aussi et plus encore, Satan voit des hommes qui sont abominables à Jésus, il les lie dans son iniquité jusqu'à ce qu'il ait poussé[7] un très grand nombre au mal. Ainsi malheur à nous, parce que chacun a été scandale à son prochain, car, si je ne t'avais pas vu piller, je n'aurais pas pillé et je n'aurais pas fait violence, et si tu ne t'étais pas englué dans la méchanceté, je ne me serais pas englué non plus, et si tu n'avais pas été englué en tout mal, je ne l'aurais pas fait, et plus encore, si tu n'avais pas rugi contre les pauvres comme ces lions, je n'aurais pas rugi non plus, et si l'un d'eux est sauf, c'est que Jésus lui a porté secours, l'a sauvé. L'homme ivre ne sent pas celui qui est ivre, car il y a beau-

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 2. Ce passage est corrompu; je lis : ⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲉϣϥⲁⲁϥ. — 3. Lisez : ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ. — 5. Je lis : ϩⲁϩ ϩⲉⲓ. — 6. Mot à mot : choisis. — 7. Mot à mot : il en prenne.

ⲑⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲡⲉ ⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲉϩ ⲡⲉⲩ-
ⲛⲣⲓ ⲛ̀ ⲛⲉ-(-ⲧⲡⲉ-)ⲧⲙⲡⲟⲩϯϩⲉ ⲣⲱ ϩⲙ ⲡⲛⲣⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥϣⲁϫⲉ
ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲧⲁϩⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲣⲓ ⲛⲣⲉϥϣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲧⲁϩⲉ ⲁϫⲓ
ⲛⲣⲓ ⲉⲣⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̀ϯⲥⲙⲏ ⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲛⲣ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲙⲛⲁⲩ
ⲉⲩⲙⲛⲧⲗⲁ[1] ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲛⲟⲩϩⲛⲕⲉ ϩⲉⲓ ⲟⲩϫⲱⲣⲁ[2] ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉⲩ-
ϩⲁⲣⲡⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ̀ ⲟⲩⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲣⲣ ϣⲡⲛⲣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϩⲱⲃ
ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲣⲁⲙⲉⲓⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩϩⲉⲓ ⲗⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛⲥⲉⲓ[3] ⲡⲉⲧⲛⲁ-
ⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϩⲉⲓ ⲗⲁ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲙ ⲛⲥⲉⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲗⲥⲱ-
ⲗⲟⲩ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲙⲉ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲛⲧ ⲉⲡⲉⲛϣⲛⲣⲉ ⲛⲉⲛ-
ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲧⲱⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ
ⲁ ⲡϩⲛⲧ ⲉⲡⲉⲛϣⲛⲣⲉ ⲛⲉⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲟⲃⲉ
ⲁϩⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲓϣⲉⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲛⲧ
ⲧⲣⲉⲛⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲛⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲛⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡ-

coup de maux sous le ciel! et quant à ceux qui choisissent leur vin ou qui ne se sont pas enivrés de ce vin-là dont il dit : « Il est ivre d'un vin pécheur[4] », ou : « Ceux qui s'enivrent sans vin[5] », les paroles de cette voix ne crient-elles pas dans l'air : « Si tu vois une calomnie que l'on fait à un pauvre dans un pays et le pillage d'un jugement et la justice[6], ne t'étonne pas de la chose », et : « Voici les pleurs de ceux qui sont calomniés, personne ne le consolera des mains de ceux qui le calomnient avec force et il n'est point qui le consolera[7]. » Il a dit encore en ce même livre : « Le cœur des enfants des hommes les a affermis, afin qu'ils fassent le mal en eux[8] », et : « Le cœur des enfants des hommes est rempli de mal[9]! » Celui qui a fait le péché a fait aussi le mal, car la mesure[10] du mal qui est en notre cœur nous a fait ignorer que nous sommes les membres les uns des autres, que nous sommes la race divine. Nous n'avons pas

1. Lisez : ⲉⲩⲙⲛⲧⲗⲁ. — 2. Lisez : ϩⲓ ⲟⲩϫⲱⲣⲁ. — 3. Lisez : ⲁⲛ ⲛⲥⲓ. — 4. *Prov.*, IV, 17. — 5. Allusion sans doute à *Isaïe*, XXIX, 9, 11 et 21. — 6. *Ecclés.*, V, 7. — 7. *Ecclés.*, IV, 1. Le texte est incorrect; le ms. n° XXXIV du catalogue de Zoega l'est aussi, mais il se comprend et donne : ⲉⲓⲥ ⲧⲣⲁⲙⲉⲓⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϩⲉⲓ ⲗⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̀ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ. — 8. *Ecclés.*, VIII, 11. La version copte se rapproche plus de la *Vulgate* que des *Septante*. — 9. *Ecclés.*, IX, 3. — 10. Je traduis ϣⲉⲉⲓ par *mesure*, car le sens de *fluctuation*, *inondation*, ne me semble pas convenir ici, et le scribe, qui écrit toujours ϣⲉⲓ pour ϣⲓ, a bien pu redoubler la première voyelle.

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲛⲩⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲛϫⲉⲓ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛⲧⲟⲩ
ⲛⲛⲩϫⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟ-(-ⲧⲡⲥ-)ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲉⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ϫⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲛ ⲧⲛⲟⲩⲧⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲛ ⲡⲉⲧϩⲓϫⲱⲛ[1]
ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉϫⲱϩⲙ ⲛⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ
ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ.
ⲉⲓϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ[2] ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲟⲩⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲛϩⲟⲧⲟ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲟⲗⲃⲉⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲱⲥⲁⲉ[3] ⲉⲧⲣⲉⲛⲣ ⲙⲟⲓϩⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲛⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲣⲱ ⲡⲉⲧⲥⲙⲉⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ[4] ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧⲥⲱⲗⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲙⲏⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ[5]. ⲙⲙⲟⲛ
ⲛⲉϥⲛⲁⲛⲉⲣⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ ⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲁ ϩⲏⲧ[6] ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ.
ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲛⲉⲣⲥⲉⲓ ϩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛ ϭⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲓ ⲛⲉϥⲅⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲓⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲣ ⲛⲉⲧⲥⲟⲩ-
ⲧⲱⲛ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲥⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲥⲉⲟⲩⲉϣ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ

honte de nous violenter les uns les autres et nous ne craignons pas les paroles du prophète qui combattent contre nous : « Est-ce que ce n'est pas le même Dieu qui vous a établis? n'est-ce pas le même Dieu qui est au-dessus de nous tous? Pourquoi chacun laisse-t-il son frère derrière lui pour souiller la promesse de nos pères[7] »; et : « Le Seigneur effacera l'homme qui fait ces choses[8]. » Si je vous dis que le diable pense plus de mal que les hommes qui se ruent derrière eux[9], de sorte que tu t'étonnes de savoir d'où ces hommes (peuvent) penser ces iniquités, (te dirai-je que) c'est lui qui les conseille et qui les leur dévoile à la manière d'un grand ou de grands mystères? Non ; d'où opérerait-il? ou en quoi? ou après qui? si ce n'est après le cœur (de ceux) qui aiment le mal. Puisqu'il est impossible qu'il agisse dans les montagnes, ou dans la terre, ou encore en quoi que ce soit, qu'est-ce donc qui est écrit dans les Psaumes au sujet des hommes qui ne veulent pas faire ce qui est droit, qui ne veulent pas se

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ. Le scribe a d'abord voulu écrire ϫⲟⲉⲓⲥ; après les trois premières lettres il s'est aperçu qu'il se trompait et a écrit ⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ, laissant à la sagacité du lecteur le soin de corriger la faute. — 3. Lisez : ϩⲱⲥⲧⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲙⲉⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ. — 5. Lisez : ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 6. Il devrait y avoir ⲛⲥⲁ ⲡϩⲏⲧ. — 7. *Malach.*, II, 10, mais ce n'est pas le texte exact. — 8. *Malach.*, II, 12; inexact. — 9. J'explique ⲛⲥⲱⲟⲩ en le faisant rapporter aux hommes; mais l'on ne peut être certain d'un sens quelconque avec un texte aussi corrompu.

ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲉϣ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲉⲁⲁⲩ. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ (-ⲧⲡϩ-) ⲥⲉⲛⲁⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲥⲉϩⲏⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲉⲩϩⲟⲟⲣ ⲛⲥⲉⲛⲱⲧⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲥⲉⲓ ⲥⲉⲛⲁⲕⲣⲁⲣⲁ. ⲥⲱⲧⲁ ϫⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉⲧⲁⲉⲉⲧⲉ ⲛⲁⲕⲉ ⲛⲥⲉⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲩⲛⲁⲩⲱⲛ ⲙⲡⲉϫⲥ ϣⲱϫⲉ ϫⲉ[1] ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲁϫⲉⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲥⲉⲛⲁϫⲱ ⲛⲓⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲕⲣⲁⲣⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲓⲉⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉϥϫⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϫⲉⲓ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲛⲓⲉⲛⲕⲉϩⲉⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲉⲩⲑⲁⲣⲉⲓ[2] ϩⲁ ⲡⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟⲩϫ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲣⲟ ϩⲛ ⲛⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁϫⲉⲓ ⲁⲛ ⲙⲡϫⲓ ⲛϩⲟⲛⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲥⲁϣ[3] ⲛϣⲃⲉ ⲛⲥⲟⲛ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲙⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲥⲁ ⲃⲗⲗⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ. ⲧⲱⲉⲧⲱ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲓⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲉⲓ ⲛⲉⲧⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲣⲡ ⲉⲛⲉⲛϩⲏⲕⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲉⲩⲛⲓ ⲛⲥⲉⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲩϩⲉⲓⲟⲙⲉ ⲙⲙ ⲛⲉⲩϣⲏ-(-ⲧⲡⲛ-)ⲣⲉ. ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲛⲥ ⲙⲉⲧⲗⲧⲡⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲩϩⲟⲙⲉ ⲙⲙ

séparer d'eux à cause de leurs violences; ils aiment les endroits de Dieu pour y entrer sans vouloir exécuter ses paroles[4]. On a dit : « Ils reviendront au soir ayant faim comme des chiens, ils feront le tour de la ville et, s'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront[5]. » Écoutez : « le soir », c'est-à-dire qu'ils se tourneront dans leur pensée ténébreuse pour faire le tour des synagogues du Christ, et, si on ne les reçoit pas au dedans, ils diront ces paroles, murmurant, disant : « Qu'il nous apporte les Écritures, car non seulement il ne nous prend pas[6], mais il ne prend même pas nos femmes et nos enfants »; car ils ont confiance par leur fausse science qu'ils seront victorieux en ces paroles : « Le fils ne fera pas violence à son père[7] » et : « Pardonne-leur jusqu'à sept fois septante fois[8] », comme s'il n'y avait personne, hors d'eux, qui sache que « chacun mourra sous son péché[9] ». Considère la fois où il faut parler de ces choses, et la fois de celles que nous disons maintenant. Que ceux qui pensent ainsi disent : « Nous pillons les pauvres qui sont dans leurs maisons, en s'y réjouissant avec leurs femmes et leurs enfants. » Est-ce que ceux que l'on traite avec violence ne sont pas dans le deuil sur eux, leurs

1. Lisez : ϣⲱⲡⲉ ϫⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲑⲁⲣⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲥⲁϣϥ. — 4. Mot à mot : et ils ne veulent pas ses paroles pour les faire. — 5. *Psalm.*, LVIII, 15. — 6. Je ne suis pas bien sûr d'avoir compris ce passage. — 7. Je n'ai pas trouvé ce texte. — 8. *Matth.*, XVIII, 22. — 9. *Jérém.*, XXXI, 30.

ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ. ⲁϥⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛϣϣⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁϩⲡⲉⲓ[1] ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲉⲓ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ. ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲙⲙⲁⲗⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲁϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲛⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲉϣϣⲉ ⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲛϩⲉⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲕⲣⲛⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲛⲟⲉ[2] ⲛⲧⲁⲧⲉⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲙⲉⲁⲗ ⲙⲡⲥⲁϩ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁ ⲧⲛⲩⲧⲛ ϩⲉⲓ ϧⲟⲗ. ⲁϫⲁⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲁⲣⲁ[3] ⲙⲛ ⲁϥⲧⲉⲣⲡ ⲟⲩϩⲛⲟ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲛⲟⲩϩⲛⲕⲉ ⲛ ⲁϥⲙⲉⲩⲉⲧ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁⲧⲉⲛϫⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲙⲙⲉⲩⲉⲧ ⲣⲱⲙⲉ ⲣⲱ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲗⲁⲙⲏⲥ[4] ⲁⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲗⲁⲥ ⲛⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲛⲧⲁϥϥⲉⲓⲧⲟⲩ ⲛϫⲉⲓⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛϣⲟⲗⲥ ⲉⲛⲉⲛϫⲁϫⲉ. ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲧⲃⲏⲛ ⲣⲱ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ (*sic exit*).

femmes et leurs enfants? Et pourquoi ne faut-il pas que vous soyez endeuillés, vous et ceux qui partagent avec vous en vos maux? Si je ne vous avertissais pas par (les paroles) de l'Écriture afin d'enlever vos paroles en une seule fois et que vous sachiez qu'il faut être tristes tous à la fois, eh bien! vous pourriez me juger, comme vous avez dit: « C'est l'esclave de la malédiction », parce que je vous ai chassés. Achar[5], le fils de Sara, est-ce qu'il n'a pas enlevé quelque chose à un pauvre, ou a-t-il tué un homme? comme vous avez dit: « Est-ce qu'il n'a pas tué un homme? Est-ce que ce n'était pas une chlamyde avec une langue[6] d'or qu'il avait enlevée par vol des dépouilles des ennemis? » Ou n'est-ce pas lui seul qui a fait le mal? est-ce que la bête de somme pèche aussi ..... (*sic exit*).

1. Lisez, je crois : ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲛⲁϩⲡⲉⲓ. — 2. Lisez simplement : ⲛⲟⲉ. — 3. Ce passage est fortement corrompu : il faut lire d'abord ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛϫⲁⲣⲁ, si l'on s'en rapporte à la version des Septante. — 4. Lisez : ⲟⲩϫⲗⲁⲙⲩⲥ. — 5. Je lis : ⲡⲙⲉⲁⲗ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲡⲉ. C'est une allusion à ce que fit Achan ou Achar au pillage de Jéricho. Cf. *Josué*, VII, 1, 18-26; cet Achar n'était pas fils de Zara, comme le dit Schenoudi, mais seulement son arrière petit-fils. — 6. Au lieu de ⲗⲁⲥ que contient le texte des Septante, la Vulgate a *regulam*, c'est-à-dire une *règle*, une barre d'or.

VII[1]

(-ⲣⲑ-)....ⲉ....ⲟ....ⲟⲩ.....[2]....ⲉ.....ⲥⲁ.....ⲱⲙ.....
ⲟⲩ.....ⲙ.....ⲙⲭⲟ.....ⲩ ⲙⲛ.....ⲁⲧⲥⲉⲓ.....ⲙⲛⲧⲣⲉϥ.....
ⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲱⲃ....ⲙⲡⲟⲙⲛⲣⲟⲛ.....ⲟⲩⲟ ⲛϩⲙ.....ⲛⲁⲩ ϩⲛ....ⲗⲟⲉⲓϣⲉ
ⲙ....ⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ....ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ.....ⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ....ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟ...
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲓ ⲛⲁ..ⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ..ⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏ..ⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ..ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ..ⲛⲛⲉⲧⲟ
ⲛ...ⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛϩⲛⲧ ⲙⲡⲉⲩⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲣⲁϩⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲛⲧϥ ⲛϣϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϣⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲟ-
ⲥⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲃⲏⲩ[3] ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ-
ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϫⲡⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛϩⲟⲙⲟⲛⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ
ϩⲉⲛ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲧϣⲛ ⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲛⲥⲧⲓⲁ[4] ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲕⲟ
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲓⲃⲉ ⲙⲛ ⲟⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲛⲃⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲗⲛⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲓⲙⲉ ⲙⲛ
ϩⲉⲛ ⲣⲙⲉⲓ-(-ⲣⲓ-)ⲉⲓⲟⲟⲩⲉ[5] ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲡⲟⲧⲁⲥⲏ

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

qu'ont dites les Apôtres et les Prophètes, disant : « Malheur à ceux qui sont sages pour eux seuls et aux hommes prudents en leur (propre) présence[6].» C'est ainsi qu'ils ont été jetés à terre dans le lieu où ils étaient, sans qu'il y ait eu quelqu'un pour les relever, parce qu'ils n'étaient purs en rien ceux qui sont sortis de chez nous, c'est-à-dire vous, afin que vous les blâmiez en votre endurance qui (consiste) en des peines nombreuses, en des nuits de veille, en des jeûnes, en la faim[7], en la soif, en un deuil, en des prières, en des larmes, en des pleurs, en une grande repentance[8], en une soumission

1. Ce morceau se trouve au Musée de Naples et il est catalogué par Zoega au numéro XCX. Il a été analysé, publié et traduit en partie par ce savant dans son catalogue, p. 438-442. — 2. Il y a ici une lacune de quatre lignes. — 3. Il faut sans doute lire ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲧⲟⲩⲃⲏⲩ, le nom-participe formé du verbe ⲧⲟⲩⲃⲟ. — 4. Lisez : ⲛⲛⲥⲧⲓⲁ. — 5. Lisez simplement : ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ, le scribe ayant oublié qu'il avait déjà écrit les deux lettres ⲉⲓ à la fin de la page précédente quand il commença la page ⲣⲓ. — 6. *Isaïe*, v, 21. — 7. Mot à mot : en des faims. — 8. Mot à mot : en une repentance nombreuse.

ⲉⲥⲁⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲩⲟⲩϫⲁⲓ[1]
ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧϣⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲉⲧⲛ-
ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲡⲟⲩⲁⲏ ϩⲓ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲩ
ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛ-
ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙⲏⲛⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥϭⲣⲁϩⲧ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲗ ⲉϩⲟ . . . . . ⲡ . . . . . ⲟ . . . . . [2] . . . . ⲛ . . . . . [3] . . . . ⲱ . .
. . ϩ . . . . . ⲛϩ . . . . . ⲛⲧ . . . . . ϩⲛ . . . . . ⲙⲡⲟ . . . . . ϩⲉⲛ ⲛⲕ . .
. . . . ⲙⲛ ϩⲉⲛ . . . . . ⲁⲣⲭⲟⲥ . . . . ⲡⲛⲧ ⲉⲡⲕ . . . . . ⲡⲁⲓ ϩⲛ ϩ . . . . ⲙⲛⲧⲣⲉϥ
. . . . . ⲉⲧⲛⲁ ⲉⲧⲙⲉ . . . . . ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲧ . . . ⲥⲱⲥⲛ ⲙ . . πολις ⲙⲛ ϯⲙⲉ ⲙⲛ
ⲙ . . ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁ . . . . ⲉϣϧⲱⲕ . . . . ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲙ . . . ⲟⲩ ⲉⲧ-
ⲉⲧ . . . ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲁⲛ . . . . ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲣⲧ . . . . . (*sic exit*).

(-ϯϩⲁ-) ⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ
ⲥⲱⲥϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ
ⲛⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϩⲁⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ ϫⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁ
ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲁⲛⲁⲥⲕⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣ
ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲱⲥϥ ⲙⲛ

qui conduit à la justice et à la vérité et qui est pour le salut de notre pureté et de notre virginité, et en toute bonne œuvre que vous faites en votre zèle au soir, au matin et à l'heure de midi, selon les Écritures[4], en bénissant Dieu par vos paroles et vos œuvres en tout temps et en chaque jour, comme il est écrit, appliqués et. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
en les synagogues, les villes, les villages et en tout lieu[5]. . . . . .
. . . . . .
. . . . . (*sic exit*).

. . . à une foule de peuples étrangers à Dieu en des souillures, en des impuretés, en des vols et en toute œuvre mauvaise. C'est ainsi qu'au dernier temps quiconque voudra être juste parmi ceux qui habitent en ce lieu, soit mâles, soit femelles, ils se forceront de par Dieu à être fidèles au milieu d'une foule de gens étrangers à Dieu en des impuretés, des ruses et

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ. — 2. Lacune de deux lignes. — 3. Lacune de quatre lignes. — 4. Allusion sans doute à *Psalm.*, LIV, 18. — 5. Le reste me semble trop lacuneux pour pouvoir être traduit avec la certitude convenable.

ϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ. ⲁⲧⲱ ϩⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲛ
ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲥⲱϧⲉ ⲙⲛ ⲡϫⲏⲣ ⲙⲛ ⲛⲥⲕⲟⲡⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲕⲁ-
ⲧⲁⲗⲁⲗⲉⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲕⲣⲁⲣⲁ ⲙⲛ ⲛⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲧⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲛ ⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ
ⲙⲛ ⲛⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲉⲓ ⲙⲛ ⲛⲙⲛⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲙⲛ ⲛⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ
ⲛⲁⲣⲥⲟⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϯⲧⲱⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲱϩ
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲱϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲥⲟϭ ⲙⲛ
ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲁⲧϩⲱ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲟⲩ ⲁⲛ ϭⲉ
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϧⲉ ⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁϩⲉⲏⲛⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ϩⲓ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ (-ⲧϫⲏ-) ⲉⲓⲧⲉ ϩⲓⲙⲙⲉ. ⲁⲧⲱ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲉ-
ⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲉⲙⲙⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱϩⲙ ϩⲉⲟ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[1] ⲙⲡⲉⲧϩⲏⲧ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[2]
ⲙⲡⲉⲩⲧⲟⲡ ⲁⲧⲱ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[3] ⲙⲡⲉⲩⲧⲟⲡ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[4] ⲙⲡⲉⲧϩⲏⲧ
ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲙⲙⲟϫϭ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ
ⲥⲱ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲛⲧⲣⲩⲫⲏ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲩⲟ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲁⲣⲟⲟⲥ
ⲙⲛ ⲡⲉⲣϥⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲟⲧⲟⲥϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ϫⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲧⲱ

en toute iniquité. Et en ce temps-là, le vol, le mensonge, la moquerie, la dérision, la raillerie d'eux-mêmes, la calomnie, le murmure, l'avarice, l'acception des personnes, l'insatiabilité, la vaine gloire, le blasphème en des paroles odieuses, en des combats, en des luttes, en des haines, en des jalousies, en des inimitiés, en des risées les uns avec les autres, en des sottises et ignorances, certes[5], ces choses et d'autres en grand nombre, ils ne les considèreront pas comme des péchés, les impies qui seront parmi vous en ce temps-là, soit mâles, soit femelles. Et à cause de la multiplication de leurs maux, ils ne sauront pas que les enfants qui se sont souillés sont étrangers à Dieu, selon les Écritures. C'est pourquoi la fornication de leur cœur sera plus grande que la fornication de leur sein, et la fornication de leur sein sera plus grande que la fornication de leur cœur, et ces deux s'élèveront contre eux, mélangées à des mangeailles, des beuveries et à des foules de voluptés ; surtout parce qu'ils[6] abondent en paresse et en loisir et sont pleins de torpeur dans toute justice de Dieu. Et parce qu'ils n'ont pas

1. Lisez : ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 5. Le mot ⲁⲧⲱ me semble bien signifier *certes* ici. — 6. C'est-à-dire : les impies qui seront parmi vous.

ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲩⲧ ⲛⲓⲉⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[1] ⲧⲁⲕⲁ-
ⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲱⲥϥ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ[2] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲱϩⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲓⲡⲛⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ
ⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[3]
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲱⲱϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ
ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲡⲛⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲩⲙⲃⲟⲧⲗⲉⲩⲉ ⲛⲓⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲑⲟ-
ⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ (-ϯϩⲙ-) ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲥⲡⲟⲩⲁⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϩⲟⲡⲟⲩ ⲉⲛⲁⲕⲁ-
ⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲟⲡⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲧⲙⲉ ⲙⲛ
ⲥⲡⲟⲩⲁⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲧⲉ-
ⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ
ⲛⲥⲓ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲓ ⲙⲙⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ.
ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲃⲓⲟⲥ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲙⲁ
ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ

fait mourir leurs membres sur la terre, la fornication, l'impureté, la paresse et tous les autres (vices), Satan (les) lèvera sur eux avec toutes les énergies impures que nous poursuivons hors de toutes ces synagogues et hors d'eux, et ils feront des fornications, des souillures, des impuretés, des ruses nombreuses au nom de Satan[4] et de ses esprits impurs qui conseilleront les amateurs de maux qui existeront en ce temps-là. Et en ce temps-là la justice, la vérité et tout zèle seront cachés à ces impurs, afin que le mensonge, la négligence aient libre accès en eux, tandis que la justice, la vérité et tout zèle ne seront point cachées aux fidèles qui seront en ce temps-là, ou même maintenant et éternellement, à Dieu ne plaise; et l'iniquité, le mensonge et toute négligence n'auront point accès chez les fidèles qui seront en ce temps-là, ou même maintenant et jusqu'au siècle, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi maintenant, comme tout fidèle en toute synagogue existant pendant notre vie, ou même quiconque craint le Seigneur en tout lieu, agit franche-

1. Lisez : ⲧⲉⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲛⲉϥⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 4. Mot à mot : de par Satan.

ⲉⲧϩⲱⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲣⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲛⲓⲙⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϩⲉ (-ⲧϩⲁ-)
ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ
ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲱⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ
ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲱⲙϥ ⲛⲓⲙ ⲛⲉϥⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲧⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲁϣϭⲙⲉϭⲟⲙ ⲉⲃⲱⲗⲧⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲱϣ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲛⲁϭⲙⲉ-
ϭⲟⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲛⲉⲧϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ-
ⲕⲁⲓⲟⲩⲥⲩⲛⲏ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲛⲑⲉ ⲛⲁⲃⲉⲗ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ
ⲛⲓⲁⲓⲛ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲉⲛⲱϫ ⲙⲛ
ⲛⲱϩⲉ ⲙⲛ ⲛⲓⲟⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ
ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩ-
ⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ

ment en toute justice et toute bonne œuvre, foulant aux pieds toute iniquité et toute ruse; c'est ainsi encore que les fidèles qui existeront en ce temps-là, agiront avec franchise en la justice et toute œuvre bonne en ce lieu, et quiconque en tout lieu [1], et qu'ils fouleront aux pieds Satan, ses souillures et toutes ses impuretés, et ni diable, ni homme pécheur, ni jamais quoi que ce soit d'inique ne pourra les empêcher en tout temps de s'écrier vers le Seigneur en vérité. Mais ils prévaudront grandement sur Satan et sur toutes ses œuvres mauvaises aussi, et ils paraîtront justes à cause du grand nombre [2] de leurs œuvres de justice au milieu des méchants qui seront en ce temps-là, comme Abel qui fut juste en toute justice au milieu de Caïn, l'impie véritable, et de tout homme [3]; comme Enoch, Noé et tous les autres qui ont été justes en toute justice au milieu de tous ceux que Dieu détruisit de (la face de) la terre par un grand cataclysme d'eau [4]; et comme Abraham,

1. Il faut entendre : et tous ceux qui existeront en quelque lieu que ce soit. — 2. Mot à mot : de l'excès de leurs œuvres de justice; mais comme ici on ne saurait reprocher aux juste d'avoir fait trop de bonnes œuvres, le sens ne peut aller et j'ai traduit par *grand nombre*. — 3. Ce passage ne peut se traduire littéralement. *De tout homme* dépend de l'expression prépositive : *au milieu de*. — 4. C'est-à-dire : le déluge.

(-ⲧϩⲉ-) ⲙⲙⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲓⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ϩⲓ
ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛ̀ⲗⲱⲧ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ
ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲙⲓ ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ
ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲙⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ
ⲙⲙⲓ ⲙⲁⲣⲓϩⲁⲙ ⲙⲙⲓ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲉⲓⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ
ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲕⲣⲓⲙⲙⲁ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲓ
ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉϩⲉⲛ ⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛⲥⲉϩⲁⲧⲛⲩ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ
ⲉⲓⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ[1] ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉ
ϩⲉⲛ ⲉϩⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲓⲧⲁⲩⲕⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ
ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ. ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲁⲉ ⲁⲉ ⲁⲩⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ ⲙⲡⲉⲙⲙⲉⲧⲟ ⲉϩⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ
ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ (-ⲧϩⲉ-) ⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ
ⲁⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ
ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ

Isaac et Jacob qui furent justes en toute justice au milieu de tous ceux qui les vexaient ; et comme Lot au milieu des hommes de Sodome et de Gomorrhe, impies en vérité et méchants plus que tout homme, selon les Écritures[2] ; et comme Moyse, Aaron, Marie et Jésus[3], qui furent justes en toute justice au milieu de ceux qui désobéissaient, murmuraient, forniquaient, désiraient des nourritures qui n'étaient pas près d'eux ; et comme les juges qui furent justes en toute justice au milieu de tous ceux auxquels ils appartenaient[4], qui délaissèrent Dieu et suivirent les dieux étrangers. Et non seulement les hommes saints ont plu à Dieu au milieu de ceux dont ils étaient[5] et qui étaient impies, mais encore ils ont été doux et fidèles en vérité en présence du Seigneur au milieu des nations qui ne connaissaient pas Dieu. Tous les prophètes, tous les Apôtres, tous les Saints et quiconque a craint le Seigneur depuis le commencement jusqu'à ce jour[6], ont été justes en toute justice au milieu de ceux qui étaient athées et impies en

1. Lisez : ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ. — 2. *Genèse*, XIX. — 3. C'est-à-dire : Josué. — 4. C'est-à-dire : dont ils faisaient partie. — 5. L'expression : ⲛⲉϩⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ est rare, mais me semble bien devoir être ainsi traduite. — 6. Mot à mot : jusqu'à ce jour de jour, c'est-à-dire : jusqu'aujourd'hui.

ⲁ ⲁⲧⲱ[1] ⲛϣⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲛⲁⲓ ⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉ
ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϣϭⲁϭⲟⲙ ⲉⲕⲱⲗⲧⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲛⲓⲙⲉⲧⲉϣⲕⲟⲗⲧⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ
ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲓⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟⲛ ϫⲉ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲓⲙ ϣⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩ-
ⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ
ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲩϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ
ⲛⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲁ-(-ϫⲱ-)ⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲉ
ⲛⲧⲟϥ ⲉⲛⲧⲁϩⲟϫϫⲟϫ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϩⲟϫϫⲟϫ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲓ
ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛ-
ϩⲏⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲓⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓⲙⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲧⲱ
ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϩⲟϫϫⲟϫ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲛ ϩⲓⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϩⲁⲉ. ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ
ϫⲛⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ

présence de Dieu, depuis le commencement jusqu'à présent. Ces choses, nous les avons dites ainsi afin que nous sachions que comme ni diable, ni quiconque pèche ne peut empêcher personne depuis le commencement jusqu'à maintenant, et encore ne peut empêcher jusqu'au siècle, car Jésus était hier, il est aujourd'hui, et il sera éternellement ; et quiconque voudra accomplir toute justice suivra[2] les bons désirs de son cœur grâce à Dieu, et quiconque voudra accomplir ses œuvres mauvaises en tout temps,suivra les désirs mauvais de son cœur grâce à Satan ; — mais aussi, comme les Saints ont été resserrés au milieu des impies qui ont existé depuis le commencement, c'est ainsi que seront resserrés les justes au milieu de tous les impies en toutes les synagogues qui ont été pendant notre vie et en tous les lieux où l'on pèche sur toute la terre, et c'est encore ainsi que seront grandement pressés les fidèles qui existeront parmi nous aux derniers temps. Et comme les paroles du prophète se sont accomplies en ce présent temps sur toutes les synagogues qui existent pendant notre vie, à cause de ceux qui

1. Il y a un ⲁ de trop, le scribe l'ayant répété sans réfléchir. — 2. Mot à mot : s'ajoutera après.

ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁⲣⲕⲧⲟ ⲉⲧ-
ⲥⲓϣⲉ[1] ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲛⲧⲁⲥⲣ ϣⲙⲙⲱ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲥϫⲱϩⲙ ⲙⲛ
ⲛⲉⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϩⲁⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏ-
ⲧⲏⲥ ⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲣⲙⲙⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ (-ⲩϩⲛ-) ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ
ⲙⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥϫⲱⲗϩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲁⲧⲕⲱϩⲧ[2] ⲙⲟⲧϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ
ⲟ̈ⲩⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲱ[3] ⲁⲧⲣ ⲁⲧϣⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲕⲗⲁⲧⲟⲥ[4] ϫⲓⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ
ϩⲁⲣ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ
ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁⲧϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏ-
ⲧⲏⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϫⲱ ⲉⲡⲙⲉⲣⲓⲧ ⲡⲁⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲧϫⲱ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ
ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲛⲁⲓ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱ ϫⲉ ⲉϥⲉⲧⲁⲧⲉ ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲁⲧⲉ ϣⲟⲛⲧⲉ. ⲛⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲓ-
ϣⲁϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲛⲓⲉ ⲥⲉϩⲓ ⲛⲉϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲓⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲛⲑⲉ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ

pèchent en elles, à savoir: « Comment t'es-tu tournée en amertume, ô vigne qui es devenue étrangère à Dieu en tes souillures et toutes tes abominations[5]? » c'est encore ainsi qu'aux derniers temps la parole du prophète s'accomplira sur ceux qui habitent en ce lieu, à cause de ceux qui pécheront parmi eux, soit mâles, soit femelles, lorsqu'il dit : « Le Seigneur t'a nommée[6] olivier bel à voir, qui es à l'ombre de la voix de son feuillage; maintenant un feu a été allumé contre lui, et elle est grande la vexation qui est sur toi; ses rameaux sont devenus indignes[7]. » Depuis le commencement jusqu'à présent et jusqu'au siècle, pour ceux qui pèchent en tous lieux sur la terre entière, les paroles des prophètes s'accompliront sur eux, disant : « Je dirai à ma bien-aimée, ma vigne, une chanson aimée[8] », et, après toutes les paroles qu'il a dites (et) qui viennent après celles-là, il dit : « J'ai attendu qu'elle produisît des raisins et elle a produit des épines[9]. » Et le reste de ces paroles, voici qu'il est dans les papyrus écrits dès le commencement. Mais comme

1. Lisez : ⲉⲟⲧⲥⲓϣⲉ. — 2. Lisez : ⲁ ⲟⲧⲕⲱϩⲧ. — 3. Le texte de *Jérémie* veut bien ⲉⲧϩⲓϫⲱ, et non, comme le voulait Zoega : ⲉⲧϩⲓϫⲱⲥ. — 4. Lisez : ⲛⲉⲥⲕⲗⲁⲥⲟⲥ. — 5. *Jérémie*, II, 21. Texte très inexact. — 6. C'est-à-dire : ô congrégation ; dans le texte du prophète il s'agit d'Israël. — 7. *Jérémie*, XI, 16. Le texte est très inexact, si l'on en juge par la version des Septante. — 8. *Isaïe*, V, 1. Le texte diffère. — 9. *Ibid.*, 2.

ⲛⲟⲩⲣⲣⲟ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉϥⲧⲏⲧ ⲙ̀ⲡⲏⲧ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲟⲧⲁⲓ ⲉⲧϣⲁⲛⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲉⲙⲓϣⲉ ⲛⲓⲙⲙⲁⲩ ⲙ̀ⲡ
ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲛⲥⲉ-
ϯϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲉⲩⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲙⲡⲟⲩϫⲛⲟⲩ (-ϑϩⲉ-) ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̀ⲡϫⲟⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲥⲩⲛⲁⲥⲱ-
ⲧⲏ ⲛⲓⲙ ϩⲙ̀ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲙ̀ ⲡⲛⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ϩⲟⲧⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲡⲟⲗⲩⲙⲉⲓ[1] ⲛⲓⲙⲙⲁⲩ
ϣⲁⲩⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲣⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ
ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ̀ ⲡⲓⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϣⲁϥⲧⲏⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ
ⲛⲟⲩϧⲟⲛⲑⲉⲓⲁ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲓⲉϥⲁⲩⲥⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ
ⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ⲙⲉⲩⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲙⲡⲟⲩϥⲱⲧⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉϥⲛⲉϥϧⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲙ̀ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲓⲧⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϫⲓⲛ ⲁϧⲉⲗ
ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙ̀ⲙⲓ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ
ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲧⲏ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲙⲓ

un roi injuste confiant en ses sujets[2], étant au milieu d'eux en tout temps, si certes leurs ennemis[3] viennent pour combattre avec eux et contre tout ce qui appartient au roi, certes ils se lèvent contre leurs ennemis et ils ne reviennent pas sur leurs pas à moins de les avoir détruits ; il en est de même aussi si qui que ce soit, en tout temps, garde les commandements du Seigneur en toutes les synagogues en tout lieu dans la terre entière, Dieu habite en elles, et si Satan se lève contre eux[4] pour les combattre, ils invoquent le nom du roi de gloire, Jésus, le Seigneur puissant, ferme, le Seigneur qui a de la force dans la guerre, et il leur envoie un secours par (l'entremise de) ses Anges saints, et tous ceux avec lesquels est le Seigneur poursuivent le démon, l'ennemi, et ils ne reviennent pas sans avoir détruit Satan et aussi toutes ses œuvres mauvaises. C'est pourquoi, comme tous nos pères saints, depuis Abel jusqu'à ce jour, ont chassé[5] Satan et toute œuvre mauvaise hors d'eux-mêmes, de leurs synagogues, de leurs fils, de leurs filles, de leurs frères, de leurs amis et de qui-

1. Lisez : ⲉⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓ. — 2. Mot à mot : ceux qui sont siens. — 3. Ceux du roi et de ses sujets. — 4. C'est-à-dire : contre les hommes compris dans l'expression collective ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. — 5. Littéralement : ont poursuivi Satan hors de leurs cœurs, c'est-à-dire : l'ont chassé.

ⲛⲉⲩϣⲉⲣⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩⲥⲓⲛⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩϣⲃⲉ-(-ⲧⲟ-)ⲉⲣ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ
ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲁⲩϫⲓ ⲥϧⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲓ ⲟⲓ
ⲧⲉ ⲑⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩⲛⲉϩⲃⲏⲩⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ⲙⲙⲙⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲗⲩⲥⲧⲏⲥ[1] ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲧⲗⲁ ⲛϩⲉⲛ
ⲛⲉⲓ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛϩⲁⲧ ϩⲓ[2] ⲛⲟⲩϧ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲥⲩⲛⲁ-
ⲅⲱⲅⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲱⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲱⲱⲣⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟϩⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲓ
ⲛⲉⲩϣⲉⲣⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩϧⲉⲉⲣ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϧⲁϣⲟⲣ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ
ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏⲙ ϫⲉ ϭⲱⲡⲉ
ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲛ ϧⲁϣⲟⲣ ⲛⲟⲩⲓ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲩ-
ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲁⲓ ⲛ-
(-ⲧⲟⲁ-)ⲧⲉⲩⲥϧⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩ-
ⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲣ ⲧⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ϩⲱϧ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲉⲧⲙⲉⲣ ϩⲛⲧ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲥϧⲱ ⲛⲛⲉⲧϯ ⲥϧⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏⲙ ϩⲓ

conque craint le Seigneur, ayant pris instruction et leur ayant obéi en toute chose[3], il en est de même aussi maintenant (et il en sera de même) jusqu'au siècle; les Satans et toutes leurs œuvres mauvaises, ils les chassent[4] hors d'eux-mêmes, comme ceux qui poursuivent des voleurs qui veulent piller des maisons pleines d'argent et d'or, et ils les chassent hors de leurs synagogues, comme ceux qui poursuivent des bêtes sauvages qui veulent ravir et disperser les brebis du troupeau; et ils les chassent hors de leurs fils, de leurs filles et de leurs amis, comme ceux qui poursuivent des renards qui veulent ruiner des vignes bonnes grandement, selon les Écritures, qui disent : « Prenez-moi des renardeaux qui ruinent les vignes[5] ! » Et c'est ainsi aussi qu'ils les chassent hors de quiconque craint le Seigneur, reçoit leur enseignement et garde leurs commandements[6]. Et si tous (les frères) en tout temps font la vérité en tout ce qu'ils font d'œuvres bonnes et n'ont pas deux cœurs[7] dans l'enseignement de ceux qui les enseignent

1. Lisez : ⲗⲩⲥⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Mot à mot : ayant entendu après eux. — 4. Mot à mot : ils courent après Satan. — 5. *Cant. des cant.*, II, 15. — 6. Aux pères saints dont il s'agit. — 7. C'est-à-dire : qui ne sont pas hésitants, qui ne sont pas doubles.

ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙ̀ⲙ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲉϥⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲥⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲓ ϭⲁⲗⲗⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲛⲩ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ϥⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϫⲛ ⲙ̀ⲙ ϩⲉⲛ ϣⲟⲉⲓϣ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲛⲩ ⲑⲗⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ ⲛϩⲟ ⲙ̀ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲣⲁⲫⲏⲙ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲙⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉϩ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲧ̀ⲃⲁ ⲛⲁⲗⲙⲱⲛ ⲉⲧϯ ⲟⲩⲃ̀ⲛⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲕⲱⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲙⲟⲙ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϫⲙ ⲧⲉϩⲟⲧⲉⲓⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁϥϣⲙⲟⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ (-ⲧⲟⲃ̀-) ⲉⲧϫⲱ ⲙ̀ⲡⲥⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲣⲁⲫⲏ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲭⲟⲓⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲥⲟⲡⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲛⲣ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲙⲁⲓ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲧϣⲁⲛⲃ̀ⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥ-

d'après les Écritures dans la crainte du Seigneur, ils chasseront Satan et toute œuvre mauvaise, de peur qu'ils ne soient emportés[1] par la force de l'esprit divin, comme des pailles qu'un vent violent emporte au loin. Et comme jamais aucun homme ne craindra les pailles et les grains de poussière que le vent disperse sur la face de la terre entière, selon les Écritures[2], c'est de même aussi qu'en tout temps et jusqu'au siècle nous ne craindrons jamais les myriades de démons qui combattent autour de nous, selon ce qui est écrit[3]; mais comme aussi Satan a prévalu depuis le commencement contre n'importe qui, à cause de leurs œuvres mauvaises, c'est ainsi encore qu'il prévaut contre quiconque dit le mensonge et qui désobéit à ceux qui les enseignent d'après les Écritures dans la crainte du Seigneur. C'est pourquoi, si les hommes pèchent quoiqu'ils soient priés par d'autres de ne point pécher, eh bien ! combien plus d'iniquités (ne) feront (pas) des hommes qui aiment le mal, lorsque les auront quittés[4] ceux qui leur ordonnent de ne pas pécher au nom du Seigneur. C'est ainsi qu'a parlé Moyse dans sa tris-

1. Le mot du texte : ⲛⲥⲉⲛⲉϥⲧⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ n'est peut-être pas correct. Cependant je le fais venir de ⲛϥ = ⲛ̀ϫⲁ et il signifie ici être emporté par le vent. — 2. *Isaïe*, XL, 24. — 3. *Ps.*, XC, 7. — 4. C'est-à-dire : lorsque seront morts.

ϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲉⲓϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲏⲧⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ
ⲛⲟⲩⲥⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲁⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲥⲥ ⲛⲁϥ
ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲁ ϩⲟⲉⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩ-
ⲡⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲩⲧⲉ[1] ⲛⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ⲁⲛ
ⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϩⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ
ⲛⲧⲁⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛ-
ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲓⲙⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲛ (-ⲧⲟⲩ-) ⲁⲧⲱ ⲉⲩ-
ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩϫⲟⲙ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲧⲱ
ⲉⲩⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲡⲣ ⲕⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲟⲩⲧⲉ[2] ⲛⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ϫⲉ ⲁⲛ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲛⲧ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲓ
ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϣⲏ. ⲙⲛ ⲁ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ[3] ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲱⲟⲧⲛ ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲙ
ⲡⲏⲗ ⲛⲟⲉ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ
ⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ

tesse[4], en disant : « Si, pendant que je suis encore avec vous, vous irritez Dieu, comment ne l'irriteriez-vous pas encore après ma mort[5] ! » C'est pourquoi il n'est pas étonnant que quelques-uns parmi vous aient péché lorsque nos pères saints qui se sont endormis nous priaient (de ne pas pécher), et ce n'est pas étonnant qu'ils aient péché après que nos pères saints qui se sont endormis nous ont quittés[6]; ce n'est pas étonnant s'ils pèchent quand nos pères, qui sont maintenant avec nous, les prient (de ne pas pécher), pleurant pour nous, nous exhortant, nous ordonnant avec force de garder les commandements et nous conjurant par le Seigneur Jésus de ne pas faire de ruses en présence du Seigneur; et il n'est pas étonnant non plus que nous péchions lorsque nos pères nous ont quittés[7], (eux) qui étaient avec nous maintenant, affligés à cause de nous jour et nuit. Est-ce qu'un autre prophète s'est jamais levé en Israël comme Moyse? et des foules nombreuses ont péché après qu'il les eut quittées[8] et après qu'il leur eut donné des ordres en toutes ses paroles, après qu'il leur eut fait voir des pro-

1. Lisez : ⲟⲩϫⲉ. — 2. Lisez : ⲟⲩϫⲉ. — 3. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 4. Mot à mot : Moyse affligé de cœur. — 5. *Deutéron.*, XXXI, 27. — 6. Les deux expressions veulent dire : sont morts. — 7. Mot à mot : s'en sont allés loin de nous, c'est-à-dire : sont morts. — 8. Même observation.

ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲧⲡ
ⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲩⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲛ-
ⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ
ⲉϩⲉⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲩⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ (-ⲧⲟⲁ-) ⲧⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟ-
ⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁⲉⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ
ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲛⲡⲉ. ⲙⲛ ⲟⲩⲛ ϭⲉϫⲱⲱⲣⲉ[1] ϩⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲛⲑⲉ
ⲛⲓⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲩⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲙⲛ-
ⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ
ⲙⲁⲉⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲓ ϭⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ
ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥ-
ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ
ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ
ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ

diges nombreux. Est-ce qu'il y a eu un élu (supérieur) aux prophètes? et des foules nombreuses ont péché après qu'ils leur avaient donné des ordres en toutes leurs paroles et après qu'elles eurent vu des prodiges nombreux. Est-ce qu'il y a eu quelqu'un de plus grand que Jésus, le fils de Dieu? et des foules nombreuses ont péché après qu'il leur eut donné des ordres dans toutes ses paroles et après qu'elles eurent vu des signes et des prodiges nombreux qu'on ne peut pas compter[2]. Est-ce qu'il y a (d'autres hommes) vaillants en leur force comme nos pères les Apôtres? et des foules nombreuses ont péché après qu'ils leur avaient donné des ordres en toutes leurs paroles, après qu'elles eurent vu des signes et des prodiges nombreux. Si donc tous ceux-là ont péché pendant que tous les Saints étaient avec eux, chacun en son temps et même pendant que le Seigneur Jésus, le fils de Dieu, était aussi avec eux sur la terre, (et) ils ont péché tous ceux qui ont perdu[3] l'espoir de la vie éternelle, non seulement certes des peuples nombreux ont péché pendant que tous ces Saints étaient avec eux, mais encore des

1. Lisez : ⲕⲉϫⲱⲱⲣⲉ. — 2. Mot à mot : étant sans nombre. — 3. Mot à mot : qui sont tombés hors de l'espoir.

ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲛⲣⲉ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩ-
ϧⲱⲕ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩϭⲙ
ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ-(-ⲧⲟⲉ-)ⲑⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ⲟⲛ ⲉⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ
ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟ-
ⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁϧⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱϧ ⲙⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉϣϫⲉ ⲙⲛ-
ⲛⲓⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ
ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛ-
ϫⲓ ⲟⲛ ⲉϧⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲉϣϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩ-
ⲉⲡⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϣⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ
ⲟⲩⲙⲛⲧⲁϩⲣⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲩⲁⲣⲭⲏ ⲉⲁⲩⲡⲟⲣ-
ⲛⲉⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ϭⲉ ⲡⲉ (-ⲧⲟⲥ-)

peuples nombreux, qu'on ne peut pas compter[1], ont péché après que tous ces saints les ont quittés au jour de leur visite[2], comme nous péchons encore maintenant ou encore (comme) nous avons péché après avoir entendu les paroles de tous ces saints, celles des Apôtres, celles des prophètes, celles de Notre Seigneur Jésus, celles de tous nos pères depuis le commencement, Abraham, Isaac et Jacob, avec toutes les paroles de quiconque a craint le Seigneur jusqu'à aujourd'hui; et si, après tout cela, nous péchons en présence du Seigneur dans la maison de nos pères, non seulement pendant notre enfance et notre ignorance, mais après qu'on nous a introduits[3] dans la connaissance de la vérité; et si ceux qui désirent accomplir leurs concupiscences en tout temps pèchent en présence du Seigneur sans aucune crainte, comme les Anges laissèrent leur commencement[4], ayant forniqué avec les filles des hommes d'autrefois[5], et comme tous les autres qui ont péché depuis le commencement jusqu'à présent, certes, qui donc est Schenoudi ou que sont toutes

1. Mot à mot : étant sans nombre. — 2. C'est-à-dire : de leur mort. — 3. Mot à mot : après qu'on les a fait sortir. Ce mot à mot est exact, car ϧⲱⲕ ⲉϧⲟⲗ signifie sortir, et cependant, si j'avais traduit ainsi, ce serait le contraire de la pensée de Schenoudi; cette pensée néglige en effet les intermédiaires, elle part de l'idée de sortir de son cœur pour aller à celle d'entrer, ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ, dans la connaissance de la vérité. — 4. C'est-à-dire : leur premier état. — 5. Mot à mot : les hommes anciens.

ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲉϥⲉϣⲥⲙⲟⲙ ⲉⲕⲱⲗⲩⲉ ⲛ ⲉⲙⲙⲁϩⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲓ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩϯ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ϫⲓⲟⲩⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲁϣ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲱⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲥⲟⲗ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲥⲟⲗ ⲉⲛⲉϥⲥⲏⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲁⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲉⲙⲟⲧ ϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲱϥ ⲙⲡⲉⲣⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲛⲏⲣⲉ ϣⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲉϥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[1] ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲛⲉⲣⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲉⲧⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲧϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϫⲓⲧϥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲕⲙⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲣⲱⲥ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲉⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ϫⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁϥⲁⲣⲛⲁ ⲛⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ϫⲛⲟⲩϥ (*sic exit*).

ses paroles, pour prévaloir (et) empêcher[2] ou pour arrêter des gens aimant le mal parmi vous, soit mâles, soit femelles, qui veulent accomplir leurs péchés en tout temps en des ruses, en des vols, en des serments faits sans cause, en des disputes, en des mensonges les uns envers les autres ? comme a fait celui qui a menti contre ses frères en disant : « Ils ont péché ! » lorsqu'il ignorait s'ils avaient péché ou s'il ne (l')avaient pas fait, lorsque lui-même avait péché d'une foule de manières : premièrement, parce qu'il a souillé le temple de Dieu pendant son enfance et qu'il a confessé sa fornication dans le temps où la crainte du Seigneur le contraignait par l'entremise de celui qui l'interrogeait, voulant lui porter secours, l'arracher[3] à Satan, le tirer de l'iniquité et le sauver de la colère de Dieu ; et encore une seconde fois[4], il s'est tourné vers les hommes, ayant renié la vérité sans que personne l'interrogeât... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲧⲉϥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 2. C'est-à-dire : pour avoir la force d'empêcher et d'arrêter les gens au moment où ils veulent faire le mal. — 3. Mot à mot : le prendre de la main de Satan. — 4. Mot à mot : et encore de nouveau.

VIII[1]

(-ⲧⲓⲏ-) ⲉⲓⲥ ⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲏ ⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲁⲛ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲃⲱⲕ ⲉϣⲉⲡ ⲛⲉϩ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ. ⲧⲱⲉⲧⲱ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲛⲧⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲣⲟ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲥⲃⲧⲱⲧⲟⲩ. ⲙⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲱϩⲙ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩϩⲁϣⲉ. ⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲧⲱϩⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲟ ⲟⲩⲱⲛ. ⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲱϩⲙ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲟ ⲉϫⲉ ϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲉⲡϫⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲧⲟ-ⲟⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲟ ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲡϫⲱⲣⲟⲛ ⲉⲁ ⲡϫⲱⲣⲟⲛ ⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ ϣⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲏ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲕϫⲱⲕⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲟⲩⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲓ ⲛⲉϯⲙⲉⲉⲩⲉ[2] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩϫⲉ ⲙ....ϧⲱⲕ (-ⲧⲓⲑ-) ⲣⲱ ⲉϫⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲧⲕⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧ-

... « Seigneur, ouvre-nous[3]. » Eh bien! ont-ils ouvert? Et n'ont-ils pas entendu cela : « Je ne vous connais pas[4] »? Et pourquoi? N'est-ce pas parce que autre est l'heure d'aller acheter de l'huile, autre est l'heure d'entrer pour ceux qui sont prêts à entrer? Considère ceux qui entrent par la porte et ceux que l'on repousse de la porte pour aller se préparer. Ceux-ci n'ont point été invités, ils sont entrés dans la joie[5]. Pourquoi? S'ils étaient invités, la porte s'ouvrirait. Ceux-ci ont été invités, mais on ne leur a pas ouvert, parce qu'ils étaient ignorants, car autre chose est de dire beaucoup de paroles en se tenant près de la porte pour (recevoir) le présent du maître de la maison, sans l'avoir[6]; autre chose est d'entrer avec le présent, puisque le présent leur a été d'abord (distribué). Car les choses dont a besoin la maison extérieure, c'est-à-dire qu'on ne l'a pas badigeonnée, on n'a pas achevé en elle même une seule image dans les choses que je pense et qui ne sont pas

1. Ce fragment est publié d'après le ms. de Naples, numéro CXCI, qui a été analysé, publié en partie et traduit par Zoega dans son Catalogue, p. 442-450, d'après une partie du ms. numéro CC, p. ⲧⲓⲏ-ⲧⲕⲉ, et d'après le fragment d'un manuscrit de Lord Zouche, qu'il a bien voulu me communiquer, et paginé ⲧⲟⲉ-ⲧⲭⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲧϯⲙⲉⲉⲩⲉ. — 3. *Évang. sec. Matth.*, xxv, 11. — 4. *Ibid.*, 12. — 5. Tout ce passage est d'une grande difficulté à cause des trop nombreuses et trop fortes ellipses. — 6. C'est-à-dire : la robe nuptiale, faisant parade qu'ils l'avaient reçue sans l'avoir.

ⲙⲟⲩⲛⲟ ϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲙⲏⲓ ⲛⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛ ⲛⲉⲧⲕⲟⲥⲙⲉⲓ
ϯⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲉⲡⲁ ⲡϩⲟⲩⲛ ⲅⲉ ⲛⲟⲩ[1] ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲣⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲩ ϩⲓ ⲙⲛⲧⲥⲁⲗⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ϩⲱⲃ
ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲉϯ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲉϣⲁⲅⲉ ⲉⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲧⲛ. . . .ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲛⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲃⲧ ⲉⲩ-
ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲓⲉϫ ⲥⲟⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲧⲣⲟⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲣⲉϩ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲉϥⲉ ϩⲉⲛ
ⲥⲟⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲓⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟⲡⲗⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲁ ϩⲉⲛ ⲍⲱⲛⲏ
ϩⲉⲛ ϩⲱⲕ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ϩⲓ[2] ϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲉⲛ ⲥⲫⲉⲛϫⲱⲛⲏ[3] ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ
ϩⲉⲛ ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ϩⲉⲛ ϩⲛⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲉ-(-ⲧⲕ-) ϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲡⲉⲧⲉ-
ϣⲁⲣⲉ[4] ⲛϫⲁϫⲉ ⲙⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲥⲣ ⲙⲁⲗϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲧϣⲏ
ⲛϩⲟⲧⲟ ⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲣⲱⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲣⲟⲙⲁⲥⲧⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲩⲣⲉ ⲫⲏⲛⲉⲉⲥ
ⲱϣⲙ ⲙⲡⲥⲱⲛⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲛⲧϥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛϫⲓ ⲕⲃⲁ ϩⲉⲛ ⲣϣⲱⲛ
ⲛⲧⲱⲱⲃⲉ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲙ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ
ⲛⲕⲟⲥⲙⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲉⲡⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ϩⲉⲛ ϣⲓ ⲙⲙⲉ ⲛⲟⲉ

même cachées dans le cœur de ceux qui bâtissent, qui travaillent le bois et qui durcissent le fer, et des peintres et des décorateurs, je les amoncellerai à l'intérieur, car elles sont pour lui et lui conviennent, et elles sont à cause de lui en toute beauté, toute gloire, en toute chose dont elle se glorifiera, ou dont on dépeindra la réputation dans la terre entière, dont parleront en tout lieu ceux qui auront entendu parler d'elle, ceux qui sont proches et ceux qui sont éloignés, surtout ceux qui l'auront vue, à savoir des murs d'enceinte, des lieux pour lancer des flèches, des tours, des sabres, des épées, des flèches, des arcs, des haches, des armes, des casques, des ceinturons, des cuirasses, des cnémides en fer ou en airain, des frondes, des pierres, des lampes, des torches, car ce n'est pas seulement pendant le jour que l'ennemi du soldat du Christ combat, mais encore surtout pendant la nuit ; des boucliers, des poignards à la manière de celui avec lequel Phinées éteignit la colère du Seigneur[5] ; des vêtements de vengeance, des manteaux de rétribution, toute arme de guerre contre les chefs et les puissances, et les Cosmocrators des ténèbres, contre les esprits de méchanceté ; des massues véritables comme

1. Lisez : ϫⲉ ⲛⲟⲩ ⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲥⲫⲉⲛϫⲟⲛⲏ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ. — 5. Cf. *Numer.*, xxv.

ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁϥⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̀ϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛ̀ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲉϫⲛ[1] ⲭⲓ ϩⲟ
ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲓⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲛⲥ ⲡⲣⲟⲉⲓⲥ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ
ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲉⲧⲣ ϩⲱⲗ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲃϣⲟⲩ
ⲉⲡⲉⲩϣⲟⲣϣⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩϫⲱⲣⲙ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲁϯ ⲡϣⲓⲡⲉ ϩⲓⲱⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲡϣⲱⲥ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲙⲟϣ-(-ⲩⲕⲁ-)ⲧⲟⲩ. ⲉϣⲁⲉ ⲉϫⲉⲥⲧⲓ ⲉⲥⲙⲡⲉ
ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲕⲁⲑⲉⲇⲣⲁ ϩⲙ̀ ⲡⲁ ⲡⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛ̀ ⲉⲱϣ ϩⲓⲱ-
ⲟⲩ ⲉϫⲉⲥⲧⲓ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲙⲡⲉ ⲛ̀ϩⲉⲛ ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ϩⲙ̀ ⲡⲁ ⲡⲣⲟⲩⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁϩ-
ⲙⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁϩⲁⲗ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛ̀ⲥⲟⲛⲥ. ϣⲁⲩⲕⲁ ϩⲉⲛ
ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲥⲉϩⲣ ⲡⲁ ⲡⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ
ⲙⲙⲏⲛⲉ ⲙⲛⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛ̀ϩⲏⲧϥ. ⲙⲛ ⲁⲩⲥϩⲁⲓ ⲡⲉⲙⲉ
ⲙⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛ̀ϩⲙⲁⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲩⲣ ϩⲱⲗ ⲛ̀ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲧϥ ϩⲓ ⲧⲉϥⲛⲁϩⲗ ⲁⲩⲱ ϩⲓ
ⲛⲉϥⲥⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛ̀ⲣ ϩⲱⲗ ⲛⲉϥⲕⲱⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ
ⲛⲥⲙⲡⲉ (-ⲩⲕⲁ-) ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱϩ

celles dont les saints se sont servis[2], le type des jugements sans acception de personne, le signe du jugement futur de Dieu, l'image du midi, la vigilance, la prudence, et surtout le témoignage de ceux qui les opèrent, car, s'ils oublient leur destruction et leur souillure, ceux qui les entourent les revêtiront de honte, ainsi que le berger aux jours où il les inspectera. S'il est permis d'élever des chaires à l'extérieur pour ceux qui s'assiéront sur elles ou qui crieront[3] de dessus elles, il est permis à plus forte raison d'établir des trônes à l'intérieur, pour celui qui s'y assiéra afin d'entendre et de voir ce que l'esclave fait et ceux qu'il enverra, et de juger celui qui lui fait violence. On place des hommes pour balayer l'extérieur et jeter (la poussière) à cause de ceux qui viennent en cette maison chaque jour, pour la jeter à cause de ceux qui y habitent. Est-ce que l'on ne décrit pas le type de tout vase que l'on travaille ou son contour, quand chaque homme s'approche de son ouvrage, ayant ses instruments sur son épaule ou dans ses mains, et, sans vase quelconque[4], on ne bâtirait pas et on ne ferait rien de solide, surtout si l'homme doit habiter en

1. Lisez : ⲁϫⲛ. — 2. Mot à mot : par lesquelles les saints se sont tenus debout. — 3. C'est-à-dire : qui prêcheront. — 4. Ici, comme plus haut, *vase* signifie matériaux.

ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ ⲛⲉϥϯ ⲥϣⲱ ⲛ ⲉϯ ϩⲁⲡ ⲛ ⲉⲣ ⲟⲩⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ
ⲡⲉ ⲙⲛⲡⲱⲥ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲕⲉϩⲁⲁⲩ ⲉϣⲁⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁ ⲡⲣⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ
ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϣⲁⲁⲧ ⲙⲡⲉⲩⲥⲙⲏⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ
ⲙⲟⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲥⲉϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲁϥⲣⲓⲕⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ
ϫⲉ ϥⲥⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉϥϫⲟ ⲡⲱϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲱⲗϭ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲙⲏⲣ ⲁⲛ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁϥϣⲉ ϩⲁⲣⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ϩⲟⲉⲙⲉ ⲁⲩϣⲉ
ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲣ ⲡⲓⲟⲩⲱϩⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲁⲩϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩϣⲉ ⲉϫⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲁ ⲛⲉⲧⲕⲏⲧ
ⲙⲡⲉϥⲃⲟⲗ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲩⲛ ⲉⲁⲩⲣ ⲡⲉⲓⲥⲱⲥ
ⲛ-(-ⲩⲕⲟ-)ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲛ ϣⲉ ⲙⲙⲏⲉ
ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲏⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲣϫ ⲛϭⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲛϩⲏⲧϥ
ⲙⲡⲉ ⲧⲏⲩ ⲙⲡⲉ ϩⲟⲉⲙ ⲙⲡⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲉⲓⲉⲣⲟ ⲉϣⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲉⲙⲏⲣ ⲅⲁⲣ
ⲛⲥⲁ ⲥⲁ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ⲛⲛⲉⲩⲕⲟⲟϩ ϣⲁ ⲛⲉⲩⲥⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲟ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩ-
ⲥⲧⲣⲱⲙⲁ ϩⲱⲕⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ[1] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲁⲛϣⲉ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲱⲛⲉ ⲙⲛ

elle, ou enseigne soit à juger, soit à faire un bon et même (vase), et il est à craindre qu'on ne place autre chose à quoi ils travaillent dans l'intérieur, ou qu'ils ne les aient pas tous assemblés, qu'ils ne manquent d'équilibre, non seulement parce qu'ils ne sont pas tous achevés, mais que l'un penche (d'un côté), qu'un autre n'a pas été bien égalisé[3], un autre parce que ses parois se sont félées et se sont séparées les unes des autres parce qu'ils ne sont pas attachés; un autre est tombé de lui-même, d'autres sont tombés les uns sur les autres, ils ont fait une même fracture[4]; d'autres encore qui sont tombés de ses mains[5], sont tombés sur d'autres qui étaient éloignés de lui, et ceux qui étaient bâtis à l'extérieur étant tombés sur ceux dont on faisait l'intérieur, ayant fait toute cette ruine : tout cela vient de la négligence. Est-ce qu'il n'y avait pas des bois de toute sorte et du fer, afin de les rendre fermes, comme ceux qui en étaient solidifiés, et que ni le vent, ni les flots, ni la pluie, ni le fleuve n'ont pu renverser, parce qu'ils étaient attachés de tout côté depuis leur sommet jusqu'à leur base, et, à l'entour de leurs parois, il y

1. Lisez sans doute : ϩⲱⲕ ⲙⲙⲟⲟⲩ, le scribe ayant répété un ⲙ de trop. — 2. Je me rends compte de la présence du mot ⲛⲁ ici par la forme de l'article . — 3. Mot à mot : parce qu'il ne s'étend pas bien. — 4. C'est-à-dire : ils se sont brisés ensemble. — 5. Je crois que Schenoudi, en employant le mot ϩⲛⲟ = vase pour matériaux, a oublié le sens qu'il lui attachait pour revenir au sens de vase; d'où une grande confusion dans les images.

ⲡⲉⲩⲥⲟⲃⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲁⲣⲏⲁ ⲧⲗⲗⲉ ⲏ ⲉϯⲧⲱⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲏ ⲟⲛⲧⲱⲥ (-1er fol. *recto*-)[1] ⲗⲗⲏ ⲕⲟⲧⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲗⲗⲏ ϭⲟⲗ ⲗⲗⲏ ϩⲱⲗ ⲉⲛⲭⲱ ⲗⲗⲗⲟⲥ ⲁⲉ ⲛϣⲟⲟⲡ[2] ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣ ϩⲟⲩⲟ. ⲛⲓⲗⲗ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁϣϥⲓ[3] ϣⲁⲛⲧϥⲭⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲓⲗⲗ ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲛⲉⲭⲉ[4] ϣⲁⲛⲧϥⲥⲱⲧⲗⲗ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲗⲗⲁⲗⲗⲟⲛ ⲁⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲏ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ ⲧⲃⲃⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲏ ⲛϥⲧⲁⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲓⲥⲗⲗⲁ ⲗⲗⲏ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲧⲓⲥⲗⲗⲁ[5]. ⲛϯⲉⲓⲗⲗⲉ ⲁⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲣ[6] ϣⲁⲁⲣ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲃⲓⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲕⲁⲓ ⲧⲗⲗⲁⲁⲩ ⲧⲉ ⲕⲁⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉ ⲉϥⲭⲱ ⲗⲗⲗⲟⲥ ϩⲗⲗ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲭⲱⲱⲗⲗⲉ ⲗⲗⲡⲧⲟⲩⲉⲓⲟ ⲛⲧⲉⲧⲛⲗⲗⲁⲁⲩ[7] ⲛⲧⲁⲛⲟⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲏ ⲛⲧⲁϯ ⲧⲏⲧⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲗⲗ ⲛⲉⲟⲩⲱ. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲁⲓϯ ⲧⲏⲧⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ[8] ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲗⲗⲓⲁ ⲁⲛⲟⲩⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲗⲗⲁⲁⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲗⲗⲡⲛⲧⲉ ⲛⲗⲗⲡⲛⲧⲉ ⲗⲗⲏ ⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲛⲁϩ ⲗⲗⲏ ⲛⲓⲟⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲗⲗⲏ ⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲗⲗⲟⲩ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲡⲣⲱⲗⲗⲉ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲥⲱϣ ⲗⲗⲗⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲗⲗⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ.

avait une natte enroulée autour d'eux[9], du bois et des pierres et tous leurs ustensiles. Et vraiment, sans renier la vérité et sans combattre la rectitude, il n'y a point d'astuce ni de mensonge, point de chose dont nous ne disions qu'elle n'est pas, quand elle abonde. Qui pourra endurer de les dire ou qui endurera de les entendre? surtout si nous les manifestons toutes. Est-ce que maintenant le Verbe nous purifie de nos péchés ou nous livre à eux[10] par des paraboles, des énigmes ou des exemples? Je n'en sais rien, car c'est lui qui couvre de poils[11] ceux qu'il rendra animaux selon le temps[12], que ce soit une mère, que ce soient des enfants, disant dans le prophète : « Quel est le rouleau de répudiation de votre mère que j'ai rejetée? ou à quel créditeur vous ai-je vendus? Voici que je vous ai vendus à vos péchés, et dans vos iniquités j'ai chassé votre mère[13]. » Malheur à nous, car les cieux les plus élevés[14] et tout ce qu'ils contiennent, la terre, les abîmes, les montagnes, la mer, la création entière et tout ce qu'ils contiennent, bénissent le Seigneur Dieu et le glorifient, et l'homme, lui, le méprise en ses

1. Ici commence le *Cod.* CXCI, et je le prends comme manuscrit fondamental. — 2. CC a : ⲛϣⲟⲟⲡ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣϥⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲁⲛⲉⲭⲉ. — 5. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲉⲓⲧⲗⲗⲁ. Ces mots manquent dans le CC. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲣ. — 7. CC. ⲛⲧⲉ ⲛⲗⲗⲁⲁⲩ. — 8. CC. ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ. — 9. Pour éviter les fractures. — 10. C'est-à-dire : aux péchés. — 11. Mot à mot : qui fait chevelure. — 12. C'est-à-dire : selon la saison. Les animaux ont une double fourrure, celle d'hiver et celle d'été. — 13. *Isaïe*, L, 1. — 14. Mot à mot : les cieux des cieux.

ⲧⲓⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ[1] ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲛ ⲥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ϫⲓⲥⲉ (*-verso-*) ⲙⲙⲟϥ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛϩⲁϩ ϩⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉϩ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲥ ⲙⲛ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲩⲥⲓⲥ. ϩⲱ ⲉⲟⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲓ ⲙⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲥⲁⲑⲟⲓ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ϩⲱ ⲉⲡϯⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲡⲉ. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉ[2] ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϧⲛⲏⲧϥ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[3] ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ[4] ⲉⲡⲉⲧϣⲱⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲩⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ[5] ⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲙⲛ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲓ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛ ϫⲉ ⲡⲉϥⲙⲉⲗⲟⲥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲧⲡ ⲁⲛ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲉⲗⲟⲥ

impiétés ! N'entendons-nous pas la voix de la création bénissant Dieu, et elle le bénit ou elles les bénissent[6], et elles s'élèvent tant et plus ; mais la voix d'un grand nombre d'hommes a rempli la terre entière, qui le bénissent seulement par leur langue et leur parole, pendant que nous l'irritons en des actions contre nature. Il suffit de la soumission de la créature pour faire dire au Seigneur que c'est bien, ainsi qu'il est écrit : « Dieu vit tout ce qu'il avait créé, et c'était très bon[7]. » Il suffit de la lutte et de la désobéissance de l'homme pour faire dire au Seigneur que c'est mal pour lui. Toute la création est bonne selon ce qu'il a dit d'abord ; et l'homme pour lequel toute créature a été créée[8], il y en a peu parmi beaucoup sur lesquels est le désir de celui qui les a créés, parce qu'ils sont bons, quoiqu'il ne faille pas que l'on dise que l'homme est mauvais, parce que le démiurge l'a créé très bon. Est-ce que l'on dira ou a-t-on dit que l'une des créatures est la semence de Dieu ou son membre ? Et comment l'homme ne serait-il pas plus élu, étant la se-

1. CC n'a pas la négation. — 2. CC. ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥⲧⲣⲉ, ce qui est un contresens. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 4. Ici finit le CC pour ce passage. — 5. Lisez : ⲡⲁⲛⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ. — 6. C'est-à-dire : la création en général et les créations chacune en particulier. — 7. *Genèse*, I, 31. — 8. Mot à mot : l'homme pour lequel il (Dieu) a fait que toute la création existât.

ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲡⲛⲁ̅. ⲙⲛ ⲉϣⲁⲧⲕⲉⲧ ⲡⲛⲓ ⲉⲧϩⲛⲏⲧϥ
ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲛ ⲉϣⲁⲧϫⲉⲣⲉ ⲡϩⲛϩⲥ ⲉⲧϩⲉ ⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲁϣ ⲟⲛ
ⲡⲉⲧⲥⲟⲧⲡ[1] ⲛϩⲟⲩⲟ ⲡⲛⲓ ⲡⲉ (-2e fol. *recto*-) ϫⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧϥ ⲉⲧϩⲛ-
ⲏⲧϥ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲙⲡϩⲛϩⲥ ⲡⲉ ϫⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ. ⲁⲧⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲛⲟϭ[2] ⲁⲛ ⲡⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲧⲁⲓⲛϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲕⲉⲧ
ⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧϩⲛⲏⲧϥ ⲉⲁϥⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϩⲛⲏⲧϥ. ⲁⲧⲱ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲛⲉⲛⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲛⲭⲣⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲕⲱⲥ ϩⲛ ⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲥⲓⲥ
ⲉϫⲛ[3] ϩⲟⲧⲉ. ⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲛⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲁⲩⲥⲙⲏ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲙⲡⲁ ⲡⲃⲟⲗ ϫⲉ
ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲁⲙⲉ ϩⲓ[4] ⲧⲱⲃⲉ ϩⲓ[5] ⲱⲛⲉ ⲙⲙⲓ
ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲉ ⲛϥⲩⲗⲏ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ϫⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲁ ⲡⲣⲟⲩⲛ ⲉ. .ⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ
ⲉⲩⲉ. . . .ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ . .ⲡϫⲓⲥⲉ ϩⲓⲱⲟⲩ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲉ ⲙⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣⲃⲱⲕ

mence de Dieu et le membre du Christ et la demeure de son Esprit! Est-ce que l'on n'a pas bâti la maison à cause de lui? ou n'a-t-on pas allumé la lampe pour l'éclairer lui-même? Quel est celui qui est le plus précieux, la maison ou l'homme pour lequel on l'a bâtie? la lumière de la lampe ou l'homme? Et comment l'homme ne serait-il pas grand (et) glorifié grandement, lui pour lequel le Seigneur Dieu a créé le ciel et a formé[6] le monde, ayant fait exister à cause de lui des luminaires? Et l'homme, race divine, nous en usons mal dans des œuvres contre nature, sans crainte! Car le péché a fait que l'homme ignore qu'il vient de Dieu et qu'il est fils de Dieu. Établit-on des marches[7] à l'extérieur pour qu'on ne monte pas sur elles[8]? Car une maison, c'est de la boue, des briques ou de la pierre avec le reste des matériaux; mais les marches sont à l'intérieur afin que par elles on monte sur la terrasse[9]. Car de même que pas un homme ne mon-

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 3. Lisez : ⲁϫⲛ. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. Mot à mot : a tourné. C'est la pure doctrine égyptienne : Khnoum, le démiurge, avait façonné le monde sur un tour à potier. — 7. Mot à mot : établit-on des degrés à celui (l'endroit) de l'extérieur. — 8. Mot à mot : qu'il ne marche pas sur elles. — 9. Mot à mot : afin qu'on monte en haut sur elles. Il s'agit ici de la maison égyptienne avec son enceinte extérieure, en laquelle on se garde bien de mettre un escalier, tandis qu'on le met en dedans de l'enceinte, quoique en dehors de la maison, afin de monter sur la terrasse.

ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁ ⲡⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲓ ⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣϩⲏⲥⲓⲁ[1] ⲉϫⲓ[2] ⲧⲱⲣⲧⲣ ⲛ
ⲙⲉϣⲁⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲗⲱϭⲉ ⲉⲩⲣ ⲡⲕⲉⲣⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲉⲩϩⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲧⲉ
ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲕⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲩ
ⲉⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲉϫⲓ[3] ⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ
ⲛⲁⲩ ⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲱϣ. . . ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲧϣⲁⲛ ⲣ ϩⲁϩ ⲛⲕⲟⲧⲉ ϣⲁⲧⲟⲩ-
ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣ . . . ⲉϫⲙ ⲡⲁ ⲡⲃⲟ. . (*-verso-*) . . ⲉⲧⲟⲩⲥⲙⲏⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ϩⲟⲩⲛ
ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲙⲉ ⲙⲛ . . ⲉϩⲱⲃ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲛ ⲕⲉⲧⲱϣ
ⲙⲛ ⲕⲉⲙⲟⲧ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲉ-
ⲧⲣⲁⲫⲏ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣⲧⲉⲕⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁϥⲧⲉⲓⲥ ⲛϥⲧⲣⲉϥⲣ
ⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲟⲩⲁⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉϩ
ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ. ⲁⲧⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲥⲱⲙⲁ
ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ϩⲁϩⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ ⲉϥⲛⲁϭⲓⲧϥ ⲧⲱⲛ ⲙⲡϥⲕⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛⲃⲟⲛⲑⲟⲥ
ϩⲓⲙⲙ ⲡⲕⲁϩ . . ⲉ ⲉϥⲛⲁⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉ. . ⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲟϭ ⲛⲟⲗⲓϣⲓⲥ
ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲧϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲟⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲃⲟⲛⲑⲉⲓ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲉⲁⲁϥ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲛ ⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲉϫⲟⲟϥ

tera sur le mur extérieur avec rectitude ou franchise sans marches, ou peut être sans une échelle portative(?), veillant à ne pas tomber, de même aussi tant et plus il est impossible de faire que celui à qui l'on bâtit son intérieur, c'est-à-dire l'homme, voie des lieux de repos au jour de sa nécessité sans savoir ce qui est écrit pour eux, ou comment on lui..... car s'ils font une foule de circuits jusqu'à ce qu'ils montent sur le (mur) extérieur qu'ils ont établi à l'intérieur, c'est-à-dire l'homme, soit mâles, soit femelles, il n'y a pas d'autre moyen[4], point d'autre précepte, point d'autre manière de s'unir à Dieu, sinon de garder ses lois, et, sans les Écritures, il n'y a pas d'homme qui puisse arracher son cœur des choses contre nature, leur devenir supérieur par la pureté, et son cœur ne se délivrera jamais des choses de la terre, afin d'être avec le Christ dans le ciel. Et comment, lorsqu'il sortira du corps, entrera-t-il près du Seigneur? où le trouvera-t-il s'il ne l'a pas gardé[5] comme secours sur la terre afin qu'il le secoure au jour de sa grande vexation, car ceux qu'il sauve maintenant de l'abomination sont aussi ceux qu'il secourra tant et plus à l'heure où il n'y a plus rien à faire,

1. Lisez : ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁϫⲓ. — 3. Lisez : ⲁϫⲓ. — 4. Mot à mot : il n'y a point autre chose. — 5. Mot à mot : s'il ne l'a pas placé.

ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲙⲏⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ. ⲟⲩϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲙⲛ ⲉⲓⲱⲧ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲛ ⲙⲁⲁⲩ ⲉⲙⲛ ⲥⲟⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲥⲱⲛⲉ ⲉⲙⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲟⲩⲁⲉ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲙⲛ ϣⲃⲏⲣ ⲉⲙⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ ϩⲓ[1] ⲙⲏⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲁϣⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲛⲁϩⲙⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉϩⲁⲡⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉ. . . (*sic exit*).

(-3e fol. *recto*-) ⲕⲁ[3]. ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ[4] ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

ⲙⲛ[5] ⲉⲣϣⲁⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲗⲁⲛⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲓⲙ ϣⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲗ ϩⲁⲡⲥ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲧⲥⲟⲙ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁⲧϣⲱⲡⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲥⲟⲗ. ⲉⲡⲉ ⲙⲡⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ[6] ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲣ ⲟⲩ ⲉⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲉ ⲛ ⲥⲉⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ[7] ⲉⲥⲧⲟⲛⲙ ⲉⲥⲥϧⲧⲱⲧ[8] ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣ ⲕⲁⲛ ⲉϩⲛⲁⲥ ⲉⲛⲧⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲛ ⲉϩⲛⲁⲥ

plus de parole à dire, sinon ses seules miséricordes[9]. Car une chose ou un ordre, lorsque ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni fils, ni fille, ni ami, ni bien, ni richesse, ni rien, ni tout ce que nous pouvons penser ou ne pas penser ne pourra nous sauver de lui, surtout s'il faut que tous ceux qui sont sur la terre habitée... (*sic exit*).

SEMBLABLEMENT SUR LES ŒUVRES QUI NE SONT PAS BONNES DANS LA TERRE ENTIÈRE

Quand même tout homme se tromperait et toute bouche parlerait mensongèrement, ne faudrait-il pas que Dieu fût vrai? est-ce qu'il n'est pas impossible ou non possible qu'il mente? Si nos péchés et nos iniquités n'ont pas remué ciel et terre, que fait le glaive qui se tient (tout prêt), qui apparaît, qui est tiré hors du fourreau, qui est prêt à agir selon son désir, soit qu'il

1. Lisez : ⲛ. — 2. Aux mss. cités il faut joindre un fragment qui se trouve à la *Bibliothèque nationale*, 130[4] f. 144 et sqq. — 3. Ce chiffre qui est en haut de la page indique soit le numéro du cahier (!!), soit le numéro du discours. — 4. Lisez : ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ. Le P. a : ⲟⲩⲗⲟⲩⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ, etc. : c'est-à-dire : discours sur. — 5. Dans l'intérieur de la lettre majuscule de ce mot, on lit : ⲓⲥ ⲭⲥ ⲁⲡⲁ ϧⲁⲣⲑⲟⲗⲙⲉⲟⲥ ⲅⲁⲗⲓⲟⲩⲣⲁⲫⲟⲩ ; c'est-à-dire : Jésus-Christ. Apa Barthélemi le calligraphe. C'est le nom du copiste. — 6. P. ajoute : ⲅⲁⲣ. — 7. P. a *recte* : ⲉⲥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ. — 8. P. ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲥϧⲧⲱⲧ. — 9. Mot à mot : au dos de ses miséricordes.

ⲁⲛ ⲉⲁⲥⲕⲧⲟⲥ ϭⲉ. ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ[1] ϫⲉ ⲁⲥⲥⲉⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲛⲉ ⲁⲥϯⲥⲟ ⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲡⲟⲩ-
ⲱϣ ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲉϥⲛⲁ[2] ⲉϥⲛⲁⲩⲉⲟⲩ ⲛ̀
ⲟⲩⲁϣ ⲙ̀ⲙⲏⲉ ⲧⲉ ⲧⲉⲛϩⲉ ⲙ̀ⲡ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲛ̀ ⲡⲉⲧϭⲟⲟⲗⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ ⲧⲉϩϣⲓⲛ ⲙ̀ⲡ
ⲧⲉⲥⲟⲩⲁϣⲉ ⲙ̀ⲡ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲥⲁⲁⲧⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛ̀ ⲣ̀ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ[3] ⲛ̀ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϩϣⲱⲡⲉ[4]
ⲛ̀ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ̀ ⲡⲣⲱⲙⲉ[5] ⲉⲛⲧⲁϩϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̀ⲙⲙⲁϥ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ[6] ⲛ̀ϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ
ⲛ̀ ⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛ̀ⲕⲉⲙⲟⲧ[7]. ⲙ̀ⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛϩⲉ
ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲉⲙⲉ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲛϩⲉ
ⲛ̀ⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃ̀. .ⲛ̀ⲧⲥ (*-verso-*) ϫⲉ ⲧⲉⲛϩⲉ ⲧⲉⲛϩⲉ ϫⲱⲣ ⲛ̀ⲧⲉ-
ϭⲱⲛⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉϣⲱⲱⲧ ⲛ̀ϩⲉⲛ ϣⲱⲱⲧ ϫⲱⲣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉⲧⲁⲁⲧⲉ ⲥ̀ⲃ̀ⲧⲱⲧⲉ
ⲉⲃⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲱⲛⲥ ⲥⲱϣϥ ⲛ̀ⲧⲉⲛⲟⲩϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϣⲉ ⲛ̀ⲙ̀. ⲧⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲏⲛ ϣⲁⲩⲧⲁⲁⲥ
ⲉⲧϭⲓϫ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲛⲥ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲥ ⲉⲥⲙⲁϩⲣⲉ. ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲧⲉⲛϩⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲣⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲃ̀ⲧⲱⲧ ⲉⲧⲁⲁⲥ ⲉⲧϭⲓϫ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲛⲥ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲟⲥ
ⲉⲥⲙⲁϩⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲟ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲉⲥⲕⲱⲛⲥ ϩⲙ̀ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ⲙⲉⲧⲥ-
ⲕⲱⲛⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲱⲛⲥ ⲁⲛ ⲛ̀ϩⲛⲧⲥ. ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲕⲧⲟ[8]

veuille retourner dans son fourreau, soit qu'il ne le veuille pas, parce qu'il y est certes (déjà) retourné? Non pas qu'il soit rassasié, mais parce qu'il s'était soumis au désir de celui au côté duquel il se tenait. Si celui-là[9] voit, que voit-il? ou de quelle sorte est le glaive et son fourreau ou ce qui le recouvre, sa longueur, sa largeur, et la manière dont le glaive resplendit ou brille, ou les lieux dans lesquels le glaive a été, ou l'homme chez lequel il a été suspendu? il ne le dira pas, ou, s'il le dit, il le dira d'autre manière. Ne pense pas que la condition de ce glaive, dont c'est un bonheur de voir les types et l'image, est celle du glaive dont le prophète parle en disant : « Glaive, glaive, aiguise-toi pour t'irriter afin d'immoler des victimes, aiguise-toi afin de resplendir, prépare-toi pour les détruire, perce, désole, rejette au loin tout bois[10]. » Celui-ci, à la vérité, on le met dans la main de celui qui percera; mais celui-là saisit. Comme on dit : « Le glaive a été aiguisé et il est prêt à être mis dans la main de celui qui percera »; mais celui-là, il saisit l'homme, si l'homme lui est livré, perçant au moyen de l'homme ceux qu'il percé, car ce n'est pas l'homme qui perce grâce à

1. P. n'a pas ⲁⲛ. — 2. P. : ⲉϥⲛⲁⲩ : ce devait être aussi la leçon du *Cod.* de Naples : la lettre a disparu dans la marge. — 3. P. a : ⲉⲥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, sans ⲛ. — 4. P. : ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ. — 5. P. a : ⲙ̀ⲡⲣⲱⲙⲉ. — 6. P. a : ⲛ̀ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ. — 7. P. a : ϩⲛ̀ ⲕⲉⲙⲟⲧ et finit. — 8. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲕⲧⲟ. — 9. C'est-à-dire : celui aux côtés duquel était le glaive. — 10. *Ézéchiel*, XXI, 9-10.

ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲧⲟ[1] ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩⲱϣ ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲁⲩ. ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲧϫⲓ[2] ⲕϧⲁ ⲛϩⲏⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧϫⲓ[3] ⲕϧⲁ ϩⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲉⲧϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲛϩⲓ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧϯ[4] ⲛⲛⲉⲧⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲧϩⲓ ⲛⲉⲥϭⲓϫ ⲛϭⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲓϫ ⲛⲧⲥⲛϥⲉ ⲛϭⲉ ⲛⲧⲁⲩϯϩⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥϫⲱⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ (-4[e] fol. *recto*-) ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉϭⲱⲛⲧ ⲁⲩⲉⲡⲓⲧⲙⲁ ⲛⲁⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲥⲛⲧⲟⲥ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲥⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲁⲕⲉϩⲁⲡ ⲣ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉϩ ⲉⲓⲁⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲥⲙⲉϩ ⲉⲓⲁⲧⲥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲥⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ⲛϭⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲣϭⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲙⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲡⲟⲩⲕⲁϩ. ⲙⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲱⲛⲥ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲙⲙⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲥⲟⲩⲱ ⲉⲥⲧⲟⲕⲙ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲱⲥ ⲉⲥⲧⲟⲕⲙ ϫⲉ ⲉⲧⲥⲛ. . . ⲗⲉⲓⲁ[5] ϫⲉ ϯⲛ. . ϯ ϩⲁⲡ

lui[6]. Ce n'est pas l'homme qui le tourne vers l'endroit où il veut percer, c'est lui qui tourne l'homme vers le lieu où il (le glaive) veut percer. Ce n'est pas l'homme qui se venge par lui avec colère, c'est lui qui se venge par l'homme de ceux contre qui il est irrité, car c'est l'homme qui est entre ses mains[7], et non pas lui qui est entre les mains de l'homme ; c'est lui qui combat ceux qu'il perce en tout temps par l'entremise de ceux dans la main desquels il se trouve, comme a dit un Saint : « On les livrera à la main du glaive[8] »; comme on a indiqué cela par le prophète, afin qu'il fût aiguisé selon l'ordre du Seigneur, disant : « Glaive, glaive, viens[9] pour t'irriter[10]. » On le menace aussi pour le faire retourner de l'endroit où il a frappé. Enfin on a porté aussi un jugement contre lui, pour le juger et pour sévir[11] contre lui, après qu'il a sévi[12] contre ceux qu'il a percés, comme la parole le dit : « Retourne, ne reste pas dans le lieu où l'on t'a enfanté, car je vais te juger dans la terre[13]. » N'est-ce pas le Seigneur qui a dit de faire des meurtres ? pourquoi aussi a-t-il dit, après qu'il a cessé d'être vu[14] pour des meurtres,

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲧⲟ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲓ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϯ. . . — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲩⲧⲉⲗⲉⲓⲁ. — 6. Au glaive. — 7. Entre les mains du glaive. — 8. *Psalm.*, LXII, 11. — 9. Mot à mot : rencontre pour t'irriter. — 10. *Ézéchiel*, XXI, 9-10. — 11. Mot à mot : pour remplir les yeux. — 12. Mot à mot : après qu'il a rempli les yeux. — 13. *Ézéchiel*, XXI, 30. — 14. C'est-à-dire : après qu'il est rentré dans le fourreau.

ⲉⲣⲟ ϯⲛ. . ⲡⲱϩⲧ ⲙ̀ⲡⲁϭⲱⲛⲓⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛⲓⲧⲁⲙⲉϩ ⲟⲩϩⲁⲧⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ
ϩⲓ ⲧⲁⲟⲣϩⲏ ⲛⲓⲧⲁⲡⲁⲣⲁⲛⲁⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟ ⲉⲧϭⲓϫ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ϧⲁⲣϧⲁⲣⲟⲥ
ⲉⲩϫⲡⲟ ⲛⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲓⲧⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲣⲉ ⲛⲓⲧϩⲁⲧⲉ ⲛⲓⲧⲉ ⲡⲟⲩϩⲏⲟϥ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲙⲏⲛ-
ⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩϩⲁϥ ⲛⲓⲉ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲥⲟⲡ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲏ ⲡⲓⲁⲩ ⲛⲓϣⲁϫⲉ
ⲉⲧϧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϫⲱ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲉ ⲏ ⲙ̀ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲧⲥⲏϥⲉ
ⲉⲛⲧⲁϩⲟⲧⲟⲛϩⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓⲙⲛⲧⲁⲉⲉϧⲉ[1] ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲏⲧⲓ ⲟⲩⲁⲉ (*-verso-*) . . . ⲛ ⲡⲉⲧϫⲱ[2] ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲕⲱⲛⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲙ̀ⲙⲏ
ⲡⲉⲧϫⲱ[3] ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ϭⲱ ⲉⲣⲉⲕⲱⲛⲥ ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲛ ⲉⲧⲙ̀ⲕⲱⲛⲥ
ⲉⲩⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲥ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉϣⲱⲟⲡ ⲁⲛ ϩⲁ ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲧ-
ⲕⲱⲛⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲕⲱⲛⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲉ ϣⲱⲟⲡ ϩⲁ ⲧⲉⲥⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩ-
ⲁⲁϥ ⲡⲉⲧⲥⲥⲱⲧⲙ̀[4] ⲛⲥⲱϥ ⲉⲩⲧⲱⲕ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ϩⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁ
ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲧⲧⲱⲕⲙ̀ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲉϧⲟⲗϩⲙ̀ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲉⲥⲕⲧⲟ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲟⲛ
ⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲉⲕⲱⲛⲥ ϣⲁ ϧⲟⲗ ϩⲙ̀
ⲡϫⲱⲕ ⲙ̀ⲡⲉⲥϭⲱⲛⲧ ⲛϭⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉⲥⲧⲟⲕⲙ̀ ⲉⲩϭⲛⲧⲉ-

vu jusqu'à la consommation : « Je te jugerai, je déverserai ma colère sur toi, afin de ne pas jeter un feu sur toi dans ma colère, afin de t'enlever aux mains d'hommes barbares qui peuvent détruire[5], afin que tu sois un aliment du feu, afin que ton sang soit au milieu de la terre et qu'on ne fasse pas souvenir de toi[6] »? Ce n'est pas le temps[7] ni l'heure de parler de cela, mais de dire en résumé l'image ou ce qui est au glaive qui s'est dévoilé, pour (servir) de témoignage à ceux qui font ces impiétés parmi vous. Personne ne lui a dit : « Frappe »; personne ne lui a dit : « Cesse de percer. » Il a puissance pour percer ou ne pas percer; on ne le commande pas, c'est lui qui commande; il n'est pas sous la puissance de celui qui perce, c'est celui qui perce grâce à lui qui est sous sa puissance; c'est à Dieu seul qu'il obéit; il n'est pas sorti de son fourreau par un autre, c'est lui qui se met de lui-même à nu hors de son fourreau, qui retourne aussi dans son fourreau, lorsqu'il est sorti de son fourreau pour percer jusqu'à consommation dans la plénitude de sa colère, comme le Seigneur lui a dit : « Tu es tiré jusqu'à

1. Lisez : ⲛⲛⲉⲓⲙⲛⲧⲁⲉⲉϧⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲥⲱⲧⲙ̀. — 5. Mot à mot : qui engendrent destruction. — 6. *Ézéchiel*, XXI, 31-32. — 7. Mot à mot : ce n'est pas la fois.

ⲗⲉⲓⲁ[1] ⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲱⲛⲙ ⲛⲧⲁⲥⲛϥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲛⲥⲛⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ
ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲓⲁⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲥⲛϥⲉ ⲉⲕⲟⲓ-
ⲥⲟⲩ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲧⲗⲏ ⲛⲓⲙ ⲁⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲕⲱⲡⲉ ⲁϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ
ⲉⲧⲣⲉⲥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉϫⲱⲣ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲡⲙⲁ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϩⲟ ⲥⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲙⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲟⲩ-
ⲕⲁϩ ⲉⲩⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲁⲓ ⲛⲥⲉⲕⲣⲓ-(-5ᵉ fol.
recto-)ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲉ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲟⲩⲟⲣⲥⲛ
ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲉⲧϩⲙ[2] ⲡⲉⲥϩⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲥⲧⲁⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ
ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲱϩⲧ ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲥⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧϯϭⲱⲛⲧ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲛⲉⲧ-
ϩⲃⲏⲛⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ⲟⲛ ϣⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲟⲩϫⲁⲣⲓⲥ ⲧⲉ
ⲧⲉⲥϭⲓ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉⲥϭⲓ ⲛⲕⲟⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲧⲟⲛⲙ ⲟⲩϩⲁϣⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲕⲧⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲡⲣ
ϩⲙⲙⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ[3] ⲧⲉⲥϭⲓ ⲛⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲱⲱⲧ ϯⲣⲛⲓⲛ[4] ⲧⲉⲧϩⲙ[5] ⲧⲉⲥϭⲓ
ⲛⲕⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲥⲕⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟϫⲥϫ[6] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲥⲱⲙ

la consommation[7] » ; ou : « J'ai tiré mon glaive hors de son fourreau, il n'y retournera plus désormais[8] » ; ou : « On les a livrés au glaive pour être percés près de toute porte. Il est bien préparé pour percer, il a été bien (astiqué) pour resplendir. Glaive, marche, aiguise-toi de droite et de gauche! (va) au lieu où regarde ton visage[9]. » On lui a dit : « Je te jugerai en ta terre », mais on jugera la terre entière grâce à lui, par lui on jugera tout le monde[10]. C'est une bénédiction et une malédiction, une colère et une pitié qui sont en ses deux côtés, celui-ci et celui-là, resplendissant dans le jugement de vérité. Par lui, Dieu déverse sa colère sur ceux qui l'irritent par leurs œuvres de pestilence ; par lui encore, il se détourne de sa colère : c'est une grâce que sa rentrée dans le fourreau, c'est une gloire que d'y retourner, c'est une terreur que de le voir dégaîné, c'est une joie de le voir retourner dans son fourreau ; c'est la fièvre lorsqu'il se dirige au dehors pour immoler[11], c'est la paix qui est dans son retour des lieux où il a percé ceux qu'il a massacrés ; c'est une force que de le

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 6. Ici commence le fragment appartenant à Lord Zouche, lequel est paginé ⲧⲟⲛ-ⲧϩⲥ. — 7. *Ézéchiel*, XXI, 28. — 8. *Ibid.*, XXI, 5. — 9. *Ibid.*, XXI, 15-16. — 10. Cette citation n'est pas très exacte. — 11. Mot à mot : c'est une chaleur, c'est-à-dire : une crainte qui donne la fièvre.

ⲡⲉⲧϩⲓ[1] ⲡⲉⲥⲁϩⲙⲁⲧⲉ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲡⲉⲧϩⲙ[2] ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲉⲓ[3] ⲙⲙⲓⲧϣⲁⲓ ϩⲧⲏϥ
ⲙⲙⲓⲧⲓⲁⲛⲧ ⲙⲙⲓⲧϫⲣⲏⲥⲧⲟⲥ ⲙⲙⲓⲧⲣⲙⲙⲁϣ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲁ-
ⲑⲟⲓ ⲡⲉⲧϩⲙ[4] ⲡⲉⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛ ⲡⲉⲥⲧⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲥϭⲟⲟⲗⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲁⲓ
ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉⲧϩⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓϩ ⲛⲉ ⲙⲡⲉⲑⲏⲡ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲡⲉⲧϩⲙ[5]
ⲡⲉⲥⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲧⲥⲓ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣⲏ ϩⲙ ⲡⲉⲥϩⲙⲁ ⲙⲡⲉⲓⲣⲉ[6] ⲉⲙⲡⲁⲧϥϫⲓⲥⲉ
(*-verso-*) ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ ⲟⲩⲱϣⲥ[7] ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧϩⲙ[8] ⲡⲉⲥϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ
ⲙⲙⲏⲛ[9] ϭⲟⲙ ⲛϥⲓ ϩⲁ ⲛⲁⲕⲧⲓⲛ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ[10] ϩⲛ̄ⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲁ-
ⲛⲁϫⲏ ⲡⲉⲧϩⲙ[11] ⲡⲉⲥϭⲱⲗⲡ ϧⲟⲗ[12] ⲡⲧⲁⲥⲱⲛϩ[13] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲟⲩϫⲓ ⲕⲃⲁ ϩⲛ
ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ[14] ⲛⲧⲁⲥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ[15] ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥⲕⲱⲡⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲧⲛⲟⲃⲉ
ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ[16] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉϥ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲓ ⲕⲃⲁ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲓ ⲕⲃⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ[17] ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ϫⲟⲟⲥ[18] ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ[19] ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲓ

saisir, c'est un affermissement que sa présence. Les miséricordes, les pitiés, les douleurs, les patiences, l'espoir de toute bonne chose, voilà ce qui est en sa préparation ou toute sa disposition : il est recouvert de ses (vertus) et c'est d'elles qu'est fait son fourreau, ainsi que de toutes les autres choses semblables. Ce qui le recouvre avec son fourreau et ce qui est caché, c'est la foi en son mystère[20]. La naissance du soleil aux lieux de l'Orient, avant qu'il se soit élevé et qu'il se soit dilaté, c'est ce qui est dans son apparition, parce qu'il est impossible de supporter les rayons de sa lumière. Les longanimités et encore l'endurance, c'est ce qui est dans son apparition, car il apparait non pas pour prendre vengeance de ceux qui habitent dans les lieux où il se tient, — à Dieu ne plaise qu'il perce des innocents avec des pécheurs, — mais pour livrer ceux qui ont péché en ces lieux à la vengeance aux jours de la vengeance, ceux dont a parlé le Seigneur dans l'Évangile, disant : « Car ce sont les jours de la vengeance[21]. » Il n'y a point d'épée qui

1. Le *Cod.* Z. a : ⲡⲉⲧϩⲙ. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 3. Z. ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲓ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 6. Z. ⲙⲡⲣⲉ. — 7. Z. ⲙⲡⲁⲧϥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ. — 8. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 9. Z. ⲙⲙ. — 10. Z. ⲙⲙⲓⲧϣⲁⲣϣ ⲛϩⲛⲧ. — 11. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 12. Z. ⲉⲃⲟⲗ. — 13. Z. ⲛⲧⲁⲥⲟⲩⲱϩ. — 14. Z. ⲛⲛⲉⲧⲟⲩϩ ϩⲛ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ : de ceux qui habitent en ces lieux. — 15. Z. ⲉⲛⲧⲁⲥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ. — 16. Z. ⲧⲟⲃ. — 17. Z. ⲉⲛⲧⲁ. — 18. Z. ϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲉⲓⲥ (*sic*). — 19. Z. ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ. — 20. C'est-à-dire : c'est la foi dans le glaive en vertu de son mystère. — 21. *Luc*, XXI, 22.

ⲛϧⲁ ⲙⲙⲓ ⲥⲛⲉ ⲛⲁϭⲙⲟⲙ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ[1] ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲙⲡⲟⲟⲛⲉⲥ ϩⲓⲧⲓ
ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ[2] ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲥⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ϣⲟⲟⲡ
ⲛⲁⲥ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲙⲓⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩⲉϣ ϧⲱⲕ
ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲥⲕⲱⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ ⲡⲉⲧⲕⲱⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲉⲥⲡⲱⲱⲛⲉ[3]
ⲙⲙⲟϥ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲕⲧⲟ ⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ
ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ. ⲟⲩⲡⲛⲁ
ⲁⲛ ⲛⲱⲛϩ ⲡⲉⲧⲙϩⲏⲧⲥ[4] ⲛⲑⲉ ⲛⲓϫⲱⲟⲛ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ-(-6ᵉ fol.
recto-)ⲡⲛⲁ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ
ⲉⲡⲉⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ[5] ϩⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲛⲱⲛϩ ⲡⲉⲧⲙϩⲏⲧⲟⲩ[6] ⲁⲗⲗⲁ
ⲛⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲱⲛϩ ϣⲟⲟⲡ[7] ⲉϧⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ.
ⲡⲥⲟⲟⲩⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲥϫⲱⲣ ⲧⲁⲩⲁⲡⲏ ⲡⲉⲧϩⲙ[8] ⲡⲉⲥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲛ ⲡⲉⲥⲥⲁ.
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉ ⲧⲉⲥϣⲓⲛ ⲙⲙ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲧⲟⲩ[9]
ϣⲓ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱϣ[10] ⲉϫⲓⲥⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϣⲁⲥϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲥⲟⲩⲉϣ
ⲟⲩⲱϣⲉ ⲉϧⲟⲗ ϣⲁⲥⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲟⲩⲉϣ ⲥⲱⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲥⲥⲱⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲉϣ ϩⲓϧⲉ[11]

pourra le faire sortir d'un lieu dont ne l'ont pas fait sortir ceux qui en avaient la puissance ; mais lui, non seulement sa puissance lui vient de lui-même pour aller au lieu où il veut aller, mais encore pour porter celui par le moyen duquel il perce ou qui perce par lui, pour le transporter des lieux où il est[12] vers d'autres lieux ; et encore il le fait sortir[13] des lieux où il l'avait conduit, et le place en ses lieux[14]. Ce n'est pas un esprit de vie qui est en lui comme dans ces animaux sur lesquels était la gloire du Dieu d'Israël ; mais c'est lui qui est la vie de l'univers, et tout esprit de vie existe par lui. La science et le Verbe sont son acuité ; la charité, c'est son décor ou sa beauté ; Dieu seul, le Tout-Puissant, est sa longueur et sa largeur qui sont incommensurables. Car s'il veut s'élever, il s'élève ; de même aussi, s'il veut se dilater, il se dilate ; s'il veut se rétrécir, il se rétrécit ; s'il veut s'abaisser, il s'abaisse, ne se manifestant pas d'après ses mesures, — car il n'y a pas

1. Z. ⲉⲡⲟⲟⲛⲉⲥ. — 2. Z. ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲛⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ. — 3. Z. ⲥⲡⲱⲱⲛⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲙϩⲏⲧⲥ. — 5. Après ⲉⲧⲙⲟ Z. ⲧⲡ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲙϩⲏⲧⲟⲩ. — 7. Z. ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 8. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲙ. — 9. Le suffixe pluriel, parce que ce mot se rapporte à ⲧⲉϣⲓⲛ et à ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲉ. — 10. Z. ⲉⲥⲟⲩⲉϣ ϫⲓⲥⲉ. — 11. Z. ϩⲓϧⲉ ϣⲁⲥϩⲓϧⲉ. — 12. Mot à mot : se transportent. — 13. Mot à mot : il se tourne hors des lieux. — 14. C'est-à-dire : où il (le glaive) est.

ϣⲁϩⲣⲓⲃⲉ ⲉϣⲁϩⲟⲩⲱⲛϩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϣⲓ ⲙⲛⲧⲥ[1] ϣⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲥⲥⲟⲃⲧⲉ
ⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓϣⲓ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁϣϥⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϣⲁϩⲟⲩⲱⲛϩ[2] ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲥⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲥⲡⲁ-
ⲧⲁⲥⲥⲉ ⲥⲧⲁⲗϭⲟ ϫⲉ ⲟⲛ. ⲥϣⲱⲱϣⲉ ⲥⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲛⲉⲧⲥⲡⲗⲏⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ. ⲥⲣ ⲛⲁϩⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲁ[3] ⲡϫⲁϫⲉ ⲁⲁⲩ[4] ⲛϣⲱⲃ ϩⲓⲧⲛ
ⲛⲉϥϫⲟⲧⲉ. ⲧⲉⲥⲧⲱⲣⲉ ⲛ ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲣⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲓⲃⲁⲗ ⲛⲓⲉⲧϣⲱϣⲧ
ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲙⲉ (*-verso-*) ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲙⲙⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲉϩⲛⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲉⲥⲁϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲓⲛ ⲛ ⲛⲓⲟⲙⲟⲥ
ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ[5] ⲉⲧⲉⲓⲛ ⲛϩⲛ-
ⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲛⲙⲡⲛⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓ-
ⲗⲁⲁⲩ[6] ⲛ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲥ ⲡⲉ ⲉⲥϩⲓ ⲛⲥⲓϫ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲛϣⲓ ⲉⲧⲥⲛⲁ-
ϣⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲡⲉϫⲱⲣ ⲟⲧⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲡⲉ ⲉϣⲁⲧϫⲟⲟⲥ[7] ⲁⲛ
ϩⲓⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲧⲉ ⲉϣⲁⲧϫⲉⲣ ⲥⲛⲉⲓⲉ ⲛⲙⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲥⲟⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧ-
ⲕⲱⲧⲉ[8] ⲛⲥⲱⲥ ⲥⲉⲧⲙⲟⲧⲟⲛϩⲥ[9] ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲥⲟⲛⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧ-

de mesure dans toute sa préparation, — mais selon les mesures de ceux qui pourront le supporter en le voyant se manifester dans les lieux où il perce et où il guérit, parce que s'il frappe, il guérit aussi. Il blesse, il guérit ceux qu'il a frappés à cause de leur désobéissance; mais il guérit aussi ceux que l'ennemi a rendus faibles par ses traits. Sa garde ou sa poignée[10] est la lumière des yeux de ceux qui regardent la rectitude et la vérité avec toute œuvre religieuse; les lieux dont il s'approche, où il demeure suspendu, sont les Écritures ou les Lois qu'on a établies[11] pour notre salut, à nous autres hommes; les chambres où on le place en tout temps sont les cieux supérieurs[12]. L'homme en ses mains est comme rien[13], ou est un rien près de lui; il est entre les mains de l'homme dans les mesures où l'(homme) pourra en percer. Son aiguisement vient de lui-même, car on ne l'aiguise pas par d'autres (instruments), mais par lui on aiguise toutes les épées; il est dans l'homme qui cherche après lui[14]; s'il ne se manifeste pas, on ne le voit

1. Je crois qu'il faut lire ici et plus haut (note 9) ⲙⲛⲧⲁⲩ et ⲙⲛⲧⲥ. — 2. Z. ϩⲓ (*sic*) ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉϣⲁϩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ. — 3. Z. ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ. — 4. Après la première lettre de ce mot Z. ⲧⲡⲁ. — 5. Lisez : ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ. — 6. Z. ⲛⲟⲩⲗⲁⲁⲩ. — 7. Z. ⲉϣⲁϫⲟⲣⲥ. — 8. Z. ⲉⲧϣⲙⲉ. — 9. Z. ⲉⲥⲧⲙⲟⲧⲟⲛϩⲥ. — 10. Le mot *garde* est expliqué par la périphrase : le lieu où on le saisit. — 11. Mot à mot : qu'on a données. — 12. Mot à mot : les cieux des cieux. — 13. Mot à mot : comme ces riens. Le ms. Z. a : comme un rien, ce qui est bien préférable. — 14. Mot à mot : qui cherche en tournant.

ϣⲙⲉ ⲛⲥⲱⲥ ⲥⲟⲩⲛⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ. ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ϥⲟⲛϩ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲉⲛⲉⲣⲅⲉⲓ[1] ⲁⲩⲱ ϥϣⲱⲱⲧ ⲉϩⲟⲩⲉ[2] ⲥⲛϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁϩⲣⲱⲛ[3] ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲙⲡⲉⲭⲥ ϫⲓ ⲛⲧⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲧⲁⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲧⲣⲟⲟⲩⲧ (-7e fol. *recto*-) ⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁϩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟϫⲥϫ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧϯ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ϣⲛⲣⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲧⲛⲁⲕⲱⲛⲥ ⲛⲛⲉⲛϫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲧⲛⲁⲥⲱϣϥ ⲛⲛⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲛ. ⲉⲛⲧⲁ[4] ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲣ ⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲛ ϩⲱϩ ⲛⲙ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉϣⲟⲟⲛ[5] ⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲥ[6] ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲟϩⲧⲉ ⲛⲁⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲩⲛⲓ[7] ⲛⲁⲣ ⲥⲣⲱϩ ⲛ ⲛⲁⲓ[8] ϣⲡⲉ[9] ⲉⲛⲉϩ ⲡⲟⲩⲟⲉⲛ ⲡⲉⲧϩⲛ[10] ⲧⲉⲥⲓ ⲛⲥⲱϣⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲥⲛⲁⲥⲱϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲙⲉⲥⲕⲱⲛⲥ[11] ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ[12] ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲙ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ

pas ; il est près de l'homme qui le cherche, mais il en est aussi éloigné. C'est de lui qu'on a parlé ainsi : « Le Verbe de Dieu vit, il agit et il immole plus que toute épée à deux tranchants[13] » ; c'est à son sujet qu'on a donné cet ordre, afin que les soldats du Christ « prennent le casque du salut et l'épée de l'esprit[14], c'est-à-dire le Verbe de Dieu », par laquelle les vaillants dans la guerre jettent à terre ceux qui combattent contre eux, comme on a appris à ceux qui sont allègres à les suivre dans le combat, afin de massacrer le péché qui combat contre eux, afin qu'ils disent aussi comme les fils de leurs pères : « Par toi nous percerons nos ennemis, et en ton nom nous détruirons ceux qui se lèvent contre nous[15]. » Tous les Saints ont été riches en toute bonne œuvre parce qu'il était à eux ; aucun homme ne sera indigent, s'il a ses voies vers eux, parce qu'il s'est préparé dans leurs maisons des habitations, et n'aura jamais honte. C'est la lumière qui est dans son regard vers le lieu qu'il regarde, sans qu'il perce à droite et à gauche, comme celui auquel on a dit : « Aiguise-toi à droite et à gauche[16] » ; car, comme

1. Z. ⲧⲡⲏ. — 2. Z. ⲛϩⲟⲩⲟ. — 3. Z. ⲛⲧⲁⲩϩⲱⲛ — 4. Z. ⲛⲧⲁ. — 5. Z. ϥϣⲟⲟⲛ. — 6. Z. ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲥ. — 7. Z. ϩⲙ ⲡⲉⲩⲛⲓ. — 8. Au lieu de ⲛ ⲛⲁⲓ ϣⲡⲉ, Z. a : ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲓ ϣⲡⲉ. — 9. Z. ajoute ⲁⲛ après ϣⲡⲉ. — 10. Lisez : ⲡⲟⲩⲟⲉⲛ ⲡⲉ. — 11. Z. ⲉⲙⲙⲉⲥⲕⲱⲛⲥ. — 12. Z. page ⲧⲡⲉ — 13. *Epist. ad Hebr.*, IV, 12. — 14. *Epist. ad Eph.*, VI, 17. — 15. *Psalm.*, XLIII, 6. Inexact. — 16. *Ezechiel*, XXI, 16.

ϩⲏⲟⲩⲣ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ϩⲏⲟⲩⲣ ϩⲓ ⲙⲙⲁ
ⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲓⲉ ⲛⲧⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ[1] ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ[2] ⲉⲥⲕⲱⲛⲥ
ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ϩⲏⲟⲩⲣ ⲕⲁⲧⲁ[3] ⲛⲉⲧϩⲏⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲥⲣ ϩⲟⲩⲧⲉ ⲥⲕⲉⲡⲁϩⲉ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ
ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧϩⲏⲩⲧⲉ ⲛⲁϩⲁⲑⲟⲛ. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲕⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ[4] ⲙⲡⲣⲥⲱ
ϩⲁⲓ[5] ⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲙⲉⲥⲙⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲁⲓ ⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲁ (*-verso-*) ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲡⲉ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉϥⲓ
ⲙⲙⲁⲩ ⲥⲱⲟⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ[6] ϫⲓⲛ ⲉⲛⲉϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲁⲡ
ⲉⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ. ⲡⲉϣⲁϫⲉ[7] ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ
ⲕⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉ ⲙⲙⲓⲧⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲥϫⲓ ⲛⲓⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲓⲧⲙⲙ-
ⲛⲉⲧ ⲧⲛⲧⲛ ⲥⲛⲁϫⲱⲣ ⲛⲧⲉϥⲥⲛⲉϥⲉ. ⲥⲛⲁϫⲟⲣⲥ ⲉⲣ ⲟⲩ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲏⲛⲟⲟⲧⲉ[8]
ϫⲓⲛ ⲉⲕⲱⲛⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲓⲕⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ. ⲉϣⲁⲉ ϥⲟ ϭⲉ
ⲡⲣⲟⲟⲧϣ ⲛⲁⲓ ⲛ ϥⲣⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲓ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲥⲛⲉϥⲉ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲉ ⲧⲱⲛ ⲛ ⲟⲧⲟⲛϩⲉ[9] ⲉⲃⲟⲗ[10] ⲁϩⲣⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁϣⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ-
ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. ⲙⲁⲣⲛϫⲡⲉ ⲛⲉⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛ ⲁⲛⲟⲛ[11] ⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ

sont ceux de droite, ainsi sont ceux à gauche dans les lieux où on lui a ordonné de percer; mais celui-ci, il perce ceux qui sont à gauche à cause de leurs œuvres mauvaises, et il protège tant et plus ceux qui sont à droite, à cause de leurs œuvres bonnes. On lui a dit : « Retourne; ne reste pas dans le lieu où l'on t'a mis au monde[12] », parce qu'il n'est pas solide[13]. Car tout lieu où il perce sous le ciel, on les détruira et on les enlèvera[14]; mais lui, il existe depuis le siècle jusqu'au siècle. En lui, on jugera tout le monde afin qu'on juge tout le monde par lui. Ce discours et d'autres de cette sorte sont des témoignages de sa vengeance avec colère : « Si vous ne vous convertissez pas, il aiguisera son épée[15]. » Il l'aiguisera, pourquoi? pour immoler des animaux ou pour percer des hommes? à moins que nous ne nous convertissions de nos péchés. Si certes cela nous est à souci ou est dans notre cœur, qu'il[16] était obligé de dire en quel lieu se tient ce glaive où en quel endroit il est apparu, pourquoi irons-nous le demander à un homme[17]?

1. Manque dans Z. — 2. Z. ⲛⲧⲟϥ. — 3. Z. ⲉⲧⲃⲉ. — 4. Ce mot est effacé dans Z. — 5. Z. ⲙⲡⲙⲁ. — 6. Z. ⲛⲧⲟϥ. — 7. Z. ⲡϣⲁϫⲉ. — 8. Z. ⲧⲛⲁ après ce mot. — 9. Z. ⲛ ⲛⲧⲁⲥⲟⲧⲟⲛϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ. — 10. Z. ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲁϣ ⲙⲙⲁ. — 11. Z. n'a pas ⲛ ⲁⲛⲟⲛ. — 12. *Ézéchiel*, XXI, 30. — 13. Mot à mot : stabilisé, stable. — 14. *Les*, à cause du collectif *tout lieu*. — 15. *Psalm.*, VII, 13. — 16. Sans doute le prophète Ézéchiel. — 17. Mot à mot : chercherons-nous par le moyen d'un homme, à savoir Schenoudi.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ[1] ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲓⲱⲙⲏ ϩⲓ ⲛⲥⲱϣⲉ[2] ϩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲧⲟϣ ϩⲓ ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ[3] ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲏⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉϣⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲁⲥⲁϩⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲉⲙⲉ[4] ⲛⲟⲩϫⲓ ⲣⲃⲁ ⲉϫⲱⲟⲩ (-8ᵉ fol. *recto*-) ⲏ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ[5] ⲙⲡϫⲓ ⲣⲃⲁ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲧⲉ[6] ϫⲉ ⲉⲥⲛⲁⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲛⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲛⲉϣⲁϫⲉ[7] ⲉⲧⲉ ⲛⲥⲱⲧⲙ[8] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲥⲁϩⲁⲛⲁⲕⲧⲓ[9] ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[10] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲉ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲉⲥⲃⲟⲓ ⲙⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛϩⲛⲕⲉ ϭⲉ ⲛⲁⲛⲟϫϥ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲃⲟⲛⲑⲉⲓ[11] ⲉⲡⲟⲫⲁⲛⲟⲥ[12] ⲙⲛ ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ. ⲙⲡⲉ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲓⲥⲛϥⲉ ⲙⲛ[13] ⲡⲉⲥϫⲱⲣ ϫⲉ ⲁⲕⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ

Interrogeons nos impiétés à nous, celles que nous faisons dans la maison de Dieu et en ses lieux, dans les villes, dans les bourgs, dans les champs, dans les montagnes, dans les nomes, dans les pays, dans la terre entière; elles nous renseigneront et nous saurons tant et plus qu'il se trouve dans des lieux non seulement à cause de ceux qui font des œuvres grandement mauvaises, mais encore qu'il est là surtout à cause de ceux qui font le bien; sur ceux-là il amènera la vengeance ou les jettera à terre aux mains de la vengeance; sur ceux-ci, il amènera une pitié sur eux et il les jettera plutôt à terre entre les mains de la pitié, selon le témoignage de ces paroles que nous avons entendues à son sujet : « Il ne s'emporte en rien contre le juste, mais contre l'impie[14]. » C'est par lui qu'on a dit : « Brise le bras du pécheur et du méchant![15] » de lui qu'on a dit : « Certes le pauvre se réfugiera[16] en toi; tu es celui qui secourt l'orphelin et la veuve[17] », car l'homme ne dit jamais à un (glaive), qui ne lui appartient pas et qui n'est pas aiguisé :

1. Z. ϩⲓ ⲙⲡⲟⲗⲉⲓⲥ. — 2. Au lieu de ce mot, Z. a : ϩⲓ ⲛⲕⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ : dans les déserts et les montagnes. — 3. Z. n'a pas ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲧⲟϣ ϩⲓ ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ. — 4. Z. ⲉⲥⲛⲁⲉⲙⲉ. — 5. Z. ⲉⲥⲛⲁⲧⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ. — 6. Z. ⲛⲓⲕⲟⲟⲧⲉ. — 7. Z. ⲛⲛⲉϣⲁϫⲉ. — 8. Z. ⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ. — 9. Z. recte : ⲛⲥⲁϩⲁⲛⲁⲕⲧⲓ. — 10. Z. après ce mot ⲧⲡⲉ. — 11. Z. ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲉⲧⲃⲟⲛⲑⲉⲓ pour ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲟⲛⲑⲉⲓ. — 12. Z. ⲉⲡⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ. — 13. Z. ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲥϫⲱⲣ, ce qui est la bonne leçon. — 14. Je n'ai pu trouver ce texte. — 15. *Psalm.*, IX, 15. — 16. Mot à mot : se jettera. — 17. *Psalm.*, IX, 14. Inexact.

ⲁⲕⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛϩⲉⲓ ⲥⲛⲁϩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲙⲁϩ ϣⲁ ϧⲟⲗ ⲁⲕϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲁ-
ⲡⲛⲉ ⲛⲛⲁⲩⲛⲁⲥⲧⲛⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓϫⲓ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ[1] ⲛⲧⲟⲕ ⲕⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ.
ⲛⲧⲟⲥ ϭⲉ ⲧⲉⲓⲥⲛϥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲡⲟⲣϫ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ[2] ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛⲁϥⲓ[3] ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩϣ
ⲉⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ[4] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲁ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲱⲛϩ[5] ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ
ⲡⲉⲩⲙⲙⲓⲉ ⲟⲛ ⲛ ⲡⲉⲩⲧⲥⲁⲛⲟ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲉϥⲥⲟⲧⲡ[6] ⲛϩⲟⲩⲟ (*-verso-*)
ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲥⲛⲁⲟⲃϣϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲡⲟⲧⲡⲧ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲧⲁϭ ⲧⲁϭ ϩⲓⲧⲙ
ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲓϣⲱⲡⲉ[7] ⲉⲧⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲧⲉϥϩⲙⲙⲉ[8]. ⲛⲧⲁⲙⲙⲓⲟⲛ[9] ⲉⲧⲥⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩϥ
ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲥⲉⲣ ⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲣ[10] ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛⲁϩⲟⲛϥ[11] ⲁⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲣ[12] ⲕⲁⲕⲉ ⲛⲛⲓ[13] ⲉⲧⲥⲛⲁϧⲱⲕ ⲉⲣⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲕⲁⲛ ⲉⲁⲩϣⲟⲣϣⲣ[14]
ϩⲉⲓ ⲙⲁ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲥⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ⲛⲥⲧⲣⲉⲩϩⲟⲩⲟ ⲣ ϧⲣⲣⲉ[15] ⲛⲉⲧϫⲁⲛⲉⲓ ⲉϧⲟⲗ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲣϣⲣ ϣⲁ ⲛⲉⲩⲥⲛⲧⲉ ⲕⲁⲓ ⲥⲁⲣ ⲧⲉϥⲥⲓ ⲛⲕⲱⲧ[16] ⲙⲙⲓ ⲧⲉϥⲥⲓ

« Tu as lancé la mort sur la tête des impies, tu as suscité des chaînes éternellement jusqu'à leurs cous[17]; tu as immolé les chefs des dynastes dans leur orgueil[18] »; et : « La bénédiction de Dieu est sur la tête des justes[19] », et « toi, tu béniras le juste[20] ». Certes lui, ce glaive, et celui qui n'en est pas séparé, les membres dont il prendra souci, il les guérit; quand même la perte se serait montrée en eux mauvaise à l'excès, leur fermeté ou leur ornement apparaîtront choisis à l'excès[21]; les membres qu'il oubliera seront précipités à terre comme une masse par suite de la ruine (causée par) la maladie dont la fièvre est grande[22]. Les chambres où il[23] paraîtra seront lumineuses tant et plus; celles où il se cachera seront ténébreuses tant et plus; les maisons où il entrera, quand même on y aurait démoli des endroits, il les bâtira et les rendra neuves tant et plus, celles dont il sortira seront démolies jusqu'à leur fondement, car son édification et sa démolition,

1. Z. n'a pas ϫⲉ. — 2. Dans Z. le ⲛ de ⲁⲛ n'est pas apparent. — 3. Z. ⲉⲧⲥⲛⲁϥⲓ. — 4. Z. ⲉⲣ ⲡⲁϩⲁⲣⲉϩ. — 5. Z. a : ⲛ ⲁⲛ ⲁ ⲡⲧⲁⲕⲟⲟⲩⲟ ⲉϧⲟⲗ, ce qui n'offre pas de sens. — 6. Z. ⲉϥⲥⲱⲧⲡ. — 7. Z. ⲙⲡϣⲱⲡⲉ. — 8. Après ce mot, Z. ⲧⲛϩ̅. — 9. Z. ⲛⲧⲁⲙⲙⲓⲟⲛ pour ⲛⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲛ. — 10. Z. ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲣ ⲟⲩⲟⲛ. — 11. Z. ⲛⲉⲧⲥⲛⲁϩⲟⲛϥ. — 12. Z. ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲣ ⲕⲁⲕⲉ. — 13. Z. ⲛⲛⲉⲓ. — 14. Z. ⲕⲁⲛ ⲁⲩϣⲣϣⲣ. — 15. Z. ⲛⲥⲧⲣⲉⲩ ϧⲣⲣⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ. — 16. Z. n'a pas ⲧⲉⲩⲥⲓ ⲛⲕⲱⲧ ⲙⲙⲓ. — 17. C'est-à-dire : tu as fait en sorte qu'on les enchaîne pour l'éternité des pieds jusqu'à la tête. — 18. Je n'ai encore pu trouver ce texte. — 19. *Proverb.*, x, 6. — 20. *Psalm.*, v, 13-21. — 21 C'est-à-dire : tant et plus, plus que choisis. — 22. Mot à mot : que nombreuse est sa fièvre. — 23. Mot à mot : où il se révèlera.

ⲛϣⲟⲣϣⲣ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲥⲉϩⲙ[1] ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲉⲣⲟⲥ[2] ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ
ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲛⲧϣⲏⲣ[3] ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲉϧⲓⲛⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ
ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲙⲣⲁϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ
ⲉϫⲛ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲛⲉϥⲛⲁϩⲱ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲧⲛⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲉⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲙⲙⲉⲗⲟⲥ
ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϣⲱⲛⲉ[4] ⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ
ϫⲉ ϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲙⲁⲧⲟⲩ[5] ⲛϩⲟϥ ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲁϥϩⲣⲟⲛ ϩⲛ ⲡⲉⲓ-
ⲙⲉⲗⲟⲥ[6] ϣⲁϥⲟⲧⲱⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲕⲉⲙⲉⲗⲟⲥ[7] ⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲓ-
(-ϥ[e] fol. *recto*-)ϣⲱⲛⲉ[8] ⲛⲕⲣⲟϥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲡⲗⲏⲛⲏ[9] ⲟ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ ⲙⲙⲏⲉ.
ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ[10] ⲉⲧⲁⲓϩⲟⲩⲧϥ ϫⲉ ϥⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ[11] ⲛⲁϥ ⲡⲉ ϫⲓⲛ
ⲙⲙⲟⲛ[12] ⲡⲉⲧⲟ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ϫⲉ ϥⲟⲧⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉϥⲣ
ⲡⲕⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲧⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛϩⲉⲧ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ[13]
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϣⲱⲛⲉ[14] ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛϩⲉⲧ ⲡⲉⲧⲟ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲟⲩⲧⲉ

voici qu'elles sont dans ce livre en partie. Ce sont des heureux ceux avec qui il a (contracté) amitié ; ce sont des malheureux ceux avec qui il a (contracté) inimitié ; surtout s'il n'était pas patient, se maîtrisant dans la colère de son courroux, cela ne lui suffirait pas ainsi. Si nous sommes des hommes ignorants, parce que nous sommes des hommes qui n'avons pas la force de savoir que nombreux sont les membres du corps où cette maladie domine[15], celui qui le sait témoigne qu'elle marche en eux à la manière de ces venins de serpent : quand elle s'apaise en ces membres, elle apparaît en ces autres membres qui sont tombés aux mains de cette maladie tortueuse[16] dont les coups sont d'un grand nombre de sortes. Lequel faut-il croire (de ceux qui disent) qu'elle est en eux[17] ? celui dont on témoigne, ou bien celui qui témoigne lui-même qu'elle est apparue en lui, passant aussi en ceux qu'elle n'a pas atteints[18]. Il est bon de croire ce dont on nous rend témoignage, afin de ne pas être incroyants ; il est bon de croire surtout celui qui est témoin.

1. Au lieu de ⲥⲉϩⲙ, Z. a : ⲉⲓⲥ ⲡⲉ, ce qui arrive parfaitement au même. — 2. Z. ⲡⲙⲉⲣⲟⲥ. — 3. Z. ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲛⲧⲧϣⲏⲣ. — 4. Z. ⲡϣⲱⲡⲉ. — 5. Z. ⲡⲑⲉ ⲡⲓⲙⲁⲧⲟⲩ *recte*. — 6. Z. ⲡⲙⲉⲗⲟⲥ. — 7. Z. ⲡⲕⲉⲙⲉⲗⲟⲥ. — 8. Z. ⲙⲡϣⲱⲡⲉ. — 9. Après ⲡⲗⲏ, Z. a : (-ⲧⲏϩ-). — 10. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ. — 11. Z. ⲙⲡⲣⲉ. — 12. Z. ϫⲓ ⲙⲙⲟⲛ. — 13. Z. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛϩⲉⲧ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲁϥ. — 14. Z. ⲛⲛⲉϣⲱⲡⲉ. — 15. Z. a simplement : où la maladie domine. Le ⲡⲉⲓ doit être une faute du copiste. — 16. Mot à mot : de ruse. — 17. C'est-à-dire : chez les malades. — 18. Mot à mot : en eux qui ne sont pas allés vers elle.

ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[1] ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϫⲛⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲓϣⲱⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲟⲟⲩⲓ ⲛ̀ ⲛⲁⲓ[2]. ⲡⲟⲛⲃ̀ⲥ ⲡⲉⲧⲣ[3] ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲣⲏ ϫⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛ[4] ⲉϣⲁⲧϥ ⲡⲟⲛⲃ̀ⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲙ̀ⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲙ̀ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϣⲱⲛⲉ[5] ⲛ̀ⲧⲟⲩ ⲛ̀ ⲛⲓⲙ̀ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ[6] ⲙ̀ⲡⲧⲣ[7] ⲛⲁϥ. ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲑⲟⲛⲧ[8] ⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲑⲟⲛⲧ[9] ⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ̀ ⲡⲉ ⲛ̀ ⲛⲓⲙ̀ ⲛⲉ. ⲧⲙ̀ⲛⲧⲣⲙ̀ ⲡⲟⲛⲧ ⲛⲓⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙ̀ⲡ̀ⲛⲉⲧⲟⲩϫⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲛϩⲃ̀ⲛⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ[10] ⲡⲉⲛⲁϩⲉ ⲱϫⲛ ϩⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ[11]. ⲙ̀ⲙⲟⲛ[12] ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟϥ ⲟⲩⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ[13] ⲛ̀ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲱϣ[14]. ⲙ̀ⲡ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟ ⲛⲛⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ ⲛⲓⲙⲁⲩ[15] ⲁⲛ ⲛⲣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲁⲃ̀ⲣⲏⲗ̀. ⲛ̀ ⲉⲛⲏⲛⲩ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛⲥⲓϫ ⲛⲛⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲛⲣⲟⲩⲟ ⲉⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲥⲓϫ[16]. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲓⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ. ⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϫⲁⲣ ϩⲛⲧϥ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙ̀ⲡⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲛⲁ-

Qu'est-il besoin d'interroger un homme sur cette maladie, quand celui-ci ou ceux-là la connaissent? La lampe éclairera-t-elle le soleil? ou plutôt n'enlèvera-t-on pas la lampe si la lumière paraît? Qui témoigne au sujet des membres où est cette maladie? ou qui est celui à qui l'on témoigne? C'est une folie pour qui cherche; c'est une folie pour qui dira : « C'est un tel, ou ce sont tels (et tels). » La prudence de celui qui cherche et de ceux qu'on interroge est de savoir ce que nous sommes et ce que sont nos œuvres avant que notre vie finisse dans des vanités. N'est-ce pas, selon ce que nous avons dit, un ange ou un esprit qui reçoit ou même (donne[17]) des ordres? Est-ce que Dieu n'est pas plus grand qu'eux tous, ou ne voit-il pas plus que tout le monde, jusqu'à Gabriel? Est-ce que nous tomberons[18] entre les mains des Anges plutôt que de tomber entre les mains de Dieu? Et pourquoi ne craignons-nous pas? Car ceux qui craignent Dieu, afin de ne pas pécher, non seulement certes ils craignent l'Ange de peur qu'il ne les frappe

1. Z. recte : ⲧⲉⲭⲣⲉⲓⲁ. — 2. Z. ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̀ ⲛⲁⲓ ⲥⲟⲟⲩⲓ. — 3. Z. ⲡⲟⲛⲃ̀ⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, pour ⲡⲟⲛⲃ̀ⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ (ou ⲉⲧⲣ dans N.) ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. — 4. Z. ϫⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛ. — 5. Z. ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲱⲛⲉ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲣ. — 7. Z. ⲙ̀ⲡⲧⲣⲉ. — 8. Z. ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲑⲟⲛⲧ. — 9. Z. ⲟⲩⲙ̀ⲛⲧⲁⲑⲟⲛⲧ. — 10. Z. ⲉⲙ̀ⲡⲁⲧⲉ. — 11. Z. ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ. — 12. Z. ⲉⲙ̀ⲙⲟⲛ. — 13. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ. — 14. Après ce mot en Z. page ⲧⲡⲏ. — 15. Z. ⲛ̀ ⲧⲛⲁⲩ ⲁⲛ. — 16. Z. ⲉⲛⲥⲓϫ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. — 17. La phrase est incorrecte dans les deux mss., il doit y avoir un verbe d'omis; le sens d'ailleurs s'impose. — 18. Mot à mot : est-ce que nous irons.

CORRIGENDA DU PREMIER FASCICULE

Page xv, ligne 22, au lieu de : dieression, lire : digression.

P. XXI, l. 27, au lieu de : sur ces parchemins, lire : sur ces papyrus.

P. XXV, l. 22, au lieu de : وختمهوم, lire : وختمهم.

P. XXXV, l. 15, au lieu de : une forme, lire : une preuve.

P. XXXVIII, l. 28, au lieu de : n'ont pas, lire : n'aient pas.

P. XLIII, l. 15, au lieu de : ⲛⲥⲱϥ, lire : ⲛⲥⲱϥ.

P. XLVII, l. 6, au lieu de : ⲙⲡⲥⲙⲟϥ, lire : ⲙⲡⲥⲛⲟϥ.

P. XLIX, note 2, l. 3, au lieu de : juin 1890, lire : juillet 1890.

P. XLI, l. 7, au lieu de : le pousse à la faire, lire : le pousse à les faire.

P. XCV, l. 10, au lieu de : des CLXXXIIX, lire : du CLXXXIIX.

P. 5, l. 5 de la traduction, au lieu de : nous te mettrons pas, lire : nous ne te mettrons pas.

P. 8, l. 4 de la traduction, au lieu de : selon ce que j'ai dit, lire : selon ce qu'il a été dit.

P. 12, l. 10 de la traduction, au lieu de : prenait la verge, lire : levait la verge.

P. 13, l. 9 du texte, au lieu de : ⲙⲡ, lire : ⲙⲡ; l. 14, au lieu de : ⲙⲡⲥⲱϥ, lire : ⲙⲡⲥⲱϥ, et au lieu de ⲉⲡⲉ ⲥⲧⲁⲩⲱⲥⲏ, lire : ⲉⲡⲉⲓⲥⲧⲁⲩⲱⲥⲏ.

P. 16, l. 11 du texte, au lieu de : ⲉⲓϣⲁⲣⲟⲓ, lire : ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ.

P. 18, l. 11 du texte, au lieu de : ⲛⲁⲟϥ, lire : ⲙⲁⲟϥ; ligne 2 de la note, au lieu de : ⲉⲧⲙⲁⲕⲗⲏϩⲟⲛⲟⲙⲉⲓ, lire : ⲉⲧⲙⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ.

P. 32, l. 4 du texte, au lieu de : ⲛⲉⲧϩⲁⲱⲟⲩ, lire : ⲛⲉⲧϩⲓⲁⲱⲟⲩ; même ligne, au lieu de ⲣⲁⲧⲟⲩ, lire : ⲣⲁⲧⲏ; ligne 11, au lieu de : ⲛ̅ⲡ̅ⲁ̅, lire : ⲙ̅ⲡ̅ⲁ̅; l. 13 de la traduction, au lieu de : a tout créé pas de ce qui n'existait, lire : a tout créé de ce qui n'existait pas.

P. 33, l. 2 du texte, au lieu de : ⲡⲁϩ, lire : ⲡⲁϩ; l. 14, au lieu de : ⲡϣⲣⲡ, lire : ⲡϣⲣⲡ; l. 15 de la traduction, au lieu de : leur auront commander, lire : leur auront commandé.

P. 40, l. 1 des notes, au lieu de : ϩⲓ ⲕⲟⲟⲩ, lire : ϩⲓϫⲱⲟⲩ ; l. 2, au lieu de : ⲉⲧⲟⲟⲩ, lire ⲉⲑⲟⲟⲩ.

P. 41, l. 10 du texte, au lieu de : ⲉϥϣⲧⲣⲱⲣ, lire : ⲉϥϣⲧⲣⲧⲱⲣ.

P. 43, l. 2 du texte, au lieu de : ⲟⲩⲁⲓⲕⲁϩ ⲡϩⲏⲧ, lire : ⲟⲩⲁⲓⲕⲁϩ ⲕϩⲏⲧ.

P. 47, l. 14 de la traduction, au lieu de : que mon âme s'éloigne, lire : que mon âme ne s'éloigne; aux l. 1 et 2 des notes, au lieu de : Est-ce qu'on l'a jeté, et de : Lui a-t-on fait, lire : ou si on l'a jeté, et : si on lui a fait.

P. 60, l. 5 des notes, au lieu de : fidélité, lire : *filiété*.

P. 68, l. 12 de la traduction, au lieu de : qui sont chez nous, lire : qui sont chez vous.

P. 69, l. 1 de la traduction, au lieu de : au tien, lire : au sien.

P. 71, l. 1 de la traduction, au lieu de : n'ayez pas à réfléchir, lire : n'ayez pas à vous repentir.

P. 75, l. 2 du texte, au lieu de : ⲛ ⲛⲡⲉⲑⲟⲟⲩ, lire : ⲛ ⲛⲡⲉⲑⲟⲟⲩ.

P. 78, l. 12 de la traduction, au lieu de : et avant ces jours, lire : avant ces jours.

P. 85, note 1, au lieu de : ϩⲛ ⲉϩⲉⲛ, lire : ϩⲛ ϩⲉⲛ.

P. 86, l. 10 du texte, au lieu de : ⲡⲓϣⲱⲗⲉ, lire : ⲡⲓϣⲱⲡⲉ.

P. 87, note 3, au lieu de : ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲓⲣⲱⲗⲉ, lire : ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲗⲉ.

P. 91, l. 13 de la traduction, au lieu de : ou nos cœurs, lire : ou notre cœur.

P. 95, l. 10 du texte, au lieu de : ⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ, lire : ⲛ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ; l. 12 de la traduction, après : c'est une iniquité d'aimer, ajouter : ceux qui font.

P. 96, l. 1 de la traduction, après : ou de ces hommes, ajouter : selon les paroles de cette lettre.

P. 101, l. 13 du texte, au lieu de : ⲡⲉⲛϣⲓⲛⲉ, lire : ⲡⲉⲛϣⲓⲛⲉ.

P. 108, l. 2 du texte, au lieu de : ⲉϭⲱϥⲧ, lire : ⲉϭⲱϣⲧ.

P. 109, l. 14 de la traduction, après : ceux qui ont été sauvés, ajouter : ou ceux qui seront sauvés.

P. 110, l. 8 du texte, au lieu de : ϩⲛ ⲉⲩⲯⲩⲭⲏ, lire : ϩⲛ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ.

P. 116, l. 12 de la traduction, au lieu de : en répande, lire : ne répande.

P. 117, l. 13 de la traduction, au lieu de : il ne te sera pas utile, lire : il ne lui sera pas utile.

P. 120, l. 4 de la traduction, au lieu de : loin de toi, lire : loin de lui, et de même à la note.

P. 121, l. 12 du texte, au lieu de : ⲟⲩⲙⲁϩ, lire : ⲟⲩⲙⲁϩ.

P. 122, l. 10 du texte, au lieu de : ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲉⲧⲙⲡⲩⲁ, lire : ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲙⲡⲩⲁ ; l. 16, au lieu de : ⲁⲛⲁⲥⲕⲁϫⲉ, lire : ⲁⲛⲁⲥⲕⲁϫⲉ.

P. 124, l. 13 du texte, au lieu de : ⲙⲉϩϩⲏⲛⲉ, lire : ⲙⲉϩⲏⲛⲉ.

P. 125, l. 11 du texte, au lieu de : ϩⲁ ⲛϩⲁⲡ, lire : ϩⲁ ⲛϩⲁⲡ.

P. 128, l. 13 du texte, au lieu de : ⲙⲁϩϩⲙ, lire : ⲙⲁϩϩⲙ ; l. 9 de la traduction, au lieu de : qu'on ait mêlé, lire : qu'on l'ait mêlé.

P. 132, l. 2 de la traduction, au lieu de : non des tiennes, lire : non des siennes.

P. 134, l. 10 de la traduction, au lieu de : toi ou nous, lire : toi ou vous.

P. 135, l. 2 de la traduction, au lieu de : *et comme*, lire : car, et effacer le *que* au commencement de la quatrième ligne.

P. 152, l. 1 de la traduction, au lieu de : et qui ne l'ont allumé pas ainsi, lire : et qui ne l'ont pas ainsi allumé ; l. 11, au lieu de : du secret, lire : en secret.

P. 159, notes, l. 3, au lieu de : ms. CXC, lire : ms. CXCV.

CHALON-SUR-SAONE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE L. MARGEAU, E. BERTRAND, SUCCESSEUR

ⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲃⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲥⲧⲱⲧ
ⲟⲛ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ[1] ⲛⲁⲙⲉ[2] ⲉⲧϥⲟ ⲛⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲩ ϩⲁ ⲡⲧⲃⲏⲟ
ⲛⲓⲉⲩϣⲛⲣⲉ ⲙⲡ ⲛⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲟⲩ[3] ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ
ⲉϣϫⲉ ϩⲁϩ ⲛⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ[4] ⲛⲣⲉϥϥⲓ ⲯⲩⲭⲏ ⲛϣⲛⲣⲉ ϩⲓ[5] ϣⲉⲉⲣⲉ ϩⲓ[6] ⲥⲟⲛ
ϩⲓ[7] ⲥⲱⲛⲉ[8] ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉϣⲛⲣⲉ ϩⲓ[9] ϣⲉⲉⲣⲉ ϩⲓ[10] ⲥⲱⲛⲉ
ⲛϫⲓⲟⲩⲉ[11] ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲓⲥ[12] ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲣⲉ[13] ⲉϣⲛⲣⲉ ϩⲓ[14] ϣⲉⲉⲣⲉ
ⲁⲩⲱ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ. ⲧⲃⲏⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲩ-
ϣⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ⲙⲡ ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ϩⲛ
ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ[15]. ⲁⲩⲱ ⲙⲡ ϣⲓ ϣⲟⲟⲛ ⲙⲡⲓϣⲱⲛⲉ[16] ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲥⲟⲛ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϣⲁ ⲑⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ϣⲁ

et ne les tue pendant qu'ils font encore des abominations, mais ils révèrent encore les vrais fidèles, les vrais pères qui sont soucieux[17] de la pureté de leurs fils et de leurs filles, parce que s'il y a une foule d'hommes qui volent[18] les âmes des fils ou des filles, ou des frères ou des sœurs, nombreux aussi sont ceux qui veillent et qui gardent fils ou filles et tout homme qui désire obéir[19]. Car toute pureté et tout bien sont dans l'obéissance, et toute souillure et tout mal sont dans la désobéissance. Vraiment, si nous n'en avons pas assez, cette maladie n'a point de mesure et il n'y a point de mesure à en parler[20], comme nous l'avons dit une foule de fois; c'est une maladie persistante jusqu'à la fin et c'est une affliction jusqu'à la consommation[21] pour

1. Z. ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. — 2. Z. ajoute : ⲛⲉⲓⲱⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲁⲓ : les vrais pères ceux..... — 3. Au lieu de ⲙⲡ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲟⲩ, Z. a : ⲛⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ : leurs filles. — 4. Z. ϩⲁϩ ⲛⲣⲱⲙⲉ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. Lisez : ⲛ. — 7. Lisez : ⲛ. — 8. Z. ajoute après ce mot : ⲛϫⲓⲟⲩⲉ : en cachette. — 9. Lisez : ⲛ. — 10. Lisez : ⲛ pour ce ms. — 11. Le scribe a répété une partie de la proposition précédente qu'il avait omise et le commencement de cette proposition ; il faut lire simplement avec Z. : ϩⲓ ⲥⲟⲛ ϩⲓ ⲥⲱⲛⲉ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉϣⲛⲣⲉ ϩⲓ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ. — 12. Lisez pour ce ms. : ⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ. — 13. Lisez pour ce ms. : ⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ. — 14. Lisez pour ce ms. : ⲛ. — 15. Z. après ce mot ajoute : ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲁϩϩⲱ, vraiment, si nous ne suffisons pas, c'est-à-dire : si nous n'en avons pas dit assez. — 16. Z. a : ⲉⲛⲧⲉ ⲡⲓϣⲱⲛⲉ (pour ⲙⲡⲉⲓϣⲱⲛⲉ) ϣⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡ ϣⲓ ϣⲟⲟⲛ (-ⲧⲡⲑ-) ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ; c'est d'après cette version que j'ai traduit. — 17. Mot à mot : qu'il est à souci à eux. — 18. Mot à mot : qui prennent secrètement. — 19. Mot à mot : entendre. — 20. C'est-à-dire : on en peut parler tant qu'on voudra. — 21. C'est-à-dire : jusqu'à la fin du monde.

ⲧⲉⲩⲓⲧⲉⲗⲉⲓⲁ ⲛⲓⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ[1] ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧϩⲏⲛⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲛⲩ[2] ϩⲱⲥ ⲥⲁϩⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲩⲱ[3] ⲛⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ[4].

(-10e fol. *recto*-) ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ.

ⲟⲩ[5] ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲛⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲁⲩⲣ ϩⲱϧ ⲉⲡⲛⲓ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ ⲛⲓⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲁⲩ ⲛⲓⲛⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲛϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲉϩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲩⲁϫⲣⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲉϥ-ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ϥⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲓⲙ ⲁⲛ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲧⲏⲩ ϫⲉ ϥⲛⲓⲧ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ[6] ϩⲱϧ ⲉⲡⲁ ⲡⲣⲟⲧⲓ ⲛⲓⲛⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲁⲩ ⲛⲓⲛⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲓⲛϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲉϩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲕⲗϫⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲁ... ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲗⲱϧϣ ⲉⲧϩⲉ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲉⲓⲧⲏⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ

ceux qui s'en soucieront[7] selon le temps, comme les sages, dans la maison de Dieu et dans ses synagogues et dans la terre entière.

LETTRE DE SCHENOUDI

Tels ustensiles qui sont nécessaires pour travailler à la maison extérieure[8], certes donne-les lui et place-les en elle, jusqu'à des lanternes et des lampes, et l'huile, car tous ne sont pas terrestres[9], et la (maison) est solide jusqu'à son temps, elle est pleine de lumière à son heure et elle ne remue pas par suite des vents, car elle est bien bâtie. Ce dont aussi ont besoin ceux qui travaillent à l'intérieur et qu'ils emploient pour elle, certes place-le en elle, jusqu'à ces lampes et de l'huile, car tous ne sont pas célestes[10]. Et non seulement il y a de nombreux coins qui sont ténébreux et de nombreux rameaux de bois[11] qui sont tombés par suite de ces forts vents-là et tour-

1. Z. a : ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲏⲛⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ. — 2. Z. n'a pas : ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲛⲩ qui est la traduction exacte de ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ. — 3. Z. ⲁⲩⲱ ϩⲓ. — 4. Z. continue de suite par le morceau qui commence par ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ, sans la lettre de Schenoudi. — 5. Ce morceau se retrouve dans la lettre suivante, et le texte montre lumineusement que le scribe avait outrageusement mal copié son modèle. — 6. Lisez : ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉ ⲉⲧⲣ. — 7. Mot à mot : pour ceux que le souci prendra la partie. — 8. C'est-à-dire : située au dehors. — 9. Mot à mot : ne sont pas venant de la terre. — 10. Mot à mot : ne venant pas du ciel. — 11. C'est-à-dire : des branches d'arbres qui servaient de toiture aux maisons du couvent.

ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲕⲱ... ⲟⲛ ⲉⲧⲡⲱϩ ⲁⲧⲱ ⲛⲕⲉⲙⲁ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲁ ⲉⲧϥⲱϭⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲥⲁ ⲉⲧⲗⲱⲕϣ ⲛⲥⲁ ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁ ϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ ϩⲁϩ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ[1] ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲧϭⲱⲟⲧϭ ⲛ ⲥⲱⲧⲣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲟⲧⲱϣ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲓ ⲧⲛⲣϥ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲣⲓⲕⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ.

ⲥⲛⲟⲧⲱⲓⲟⲩ[2]. ϫⲓⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲥ[3] ϣⲁ ⲧⲉϥϩⲁⲛ ⲛⲉⲧⲥⲏϩ (*-verso-*) ⲧⲛⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲓϫⲱⲙⲙⲉ[4] ⲉⲧⲥⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲥⲓⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲙⲁϩⲣⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲟⲧⲟ ⲛⲓⲣⲱⲙⲙⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲓⲟⲙⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲛϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲁⲧⲱ[5] ⲛⲉϥⲧⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲃⲃⲟⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲉⲧⲉϣⲱⲡⲉ[6] ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲟ[7] ⲙⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲟⲩⲧⲉ[8] ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲟ[9] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲟⲛ ⲡⲉⲧϫⲱϩⲙ[10] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ϫⲓⲛ ⲡⲁⲓⲱⲛ[11] ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲟⲥ[12] ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲩϫⲉϩⲙ ⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ

billons[13]; mais encore nombreux sont les angles qui ont des crevasses, et d'autres endroits au milieu sont ici penchants au dehors[14], là sont contournés au dedans et au dehors[15], et une foule de chambres en elle sont obliques ou contournées, de sorte qu'il y a en elles de grandes fissures comme si la maison tout entière s'était tassée[16] ou avait été ébranlée une foule de fois, jusqu'à ce que toutes ces inclinaisons soient advenues.

DE SCHENOUDI

Depuis le commencement de ce discours jusqu'à la fin, tout ce qui est écrit dans ce livre nous accuse à cause des choses contre nature qui ont saisi la plupart des hommes, des mâles et des femelles, et parce que nous sommes dans la maison du Christ et ses lieux afin de nous purifier et qu'ils soient purs aussi, car ce ne sont pas eux qui purifient l'homme ou le souillent, mais c'est l'homme qui les purifie, c'est l'homme qui les souille aussi. Depuis le siècle, on n'a pas dit des lieux du Seigneur qu'ils ont souillé l'homme, mais on

1. Lisez : ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ. — 2. Après ce mot recommence Z. — 3. Z. ⲙⲡⲓⲗⲟⲩⲟⲥ. — 4. Z. ⲡϫⲱⲙⲙⲉ. — 5. Z. a : ⲙⲛ au lieu de ⲁⲧⲱ. — 6. Z. a : ⲉⲛⲉⲧⲃⲃⲟⲛ ⲛⲉϣⲱⲡⲉ. — 7. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲃⲃⲟ. — 8. Z. ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ. — 9. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲃⲃⲟ. — 10. Z. a : ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧϫⲱϩⲙ (ponr ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱϩⲙ dans les deux). — 11. Z. ϫⲓⲛ ⲉⲛⲉϩ. — 12. Z. ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲟⲥ. — 13. Mot à mot : et tournant. — 14. C'est-à-dire : surplombant au dehors, parce que mal construits ou près de la ruine. — 15. C'est-à-dire : ne sont pas d'équerre, soit en dedans, soit au dehors. — 16. Mot à mot : s'était assise.

ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ[1] ⲁϥϫⲁϩⲙⲟⲩ. ⲉⲙⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲁϩⲙⲉϥ
ⲥⲉⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ[2] ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥ-
ⲡⲛⲁ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲁϩⲙⲓ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟϥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ⲉⲓ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ[3] ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲡⲓⲙⲁ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲓ. ⲱ ϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ ϭⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲓ-
ⲙⲟⲩ ⲛⲥⲱⲣⲙ ⲉⲧϣⲟⲧⲟ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲛϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛϥⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲟⲩϩ[4] ⲁⲛ
ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲑⲁⲗⲗⲁⲥⲥⲁ[5] ⲉⲧⲉ ⲙⲉⲥⲙⲟⲩϩ ϩⲓⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧ-
ϣⲟⲧⲟ[6] ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲩ[7]. ⲉϥⲧⲱⲛ ϭⲉ[8] ⲡⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟϥ[9] ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ[10]
ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲧⲟⲛ ⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲙⲡⲉⲕⲛⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁ ϩⲉⲛ[11] ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲛⲩ. ⲁⲗⲗⲁ
ⲡⲁⲙⲉ ⲉϥⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲟ[12] ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ[13] ϣⲁ ϧⲟⲗ. ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲙⲛ
ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲁϩⲙⲉϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉⲛϣⲁⲛϫⲁϩⲙⲉⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ
ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲛⲩ ⲉⲕⲣⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲃ ⲙⲛ
ⲛⲉⲧϫⲁϩⲙ. ⲁϣ ⲛϩⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲛⲓ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϩⲓ
ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲛϩⲛⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲗⲩϫⲛⲓⲁ ⲙⲛ

combat[14] l'homme parce qu'il les a souillés. Si l'homme ne les souille pas, ils sont purs, à cause du saint qui habite en eux, Jésus, son Père et son Esprit; mais si nous nous souillons, le jugement de ce que nous avons dit une autre fois viendra sur nous, comme il le dit par le prophète : « Il m'ont rendu ce lieu étranger[15]. » Oh! d'où viennent certes ces eaux vagabondes qui coulent dans notre cœur et dans notre âme sans qu'ils en soient remplis, comme la mer qui n'est pas remplie par toutes les eaux qui y coulent et y sont attirées[16]? Où est ce que nous avons dit par cette parole : « La pureté convient à ta maison, ô Seigneur! jusqu'à des jours lointains[17] » ? Mais vraiment elle deviendra pure tant et plus jusqu'à la fin. C'est elle, elle seule, qu'il est impossible de souiller; si nous nous souillons, elle restera pure jusqu'à ce que vienne celui qui viendra juger entre les purs et les souillés. Quels ustensiles de ceux qui sont nécessaires pour travailler à la maison extérieure n'a-t-on pas donnés ou n'a-t-on pas placés en elle, jusqu'à des

1. Z. a : ⲉϫⲉ. — 2. Après ⲉⲧⲟⲩ, Z. ⲧϥ̅. — 3. Z. ajoute : ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ : comme il le dit par le prophète. — 4. Z. ⲉⲧⲙⲙⲟⲩϩ. — 5. Z. ⲛⲑⲁⲗⲗⲁⲥⲥⲁ. — 6. Z. n'a pas ce mot qui n'a pas de raison d'être. — 7. Z. n'a pas ce mot, mais ⲉⲣⲟⲥ : vers elle. — 8. Z. n'a pas ce mot. — 9. Z. ⲡⲉⲛⲧⲁϫⲟⲟϥ. — 10. Z. ϯⲥⲙⲏ. — 11. Z. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ. — 12. Z. ⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ. — 13. Après ⲉϥⲟⲩ finit le ms. de Naples. — 14. Mot à mot : ils combattent l'homme, manière de rendre *on*. — 15. *Jérém.*, XIX, 4. — 16. C'est un pléonasme. — 17. *Psalm.*, XCII, 5.

ⲛϩⲏⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲓⲉϩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ[1] ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϥⲧⲁⲩⲣⲏⲩ
ϣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲧⲱ ϥⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲛϥⲛⲓⲙ ⲁⲛ ϩⲓⲧⲓ
ⲛⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲛⲏⲧ ⲕⲁⲗⲱⲥ. ⲟⲩ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲣ ϩⲱⲗ ⲉⲡⲁ ⲡⲣⲟⲩⲛ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡϩⲏⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲓⲉϩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ. ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ
ⲛⲁϣⲉ ⲛⲕⲗϫⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲗⲱⲃϣ ⲉⲧϩⲉ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲉⲓⲧⲏⲩ ⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲕⲟⲟϩ ⲟⲛ ⲉⲧⲡⲱϩ ⲁⲧⲱ ⲛⲕⲉ-
ⲙⲁ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲉϩⲙⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲁ ⲙⲉⲛ ⲉⲧϥⲱϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲥⲁ ⲉⲩⲗⲱⲃϣ ⲛⲥⲁ
ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁ ϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ ϩⲁϩ ⲛⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲧϭⲱⲟⲩϭ ⲁⲧⲱ ⲁⲩ-
ⲥⲱⲧⲣ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲱϣ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲓ
ⲧⲏⲣϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϣⲁⲓⲧⲉ ⲛⲓⲣⲓⲕⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ. ⲕⲙⲁ-
ⲙⲁⲁⲧ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲓⲛⲓ ⲛ ⲛⲓⲛⲉⲓ[2]
ⲉⲛⲧⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲕⲙⲁϩⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲱⲛϩ
ⲉⲕⲙⲁϩⲟⲩ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲧⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ

lanternes, des lampes et l'huile, parce que tous ne sont pas terrestres? et elle est solide jusqu'à son temps, elle est pleine de lumière à son heure et elle ne remue pas par suite des vents, car elle est bien bâtie. Et quels (ustensiles) dont ont eu besoin ceux qui travaillent à l'intérieur, qu'ils y emploient, n'a-t-on pas placés en elle? jusqu'à des lampes et de l'huile, car tous ne sont pas célestes. Et non seulement il y a de nombreux coins qui sont ténébreux et de nombreux morceaux de bois qui sont tombés par suite de ces vents-là forts et tourbillonnants, mais encore nombreux sont les angles qui ont des crevasses, et d'autres endroits au milieu sont ici penchants au dehors, là sont contournés en dedans et en dehors, et une foule de chambres en elle sont obliques ou contournées, de sorte qu'il y a en elles de grandes fissures, comme si la maison tout entière avait été (ébranlée[3]) ou s'était tassée une foule de fois jusqu'à ce que toutes ces inclinaisons soient advenues. Tu es béni, Seigneur Tout-Puissant, Dieu béni! Cette maison ou ces maisons qu'on a bâties au nom de ta gloire sainte, remplis-les d'hommes pour la vie, remplis-les de gens pour la vie! et non

1. Z. après ce mot : ⲧϥⲁ. — 2. ⲛⲓⲉⲓ pour ⲛⲓⲛⲓ, ou ⲛⲉⲓⲛⲓ. Après ce mot ⲧϥⲏ. — 3. Il y a un mot d'omis dans le texte, à savoir ⲕⲓⲙ.

ϩⲓ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲕⲛⲁϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲕⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲙⲁϩⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲱⲛϩ ϫⲓⲛ ϩⲟⲟⲩⲧ ϣⲁ ⲥϩⲙⲉ ϩⲓ[1] ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙⲉ ϩⲓ[2] ϣⲉⲉⲣⲉ ϣⲏⲙⲉ ϣⲁ ⲡⲁⲓⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲧⲉⲩⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

ⲛⲓϣⲱϫⲡ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲁϩⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲙⲉϩ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲥⲓⲧⲉ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉⲛⲕⲱⲧ ⲙⲡⲓⲛⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁ ⲛϧⲁⲣⲣⲟⲥ[3] ϣⲱⲗ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲕⲟⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛⲓϣⲉ ϭⲟⲉⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲩⲡⲏⲧ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲓⲉϭⲟⲟϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧϭⲟⲙ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲙⲉⲥ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲧⲛ ⲣⲱ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ[4] ⲙⲡⲉⲧϯ ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲉⲧⲣ[5] ⲡⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲙⲙⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲛⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲛⲉϩⲣⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϯ ϭⲟⲙ

seulement celles-ci, mais toutes les églises dans la terre entière habitée, tu les garderas de tout trouble en toute ta paix, tu feras plus que les remplir d'hommes pour la vie, depuis les mâles jusqu'aux femelles, ou petits garçons ou petites filles, jusqu'au siècle et jusqu'à la consommation du monde.

Le reste des paroles de ce livre ou le restant de ce que nous avons dit et écrit en la seconde année après que nous avons bâti cette maison, en le temps que les Barbares ont fait incursion jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la ville qu'on nomme Koïs[6], au temps où cette grande foule vint nous demander l'hospitalité, fuyant ces Éthiopiens qui se vantaient d'une force[7] à cause de l'impuissance des comtes grecs, qui ne connaissaient même pas dans leur infidélité celui qui leur donnait la force, Jésus, — surtout (ce sont) nos péchés qui les ont suscités contre nous[8], — que sont-ils près de Dieu? où est celui qui prend souci des œuvres de Dieu, chacun selon sa sorte,

1. Lisez : ⲏ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲛϧⲁⲣϧⲁⲣⲟⲥ. — 4. Après la lettre ⲁ de ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ, commence la page ⲧⲙⲅ̅. — 5. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲣ. — 6. C'est la ville de Qous; cf. E. Amélineau : *Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, p. 399. — 7. C'est-à-dire : qui se vantaient d'être puissants parce qu'ils étaient entrés en Égypte. — 8. La phrase est interrompue, soit que Schenoudi, emporté par la fougue de ses idées, ait oublié de la terminer, soit que le scribe ait passé quelque chose. On la remettrait d'aplomb, si l'on traduisait : certes nous les avons écrits en la seconde année, etc.

ⲛⲁⲓ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[1] ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲛⲟⲩϥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡϩⲁⲡ ⲛⲉϥ̀
ⲗⲟⲅⲟⲥ ϩⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲱϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲛ̀ ⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲧⲁϩⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ
ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲡⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ ϩⲉⲛ ⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲉ. ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲉⲓ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ ⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ϩⲃ̀ⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ
ⲯⲩⲭⲏ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲉⲛⲗⲁⲟⲥ. ⲡⲧⲃ̀ⲃⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ
ⲧⲙ̀ⲛⲧϣⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲥⲁⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϣⲁⲩ ⲙ̀ⲙⲓ ϩⲱⲃ̀ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲫⲁϥⲏ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲃ̀ⲛⲏⲧⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲁϩⲏ
ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁϩⲏ ⲟⲩⲟⲉⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲟ
ⲁⲛ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛϭⲓϫ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲛⲟⲛ
(*sic exit*).

afin qu'il nous donne de la force? Quel est celui que le Seigneur Dieu interrogera au jour du jugement, afin qu'il lui rende raison[2]? Est-ce moi? ou un autre de ma sorte? sont-ce les rois? (sont-ce) ceux qui ont reçu des commandements ou les chefs[3] de soldats? Ce sont tous ceux qui commandent, non seulement ceux à qui l'on a confié des choses à faire ou des âmes, mais encore jusqu'au peuple. La pureté de notre corps et de notre cœur, c'est l'honnêteté du mariage, c'est l'assiduité à la bienfaisance et à toute chose que les Écritures ont commandée. C'est ainsi que sont heureux ceux qui trouveront franchise au jour de la nécessité[4]; mais malheur à nous, à nous hommes qui n'avons aucun souci de tomber entre les mains de Dieu ou d'être interrogés par lui[5]... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 2. C'est-à-dire : l'homme à qui on les aura confiés. — 3. Mot à mot : les puissances des soldats. — 4. C'est-à-dire : de la mort. — 5. Mot à mot : parce que nous (ils) arriverons entre les mains de Dieu ou qu'il nous interrogera.

IX[1]

(-ⲯⲍ-) ⲛⲁⲁϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅ ⲉϫⲓ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉϥⲥⲧⲏϩⲓⲥⲧⲁ
ⲛⲧⲉϥⲡⲗⲁⲛⲏ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲑⲏⲥⲉⲓ[2] ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲏ
ⲉⲩⲛⲏⲧⲏⲧⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥ ϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲟⲧⲏ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲧⲏⲥⲟⲣⲙ
ϩⲏ ⲧⲛⲓⲥⲧⲓⲥ. ⲡⲉⲥⲏⲗⲏⲙⲁ ⲡⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲡⲣⲉϥϯ ⲥⲃ̅. .
ϫⲉⲕⲁⲥ . . . . . ⲛⲛⲉⲓⲥⲉⲱ . . . ⲡϩⲱⲃ̀ ⲉⲡⲉϩⲟⲧⲟ ⲛ̀ ⲛⲧⲁϥⲧⲥⲁⲉⲓⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲟⲛ[3]
ⲡⲁ ⲡⲣⲉϥϯ . . . . ⲡⲉ ⲉⲧϩ . . . . ϩⲛ ϫⲉ ⲙ̀ . . . . . ⲛ̀ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛ̀ ⲙ̀ⲡⲟⲩϫⲛⲟⲉⲓ
ⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲛⲁⲟⲩⲙⲁ ⲉⲧⲟⲧⲟϫ. ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲉ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲉⲛⲉ ⲡⲗⲁⲛⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲙⲟⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁⲓ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥⲁⲓ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲁ ⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲱⲛⲉ . . . ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲛⲧⲯⲩⲭⲏ[4] ⲕ̀ⲣⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲙⲙⲉ ⲉⲡⲓⲥ-
ⲧⲉⲩⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲁⲩⲗⲓⲃⲉ . . . ⲛⲛⲁⲁⲙⲟ . . . . . ϫⲉ . . . . . ⲧ . . . . . ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
. . . . ⲱ ⲙⲙⲟⲥ (-ⲯⲏ-) ϫⲉ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϩⲁ ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲁ

. . . ennemi de Dieu et de son Christ. Sur ces choses aussi, asseyant son erreur, il catéchise ceux qui l'écoutent, disant : « Je vous vois dans une crainte de Dieu ; mais vous errez dans la foi. » L'accusation n'est pas du peuple, mais de celui qui enseigne . . . . . .
. . . . . .
. . . . ou ne m'a-t-on pas interrogé pour vous apprendre des dogmes sains. Ce sont là les impiétés de celui-ci. Mais puisqu'il y en a d'autres qui errent dans une autre manière, disant : « Le Sauveur a pris seulement le corps, sans prendre l'âme ! », disant que la divinité est dans le corps au lieu d'être dans l'âme, juge qu'il ne faut pas croire des hommes qui ont eu la folie . . . . . les démons . . . . . disant : « Je donnerai ma vie[5] pour mes brebis[6] » ; et : « Mon âme est troublée[7] » ; et :

1. Ce fragment est publié d'après le ms. de Naples CXCII, que Zoega a analysé dans son *Catalogue*, publié et traduit en partie, p. 450-452, et d'après un manuscrit de Venise, publié et traduit par Mingarelli dans ses *Codicum ægyptiorum reliquiæ Venetiis in bibliotheca naniana asservatæ*, fasc. I, nº VI, p. cvi-cxlviii. — 2. Lisez : ⲉϥⲛⲁⲑⲏⲥⲉⲓ. — 3. Je lis avec doute : ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲛ. — 4. Je lis : ⲁⲛⲧ ⲧⲯⲩⲭⲏ. — 5. Mot à mot : mon âme. — 6. *Johan.*, x, 15. — 7. *Ibid.* xii, 27.

ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁ ⲧⲁⲯⲩ[1] ⲗⲩⲡⲉⲓ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩⲱ ⲗⲩⲡⲉⲓ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲙⲉϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲟⲩⲁⲉ
ⲙⲉⲥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲉ ϣⲁⲥⲗⲩⲡⲉⲓ ⲛϩⲁϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲧⲟⲣⲧⲣ
ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲛⲧⲟϥ ϭⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲥⲁⲣϫ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ϭⲉ ⲉⲟⲩⲱⲛϩ
ⲙⲡⲁⲓ ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲁϥⲣ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲧ... ϫⲟⲟⲥ ⲙⲙ... ϫⲉ ⲙⲡⲣϫⲱϩ
...ⲟⲓ ⲙⲡⲁϯϧⲱ.. ⲉϩⲣⲁⲓ ....ⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲛϣⲣⲡ ϫⲟⲟⲥ
ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲣ ⲣⲱⲙⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ⲟⲛ
ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛⲣ ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧϣⲉⲉⲓ ϩⲙ ⲡϩⲟⲉⲓⲙ
ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲛⲏⲥ. ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ
ϫⲟⲟⲃⲉϥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ϩ...ⲥ ⲛⲟⲩⲥϩⲓ..... ⲟⲩⲥⲱϣ ⲁⲛ ⲡ... ⲉⲕⲱⲧ
ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲧⲁϥⲛⲟⲩϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲥⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲁⲩ...ⲟⲩⲣⲩⲟⲥ[2]
ⲉⲟⲩ....ⲑⲛ ⲛⲧⲁϥ.....ⲥ[3] (*sic exit*).

(-ⲟⲍ-) ⲡϣⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ⲛ
ⲛⲉϩⲱϧ ⲉⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟϥ ⲉⲓⲉ ϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛϭⲓ ⲡϣⲙⲉ ⲛⲛⲉⲧϯ

« Mon âme est affligée[4] » ; comme homme, il disait : troublée, affligée ; mais sa divinité, elle, n'était pas troublée ou affligée : c'est elle qui afflige un grand nombre de gens et qui trouble chacun. C'est lui le Verbe, certes, qui s'est fait chair ; désirant manifester qu'il s'est fait homme en vérité, il a dit à Marie : « Ne me touche pas avant que je sois monté vers mon père[5]. » Cependant, selon ce que nous avons dit auparavant, il est en tout temps près du Père, et, s'étant fait homme, il est encore dans sa divinité[6], quoique ne le croient pas ceux qui sont ballottés dans le flot de la foi mauvaise de Manès. Celui qui habite dans la lumière, que rien n'affaiblit, a été dans le sein d'une femme. Comme ce n'est point une honte pour un architecte d'habiter dans la maison qu'il a bâtie, de même aussi ce n'est pas une honte pour le démiurge d'habiter dans un sein qu'il avait créé (*sic exit*).

... l'adoration de celui qui n'est pas maître de sa langue dans la calomnie ou autre chose qu'il ne convient pas de dire, eh bien ! combien plus est

1. Lisez : ⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲛⲙⲟⲩⲣⲩⲟⲥ. — 3. Je lis : ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲑⲛ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲥ, ou un autre mot ayant le sens de *créer*. — En bas de la page, il y a : ⲥ̅ : ⲥⲟⲩ ⲕⲑ̅ ⲉϫⲟⲓⲁϩⲕ : 6e, le jour 29 de Khoiakh. — 4. *Matth.*, XXVI, 38 ; *Marc.*, XIV, 34. — 5. *Johan.*, XX, 17. — 6. C'est-à-dire : il est encore Dieu, quoique devenu homme.

ⲛⲟⲩⲡⲱⲣϫ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲓⲱⲧ ⲙⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲁϕⲟⲥ ⲉⲧϫⲏϩ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲥⲁ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲛⲁϣϥⲓ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩϫⲱϩⲙ ϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲡϯϧⲟ
ⲙⲡϫ.. ⲙⲙ ⲡ...ⲛⲁϩ ⲛⲥⲛⲁϣⲱ ⲁⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲡⲉⲩϫⲱϩⲙ ϩⲓ ϩⲟⲩⲛ. ⲛⲧⲁ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲥϣⲱ ⲛϯϩⲉ ϫⲉ ⲡⲉϕⲁⲣⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲡϧⲗⲗⲉ ⲧϧⲟ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ
ⲙⲡϫⲱ ⲙⲙ ⲡⲡⲛⲁϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲕⲉⲥⲁ ⲛϧⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧϧⲏⲩ. ⲛⲓⲙ
ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉϥϣⲁϫⲉ[1] ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲙⲙⲓ
ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲱⲥ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲉϩ ϩⲓ ϩⲓ-
ⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϩⲓ[2] ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲧⲁⲟⲩⲉ[3] ⲡϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ
ⲛⲛⲉϕⲁⲣⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ (-ⲟⲛ-) ⲙⲙ ⲛⲉⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲉⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲙ
ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲁⲧⲛⲁϩⲣⲉ ⲉⲡⲉϫⲥ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡ...ⲧϧⲟ
ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲩϣⲙⲉ ⲛⲧⲁϥϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟⲩϯ ϩⲏⲩ
ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩ ⲉⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[4] ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ...ⲛϩⲙⲁⲗ ⲛⲁϣⲁⲩ. ⲉⲩ-
ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[5] ⲅⲁⲣ[6] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲓ ⲛϩⲙⲁⲗ ⲛⲁϣⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϧⲱⲕ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ[7] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱϣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲥϫⲁ

vaine l'adoration de celui qui met la division entre le père et le fils ; ce sont des sépulcres blanchis, ne sachant pas que cette beauté extérieure n'enlèvera pas leur souillure intérieure : la pureté du plat et de l'assiette n'enlèvera pas[8] leur souillure du dedans. Le Seigneur a enseigné de cette sorte : « O Pharisien aveugle ! purifie d'abord l'intérieur du plat et de l'assiette, afin que l'extérieur soit pur aussi[9]. » De qui parle-t-il ? Il est évident, comme il l'a dit, qu' « à l'extérieur, vous paraissez des hommes justes ; mais votre intérieur est rempli d'hypocrisie et d'iniquité[10]. » Car qui pourrait dire la souillure de l'intérieur des Pharisiens, des Scribes, des Grands-Prêtres, des Prêtres, qui jadis n'ont pas cru au Christ ? Et leur pureté extérieure, je dis leur adoration, leur a-t-elle profité, ou en quoi ont-ils profité en crucifiant leur Seigneur, ces indignes serviteurs ? Car, quand les serviteurs indignes crucifièrent le Seigneur, il dit[11] : « Ils n'entrèrent pas dans le prétoire pour ne pas être impurs, et pour manger la pâque[12]. » Et pourquoi maintenant

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϥϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧⲁⲟⲩⲉ. — 4. Ecrit ⲉⲩϯϩⲟⲩ. — 5. Ecrit comme le précédent. — 6. Lisez : ⲅⲁⲣ. — 7. C'est le mot latin : *prætorium*. — 8. Mot à mot : ne lavera pas ; il faut entendre la pureté extérieure. — 9. *Matth.*, XXIII, 25. — 10. *Ibid.*, XXIII, 26. — 11. C'est-à-dire : l'évangéliste. — 12. *Johan.*, XVIII, 28.

ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉⲩⲙⲁⲙⲉ. ⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ⲁⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲉⲩⲕⲉⲙⲏⲣⲉ ⲁⲧⲱ
ⲛⲉⲩⲕⲉⲙⲱϫⲡ ⲙⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ϩⲓ ϫⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉϥϥⲓ
ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲛ ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲛϫⲱⲟⲩ ⲙⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉⲧⲉⲡⲁⲛⲟⲩ ⲛⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲉϥϯ ⲛⲟⲩϭⲥ
ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲧ . . . ϫⲉ ϯ ϩⲧⲛⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϫⲱ
ⲛⲛⲁⲓ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲛⲥⲱⲣⲙ . . . ⲡⲉⲩⲙⲁⲙⲉ . . . ⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉϥ . . . . ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲁⲉⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩϩⲟⲛⲟⲉⲓ (*sic exit*).

(-ϥϫⲁ-)[1] ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲙⲡⲣⲟⲥ-
ⲫⲟⲣⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲥϯ[2] ⲛⲟⲩϥⲉ.

ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲩⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟϥ ⲛⲧⲉⲣⲉ
ⲟⲩⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉⲥⲟⲡ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ
ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁϩ ϫⲉ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ
ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲙⲡ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲧⲕⲱⲙϣ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ

leur adoration est-elle maudite avec (celle) de leurs enfants et de tout ce qui en est resté jusqu'à présent? eux dont le sang est (retombé) sur eux et ne sera pas enlevé par la succession[3] des générations éternellement, eux et tout hérétique qui le blasphème[4]. Celui qui loue ceux qui font ces choses et les disent irrite celui qui a donné l'ordre, disant : « Prenez garde à eux[5] ! » Ceux qui font ces choses et les disent, leur adoration est une eau torrentueuse, et malheur à ceux qu'il . . . . . heureux ceux qui sont secourus (*sic exit*).

. . . en faisant que son fils s'est offert pour nous comme offrande et victime de bonne odeur.

C'est le discours que notre père, le prophète apa Schenoudi, a dit, quand un philosophe hellène vint vers lui, après être venu d'autres fois, et Schenoudi savait que ses pensées n'étaient pas droites envers Dieu. Une foule de magistrats étaient assis près de lui, avec des riches qui le connais-

1. En bas de la page : ⲕϩ : ⲥⲟⲩ ⲥⲁϣϥ ⲛⲑⲟⲟⲩⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ; c'est-à-dire : 22 ; jour sept de Thoout, sur notre père. — 2. Lisez peut-être : ⲉⲟⲩⲥϯ. — 3. Mot à mot : l'assemblement. — 4. Mot à mot : qui prend blasphème contre lui. — 5. *Matth.*, XXIII ; *Marc.*, XII ; *Luc.*, XX.

ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲓ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉϣⲁϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ

ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓ ⲛⲁⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉϥⲙⲁⲣ[1] ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉ[2] ⲛϥⲛⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲱ[3] ⲁⲛ ⲛⲓⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲱⲡ[4] ⲛⲓⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲣⲉ.

ⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲓϫⲙ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲩⲍⲱⲟⲛ[5] ⲉϥϩⲁ ⲡⲁⲛⲣ ⲉϥⲙⲓϣⲉ (-ϩⲏ-) ⲙⲛ ⲛⲉⲍⲱⲟⲛ ⲉϥϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲁⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲣⲏⲗ ϭⲙϭⲟⲙ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲟⲩⲁⲡⲣⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲍⲱⲟⲛ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲣⲏⲗ ⲁϥⲙⲁϩⲣⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉϣⲁϫⲉ ⲡⲁ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ. ⲟⲩⲙⲟⲉⲓϩⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲗⲏⲛ[6] ⲛ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲙⲛⲧϥ ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ϭⲉ ϩⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲓⲥ ⲡⲧⲁⲟⲥ[7] ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲙⲟⲩⲛⲉ.

saient et se moquaient de celui-ci[8]. Quand il fut venu pour entendre le discours, Schenoudi commença à parler, disant ainsi :

Le prophète a dit : « Un lion rugira, et qui n'aura pas peur ? Le Seigneur Dieu a parlé, et qui ne prophétisera pas[9] ? » C'est le Seigneur qui a ordonné, avec son Esprit-Saint ; qui ne dira pas ce qui est ou qui cachera ce qui est utile ?

Comme j'étais assis sur une montagne, dit celui qui dit cela, j'ai vu un animal qui était dans l'air et combattait un autre animal se trouvant sur terre. J'ai eu une grande joie, parce que le volatile prévalut contre celui qui marchait sur terre ; mais, un moment après, l'animal qui était sur terre se retourna contre le volatile, se saisit de lui et domina sur lui. Les sages sauront que ces paroles regardent tous les hérétiques qui ont deux cœurs[10]. En effet, il n'est pas étonnant qu'il y ait un Hellène ou un hérétique dans l'église, sans qu'il ait la foi : les oiseaux, eux aussi, sont souvent dans l'église, comme le paon et l'oie *smen*[11]. Si, certes, l'hérétique et l'Hellène

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲛϥⲛⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛϥⲛⲁϫⲱ ⲁⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϩⲱⲡ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲍⲱⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛ. — 7. Lisez : ⲧⲁⲱⲥ. — 8. C'est-à-dire : du philosophe. — 9. *Amos*, III, 8. — 10. C'est-à-dire : qui est double, qui hésite à se prononcer. — 11. On voit par ces paroles que les oiseaux avaient libre accès dans l'Église ; mais

ⲉϣϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲣⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϭⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲣⲗⲗⲏⲓ[1] ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲩϭⲓϫ ⲛ ⲛⲥⲉϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲑⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲩⲧⲓϩ. ⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲙⲓϣⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲱ ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲙⲛⲧⲛⲧⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲑⲣⲱⲛ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲙⲙⲟⲙ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲉϣⲙ ⲛⲉϥⲥⲟⲧⲉ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲓⲧⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲁⲃⲱⲕ ⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ. ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲱⲧⲓ ϫⲉ ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲓϩⲏⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲓ ⲛⲓⲧⲓ ⲡⲉ ϣⲣⲡ ⲧⲛⲧⲓ. ⲉⲣ ⲟⲩ. ϣⲣⲡ ⲧⲛⲧⲓ ⲉⲟⲩϣϣⲧ ⲛ ⲉⲟⲩϣⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲧⲓ ⲛϩⲉⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓ ⲛⲉ. ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲧⲛⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲉⲗⲗⲁⲓⲛ ⲛⲓⲁⲁⲙⲱⲛ ⲡⲉⲧⲉⲥⲙⲁⲙⲕⲁϩ[3] ⲛϩⲏⲧ ⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲱⲣⲡ ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲉⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲙⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲛϣⲟⲧ ⲛⲓⲉⲧⲛϩⲏⲧ (-ⲥϫⲁ-) ⲉⲧⲙⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ

étendent leurs mains ou les élèvent par hypocrisie, comme s'ils priaient, voici que les oiseaux aussi font cela souventes fois, quand ils étendent leurs ailes. Est-ce que vous combattrez Satan, ô infidèles, si vous n'avez pas la cuirasse de la foi? C'est par elle que vous pourrez éteindre ses traits. Malheur à vous, si vous n'entrez pas (dans l'église) ou si vous ne recevez pas le corps et le sang du Seigneur! Mais malheur à vous, si vous (y) entrez et si vous recevez le saint mystère en étant de deux cœurs[4]. Car c'est de vous et de votre race, depuis le commencement jusqu'à présent, que le Seigneur a dit contre vous : « Toutes vos œuvres sont un espoir vain et infertile[5] » ; comme il a dit : « Il est vain pour vous de vous lever dès l'aurore[6]. » Pour quoi faire? Levez-vous pour adorer ou faire des libations à vos dieux qui n'en sont pas. Qui, parmi ceux qui prient afin que Dieu vous fasse sortir de votre erreur démoniaque, ne sera pas affligé sur vous, si vous vous levez de bonne heure, pour qui? si vous adorez qui? Que gagnerez-vous à endurcir vos cœurs à ne

qu'il y ait eu des paons en Égypte et qu'ils entrassent, avec l'oie *smen*, , dans les églises, c'est ce que nul autre document ne nous apprend.

1. Lisez : ⲡⲣⲉⲗⲗⲏⲓ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Lisez à cause de ⲛⲓⲙ : ⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲛϥⲙⲁⲙⲕⲁϩ. — 4. C'est-à-dire : qui est double, qui hésite à se prononcer. — 5. Ce texte n'est qu'une application de *Sap.*, III, 11. — 6. *Psalm.*, CXXVI, 2.

ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ[1] ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲧⲁⲕⲟ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲁⲙⲉⲓⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲣⲓⲕⲱⲛ[2] ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲉⲙⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧϩⲏⲗ[3]
ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛϫⲱⲟⲛ ⲉⲧⲥⲟϫϧ ⲡⲁϥ ⲉⲛⲉϧⲓⲱ ⲡⲉⲧⲥⲟⲡⲧ[4] ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏ-
ⲣⲟⲩ. ⲁϥ ⲙⲉⲛ ⲛⲓⲙ ⲥⲧⲏⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[5] ⲟⲛ
ⲉϩⲟⲉⲓⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲉ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲕⲱ ⲛⲛⲧⲏ
ⲛϩⲉⲛ ⲁϥ ⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲕⲁ ϩⲧⲏϥ ⲉⲡⲁϥ
ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲃⲃⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲗϭⲟ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲧⲉϥⲣⲁⲫⲏ ⲟ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲏⲧ. ⲡⲁϥ ⲉⲡⲉϧⲓⲱ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ
ⲡⲉⲧⲥⲟⲡ[6] ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ϥⲧⲁⲉⲓⲛⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲏ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲟⲩⲁϣϥ. ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲁ
ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲧⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲡⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟ̀ⲟⲩ (-ϩϫⲉ-) ϫⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲡⲟⲣϫ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ
ⲉⲧⲥⲧⲏⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲛⲩ[7] ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲟⲩⲁϣⲟⲩ
ⲛⲓⲁϩⲣⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲗⲱⲥ ϭⲉ ⲉⲩⲟⲩⲉϣ ⲡⲁϥ ⲉⲡⲉϧⲓⲱ ⲥⲉϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲉϥⲣⲓⲥⲉ

pas croire au Dieu qui désire que rien ne périsse de ce qu'il a créé, qui nous a façonnés à son image et à sa ressemblance. Il y a certes beaucoup de (bêtes) qui volent parmi ces petites bêtes faibles ; la mouche à miel est la plus précieuse d'elles toutes. Toute mouche, à la vérité, est réprouvée et on les hait, excepté encore quelques-uns de votre sorte qui croient qu'elles sont honorables, car vous espérez en des mouches, comme ce roi infidèle qui plaça son espoir dans la mouche, le Dieu d'Accaron, afin qu'elle le guérît de sa maladie, comme les Écritures témoignent de son insanité[8]. Seule la mouche à miel est précieuse et honorée, comme le dit la Sagesse de Dieu[9], car elle est honorée de tout le monde et aimée. Tout homme, à la vérité, qui est sous les cieux[10], que l'on a fait naître au monde, on les appelle hommes : mais les hérétiques qui sont séparés de l'Église catholique sont réprouvés, et les Chrétiens seuls sont honorés et aimés près de Dieu. Il est bon, certes, d'aimer la mouche à miel, car elles donnent[11] leurs peines

1. Je lis : ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ. — 2. Lisez : ⲧⲉϥⲉⲓⲕⲱⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲏⲗ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲡⲧ. — 5. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲡⲧ. — 7. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲩ. — 8. *IV Reg.*, I, 3. — 9. Allusion à *Eccles.*, XI, 3. — 10. Les Égyptiens disaient : sous le sol du ciel, comme nous disons : sous la calotte des cieux. — 11. Le pluriel à cause de la généralité de la pensée.

ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲙⲉⲧⲟⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲇⲉ ⲉⲩⲙⲉ ⲙⲡⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϥⲉⲩ-
ⲫⲣⲁⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲭⲥ ϩⲓ ⲛⲉϥϩⲏⲩⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ
ϥϯ ⲙⲙⲟⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲗⲱⲥ
ⲉⲩϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲡⲁϥ ⲉⲡⲉϩⲓⲱ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲧ
ⲛⲛⲉϫⲱⲟⲛ ⲉⲧϯ ⲟⲩϩⲏϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲩϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲡⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲩⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲁⲁⲉ ⲉⲧϯ
ⲛⲙⲙⲁϥ. ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲥⲉⲧⲟⲩⲉϣ[1] ⲡⲁϥ ⲉⲡⲉϩⲓⲱ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϥⲉⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲟⲧⲓ
ⲛⲟⲩⲉⲓⲱⲧⲉ ⲉⲥϩⲟⲗϭ ⲉⲥⲓⲛⲩ (-ϩⲥ-) ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲟⲉⲓⲉ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲩⲟⲩⲉϣ ⲡⲉⲭⲣⲉⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ϥⲉⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲧⲁ-
ⲙⲉⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲓⲱⲧⲉ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲉⲧⲓⲛⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲡⲉ
ⲙⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧϩⲟⲗϭ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲙⲙ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϯⲣⲏⲛⲏ[2] ⲧⲁⲥⲁⲡⲏ ⲙⲙⲓ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲙⲙ. ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲥ ⲉⲩⲙⲟⲥⲧⲉ
ⲛⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲙⲙ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲥ ⲉⲩⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ
ϩⲓⲧⲓ ⲙⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲱ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ

aux rois et aux hommes pour qu'ils se reposent[3]; il est bon aussi d'aimer le Chrétien, car il réjouit Dieu et son Christ par toutes ses œuvres de justice, il donne aussi repos aux entrailles de tous les saints dans les cieux. Il est bon que les hommes prennent soin de la mouche à miel, qu'ils veillent sur elle et tuent les autres bêtes qui la combattent; il est bon que les Anges prennent soin du Chrétien et veillent sur lui, qu'ils frappent et perdent l'ennemi qui combat contre lui. Il est bon que les hommes aiment la mouche à miel, car elle fournit[4] une rosée douce qui descend du ciel de par le Seigneur; il est bon aussi que les Anges aiment le Chrétien, car il fait entrer dans les chambres de son âme la rosée douce qui descend du ciel des cieux, laquelle est douce plus que tout miel : je dis le Verbe de Dieu, la foi, la paix, la charité et l'espoir de tout bien. C'est avec justice que l'on hait les mouches qui se posent sur toute chose impure; c'est avec justice que vous serez haïs par les bien-aimés du Christ, vous, ô hérétiques, comme dit l'Écriture[5], car tout

1. Lisez : ⲥⲉⲟⲩⲉϣ. — 2. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 3. C'est-à-dire : pour qu'ils y trouvent leur repos, soit que l'on se servît du miel comme médecine, soit qu'on l'employât seulement comme nourriture; dans les deux cas, il y a repos de la douleur ou de la faim par un remède ou une nourriture agréable. — 4. Mot à mot : elle amène chez nous (ⲉϩⲟⲧⲓ). — 5. L'Écriture ne parle pas des hérétiques.

ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲡⲉ ⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲙⲡ
ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[1] ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϣⲁϫⲉ[2] ϩⲛ
ⲡⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ϯ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲥⲱϣϥ[3] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ (-ϩⲛ-) ϩⲉⲛ
ⲁϥ[4] ⲉⲧϩⲏⲗ ⲉⲧϣⲁⲛⲙⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲥⲱⲣϭ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲛⲥⲟϭⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲩ
ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲥⲱⲣϭ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲧⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲁⲩ
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ϣⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲕⲧⲉ
ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϣⲡⲉ[5] ⲉⲛⲉϭⲛⲉϭ ⲧⲛⲧⲛ ϩⲓⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ
ⲛϫⲱⲟⲛ. ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁϥ[6] ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲁϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲣ ⲙⲁⲣⲉⲛ.
ϫⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲣ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲉⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟ ⲛϩⲁ-
ϣⲟⲟⲣ[7]. ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲁ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲡϣⲱⲥ ⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲙⲟⲩ ϫⲉ
ϣⲁϥⲣ ⲡⲱⲟⲩ ϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ϫⲁⲣ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ. ⲉⲓϫⲱ ϫⲉ

votre espoir est de travailler à toute impureté et à toute chose mauvaise, vous que l'Esprit de Dieu, qui parle en ceux qui sont siens, a livrés au mépris en disant : « Des mouches volantes, si elles meurent, elles perdent la préparation d'une huile de parfum[8] » ; vous êtes morts, vous avez perdu la préparation de la vie en vous, celle que gardent en eux les Chrétiens. Si vous n'avez pas honte de vous tourner vers Dieu[9], qui aura honte de vous faire des reproches par le moyen de ces petites bêtes ? Il y a des mouches que tout le monde appelle *mouches à chien ;* disons, nous aussi, à tout homme qui en tout lieu ne veut pas devenir chrétien : hommes à démons ; leur part est ce qui est écrit : « Ils deviendront la proie des renards[10]. » La brebis n'est pas aux bêtes féroces, mais au berger ; si elle meurt, elle devient leur, car elle leur sert de nourriture lorsque le berger la leur a donnée. Je dis cela

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 2. Ici commence le ms. qui a été publié par Mingarelli ϭⲛϩ. — 3. M. ⲡⲥⲱϣ. — 4. M. ϩⲉⲛ ⲁⲁϥ. — 5. Je lis : ⲡⲉ ⲉⲡⲁϣⲡⲉ. — 6. Il doit manquer un mot après ⲙⲟⲩⲧⲉ qui est un verbe actif, à moins qu'il ne soit pris ici passivement, ce que je ne crois pas, parce que l'expression est fréquente ; je lis donc : ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁϥ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 7. M. ϩⲁϣⲟⲣ. On dit ordinairement ϩⲁϣⲟⲣ; mais ici la réduplication de l'ⲟ est peut-être le signe du pluriel. — 8. *Eccles.*, x, 1. — 9. C'est plutôt le contraire qu'on attendrait, et je crois qu'il faut supprimer d'abord le ⲛ de ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ, et lire ⲟⲛ au lieu de ⲁⲛ et traduire simplement : si vous avez encore honte. — 10. *Psalm.*, LXII, 10.

ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲛⲉⲧⲙϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ (-ⲥ̅ⲛ̅-) ⲟⲩⲙⲉⲣⲓⲥ ϩⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲙⲉ[1] ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲙ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ[2] ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲕⲉⲃⲛⲟ-
ⲟⲩⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲡϩⲁⲗⲁⲧⲉ[3] ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲙⲓ
ⲛϫⲁⲧⲃⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲫⲟϥ[4] ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉⲧϣⲱⲡⲉ[5] ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛ-
ϣⲁⲛⲙⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ
ⲙⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲛⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[6] ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ϯ ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁ-
ⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ.
ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁϥ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ⲥⲟⲡ ⲙⲉⲛ ϣⲁⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲓⲱ ⲉⲧϣⲁⲛⲥⲛⲧϥ ⲥⲟⲡ
ϫⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲧⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ ⲙⲡⲁϩⲥ ϣⲁⲧϩⲉ
ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲛⲓ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲡⲁ
ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ⲡⲉ ⲙⲙⲓ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲟⲡ ⲙⲙⲓ ϣⲁⲧⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲛϯ ⲥⲃⲱ ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ⲥⲉⲧⲁⲓⲟ[7] ⲙⲡⲣⲁⲛ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅[8] ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲛⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ
ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲥⲛⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲓ ⲛⲓϣⲛⲣⲉ ⲙⲡ-

afin que vous ne disiez pas : « Est-ce que Satan a part dans les hommes ? » A Dieu ne plaise, car toute créature, non seulement certes les hommes, mais encore les animaux et les bêtes féroces, les oiseaux, ceux qui sont dans les eaux de pluie, les reptiles, jusqu'au serpent, c'est Dieu qui les a fait exister ; mais si vous mourez dans votre infidélité et votre athéisme, vous devenez[9] la part des démons, car le Seigneur vous a livrés entre les mains des esprits impurs, comme la parole le dit : « Ceux-ci, je les ai livrés à Satan[10]. » Il y a d'autres mouches : parfois elles se posent sur le miel lorsqu'elles le trouvent ; parfois encore, elles se posent sur le pain ; parfois encore elles se posent sur les cadavres ; on les trouve dans les maisons des hommes, mais on les hait. Cette parole est celle des Hellènes et de tout hérétique à deux cœurs[11] ; parfois ils écoutent la parole de Dieu dans le lieu d'enseignement ; parfois encore ils glorifient le nom du Seigneur Jésus, le pain véritable qui est descendu du ciel, la vie des Chrétiens ; parfois encore on les trouve dans l'église qui est la

1. Lisez : ⲙⲙ. — 2. M. ⲥⲕⲛ̅. — 3. Même observation que plus haut. — 4. M. ⲉⲣⲟϥ. — 5. Lisez : ⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ. — 6. M. ⲛⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 7. M. ⲥⲉⲧⲁⲓⲟ. — 8. Ici finit le ms. de Naples. M. dit que sur l'ο de ⲟⲉⲓⲕ il y a une petite ligne qui doit marquer l'accentuation : il a parfaitement raison, comme j'espère pouvoir le montrer un jour. — 9. Le texte doit être fautif. — 10. *I Timoth.*, I, 20. — 11. C'est-à-dire : qui hésite, qui doute, ou hypocrite.

ⲛⲟⲩⲧⲉ[1] ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲛ ϣⲁⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲥⲱⲛⲓⲧ ⲛ ⲛⲉⲙⲙⲟⲧ ⲉⲧⲟⲩϣⲙⲙⲱⲉ ⲛⲁⲩ. ⲥⲟⲧⲛ
ⲡⲉⲧⲓⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲣⲩ-
ⲡⲟⲥⲣⲓⲥⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲟⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ. ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡϣⲁϫⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ⲉⲣⲱⲧⲓ ϫⲉ ϥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ[3] ⲛⲓⲉϩⲏⲛⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲓⲁ[4].
ⲙⲉϣⲁⲕ ⲛⲉⲓϫⲱⲟⲛ ϣⲛⲙ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲉⲗⲕⲱ ⲉϣⲁⲧϣⲱϣ ⲙⲙ ⲡⲧⲛⲩ ϩⲙ
ⲡⲧⲉⲧⲡⲱϣ ⲙⲡⲉⲗⲕⲱ ⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ϫⲉ
ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲙⲓⲟⲛ[5] ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲓϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ
ⲙⲙ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ϫⲉ
ⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲓⲛⲉⲧⲉⲙϣⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲭⲥ
ⲉⲁϥⲙⲟⲧϩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϫⲉ ϣⲁⲧⲣ ϭⲱⲃ ⲛ ⲥⲉⲟ ⲛϭⲱⲃ
ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϭⲱⲃ ϩⲙ ⲡⲧⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲥⲓ
ⲛⲉⲧⲥⲙⲟⲧ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲥⲧⲓⲛⲑⲓⲁ[6] ⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[7] ⲛⲥⲉϣⲱϣ ⲙⲙ
ⲡⲧⲛⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ[8] ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϥⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲣⲁⲫⲏ
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ϫⲉ ⲡⲧⲛⲩ ⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϭⲱⲛⲓⲧ ⲙⲡ-

maison des enfants de Dieu; parfois ils font les créatures ou les formes qu'ils adorent. Par cela, reconnaissez votre ignominie, je parle à vous qui viendrez à l'église par hypocrisie (et) par crainte des hommes. Car c'est pour vous que la parole a dit : « Maudits ceux qui font l'œuvre du Seigneur avec négligence[9]. » Peut-être ces petits animaux qui sont dans les sycomores, qui sont dispersés par le vent quand on fend le sycomore, pensaient-ils, avant de venir à la lumière, qu'ils habitaient des chambres pleines de lumière ; il en est ainsi des Hellènes et de tous les hérétiques qui pensent en eux-mêmes qu'ils sont dans la lumière, parce qu'ils font ce qu'il ne faut pas ; mais, en voyant la lumière de l'Évangile du Christ qui a rempli la terre entière, non seulement ils deviennent faibles ou ils sont faibles, mais, au jour de leur mort surtout, ils deviendront faibles, quand deviendront inutiles leurs formes mauvaises et leurs habitudes démoniaques, qu'elles seront livrées au vent[10], quand l'Esprit de Dieu les soufflera, comme disent les Écritures en une foule d'endroits : « Le vent les emportera[11] », c'est-à-dire la colère de Dieu, « et la

1. M. ⲥⲕⲑ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Lisez : ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ comme l'avait remarqué Mingarelli. — 4. Lisez : ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲧⲁⲙⲉⲓⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲧⲉⲩⲥⲧⲓⲛⲑⲉⲓⲁ. — 7. Lisez : ⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 8. M. ⲥⲗ. — 9. *Jérém.*, XLVIII, 10. — 10. Mot à mot : elles seront répandues par le vent. — 11. *Isa.*, XLI, 16 ; LVII, 13.

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲑⲁⲧⲛⲩ ⲛⲁⲑⲗⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲡⲉ. ⲉⲩϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛ̀ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲩϩⲱⲃ[1] ⲙⲁⲣⲉϥϫⲟⲟⲡ ⲡⲉⲓϫⲱⲟⲡ ⲉⲡⲉⲗⲁϫⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲧⲉϥⲫⲧⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲛⲙ ϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲛ̀ ⲉⲩϫⲓ ⲛϩⲣⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲩ. ϩⲉⲛ ⲧⲉⲓⲙⲏⲡⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁ ⲉⲙⲙⲁ ⲛϣⲏⲡⲉ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ϫⲉ ⲉⲉⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁ[2] ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧϩⲁϩ ⲛϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲥⲉϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲙⲁⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϫⲛⲟⲩ[3] ⲛⲛⲉⲕⲣⲟⲩⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉϥⲙⲛⲩ[4] ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉ ϣⲁⲩϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧϫⲓ ⲛϩⲣⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲣⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁ[5] ⲛϩⲁⲁⲧⲉ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲣ ⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛϩⲛⲉⲣⲏⲧⲏⲥ[6] ⲙⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲡⲉⲧⲉⲙⲙⲁ[7] ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ[8] ⲛⲃ̀ⲗⲗⲉⲉⲩ ⲉⲡⲉϩⲓⲟⲟⲧⲉ ⲛ̀ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ[9] ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲙ ⲛ̀ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ[10] ϩⲓ ⲧⲃ̀ⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏ-

tempête les dispersera », c'est-à-dire la colère qui apparaîtra dans le ciel. Si quelqu'un désire interroger un Grec ou un hérétique sur une chose, qu'il interroge cette petite bête dont c'est la coutume de remuer sa tête en bas et sous le ciel, que les enfants interrogent pour rire ou s'amuser[11] en disant : « La pluie viendra-t-elle ? » Il en est ainsi encore de ceux qui vont aux oracles[12], et dans les lieux semblables ; mais celui qui désire leur reprocher leur nombreux parler, parce qu'ils disent ce qui n'est pas, dans leur connaissance fausse, qu'il leur dise ainsi : « Qui interroge les grenouilles pour savoir si l'eau viendra[13] », comme le disent ceux qui s'amusent, parce qu'elles croassent sur les rives des canaux[14]. Que servira cette manière pour que les serviteurs du Verbe riche (?) vous gourmandent et disent : « Eh bien ! c'est celui qui voit qui demandera le chemin aux aveugles ? ou c'est la lumière qui demandera la lumière aux ténèbres ? ou ce sont les hommes qui interrogeront

1. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲱⲃ. — 2. Lisez : ⲉⲉⲡⲓⲧⲙⲁ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲛⲟⲩ. — 4. Lisez : ϫⲉ ⲉⲡⲉ ϥⲙⲛⲩ. — 5. Après ⲛⲙ M. ⲥ̀ⲗⲁ. — 6. Lisez : ⲣⲁⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ. — 7. Lisez : ⲉⲡⲓⲧⲙⲁ. — 8. Même observation que plus haut pour la réduplication de la voyelle au pluriel. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ. — 9. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ. — 10. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲛⲉ. — 11. Ces deux expressions me semblent synonymes. — 12. Mot à mot : aux lieux d'interroger. — 13. Mot à mot : au sujet de l'eau, si elle vient ; c'est de l'inondation qu'il s'agit sans doute. — 14. Mot à mot : dans les lieux de faire couler l'eau.

ⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲧⲉⲓⲥⲙⲏ ⲙⲙⲉ ⲧⲓⲧⲓ ⲧⲏⲩⲧⲓ ⲉⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲉⲓⲙⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲓ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲙⲛ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲉⲓⲙⲉ ⲁϥⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛ ⲟⲩⲙⲟⲓϩⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲏⲧⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϫⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲙⲙⲱⲛ ⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ⲁⲑⲏⲧ. ⲙⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲛ ⲉⲁ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉⲓⲉⲓ[1] ⲉϫⲱⲧⲛ[2] ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲁϣⲧ ϩⲏⲧ ϥⲁⲣⲁⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲁⲣ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲗⲩⲥⲏ[3] ⲛϫⲛⲟⲩϥ ⲛⲓⲃⲣⲏⲣ ⲙⲙⲁⲧⲉ[4] ⲙⲛ ⲟⲩϫⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲟⲩⲟⲩϣϥϥ ϩⲙ ⲡⲁⲗⲙⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲣⲟⲩⲣ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲣⲟⲩⲭⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲟⲫⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲑⲙⲁⲕⲟϥ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥϣⲙⲉ. ⲛ ⲛⲉⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲓⲉⲩ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲓⲙⲙⲟⲩⲧ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲙⲛ

des bêtes sur des mystères ou des secrets de Dieu ? C'est pourquoi cette parole véridique vous compare à des bêtes sans connaissance, (et) vous êtes devenus semblables à elles, comme il a été dit : « L'homme qui était honoré ne l'a pas compris, on l'a jeté avec les bêtes sans connaissance (et) il leur est devenu semblable[5]. » Est-ce que vous trouvez surprenant[6] que ceux qui portent la connaissance véritable sur leurs lèvres, comme il est dit[7], se moquent de vous ? comme ils sont en outre affligés sur vous parce que les démons se rient de vous sans que vous le sachiez, car vous êtes insensés. Est-ce que ce n'est pas de votre vanité que la Sagesse a dit : « Je rirai de votre perte, je me réjouirai à votre sujet si la perte tombe sur vous[8]. » Car, autrefois, n'est-ce pas votre père au cœur dur, Pharaon, que Dieu a frappé d'une plaie de pustules effervescentes grandement, de destruction dans une ruine, l'ayant brisé par la grêle ? et ne l'a-t-il pas affligé par la grenouille, par la sauterelle, par les mouches à chien et les moucherons, afin de manifester sa honte ? N'était-il pas possible au Seigneur d'envoyer un Ange du ciel et de faire mourir

1. Lisez : ⲉⲓ. — 2. M. ϫⲗⲏ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲡⲗⲩⲥⲏ. — 4. Lisez : ⲉⲙⲁⲧⲉ. — 5. *Psalm.*, XLVIII, 13. — 6. Mot à mot : est-ce que c'est une merveille pour vous. — 7. *Proverb*, XVI, 23. — 8. *Ibid.*, I, 26.

ⲡⲉϥⲙⲛⲛϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲁⲥⲥⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲙⲙⲓⲧϣⲙⲏⲛ ⲛⲧⲃⲁ ⲟⲩϭⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲩϣⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲓⲣⲣⲟ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϩⲱⲥ ⲧⲩⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁϥ ⲛϭⲱⲃ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛϫⲱⲟⲛ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧϭⲟⲙ ϩⲓⲧⲏ ϩⲉⲛ ⲁⲁϥ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲣⲟⲩⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲕⲛⲟⲫⲟⲥ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲉ[1] ϩⲉⲛ ⲛⲉϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓϣⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲉϥⲉϣⲉⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ⲟⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲙⲁϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉ ⲛⲉⲣϣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ[2] ⲉⲩⲥⲛⲟϥ[3] ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲡⲓⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲧⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϥϣⲁϥⲣⲱⲕϩ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲙⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲟⲟⲩ ⲉⲕⲉⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲕϩⲁⲧⲏⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉϣⲧⲣⲧⲱⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲟⲣⲥⲏ ⲙⲉϩ ⲛⲉⲧϩⲟ ⲛⲥⲱϣ ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲓ ϣⲙⲡⲉ ⲛⲥⲉϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲱⲗⲥ[4] ⲛⲥⲉ-

Pharaon avec toute sa multitude, comme un seul Ange frappa dans le camp des Assyriens dix-huit myriades et demie dans une seule nuit; mais un tel roi qui se glorifiait d'être un tyran[5], Dieu l'a rendu faible par les plus petites bêtes, un roi qui disait : « Il n'est pas celui qui pourra se tenir contre moi ! » Dieu lui a appris son impuissance par des mouches à chien et des grenouilles et des moucherons. Il y a d'autres choses, comme ces poussières, qu'il ne peut pas supporter et qu'il ne sent pas, de manière à connaître Dieu par toutes les choses dont il le domptait, comme il a changé les fleuves en sang[6]. Maintenant donc, le Verbe de Dieu nous fait des reproches par les paroles des Écritures : « Mon Dieu, place-les comme une roue et comme de la paille en présence du vent, comme un feu qui brûle une forêt et comme une flamme qui brûle des montagnes, poursuis-les ainsi dans la tempête et trouble-les dans ta colère, remplis leur visage d'ignominie; qu'ils aient honte et soient troublés jusqu'au siècle des siècles ! qu'ils soient jetés à terre

1. D'ordinaire le verbe ⲟⲩⲛ se construit sans ⲛⲉ : ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁϥ, comme nous l'avons rencontré plus haut dans ce même fragment. — 2. Après ce mot, commence la page ⲥⲛ̅. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲛⲟϥ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲱⲗⲥ. — 5. Mot à mot : qui se glorifiait comme tyran. — 6. Mot à mot : il les a convertis en un sang. Il manque sans doute quelque chose, car les idées ne se suivent pas.

ⲧⲁⲕⲟ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲧⲱ ⲏϥ ϯ ϣⲓⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲛ
ⲏⲧⲉⲧⲓⲙⲓⲧⲁⲑⲏⲧ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϫⲱⲟⲛ ⲛⲉⲗⲁϫⲓⲥⲧⲟⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲓⲙⲁ-
ϩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲓⲁⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ-
ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲙⲙⲉⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ. ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲟⲕⲙⲁϫⲉ ⲙⲡⲥⲟ-
ⲟⲩⲛ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲓⲃⲁⲗ ⲛⲓⲑⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϯ ϩⲧⲏⲛ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ
ⲛⲓⲃⲁⲗ ⲛⲧⲥⲙⲥⲗⲱ ⲙⲛ ⲡⲛⲓⲕⲧⲓⲕⲟⲣϫ[2] ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲥⲉⲥⲟⲧⲡ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲁ ⲧⲉⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲧⲓ
ⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲣ ⲙⲙ[3] ⲛⲓⲟⲩⲉ ⲁ ⲧⲉⲧⲛⲣ ⲁⲧⲛⲟⲩⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩⲙⲉϩ
ⲙⲙⲓⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ϩⲁϩ ⲛⲥⲉ-
ⲛⲁϣϩⲱⲡ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱϣ ⲙⲛ ⲡⲉⲩϣⲓⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲙⲉ
ⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧϣⲁⲩ. ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ
ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲙⲓⲧⲥⲁⲓⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ
ϫⲉ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲙⲡⲛⲉⲧⲙⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ϯ ϩⲧⲏⲛ ⲉⲛⲏⲛⲏ ⲛϩⲟⲓⲧⲉ[4] ⲙⲛ ⲛⲁ

et périssent, et qu'ils sachent que ton nom est le Très-Haut[5]. » Et s'il vous fait honte de votre sottise par le moyen des plus petits animaux, surtout parce que vous ne vous écartez pas des œuvres des démons, comment échapperez-vous à ce qu'il a dit : « Qu'ils descendent vivants dans l'Amenti[6] ! » Veux-tu éprouver la connaissance lumineuse[7] des yeux des Hellènes et des hérétiques, regarde la lumière des yeux de la chauve-souris et de la chouette ! et même ces autres sont encore plus choisis qu'eux[8], car ils ne se trompent pas dans les choses de leur nature, comme vous, parce qu'au lieu d'être des hommes de Dieu, vous êtes des hommes sans Dieu. Des hommes de cette sorte, pleins de jactance, pensant d'eux-mêmes : « Nous sommes sages plus que des foules (de gens) ! » ne pourront pas cacher maintenant leur ignominie et leur honte, quand le Verbe de vérité dévoile ainsi qu'ils sont indignes. « Veux-tu connaître le cœur de quiconque est infidèle ? » dit celui qui dévoile toute la turpitude de leur âme, à savoir qu'ils sont remplis d'esprits

1. Lisez : ⲛⲓⲁⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲓⲕⲧⲓⲕⲟⲣϫ. — 3. Après ⲣⲙ commence la page ⲥⲗⲁ. — 4. Le ms. présente en cet endroit ce qui pourrait sembler une lacune, mais ce qui n'en est pas une : il y a seulement un défaut dans le parchemin. — 5. *Psalm.*, LXXXII, 14 et sqq. — 6. *Ibid.*, LIX, 16. — 7. Mot à mot : la connaissance de la lumière des yeux des Hellènes. Schenoudi se moque lourdement de ses adversaires. — 8. C'est-à-dire : valent encore mieux qu'eux au point de vue de la vision.

ⲛⲕⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲉϩ ⲛⲕⲉⲉⲥ ⲙⲙⲙⲉ ⲙⲙⲉ. ⲛⲟⲩⲱϣ ϩⲱⲱϥ
ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧ-
ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲙⲡⲛⲉⲧⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ
ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲙⲙⲙⲉ ⲙⲙⲉ ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲛⲟⲩϣ ⲛⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲙⲉϩ
ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲓ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲛⲟⲩϣ ⲛⲧⲡⲉⲣⲁ[1] ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩ-
ϣⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲛⲉ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲡⲟⲣϫ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ. ⲛϩⲏⲧ ⲛⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉ ⲟⲩⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉ ⲙⲡ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧϣⲟⲧⲉ ⲉⲃⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ϭⲁⲣ ⲡⲉⲭⲥ
ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲡⲟⲣϫ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲥ. ϥϫⲱ ϭⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛⲟⲩⲉⲃⲓⲱ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲓⲃⲏⲧ. ⲁϣ ϭⲉ ⲡⲉ
ⲡⲉⲃⲓⲱ ⲛⲥⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲛⲛⲉϥⲣⲁϕⲏ ⲛⲙⲙ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲭⲥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲥⲓⲃⲏⲧ ⲉⲙⲙⲧⲉⲓ[3] ⲉⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲛⲧⲁ
ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ. ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϣⲁⲛⲧⲁϩϥ ⲙⲙⲏ ⲡⲛⲣⲡ ϣⲁϩⲣ ⲟⲩⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲙⲙⲉⲧⲉⲭⲉ ⲉⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ

impurs, observe les cavernes des hyènes et celles de tous les animaux féroces, comme elles sont remplies d'ossements de toute sorte. « Veux-tu aussi voir le cœur de quiconque aime Dieu, afin de les connaître[4] ? » dit celui qui dévoile la beauté de leur âme, à savoir qu'ils sont pleins de l'Esprit-Saint en toute œuvre bonne de toute sorte, observe les trous des rochers qui sont remplis de tourterelles et tous les lieux où elles habitent. Les trous des rochers sont une seule et unique (habitation) pour les petits, et ils ne se séparent pas d'elle[5] ; les cœurs des amis fidèles sont une seule et même (chose) avec le Seigneur Jésus, la pierre qui laisse couler le miel, « car le rocher était le Christ[6] », et ils ne s'en séparent pas. Car il dit : « Il leur a fait manger du miel d'un rocher, et de l'huile d'une pierre de colline[7]. » Qu'est-ce que le miel, sinon la parole et l'enseignement des Écritures ? Qu'est le rocher, sinon le Christ Dieu ? Qu'est l'huile de la pierre de la colline, sinon la grâce par laquelle les Chrétiens sont sauvés ? L'eau, si on la mélange avec le vin, devient une seule et même chose (avec lui) ; et aussi l'homme de Dieu, s'il participe[8] avec le Saint-Esprit, devient un seul et même (être) avec lui. Quelle est celle

1. Lisez : ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ. — 2. Je lis ⲛⲟⲩⲱⲧ. Après ⲛⲉ M. ⲥ̅ⲗ̅ⲉ̅. — 3. Lisez : ⲉⲙⲙⲏⲧⲓ. — 4. Mot à mot : afin que tu les connaisses. — 5. C'est-à-dire : de leur mère. — 6. *I Corinth.*, x, 4. — 7. Cf. *Deutéron.*, xxiii, 13 ; mais le texte tel que le cite Schenoudi n'existe pas. — 8. C'est-à-dire : s'il est en communion avec le Saint-Esprit.

ϣⲁϥⲣ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲧⲁϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲥ ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉⲓ[1] ⲧⲉⲕ-
ⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧϫⲡⲟ ⲛⲛⲉϣⲛⲣⲉ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲥ. ⲛⲧⲟⲥ ⲟⲛ ⲧⲉⲧⲟⲩ-
ϫⲱ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲧⲁϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧϫⲏⲕ[3] ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉ
ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲙⲁⲁⲩ ⲉⲥⲥⲟⲧⲡ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟⲥ. ⲉⲓⲧⲁ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲁⲙⲏⲛ ⲧⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲓ ⲧⲁϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲉⲓ ⲛⲧⲟ ⲧⲁϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ϩⲙ
ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ. ⲡⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ
ⲡⲉⲧϩⲙ ⲡⲡⲓⲣⲉ ⲛ ⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲭ̅ⲥ̅
ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ϫⲉ ⲉⲧϩⲓ ϧⲟⲗ ⲡⲉ ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ϩⲱⲱϥ ⲁϥϩⲁⲓ
ⲉⲧϣⲏⲛⲧϥ ϩⲙⲡⲓⲟⲙⲟⲥ. ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲛ ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ⲟ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲥⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲥ-
ⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲁⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϭⲟⲙ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲧⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ
ⲛⲉⲥⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲓⲉ̅ⲗⲏⲙ ⲉⲣⲉϯ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲓϭⲟⲙ ⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ
ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲛⲉⲥⲱ ⲧⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲛⲉⲥⲱ ⲛⲟⲩϧⲁⲗ ϩⲉⲛ ϧⲁⲗ
ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲡⲣⲟϥⲏⲧⲏ.. ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟ.. ⲉⲧⲙⲉϩ

à qui celui qui parle dans Salomon dit : « Mon amie, ma belle colombe ![4] » sinon l'Église qui enfante ses fils chrétiens qui lui ressemblent ? C'est encore d'elle qu'on dit : « Mon amie, ma colombe parfaite, elle est seule en les mains de sa mère, élue en les mains de celle qui l'a enfantée[5]. » Ensuite (il dit) encore : « Lève-toi, viens, toi qui es près de moi, ma bonne colombe ! viens, toi, ma colombe, dans le trou du rocher près du mur extérieur[6]. » Cette parole montre[7] celui qui est dans la splendeur[8] ou l'apparition de la lumière de celui qui est venu dans le monde, le Christ, près du mur extérieur, car Moyse a écrit à son sujet dans la Loi. Son frère ou son ami est témoin de sa beauté, de sa gloire, de sa grâce et de sa force : « Tu es bonne, ô mon amie, comme l'amour ; tu es belle comme Jérusalem, tu es terrible comme des forces qui se tiennent[9]. » Et encore : « Voici que tu es belle, mon amie, voici que tu es belle ; tes yeux sont des yeux de colombe[10] », c'est-à-dire les prophètes et les

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ — 3. A la marge, on a ajouté : ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, *sur l'Église*. M. ⲥ̅ⲗⲥ̅. — 4. *Cant.*, II, 10. — 5. *Ibid.*, V, 2. — 6. *Ibid.*, VI, 9. — 7. Mot à mot : cette parole, c'est que. — 8. Le mot ⲡⲣⲉ exprime la lumière du soleil alors qu'il se lève ; je l'ai traduit par *splendeur*, parce que l'adjectif ⲡⲉⲣⲓⲱⲟⲩ veut dire *splendide*, mais dans le sens premier du mot. — 9. *Cant.*, VI, 4. — 10. *Ibid.*, I, 14.

ⲙ̅ⲡⲛⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧϥϫⲱ[1] ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲩⲉⲕⲓⲃⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲁⲧⲣⲉⲉⲩ ⲛϭⲁϩⲥⲉ. ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲱⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲧⲁⲕⲧⲏ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉϥϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ[2] ⲛⲓⲁⲉⲕⲓⲃⲉ. ϥϫⲱ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲓⲛⲁⲙⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲉⲕⲓⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲏⲣⲡ ⲉⲧⲉ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲃⲁⲓⲏ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϫⲱ ϩⲱⲱⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲓⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲧ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲱⲛ ⲉϭⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲛ ⲉⲛⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧ. ϥϫⲱ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲁⲩ ⲛϣⲟⲩϩⲛⲓ ⲉⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥϯ ⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁⲥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲁⲙϣⲉ ⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲉⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲥⲧⲓ ⲛⲟⲩϥⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ϫⲱ ⲁⲉ ϩⲱⲱⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲉⲕⲉⲕⲓⲃⲉ ⲛϩⲟⲩⲉ ⲉⲡⲏⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲧⲟⲓ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟϭⲛ ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲛϩⲛⲓⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲟϭⲛ ⲡⲉ ⲉϥⲡⲛⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗ. ϥϫⲱ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϣⲱⲣⲡ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲥⲓ ⲛϩⲉⲗⲡⲓϩ ⲛ ⲧⲉⲥⲓ ⲛⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛϩⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ϥⲛⲏⲩ

apôtres qui sont remplis de l'Esprit-Saint. C'est encore d'eux qu'il est dit : « Tes deux mamelles sont comme les deux petits jumeaux de la gazelle[3]. » C'est encore d'eux qu'on dit : « Mon frère est pour moi un bouquet de myrrhe, lorsqu'il est entre mes deux mamelles[4]. » Il lui dit aussi : « Nous aimerons tes mamelles plus que le vin[5] », c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament, qui sont pleins des paroles de Dieu. Elle lui dit aussi : « Voici que tu es bon, mon frère, et que tu es beau à regarder : tu es l'ombre sur notre couche[6]. » Et il lui dit aussi : « Quelle est celle qui monte du désert comme une colonne d'encens que l'on a élevée, qui répand son parfum au dehors[7] », c'est-à-dire l'église des Gentils qui est sortie de l'adoration des idoles et qui est devenue un parfum de bonne odeur pour le Christ[8]. Elle lui dit aussi : « Tes mamelles sont bonnes plus que le vin, l'odeur de ton parfum se répand plus que tous les encens », et encore : « Ton nom est un parfum qui se dilate[9]. » Il lui dit aussi : « Qui est celle qui attend comme l'aurore[10] ? », c'est-à-dire son espérance ou son attente pour la venue du Sauveur de tout

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱ. — 2. M. ⲥ̅ⲗⲍ̅. — 3. *Cant.*, IV, 5. — 4. *Ibid.*, I, 12. — 5. *Ibid.*, I, 3. — 6. *Ibid.*, I, 15. — 7. *Ibid.*, III, 6. — 8. Mot à mot : un parfum de bonne odeur du Christ. — 9. *Cant.*, I, 1 et 2. — 10. *Ibid.*, VI, 9.

ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ ⲛⲑⲉ ⲙ̀ⲡⲣⲏ ⲉⲥⲥⲟⲧⲡ ⲛⲑⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲟϥ[1] ⲉⲥⲟ ⲛ̀ϣⲙⲏⲣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲧⲧⲏϣ. ⲉϫⲱ ϩⲱⲱⲥ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϩⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲣⲉⲩϫⲏⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲓ ⲡ̀ⲧⲟⲛⲧⲏ ⲡⲟⲩⲥⲟⲛ ⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲥ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙ̀ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲟⲩϣ̀ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ⲉϥϩⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩϫⲉ[2] ⲟⲩⲧⲃⲁ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩϣ̀ ⲛⲓⲛⲫⲁⲥ ⲛⲉϥϥⲱ ⲉⲧⲟⲗⲙ[3] ⲥⲉⲥⲛⲧ ⲉⲩⲕⲛⲙ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲁϩⲟⲟⲕⲉ. ⲡⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟϣ ⲛⲁⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ϯ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲥⲓϫ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁ-ⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲡⲉϥⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ⲛⲓϩⲉⲟⲛⲟⲥ. ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲧⲟ ⲛⲑⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩϩⲓⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲃⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁⲩϫⲟⲙⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉⲣⲱⲧⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲃⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ. ϥϫⲱ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲧⲟⲃϣ̀ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϣⲱⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉϫⲙ̀ ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲡⲟⲣϫ ⲁⲛ ⲉⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲡⲟⲣϫ ⲁⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉ. ⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲙⲡ̀ ⲡⲉⲧⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲉⲥⲥⲟⲟⲧⲡ ⲛ̀ⲧⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ

homme. « Belle comme le soleil, choisie comme la lune, admirable comme celle qui a été commandée[4]. » Elle dit aussi, quand on l'interroge : « Quel est ton frère d'après l'image d'un frère, ô belle entre les femmes ? — Le portrait de mon frère est celui-ci : blanc, roux, et propre entre une myriade ; sa tête est comme l'or de Kiphas, ses cheveux élevés, étirés, sont noirs comme des corbeaux[5]. » Cette parole (veut) dire : « Les Éthiopiens seront les premiers à offrir de leurs mains à Dieu[6] ; toutes les familles de la terre adoreront en sa présence[7]. » — « Les yeux sont comme la ressemblance de colombes qui sont sur les eaux débordées, qui se sont lavées dans le lait et qui sont posées sur des eaux débordées[8]. » Il lui dit aussi : « Quelle est celle qui monte toute blanche, qui se glorifie sur son frère[9] ? » L'Église ne se sépare pas de la sagesse et la sagesse ne se sépare pas de l'Église : elles sont une seule et unique (chose). Elle[10] parle avec celui qui lui parle, sachant qui il est, disant : « Moi, je suis à mon

1. Après ce mot commence la page ⲥ̅ⲗ̅ⲏ̅. — 2. Lisez : ⲟⲩⲧⲉ. — 3. Le texte me semble corrompu et je lis ⲥⲉⲥⲏⲕ comme dans la leçon du *Cantique des Cantiques*, publié par M. Maspero : *Mémoires de la Mission du Caire*, VI, 2, p. 203. — 4. *Cant.*, vi, 9. La Vulgate traduit le dernier membre de phrase : terrible comme une armée rangée en bataille. — 5. *Cant.*, v, 9-11. — 6. *Psalm.*, lxvii, v. 32. — 7. *Ibid.*, xxi, v. 28. — 8. *Cant.*, v, 12. — 9. *Ibid.*, viii, 5. — 10. La fiancée du *Cantique*.

ⲁⲛⲟⲕ[1] ϯϣⲟⲟⲡ ⲙ̀ⲡⲁϣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁϣⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲥ̀ ⲡⲁϣⲟⲛ ⲁϥϣⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲕⲏⲡⲟⲥ ⲉⲡⲉϕⲓⲁⲗⲏ ⲙ̀ⲡϣⲟⲩϩⲏⲓⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ϩⲓ ⲛⲓⲙⲡⲟⲥ ⲛⲓϥⲕⲱⲧϥ ⲛⲓⲉⲕⲣⲓⲛⲟⲛ. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲥ̀ ⲙ̀ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲁϣⲟⲛ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲕⲏⲡⲟⲥ ⲛⲓϩⲟⲩⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲓⲉϥϣⲏⲙ. ϥⲁϫⲱ ϩⲱⲱϥ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲁⲥ̀ ⲧⲁϣⲱⲛⲉ ⲧⲁϣⲱⲛⲉ ⲧⲁϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲉⲥⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲉϥⲟⲣϫ ⲉϥⲟⲣϫ ϩⲓ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙ̀ⲡ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̀ⲡ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲙ̀ⲡⲱⲛϩ. ⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲧⲙ̀ ⲟⲩⲡⲩⲕⲏ[2] ⲉⲥⲧⲟⲟⲃⲉ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲃⲃⲟ ⲙ̀ⲡ ⲑⲗⲓⲥ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ̀ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲁⲥ̀ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩ. ϩⲙ̀ ⲡⲉⲡⲏⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲁⲥ̀ ⲙ̀ⲡⲣⲁⲧⲡⲉⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲏⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲧⲉ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲓⲁϩⲣⲁⲥ ⲁⲥ̀ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲁⲕⲏⲡⲟⲥ ⲧⲁϣⲱⲛⲉ ⲧⲁϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲁⲓϫⲱⲱⲗⲉ ⲙ̀ⲡⲁϣⲁⲗ ⲙ̀ⲡ ⲡⲁϣⲟⲩϩⲏⲓⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲙ ⲙ̀ⲡⲁⲟⲉⲓⲕ ⲙ̀ⲡ ⲡⲁⲉⲃⲓⲱ ⲁⲓⲥⲱ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲣⲡ ⲙ̀ⲡ ⲡⲁⲉⲣⲱⲧⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲱⲧⲧⲛⲑⲧⲓ ⲛⲁⲥⲓⲛϥ ⲛⲧⲉⲧⲛϯϩⲉ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ. ⲡⲉϫⲁⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲟⲛ ⲛⲓⲁϩⲣⲁϥ ϫⲉ[3] ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲡⲁⲕⲏⲡⲟⲥ ⲛⲓⲁⲣⲧⲁ ⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ϩⲙ̀ ⲡⲥⲉⲛⲏⲁⲁ[4] ⲙ̀ⲡⲉϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ[5] ϫⲉⲡⲉ[6] ⲁ ⲧⲃⲱ

frère, et mon frère est à moi[7]. » Et encore : « Mon frère est allé en son jardin, vers les fioles d'encens, afin qu'il demeure dans les jardins et qu'il cueille les lis[8]. » Et encore : « Mon frère est allé dans son jardin pour manger le fruit de ses arbres[9]. » Il lui dit aussi : « Ma sœur, ma sœur, ma fiancée, qui es comme un jardin entouré[10] » ; entouré dans la foi, le commandement et l'enseignement de vie; « un jardin fermé, une source scellée[11] », dans la pureté et l'espoir de toute bonne chose. Avec quoi l'a-t-on scellée? Dans l'Esprit-Saint, comme a dit l'Apôtre : « N'attristez pas l'Esprit Saint de Dieu, celui dans lequel vous avez été scellés pour le jour du salut[12]. » Et de nouveau il lui dit[13] : « Je suis allé en mon jardin, ma sœur, ma fiancée ; j'ai cueilli ma myrrhe avec mon encens ; j'ai mangé mon pain et mon miel ; j'ai bu mon vin et mon lait. Mangez, vous aussi, mes frères ; enivrez-vous, mes amis[14]. » Elle lui dit encore : « Je suis allée en mon jardin de noyers pour voir, dans les bourgeons du torrent, si la vigne avait poussé et si le figuier avait fait

1. Après la lettre ⲁ de ce mot commence la page ⲥⲗⲑ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲡⲩⲕⲏ. — 3. Après ce mot commence la page ⲥⲗⲁ. — 4. Lisez : ϩⲙ̀ ⲡⲥⲉⲛⲏⲁⲁ. — 5. Lisez : ⲙ̀ⲡⲉϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ. — 6. Lisez : ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲁ ⲧⲃⲱ, etc. — 7. *Cant.*, vi, 2. — 8. *Ibid.*, vi, 1. — 9. *Ibid.*, iv, 16. — 10. *Ibid.*, iv, 12. — 11. *Ibid.*, iv, 12. — 12. *Ephes.*, iv, 30. — 13. C'est-à-dire : le fiancé du *Cantique des Cantiques*. — 14. *Cant.*, v, 1. La version copte se rapproche plus de la Vulgate que des Septante.

ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϯ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲛⲉ[1] ⲁ ⲧⲏⲱ ⲛⲓⲛⲧⲉ ϯ ⲟⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲁϯ ⲛⲓⲁⲉⲕⲓⲃⲉ
ⲛⲁⲕ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲓⲙⲉ ⲁϥⲕⲁⲁⲧ ϩⲓ ⲡϩⲁⲣⲙⲁ
ⲛⲁⲙⲓⲛⲁⲇⲁⲃ. ⲙⲡⲓⲥⲱϩ ϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲓ ⲁⲙⲏ ⲧⲁⲩⲃⲉⲉⲣⲉ
ⲧⲁϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲧⲉⲡⲣⲱ ⲁⲥⲟⲩⲉⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲱϭⲃ
ⲛⲧⲙⲙⲧⲁⲧⲛϩⲣⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲩⲁⲁⲓ ⲁϥϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲣⲟϥⲣⲉϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ. ⲡϯ
ⲟⲩⲱ ⲛⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲛ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲛ ⲧⲁⲥⲁⲡⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲙ ⲡⲉⲛⲕⲁϩ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲡϫⲱⲱⲗⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲡϯ
ⲥⲃⲱ ⲛϩⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.
ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥϩⲙⲡϣⲁⲛ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙⲧⲙ[2] ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲕⲁϩ ⲡⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ
ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛ̅ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲥⲁⲣϫ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲛⲙⲙⲁⲛ
ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲁⲛϩⲟⲛ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩⲧ. ⲥⲙⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲱⲱⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛⲧⲛϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲛⲕⲱⲙⲙ ⲛⲧⲛ-
ϣⲟⲣⲡⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲁ ⲧⲏⲱ (*sic exit*).

des pousses. Je te donnerai mes mamelles en ce lieu-là ; sans que mon âme le sache, il m'a placée dans les chars d'Aminadab[3]. » Ensuite il l'appelle encore : « Lève-toi, viens, mon amie, ma belle colombe, car l'hiver s'en est allé[4] », c'est-à-dire : la glace de l'incrédulité des Juifs a été enlevée et est tombée à terre. Les bourgeons de la foi, de l'espérance, de la charité envers Dieu « ont paru hors de notre terre, et le temps de la taille est venu[5] », c'est-à-dire : le temps d'apprendre à tout homme toute chose bonne est venu, il a rempli la terre entière. « La voix de la tourterelle a été entendue en notre terre[6] » ; la prédication de l'Évangile de Jésus le Christ, le Verbe qui s'est fait chair, qui a habité parmi nous jusqu'à ce qu'il vivifiât notre mort[7]. Elle l'appelle encore, disant : « Viens à moi, mon frère, allons aux champs, afin de demeurer dans les paillottes et de nous lever de bonne heure pour aller dans les vignes, afin de voir si la vigne[8]..... » (*sic exit*).

1. Lisez : ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲁ ⲧⲏⲱ. — 2. Effacez les deux dernières lettres ⲧⲙ, qui ne sont que le redoublement intempestif de la dernière syllabe de ⲥⲱⲧⲙ. — 3. *Cant.*, VI, 10-11. — 4. *Ibid.*, II, 11. — 5. *Ibid.*, II, 12. — 6. *Ibid.*, II, 12. — 7. Mot à mot : nous vivifiât étant morts. — 8. *Cant.*, VII, 11.

X[1]

(-ⲥⲛⲑ-) ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲩⲕⲉⲥⲟⲟⲩⲛ. ⲉⲡⲁⲛⲁⲅⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲱⲥ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧϥϫⲱ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲁ ⲧⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲉϥϩⲓ ⲡⲙⲁ ⲛϣⲏⲛⲓ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲧⲉⲥⲥⲙⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲥⲁϣ ⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲏ ϫⲉ ϥⲓⲧϥ ϥⲓⲧϥ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[3] ⲙⲙⲟϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲙⲉⲥⲧⲱⲥ. ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ̈ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲙⲉⲓ[4] ⲉⲧⲉϥϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϫⲉ[5] ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϫⲁϫⲉ ⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲧϩⲱⲧⲡ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲓⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲧⲁϥϯ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲥ. ⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϩⲟⲗϭ ϩⲓ ⲧⲁϣⲟⲩⲱⲃⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲙⲓ ⲧⲉⲥϧⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. ⲛⲧⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲓ ⲙⲙⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϥϯ ⲡⲉⲓ ⲉⲣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲙⲡⲉⲓ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ

... foi et leur autre connaissance. Car ce n'est pas sans raison que le Seigneur a haï les Juifs, mais ce sont eux qui l'ont haï les premiers, et son père aussi, comme il l'a dit[6]; c'est d'eux qu'il dit dans le prophète : « Mon héritage a été pour moi comme un lion dans la forêt[7] » ; c'est ainsi qu'il a donné de la voix contre moi[8], criant à haute voix : « Enlève-le, enlève-le, crucifie-le[9]. » C'est pourquoi je l'ai haïe. L'Eglise des nations est celle à qui il dit : « J'ai désiré son ombre, je me suis assis dessous[10] », c'est-à-dire sa paix; car ceux qui sont (sortis) des Gentils étaient ennemis, ils se sont réconciliés à Dieu, c'est-à-dire encore que par le commandement des Écritures il lui a donné repos. « Son fruit est doux à ma gorge[11] », c'est-à-dire le verbe, l'instruction et le commandement. C'est encore d'elle qu'il a dit : « Son amour m'a pris, moi[12]. » Et elle lui dit : « Baise ma bouche des

1. Ce fragment se trouve au Musée de Naples, où il est catalogué n° CXCIII ; il a été analysé, publié et traduit en partie par Zoega dans son *Catalogue*, p. 452 à 455; le ms. CCXIII** du même musée contient le double d'un passage. Cf. Zoega, *Cat. cod. copt.*, p. 530. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϥϫⲱ. — 3. Ce mot est écrit par le sigle ordinaire ⲥϧⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲁⲓⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲙⲉⲓ. — 5. Lisez : ⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲧⲉ. — 6. C'est-à-dire : Jésus-Christ. — 7. *Jérém.*, XII, 8. — 8. C'est-à-dire : Jésus-Christ. — 9. *Ev. sec. Johan.*, XIX, 14. — 10. *Cant.*, II, 3. — 11. *Ibid.*, II, 3. — 12. *Ibid.*, V, 8.

(-ⲥⲅ̅-) ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲉⲕⲉⲓⲃⲉ[1] ⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲓⲣⲡ[2] ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛϩⲉ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲛϯⲛⲁϯⲥⲟ ⲁⲛ ⲉϯ ⲡⲉⲓ ⲉⲣⲱⲕ. ⲡⲉⲓϩⲓ ϧⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲛ ϥⲡⲟⲣϫ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲟⲕⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ϥⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲉⲓ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ[3] ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲧⲓⲱⲃϣ ⲙⲙⲟⲓ. ⲟⲩⲛⲣ ⲡⲉ ⲡⲣⲓⲕⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲓ ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲓⲡⲟⲩⲁⲁⲓ ⲛⲧⲁϣⲩⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲙⲙⲓ ⲛⲧⲁⲓⲟ[4] ϩⲱⲱϥ ⲛⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓ[5] ⲛⲧⲁⲥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϭⲉ ⲧⲁⲕⲱⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲓ ⲛⲁϣⲟⲣⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ[6] ⲛⲧⲁⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁϣⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧϥ. ⲧⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲁⲛ ⲁ ⲧⲉϩⲁⲩⲁⲡⲏ ⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟⲥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲉⲥⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥⲁⲓⲧⲉⲓ[7] ⲉⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϭⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁϣⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧϥ ϫⲉ ⲉⲕⲙⲟⲟⲛⲉ ⲧⲱⲛ. ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁϣⲱⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁϣⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲙⲉϣⲁⲕ ϣⲁⲣ ⲉϥϫⲟⲕⲓⲙⲁϩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲁⲩⲁⲡⲏ ⲉⲁϥϩⲟⲡϥ ⲉⲣⲟⲥ ⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϣⲱⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ϫⲉ ⲁⲙⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲙ

baisers de ta bouche, car tes mamelles sont bonnes plus que le vin[8]. » C'est encore de lui qu'elle a dit : « Si je te trouve en dehors, je ne manquerai pas de baiser ta bouche[9]. » Ce *dehors* n'est pas séparé de ceci : « On t'a tiré par derrière[10] », et concorde avec cela encore : « La sagesse désire que nous la possédions[11] » ; mais nous, nous oublions. Combien sont grands la tendance et le mal de l'assemblée des Juifs qui ont cherché le Seigneur pour le tuer, et les honneurs (rendus) à celle-ci, à celle-ci qui a dit : « Je me lèverai donc afin de chercher dans la ville, dans les places et dans les rues, afin de chercher celui que mon cœur aime[12]. » Vous voyez que ce n'est pas sans cause que son amour[13] l'a tirée à lui, mais qu'elle aussi l'aime. Comme elle a demandé en disant : « Informe-moi donc, ô toi que mon âme aime, où tu pais[14] » ; comme elle a dit : « J'ai cherché celui que mon cœur aime[15] », peut-être en effet éprouvait-il son amour, s'étant caché d'elle un moment, comme elle dit : « Je l'ai cherché sans le trouver et je l'ai appelé sans qu'il m'entende.

1. Ici commence le CCXIII**. — 2. *Cod.* CCXIII** : ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲓⲣⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ. — 4. *Cod.* CCXIII** : ⲛⲧⲁⲓⲟ. — 5. Le *cod.* CCXIII** n'a pas ce mot qui peut être une simple faute par redoublement. — 6. Lisez : ⲙⲡⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ. — 7. *Cod.* CCXIII** : ⲉⲧⲉⲥⲁⲓⲧⲉⲓ. — 8. *Cant.*, I, 1. — 9. *Ibid.*, VIII, 1. — 10. *Ibid.*, I, 3. — 11. Je n'ai pu trouver ce texte. — 12. *Cant.*, III, 2. — 13. L'amour du fiancé, c'est-à-dire : de Jésus-Christ. — 14. *Cant.*, I, 6. — 15. *Ibid.*, III, 1.

ⲉⲣⲟⲓ (-ⲥϩⲁ-)[1] ⲁⲩϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧϯ ⲟⲩⲟⲓ ϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲓϫⲛⲟⲩⲟⲩ
ϫⲉ ⲙⲡ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲥⲁⲁⲧⲟⲩ[2] ϭⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ
ⲁⲓⲣ ⲡⲉⲩϧⲟⲗ ⲁⲓϣⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲣⲓⲧⲥ ⲁⲓⲁⲙⲁϣⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲓϫⲓⲧⲥ
ⲉϣⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲛⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲉϣⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟⲛ[3] ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲥⲱ ⲙⲙⲟⲓ. ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ
ⲡⲥⲱⲱⲥ ⲛⲧⲁⲓ ⲉⲧⲥⲕⲱⲧⲉ[4] ⲛⲥⲱⲥ ⲉⲥⲡⲏⲧ ⲛⲧⲟⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲧⲉϩⲏⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲧⲁⲥⲱⲥⲛ ⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲓ ⲛⲁⲧⲁϣⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥⲕⲱⲛⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ[5] ϩⲓ
ⲟⲩⲗⲟⲩϫⲏ[6] ⲙⲡ ⲛⲕⲉⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲉϣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ. ⲟⲩⲏⲣ ϫⲉ
ϩⲱⲱⲥ ⲡⲉ ⲡⲧⲁⲓⲟ[7] ⲛⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϩⲣⲓⲟⲩⲉ ⲣⲟⲥ[8] ⲉⲧϩⲏⲛⲧⲥ ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲏ[9] ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲁⲩⲣ
ⲡⲕⲉϩⲓ ⲙⲡⲉⲥϣⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉⲥⲥⲁϩⲱⲱⲥ[10] ϫⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩϣⲓ ⲙⲉⲛ
ⲙⲡⲉⲥϣⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϣⲓ[11] ⲛⲧⲉⲥⲁⲩⲁⲡⲏ ⲉϣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲏ[12]
ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϣⲁϩⲟⲙ[13] ⲉϣⲱⲱϭⲉ ⲙⲡⲉⲥⲗⲟⲩⲓⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲓⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ[14]. ⲛⲉⲛⲧⲁϣⲣⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲏ ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲏ[15]

Les veilleurs qui parcourent la ville m'ont trouvée; je leur ai demandé : N'avez-vous pas vu celui que mon âme aime? Après les avoir dépassés un peu, je fus loin d'eux, je trouvai celui que mon âme aime. Je l'ai saisi, je l'ai introduit dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue[16]. » Combien est grande l'impureté de celle qu'il cherche, qui s'enfuit loin de lui, elle, cette malheureuse, je dis la synagogue des Juifs infidèles, qui a percé le Seigneur d'une lance et (de) tous les autres maux qu'on lui a faits. Combien plus grand aussi est l'honneur de celle qu'on a frappée à cause de lui, qu'on a battue, lui ayant enlevé son manteau, sans qu'elle se séparât de lui : ils lui ont enlevé son manteau, mais ils ne lui ont pas enlevé son amour pour lui; ils l'ont battue, mais ils n'ont pu blesser son bon raisonnement, ferme en sa foi inébranlable. Ceux qui l'ont frappée et blessée,

1. Au bas de cette colonne on lit : ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲏⲧϥ ⲥⲟⲫⲓⲁ : c'est le lieu du cœur qui a de la sagesse. — 2. *Cod.* CCXIII** : ⲛⲧⲉⲣⲓⲥⲁⲁⲧⲟⲩ. — 3. Lisez : ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟⲛ. — 4. *Cod.* CCXIII** : ⲉⲧϥⲕⲱⲧⲉ. — 5. *Cod.* CCXIII** : ⲙⲡϫⲟⲓⲥ. — 6. *Cod.* CCXIII** : ⲟⲩⲗⲟⲩϫⲏ. — 7. *Cod.* CCXIII** : ⲡⲁⲓⲟ. — 8. Lisez : ⲛⲧⲁϩⲣⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ. — 9. Lisez : ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉⲓ. — 10. Du verbe ⲥⲁϩⲉ = *avertere*. — 11. *Cod.* CCXIII** : ⲙⲡⲟⲩϣϣⲓ. — 12. Lisez : ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉⲓ. — 13. *Cod.* CCXIII** : ⲙⲡⲟⲩϣϣⲁⲙⲟⲙ. — 14. *Cod.* CCXIII** : ⲉⲛⲁⲧⲕⲓⲙ. — 15. Lisez : ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉⲓ. Les Coptes avaient formé un verbe de la racine primitive ⲡⲗⲏⲥⲱ qu'on ne rencontre plus dans le grec classique, mais qui devait s'être conservée dans le langage vulgaire. — 16. *Cant.*, III, 2-4.

ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉⲓϩⲱϩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲙⲙ ⲛⲉⲛⲧⲁϫⲟⲟⲥ[1] ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ (-ⲥϩϩ-)
ⲛⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲙⲉϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲥⲟⲛ
ⲉϧⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲛⲧⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲥ ϩⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲧⲁⲣⲕⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ
ⲧⲉⲩⲙⲉⲣⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲱⲛϩ ⲙⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϩⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩ-
ⲡⲗⲏⲥⲏ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲕⲱ ⲛⲧⲉⲩⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[3] ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.
ⲛⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩϥⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲙⲡⲧⲉ ⲧⲥⲩ-
ⲛⲁϣⲱⲥⲏ ϩⲱⲱⲥ ⲛⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲙⲛⲧⲟⲩ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁⲩ.
ⲟⲩ ϭⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲉϣϫⲉ ⲁⲩϥⲓ ⲙⲡⲉⲥϣⲱⲛ. ⲕⲁⲓ
ϭⲁⲣ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲓⲥ ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲣⲧⲉ ⲁⲩⲡⲟϣⲟⲩ
ⲉϥⲥⲱϣⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲉϫ ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲙ ϣⲓ
ϣⲟⲟⲡ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲥⲕⲉⲡⲉⲑⲏⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲉⲓ ϭⲁⲣ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟⲥ
ⲙⲙⲏⲛϣⲉ ϫⲉ[4] ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲧⲉ ⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ-
ⲡⲩⲥⲏ[5] ⲧⲉ ⲟⲩⲕⲁϩ ϫⲉ[6] ⲉⲥϯ ⲙⲡⲉ. . ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲱϩ ⲉ-(-ⲥϩⲩ-)
ⲡⲕⲁϩ ⲧⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲉ ⲟⲩⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ-
ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲉ ⲟⲩⲣⲉϥϯ ⲥϧⲱ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ⲥϧⲱ ϫⲉ ⲟⲓ ⲧⲉ ⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲧⲉ

c'est la même chose avec ce qu'elle a dit : « Les enfants de ma mère m'ont combattue[7] », ... ceux qui lui ont dit : « Qu'est ton frère par la ressemblance d'un frère ? ô toi qui es belle entre les femmes, car tu nous adjures par cela[8] » ; leur part est avec elle dans la vie de son frère ; mais ceux qui l'ont trouvée, l'ont battue, ont placé leur part avec ceux qui ont crucifié le Seigneur. Comme elle avait son frère, ils ne lui ont rien enlevé ; la synagogue des Juifs n'ayant pas le Seigneur Jésus, elle n'a rien. Car quel est le mal grand qu'ils lui ont fait, s'ils lui ont enlevé son manteau ? Et le Seigneur de gloire, Jésus, ils l'ont aussi mis à nu de ses habits ; pendant qu'il les regardait, ceux qui ont jeté les dés pour eux se les sont partagés. C'est ainsi qu'il n'y a point de mesure à parler sur elle et sur toutes ses autres actions secrètes ; car elle est seule et c'est une multitude ; c'est une vierge et une fiancée ; c'est un jardin et c'est une source ; c'est une terre qui donne son fruit et un travailleur de la terre ; c'est un peuple et un prophète ; c'est un apôtre et un saint ; c'est un (maître) qui enseigne et un (disciple)

1. Ici finit le *cod.* CCXIII**. — 2. Lisez : ⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉⲓ. — 3. Ecrit avec le sigle ⲥϯⲣⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲡⲏⲥⲏ. — 6. Lisez : ⲧⲉ. — 7. *Cant.*, I, 5. Schenoudi interrompt ici subitement sa phrase qu'il ne reprendra plus. — 8. *Cant.*, V, 9.

ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲧⲉ ⲟⲩϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲁ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲡⲣⲉϩⲃⲉⲩⲧⲏⲥ ⲧⲉ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ
ⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛⲟⲗⲓⲥ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲟϥⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲉⲥⲛⲁ
ⲉϥⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲣⲟ ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩϣⲱⲥ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲟϥⲉ
ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏⲛ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲟⲩⲟⲟϥⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲉⲥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏⲛ
ⲛⲟⲩϣⲱⲥ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟ-
ϣⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲉⲥϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲛϭⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩϩⲙ-
ϩⲁⲗ ⲁⲉ[1] ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ⲁⲉ ⲁⲣⲓ ϩⲙϩⲁⲗ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲁⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲧⲛⲟⲩ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲣⲣⲱ
ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲟⲩⲛⲟⲩⲓ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ
ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲛⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲥ (-ϥⲁ-) ⲉⲩϣⲟⲃⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲉ ⲛⲛⲉϩⲓⲟⲙⲙⲉ ⲧⲛⲟⲩ
ⲉⲧϩⲓⲙⲙⲉ ⲡⲛⲁϩ ⲟⲩϣⲃⲉⲉⲣ ⲧⲉ ⲟⲩϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲧⲉ ⲉϫⲛⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩϭⲣⲟ. .ϭ ⲛϫⲟ
ⲧⲉ ⲁⲧϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲟϭ ⲉⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ[2] ⲛⲱⲛϩ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ[3] ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟ-
ϣⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁ ⲉϫⲱⲥ ⲟⲩⲛⲟϭ
ⲙⲙⲏⲛϣⲉ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲓⲁⲉⲓⲙⲙⲉ ⲁⲉ ⲟⲩⲉⲓ ⲧⲉ ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

qui est enseigné ; c'est une sœur et un frère ; c'est un petit garçon et c'est un vieillard ; c'est une petite fille et c'est une mère ; c'est une maison et aussi une ville ; c'est un troupeau de brebis, qui entre et sort par la porte ; c'est une bergère dont le troupeau de brebis entend la voix ; et *vice versa* encore, c'est un troupeau qui écoute la voix d'une bergère ; c'est un chemin où marchent les hommes, et c'est aussi un homme qui marche dans le chemin, et ce chemin-là conduit à la vie ; c'est un esclave qui a un maître, selon ce qui est écrit : « Servez le Seigneur dans une crainte[4] », et encore : « Bénissez le Seigneur, vous tous les esclaves du Seigneur ; esclaves, bénissez le Seigneur, bénissez son nom saint[5] » ; c'est une reine qui a une multitude d'esclaves ; c'est une petite et c'est une grande, qui a des mamelles plus gonflées que les mamelles de toutes les femmes qui sont sur la terre ; c'est une amie, c'est une colombe parfaite, c'est une graine à semer et on l'a semé pour un fruit de vie ; c'est une lumière qui marche dans la lumière ; c'est une gloire sur laquelle brille la gloire du Seigneur ; c'est une grande foule, et c'est une seule (personne). Et afin que nous sachions qu'elle est une seule (personne),

1. Lisez : ⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. — 4. *Psalm.*, II, 11. — 5. *Ibid.*, CXXXIII, 1. C'est une citation peu exacte.

ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓϣⲏⲧⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ
ⲉⲥⲟⲩⲁⲗϧ ⲛⲟⲩϩⲁⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲱⲧⲓ ϥⲟⲩⲟⲛϩ
ⲉϧⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲏⲛⲓϣⲉ ⲧⲉ. ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ[1] ⲛⲁϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ
ⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲧⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲧⲁϣⲉⲗⲉⲉⲧ
ⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲉϥϣⲟⲧⲙ ⲧⲉ ⲟⲩⲡⲩⲥⲏ[2] ⲧⲉ ⲉⲥⲧⲟⲟⲃⲉ ⲉⲥϧⲉⲉⲃⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲏ
ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲟⲩⲥⲱϣⲉ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲉ
ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ
ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲕⲁⲧⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ϥⲓ ⲛⲓⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ
ⲉⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ϫⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲧⲟⲩⲃⲁϣ ⲉⲟϩⲥⲟⲩ. ⲙⲛ ⲁⲣⲁ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲭⲱⲣⲁ[3]
ⲛⲁⲙⲉ ϫⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲗⲁⲟⲥ[4] (-ⲥϩⲉ-) ϥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲡⲥ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲱϩⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲛⲉϫ ⲉⲣⲥⲁⲧⲏⲥ ⲉϧⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲱϩⲥ. ⲙⲛ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲉ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲓⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲱϩⲥ ⲛϩⲉⲛ ϫⲁⲓⲉ ϫⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉϥϫⲟⲟⲩ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϯ ⲥϧⲱ ⲛⲓⲉⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁⲛⲟⲩⲉⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲥϯ ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲱⲛϩ[5] ⲛⲩⲁ ⲉⲡⲉϩ

l'apôtre dit : « Car je suis prêt à vous offrir (comme) une vierge pure à un mari unique, le Christ[6]. » En disant *vous*, il montre que c'est une grande foule. C'est son frère qui lui parle seul dans Salomon, disant : « C'est un jardin fermé que ma sœur, ma fiancée ; c'est un jardin fermé, une fontaine scellée[7] », de qui sort en bouillonnant la connaissance et toute œuvre de justice ; « c'est un champ[8] » et ceux qui travaillent à ce champ sont les apôtres, les prophètes et le Seigneur Jésus ; car il dit dans l'Évangile selon Jean : « Levez vos yeux et voyez les campagnes[9] ; déjà, certes, elles blanchissent pour les moissonner[10]. » Est-ce qu'il parle d'une vraie campagne ? ou plutôt ne parle-t-il pas d'un peuple ? car il dit : « Priez le Maître de la moisson afin qu'il envoie[11] des ouvriers à sa moisson[12]. » Est-ce que le Seigneur envoie ses apôtres pour moissonner des déserts ? ou plutôt ne les envoie-t-il pas pour enseigner tous les pays ? car c'est un lieu de labour qui appartient[13] au Seigneur, selon ce qu'a dit

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲡⲩⲥⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲭⲱⲣⲁ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲗⲁⲟⲥ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲱⲛϩ. — 6. *II ad Cor.*, XI, 2. — 7. *Cant.*, IV, 12. — 8. Sans doute *Cant.*, II, 1. — 9. Mot à mot : les pays. — 10. *Ev. sec. Johan.*, IV, 35. — 11. Mot à mot : qu'il lance. — 12. *Matth.*, IX, 38 ; *Luc.*, X, 2. — 13. Mot à mot : c'est un lieu de labour de Dieu.

ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲙⲁ[1] ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϣⲱⲡⲉ
ⲛⲥⲟⲗⲟⲙⲱⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ϫⲉ ⲃⲉⲗⲁⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲙⲙⲁ ϩⲓ ⲧⲉⲥⲣⲁⲫⲏ
ⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲧⲉ. ϥⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ
ⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩϭⲙⲏⲛ ⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϥⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ. . ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁⲓ
ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲁϥ
ⲛⲛⲉⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ. ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ⲥϧⲱ ⲧⲉ
ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲣⲉϥϯ ⲥϧⲱ ⲡⲉϫⲥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲟⲩⲣⲉϥϯ ⲥϧⲱ ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥϯ
ⲥϧⲱ ⲛⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ ⲙⲙⲩⲧϫⲏ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲥⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲍⲉ
ⲛⲛⲉⲧⲙⲡⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲱⲥ ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ
ⲡⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ (-ⲥϩⲥ-) ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ
ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕϭⲉⲣⲱⲗ ⲧⲉⲫⲧⲗⲏ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲁⲣⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲁⲣⲧⲓⲟⲥ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲟⲩⲟⲟϩⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϣⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲁⲥⲙⲏ ⲁⲩⲱ
ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ

l'Apôtre[2], fructifiant pour la vie éternelle; c'est aussi une vigne, comme il a dit : « Une vigne est au roi Salomon dans le lieu nommé Belamôn[3]; et il y a une foule d'endroits, dans les Écritures, qui nous montrent[4] que c'est une vigne. Le Seigneur Jésus nous apprend aussi que c'est une jardinière, car il a enlevé[5] la vigne des mains des vignerons qui ne lui donnaient pas de ses fruits, et l'a donnée à d'autres qui lui donneront leurs fruits en leur temps; c'est un peuple, parce qu'il a été enseigné par celui qui enseigne, le Christ; et c'est, par contre, une dispensatrice de l'enseignement[6], parce qu'elle enseigne une multitude d'âmes ignorantes, qu'elle prophétise et qu'elle évangélise ceux qui sont au loin comme ceux qui sont auprès; c'est une bergère qui paît des hommes par sa parole que Dieu lui inspire[7], lui à qui l'on crie : « Pais ton peuple par ton bâton, les tribus des brebis de ton héritage restant d'elles-mêmes dans la chênaie[8] »; puis, encore, c'est un troupeau de brebis, selon la parole du Seigneur : « Mes brebis, à moi, écoutent ma voix et elles me suivront[9] »; et encore : « J'ai d'autres

1. Lisez : ⲁ ⲟⲩⲙⲁ. — 2. Cf. *I ad Cor.*, III, 9. — 3. *Cant.*, VIII, 11. — 4. Mot à mot : qui nous informent. — 5. Mot à mot : à la manière qu'il a enlevé. — 6. Mot à mot : c'est une enseignante. — 7. Mot à mot : que Dieu donne à sa main. — 8. *Mich.*, VII, 14. — 9. *Ev. sec. Johan.*, X, 27.

ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲟⲟϩⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ϩⲁⲡⲥ ⲉⲧⲣⲁⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ. ⲟⲩⲥⲁϩ
ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲱⲥ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛϣⲱⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲛⲥⲁϩ ⲉⲡⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ. ⲟⲩⲥϧⲟⲩⲓ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ϫⲉ ⲙⲙⲏ ⲥϧⲟⲩⲓ ⲉϥⲟ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲡⲉϥⲥⲁϩ ϩⲱ ⲉⲡⲉⲥϧⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ
ⲙⲡⲉϥⲥⲁϩ. ⲟⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉ ⲏ ⲟⲩⲣⲣⲱ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲁ ⲧⲣⲣⲱ ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ
ϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲥϭⲟⲟⲗⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲗⲟⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩϧ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲉⲛ ⲁⲧⲁⲁⲛ.
ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϥ ϫⲉ ⲁⲩϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲁⲓⲟ ⲉⲧϧⲏⲛⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ
ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩⲣⲟ ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲛⲁϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ϥϫⲱ
ϫⲁⲣ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ (-ϭⲅ-) ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲣⲟ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϧⲱⲕ
ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓⲧⲟⲟⲧ ϥⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲧⲱ ϥⲛⲁϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϥⲉⲓ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲣⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁ[1]
ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ. ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲕⲧⲛⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ϫⲟⲉ ⲙⲡϧⲟⲗ
ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲉϩⲉⲛ ϩⲁⲧ ⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲧⲉ ⲧⲙⲁⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟⲥ
ⲛϩⲉⲛ ⲉϫⲏ ⲛϩⲁⲧ ϥϫⲱ ϫⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲙⲙ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉϥⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟϥ

brebis qui ne sont pas de ce troupeau, et celles-là, il faut que je les rassemble[2]. » C'est une doctoresse et une bergère, selon les Écritures, disant : « D'autres (sont) bergers, d'autres (sont) docteurs pour la préparation des saints[3]. » C'est une élève, selon ce qu'a dit le Seigneur : « Il n'y a point de disciple qui soit plus grand que son maître ; il suffit au disciple qu'il soit comme son maître[4]. » C'est une maîtresse[5] et une reine, selon ce qui est écrit « La reine s'est tenue à ta droite, vêtue de vêtements à franges d'or de toutes les couleurs[6] » ; c'est une ville, selon ce qui est écrit : « On a chanté des gloires à ton sujet, ô ville de Dieu[7]. » C'est une porte par laquelle beaucoup iront à la vie, car le Seigneur dit lui-même : « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, et il entrera, il sortira, il trouvera des pâturages[8]. » C'est une enceinte, qui a une muraille qui l'environne, qui a des défenses en avant d'elle[9] qui sont d'argent, selon ce qui est écrit : « Si c'est une enceinte, nous l'entourerons de défenses d'argent[10] » ; et il dit

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲙⲁ. — 2. *Ev. sec. Johan.*, x, 16. — 3. *Ephes.*, iv, 11-12. — 4. *Matth.*, x, 24-25. — 5. Mot à mot : c'est une (seigneur) dame. — 6. *Psalm.*, xliv, 10. — 7. *Ibid.*, lxxxvi, 3. — 8. *Ev. sec. Johan.*, x, 9. — 9. Mot à mot : c'est un mur (une maison en forme de cercle, comme les huttes des peuples de l'Afrique centrale) ayant une enceinte autour d'elle et (cette enceinte) a des défenses en avant d'elle. — 10. *Cant.*, viii, 9.

ⲛⲟⲩⲥⲟⲃϯ. ⲟⲩⲥⲱⲙⲉ ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ϥⲉⲣⲛⲧ
ⲛⲁⲥ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧϩⲓ
ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ. ⲟⲩϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲙⲙⲁⲩ
ⲛⲟⲩϣⲃⲏⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉϯϩⲱⲛ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛϯⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ϭⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ
ⲛⲁϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ. ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲧⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲱ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛϩⲁϩ (-ϩⲛ-) ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲁϩⲉⲗⲡⲓϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲁⲙⲛⲓⲧⲓ ⲛⲁϣⲛⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁϯ ⲥ̀ϣⲱ ⲛⲛⲧⲓ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ϥϫⲱ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁϣⲛⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲉϯϯ ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭⲥ ϫⲓ ⲙⲟⲣⲫⲏ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲧⲛ. ϥⲙⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲁϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲟⲛⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲃⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲧⲛ. ⲟⲩⲥⲟⲫⲏ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲕⲁⲓⲣⲉⲟⲥ[2] ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲫⲟⲥ ⲧⲉ ⲉⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲟⲩⲁⲕⲁⲓⲣⲉⲟⲥ[3] ϫⲉ ⲧⲉ ⲉⲡ-

encore : « Celui qui aime la loi s'entoure d'un mur[4]. » C'est une sœur qui a un frère, et lui aussi lui promet une fraternité, selon ce qui est écrit : « Celui qui fait la volonté de mon père, celui-ci est mon frère et ma sœur[5]. » C'est une amie qui a un ami, selon ce que le Seigneur a dit : « Vous, vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ordonne ; certes, je ne vous appellerai plus mes esclaves, mais je vous appellerai mes amis[6]. » C'est un grand homme, parce qu'elle est un patriarche[7], étant un père pour quiconque cherche Dieu, selon ce qui est écrit : « Je t'ai placé comme père à une foule de nations qui espéreront en Dieu[8]. » C'est aussi un petit enfant, selon ce qui est écrit : « Venez, mes enfants, écoutez-moi que je vous instruise dans la crainte du Seigneur[9]. » Et l'Apôtre dit encore : « Mes enfants, ceux pour lesquels j'endure les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ prenne forme en eux[10]. » Et le Seigneur appelle encore ses saints : « Enfants, n'avez-vous aucun poisson[11] ? » C'est une sage pour le bien,

1. Lisez : ⲛⲛⲉϯϩⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲟⲩⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲟⲩⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ. — 4. Je n'ai pu trouver ce texte. — 5. *Matth.*, XII, 50 ; *Marc.*, III, 35. — 6. *Ev. sec. Johan.*, XV, 15. — 7. C'est-à-dire : c'est un homme âgé, parce qu'elle est un patriarche, c'est-à-dire : le chef de la tribu, du clan. L'abus des comparaisons produit ici l'absurde. — 8. *Genèse*, XVII, 5. — 9. *Psalm.*, XXXIII, 12. — 10. *Gal.*, IV, 19. — 11. *Ev. sec. Johan.*, XXI, 5. La citation est inexacte.

ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ
ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲙⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛⲩϣⲉ ⲛⲁϣⲱⲕ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ[1] ⲧⲉ ⲉⲥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ
ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲉⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ϫⲉ ⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ
ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲟⲩⲣⲉϥⲧⲉϩⲙ ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ-
ⲙⲟⲩϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲡϣⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ. .- (-ⲥϩⲟ-) ⲧⲁϩⲙⲉⲥ
ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲧⲱϩⲙ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲙⲉⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲏⲟ
ⲛⲙⲙ ϩⲓ[2] ⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁϣ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ. ⲟⲩⲑⲟⲓⲥⲓⲁ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁ
ⲡⲁⲡⲟⲛⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁⲥⲥⲉⲓⲗⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲁⲣ-
ϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲑⲟⲓⲥⲓⲁ ⲉⲥⲟⲛϩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁϩ ⲉϩⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲟⲩ-
ⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ϫⲉ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲛⲏϩ ⲟⲩϩⲉⲏⲛⲟⲥ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ
ⲉⲡⲱⲛϩ ⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲛϩ ⲟⲩϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲧⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲟⲛ[3] ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲥ

une prudente pour le mal ; c'est une voie qui marche dans une voie, parce que c'est la catholique Église qui marche dans la voie véritable du Seigneur et par laquelle une foule entreront dans la vie ; c'est une lumière qui marche dans la lumière qui est venue en ce monde, le Seigneur Jésus, et dans la lumière de laquelle marcheront une foule (de gens), selon ce qui est écrit : « Vous êtes la lumière du monde[4]. » C'est pour les hommes une invitatrice à marcher selon la dignité du Seigneur ; c'est aussi une invitée à marcher dans la dignité de la vocation à laquelle elle a été appelée en toute humilité, douceur et patience. C'est une victime, selon ce que l'Apôtre a exhorté tout le monde[5] à la fois à présenter leur corps « en victime vivante, pure, agréable à Dieu[6] ». C'est encore un royaume et un sacerdoce, une nation pure, c'est un peuple pour la vie, selon qu'il est écrit[7] ; c'est une éternelle[8] qui est avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et son frère est avec elle en tout temps et elle est à lui jusqu'au siècle des siècles.

1. Lisez : ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉⲥⲟⲛ. — 4. *Matth.*, v, 14. — 5. Je traduis par *tout le monde* ce que je traduis d'ordinaire par *chacun*, parce que le mot *chacun* est une expression singulière qui ne se dit que d'une personne, tandis que l'expression copte ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ est avant tout une expression collective. — 6. *Ep. ad Rom.*, xii, 1. — 7. Allusion à je ne sais quel texte. — 8. Mot à mot : c'est une jusqu'au siècle.

ⲉϣⲱⲟⲡ ⲛⲁϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲉϩ. ϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉ-
ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲛ ϯϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲛ ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅
ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲛⲧⲙⲫⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩϣⲏⲣ ⲡⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲡⲉ
ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲱⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁⲣ-
ⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲣⲏ ⲡⲉ
ⲟⲩⲥⲛⲉϥⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ̅ ⲡⲉ (-ⲥⲟ-) ⲟⲩϩⲁⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲟⲣⲡ ⲡⲉ ⲟⲩⲗⲟ-
ⲩⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲱⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲓⲁⲕⲣⲓⲧⲉ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ
ⲛϥⲕⲣⲓⲧⲉ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ.

ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲓⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲓⲉⲓϣⲁⲭⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲓⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲥⲛϩ ϩⲓ
ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲱϣ ⲉⲧⲛⲟⲉⲓ ϥⲓⲁⲥⲟⲧⲱⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉ̅. — ϯⲉⲣ ⲙⲟⲓϩⲉ — ⲡⲉⲡⲛⲁ̅ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ — ⲛⲛⲉϥⲱⲭⲓ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲛⲏⲃ̅ — ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲭⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛ ⲉⲧⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ — ⲉⲓ-
ϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲓⲭⲏ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ.

ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲉϩ ϯⲟⲩ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲥⲙⲟⲩ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ̅ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲏⲣⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ.

ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲭⲱⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲕⲁⲓⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ[1] ⲛⲧⲁϥⲥⲁϩϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛⲙⲁⲓ

D'après des paraboles encore selon les Écritures, le frère de cette vierge, ou fiancée, ou sœur, c'est le Christ; c'est un frère, c'est un fiancé, c'est un vierge, un ami, un enfant et un maître; c'est une brebis et c'est un pasteur; c'est une victime et un grand-prêtre; c'est une vigne et une montagne, un jour et un soleil; c'est une épée et un agneau; c'est le premier et le dernier; c'est un verbe et un premier-né, et comme c'est Dieu qui jugera l'univers, qu'il juge chacun selon ses œuvres.

Quant au reste des témoignages de ces paroles, voici qu'ils sont tous écrits dans les Écritures, et celui qui lit en réfléchissant les connaîtra tous.

Cinq lettres. — Je suis étonné. — L'Esprit de Dieu. — Que les prêtres ne cesseront jamais. — Si le Verbe dit les choses qui appartiennent à cette prophétie. — Comme j'étais assis sur une montagne.

Dieu ! est achevé le cinquième discours de notre père : que ses saintes bénédictions soient sur nous tous à la fois. Amen.

C'est le livre et le grand chapitre[2] qu'a écrit notre frère aimant Dieu et

1. Lisez : ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ. — 2. C'est-à-dire : le grand ouvrage. Le mot ⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲡⲁⲡⲁ ⲕⲟⲗⲑⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲣⲭⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲡⲁ ...ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉⲛⲏⲧ[2] ⲛⲥⲓⲟⲩⲧ ⲉⲧⲣⲉϥⲱϣ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲙ ⲡⲉ..ϣⲏⲣⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲩϩⲏⲩ[3] ⲙⲙ ⲟⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲓⲉⲧ... ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲙ ...ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉ... ⲛⲁⲣ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥ... ⲡϣⲏⲡⲉ. ϩⲁⲙⲏⲛ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ.

ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲱ ⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲓⲣⲉ... ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲉⲃⲓⲛⲏ.

notre père le papa Kolluthus et l'archimandrite pour le monastère de notre père le prophète apa Schenoudi, du couvent de Siout[4], afin de lire en lui avec ses enfants et tout le monde à la fois, pour le profit et la consolation de ceux qui lisent et qui entendent, et pour le salut de son âme, afin que le Seigneur lui fasse miséricorde au jour de sa visite[5]. Amen, ainsi-soit-il.

Faites mon souvenir aussi par charité, et priez pour moi, moi ce pauvre pécheur[6].

est un de ces mots grecs dont les Coptes ne se sont jamais rendu un compte exact, et qu'ils ont employé un peu à tort et à travers. Ici ce mot est le synonyme de ⲡϫⲱⲱⲙⲉ.

1. Lisez : ⲁⲣⲭⲙⲁⲛⲇⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲛⲑⲉⲛⲏⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲏⲩ. — 4. Je ne peux savoir si ce livre, écrit pour le monastère de Schenoudi qui se trouvait à la montagne de Siout, a été rapporté de ce couvent, comme il est vraisemblable. — 5. C'est-à-dire : de sa mort. — 6. Sans doute cette note est de quelque moine qui aura lu le manuscrit.

XI[1]

(-ⲓⲉ-) ⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲓⲥⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲓϩⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙ̀ⲛ̀ⲧⲉⲧⲛⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ
ⲁⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ[2] ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲡⲛⲣⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟⲓϩⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲫⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛ̀ⲁⲗⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[3] ⲉϥ-
ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲕⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛϩ̀ⲛⲧⲉ ⲉⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉϫⲱ
ⲛⲧⲙⲉ ϫⲉ ⲙ̀ⲛⲧⲛⲧⲛⲓⲥ ⲙⲙⲁⲩ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[4] ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲙⲛ ⲉⲕⲛⲁⲣ ⲛⲉⲕϣⲡⲛⲣⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲉⲩⲛⲁϫⲱ
ⲙ̀ⲡⲉⲕⲛⲁ ϩⲓ ⲛⲧⲁⲫⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ̀ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲉⲩⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲕ-
ϣⲡⲛⲣⲉ ϩⲙ̀ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϫⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϩⲓ ⲟⲩϫⲁϥ ⲉⲁⲣ ⲡⲉϥⲱϩϣ̀. ⲁⲩⲱ
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[5] ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧϩ̀ⲉ ⲧⲛⲟⲩⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ

... iniquité, sans que vous connaissiez les miracles de Dieu, car vous ne le connaissez pas, afin que vous sachiez qu'il est grand, le Seigneur, et c'est un prodige faisant des merveilles, comme il est écrit[6] ; vous, vous êtes des sépulcres pleins de démons morts ; la ruine et les ténèbres sont vos œuvres, sans que vous puissiez dire la vérité, car vous ne l'avez pas. Vous (êtes), en effet, ceux auxquels la parole écrite dit : « Est-ce que tu opèreras[7] tes merveilles parmi les morts ? Est-ce que l'on dira ta pitié dans les tombeaux et ta vérité dans la perdition ? Est-ce que l'on saura tes prodiges dans les ténèbres et ta justice dans une terre que tu as oubliée[8] ? » Et vous êtes (encore) ceux au sujet desquels la parole écrite dit : « Ceux qui sont morts ne

1. Ce fragment considérable est publié d'après plusieurs manuscrits ; 1° d'abord d'après le ms. de Naples n° 194, décrit, catalogué, publié et traduit en partie par Zoega dans son *Catalogue*, p. 455-470 ; 2° un fragment décrit par Zoega, n° 208 *bis*, *Catalogue*, p. 517 ; 3° d'après trois manuscrits fragmentaires de la Bibliothèque nationale : le premier comprenant deux feuillets paginés ⲣⲟⲍ-ⲣⲟⲏ, ⲣⲡⲉ-ⲣϥ ; le deuxième n'ayant qu'un feuillet paginé ⲕⲍ-ⲕⲏ ; le troisième, un feuillet paginé ⲣⲟⲍ-ⲣⲟⲏ ; 4° d'après un manuscrit fragmentaire d'Oxford comprenant sept feuillets paginés ⲣⲟⲋ-ⲣⲡⲉ. — 2. Au futur, à la première et à la seconde personne du pluriel, la forme régulière est ⲧⲓⲛⲁ ⲧⲉⲧⲛⲁ ; je crois qu'il y a, à cette seconde personne, une faute qui provient toujours de ce que la lettre ⲛ n'a pas été redoublée. Cette observation est bonne pour tous les cas semblables. — 3. Lisez : ⲛ̀ⲁⲗⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 6. Cf. *Exod.*, xv, 11. — 7. Mot à mot : tu feras. — 8. *Psalm.*, lxxxvii, 11-13.

ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲩ[1] ⲉⲣⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲉⲙⲙⲓⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲩ[2] ⲉⲣⲟⲕ ϫⲓⲛ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ[3] ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ⲉⲣⲱⲧⲓ ϫⲉ ⲙⲏ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲉϭⲱϣ ⲛⲁϣⲉⲏⲧ ⲡⲁⲩⲁⲁⲓ (-ⲓⲥ-) ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛ
ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲁⲗⲓⲥ ⲛⲁϣⲓⲃⲉ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲉ ⲉⲧϩⲓⲱⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲱⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲓ ⲱ
ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲙ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣⲣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲓ ϩⲉⲛ
ⲣⲉϥⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲙⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙ ⲡⲉϥ-
ⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲓⲥ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲃⲟ ⲉϣⲙⲙⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲑⲉ ϭⲁⲣ ⲃⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲣⲁⲫⲏ
ⲉⲧⲉ ⲙⲉⲧϫⲉⲉⲗⲉ ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϣⲟⲛⲧⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲧⲕⲉⲧϥ ⲕⲛⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ
ⲁⲣⲟⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲉϩⲉ ⲉⲙⲙⲓ ⲗⲟⲩⲓⲥⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛϩⲏⲧ-
ⲧⲏⲩⲧⲓ ⲉⲡϫⲏϫⲏ ϭⲁⲣ ⲁⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲛϭⲓ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲁϩⲧ ⲛⲧⲉⲕⲟⲣⲱⲛ ⲉϫⲏ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲟⲱⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲏ
ⲙⲙⲏⲧⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉⲡⲉⲕⲁⲗⲉⲓ[4] ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲑⲗⲓⲃⲉ ⲛⲛⲉⲕⲱⲛⲣⲉ
ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲕⲁⲧⲏⲥⲟⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ϩⲛⲥⲉ-

te béniront pas, Seigneur, ni quiconque descendra dans l'enfer ; mais nous, Chrétiens[5], nous te bénissons depuis maintenant jusqu'au siècle[6]. » Et encore, c'est à vous que la parole écrite dit : « Est-ce qu'un Éthiopien[7] changera la couleur de son corps ou un léopard changera les taches qui sont sur lui[8] ? » C'est ainsi que vous, ô Hellènes et hérétiques, vous ne pouvez pas faire le bien ; vous êtes des faiseurs de maux ; et vous n'avez pas la force de connaître Dieu et son Christ Jésus, parce que l'on vous a appris à servir des foules de dieux. Car de même que, selon les Écritures, on ne vendange pas des raisins sur les épines, ni l'on cueille des figues sur des chardons[9], c'est ainsi que vous êtes, puisque vous n'avez ni raisonnement ni œuvre de justice en vous, car ce n'est pas en vain que les saints prophètes ont dit avec colère : « Verse ta colère sur les nations qui ne te connaissent pas et les royaumes qui n'invoquent pas ton nom[10] », parce qu'ils ont vexé tes fils, les Chrétiens, les accusant près des magistrats et des gouverneurs, comme aussi

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲙⲟⲩ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲩⲉⲡⲕⲁⲗⲉⲓ. — 5. Schenoudi ajoute *chrétiens*. — 6. *Psalm.*, cxiii, 25-26. — 7. Dans le sens ancien de nègre du Soudan. — 8. *Jerem.*, xiii, 23. — 9. *Matth.*, vii, 16. — 10. *Jerem.*, x, 25.

ⲙⲱⲓ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲓ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲑⲗⲓⲃⲉ ⲛⲓⲉⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲉ[1] ⲙⲡⲥⲟⲩⲛ ⲧⲏⲩⲧⲓ ⲱ
ⲛⲉⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲓ ⲛⲕⲟⲛⲱ-(-ⲓⲍ-)ⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ. ⲛⲧⲉⲧⲓ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ[2] ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲙⲓ ⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲓ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲓⲛⲙⲉ
ⲛⲧⲉⲧⲓ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲥ-
ⲧⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁϩⲣⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉϣⲱⲙ-
ⲥⲟⲙ ⲉⲧⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ϩⲓ ⲛⲁⲱⲣⲟⲛ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩ-
ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲟⲧⲛⲟⲩⲥ ϫⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲓ
ⲛⲉⲣⲁⲫⲏⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲥⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥϩⲟⲩⲟⲣⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲣⲱⲙⲉ.
ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϩⲣⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲕⲱ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ
ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲥⲡⲟⲩ. . . ϩⲉ ϫⲉ ϩⲓ ⲛⲟⲩⲡⲉ. . ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲣ. . . ⲁⲁⲩ
ⲛⲁϩⲓⲟⲥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁ ϩⲏⲧϥ
ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲗⲡⲓⲥ. ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲡ
ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲙⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲧⲏⲣϥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ-(-ⲓⲛ-)ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ

leur race, mauvaise depuis le commencement, a vexé les prophètes anciens et tous les justes. Qui ne vous connaît pas, ô hérétiques, parce que vous êtes participants à ceux que Dieu fit mourir autrefois dans un cataclysme? Vous, race des hommes de Sodome et de Gomorrhe, vous, race de Pharaon le roi d'Égypte, vous, race de quiconque combat contre Dieu en leur infidélité depuis le commencement, vous vous confiez en des hommes dont vous pourrez fermer les yeux par des présents et des paroles de ruse afin qu'ils vous secourent; vous excitez contre vous la malédiction écrite dans l'Écriture de Dieu et vous lui donnez force contre vous, comme il dit : « Maudit soit l'homme dont l'espoir est dans l'homme[3]. » Les Chrétiens, eux, se confient dans le Seigneur et lui appliquent leurs cœurs[4] afin qu'il les secoure, s'efforçant par leurs bonnes actions de se rendre dignes de la parole écrite : « Béni soit l'homme qui a appliqué son cœur au Seigneur; le Seigneur lui sera un espoir[5]. » Le Fils de Dieu est le premier-né de toute créature et l'univers a existé par lui, ce qu'il y a dans les cieux et ce qu'il y a sur terre. Mais

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ comme plus loin. — 3. *Jerem.*, XVII, 5. — 4. C'est-à-dire : ont confiance en lui. — 5. *Jerem.*, XVII, 7.

ⲛⲉⲧϩⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲧϩⲓⲙ̀ⲙⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲏⲧⲓ ⲛⲓⲉⲧⲓⲃⲟⲧⲉ
ⲛⲧⲁϫⲱ ⲛⲏⲧⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩϣⲱⲡ ⲁⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ̀ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲛⲉⲧϫⲓ ⲟⲩⲁ ϫⲉ
ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙ̀ⲁⲣⲓⲁ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅
ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙ̀-
ⲡⲉⲥⲥⲟⲩⲛ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲱⲥⲏⲫ
ⲛⲁϥ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ϩⲙ̀ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧϩⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ
ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲙⲁⲁϥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲱ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲁ ⲡⲥⲁ-
ⲧⲁⲛⲁⲥ ⲥⲱⲧⲡ ⲙ̀ⲙⲱⲧⲛ ⲛⲁϥ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ̀ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱⲱϥ ⲉⲩⲉⲡⲉ
ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲓ ⲙ̀ⲡⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ̀ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲧⲛⲟⲩⲧⲓ ⲁⲩⲱ
ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁϫⲉ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ϩⲙ̀ ⲙ̀ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲓⲙ̀. ⲡⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉ
ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩ (*sic exit*).

(-ⲗⲉ-) ⲛⲓⲙⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲱ ⲧⲉⲛⲟⲥ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲧⲥϣⲓ ⲛⲏⲉⲉⲥ
ⲉⲧϫⲟⲟⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲏⲉⲉⲥ ⲛⲧⲁⲩⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ

je vous raccourcirai vos abominations[1] pour vous dire ce que vous ne voulez pas entendre, vous, blasphémateurs, qui dites qu'il n'est point (né) de la Vierge Marie ; je dis que le Seigneur, le Christ-Jésus, le Dieu des chrétiens, s'est choisi une mère pure qui n'avait point connu de mâle, comme il est écrit[2] ; il a existé de son ventre et a appelé Joseph son père, lui qui était le père de l'univers. Il a dit aussi, dans son amour pour ceux qui étaient siens : « Celui qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère[3]. » Mais vous, ô hérétiques, Satan vous a choisis, vous, hommes souillés et impurs, qui lui ressemblez en toute impureté, afin d'exister de par vous[4], et c'est de vous qu'il est en mal d'enfant, et c'est contre vous qu'il a toute liberté, parce que vous faites sa volonté en toute impiété. Celui que ni les cieux, ni ce qui est dans les cieux... (*sic exit*).

... toutes nos iniquités. O ce grand prodige incommensurable ! Les ossements dispersés, les ossements que l'on a brûlés par le feu, les corps que les

1. C'est-à-dire : je ne parlerai pas plus longtemps de vos abominations. — 2. *Luc.*, I, 17. — 3. *Matth.*, XII, 50. — 4. C'est-à-dire : afin qu'*il* existe.

ⲙⲛ ⲣⲁⲗⲗⲁⲧⲉ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲗⲟⲩⲗⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲥⲉⲛⲁ-
ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ
ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲧⲏⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲩⲧ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲥⲁⲣϫ ⲉⲓ
ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϣⲁⲁⲣ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲥⲉⲱⲛϩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲩ
ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲓⲉϫⲉⲕⲓⲏⲗ ⲡⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ
ϩⲓϫⲱⲓ ⲁϥⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϭⲁⲗ ϩⲓ ⲧⲙⲏⲛⲧⲉ
ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲛⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲕⲉⲉⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲧⲣⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲓ ϩⲣⲁⲥ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲩϣⲟⲩⲱⲟⲩ
ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲡⲉ ⲛⲉⲕⲉⲉⲥ ⲛⲁⲱⲛϩ. ⲡⲉϫⲁⲓ
ϫⲉ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1]. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ
ⲉϫⲛ ⲛⲉⲕⲉⲉⲥ ⲛⲥ-(-ⲗⲥ-)ϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲉⲉⲥ ⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ
ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϫⲟⲟⲥ
ⲉⲣⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲕⲉⲉⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲡⲛⲁ

bêtes féroces et les oiseaux ont mangés, les corps qui se sont pourris dans la terre, ils entendront la voix du Fils de Dieu et se rassembleront à leurs compagnons, chacun à celui qui lui appartient[2], afin que des ligaments les recouvrent, afin qu'une chair les recouvre, qu'une peau s'étende sur eux, qu'un souffle entre en eux, qu'ils vivent, se lèvent et se tiennent en présence de celui qui leur a donné l'ordre, comme l'a dit le prophète Ézéchiel[3] : « La main du Seigneur fut sur moi, elle m'emmena dans l'Esprit du Seigneur, elle me plaça au milieu du champ, et il était rempli d'ossements humains ; et elle m'en fit faire le tour à tous[4], et voici qu'ils étaient blancs grandement à la surface du champ, desséchés grandement. Le Seigneur me dit : Fils de l'homme, ces ossements vivront-ils ? — Je répondis : Adonaï, Seigneur, c'est toi qui le sais. — Et il me dit : Prophétise sur ces ossements, dis à ces ossements desséchés : Écoutez la parole du Seigneur. C'est ainsi que Adonaï le Seigneur me dit : Dis à ces ossements : voici que j'amènerai sur vous un souffle afin que vous viviez, et je vous recouvrirai de ligaments. J'amène-

1. Lisez : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. C'est-à-dire : celui auquel il était attaché. — 3. *Ezech.*, XXXVII. — 4. Il s'agit du tour des ossements d'après le texte, mais il faut entendre le tour du champ, car en faisant le tour du champ on faisait le tour des ossements, puisque le champ en était rempli.

ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲉϫⲓ ⲧⲛⲟⲩⲧⲓ ⲛϩⲉⲓ ⲙⲟⲩⲧ ⲛⲧⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉϫⲱⲧⲓ ⲛⲟⲩ-
ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲁⲡⲱⲣϣ ⲛⲟⲩϣⲁⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲧⲓ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲱⲧⲓ
ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲛϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ
ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ
ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕⲁⲁⲧⲟ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁ ⲛⲕⲉⲉⲥ ϯ ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛⲁⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲓ ⲙⲟⲩⲧ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲁⲣϫ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ-
ϣⲁⲁⲣ ⲁϥⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲙⲓ ⲡⲛⲁ ϫⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ
ϫⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲓ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ
ⲉⲣⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁϩⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ
ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕϥⲧⲟⲩ ⲧⲏⲩ ⲛⲥⲛⲓϥⲉ ⲉⲣⲟⲩⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ
(-ⲗⲍ-) ⲛⲥⲉⲱⲛϩ. ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ
ⲁ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲓ ⲉⲣⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱⲛϩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲓ ⲁⲩⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲛⲁⲣ[1]
ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲓⲛⲓϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲓ-
ⲕⲉⲉⲥ ⲡⲛⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲛⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲕⲉⲉⲥ ⲁⲩϣⲟⲟⲧⲉ
ⲡⲉⲧⲓϩⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲁϥⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲩⲓ ⲉⲣⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁϩⲱⲛⲁⲓ

rai sur vous une chair afin d'étendre sur vous une peau, afin que je fasse entrer en vous un souffle, que vous viviez et que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Et je prophétisai selon la manière qu'il m'avait ordonnée, et il y eut un bruit lorsque je prophétisai, et voici qu'il y eut un tremblement de terre, les os s'approchèrent de leurs compagnons : je vis, et voici que des ligaments vinrent sur eux et une chair vint sur eux, et une peau s'étendit sur eux, et il n'y avait pas de souffle en eux. Et il me dit : Prophétise sur le souffle, prophétise, fils de l'homme, dis dans l'Esprit[2] : C'est ainsi que m'a dit Adonaï le Seigneur : Esprit, viens de tes quatre vents, souffle sur ces morts afin qu'ils vivent. Et je prophétisai selon qu'il m'avait ordonné, et le souffle entra en eux, ils vécurent. Ils se levèrent, ils se tinrent debout, faisant une grande multitude grandement. Et il me dit : Fils de l'homme, ces ossements sont toute la maison d'Israël ; et eux, ils disent : Nos ossements sont desséchés ; ce que nous attendons s'est perdu, s'est éloigné de nous ; c'est pourquoi prophétise, dis leur : C'est ainsi que m'a dit Adonaï le Sei-

1. Lisez : ⲉⲛⲁⲣ ou ⲉⲣⲣ. — 2. C'est-à-dire : grâce à l'Esprit.

ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲛⲁⲟⲩⲱⲛ[1] ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲁϕⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲁϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙ̅ⲡⲛⲏⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲙⲙⲉ
ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ̅ ⲡⲧⲣⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲁϕⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁ-
ⲙⲉⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲓϫⲙ̅ ⲡⲉⲧⲛⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲁⲩϣⲁϫⲉ
ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲧⲛⲁⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙ̅ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ. ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ϫⲉ ϩⲱ-(-ⲗⲏ-)ⲱϥ
ⲉⲧⲉⲧⲛⲙ̅ⲛⲁϕⲟⲧⲉ ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲧⲙ̅ⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ. ⲱ ⲡⲉⲓⲧⲱⲙ ⲛϩⲛⲧ
ⲉⲧⲁⲙ̅ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ. ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲓⲕⲉⲉⲥ ⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱϥ
ⲡⲉ ⲛⲥⲉϯ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙ̅ ⲟⲩⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲱϩ ⲙ̅ⲡ
ⲛⲁⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲕⲉⲉⲥ ϯ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲡⲉⲣⲏⲩ ⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ
ⲙ̅ⲟⲩⲧ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲉ ⲟⲩⲥⲁⲣϫ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϣⲁⲁⲣ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲛϩ. ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲙ̅
ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲧⲉ
ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲥⲕⲣⲕⲱⲣ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϩⲉ ⲛⲓⲕⲉⲉⲥ ⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲛⲏϫ[2]

gneur : Voici que moi j'ouvrirai vos tombeaux pour vous en faire sortir, ô mon peuple, pour vous mener en la terre d'Israël, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple, lorsque je ferai entrer en vous un souffle afin que vous viviez, et je vous ferai reposer en votre terre, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur. J'ai parlé et j'ai fait, dit Adonaï le Seigneur[3]. » Voyez l'ordre de Dieu qui fera que les morts se lèveront en hâte ! Observez aussi votre audace, ô hommes constants dans leurs péchés ! O ce grand aveuglement du cœur qui nous maîtrise ! Chacun des ossements desséchés connaîtra celui qui est sien afin qu'ils s'approchent de leurs compagnons, sans que l'un se mêle à ceux d'un autre, mais les ossements s'approcheront de leurs compagnons de sorte que des ligaments les recouvrent, qu'une chair les recouvre, qu'une peau s'étende sur eux, qu'un souffle entre en eux et qu'ils vivent. Et nous, jusqu'à présent nous n'obéissons pas de manière à ce que chacun de nous sorte de ses œuvres mauvaises, celles en qui nous nous roulons comme des ossements desséchés que l'on rejette des tombeaux. Les ligaments recou-

1. Lisez : ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲛ. — 2. Ici commence le fragment de Naples 208*. — 3. *Ezech.*, XXXVII, 1-14. Le texte contient des variantes nombreuses.

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲧⲁⲫⲟⲥ ⲙⲙⲟⲩⲧ ⲛⲁⲓ ⲉϫⲓ ⲛⲓⲉⲉⲥ ⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣϫ ⲛⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲁⲁⲣ ⲛⲁⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁ ⲧⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲙⲓ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ϣⲟⲟⲩⲉ ϩⲓ ⲛ̅ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲣⲟϥⲣⲉϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ϩⲉⲛ ⲥⲱⲱⲃⲉ. ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲛϩ ⲁ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛ̅ϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲙⲓ ⲛ̅ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. (-ⲗⲑ-) ⲁ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲱⲥⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛ̅ⲉⲧⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲛ̅ⲉⲧⲙⲙⲉⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲉϥⲭⲥ ⲙⲙⲓ ⲛ̅ⲉⲧⲕⲉⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̅ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧϥⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲩ ⲉⲁϯⲣ ⲥⲧⲟⲓ ⲛ̅ⲑⲉ ⲛ̅ⲗⲁϩⲁⲣⲟⲥ ⲛ̅ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲓⲉⲕϫⲟⲟⲥ ⲱ ⲡⲙⲁⲛⲓϫⲁⲓⲟⲥ ⲁⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̅ϣⲡⲛⲓⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛ̅ⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲓⲟⲥ̀ ⲛ̅ϣⲡⲛⲓⲣⲉ ⲧⲉ ⲁⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲛ̅ϣⲟⲣⲡ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲃⲉⲗ ⲡⲉ ⲛⲧⲁ ⲕⲁⲉⲓⲛ ⲙⲟⲟⲩⲧϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϣⲁⲛ. ⲙⲡⲉⲧⲓϣⲡⲉ ⲁⲉ ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ[1] ⲧⲏⲩⲧⲓ ⲱ ⲡⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧϣⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲙⲏⲧⲃ̀ⲗⲗⲉ ⲛ̅ϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲡⲓⲟⲩⲁⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲟⲙⲥ[2] ϩⲓ ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲡⲉϥϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲕⲁⲛ-

vriront les ossements desséchés, une chair les recouvrira, une peau s'étendra sur eux ; mais les sentiments, la bonne pensée et la foi se sont desséchés chez tous les hérétiques, ils sont tombés sur le sol comme des feuilles. Le souffle entrera dans tous les morts afin qu'ils vivent ; mais l'Esprit-Saint de Dieu s'écartera des Hellènes et des hérétiques. Un souffle mauvais les a suffoqués dans leurs incrédulités, leurs blasphèmes contre Dieu et son Christ, et toutes leurs autres abominations, eux dont ce n'est pas seulement le quatrième jour depuis qu'ils sont morts et sentent (mauvais)[3], comme Lazare, (eux) qui ressusciteront, afin que tu ne dises pas, ô Manichéen ! que c'est un petit prodige qu'a fait le Seigneur Jésus ; mais le grand prodige, c'est qu'ils ressusciteront tous, depuis le premier juste, Abel, que tua Caïn, jusqu'à ceux qui mourront dans la consommation de la fin. Ne rougissez-vous pas, ô hérétiques, qu'il vous faille ressusciter de la mort pour croire à celui qui vous a créés ? vous qui adorez des vanités dans votre aveuglement plus que le Juif mort et enseveli dans la malice de son père, le diable, auquel il n'a pas suffi

1. N. 208* : ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ. — 2. N. 208* : ⲉⲧⲟⲙⲥ. — 3. C'est le *jam fœtet* de l'Évangile. *Ev. sec. Johan.*, XI, 39.

ⲁⲗⲟⲩ ⲛⲓⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ
ⲛⲧⲁⲩⲛⲉϩⲛⲟⲩϭⲩ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ϩⲙ
ⲡⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛϩ ϩⲓ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲉϥⲁϣⲉ ⲉⲡϣⲉ
(-ⲙ-) ϩⲁ ⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ. ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩϣⲱⲛⲧ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧ-
ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ϩⲉⲛ
ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲓⲥⲉ
ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϕⲛⲁϣⲁϣⲧ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϕⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲓⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉϫⲟⲥⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲣⲱ ϫⲉ ⲥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲛϩ ⲛⲥⲉⲡⲱⲣϣ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡϫⲟⲟⲗⲉⲥ ⲛⲥⲉϩⲟⲥⲃϥ ⲙⲡⲉⲛⲓⲧ[1]. ⲁ ⲛϩⲁⲓ-
ⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓ ⲟⲩⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ[2] ⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛϩ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲩⲥⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡⲉⲧⲁⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧ-
ϣⲁϥⲧⲉ ⲉⲩϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩϣⲱϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲙⲙⲁⲩ ϩⲱⲥ ϫⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉϩⲉⲛ ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲉⲓ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲛⲁⲡⲱⲧ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲱⲥ ⲉϥⲡⲛⲧ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲱⲛϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϫⲟϩⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥ-
ⲟⲃⲃⲉⲓⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲣⲉⲩⲥⲃⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ

d'être scandale[3] pour ceux qui veulent blasphémer le Seigneur Jésus jusqu'à présent, comme aussi ils l'ont insulté autrefois par leurs paroles, par leur infidélité, en l'entourant, comme il est écrit, avec leurs paroles de haine, pendant qu'il était pendu à la croix[4] pour leurs iniquités. Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas dit avec colère à ceux-là et à tous ceux qui seront incroyants à son égard en tout temps : « Vous êtes (issus) de votre père le diable[5] » ? Car celui-ci est venu, s'exaltant dans sa vantardise, disant : « Je m'égalerai avec Dieu, je serai semblable au Très-Haut[6] », sans savoir qu'il descendrait dans l'Amenti, selon ce qui est écrit, afin qu'on étende sur lui la teigne et qu'on le revête de vers. Tous les hérétiques aussi qui blasphèment contre Dieu et son Christ sont venus, comme il est écrit[7], élevés de cœurs, revêtus de leur violence et de leur impiété, s'exaltant contre les Chrétiens, s'égalisant à eux comme justes, quand ils sont impies, sans savoir que le Seigneur Jésus les poursuivra comme un berger qui poursuit des loups loin de sa bergerie, jusqu'à ce qu'il les humilie et les chasse loin du milieu de son

1. N. 208* : ⲙⲡⲛⲓⲧ. — 2. N. 208* : ⲡⲉϥⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 3. C'est-à-dire : de scandaliser. — 4. Mot à mot : lui étant suspendu au bois. — 5. *Ev. sec. Johan.*, VIII, 44. — 6. *Isa.*, XIV, 14. — 7. Cf. *I Cor.*, IV, 18.

ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁϣⲁϥⲧ ⲙⲙⲓ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲧⲥⲁⲃⲟ ϩⲱ-(-ⲙⲁ-)
ⲟⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲁ-
ϩⲱⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϩⲉⲛ ⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲉ. ⲁ ⲡⲟϩⲉ ⲛⲉⲥⲟ-
ⲟⲩ ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡϣⲱⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲓⲥ
ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲓⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϣⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲁⲥⲙⲏ. ⲁ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲥⲱⲧⲙ
ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲡϫⲁϫⲉ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ⲁⲡⲁⲧⲏ ⲛⲓⲙ. ⲁ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ ⲡⲱϩⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲙⲟⲣⲫⲏ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲛⲓⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲑⲃⲃⲓⲟϥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲧⲁⲙⲏⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡⲙⲟⲩ ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ[1] ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲧⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩϫⲟⲟⲧⲉ
ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲥⲱϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲉϥⲟⲛϩ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉϭⲱϥ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲧⲱ
ⲉϥⲛⲏϫ ϩⲓ ⲛⲧⲁϕⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲥⲱϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲓⲟⲃⲉ ⲛⲉϭⲱϥ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲛⲛⲁ-
(-ⲙⲃ-)ϩⲣⲁϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉϥⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. ⲛⲑⲉ ϫⲁⲣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲩ

peuple[2]. Satan a dit : « Je m'égalerai avec Dieu ! », les hérétiques ont appris ainsi par lui à dire aux Chrétiens : « Éloignez-vous de nous car nous sommes purs ! » quand ils sont impurs. Le troupeau béni des brebis, les Chrétiens, écoutent la voix du bon Pasteur Jésus, elles le suivent en toute œuvre de justice, comme il a dit : « Mes brebis à moi entendent ma voix[3]. » Mais les hérétiques écoutent les réflexions de l'ennemi étranger, ils le suivent en toute tromperie. Le Seigneur Jésus s'est fait vil, il a pris une forme d'esclave, quoiqu'il soit le Seigneur de toute chose, ainsi qu'il est écrit[4], et il s'est humilié, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort ; semblablement aussi les Chrétiens ont suivi ses instructions, comme il est écrit[5]. L'homme est beau tant et plus, pendant qu'il vit dans le corps, pour ceux qui le regardent, mais il est laid à l'excès pour ceux qui le voient mort et jeté dans les tombeaux ; ainsi l'homme est beau aussi tant et plus pour Dieu s'il le voit vivre[6] dans l'innocence, mais il est laid à l'excès pour lui s'il le voit vivre dans ses péchés. Car, comme sont ceux qui voient des corps morts dont

1. Lisez : ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ. N. 208* ϩⲟⲙⲟⲓⲟⲥ. — 2. C'est-à-dire : de son troupeau de brebis. — 3. *Ev. sec. Johan.*, x, 16, légèrement détourné. — 4. *Philipp.*, ix, 7. — 5. Cf. *Ephes.*, vi, 6. — 6. Mot à mot : vivant.

ⲉϩⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲁ ⲛⲉⲩⲙⲉⲗⲟⲥ ⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲟⲩⲁ
ⲟⲩⲁ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲓⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲁⲩ-
ⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲟⲧⲡⲓⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧϥ. ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ⲉⲩϩⲓ ⲣⲱϥ ⲛϩⲉⲛ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲙⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲓⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϧⲙ
ⲡⲓⲟⲃⲉ ⲉⲩϩⲓ ⲣⲱⲥ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ. ⲛⲓⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ[1] ϩⲛⲁϥ ⲉⲙⲟⲩ ϩⲁ ⲑⲏ
ⲙⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲧⲏⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ
ϥⲙⲉ ϫⲉ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲙⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ
ⲡⲉϥⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲉⲛϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁϥ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲃⲏⲧⲉ. ⲛⲓⲙ ϩⲓ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ[2] ⲁⲛ ⲉⲱⲛϩ
ϣⲁ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ[3] ⲁⲛ ⲉⲱⲛϩ
ϩⲓ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϩⲙ ⲙⲡⲧⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ϣⲁⲛⲧⲉϥϣⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥ-(-ⲙⲙⲟ-)ϩⲏⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ
ⲙⲙⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲁⲣ ⲓⲥ ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲧⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲧⲉ
ⲁⲛ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ[4] ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡϩⲁⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ

les membres sont perdus et sont tombés d'eux[5] un à un, c'est ainsi qu'est Dieu, s'il voit les membres des corps des pécheurs qui ont péri et qui sont tombés à terre un à un par suite du mal dont chaque homme est mort. Et comme sont les membres des corps qui sont morts, qui sont dans la gueule des bêtes sauvages, il en est ainsi des membres de ceux qui sont morts dans le péché, étant dans la bouche de l'iniquité. Quel est l'homme à qui il fera plaisir de mourir avant le temps marqué par Dieu en tous les jours de sa vie? mais il aime la mort dans tout mal, celui qui est constant en ses impiétés, qui ne veut pas en sortir de son (plein) gré afin qu'on le rétribue selon ses œuvres. Qui, parmi ceux qui sont dans l'aisance[6], ne désirera pas vivre jusqu'à leur vieillesse ? De même aussi, qui parmi les croyants ne désirera pas vivre dans la justice, en toute innocence, jusqu'à ce qu'il aille devant Dieu qui le rétribuera selon ses œuvres de justice et de vérité? car Notre Seigneur Jésus est mort pour nous, afin que nous ressuscitions non seulement corporellement de la mort au dernier jour, mais encore afin que nous res-

1. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ. — 4. Lisez : ⲡⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲱⲥ. — 5. C'est-à-dire : se sont détachés du tronc. — 6. Mot à mot : dans un repos.

ⲉⲛⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ. ⲉⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ
ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲉⲩⲙⲟⲟⲩⲧ
ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲟⲥⲕ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲧⲟⲙⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ
ⲛϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲛϩ ⲛⲧⲉ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ
ϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲉ ⲛⲥⲉⲧϭⲁⲉⲓⲟϥ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲁⲁϥ[1] ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁ
ⲧⲣⲉϥⲭⲁⲣⲓϫⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲛⲱⲙⲙⲟⲛ
ⲛⲟⲩⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲁⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲟⲟⲗⲟⲩ ⲙⲡϣⲡⲏⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲙ
ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲁⲩⲱⲕ ϩⲙ ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ϩⲛ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲙⲙ ⲛⲥ-
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉ ϩⲟⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ
ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲧϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̅-(-ⲙⲁ̅-)ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩϫⲁⲓ[2] ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ϩⲉⲛ
ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲉ ⲛⲥⲉⲣ ⲁⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲥⲉⲧⲙⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲛⲁⲩ. ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲧⲁⲓⲟ[3] ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲓⲟϥ ϩⲛ
ⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲙⲙⲉ ⲛϭⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲛⲛⲓⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ

suscitions maintenant de la mort du péché. Si quelqu'un des Saints anciens était à présent avec nous et qu'à quelques morts qui sont depuis longtemps[4] dans le lieu où on les a enterrés et qui se sont dissous[5] dans la terre, il dit : « Levez-vous ! », s'ils vivaient et que certains lui rendissent gloire et d'autres l'accusassent, que leur ferait-il ? sinon d'accorder aux uns, qui en sont dignes, d'être dans une vie heureuse jusqu'au siècle, et quant aux impurs, de les revêtir de honte et de les livrer à la mort une autre fois. De même aussi sont certains hommes qui sont morts dans le péché après avoir vécu longtemps[6] dans le mal, s'étant perdus en toute impureté ; s'il leur arrive de ressusciter de la mort du péché par le commandement de celui qui est mort pour nous et qui est ressuscité afin que quelques-uns soient constants dans le repentir, rendant gloire à Dieu pour leur salut et pour une bénédiction, et d'autres afin qu'ils deviennent ingrats et qu'ils ne connaissent pas qui leur a fait du bien, quel est l'honneur que le Seigneur Jésus donnera à ceux qui l'auront honoré dans leurs souffrances véritables, comme il est écrit[7],

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲛⲁⲁϥ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ. — 3. N. 208* : ⲡⲧⲁⲓⲟ. — 4. Mot à mot : ayant tardé étant. — 5. Mot à mot : s'étant perdus. — 6. Mot à mot : ayant tardé. — 7. Je ne sais à quel texte il fait allusion.

ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲭⲁⲣⲓϫⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲙⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲃⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ[1] ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲉⲱⲛϩ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ ⲧⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ[2] ⲉⲩⲱⲛϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ. ⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ⲡⲥⲱϣ ⲉⲧϥⲛⲁⲧϭⲁⲉⲓⲉ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲥⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ϩⲓ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ. ⲛⲙⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ[3] ⲉϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲧⲁⲫⲟⲥ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ ⲁϣ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ[4] ⲉϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲉⲩⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲁϩ ϩⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ. ⲛⲙⲙ ⲇⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ[5] ϩⲛⲁⲩ (-ⲙⲙⲉ-) ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲙⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲉⲧⲁⲣ[6] ϩⲛⲁⲩ ⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲟⲛ. ⲛⲙⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲁⲣ ⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲛⲁ ⲙⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ[7] ⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲱⲛϩ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲙⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ

et les prémices des fruits de leur justice, sinon de leur accorder l'immortalité et de ne point mourir dans le péché désormais, mais de vivre aussi dans la justice et de ressusciter aussi corporellement, vivant jusqu'au siècle ? Quel est aussi le mépris dont il réprouvera ces autres, sinon de les livrer une autre fois à leur impureté et de les livrer encore à l'Amenti à cause de leurs péchés, lorsqu'il les ressuscitera dans la résurrection ? Qui, parmi ceux qui craignent Dieu, verra des morts dans leurs tombeaux (et) ne sera pas affligé? De même aussi, qui parmi les Prophètes ou lequel des Apôtres verra n'importe quels hérétiques morts dans leurs impiétés (et) ne sera pas affligé à leur égard ? A qui, parmi ceux qui ont péché, plaira-t-il d'aller dans l'Amenti après qu'ils seront ressuscités d'entre les morts? De même aussi, à qui, parmi ceux qui seront ressuscités de la mort de tout mal et qui se seront repentis de toutes leurs iniquités, plaira-t-il de retourner une autre fois à leurs maux ? Qui, parmi ceux qui seront dignes de la pitié du Très-Haut, ne voudra pas entrer dans la vie, s'ils sont ressuscités d'entre les morts? De

1. N. 208* : ⲙⲡⲛⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ. — 5. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ϩⲛⲁⲩ. — 6. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ϩⲛⲁⲩ. — 7. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ.

ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲧⲛ[1] ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲩ[2] ⲛⲥⲉⲧⲙⲟⲩϣⲱϣ ⲉⲙⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲙⲙ[3]. ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲉ[4] ⲛϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲁ-ⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲉϥⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲉϥϫⲁ ϧⲟⲗ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲉ[5] ⲛϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩϣⲟⲧⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲣⲉⲗ-ⲗⲏⲛ ⲉⲧⲛⲁϫⲓ ϧⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲡⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩ-ⲁⲁϧ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲕⲱⲧϥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲡⲗⲁⲛⲏ ⲙⲙ ⲧⲉϥⲙⲉⲛⲧⲁⲛⲁϩⲣⲧⲉ. ⲛⲙⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ[6] ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ[7] ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙ ⲡ-(-ⲙⲙⲥ-)ⲭⲥ ⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩϣⲱⲙⲉ ⲙⲙⲁⲩⲟⲥ ⲛ ⲟⲩⲫⲁⲣⲙⲁⲩⲟⲥ ⲛ ⲟⲩⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲧⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛ ⲟⲩⲓⲟⲩⲇⲁⲓ[8] ⲛ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ[9] ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲉⲩⲕⲱⲙϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱϧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϩⲙ ϩⲱϧ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ

même aussi, qui, parmi ceux qui craignent le Seigneur, ressusciteront d'entre les morts sans vouloir être constants en toute bonne action? Qui ne dira pas : « C'est un impur, le chien qui retourne à son vomissement une autre fois[10] »? De même aussi, qui ne dira pas : « C'est une abomination près de Dieu que l'Hellène qui recevra le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qui retournera une autre fois à son erreur et à son incrédulité »? Qui ne dira pas : « Malheur à tous les hérétiques qui sont incroyants envers Dieu et son Christ Jésus, et qui ne se sont point repentis jusqu'à présent! Malheur à un homme magicien, ou sorcier, ou incantateur, qui reçoivent le corps et le sang du Seigneur sans être sortis de leurs œuvres mauvaises! Malheur à un Hellène ou à un Juif, ou à toute autre hérésie[11], qui se moquent et rient des mystères de Dieu et de toutes les œuvres de justice, de toutes les œuvres que font les Chrétiens! Malheur à quiconque recevra

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲧⲛ. — 2. En bas de la page, on lit : ϵ̄ ⲉϫⲙ ϩⲙ ⲕⲁⲑⲏⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ (pour ⲕⲁⲧⲏⲭⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ) : cinquième (division) sur les catéchumènes. — 3. En bas de la page, on lit : ϣⲁ ⲡⲙⲁ : jusqu'à cet endroit. — 4. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ. — 5. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲛⲉ ⲉⲧⲉ. — 6. Lisez : ⲛⲙⲙ ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 7. N. 208* : ⲉⲡⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ. — 8. N. 208* : ⲟⲩⲉⲓⲟⲩⲇⲁⲓ. — 9. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 10. *Proverb.*, XXVI, 11. — 11. Les Juifs ou les Hellènes n'étaient pas des hérétiques; le mot *toute autre* ne vise pas l'hérésie, mais seulement l'incroyance; mais peu importait à Schenoudi.

ⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲡϣⲁⲛⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲟ ⲛϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲧϯ
ⲛⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲉⲣⲏ ⲣⲱϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲡⲣⲏ ⲏ ϫⲉ
ϫⲣⲟ ⲡⲟⲟϩ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲥⲱⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲉϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲣⲉϥⲥⲱⲛⲧ
ⲉⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ
ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ
ⲉⲩϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲓ ⲛⲁⲙⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲟⲩⲁϣⲧⲉ[2] ⲙⲡϣⲁⲓ
ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲏ ⲡϣⲁⲓ ⲙⲡϯⲙⲉ ⲏ ⲡϣⲁⲓ ⲙⲡⲛⲓ ⲉⲩϫⲉⲣⲟ ⲛϩⲉⲛ ϩⲛϭⲥ ⲉϩⲉⲛ
ⲛⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲩϯ ϣⲟⲟⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲙⲁ. ⲡⲉⲧϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲥ (-ⲙⲍ-) ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲓ-
ϣⲏⲣⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲣ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲏⲛϩⲉ ⲛⲛⲉϥ-
ⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲛⲥⲉⲛⲟϫϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲓⲛ ⲛⲁⲙⲛⲧⲉ
ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲟⲙⲕϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧⲟ ⲙⲙⲓⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲏ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲛⲓ ⲉϩⲟⲗ ⲏ ⲡⲉⲧⲣ ⲑⲓⲥⲓⲁ ⲛϭⲉ-
ⲗⲁⲁⲩ[3] ⲛⲕⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲣⲓ ⲧⲡⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲣⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲣⲓ
ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲉⲓⲟⲟⲧⲉ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲡⲉ ϩⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϩⲁϩⲟⲩ

le baptême saint du Seigneur en étant de deux cœurs[3] ! Malheur à qui approche sa main de sa bouche en la baisant et disant : « Salut, Soleil ; sois victorieuse, ô Lune ! », bénissant les créatures[4] et les glorifiant plus que le Créateur, quand il faut que tout homme rende gloire au Dieu Tout-Puissant qui les a faites pour éclairer la terre ! Malheur au mâle ou à la femelle qui sont reconnaissants envers les démons, disant : « C'est aujourd'hui l'adoration[5] de la fête, ou la fête du village, ou la fête de la maison » ; allumant des lampes en l'honneur de vanités et donnant de l'encens au nom de fantômes ! » Celui qui dit : « Ce n'est pas un Dieu que Jésus, le fils de Dieu ! » comme a dit ce fils de pestilence, qu'on lui attache sa langue à ses doigts de pied au jour de sa nécessité[6] ; qu'on le jette dans le puits de l'Amenti afin que l'abîme du Noun l'engloutisse ! Celui qui est témoin de ce qu'il dit ou qui l'a vu, dit : « Maudissez celui qui adore ou celui qui fait des libations, ou celui qui sacrifie à toute autre créature, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit dans les eaux de pluie[7] ! » Celui qui parle dans son

1. Lisez : ⲛⲁⲙⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲧⲟⲩⲁϣⲧ ⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲛⲉⲗⲁⲁⲩ. — 4. C'est-à-dire : qui doute. — 5. C'est-à-dire ici : le soleil et la lune. — 6. C'est-à-dire : de sa comparution au tribunal de Dieu. — 7. C'est-à-dire : les poissons, mais l'expression ⲙⲟⲩ ⲛⲉⲓⲟⲟⲧⲉ n'est pas à sa place.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲱⲱⲧ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ[1]. ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲙⲡⲩϫⲁ ϭⲁⲣ ⲛϩⲓ ⲛⲁⲓ
ⲛ̀ϯⲙⲙⲉ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲛⲁϩⲱⲧⲙ ⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥϩⲟⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲛⲥ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̀ϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲣ ⲕⲟⲛⲱⲛⲟⲥ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[2]
ϩⲁⲙⲟⲓ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲙⲉ ϭⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲉⲩⲡⲛϣ ϩⲛ ⲧⲛⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲩⲧⲛϩ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲛ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛϥϭⲛ ⲁⲣⲕⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ϭⲟⲙ
ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ (-ⲙⲛ-) ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲓⲇⲁⲓ-
ⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[3] ⲙⲙⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲥⲉ ⲡⲁⲡⲟⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲡⲟⲧ ⲛⲓⲇⲁⲓ-
ⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[4] ⲉϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲣ Ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϯ ⲕⲱϥ
ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲱ ⲁⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟ-
ⲟⲩⲛ. ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲣⲛ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲁ[5] ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲧⲡⲉ
ⲉⲩⲕⲱ ⲛϥⲧⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϩⲉⲛ
ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲉⲛⲟϭ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲟⲩ-

temple dit : « Maudissez-le, maudissez-les, car ceux qui leur sacrifient ou qui leur font (des offrandes), sacrifient aux démons et non à Dieu ! » Si des gens de cette sorte étaient dignes de connaître celui qui les a créés, ils écouteraient son serviteur disant : « Je ne veux pas faire que vous soyez participants aux démons[6] ! » Plût au ciel aussi que la parole de vérité n'en trouvât pas quelques-uns partagés dans la foi et mélangés aux Hellènes ! ou qu'elle n'accusât pas les hérétiques, disant : « Il vous est impossible de prendre à la table du Seigneur et à la table des démons ; il vous est impossible de boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons[7]. » Je dis à ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens », et à ceux qui irritent le Seigneur : « Ne vous suffit-il pas du temps que vous avez passé dans votre ignorance ? » Malheur à ceux qui adoreront le soleil, la lune et toute l'armée du ciel[8], appliquant à eux leurs cœurs comme (s'ils étaient) dieux, quand ce ne sont pas des dieux, mais des créatures entre les mains du Dieu qui les a créées pour illuminer la terre, comme il est écrit : « Celui qui a créé ces grands luminaires, le

1. Ici finit la dernière partie du fragment 208* de Naples. — 2. Lisez : ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲧⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲓⲁ. — 6. *I Cor.*, x, 21 — 7. *Ibid.* — 8. C'est-à-dire : aux étoiles ; c'est une expression biblique.

ⲟⲉⲓⲛ ⲡⲣⲏ ⲉⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲟⲟϩ ⲙ̀ⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲉⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ. ⲟⲩⲟⲓ
ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲡϣⲉ ⲙ̀ⲛ ⲡⲱⲛⲉ ⲛ̀ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ[1] ⲛ̀ϩⲛⲁⲁⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ϩⲱⲏ̀
ⲛ̀ϭⲓϫ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ϩⲉⲛ ϣⲉ ⲙ̀ⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ϩⲓ[2] ⲟⲙⲉ ⲥⲁϩⲟⲧⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲛ
ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲗⲏ ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲙ̀ⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲙⲥⲟⲟϩ ⲙ̀ⲛ ϩⲉⲛ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ
ⲙ̀ⲛ ϩⲉⲛ ⲧ̀ⲃⲏⲟⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉϫⲱⲟⲛ ⲉⲩϣⲟⲟⲃⲉ. ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲉ ⲛⲉϩⲏⲛⲧⲉ
ⲙ̀ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲙ̀ⲙⲟⲓϩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ
ⲙ̀ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ (-ⲙ̀ⲑ-) ⲁϥⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲣⲱϣⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ϫⲡⲉ ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ̀ ⲧⲉⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ
ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲉⲓϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲁⲧⲁⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ
ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲡⲉ ⲙ̀ⲛ ⲡⲕⲁϩ
ⲙ̀ⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙ̀ⲛ ⲛⲉⲧⲓϩⲏⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϭⲓ ⲛ̀ϩⲉⲗ-
ⲗⲏⲛⲓ ⲉⲧⲟⲩϣⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲕⲱ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲓⲥⲟⲙ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲟⲩⲣⲉϥ. . . .ⲟⲉⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉ ⲡⲣⲏ ⲡⲉ
ⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲓⲛ ⲧⲏⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲟϩ ⲁϥⲧⲣⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲧϣⲏ
ⲉϥⲙⲟⲩϩ ⲁⲧⲱ ⲉϥϭⲱϫⲃ̀ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲟⲟⲩ

soleil pour la puissance du jour, la lune et les étoiles pour la puissance de la nuit[3]. » Malheur à qui adorera le bois, la pierre ou quelque autre chose que ce soit, du travail de la main humaine, des bois et des pierres, ou de l'argile au dedans d'eux-mêmes, ainsi que le reste de la matière, des oiseaux et des crocodiles, des bêtes féroces, des bêtes de somme ou d'autres animaux divers! Les œuvres du Seigneur sont grandes, comme il est écrit[4]. Les merveilles apparentes que Dieu a créées et celles qu'il a dites, et qu'il a fait toutes exister, suffisent pour que les fidèles réprimandent les infidèles sur leur incroyance, parce qu'ils n'ont pas cru au Seigneur qui seul a créé ces prodiges, parce que sa miséricorde est éternelle, comme il est écrit[5]. Le Seigneur a créé le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Les Hellènes ne croient pas en lui, adorant la créature et oubliant celui qui a créé tout cela. Le Seigneur, le Dieu des vertus a fait qu'un seul luminaire, qui est le soleil, illumine toute la terre habitée, et la lune, il l'a faite éclairant la nuit, pleine ou décroissante, et toutes les étoiles pour la manifesta-

1. Lisez : ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ. — 2. Lisez : ⲕ. — 3. *Psalm.*, cxxx, 19. — 4. *Ibid.*, cx, 2. — 5. Cf. *Ibid.*, xcix, 5.

ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲟⲩϯ ⲁⲩⲱ ϩⲟⲙⲱⲥ ⲥⲉⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩϯⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲩ-
ϣⲙⲏϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ϩⲓ[1] ϩⲏⲛⲉ ⲛⲥⲓϫ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ
ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲅⲉ ⲛⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϩⲉⲛ ϩⲁⲧ ϩⲓ[2] ⲛⲟⲩϧ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ
ⲛⲉ ⲛⲥⲓϫ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ
ⲡ...ϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡ..... (-ⲏ-) ⲥⲙⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲟ
ⲛⲁⲧⲛⲁϩϯⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲉⲧϣⲙⲏϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲛϩⲁϩ
ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲁⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ.
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲧⲡⲉ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲛⲏⲡⲉ
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲟⲣϣⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲱ[3] ⲕⲁⲧⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟϥⲏⲧⲏⲥ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ
ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲉⲁϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲅⲉ ⲙⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲉϫⲟⲩⲉϩ
ⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩϯⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲛϩⲉⲗ.... ⲉⲁⲧⲟⲩ ..... ⲟⲟⲩ.
ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲙⲙⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧϣⲙⲏϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲟ ⲛⲁⲥⲟⲙ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲛⲧⲉⲧⲛ† ϩⲏⲛⲏⲛ ⲅⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲉⲧⲛ-
ⲙⲛⲧⲥⲟⲥ ⲱ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲉⲧϣⲙⲏϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟ-

tion de la gloire de sa divinité ; et cependant les Hellènes ne croient pas en lui, servant et adorant des vanités (sorties) du travail de mains humaines, comme il est écrit : « Les idoles des nations sont de l'argent ou de l'or : ce sont des ouvrages de mains humaines[4]. » Le Seigneur, Dieu de gloire, a fait que l'eau supportât la terre selon l'établissement de la terre sur l'eau ; et ils ne croient pas en lui tous les hérétiques qui servent et qui adorent une foule de dieux, étant des athées, ayant délaissé le Dieu qui les a créés. Le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant a placé le ciel comme une chambre et l'a étendu comme un rideau, selon la parole du prophète[5], pour manifester la grandeur de sa puissance, après avoir affermi le firmament par son ordre, et les Hellènes n'ont pas confiance en lui, car ils les ont adorés. Voyez la sagesse[6] des fidèles qui servent et adorent le Dieu auquel rien n'est impossible ; observez aussi votre sottise, ô Hellènes qui servez et adorez ceux qui n'ont pas la force de se remuer du tout, et surtout de faire

1. Lisez : ϩⲉⲛ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez sans doute, comme l'a corrigé Zoega, ϩⲱⲥ. — 4. *Psalm.*, cxiii, 12. — 5. *Isa.*, xl, 22. — 6. Je traduis par ce mot ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ qui veut dire quelque chose comme prudence ; mais ici il est opposé à ⲙⲛⲧⲥⲟⲥ qui veut dire sottise, et le contraire de sottise, c'est sagesse.

ⲟⲩ ⲉⲕⲓⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛϣⲡⲏⲣⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉϣⲁⲛ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲙⲉ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲧϣⲙⲉϣⲉ ⲛⲓⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϫⲟⲙ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲓ ϣⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲓ . . . . . ⲫ . . (*sic exit*).

(-ⲛⲉ-) ⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲛⲉϩⲙ ⲧⲛⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲛⲩⲧⲛ. ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙⲥⲟⲟϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲙⲉϣⲉ ⲛⲁⲩ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲓⲗⲁⲛⲁ ϩⲱⲧⲧⲛⲩⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲩⲧ ⲛⲁⲩ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲛⲥⲉⲛⲉϩⲙ ⲧⲛⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲕⲉϫⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲡⲱϣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲕⲁⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛϣⲙⲉϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϩⲓ ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓϫⲱⲗⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲉϩⲙ ⲧⲛⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲁⲙⲙⲏⲧⲉ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲕⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ

un prodige[1]. Mais peut-être quelques-uns diront, parmi ceux qui servent les créatures qui sont au ciel, qu'elles ont une vertu pour manifester leur lumière sur la terre! Qu'ils soient honteux d'après les paroles écrites dans les Écritures... (*sic exit*).

. . . . . afin qu'ils vous sauvent de la colère de Dieu qui viendra sur vous. Où sont les crocodiles et tous ceux qui sont dans les eaux de pluie, eux que vous servez? Où sont le soleil, la lune et les étoiles, que Dieu a placés pour éclairer la terre? Vous étant trompés, vous les avez adorés comme dieux. Qu'ils viennent, qu'ils vous sauvent de la malédiction, du reproche et de toute la vexation qui viendront sur vous de par Dieu! Où sont Satan et tous les démons qui sont avec lui, lui qui a trompé votre cœur ténébreux pour que vous le serviez en une foule de formes sous le prétexte de tous vos idoles? Qu'il se lève, ou levez-vous vous-mêmes, afin que vous vous sauviez de la colère de Dieu qui viendra sur celui-là et sur vous tout à la fois dans l'Amenti. Où est Kronos qui est *Petbe*[2], lequel tendit des embûches à ses

1. Mot à mot : surtout afin qu'ils fassent un prodige. — 2. Ce dieu a soulevé dernièrement une controverse dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archeology*, 1900, mai, p. 162-163, et décembre, p. 384-385. Auparavant M. Erman avait

ⲡⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϭⲱⲣϭ ⲉⲡⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ⲁϥϣⲱⲱⲧ[1] ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲁⲛⲁⲥⲕⲁⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲓ ⲟⲩϩⲗⲕⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲓ-ϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϣⲁϥ-(-ⲛⲥ-)ⲱⲙⲕ ⲛⲓϣⲛⲣⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲡⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲛϣⲃⲱ. ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲱⲟⲧⲛ ⲛϥⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲗⲓϣⲓⲥ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲁⲩⲧⲛⲧⲱⲛϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲥⲟⲟϥ. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲕⲁⲁϥ ⲛⲛⲧⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧϣⲙⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓ ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲧⲁⲗⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲉⲧϣⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲣⲉⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛϣⲙⲉ ⲛⲁⲩ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲉϣⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲗⲁⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲉⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲍⲉⲩⲥ ⲛ ⲡⲉϥϣⲛⲣⲉ ⲁⲣⲛⲥ

parents pendant qu'ils étaient ensemble et coupa les parties génitales de son père avec une faux, selon ce qui est écrit dans vos livres, et encore avala les enfants qu'il avait, selon vos dires fabuleux ? Qu'il se lève afin de vous secourir contre toute vexation qui viendra sur vous de par Dieu. N'est-il pas un de vos dieux ? et vous périrez avec lui à la fois par la colère de Dieu, parce que lui, certes, on l'a assimilé à Dieu, quand c'était un homme impur, et vous en avez fait votre Dieu qui vous enseigne toutes les iniquités qu'il a faites, de telle sorte que ceux qui le servent parmi les Grecs lui offrent des hommes comme victimes, pendant que ceux encore qui servent Rhéa, celle que vous appelez la mère de tous ceux que vous servez, sont devenus efféminés afin que votre mère se complaise en eux. Où est Zeus et son

déclaré que l'explication de ce mot était encore à trouver (*Zeitschrift für Ægyptische Sprache*, 1895, p. 47). M. Griffith en a cru trouver l'origine dans le mot égyptien = ⲧⲃⲃⲉ = échanger, et M. Piehl, dans le mot qui, d'après lui, sert à nommer la terre. Or, si le mot n'est pas une faute, il est complètement inconnu, soit dans les textes hiéroglyphiques, soit en copte. Je regarde comme bien probable qu'il y a simplement une faute de copiste et qu'il faut lire ⲛⲉⲧⲛⲉ : celui qui est supérieur, ⲡ+ⲉⲧⲛⲉ. D'ailleurs le mot ⲁϥϣⲱⲱⲧ montre que le scribe a cru avoir affaire au ciel, ⲧⲛⲉ, qui est féminin en égyptien. Les Égyptiens ou les Grecs, en identifiant ce dieu à Kronos, ont simplement fait ce qu'a fait le français vulgaire en disant : le ciel est chargé de nuages.

1. Lisez : ⲁϥϣⲱⲱⲧ.

ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉϣⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲕⲁⲡⲣⲟⲥ ⲛⲣⲓⲣ ⲉⲡⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲁⲕⲁ-ⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲙⲓ ⲏⲫⲁⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲧⲁϩ ⲡⲉ ⲙⲙⲓ ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ ⲡⲓⲛⲑⲁⲣⲱⲁⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲟϥ ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲙⲙⲓ ⲟⲩⲙⲛⲛⲓϣⲉ ⲛⲉϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥⲥⲉϥ ϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙⲉ (*sic exit*).

(-ⲡⲥ-) ϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲙⲙⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲉⲧϩ ⲧⲛⲧⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲙⲙⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲛⲓⲙ ϫⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ ⲉⲧⲟⲩⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲙⲓ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲛ ⲧⲉ. ⲛ ⲛⲉϣⲛⲣⲉ ⲧⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲓⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲡ ϯⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲉⲓⲃ ϯⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲛⲧⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏ. . . ⲩ ⲛϩⲉⲛ ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉϣⲱϣ ⲛϩⲉⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ. ⲛⲣⲟⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϯ[1] ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲕⲟⲧ ⲛⲟⲩϭⲟⲗⲧⲉ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲣⲁ ⲛⲃⲁϣⲟⲩⲣ ⲛϩⲁⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ ⲁⲛ ⲙⲙⲓ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϯ[2] ⲟⲩⲃⲉ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩϭⲟⲗ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉⲁϥⲕⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲛ

fils Arès, qui a pris la forme d'un pourceau mâle[3] pour manifester son impureté, et Héphaistos qui est Petah, et Apollon, le joueur impur de cithare, qui a forniqué avec une multitude de femmes et qui souillait les petits garçons..... (*sic exit*).

..... interrogés, n'est-ce pas vous ? Qui vous a réunis ? N'est-ce pas Dieu ? Qui est celle qui est mue depuis le commencement par Dieu ? N'est-ce pas l'Église ? Est-ce que ce n'est pas au sujet de ses enfants que le Verbe lui a dit : « Lève-toi, porte-les, fille de Sion, car tes cornes, je les mettrai en fer, et tes ongles, je les mettrai en airain, afin que tu détruises avec eux des nations, que tu abattes[4] des peuples nombreux[5] » ? Ce ne sont pas les pailles qui résisteront[6] aux rondelles des chars neufs qui font office de scies[7] ; ce ne sont pas les hérétiques et les Gentils sans Dieu qui résisteront contre les enfants de l'Église, eux que le Seigneur a ceints d'une force, comme il est écrit[8],

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ. — 3. Mot à mot : d'un chevreau de pourceau : Schenoudi se servant du mot ⲕⲁⲡⲣⲟⲥ pour indiquer le genre, comme il y a des exemples d'emplois semblables dans les langues modernes. — 4. Mot à mot : que tu réduises à rien. — 5. *Mich.*, IV, 13. — 6. Mot à mot : qui combattront contre. — 7. Il s'agit tout simplement de l'instrument encore en usage en Égypte pour battre le blé, ou mieux pour le décortiquer et hacher la paille, qu'on appelle *nourag*. — 8. Cf. *Psalm.*, XVIII, 33.

ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲧ ⲛⲁϭⲟⲗⲧⲉ ⲛⲓϧⲣⲣⲉ ⲛⲣⲁ ⲛⲓϧⲁϣⲟⲩⲣ ⲉⲧϩⲓ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲓⲛⲧⲉ ⲁⲓⲧⲁⲙⲓⲟⲕ ⲛⲑⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲧ ⲛⲁϭⲟⲗⲧⲉ ⲛⲓϧⲣⲣⲉ ⲛⲣⲁ ⲛⲓϧⲁϣⲟⲩⲣ ⲉⲧϩⲓ ⲁⲧⲱ ⲕⲛⲁϩⲓ ⲛⲓⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ
ⲛⲉⲧⲓ ⲥⲟⲫⲟⲥⲓⲉ ⲛⲁⲑⲛⲧ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲓⲥⲓϧⲧ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲧⲓⲡⲟⲓⲛⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲓⲥⲟϭ
ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲥϧⲱ ⲉϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓϣⲗⲟⲩ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲉⲗⲗⲉ ⲛϫⲱ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ
ϣⲁⲩ ⲙⲙⲓ (-ⲡⲁ-) ϩⲉⲛ ⲥϧⲱ ⲛⲁⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲉⲩⲥⲱⲣⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉϧⲟⲗϩⲓ
ⲧⲙⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲓϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲉⲁⲩ-
ⲙⲉϩ ϩⲉⲛ ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲓⲥϩ ⲧⲓⲥϩ ⲛ ϫⲉ
ⲕⲟⲩⲁϩ ⲕⲟⲩⲁϩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲓϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲣⲛⲓⲑⲉⲥ. ⲉϥⲁⲥⲁⲛⲁⲛⲧⲉⲓ ϫⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲟⲩⲥⲟⲥ
ⲉⲧϣⲱⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲙⲉ ϥⲛⲁⲟⲩⲉϩ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲏ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲓ ⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲟⲩϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ϣⲁ ⲟⲩⲓⲟⲩⲁⲁⲓ
ϫⲉ ⲕⲛⲁϩⲓ ⲛⲓⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥϩⲓⲧⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲓⲥⲓϧⲧ ⲉⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[2] ⲁⲣ-
ϫⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲉⲩⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲡⲣⲉⲥϧⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲙⲓ ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ

les ayant placés comme des rondelles de chars neufs qui font office de scies, frappant tous les hérétiques et tous les Hellènes, comme il est écrit : « Voici que je t'ai créé comme des rondelles de chars nouveaux qui font office de scies en hachant, et tu hacheras les montagnes », — ce sont vos sages insensés, — « ceux qui démolissent les forteresses[3] », — ce sont vos poètes imbéciles, qui ont appris des choses oiseuses et des chansons qui ne sont pas utiles et des enseignements démoniaques qui nous font errer loin de la vérité, et non seulement ceux-ci, mais encore ceux qui font[4] la voix des oiseaux, ayant rempli des livres, pour eux et vous, de paroles oiseuses, à savoir : *tigs, tigs* et *kouax, kouax*, disant : « Nous faisons la voix des oiseaux ! » C'est pourquoi ils ont nommé ce livre *Les Oiseaux*[5]. Le Verbe qui *dispense* la vérité (le) supportant avec peine réitèrera cette parole une autre fois avec menace contre toute race qui ne croit pas, depuis un Hellène jusqu'à un Juif : « Tu hacheras les montagnes et tu démoliras les forteresses », c'est-à-dire ceux qui ont crucifié le Seigneur de gloire Jésus, les grands-prêtres, les scribes, les prêtres et Hérode avec tous les ennemis de la

1. Lisez : ⲛⲁⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲉⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ. Le mot ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ est écrit par le sigle ⲥϯⲣⲟⲩ. — 3. *Isa.*, XLI, 15. — 4. C'est-à-dire : qui imitent le cri des oiseaux. — 5. C'est une allusion à la comédie d'Aristophane : *Les Oiseaux*.

ⲙⲡ ⲛⲁⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1] ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲁϩⲓⲧⲟⲩ
ϫⲁⲣ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲟⲉⲓϣ ⲛϥϣⲁϣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲧⲏⲩ ϥⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϩⲁⲧⲏⲩ
ϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲩⲁⲫⲏ[2] ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ
ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲙⲁϩⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ[3] ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁ ⲧⲥⲛϥⲉ
ϯϩⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉϫⲛ ϯϫⲟⲩⲙⲁⲓⲁ[4] ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ
ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙ (*sic exit*).

(-ϥϫ-) ⲙⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ
ⲛⲉϥⲥⲓⲛⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩ-
ⲡⲉⲧⲙⲁⲛⲟⲩϥ ⲛϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲡ ⲁⲛ ⲉⲁⲙⲉⲗⲉⲓ
ⲉⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲁϫⲏ[5]. ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲙ ⲡⲁϩⲛⲧ
ⲉⲓⲥ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲧⲓⲛⲁⲛⲥⲓⲥ[6] ⲉⲡⲱϫⲗⲉⲓ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ
ⲛⲥⲁϧⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲡⲟⲁⲛⲙⲉⲓ ⲉⲉⲫⲉⲥⲟⲥ ⲛⲥⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲁⲓⲧⲱϣ ⲉⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲧⲓ
ⲉⲧϧⲛⲏⲧϥ[7] ⲁϥⲣ ⲑⲉ ϫⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟϩⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲁⲙⲱⲧⲛ
ⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲛⲉϫⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓϩⲱϧ ⲛⲥⲁⲛϫⲁⲗⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲓϩⲓⲉⲓⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ

Croix du Fils de Dieu, qui les hachera comme une poussière et les dispersera afin que le vent les emporte et que la tempête les répande de tous côtés. Ce sont encore eux à qui dit l'Écriture : « Que la semence des infidèles aille à la perte[8] » ; et : « Le glaive s'est enivré dans le ciel ; voici qu'il va descendre sur l'Idumée et sur le peuple de[9]... (*sic exit*).

... connaissant les Écritures en vérité. Si un homme sait que ses frères et ses amis font mal en pensant qu'ils font bien, s'il les informe que c'est une abomination pour Dieu, ils ne doivent pas être indifférents et le mépriser tout de suite[10]. Croyez-moi, j'avais ce souci en mon cœur depuis trois ans[11] et ma conscience me gourmandait une foule de fois, et si nous n'étions pas partis pour Éphèse l'année dernière, je m'étais proposé de vous écrire à son sujet. Car il est devenu pour moi comme un péché. Je me disais : « Si je vous avertis, vous ne supporterez pas toute votre œuvre de scandale, toute

1. Ecrit : ⲡⲉⲥϯⲉⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲣⲁⲫⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲁⲕⲟ. — 4. Lisez : ⲉⲧⲓⲁⲟⲩⲙⲁⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲧⲁϫⲩ. — 6. Lisez :ⲧⲁⲥⲩⲛⲉⲓⲁⲛⲥⲓⲥ. — 7. Le ms. porte bien ⲉⲧϧⲛⲏⲧϥ et non pas ⲉⲧϧⲛⲏⲧⲉ comme a imprimé Zoega. — 8. *Psalm.*, xxxvi, 28. — 9. *Isa.*, xxxiv, 5. — 10. Mot à mot : ils ne sont pas obligés à être indifférents et à le mépriser (l'homme qui les a avertis) promptement. — 11. Comme le Concile d'Ephèse a eu lieu en 431, ce discours a dû être prononcé vers la fin de 432.

ⲉⲛⲉ ⲛⲓⲧⲁⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉϭⲣⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ
ⲛⲥⲉϣⲁⲕⲧϥ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲡⲁⲧⲏ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲥⲟⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛϣⲟⲩϣⲧ ⲁⲧⲱ ϩⲓⲁⲓ
ⲛϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ
ⲧⲉϥⲙⲡⲉ ⲛⲥⲉϯ ϩⲏⲩ ⲉ̀ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲟⲗⲥ̀ⲗ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲑⲏⲧ
ⲉϥⲙⲉϩ ⲛⲓⲟⲃⲉ ⲛⲉⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲅⲁⲣ (-ϥⲏ-) ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲓⲥⲏ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲱⲧⲏ
ⲙⲁⲁⲁⲧⲧⲏⲧⲏ ϫⲉ ⲉⲛⲣ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲛⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲟⲩϩⲣⲓⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ
ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲓ
ⲣⲟⲟⲩϣ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ
ϩⲁ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ. ⲙⲏ ⲅⲁⲣ
ⲁⲓⲣ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲣⲱ ⲉϯϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲛⲑⲉ ⲉϯϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϯϯ ⲥ̀ⲃⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲁⲁⲁⲧ ⲁⲛ
ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁ̀ⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲙⲛⲧ[1]
ⲉⲣⲟⲓ ϩⲓ ⲡⲃⲏⲙⲁ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

cette fosse.....[2] et si ceux qui sont haïs par le Christ, qui se retourneront pour la creuser et la creusent, disent à ceux qui viennent pour voir ceux qui font toute cette œuvre de tromperie : « Les hommes vains, depuis ceux qui sont habitués (à regarder) aux fenêtres ou sur les toits, ou tous ceux qui se tiennent alentour, chacun à sa façon, ne gagnent rien autre chose qu'une vaine consolation de folie, remplie de péché » ; car ce qu'il fallait faire, c'était de vous accuser vous-mêmes, disant : « Que faisons-nous ici ? Sommes-nous ici pour un jugement, plutôt que pour que l'on dise dans le ciel : « Ce sont des hommes sages ! ce sont des hommes qui prennent soin de ne pas tomber en des maux ! ce sont des hommes qui prennent souci de leurs péchés, comme il est écrit[3], avant de venir en les mains du juge de vérité ! » Est-ce que je n'ai pas fait cette chose aussi dont je parle et celles qui lui ressemblent ? ou, comme je dis à d'autres : « Ne faites pas le mal », ne m'enseigné-je pas à moi-même à ne pas (le) faire et ne suis-je pas en crainte vraiment ? car je ne sais pas ce qui m'adviendra sur le tribunal du Christ qui rendra à chacun selon ses œuvres. Le Dieu, Seigneur des vertus,

1. Lisez : ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲙⲛⲧ. — 2. Il doit y avoir quelques mots d'omis. — 3. Cf. *Psalm.*, XXVII, 19 (?).

ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲥⲟⲙ ⲡⲙⲁⲛϩⲧⲏϥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲓⲣ ϫⲣⲓⲁ[1] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲧⲓ-
ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉ ⲛⲧⲓⲛⲁϣⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲉϫⲛⲧϥ[2] ⲟⲩⲱⲛ ⲉⲡϩⲛⲧ
ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓϫⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲓⲥⲟⲩⲛ ⲙⲡⲗⲁⲛⲏ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ
ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏⲥⲉ ⲕⲁⲧⲁ
ⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲉ. ⲛⲓϯ ⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲛⲉϥⲕⲟⲧⲉ ⲛⲧⲏⲣ ϩⲟⲩⲉ (-ϥⲑ-) ϩⲱⲙ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲓ ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲃ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩ-
ⲣⲟⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲃⲟⲗϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲕⲕⲁⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱⲱⲥ ⲉϥϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲓⲛⲁϩⲣⲓ
ⲛⲉⲧⲛⲟⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲙⲟⲕϩ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲕⲟⲙϣϥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉϥⲙⲛⲧⲁ-
ⲥⲉⲃⲛⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲁⲕⲟⲩⲱϣϥⲉ ⲛϩⲛⲧϥ
ⲛⲙⲙⲁϥ. ϧⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡϣⲱⲥ ⲉⲧⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ⲓⲥ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛⲥϩⲁⲣⲉϩ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲁⲩⲧⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲣ ϩⲁϩ ⲛϯⲯⲩⲭⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲓ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲣⲟϥ
ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲉⲓ ⲙⲡⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲓⲕⲉ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲃⲗⲗⲁⲕ ⲡⲉϫⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱ ⲙⲙ

le miséricordieux, toi qui sais ce dont nous avons besoin avant que nous le demandions, et sans lequel nous ne pouvons rien faire, ouvre le cœur de toute âme humaine qui espère en toi, afin que nous connaissions l'erreur de cet esprit impur, Satan, qui est tombé du ciel comme un éclair, selon ta parole de vérité[4]. Donne-nous la force de connaître ses ruses afin que nous le foulions aux pieds tant et plus, ainsi que toute sa force, car tu l'as rendu faible avec elle sur la croix et tu l'as rejeté, tu l'as rendu[5] comme un cadavre desséché pour ceux qui réfléchissent et qui ne regardent pas comme difficile de se moquer de lui avec ses impiétés, de rire de lui dans toute son impuissance que tu as brisée en lui avec lui[6]. Secours tes brebis, ô pasteur béni, Jésus le Sauveur, garde-les de cet ange qui est devenu une bête féroce, qui a fait d'une foule d'âmes humaines des formes de bêtes sauvages, sans que tous ceux qui ne te connaissent pas lui aient suffi pour être rassasié de leur perte ; mais il s'enhardit aussi contre ceux qui ne connaissent pas d'autre Dieu que toi, ô Christ Dieu et fils de Dieu, et il n'y en a pas d'autre. C'est

1. Lisez : ⲛϫⲣⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲁϫⲛⲧϥ. — 3. Ecrit : ⲡⲉⲥϯⲉⲟⲥ. — 4. *Luc.*, x, 18. — 5. Mot à mot : tu l'as placé. — 6. C'est-à-dire : que tu as brisée en Satan, en le brisant lui-même.

ⲟⲩⲟⲓ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲓ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲃ̀ⲗⲗⲁⲕ ⲛⲧⲁϥϣⲁϩⲉ ⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲟⲩϫⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲁⲓ ⲛⲓⲁϩ ⲛⲓⲁⲕⲉ ⲙⲡⲉⲕϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲉⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϣⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̀ⲃ̀ⲗⲗⲁⲕ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙⲙⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁϫⲛⲧⲕ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ[1] ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲛⲉ (-ⲣ̄-) ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ⲃ̀ⲗⲗⲁⲕ ϫⲉ ϣⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲩϣⲡⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲩⲛⲟ ⲛⲥⲓϫ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲟⲩⲟⲧϩⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧⲱⲣϫ[2] ⲛⲛⲉⲧⲙⲙ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲥ̀ⲃ̀ⲱ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲛ[3] ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲙⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲗⲙ ϩⲟⲗⲱⲥ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲑⲉⲟⲛⲟⲥ ⲛⲥⲩⲛⲑⲓⲁ[4] ⲛⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[5] ⲛ̀ ⲁⲩⲧⲱⲗⲙ ⲟⲛ ⲛⲥⲉⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉ̀ⲃ̀ⲟⲗⲛ̀ϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲃ̀ⲃ̀ⲟⲟⲩ ⲧⲁϫⲏ[6] ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉ̀ⲃ̀ⲟⲗ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲕⲱ ⲉ̀ⲃ̀ⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ.

toi, c'est toi, et il n'y a pas d'autre Dieu que toi ; tu n'as pas parlé en cachette ni dans un lieu caché[7] et ténébreux, tu ne dis pas à toute race d'hommes : « Cherchez la vanité ! » C'est toi, c'est toi, Seigneur, qui dis la justice et qui parles vrai[8]. Tu es Dieu et il n'y a pas d'autre (Dieu) que toi qui soit juste et sauveur ; il n'y en a pas d'autre sans toi ! C'est toi qui parles en ceux qui t'appartiennent, quand ils disent à ceux qui pensent qu'il y a d'autres dieux que toi : « Ayez honte dans une honte, vous qui vous fiez à des œuvres de main (humaine), qui dites à ceux auxquels on fait des libations : « Vous êtes nos dieux ! » C'est toi qui affermis ceux qui t'aiment par ton enseignement parfait, et surtout ta vraie droite, afin qu'ils ne se souillent pas du tout par les formes et les usages des Gentils, coutumes démoniaques, ou encore s'ils ont des souillures, afin qu'ils s'en lavent, qu'ils se purifient promptement, pendant que c'est le temps du pardon et que n'est pas encore venu le temps où il n'y aura plus de pardon !

1. Lisez : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲁϫⲉ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲱⲣϫ. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉⲗⲉⲓⲟⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲥⲩⲛⲑⲉⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲛⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 6. Lisez : ⲧⲁϫⲩ. — 7. Mot à mot : un lieu de terre, c'est-à-dire sans doute un souterrain. — 8. Mot à mot : qui parles la vérité.

ⲥⲛⲟⲩⲑⲓⲟⲩ[1].

ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲱⲗⲩ[2] ⲙ̅ⲡⲉⲛⲓⲁ ⲙⲙⲓ ⲡⲉⲧⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϩⲓⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲛⲓⲁ.

ⲁ ⲟⲩⲙⲉⲣⲓⲧ[3] ⲛⲛⲟⲩⲓ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛⲛⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲣⲁⲙ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[4] ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲗⲡ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲏⲩ ⲙⲡⲉⲓⲡⲁⲥⲙⲟⲥ[5] ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[6] ⲡⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲓ ⲕⲉⲣⲁⲛ ⲥⲛϣ ⲉⲣⲟϥ. ⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛⲓ ⲙⲙⲉⲛ ⲛⲣⲉϥϫⲉ ϣⲃⲱ ⲉⲧⲥⲡⲟⲩⲁⲁϩⲉ ⲉⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ϣⲁⲧⲃⲱⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ (-ⲣⲁ-) ϫⲉ ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[7] ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̀ ⲡⲉⲧⲡⲱϣ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϣⲃ ⲉⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[8] ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡⲱϣ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲟⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲧ-

DE SCHENOUDI.

Comme il n'y a point d'homme en la possession de l'esprit qui puisse empêcher l'esprit, de même il n'y en a point qui sache la voie de l'esprit[9].

Un bien aimé m'interrogea, il y a quelques ans, demandant au sujet du diable, à savoir : « Quel est ce nom, démon, qui m'a été dévoilé maintenant au temps de cette tentation? » Démon, c'est un nom (tel) qu'il n'y en a point de plus méprisé que lui. Les Grecs, à la vérité, (ces) diseurs de fables, qui se donnent du mal pour orner toutes les paroles mauvaises, l'expliquent ainsi : « Le démon, c'est celui qui connaît ou qui partage des sorts sur chacun[10] » ; moi aussi, je répondrai à leurs paroles et dirai que le démon, c'est celui qui connaît la division des parts contre les athées[11] ; ce sont les

1. Le texte emploie ici la transcription grecque du nom ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, et le met au génitif pour marquer que c'est lui l'auteur des œuvres qui précèdent et qui suivent. — 2. Lisez : ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲱⲗⲩⲉ. — 3. Au bas de la page on lit : ϑ : ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲛⲟⲃⲓⲟⲥ ; c'est-à-dire : 9, apa Zénobios. — 4. Lisez : ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 5. Lisez : ⲙⲡⲉⲓⲡⲉⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — 6. Lisez : ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 7. Lisez : ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 8. Lisez : ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 9. C'est le titre du discours. — 10. Je ne connais pas celui qui a proposé cette étymologie, mais c'est la bonne. — 11. Schenoudi n'admet pas cette étymologie, et il semble faire venir le mot d'une racine signifiant *discerner* ; je ne la connais pas et il est bien probable, pour ne pas dire certain, qu'elle repose sur une racine qui n'a jamais eu ce sens ou à laquelle on ne peut pas ramener le mot ⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ.

ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲓⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲁⲱϩⲙ ⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ
ⲙⲙⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲓⲁϩⲣⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϫⲁⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1]
ⲡⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲙⲉⲣⲁⲛ ⲧⲏϭ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲣⲁⲛ
ϫⲉ ⲥⲟϭ ⲁⲑⲛⲧ ⲁⲧϣⲓⲡⲉ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲉϥⲥⲡⲣⲟⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ
ⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲛⲉ... ⲛϥϣⲓⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲩϩⲱⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲙⲓ ⲛⲉϥϩⲁⲛⲓⲁ ϩⲓⲧⲏ
ⲛⲉⲧϫⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲣ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ[2] ⲙⲙⲉⲁϥ ⲉⲩⲕⲱⲛⲥ ⲙⲙⲟϥ
ϩⲓ ⲧⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉϥⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲩⲡⲏⲧ
ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲡⲣⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲏⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲥⲏϥⲉ ⲛⲧⲟ-
ⲟⲧⲟⲩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ϩⲛⲁⲁⲩ ⲙⲙⲓϣⲉ ⲉⲩⲡⲏⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲉϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.
ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ϥⲙⲉ[3] ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲃⲁⲗ ϥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲉϯ ⲟⲩⲃⲏⲩ. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲧϯ[4] ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓⲁⲙⲱⲣⲓⲁ[5] ⲛⲧⲉⲓϩⲉ
Ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛ-(-ⲣⲃ̄-)ⲧⲩⲉϩⲉⲛⲛⲁ ⲉ..... ⲧⲱⲧ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉϥϫⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϩ ⲛⲕⲱϩⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϩⲁⲣϣ ϩⲛⲧ
ϩⲓ ⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ[6]. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲧϣⲱϫⲉ ϫⲣⲟ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ϣⲁϥ-
ϫⲓⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲁⲑⲗⲟⲛ ⲛⲓⲉⲧϩⲓ ⲛⲁⲥⲱⲛ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲁⲑⲗⲟⲛ

incroyances, les souillures, les impuissances, les violences et toute œuvre réprouvée. Mais chez les Saints, le démon est le nom réprouvé et mauvais, et ces noms, à savoir sot, insensé, sans honte, sont attachés à ce nom. C'est ainsi qu'on a dit de ses flancs que ce sont des fers.....[7] afin qu'il ne rougisse pas, lorsque le foulent aux pieds avec ses malices ceux qui le vainquent en tout temps, guerroyant avec lui, le perçant dans leur foi ; mais après qu'il a fui loin d'eux, il est vaincu quand on court après lui par des actions bonnes pour le tuer, comme ceux qui ont des épées dans leurs mains et des armes de combat, qui poursuivent leurs ennemis pour les exterminer. Mais de nouveau il se retourne avec impudence et il ose les combattre. C'est le Seigneur Dieu Tout-Puissant qui le livra à de tels châtiments, en dehors du feu de la géhenne qui lui a été préparé, afin que ses justes le poursuivent en tout temps comme des flammes de feu dans leur patience, dans leur endurance. Si celui qui lutte le vainc une seule fois, il le prend, et parce que le prix est autre pour qui est dans le combat, autre pour ceux qui courent dans des stades,

1. Lisez : ϫⲁⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. — 3. Zoega qui a publié ce passage a mis à ce mot la note : *Suspicor* ϥⲕⲧⲉ, et c'est bien ce que le sens semble exiger. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϯ. — 5. Lisez : ⲉⲛⲉⲓⲧⲙⲱⲣⲓⲁ. — 6. Lisez : ⲧⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ. — 7. *Job*, XL, 13.

ⲛⲏⲉⲧⲏⲏⲧ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲙⲁ ⲙⲡⲱⲧ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲱⲧ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲉⲕⲗⲟⲙ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲉⲕⲗⲟⲙ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲉϫⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲙⲏⲓ ⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϯ ⲟⲩⲃⲏⲕ ⲙⲙⲏⲓ ⲕⲗⲟⲙ ⲟⲛ ⲉⲕⲛⲁϫ... ⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲏⲓ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲣⲟ ⲉⲡⲓⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲣⲟ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲃⲉ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲏⲓ ϣⲓⲃⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲣⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲁⲧⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲱⲱⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ϫⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲟⲩⲱϣϧ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲙⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ[1] ⲙⲡⲧⲛⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲉϥⲣⲃⲏⲧⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲓⲛⲁⲩ (*sic exit*).

(-ⲣⲓⲁ-) ϫⲱⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲧⲱⲧ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲙⲛⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲉϥⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ. ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁϣⲁⲓ ⲉⲕⲃⲱⲗ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲓ ⲛⲉⲓ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲙⲛⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓ-

ceux-là certes courent ; ainsi, si vous les prenez, autres sont les couronnes impérissables, autres sont les couronnes périssables. C'est ainsi que le Seigneur supporte le diable afin que ses Saints soient glorifiés ; car, s'il n'y a pas de diable pour te combattre, tu n'auras pas de couronnes à recevoir et il n'y aura point de partage[2] entre celui qui a vaincu le péché et celui qui a été vaincu par le péché, et il n'y aura point de différence entre l'homme pieux et l'athée, entre le pur et l'impur. Si ceux qui disent des perversités, comme il est écrit[3], à savoir : « S'il n'y avait point de Satan, tout homme serait bon », ceux qui dévoilent les choses droites par leurs lèvres diront : « O hommes, qui êtes-vous pour répondre à Dieu[4], le démiurge de tout ? car, comme toutes ses œuvres sont bonnes, celles que nous voyons... (*sic exit*).

..... génération et à toute nation athée destinée à la perte. « S'il y a inondation, il ne sent pas[5]. » Ne dis pas « si la connaissance se multiplie », expliquant la parole par la venue du Christ au monde, disant que c'est

1. Lisez : ⲡⲁⲙⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ. — 2. Mot à mot : point de division. — 3. *Proverb.*, II, 12. — 4. *Ad Rom.*, IX, 20. — 5. *Job*, XL, 18.

ⲥⲱⲧⲙ ⲉϩⲟⲡⲉ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲱ ⲛⲥⲱⲕ ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲏⲧ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲉⲓⲙⲉ
ⲉⲧⲙⲉ. ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲉⲓⲕⲁⲕⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲉⲩϣⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲣⲏ ⲡⲉⲓⲣⲉ
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲁ ⲡⲕⲁⲕⲉ ϭⲉ ϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ
ⲡⲣⲏ ⲡⲓⲣⲉ ⲛⲁϣ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ ⲡⲉϫⲁⲣⲁⲕⲱⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲣ
ϭⲱⲃ ⲁⲛ ⲛⲥⲧⲙⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.
ⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲟ ⲛⲁⲟⲙⲥϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛⲟⲩ-
ϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲗⲗⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲟⲙⲥϥ ϫⲉ ⲛⲛⲁ-
ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲓⲟⲟⲣ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲟⲩϩⲣ ϣⲓⲣⲉ ⲉϥϣⲗⲏⲗ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ϥⲛⲁⲧⲣⲉϥⲣ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧⲥⲱⲕ
ⲉⲧⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲉ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲙⲉϩ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ
ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲟϣ. ⲡϩⲱⲃ ⲟⲛ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲡⲉ ⲗⲉⲥ ⲟⲩϥⲛⲧ ϩⲓ
ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏ-(-ⲣⲓⲃ-)ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲟⲧϥ ⲁⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉⲣⲉϩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲡⲱⲣϣ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲥⲓϫ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲥⲧⲙⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ ⲟⲩⲃⲏϥ. ⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧ-
ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲛ[1] ⲱϫⲛ ϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡϫⲛϫⲛ. ⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϥⲱϫⲛ

l'inondation[2], comme je l'ai entendu dire à quelques insensés ; mais laisse derrière toi la stupidité de ceux-là et sache la vérité. Où sont toutes ces ténèbres qui existent pendant la nuit, quand le soleil brille? afin que tu saches que ce n'est pas cela. Si certes les ténèbres s'enlèvent quand le soleil brille, comment donc cette bête féroce là ou ce dragon ne deviendrait-il pas affaibli, sans qu'il puisse se tenir debout, quand la vertu et la lumière viennent au monde ? Est-ce que vous ne dites pas : « Un canal l'absorbera[3] » ; c'est-à-dire : la prière d'un vieillard ou d'une vieille femme, dont le cœur est droit envers Jésus, l'absorbera, pour ne pas dire un cours d'eau qui s'étend avec puissance, c'est-à-dire : un jeune homme qui prie bellement le fera être comme ceux qui ne sont pas, surtout ces cours d'eau étendus qui sont les bonnes œuvres de tous les Saints, qui ont rempli la terre comme une eau abondante. De même, c'est l'œuvre d'un petit garçon de briser un ver dans son pied[4] et de ne pas le percer avec une épée, c'est-à-dire : l'extension de ses mains pures le vaincront, afin qu'il ne se tienne pas[5] contre lui. Est-ce que

1. Lisez : ⲁϫⲛ. — 2. A savoir que Jésus personnifie l'inondation. — 3. C'est-à-dire : absorbera l'eau. — 4. Il faut sans doute comprendre : briser sous son pied, de son pied, c'est-à-dire écraser. — 5. Le suffixe c dans ⲁϥⲉ ⲣⲁⲧⲥ ne peut se rapporter

ⲉⲡⲏⲣϥ ϩⲓⲧⲉ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[1]. ⲉⲡⲉⲙⲓ ⲟⲩⲕⲉⲣⲁⲧⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲏⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉϥⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲏ ⲧⲙⲛⲧϩⲁⲣⲱ ϩⲛⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲡⲱⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁϥϥⲓ ⲙⲡⲓⲟⲃⲉ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲡⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϫⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲁⲣⲓⲕⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲧⲉⲙⲛⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲉϥⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲛⲉϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡⲱⲙⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡⲱⲙⲣⲉ ⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲙⲛⲣⲉ ⲙⲉϥⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲉϥⲣ ⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲙⲉϩⲱⲙⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲑⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[2] ⲉⲧⲉⲛⲥⲉϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ. ϩⲓⲧⲏ ⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲗⲟⲩϫⲏ ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲙⲉⲧⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ. ⲛⲁⲱ ⲛⲉ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲱⲙⲉ ⲛϥⲧⲣⲣⲉ ϩⲛⲧⲥ ⲛⲧⲉⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲛⲙⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲟⲩ[3]. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ[4] ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ (-ⲣⲓⲥ-) ⲛⲱⲉ ⲛⲟⲩⲉⲙⲛⲓϣ ⲉⲙⲉϥⲕⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϯ ϭⲟⲙ ⲛⲓⲉⲃⲓⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲛ ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛ ⲉⲩⲛⲁⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲛ ⲉⲩⲥⲱϩⲉ ⲉⲡⲉⲓ-

ceux qui prient sans cesse se fatiguent gratuitement ? Est-ce que vous ne dites pas : « Il a tout à fait cessé par la croix » ? Car s'il n'y avait point de foudre qui l'ait poursuivi pour le détruire, grâce a la patience du Seigneur sur la croix, l'on ne dirait pas qu'il a enlevé les péchés du monde. C'est pourquoi ne soyons pas ignorants de la grâce de Dieu. Mais retournons à ce que nous avons dit ; à savoir : « Si l'inondation a lieu, il ne sent pas » ; c'est-à-dire : Si les œuvres de ceux qui honorent le père et blasphèment le fils, et de ceux qui honorent le fils en blasphémant le père, si elles se multiplient plus que l'eau de l'inondation, il ne sent pas et il ne se donne pas à souci de ne point marcher sur chaque hérésie qui ne confesse pas la Trinité. Pourquoi aussi a-t-on dit : « Si des lances le rencontrent, elles ne lui font rien[5] ? » Comment se soumettrait-il à être effrayé devant l'acte de ceux qui leur appartiennent ? C'est près d'eux encore qu'il se tient comme un coin qui ne remue pas[6], car il n'y a personne qui donne de la force à ces malheureux pour combattre contre lui, parce qu'il n'y a point de foi en eux. Est-ce qu'ils combat-

qu'à un nom féminin, et il n'y a d'autre mot féminin dans la phrase que ⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ; le sens exige que l'on corrige en ⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ.

1. Ecrit avec le sigle ⲡⲥⲧⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲧϩⲓⲣⲏⲥⲓⲥ ou ⲑⲁⲓⲣⲏⲥⲓⲥ. — 3. Lisez sans doute : ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ. — 5. *Job*, XLI, 17. — 6. *Ibid.*, XLI, 15.

ⲡⲣⲏϣ ⲛⲁϥ ⲉⲧϫⲏⲣ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲁϩⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲡⲣⲏϣ
ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϩⲟⲃⲉⲗⲓⲥⲕⲟⲥ ⲉⲩϫⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲡⲣⲏϣ. ⲡⲉⲓⲧⲁⲕⲟ
ⲣⲱϣⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲁⲩ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁ-
ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲡⲛⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ
ⲛⲉ ⲧⲉϥⲙⲣⲣⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲛⲥⲙⲣⲓⲧⲏⲥ[1] ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥϩⲗⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥϯⲡⲉ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲙⲡ ⲧⲉϥⲛⲟⲙⲙⲉ . . . . ⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩ . . ⲣⲓ . . ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲡϫⲟⲟⲩϥ ⲙⲡ ⲡⲛⲁϣ ⲙⲡ ⲡⲧⲣⲃⲏⲉⲓⲛ ⲉⲧϥⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁϥⲣ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲛⲱⲛⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲱϥ. ⲡⲉϫⲁϥ
ϩⲁⲣ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲣⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛϫⲃⲃⲉⲥ ⲉϫⲉⲣⲟ
ϩⲓ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϫⲃⲃⲉⲥ ⲛⲉ
ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩϣⲁϩ ⲛⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ϩⲓ[2] ϭⲟⲗ ϩⲓ[3] ⲗⲁ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲧⲟⲩ ϣⲁϫⲉ
ⲉϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ (-ⲣⲓϫ-) ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ
ϫⲉ ⲟⲩϣⲁϩ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ[4] ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲣⲱϥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲧⲉ . . ⲕⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉϥ-

tront avec ce qu'ils font? Est-ce qu'ils tissent pour lui ce tapis aigu[5]? Je dis que leur incroyance, c'est le tapis dont on a dit : « Des broches aiguës sont son tapis[6]. » Il suffit de cette ruine qui marche en avant de lui pour les rendre ennemis de Dieu dans leur infidélité, ainsi qu'on a dit : « La ruine marchait en sa présence[7]. » C'est encore eux qui sont son lien qui est comme la pierre d'émeri, son nombril et son rein où sont sa vertu et sa force[8], parce qu'ils ont renié Dieu. Ce sont eux encore qui sont le papyrus, le roseau et le jonc[9], sous lesquels il se couche et en qui il se repose, ayant rendu leur cœur de pierre comme le sien, car, dit-il, son cœur est devenu comme une pierre[10], et il a changé[11] son âme en charbon qui brûle en toute impureté, comme la sienne en une flamme de katalalie, ou de mensonge ou de calomnie, comme s'ils n'avaient à dire aucune parole venant de leur bouche, comme on a dit de lui : « C'est une flamme qui sort de sa bouche[12] », et : « C'est une crainte que le tour de ses dents[13] », pour ceux qui n'adorent pas

1. Lisez : ⲙⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ. — 5. C'est-à-dire sans doute : un tapis se terminant en pointe. — 6. *Job*, XLI, 21. — 7. *Ibid.*, 13. — 8. *Ibid.*, XL, 11. — 9. Ce mot se trouve au *Livre de Job*, XL, 20; la *Vulgate* porte *in locis humentibus*, ce qui est une autre version. La phrase de Schenoudi est une imitation de ce verset du *Livre de Job*. — 10. La racine ϫⲣⲟ est employé dans ce sens au v. 15 du chap. XLI du *Livre de Job*, dont tout ce passage n'est qu'une paraphrase. — 11. Mot à mot : il a fait. — 12. *Job*, XLI, 12. — 13. *Ibid.*, 5.

ⲛⲟⲃϩⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩϣⲧ ⲁⲛ ⲛⲓⲥ̅. ⲙⲏ ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲛⲧϥ
ⲙⲡϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲓⲉⲩⲥⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩϣⲧ ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲉ
ⲛⲧⲁⲩⲥⲁϩϥ ⲉϩⲉⲛ ϩⲓⲕⲱⲛ[1] ⲙⲛ ⲛϫⲟ ⲛⲓⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲛ[2] ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ
ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱ ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲁϩ ⲛϩⲛⲁⲁⲩ ⲙⲛ ϩⲁϩ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ.
ⲛ ⲉⲓⲥ ⲛⲉϥⲉⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲙⲉ ⲛⲛⲉϥⲛⲁⲁϫⲉ ⲉⲧϯ ϩⲟⲧⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ
ⲛⲁⲑⲛⲧ ϥⲣⲓ ⲛⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲓ. ⲉⲣⲱⲩⲁⲛ ϫⲟⲓ ⲛⲓⲙ
ⲉⲓ ⲉⲩⲙⲁ[3] ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲓⲉⲩϥ ϩⲁ ⲟⲩϣⲛⲓϥⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉϥϫⲁⲧ ⲕϥⲓ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲁ
ⲛⲉϥϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲟⲕⲙⲉⲕ . . . ⲛⲉϥⲕⲁⲕⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲕϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ
ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲕⲉ ϩⲛⲧ ⲛϩⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ
ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲁⲧ ⲛⲉϥϣⲛⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲉⲣⲟϥ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲕⲓⲑⲁⲣⲁ ⲉⲁⲩϩⲟⲩⲣ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲗⲗⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ
(*sic exit*).

(-ⲣⲟⲑ-) . . . ⲉⲓⲉ ⲟⲩϩⲟⲩⲉ ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲛⲟⲩⲛⲣ ⲛⲉ ⲉⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧϥ ⲉⲣⲉ
ⲡϩⲛⲧ ⲙⲉϩ ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[4] ⲙⲙⲉⲛⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲛⲧⲱⲣⲡ ⲙⲙⲉⲛⲧⲙⲁⲓ ⲧⲟⲉ

Jésus. A Dieu ne plaise! car il craint ceux qui lèvent leurs mains[5]; mais c'est une crainte pour ceux qui adorent son image qu'ils ont dessinée sur des effigies et sur les murs de leurs chambres, et sur leurs vases à manger, et sur leurs vases à boire, et sur une foule de vases et une foule d'endroits. Est-ce que ce ne sont pas toutes ses images, avec l'image de ses dents, qui sont terribles pour les insensés : elle est[6] dans toutes les idoles que nous avons enlevées de leurs maisons. Si toutes les barques venaient au même endroit, elles ne pourraient porter une seule écaille de sa queue; (et) toi, tu portes ses desseins, ses pensées et toutes ses malices, et tu reçois à lui ses enseignements qui perdent le cœur des hommes athées, dont nous avons dit qu'ils sont sa queue, et les écailles aussi, ce sont les paroles de leur bouche par lesquelles ils le chantent comme une cithare dont la voix en toutes ses cordes a été maudite par Dieu, parce que celui qui leur a donné une bouche pour le bénir est autre.... (*sic exit*).

... eh bien! combien est-il plus mauvais d'en prendre quand le cœur est plein de fornication, d'adultère, de violence, de rapt, d'usure, d'avarice,

1. Lisez : ϩⲓⲕⲱⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲛ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲙⲁ. — 4. Lisez : ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 5. C'est-à-dire : ceux qui font acte d'adoration. — 6. Son image.

ⲛϩⲟⲧⲟ ⲙⲙⲉⲛⲧⲙⲁⲓ ϩⲟⲙⲉⲛⲧ ⲙⲙⲉⲛⲧⲙⲁⲓ ⲡⲉⲧⲉ ⲡⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧⲙⲁⲓ
ϩⲏⲩ ⲛⲱⲗⲟϥ ⲙⲙⲉⲛⲧⲟⲧⲁϩⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲙⲉⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲉⲛⲧⲣⲉϥ-
ⲥⲱⲱⲙⲙⲉ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲙⲉⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ϩⲟ ⲙⲙⲉⲛⲧⲙⲁⲁⲥⲧ ϩⲏⲕⲉ ⲙⲙⲉⲛⲧϣⲁϣⲉ ⲣⲱⲙⲙⲉ
ⲙⲙⲉⲛⲧⲛⲁϣⲧ ⲙⲁⲕϩ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥϣⲱ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲛϫⲱ-
ϩⲙ ⲛⲥⲱⲱϥ ⲛϩⲱⲙ ⲉϫⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ϩⲱϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲟⲩⲁϣⲟⲩ ⲁⲛ
ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲅⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲉϣⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ϣⲁ-
ϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲁⲡⲟⲥⲧⲉⲣⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩϣⲱⲛⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ϩⲁϩ ⲛⲉⲣⲥⲁⲧⲛⲥ
ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ. ⲁ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲃⲣⲃⲣ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲟⲧϩ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ
ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϭⲛ ⲡⲧⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲧⲉϣ ⲛⲟⲧⲃ ϩⲓ[1] ϩⲁⲧ ϩⲓ[2] ϩⲟⲙⲉⲛⲧ ϣⲁⲛⲧⲟⲧⲣ ϩⲟⲧⲟ
ϩⲱⲥ ⲉⲟⲧⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲟⲧⲱⲃϣ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ (-ⲣⲡ-) ⲉϥⲣ
ϭⲣⲱⲱϩ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ. ⲡⲉⲛⲟϭ ⲛⲁⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲣϣⲁⲛ
ⲡⲁⲁⲧⲟⲓ ϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϫⲁⲛⲱⲛⲁ ⲥⲉⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧⲧϥ. ϩⲉⲛ ⲛⲉ-
ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛⲁϣϫⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲁϣⲉⲡ ⲕⲉⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ
ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲙⲉϩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲧⲓ ⲡϯϩⲉ
ⲙⲡⲏⲣⲡ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲧⲁϩⲉ ⲁϫⲓ ⲏⲣⲡ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧϫⲱ[3]

d'amour de ce qui ne leur appartient pas, d'amour de lucre honteux, de dureté, d'orgueil, de discorde, de perversion de justice, d'acception de personnes, de haine pour les pauvres, de futilités, d'entêtement, d'ignorance, de désobéissance, d'infidélité, de souillures, d'impureté, de piétinement sur toute chose bonne que l'homme ne veut pas faire, aimant beaucoup mieux les faire à celui qui ne peut pas les leur rendre ; jusqu'à des soldats, il les prive de leurs vivres ainsi qu'une foule de travailleurs en tout lieu. La violence bouillonne, la terre est pleine de maux. Tous ceux qui ont des charges de magistrat désirent de l'or, ou de l'argent, ou du cuivre, afin d'être dans l'abondance, comme si ce n'était pas un homme, celui qu'ils en dépouillent et qui manque de pain et d'autres choses semblables. O cette grande tristesse ! lorsque le soldat demande sa distribution de blé[4], ils chercheront la manière de le tuer. D'autres maux aussi que nous ne pourrions pas tous dire et que le cœur n'accepterait pas en dehors de ce dont il est plein en toute œuvre mauvaise, au lieu de s'enivrer de vin, comme il est écrit : « Ceux qui s'enivrent sans vin[5] », surtout lorsque c'est le Seigneur qui dit : « Ce sont

1. Lisez : ⲏ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ. — 4. C'est le mot latin *annona*. — 5. Cf. *Isa.*, xxix, 9.

ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲥⲱⲱϥ[1] ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ. ⲉϥϫⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲁϥ
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲛⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲗⲡ
ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲧⲣⲉⲛⲛⲟⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲏ ϫⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲛϯ ⲥ̀ⲃⲱ
ⲙⲡϣⲱⲥ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡϣⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲧⲟⲗⲏ[2]
ⲛⲣⲁⲙ ϣⲉ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲣⲁⲙ ⲛ̀ⲗⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲁⲙ ⲛ̀ⲗⲗⲉ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲣⲁⲙ ϣⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲱϩⲉ ⲉⲣ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲭⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲉⲭⲛⲏ
ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲟⲩⲱϩⲉ ⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲛⲟⲩ. ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲛ
ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲣ ⲛⲁ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁ-
(-ⲣⲛ̀ⲁ-) . . . . . ⲟⲛ ⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ
ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ
ⲧⲉⲓⲙⲉⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϫⲟⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ
ⲛⲉϯϫⲱ[3] ⲙⲙⲟⲟⲩ ϭⲟⲗⲡ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ϯϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕ ⲛⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏⲓ. ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲧⲙⲙⲉϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉ
ⲙⲛⲧⲁⲓ ϩⲏⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ

ces choses qui souillent l'homme[4]. » En entendant cela, (lui) et ceux qui étaient avec lui, il dit : « Aucun homme ne les a dites[5] comme tu nous les dévoiles et comme tu les fais penser. » Je lui répondis : « Si j'enseigne au berger à faire ce qui regarde le laboureur, et au laboureur à faire ce qui regarde le berger, si je commande au menuisier de faire ce qui regarde le forgeron, et au forgeron ce qui regarde le menuisier, et si j'ordonne au pêcheur de faire des (choses d')autres artisans et à d'autres artisans de faire ce qui regarde le pêcheur, en quoi auront-ils profit? Je dis ceci : Si je dis au soldat de faire ce qui regarde le moine et au moine de faire ce qui regarde le soldat, que (fera) le soldat avec ce qui regarde le moine et le moine avec ce qui regarde le soldat? Ce Dieu est (le Dieu) unique de tous les chrétiens en vérité, et cette piété est unique pour chacun selon sa force; mais ce que je dis te montre que je parle de ce qui te regarde[6], (toi) et ceux qui sont[7] près de nous. Et surtout si nous ne parlons pas des choses où il n'y a aucun profit pour nous, le Christ nous dévoilera ce qui sera profitable et nous

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲥⲱⲱϥ. — 2. Lisez : ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 3. Lisez : ⲛⲉⲧϯϫⲱ. — 4. *Matth.*, xv, 20. — 5. C'est-à-dire : aucun homme n'a dit ces choses comme tu viens de les dire. — 6. Mot à mot : des choses qui sont tiennes. — 7. Mot à mot : ceux qui sont assis.

ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲏⲣ ⲙⲙⲁⲟ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ. ⲧⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ...ϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲥⲱ..... .....[1]
ⲛϭⲓϫ ⲉⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ
ϩⲁ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲁⲩ ⲙⲙⲏⲧⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲏ ⲛⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ
ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ. ⲉⲩϫⲛϩ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϫⲛⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉⲩϫⲛϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣⲉ ⲛⲉⲧⲉ
ⲙⲉϣϣⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϭⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲉϩⲉⲛ ϩⲁⲥⲁϑⲟⲛ
ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲓ ϫⲁⲣ ⲁ ⲟⲩⲛⲟⲙⲉⲥ ϫⲛⲟⲩⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲓ
ⲛⲁⲛ ϫⲉⲛⲉ[2] ⲡϣⲓ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡϣⲓ ⲙⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ (-ⲣⲡϧ-) ⲉⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲡⲉϩⲣⲟ ϭⲙϭⲟⲙ ⲡⲁⲣⲁ ϩⲁϥ ⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲧⲟϧϥ ⲛⲥϧⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲛⲥⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲉⲓ ⲛⲛⲁⲩ[3] ϫⲉ ⲉϥϣⲓⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣⲉ[4] ϫⲉ ⲛⲛⲁϫⲱ ⲛⲁϥ
ⲛⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ. ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲉⲥⲓ ⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲣ ⲡϩⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧ-
ϩⲛⲏϣ ⲉϯ ⲡⲟⲩϣⲱⲛⲓⲟⲛ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲛⲉϭⲉⲡⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲧⲁⲓ ⲉϩⲟⲧⲛ
ⲉⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲁⲩ. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟⲧⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲥϣⲁϫⲉ

deviendrons riches par lui. Le pied est dans le corps pour (conduire) les mains à leur œuvre; de même aussi le moine pour être attentif et prendre souci de ce qu'il lui faut faire, les grands, les autorités et les puissances pour prendre souci de ce qu'il leur faut faire. Il est écrit : « Parle de ce qu'il faut, et de ce sur quoi Dieu nous interrogera. » Il est écrit encore : « Ils disent ce qu'il ne faut pas[5] ! » Ce qu'il ne faut pas, c'est ce que l'homme ne trouvera pas étant bon pour lui à l'heure du jugement de Dieu. Un comte m'interrogea quand il vint à nous, disant : « La mesure du ciel est-elle la mesure du monde ? » et je lui répondis : « Certes, ton cheval l'emporte sur une foule ; monte-le, dirige-le, pars, sache, vois s'il cherche ce qu'il ne faut pas, afin que nous lui disions ce qu'il faut. Ce qu'il faut, c'est de prendre souci de ce qui est juste, de rendre justice à celui qui est resserré[6], de donner leur paie aux soldats et aussi le reste des choses qu'il importe aux chefs de faire. Vois celui qui est plus que prophète, Jean, comment il

1. Le sens exige bien ce que j'ai traduit; mais je ne sais comment compléter la lacune : ⲧⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲥⲱⲙⲁ .... ⲛⲛϭⲓϫ ; je ne peux savoir le mot qui était employé ici ayant le sens de *conduire*. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲉⲛⲉ. — 3. J'adopte la correction de Zoega : ⲛⲥⲛⲁⲩ pour ⲛⲥⲉⲓ ⲛⲛⲁⲩ. — 4. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲉϣϣⲉ. — 5. Je ne sais d'où sont prises cette citation et la précédente. — 6. C'est-à-dire : à celui qui est dans l'angoisse.

ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϫⲓ ⲙⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲙⲡϥϯ ⲥϧⲱ ⲙⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ[1]
ⲉⲛⲁ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲟⲩⲧⲉ[2] ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉⲛⲁ ⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ⲁⲗ... ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲓ. .ϧⲉ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲁϥϯ ⲥϧⲱ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥ-
ⲟⲣϫⲟⲩ. ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲉⲡⲛⲁⲣ[3] ⲟⲩ ⲛⲧⲛⲱⲛϩ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ[4] ϩⲟⲓⲧⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲁⲣⲉϥϯ ⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁϥ ⲁⲧⲱ
ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧϥ[5] ⲟⲉⲓⲕ ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ. ⲛⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ-
ϫⲛⲟⲩ[6] ϫⲉ ⲉⲡⲛⲁⲣ[7] ⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲡⲁⲣⲁ
ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣϥ ⲛⲏⲧⲓ. ⲁⲩϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲡⲛⲁⲣ[8] ⲟⲩ
ϩⲱⲱⲛ ⲟⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ (-ⲣⲡⲥ-) ⲙⲡⲣⲧⲧⲉ[9] ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣϩⲓ ⲗⲁ
ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲱ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲉⲡⲉⲧⲛⲟⲩϣⲱⲛⲓⲟⲛ. ⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧϣⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲱⲛϩ
ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲁⲙ ⲧⲏⲣⲛ. ⲁⲣⲁ ⲟⲩⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲧⲱ
ⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ[10] ⲛⲟⲥⲉ ⲛⲧⲉⲛ-
ⲯⲩⲭⲏ[11] ⲁⲧⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲟⲣϫⲛ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛⲧⲁⲛ ⲧⲉⲛϭⲟⲣϭⲥ ϩⲱⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ

parle à ceux qui étaient venus pour recevoir le baptême : il n'enseigne pas au publicain le devoir[12] du soldat, ni au soldat le devoir du publicain, mais, sachant ce que sera le péché de chacun selon son œuvre, il les enseigna et les confirma. Le peuple l'interrogeant : « Que ferons-nous afin que nous vivions ? » il leur dit : « Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a pas, et que celui qui a du pain fasse de même. » Les publicains aussi l'interrogeant, disant : « Que ferons-nous ? » il leur dit : « Ne faites rien de plus que ce qui vous a été ordonné. » Ceux qui étaient soldats l'interrogèrent aussi : « Que ferons-nous, nous aussi ? » Il leur dit : « Ne faites dommage à personne[13], ne calomniez personne, que vos vivres vous suffisent[14]. » Tu vois qu'ils interrogent pour vivre : la chose nous convient à tous. Le soldat est-il donc sans péché, ainsi que le publicain ? J'ai dit une autre fois : Comme on savait ce qui sera dommageable à notre âme, on[15] nous a d'abord confirmés dans la vie calme. Sans doute nous avons aussi notre

1. Ici commence le premier fragment de la *Bibliothèque nationale*, p. ⲣⲟⲍ. — 2. Lisez : ⲟⲩϫⲉ. — 3. P. ⲛⲛⲁⲣ. — 4. P. ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧϥ. — 5. P. ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲧⲁϥ. — 6. P. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲛⲟⲩϥ. — 7. P. ⲛⲛⲁⲣ. — 8. P. ⲛⲛⲁⲣ. — 9. Lisez : ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ. La même faute dans les deux manuscrits. — 10. Après ce mot, P. ⲣⲟⲛ. — 11. P. ⲛⲧⲛⲯⲩⲭⲏ. — 12. Mot à mot : les choses du soldat. — 13. Mot à mot : à Dieu. — 14. *Luc.*, III, 10-14. — 15. Mot à mot : Connaissant..... ils nous ont confirmés..... Je ne sais pas à quoi se rapporte cet *ils*.

ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲏⲉ. ⲉⲥⲙⲟⲕϩ
ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲱⲗϫ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲓⲉⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ
ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲧⲟⲓ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲛⲉϥⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ[1]. ⲁϣ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲥⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲩⲧⲁⲓ ⲡⲟⲥⲉ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ
ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲧⲓⲁ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ. ⲛⲕⲱⲙⲏ ϫⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉϫⲏⲩ ⲛⲥⲱⲙⲙ[2] ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲓⲉ[3] ⲛⲉϫⲛⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲟⲓⲕⲓⲟⲛ[4] ⲙⲛ[5] ⲙⲙⲟⲛⲁⲥ-
ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁϫⲓⲧⲉ[6] ⲉⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ[7] ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲥⲉⲧⲱⲣⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲙⲙⲁⲧⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲁϫⲉ ϣⲁⲩⲧⲱⲕⲙ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁ-
ⲙⲏⲣⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓ[8] (-ⲣⲡⲁ-) ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ[9] ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲉϩⲁϩ ⲉⲁⲩⲡⲗⲩⲥⲏ[10] ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲁⲁⲩ ⲙⲡϣⲙⲟⲩ ⲉⲩϣⲱⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲙⲙⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϣⲛϣ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲃⲁⲣ-
ⲃⲁⲣⲟⲥ. ⲛⲧⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲏ ⲙⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲉⲛⲉϥ-
ϩⲁϩⲧⲏⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲛⲏⲧⲓ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲧⲙⲉⲡⲉⲙⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ.
ⲁⲣⲁ ⲧⲓⲛⲁⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲙⲁⲧⲟⲓ ϫⲁⲣ ⲛⲣⲉϥⲧⲱⲣⲡ ⲟⲩⲛ ⲣⲉϥ-
ϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲟⲩⲛ ⲡⲟⲣⲛⲟⲥ. . . . ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ϩⲙⲟ. . . ϩⲙ

piège, nous moines et prêtres, chacun à sa manière. Il n'est pas difficile que nous nous y prenions à la glu, sans compter tous les autres péchés, comme aussi le soldat et le publicain, sans tous ses maux. Quels lieux dépassera-t-il ou en quels lieux entrera-t-il sans endommager son âme, à lui seul, le soldat sans pitié ? Car les bourgs et les villes, les maisons et les chemins, et les barques, les jardins et les champs, les aires et les huttes et les couvents, jusqu'à l'offrande de ceux qui l'avaient reçue dans le lieu de Dieu, les soldats les pillent, et, contre celui qui parlera, ils dégaîneront leur épée, menaçant jusqu'à la mort, comme nous connaissons une foule de gens que l'on a frappés, que l'on a rendus à demi morts, spoliant ceux auxquels ils disent : « Nous combattons pour eux », et leurs iniquités ont égalé celles des Barbares. Comme je lui ai dit cela et à ses hommes, la fois qu'il était près de nous, je le dis maintenant à notre sujet, nous qui sommes en ce lieu aujourd'hui. Est-ce que nous nous écarterons de nos péchés ? Car il y a des soldats pillards, des violents, des adultères, des fornicateurs, des hommes impurs assis en ce lieu main-

1. P. n'a pas ce mot. — 2. P. ⲛⲥⲟⲙⲙ. — 3. P. ⲛⲕⲁⲉⲓⲉ. — 4. P. ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲟⲓⲕⲓⲟⲛ. — 5. P. ⲙⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. — 6. P. ⲉⲛⲛⲉⲧⲛⲁϫⲓⲧⲉ. — 7. P. ⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ. — 8. P. ⲉⲩⲁⲡⲉⲓⲗⲏ. — 9. Ici finit le feuillet de P. — 10. Lisez : ⲉⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉ.

ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲧⲉ. . . . ⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲙⲡⲧϣ . . . ⲧⲉ ϩⲛⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲟ . . . ϩⲟⲙⲱⲥ ⲁⲓϫⲟⲟ. .
ϩⲙ ⲡⲕⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϯϩϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉⲓϣⲁⲛⲣ ⲛⲛⲟⲃⲉ
ⲉϯϫⲱ[1] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁⲁⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ. ⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲛⲁϫⲱϩⲙ
ⲙⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲉⲓϯ ⲥϧⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϫⲱϩⲙ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲉ
ⲟⲩ ⲉⲛⲁⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲁⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛϯⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲡ[2] ⲗⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲓ
ⲛⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲛⲁⲣ ⲛⲉⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲥⲓⲥ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ. ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯϩⲱⲛ
ϫⲉ ⲙⲡⲣⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲥⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ . . . . (ⲣⲡⲉ-) . . . . . ⲣⲧ ⲛϭⲓ . . . . . ⲣⲉ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲙⲙⲱⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲓϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉⲡϣⲁⲛⲁⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲛⲙⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ
ⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϫⲉ ϥϩⲟⲣϣ ⲛϩⲛⲧ ⲉϫⲱⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲡⲙⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ
ⲉⲁⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲥⲟⲡ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲧⲱϩ ⲧⲛϩ ⲙⲙ ⲡⲥⲟⲧⲟ ⲟⲩⲉⲧ ⲡⲛⲁⲩ
ⲉϣⲁⲧⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲩ ⲡⲉⲥⲟⲧⲟ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩϥ ⲉⲧⲁⲡⲟ-
ⲑⲩⲕⲏ[3] ⲉⲧⲉ ⲧⲙⲙⲓⲧⲉⲣⲟ ⲙⲙⲡⲛⲩⲉ ⲧⲉ ⲡⲧⲱϩ ϫⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣⲟⲕϩϥ ϩⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ
ⲛ. . . . ϩ. . . . . ⲙⲙϥϣⲱⲙ ⲡⲗⲏⲓ ϯⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲓⲛⲉ ϫⲉⲛⲉ[4]
ⲡⲱⲓ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲱⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲡⲑⲉ[5] ⲁⲛ ⲛⲧⲙⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ

tenant. Est-ce que mes iniquités ne me sont pas cachées aussi ? Cependant j'ai dit l'autre samedi dans le discours de Dieu : Je suis maudit si je fais les péchés dont je vous dis : Ne les faites pas, quand je les fais. Ou pourquoi souillerai-je mon corps, quand j'enseigne à d'autres à se garder de toute souillure ? Pourquoi pillerai-je les biens d'un autre, quand je ne veux pas qu'un autre pille ce qui est à moi ? Pourquoi ferai-je ces impiétés contre nature ? Non seulement j'ordonne : Ne les faites pas, mais je dis qu'ils sont maudits tant et plus ceux qui les font, afin que je ne sois pas maudit, si je les fais, comme ceux qui s'en vantent et qui se perdent dans leurs œuvres de pestilence, quand nous pensons que Jésus est avec nous, parce qu'il est longanime à notre égard dans les impuretés que nous faisons sans savoir qu'autre est la fois où la paille est mêlée au blé, autre l'heure où on les sépare l'un de l'autre, le froment pour le rassembler dans le grenier, c'est-à-dire le royaume des cieux, et la paille pour la brûler dans le feu de la géhenne qui ne s'éteint pas. Cependant je dirai à celui qui a demandé si la mesure du ciel était la mesure de la terre, n'obéissant pas[6] à l'insanité de

1. Lisez : ⲉⲧϯϫⲱ. — 2. Rétablissez : ⲉⲧⲣⲉ (ⲟⲩⲁ ⲧⲱⲣ)ⲡ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲁⲡⲟⲑⲩⲕⲏ. — 4. Lisez : ϫⲉ ⲉⲡⲉ. — 5. Lisez : ⲉⲡⲉⲓⲑⲉ. — 6. Mot à mot : n'étant pas persuadé.

ⲛⲓⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ. ⲡⲏⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲁϫⲕⲟⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲏⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲏⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲗⲱⲧ. ⲉⲩϫⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ϭⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲟⲡ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲟⲥⲟ[1] ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ[2] ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲡⲓⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲙⲙ ⲛⲉϥϩⲏⲧⲉ ⲙⲙⲉ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲩⲁⲛⲟⲩⲱⲩ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲩⲙⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲱϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲉⲧⲩⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲧⲛ-(-ⲣⲡⲥ-)ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲡⲩⲓ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲩⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲡⲩⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲡⲩⲓ ⲛⲧⲡⲉ. ⲧⲉⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲙⲡⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϥⲩⲓ ⲧⲡⲉ ⲁϥⲡⲟⲣⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲕⲩⲛ[3] ⲛ ⲟⲩϭⲛⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲡⲉ ⲛ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲛ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲙⲉⲗⲱⲧ ⲉⲧⲛⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲏⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁϥⲟⲩⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲙ. ⲉⲩϫⲉ ϫⲓⲛ ⲛϫⲱⲥ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣⲏ ⲁⲧⲱ ϣⲁ ϫⲱⲥ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲏⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ[4] ⲁⲛ ϫⲉ ϫⲓⲛ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲩⲁ ⲁⲧⲱ ϣⲁ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ. ⲡⲣⲏ ⲅⲁⲣ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲩⲓ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲙ ⲡⲕⲁϩ

celui-là, mais aux sages vrais (et) fidèles. Car la maison que l'on bâtit, la mesure de son toit est selon sa mesure[5]. Si les œuvres des hommes sont ainsi, à combien plus forte raison (celles de) Dieu, le démiurge de l'univers, la seule vérité dans ses œuvres vraies. C'est pourquoi, si nous voulons dire, non à ceux qui interrogent avec étourderie[6], mais à ceux qui interrogent avec droiture, nous dirons : Évidemment la mesure du ciel est la mesure de la terre, et la mesure de la terre est la mesure du ciel. Ce ciel-ci, et non les cieux des cieux, il a construit le monde selon ses mesures[7] ; il a étendu le ciel sur le monde comme une toile ou un nuage, ainsi qu'il est écrit[8], et le ciel ou le firmament n'est pas placé sur des lieux de la terre comme le toit est placé sur la maison, mais il l'a consolidé[9] par sa puissance. Si depuis une extrémité du ciel, c'est le lieu d'où sort le soleil, et jusqu'à l'extrémité du ciel, c'est le lieu où le soleil descend[10], qui ne dira pas que, depuis l'extrémité de la terre, c'est son orient, et jusqu'à l'extrémité de la terre, c'est son couchant[11] ? Car le soleil sort (à l'Orient) selon la mesure du ciel et

1. Lisez : ⲡⲟⲥⲱ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲛⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ. — 3. Lisez : ⲛⲟⲩⲥⲕⲩⲛ. — 4. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ. — 5. Selon la mesure de la maison. — 6. Mot à mot : dans une action de mélanger, de confondre toutes les questions. — 7. C'est-à-dire : selon les mesures de Dieu, le démiurge. — 8. *Psalm.*, CIII, 2. — 9. Mot à mot : il l'a cloué. — 10. Mot à mot : de sortir. — 11. Mot à mot : de s'unir.

ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲉϥⲛⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧϣⲓ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲉⲓⲛ ⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲛ ϩⲓ ⲧⲉⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ. ϥⲥⲛϩ ϫⲉ ϫⲓⲛ ⲁⲣⲓⲛϫⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ϣⲁ ⲁⲣⲓⲛϫⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϧⲱⲕ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲩ ⲉϣⲁϥⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲓⲛ ϫⲱϥ ϣⲁ ϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϫⲱⲱϧⲉ ⲛⲧⲡⲉ ϥϫⲱⲱϧⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲱ-(-ⲣⲛϩ-)ⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ϭⲉⲙⲁ[1] ⲙⲡϧⲟⲗ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉϥⲡⲉⲓⲣⲉ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲉϥϩⲱⲧⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲏ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲓⲉϧⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉϥⲛⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲏⲧ. ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲩⲡⲛⲣⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉϫⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲟⲩϩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲕⲛⲁϧⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲛⲁⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲟ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲓⲟⲛⲟⲩⲙⲉⲓⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲉⲧϩⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲩϣⲁ ⲙⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲙⲛ ⲛⲛⲉⲕⲗⲓⲙⲁ ⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲡϫⲟⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲓⲥⲓⲟⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲕⲁⲥⲧⲏⲣ ⲉⲧⲡⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲱⲣ ϩⲙ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲥⲱϣⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉⲧⲥⲱⲣ ⲁⲧⲱ ϫⲉⲡⲉ[2] ⲡⲉⲧⲁⲣⲟⲙⲟⲥ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ϫⲛ ⲙⲙⲟⲛ. ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϧⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ

de la terre, et encore il disparaît[3] selon leur mesure, et il n'éclaire pas d'autres lieux en ce ciel-ci et sur cette terre-ci. Il est écrit : « Depuis l'extrémité du ciel est son lieu de sortie, et jusqu'à l'extrémité du ciel est son lieu d'entrée[4] » ; ainsi encore il éclaire le monde depuis son extrémité jusqu'à son (autre) extrémité, et, comme il obscurcit le ciel, il s'obscurcit lui-même, et il n'y a point d'autre lieu en dehors du monde qu'il éclaire et (où) il se couche, sinon celui-ci seulement, comme nous voyons le soleil venir de l'Orient du monde pour aller vers l'Occident. Et la merveille grande à l'excès est celle-ci : non seulement sa lumière remplit la terre entière, mais, en quelque lieu que tu ailles, tu le vois en ta présence, et (sur) cette terre, ceux qui sont à l'Orient et à l'Occident, et d'autres climats, ils le voient tous également. Il en est de même aussi de la lune et de l'étoile du matin, ainsi que du chœur entier des étoiles, surtout les astres qui brillent en tout temps et que regardent ceux qui naviguent sur la mer, dirigeant leur navigation et (sachant) si leur course est droite ou non. Mais quant à dire quel est le lieu d'où il sort à l'Orient et dans lequel il

1. Lisez : ⲙⲛ ⲙⲙⲁ. — 2. Lisez : ϫⲉ ⲉⲛⲉ. — 3. Mot à mot : sort. — 4. *Psalm.*, cxii, 3.

ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ⲁⲧⲱ ⲉϥϣⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲡⲉⲙⲛⲧ ⲟⲩⲁⲧϫⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ[1] ⲛⲛⲉϥϩⲏⲩⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛⲙⲉϣⲧ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ. ϯⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲙⲉⲛ (-ⲣⲡⲏ-) ⲣⲱϣⲉ ⲉⲧⲙ ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧϣⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ϩⲏⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ϧⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲧⲛ ⲡϣⲓ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲉⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲙⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲓϫⲉ ⲛⲉⲛⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲙⲙⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲣⲩⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛϥ-ⲉⲩϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲟⲩⲱϣϧ ⲛⲁⲛ ⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲁⲁⲩ[2] ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ϫⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲉⲓϣⲱϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ.

ⲙⲛⲁϥⲣⲏ[3] ⲓⲟϩⲓⲛⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲕⲟⲙⲉⲥ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲑⲛϧⲁⲉⲓⲥ ⲉϥⲙⲙⲁⲩ ⲟⲛ ⲙⲙⲁϥ ⲛϭⲓ ⲭⲟⲥⲥⲟⲣⲟⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲁϩⲓⲥ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲩ.

ϥⲙ ⲡⲧⲣⲉⲡⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲥⲱⲣ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲉⲓⲉ ⲧⲛⲑⲧⲛ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲛⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲉⲥⲧ ⲧⲛⲑⲧⲛ

entre à l'Occident, et comment il tourne montant de l'Orient et disparaissant à l'Occident, c'est ce qu'il est impossible de savoir. C'est Dieu seul, le Tout-Puissant, qui connait ses œuvres; nous, nous ne voyons que ce qu'il nous a manifesté. Cette apologie suffit pour fermer la bouche à ceux qui interrogent sur des choses où il n'y a aucun profit : « Allez pour savoir la mesure du ciel et de la terre, venez non seulement pour la savoir, mais aussi pour nous la faire savoir à nous aussi » ; cependant j'ai dit ces quelques (mots) afin que cette suite d'hommes oisifs ne pensent pas : « Comme il ne peut pas nous répondre, il a dit cela! » Et quant à ce que j'ai dit sur ceux qui (m')interrogèrent, si vraiment nous faisons ces choses les unes avec les autres, ou non, cela m'est égal[4].

En présence de Jovinus, qui fut comte à Alexandrie et aussi en Thébaïde, accompagné[5] de Chossoroas et de ceux de leur suite.

Lorsque nous commençâmes à répandre la parole et quand nous eûmes dit : « Voyez comme Dieu vous a honorés, comme il vous a glorifiés et exaltés;

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ. — 2. Lisez sans doute : ϫⲉ ⲉⲛⲉⲛⲁⲩ. — 3. Au bas de la page on lit : ⲉϫⲙ ⲡⲁⲣϫⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲅⲁϧⲣⲓⲏⲗ ⲓ̅ⲍ̅ : sur l'archange Gabriel, 17. — 4. Mot à mot : cette égalité même c'est. — 5. Mot à mot : étant avec lui Chossoroas et ceux de sa suite.

ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲛⲧⲧⲛ ⲧⲁⲓⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲟⲩⲉ ϫⲓⲥⲉ
ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲁⲓⲕⲁⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲥⲓ ϫⲟⲥⲥⲟ-(-ⲣⲛⲟ-)ⲣⲟⲁⲥ ⲡⲛⲟⲙⲉⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲥⲱϣⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ
ϥϯ ϫⲣⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲛϥⲕⲱ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲣ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ϥⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉ
ⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ. ⲁⲓⲟⲩⲱϣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲉ
ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲓ ⲧⲟⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ
ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ
ⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙ ⲛϥϩⲱⲧⲣ ⲛⲙⲙⲁϥ . . . . ϭⲁⲣ ⲛⲁ ⲧⲉⲛ-
ⲫⲧ. . . ⲁⲛ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁ ϩⲉⲛ ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲩϭⲟⲙⲙⲉ ϫⲉ
ⲉⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲛⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲣⲓⲕⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉⲛⲫⲩⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉ
ⲧⲉⲩⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ϣⲓⲃⲉ ⲙⲡⲟⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ϩⲓ ⲛⲁ ⲧⲉⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ϩⲟⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲛ
ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁ ⲫⲩⲥⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲉϣϫⲉ ⲙⲛ ϭⲟⲙ
ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲙⲁϩⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ[1] ⲉⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ
ⲉϥⲛⲁⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϩⲟⲩⲱϣ ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[2] ⲉⲟⲩⲙⲛⲧⲁϭⲟⲟⲩⲛ.
ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲉϣϫⲓ. . ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ. . . . ϭⲓ ⲡⲁ ⲕⲁⲩ. . . . . .

vous aussi honorez-le, rendez-lui gloire, exaltez-le tant et plus, en gardant ses jugements et ses lois », le comte Chossoroas dit : « Le diable nous empêche et nous est à achoppement, il ne nous laisse pas faire cela et nous maîtrise en ce qui est à lui[3]. » Je lui dis : « Pourquoi as-tu dit : « Nos (choses) sont avec lui » ? parce que tout homme qui pèche participe avec lui, et surtout il est impossible au diable de faire pécher un homme sans que sa volonté[4] ait précédé la pensée du diable ou qu'il se soit uni à lui. Car..... ne sont pas de notre nature mauvaise, mais des passions qui se sont enroulées autour de nous, parce que notre choix a incliné vers des choses en dehors de notre nature, et ceux dont le choix n'a pas varié n'ont pas changé les choses de leur nature, et quelques-uns sont sortis des choses en dehors de la nature en tombant en elles. S'il ne peut pas maîtriser celui qu'il voudra pour l'écarter du péché, eh bien ! comment fera-t-il pécher l'homme contre sa volonté, à moins que ce ne soit par ignorance ! Si d'autres peuvent les violenter.....

1. Je lis : ⲙⲡⲉⲧϩⲁⲟⲩⲱϣ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 3. Mot à mot : dans les choses siennes. — 4. La volonté ou le désir, les Égyptiens n'ayant jamais eu qu'un seul mot pour exprimer les deux choses.

(-ⲣϥ-) ⲛⲁⲓⲙⲱⲛ ⲓⲥ ⲛⲥⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲟⲩ-
ⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉϥϣⲟⲛϩⲉⲓ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲱϣ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϫⲟⲣⲡ ⲁⲉ
ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛϭⲉ ⲉϣⲁⲛϫⲱⲣⲡ ϩⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲧⲛϫⲱⲣⲡ ⲟⲛ
ϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲉ ⲛⲥⲛⲁϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲛ ⲁⲉ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ. ⲉϣⲁⲉ ϩⲓ ⲧϭⲟⲙ ⲁⲉ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϥⲧⲣⲉ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲡⲁⲣⲁ ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ϩⲓ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲛ. . . ⲉⲓⲣⲉ
ⲁⲛ ⲛⲛⲁ. . . . ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲫⲱⲛⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ[1] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲥϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲉϩ ⲡⲛⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ[2]
ⲛⲥⲱⲥ ⲉⲓϣⲁⲉ ⲉⲡⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲉ
ⲙⲡⲣⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲉⲟⲩⲉⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲓϣⲁⲉ
ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲱⲥ ⲉⲓϣⲁⲉ ⲉⲡⲛⲁⲥⲛⲉ ⲙⲡϩⲟϥ
ⲛⲟⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲛⲱⲟⲣⲡ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ[3] ⲛⲧⲁϥϯ ϫⲣⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ
ⲡϫⲁⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϣⲟⲙⲉ ⲛⲕ. . . . ⲁⲉⲛ ϩⲣⲟⲟⲩ . . . (-ⲣϥⲁ-) ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲥⲉⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲉⲓϣⲁⲛϫⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲓ

. . . . . démons, Jésus était hier, il est aujourd'hui, il sera en tout temps[4], secourant ceux qui s'écrient à lui en vérité. Mais à cause du scandale, parce que, comme nous avons butté de notre pied une foule de fois, nous buttons aussi de notre cœur, il dit : « Si le juste tombe, il ne sera pas troublé, car le Seigneur lui donne la main[5]. » S'il est dans la puissance du fils d'iniquité[6] de faire faire à des hommes des choses en dehors de leur nature, pourquoi ne serait-il pas en la puissance du Christ de leur faire faire aussi les choses conformes à leur nature ? Il y a deux voix que nous entendons : l'une crie comme pour faire que son cri remplisse la terre entière, et il y en a peu qui la suivent, — je dis la prédication des Écritures qui crient en tout lieu : « Ne faites pas le péché ! » et nous le faisons parce que c'est notre volonté, — et l'autre (qui crie) comme si elle était morte, et il y en a beaucoup qui courent après elle, — je dis le murmure du serpent, car, comme l'ennemi a donné achoppement aux premiers hommes[7] dans le Paradis, en des conseils de ruse, sans voix qui criait, ainsi en est-il de toute leur race[8] jusqu'à présent. Si je dis quelques mots, nous pourrons savoir si cela

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ. — 3. Lisez : ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ.
4. *Ep. ad Hebr.*, XIII, 8. — 5. *Psalm.*, XXXVI, 24. — 6. C'est-à-dire : du diable.
— 7. Il s'agit du péché d'Adam et d'Ève. — 8. De toute la race des hommes.

ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲥⲓⲥⲱⲛ ⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲉⲓⲣⲉ. ⲉⲡⲁⲁⲣⲭⲉⲓ
ⲁⲛ ϫⲓⲛ ⲛⲁ ⲧⲡⲁⲗⲁⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲡⲣⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲓ ⲛⲁ ⲧⲕⲁⲡⲓⲛ
ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲩϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ. ⲧⲉⲫⲧⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ
ⲡⲩⲱⲥ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲫⲧⲥⲓⲥ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲱⲛϥ ⲡⲥⲁ-
ⲧⲁⲛⲁⲥ. ⲥⲱⲧⲙ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ϭⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁϥⲱⲉⲉⲓϥ ⲙⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ
ⲡⲱⲛϩ ⲡⲉⲭⲥ ⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲙⲙ ⲛⲓⲟⲟⲩⲉ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ
ⲛⲧⲁϥⲥⲩⲙⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ϧⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩ-
ϣⲱⲡⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲥⲉϩⲉⲛⲓⲁ ϧⲙ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲧⲁ-
ⲗⲁⲡⲱⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϩ ϧⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ
ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉϩⲛⲧⲥ ⲁ ⲓⲟⲩⲁⲁⲥ ⲣ ⲛⲧⲁⲙⲙⲓⲟⲛ[1] ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲁⲛⲁⲟⲕⲓⲟⲛ[2] ⲛⲗⲛⲥⲧⲛⲥ
ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁ ⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲛⲥ ϧⲱⲕ
ⲉϩⲟⲧⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟϩⲟⲧⲛⲥ. ⲁ ⲙⲙⲁⲑⲏⲧⲛⲥ ϩⲟⲗⲗⲟⲗⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉⲭⲥ ϧⲙ ⲡⲕⲁϩ
ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ϧⲙ (-ⲣϥϧ-) ⲡⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛϥϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲧⲁ-
ϣⲉⲟⲉⲓϥ ⲁ ⲓⲟⲩⲁⲁⲥ ⲣ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ϧⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲥⲁ-
ⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲁϥⲥⲙⲏⲛ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲓ
ⲉⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥϫⲟⲉⲓⲥ. ⲕⲛⲁⲩ ϫⲉ ϥⲛⲁϣⲧⲣⲉ

est en notre pouvoir[3] de pécher ou de ne pas pécher. Je ne commencerai pas par les paroles de l'Ancien Testament, mais je prouverai la chose par celles du Nouveau Testament, surtout si nous sommes des brebis[4]. La nature des brebis est de suivre leur vrai pasteur, le Christ, et ce n'est pas leur nature de suivre le loup, Satan. Écoutez donc maintenant : ce sont les Anges qui ont annoncé la lumière de la vie, le Christ Jésus, le Seigneur, comme Gabriel et les autres ; mais le diable a fait entrer dans le cœur des Juifs qu'il n'était pas Dieu, jusqu'à ce qu'ils devinssent les enfants de la géhenne dans le lieu où sont allés ces malheureux. Dieu pendant des jours a habité la maison de Marie, — je dis son ventre ; Judas a fait des chambres de son cœur l'hôtellerie des diables voleurs ; le voleur a habité chez le voleur, l'apostat est entré chez le traître. Les disciples ont confessé le Christ dans toute la terre, qu'il était Dieu, quand il habita en eux et les envoya prêcher ; Judas l'ignora, quand Satan habita en lui et l'envoya ; il promit aux grands-prêtres et aux Juifs de leur livrer son Dieu et son Seigneur. Tu vois qu'il ne fera pas que

1. Lisez : ⲙⲙⲁⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲙⲡⲁⲛⲁⲟⲕⲓⲟⲛ. — 3. Mot à mot : que cela derrière nous. — 4. Ce mot est expliqué par la suite.

ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲛⲁⲩ ϫⲁⲣ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϣ ⲕⲁⲧⲁ
ⲕⲁⲓⲣⲟⲥ ⲉⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲉϥⲉϣϭⲙⲟⲙ ⲉⲁⲙⲁ-
ϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲙⲁⲩⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲫⲁⲣⲙⲁⲩⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ
ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣ ϩⲙⲣⲁⲗ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲁⲧⲏ ⲧⲏⲣⲥ. ⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲁⲣ ⲧⲉ ϫⲏ
ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ. ⲉⲓϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ
ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲙⲛ ϫⲁⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲉϩ. ⲛⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲙⲙⲁⲁⲛ ϩⲙ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ
ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲓ ϣⲙⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲓⲥ ϫⲡⲟⲛ
ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲥⲱϣⲧ
ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧϥ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ (-ϩⲙ-) . . ϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟⲣϫ
ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣ ⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲛⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ
ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛⲣⲉϥϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ
ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲥⲟⲛ ϣⲁⲩⲥⲉⲕ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲛⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲥⲟⲛ
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ϣⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲕⲱ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ.
ϯ ϩⲧⲏⲧⲏ ⲛⲧⲱⲧⲏ ⲉⲛⲉⲥϩⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲏⲛⲁⲉⲙⲙⲉ ⲉⲡⲉⲧⲏϫⲱ ⲙⲙⲟϥ. ⲥⲟⲛ ϫⲉ

l'homme pèche contre sa volonté, car nous voyons que ceux qui désireront, selon le temps, renoncer à lui et à ses impiétés, il ne peut pas les en empêcher, jusqu'aux magiciens et aux sorciers, avec ceux qui lui sacrifiaient et qui étaient devenus les esclaves de toute sa tromperie. Car il en est ainsi depuis le siècle pour ceux qui veulent pécher et ceux qui ne veulent pas le faire. Si je disais qu'il n'en est pas ainsi, il n'y aurait jamais de juste ni de saint. Ceux qui combattent le péché et qui se tiennent debout contre lui parmi ceux qui habitent dans les lieux du Christ et en toute la terre, il leur suffit que nous ayons honte près d'eux et de faire que Jésus nous fasse des reproches par leur entremise, surtout tous les enfants de Dieu dans le lieu que nous regardons[1], le jour où il désire que notre bien soit assuré, parfait, plaisant au Christ et à l'Esprit unique, miséricordieux, et encore sévère, qui parle en tous les prophètes et tous les saints. Parfois, ils attirent nos péchés sur eux, comme si c'étaient les leurs ; parfois, à cause de notre désobéissance, ils ont été immolés[2], laissant le sang sur nous. Observez les Écritures, vous (autres), et vous saurez ce que nous disons. Car parfois nos iniquités sont

1. C'est-à-dire : où nous espérons aller, le Paradis. — 2. Je comprends : donnant leur sang pour nous : ⲉⲧⲕⲱ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ.

ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲛϩⲛⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛⲣ ϣⲁϥⲧⲉ ⲁⲛϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲛⲗⲟ ⲉⲛⲟⲩⲛϩ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲡⲗⲁⲛⲁ ⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲓⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲁⲛⲟⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲉϥϯ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲛⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲓ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲓ-(-ⲣⲉϥϫ-)ⲡⲱⲗϭ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲡⲉⲓⲗⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲓⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲛⲧⲉ ⲙⲡ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲓⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲧⲓ ⲉⲧⲙⲛⲁ ⲛⲓⲧⲓ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲓϭⲓϫ ⲅⲁⲣ ⲧⲟⲗⲙ ⲛⲥⲛⲟϥ ⲛⲉⲧⲓⲧⲓⲛⲃⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ. ⲛⲁⲓ ⲙⲡ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱ ⲙⲡⲉⲛⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲉ ⲛϭⲉⲛ ϣⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲛⲓⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ϫⲁϫⲉ ⲟⲩⲕⲉⲧⲉⲓ[1] ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ

en nous et nous avons connu nos péchés, nous avons été impurs, nous avons menti, nous avons cessé de suivre notre Dieu[2], nous avons dit des violences, nous avons désobéi, et aussi nous avons erré, nous avons tous été comme ces impurs. Ceci et ces autres choses, ils les disent de nous et non pas d'eux, car ce sont des innocents et ils ne se sont jamais écartés de Dieu, tandis que nous, nous sommes des violents, des menteurs, des pécheurs mauvais, cherchant le mal pour le faire depuis notre enfance et encore maintenant, et nous ne nous en sommes point séparés, jusqu'à ce que ces paroles nous aient menacés : « Vos péchés se tiennent entre vous et Dieu », et : « A cause de vos péchés il a détourné son visage de vous, pour ne point avoir pitié de vous[3] » ; et : « Vos mains sont souillées de sang, vos doigts sont dans des péchés[4]. » Ces choses et ces autres, ils les disent en mettant sur nous notre sang et notre jugement, nous disant la vérité, à la manière des étrangers, pour ne pas dire des ennemis, et ils n'en sont plus à dire que nous sommes certes des hommes désobéissants, que nous (sommes) des blasphémateurs. Bienheureux sont ceux pour lesquels s'accompliront ces paroles : « Vos

1. Lisez : ⲟⲩⲕⲉⲧⲓ ⲅⲁⲣ. — 2. Mot à mot : nous avons cessé nous ajoutant derrière Dieu. — 3. *Isa.*, LIX, 2. — 4. *Ibid.*, LIX, 3.

ⲛⲉⲧⲙⲙⲓⲧⲛⲁ ⲁⲧϣⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲓⲧⲓ ⲙⲡⲉⲙⲙⲟ ⲉϣⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲧⲁⲗⲁⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲁϫⲱⲕ ⲉϣⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲧϣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲓⲧⲁⲥⲉϣⲛⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧϣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ϫⲉ ⲡⲁϣⲕⲁⲕ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲙⲙⲓ ⲥⲟⲙⲟⲣⲣⲁ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ. ⲉⲧϣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲣ ϩⲱϧ ⲛⲁⲩ ⲛϫⲛⲓϫⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡϣⲉⲕⲉ ⲛⲛⲉⲣⲥⲁⲧⲛⲥ ⲛⲧⲁϣⲱϩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲱϣⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛ ϩⲟⲩϩⲱⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϥϫⲓ (*sic exit*).

(-ⲥⲓⲁ-) ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲙⲙⲟⲙ ⲉⲗⲁϥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲛⲁ ⲙⲙⲟⲛ ⲣⲁⲛ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲛϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲟⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϥⲓⲧ ϩⲓ ⲟⲩϣⲉ. ⲛⲉⲧⲁⲟⲕⲓⲙⲁϫⲉ ϩⲁⲣ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲟⲉⲓ ϫⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲙⲙⲁ ⲛⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲡⲟⲩⲁⲁϥ ⲉⲧⲕⲱ ϫⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁ ⲙⲙ ⲣⲁⲛ ⲥⲉϣⲁⲁⲧ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲙ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲙ ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ ⲛⲧⲉϥϩⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲛϩⲟⲩⲧϥ[1] ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲛ ⲉⲩⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧϥ ϩⲓⲧⲛ

prières et vos miséricordes sont montées, pour votre souvenir[2], en présence de Dieu[3]. » Ce sont des malheureux ceux pour lesquels s'accompliront ces paroles à cause de leurs impiétés, comme l'a dit le Seigneur au sujet des hommes de Sodome : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe est monté jusqu'à moi[4]. » Quant à ce que les hommes font gratuitement pour eux, voici que le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, vous les en avez privés..... (*sic exit*).

...les biens que vous pouvez faire. Si l'Écriture dit : « Garde la miséricorde et la justice[5] », si nous laissons le mal, cela nous arrivera, sinon le péché périra et le bien de l'homme avec, comme une teigne dans un vêtement ou comme un ver dans un bois. Ceux qui éprouvent la volonté de Dieu pensent que si l'on ne délaisse pas un autre bien sans le faire, mais qu'on laisse la miséricorde et la justice, on manque de tout. Si quelqu'un dit : « J'aime le Seigneur », de tout son cœur et de toute son âme, et de toute sa force, de toutes ses pensées, et qu'il n'aime pas son prochain comme lui-

1. Lisez : ⲛⲥⲉⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧϥ. — 2. Mot à mot : faisant le souvenir pour nous. — 3. *Act. Apost.*, x, 4. — 4. *Genes.*, xviii, 20. — 5. *Osc.*, xii, 6.

ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲙϩⲟⲧ ⲁⲛ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϩⲱⲛ
ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲛⲁ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲛ ⲉⲩϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϥⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ
ϭⲟⲙ ⲉⲧⲁⲛϩⲉⲧ ⲧⲉϥⲁϩⲁⲡⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ
ⲙⲡⲛⲁ ⲙⲛ ⲡϩⲁⲛ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϥϣⲁⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲃϣ ϫⲉ
ⲉⲡⲛⲁ (-ⲥⲓⲃ-) . . . ⲡϩⲁⲛ ⲉⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲁⲁⲩ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲛⲏ
ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲓⲉϥⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲡⲁⲣⲓⲕⲉ ⲛⲛⲉϥⲣⲁⲫⲏ. ⲙⲁⲣⲉϥϫⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ
ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲁⲁϩⲉ ⲣⲁⲧ ϩⲓ ⲟⲛ ⲙⲡ-
ϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛ ⲉⲛⲁϣⲧⲁϩⲟϥ ϩⲓ
ϩⲉⲛ ϭⲗⲓⲗ ⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲥⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϣⲟⲡⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ ϩⲉⲛ
ϣⲟ ⲛⲟⲓⲗⲉ ⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲁ ⲛϩⲓⲉⲃ ⲉⲧⲕⲓⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲁϥⲡⲉ ⲛⲛⲁ ⲙⲙⲓⲧϣⲣⲡ
ⲙⲙⲓⲥⲉ ϩⲁ ⲧⲁⲙⲙⲓⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟ[1] ⲛϩⲏⲧ ϩⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁϥⲯⲩⲭⲏ. ⲁⲩⲧⲁ-
ⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ[2] ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲙⲉ
ⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲙⲉⲣⲉ

même, on ne le croira pas, et quand même les hommes le croiraient, il ne sera jamais cru par le commandement et le Seigneur qui le donne, car la miséricorde et la justice conduisent à notre prochain, et qui les garde, nous pouvons dire qu'il aime son prochain, et il y a un moyen[3] de croire à son amour pour Dieu. Si l'homme prend souci[4] au sujet de la miséricorde et du jugement et s'il fait son bien, il est agréable (à Dieu); mais s'il oublie la miséricorde et le jugement, quand il peut les faire, non seulement il n'est pas agréable, mais il n'échappe pas à l'accusation des Écritures. Qu'il écoute le prophète disant ces choses, non à cause de lui, mais à cause de nous : « Avec quoi me tiendrai-je devant le Seigneur? est-ce que je pourrai le prendre avec des holocaustes ou des veaux d'un an? Si le Seigneur me recevait à lui pour des milliers de béliers ou des myriades de chevreaux gras, je lui donnerais mes prémices de parturition pour mes iniquités, le fruit du ventre pour le péché de mon âme[5]. » On t'a appris, ô homme, ce qu'est le bien et ce que le Seigneur te demande; (ce n'est rien autre chose) que de faire le jugement et la justice, et d'aimer la miséricorde. Tu vois combien

1. Lisez : ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ. — 3. Mot à mot : il y a force pour se confier en son amour. — 4. Mot à mot : si l'homme prend le souci de la miséricorde et du jugement. — 5. *Mich.*, VI, 6-7.

ⲡⲓⲁ ⲕⲓⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩϣⲉ ⲛⲟⲩⲣ ⲉⲙⲉⲣⲉ ⲛϩⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲕⲉ-
ⲡⲉⲧⲓⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲓⲛ ⲛⲓⲁϩⲣⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲓ ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲣⲱ
ⲥⲉⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛ̅ ⲁϥⲧⲁϩϥ ⲛⲙⲙⲁⲛ
ϩⲱⲥ ⲉⲩϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ (-ⲥⲓⲥ-) . . . . . [1]
ⲑⲉ ⲉⲧ. . . . ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧ. . . . ⲛⲉⲡⲁⲣⲁⲫⲩⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲟⲩⲣⲓⲕⲉ ⲅⲁⲣ ϣⲁⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲛϥϣⲱⲡⲉ
ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲣⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ
ⲡⲉ ϩⲁ ⲡϩⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁ ⲟⲩⲥⲟⲙ ϩⲙ
ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲛⲉⲙⲛ
ⲕⲣⲓⲙⲁ ϩⲓϫⲱⲟⲩ. ⲁⲣⲁ ⲡⲱⲛϩ ⲁⲛ ⲁⲩ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ[2] ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧϩⲓ[3] ⲧⲁⲛⲛⲓⲧⲉ
ⲙⲡⲉⲓⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲕⲁⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ
ϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ⲡⲉ ⲉⲁ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲱⲛϩ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ
ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲟ ⲙⲕⲁⲕⲉ. ⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ. ⲙⲙ

il faut aimer le jugement et la miséricorde, afin que nos autres bonnes actions soient acceptables près de Dieu. Quand même le prophète a pris[4] sur lui la chose en ce passage[5] et qu'il s'est mis entre nous et s'est mélangé avec nous, comme s'il était nous en ce que nous faisons ..... les hommes qui font ces choses en dehors de la nature et toute nation athée, car il s'en faut de peu[6] que l'homme soit fils de Dieu ou qu'il soit fils de Satan; en effet, si la vie était éloignée de la mort et la lumière des ténèbres, ceux qui meurent et ceux qui sont dans les ténèbres ne seraient pas sous le jugement de Dieu, et, si le Seigneur Dieu n'avait donné à Satan[7] une force pour perdre ceux qui opèrent l'iniquité sans qu'ils le veuillent[8], il n'y aurait point de jugement contre eux. Est-ce que ce n'est pas la vie et la lumière, le Christ, qui sont entre les deux voleurs? et pourquoi l'un est-il mort et est-il devenu ténébreux? parce qu'il est mort et était ténébreux, tandis que l'autre a vécu, quoique mort, et est devenu lumineux, quoique ténébreux. Ou pourquoi celui-là n'a-t-il pas confessé le Seigneur?

1. Lacune de trois lignes. — 2. Lisez : ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϩⲓ. — 4. Mot à mot : a tiré la chose sur lui. — 5. Mot à mot : en ce lieu. — 6. Mot à mot : car c'est une petite inclinaison. — 7. Mot à mot : placé une force en Satan. — 8. Mot à mot : en dehors de leur volonté.

ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙ̀ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲡⲉⲧⲁⲙⲁϩⲣⲉ[1] ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ
ⲙ̀ⲡⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ϥⲙⲏⲩ ϩⲓ
ⲧⲉϥⲙ̀ⲧⲉⲣⲟ. ⲧⲉⲧⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲙ̀ⲟⲩ ⲁⲩⲱ (-ⲥⲓⲁ-). . . . ⲁⲣ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ
ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ϩⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉϭⲟϫϧ̀ ⲁⲛ ⲉⲛϩⲁⲓⲙⲱⲛ ϩⲓ ⲧⲙ̀ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙ̀ⲙⲉ-
ⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉϫⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲓⲥⲓϫ ⲙ̀ⲡⲁⲩⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ[2]. ⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲣ-
ⲧⲣⲉⲙⲙⲉⲣⲉ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉⲧⲛⲁⲓ ⲉϫⲙ̀ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲟⲩⲙ̀ⲙⲓⲧⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ
ⲛⲧⲁϥⲛⲓⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲃⲉ ⲧⲙ̀ⲛⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̀ ⲁϥⲛⲁⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲟⲩⲃⲏⲥ
ⲁⲩⲱ ⲡⲙ̀ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲱⲛϩ ⲛⲁϩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ
ⲉⲙⲓ ϭⲟⲙ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁϥⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲑⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲁϣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲑⲉ
ⲛⲟⲩ. . . . . [3] ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉ. . . . ⲧⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ. ⲧⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ
ⲛⲁⲙⲉ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟⲩⲛ[4] ⲡϩⲏⲧ ⲙ̀ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲓ[5] ⲣⲁⲧⲟⲩ
ⲛⲓⲉϥϩⲓⲟⲟⲩⲉ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲧⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲙ̀ⲡϫⲱⲱⲣⲉ
ⲛⲓⲉⲧϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ. ⲙ̀ⲙⲓ ⲙ̀ⲡⲉ ⲡϩⲱⲗ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ϫⲉ ⲟⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲡⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲓ ⲛ̀ϯⲟⲩⲉϣ

N'est-ce pas parce que sa volonté mauvaise le retenait? Et celui-ci non seulement a su que c'était le Seigneur, mais encore il a su qu'il irait en son royaume[6]. Vous voyez que celui qui veut la mort..... ce..... manifestera une foule, qu'ils ne soient pas plus faibles que les démons pour perdre les membres du Christ et la création des mains du Démiurge. O hommes! n'aimons pas la perte qui viendra sur Satan, car c'est un athéisme qu'il a amené contre la divinité de Dieu, ou qu'il a placé contre elle, et la mort de tout mal contre la vie de tout bien[7], non pas parce qu'il n'a pas la vertu de frapper maintenant celui qu'il effacera[8] à la fin, comme..... dire : « Vous (?) ne savez rien. » Il est vrai, nous ne savons pas. Qui pourra connaître le cœur de Dieu? qui pourra suivre ses voies[9]? Par contre aussi, nous voyons que s'il[10] n'existait pas, comment la vaillance de ceux qui le combattent se manifesterait-elle? Est-ce que la chose n'est pas évidente pour nous, que ce démon-là est impuissant? Il y a une parole que je

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲙⲁϩⲣⲉ. — 2. Lisez : ⲡⲁⲛⲁⲙⲓⲟⲩⲣⲩⲟⲥ. — 3. Il y a ici une lacune de trois lignes. — 4. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟⲩⲛ. — 5. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲓ ⲣⲁⲧⲟⲩ. — 6. Dans le royaume du Seigneur. — 7. C'est l'abstrait pour le concret. — 8. C'est-à-dire : qu'il effacera du livre de vie. Il s'agit de Dieu. — 9. Mot à mot : qui prendra ses pas. — 10. Je traduis comme s'il y avait ϫⲉ ⲉⲛϥⲙⲟⲟⲛ ⲁⲛ.

ϫⲟⲟϥ ⲁⲛ ϯⲛⲁϫⲟⲟϥ. ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ϣⲁⲣⲉ (*sic exit*).

(-ⲥⲕⲥ-) . . ⲛ ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲱϣ ϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲕⲁⲓ ϫⲁⲣ ⲉⲣⲉ ⲡϣⲁⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁⲁ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲱⲧⲙ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲙⲡⲣⲙⲙⲁⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁ ⲁⲧⲱ ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲣ ⲣⲁⲡ ⲛⲥⲓϫ ⲉⲧⲃⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲡⲗⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲓⲧⲉ ⲙⲙⲡⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲣ ⲡⲱⲃϣ ϫⲁⲣ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ϫⲟⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲓ[1] ⲉⲣ ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ[2] ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩϫⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲥ ϩⲓ ⲙⲡⲛⲩⲧⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥϫⲓ ⲛϩⲣⲁϥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛϯϣⲙⲡⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ[3] ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲡⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲓⲥⲙⲁ[4]. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲥⲁⲛⲁϣⲧ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲉⲛ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ ⲡⲕⲉⲟⲧⲁ ϫⲉ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲥⲉⲣⲟϥ[5] ⲉⲣ ⲡϩⲱⲃ

dirai, quoique je ne veuille pas la dire. Si un homme aime le péché, il ... (*six exit*).

... la prière, chacun comme il a réglé en son cœur selon les canons de l'Église. Car, comme l'œil est pour voir et l'oreille pour entendre, je dis ceci : La richesse est pour la miséricorde et la puissance pour faire la justice[6], les mains pour la prière, la langue pour bénir, le pied pour fouler le seuil de l'Église de Dieu, et tout le corps pour se soumettre à celui qui l'a créé, car je n'oublie pas ce que le camarade[7] a dit, vous entendant, à savoir : « Les moines sont faits pour jeûner » ! Vraiment ils sont (faits pour cela), à cause de l'espoir vers lequel ils regardent dans les cieux. Mais, comme a parlé celui-ci en plaisantant, quoique ce ne fût pas le temps, je lui montrerai aussi, sans avoir honte, que c'est à lui qu'il faut jeûner et je dévoilerai ceci par un exemple. Un homme, qui avait deux fils, immola le veau gras ; à l'un il donna quatre parts, et à l'autre il ne donna qu'une part : lequel des deux

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲓ. — 2. Lisez : ⲛⲏⲥⲧⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ. — 4. Lisez : ⲡⲁⲣⲁⲓⲥⲙⲁ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲉⲣⲟϥ. — 6. Mot à mot : pour faire le jugement. — 7. C'est-à-dire : le compagnon-ami ou gouverneur.

ⲙⲡⲉϥⲉⲱⲧ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙ̅-(-ⲥⲕⲁ-)ⲡⲛⲟⲩⲓ ⲡⲉ ϫⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ. ⲉⲓϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉⲡⲉ[1] ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲙⲙⲉ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲛϩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲣⲏⲩⲉ ϣⲛⲁⲙ ⲙⲙⲉⲛⲧϩⲣⲏⲕⲉ ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲉⲣ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ ϫⲓ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲕⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲥⲱ ⲙⲡⲛⲣⲡ ⲙⲛ ⲛⲕⲉⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲙⲙⲏⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲣ ⲁⲛⲁⲕ. ⲙⲡⲣⲥⲛ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲙⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲕϫⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲉⲧⲥⲱⲃⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲕⲟⲩⲉϣ ⲧⲣⲁⲥⲱⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲏⲩ ⲛⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁϫⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲧⲁⲓϫⲉ ϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲉⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲛⲧ. ⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙⲛ ⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲣⲉ ⲙⲡϩⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲁϥⲱ-ⲛⲓⲍⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛϭⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲣⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲙ ⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲓϩⲣⲏⲕⲉ ⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲏⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲥⲙⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϕⲟ ⲙⲙⲁⲥⲧ ϩⲣⲏⲕⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲧⲁⲣ ⲡⲉϩⲣⲱϧ ⲛⲉϩϣⲟⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲁⲓⲟⲩⲱϣϧ ⲛⲁϥ ϫⲉ (-ⲥⲕⲉ-) ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲧⲁⲣ ⲡⲉϩⲣⲱϧ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ-

doit travailler pour son père, celui qui a reçu le peu, ou celui qui a reçu le plus ? Je dis ceci : Est-ce que ce sont les moines véritables, droits et vivant dans des nourritures petites de pauvreté, qui doivent jeûner, ou bien toi qui manges des veaux et qui bois du vin avec des autres biens de toute sorte, en lesquels tu te réjouis comme il te plaît ? Ne m'accuse pas si je te dis la vérité ; car c'est toi qui as dit des paroles à la manière de celui qui (veut) rire, lorsque tu désires que je rie quand c'est le temps de pleurer, et que tu désires que je plaisante avec toi, moi certes, je t'ai dit des paroles avec liberté. Est-ce que, si le moine jeûne, il ne jeûne pas pour toi ? Est-ce que, si tu fais la justice, tu la fais aussi pour lui ? Est-ce que chacun ne lutte pas afin de trouver miséricorde auprès de Dieu ? Car, comme je parlais un jour à quelqu'un, disant : « Donnez repos aux pauvres qui travaillent pour vous », parce qu'il n'aime pas la justice et qu'il hait les pauvres, celui-là, il répondit : « C'est un péché de manger le pain d'un homme si tu ne fais pas son ouvrage », car il était sous la puissance d'un autre, et je lui répondis : « Tu as bien dit cela. Si c'est un péché de manger le pain d'un homme quand tu ne fais pas son ouvrage, car certes le pain

1. Lisez : ϫⲉ ⲉⲡⲉ.

ⲧⲉ ⲙⲡⲱϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲡⲉⲭⲥ ⲡⲉ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲟⲩⲣ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲟⲩⲣⲓⲙⲁ ⲛⲟⲩⲣ ⲡⲉ ⲅⲉ ⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲧⲏⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲏⲣ ϩⲟⲩⲟ ϩⲓ ⲛⲁϩⲁⲑⲟⲓ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲟⲩⲉ ϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲓ ⲅⲉ
ⲛⲧⲙⲉⲣⲉ ⲁⲓ ⲛⲉϥϣⲏⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲏⲣ ⲡⲓⲕⲉⲣ ϩⲟⲩⲉ ϯ ϭⲱⲛⲧ ⲛⲁϥ ϩⲓ
ⲛⲉⲙⲙⲉⲛⲧⲁϭⲉⲃⲏⲥ ⲛⲟⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲏⲉⲧⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲓ. ϯⲛⲁⲭⲉ ⲡⲉⲓ-
ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲟⲓ ⲟⲩϣⲃⲏⲣ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲭⲛⲟⲩⲓ ⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩⲣ ⲉϩⲟⲩⲓ[1] ⲉⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲭⲉ ⲉⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲛⲁϥ ϩⲛⲟ ⲙⲙⲓ
ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲁϭⲟⲗⲭϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲓ ⲙⲡⲉⲩϣⲏⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁⲉⲓⲟ
ⲛⲛⲁϩⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ⲉⲡⲉⲓⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲭⲁϩⲉ ⲉⲡ-
ϩⲟⲩⲟ ⲉⲕⲩⲁⲛⲧⲙⲟⲩⲟⲙϥ ⲛⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϣⲏ ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ
ⲁⲣⲁ ⲡⲣⲓⲣ ⲡⲉ. ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲙⲙⲟⲓ. ⲁϥⲧⲁⲩⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲓ ⲭⲉ ⲙⲛⲧⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ
ⲡⲉ. ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲙⲙⲟⲓ. ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲉⲓⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ. ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲡⲓⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲧⲃⲟⲧⲉ
(-ⲥⲕⲉ-) ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲩⲁⲛⲉⲥⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲁⲣ ⲡⲣⲟⲙⲛⲣⲟⲛ ⲛϩⲙⲙⲉ
ⲛϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲙⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲛⲕ ⲭⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲉⲕⲩⲁⲛⲧⲁⲙⲓⲣⲉ

n'est pas à lui, mais au Christ, eh bien! combien plus n'est-ce pas une iniquité, combien plus n'est-ce pas un jugement, si nous tous, nous mangeons et si nous sommes dans l'abondance des biens que le Seigneur Dieu nous a donnés abondamment, et si non seulement nous ne faisons pas ses œuvres, mais que nous fassions encore que les autres l'irritent tant et plus par nos impiétés, à la manière de ceux qui ne le connaissent pas! » Je dirai encore ceci : un ami m'interrogea comme nous allions être liés[2] à la sainte quarantaine, disant : « Que mangerai-je en ces jours-là? » Je lui dis : « Toute chose dont l'homme s'abstiendra, il en recevra récompense et notre honneur est près de Dieu; mais je t'informerai de cette chose unique qui souille excessivement; si tu n'en manges pas, tu seras heureux. » Il me répondit : « Qu'est-ce? est-ce que c'est le cochon? » — Je lui dis : « Non. » — Il mentionna plusieurs autres choses disant : « N'est-ce pas elles? » — Je dis : « Non. » — Il me dit : « Eh bien! qu'est-ce? » — Je lui dis : « C'est le péché, l'abomination du Seigneur. Si tu t'abstiens de faire le mal pendant quarante jours, tu peux te dire à toi-même : Donc, si je fais (ainsi) toute ma vie, il n'y a pas de démon, ni d'esprit

1. Au bas de la page : ⲛⲁ ⲉⲭⲙ ⲡⲙⲟⲩⲣ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲡⲉϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ : 21 ; sur l'obligation pour les quarante jours. — 2. Je crois que l'on doit prendre le mot ⲙⲟⲩⲣ dans son sens étymologique et non dans le sens de jeûne que lui a attribué Zoega. D'ailleurs, cela revient au même, puisque l'obligation du carême était de jeûner.

ⲙⲡⲁⲁϩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ[1] ⲟⲩⲁⲉ ⲡⲓⲁ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲁϣⲁⲓⲧ
ⲛϩⲟⲛⲥ ⲉⲧⲣⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ. ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲙⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲏⲙⲉⲙⲱⲛ ϫⲉ
ϥϩⲁϩⲧⲛⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲣ ⲛⲓⲥⲧⲓⲁ[2] ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲧⲉⲥⲥⲉ-
ⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ[3]. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ[4] ϥⲣ ϩⲟⲩⲟ ϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲙ
ⲡϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲛⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲁ ⲙⲙⲓ ⲡϩⲁⲛ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲛϩ
ϩⲱⲱⲧ ⲉⲧⲉϩⲣⲉ ⲛⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲙⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ϥⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲥⲁⲁⲛϣ ⲟⲛ
ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲙⲡ ϩⲟⲟϣ ϩⲁ ⲛⲛⲁⲓ ϥⲙⲡ ϩⲟⲟϣ
ϩⲁ ⲛⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ϥϯ ⲛⲓⲁ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥϯ ⲛⲓⲁ ⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲓⲣⲣⲱⲟⲩ
ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲁⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲥⲉⲟⲩⲁϣϥ ϩⲓⲧⲏ
ⲛϩⲏⲛⲉ ⲥⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲏ ⲛⲛⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲙⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ. ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲟⲡ
ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲛⲁⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩⲛⲁⲑⲁⲣⲟⲥ ⲡⲉ.
ⲛⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲁϣ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲟⲛⲥ ⲛ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϫⲉ ⲁϥⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ
ⲟⲩⲁⲉ ϣⲁ (-ⲥⲛϫ-) ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥϫⲁϫⲉ. ϥⲁⲩⲱⲛϫⲉ ⲉⲁⲓ ⲛⲉϩϣⲏⲛⲉ ⲛⲓⲣⲣⲱⲟⲩ
ϥⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱⲛϫⲉ ⲉⲁⲓ ⲛϩϣⲏⲛⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥⲛⲁⲓ ⲙⲡⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲓⲣⲣⲱⲟⲩ

impur qui puisse me violenter de manière à ce que je pèche. » Vous penserez que je dis cela à cause du gouverneur qui est près de nous en ce jour, parce qu'il jeûne tous les jours, surtout pendant la quarantaine! Vraiment, comme il est célèbre dans ce service[5], il est encore plus célèbre parce qu'il garde la justice, la miséricorde et le jugement. Car, comme il a dit : « Je vis aussi de la nourriture des moines pendant les quarante jours », il engraisse d'autant plus son âme[6] dans les justices du Seigneur; il prend souci de ceux-ci, il prend souci de ces autres-là, il donne à Dieu ce qui est à Dieu, il donne aux rois ce qui est aux rois par sa sagesse et le zèle de sa prudence; les pauvres le désirent et les rois pieux l'aiment aussi. Voici trois fois qu'on lui donne gratuitement le pouvoir, parce qu'il est pur. Quelle violence ou quel mal avons-nous appris qu'il ait faits à son prochain? pas même jusqu'à ses ennemis. S'il combat pour les œuvres des rois, il combat surtout pour les œuvres de Dieu; (aussi) il sera honoré des rois, recevra les bénédictions du

1. Lisez : ⲟⲩⲁⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲙⲛⲥⲧⲉⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲧⲉⲥⲥⲁⲣⲁⲕⲟⲥⲧⲏ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ. — 5. C'est-à-dire : dans cette partie de sa charge qu'il accomplit de manière irréprochable. — 6. La figure peut nous paraître fade et stupide; mais elle nous apparaîtra juste si l'on considère que Schenoudi, avec tous les Égyptiens, croyait sans doute que l'âme était corporelle. C'était d'ailleurs la croyance universelle, ou presque, jusqu'au Ve siècle de notre ère, même et surtout en Occident.

ⲛⲉⲭⲓ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩϩⲛⲉⲙⲱⲛ ⲉⲁⲩϯ ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲟⲩ-
ⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲙⲁ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲥⲧⲓⲁ[1] ⲉⲩⲁϩⲓⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ
ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱ ⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲅⲉ ⲕⲁⲓ ⲉⲓϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲛϯⲛⲁⲭⲓ ϯⲡⲉ ⲁⲛ
ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲙⲡⲁⲧϥⲣ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩϣⲃⲏⲣ ⲉⲡⲱⲛ ⲡⲉ ⲛϩⲛⲉⲙⲱⲛⲓ-
ⲕⲟⲥ ⲣ ⲙⲡⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ. ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲛⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ[2] ϯ ⲥⲟⲙ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲛⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ[3] ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ
ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲛⲉϣⲁⲭⲉ[4] ⲟⲛ ⲙⲙⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲓⲭⲟⲟⲩ ⲉⲁⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲓⲧⲏⲥ[5]
ⲛϩⲛⲉⲙⲱⲛ ⲙⲙⲓ ⲛⲣⲁⲕⲗⲁⲙⲙⲱⲛ[6] ⲛⲉϥⲥⲭⲟⲗⲁⲥⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣ ϩⲛⲉⲙⲱⲛ
ⲙⲙⲓⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁϣⲁⲭⲉ ⲟⲛ ⲙⲙⲓ ⲑⲉⲟⲇⲟⲧⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲉⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ
ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲡ[7] ⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧϩⲙ[8] ⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲥⲡⲟⲩⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲕⲟⲙⲉⲥ ⲛⲧⲣⲣⲱ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉϥⲕⲉⲥⲟⲛ ⲛⲉ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣ ϫⲁⲣ ⲛⲉ[9] ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲟⲧⲉϣ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲁⲛⲧ ⲛⲉ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲙⲙⲁⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲙⲙⲁⲓ
ϩⲛⲕⲉ. (-ⲥⲓⲛ-) ⲁⲓⲭⲉ ϩⲟⲩⲟ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ϩⲛⲉⲙⲱⲛ
ⲉⲑⲛⲃⲁⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲣ ⲁⲩⲥⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓⲟⲥ ⲉⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϩⲣⲏⲡⲧⲉⲩⲉ

Christ, car c'est un gouverneur à qui l'on a donné de l'eau pour ses pieds à cause de la grandeur de la chaleur, dans un jour de jeûne, et que l'on a prié de boire et de manger, mais il a confessé : « Quand je devrais en mourir, je ne goûterai rien, avant qu'il ne soit l'heure », comme nous en a témoigné un ami à nous, de la suite du gouverneur. Comment ne serait-il pas digne de toute gloire, et que le Seigneur Tout-Puissant lui donne force en ses lois et tous ses commandements ! Ces paroles et d'autres de cette sorte, je les ai dites à Dioscoridis, le préfet, et à Héraclammôn, son scholastique, qui fut préfet après lui ; et j'ai dit encore au comte Théodote ce qu'il fallait ; je n'ai rien caché de ce qui était en mon cœur à Spoudasios, le comte de la reine, et aussi à son frère, car c'étaient mes amis et des hommes aimant Dieu grandement, des pitoyables, des miséricordieux, des humains, et surtout des (hommes) qui aimaient les pauvres. J'ai dit encore plus à Élianos, celui qui fut préfet de la Thébaïde et qui devint augustal sur Alexandrie ; mais,

1. Lisez : ⲛⲧⲙⲛⲥⲧⲉⲓⲁ. — 2. Avec la dernière syllabe de ce mot commence le fragment de la *Bibliothèque nationale* catalogué 130[5], f° 53 ; il est paginé ⲛ̅ⲍ̅-ⲛⲏ̅. — 3. Le frag. P. ajoute : ⲧⲏⲣⲟⲩ = tous. — 4. P. ⲛϣⲁⲭⲉ. — 5. Lisez : ⲉⲁⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲓⲧⲏⲥ. — 6. P. ⲛⲗⲁⲕⲗⲁⲙⲱⲛ. — 7. P. ⲙⲡⲓϩⲱⲡ. — 8. P. ⲙⲡⲉⲧϩⲙ. — 9. P. a seulement ⲥ(ⲁⲣ) ⲛⲉ.

ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲉϥⲙⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲉⲓϫⲁϫⲉ[1] ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲓ ϣⲙⲓⲛ ⲁⲓⲟⲩⲱϣϧ[2] ⲛⲁϥ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲁⲓϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉϥⲣⲡⲟⲩϣⲓⲁ. ⲡⲉϩⲟⲧⲟ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲁϩ ⲛⲁⲣⲭⲏ[3] ϩⲓ[4] ⲉϩⲟⲧⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲉⲁⲛⲁⲣⲉⲁⲥ ⲡⲕⲟⲙⲉⲥ. ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲓϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁ ϩⲣⲁⲓ[5] ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲓϩⲱⲡ[6] ⲙⲡⲉⲧⲥⲟⲗⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲛⲥ ⲟⲧⲉϧⲓⲛⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ[7] ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲛⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲕⲩⲗⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁϥ ϣⲁⲣⲟⲛ. ϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϫⲉ ϩⲓ ⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲛⲟⲩⲟⲓϩⲓ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϩⲓ ϩⲱϩ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉϩⲛⲁⲓ ⲉϯ ⲛ̀ⲛⲧⲛ ⲙⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲛⲛⲉϥⲩⲭⲏ. ϩⲉⲛ ⲙⲁϫⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲭⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϩⲉⲓⲱⲧ ⲉϧⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϣϣⲏⲣⲉ ⲓⲥ ⲡⲉⲭⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏ-(-ⲥⲕⲑ-)ⲣϥ. ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉϣⲙⲉ ⲁⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲉ

lorsqu'il entendit, il dédaigna ces choses, pensant que je lui parlais de cet ennemi qui est à Ekhmîn[8] : je lui répondis comme il fallait, je lui enlevai[9] son dédain. Plus encore que cela, je l'ai dit à une foule de commandants et d'hommes en puissance[10], et je l'ai dit encore au comte André. Et il n'est pas surprenant que je vous aie dit ce qui arrivera et que je ne vous aie pas caché ce qui m'a été révélé, afin que vous l'entendiez, car je suis un pauvre homme, et que vous profitiez de la fatigue que vous avez endurée[11]. Le grand Apôtre saint a dit : « En tout temps, nous nous sommes révélés à vous en toute chose[12] » ; et encore : « Voulant vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore notre âme[13]. » Ce sont des bienheureux ceux qui n'ont pas d'autre Dieu que le Christ et son père, car il n'y a pas d'autre Dieu véritable, sinon le seul Dieu Tout-Puissant et son fils, Jésus le Christ, le Seigneur universel[14]. Bienheureux ceux qui ne servent pas d'autres Dieux ; je ne dis

1. P. ⲡϫⲁϫⲉ. — 2. P. ajoute ϫⲉ. — 3. Lacune dans P. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. P. ⲕⲓ. — 6. P. ⲙⲡϩⲱⲡ. — 7. P. n'a pas ce mot. — 8. Actuellement Akhmîm. Voyez ce mot dans ma *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 18. — 9. Mot à mot : je portai là son dédain. — 10. C'est-à-dire : exerçant une charge. — 11. Mot à mot : que vous avez faite jusqu'à nous. — 12. *I Cor.*, XI, 6. — 13. *I ad Thess.*, II, 8. — 14. C'est le mot par lequel on désignait Osiris, ; le titre était tout fait, on n'a eu qu'à l'appliquer à Jésus-Christ.

ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ[1] ϣⲁⲙϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲛⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁϩ ⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲧⲁⲩⲟ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲩⲟ ⲟⲛ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲉⲧⲥⲱⲱⲙⲉ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏ ⲛⲟⲩⲃ̀ ⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲙⲁⲙⲙⲱⲛⲁⲥ ⲛⲉⲧϫⲱϩⲙ ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲙⲁ[2] ⲥⲉⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲥⲓⲥ ⲛⲃⲟⲧⲉ. ⲡⲣⲱⲃ̀ ϫⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲓ ⲧⲟⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥϣⲁϣⲉ ⲉⲓϫⲱⲗⲟⲛ ⲛⲉ. ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲛϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ϩⲛⲧⲟⲩ. ⲙⲛ ⲁⲣⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲱ ⲛⲧⲉⲭⲣⲓⲁ[3] ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲧϩⲏ. ⲙⲉ[4] ⲅⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϫⲡⲓⲟ ⲛⲛⲉⲧⲥⲣⲟⲥⲧ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉⲛ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲱ ⲛⲥⲉϭⲱϣⲧ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ⲛⲱⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲉ (-ⲥ̅ⲗ̅-) ϩⲁϩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲛⲏ ⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲁϩ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟ ⲟⲩⲱⲙ ⲥⲱ ⲉⲩϣⲣⲁⲛⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁⲓ

pas les Dieux seulement que les nations servent, des bois, des pierres, le soleil, la lune, les étoiles et le reste, mais une foule aussi de ceux qui profèrent le (nom du) Christ, tout en servant d'autres Dieux. Ceux qui pervertissent le jugement et délaissent ce qui est juste à cause de l'or, leur Dieu n'est pas Jésus, mais ils sont serviteurs de Mammon[5]; ceux qui souillent leurs corps, il est évident qu'ils sont les serviteurs des choses abominables en dehors de la nature. La chose est évidente aussi que ceux qui sont cupides sont des serviteurs d'idoles. Et surtout il y a un Dieu placé dans un endroit non apparent pour ceux qui seront négligents, je dis le ventre, car l'Apôtre a dit : « Ceux dont le Dieu, c'est le ventre[6] ! » Est-ce donc que l'homme ne peut pas manger et boire ce dont son corps a besoin[7], sans être esclave du ventre? A Dieu ne plaise, mais il gourmande ceux qui, à toute heure, s'occupent[8] du manger et du boire, sans regarder ceux qui n'en ont pas, à la manière de celui qui a dit à son âme : « Tu as une foule de biens qui te sont placés pour une foule d'années[9], repose-toi, mange, bois, réjouis-toi », et

1. P. ⲉⲛⲉⲧⲉ ϩⲉⲛ ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϣⲁⲙϣⲉ. — 2. Après ⲛ de ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲙⲁ, P. prend fin. — 3. Lisez : ⲛⲧⲉⲭⲣⲓⲁ. — 4. Lisez : ⲙⲛ. — 5. C'est-à-dire : de l'argent. — 6. *Ad Philip.*, III, 19. — 7. Mot à mot : le besoin deson corps. — 8. Mot à mot : vaquent. — 9. C'est-à-dire : qui dureront une foule d'années.

ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲑⲛⲧ ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩϣⲏ. ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲃⲉ
ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ
ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲉϫⲏⲣⲁ ⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ. ⲁⲣⲁ ⲥⲉ ⲛⲓⲁϣϫⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϥⲣ
ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲥⲟⲧⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲓ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϥⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁϥ. ⲛⲁϣ ⲥⲉ ⲛϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲁϯ ϣⲙⲡⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧϣⲃⲣ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲭⲥ
ⲉⲓⲙⲛⲧⲉⲓ[1] ⲛϥⲕⲁ ⲧⲁⲡⲁⲧⲉⲓ[2] ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲛⲁ ⲛϥϣⲱⲡⲉ
ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲁⲛⲧ ⲛⲣⲉϥϯ[3]. ⲁ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲛⲥ ⲛⲁⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉϥϩⲟⲁⲓ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ϫⲱ ⲉⲱ
ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲱ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϫⲱ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ϩⲟⲙⲛⲧ
ⲙⲛ ⲙⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲥ ⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲉϣⲥⲙ-(-ⲥⲗⲁ-)ⲥⲟⲙ ⲉⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲧⲙⲣ
ⲉⲧⲥⲉⲃⲛⲥ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲟⲡⲕ ⲁⲩⲱ

qui a entendu aussitôt ceci : « Insensé, cette nuit on t'enlèvera ton âme[4]. » Ils ne changent pas en tout temps ce que l'Évangile a dit à leur sujet : « Ils mangent les maisons des veuves[5] » ; leur dieu, c'est leur ventre. Est-ce donc que nous pourrons les dire tous ? L'Apôtre saint témoigne que : « La chose dans laquelle quelqu'un est vaincu, parmi celles que Dieu hait, il en est esclave[6]. » Comment donc l'homme serait-il honteux de l'amitié du monde, afin qu'il devienne l'ennemi du Christ, sinon qu'il laisse la tromperie de l'avarice et de l'impitoyabilité, afin qu'il devienne miséricordieux, pitoyable et charitable[7] ? Un père bon, sage, vraiment pieux, a dit dans ses lettres[8] : « Parle à ω ; ne laisse pas ω te parler[9]. » Pour moi, je pense qu'il dit : « Parle au monde dont tu sortiras pour te tenir au tribunal de Dieu[10], disant : l'avarice, l'impiété qui est en lui ne peuvent pas me saisir de telle sorte que je ne sois pas pieux en toute chose ; — ne laisse pas le monde te parler et dire :

1. Lisez : ⲉⲓⲙⲛⲧⲓ. — 2. Lisez : ⲧⲁⲡⲁⲧⲏ. — 3. Il y a vraisemblablement une copule d'omise, ⲁⲩⲱ. — 4. *Luc.*, XII, 19. — 5. *Matth.*, XII, 40. — 6. *II Petr.*, II, 19. — 7. Mot à mot : et donnant. — 8. Mot à mot : par les lettres (de son écriture) dans ses lettres. Il s'agit de Pakhôme comme le montre la note suivante au bas de la page : ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲡⲁϣⲱⲙ : sur notre père Pakhôme. — 9. Que signifie ici ω ? je laisse à d'autres le soin de résoudre cette petite devinaille. — 10. Mot à mot · dont tu sortiras vers le pied de Dieu.

ⲁⲓⲥⲟⲛϩⲙ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ[1] ⲙⲛ ⲙⲙⲛⲧⲛⲟⲉⲓⲙ ⲁⲩⲱ
ⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲱϩⲙ ⲙⲛ ⲛⲥⲱⲱϥ ⲙⲛ ⲛⲛⲉⲡⲁⲣⲁϥⲧⲥⲓⲥ
ⲉⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁⲩ ⲛⲡⲉ. ⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲁ ⲡⲗⲟⲩⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲡϩⲱⲗ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟ
ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲭⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲙϣⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ
ⲛⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲧⲱⲣⲡ ⲙⲛ ⲙⲙⲛⲧⲙⲁⲓ ⲧⲟⲉ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϣϭⲙϭⲟⲙ ⲛⲁⲁⲩ
ⲙⲁⲣⲛ ⲥⲁϩⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲧⲛⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛ-
ⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲏ ⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲓⲥ ⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲉϣϫⲡⲉ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣⲱⲧ ⲛⲣⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧ-
ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲕⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϣⲉ ϩⲓ[2] ⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲉⲥⲉⲡⲉ
ⲡϫⲁϫⲉ ϭⲉ ϩⲱⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲱⲙⲉⲣ ⲛⲛⲁ ⲡⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ
ⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ ϥⲥⲡⲟⲩⲁⲁϫⲉ ⲉⲣ ϩⲁϩ ⲛϩⲛⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ (-ⲥⲗⲃ-) ⲛⲣⲡⲉ
ⲛⲛⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ. ⲡⲉⲧϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲛⲛⲡ ⲉⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛϩⲟⲩⲟ. ⲁⲩⲱ

« Je t'ai pris et je t'ai lié dans l'amour des richesses, dans les fornications, les adultères, les violences, les vols, les souillures, les impuretés et les autres choses en dehors de la nature qui sont innombrables. » En tant que le Verbe nous l'a révélé, à savoir que ceux qui sont les serviteurs du Christ et qui servent son père en vérité, ce sont ceux qui haïssent les violences, les rapts, les cupidités et tout ce qui ressemble à cela, secourant leur âme[3] en toute bonne chose qu'ils peuvent faire, écartons-nous de toutes ces idoles, afin qu'elles ne soient pas à scandale à notre piété. Est-ce que vous ne dites pas : « Si le Sauveur Jésus n'était pas venu au monde, il faudrait que toute la terre fût devenue comme celui qui a planté un temple[4], et l'on n'aurait pas cessé de bâtir et de faire[5] des dieux de bois ou de pierre et le reste. » L'ennemi donc, voyant aussi qu'on a fermé l'extérieur et qu'on les a démolis[6], qu'on a ruiné tout ce qui était en eux, se hâte avec zèle de faire qu'un grand nombre de cœurs d'hommes deviennent les temples de ces idoles que nous avons dites. Celui qui nous dit ces choses, nous devons[7] d'autant plus l'aimer. Et

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲣⲛⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. Les bonnes actions sont considérées par Schenoudi comme un secours qu'on donnait à l'âme pour le moment de son jugement. C'est toujours la doctrine catholique. — 4. Cette expression si curieuse vient du fait que les Égyptiens primitifs faisaient leurs temples de bois sacrés. — 5. Mot à mot : créant. — 6. C'est-à-dire : les temples. — 7. Mot à mot : nous sommes comptés à.

ϩⲁⲗⲗⲟⲓ ⲛⲧⲛⲓⲙⲉⲉⲓⲥⲧⲱϥ ⲛⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲓ ⲟⲩϣⲏⲣ ⲙⲡϥⲟⲧⲱϣ
ⲉϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲓϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ
ⲙⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲁⲧⲓⲧⲱⲛⲥ ⲉⲟⲩϩⲱⲙⲉ ⲉⲟⲩϩⲁⲙ ϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲟⲩϩⲁⲙ ⲕⲗϫⲉ
ϫⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲓϣⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲙⲙⲓϩⲁⲙ ϣⲉ ⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ
ⲛⲧⲙⲙⲓϩⲁⲙ ⲕⲗⲗⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲙⲙⲓⲧⲉⲣⲟ
ⲙⲙⲡⲛⲧⲉ ⲥⲉⲣ ϣⲁⲩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲥⲉⲉⲛⲛⲁ ⲉⲩϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲓ
ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲛⲉ ϥϫⲓ ⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲥⲉⲃⲛⲉ. ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲁϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲫⲁⲣⲁⲱ
ⲙⲙ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲉⲛϩ ⲧⲉϥϣⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥⲧⲣⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉⲣⲧ-
ⲑⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉϥⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲙⲙⲟϫϭ ⲛⲙⲙⲁϥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲱϩⲉ ⲙⲙ ⲡⲉϥⲛⲓ ϥⲟⲩⲱⲛϩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲙ ⲉϥⲉⲙⲉ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲱ.
ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲗⲱⲧ ⲙⲙ ⲛⲉϥ-(-ⲥⲗⲱ-)ϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲟⲇⲟⲙⲁ
ⲙⲙ ⲧⲱⲙⲟⲣⲣⲁ ϥⲟⲩⲱⲛϩ ϫⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲙ ⲉϥⲣⲱⲛϩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ
ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲁϥ-
ⲧⲣⲉⲩⲧⲙⲉⲣⲟⲥ[1] ⲛϭⲓ ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ

plût au ciel que nous ne le haïssions pas! car, quand je parlai à un ami qui ne voulait pas recevoir la parole de vérité, je lui dis : Pourquoi accuserais-tu le jugement véridique de Dieu? je le comparerai à un homme qui est un menuisier (et) à un potier; les bois qui ne sont pas dignes du travail du menuisier, sont dignes du feu de la poterie, c'est-à-dire : les hommes qui ne sont pas dignes du royaume des cieux, sont dignes du feu de la géhenne, car, si Dieu est glorifié dans les hommes pieux, il l'est aussi dans les impies. N'entends-tu pas[2] : « Je me glorifierai en Pharaon[3] » ? Est-ce qu'il n'a pas montré sa vertu en lui, en faisant qu'un peuple traversât la mer Rouge, et en l'engloutissant avec tous ceux qui lui étaient mêlés[4]? Il se glorifie en sauvant le juste Noé et toute sa maison; il montre sa force en amenant sur tous ceux-là le déluge comme le sable. Il se glorifie en sauvant Lot et ses filles de Sodome et de Gomorrhe; il montre sa force en brûlant ceux qui y habitaient[5]. Il se glorifie en sauvant les saints de la fournaise de feu qu'avait fait allumer Nabucho-

1. Ce mot a une physionomie peu ordinaire : il est cependant régulièrement construit avec le suffixe ⲥ du féminin pour la troisième personne. — 2. Sous-entendu : Dieu qui dit. — 3. *Exod.*, XIV, 17. — 4. C'est-à-dire : avec tous ceux qui l'accompagnaient. — 5. C'est-à-dire : les habitants de Sodome et de Gomorrhe.

ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲉϥⲧⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉϥⲣⲱϩϩ ⲛⲛⲉϥⲣⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ[1]. ϥϫⲓ
ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϧⲁⲛⲓⲏⲗ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉ ⲙⲙⲟⲩⲓ
ⲉⲃⲗⲁⲡⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲕⲁⲧⲓⲥⲟⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲣⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ
ⲧⲁϫⲏ[2] ⲉⲡⲟⲩⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ. ⲙⲡ ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲧⲣⲉ ⲁⲙⲙⲓⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲛϩⲱϥ
ⲛϩⲟⲙⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲑⲁⲛ ⲙⲡ ⲛⲉⲧϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲧⲁϥ-
ⲟⲧⲉⲛϩ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩ ϭⲁⲣ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲩⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲩⲧⲁⲗϭⲟ ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥ-
ⲧⲁⲓϩⲟ ϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲉϥⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ
ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉϥϣⲱⲟⲧϩ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲉⲧⲁⲡⲟⲑⲕⲏ[3] ϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥ-
ϭⲟⲙ ⲉϥⲣⲱϩϩ ⲙⲡⲧⲱϩ ϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ
ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲛⲧⲉⲗⲓⲁ[4]. ⲉⲛⲉϥϫⲓ
(-ⲥⲗϩ-) ⲉⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲑⲉ
ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲛⲟϥ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲉⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲏⲧⲏ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲁϣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲧⲁⲓ
ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲛⲟϥ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲉϥⲉⲧ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲉⲃⲟⲗ. ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲙⲉⲓ[5]
ⲉⲛⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛⲁ-

donosor, le roi impie ; il manifeste sa force en faisant sortir le feu qui brûle ses serviteurs[6]. Il se glorifie en sauvant le saint prophète Daniel, en faisant que les lions ne lui nuisirent pas, mais (qu'ils nuisirent) aux accusateurs, en faisant qu'ils les mirent en pièces et les dévorèrent pour manifester sa force[7]. Est-ce qu'en faisant que l'Amenti s'entrouvre et les engloutisse au dernier jour, avec tous ceux qui leur conseillèrent la violence, il ne manifestera pas sa force en eux? Car en quoi le Seigneur ne se glorifiera-t-il pas? en frappant, il se glorifie ; en guérissant, il se glorifie ; en vivifiant, il montre sa force ; en tuant, il montre sa force. Il se glorifie en ramassant le grain en son grenier, il manifeste sa force en brûlant la paille[8] ; il se glorifie en tout ce qu'il a fait depuis le siècle, et sa vertu est grande pour tout ce qu'il fera à la fin. Si Dieu ne se glorifiait pas en toute chose, on ne dirait pas : « Comme il se réjouira à votre sujet pour vous faire du bien et pour vous multiplier, de même il se réjouira à votre sujet pour vous perdre[9]. » Je sais, à moins que ce ne soient ceux qui craignent Dieu et aiment leur âme, que personne

1. Lisez : ⲛⲛⲉϥⲣⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲥ. — 2. Lisez : ⲧⲁϫⲩ. — 3. Lisez : ⲉⲧⲁⲡⲟⲑⲕⲏ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲙⲛⲧⲉⲗⲓⲁ. — 5. Lisez : ⲉⲓⲙⲙⲓ. — 6. *Daniel*, III. — 7. *Ibid.*, VI. — 8. Allusion à une parabole de Jésus-Christ. — 9. Cf. *Jerem.*, XXXII, 41-42.

ϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲥϧⲱ ⲉϣⲁϫⲉ ⲥϩⲟⲣϣ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲥϩⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓϫⲱⲛ ⲙⲡϧⲁⲣⲟⲥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲥϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲏⲧⲣⲙⲙⲉ ⲉϧⲟⲗ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲙⲉ. ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉϣϯ[1] ⲗⲟⲩⲟⲥ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲁ ϯⲛⲧⲟⲗⲏ[2] ⲛⲟⲩⲱⲧ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱⲛ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ. ϯϣⲓⲡⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲛϯⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲛ. ⲡⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲡϩⲱⲃ ϩⲟⲣϣ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ. ⲕⲁⲓ ⲛⲧⲛⲁⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲁⲛ ⲛⲧⲛⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲛϫⲓⲧϥ ⲟⲛ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲉⲣⲉ ⲧⲁϩⲁⲛⲏ ⲅⲁⲣ ⲣ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲥ ⲕⲁⲓ ⲙⲁⲣⲓⲕⲉⲧϥ ϫⲗⲗⲉ ⲁⲛⲧⲓ ⲥⲙⲁϩ. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏ ⲟⲩⲱϣ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲧⲱ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩⲭⲱⲣⲁ[3] ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ (-ⲥ̅ⲗ̅ⲉ-) ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛⲩⲧⲛ ⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲉϧⲟⲛⲑⲉⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲱϣ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟⲩⲉϣⲧ ⲙⲉ ϯⲛⲁϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲉⲣϣⲁⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏ ⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲥⲉⲛⲁϯ ⲟⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩϧ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲱⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲣϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲁⲧⲱ ϭⲉ ⲉⲣⲉ ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛⲁϣⲣ ⲟⲩ.

ne recevra à lui cet enseignement; s'il est dur pour nous, mais il enlève de dessus nous le poids de grands maux et il nous donne un peu de liberté dans le jugement de vérité[4]. Car qui pourra rendre compte au Christ en ce jour-là pour ce seul commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[5] »? J'ai honte de dire que je ne l'accomplis pas[6]. La chose est dure pour celui qui obéit. Quand même nous ne l'aimons pas comme nous-mêmes, ne le violentons pas, car la charité ne fait pas de mal à son prochain. Laisse-nous cueillir un raisin au lieu d'une grappe. J'ai dit une autre fois : Si des magistrats[7] le veulent, ils deviendront riches en bonnes œuvres en une seule année et dans une seule tournée dans un pays, car vous avez la puissance de faire tout jugement et de secourir quiconque est en péril[8]! Et s'il y a un homme qui aime la vérité, je dirai ce qui est : Vraiment, si les chefs sont négligents, ils endommageront ce que ni l'or, ni l'argent, ni le monde entier avec tout ce qu'il renferme, ne valent pas, je dis l'âme. Et

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉϣϯ. — 2. Lisez : ϯⲉⲛⲧⲟⲗⲏ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲭⲱⲣⲁ. — 4. C'est-à-dire : dans un jugement équitable. — 5. *Matth.*, XIX, 19. — 6. Mot à mot : je ne le fais pas. — 7. Mot à mot : des commandements. — 8. Mot à mot : dans des étroitesses.

ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏ ϭⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩϣⲓⲙⲉ ⲛⲥⲱϥ
ⲉⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩϩ̀ ⲡⲉ ⲕⲁⲓ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲱⲱⲧ ⲛⲓϣⲏⲓ ⲛⲧⲉϫⲱⲣⲁ ⲛⲧⲁⲩϩ̀ⲱⲕ ⲉⲣⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϣⲟϥⲥ ⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉ. ⲙⲡⲣⲟⲱϣⲧ ⲉⲧⲙⲙⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲓ-
ⲟⲩⲥⲉ ⲱ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ
ⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ[1] ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ. ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ϩⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ϭⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲙ ϭⲓ[2]
ⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉϭⲱ ⲟ ⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛ̅ϩ̅ⲟⲩⲟ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲛ̅ϩⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ.
ϩⲉⲛ ⲟⲩ ϫⲁⲣ ⲛⲉ ⲛⲓⲁϩⲣⲁ ⲛⲉϫⲥ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲧ-
(-ⲥ̅ⲗ̅ⲥ̅-)ϭⲓϫⲙ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲧⲏⲣϥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲉⲧⲡⲟⲣϫ ⲁⲛ
ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ϯϩⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲙⲁϩϩⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϯⲙⲙⲉⲧⲉⲣⲟ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϩⲛ ϭⲟⲙ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϭⲓ[3] ⲧⲁⲉⲓⲟ
ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲙⲙⲧⲛⲁⲛⲧ ⲛⲓⲙ ϭⲓ[4] ⲙⲙⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲙⲙⲧⲁϩⲁⲟⲟⲥ ⲛⲓⲙ
ϭⲓ[5] ⲙⲙⲧⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ[6] ⲛⲓⲙ. ⲡⲉϩⲟⲗϭ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲁⲓ ϯⲡⲉ ⲁⲧⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲓ-

certes, que feront les richesses? J'ai dit en mon cœur : Si des chefs[7] trouvent ce qu'ils cherchent, c'est-à-dire l'or, quand même ils abattraient les arbres du pays dans lequel ils sont allés et le rendraient désert, c'est leur affaire[8]. Ne regardez pas la manière de la parole afin que vous vous irritiez[9], ô vous qui êtes en puissance! mais pensez au jugement de Dieu, et vous saurez que ces choses ne sont pas selon la rectitude. S'il y a quelqu'un qui est plus grand et élevé sur la terre parmi les enfants des hommes, jusqu'à tout chef, toute puissance, mais la parole de l'instruction est grande et élevée plus que tous ceux qui habitent la terre, plus que le monde et tout ce qui est en lui. Car que sont-ils près du Christ qui a créé l'univers? celui qui préside à l'univers[10], celui par lequel l'univers a été créé, celui qui n'est pas séparé de son père en cette même puissance, ce même pouvoir, ce même royaume, qui n'est pas séparé de son père en toute vertu, toute gloire, tout honneur, toute pitié, toute miséricorde, tout bien, toute douceur. Ce qui est doux à ceux qui le goûtent, ceux-là savent que cette même douceur

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. Lisez : ⲛ. — 6. Lisez : ⲙⲙⲧⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ. — 7. Mot à mot : des commandements. — 8. Mot à mot : cette manière est à eux. — 9. C'est-à-dire : ne faites pas attention à la manière dont les gens s'expriment. — 10. Mot à mot : celui qui est sur l'univers.

ϩⲗⲟϭ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ-
ⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲁϥⲕⲁ ⲧⲉϥϭⲓϫ ϩⲓϫⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛϩⲏⲧⲛ
ⲁⲧⲱ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ. ⲥⲉⲛⲟⲓⲧⲟ ϭⲉ ⲛⲧⲛϭⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲛϣⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲛⲏϣⲱⲱⲧ ⲛⲧⲉϥϫⲁⲣⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ.
ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲟⲩⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ
ϩⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩ. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲧϣⲗⲗ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲙⲛⲩ
ⲛⲥϯ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲥϯ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ ⲁⲣⲁ ⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛϩⲣⲉ ⲛⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϥϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲕⲉⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲉϥⲣ ϩⲟⲩⲟ (-ⲥⲗϩ-) ⲛⲁⲩ. ⲛ ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲛⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲡⲉⲭⲥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲙⲡⲉⲩⲱⲛϩ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ
ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲡⲉⲩⲱⲛϩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲧⲱ
ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϣⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ. ⲉⲩϫⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲧⲉϩⲣⲉ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡϩⲏⲧ
ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲟⲥⲟ[1] ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲉϥⲛⲁⲧⲁϫⲣⲟ

appartient au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui nous a façonnés, nous a créés, nous a imposé sa main, a mis sa force en nous et sa piété. Qu'il nous arrive de trouver miséricorde en sa présence au jour du jugement, comme nous n'avons point manqué de sa grâce en ce lieu d'hospitalisation. Et qu'est-ce que le monde près du lieu de repos dans les cieux ? C'est ainsi que ce sont des heureux ceux qui prient : « Notre pain à venir[2], donne-le nous aujourd'hui[3], donne-le nous chaque jour. » Est-ce que tu diras : « Il parle d'un pain de nourriture corporelle » ? car les athées l'ont aussi, et un grand nombre l'ont en abondance[4]. N'entends-tu pas *« à venir »?*, afin que tu saches qu'(il s'agit) de ceux qui ont le Christ aujourd'hui, c'est-à-dire tous les jours de leur vie, le pain véritable, le pain de vie, qui est descendu du ciel ; et que c'est encore l'espoir de leur vie, quand il viendra[5] juger les vivants et les morts, et quand ils iront devant lui. Si le pain, la nourriture du corps, affermit le cœur de l'homme, à combien plus forte raison le pain véritable, le pain de vie, n'affermira-t-il pas le cœur[6] de ceux qui vivent de

1. Lisez : ⲡⲟⲥⲱ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ. — 2. C'est-à-dire : de demain. — 3. *Matth.*, VI, 11, etc. — 4. Mot à mot : faisant excès à eux. — 5. Mot à mot : dans son action de venir. — 6. La négation n'existe pas dans le copte et ne change pas le sens de la traduction ; c'est seulement une tournure française.

ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲙ̀ⲣⲏⲏⲧ ⲛⲓⲉⲧⲟⲛϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥⲱ ⲉⲧⲥⲁⲛϣⲩ̀. ⲛ̀ ⲛⲓⲉⲧⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲛϩⲉⲗⲗⲏⲛ ⲙⲙ̀ ⲡⲣⲉϥϣⲙⲙⲉ ⲉⲓϣⲱⲗⲟⲛ ⲙⲙ̀ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϣϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ⲁϥⲱ ⲉϥⲧⲁⲕⲏⲩ ⲉϥϭⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲥ̅ϫ̅ⲉϣⲱⲛ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲓⲉⲓϩⲁⲗⲟⲩⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲁⲩ. ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲙⲙⲁⲩ ϭⲁⲣ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ[2] ⲁⲣⲁ ⲡϣⲉ ⲙⲙ̀ ⲡⲱⲛⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲁⲣⲁ ⲡⲣⲏ ⲡⲉ ⲙⲙ̀ ⲡⲟⲟϩ ⲡⲉ ⲙⲙ̀ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛ̀ⲧⲡⲉ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲥⲉϯ ϩⲧⲟⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲣⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ϭⲁⲣ ⲛⲓⲙⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲩ ⲡⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲟⲧⲉϣϣⲙⲙⲟⲙ ⲛⲟⲧⲟⲙϥ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲛⲟⲥ[3] ⲛ̀ϣⲱⲛⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲛⲧⲁⲧⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲙⲙⲏⲧ-(-ⲥ̀ⲗⲏ-)ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁⲓ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉϥϣⲓ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉϥϣⲁⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲛ. ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲁⲩ[4] ⲛⲁⲩ ϣⲁⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲛⲥⲉⲥⲱ ϩⲓ ⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲥⲱⲃ̀ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓϣⲡⲉ ⲛ̀ϯⲁⲉⲓⲛⲥ ⲉⲁⲧϣⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣϣⲙⲙⲉ ⲉⲁ ϩⲉⲛ ⲟⲩϣⲟⲟⲣ ⲡⲱⲧ ⲉϥⲟⲩⲏ ⲉⲣⲟⲥ ⲁϣϣⲙⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲕⲉ ⲛⲉⲥⲥⲁⲣⲝ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ

lui et qui en sont engraissés? Est-ce que vous ne voyez pas les Hellènes, les idolâtres et tout homme athée, combien leur cœur est brisé, perdu, sans consistance[5], presque comme ces nuées, parce qu'ils n'ont pas Jésus? Car s'ils n'ont pas Jésus, qui les affermira? est-ce que ce seront le bois, la pierre et le reste? est-ce que ce sera le soleil, la lune et toute la parure du ciel? Ils me donnent seulement le courage de dire ceci : Comme ceux qui ayant du pain et en abondant ne peuvent pas le manger parce qu'ils sont tombés[6] en une grande maladie, tels sont ceux qui sont tombés dans la maladie de l'impiété de Satan et qui disent : « Nous avons Jésus ! » Mais, réellement, il est dans leur bouche et non dans leur cœur. Qui leur mettra dans le cœur de rester dans toute cette faiblesse et cette honte[7], étant assis près du péché qui perd leur âme, comme une femme, poursuivie par des chiens, qui s'est accroupie pour leur permettre de dévorer ses chairs[8]. Ils ne combattent point le péché et ne le

1. Lisez : ⲥϫⲉⲁⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 4. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲕⲁⲁⲩ. — 5. Mot à mot : dissous. — 6. Mot à mot : ils sont venus en une grande maladie. — 7. Mot à mot : cette honte de cette sorte, l'expression ⲛ̀ϯⲁⲉⲓⲛⲥ étant une variante ⲛ̀ϯⲁⲓⲛⲉ. — 8 Mot à mot : jusqu'à ce qu'ils perdent ses chairs.

ⲧⲉⲡⲣⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲣ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϭⲉⲣⲱⲃ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉϩⲛⲟ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϯ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥϩⲙⲉ[1] ⲉⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲓⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲁⲛⲧⲓ ⲛⲉⲩϩⲟⲟⲣ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲗⲩⲥⲓ[2] ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϣⲁⲁⲣ ⲉⲣⲟⲥ. ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ. ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲛⲓⲙ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲧⲉ ⲛⲓⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲛⲁⲓ ⲧⲛⲟⲩ ⲧⲁϩⲟⲥ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉϣⲛⲣⲉ ⲕⲁⲁⲥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲟⲧⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧ-(-ⲥⲗⲑ-)ⲛⲁϯⲥⲟ[3] ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲛⲁⲥ ⲉⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[4] ⲙⲡⲉϯⲥⲟ ⲉϯ ⲛⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲥϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[5] ⲙⲙⲟϥ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩ[6] ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ. ⲛⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲥⲧⲱⲥ ⲁⲛ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲁⲛⲧⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ[7] ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲃⲏⲧⲱⲧ ⲉⲙⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥϫⲟⲉⲓⲥ. ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩϩⲟ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϯ ⲥⲟⲉⲓⲧ ϩⲓ ⲧⲉϥϭⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩϣ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥϭⲓ ⲛⲡⲱⲧ ⲉϥϩⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲕⲱ

poursuivent pas par leurs bonnes actions, comme un homme qui a frappé des chiens de coups de pierres ou de son bâton ou de quelque autre chose, quand ils se sont approchés de lui. Je connais de plus une femme qui s'est assise près du diable et sous les pieds des démons, au lieu de chiens, jusqu'à ce qu'ils l'aient frappée et battue. Quelle est-elle? Je vais vous dire qui c'est : C'est la synagogue des Juifs que tous ces (démons) ont prise, parce que son mari l'a répudiée et que tous ses enfants l'ont abandonnée, les Apôtres, les Prophètes et tous les Saints, car elle a osé les poursuivre tous et les tuer. Qui donc l'épargnera et se retournera vers elle en paix? quand elle n'a pas épargné de donner de sa voix contre son Seigneur et de crier : « Crucifie-le! crucifie-le[8]! » Et pourquoi? N'est-ce pas afin que tous les justes la haïssent, les fidèles et toute l'Église du Christ, qui se tient debout contre l'adversaire et qui est prête à mourir pour le nom de son Dieu et de son Seigneur. Car, comme un bon cheval, renommé pour sa marche et sa course, tombe souvent en arrière par le défaut de ses pieds de derrière et

1. Lisez : ⲥⲟⲩϩⲙⲉ. — 2. Lisez : ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲗⲩⲥⲓ, pour ⲡⲗⲩⲥⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϯⲥⲟ. — 4. Lisez : ⲥⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. Ecrit ⲥϯⲟⲩ. — 6. Ecrit ⲥϯⲟⲩ. — 7. Lisez : ⲛⲁⲛⲧⲓⲕⲉⲙⲉⲛⲟⲥ. — 8. *Marc.*, xv, 32.

ⲛⲓⲉϥⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲱϩⲧ ⲉϫⲙ̀ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲁϩ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ϩⲓⲧⲙ̀
ⲡ̀ϣⲱⲗ ⲛⲓⲉϥⲛⲁⲧ ⲛⲑⲏ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲓⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲓ. ⲛⲉϥ ⲥⲟⲉⲓⲧ
ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲥⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϣⲩⲙⲙⲉ ⲛⲁϥ
ϩⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁϩ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ⲁⲥⲥⲁϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲥⲟⲩⲱϣⲧ
ϩⲱⲱⲥ ⲛⲓⲛⲁⲱⲗⲟⲛ[1] ⲛⲑⲉ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛ̀ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲉ ϫⲉ
ⲉϫⲙ̀ ⲡⲉϩⲟ ⲛⲉ ϫⲉ ⲁϩⲣ ⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲉϩⲣⲣⲟ ⲡⲉϫⲥ ⲉⲁⲩⲥⲟⲣⲙⲉⲥ ⲛ̀ϭⲓ ⲛⲉⲓ-
ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲧⲟⲥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲛ̀ϩⲁϩ ⲛ̀ⲥⲟⲛ ϩⲓ
ⲧⲉⲥⲁⲣⲭⲏ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡ̀ⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲥϩⲁⲛ
(-ⲥⲙ-) ⲛ̀ϭⲓ ⲛⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϩⲓ[2] ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϩⲓ[3] ⲥⲣⲁⲙⲙⲁ-
ⲧⲉⲩⲥ ϩⲓ[4] ⲫⲁⲣⲓⲥⲁⲓⲟⲥ ⲙⲙ̀ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̀ϣⲱⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛⲑⲏ ⲁⲩⲱ
ⲉⲧⲃ̀ⲏⲛⲧⲟⲩ ⲛⲧⲁ ϯⲛⲟϭ ⲛⲟⲣⲥⲏ ⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲥ. ⲁϣ ⲥⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲕⲉϭⲱⲛⲧ ⲁⲩⲱ
ⲡⲕⲉⲕⲉⲣⲁⲧⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲁⲁϥ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙ̀-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲧⲱⲙ ⲙⲡⲉϩⲛⲧ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲃ̀ⲁⲗ ⲙⲙ̀ ⲛⲉⲧ-
ⲕⲉⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲧⲙ̀ⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲧⲁⲥⲥⲉⲗⲓⲟⲛ ϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ

s'abat sur la terre par la défectuosité de ses pieds de devant, telle est la synagogue des Juifs. Elle était célèbre et bonne grandement, parce qu'elle connaissait celui qui l'a créée et le servait ; elle est tombée[5] en arrière certes une foule de fois, elle s'est écartée de lui, elle a aussi adoré les idoles comme les nations qui ne connaissent pas Dieu ; elle est tombée sur son visage, parce qu'elle est devenue infidèle à son roi le Christ, trompée par les faux prophètes qui l'ont une foule de fois tournée en arrière de ses commandements[6], — ce sont les pieds de derrière, — et ils l'ont trompée en sa foi, ces iniques grands-prêtres, prêtres, scribes, pharisiens, et tout le reste des bergers, — ce sont les pieds de devant, — et à cause d'eux cette grande colère l'a rencontrée. Car, quelle autre colère ou quelle autre foudre sera plus grande[7] que ceci ? de faire que le Seigneur Dieu le Christ, le Fils de Dieu, le Tout-Puissant, aveugle le cœur d'un peuple, ses yeux et ses oreilles[8], pour les empêcher de le connaître, selon ce qu'ont dit les Évangiles, et aussi

1. Lisez : ⲛⲓⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. Lisez : ⲛ. — 4. Lisez : ⲛ. — 5. Le mot ϩⲉ n'a pas de sujet; je supplée ⲁⲥϩⲉ. — 6. C'est-à-dire : à l'encontre de ce qu'elle avait été premièrement. — 7. C'est-à-dire : quel malheur sera plus grand que celui-ci ? — 8. C'est-à-dire : lui bouche les oreilles. Le mot à mot donne : lui ferme le cœur d'un peuple, ses yeux et ses oreilles.

ⲧⲕⲉⲡⲁⲗⲁⲓⲁ. ⲛⲧⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲥⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲣ ⲙⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲥⲉ ϩⲓ[1] ⲟⲩϩⲟⲟⲣ ⲁⲛⲧⲓ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉⲥ-ϩⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲁⲧⲱ ⲉϣϫⲉ ⲁⲥⲧⲟⲗⲙⲁ ⲛⲥⲓ ⲧⲉϧⲓⲛⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲙ-ϩⲁⲗ ⲉⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲱⲓ ⲙⲙⲓ ⲡⲁⲕⲉⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧϧⲉ ⲟⲩ ⲛϥⲛⲁⲕⲁⲁⲥ ⲁⲛ ⲉⲟⲩⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϧⲏϧ ⲛⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϩⲓ[2] ⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲛⲧⲓ ⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲗⲁⲏⲥⲧⲏⲥ ⲁⲧⲱ ϧⲏϧ ⲛϩⲟⲓⲧⲉ. ⲧⲱⲉⲧⲱ ⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲛⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲙⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲥⲣⲣⲟ ⲡⲉⲭⲥ ⲙⲙ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ (-ⲥⲙⲁ-) ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲣⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲓ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲧⲁϥϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϥⲛⲁⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲡⲉⲓⲥⲱⲛⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϯⲟⲣⲥⲏ ⲛⲛⲉⲥⲏⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁ ϯⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ ⲡⲉ ⲉⲧϯ ⲟⲩϧⲏⲧ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲣ

l'Ancien Testament[3]. Car c'est elle qui a été la première à devenir un lion contre lui, un taureau ou un chien, au lieu d'homme, l'ayant cherché, s'étant saisie de lui, et elle a donné sa voix contre lui. Et si cette malheureuse esclave a osé haïr son Dieu, comme il l'a dit : « Ils m'ont haï avec mon père aussi[4] », pourquoi ne l'aurait-il pas livrée à une caverne de démons et à un trou de diables ou de satans, au lieu d'une caverne de voleurs ou un trou d'hyènes ? Considérez l'impureté de cette synagogue-là, qui blasphème son roi, le Christ, et maintenant l'Église des nations qui le bénit, le glorifie et confesse la Trinité d'une bouche unique, d'un cœur unique, en vérité ! Le Seigneur Dieu s'est irrité souventes fois contre ce peuple, il les a dispersés et leur a pardonné une foule de fois ; il les a rassemblés, comme il est écrit : « Celui qui rassemble la dispersion d'Israël[5] », et : « Celui qui les a dispersés les rassemblera aussi[6] » ; mais cette colère qui est tombée sur eux et ce courroux qui ne se détournera[7] pas d'eux, cette dispersion, c'est celle de cette prophétie qui combat contre eux jusqu'au siècle : « Que leur habitation soit

1. Lisez : ⲏ. — 2. Lisez : ⲏ. — 3. *Ev. sec. Johan.*, XII, 40. Cf. *Isa.*, LXIII, 17 ; mais la citation n'est pas exacte. — 4. *Ibid.*, XV, 26. — 5. *Psalm.*, CXLVI, 2. — 6. *Jerem.*, XXXI, 10. — 7. Mot à mot : qu'elle ne tourne pas hors d'eux.

ϫⲁⲓⲉ. ϩⲁ ⲑⲏ ϭⲁⲣ ⲙ̀ⲡⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧⲁϩⲓⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲟϭ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙ̀ⲡⲱⲧⲥⲏⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲙ̀ⲙⲓ ⲛⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̀ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲣ ⲡⲕⲉϭⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲙ̀ⲉϣⲁⲕ ⲛ̀ⲧⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲁⲛⲧ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ϩⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲣⲙ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ ϭⲉ ⲁⲧⲱ ⲙ̀ⲁⲣⲟⲩⲥⲟⲧⲱⲛⲓ. ⲛⲑⲉ ϭⲁⲣ ⲛⲓⲧⲁⲩⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲓⲧⲁⲩⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲟⲙⲱⲥ ⲉⲙⲁϣⲉⲧ ⲡ̀ϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲧⲁϩⲱ ϯⲛⲁⲩ ϭⲁⲣ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉϣ (-ⲥⲉⲃ-) ⲙ̀ⲟⲟϣⲉ. ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙ̀ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲥϣⲁⲁⲧ ⲙ̀ⲡⲧⲏⲣϥ ϩⲟⲥⲟⲛ ϭⲁⲣ ⲙ̀ⲛⲧⲁⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲙ̀ⲛⲧⲁⲥ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲛⲁⲥ ⲡⲉ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲉϩⲉⲛⲛⲁ ⲡⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ[1] ⲛⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉϫⲥ̅ ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲣⲓⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲱⲥ ⲟⲩⲛⲧⲁⲥ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲙ̀ⲙⲓ ⲥⲉⲡⲓⲥⲧⲓⲥ[2] ⲙ̀ⲙⲓ ⲥⲉϩⲉⲗⲡⲓⲥ[3] ⲓϩⲱⲃ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ⲓⲥϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲥ ⲁⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛ̀ⲙⲛⲧⲉ ⲉⲥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲛⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ[4].

déserte[5]. » Car, avant aujourd'hui, ils ont été nombreux ceux qui suppliaient le Très-Haut et priaient pour eux, depuis le grand prophète Moyse jusqu'à tous les prophètes; mais maintenant, non seulement il n'y a personne qui supplie le Seigneur pour eux, mais ils sont encore devenus l'(objet de la) colère à tous. Peut-être un homme pitoyable dira-t-il, comme il a dit pour tous ceux qui errent : « Jésus, convertis-les et qu'ils te connaissent ! » Car, comme ils ont condamné, c'est ainsi qu'on les a rejetés tous. Cependant, j'abrégerai ce discours, afin que je me contente (de ce que j'ai dit), car je vois que vous voulez vous en aller[6]. Cette synagogue méchante manque de tout, car, tant qu'elle n'aura pas Jésus, elle n'a pas d'espoir, mais ce dont elle abondera, c'est la colère qui tombera sur elle et le feu de la géhenne qui lui est préparé, (à elle), et elle lui est préparée, (à lui)[7]. L'Église des nations, tant qu'elle se tient dans la Trinité[8] et qu'elle s'affermit sur elle, elle possède tout; et il n'y a point d'autre foi, point d'autre espoir de bonne œuvre qui ne soit à elle : le royaume des cieux lui est préparé, et elle est préparée pour lui.

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ. — 2. Lisez : ⲕⲉⲡⲓⲥⲧⲓⲥ. — 3. Lisez : ⲕⲉϩⲉⲗⲡⲓⲥ. — 4. En bas de la page, on lit : ⲕⲃ̅. ⲉϫⲙ̀ ⲡⲉⲛⲉⲱⲧ ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ, c'est-à-dire : 22. Sur notre père apa Schenoudi. — 5. *Psalm.*, LXVIII, 26. — 6. Mot à mot : vous voulez marcher. — 7. Ces deux sens sont spécifiés par le suffixe. — 8. C'est-à-dire : tant qu'elle croira à la Trinité.

ⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲙⲡⲁϩⲣⲏ ⲏⲣⲁⲕⲗⲁⲙⲙⲱⲛ[1] ⲡϩⲏⲧⲉⲙⲱⲛ.

ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲙ. ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓ ⲧⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲧⲉϩⲓ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉϥⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲓ ⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲛⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛϫⲱⲣⲟⲛ ⲉϥϩⲣⲟⲩϣ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϭⲱⲧⲙ ⲉⲩϩⲁⲡ[2] ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉϥϣⲧⲁⲙ ⲙⲡⲉϥϧⲁⲗ ϫⲉ ⲛ (*sic exit*).

(-ⲥⲟϫ-) ⲗⲓⲥⲧⲁ ϩⲉⲛ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ ⲡⲧⲏⲃⲏⲟ ⲙⲡⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲛⲉ ⲁⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲩ[3] ⲉⲧⲃⲉ ϯⲁⲡⲁⲧⲏ ⲛⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲣⲁϣⲉ ⲙⲛⲟⲩϫ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲙⲏⲉ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲁⲥⲁⲡⲏ ⲙⲛⲟⲩϫ ⲉⲩϣⲣϣⲟⲣⲧ ⲉϫⲏ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥϩⲟⲧⲟⲣⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲣⲁϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲁⲥⲁⲡⲏ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲧⲉⲧϣⲟⲟⲛ[4] ⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲟϭ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩ-

Semblablement devant Héraclammon le gouverneur.

Heureux ceux qui gardent la justice, qui font le bien en tout temps. Heureux celui qui marche dans la justice, qui suit[5] la voie droite, qui hait l'iniquité et la violence, qui écarte ses mains des présents, qui est dur de ses oreilles de peur d'entendre un jugement de violence, qui ferme ses yeux afin de ne... (*sic exit*).

... surtout des pères selon cette vie, qui désirent la pureté de leurs enfants ; de même encore un frère à un frère et une sœur à une sœur, afin que le salut soit à une foule (de gens), parce qu'ils sont nombreux ceux qui meurent à cause de cette tromperie, des persuasions dangereuses, de cette joie fausse dans laquelle chacun est selon sa manière (d'être) et selon son faux amour, se détruisant les uns les autres, étant maudits dans leur joie et dans leur rire, leur mauvais amour et leur consolation, puisque c'est une folie et une sottise qu'ils ont au lieu d'une prudence, une connais-

1. C'est le même nom qui, plus haut, *Cod.* P., est écrit ⲏⲣⲁⲕⲗⲁⲙⲱⲛ, avec l'orthographe égyptienne pour le nom d'Amon ; ici c'est l'orthographe grecque qui est employée, et qui est d'accord avec la forme de Ἡράκλης, contenue dans Héraclammon. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲁⲡ — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲙⲟⲩ. — 4. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ. — 5. Je ne comprends pas l'emploi du mot ϫⲱ en cette occasion ; le sens me semble évident.

ⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲁⲕⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ
ⲟⲩⲁϣⲁⲡⲏ ⲛ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲁϣⲁⲡⲏ ⲉⲥⲟⲩⲁⲗϩ̀. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲉⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ϩⲉⲛ ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲁ ⲡⲉϫⲥ ⲉⲩⲁⲛⲉϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲓ ⲛ̀ϣⲟⲧⲉ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲧⲁⲕⲟ.
ⲛ ⲟⲩ ⲧⲉ ϕⲣⲏⲛⲏ[1] ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣ-
ⲧⲟⲥ ϩⲛⲏ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲙⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲡⲟ ⲛⲟⲩⲁ. ⲛⲁϣ ⲛⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲣ
ϧⲟⲗ ⲉⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲙⲛ ⲣⲁϣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲛⲁ-(-ⲥⲟⲛ-)ⲥⲉϧⲛⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲏ ⲣⲁϣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲧⲱⲛ ⲉⲙⲉ ⲡⲁⲛⲟⲛ ϭⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ϫⲛ ⲙⲙⲟⲛ
ⲡⲁⲓ. ⲛⲙⲙ ⲛⲁⲥⲉϧⲛⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲁϣⲉ[2] ⲁⲛ ⲉⲙⲉ ⲡⲁⲓ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲁⲑⲛⲧ ϩⲱⲱϥ
ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲁϥⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲟⲩⲟⲛ ⲛⲟⲉⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ ⲉⲟⲩⲉⲓⲱⲧ
ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲉⲩϥⲓ ϩⲁ ϩⲉⲛ ϣⲛⲣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲉⲡⲉⲧⲟ
ϩⲁⲣ ⲛⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩϣⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲙⲙⲉ
ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲙⲁⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲥⲟⲛ ⲉⲩⲥⲩⲛⲉⲩⲁⲟⲕⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲟ ⲙⲡⲉⲓ-
ⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲡⲉⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲱⲛⲉ ⲛⲉⲛⲁ-

sance ténébreuse au lieu d'une connaissance lumineuse, un amour de pestilence au lieu d'un amour pur. Voici vraiment une inimitié contre Dieu : des pères et des frères, des hommes qui disent : « Nous appartenons au Christ », quand ils se souffrent les uns les autres dans les abominations du fils de perdition[3]. Quelle est la paix des hommes près de Dieu, quand leurs impuretés ne sont pas cachées à leurs compagnons, sans que l'un reproche à l'autre? Comment échapperont-ils à ce qui est écrit : « Il n'y a point de joie pour les impies, a dit le Seigneur Dieu[4]. » Où n'y-a-t-il point de joie pour eux? Dans le siècle qui vient, ou en celui-ci? Quel est l'impie qui ne se réjouira pas en celui-ci? Vraiment c'est un fou et un impie comme celui qui habitera avec celle avec laquelle il commet l'adultère[5], qu'un père ou une mère qui supportent des enfants impurs, car, s'ils ignoraient leur indignité, ce ne serait pas une honte pour eux. Si je ne savais pas qu'il y a un père, une mère, un frère qui soient d'accord et d'une même persuasion avec celui qui adultère leurs filles et leurs sœurs, je ne dirais pas cela,

1. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣⲁϣⲉ. — 3. C'est-à-dire : du diable. — 4. *Isa.*, XLVIII, 22. — 5. Mot à mot : avec celle qu'il est adultère pour elle.

ϫⲟⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲉ ⲙⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲁⲩ ⲛⲩⲁⲩ ⲛⲁⲁⲙⲉⲗⲉⲓ ⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲓⲉⲧⲩⲉ-
ⲣⲉ ϩⲓ ⲧϧⲟ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲉⲡⲉⲓⲑⲧⲙⲉⲓ[1] ⲅⲁⲣ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲕⲛϩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲩⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧϩⲉ
ϩⲓ ⲙⲛⲧⲩⲁⲩ ⲛⲓⲙ. ⲟⲩⲛ ϩⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲟⲧⲣ ⲩⲟⲣⲡ ⲛⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲣⲟⲥ
ⲛⲉⲥⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲥⲛⲁⲣⲁⲩϫⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲉⲥⲩⲉⲉⲣⲉ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲙⲁⲁⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲉⲩⲉⲉⲣⲉ
ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲧⲩⲉⲉⲣⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉⲥⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ (*sic exit*).

(-ⲥⲛⲍ-) ⲧⲛ ⲉⲛⲉϩ ⲥⲁϩⲉ ⲧⲛⲑⲧⲛ ⲉϧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲱϧ ⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲉⲣ-
ⲥⲁⲧⲛⲥ ⲙⲡⲭⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛⲉⲣⲥⲁⲧⲛⲥ ⲛⲙⲡⲁⲣⲁⲫⲧⲥⲓⲥ ϩⲓ ϧⲟⲧⲉ ⲛⲓⲙ. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ
ⲁⲡⲱⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲉⲓϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ[2]. ⲱ ϩⲉⲛ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲩⲧⲥⲁϧⲟ ⲉⲣ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲥⲁϧⲟ ⲉⲡⲱⲧ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲟⲣⲥⲛ
ⲉⲧⲛⲛⲩ. ⲉⲩϫⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲥⲙⲁⲉⲛ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲛ ⲉⲁⲩⲱⲡ
ⲉⲣⲟⲥ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲙⲛⲧⲥⲱϧ ⲉⲓⲩⲁϫⲉ ⲛⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲗ ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲓⲉ

si des mères dignes ne seront pas négligentes à présenter leurs filles en toute pureté, car elles désirent, elles sont jalouses que leurs (filles) soient à leur manière en toute dignité[3]. Il y a aussi une femme qui, si on n'avait d'abord commis l'adultère avec elle, elle ne serait pas du même avis et ne se réjouirait pas avec ceux qui adultèrent sa fille, car c'est ainsi qu'on a dit : « Selon la manière de la mère est la manière de la fille[4] », et : « La fille provient de sa mère[5]. » On a dit encore... (*sic exit*).

... jamais. « Éloignez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité[6] », ouvriers de violence, ouvriers des choses en dehors de la nature en toute abomination. Malheur à moi ! Je me frappe moi-même de stupeur en disant ces choses[7]. Oh ! ce sont des bienheureux, ceux à qui l'on a enseigné à faire le bien, car ce sont eux à qui l'on a enseigné à fuir la colère qui vient ! Si le commencement de ses prodiges[8] saisit ceux qui ne lui appartiennent pas et qui lui ont été comptés par faiblesse, je veux dire les Anges qui se sont écartés de la vérité,

1. Lisez : ⲥⲉⲉⲡⲉⲑⲧⲙⲉⲓ. — 2. Au bas de la page, on lit : ⲕⲍ ⲡⲩⲁ ⲡⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ, c'est-à-dire : 27, fête d'apa Macaire. Le chiffre 27, comme certaines annotations précédentes, est une annotation d'ordre pour le ms., et non pas une annotation de quantième pour la fête de saint Macaire. — 3. C'est-à-dire : dans leur conduite, dans la conduite spéciale à chacun d'eux d'après la position qu'il occupe dans l'Église. — 4. C'est-à-dire : telle mère, telle fille. — 5. *Ezech.*, XVI, 44-45. — 6. *Psalm.*, VI, 9. — 7. C'est-à-dire : je suis tout stupéfait de vous dire cela. — 8. C'est-à-dire : des prodiges que fera la colère dont il vient d'être question.

ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲛ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉϩⲁⲛ
ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲱⲕ ϫⲛ ⲧⲉϫⲁⲣⲭⲏ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉϩⲉⲟⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϩⲟⲩⲛ ⲡⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲣϩⲛ ⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲓ-
ⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϩⲉⲃⲛⲓ ϩⲁⲣ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϣⲁ ⲧⲉⲩⲛⲓⲧⲉⲗⲓⲁ[1] ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ
ⲉⲩⲛⲁ ⲧⲛⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲉⲃⲛⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲉⲃⲛⲓ ⲧⲛⲟⲩ
ϫⲛ ⲛⲧⲁ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲑⲁⲛ ⲉⲩⲛⲁ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ
ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉϣ[2] ⲣ ⲉⲩϩⲉⲃⲛⲓ ⲁⲛ
ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉϫⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ (-ⲥⲛⲏ-) ⲁⲩⲱ
ⲛⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲛⲟⲩ ϫⲛ ⲁⲃⲉⲗ
ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲣ ⲁⲥⲉⲃⲛⲓ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ
ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲁⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϥϣⲁϣⲉ
ⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲧⲛⲟⲩ. ⲛⲉⲧⲟ ϩⲁⲣ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ
ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲥⲙⲙⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩϣⲩⲭⲏ ⲉⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲕ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲧⲁⲁⲥ ⲛⲛⲑⲛⲣⲓⲟⲛ. ⲛⲁϣ ⲛⲑⲛⲣⲓⲟⲛ. ⲁⲣⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ

oh bien ! que feront, où iront tous ceux qui lui appartiennent, lorsque sa fin et sa plénitude depuis le commencement viendra sur eux ? Je veux dire toutes les nations d'hommes qui ne connaissent pas Dieu, car elles connaîtront la rétribution de sa colère qui les recevra tous en partage, car les impies en tout temps, jusqu'à la consommation du siècle, iront dans l'Amenti avec les impies[3], et tous les hommes pieux, depuis que l'homme a été sur la terre et jusqu'à la fin, iront vers leurs compagnons dans le royaume des cieux. Quel est celui qui ne désire pas être pieux afin d'aller vers le Christ et son Père, avec ses Anges, ses Prophètes, ses Apôtres et tous ses justes, depuis Abel jusqu'à présent et jusqu'aux siècles à venir, plutôt que d'être impie afin d'aller vers Satan dans l'Amenti avec ses démons et les idolâtres, avec tous ceux qui sont morts dans les iniquités de leur infidélité, plus mauvaise que tous leurs péchés ? Car, ceux qui sont esclaves de Dieu en tout temps, cet esprit de miséricorde intercède pour eux, disant : « Une âme qui te confesse, ne la livre pas aux bêtes[4]. » A quelles bêtes ? Est-ce que

1. Lisez : ⲧⲉⲩⲛⲓⲧⲉⲗⲉⲓⲁ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ. — 3. C'est-à-dire : dans l'Enfer, qui n'est pas la bonne Amenti des anciens textes, mais la mauvaise. — 4. *Psalm.*, LXXIII, 19.

ⲙⲡⲣⲧⲁⲁⲥ ⲛⲓⲟⲩⲱⲛϣ ϫⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲁⲁⲥ ⲛⲓⲁⲁⲓ-
ⲙⲱⲓ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲧⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲩ ⲁⲓ ⲛⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲁⲥ
ⲁⲓ ⲟⲓ ⲛⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲁⲥ
ⲛⲁⲩ. ⲡⲁⲓⲧⲱⲥ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲩⲉ ⲧⲁⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲓ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲥⲉϩⲉⲛⲛⲁ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲉⲓ
ϩⲏⲛⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲛⲩⲟⲩⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ. ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲉⲡ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡ-
ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲧⲙⲙⲓⲧⲉⲣⲟ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϩⲓⲉⲓⲧ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲩⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲟⲩⲩⲁϫⲉ ⲛⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲣⲉϥⲧⲱⲙⲙⲏⲧ (*sic exit*).

(-ϥⲩ-) ⲡⲉⲩⲩⲁϫⲉ ϫⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲧⲁⲧⲣ ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲧⲁⲩ ⲛⲓⲟⲙⲟⲥ
ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲓⲟⲙⲟⲥ ⲓⲥ ....ⲧϫⲱ ⲙ.....ⲛⲧⲓ ϫⲉ ..... ⲙⲙⲟⲥ
....ⲛ...ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲛϫⲓⲥⲟⲗ ⲉⲩϣⲱⲡ ⲡⲓⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛ-
ϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ....ⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲣⲱ.....ⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓϩⲟⲩⲉ ϧ... ⲉⲓⲥ. ⲡⲉ-
ⲩⲣⲁⲫⲏ ⲛⲁ..ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲓⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲓϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲟⲙⲉ ⲛⲗⲟⲓϩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉⲡⲧⲟⲗⲥ ⲛ ⲉⲡⲗⲁⲗⲱ
ⲛϩⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲟⲙⲥ. ⲁⲣⲁ ⲙⲡ ⲣⲱⲙⲉ ⲱϣ ⲛ ⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲙⲟ-

l'on dit : « Ne la livre pas aux loups ? » ou plutôt ne le supplie-t-on pas de ne pas la livrer aux démons ? Donc, celle qui l'aura confessé, on ne la livrera pas aussi aux vexations de la colère, et celle qui ne l'aura pas confessé, on la leur livrera. Vraiment on fera plus, on la livrera aussi au feu de la géhenne, à cause d'œuvres pestilentielles, dignes d'être haïes. Ne comptez pas ceux qui disent : « Nous sommes prêts à entrer dans le royaume », parmi ceux qui tomberont[1] dans la fosse dont parlent les prophètes ; certes cette parole est dite afin qu'il le fasse rencontrer[2]... (*sic exit*).

... C'est cette parole : « Ceux qui sont devenus impies parce qu'ils n'ont pas de loi[3] », et c'est le Seigneur de la loi, Jésus, qui vous dit : ..... en mon cœur, si nous mentons. Si la loi de Dieu est en notre cœur, pourquoi..... à ces choses qui sont plus que des abominations pour Jésus[4] ? Les Écritures ne nous profiteront pas du tout et nous n'en tirerons pas profit, tant que nous serons dans cette argile boueuse[5] où nous sommes enlisés, dont nous sommes couverts et par laquelle nous sommes engloutis. Est-ce qu'aucun homme ne criera ou n'entendra

1. Mot à mot : qui viendront, iront. — 2. Ces derniers mots ne sont traduits que d'après conjecture. — 3. Je ne sais à quel passage de l'Écriture Schenoudi fait allusion. — 4. Je complète : ⲉⲡⲉⲓϩⲟⲩⲉ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲓⲥ. — 5. Mot à mot : cette boue de boue.

оне[1] ⲙⲙⲟⲓ ⲛϥⲛⲁⲧⲣⲁϣⲱⲱⲧ ⲁⲛ ⲛ̀ⲗⲁⲁⲩ ⲉϥϣⲁⲁⲧ ⲙ̀ⲡⲧⲏⲣϥ. ⲏ ⲙⲉϣⲁⲛ
ⲣⲱ ⲉⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩϧ̀ ϩⲓ[2] ϩⲁⲧ ϩⲓ[3]
ϩⲟⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ⲛⲓⲙ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲛϥⲛⲁⲧⲣⲉϥϣⲱⲱⲧ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲕⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲡⲧϧⲃⲟ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ[4]
ⲧⲙⲛⲧⲉⲩⲥⲉϧⲛⲓⲥ ϩⲓ ϩⲱϧ̀ ⲛⲓⲙ. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲡⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲧⲓⲛⲁⲩ ⲁⲛ
ϫⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲧⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲕⲁϩ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲏ
ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧ..ⲟⲟⲛⲉ[5] ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲓⲙ ⲛϩⲏⲧⲏ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲏ[6] ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲥ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲁⲩⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲓ̅ⲥ̅ ⲥⲣⲟϥⲣⲉϥ ⲛⲧⲉϥ-
ⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ (-ⲥϥⲁ-) ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲣⲉϥⲣⲱϥϥ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲥ. ⲉⲓϣⲁϫⲉ
ⲉⲡⲉⲓϣⲟⲩⲧⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ. ⲟⲛⲧⲱⲥ ϯⲣ ⲙⲟⲓϩⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲧⲟ ⲛⲓⲕⲱⲛⲱⲛⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲓ ⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁ ⲟⲩⲟⲣϩⲏ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϭⲉϫϭⲱϫⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲉϭⲏ ⲛⲉⲩⲕⲉⲉⲥ ⲛⲥⲉⲣⲟⲃ̀ϩⲟⲩ ⲉⲩⲟⲛϩ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉⲩⲛⲟϭ ⲛϣⲁϫⲉ
ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϫⲉ ⲡⲉ-

dire que « le Seigneur me paît, il ne me laissera manquer de rien[7] », quand il manque de tout? Peut-être pensons-nous qu'il dit : « Il ne (me) laissera pas manquer d'or, d'argent, de cuivre ou de toute richesse », sans penser qu'il dit : « Il ne me laissera pas manquer du principal, la pureté du corps, semblablement de la piété en toute chose. » Afin que nous sachions que c'est cela, ne voyons-nous pas combien il y a d'hommes diaboliques qui abondent des biens de la terre? C'est donc le Seigneur qui les paît? Qui de vous ne connaît cet homme ennemi qui est dans la ville de Panos[8] avec ses richesses, dont Jésus a dévasté sa richesse en sa présence (à lui) et l'a dévasté (lui) en sa présence (à elle). Je dis celui dont le nom n'est pas digne d'être prononcé en ce lieu. Vraiment j'admire que, pour les autres qui participent avec lui à ses iniquités, une colère soit venue sur eux, celui-ci pour qu'on n'entende plus son souvenir[9], les autres pour qu'on les massacre et qu'on brise leurs os, qu'on les brûle vifs, à cause de leurs grandes paroles qu'ils ont dites contre celui-ci[10], à la manière de leur maître, car il ne

1. Lisez : ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ. — 2. Lisez : ⲙ. — 3. Lisez : ⲙ. — 4. Lisez : ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ. — 5. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲛⲉ. — 6. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲏ. — 7. *Psalm.*, XXII, 1. — 8. C'est-à-dire : d'Akhmîm qui est l'ancienne Panopolis. Cf. plus haut. — 9. Mot à mot : son faire souvenir. — 10. C'est-à-dire : contre Schenoudi.

ⲑⲟⲟⲩ ⲉⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲛ ⲛⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲧ̅. .ϥⲟⲧⲱ
ⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲧⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲙⲛ
ⲛⲛⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲛⲥⲉϣⲟⲟⲃⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ . . . . ⲛⲛⲉⲧⲟ. . . . . .
ϣⲱⲡ . . . . . ⲙ . . . . . ⲛⲟ . . . . . ⲛⲁⲣ ⲧⲉϥϩⲉ ⲛ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲑⲉ
ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲕⲁⲓⲣ . . . . ⲧⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ . . . . ⲣⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ . . . .
ⲉⲧϥⲙⲉⲥⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁ . . . . ⲡⲉ ⲉⲧⲃ̅ⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲙ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲙⲟⲩ ϣⲁⲣ ϱⲧⲏⲩ ⲛⲥⲱϥ ϣⲁⲧⲉⲓⲁ
ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲧⲱ ϣⲁⲧⲣⲁϣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϫⲉ
ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲟⲩ ⲙⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϱⲉⲗⲡⲓⲥ ⲧⲁⲕⲟ ⲛϣⲟⲩ (*sic exit*).

lui suffisait pas de dire du mal contre les esclaves du Christ, mais (il en a dit) encore contre le Seigneur des esclaves de Jésus ; il a fini par tomber en ses mains, lui et aussi les esclaves méchants, et d'autres qui lui ressemblaient et qui n'en différaient pas . . . . . deviendront comme lui[1] ou deviendront comme ceux-là. Si un temps seulement. . . . . à cause de ceux qui deviendront infidèles, et de ceux qui deviendront infidèles en tout temps, car, si un juste meurt, ils font attention à cela[2], (mais) ils se lavent les mains de la perte de l'impie et ils s'en réjouissent. Et encore si un homme bon meurt, son espoir n'est pas ruiné... (*sic exit*).

Le premier fragment de la *Bibliothèque nationale*, dont j'ai donné plus haut les variantes, se composait de deux feuillets, paginés ⲣⲟ̅ⲍ̅-ⲣⲟ̅ⲏ̅, et ⲣⲛ̅ⲑ̅-ⲣϥ̅. Ils se tenaient ensemble et faisaient partie d'un même manuscrit. Le second feuillet contient une partie de discours qui devait faire suite à celui contenu dans le fragment auquel se rapportait le premier feuillet ; mais je n'ai pas su où le placer, parce que rien ne l'indiquait. Je le donne ici :

(-ⲣⲛ̅ⲑ̅-) ⲡⲉϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲓⲙ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛϱⲉⲓ ϣⲟ ⲛⲛⲱⲃ̅. ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛ ϱⲉⲓ

..... nous donne pas dès à présent des milliers de fois plus nombreux[3]. Qui

1. Mot à mot : deviendront sa manière. — 2. Mot à mot : ils font attention derrière la mort, ou derrière le juste qui est mort. — 3. Mot à mot : des milliers de fois multipliés.

ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲛϣⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲧⲣⲉ ⲙⲙⲏⲛⲓϣⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛⲓ ⲁⲩⲱ ⲙⲉⲣⲓⲧⲓ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲛ̀ⲑⲉ
ⲉⲧⲓⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ. ⲛⲓⲧⲁⲓⲣ ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁⲩ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲉⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ
ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ. ϯⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲓⲛⲁⲡⲉⲓⲑⲉ ⲛ ϫⲉ ⲧⲓⲛⲁⲣ ϧⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡ̀ϣⲱϧ
ϩⲣⲟϣ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲩϣⲁⲛⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲧϧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩ
ⲁⲓ ⲛⲥⲟⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲡⲛⲧ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲛⲟϭ ⲛⲁϩⲁⲛⲓ ⲙⲙ ⲛⲉⲩⲧϧⲓⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ
ⲉⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲩⲛⲁⲁⲩ[1] ⲙ̀ⲡⲁⲧⲛⲧⲁⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩ
ⲙⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲛϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲣ̀ ⲡⲕⲉⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲣϯ
ϩⲓⲥⲉ ⲛⲓⲛⲓ. ⲛⲧⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲛⲙⲙⲁ. ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲓⲁⲡⲉⲣⲉⲓ ϣⲁⲓϫⲟⲟⲥ
ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲁⲛ ⲛⲧⲛϣⲁⲁⲧ ⲛ̀ϯⲛⲟⲩϭⲉ ⲛⲁⲕ
ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲛϩ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲉ (-ϩⲥ-) ⲟⲩⲛϩ ⲛⲉ ⲛⲁⲥⲁϧⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁ-
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ. ⲛⲧⲛϣⲁⲁⲧ ϭⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ϩⲓ ⲧⲉϥ-
ⲙⲛⲧⲭ̀ⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟⲩϩⲟϩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ

sommes-nous ou que sont nos mesures[2] pour qu'il nous fasse connaître et surtout aimer de ces foules, comme nous les aimons ? Que leur avons-nous fait de bien en plus de ce qu'elles nous font ? Je ne pense pas aussi que nous serons amenés à la persuasion ou que nous échapperons à faire que la chose (nous) soit lourde, s'ils nous demandent notre bête, une fois ou deux, et non une foule de fois, (quand) eux, dans leur grand amour, ils courent avec leurs bêtes, et s'ils savent ce qui est dans notre cœur, ils le font avant que nous ne les (en) ayons informés, car non seulement nous ne disons rien, mais nous les exhortons de plus, disant : « Ne vous fatiguez pas[3]. » J'ai dit cela pour vous montrer ce que le Dieu béni, le Très-Haut, nous a fait en dehors de notre mérite[4]. Souvent, quand j'étais désespéré, j'ai dit à Dieu : Si tu nous as fait cela quand nous ne manquons pas de t'irriter, eh bien ! quand nous faisons ta volonté avec amour, combien en plus grand nombre les biens nous arriveront-ils ! Nous ne manquons pas de faire qu'il les verse sur nous dans sa bonté et encore il y ajoutera ; il y ajoutera encore pour nous et pour quiconque

1. Lisez : ⲛⲉⲛⲁⲁⲩ. — 2. C'est-à-dire : mes mérites. — 3. Schenoudi dit qu'il n'a rien dit aux hommes qui l'aimaient en vue de leur faire offrir leurs services, et qu'il les a exhortés à ne pas se fatiguer. — 4. C'est-à-dire : quoique nous ne le méritions pas.

ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲙⲙⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϫⲓ ⲛⲩⲁϫⲉ ⲉⲧϧⲛⲏⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲑⲁⲑⲟⲥ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ϫⲉ ⲱ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ϩⲓⲕⲱⲛ[1] ⲛⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲩⲛⲓ ⲙⲡⲱⲛϩ ⲱ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡϫⲏϭⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲛ ⲡϫⲏϭⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲓⲁⲧⲙⲟⲩ ⲱ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲱ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛϫⲱ ⲉⲧⲛⲟⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲑⲉϫⲓⲥ[2] ⲛⲁⲧⲧⲁϩⲟⲥ... (*sic exit*).

l'aime et met la main à toute œuvre bonne et surtout à la virginité sur laquelle l'homme de bien, Athanase, l'archevêque, ne se rassasiait jamais de parler, de bénir, d'honorer et de glorifier Dieu pour sa vaillance[3], disant ceci et cela dans ses lettres : « O Virginité, image de l'incorruptibilité et arbre de vie ! O Virginité, pourpre bonne entre toutes les pourpres et visage de Dieu qui ne meurt pas ! O Virginité, couronne de gloire et sceptre de royaumes[4] ! O Virginité, flûte agréable et faculté insaisissable !... (*sic exit*).

La *Bibliothèque nationale* possède encore un autre feuillet paginé ⲣⲟϫ-ⲣⲟⲏ, qui devait se rapporter au contenu du manuscrit de Naples 194. Il est mutilé et il n'en reste guère que la fin et le commencement mutilé du recto et du verso. Le voici tel qu'il est :

(-ⲣⲟϫ-) .....[5] ϣⲁⲛ..... ⲟⲩ..... ϣⲥ..... ⲛⲥⲓⲁ..... ϩⲛ..... ϩⲁⲗ.....ⲥⲉⲧⲟϥ.....[6] ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲧⲉⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛⲥⲉⲛⲁϣⲱⲙⲱⲟⲙ ⲁⲛ ⲉϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲧ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲙⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲛⲥⲧⲓⲁ[7] ϫⲉ ⲙⲙⲛ

... Tu es leur espoir, (car) ils ne peuvent pas remplir leurs vœux[8] en des bénédictions, en des prières, en des jeûnes, parce qu'ils n'ont pas de vraie

1. Lisez : ⲉⲓⲕⲱⲛ. — 2. C'est-à-dire : ⲧϩⲉϫⲓⲥ. — 3. C'est-à-dire : sur l'héroïsme de la virginité. — 4. Mot à mot : bâton du royaume, d'où : sceptre. Le rôle et la valeur des bâtons de commandement existent toujours en Afrique. — 5. Je ne sais combien de lignes comprenait cette lacune qui commençait le feuillet. — 6. Lacune inconnue. — 7. Lisez : ⲛⲛⲥⲧⲉⲓⲁ. — 8. Ou : leurs promesses.

ⲙⲡⲣⲙⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲉⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛ ⲧⲙⲡⲣⲙⲁⲗ ⲛⲓⲉⲃⲏⲩⲉ
ⲛⲓ..ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙ....ⲉⲉⲓ ⲡⲟⲓⲛ.....ⲛⲓⲁⲩ ⲛⲓⲙ.....ⲟⲩ.....[1] (-ⲣⲟⲛ-)...
.....[2] ⲉⲁⲉ ⲙⲉⲓ ⲛϣⲁ... ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲱⲃ ⲁⲓ...ⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲓ[3] ⲭⲟⲥⲥⲟ-
ⲣⲟ.. ⲡⲕⲟⲙⲉⲥ. ⲛⲧⲟ.. ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲛⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲛⲟⲥ ⲙⲛ
ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲉⲛ ⲛⲉ..ⲁϫⲉ ⲉⲩⲱϥⲉ.... ⲛⲙ-
ⲙⲁⲧⲟⲓ...ⲣⲓⲥ (?) ⲛⲉⲛⲧⲁⲛ....ϣⲧⲟⲩ ⲉ.....[4] ⲉ.....ⲛⲉ..... ⲙⲧ.....
ⲉⲩ.....ϣ.....ⲙⲡⲟⲩ.....ⲕⲱ.....[5] (*sic exit*).

liberté[6] dans l'esclavage des œuvres de ces hommes qui sont des méchants en toute heure .....
Une foule de paroles et de choses, je les ai dites au sujet d'Arianos ou de Khossoroas, le comte, à lui, à ses frères, à ses fils, à ses grands et à ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils vinrent vers nous, et encore d'autres paroles utiles aux soldats, sans compter ce que nous avons... (*sic exit*).

1. Lacune inconnue. — 2. Lacune inconnue. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Lacune inconnue. — 5. Même observation. — 6. Mot à mot : de liberté en droiture.

XII[1]

(-ⲣⲟⲩ̅-).....ⲟⲩⲉ.....ⲁⲣⲃⲁ....ⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ....ⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ....ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ... ⲉⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱ...ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩ..ⲛⲏϣⲉ ⲛϥⲡⲱⲧ ⲧⲁϫⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲟⲛⲟⲉⲓ ⲛⲙⲙⲉ ϩⲱⲥ ⲥⲟⲛ ⲧⲉⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲏⲣ ϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲟⲩϫⲡⲓⲟ ϫⲉ ⲁⲙⲉⲥⲧⲱϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲓ ϣⲟϫⲡⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲙⲙ ⲡⲉϥⲙⲛⲏϣⲉ. ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲏⲉϥⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲉϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲛⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲉⲁϥϩⲁⲣⲡⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ϯⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲧⲓϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲛⲟⲃⲉ[2] ⲁⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ϯⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁϥϩ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϩⲁϩ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ϥⲓⲙⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟϭ ⲉⲓⲧⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲣϫⲏⲛⲟⲥ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲣϫⲏⲛⲟⲥ ⲛϥⲓⲙⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ (-ⲣⲟⲩ̅-) ⲛⲉⲣⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ. ⲛⲁϣ ⲁⲉ ⲛϩⲉ ⲉⲣⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉϩⲟⲉⲙⲉ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲉⲕⲱ ⲛϩⲧⲏ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ

..... ayant tué ou ayant fait prisonnière ta multitude[3], s'il court vite te l'annoncer ou te secourir comme un frère, tu l'aimeras; eh bien ! combien davantage es-tu à blâmer[4] parce que tu l'as haï lorsqu'il te donna le conseil, à cause du barbare amer, Satan, de ne point le laisser entrer en toi avec toute sa foule. Bien plus il est venu à toi, il a mis tous ses ustensiles de combat au milieu de toi et non en dehors de ton enceinte, ayant saisi en toi non pas un, ou deux, ou cinq, les ayant faits prisonniers non pas à cause d'un seul péché, ou de deux, ou de cinq, mais ayant dominé grandement sur une foule de manière à les tuer en de grands péchés (bien) durs, soit mâles, soit femelles, soit grands, soit petits, soit chefs mâles, soit chefs femelles, en tous ceux que tu ne connaissais pas. Et comment en connaîtrais-tu quelques-uns, de ceux auxquels tu appliques ton cœur[5], de ceux qui sont devenus pour toi des fosses très profondes où sont

1. Ce fragment est pris d'abord du fragment de la Bodléienne d'Oxford portant jadis le numéro XVI, aujourd'hui ayant les marques *b*. 4, fr. 32, et paginé ⲡⲟⲩ̅-ⲣⲡⲥ̅; puis du numéro CXCVI du musée de Naples, publié en entier, mais non traduit par Zoega; c'est le fragment d'Oxford qui commence. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟⲃⲉ. — 3. Ces mots doivent se rapporter à un nom féminin, vraisemblablement à ⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ, la synagogue, l'assemblée des frères. — 4. Mot à mot : combien plus grand ton blâme. — 5. C'est-à-dire : de ceux que tu écoutes.

ϩⲓⲉⲓⲧ ⲉⲩϣⲟⲕϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲁⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲑⲟⲥ ⲕⲁⲓ ϫⲁⲣ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲧⲟ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲙⲛⲏϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲗⲕ ϣⲁ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ. ⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁϣⲱⲥⲛ ⲛⲣⲁϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲉϥϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲙⲙⲉ ϩ.....(?) ⲛⲥⲟⲟ..... ⲧⲙⲧⲣⲉⲩ ...ⲡⲟⲩⲧⲃⲏⲗ... ⲛ ⲛⲥⲉϣⲟ ...ⲙⲙⲟ ⲉⲩⲛ(?).. ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟ..ⲧⲉ ⲛϩⲁϩ ⲛ.... ⲧⲉ ϭⲉⲡⲏ ϩ..ⲱϥ ⲉⲱⲕⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲁϩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲙⲙⲉ ϩⲱⲥ ⲥⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲁⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲓⲧⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ[1] ⲉⲁϥⲧⲁⲕⲟ ϩⲓ ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲙⲡ ⲡⲥⲱϣϥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ (-ⲣⲟⲁ-) .....ⲉⲛⲡ ⲁⲛ ϣⲡⲉ[2] ⲉⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲕⲁⲓ ϫⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲥⲟⲡ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲣⲉⲟ ⲟⲛ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲟⲩⲃⲁⲗ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ. ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ⲡⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲥⲧⲙⲉⲃⲟⲩⲗⲓⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲓⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲡⲱϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲙⲡ ⲡⲱⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ.

tombés tous ceux qui veulent accomplir leurs passions? Car ce sont eux qui ont détourné le cœur de ta multitude loin de celui-ci[3], qui se moquent[4] de ses paroles. Tu connais, ô synagogue, les joies[5] de celui qui court après toi, qui souffre avec toi..... tu te hâtes aussi d'attrister et de t'écarter de celui qui te poursuit afin de t'aider comme un frère en ce qui t'est arrivé de par le diable, si tu n'avais pas vu une autre fois, par la parole de celui-ci (qui parlait) au nom de Dieu[6], une partie qui a péri dans l'impureté et les pollutions qu'ils ont faites, tu ne devrais pas rougir de le croire à cause de ce qu'il dit maintenant. Car, comme cette fois-là tu étais incroyante à ses discours jusqu'à ce que tu visses de tes yeux ceux que l'ennemi avait tués, c'est ainsi que tu ne crois pas ses paroles. Si tu écoutais ses conseils, tu en verrais encore d'autres en toi qui sont constants dans le péché, tu t'étonnerais à leur sujet[7] et tu saurais que tes fatigues et les leurs sont vaines. C'est le Seigneur qui a parlé ainsi sur toi, afin de te

1. Lisez : ⲉⲩⲙⲉⲣⲟⲥ. Je ne m'explique pas la présence de ⲛⲧⲉ; il n'y a pas faute de copie. — 2. Je lis : ⲉϣⲡⲉ. — 3. C'est-à-dire : de Schenoudi. — 4. Mot à mot : qui *frisent* le nez sur ses paroles. — 5. Le texte est fautif : je lis ⲛⲣⲁϣⲉ ⲙⲡⲁⲓ. — 6. Mot à mot : celui-ci de par Dieu. — 7. Mot à mot : tu t'étonnerais sur eux.

ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲉϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲙ (?) ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲉⲣⲉ[1] ϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲛ ⲉϥⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ. ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲧⲱϥ ⲉⲁ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲧⲱϥ ⲧⲁⲕⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϯ...ⲧⲁⲙⲟ ⲁⲉ ⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲟⲩ. ⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉϩⲉⲛ ϣⲛⲓ ⲉⲧϣⲟⲧⲱⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲏⲧ ϩⲓⲧⲟⲩ-(-ⲣⲟⲉ-)ⲱϥ ⲛⲟⲩⲕⲏⲡⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ-ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ ⲁⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ϫⲉⲣⲟ ⲛϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲁϥⲥⲱⲡⲉ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲓϣⲛⲓ ⲉⲧϣⲟⲧⲱⲟⲩ ⲉⲁϥⲙⲟⲧϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲁϥⲥⲱⲡⲉ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁ ⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲥⲙⲥⲟⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲧϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲟⲧⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϣ.....ϣⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲧⲉ ⲉϣⲁⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϫⲣⲉⲓⲁ ⲛⲁⲛⲁⲥⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲡⲉϩⲟⲧⲟ ⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓϣ[2] ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲡⲙⲁ ⲕⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲟⲙ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ. ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥ-ϩⲱⲧⲃ ⲛⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲏ ⲛⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟ ⲁⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲓⲙ. ⲉϥⲟ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩϣⲛⲓ ⲉϥ-(-ⲣⲟⲉ-)ϩⲓⲧⲟⲧⲱϥ

faire savoir des œuvres mauvaises qui sont en toi. Et à celui qui t'aimera, il suffit de pleurer et de se lamenter sur toi. Quant à celui-là encore qui a perdu ses proches, ses proches l'ayant perdu en toi, je t'apprendrai à qui ils ressemblent. Ils ressemblent à des arbres desséchés, plantés près d'un jardin, et un feu est venu d'un lieu que les sages appellent : « lieu où le feu brûle grandement[3] »; ayant saisi chacun des arbres desséchés, ayant brûlé beaucoup en eux, et il a couru sur eux, il les a saisis, la flamme du feu ayant prévalu en eux jusqu'à ce qu'ils fussent devenus comme ils sont pour celui qui les voit; soit qu'il (?) dépouille (?), soit que celui-ci se trouve en un besoin nécessaire, surtout pour un temps, seulement le lieu est laissé à Dieu de juger ceux qui sont sans force près des hommes, et de juger aussi ceux qui seront sauvés et ceux qui seront perdus. Et celui-là encore qui a tué tes fils et tes filles avec violence en toi, je t'apprendrai à qui il est semblable. Il est semblable à un arbre dans une forêt, vers lequel un homme, préparé à ruiner (et) en ruinant

1. Le texte est incorrect. — 2. Lisez : ⲉⲟⲧⲟⲉⲓⲙ. — 3. Ce nom que donne ici Schenoudi, comme plus loin, au lieu dont il parle, rappelle par sa formation les noms donnés aux diverses portes et aux diverses stations de l'Amenti égyptienne.

ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲏⲛ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉϥⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϣⲏⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲕⲉⲗⲁⲃⲓⲛ[1] ϩⲓ ⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟϥ ⲉϫⲓ ⲛϣⲁⲩ ⲉⲧⲙⲟⲛ ⲛⲧⲣⲉϥⲁϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲁϥϣⲱⲱⲧ ϩⲓ ⲧⲥⲟⲙ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲱⲧⲡ ⲛⲕⲗⲁⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲥⲟϫⲥϫ ⲛϩⲉⲛ ⲁϣⲏ ⲛⲧⲁⲣ ⲁϥⲣⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ϩⲓ ⲡϣⲏⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲛϣⲉ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲕⲗⲁⲁⲟⲥ ⲙⲙⲓ ⲛⲧⲁⲣ ⲛⲉⲧⲓⲛϫ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡϣⲏⲛ ⲉⲧϯ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲓ ⲙⲙⲓ ⲡⲣⲱϭⲃ ⲙⲙⲓ ⲡϣⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϣⲏⲛ ⲧϭⲁⲓⲛⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕⲗⲁⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲛϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲑⲉⲧⲟⲩⲟ[2] ⲙⲙⲟⲥ. ϩⲣⲁⲓ ϫⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲕⲁⲕⲓⲁ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉϥⲭⲱⲣⲁ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲉⲥⲧⲁⲕⲟ ⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ϩⲓ ⲛⲉϥⲥⲓϫ ⲁϥ-(-ⲣⲟⲍ-)ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϣⲏⲛ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲧⲁⲣ ⲙⲙⲓ ⲛⲉⲕⲗⲁⲁⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲣⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϫⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲁϥⲛⲓϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ϩⲓ ⲟⲩⲛϣⲟⲧ ⲙⲙ ⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲙⲉⲣ ϩⲟⲟⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲁϥⲙⲟⲩϩ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲁⲧϣⲟⲟⲧⲉ ϭⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲕⲗⲁⲁⲟⲥ

d'autres avec lui[3], est venu une hache à la main ; il est monté sur lui, il s'est solidifié sur les colonnes saines[4] pour se tenir debout sur elles, ayant frappé avec force dans son habileté de travail[5] pour la perte des branches choisies[6], et il a coupé des foules de branches, il les a fait tomber à terre, il est descendu de l'arbre, il s'en est allé, et les arbres, les branches et les rameaux sont jetés sous l'arbre, livrés petit à petit à la mort de la flétrissure et du dessèchement, pendant que l'arbre condamné est au milieu d'eux et que toutes ces branches-là sont méprisées autour de lui en la manière qu'elles sont. Au bout de quelques jours, pour accomplir sa méchanceté, celui qui ruine est sorti hors de son pays qui est au désert, ayant du feu en ses mains, il est arrivé sur l'arbre ; il a rassemblé les branches et les rameaux qu'il avait jetés à terre dès le commencement ; ayant jeté sur eux le feu qui était en ses mains, il l'a soufflé avec âpreté et avec malfaisance, et le feu a brûlé la plus grande partie, parce que les rameaux qui étaient sous l'(arbre) étaient

1. La forme ordinaire de ce mot est ⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ. — 2. Lisez : ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟ. — 3. La phrase est un peu enchevêtrée, mais se comprend facilement. — 4. Il s'agit des grosses branches de l'arbre. — 5. Mot à mot : dans son faire travail. — 6. Mot à mot : des choisis de rameaux.

ⲉⲧϩⲁⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁϩ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙⲡⲙⲏⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥ-
ⲟⲩⲱⲱϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉϥⲕⲗⲁϧⲟⲥ ⲉⲧϩⲓ..ⲱϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲧϣⲱⲃϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ ϧⲉ ⲉϩⲟⲧⲓ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ϩⲟⲉⲙⲉ
ⲙⲉⲛ ⲁⲧⲣⲱⲕϩ ⲁⲧⲣ ⲛϭⲉ ⲛⲓⲕⲣⲙⲉⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲟⲩⲱⲱϣⲉ ⲁⲧϣⲱⲡⲉ
ⲛϭⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ (*sic*) ⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲡⲗⲏⲛ ⲧⲛⲟⲩⲛⲉ ⲙⲡ-
ϣⲏⲛ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲧⲃⲉⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲕⲗⲁϧⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲱϥ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ
ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲟⲩ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ. ⲡⲁⲗⲓⲛ (-ⲣⲟⲛ-) ⲟⲛ ⲉϥ.. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ
ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓϫⲙ
ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥϫⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲛⲟⲩϫ
ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲓⲁϩⲣⲓ ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲁⲕⲉ ⲉⲁϥⲕⲓⲙ
ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲡ-
ⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲣⲓⲕⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲡϥⲉⲙⲉ. ⲛⲉ
ⲙⲙⲏⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁ ⲉⲧⲱⲛ ⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲕⲁ ϩⲧⲛⲏ ⲉⲡⲁⲓ
ϫⲉ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲕⲣⲟϥ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϯ ⲛ ⲉⲣⲱϥ ⲁϥⲥⲱϧⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲛⲧⲟϥ

secs, la flamme est montée sur le tronc de cet arbre-là, elle a consumé grandement les rameaux qui étaient près de lui ; ceux qui étaient en dessus, plantés sur lui, ont été desséchés grandement. Quant à ceux qui étaient rassemblés sous lui, autour de lui[1], les uns ont été brûlés, ils sont devenus comme ces cendres ; les autres ont été consumés, ils sont devenus comme ils sont pour celui qui les voit. Cependant la racine de l'arbre n'était que peu blessée, et les rameaux supérieurs, il y avait en eux une petite demi-verdure[2]. De nouveau, comme un homme qui marche à la lumière du jour, qui n'a pas de semblable sur toute la terre, un homme tout entier de ruse, il a allumé une lumière fausse dans un lieu que les sages appellent *les grandes ténèbres*, ayant agité sa main contre l'homme qui marche à la lumière du jour ; or, le cœur de l'homme a incliné pour aller vers l'homme qui était plus rusé que lui, sans le savoir. Comme il n'y avait personne pour lui dire encore : « Où vas-tu ? » ou : « Ne fais pas attention à celui-là, car c'est un (homme) de ténèbres et non de lumière ! », certes il a couru vers l'homme de ruse. Et quand il se fut approché de lui, il[3] l'a baisé sur la

1. Sous l'arbre, autour de l'arbre. J'explique comme s'il y avait ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ — 2. Mot à mot : une demi-petite verdure. — 3. Il a baisé l'homme de ruse.

ϩⲱⲱϥ ⲁϥϣⲱⲃⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲟϥ. ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϩⲉⲃⲛⲓⲥ ϫⲉⲛⲁ
ⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲉⲣⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ
ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲁⲕⲉ (-ⲣⲟⲑ-) ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲏⲁ ⲙⲡϥϩⲉ ⲉⲙⲁ ⲙⲡⲱⲧ
ⲉⲙⲁⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲟⲛⲑⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϣⲥⲏⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ
ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲁϥϧⲱⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲁϥⲧⲟϭⲛⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲣⲏϧⲣⲏϧⲣⲏ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲛⲟϭ[1] ⲛϩⲓⲉⲓⲧ ⲉϥϣⲟϩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲗⲉϭⲗⲱϭ ⲉϥⲙⲟϩϥ ⲛⲉⲓ
ⲉϩⲣⲁⲓ. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲃⲟⲗ[2] ⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲩⲛⲉⲛⲁ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟϭⲛⲉϥ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲡϣⲏⲓ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲥⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩ . . . ⲉⲥⲟⲩⲧⲱϥ
ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲛ
ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲡϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲩϩⲣⲟⲟⲩ[3] ⲛⲑⲉ
ⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲛ ⲛⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ
ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲣ ⲑⲉ ⲛⲓⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥ-
ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲙⲏ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱ-(-ⲣⲡ-)
ⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡϣⲏⲓ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲧⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲁϥϩⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲟⲛϣ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉϥϯ ⲛϩⲧⲏϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛ ϫⲉ ⲛⲙⲙ ⲡⲉ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲙⲙⲉ ϫⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ

bouche, il a ri avec lui, et lui aussi a ri avec l'(homme). Peu après, l'homme impie a éteint le feu qu'il avait allumé par ruse, et l'homme qui était venu de la lumière aux ténèbres, fut dans une grande surprise, sans trouver un endroit où fuir, ni personne pour le secourir; et tout à coup, il[4] saisit l'homme avec colère, il le lança avec force, il le poussa et le jeta dans une grande fosse profonde, lisse, d'où il était difficile de sortir[5]. Mais un homme qui était de la parenté de celui qu'on avait jeté dans la fosse, vint en ce lieu, il passa dans un chemin qui était entre la lumière et ces ténèbres-là, et la lumière était dans ce chemin-là. Pendant que l'homme marchait, il entendit une voix comme de quelqu'un qui appelle de dessous terre, selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe : « Que leur voix devienne comme (la voix) de ceux qui appellent de dessous terre[6] », et l'homme marcha vers le son de la voix, il s'approcha du lieu où l'homme était dans le fond de la fosse[7] ténébreuse, il se tint étonné, réfléchissant en son cœur : « Qu'est-ce ? ou qui est-ce ? » Mais lorsqu'il eut su que c'était quelqu'un de sa parenté[8], il

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲛⲟϭ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩⲉⲃⲟⲗ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ. — 4. Je comprends cet *il* de l'homme de ruse. — 5. Mot à mot : difficile à sortir. — 6. *Isa.*, XXIX, 4. — 7. Mot à mot : dans la fosse en bas qui est ténébreuse. — 8. Mot à mot : un de lui.

ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϥϣⲧⲣⲧⲱⲣ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲉ ⲡϣⲏⲓ ⲙⲡϥⲧⲁⲙⲟϥ
ϫⲉ ⲛⲓⲉϥⲟⲧⲱϩ ⲉⲭⲙ ⲡⲉϥⲙⲏⲁϩ ⲉⲧϩⲓϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲓⲁϣⲃⲟⲛⲟⲉⲓ ⲁⲛ
ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲧⲁⲁϥ. ⲁϥⲉⲓ ϫⲉ ϣⲁ ⲛⲉϥⲥⲏⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲩ ⲛⲥⲉⲉⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϣⲏⲓ
ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲥⲏⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲙⲡⲟⲧⲱϣ[1] ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁϥ
ⲁⲗⲗⲁ ϩⲟⲉⲛⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟϭⲛⲉϭ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲱⲙϣ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲱⲃⲉ ⲙⲛ ⲟⲩ-
ⲡⲉⲓⲣⲁϫⲉ ϩⲓ ⲛⲉϣϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ϭⲟⲗ ⲛⲉ ϩⲓ[2] ⲙⲛⲧⲥⲁ ⲛⲕⲟⲧⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉϥⲧⲱϩ (-ⲣⲛⲁ-) ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ
ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲓ ⲛⲕⲉⲥⲟⲛ ⲉⲁϥⲧⲣⲉ ϩⲁϩ ϣⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲛⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲑⲏⲡ. ⲁⲩⲱ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲉϥⲥⲏⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲉϥⲟⲩⲟⲗⲥ ⲛϩⲛⲧ ⲁⲩⲱ
ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϣⲏⲓ ⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲗⲟ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧϥⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡϥ-
ⲕⲧⲟϥ ⲛⲟⲩⲱϩⲙ ⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲙ ⲛⲉϥⲥⲏⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲃⲉⲉⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲙ
ⲡϣⲏⲓ ⲛⲓⲕⲁⲕⲉ ⲛϭⲟⲥⲙ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϥⲧⲉϩⲧⲱϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ

s'en retourna troublé, et l'homme qui était dans la fosse ne lui apprit pas (ce qui s'était passé), afin de ne pas ajouter à son affliction, parce qu'il ne pouvait pas le sauver à lui seul. Il alla donc vers ses frères et ses amis, il parla avec eux afin de prendre un conseil avec eux pour qu'ils le tirassent de la fosse, et ses frères et ses amis ne voulurent pas et ne le crurent pas; mais quelques-uns d'entre eux lui firent des reproches avec dérision et moquerie, l'éprouvant en des paroles de cette sorte, disant : « Tout ce que dit celui-ci, ce sont des mensonges et des ruses ! », et d'autres disaient : « Ce sont des choses embrouillées que nous dit celui-ci, comme il nous a embrouillés une autre fois, ayant fait qu'un grand nombre ont entendu parler de nos péchés cachés ! » Et l'homme quitta ses frères et ses amis, dilaté de cœur[3], et celui qui était dans la fosse, il ne s'occupa plus de la manière où il était, ne retournant plus à parler avec ses frères et ses amis au sujet de l'homme qui était dans la fosse ténébreuse et tourbillonnante[4] ; mais il alla loin d'eux,

1. Lisez : ⲙⲡⲟⲧⲱϣ. — 2. Lisez : ⲛ. — 3. C'est-à-dire, comme nous disons, le cœur gonflé par la tristesse : dans les deux langues, c'est la même image. — 4. C'est-à-dire que, la fosse étant en entonnoir, il s'y produisait des tourbillons : c'est ce que le texte exprime par cet adjectif encore inconnu, ⲉϥϭⲟⲥⲙ.

ⲉⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲉⲛⲏⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲉϥ-
ⲙⲟⲟϣⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛ ⲧⲉϥⲉⲓⲛ ⲛⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲡⲉ ⲛⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ϫⲉ ⲉⲛ
ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲉⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲟⲉϫ ϫⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱ-
ⲙⲉ ⲉⲛ ⲙⲙⲟⲛⲙⲉⲛ ⲉⲧⲕⲟⲗⲁϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲏ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲉⲣⲁⲓ ⲉⲙ ⲡⲉϩⲓⲉⲓⲧ
ⲉⲧϣⲟⲕⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲉⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲥⲱϣⲧ[1] ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ ⲉⲣ ⲡⲉϥ-(-ⲣⲡⲃ-)
ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓⲉⲉ ⲁϥⲡⲟⲣϣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲉⲛⲧⲉ.
ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲥⲟⲉⲓⲗⲉ ⲁϥⲡⲱⲛⲥ ⲕⲁϩ ⲉϫⲱϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲙ
ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲛⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥⲣⲙⲟⲟⲥ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϥⲟⲛϣ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲧⲉ. ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ
ⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲁⲩⲧⲓⲛⲟⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ⲛⲉⲟⲩⲁ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ
ⲉⲛ ⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲥⲧⲟ ⲁⲛ ⲉϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲡⲗⲏⲛ ⲑⲁⲛ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ
ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ϫⲉ ⲛ ⲛⲉϥⲓ ⲛⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲁⲓ
ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲉⲛⲧ ⲛ ⲛⲥⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲛ ⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

le cœur plein de pensées mélangées[2], et nombreux étaient les desseins de son âme. En continuant[3] son chemin, il proférait des discours amers, disant des méchancetés maintenant, au lieu de bontés. Lorsque l'homme fut pressé par les pensées qui le châtiaient[4] au sujet de l'homme qui était dans la fosse creuse grandement, que c'était une terreur de regarder ou de penser à elle, certes il se sépara ainsi du chemin où il marchait[5]. Lorsqu'il fut entré dans son habitation, il versa de la terre sur lui, pleurant en ce lieu et proférant des paroles, toutes en présence de Dieu[6]; et lorsqu'il se fut levé sur la terre, il s'assit tout stupéfait, car nombreuses étaient ses pensées. Et voici qu'un homme, qui avait été envoyé par un autre, arriva vers lui, lui dit des paroles[7] qu'il n'est pas donné à l'homme de dire; cependant la fin des discours qu'il dit fut celle-ci : « Ou supporte de faire selon ce qui est monté en ton cœur, ou renonce jusqu'à ce que la lumière vienne, qu'il plaise à Dieu

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉϭⲱϣⲧ. — 2. Mot à mot : mélangé beaucoup dans les pensées de son cœur. — 3. Mot à mot : et marchant son chemin. — 4. C'est-à-dire : qui le tourmentaient. — 5. C'est-à-dire : il quitta le chemin qu'il avait suivi jusqu'alors, et en effet il reprend le chemin de sa maison. — 6. Il n'y a que ce moyen d'expliquer la présence du mot ⲧⲏⲣⲟⲩ, et ce moyen ne me sourit guère : je serais plutôt incliné à penser que ce mot est de trop dans la phrase. — 7. Mot à mot : lui parla en des paroles.

ⲣ ϩⲛⲁϥ ⲉϭⲙ ⲡⲙⲡⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛϩⲃⲁ ⲛⲟⲩ-
ⲡⲱϣⲥ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ (-ⲣⲡⲥ-)
ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁϥⲓ ⲛϩⲟⲩⲉ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ϫⲉ ⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁ-
ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉϩⲟⲩⲉ ϥⲓ ⲡⲁⲓ ϩⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ϥⲙⲟⲛϩ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁ-
ϣⲱϥ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲉⲕⲉ ⲛⲛⲉⲣⲥⲁⲧⲛⲥ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲕⲣⲟϥ. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ
ⲉⲙⲧⲟⲛ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲡϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲧⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉϫⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ϫⲉ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲧⲟⲥⲛⲉϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲏⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲁⲕⲉ ⲉⲙⲛ ϩⲓⲛ ⲛⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲙⲙⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲙⲙⲏⲧⲓ ⲛⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ
ⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ϣⲃⲉⲉⲣⲉ. ⲡⲗⲏⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲁⲡ ⲛⲏϫ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲓϩⲟ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓϣ[1] ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϩⲛⲁϥ ϥⲛⲁⲕⲧⲟϥ ϣⲁⲣⲟⲛ
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛⲁⲕⲧⲟⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϥⲣ ⲛⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲛϩⲃⲣⲣⲉ
ⲛⲑⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲕⲱ (-ⲣⲡϫ-) ⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲕⲁⲁⲓ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲁϥϭⲱⲛⲧ
ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ. ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲛ

de visiter celui-ci. » Et l'homme fut troublé de stupeur à cause des paroles qu'il avait entendues, et il disait : « Il est bon pour moi que je supporte (tout) plutôt que de renoncer ; mais aussi il est bon que je renonce plutôt que de supporter[2], et (si) cette chose est pénible, nombreuse (aussi) sera la récompense des ouvriers qui sont sans ruse. » Et ainsi, il ne vit point de repos et il ne vit point d'assurance jusqu'à présent, l'homme dont les soupirs étaient nombreux, parce qu'il savait que celui-ci venait de la part de celui que l'homme ennemi avait jeté dans la fosse ténébreuse, sans aucun moyen de l'en tirer seul, à moins que ne prissent une résolution unique[3] les parents, les frères avec les amis. Cependant, voici que le jugement[4] fut jeté au Seigneur, qui ressuscite les morts pour un temps, si cela lui plaît ; il se tournera vers nous, selon ce qui est écrit[5], et nous, nous nous retournerons vers lui afin qu'il renouvelle nos jours, comme ils étaient d'abord, disant : « En un abandon, il nous a abandonnés, et il s'est irrité contre nous grandement. » Seulement l'homme dit : « Seigneur, c'est toi qui enlèveras

1. Lisez : ⲉⲟⲧⲟⲉⲓϣ. — 2. C'est-à-dire : il est bon de continuer mon entreprise plutôt que de l'abandonner, mais il est également bon de l'abandonner plutôt que de continuer à souffrir. Schenoudi expose les diverses étapes de la réflexion chez cet homme. — 3. Mot à mot : qu'ils ne fissent un dessein unique. — 4. C'est-à-dire : la décision. — 5. Cf. *Psalm.*, LXXXIV, 7.

ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱⲓ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉϣϭⲙϭⲟⲗ
ⲙⲁϯⲁⲁⲧ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲛⲁⲥⲓⲛϥ ⲙⲛ ⲛⲁϣⲃⲉⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲡⲟⲧⲟⲩϣϥ
ⲉⲧⲣⲁⲟⲩⲉϩ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲁϥ. ⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲥϩⲟⲩⲟⲣⲧ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲕⲟ
ⲛⲓⲉⲧⲟⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲓⲟ ϫⲉ ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲛⲓⲙ. ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲧⲣⲱⲙⲉ[1]
ⲛϣⲟⲩϣⲟ ⲉⲙⲡϥⲓ ⲥϧⲱ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ
ⲛⲟⲩⲥⲣⲟϭ ⲛϫⲟ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲃⲓⲛ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ
ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲕⲓⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ
(-fol. 1 *recto*-)[2] ⲡⲉ ⲉϥⲡⲟⲓⲛⲣⲉⲩⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ ⲉϥϩⲱⲕϩ
ⲛⲓⲉϭⲣⲟϭ ⲉⲧⲣⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲟⲩϯ[3] ϕⲟⲣⲟⲥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ[4].
ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲉⲛϥⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧϥⲛⲓⲧ ⲛϩⲛⲧϥ. ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϧⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ
ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁϥⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲩϭⲣⲟϭ ⲛϫⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲃⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ
ⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ[5] ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲛϥϯ ⲛⲛⲉ-
ϕⲟⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁϥⲉⲓ ϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ
ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲁⲛ ⲙⲡϫⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ ⲑⲁⲛ ⲙⲡϫⲟ ⲛϩⲁⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲣ ϩⲱⲃ ⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ

de dessus moi le sang de celui-ci et de ceux-là, car seul je n'ai point la force, parce que mes frères et mes amis ont refusé, sans vouloir que je leur renouvelle la parole[6]. » Et cet autre maudit aussi, qui a perdu ceux qui t'appartenaient, je t'apprendrai à qui il ressemble. Il ressemble à un homme qui se vante, qui n'a jamais appris à travailler au champ et qui n'a aucune semence ni aucun animal pour travailler, et à qui il n'en a jamais été confié par Dieu afin de travailler à la bonne terre grasse, parce que c'est un mauvais (homme), faisant du mal à d'autres depuis son enfance, brûlant les semences plantées dans leur champ, avec lesquelles on payait le tribut royal. Certes il n'était pas digne de celui qu'il poursuivait[7]; il se leva, il alla vers le roi, il prit pour lui des grains pour semer avec des bœufs et tout l'attirail pour travailler ; il fut envoyé pour travailler en un champ comme celui qui en était digne, afin de payer le tribu et toutes les autres choses qu'il avait reçues du roi. Il alla donc, non pas au commencement des semailles, mais à la fin des semailles, le dernier, et il travaillait dans le

1. Lisez : ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ. — 2. Ici commence le fragment CXCVI de Naples et je le prends pour guide. — 3. Après ⲉⲧⲟⲩϯ, O. a : p. ⲣⲡⲥ̅. — 4. O. ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲱϣⲉ. — 6. Mot à mot : sans vouloir que j'ajoute parole pour eux. — 7. C'est-à-dire : il n'était pas égal à celui qu'il poursuivait, près duquel il voulait arriver, ou : de ce qu'il poursuivait.

ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃⲉ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲃⲣⲛⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲥⲁϥ ⲙⲛ ϣⲙⲧ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲁ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲉⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲟⲩⲥ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϫⲡ ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲙⲛ ϫⲡ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲩⲥ. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲕⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲁϣϥ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲣⲁϩⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ[1] ⲙⲛ ⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱϣⲧ ⲉⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲥⲟⲣⲥ[2] ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲥⲧⲱⲧϥ ⲙⲡϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲉⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲁϩⲧϥ ϫⲉ ...ⲃⲱ..... (*-verso-*) ⲁⲩⲛⲟⲩϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲟϣⲧ ⲙⲡϩⲃⲃⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲛⲉ ⲁⲩϫⲱⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲥⲱϣⲉ[3] ⲉⲥⲟ ⲛⲉⲣⲛⲙⲟⲥ ⲉⲁⲩϫⲓⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲁⲓ. ⲁϥⲧⲱⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟ ⲛⲥⲱⲃ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲡϥϩⲉ ⲉⲗⲁⲁⲩ. ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛϩⲁϣⲟⲣ ⲁⲩⲥⲱⲗⲡ ⲛⲙⲙⲟⲩⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲛⲣ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩⲃⲉϥ ⲛⲛⲉϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲁⲩⲥⲱⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲱⲧ ⲉⲣⲁⲓ[4] ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲙⲙⲛ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲡϣⲱϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣ ϩⲛⲁϥ

champ comme un homme qui travaille pour rire. Or, il arriva après des jours qu'il répandit les grains, comme hier et avant-hier, il suivit les bœufs, sa main étant levée sur le manche de la charrue, non en droite ligne, mais obliquement, jusqu'à la onzième et la douzième heure. Voici qu'un homme rusé avec sept autres plus méchants que lui sortirent, ils le jetèrent à terre en ce lieu, parce qu'il n'avait point de sagesse pour regarder (et) pour voir qu'on lui dressait des embûches, et, parce que Dieu le haïssait, il ne s'écria point afin que ses voisins connussent (ce qui lui arrivait). Ceux qui le renversèrent à terre, chassèrent les bœufs, jetèrent au loin la clef de la charrue et le sac, ils pénétrèrent dans un champ désert qu'ils avaient pris des mains d'autres (gens) comme celui-ci. Il se releva donc, étant faible, il marcha çà et là, sans rien trouver. Pendant qu'il courait çà et là, les bêtes sauvages et les renards sortirent, ils déchirèrent les courroies et ce qui était attaché au joug; les oiseaux pillèrent ce qui avait été semé[5]; et (de) tout ce qui avait été planté, une partie en fut pour la rouille, parce que Dieu ne l'avait pas béni, et les

1. O. s'arrête en cet endroit. — 2. Je lis : ⲟⲩⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲣⲥ ⲉⲣⲟϥ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲩⲥⲱϣⲉ. — 4. Lisez : ⲉϩⲣⲁⲓ. — 5. Mot à mot : vendangèrent, d'où : pillèrent.

ⲉⲙⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲙⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉϥ. . . . . ⲉⲧϩⲟⲟⲩ
ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲗⲏⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲁϥϣⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉϥⲛⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲥⲧⲣⲁⲧⲉⲩⲙⲁ ⲁⲩ-
ϭⲟⲡϥ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ϣⲁⲛⲧⲉϥϯ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩ-
ⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣϫⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲙⲁⲣⲉ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲛⲧⲉⲕϭⲱⲛⲓⲧ ⲟⲩⲱⲧϧ ⲉⲃⲟⲗ-
ϩⲓϫⲱϥ. ⲉⲧϧⲏⲛⲧⲟⲩ ϭⲉ ⲁϥⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ϩⲓⲱⲱϥ
ⲁⲩⲱ ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ϣⲁⲛⲧⲉϥϫⲟⲕⲓⲙⲁϩⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲉⲛⲧⲁⲧⲉϧⲱ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲏ-
ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲛⲓ ⲉⲩⲙⲁ[1] (-fol. 2 *recto*-) ⲉϣⲁⲩϫⲓ ⲉϧⲱ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲏ ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁⲓ
ⲇⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲉ ⲉⲩⲉⲕⲁⲓⲣⲓⲁ[2]
ⲁϥϩⲁⲣⲡⲁϫⲉ ⲛϩⲟⲙⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲏ ϩⲉⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲙⲉϩⲁⲗ ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲙⲙⲁⲩ
ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱϥ ϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲩⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ
ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲁ[3] ⲙⲙⲏ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁϥϭⲙⲟⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥϣⲱⲃⲥ

autres parties furent perdues par ses (ennemis), plus méchants que ceux qui l'avaient frappé. Et de la sorte, il s'en alla de ce lieu-là tout nu[4]. Le roi l'apprit, il envoya ses armées, on le prit : il ordonna de le jeter en prison jusqu'à ce qu'il eût rendu[5] tout ce qui était dû par lui. Tous ceux qui se tenaient autour de lui se jetèrent à terre, et aussi le fils du roi, disant : « Seigneur, si tu (le) veux, que la colère de ton courroux s'éloigne de lui. » A cause d'eux, il lui fit du bien, il dit de le vêtir et de lui donner à manger, jusqu'à ce qu'il éprouvât son ignorance. Il arriva après des jours, comme les enfants du fils du roi se rendaient au lieu où ils recevaient instruction avec d'autres esclaves qui les accompagnaient[6], cet (homme) sur qui la malédiction de Dieu était descendue, ayant trouvé une bonne occasion, se saisit de quelques-uns des enfants du roi et des petits esclaves qui les accompagnaient[7] ; ils le suivirent par l'ignorance de leur enfance. Lorsqu'il fut arrivé dans un endroit où personne ne pouvait les entendre, il prévalut contre les petits enfants innocents, il les transperça en cet endroit-là, il

1. Lisez : ⲉⲩⲙⲁ. — 2. Lisez : ⲉⲩⲉⲕⲁⲓⲣⲓⲁ. — 3. Lisez : ⲉⲩⲙⲁ. — 4. C'est-à-dire : n'ayant rien. — 5. C'est-à-dire : que l'homme eut payé tout ce qu'il devait. — 6. Mot à mot : avec des esclaves aussi qui étaient avec eux. — 7. Mot à mot : qui avec eux.

ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥϩⲏⲡ. ϩⲓ ⲟⲩϣⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲡ
ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲣⲙⲙⲉ
ⲉϥϩⲁⲓ ⲉⲭⲛ ⲧϩⲁⲧⲃⲉⲥ ⲉⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲟⲉⲙ. ⲁⲩϭⲟⲡϥ ⲇⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲇⲉ
ⲛⲉ ⲙⲙⲏⲛ ϣϭⲟⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϣ ϧⲟⲗ ⲉⲛⲥⲓϫ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ
ⲉⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛⲟϫϥ ⲉⲩϣⲧⲉⲕⲟ[1] ⲛⲥⲉϧⲁⲥⲁⲛⲓϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩϩⲕⲟ ⲙⲡ
ⲟⲩⲉⲓϧⲉ ⲙⲡ ϩⲓ ⲕⲉⲑⲗⲓϥⲓⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ
ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ. ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲙⲏⲥⲁ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϯⲣⲏⲡⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ
ⲙⲡ ⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ ⲉϥϩⲓ (*-verso-*) ⲧⲉⲣⲛ-
ⲙⲟⲥ ⲉⲙⲡ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲙ ⲡⲉϣϣⲏⲛⲉ ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲙⲟⲩⲣ ⲇⲉ
ⲛⲛⲉϥϩⲓⲥ ⲙⲡ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉϩⲁⲓ ⲉⲩϩⲣⲱ[2] ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲥⲙⲟⲩϩ ϩⲓ
ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲙⲙⲉϥⲱⲙⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲙⲙⲉϥϫⲉⲛⲁ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϣⲁⲛⲧⲉϣϣⲱⲡⲉ ⲛⲕⲣⲙⲉⲥ
ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ. ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲡⲉⲓⲣⲁϩⲉ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ

couvrit de terre leur sang en un lieu caché. Rapidement l'œuvre d'affliction fut connue[3], et en hâte l'entendirent le roi, ses enfants et tous ceux qui étaient avec eux. Ils coururent à la fois, ils pleurèrent sur le meurtre, si bien que toute la ville fut agitée. On le prit avec colère, car il était impossible qu'il échappât aux mains du père de ceux qui avaient été tués[4], et il (le roi) avait dit qu'on le jetât en prison, qu'on le tourmentât par la faim, la soif et d'autres vexations nombreuses, en des jours sans nombre pour les hommes, mais non pas pour Dieu. Il arriva qu'après un temps il envoya pour le tirer de là, et, quand il eut jugé le sang de ses enfants et de ses esclaves, il ordonna de le jeter dans la prison qui est dans le désert, sans que personne le visitât jamais en ce lieu-là. On enchaîna donc ses mains et ses pieds, on le jeta dans une fournaise de feu, remplie d'un feu qui ne s'éteint et ne se consume jamais au point qu'il devienne cendre, à cause du sang des petits enfants innocents. Or celui-là aussi qui éprouve la parole

1. Lisez : ⲉⲟⲩϣⲧⲉⲕⲟ. — 2. Lisez : ⲉⲟⲩϩⲣⲱ. — 3. Mot à mot : sortit cette œuvre d'affliction. — 4. On attendrait plutôt : du grand-père de ceux qui avaient été tués. La manière de rendre le passif produit ici un sens curieux : c'est l'homme qui est dit avoir tué les fils royaux, ici c'est de plusieurs hommes qu'il s'agit.

ⲙⲙⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟ ϫⲉ ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲛⲓⲙ. ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟϭ ⲁⲩⲱ
ⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲙ ⲡϣⲟϫⲡⲉ ⲙⲡ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϫⲓ ϫⲛⲓⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲁⲙⲉ ⲙⲁ-
ⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡ ⲛⲉⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ
ϩⲙ ⲡⲁⲛⲓ ⲙⲡ ⲛⲉⲧⲉ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉ. ⲁϥⲟⲩⲱϣϧ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲓⲧ ⲙⲡ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ
ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲥⲧⲩⲭⲓⲁ[1] ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲧϧⲏⲛⲧϥ
ⲙⲡϥⲣ ⲣⲟⲟⲩϣ[2] ⲛⲁⲕ ⲉⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[3] ϩⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲕⲧⲓ-
ⲧⲱⲛ ⲉⲟⲩ ⲉⲕⲟ ⲛϩⲉ ⲛⲟⲩⲡⲁϣ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲛⲉϥⲁⲗⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲟ
ⲛϩⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲉⲧϫⲛⲩ ⲛϩⲛⲧⲕ ⲉⲓⲧⲁ ⲟⲛ ⲉⲕⲟ ⲛϩⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲍⲱⲟⲛ
ⲉϥⲟⲛϩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲉⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϩ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲡⲱϩⲥ (-fol. 3 *recto*-) ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛⲛⲓⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ
ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡⲁϩⲥ ⲁⲩⲉⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲉϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲁⲧⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲥⲱ
ⲉϧⲟⲗ ..ⲙ ⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ ..ⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϥ..ⲱⲕ ⲉϧⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲕ.... ⲟⲛ
ⲉⲕⲉⲡⲉ ⲛⲟⲩ...ϭ ⲛϩⲁⲗⲛⲧ ⲉⲛⲁ.... ..ϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣ.... ϩⲓⲧⲛ ⲛⲉⲧⲣⲫⲛ

avec toi[4], je t'informerai à qui il ressemble. Il ressemble à un homme sot et infidèle qui a rencontré un homme marchant dans le dessein de Dieu ; il le tenta en disant : « Si tu sais vraiment, apprends-moi ce qui est arrivé à ceux-ci et à ceux-là, ou comment je suis dans ma maison avec ceux qui sont à moi. » L'homme qui était en tranquillité lui répondit avec colère : « Si c'est pour cela que tu es venu, ne prends pas la peine de te repentir de ce que tu as fait : je t'apprendrai à qui tu ressembles. Tu es comme un piège dont les filets sont nombreux, et ceux qui te ressemblent sont comme des oiseaux pris en toi ; tu es encore comme un grand animal vivant et ceux qui te ressemblent sont comme des animaux méchants rassemblés en toi, qui te déchirent. Mais après que tu es devenu une grande déchirure[5], d'autres oiseaux aussi sont venus, ils ont mangé, ils ont bu ton sang et l'eau qui était sortie de toi[6]. Encore, tu ressembles à un grand oiseau dont les impuretés sont nombreuses à cause des nombreuses nourritures[7] qui sont en lui, et

1. Lisez : ⲟⲩⲥⲩⲭⲓⲁ. — 2. Je lis : ⲙⲡⲣ ⲣⲟⲟⲩϣ. — 3. Lisez : ⲉⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ. — 4. C'est-à-dire : qui cherche à te persuader, à savoir Schenoudi lui-même. — 5. C'est-à-dire : un objet que l'on déchire, que l'on met en pièces, et ici, un cadavre que les vers et les oiseaux dévorent. — 6. Mot à mot : qui se tire de toi. — 7. Je lis ⲧⲣⲫⲛ au lieu de ⲧⲣϯⲫⲛ et je traduis en conséquence ; cependant le mot ⲧⲣϯⲫⲛ peut s'entendre à la rigueur.

ⲉⲧⲟⲩ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲟ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ϫⲟ ⲛⲁⲥ ⲉⲧϩⲓ
ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲉⲧⲓⲛ..... ⲛϩⲏⲧⲕ..... ϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ.....
ⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲕ .... ⲛⲧⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ..... ⲁⲗⲏⲧ ⲉⲧⲓⲛⲧ....ⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉ....
ⲙⲁ ⲉⲧϫⲛϥ .... ⲟⲛ ⲉⲛⲧⲁϥϩⲉ ..... ⲡⲱⲓⲕ ⲙ.....[1] ϯⲛⲁⲧⲁⲙⲟ
ϫⲉ ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲛⲙ. ⲉϥⲧⲓⲧⲱⲛ ⲉⲧⲣⲱⲙⲉ[2] ⲉⲁϥⲛⲓⲕⲟⲧⲕ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲙⲁ ⲉϥϩⲁⲧⲉ
ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲁⲥ ⲛⲧⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧϥⲛⲓⲕⲟⲧⲕ
ϩⲓⲱⲱϥ ⲉⲁϥⲟⲩⲱϣⲡ ⲙⲡⲉϥⲛⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲥⲕⲟⲣⲕⲣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ. ⲉⲃⲟⲗ
ϫⲉ ⲙⲡⲁⲱⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛⲩ ⲉⲧⲛⲁⲱⲧ ⲁⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛϩⲟⲉⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲟⲩ
ⲁⲧϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲱⲓⲕ ⲙⲡⲛⲟⲧⲛ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱϥ ⲁϥ-
ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲛⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ
ⲁⲧⲉⲙⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲧⲛ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲣⲟϥ
ⲙⲡⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲡⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲧⲁⲙⲉ (*-verso-*) ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲕⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲙ ⲉⲁϥⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲛⲉⲥⲟⲡ. ⲟⲧⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉⲙϫⲁϫⲉ ϫⲉ
ⲉⲛⲁⲱⲱⲟⲩ ⲉϫⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲱϥⲓ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲧⲟⲧⲟⲉⲓⲙ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲡ[3]

ceux qui te ressemblent sont comme des murs anciens, qui se trouvent au désert, et l'impureté qui sort de toi tombe sur ceux qui te ressemblent, comme l'impureté qui sort d'un oiseau (tombe) sur les lieux désolés. Celui-là encore qui est tombé dans le puits....., je vous apprendrai à qui il ressemble. Il ressemble à un homme qui s'est endormi sur un lieu qui laisse couler beaucoup d'eau et il est tombé dans le précipice au-dessus duquel il dormait : ayant brisé tout son entourage, il a roulé dans l'eau. Et par suite des grands vents violents[4], des vagues se sont levées nombreuses, elles l'ont recouvert, il est descendu dans l'abîme immense[5], l'eau l'a recouvert et il n'y avait personne pour le rechercher, parce qu'on savait que l'abîme l'avait recouvert lorsque son cœur lui fut caché[6], après avoir eu[7] connaissance de la vérité et des ténèbres dont il était sorti vers la lumière, ayant couru de nouveau après elles[8]. Il y a encore beaucoup d'autres paroles à dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant; il y a un temps pour toute

1. Lacune de quatre lignes. — 2. Lisez : ⲉⲟⲧⲣⲱⲙⲉ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲡ. — 4. Mot à mot : à cause de l'abondance des vents violents. — 5. Mot à mot : dans la fosse du *Noun*. Le Noun est un abîme, l'abîme primordial d'où le monde est sorti. — 6. C'est-à-dire : en faisant qu'il s'évanouit. — 7. Mot à mot : après qu'il eut pris connaissance. — 8. Vers les ténèbres.

ⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲛⲏ ϫⲓⲛ ⲡϣⲁ ⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲁⲛ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϩⲱⲡ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲛⲏ ϫⲓⲛ ⲡϣⲁ ⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲁⲛ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ. ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲥⲏⲛⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲉⲣ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲧⲱϣ ⲡⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲡⲙⲟϫⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲛ ⲟⲩⲙ. . . ⲥⲁⲃⲉ ⲙⲛ ⲟⲩ. . . . ⲁⲥⲁⲑⲟⲥ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ . . ⲧⲙⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱ. . . ⲟⲩⲟⲛϩϥ . . . . . ⲛⲛⲉϥⲥⲏⲛⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲉⲣ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲱ . . ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲟ . . . . ⲛⲧⲉ . . . . . ⲙⲛ ⲧⲉϥ . . . . . ⲉⲛ ⲟⲩⲙⲛ (*sic exit*).

chose[1]. Il y a un temps pour dire ce qui est caché depuis le commencement de la création du monde jusqu'à la consommation dernière; il y a un temps pour cacher ce qui est caché depuis le commencement de la création du monde jusqu'à la consommation dernière du monde. Il y a un temps pour faire que l'homme se dévoile à ses frères, à ses amis, à ses pères et à ses proches en toute œuvre, avec la règle entière de son cœur et le conseil entier de son âme, avec sagesse et bonté; il y a un temps où l'on ne doit pas faire que l'homme se dévoile à ses frères, à ses amis, à ses pères, à ses proches dans la moindre chose, dans la moindre règle, dans le moindre dessein de son cœur et de son âme en. . . . . (*sic exit.*)

1. Mot à mot : en toute chose.

XIII[1]

(-λε-) ⲕⲟⲩⲓ ⲉⲕⲉⲙⲉ ⲛⲟⲩⲑⲟ ⲉϫⲓ ⲧⲉⲕϩⲁⲏ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲉⲕⲁⲣⲭⲏ ⲉⲕϣⲱⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲁϫⲉ ϩⲁ ⲡⲕⲁⲕⲉ. ⲙⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲣⲱ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲁϫⲉ ϩⲁ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣⲡ ϩⲁⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲧⲁⲁⲛⲧⲉⲱⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ϩⲱⲱⲕ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲁ ϣⲡ ϩⲁⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲥⲛϣ ⲉⲧⲥⲱϣ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲓ ⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲡⲁϩⲱⲙⲱ[2] ⲡⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲃⲁ ⲛⲧⲃⲁ ⲛⲣⲉϥⲭⲓ ⲥⲃⲱ. ⲉⲛⲉ ⲟⲩϩⲛⲧ ⲛⲁⲧⲉⲃⲱ ⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛϩⲛⲧⲕ[3] ⲉϥⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲛⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲕⲕⲱⲙϣ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϩⲃⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ϩⲁ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲛⲧⲁⲕⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲟⲡⲕ ⲛϩⲛⲧϥ ⲛⲑⲉ ⲟⲩⲱⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲓ ϫⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁⲕ ⲛⲁⲥⲕⲣⲕⲱⲣⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲉⲕⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ϩⲁ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲉⲧⲱϩ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲧϥ ⲛ ⲉⲧⲧⲁⲕⲣ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲁⲁⲧⲣⲉⲕϩⲱⲙ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉⲙⲙⲁ ⲙⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ (-λϲ-) ⲉⲧⲛⲁ-

...petit, ressemblant à quelqu'un qui est plus mauvais en ta fin qu'en ton commencement, quand tu ris des paroles qu'ont dites nos pères, dont tu n'es pas digne[4], disant : « Ne parle pas dans les ténèbres. » Est-ce qu'ils ont dit aussi : « Ne parle pas dans la lumière ? » homme ingrat envers la paternité[5], afin qu'envers toi aussi personne ne soit jamais reconnaissant, homme méprisable, qui méprises ceux avec lesquels Dieu a établi un contrat, Pakhôme le grand, le père de myriades de myriades de disciples. Si tu n'avais pas en toi un cœur ignorant, qui est ténébreux pour toi, ainsi qu'il est écrit[6], tu ne dirais pas en raillant : « Qu'est-ce que ces choses-là : Ne parle pas avec ton prochain dans les ténèbres ? » où tu as aimé te cacher, comme une pierre, pour faire que d'autres prennent scandale à cause de toi ; mais celui qui parle avec toi te fera reculer au loin afin que tu n'habites plus longtemps en ce lieu pour troubler l'eau pure et limpide et que désormais tu ne foules plus aux pieds les bons pâturages en tes ingratitudes

1. Ce fragment est pris du Musée de Naples où il est catalogué CXCVII ; il a été analysé et publié en entier par Zoega dans son *Catalogue*, p. 474-478. — 2. Ce mot est le nom de Pakhôme avec l'addition de grand, l'ancien ⲁⲁ ⲟⲟ contracté en ⲱ. — 3. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲛϩⲛⲧⲕ. — 4. C'est-à-dire : tu n'es pas digne d'avoir de tels pères. — 5. C'est-à-dire : envers la collection de tes pères. — 6. *Epist. ad Rom.*, I, 21.

ⲛⲟⲩⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲙⲙⲁⲧⲱⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲟⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲓⲁ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉ-
ϯⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲁⲩⲧⲱϩ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲱⲙ ⲛϩⲉⲛ
ⲙⲁ ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩⲟⲩ. ⲙⲟⲟⲩϣ ⲛⲏⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲟⲟⲩϣ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ
ⲛⲩⲙⲙⲟ ⲉⲛⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲧⲃⲏ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ. ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲟ
ⲛⲁϫⲓ ϣⲙⲡⲉ ⲛ ⲡϣⲙⲡⲉ ⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲕⲁⲕⲉ. ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ
ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲧⲏ ⲉⲡⲉϩ ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲁⲁⲛϣ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲁⲩϣⲡ
ϩⲓⲥⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲧ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ϥⲉⲧ ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲛ ⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲉ
ⲧⲏⲩⲧⲏ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ϩⲛⲩ ⲉⲣⲱⲧⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲕⲉⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲉⲧ
ⲧⲏⲩⲧⲏ ⲛ ⲛⲥⲉⲙⲉⲥⲧⲱⲧⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ϧⲟⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ. ⲉⲓⲙⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ϥⲥⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲓ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲕⲱ ⲛⲥⲱⲧⲏ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲙ
ⲛⲉⲥϧⲟⲟⲧⲉ ⲙⲙ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϥⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ
ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲧⲛⲁϩⲣⲉ (-ⲗⲍ-) ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲕⲁⲕⲉ
ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲕⲁⲕⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲉⲧⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲧⲏ ⲁⲛ.
ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ⲉⲓⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲧ ⲉⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ϩⲙ

comme des ànes mâles[1] ou d'autres bêtes de somme selon leur nature, qui ont troublé des eaux et ont foulé aux pieds de bons pâturages. Allez-vous en, allez, hommes que l'on a faits étrangers à cette synagogue à cause de leurs œuvres de pestilence! La gloire de votre visage prendra honte ou la honte la fera ténébreuse[2]. Et c'est une autre affliction excessive pour ceux qui vous ont jamais vus, ou qui vous ont nourris, qui ont souffert avec vous[3], de peur que, comme ces lieux vous ont chassés et vous ont haïs parce que vous n'en avez pas profité[4], un autre lieu vers lequel vous irez ne vous chasse aussi, et ne vous haïsse quand vous y ferez des abominations. Sachez et voyez qu'il est amer pour vous d'avoir abandonné les paroles, les enseignements et les règles que Dieu vous a donnés[5] en ses synagogues, et auxquels vous ne vous êtes pas confiés dans votre incrédulité, jusqu'à ce que vous deveniez ténébreux comme vous êtes ténébreux maintenant avec vos œuvres aussi, sans que vous le sachiez. Si ce qu'on a dit n'est pas la vérité, eh bien! on n'a pas bâti cette synagogue de nouveau en ce temps-

1. C'est-à-dire : des nuages. — 2. Ces mots s'expliquent d'eux-mêmes; mais il n'est pas aussi facile d'expliquer les images. Schenoudi exprime en termes abstraits ce qui aurait dû être expliqué en termes concrets. — 3. Mot à mot : ayant souffert. — 4. Mot à mot : ils n'ont pas donné profit à vous. — 5. Mot à mot : nous a ordonnés

ⲛⲉⲓⲥⲏⲩ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϣⲡⲉ
ϩⲛⲧϥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ϥϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁ-
ϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ⲛ ⲉϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲕⲣⲓⲙⲁ
ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲛⲱϣ ⲙⲛ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲉ ϩⲛ ⲛⲉϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲛ
ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲩⲉⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧϫⲓ ϭⲟⲗ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϫⲓ ⲙⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲧⲙⲉ
ⲛⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲥ ⲁⲛ ⲛ ⲉⲥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲣⲏⲩⲉ ⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲁⲣⲟⲥ
ⲛ ⲛⲙⲙⲁⲥ. ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲃⲏⲧⲱⲧ ⲉϥⲓ ϩⲁ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥⲛⲉϭ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲥⲛⲉϭ ⲙⲡⲉⲩ-
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲩⲣⲣⲟ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲣⲁ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲉⲓϣⲛⲣⲉ ⲛ̀ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲛⲉϭ-
ⲛⲟⲩϭϥ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲃⲟⲧⲉ (-ⲗⲏ-) ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲩϭⲟⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲩⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ
ⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ ϫⲉ ϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ
ⲛϩⲉⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣ ϭⲱⲗ ⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲣϣⲡⲉ ⲉϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁⲛⲟⲕ
ⲡⲉⲧϫⲱ[1] ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲧⲓ ϫⲉ ϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲉⲧⲉⲃⲏⲧⲱⲧ[2] ⲉⲡⲓϩⲱⲗ

ci. (Si ce n'est pas) à cause de la désobéissance et de l'ignorance de ceux qui habitent avec toi, qui n'ont point craint Dieu et n'ont pas eu honte des hommes, qu'il les chasse hors de toi, comme des brebis que l'on mènera en des lieux déserts ou en des lieux où on les immole et on les dépèce[3], eh bien ! que les jugements, que le sang[4], que toutes les malédictions qui ont toutes été écrites dans les papyrus ou les livres[5] tombent sur celui qui ment[6]. Mais s'il dit la vérité, comment la vérité ne se tiendra-t-elle pas debout, comment ne se manifestera-t-elle pas, lorsque ses œuvres rendent témoignage pour elle ou avec elle? Levez-vous, vous qui êtes prêts à supporter les opprobres ou ceux qui injurient leur Seigneur, leur roi, Jésus; chassez ces hommes et ces fils de pestilence qui l'ont injurié dans leur ingratitude et leurs autres abominations, envoyez-les loin de vous, selon l'ordre de celui dont la parole est vérité, ou de ceux dont la parole est vérité quand ils disent : Chassez-les, chassez-les comme des brebis, ne soyez pas faibles et n'ayez pas honte de les chasser. » C'est moi qui vous dis : « Chassez-les » ; c'est vous qui êtes prêts à cette œuvre selon les choses qui se trouvent

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧϫⲱ. — 2. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲃⲏⲧⲱⲧ. — 3. Mot à mot : où on les transperce et on les coupe. — 4. Mot à mot : les sangs. — 5. Au propre, ϫⲱⲱⲙⲉ veut dire le rouleau de papyrus. — 6. Mot à mot : viennent. Il manque plusieurs mots au commencement de la phrase.

ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲛⲉϫⲁⲣⲧⲏⲥ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲱⲧ[1]
ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩⲣ ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲥⲉⲁⲁⲩ ⲛϣⲙⲙⲟ
ⲉⲣⲟ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱϥ ϩⲣⲁⲓ
ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲛϩⲱⲡ ⲉⲛⲉⲥⲏⲩ ⲙ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲙ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁ ϩⲟⲙⲉ ⲣ ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲉ. ⲛⲁⲥⲥⲉ-
ⲗⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲛⲁⲧⲃⲁⲗ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲙⲉ
ⲉⲁⲁⲩ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲙⲙⲡⲛⲩⲧⲉ ⲉⲧⲡⲛⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙ ⲉⲩϩⲣⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ (-ⲗⲑ-) ⲛⲧⲕⲉϩⲉⲛⲛⲁ[2] ⲉⲧϩⲛ ⲁⲙⲛⲧⲉ. ⲙⲟⲛⲟⲛ
ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲃⲣⲓⲉⲓⲙ ⲉⲧϣⲱⲟⲩϩ ⲧⲉⲕⲥⲃⲱ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ
ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧϣⲱⲟⲩϩ ⲙ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲟⲧⲉ ϩⲛ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲡⲟϣⲉ
ⲛϩⲛⲧ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧϣⲡ ϩⲙⲟⲧ. ⲙ ⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲡⲃⲁⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲥⲱϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲧⲡⲉ ⲙ ⲉⲡⲁⲛⲣ ϫⲉ ϯⲛⲁⲩ ⲉⲓⲥ ⲙ ϫⲉ ⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁϥ. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲩ
ⲉⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲛⲧ ⲉϥⲥⲧⲙⲙⲏⲟⲩⲗⲉⲧⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲙϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲉϣⲛⲣⲉ ϣⲛⲙ ⲛⲉⲙⲁⲧⲣⲉⲧⲃⲱⲕ ⲙⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲁ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ
ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲣ ⲧⲉ ⲣⲱ ⲡⲉ ⲛϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲥⲧⲓⲁ[3] ⲙⲛ ϩⲉⲛ

dans les papyrus écrits dès le commencement; ce sont des hommes qui courent après ceux qu'ils connaissent, car ils sont devenus impies en toi, ils se sont rendus étrangers à toi, ô synagogue, à cause de leurs œuvres pestilentielles, qui existeront encore en toi, car ils font des ruses pour se cacher[4] aux frères ou aux pères saints qui sont en toi, ne sachant pas ou ne connaissant pas que quelques-uns sont devenus impies en ton milieu. Ce sera l'affaire des Anges de Dieu de rendre, au jour du jugement, ces impudents-là étrangers au royaume des cieux, les poursuivant ou les chassant avec colère vers le feu de la gehenne qui est dans l'Amenti Comme l'eau d'Ebrieim devint desséchée, ton enseignement à toi aussi et tes paroles deviendront desséchés ou on les desséchera en ce lieu, ô toi, homme hébété dans l'ingratitude ! Est-ce que tu diras, ô bavard, en regardant vers le ciel ou vers l'air : « Je vois Jésus », ou « Je parle avec lui » ? Pourquoi ne vois-tu pas un Satan en ton cœur qui te conseille les mauvaises choses que tu dis : « Si j'étais le maître de ces petits enfants, je les ferais aller manger sous le bâton », et : « Ils sont propres à recevoir toutes les

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲁⲡⲱⲧ. — 2. Lisez : ⲛⲧⲕⲉϩⲉⲛⲛⲁ. — 3. Lisez : ⲙⲛⲥⲧⲉⲓⲁ. — 4. C'est-à-dire : ils imaginent toute sorte de ruse.

ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲧⲱ ϫⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲣⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲕⲉϣⲁϫⲉ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϣⲟⲣϣⲣ ϫⲉ ϯⲛⲁϫⲡⲓ ϧⲱⲕ ⲧⲁϭⲙ ⲡϣⲏⲛⲉ ⲛⲓⲁⲕⲁⲧⲁⲥⲁⲣϫ ⲁⲧⲱ
ϫⲉ ⲉⲩⲧⲙⲁϫⲟⲟⲩⲧ ⲉϩⲣⲁⲩ ϯⲛⲁϧⲱⲕ ⲛϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲙⲉϭⲙ ⲡⲁϣⲱⲡⲉ. ⲛ
ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲩⲕ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲱⲛⲓⲧ ⲉⲩⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟⲕ
ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ ⲉ-(-ⲙ̅-)ⲧϧⲛⲛⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛϣⲛⲣⲉ
ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲉⲛⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲛⲡⲣⲟϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲟⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲁϣⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ. ⲉⲧϧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲛ
ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲙⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲙⲙ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱϧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲕⲱ
ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲧⲱϣ ⲉⲧⲕⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲛⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲛ. ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲡϣⲛⲛ ⲛⲧⲁ
ⲡⲧⲟⲩⲣⲛⲥ ⲛ ⲡϣⲁⲣϧⲁ ⲧⲁⲕⲉ ⲛⲉϥⲧⲁⲣ ⲉⲧϧⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥⲛⲟⲩⲉ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϧⲟⲗ
ϩⲁⲣⲟϥ ⲛ ϫⲉ ⲛⲥⲉϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉ ⲉϧⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲥⲛϩⲛⲧϥ ⲛ ϫⲉ ⲛϥⲥⲉ
ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲙⲡⲛⲥⲛ ⲛ ⲛϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ[1] ⲉⲧⲕⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ. ⲙⲛ ⲡϣⲁϫⲉ
ⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲣⲙ̅[2] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲡⲕϫⲟⲟϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲁⲡⲁⲧⲓ
ⲙⲡⲉⲕϩⲛⲧ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡⲁⲧⲕⲉⲓ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲓⲉ ⲟⲧⲁ ⲙⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ

souffrances en des jeûnes et en des ascèses » ; et : « S'ils savaient ce que c'est que le péché ! » et toutes tes autres paroles de démolition : « Je dois aller visiter les miens selon la chair, et, si l'on ne m'y envoie pas avec plaisir, j'irai en cachette afin qu'ils ne prennent pas mon existence ! » Est-ce que tu ne sais pas que l'on t'enverra vers eux avec colère, te chassant de ce lieu, toi et ceux dont tu as dit : « Ce sont de petits enfants », les exhortant de toi-même[3] à manger comme ils le voulaient jusqu'à ce qu'ils (en) mourussent ? C'est pourquoi, que leur sang descende sur toi et en tout temps sur la tête de quiconque poussera les hommes à manger, à abandonner les prescriptions faites[4] à ces synagogues ! N'y a-t-il point d'arbre dont le vent du sud ou un vent de tempête perd les branches, si ses racines apparaissent sous lui, ou s'il n'a pas pris racine dans le lieu où il est, ou s'il n'a pas bu l'eau des sources ou des lacs qui l'entourent[5] ? Est-ce que la parole que tu as dite : « Je vois Jésus dans le ciel », tu ne l'as pas dite, toi, dans la tromperie de ton cœur avant d'être allé

1. Lisez : ⲛϫⲉⲙⲁⲣⲣⲟⲥ. — 2. Lisez ici et plus bas : ⲉⲓⲟⲣⲙ̅. — 3. Mot à mot : de ton choix. — 4. Mot à mot : placés. — 5. Schenoudi veut dire que si un arbre montre ses racines, ou s'il n'a pas pris racine, ou s'il n'a pas été arrosé, il devient sûrement la proie du vent du sud ou de la tempête.

ⲙⲡⲕϫⲟⲟϥ ⲛ ϫⲉ ⲉⲩϫⲓ ϭⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲕⲧⲁⲣⲟ ⲛⲛⲉⲧϭⲟⲗⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲓⲧⲓ ⲛϩⲁⲓⲙⲱⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲁϩⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ[1] ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲓⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉⲕⲯⲩ-(-ⲙⲁ-)ϫⲛ ⲧⲉⲧⲟ[2] ⲛⲁⲩ ⲡⲁⲣ ⲉⲩϩⲛⲁ ⲛϩⲛⲧⲥ ⲛ ⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲉⲕϩⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲛϭⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲛⲧ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲥϣⲱ ⲉⲕⲛⲁ ⲉⲕⲛⲏⲩ ⲙⲙ ⲧⲏⲩ ⲛⲓⲙ. ⲛ ⲉϣϫⲡⲉ ⲕϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛ ⲙⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲟϥ. ⲉⲓⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲟⲩⲟⲛϩϥ ⲛⲁⲕ ⲉϭⲟⲗ ⲉϥϫⲓ ϩⲣϧ ϩⲱⲥ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲟⲩⲕⲁⲉ ⲡⲉ ⲉⲕⲛⲁⲡⲁⲣⲧⲏ ⲛⲥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲏⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲕϩⲉ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ϫⲉ ⲙⲛⲧⲁⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲁⲟⲕⲓⲙⲏⲛ ⲉⲁⲟⲕⲓⲙⲁϩⲉ ⲛⲛⲉⲡⲛⲁ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉϭⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉϭⲟⲗ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ. ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲧⲱⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙⲡⲛⲁ ⲛⲓⲙ. ⲛ ⲕⲟⲩⲟⲛϩ ⲉϭⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲣ ⲟⲩⲉϭⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲧϭⲟⲟⲙⲉ ⲉϫⲓ ϭⲱ ⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲕϫⲓ ϭⲱ ⲉⲛⲉϩ ⲡϫⲛⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲡϣⲗⲱⲙ ⲛ ⲡⲙⲟⲗⲟϫⲏ ⲉⲧϩⲟϭϧ

en ce lieu[3], afin que quelqu'un ne pense pas que tu ne l'as pas dite, ou que mentent ceux qui t'entendent proférer ce qui t'est révélé ou manifesté par les démons, et même les démons ne les vois-tu pas plutôt que Jésus? Mais c'est ton âme qui est pour eux l'air où ils volent ou sous lequel ils habitent, quand tu sers leurs paroles trompeuses dans ton cœur désobéissant et ignorant, quand tu vas et viens avec tout vent[4]. Ou bien, si tu dis ces choses, tu ne vois rien ou rien ne t'apparaît. Eh bien! si le démon se manifeste à toi, ayant pris l'apparence d'un ange de lumière, lorsqu'il est ténébreux, ne te jetteras-tu pas à terre pour l'adorer combien plus en tombant à ses pieds, parce que tu n'as pas de discernement pour discerner[5] les esprits, s'ils viennent de Dieu ou s'ils viennent de Satan? Sache où tu (en) es, ô homme qui crois à tout esprit! Est-ce que tu ne montres pas que tu es l'un de ceux dont parle l'Écriture en disant : « Celui qui est rétif à prendre instruction tombera dans des maux[6] »? As-tu jamais appris la leçon qui est dans la mauve sauvage, ou la *meloukhieh*[7], qui se dessèche pendant la chaleur? Est-ce que, si

1. Lisez : ⲛⲕⲉⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ. Le scribe a pris le mot ⲕⲉ, qui est un enclitique affixe, pour la conjonction grecque ⲕⲁⲓ. — 2. Lisez : ⲧⲉ ⲉⲧⲟ. — 3. C'est-à-dire : au ciel. — 4. C'est-à-dire : tu es comme une girouette. — 5. Mot à mot : en une épreuve pour éprouver les esprits. — 6. *Proverb.*, XVII, 16. — 7. Je crois que le mot grec est la traduction du mot copte, comme l'a observé ZOEGA.

ϩⲙ ⲡⲕⲁⲧⲙⲁ ⲛ ⲉⲡⲉⲕϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲛ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲕⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲓϫⲟⲛ ⲛⲧⲉⲕⲙⲟⲣⲧ ⲛⲣⲱⲛ ϣⲁⲛⲧⲕϥⲓⲧⲟⲩ (-ⲙⲉ̀-) ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲕⲕⲁ ⲁϥⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲙⲉⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ. ⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲛ ϧⲁⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϣⲡⲉ ⲛ ⲥⲉϣⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲃ̀ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲁⲥⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ[1] ϩⲓ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲡⲉϫⲁⲕ ⲏⲧⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲣⲙ[2] ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓ̅ⲥ̅ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲙⲡ ⲛⲉϥⲁⲩⲉⲗⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϭⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲓ ⲙⲙⲁ ⲉⲧⲕⲥⲓϩⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ, ⲉⲕⲉϣⲗⲏⲗ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲙⲟⲕ-ⲙⲉⲕ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲉϩⲉⲛ ⲙⲡⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲉⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲟⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲡⲟⲙⲉⲣⲟⲩⲥ ϣⲛⲙ̀ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ϣⲁⲓϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲛ. ϯⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲏⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲕⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲛⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲱⲡⲉ ⲉⲕⲃ̀ⲛⲗ̀ ⲉⲃ̀ⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ. ⲙⲙⲡϣⲁ ⲣⲱ ⲛⲃ̀ⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ̀ ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲟϥ. ⲙⲛ ⲉⲧⲃ̀ⲉ ⲧⲉⲕ (*sic exit*).

tu n'étais pas vide de la crainte du Seigneur, tu ne mangerais pas les extrémités de la barbe de ta bouche jusqu'à ce que tu les aies enlevées, ô toi qui places le combat au milieu d'une foule? Est-ce que, si tu as un œil pour avoir honte, l'on n'a pas honte à ton sujet, ô impur en ton âme? Tu as dit, toi : « Je vois au ciel Jésus avec ses Anges! » lorsqu'on te trouve en des lieux où tu déraisonnes, non pas afin que tu pries, mais afin que tu réfléchisses à des vantardises pour les proférer, comme tu as dit à quelques-uns : « Ce n'est qu'une petite partie, ce que je vous dis, car j'ai l'habitude de prier jusqu'à ce que j'aie vu le visage du Christ »; et encore : « Ne pensez pas que je ne sois rien près de vous »; comme encore ta bouche pleine de blasphèmes a dit : « Je suis pur plus que le sanctuaire de Dieu! » lorsqu'on t'a dit : « Ne sois pas sans ceinture (?) autour de lui. » Es-tu même digne d'entrer en lui, afin que tu dises : « Je suis pur plus que lui »? Est-ce que ce n'est pas à cause de ta..... (*sic exit*).

1. Lisez : ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲉⲓⲉⲓⲟⲣⲙ.

XIV[1]

(-ⲟⲩ-) ⲉϣⲁⲉ ⲁⲉⲓϩⲣⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲱⲧⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲧⲡⲱ ⲙⲡⲣⲉⲥⲕⲁⲕⲉⲓ ⲛⲧⲱⲧⲓ ⲛϯⲛⲁⲱⲥⲕ ⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲧⲛⲩⲧⲓ. ⲙⲛ ⲥⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙⲙⲏⲛϣⲉ ϧⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϧⲱⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ϩⲁϩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ ⲁⲉ ⲉϣⲁⲉ ϯⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲛⲁϩⲣⲏⲧⲓ ⲛⲉⲥⲡⲏⲩ ⲡⲉϣⲁⲁⲉ ⲛⲁϫⲡⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲁⲉ ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲥϧⲱ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲥⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓ ⲕⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲕ. ⲁⲩⲱ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲣⲥⲏ ⲁⲉ (-ⲟⲁ-) ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲣ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϯⲛⲁⲣ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲑⲟ ⲁⲉ ϯⲛⲁⲑⲟ ϩⲱⲱⲧ ⲉϩⲟⲧⲓ ⲉⲣⲱⲧⲓ ⲛϩⲟⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗⲁⲉ ϯϩⲟⲟⲩ ⲣⲱ ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲁⲛⲥ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧϧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁⲛϣⲟⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲉⲓⲙⲉϩ ⲛⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲁⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲧⲏⲣϥ ⲓⲥ ϯⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲓ ⲧⲁⲥⲟⲙ

Si je suis lourd sur vous comme un fardeau, ne vous découragez pas : je ne tarderai pas de m'en aller d'auprès de vous[2]. Il n'est pas possible qu'une grande foule s'éloigne en hâte de quelqu'un pour comparaître[3] devant Dieu ; mais il est nécessaire que quelqu'un s'éloigne en hâte d'une foule pour comparaître devant Dieu. Souventes fois, à cause de ceux-là, je vous ai dit avec colère : « Si je suis droit près de vous[4], ô frères, cette parole devra s'accomplir, à savoir : Fais attention à toi et demeure sur eux dans l'instruction[5] ; car, si tu fais cela, tu te sauveras ainsi que ceux qui t'écoutent. » Et à cause de ceux-là je vous ai dit avec colère : « Si vous êtes justes, je serai juste avec vous ; mais, si vous êtes mauvais, je serai plus que mauvais envers vous », parce que je deviens mauvais, chaque jour, comme ceux-là ont dit que je suis un violent. Souventes fois à cause de ceux-là, je vous ai dit dans ma dureté de cœur, étant rempli d'opprobre : « O Dieu et Seigneur de l'univers, Jésus, je

1. Ce fragment est pris du Musée de Naples où il porte le numéro CXCVIII ; il a été analysé, publié en entier et traduit en partie par Zoega dans son *Catalogue*, p. 478-483. — 2. C'est-à-dire : je ne tarderai pas à mourir. — 3. C'est-à-dire : si je suis la voie droite, si je fais ce que je dois faire. — 4. C'est-à-dire : si je ne me trompe pas et ne vous trompe pas. — 5. C'est-à-dire : continue de les instruire.

ⲧⲏⲣⲥ ϩⲁⲓ ⲟⲩⲁⲁⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲁⲁⲁϩⲣⲧⲉ ⲁⲁⲁⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ
ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲏ ⲉⲉⲓⲉ ⲁⲁⲡⲱⲣ ⲉⲧⲣⲁⲁⲟⲩ ϩⲁⲓ ⲡⲉⲓⲥⲏⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲁⲡⲣⲁⲁⲧ ⲛϣⲁⲁⲁⲟ ⲉⲡⲉⲓⲁⲁ ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ϣⲁⲛϯⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲓⲟⲩϯⲉ ⲉⲕⲉ-
ⲡⲓⲧⲓⲁⲁ ⲛⲓⲙⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ (-ⲟⲉ-) ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲱⲁⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲥⲁⲣϫ ⲁⲁⲡⲁⲟⲩⲓ
ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉϥⲥⲛⲱϣϥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛϯⲧⲱⲛ
ⲛⲛⲱϩ ⲁⲁⲁⲟⲥⲧⲉ ⲁⲁⲁⲛⲓⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲁⲁ ⲁⲁⲁⲛⲓⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲛϫⲱϩⲁⲁ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲥⲟⲗ
ⲛⲕⲣⲟϥ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲁⲁⲁⲛⲓⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲁⲁⲛⲓⲧϣⲟⲩϣⲟ ⲁⲁⲛ ⲛⲛⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲁⲁⲁⲁⲩ ⲉⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲉⲓⲡⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲁⲁ ⲡⲕⲁϩ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲁⲁ ⲡⲁϩⲟ ϫⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ϯⲥⲟⲡⲥ ⲁⲁⲁⲟⲕ ϩⲁⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ
ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲕⲁⲁⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲁⲓ[1] ⲛⲛⲁⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲧⲑⲗⲓⲃⲉ
ⲛⲧⲁϣⲧⲭⲏ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓⲛⲁⲏ ⲉⲉϣϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲁⲁⲟⲥⲧⲉ[2] ⲁⲁⲁⲟⲟⲩ ⲛ
ⲉⲧⲫⲑⲟⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲁⲉ (-ⲟⲥ-) ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉϯⲥⲱⲧⲁⲁ ⲉⲉⲓⲉ ⲁⲁⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ
ⲛⲛⲁⲁ ϩⲓ[3] ⲑⲗⲓϣⲓⲥ ⲛⲛⲁⲁ ϩⲓ[4] ⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲛⲛⲁⲁ ⲉⲧⲉⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲁⲁⲡϣⲁ
ϭⲁⲣ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲡⲁⲁⲁ ⲉⲧⲣⲁⲁⲁⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲉⲓ ⲛⲧⲁϩⲉ ⲁⲁⲁⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ϩⲱⲱϥ
ⲛϩⲟⲧⲟ. ⲉϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲁⲡⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲁⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲕ-

te prie de toute ma force en mon affliction ; si tu veux me maintenir en cette synagogue, eh bien ! ne fais pas que je meure en ce temps présent, ne me rends pas en hâte étranger à ce lieu, jusqu'à ce que je t'aie vu, ô Dieu, châtier ces orgueilleux qui mangent la chair du lion, Satan, et qui boivent son sang[5], c'est-à-dire les méchancetés, les risées, les envies, les haines, les désobéissances, les ignorances, les souillures, les vols, les mensonges, les ruses, et surtout les orgueils, les vantardises et tous les autres maux. Souventes fois, j'ai dit à cause de ceux-là, étendu à terre sur mon visage : « O Dieu ! ô Dieu ! je t'en prie de tout mon cœur et de toutes mes pensées : si c'est moi qui violente ceux qui affligent mon âme en moi sans cause, si c'est vraiment moi qui les hais ou qui les envie, comme je l'entends dire, eh bien ! que toute affliction, toute vexation, que tout opprobre tombe sur moi, car c'est ce que je mérite, si, au lieu d'aimer mon prochain comme moi-même, je l'ai haï tant et plus[6]. Mais si je ne leur ai fait aucun mal, comme tu con-

1. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲓ. — 2. Lisez : ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲁⲟⲥⲧⲉ. — 3. Lisez : ⲏ. — 4. Lisez : ⲏ. — 5. Figure qui se rapporte à la communion avec Jésus-Christ. — 6. Mot à mot : je l'ai haï avec excès, ce qui ne doit pas être pris au pied de la lettre.

ⲥⲟⲟⲩⲓ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲉⲓⲉ ⲉⲕⲉϯ ⲥϧⲱ ⲙⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲙⲛ̀
ⲟⲩⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲙⲛ̀ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲛ̀ ⲟⲩⲁⲛⲁⲥⲕⲏ ⲛⲑⲗⲓϣⲓⲥ ⲉⲙⲡⲓⲧⲟⲩ
ⲙⲉⲧⲟⲛ. ⲡ̀ⲗⲏⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲕϭⲱⲛⲧ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲡⲓⲉⲕ-
ⲧⲣⲉⲡⲥⲑⲟⲕ ϩⲓ ⲧⲉⲕⲟⲣⲥⲏ ⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲏⲧ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟⲉⲓ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲙⲉ ϯϩⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲁϩⲣⲁⲕ (-ⲟⲅ-) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ϫⲉ ⲁⲉⲓϫⲓⲧ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲙⲁⲁⲁⲧ ⲙⲙⲏⲛ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲗⲗⲁ
ϯϩⲉⲗⲡⲓⲅⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲕⲁⲟⲓⲙⲁⲅⲉ
ⲙⲡⲁϩⲛⲧ ⲙⲛ̀ ⲛⲁⲥ̀ⲗⲟⲧⲉ. ϩⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃ̀ⲏ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲉϣⲁⲛϩⲱⲛ
ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲧⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲓ ϣⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ
ⲛϩⲉⲛ ⲥⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲛϫⲁϫⲉ ⲉⲉϣⲁⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲕⲁϩ
ⲛϩⲏⲧ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ϫⲉ ϯⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲃ̀ⲏⲏⲧⲟⲩ ⲉⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲛⲧ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ
(-ⲟⲛ-) ⲙⲛ̀ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲃ̀ⲁⲃⲉ ⲣⲱⲙⲙⲉ ⲙⲛ̀ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱ ⲙⲛ̀ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ
ⲛⲛⲟⲩϫ ⲙⲛ̀ ⲛⲉⲧⲕⲉϩⲏⲛⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲧϯ-
ⲧⲱⲛ ⲙⲛ̀ ⲡⲉⲩϩⲙϩⲙ ⲉϫⲛ̀ ⲛⲉⲧϯ ⲥⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲥⲱ ⲉⲡⲉϩ

nais toutes mes paroles, eh bien ! instruis ceux-là par le deuil, le soupir, l'affliction, une nécessité de vexation sans aucun repos. Cependant, Seigneur, non pas dans ta colère, selon ce qui est écrit : « Afin que tu ne nous rendes pas faibles en ta colère[1] », ni à cause de moi, parce qu'ils ont pensé des maux à mon égard, car je suis vraiment mauvais près de toi, ô Seigneur, car je me suis fait violence tout seul au milieu de toutes les iniquités ; mais j'espère que je n'ai pas péché contre ceux de cette sorte, comme (tu le sais, puisque c'est) toi qui sondes mon cœur et mes reins. Car souventes fois, à cause de ceux-là, si je m'approche de la synagogue[2], je suis comme un homme en qui des hommes ennemis ont lancé des flèches, en me rappelant l'affliction des gens de cette sorte, non parce que je les hais, à Dieu ne plaise, mais parce que je suis affligé à cause d'eux, sachant que Dieu est irrité contre eux et qu'il n'accepte pas ce qu'ils font dans leur orgueil, dans leur bavardage, leur ignorance, leur fausse connaissance et toutes leurs œuvres mauvaises qu'ils font dans leur lutte et leurs rugissements contre ceux qui les enseignent, parce qu'ils ne se sont jamais laissé instruire par

1. *Psalm.*, LXXXIX, 7. — 2. C'est-à-dire : de ce couvent.

ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ϩⲓ
ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲉⲧⲣⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲟⲉⲓⲕ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲉⲉⲓⲧⲟⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲏ
ⲧⲏⲣⲥ ϩⲱⲥ ϫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲡⲁⲧⲱϣ ϩⲱⲥ ϣⲙⲙⲟ ⲡⲁⲗⲓⲛ
ϫⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲓϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲛⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛⲥⲁⲛϫⲁⲗⲟⲛ
ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲉϩⲱⲃ ⲛϩⲟⲩⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲗⲩⲡⲉⲓ
ⲛⲓⲥⲓⲛⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ (-ⲟⲑ-) ⲉⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲭⲣⲏⲥⲧⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲛϣⲁⲛ ϩⲧⲏϥ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ
ⲛϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲛⲉϣϫⲱ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛ ⲛⲥⲟⲡⲥ ⲉⲛⲉⲧⲙⲡϣⲁ
ⲛⲥⲙⲟⲩ ⲛⲙⲙ ϩⲓ[1] ⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲙⲙ ⲁϣ ϫⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ ⲡⲥⲟⲡ ⲛ ⲡⲣⲟⲟⲩ
ⲉⲛⲧⲁⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲛⲥⲱⲟⲩϩ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲱⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲑⲉ
ⲉⲧⲟⲩϯ ϭⲱⲛⲧ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ϣⲁⲛⲧϥⲉⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲱⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲙⲙ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲛϫⲡⲓⲟ
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲏⲱ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉϣⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩ-

les Écritures[2]. Souventes fois, à cause de ceux-là, j'ai dit en mon cœur avec chagrin que je mangerais[3] mon pain à l'écart, séparé de toute la synagogue, comme un ennemi, et prenant souci de ma règle[4] comme un étranger, et de nouveau je prenais conseil pour moi tout seul (de faire le contraire) afin de ne pas scandaliser ceux de cette sorte dans une autre œuvre, et surtout je ne voulais pas affliger tous les frères fidèles, sachant qu'ils s'affligeraient grandement, car ce sont des hommes doux (et) miséricordieux. Souventes fois, à cause de l'affliction de ceux-là, nous n'avons pu dire une parole de consolation ou de prière à ceux qui sont dignes de toute bénédiction ou de toute consolation, car nombreux sont les heures, la fois ou le jour où nous étions assis dans notre congrégation[5] dans une persuasion de cœur[6] comme ils ont irrité la parole du Seigneur, ceux de cette sorte, jusqu'à ce qu'elle amenât sur eux de grandes malédictions, de grands opprobres et de grands reproches à cause de l'ignorance des désobéissants ; et c'est ainsi que j'ai dit en colère, tous les frères

1. Lisez : ⲏ. — 2. C'est-à-dire : pris instruction par ceux qui leur donnaient les enseignements de l'Écriture. — 3. Mot à mot : afin que je mangeasse. — 4. C'est-à-dire : de l'ordre que j'avais donné et auquel on devait obéir comme à la règle. — 5. C'est le mot que Schenoudi remplace si souvent par *synagogue*. — 6. C'est-à-dire : après avoir été prié et après avoir donné mon acquiescement.

ϭⲱⲛⲧ ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲛ̀ⲉⲥⲛⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲛⲁⲩ (-ⲛ̄-) ⲁⲛ ⲉϭⲉⲣⲱϩ[1]
ⲛⲥⲁ ⲡⲱⲣϫ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲙⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲥⲛⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩ
ⲉϫⲱ ⲙ̀ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲁⲥ ⲛⲧⲉⲣⲉ ϩⲟⲉⲓⲙⲉ
ⲛϣⲟⲧ ⲛϩⲏⲧ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲁⲩⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲓ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲉϩⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲙⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲙⲛⲛϣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ
ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲣϫ ⲛⲉⲥⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲛⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲡϣⲁ ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁⲥⲧ ⲛⲟⲩⲧⲉ
ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲓⲁⲛ ⲛⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ ⲙ̀ⲡϥϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲛⲥⲁ
ⲧⲣⲉⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲓ[2] ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̀ⲡϣⲁϫⲉ (-ⲡⲁ-) ⲙ̀ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲣϯ
ⲙ̀ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲛⲉϩⲣⲟⲟⲣ. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲡ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲉⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧϥ-
ϣⲁϫⲉ[3] ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲓⲥⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲉ. ϩⲁϩ ϭⲁⲣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲁⲛⲣ
ⲧⲛⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲧϣⲏ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲛⲣ ⲧⲛⲁϣⲉ ⲙ̀ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϣⲁ
ⲡⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲛⲣ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϫⲡⲟ ⲉⲛⲥⲟⲡⲥ
ⲉⲛⲥⲟⲗⲉⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲙⲙⲓϣⲉ ⲉⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ

l'entendant : « Nous ne voyons pas autre chose (à faire), sinon séparer ceux de cette sorte des frères saints, lorsque nous étions sur le point de dire la parole du Seigneur comme l'Apôtre l'a fait pour quelques (hommes) durs de cœur autrefois, qui avaient désobéi et avaient blasphémé la voie en présence de la multitude[4]; c'est pourquoi il se sépara de ces infidèles, le saint Apôtre, et il sépara les frères d'eux, et ainsi il disait ses paroles à ceux qui étaient dignes de les entendre, mais à ces ennemis de Dieu[5], parce qu'ils étaient indignes, il ne dit rien après qu'ils eurent refusé, se souvenant de la parole du Seigneur : « Ne donnez pas ce qui est pur aux chiens[6]. » Et ceux-ci et d'autres qui leur ressemblent, ce sont ceux auxquels il dit[7] : « Que votre sang retombe sur votre tête. » Car souventes fois nous avons passé la moitié de la nuit[8] jusqu'à l'heure de l'aurore, et nous avons passé la moitié du jour jusqu'à l'heure de midi, et nous avons passé tout le jour à parler, à gronder, à prier, à consoler, à bénir, à maudire, à lutter, disant des paroles d'inimitié et proférant des paroles de paix, étant sauvage

1. Lisez : ⲉⲕⲉⲣⲱϩ, ainsi qu'on écrit d'ordinaire. — 2. Lisez : ⲧⲣⲉⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲉⲓ. — 3. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧϥϣⲁϫⲉ. — 4. Je pense que ces mots font allusion à la conduite de l'apôtre Paul à Corinthe. — 5. Mot à mot : à ces haïsseurs de Dieu. — 6. *Matth.*, VII, 6. — 7. *Act. Apost.*, XVIII, 6. — 8. J'ai coupé la phrase à cause de sa longueur.

ⲙⲙⲏⲧϫⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲧⲁⲧⲟ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ⲉⲛⲟ ⲛⲁⲩⲣⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ
ⲉⲛⲟ ϫⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲏⲙⲉⲣⲟⲥ ⲉⲛⲟ ⲛⲣⲙⲉⲣⲁϣ ⲛϩⲁⲣϣ ϩⲏⲧ ⲉⲛⲙⲉ ⲛⲥⲱⲛⲧ[4] ⲉⲛⲟ ϫⲉ
ⲟⲛ ⲛϩⲏⲧ ϣⲛⲙ ϩⲓ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ (-ⲡϩ̅-) ⲉⲛⲣⲓⲙⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ
ⲣⲙⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ[2] ⲉⲛⲥⲱϩⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲗⲥⲗ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ
ϫⲉ ⲧⲓⲧⲥⲁⲉⲓⲛⲩ ϫⲉ ⲧⲓⲥⲱϩⲉ ⲉϩⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱϩⲉ ⲕⲟⲧϥ
ⲉⲧϩⲛϩⲉ[3] ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲉϩⲟⲗϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟϩⲉ ⲉⲛⲟⲕⲙ ϫⲉ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ
ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲣⲁϣⲉ ϫⲉ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲏ ⲉⲛϩⲩⲡⲟ-
ⲙⲙⲉⲙⲉ ⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲛⲥⲟⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉⲛⲉ ϫⲉ ⲉⲧ-
ⲧⲱⲛ ⲛⲉⲛϣⲃⲉⲉⲣ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲗ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲓⲕⲁⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϩⲃⲏⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ
ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲛⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲛⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ (-ⲡⲥ̅-) ⲙⲛ ⲛⲉⲓ-
ⲉⲣⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲙⲙⲏⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲙⲙⲏⲧⲁⲧⲥⲃⲱ ⲉⲛⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ
ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲓⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲛⲁ ϯⲣⲏⲛⲏ[1] ⲁⲧⲱ ⲛⲁ ⲡⲕⲱⲧ ⲉϥⲟⲧⲛ
ⲉⲛⲉⲓⲉⲣⲏⲩ ⲉⲛϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϥⲟⲣϣ ⲉⲛⲧⲁⲧⲟ ϫⲉ ⲟⲛ

et étant doux aussi, étant longanime, patient, aimant les colères, étant aussi petit de cœur[5] dans un trouble et une colère, pleurant en des larmes, mais riant aussi dans une consolation, dans la crainte du Seigneur, sachant que nous sommes accusés si nous rions, parce que ce qu'il faut, c'est de changer nos rires en deuil, comme il est écrit[6], parce que nos péchés sont nombreux, nous en affligeant, selon ce qui est écrit[7], et nous réjouissant aussi dans le Seigneur, selon les Écritures[8], supportant d'être assis réunis, disant des paroles de cette sorte : « Où sont nos amis de l'extérieur qui venaient à nous et nous appelaient « Anges » ? qu'ils voient toutes nos malices, nos ruses, toutes nos œuvres mauvaises ; et qu'ils nous voient nous conduisant avec indécence dans une inimitié à l'égard les uns des autres, à cause de nos orgueils, de nos ignorances, nous qui sommes désobéissants à la parole écrite : « Poursuivons la paix et les choses qui édifient les uns pour les autres[9] », disant des paroles dures et lourdes, et proférant aussi des

1. J'avais d'abord cru cette proposition incorrecte, mais elle s'explique très bien. — 2. Lisez : ⲣⲙⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ. — 3. Lisez : ⲉⲟⲧϩⲛϩⲉ. — 4. Lisez : ⲧⲉⲓⲣⲏⲛⲏ. — 5. C'est-à-dire : faible et découragé. — 6. *Jerem.*, XXXI, 13. — 7. *Psalm.*, LIV, 3, etc. — 8. *Isa.*, LXI, 10, etc. — 9. *Ad Rom.*, XIV, 19. La citation n'est pas fidèle.

ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲉⲩϭⲏⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲓⲕⲟⲗⲁϩⲉ ϩⲓ ⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉ
ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲱ ⲉϧⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛⲁⲣⲓⲕⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲟⲩⲓⲥ
ⲛϥⲉϧϧⲏⲟϥ ⲛⲁϥ ⲉⲛϩⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲁⲗ̀ⲗⲁ ϩⲓ ⲟⲩϩⲧⲟⲣ ⲉⲛϩⲓⲟⲩⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ϭⲉⲣⲱϧ
ⲁⲩⲱ ϩⲓ ⲛⲉⲛϭⲓϫ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩϭⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲓ ϥⲟϭⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓ
ⲧⲙⲙϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲉⲛϫⲉⲣⲟ ϩⲓ ⲟⲩϣⲁϩ ⲛⲟⲣⲥⲏ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉϫⲓ (-ⲡⲁ-) ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲣⲣⲉ ⲛϭⲉ
ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲟⲩⲁⲁ ⲉⲛⲉⲥϧⲁⲕⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲑ̀ⲗⲓϧⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁϩⲉ
ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉϧⲟⲗϩⲛⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲓⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛϫⲱ ϫⲉ
ⲟⲛ ⲛϩⲉⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲙⲙⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥϩ
ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉⲛϧⲁⲗ ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲛⲓ ⲉⲩ-
ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲛⲥⲉⲛⲉϫ ⲡⲁϭⲉ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϫⲉ ⲧⲓⲥϩⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛ
ⲁⲥⲉϧⲏⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉϧⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϧⲉⲓⲱ ⲉⲧⲧⲁⲗ̀ⲗⲁ ⲉϧⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ
ⲛⲧⲡⲟⲣⲛⲏ ⲧⲁⲡⲟⲙⲓⲁ ⲛⲉϣⲁϫⲉ (-ⲡⲉ-) ϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲓϩⲏⲩⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲉϣⲁⲛⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲱϣ ⲉⲡⲉⲓⲟⲉ ⲛⲛⲉⲓⲁⲧ-

paroles tendres et légères[1], châtiant avec violence pour faire que celui qui a une créance[2] pardonne à son prochain toute accusation, et qu'il s'humilie devant lui non contre son gré, mais de bon cœur; frappant avec des bâtons et de nos mains, par irritation, celui dont le cœur est trompé en lui dans l'orgueil; allumant une flamme de colère, de la part de Dieu, sur ceux que l'ennemi a enchaînés par des chaînes, comme les hommes de Juda; perdant courage et vexé, parce que d'autres avaient besoin de nous, attendant que nous leur parlions de Dieu, disant des paroles de cette sorte : « Où sont ceux qu'on appelle pécheurs, comme nous en avons vu de nos yeux assis près de nous (et) se repentant, dont les larmes coulaient sur le sol; qu'ils viennent, qu'ils nous crachent à la figure, parce que nous nous vantons d'être des justes quand nous sommes des impies, car nous mangeons du miel qui découle des lèvres de la prostituée, l'iniquité. » Ces paroles et ces choses, avec d'autres nombreuses ; c'est ce que nous avons fait et ce que nous avons dit, désirant persuader ces insensés, et nous n'avons pas pu les persuader

1. Il faut entendre ce mot dans son sens premier : faciles à porter, parce que ce n'est pas lourd. — 2. C'est-à-dire : celui qu'on a offensé.

ϩⲛⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲉⲛⲉϣⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲱⲧⲡ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ
ⲙⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲉⲣ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲙⲙⲏ ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲉϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲓ ⲟⲩϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲓ[1] ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲙⲉ ⲛⲧⲛϯ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲟϫⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲱϣ ⲉⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛ-
ⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϫⲓ ⲕϩⲁ ϩⲓ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲧϧⲉ ⲡⲉⲙⲙⲁϩ
ⲛϩⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲙⲙⲉⲓⲉϣϭⲙⲙⲟⲙ ⲛⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲛⲉⲧⲓⲛⲩ ⲛⲁⲛ (-ⲡⲥ-) ϩⲓ
ϧⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁϧⲏⲗ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲙⲁⲁⲧ ϫⲉ ϯϭⲓⲙⲉ ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛϩⲗⲗⲟ
ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲉⲓϫⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲧⲉⲩⲁϩⲁⲡⲏ ⲉⲩⲁⲡⲁⲛⲧⲁ
ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲡⲉⲓⲑⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ⲛⲁϩⲁⲛⲁⲁ-
ⲗⲓϫⲉ ⲉⲧϧⲏⲛⲧ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲉⲓⲟ ⲡⲣⲉϥⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲉⲙⲙⲏ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ
ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲑⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲛϯ ⲙⲡϣⲁ ⲁⲛ. ϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲓϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲓϩ-
ⲙⲟⲟⲥ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓⲩ ⲛⲁⲛ ϩⲓ ϧⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲉⲓ ⲉϧⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲧⲥⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲛⲧⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲓⲙⲙⲉ ϣⲁⲓϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧ

de s'écarter de toute œuvre mauvaise et de se réconcilier avec Dieu, d'enlever d'eux toute inimitié, de faire la paix avec leur prochain. Et c'est ainsi que nous nous sommes levés en un mot[2] et que nous nous sommes séparés de ceux de cette sorte afin de les livrer aux mains de Dieu, afin qu'il délibérât et prescrivît de faire en eux des vengeances en la colère de son courroux. Souventes fois, à cause de ma douleur pour ceux-là, je n'ai pu aborder ceux qui venaient à nous de l'extérieur et, si je n'avais pas — que le Seigneur en soit béni — trouvé quelques pères âgés[3] qui sont avec nous maintenant, que j'ai envoyés dans leur charité pour les recevoir[4] et les persuader en toute chose, est-ce qu'une foule (de gens) ne se seraient pas scandalisés à mon sujet comme si je (les) eusse méprisés, quand il n'y avait en moi rien de semblable, mais que je désirais les voir plus encore qu'ils ne désiraient me voir, moi indigne? Souventes fois, si je me tenais assis près de ceux qui venaient à nous de l'extérieur, si je les quittais pour entrer dans la synagogue[5] ou afin de penser à ces (gens) de cette sorte, j'étais

1. Lisez : ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲓⲧⲓ. — 2. Mot à mot : en abrégé, pour abréger. — 3. Mot à mot : quelques pères vieillards. — 4. Mot à mot : pour les rencontrer. — 5. Il faut comprendre ce mot dans le sens de lieu où l'on se réunit.

ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁϩ ⲛϩⲏⲧ (-ⲛ̅ⲍ̅-) ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲧϯ ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲉⲥⲛⲁⲙⲓⲥⲉ ⲉⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲡⲉ
ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟ̀ⲗϩⲓⲧⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲓⲛⲩ ⲛⲁⲓ ϩⲓ ϧⲟ̀ⲗ ⲉⲙⲙⲟⲕϩ ϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲟⲩ
ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲛⲧⲛⲣⲁϣⲉ ⲉⲧⲃⲉ
ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩⲧⲥ ⲁⲗⲗⲁ
ⲉⲁⲩⲣ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲁϩⲉ ϩⲱⲱⲧ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲁ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ
ⲛⲁⲧⲉϧⲱ ⲣ ⲕⲁⲕⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲁϧⲉ ⲁⲩⲣ ⲥⲟϭ ⲉϩⲟⲩⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲥⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ϫⲉ ⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲟϭ ⲛⲟⲩⲏⲣ
ⲛⲛⲁϩⲣⲓ ⲛⲉⲛϣϧⲉⲉⲣ ⲛⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ϧⲟ̀ⲗ ⲉⲧⲛⲓⲛⲩ ⲛⲁⲓ
ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ (-ⲡⲛ̅-) ⲧⲛⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲓ
ⲙⲙⲉⲛ ⲧⲓⲕⲱϧ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ[1] ⲙⲙⲟⲓ. ⲟⲩⲛ ϩⲟⲛⲉ ⲙⲉⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϧⲱⲕ ⲉⲃⲟ̀ⲗ-
ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲙⲙⲉⲛ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲕⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ
ⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲓⲕⲟⲧⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁ̀ⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲥⲱϧ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ
ϫⲣⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲣ ϣⲙⲙⲟ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲥⲱⲥⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲓⲧⲓ
ϫⲉ ⲉⲩϣⲁⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛϩⲏⲧϥ ⲥⲙⲟⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ

troublé en moi-même par l'affliction comme celle qui est dans les douleurs sur le point d'enfanter, car ce qu'il fallait, c'était d'aller loin de ceux qui étaient venus à nous de l'extérieur, affligé à cause d'eux parce qu'ils ignoraient, et d'entrer dans la synagogue[2] pour nous réjouir à cause de ceux qui ont connu Dieu sans le glorifier comme Dieu, mais qui ont fait des vanités dans leur pensée comme moi-même, et pour qui leur cœur ignorant est devenu ténébreux, disant : « Est-ce que des sages sont devenus sots, plus que tout homme sot et insensé ? » Surtout combien seront-ils sots près de nos amis justes que nous connaissons au dehors, qui viennent à nous à cause de Dieu, car nous les aimons comme ils nous aiment aussi, sans que nous ayons plus redoublé[3] que ceux qui disent que nous les haïssons, quand c'est eux qui nous haïssent. Il y en a certes quelques-uns parmi ceux qui nous ont quittés, qui n'avaient ni haine ni malice en leur cœur contre nos pères qui se sont endormis, ni même contre nous, mais, à cause de leur faiblesse, parce que le péché les avait vaincus, ils sont devenus étrangers à la synagogue ; c'est pourquoi je leur dis que s'ils se repentent dans le lieu où ils sont, il est plus

1. Lisez : ⲛⲉ ⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ. — 2. Même observation. — 3.

ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱϣϥ ⲙⲙⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲁⲩ-ⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟ.. (*sic exit*).

facile que Dieu leur pardonne, qu'à ceux qui ont méprisé nos pères qui se sont endormis, et qui nous ont attristé[1].... (*sic exit*).

1. On pourrait aussi traduire par : les ont attristés, en suppléant ⲙⲙⲟ(ⲟⲩ) au lieu de ⲙⲙⲟ(ⲛ). Mais il est peu vraisemblable que Schenoudi ait pensé à ceux qui étaient morts : il a dû penser à lui.

XV[1]

(-ⲧⲁ-) ϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲓⲧⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲗⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲱϣ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲟⲩ[2] ⲛⲧⲁⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲥⲁϩⲟⲩ ϫⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲗⲩⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲱϣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲥⲡⲟⲩⲁϩϩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱϣⲟⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ ϩⲛⲁⲩ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲉⲧⲉⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲛⲁⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲛ (-ⲧⲃ̀-) ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁϩⲱⲛ ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲛⲧⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲛ ⲉⲁⲓⲁⲁⲩ ⲙⲡⲟⲥⲉ ⲥⲓⲧⲉ ⲉⲡϩⲁⲉ ⲉⲙⲙⲟⲕϩ ⲛϩⲏⲧ

... (soit) mâle, soit femelle, que toutes ces bénédictions viennent sur eux de par Dieu. Quiconque empêchera en ce temps-là, ou même maintenant, de lire toutes les paroles écrites dans ce livre, ou celles qui sont écrites dans cette lettre et les autres que nous avons écrites ou même que nous écrirons à partir de ce jourd'hui, et ceux qui empêcheront de les lire en ce temps-là ou encore maintenant, que toutes ces malédictions viennent sur eux ! Et quiconque en tout temps aura du zèle pour qu'on les lise, ou ceux à qui il plaira de les entendre pour les observer et les faire, que toutes ces bénédictions viennent sur eux ! C'est pourquoi non seulement j'ordonnerai aux frères qui sont d'un même cœur avec nous de prendre souci de toutes les paroles que nous écrirons en ce livre-là et de celles qui sont écrites dans toutes les lettres, mais je leur ordonnerai encore de garder mes vêtements que j'ai déchirés une foule de fois, les réduisant à la fin en deux morceaux[3],

1. Ce fragment est pris de la *Bibliothèque nationale* de Naples où il porte le numéro CXCXIX ; il a été analysé et publié en entier sans traduction par Zoega dans son *Catalogue*, p. 483-486. — 2. Lisez : ⲙⲛ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ. — 3. Mot à mot : les faisant deux morceaux à la fin, c'est-à-dire : les déchirant complètement du haut jusqu'en bas.

ⲙⲙⲁⲧⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲏⲩ ⲉⲧⲟ
ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲁϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲡⲛϩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲏⲛⲩ ⲙⲛⲛⲓⲥⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ
ⲛⲛⲙ ⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲙ ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲓ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲛⲧⲁⲛⲥⲁϩⲟⲩ
ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲥⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲧⲡⲛϩ ⲙⲙ ⲛⲉⲓ-
ϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲥⲛϩ ⲙⲙ ⲛⲉⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱϣϧ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲥⲱϣⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲉ ϩⲓ ⲧⲟⲓ-
ⲛⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲓ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ
(-ⲧⲥ-) ⲙⲙⲏⲛⲓⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁϥⲥⲱϣⲧ ϩⲱⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲟⲩ-
ⲟⲉⲓϣ ϩⲓ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛϩⲁϩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥ-
ⲟⲩⲟⲛϩ ⲁⲛ ⲉⲗⲗⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲧⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲟⲩⲧⲉ ϭⲣⲙⲙⲉ ⲉⲙⲙⲏⲧⲓ ⲛⲉϥ-
ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥ-
ⲛⲟⲩϭⲥ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲙⲁⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲣⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲟ

affligé jusqu'à la mort. C'est pourquoi j'ordonnerai aux frères qui sont d'un même cœur avec nous, qui vivront[1] aux jours de ma mort, de placer mes vêtements déchirés en présence de ceux qui viendront après nous; et tous ceux qui entendront en ce temps-là ou même à présent toutes les paroles écrites en ce livre-là, ou qui sont écrites dans les lettres que nous avons écrites ou que nous écrirons, et qui diront : « Que sont ces vêtements déchirés et toutes ces paroles écrites avec toutes ces malédictions? » certes, qu'on leur réponde : « C'est parce que celui qui regarde sur toute la terre et qui souventes fois parcourt[2] en secret toute la terre habitée en tout temps et chaque jour, nous a regardés aussi un jour[3] en secret et a parcouru nos synagogues souventes fois, ne se manifestant à personne, soit mâle, soit femelle, sinon à ses seuls anges »; et qu'on leur dise : « En ce temps-là le Seigneur s'est irrité grandement contre nous dans une grande colère, il a détourné son visage de nous dans un grand courroux[4] pour amener sur nous de grandes

1. Mot à mot : qui sont. Peut-être faut-il lire : ⲉⲧⲛⲁϣⲟⲟⲡ, comme l'exigerait chez nous la succession des événements mentionnés dans la phrase. — 2. C'est ainsi que dans le *Conte des deux frères* le cycle des Dieux parcourt la terre entière pour rendre la justice aux hommes. — 3. Je lis : ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ. — 4. Mot à mot : un courroux nombreux.

ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓ ⲟⲩϣⲱⲛⲧ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ
ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[1] ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ϫⲉ
ⲁⲓⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲉϥⲧⲱⲣⲡ
ⲉϥⲗϩⲏⲙ ⲛⲥⲓ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲡⲗⲏⲥⲉ ⲛⲓⲉⲧⲟⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ-
ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲣⲓⲙⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲉⲓ ϩⲓ ⲟⲧⲑⲙⲛⲕⲟ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ϩⲓ ⲟⲧϩⲕⲟ ⲙⲛ ⲟⲧⲉⲓⲃⲉ
ⲙⲛ ⲟⲧⲣⲓⲙⲉ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲧⲉ ⲉϫⲛ[2] ϩⲧⲡⲟⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲙⲡⲉϥϩⲟ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲉⲛ (-ⲧⲁ-) ⲉⲡⲁϩⲟⲩ
ⲉⲧⲙⲙⲧⲣⲉϥⲕⲟⲗⲁϩⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[3] ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲁ-
ϩⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥϣⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲛⲁ ⲛⲁⲓ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲁ ⲁⲧⲱ
ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲉⲙⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ
ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ ⲉⲁϥⲡⲁⲥⲧⲓ ⲉⲧⲧⲃⲃⲟ[4] ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲛϩ
ϫⲉ ϯⲛⲁⲉⲙⲉ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛⲧⲁⲡⲁⲥⲧⲉ ⲉⲧⲧⲃⲃⲟ[5] ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲉⲁϥϣⲓ
ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲓ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲟⲓⲛⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲣⲉϣⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲱⲙⲉ

malédictions, des vexations mauvaises et de dures épreuves, parce que nous avons péché contre lui, lorsqu'il est venu sur nous comme un lion ravissant, et à l'air rugissant, et qu'il a frappé ceux qui étaient nôtres ! » Et encore, qu'on leur dise : « Lorsque nous nous fûmes repentis dans une grande affliction[6], dans la faim, la soif et les pleurs, avec de véritables larmes[7], Dieu a retourné son visage sur nous et il a tourné sa colère en arrière[8] pour ne pas nous châtier en de grandes (et) mauvaises épreuves, et il a enlevé de nous toute malédiction, il a eu pitié de nous dans une grande pitié, il nous a bénis en de grandes bénédictions en faisant retomber sur nous[9] sa main avec un bâton par miséricorde, nous ayant cuits jusqu'à la purification[10], comme il est écrit : « J'amènerai ma main sur toi afin que je te cuise jusqu'à la purification[11] », ayant certes encore enlevé d'entre nous ces hommes méchants et pécheurs plus que tout homme, ainsi qu'il est écrit : « Je perdrai

1. Lisez : ϩⲉⲛ ⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — 2. Lisez : ⲁϫⲛ. — 3. Lisez : ⲙⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — 4. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲃⲃⲟ. — 5. Lisez : ⲉⲟⲩⲧⲃⲃⲟ. — 6. Mot à mot : dans une affliction nombreuse. — 7. Mot à mot : dans une action de pleurer en des larmes sans hypocrisie. — 8. C'est-à-dire : il a abandonné sa colère. L'image est prise, ce me semble, de ce que fait un homme qui fait placer derrière lui les chiens ou les esclaves le précédant. — 9. Mot à mot : en amenant sur nous. — 10. C'est-à-dire : nous ayant éprouvés par le feu de l'épreuve jusqu'à ce qu'il n'y ait plus en nous de scories. — 11. *Isa.*, I, 25.

ⲙⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ϫⲉ ⲙⲙⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϥⲓ
ⲙⲛⲁⲟⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲙⲙ ⲛϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲥⲙⲙⲉ ⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩ-
ⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲛⲑⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲥⲓ ϣⲟϫⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ. ⲁⲩⲱ
ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ
ⲁⲩⲱ ⲉⲁϥⲡⲁⲓϫⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲁ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲡⲛⲟⲛ ϩⲛ
ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲁⲛ ϩⲧⲛϥ (-ⲧⲉ-) ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲧϥⲓ ⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲙⲡⲣⲟⲟⲧϣ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ
ⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲥⲏϩ ϩⲙ ⲡⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϥϩⲟⲩ-
ⲟⲣⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲉⲡⲣⲁ ⲛⲉ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲛ ⲛⲥⲙⲟⲩ
ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ϧⲁⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ
ⲑⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ
ⲛⲧⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟ ϫⲉ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲣⲧⲉ
ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛϣⲙⲙⲟ
ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲡⲉ. ⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ

ceux qui désobéissent et j'enlèverai tous les impies de toi et tous les orgueilleux, afin d'établir pour toi tes juges comme d'abord et tes conseillers comme dans le commencement[1]. » Et qu'on leur dise : « C'est ainsi que Dieu nous a traités[2], car nous sommes ses esclaves, et le Seigneur nous a instruits avec pitié et nous a fait des reproches avec miséricorde, car nous sommes ses enfants et lui est notre père. » Et (alors), que ceux qui ont ou auront souci, maintenant ou même en ce temps-là, des paroles écrites en ce livre répondent et disent : « Maudit soit celui qui dira que ce sont des faussetés, ces paroles ou de malédiction ou de bénédiction que celui-ci profère, et qu'elles ne s'accompliront[3] sur personne en la manière qu'il dit; que toutes ces malédictions viennent sur eux en ce temps-là ou même maintenant! » Et qu'ils disent : « Ceux qui ne croient pas que le Seigneur a fait tout cela avec nous sont morts et sont étrangers à celui qui les a créés, ainsi qu'il est écrit : « Dieu n'est pas le (Dieu) des morts, mais celui des vivants[4]. » Qu'est cela : « Dieu n'est pas le (Dieu) des morts, mais celui des

1. *Isa.*, I, 25-26. — 2. Mot à mot : c'est la manière que Dieu nous a faite. — 3. Mot à mot : elles viendront sur. — 4. *Ev. sec. Matth.*, XXII, 32.

ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲡⲉ. ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲟ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲥⲉⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ (-ⲧⲥ-) ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲉϣϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲛϣⲁⲛⲱⲛϩ ⲛⲛⲁⲱⲛϩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲉⲛϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲱⲛϩ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϣⲁⲛⲙⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲟⲩ ⲁϥⲱⲛϩ ϫⲉ ⲉϥⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲥⲱϣϥ ⲙⲛ ⲡϫⲓⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲁⲛⲁϣ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲙⲛ ⲡⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡϕⲧⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲕⲱϩ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ. ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟ-(-ⲧⲍ̅-)ⲟⲥ ϩⲓ ⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ϫⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲓ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲏⲟ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϣⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲧⲙⲉ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ

vivants ? » Tous ceux qui sont morts sont-ils donc étrangers à Dieu ? est-ce que ceux qui vivent appartiennent tous à Dieu ? Si Dieu est seulement (le Dieu) des vivants, s'il n'est pas celui des morts, eh bien ! comment l'Apôtre a-t-il (pu) dire : « Personne de nous ne vivra pour lui et personne de nous ne sera mort pour lui. Car, si nous vivons, nous vivrons pour le Seigneur ; si au contraire nous sommes morts, nous serons morts pour le Seigneur. Que donc nous soyons vivants ou que nous soyons morts, nous appartenons au Seigneur ? C'est pourquoi le Christ est mort, il a vécu afin d'être le maître des vivants et des morts[1]. » C'est pourquoi en disant : « Dieu n'est pas (le Dieu) des morts », il dit : « Dieu n'est pas (le Dieu) de ceux qui sont morts dans la fornication, l'impureté, le vol, le mensonge, le faux serment, le combat, la lutte, la jalousie, la haine, l'inimitié, l'incrédulité et toute œuvre mauvaise. » Et c'est ainsi que le Seigneur Jésus a dit en ses paroles : « Dieu n'est pas (le Dieu) des morts, mais c'est celui de ceux qui vivent » dans la pureté, la virginité, la dignité, la justice et toute bonne œuvre ; et à ceux qui lèveront leurs pieds sur[2] les paroles de ce livre pour

1. *Ad Rom.*, XIV, 8-9. — 2. C'est-à-dire : qui se tiendront fermes contre, qui s'opposeront.

ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲓ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟⲟⲧϣ ϩⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ
ⲛⲧⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁ-
ϩⲱⲡ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ ⲛⲥⲉⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲓ-
ϣⲁϫⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲧⲛⲣϥ ⲉⲧⲥⲛϩ
ϩⲓ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲓⲛ ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲥⲛϩ ϩⲁ ⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲟⲩⲣ ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲛⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲟⲣⲥⲏ ⲛϩⲙⲟϫⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉϩⲣⲱ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲙⲙⲟⲩϩ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲁⲧⲉ
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲥⲣⲁⲫⲓⲛ. ϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲛ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲙ (-ⲧⲛ-) ϩⲓ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ
ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲁϩⲙⲉⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲕⲱϣ
ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲣⲛⲛⲃ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲛⲡ ϩⲁ
ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛ ⲉⲧⲛⲛϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲙϩⲁⲁⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛ ⲉⲧϣⲁⲛ-
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩϭⲟⲙ ϩⲓ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲛϣⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲙⲉ ⲙⲟⲩⲥⲓⲥ
ⲛⲥⲉⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ϩⲓ ⲑⲁⲛ ⲛⲥⲁⲗⲡⲓⲍ[1] ϩⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲥⲁⲗⲡⲓⲍⲉ ⲛⲧⲉ
ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲟⲛ ⲧⲉϩⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲛⲫⲉ ϩⲓ

s'en soucier[2] en ce temps-là et même à présent, qu'ils prennent la parole et qu'ils disent[3] : « O Dieu! ô Dieu! tous ceux qui cacheront les paroles de ce livre ou qui seront scandalisés par une seule de toutes ces paroles, que le Seigneur amène sur eux la malédiction entière écrite dans toutes les Écritures et écrite en ce livre, pendant qu'ils sont sur la terre; que le Seigneur leur attache la colère de son courroux au jour de sa colère, qu'il les jette dans la fournaise de feu qui brûle avec une grande flamme[4], selon les Écritures[5]. Des hommes qui ne dorment pas entendront vite[6] ceux qui les appellent, et ceux au contraire qui dorment ne se lèveront du sommeil que si tu réitères tes cris[7]. Des morts cachés sous le sol de la terre ou jetés dans les tombeaux n'entendront pas, quand même des foules les appelleraient avec force; mais vraiment, à peine auront-ils entendu la trompette dernière[8] au jour où on en sonnera, afin que les morts se lèvent incorruptibles, (qu'ils se lèveront); c'est ainsi que seront[9] les hommes qui sont vigilants dans le zèle

1. Lisez : ⲥⲁⲗⲡⲓⲍ. — 2. Mot à mot : pour en lever sur eux leur souci. — 3. Il s'agit des frères qui doivent répondre à ceux qui les questionneront. — 4. Schenoudi croyait sans doute que plus la flamme est grande, plus le feu brûle. — 5. Allusion à *Dan.*, III. — 6. Mot à mot : avec une hâte. — 7. Mot à mot : si tu réitères criant. — 8. C'est-à-dire : la trompette qui sonnera au dernier jour du monde. — 9. Mot à mot : c'est ainsi la manière des hommes. Je lis : ⲧⲉ ⲧⲉⲉ

ⲧⲉⲥⲡⲟⲩⲁⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ⲧⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ ⲙⲙⲓ ⲧⲙⲏⲓⲧⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ϩⲓ ⲉⲩⲥⲉⲡⲏ[1] ⲉⲛϣⲁⲝⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓⲥ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲓ ⲛⲉⲧϯ ⲥϧⲱ ⲛⲁⲩ ϩⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲙⲁϩϩⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ϩⲓⲧⲓ ⲧϧⲏⲉ ⲙⲙⲓ ⲡⲧⲱⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲉⲩϣⲁⲛϯ ⲥϧⲱ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲩⲣⲁⲫⲏ ϩⲓⲧⲓ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ (*sic exit*).

par le moyen de la sensation[2] et de l'amour de Dieu : ils entendront en (toute) hâte les paroles saintes de Notre-Seigneur Jésus par (la bouche de) ceux qui les enseignent en la crainte du Seigneur; et ceux qui sont retenus un peu par l'oubli et l'aveuglement de (leur) cœur, ceux-là aussi, si on les enseigne une fois ou deux d'après les Écritures par le moyen de ceux qui sont libres, ils s'écarteront... (*sic exit*).

1. Lisez : ϩⲓ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ. — 2. Je ne sais trop quel sens attribuer au mot ⲁⲓⲥⲑⲏⲥⲓⲥ; peut-être Schenoudi veut-il dire que le zèle est le résultat des sens appliqués à faire telle ou telle chose.

ADDENDA ET CORRIGENDA DU DEUXIÈME FASCICULE

Page CXXIX, ligne 17, au lieu de : *le plus grand nombre en a,* lire : le plus grand nombre des mots a de ces signes.

P. CXXXIII, l. 23 et 24, au lieu de *Leilpoldt*, lire : Leipoldt.

P. 164, l. 7, au lieu de : ⲡⲭⲥ, lire : ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅.

P. 167, l. 7, au lieu de : ⲉⲟⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲇⲟⲛ, lire : ⲉⲟⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ.

P. 173, l. 1, au lieu de : ⲉⲙⲥⲕⲁⲛⲇⲁ....ⲓ ⲉⲓ, lire : ⲉⲙⲥⲕⲁⲛⲇⲁ....ⲉⲓ ; — l. 14, au lieu de : ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ, lire : ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

P. 177, note 5, ajouter : on peut corriger : ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲧⲉ ⲙⲡ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ, et traduire : comme celle qui n'en a pas.

P. 179, l. 4, au lieu de : ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲩ, lire : ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ.

P. 196, la traduction d'une partie de la ligne 4 et de la ligne 5 a été omise par mégarde ; ajouter presque à la fin de la ligne 5 de la traduction : parfois : « mes mamelles sont des tours », c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau (Testament), et il n'a pas dit une seule (mamelle), etc.

P. 207, l. 4, au lieu de : ⲡⲉⲧⲡⲏⲓ, lire : ⲡⲉⲧⲡⲏⲓ.

P. 212, l. 1, au lieu de ⲛⲥⲉⲉⲁⲁⲩ, lire : ⲛⲥⲉⲉⲓⲁⲁⲩ.

P. 213, l. 4, au lieu de : ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭⲥ, lire : ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲭ̅ⲥ̅.

P. 221, l. 5, au lieu de : ⲡⲉⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲉ, lire : ⲡⲉⲓⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲟⲥ.

P 224, l. 8, au lieu de : ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡϫⲉ, lire : ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ.

P. 230, l. 22, au lieu de : il tomba dans le camp des étrangers, lire : dans le combat des étrangers.

P. 236, l. 15, la dernière lettre est de trop ; lire : ⲉⲙⲙⲧⲣⲉⲧⲟⲩⲱⲣϩ.

P. 240, l. 18, au lieu de : pourquoi ta mère est-elle devenue, lire : ta mère a-t-elle fait.

P. 241, l. 18, au lieu de : le monde deviendrait ténèbres, lire : la violence rendrait le monde ténébreux.

P. 244, l. 17, effacer : et de Gomorrhe.

P. 248, l. 9 : au lieu de ⲉⲧⲏϩⲡ, lire : ⲉⲧϩⲏⲓ.

P. 259, l. 1, au premier mot, lire : ϭⲓϫ au lieu de : ⲥⲓϫ.

P. 269, l. dernière, après celui qui te maudit, ajouter : comme je l'ai dit précédemment.

P. 271, l. 11, au lieu de : ⲛⲥⲉⲟⲩⲛ, lire : ⲛⲥⲉⲥⲟⲩⲛ.

P. 272, note 2, au lieu de : l'un des neufs chœurs, lire : l'un des neuf chœurs.

P. 275, note 5, au lieu de : une opposition, lire une apposition.

P. 281, l. 16, au lieu de : n'est-ce pas le même Dieu, lire à la 2e fois : n'est-ce pas le même père.

P. 286, au lieu de : les enfants qui se sont souillés, lire : les enfants qu'ils auront souillés.

P. 292, l. 16, au lieu de : un roi injuste, lire : un roi juste.

P. 295, l. 3 et 4, au lieu de : ⲉⲩⲛⲥⲟⲛⲥ, lire : ⲉⲩⲥⲟⲛⲥ; — l. 17, au lieu de : parmi vous, lire : parmi nous.

P. 297, note 3. Cette note ne se comprend pas dans l'état où elle se trouve. Au lieu de ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲗ et ϧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ, il faut lire : ϫⲓ ⲉϩⲟⲗ et ϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, ce qui veut dire : faire sortir et faire entrer. La note se comprend alors. Je ne sais comment expliquer cette erreur.

P. 298, l. 15, au lieu de : parmi vous, lire : parmi nous; — l. 19, au lieu de : s'il ne l'avaient pas fait, lire : s'ils ne l'avaient pas fait.

P. 299, l. 16, au lieu de : ceux que l'on repousse de la porte, lire : ceux qui s'éloignent de la porte.

P. 300, l. 16, au lieu de : même cachées, lire : même entrées; — l. 20, au lieu de : on dépeindra, lire : on répandra.

P. 303, note 7, au lieu de : ⲛⲧⲉⲡⲙⲙⲁⲁⲩ, lire : ⲛⲧⲉⲧⲙⲁⲁⲩ.

P. 305, l. 10, au lieu de : ⲛⲁⲙⲉ, lire : ⲛⲟⲙⲉ.

P. 309, l. 9, au lieu de : ⲁ ⲛⲁⲙⲓ ⲁⲛⲉϩⲁⲡ, lire : ⲁⲛⲁⲙⲓ ⲁ ⲛⲉϩⲁⲡ.

P. 310, l. 13, au lieu de : ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲓ, lire : ⲛⲧⲁⲥⲉⲓ.

P. 312, l. 8, au lieu de : ⲧⲁⲡⲁϫⲏ, lire : ⲧⲁⲡⲟϫⲏ; — l. 17, au lieu de : ses vertus, lire : ces vertus.

P. 319, l. 14, au lieu de : en partie, lire : en cette partie.

CORRIGENDA DU TROISIÈME FASCICULE

La feuille 45 est mal paginée tout entière; elle porte : 557-565, au lieu de : 357-365.

P. CCVII, effacer : plus ou moins capricieuse.

P. CCXX, ligne 32, au lieu de : rattacher le mot au précédent, lire : rattacher le mot au suivant.

P. CCXXVIII, l. 31, au lieu de : col. 9, lire : col. 2.

P. CCXXVIII, l. 21, au lieu de : ⲡⲓⲁⲛⲁⲥⲕⲁⲓⲟⲓ, lire : ⲡⲓⲁⲛⲁⲥⲕⲁⲓⲟⲓ.

P. CCXXXIX, l. 1, au lieu de : ciel est féminin ou égyptien, lire : féminin en égyptien.

P. 329, l. 1, au lieu de : ϥⲧⲁϣⲣⲏⲩ, lire : ϥⲧⲁϫⲣⲏⲩ.

P. 335, l. 13, au lieu de : ⲥⲧϩⲗⲟⲟⲥ, lire : ⲉⲧϩⲗⲟⲟⲥ.

P. 339, l. 8, au lieu de : ⲡϫⲟⲉⲓⲉ, lire : ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

P. 345, note 2, au lieu de : ⲥⲏ, lire : ⲥⲁⲩ.

P. 353, au lieu de : je l'ai haïe, lire : je l'ai haï.

P. 560 (pour 360), l. 7, au lieu de : ⲡⲉⲧⲥⲏϥ, lire : ⲡⲉⲧⲥⲏϩ.

P. 371, l. 8, au lieu de : ⲉⲧⲉⲧⲓⲗⲓⲛⲁϕⲟⲧⲉ, lire : ⲉⲧⲉⲧⲓⲗⲓⲛⲧⲁϕⲟⲧⲉ.

P. 372, l. 12, au lieu de : ϫⲓⲡ ⲡϣⲟⲣⲡ, lire : ϫⲓⲡ ⲗⲁⲡϣⲟⲣⲡ.

P. 376, l. 29, au lieu de : du bien, quel est, lire : du bien. Quel est.

P. 382, l. 5, au lieu de : (-ⲏ-), lire : (-ⲏ-).

P. 385, l. 21, au lieu de : porte-les, lire : broie-les.

P. 387, l. 5, au lieu de : ⲥⲓⲁⲩ, lire : ⲥⲓⲛⲩ.

P. 406, l. 21, au lieu de : cette suite d'hommes, lire : cette sorte d'hommes.

P. 412, l. 15, au lieu de : ⲡⲉⲧϩⲩⲧⲟⲩⲱⲱϥ, lire : ⲡⲉⲧϩⲩⲧⲟⲩⲱⲱϥ.

P. 423, l. 15, au lieu de : Ils ne changent pas, lire : Ceux qui ne changent pas.

P. 453, l. 18, au lieu de : cette chose est pénible, lire : si cette chose est fatigante, l'autre est pénible, mais nombreuse sera la récompense.

P. 468, l. 7, au lieu de : ⲛⲉⲥⲛⲩ, lire : ⲛⲉⲥⲛⲩ.

P. 474, l. 12, au lieu de : ⲧⲓϣⲟⲩϣⲟⲩ, lire : ⲧⲓϣⲟⲩϣⲟⲩ.

P. 482, l. 15, au lieu de : ⲛⲁⲩⲁϩⲟⲓ ⲁⲩⲱ, lire : ⲛⲁⲩⲁϩⲟⲓ. ⲁⲩⲱ ; — l. 30, au lieu de : toute bonne œuvre; et, lire : toute bonne œuvre. Et, etc.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND 581

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXVI, p. 224.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXIV, p. 278.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris

Bibliothèque nationale de Paris, Cod. 130[1], p. 319.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXV, p. 539.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXVII, p. 550.

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXIIX, p. 100.

E. Leroux, Éditeur.

Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXIIX, p. 100.

E. Leroux, Éditeur.

Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CCIIX*, p. 297.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CXCV, p. 285.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CLXXXIX, p. 238.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CXC, p. 372.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud

Biblioteca nazionale de Naples, Cod. CXCI, fol. 3, recto.

E. Leroux, Éditeur.

Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, n° CXCII, p. 261.

E. Leroux, Éditeur.

Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, nº CXCIII, p. 262.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, nº CXCIV, p. 99.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, n° CXCVI, fol. 2, verso.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, nº CXCVII, p. 40.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, n° CXCVIII, p. 79.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, n° CXCIX, p. 307.

E. Leroux, Éditeur. Phototypie Berthaud, Paris.

Biblioteca nazionale de Naples, n° CCXI*, p. 19.